



UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

ÉCOLE DOCTORALE I : MONDES ANCIENS ET MÉDIÉVAUX

UMR 8167 - Orient et Méditerranée / Médecine grecque

THÈSE

pour obtenir le grade de
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

Discipline : GREC

Présentée et soutenue par :

Édouard FELSENHELD

le 12 novembre 2011

LA MÉDECINE DU SPORT CHEZ GALIEN : CORPS ATHLÉTIQUES, CORPS SAINS, CORPS MALSAINS.

Sous la direction de :

Véronique BOUDON-MILLOT

Directrice de recherche
CNRS / Université Paris 4 - Sorbonne

Jury :

Danielle GOUREVITCH

Directeur d'études émérite
EPHE, Paris

Valérie VISA-ONDARÇUHU

Professeur de grec
Université Toulouse 2 - Le Mirail

Pierre BRULÉ

Professeur d'histoire grecque émérite
Université Rennes 2 - Haute Bretagne

Jean-Paul THUILLIER

Professeur de latin
ENS-Ulm, Paris

École doctorale I : Mondes anciens et médiévaux
UMR 8167 - Orient et Méditerranée / Médecine grecque
Université Paris 4 - Sorbonne
1, rue Victor Cousin
75005 PARIS

**LA MÉDECINE DU SPORT CHEZ GALIEN :
CORPS ATHLÉTIQUES, CORPS SAINS, CORPS MALSAINS.**

Résumé.

Galien de Pergame, médecin et philosophe grec du II^e siècle de notre ère, approfondit la critique des athlètes inaugurée à l'époque classique, notamment par Hippocrate, mais la sévérité de son jugement à l'égard des compétiteurs professionnels est compensée par une reconsidération pratique et théorique de la réalité sportive.

Le corpus galénique permet en effet de dresser un tableau diagnostique complet des dérèglements sanitaires auxquels s'exposent les sportifs amateurs et, plus encore, les athlètes, dont l'activité et le statut se trouvent ébranlés jusque dans leurs fondements : mauvaise santé, procès généralisé et subversion générique viennent ainsi ternir l'image du sport antique.

Toutefois, Galien procède en même temps à une réhabilitation du sport, dont il fait un instrument performant pour garantir le succès de son action et de sa pensée. La réconciliation de l'exercice physique et de la santé représente la première étape d'une revalorisation qui se manifeste également sur le plan théorique, non seulement à l'intérieur de l'argumentation médicale, mais aussi dans les rapprochements que Galien établit entre le sport et sa propre activité de médecin philosophe.

Mots clés.

Galien, Hippocrate, médecine, philosophie, corps, sport, athlète, santé, hygiène, régime, alimentation, anatomie, blessure, combat, compétition, sexualité, éducation, entraînement, beauté, nudité, massage, bain, huile, vin, eau, viande, enfants, femmes, vieillesse, animaux.

SPORT MEDICINE IN GALEN: ATHLETIC, HEALTHY, UNHEALTHY BODIES.

Summary.

The physician and philosopher Galen of Pergamon (2nd century AC) criticizes athletes, even more strongly than Hippocrates and other intellectuals of the classical period did. But this denunciation is counterbalanced by another point of view: sport is reappraised in a practical and theoretical way.

On the one hand, Galen makes a diagnosis of all disorders that might affect amateur and, most of all, professional athletes. As a consequence, sportsmen involved in competitions are deeply depreciated. Physical activity is considered as producing bad health and, for many other reasons, it is the target of a general condemnation. In particular, the human nature of athletes comes into question.

On the other hand, Galen rehabilitates sport as a useful activity that is beneficial for health and indirectly for the intellect: physical exercise plays a role in the development of the medical argumentation and parallels can be drawn between sport and Galen's activity both as a physician and as a philosopher.

Key words.

Galen, Hippocrates, medicine, philosophy, body, sport, athlete, health, hygiene, regimen, food, anatomy, injury, fight, competition, sexuality, education, training, beauty, nudity, massage, bath, oil, wine, water, meat, children, women, old age, animals.

*À la mémoire de mes deux grands-pères,
Clément Pierre Némirovsky, qui échappa à la barbarie,
et Henri Felsenheld, qui traversa les guerres.*

TABLE DES MATIÈRES.

TABLE DES MATIERES.	7
<i>Remerciements.</i>	13
<i>Remarques préliminaires sur les textes de Galien.</i>	15
INTRODUCTION.	17
1. LA « MEDECINE DU SPORT », UNE FORMULE ANACHRONIQUE ?	19
1.1. <i>La notion de médecine en grec.</i>	19
1.2. <i>Les mots « sport », « sportif » et « athlète » en français.</i>	21
1.3. <i>La notion de médecine du sport en français.</i>	21
1.4. <i>Γυμνάσιον et les mots de sa famille lexicale.</i>	24
1.4.1. <i>Γυμνάσιον.</i>	24
1.4.2. <i>La γυμναστική et le γυμναστής.</i>	27
1.4.2.1. <i>La réappropriation galénique de la notion de gymnastique : la valorisation du programmeur sportif.</i>	27
1.4.2.2. <i>La distinction galénique entre la gymnastique et l'art de la palestre : la soumission du pédotribe.</i>	33
1.4.2.3. <i>La distinction galénique entre la gymnastique et la lutte : la stigmatisation des professionnels du sport.</i>	41
1.4.3. <i>Le γυμναστικός.</i>	44
1.5. <i>Le champ lexical de γυμνάσιον.</i>	48
1.5.1. <i>Άσκησις et άσκημα.</i>	48
1.5.2. <i>Άθλον.</i>	49
1.5.3. <i>Αγών.</i>	50
1.5.4. <i>Πόνος.</i>	50
1.5.5. <i>Έργον.</i>	56
1.5.6. <i>Κάματος et ταλαιπωρία.</i>	56
2. « CORPS ATHLETIQUES, CORPS SAINS, CORPS MALSAINS » : ENJEUX DE CETTE FORMULE TERNAIRE	57
2.1. <i>Compétition, conformité et non-conformité à la nature.</i>	57
2.2. <i>Quel statut pour les corps athlétiques ?</i>	58
2.2.1. <i>Les corps athlétiques, au-delà de la santé</i>	58
2.2.2. <i>Des athlètes au corps sain et malsain.</i>	58
3. CORPUS ET METHODE D'INVESTIGATION.	59
3.1. <i>Les traités galéniques : enjeux et difficultés.</i>	59
3.2. <i>Les auteurs cités et commentés par Galien.</i>	60
3.3. <i>Méthode.</i>	62
3.4. <i>De la critique à la réhabilitation du sport.</i>	64

I. LA CRITIQUE DU SPORT.....	67
I. A. LA CRITIQUE DE LA SANTE DES SPORTIFS.....	69
<i>I. A. 1. Fatigues et douleurs du sport.....</i>	<i>71</i>
I. A. 1. a. Présentation synthétique des différents types de fatigues sportives.....	71
I. A. 1. b. Présentation détaillée de chaque type de fatigue sportive.....	74
La fatigue ulcéreuse.....	74
La fatigue tensive.....	75
La fatigue inflammatoire.....	76
La pseudo-fatigue de dessèchement.....	79
I. A. 1. c. Complément sur les fatigues sportives : les descriptions d'Archigène jugées par Galien.....	80
La douleur des membranes.....	80
La notion de turgescence musculaire.....	81
Les sensations de la fatigue ulcéreuse.....	83
I. A. 1. d. Deux problèmes particuliers : maux de ventre et maux de tête.....	85
Maux de ventre.....	85
Maux de tête.....	87
<i>I. A. 2. Dérèglements physiologiques des sportifs professionnels.....</i>	<i>92</i>
I. A. 2. a. La critique du bon état athlétique.....	92
PRINCIPAUX ENJEUX.....	92
Une critique inscrite dans la tradition.....	92
Volet diététique.....	92
Volet linguistique.....	93
Traités galéniques concernés.....	94
Méthode d'analyse : une étude suivie plutôt que thématique.....	94
ÉTUDE DES TEXTES.....	95
L'Exhortation à l'étude de la médecine ou <i>Protreptique</i>	95
Le <i>Sur le bon état</i>	100
Le traité À <i>Thrasymbule</i> ou <i>si l'hygiène relève de la médecine ou de la gymnastique</i>	110
Commentaire à l' <i>Aphorisme</i> I 3.....	116
Commentaire à <i>Nature de l'Homme</i> 22.....	118
I. A. 2. b. Conséquences de l'abstinence sexuelle.....	124
Spasmes et délires.....	125
Éjaculations nocturnes.....	130
Atrophie génitale.....	130
I. A. 2. c. Dermatoses.....	133
La fausse piste de la gale.....	134
Les dartres lichénoïdes.....	135
<i>I. A. 3. Lésions traumatiques.....</i>	<i>142</i>
I. A. 3. a. Lésions faciales.....	142
Affections de la cornée, écoulements oculaires et yeux crevés.....	142
Othématomes et oreille en chou-fleur.....	145
Chute des dents.....	146
Saignements de nez.....	147
I. A. 3. b. Luxations, ruptures et paralysies.....	148
Luxations et élongations.....	148
Ruptures : fractures, claquages, déchirures.....	156
Paralysie partielle ou totale.....	165
I. A. 3. c. Lésions des organes vocaux et respiratoires.....	168
Lésion des cordes vocales.....	168

Lésion des poumons.....	169
Asphyxie.....	174
<u>I. B. LA REMISE EN CAUSE DU SPORT PROFESSIONNEL.....</u>	177
<i>I. B. 1. Le critère de l'utilité.....</i>	<i>179</i>
I. B. 1. a. Les athlètes, un poids pour la cité.....	180
Une charge financière.....	180
Une main d'œuvre incompétente.....	181
Un facteur de troubles.....	185
Épeios, précurseur emblématique de la spécialisation athlétique.....	188
I. B. 1. b. Inutilité et nuisance du sport professionnel pour les athlètes eux-mêmes.....	191
La force inutile : Milon comme allégorie de la vanité athlétique.....	192
La force inexistante : la contestation de la filiation avec Héraclès.....	196
L'illusion de la gloire.....	201
Problèmes d'argent.....	204
Détérioration de la beauté.....	205
<i>I. B. 2. Le critère de la nature.....</i>	<i>209</i>
I. B. 2. a. Le sport professionnel, une activité peu compatible avec la nature humaine.....	209
L'importance de l'éducation.....	209
Relativité des performances.....	211
I. B. 2. b. L'exemple de la lutte : un sport absurde ?.....	214
Examen logique des effets de la poussière.....	215
Les lutteurs à la limite de la pathologie.....	216
La flexion extrême de la jambe, une anomalie mécanique ?.....	221
I. B. 2. c. La compétition, une épreuve anormalement longue et angoissante.....	223
Longueur.....	223
Angoisse.....	227
<u>I. C. LA SUBVERSION GÉNÉRIQUE DES ATHLÈTES.....</u>	235
<i>I. C. 1. La bestialité athlétique.....</i>	<i>237</i>
I. C. 1. a. Comparaisons avec les animaux.....	237
Comme des cailles et des perdrix.....	237
Comme des cochons.....	238
Pires que des cochons.....	242
Homophagie et morsures bestiales.....	244
Âmes de bêtes.....	247
I. C. 1. b. Métaphores animales.....	252
L'âme bourbier.....	252
Oncesté, homme à la force asinienne ou âne au nom d'homme ?.....	253
L'athlète lion.....	255
I. C. 1. c. Rapprochements avec les animaux.....	256
Alimentation.....	257
Force.....	260
Traumatismes.....	262
<i>I. C. 2. La marginalité athlétique.....</i>	<i>266</i>
I. C. 2. a. Les athlètes, un genre à part ?.....	266
Un genre misérable.....	266

L'altérité athlétique.....	268
I. C. 2. b. Le mythe des athlètes hors norme.....	269
Santé.....	270
Grandeur.....	273
Puissance.....	275
I. C. 2. c. La spécificité des athlètes.....	277
L'évidence de la distinction entre athlètes et simples particuliers.....	277
Un ostracisme symbolique.....	280
Condamnation du défaut critique de certains hygiénistes.....	282
II. LA REHABILITATION DU SPORT.....	285
<u>II. A. POUR UNE RECONCILIATION DU SPORT ET DE LA SANTE.....</u>	<u>287</u>
II. A. 1. <i>Guérison et prévention de la fatigue sportive</i>	289
I. A. 1. a. Les exercices apothérapeutiques.....	289
L'apothérapie, une pratique utile à tous.....	289
La rétention de souffle.....	294
Typologies des massages : préparation ou apothérapie, quantité et qualité, propriétés intrinsèques et extrinsèques.....	296
II. A. 1. b. Les éléments en contact externe avec le corps.....	303
L'altération du corps par l'extérieur.....	304
Bains.....	307
Huiles.....	309
Polémiques autour des huiles : vertus, parfums et sudation.....	311
II. A. 1. c. La guérison des différents types de fatigues sportives.....	316
Soin de la fatigue ulcéreuse.....	316
Soin de la fatigue tensives.....	318
Soin de la fatigue inflammatoire.....	319
Soin de la pseudo-fatigue de dessèchement.....	319
II. A. 2. <i>Réglages diététiques</i>	321
II. A. 2. a. <i>Évacuation</i>	321
Régler la quantité des évacuations.....	321
Remise en cause de l'utilité des évacuations habituelles.....	322
Réajustement du régime athlétique en cas de troubles digestifs, de soif et de douleurs aux entrailles.....	325
L'intérêt de la saignée.....	331
La purification des dartres.....	334
Évacuation ou rétention du sperme : le contrôle de la sexualité des sportifs.....	337
II. A. 2. b. <i>Alimentation</i>	344
Le régime énergétique des athlètes : pain et viande.....	344
Complément sur le pain.....	348
Compléments sur la viande.....	350
Boisson : eau et vin.....	351
Le rôle de l'habitude dans la tolérance alimentaire.....	357
II. A. 2. c. <i>Activités</i>	360
Typologie des exercices physiques.....	360
Cas particuliers : le sport des enfants, des femmes et des vieillards.....	382
Exercices physiques et loisir : l'intégration du sport dans les emplois du temps.....	394
Le sport idéal.....	400

L'exercice physique, une activité utile aux malades ? De la contre-indication aux usages thérapeutiques et pharmaceutiques du sport.....	415
II. A. 3. Soins post-traumatiques.....	432
II. A. 3. a. Problèmes généraux et problème particulier.....	432
Présentation générale des soins post-traumatiques.....	432
Le cas particulier des soins oculaires.....	434
II. A. 3. b. Réduire les luxations.....	435
Diversité et multiplication des luxations scapulaires.....	436
Les luxations scapulaires de Galien.....	442
II. A. 3. c. Réunifier les ruptures.....	446
Réduire les fractures.....	446
Soigner la rupture des chairs.....	450
Soigner la rupture des vaisseaux.....	455
Soigner la rupture des nerfs, des tendons et des ligaments.....	456
Deux traumatismes sportifs particulièrement difficiles à soigner : l'ostéomyélite du sternum et l'abcès pulmonaire.....	458
<u>II. B. FONCTIONS DU SPORT AU SEIN DE L'ARGUMENTATION MEDICALE.....</u>	<u>463</u>
II. B. 1. Galien dans la lignée d'Hippocrate : le sport comme témoin.....	465
II. B. 1. a. Commentaire de l'Aphorisme I 3.....	465
II. B. 1. b. Commentaire et usages de l'Aphorisme I 15.....	468
Commentaire à l'Aphorisme I 15.....	469
Dans le <i>Sur les doctrines d'Hippocrate et de Platon</i>	470
Dans le <i>Commentaire à Nature de l'Homme</i>	470
Dans le <i>Commentaire à Épidémies VI</i>	472
II. B. 1. c. À propos du dévoiement du témoignage sportif.....	477
La convocation indue du tir à l'arc pour une affaire de bandage.....	477
Le rapprochement osé de la lutte et de la parturition.....	481
II. B. 2. Le corps sportif, de la preuve à l'exemple.....	483
II. B. 2. a. Nutrition.....	483
Les athlètes, exemples de pléthore.....	483
Prouver la valeur nutritive de la viande de porc.....	484
II. B. 2. b. Évacuation.....	486
Transpiration.....	486
Purgation.....	490
Éjaculation.....	493
Saignement.....	495
II. B. 2. c. Respiration.....	496
Poumons.....	496
Bouche et nez.....	498
II. B. 2. d. Articulation.....	503
Rotule.....	503
Déviation articulaire.....	505
Perte d'équilibre.....	507
II. B. 3. Le sport en guise d'illustration.....	510
II. B. 3. a. Images anatomiques.....	510
Veine jugulaire et veine humérale.....	510
Trapèzes.....	512

Muscle de la jambe.	513
II. B. 3. b. Le corps en extension.	516
Extension du bras pour un bandage.....	516
Mise en cause des connaissances galéniques en matière de tir à l'arc.	518
Positions de combat et de tir à l'arc correctement identifiées par Galien.....	519
La relativité des connaissances galéniques : tir à l'arc et combats en tout genre.....	520
II. C. ANALOGIES ENTRE LE SPORT ET L'ACTIVITE MEDICALE OU PHILOSOPHIQUE.	525
II. C. 1. <i>Les bienfaits de l'exercice.</i>	527
II. C. 1. a. Exercices du corps, exercices de l'esprit : un lieu commun médical et philosophique.....	527
Un lexique commun.....	527
Parler de l'âme comme d'un corps, une faute de goût ?	528
La référence à Érasistrate.	530
La référence à Platon et à Hippocrate.....	532
II. C. 1. b. La valorisation de l'entraînement.....	536
Formation scolaire et sportive.	536
Entraînement du médecin philosophe et de l'athlète.	536
Persévérance du médecin et de l'archer.	540
Perfectionnement moral et physique.....	543
II. C. 1. c. La nécessité d'un apprentissage méthodique et encadré.	545
Méthode pédagogique.	546
Encadrement didactique.	548
II. C. 2. <i>L'affrontement dans la lutte.</i>	552
II. C. 2. a. La médecine et la philosophie, sports de combat.	552
Lutte entre deux savants.	552
Lutte entre un savant et un mot.....	553
Lutte entre un savant et une thèse.	554
II. C. 2. b. Les mauvais perdants.	556
Déni de la défaite.	557
Laideur de la chute.	558
II. C. 2. c. La lutte pathologique entre la maladie et la nature.	561
Pronostic sur l'issue et la durée du combat.....	561
Galvanisation des médecins timorés.	565
II. C. 3. <i>Le sport comme faire-valoir du médecin philosophe.</i>	568
II. C. 3. a. Pudeur médicale et indécence sportive.....	568
Le port du vêtement.	568
Avocats, pancratiastes et médecins.....	571
II. C. 3. b. Santé et civisme du médecin moraliste.	572
Robustesse du médecin philosophe.....	572
Longévité professionnelle et moralité du médecin philosophe.....	574
Le médecin philosophe, un modèle réaliste de bonne santé.....	575
Mépris de la débauche liée au sport.	577
CONCLUSION.....	579
BIBLIOGRAPHIE.....	587

Remerciements.

Ma directrice de thèse Véronique Boudon-Millot m'a accordé un soutien indéfectible pendant mes cinq années de recherche : sa lucidité, son tact et sa gentillesse m'ont permis de progresser constamment, même dans les moments difficiles du printemps 2009 et de l'hiver 2011. Pour l'élégance de sa direction, pour ses qualités d'âme et pour sa rigueur, je lui témoigne ma plus profonde reconnaissance.

Je remercie Jacques Jouanna de m'avoir fait découvrir les textes médicaux grecs et de m'avoir conseillé si judicieusement dans le choix de ma directrice de recherche.

J'exprime toute ma gratitude à Danielle Gourevitch, Valérie Visa-Ondarçuhu, Pierre Brulé et Jean-Paul Thuillier, qui ont accepté de faire partie de mon jury et dont les travaux ont joué très tôt un rôle déterminant dans l'orientation de mes recherches.

J'adresse également mes remerciements à Françoise Skoda, Caroline Magdelaine, Alessia Guardasole, Heinrich von Staden, Christian Brockmann, Ralph Jackson, Paul Demont et Antoine Drizenko, pour leur aide et pour leurs conseils.

Durant l'été 2011, Peggy Lecaudé, Nicolas Bertrand, Vincent Giraudet, Amandine Poivre, Laurette Truchot, Cécile Martini, Richard Faure, Elsa Ferraci, Vivien Longhi et Antoine Pietrobelli ont accepté de relire une partie de mon travail. Grâce à eux, la qualité de mes analyses et de mes traductions a été considérablement améliorée. Je les en remercie très sincèrement.

Pour mener à bien cette thèse, j'ai été épaulé par Fabien Drubigny. Je n'oublierai jamais ce qu'il a fait pour moi.

Aussi loin qu'il m'en souviendra, Laurence Vidrascu m'a toujours accompagné à chaque étape de ma vie. Une fois encore, sa fidélité ne s'est pas démentie.

Du fond du cœur, je remercie mes parents Carole et Philippe, ma sœur Céline, ma cousine Marion et les membres de la famille Felsenheld, Trebucq et Némirovsky qui ont été présents pour moi. Je dois également beaucoup à la famille Drubigny.

Un grand merci à Nathalie, Delphine, Mickaël, Eloisa, Luc, Marianne, Benoît, Julie, Georges, Franz, Hélène, Pierre, Bertrand, Lis, Frédérique, Émeline, Charles, Serena, Claire, Camille, Anne, Léon, Jenny, Véra, Chantal, Dominique, Domi, Clémence, Annabelle et Laurence de la rue d'Avron.

Pour leur fidélité et leur bienveillance, je témoigne ma sincère reconnaissance à Alain Deremetz, Anne de Cremoux, Myriam Hecquet, Christine Hunzinger, Marie-Anne Sabiani, Sébastien Morlet, Pierre Pontier, Philippe Brunet, Philippe Charlier, Estelle Oudot, Fabrice Poli, Audrey Choquet, Martine Gallais, Nathalie Pubellier et Élisabeth de Chabannes.

Je n'oublie pas les membres du personnel de la Bibliothèque interuniversitaire de médecine, de la Bibliothèque nationale de France, des Bibliothèques universitaires de Lille 3 et de Paris 4, qui m'ont eux aussi beaucoup aidé.

Remarques préliminaires sur les textes de Galien.

L'œuvre conservée de Galien fut éditée presque intégralement par C. G. Kühn (abrégé K.) à Leipzig dans la première moitié du XIX^e siècle, le plus souvent sans appareil critique¹ ; mais il existe aussi plusieurs textes ignorés de cet éditeur qui ont fait l'objet de publications plus récentes dotées d'un appareil critique. Les extraits de textes grecs cités dans cette thèse sont toujours ceux de l'édition la plus moderne qui existe.

Pour tout traité qui n'est pas édité par Kühn, une note de bas de page donne les seules références de l'édition disponible.

Pour tout traité édité seulement par Kühn, une note de bas de page indique les références de cette édition.

Pour tout traité figurant dans Kühn dont il existe une autre édition plus récente, les références de l'édition allemande sont suivies de celles de cette seconde édition, dont le texte a toujours été privilégié aux dépens de celui de Kühn². Dans la mesure où les références de Kühn servent généralement de repère aux utilisateurs du *Thesaurus Linguae Graecae* (abrégé TLG³), ce sont elles que l'on a indiquées en premier⁴.

Dans ces notes de bas de page, les titres des traités galéniques sont donnés en latin, sauf dans le cas du *Protreptique*⁵ et du *Thrasybule*⁶, pour lesquels, par commodité, le titre abrégé français a été retenu.

¹ Cette édition fut publiée à Leipzig de 1821 à 1833, et réimprimée à Hildesheim en 1965.

² Ces éditions figurent soit dans la *Collection des Universités de France* (collection parisienne, abrégée CUF, éditant Galien depuis les années 1990), soit dans le *Corpus Medicorum Graecorum* (collection berlinoise, abrégée CMG, éditant Galien depuis 1914, en ligne sur <http://cmg.bbaw.de>), soit dans les *Scripta Minora* (édition parue à Leipzig entre 1884 et 1893, abrégée SM), soit plus rarement dans des publications isolées, généralement des revues spécialisées consacrées à l'étude des textes antiques.

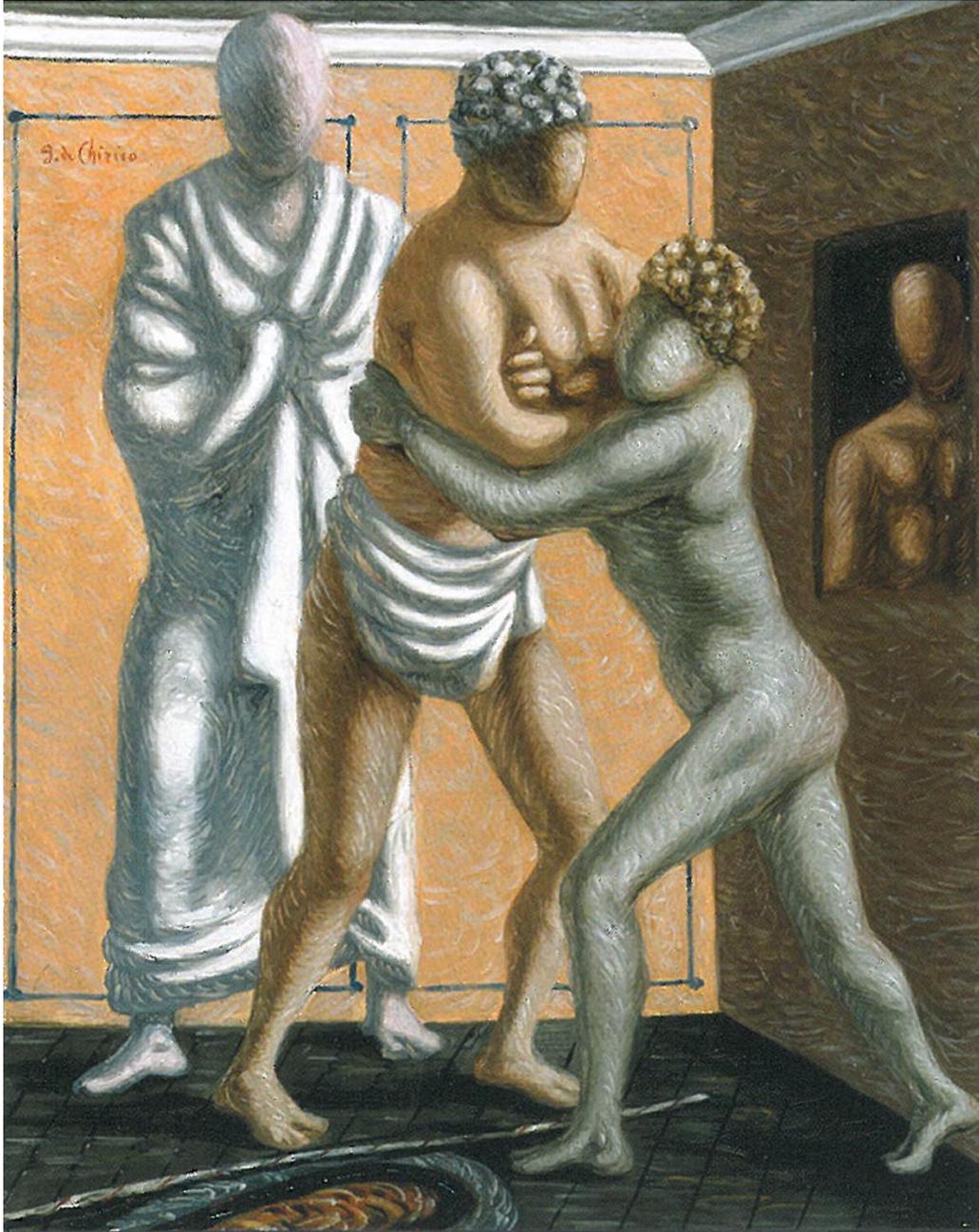
³ En général, pour chaque traité galénique, le TLG présente le texte de l'édition la plus récente. Cependant, les numéros de page et de ligne indiqués dans la marge gauche sont presque toujours ceux de l'édition Kühn. Cette présentation mixte est un peu déroutante et contraignante. Ainsi, par exemple, si l'on découvre grâce au TLG un extrait du *Sur la faculté des aliments*, notamment par une recherche de mot, on dispose du texte édité dans le CMG 5.4.2 mais avec la pagination du volume VI de Kühn ; pour trouver les références de ce texte issu du CMG, il faut donc aller consulter le volume de cette édition et retrouver le texte en question grâce à la marge droite, qui indique les changements de page de Kühn.

⁴ Nous n'avons indiqué que la page des éditions du CMG sans les numéros de ligne ; le nom du chercheur responsable de l'édition du CMG n'a été précisé que dans les cas où nous avons été amenés par la suite à discuter un point précis de son travail. Inversement, quand il s'agit d'une des éditions galéniques de la CUF, qui jusqu'à présent ont été réalisées par V. Boudon-Millot, J. Jouanna, I. Garofalo et C. Petit, nous nous sommes contentés d'indiquer le nom de l'éditeur sans préciser auparavant qu'il s'agissait de la CUF.

⁵ *Exhortation à l'étude de la médecine (Protreptique) : Adhortatio ad medicinam (Protrepticus)* (K. I 1-39 = Boudon-Millot, CUF, p. 84-117).

⁶ *Thrasybule ou si l'hygiène relève de la médecine ou de la gymnastique : Thrasybulus sive utrum medicinae sit an gymnasticae hygiene* (K. V 806-898 = SM III p. 33-100).

INTRODUCTION.



Page précédente : Giorgio de Chirico, *Gladiatori che lottano*, 1927, huile sur toile, 92 x 73 cm, Galerie Andrea Caratsch, Zürich, in F. Hergott (dir.), *Giorgio de Chirico. La fabrique des rêves*, Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, Paris musées, 2009, p. 162.

1. La « médecine du sport », une formule anachronique ?

Si la notion de « médecine du sport⁷ » peut paraître anachronique pour étudier l'œuvre de Galien, qui vécut aux II^e et III^e siècles de notre ère⁸, c'est en raison du second terme qui la compose et non du premier, pour lequel on trouvera sans peine un équivalent dans la langue de ce médecin philosophe.

1.1. La notion de médecine en grec.

La médecine est désignée en grec par le mot *ιατρική*, forme abrégée de *ιατρικὴ τέχνη*, qui signifie littéralement l'art (*τέχνη*) exercé par un individu ayant fait de l'acte de guérir (*ἰάομαι-ῶμαι*) sa spécialité⁹. Ainsi, conformément à une distinction aristotélicienne, la médecine est pensée comme un art (*τέχνη*), c'est-à-dire comme un savoir-faire technique issu de l'expérience, et non comme une science (*ἐπιστήμη*), terme qui désigne plutôt un savoir abstrait. La médecine est donc l'art qui est censé guérir les maladies, c'est-à-dire restaurer la santé perdue.

Cependant, les deux volets de cette définition ne sont que partiellement valables aux yeux de Galien, qui, d'une part, conteste l'opposition schématique de l'art et de la science dans le cas de la médecine¹⁰ et, d'autre part, confère à la médecine d'autres objectifs que la simple guérison des maladies : en témoigne le chapitre I b 1 de *l'Art*

⁷ La formule « médecine du sport » figure dans le titre d'un article de V. Boudon-Millot (Boudon-Millot 1999) qui a servi de point de départ aux recherches menées pour cette thèse. Cet article est une analyse de la notion de « bon état » (*εὐεξία*) chez Hippocrate, mais aussi chez Galien. V. Boudon-Millot ne prend pas le temps d'évaluer en détail la pertinence de la formule « médecine du sport » car ce n'est pas l'objet de son étude. Notre introduction et, plus généralement, l'ensemble de notre thèse s'inscrit donc dans le sillon de cet article, sans aller nécessairement jusqu'à dire, comme Snook 1978, que Galien est le « père de la médecine du sport ». Par ailleurs, les liens entre sport et médecine galénique sont étudiés brièvement dans Visa-Ondarçuhu 1992, dont la conclusion fait référence à la « virulence polémique » du *Thrasybule* et du *Protreptique* contre les athlètes, mais cet article est essentiellement une synthèse sur la médecine du sport hippocratique (sur ce point, voir aussi Garcia Romero 1990) ; Visa-Ondarçuhu 1999 propose en revanche une réflexion plus détaillée sur les athlètes galéniques, fondée sur le *Protreptique*, le *Thrasybule* et le traité d'*Hygiène*, mais, dans cette étude, l'expression « médecine du sport » n'est jamais discutée ni dans les développements consacrés aux activités physiques (notamment p. 263-269), ni dans le chapitre examinant les rapports entre *παιδοτρίβης, γυμναστής* et *ιατρός* (notamment p. 270-287) ; sur le sport dans la médecine galénique, voir aussi les études récentes de Grimaudo 2008 (fondamentale pour l'hygiène), P. Brulé 2006-a (qui observe p. 270 qu'« on a beaucoup à prendre chez Galien », comme il le prouve p. 274-279 en citant notamment Visa-Ondarçuhu 1999) et Nieto Ibañez 2003 (qui manque parfois de précision et semble ignorer Visa-Ondarçuhu 1999), ou encore des travaux plus anciens, comme Ulmann 1993, Snook 1978, Lüth 1962, Dragila 1948, Beitkner 1939, Barraud 1937, Korte 1929, Englert 1929, Lulofs 1922 ; pour des études plus générales sur les rapports entre sport et médecine, voir Doblhofer et Mauritsch 1995, Egger 1903. Là encore, nous avons donc tâché de prendre le relais de ces analyses.

⁸ Galien est né en 129 ou 130 et mort en 215 ou 216. Sur ces problèmes de datation, voir l'introduction générale de V. Boudon-Millot dans la *CUF* p. XI-XVIII et p. LXXVII-LXXX.

⁹ Sur la notion de spécialité exprimée par le suffixe *-ικός*, voir Chantraine 1933 p. 384-396, cité par Visa-Ondarçuhu 1992.

¹⁰ Sur les rapports entre art, science et médecine galénique, voir Boudon-Millot 2003-a.

médical qui précise que « la médecine est la science de ce qui est sain, malsain ou neutre » (ιατρική ἐστὶν ἐπιστήμη ὑγιεινῶν καὶ νοσῶδων καὶ οὐδετέρων¹¹).

Or, précisément, ces deux points de doctrine sont essentiels si l'on veut comprendre ce que peut être la « médecine du sport » galénique. En effet, pour Galien, le « médecin du sport » ne saurait être le simple détenteur d'un savoir-faire issu de l'expérience : au contraire, parce qu'il est médecin, il se doit de disposer d'une solide formation scientifique, notamment dans le domaine de la démonstration logique¹². En outre, il ne saurait se contenter de guérir : il doit aussi prévenir les dérèglements susceptibles d'affecter la santé de ses patients par un contrôle global de leur « régime » (δίαιτα), notion à laquelle il convient de donner un sens large incluant les aliments, les boissons, mais aussi les exercices, les bains, le sommeil, l'activité sexuelle et tous les autres éléments relatifs au genre de vie¹³.

Mais, avant d'approfondir cette analyse, il convient d'évaluer la pertinence des concepts de « sport » et de « sportif » dans le cadre d'une étude sur le II^e siècle de notre ère¹⁴. Au préalable, une mise au point sur le lexique français est donc nécessaire.

¹¹ *Ars medica* I b 1 (K. I 307, 5-6 = Boudon-Millot p. 276). Sur cette définition, voir Boudon-Millot 1994-a.

¹² Sur l'importance de la logique dans la formation intellectuelle, notamment chez les débutants, voir Pellegrin, Dalimier, Levet 1998 ; Boudon-Millot 1993 et 1994-b.

¹³ Pour une mise au point sur le sens du mot δίαιτα, voir Jouanna 2008 (pour les textes médicaux, voir notamment p. 33-36). Sur la notion de diététique, voir Schneck 1994, Corvisier 1985, Smith 1980, Gossen 1937. Le régime peut être mis en relation avec ce que les auteurs arabes ont popularisé sous le nom de « choses non naturelles » (*res non naturales*). Il s'agit des choses auxquelles le corps s'expose nécessairement et qui peuvent altérer le mélange du chaud, du froid, du sec et de l'humide. Dans l'*Art médical* XXIII 8 (K. I 367 = Boudon-Millot p. 346-347), ces dernières s'élèvent au nombre de six, à savoir l'air ambiant, le mouvement et le repos, le sommeil et la veille, les éléments ingérés, les matières évacuées ou retenues, et enfin des affections de l'âme. Sur ce sujet, voir la note 1 p. 347 de V. Boudon-Millot dans son édition de l'*Art médical*, ainsi que Garcia Ballester 1993, Lain Entralgo 1991, Niebyl 1971, Jarcho 1970 et Rather 1968.

¹⁴ Sur les sports et ses enjeux dans l'Antiquité, notamment à l'époque impériale, la bibliographie est gigantesque et croît perpétuellement. Pour des synthèses et des questionnements utiles, voir Kennel 2009, Crowther 2007, Newby 2005, Van Nijf 2005, Miller 2005 et 2004, Decker et Thuillier 2004, Thuillier 2004, Kertész 2003, Mann 2002, König 2000, Thuillier 1996, Sinn 1996, Müller 1995, Kyle 1983, Weiler 1981, Mähl 1974, Patrucco 1972, Ulmann 1965, Jüthner 1965 et 1909, Forbes 1929, Reisch 1896, Zeller 1844-1852. La revue *Nikephoros - Zeitschrift für Sport und Kultur im Altertum*, dirigée par W. Decker, J. Ebert et I. Weiler, publie chaque année depuis 1988 des articles, des comptes rendus et des notices bibliographiques consacrés au sport antique ; le *Thrasybule* de Galien y a été mis en lumière grâce à Nieto Ibañez 2003. Dans nos recherches bibliographiques, nous avons constaté que, le plus souvent, les études qui ne négligent pas Galien ont tendance à renvoyer toujours aux mêmes textes sans forcément proposer de traduction ni d'analyse précise : elles renvoient surtout au *Protreptique* (K. I 1-39 = Boudon-Millot, *CUF*, p. 84-117), texte fondamental, prioritaire et assez facile d'accès depuis la publication en 1854 de la traduction de Ch. Daremberg (voir Daremberg 1854-1856, vol. I), mais il arrive aussi que soient mentionnés le *Thrasybule* (K. V 806-898 = *SM* III p. 33-100) et le traité *Sur l'exercice avec la petite balle* (*De parvae pilae exercitio*, K. V 899-910 = *SM* I p. 93-102), deux ouvrages importants et relativement brefs, ainsi que le long traité d'*Hygiène* (*De sanitate tuenda*, K. VI 1-452 = *CMG* 5.4.2 p. 3-198), dont il existe depuis 1951 une traduction anglaise publiée par R. M. Green (Green 1951).

1. 2. Les mots « sport », « sportif » et « athlète » en français.

En français¹⁵, le nom « sport » est un emprunt datant du XIX^e siècle au substantif anglais *sport* « divertissement », qui s'applique à des activités corporelles effectuées par plaisir, souvent dans un esprit de compétition. Le mot anglais vient d'une aphérèse de *disport* « passe-temps, récréation, jeu », lui-même emprunté à l'ancien français *desport*, « divertissement », déverbal de *desporter* « divertir ». À l'origine, la notion de sport renvoie aux courses de chevaux et paraît liée à l'idée de pari. Ensuite, elle désigne toute activité physique exercée dans le sens du jeu, de la lutte, de l'effort, dont la pratique suppose un entraînement et le respect de certaines règles. Au sens propre, « sport » est donc passé du turf aristocratique à d'autres formes de compétitions et d'exercices codifiés, qui se développent en Europe à partir de 1860 dans une perspective souvent populaire. Au XX^e s., le sport devient un domaine essentiel du spectacle et acquiert une importance économique considérable ; on oppose alors le « sport amateur » et le « sport professionnel ». Dans l'évolution sociale du sport moderne, on peut donc observer un « effet boomerang » : la notion de sport désigne à l'origine un loisir d'élite, puis des activités plutôt populaires, qui finissent, au XX^e s., par constituer un marché lucratif.

Quant à l'adjectif « sportif », il se dit d'une personne qui pratique ou qui aime le sport, mais aussi de ce qui atteste la pratique du sport et de ce qui est conforme à son esprit. Comme pour le mot « sport », il convient de distinguer le « sportif amateur », dont la pratique peut être régulière ou plus occasionnelle, et le « sportif professionnel », qu'on appelle aussi parfois un « athlète ».

Le mot « athlète » est un emprunt au latin *athleta*, lui-même emprunté au grec ἀθλητής, sur lequel nous reviendrons. En français comme en grec et latin¹⁶, il désigne un sportif professionnel, et c'est dans ce sens que nous l'emploierons tout au long de cette thèse. Nous renoncerons donc à tout emploi élargi désignant par extension un individu dont l'apparence laisse deviner la grande force. De même, nous emploierons toujours l'adjectif « athlétique » pour désigner ce qui est « relatif au sportif professionnel », et jamais dans le sens élargi de « fort et musclé ».

1.3. La notion de médecine du sport en français.

Si l'on prend en compte l'ensemble de ces emplois, la « médecine du sport » prend ainsi deux orientations légèrement différentes : c'est en effet la discipline qui prend soin des individus pratiquant un sport soit en professionnels, soit en amateurs.

¹⁵ Rey A. 2006 p. 3624-3625 s. v. sport et p. 244-243 s. v. athlète.

¹⁶ Barthélemy et Gourevitch p. 329 s. v. *athleta*.

On retrouve cette double perspective dans les ouvrages de médecine du sport moderne, qui sont nombreux et régulièrement mis à jour. En général, les synthèses les plus brèves ne prennent pas la peine de renvoyer à la médecine grecque¹⁷. Il en va de même pour les ouvrages les plus techniques, où les singularités de la médecine sportive contemporaine se détachent nettement¹⁸. Cependant, il arrive que certains médecins fassent référence à l'antiquité dans l'introduction de leurs travaux¹⁹. Il existe notamment une thèse de médecine intitulée « Les excès du sport », réalisée en 1925 par S. Fuchs, qui se réfère à l'antiquité et à la médecine grecque de manière à la fois précise et inexacte²⁰.

Comme dans l'Antiquité, le médecin du sport contemporain doit tout d'abord encadrer la pratique professionnelle des athlètes afin de les protéger contre les débordements et les accidents pathologiques ; naturellement, lorsque de tels problèmes se produisent, il revient au médecin de les soigner. Ce dernier a donc

¹⁷ Voir Cascua 2008, Danowski et Chanussot 2005, Rossant-Lumbroso 1982.

¹⁸ Voir Rochcongar et Monod 2009 ; Raimond-Gilbert et Chanussot 2005. Outre l'utilité des progrès technologiques mis au service de la connaissance et du soin des sportifs, la médecine du sport contemporaine se caractérise par la complexité de ses développements relatifs à la rééducation, par la place importante qu'elle accorde aux enfants, aux femmes, aux handicapés, par l'attention qu'elle prête à certaines maladies particulières comme le diabète, le sida, les troubles du comportement alimentaire et de la psychologie, et bien sûr par la critique du dopage.

¹⁹ Dans Harries 1998 notamment, l'introduction de P. O. Astrand commence par une mise au point sur le patrimoine biologique de l'homme préhistorique, puis il fait une brève histoire du sport (p. 5-6) évoquant Héraclès et les exploits des athlètes antiques, notamment le transport et la consommation d'un taureau par Milon de Croton (sur cet épisode, voir notre étude en I.B.1.b) ; toutefois, il ne donne aucune information sur la médecine grecque, puisqu'il passe directement d'une évocation des Jeux Olympiques à la biographie de Pierre de Coubertin.

²⁰ Voir Fuchs 1925. Au chapitre I (p. 9-15), l'auteur fait l'histoire des abus du sport en évoquant Hippocrate et Platon. « De tout temps, les médecins ont reconnu les dangers de l'athlétisme. Chez les Grecs, déjà Hippocrate formula en aphorisme : *Affectus athleticus non naturalis, habitus salubris melios...* Il s'opposait à la gymnastique des palestres parce qu'on la pratiquait aux fins de l'athlétisme, et il demandait qu'on fermât ces établissements (Hippocrate, *Régime II*) » ; cette dernière affirmation est sans doute un peu exagérée. Vient ensuite une référence à Xénophon (*Banquet II 17*), puis à Aristote (*Politique 1338 b*) qui demandait la mise en pratique des « exercices fatigants ... trois ans seulement après la puberté et une fois les exercices de pentathlon finis. » Puis S. Fuchs écrit : « Chez les Romains, Galien, qui fut à Rome médecin des gladiateurs, n'est pas moins affirmatif » et il cite les dommages subis par les athlètes évoqués en *Protreptique XII* (sur ce passage, voir nos études en I.A et I. B). Il ajoute : « Galien ne faisait qu'exprimer une opinion générale à Rome... Les Romains... n'avaient que mépris pour l'agonistique des athlètes de métier... Les Romains regardaient la palestre comme une école d'oisiveté et de corruption et la gymnastique qu'on y pratiquait comme une "science faite d'huile et de boue"... Les athlètes à leurs yeux n'avaient pas de résistance et étaient mauvais soldats. » Ces affirmations de S. Fuchs sont contestables, car, si tel était le cas, Galien n'aurait pas pris la peine de critiquer les athlètes dans son *Protreptique*. À l'appui de sa thèse, S. Fuchs renvoie à l'iconographie étudiée par Regnault 1909 p. 17-20 et 1912 p. 4 : il fait une description péjorative de plusieurs coroplastes de Smyrne datant de l'époque hellénistique, dont l'un est « porteur d'une verge et de testicule minime » ; vient ensuite la description d'un pugiliste romain en bronze du Musée des Thermes, « barbare », « stupide », « brutal », au « visage... tuméfié », aux « oreilles... lacérées », et enfin celle de la mosaïque des thermes de Caracalla, montrant des « personnages exotiques » qui « ont je ne sais quoi de bestial » (sur ces œuvres d'art, voir notamment Decker et Thuillier 2004, Grmek et Gourevitch 1998, Thuillier 1996). S. Fuchs synthétise ses critiques de la façon suivante : « L'architecture de ces corps est déficiente, disproportionnée et dysharmonique du fait de la spécialisation... On voit que les anciens connaissaient déjà les principaux défauts de l'athlétisme : la disharmonie qu'il procure au corps, le manque de résistance à la fatigue, la prédisposition aux maladies. » En conclusion (p. 39), il écrit : « Hippocrate et Platon avaient dénoncé les dangers de l'athlétisme » (ce qui est exact) ; puis : « Les Romains méprisaient les jeux athlétiques » (ce qui est donc à nuancer).

pour mission de faire en sorte que son patient ne soit pas empêché d'exercer son activité, dont la finalité est de triompher dans les compétitions. Dès lors, le sportif professionnel peut être tenté de demander à son médecin de lui définir un programme diététique lui permettant d'améliorer ses performances ; c'est cette requête qui pose les conditions de possibilité du dopage²¹.

Contrairement aux cas des professionnels, pour qui la pratique du sport est une nécessité, l'activité physique n'a rien d'impératif chez les amateurs : ces derniers peuvent en effet renoncer à leur pratique sportive, ou en adopter une autre, du moment que le médecin juge ce choix préférable. De fait, dans le domaine du sport amateur, le médecin intervient de trois façons différentes : tout d'abord, il certifie à ses patients que la pratique de telle ou telle activité ne leur est pas contre-indiquée ; en cas de problème, il est amené à guérir leurs pathologies, généralement traumatiques ; enfin, il peut leur recommander la pratique d'un sport qui leur permettra d'atteindre un meilleur état de santé ou de consolider celui dans lequel ils se trouvent. En effet, les amateurs font souvent du sport dans l'espoir que cette activité renforcera leur corps, même si la recherche du divertissement et du plaisir constitue souvent elle aussi une motivation non négligeable.

La question du lexique grec se pose désormais : comment les Grecs en général et Galien en particulier expriment-ils les notions de « sport » et de « médecine du sport » ? Sur ce point, le médecin de Pergame est lui-même amené à faire souvent de riches commentaires lexicologiques²².

²¹ Sur le dopage, voir Laure 2004 p. 5-10. Cette pratique se définit comme le recours à des substances censées améliorer les capacités physiques ou intellectuelles des individus. Deux effets sont recherchés pour les utilisateurs de produits dopants, à savoir l'amélioration directe de la performance et la réduction des facteurs susceptibles d'entraver cette dernière. L'efficacité d'un produit est définie comme le rapport entre ses effets attendus et ses effets indésirables ; les effets attendus sont la résultante des effets réels du produit, qui traduisent son activité pharmacologique, et de ses effets psychiques, qui relèvent de la croyance du consommateur en son action. Dans son histoire du dopage, P. Laure accorde une place très réduite à l'Antiquité. L'introduction de son ouvrage décrit en vérité quatre périodes dans l'histoire du dopage : l'« âge de pierre » s'étend de la nuit des temps à l'aube du XIX^e s. ; les « premiers pas » concernent du début du XIX^e s. aux années 1960 ; l'« âge de déraison » court des années 1960 jusqu'au milieu des années 1990 ; enfin, l'« âge de la biotechnologie détournée », dans lequel nous nous trouvons actuellement, a commencé au début des années 1990. C'est donc l'âge de pierre, la période la plus longue, qui inclut l'époque de Galien. Selon P. Laure, à cette époque où l'homme puise ses ressources dans la nature, il n'y a « aucune préoccupation sportive puisque le sport n'est pas encore apparu. » Il est certain qu'il faut nuancer cette affirmation, ce qui ne signifie pas pour autant que l'on accrédi-tera la thèse d'un dopage antique. Sur cette période, P. Laure se contente de dire qu'on ignore tout du *limeum* de Pline l'Ancien (*Histoire Naturelle* XXVI) et que les inscriptions relatives au philtre de la pythie de Delphes sont imprécises. Il ne fait aucune allusion à la médecine grecque. Observant que l'Europe est pauvre en plantes dotées de vertus stimulantes, il signale en revanche qu'il est facile d'en trouver sur les continents voisins, notamment en Asie. Dans Laure 2002, 2000 et 1995, il n'est fait pas fait aux textes médicaux grecs, et presque jamais à l'Antiquité, à l'exception d'une citation anecdotique de l'*Éthique à Nicomaque* et d'une référence aux origines des théories religieuses de Paracelse chez Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle* XXVI 62.

²² D'une manière générale, Galien n'aime pas ergoter sur l'usage de tel ou tel mot : peu lui importe les termes qu'on emploie pourvu qu'on s'explique sur le sens qu'on leur donne. C'est la volonté d'être compris qui justifie l'essentiel de ses analyses lexicales. On verra pourtant que, dans le cas de certains mots relatifs au sport, l'enjeu des définitions excède la simple compréhension du lecteur. Sur la lexicologie galénique, voir Skoda 2001.

1.4. Γυμνάσιον et les mots de sa famille lexicale.

1.4.1. Γυμνάσιον²³.

Pour désigner un exercice physique, Galien emploie le plus souvent le neutre τὸ γυμνάσιον, mais la famille de ce terme peut également renvoyer à des exercices intellectuels.

Dans son sens physique, le mot γυμνάσιον désigne en priorité les pratiques sportives que l'on accomplit au moins partiellement dénudé (γυμνός²⁴) dans le cadre du gymnase (appelé lui aussi τὸ γυμνάσιον), mais aussi dans tout autre endroit dévolu au sport, comme la palestre (ἡ παλαίστρα), le stade (τὸ στάδιον) ou encore tous les lieux de spectacle pouvant accueillir un événement sportif²⁵.

Les sports attestés à l'époque de Galien sont assez diversifiés²⁶. Outre les exercices de renforcement musculaire et d'assouplissement, on pratique essentiellement les sports de combat²⁷, à savoir la lutte (πάλη²⁸), la boxe (πυγμαχία²⁹) et le pancrace (παγκράτιον³⁰). Il existe des affrontements en armes comparables, dans une certaine mesure, à de l'escrime ; on admettra que la gladiature ne peut être considéré comme

²³ Chantraine 1968, s. v. γυμνός p. 241. Cette étude lexicale a déjà été exposée dans Felsenheld 2011 et 2012-b.

²⁴ Sur la question de la nudité dans le sport, voir Brulé 2006-a notamment p. 263-271 et 2006-b, Decker et Thuillier 2004 p. 225-227, Thuillier 2002, Christensen 2002, Thuillier 1988-a et 1984, Crowther 1982, Arieti 1975.

²⁵ Sous l'empire romain, l'utilisation des cirques et des amphithéâtres pour les compétitions sportives est bien attestée. Dans le monde grec, c'est le stade qui accueille en principe ce genre de concours tandis que la palestre et le gymnase sont des lieux d'entraînement. Voir Lamboley 1995, s. v. *sport* p. 338-339 ; voir aussi Barthélemy et Gourevitch 1975 p. 327-328, 335-336, 343, 355, 364, s. v. *amphitheatrum, circus, gymnasium, palaestra, stadium*.

²⁶ Thuillier 2004 p. 224-244 et Vanoyeke 2004 p. 118-164.

²⁷ Sur les sports de combat dans l'antiquité, voir Georgiou 2005, Decker et Thuillier 2004 p. 234-241, Thuillier 1988-b, Poliakov 1987 et 1986, Brophy 1985, Rudolf 1976.

²⁸ Voir Decker et Thuillier 2004 p. 239-240. La lutte est des trois sports de combat le plus philhellène. Cependant, dans le monde romain, les règles originelles de πάλη grecque sont sensiblement modifiées : la victoire n'est plus attribuée à celui qui a projeté trois fois son adversaire au sol, mais à celui qui bloque son adversaire au sol et le force à l'abandon.

²⁹ Voir Decker et Thuillier 2004 p. 234-238. La boxe (ou pugilat) séduit les Romains en raison de sa violence, qui s'apparente au *munus* gladiatorial, avec lequel elle ne doit pas cependant être confondue. Les historiens se divisent sur la question des « gants » de boxe, mais on s'accorde en général sur l'idée d'un durcissement progressif. Sous l'empire romain, les règles sont peu différentes des celles observées en Grèce classique : sur un espace de terre meuble, peut-être assez précisément délimité, les boxeurs s'affrontent jusqu'au knock-out ou jusqu'à l'abandon d'un des deux adversaires. Il n'y a pas de rounds réguliers, mais sans doute des moments de pause, décidés d'un commun accord entre les adversaires. Les coups sont portés presque uniquement à la tête. L'absence de catégorie de poids ôte toute leur chance aux sportifs légers. Sur l'histoire de la boxe des origines à nos jours, voir Philonenko 2002 : dans ce livre, le rôle de la boxe dans l'antiquité est soulignée grâce à l'étude de textes de Pindare, d'Homère et de Virgile (p. 6-20). Le point de vue est certes limité, mais les analyses de l'auteur montrent une grande sensibilité aux auteurs grecs et latins ; elles proposent une perspective originale consistant à adopter le point de vue du boxeur en accordant un rôle important à la perception du mouvement et des sensations.

³⁰ Voir Georgiou 2005, qui comporte de multiples références au corpus galénique (*Protreptique, Hygiène, Sur la faculté des aliments*) ; voir aussi Decker et Thuillier 2004 p. 240-241. Le pancrace combine la boxe et la lutte. Tous les coups sont permis sauf la morsure et la crevaisson des yeux. Contrairement aux lutteurs et aux boxeurs, les pancratiastes pouvaient frapper avec leurs jambes.

un sport que dans la mesure où elle nécessite un entraînement proche de celui des athlètes de combat³¹. À cette liste, il faut ajouter les courses à pied³², le lancer de javelot, le lancer de disque, le saut en longueur³³, mais aussi l'équitation, les courses de char, le tir à l'arc et la chasse. La natation était elle aussi pratiquée, mais Galien se contente de parler de bains (λουτρά) sans donner aucune information sur les techniques de nage.

Cependant, le terme γυμνάσιον s'applique aussi aux activités professionnelles qui demandent un effort physique, notamment dans les domaines agricole et ouvrier, et même, plus largement, il désigne tout mouvement capable d'altérer la respiration d'un individu³⁴. Le mouvement peut d'ailleurs être entendu dans un sens actif ou passif conformément à la définition figurant dans *l'Art médical* qui inclut dans cette catégorie « les déplacements en litière, les promenades à pied, les frictions et les bains » (αἰῶραι καὶ περιπάτοι καὶ τρίψεις καὶ λουτρά³⁵). En définitive, tout endroit est susceptible de servir de terrain d'accueil pour un γυμνάσιον.

Galien est conscient de la relative imprécision du mot γυμνάσιον. C'est ce que montre notamment le chapitre 6 de son premier livre de *Commentaires à Épidémies VI*. Dans ce texte, en effet, Galien explique un extrait du traité hippocratique dans lequel figure un développement sur le traitement qu'il convient d'apporter aux affections rénales³⁶ ; c'est l'occasion pour lui de distinguer deux acceptions du terme γυμνάσιον³⁷ :

Τὰ μὲν οὖν συμβαίνοντα τοῖς νεφριτικοῖς ἄκρι δεῦρο τοῦ λόγου διήλθεν ὁ <Ἱπποκράτης>. Ἐφεξῆς δὲ περὶ τῆς ἰάσεως αὐτῶν γράφει κατὰ τὴν ἐχομένην ῥῆσιν· <ἐλινύειν οὐ συμφέρει, ἀλλὰ γυμνάσια, μὴ ἐμπίπλασθαι, τοὺς νέους ἐλλεβορίζειν, ἰγνύην τάμνειν, οὐρητικοῖσι καθαίρειν, λεπτῶναι καὶ

Ce sont donc les symptômes des patients atteints de maladies rénales qu'Hippocrate a exposés en détail jusqu'à ce point de son énoncé. Mais, dans la suite, c'est de leur traitement qu'il parle quand il écrit : "Garder le repos ne saurait convenir ; au contraire, il faut faire des exercices, ne pas se gorger, purger les jeunes gens par l'hellébore, pratiquer des incisions au jarret, purger avec des diurétiques, faire mincir et adoucir." Dans cette

³¹ Malgré les rapprochements qui peuvent être faits entre les sportifs de combat et les gladiateurs (μονομάχοι), on renoncera dans cette thèse à envisager ces derniers comme une catégorie d'athlètes, sauf à dire qu'ils ne présentent aucune spécificité et suivent exactement le même régime que les athlètes ; sur les gladiateurs chez Galien, voir Schlange-Schöningh 2003 p. 101-126 et Scarborough 1971 ; voir aussi, pour des considérations plus générales, Carter 2009, Mann 2009, Horsmann 2001, Cagniard 2000, Lendon 2000, Potter 1998 et Robert 1940.

³² Decker et Thuillier 2004 p. 241 : on a peu de certitude sur les distances ; on distingue sans aucun doute le sprint et les courses de fond, peut-être en armes, voire en relais.

³³ Le pentathlon reste pratiqué dans les concours grecs, mais sans doute pas dans les compétitions romaines (ou *ludi*). Il réunit dans cet ordre le lancer de disque, le saut en longueur (peut-être avec élan et non plus avec des haltères ou des disques de propulsion), le lancer de javelot, la course de stade et la lutte. Voir Decker et Thuillier 2004 p. 97-98 et p. 243-244.

³⁴ *De sanitate tuenda* II 2 et 8 (K. VI 85, 3 - 86, 8 et 133, 12 - 135, 3 = CMG 5.4.2 p. 39 et 59) ; *In Hippocratis librum vi epidemiarum commentarius* I 6 (K. XVII A 838-839 = CMG 5.10.2.2 p. 27-28).

³⁵ *Art médical* XXXVII 3 (K. I 407 = Boudon-Millot p. 386-387).

³⁶ *Épidémies VI* 1, 5 (Littré V p. 268 = Manetti-Roselli p. 6)

³⁷ *In Hippocratis librum vi epidemiarum commentarius* I 6 (K. XVII A 838, 3 - 839, 4 = CMG 5.10.2.2 p. 27).

ἀπαλῦναι». Ὑποτύπωσιν ἑαυτῷ διὰ κεφαλαίων ἐν τῆδε τῇ ῥήσει πεποιήται τῆς <τῶν νεφρῶν> ἰάσεως, τὰ μὲν κοινὰ πάσης ἡλικίας τε καὶ σώματος ἕξεως γράψας, τὰ δὲ ἴδια νέων τε καὶ ἰσχυρῶν. Ἔστι δὲ κοινὰ τὰ μὲν πρῶτα γεγραμμένα, τό τ' <ἐλινύειν>, ὅπερ ἡσυχίαν ἄγειν δηλοῖ καὶ φησιν αὐτοῖς ἀσύμφορον εἶναι, καὶ <τὰ γυμνάσια>. Ταῦτα γὰρ ἡγεῖται συμφέρειν, ὡς ἂν δηλονότι καὶ τὸ πλῆθος κενουῖντα καὶ τὸ φλεγματώδες τε καὶ παχὺ καὶ ἄπεπτον ἅπαν εἰς πέψιν τε ἄγοντα καὶ <λεπτύνοντα> καὶ ῥωννύντα τὰ μόρια τοῦ σώματος ἅπαντα. Νοῆσαι δέ σε χρή νῦν αὐτὸν λέγειν οὐ πάντως τὰ μεγάλα <γυμνάσια>, ὡς ἵππασίας ἢ ὄπλομαχίας ἢ τὸ παλαίειν ἢ παγκρατιάζειν ἢ σκάπτειν ἢ τι τοιοῦτον πράττειν ἕτερον, ἀλλ' ἅπασαν ἀπλῶς κίνησιν, ἣτις ἂν <ἦ> ἰκανὴ διαπονησαί τὸ σῶμα κατὰ ἀναλογίαν τῆς θ' ἡλικίας καὶ τῆς ἕξεως καὶ τῆς ῥώμης τοῦ νεφριτικοῦ.

Dans son commentaire, Galien explique la fonction et la nature des γυμνάσια recommandés par Hippocrate. Il indique tout d'abord que ces exercices ont pour effet de favoriser l'évacuation, la coction, l'affinement et le renforcement du corps. Puis il lève l'ambiguïté du mot γυμνάσια dont il distingue deux sens : il oppose les μεγάλα γυμνάσια, les « grands exercices physiques » et « tout... mouvement capable de faire accomplir au corps un effort adapté à l'âge, à l'état et à la force du patient » ; c'est la seconde catégorie d'exercices qui est recommandée ici par Hippocrate. Parmi les μεγάλα γυμνάσια, Galien cite les sports équestres, les sports de combat tels que la lutte, le pancrace et le combat en armes pesantes, à quoi il ajoute le fait de creuser et les autres actions du même type, c'est-à-dire les métiers manuels particulièrement éprouvants.

Pour désigner un exercice physique, Galien utilise aussi, quoique beaucoup plus rarement, le neutre τὸ γύμνασμα, synonyme de γυμνάσιον, et le féminin ἡ γυμνασία « pratique des exercices ». En revanche, il se sert beaucoup des verbes γυμνάζω « exercer³⁸ », γυμνάζομαι « s'exercer », et de l'adjectif γυμναστικός « relatif aux exercices, spécialiste des exercices ». Or les emplois substantivés de cet adjectif au féminin (ἡ γυμναστική) et au masculin (ὁ γυμναστικός) méritent une attention toute particulière puisqu'ils entretiennent des relations très complexes avec la figure du γυμναστής, autour de laquelle se cristallise l'essentiel des enjeux relatifs

³⁸ Sur γυμνάζω, voir Christesen 2002.

phrase, il s'est fait pour lui-même un modèle en résumé du soin à apporter aux reins, en écrivant d'une part ce qui est commun à tout âge et à tout état de corps et d'autre part ce qui est propre aux gens jeunes et forts. Ce qu'il y a de commun, c'est ce qu'il a écrit en premier, à savoir le fait de "garder le repos", ce qui veut dire "rester tranquille" et qui, selon lui, leur est nuisible, tout comme les "exercices physiques". Ces derniers, en effet, il considère qu'ils sont utiles quand il s'agit évidemment d'évacuer la pléthore, d'obtenir la coction et la réduction de toute substance phlegmatique et épaisse, non cuite, et de renforcer toutes les parties du corps. Mais tu dois maintenant avoir à l'esprit qu'il ne veut absolument pas parler des grands exercices physiques, comme les séances d'équitation, les combats en armes pesantes, le fait de lutter, de faire du pancrace, de bêcher ou d'accomplir quelque autre action de ce genre, mais qu'il veut parler de tout ce qui constitue purement et simplement un mouvement capable de faire accomplir au corps un effort adapté à l'âge, à l'état et à la force du patient dont les reins sont malades.

à la médecine du sport³⁹. De fait, chez Galien, la délimitation sémantique des termes γυμναστική, γυμναστικός et γυμναστής constitue l'instrument d'une opération stratégique visant à asseoir l'hégémonie du médecin sur le monde du sport : cette réflexion terminologique est en vérité la traduction théorique des tensions et des rivalités qui troublent l'ordre du gymnase. Ces tentatives de définition révèlent la volonté, sinon de fixer, du moins de hiérarchiser les rapports qui existent entre les différents individus liés au sport.

1.4.2. La γυμναστική et le γυμναστής⁴⁰.

L'expression ή γυμναστική est une forme abrégée pour ή γυμναστική τέχνη et désigne l'art relatif aux exercices physiques. On la traduit généralement par le français « gymnastique » bien que ce terme prête à confusion ; on lui préfère parfois le féminin « gymnastie⁴¹ ». De fait, dans le langage actuel⁴², au sens propre, le mot « gymnastique », parfois abrégé en « gym », désigne tantôt une activité physique qui assouplit ou fortifie le corps, tantôt la discipline artistique effectuée au sol et sur des agrès⁴³, tantôt la discipline rythmique exclusivement féminine où cinq engins différents sont manipulés⁴⁴. Or aucune de ses acceptions ne correspond à la notion galénique de γυμναστική. Cependant, par commodité et parce qu'il n'existe pas d'autre équivalent pleinement satisfaisant, on conservera le mot « gymnastique » pour traduire le grec γυμναστική.

Galien lui-même s'est efforcé de définir précisément le sens de ce terme pour en régler l'usage chez ses contemporains : il distingue ainsi la véritable gymnastique de l'art de la palestre et d'une pseudo-gymnastique.

1.4.2.1. La réappropriation galénique de la notion de gymnastique : la valorisation du programmateur sportif.

Galien estime que la véritable gymnastique (ή ὄντως γυμναστική⁴⁵) peut seule être considérée comme une science (ἐπιστήμη) : il en propose plusieurs définitions d'inégale valeur.

³⁹ Voir Nieto Ibañez 2008 p. 152, qui renvoie à Forbes 1929.

⁴⁰ Sont reprises ici, de façon plus développée, des analyses exposées dans Felsenheld 2009. La bibliographie sur le sujet est très riche ; voir notamment Leven 2005 p. 311-312, Decker 2001, Baltrusch 1997, Brophy et O'Reilly 1989, Weiler 1981, Jüthner 1912.

⁴¹ Voir par exemple Brulé 2006-a p. 273 et s.

⁴² Rey-Debove et Rey 2003 p. 1234, s. v. gymnastique.

⁴³ En gymnastique artistique, mis à part le saut de cheval, les épreuves aux agrès sont différentes pour les hommes et pour les femmes : pour les gymnastes masculins, il s'agit de la barre fixe, des barres parallèles, du cheval d'arçon et des anneaux ; pour les femmes, ce sont les barres asymétriques et la poutre.

⁴⁴ Ces engins sont la corde, le cerceau, le ballon, les massues et le ruban.

⁴⁵ *Thrasymbule* 38, 41, 57 (K. V 879, 9 ; 886, 16 ; 898, 15 = SM III p. 85, 91, 100).

Tout d'abord, dans le traité *À Thrasybule* et dans le traité *d'Hygiène*, il définit la véritable gymnastique comme la « science relative aux exercices physiques » (ή περί τῶν γυμνασίων ἐπιστήμη⁴⁶ ou ή περί τὰ γυμνασία ἐπιστήμη⁴⁷). Le complément de détermination introduit par περί, suivi indifféremment du génitif ou de l'accusatif, permet de désigner ici ce que Galien appelle le « domaine » (ή ὕλη) sur lequel porte la connaissance. Cependant, ces deux premières définitions sont assez peu satisfaisantes, car elles ne permettent pas de comprendre précisément en quoi consiste la science de la gymnastique.

Conscient de cette imprécision, Galien propose donc d'autres définitions de la gymnastique. Ainsi, dans le traité *À Thrasybule*, il écrit : « Il est plus juste, je crois, d'appeler art gymnastique ce qui est science de l'effet produit dans tous les exercices physiques » (δικαιότερον γὰρ οἶμαι καλεῖν ἐστι γυμναστικὴν τέχνην ἥτις ἂν ἐπιστήμη τῆς ἐν ἅπασιν τοῖς γυμνασίοις ἢ δυνάμεως⁴⁸). Plus loin, Galien écrit, à propos de la gymnastique, que « c'est en quelque sorte la science des effets produits dans les exercices physiques » (ἔστι ἐπιστήμη τις ἥδε τῶν ἐν γυμνασίοις δυνάμεων⁴⁹). Les informations apportées par ces deux nouvelles définitions sont capitales pour deux raisons principales.

Tout d'abord, ces formules lèvent une ambiguïté. Elles montrent en effet que la γυμναστική est une science qui permet non pas d'exécuter des exercices, mais d'évaluer les conséquences des exercices sur le corps : c'est le savoir qui prend les exercices physiques pour objet afin de leur associer une vertu (δυνάμις), c'est-à-dire la capacité à produire un effet déterminé. Pour Galien, la γυμναστική est donc un art logique, et non pas un art manuel⁵⁰ ; c'est la raison pour laquelle elle se voit attribuer le statut d'ἐπιστήμη. Cependant, dans ces deux définitions, Galien semble avoir voulu utiliser le mot ἐπιστήμη avec une certaine prudence, comme le montre l'emploi, dans les deux définitions, du relatif ἥτις ou de l'adjectif τις, dont la valeur d'atténuation porte manifestement sur le mot ἐπιστήμη.

En outre, en précisant que la véritable gymnastique concerne la totalité des exercices physiques (ἅπασιν τοῖς γυμνασίοις), Galien insiste sur le fait que cet art ne saurait limiter son champ de connaissance aux seuls exercices de la palestra. Ces deux définitions se fondent ainsi sur l'acceptation large du mot γυμνασίον au sens d'action qui fait travailler le corps et accélère la respiration.

La gymnastique est donc un art qui constitue une des compétences du médecin hygiéniste (ὁ ὑγιεινός⁵¹). Certes, la gymnastique ne constitue qu'une infime partie de

⁴⁶ *Thrasybule* 41 (K V 885, 15 = SM III p. 90).

⁴⁷ *De sanitate tuenda* IV 1 (K. VI 235, 1 = CMG 5.4.2 p.103).

⁴⁸ *Thrasybule* 41 (K. V 885, 15-18 = SM III p. 90).

⁴⁹ *Thras.* 41 (K. V 887, 2-3 = SM III p. 91).

⁵⁰ Sur la distinction entre les arts manuels (χειρωνακτικὰ τέχνην) et les arts logiques (λογικὰ τέχνην) chez Galien, voir *Protreptique* XIV 5 (K. K. I 38 = Boudon-Millot p. 117 et notice p. 32).

⁵¹ *Thrasybule* 38 (K. K. V 881, 1-7 = SM III p. 86-87) ; *De sanitate tuenda* I 15 et II 8 (K. VI 77, 12-14 ; 135, 15 = CMG 5.4.2 p. 35 et 60). Sur l'hygiène, voir Grimaudo 2008, Rauch 1995, Sigerist 1956.

l'hygiène, qui elle-même n'est qu'une partie de l'art médical, mais celui qui exerce la gymnastique doit malgré tout disposer de connaissances médicales générales, notamment dans le domaine de l'anatomie et de la physiologie : sans ce savoir fondamental, il ne pourrait pas se prononcer sur l'effet que les exercices produisent sur le corps.

Galien se plaît d'ailleurs à donner de cet individu une vision idéalisée : il le présente comme un « superviseur parvenu au sommet de la science » (προεστῶς εἰς ἄκρον ἤκων ἐπιστήμης⁵²). Il insiste surtout sur la sagacité de ce spécialiste, qui est capable d'identifier les vertus de n'importe quel exercice physique accompli sous ses yeux, en expliquant non seulement quelles sont les parties du corps mobilisées par l'exercice, mais aussi quel effet précis est produit sur chacune des parties⁵³. Mais, en principe, la gymnastique doit surtout intervenir avant l'accomplissement de l'effort.

En effet, sa véritable fonction est de régler la quantité, la qualité et l'opportunité des exercices physiques en fonction de la constitution de chaque individu⁵⁴. L'établissement d'un tel programme suppose nécessairement un examen préalable, fondé sur plusieurs critères, comme le tempérament, l'âge et la profession du patient.

Tout individu qui exerce cet art reçoit alors le nom de γυμναστής. Ce terme est difficile à traduire.

Le mot « gymnaste », est peu satisfaisant car, en français moderne, il désigne l'athlète qui pratique la gymnastique artistique ou la gymnastique rythmique, ce qui naturellement ne saurait correspondre au sens que Galien veut donner au mot γυμναστής. Ceux qui emploient ce terme y ajoute parfois des guillemets.

Faute de mieux, on rend parfois ce terme par la périphrase « maître de gymnastique », mais cette formule, elle non plus, n'est pas satisfaisante car elle suppose l'enseignement de la discipline sportive, alors que, précisément, Galien exclut toute dimension pédagogique des prérogatives du γυμναστής. En effet, il souligne avec insistance que le rôle du γυμναστής n'est pas d'enseigner la pratique des exercices physiques ; se définissant lui-même comme un γυμναστής, Galien reconnaît d'ailleurs qu'il n'a pas les compétences d'un entraîneur et qu'il lui est donc nécessaire de déléguer cette fonction à des professeurs spécialisés⁵⁵.

Pour Galien, le terme γυμναστής signifie au sens strict « programmateur sportif⁵⁶. ». La périphrase « médecin du sport » pourrait convenir si elle ne désignait

⁵² *De sanitate tuenda* II 7 (K. VI 132, 12 = CMG 5.4.2 p. 59).

⁵³ Voir notamment *De sanitate tuenda* II 11 (K. VI, 153-156 = CMG 5.4.2 p. 68-69), où Galien prend l'exemple des prises de lutte et des mouvements de danse, qui, malgré leur complexité, peuvent être analysés par le γυμναστής.

⁵⁴ *Thrasymbule* 41 (K. V 885, 11-12 = SM III p. 90) ; *De sanitate tuenda* I 15 et II 12 (K. VI 77-78 et 156-158 = CMG 5.4.2 p. 35-36 et 69-70). Voir II.A.2.c.

⁵⁵ *De sanitate tuenda* II 11 (K. VI 153, 4-9 = CMG 5.4.2 p. 67).

⁵⁶ Telle est la traduction que nous adopterons tout au long de notre thèse. Ainsi, nous garderons le point de vue galénique, qui, comme nous allons le voir, peut cependant poser des difficultés dès lors qu'on aborde les textes d'autres auteurs.

pas aussi le thérapeute qui répare les lésions traumatiques des sportifs⁵⁷. Or, si l'on suit exactement la définition donnée par Galien, le γυμναστής est un médecin dont la fonction est non pas de soigner des pathologies traumatiques, mais de donner des consignes en matière d'activité sportive. En revanche, l'expression « médecin du sport » pourrait éventuellement convenir pour traduire la formule ἰατροί τε καὶ γυμνασταί, toujours au pluriel chez Galien, qui désigne littéralement ceux qui sont « à la fois médecins et programmeurs sportifs » ; cependant, on pourra aussi se contenter de traduire cette formule en supprimant la coordination et en disant les « médecins programmeurs sportifs ».

Enfin, il importe que le γυμναστής soit clairement distingué du προγυμναστής, qui n'est qu'un simple « préparateur sportif » chargé essentiellement des massages. On observe d'ailleurs que le terme προγυμναστής n'apparaît que deux fois dans le corpus galénique⁵⁸. Galien semble en effet se méfier de ce nom qui ne diffère de γυμναστής que par son préverbe alors que les fonctions désignées par ces deux termes sont radicalement différentes. C'est sans doute pour cette raison qu'il lui préfère le terme παιδοτριβίης ; ce choix lui permet d'assigner plus nettement le sens de « programmeur sportif » à γυμναστής, en évitant la confusion qui aurait été suscitée par l'emploi de προγυμναστής au sens de « préparateur sportif ».

Mais le mot γυμναστής a une histoire complexe qui, en définitive, est assez peu compatible avec la fixité sémantique que Galien veut lui imposer.

Au début du V^e siècle, alors que le médecin Hérodicos commence à utiliser de manière systématique les exercices sportifs pour rétablir ou maintenir la santé, le mot γυμναστής n'existe pas encore ; en revanche, on parle déjà de γυμναστική dans un sens non galénique, puisque ce terme désigne l'art pratique des exercices physiques. Très vite, le παιδοτριβίης, qui s'occupe essentiellement du massage des enfants, devient le spécialiste de la γυμναστική enseignée aux adultes et plus particulièrement des exercices de lutte, comme l'atteste Hippocrate⁵⁹ en *Régime I* 24⁶⁰. Alors que l'athlétisme se développe, le métier d'entraîneur apparaît et l'usage du mot γυμναστής commence à se développer ; il désigne alors la même chose que le mot παιδοτριβίης, mais de manière plus explicite puisqu'il appartient à la même famille lexicale que les mots γυμνάσιον et γυμναστική. Hippocrate lui-même

⁵⁷ À peu de choses près, c'est aussi la thèse de Brulé 2006-a p. 274-275 qui affirme : « [le γυμναστής] est assez médecin, mais il n'agit pas par des remèdes ». Selon P. Brulé, le γυμναστής est bien celui qui établit un « programme » ou, pour parler en termes vraiment contemporains, un « protocole » ; mais il est aussi un « adepte de la préparation psychologique », donc « plus qu'un diététicien, qu'un physiologiste, c'est un "psycho-sôphro-zénologue", un gourou comme les stades en accueillent aujourd'hui, et vis-à-vis desquels les athlètes se trouvent en situation de dépendance ». Sans aller aussi loin, et pour rester fidèle au point de vue modéré, positif et hygiénique de Galien, on parlera simplement de « programmeur sportif ».

⁵⁸ *De sanitate tuenda* III 2 (K. VI 177, 15 et 187, 4 = CMG 5.4.2 p. 78).

⁵⁹ Par convention, dans cette thèse, on parlera d'Hippocrate pour désigner l'ensemble des auteurs de la collection hippocratique.

⁶⁰ Sur ce texte, voir *infra* le développement consacré à l'art de la palestra.

n'utilise jamais le terme γυμναστής, mais, en *Régime* I 13⁶¹, pour désigner l'individu qui sert à la fois de masseur, d'entraîneur et de nutritionniste, il emploie le mot παιδοτρίβης, à l'origine un « massage d'enfant » qui est devenu assez vite le moniteur sportif de ces derniers, mais aussi celui des adultes⁶².

Quant à Platon, il donne manifestement le même sens aux mots γυμναστής et παιδοτρίβης, mais c'est le second mot qu'il emploie le plus fréquemment ; le mot γυμναστής n'apparaît que rarement dans ses traités, comme Galien le dit lui-même au chapitre 33 du *Thrasymbule*, alors qu'il mène une réflexion sur l'histoire de la terminologie médicale⁶³ :

Εἰ δ' ἔτι καὶ τρίτον ἄλλο μόνιον ἰάσεως ὑπῆρχε τὸ διαιτητικὸν ἐν τοῖς καθ' Ὁμηρον χρόνοις, ἐγὼ μὲν οὐκ ἔχω συμβαλεῖν, ὁ δ' ἐμοῦ πρεσβύτερος θ' ἅμα καὶ τὰ τῶν Ἑλλήνων πράγματα πιθανώτερος ἐπίστασθαι Πλάτων ὁ φιλόσοφος οὐ πάνυ τι χρῆσθαι φησι τοὺς παλαιοὺς Ἀσκληπιάδας τούτῳ τῷ μέρει τῆς τέχνης. Ἀλλ' ὅτι γε τῆς ἰατρικῆς ἐστὶ μέρη ταῦτα τὰ τρία καὶ ὡς ἢ τὰ παρὰ φύσιν ἔχοντα σώματα θεραπεύουσα τέχνη πρὸς ἀπάντων Ἑλλήνων ἰατρικὴ καλεῖται, σχεδὸν οὐδεὶς ἀντιλέγει. Γυμναστικῆς δὲ τέχνης οὐπω μὲν ἦν τοῦνομα καθ' Ὁμηρον οὐδὲ καλεῖται τις ὅλως γυμναστής, ὥσπερ ἰατρός, ὅπου γε καὶ παρὰ Πλάτωνι τὸ μὲν

En outre, quant à la question de savoir si la diététique existait du temps d'Homère comme troisième partie différente de la guérison, je ne peux pas, pour ma part, en débattre, mais le philosophe Platon, qui est plus vieux et qui en même temps dispose d'un savoir plus fiable que moi sur les affaires grecques, dit que les anciens Asclépiades ne recouraient absolument pas à cette partie de l'art. Cela étant, sans doute, le fait que la médecine se compose de ces trois parties et que l'art soignant les corps contre nature soit appelé médecine par tous les Grecs, presque personne ne le nie. Or l'appellation d'art gymnastique n'existait pas encore à l'époque d'Homère et absolument personne n'est appelé γυμναστής quand il est médecin, là où, chez Platon, il n'est certes pas possible non plus de trouver

⁶¹ En *Régime* I 13 (Littre VI p. 488 = Joly p. 14), pour démontrer que les arts humains ne sont qu'une imitation des arts naturels, Hippocrate compare le travail du fer par le forgeron au traitement imposé au sportif par le pédotribe : « les artisans font fondre le fer grâce au feu, en contraignant le feu avec de l'air, en lui ôtant la nourriture dont il dispose, et, quand il est malléable, ils le battent, le contractent, et il devient fort quand on l'alimente avec une eau qui vient d'un autre endroit. C'est le même traitement que l'homme subit de la part du pédotribe ; il est dépouillée de la nourriture dont il dispose grâce au feu, qui est contraint par le souffle ; assoupli, il est frappé, frotté, purifié, et il devient fort par l'introduction d'eaux venant d'ailleurs. » (τέχνῃται τὸν σίδηρον πυρὶ τήκουσι, πνεύματι ἀναγκάζοντες τὸ πῦρ, τὴν ὑπάρχουσαν τροφήν ἀφαιρέοντες, ἀραιὸν δὲ ποιήσαντες, παίουσι καὶ συνελαύνουσιν, ὕδατος δὲ ἄλλου τροφήν ἰσχυρὸν γίνεται. Ταῦτα πάσχει ἄνθρωπος ὑπὸ παιδοτρίβου· τὴν ὑπάρχουσαν τροφήν πυρὶ ἀφαιρέεται, ὑπὸ πνεύματος ἀναγκαζόμενος· ἀραιούμενος δὲ κόπτεται, τρίβεται, καθαίρεται, ὑδάτων δὲ ὑπαγωγῇ ἄλλοθεν ἰσχυρὸς γίνεται.) Ce passage comporte la seule occurrence hippocratique du mot παιδοτρίβης. Cependant, en *Régime* I 24 (Littre VI p. 496 = Joly p. 19), Hippocrate parle de l'art du pédotribe (παιδοτριβίη, que R. Joly traduit par « gymnastique ») qui est identifié à la compétition (ἀγωνίη, que R. Joly traduit par « compétition sportive ») : « Le compétition, c'est-à-dire l'art des pédotribes, consiste en ceci : on apprend à enfreindre la loi en restant conforme à la loi, à commettre des injustices conformément à la justice, à tromper, voler, arracher, violenter ; les plus pires actions sont les plus belles ; celui qui n'agit pas ainsi est mauvais, celui qui agit ainsi est bon ; c'est la preuve de la folie de la masse, les gens observent ce spectacle et ils jugent un seul homme bon et tous les autres mauvais ; beaucoup sont admiratifs, peu sont des connaisseurs. » (Ἀγωνίη, παιδοτριβίη τοιόνδε· διδάσκουσι παρανομέειν κατὰ νόμον, ἀδικεῖν δικαίως, ἐξαπατέειν, κλέπτειν, ἀρπάζειν, βιάζεσθαι, τὰ αἰσχίστα κάλλιστα· ὁ μὴ ταῦτα ποιέων κακός, ὁ δὲ ταῦτα ποιέων ἀγαθός· ἐπίδειξις τῶν πολλῶν ἀφροσύνης, θεῶνται ταῦτα καὶ κρύνουσιν ἕνα ἐξ ἀπάντων ἀγαθόν, τοὺς δὲ ἄλλους κακοὺς· πολλοὶ θαυμάζουσιν, ὀλίγοι γινώσκουσιν.)

⁶² Sur le pédotribe, voir *infra*.

⁶³ *Thrasymbule* 33 (K. V 869, 17 - 871, 4 = SM III p. 78-79). Sur ce texte, voir I.B.1.a.

τῆς γυμναστικῆς ὄνομα οὐ πολλάκις εὐρεῖν ἔστι, παιδοτρίβην μέντοι καλεῖ μάλλον ἢ γυμναστήν τὸν τεχνίτην αὐτῆς...

souvent l'appellation de gymnastique : ce dernier appelle pédotribe plutôt que γυμναστής le technicien exerçant cet art...

Dans ce texte, Galien résume l'histoire de la gymnastique et des mots attachés à cette notion. Ne pouvant pas connaître le passé autrement que par le témoignage des Anciens, il se fonde sur les textes d'Homère et de Platon. Il observe qu'Homère ne parle jamais de gymnastique et que Platon, pour désigner le spécialiste de cet art, emploie le mot παιδοτρίβης plus souvent que γυμναστής.

Un examen des textes de Platon montre par ailleurs que, chez cet auteur, le mot γυμναστής est toujours utilisé en parallèle avec ἰατρός : γυμναστής et ἰατρός sont alors complémentaires, puisque le premier fait faire des exercices aux bien-portants tandis que le second donne des remèdes aux malades⁶⁴.

Pour réagir contre cette dissociation platonicienne, Érasistrate est le premier à dire que la gymnastique fait partie de la médecine. Conscients que certains entraîneurs font un mauvais usage de la gymnastique et produisent des dégâts sanitaires, il utilise en effet le féminin ἡ ὑγιεινή pour désigner l'art des exercices bien mis en œuvre. Ce nouveau terme oblige donc à une nouvelle clarification des titres : l'ὑγιεινός est le médecin qui prescrit un usage bénéfique de la gymnastique ; il peut aussi être appelé γυμναστής, mais l'ennui est que ce terme est revendiqué par de mauvais entraîneurs ; quant au terme παιδοτρίβης, il continue de désigner des entraîneurs, mais il est moins valorisant que le terme de γυμναστής et sert plutôt à identifier les assistants du γυμναστής, chargés notamment des massages.

Cependant, il semble que les mauvais γυμνασταί aient également eu tendance à usurper le titre d'ὑγιεινός, de la même façon sans doute que la majorité des

⁶⁴ Si l'on excepte les deux occurrences du composé συγγυμναστής (« compagnon d'exercice ») en *Sophiste* 218 b 3-4 et *Politique* 257 c 8, il y a chez Platon quatre occurrences du mot γυμναστής ; dans tous les cas, le γυμναστής est présenté comme un spécialiste du corps humain qui fait exécuter des exercices en vue de la santé, par opposition au médecin qui utilise des remèdes pour guérir les malades : en *Politique* 267 e 8, l'étranger dit que « les marchands, les paysans, tous les fournisseurs alimentaires et, en outre, les γυμνασταί et la famille des médecins ... pourraient s'armer du raisonnement en disant que ce sont eux qui prennent soin de la nourriture humaine », et non les politiques (οἱ ἔμποροι καὶ γεωργοὶ καὶ σιτουργοὶ πάντες, καὶ πρὸς τούτοις γυμνασταὶ καὶ τὸ τῶν ἰατρῶν γένος... τῷ λόγῳ διαμάχονται ἄν ... ὡς σφεῖς τῆς τροφῆς ἐπιμελοῦνται τῆς ἀνθρωπίνης) ; en *Lois* 684 c 4, l'Athénien dit « la majorité des gens demandent aux législateurs de proposer des lois que les peuples et la foules puissent accueillir volontiers, comme on demanderait aux γυμνασταί ou aux médecins d'entretenir et de guérir les corps qu'il traitent avec des moyens agréables » (οἱ πολλοὶ προστάττουσιν τοῖς νομοθέταις, ὅπως τοιοῦτους θήσουσιν τοὺς νόμους οὓς ἐκόντες οἱ δῆμοι καὶ τὰ πλήθη δέξονται, καθάπερ ἂν εἶ τις γυμνασταῖς ἢ ἰατροῖς προστάττοι μεθ' ἡδονῆς θεραπεύειν τε καὶ ἰᾶσθαι τὰ θεραπευόμενα σώματα) ; en *Lois* 720 e 3, l'Athénien dit qu'il existe deux types de médecins, les esclaves, qui prescrivent des remèdes sans avoir pris la peine d'écouter leurs patients, et les hommes libres, qui interrogent le malade pour trouver des raisons logiques de prescrire à ce dernier tel ou tel remède ; or, selon l'Athénien, il en va de même pour ce qui concerne le « γυμναστής qui fait exécuter des exercices » (γυμναστής γυμνάζων) ; en *Lois* 916 a 8, l'étranger explique que la rédhidibition d'un esclave acheté malade n'est pas autorisée si l'acquéreur est un médecin ou un γυμναστής (ἐὰν μὲν ἰατρῷ τις ἢ γυμναστῇ, μὴ ἀναγωγῆς ἔστω τούτῳ), mais qu'elle est permise si l'acheteur est un ignorant qui n'avait pas la compétence pour diagnostiquer le mal.

pédotribes s'approprièrent sans vergogne le titre de γυμνασταί quand bien même ils n'étaient souvent que de simples auxiliaires. On voit donc que l'introduction de nouveaux mots, bien loin de clarifier les situations, provoque au contraire de nouvelles usurpations de titre qui brouillent encore davantage les pistes⁶⁵. De fait, face à la multiplicité des appellations παιδοτριβής, γυμναστής, ὑγιεινός, revendiquées par des individus parfois très divers, les Grecs et les Romains hellénisés devaient souvent, pour ainsi dire, y perdre leur latin.

C'est sans doute pour remédier à cette confusion générale que Galien a accepté de répondre à la question de Thrasybule, qui lui demandait si l'hygiène relevait de la médecine ou de la gymnastique, en d'autres termes si l'ὑγιεινός devait être un médecin ou un moniteur sportif. Pour régler ce problème, Galien adopte une stratégie qu'on pourrait qualifier de réactionnaire : en effet, il entend moins défendre les notions récentes d'hygiène et d'hygiéniste que réhabiliter les appellations anciennes de γυμναστική et de γυμναστής usurpées par des individus qui sont en vérité de simples pédotribes devant être soumis à l'autorité des médecins. Pour mettre en œuvre cette stratégie, Galien a donc vidé la fonction de γυμναστής de sa dimension pratique et éducative en la présentant comme une activité de prescription hygiénique strictement médicale⁶⁶. C'est au παιδοτριβής que revient la mission d'éducateur sportif, et ce dernier n'est alors qu'un simple exécutant du γυμναστής, dont il ne saurait aucunement revendiquer ni les compétences médicales ni le pouvoir décisionnel : de fait, ses compétences relèvent strictement de l'art de la palestre.

1.4.2.2. La distinction galénique entre la gymnastique et l'art de la palestre : la soumission du pédotribe.

L'art de la palestre (ή παλαιστρική ou παλαιστική⁶⁷) est considéré par Galien comme un synonyme de l'art du pédotribe (ή παιδοτριβική⁶⁸). Les traités galéniques

⁶⁵ On pourrait faire la même remarque, à propos du français, pour le recours à l'anglicisme *coach* : ce terme très à la mode désigne-t-il un professeur de remise en forme, un entraîneur particulier, un médecin du sport, ou bien correspond-il à une fonction nouvelle ? S'il est bien vrai qu'il désigne un nouveau métier, où se situe-t-il par rapport aux trois autres précédemment mentionnés ?

⁶⁶ Nieto Ibañez p. 149 a donc tort de dire que le γυμναστής est non seulement un « coach », mais aussi un vrai « éducateur » qui doit combiner ses compétences sportive avec une connaissance profonde de l'hygiène. Il est vrai qu'en pratique rien n'interdit au γυμναστής d'être capable d'accomplir et d'enseigner des exercices physiques, mais, en théorie, cette compétence ne relève pas de sa responsabilité.

⁶⁷ Le corpus galénique donne cinq occurrences de l'adjectif παλαιστρικός et quatre occurrences de l'adjectif παλαιστικός. Il n'y aucune différence sémantique entre les deux termes. Dans cinq cas, l'adjectif est substantivé au féminin pour désigner l'art de la palestre. Mais il y a aussi trois occurrences de παλαιστρικός et une de παλαιστικός substantivés au masculin ; ces deux termes désignent un sportif spécialisé dans les exercices de la palestre, qui peut être soit un professionnel, soit un amateur : en *De naturalibus facultatibus* II 2, Galien évoque des simples particuliers qui se font renversés par des παλαιστρικοί, qui, dans ce cas, sont donc plutôt des professionnels (K. II 80, 2 = SM III p. 158-159) ; en *De sanitate tuenda* I 11 et II 12, Galien envisage la possibilité qu'un jeune homme âgé de 14 à 21 ans devienne un soldat ou un παλαιστρικός, c'est-à-dire un lutteur professionnel, puis il indique que le programmeur sportif est capable d'identifier l'effet des mouvements accomplis par n'importe quel παλαιστρικός, qui peut être ici professionnel ou amateur (K. VI 61, 13 et 158, 4 = CMG 5.4.2 p. 29 et 69) ; enfin, en *De motu musculorum* II 7 (K. IV 451 13 = Rosa, Galenos 2009 p. 37), Galien évoque

consacrent à cette notion des développements assez complexes, qui en soulignent la dimension exclusivement pratique.

Le traité *À Thrasybule*⁶⁹ propose tout d'abord une définition erronée de l'art de la palestre, pour mieux la rejeter :

Προσέχειν δ' ἐνταῦθα τὸν νοῦν χρή, μή πη λάθωμεν τὸν αὐτὸν ἀποδείξαντες τῶ γυμναστικῶ τὸν ἐπιστάτην τῶν παλαισμάτων καὶ μόριόν τι ποιήσαντες ὅλης τῆς γυμναστικῆς τὴν ὡς ἂν εἴποι τις παλαιστρικήν· ὁ γὰρ ἐπιστάμενος τὰ τε παλαίσματα σύμπαντα καὶ τῶν τρίψεων ἀπάσας καλῶς ἐργάζεσθαι τὰς κατὰ μέρος ἐνεργείας ἀνάλογόν ἐστι σιτοποιῶ καὶ μαγείρῳ καὶ οἰκοδόμῳ, δημιουργεῖν μὲν ἐπισταμένοις ἄρτους τε καὶ ὄψα καὶ οἰκίας, οὐ μὴν ἐπαῖουσί γ' οὐδὲν οὐδὲ γινώσκουσιν, ὅ τί τε χρηστὸν ἐν αὐτοῖς καὶ μὴ χρηστὸν ἦντινά τε δύναμιν ἔχον ἕκαστον αὐτῶν ἐστι πρὸς ὑγίειαν.

Et là, il faut être attentif à ne pas démontrer, en quelque sorte sans s'en apercevoir, que le superviseur de la palestre est la même personne que le programmeur sportif et à ne pas considérer ce qu'on pourrait appeler l'art de palestre⁷⁰ comme une partie de la gymnastique tout entière. En effet, celui qui sait bien accomplir tous les mouvements propres à la palestre et toutes les actions particulières des massages est comparable à un boulanger, un cuisinier, un maçon, qui savent produire des pains, des mets, des maisons, mais qui assurément n'entendent et ne comprennent en rien ce qui en fait l'utilité ou l'inutilité, ni quelle vertu possède chacune de ces choses en vue de la santé.

Galien entend donc établir une stricte distinction entre la gymnastique et l'art de la palestre. Pour lui, la παλαιστρική est un art consistant à connaître, à enseigner et à montrer les mouvements particuliers (κατὰ μέρος) qui peuvent être effectués dans le cadre de la palestre⁷¹. Cet art est exercé par le pédotribe (ὁ παιδοτρίβης), qui assure la fonction de masseur, mais qui est aussi l'assistant chargé d'encadrer, d'inventer et d'animer les séances d'exercices tant pour les enfants que pour les adultes. Inversement, le γυμναστής ne s'occupe pas de la dimension pratique des exercices, mais en connaît de façon abstraite tous les effets.

C'est ce que montre aussi le chapitre 12 du deuxième livre du traité d'*Hygiène*, dans lequel Galien s'intéresse aux effets produits par les différents types d'exercices. Selon lui, la connaissance de ce point incombe uniquement aux hygiénistes⁷² :

la capacité des παλαιστικοί à plier complètement leur jambe sans utiliser leurs mains, ce qui peut être réalisé par des amateurs assidus comme par des professionnels de la lutte. On reviendra sur toutes ces occurrences dans la suite de cette thèse.

⁶⁸ *Thrasybule* 45 (K. V 891, 17 ; 892, 3 ; 893, 5 = SM III p. 94-95).

⁶⁹ *Thrasybule* 43 (K. V 888, 8-12 = SM III p. 93).

⁷⁰ Galien ne refuse pas de parler de παλαιστρική, c'est-à-dire de παλαιστρική τέχνη, pour désigner le savoir de la palestre, mais dans la périphrase τὴν ὡς ἂν εἴποι τις παλαιστρικήν, on peut sans doute voire une certaine réticence à accorder trop facilement à cette compétence un statut de τέχνη comparable à celui de la γυμναστική.

⁷¹ *Thrasybule* 43 (K. V 888, 12-19 ; 891, 15 - 892, 2 = SM III p. 92-95) ; *De sanitate tuenda* II 11 (K. VI 153, 1-3 ; 154, 18-19 = CMG 5.4.2 p. 67-68).

⁷² *De sanitate tuenda* II 11 (K. VI 153, 1 - 156, 7 = CMG 5.4.2 p. 68-69).

Τῆς γὰρ τούτων τέχνης ἐστὶν ἀπάσων τῶν κινήσεων ἐπίστασθαι τὰς δυνάμεις, ὥσπερ, οἶμαι, τῶν τεχνιτῶν αὐτῶν ἀπάσας τὰς κατὰ μέρος· ἐκεῖνοι μὲν γὰρ τῆς κατὰ τὴν ὕλην ποικιλίας, ὁ γυμναστής δὲ τῆς δυνάμεως αὐτῶν ἔχει τὴν γνῶσιν. Εἰ γοῦν τίς μοι κελεύσειεν ὄπλομαχικὰς κινήσεις ἢ ἕτερον διδάσκειν ἢ αὐτὸν εὐρύθμως κινεῖσθαι, οὐκ ἂν δυναίμην καλῶς ἐνεργῆσαι μίαν ἐξ αὐτῶν τὴν ἐπιτυχοῦσαν· εἰ μὲντοι παρείην τινὶ τῶν ὄπλομαχικῶν ἐνεργοῦντι, καὶ τίνα δύναμιν ἐκάστη τῶν ἐνεργειῶν ἔχει καὶ τί μάλιστα μόριον ἐκπνεῖ, πάντων ἂν ἐκείνων ἀκριβέστερον εἰδείην. Μᾶλλον δ', εἰ χρῆ τάληθές εἰπεῖν, ὁ μὲν ὄπλομαχικὸς οὐδὲν ἂν εἴποι τῆς δυνάμεως αὐτῶν, ὁ δὲ τὴν περὶ τὰ γυμνάσια τέχνην ἐπιστάμενος ἀκριβῶς ἀπάσας διαγνώσεται πρὸς ὠρισμένους σκοποὺς ἀναφέρων· ἢ γὰρ βίαιοί τινές εἰσι καὶ βαρεῖαι καὶ εὐτονοὶ ἢ κοῦφαι καὶ ταχεῖαι καὶ σύντονοι ἢ βίαιοί τε ἅμα καὶ ὀξεῖαι. Ταῦτα τε οὖν γνωρίσεις ῥαδίως ἐν αὐτῷ θεασάμενος γινόμενα καὶ πρὸς τούτοις ἔτι, τίνες μὲν ἐνέργειαι σκέλη μᾶλλον ἢ χεῖρας ἢ θώρακα, τίνες δὲ ὄσφον ἢ κεφαλὴν ἢ ῥάχιν ἢ γαστέρα, τίνες δ' ὀτιοῦν ἄλλο μέρος ὑπὲρ τᾶλλα διαπονοῦσιν. Ὁ μὲν γὰρ ὄπλομαχικὸς εὐρύθμως μὲν ἐνεργῆσει κινήσεις ταχεῖας ἢ, εἰ οὕτως ἔτυχεν, εὐτόνους τε ἅμα καὶ βαρείας, οὐ μὴν ὅτι γε πυκνοῦσιν καὶ ἰσχυαίνουσιν αἰ τοιαῦται κινήσεις οἶδεν, ὥσπερ οὐδ' ὅτι σαρκουσί τε καὶ ἀραιοῦσιν αἰ βραδύτεραι. Κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν τρόπον ἐνεργῆσει μὲν ποτε κινήσεις εὐτόνους καὶ βαρείας καὶ βραδείας, οὐ μὴν ὅτι γε ῥώμην αὐταὶ καὶ βάρος σώματος κατασκευάζουσιν οἶδεν. Οὕτω δὲ καὶ ὁ ἥνιοχικὸς ἐνεργῆσει μὲν ἀπάσας τὰς κατὰ μέρος ἐνεργείας εὐρυθμότατα, ἅμα δὲ καὶ τῇ χρεῖα συμφωρότατα, ποῖαι δ' αὐτῶν ἦτοι λεπτόνους ἢ σαρκουσίαν ἢ ῥώμην ἢ συντονίαν ἀποτελοῦσιν, ἢ μαλακὸν ἢ σκληρὸν ἢ πυκνὸν ἢ ἀραιὸν ἐργάζονται τὸ σῶμα, παντάπασιν ἀγνοεῖ. Κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν τρόπον ὁ σφαιριστικὸς ἀπάσας μὲν ἐπίσταται τὰς τῆς σφαίρας βολὰς τε καὶ λήψεις, οὐ μὴν ἦντινά γε διάθεσιν ἐκάστη τῷ σώματι περιποιεῖ. Οὕτω δὲ καὶ ὁ

En effet, il relève de l'art de ces derniers de savoir les vertus de tous les mouvements, comme, à mon avis, il relève de l'art des techniciens de savoir tous ses mouvements particuliers. Car ce sont eux qui en connaissent les différentes variétés matérielles, mais c'est le programmeur sportif qui en connaît la vertu. En tout cas, ce qu'il y a de sûr, c'est que, si on me priait ou bien d'enseigner à quelqu'un d'autre les mouvements propres aux combats en armes pesantes ou bien si on me priait moi-même de faire les mouvements bien en rythme, je ne pourrais pas en exécuter un seul qui soit bien réussi. En revanche, si je me trouvais à côté d'un des combattants en armes pesantes en train d'agir, je saurais plus précisément que tous ces gens-là quelle vertu a chacune de ses actions et quelle partie elle fait le plus travailler. Et, s'il faut dire la vérité, le combattant en armes pesantes ne pourrait rien dire de leur vertu, tandis que celui qui connaît l'art des exercices physiques les identifiera tous avec précision en les associant à des objectifs bien définis. En effet, certains exercices sont violents, lourds, vigoureux ou légers, rapides, toniques ou en même temps violents et vifs. Voilà donc ce que tu identifieras facilement en observant ces actions se produire dans son corps, et, outre cela, tu identifieras encore quelles actions exercent les jambes davantage que les bras ou le thorax, lesquelles exercent davantage les flancs, la tête, le dos et le ventre, et lesquelles exercent davantage toute partie supérieure. De fait, le combattant en armes pesantes exécutera bien en rythme les mouvements rapides, ou, par exemple, vigoureux et robustes, mais il ne sait pas que tels mouvements le renforcent ou l'affaiblissent, pas plus qu'il ne sait que des mouvements plus lents accroissent ou diminuent sa chair. De la même façon, il exercera un jour les mouvements vigoureux, lourds, lents, mais il ne sait pas que ces mouvements favorisent la force et le poids de son corps. Et c'est ainsi également que le cavalier spécialisé dans la course de char accomplira toutes les actions particulières très en rythme, mais en même temps aussi les plus utiles à son usage, mais il ignore complètement lesquelles épaississent ou affinent, augmentent la force ou la véhémence, rendent son corps doux, fort, épais, fin. Et de la même manière, le joueur de balle connaît toutes les façons d'envoyer et de recevoir cette dernière,

παιδοτρίβης ἀπασῶν μὲν τῶν κατὰ παλαιστράν ἐνεργειῶν ἐπιστήμων ἐστίν, ὅτι δὲ ἐκάστη πέφυκε δρᾶν ἀγνοεῖ. Καὶ συλλήβδην εἰπεῖν ἅπαντες ἄνθρωποι τεχνῖται τε καὶ ἀτεχνοί, διὰ τῶν σωμάτων ἐνεργοῦντες, ἀγνοοῦσι τῶν ἐνεργειῶν τὰς δυνάμεις, ὀρχησται ναυτίλοι τέκτονες ἀλιεῖς γεωργοὶ χαλκεῖς οἰκοδόμοι σκυτοτόμοι πάντες ἀπλῶς οἱ ὅτιοῦν πράττοντες. Ἄλλ' ὁ γυμναστικός, ἀφ' ὧν εἶπον ὀλίγον ἔμπροσθεν ὀρμώμενος, εἰ καὶ νῦν πρῶτον εἶη θεώμενος ἠντινοῦν ἐνέργειαν, οὐκ ἀγνοήσει τὴν δύναμιν αὐτῆς. Οἷον αὐτίκα τῶν ὀρχηστῶν αἱ σύντονοι κινήσεις, ἐν αἷς ἄλλονταί τε μέγιστα καὶ περιδινοῦνται στρεφόμενοι τάχιστα καὶ ὀκλάσαντες ἐξανίστανται καὶ προσσύρουσι καὶ διασύρουσι καὶ διασχίζουσιν ἐπὶ πλεῖστον τὰ σκέλη καὶ ἀπλῶς εἰπεῖν ἐν αἷς ὀξύτατα κινοῦνται, λεπτόν καὶ μυῶδες καὶ σκληρόν καὶ πυκνὸν ἔτι τε σύντονον ἀποτελοῦσι τὸ σῶμα. Κατὰ δὲ τὰς ἐκλύτους τε καὶ βραδείας καὶ μαλακὰς κινήσεις οὐ μόνον οὐκ ἂν γένοιτο τὸ σῶμα τοιοῦτον, οἷον εἴρηται νῦν, ἀλλ' εἰ καὶ φύσει μυῶδές τε καὶ σύντονον ὑπάρχοι, τὴν ἐναντίαν ἀμείψει διάθεσιν. Ὅπερ οὖν ὀλίγον ἔμπροσθεν ἔλεγον, ὡς ὁ παιδοτρίβης ὑπρέτης ἐστὶ τοῦ γυμναστοῦ τοιοῦτος, οἷόσπερ ὁ μάγειρος τοῦ ἱατροῦ, τοῦτο καὶ νῦν ἐπιδέδεικται. Σκευάζει γὰρ ὁ μάγειρος ἢ τεῦτλον ἢ φακὴν ἢ πτισάνην ἄλλοτε ἄλλοίως, οὔτε δὲ τὸ σκευαζόμενον ὁποῖόν τι τὴν δύναμιν ἐστὶν ἐπιστάμενος οὔθ' ἦτις τῶν σκευασιῶν ἢ βελτίστη· ὁ δ' ἱατρὸς οὐδὲν μὲν τούτων ὁμοίως τῷ μαγείρῳ παρασκευάσαι δυνατός ἐστίν, παντὸς δὲ τοῦ παρασκευασθέντος ἐπίσταται τὴν δύναμιν.

mais il ne sait pas quelle disposition chacune confère à son corps. Et c'est ainsi également que le pédotribe est un connaisseur en ce qui concerne toutes les actions à la palestre, mais qu'il ignore l'effet que chacune produit par nature. En somme, tous les hommes, à la fois compétents et incompetents dans leur art, qui agissent grâce à leur corps, ignorent les vertus de leurs actions, qu'ils soient danseurs, marins, charpentiers, pêcheurs, paysans, forgerons, maçons, cordonniers, bref tous ceux qui accomplissent quelque métier que ce soit. Mais, à supposer que maintenant le programmeur sportif commence par observer n'importe laquelle des actions dont je parlais à l'instant lorsque je m'engageais dans ce développement, il n'en ignorera pas la vertu. Par exemple, les mouvements véhéments où les danseurs font de très grands sauts, tournoient en pivotant très vite, où ils fléchissent les jambes puis se relèvent en les allongeant, en les étirant et en les écartant le plus possible et où, pour parler simplement, ils font des mouvements très vifs, rendent aussitôt leur corps mince, musclé, sec, ramassé et aussi tonique. Mais dans les mouvements relâchés, lents, doux, non seulement le corps ne peut pas devenir comme cela, mais, quand bien même il serait naturellement musclé et tonique, il se métamorphosera en adoptant la constitution contraire. Ce que je disais donc à l'instant, à savoir que le pédotribe est au service de l'hygiéniste de même que le cuisinier est au service du médecin, cette thèse est elle aussi démontrée maintenant. En effet, le cuisinier prépare de la bette, des lentilles ou de la ptisane de diverses manières selon les cas, mais sans jamais savoir quelle est la vertu de ce qu'il prépare, ni quelle est la meilleure de ses préparations. En revanche, le médecin est incapable de faire une seule de ces préparations accomplies par le cuisinier, mais il sait la vertu de chacune d'elles.

On retrouve la même idée dans cet autre passage du traité d'*Hygiène*⁷³ :

Αὐτῆς μὲν γὰρ τῆς κατὰ μέρος ὕλης ἐν ἐκάστη τῶν τεχνῶν ἀπειρός ἐστὶν ὁ γυμναστής, ἢ γυμναστής ἐστίν· εἰ δὲ ἅπαξ αὐτὴν θεάσαιτο, τὴν τε ποιότητα καὶ τὴν δύναμιν αὐτίκα γνωρίσει.

Le programmeur sportif, en tant que programmeur sportif, est inexpérimenté en ce qui concerne la matière particulière inhérente à chaque art ; mais, une fois qui l'aura observée, il en connaîtra aussitôt la qualité et la vertu.

⁷³ *De sanitate tuenda* II 12 (K. VI 157, 11-14 = CMG 5.4.2 p. 69).

Exclue de l'art de la gymnastique, la dimension pédagogique est donc essentielle à l'art de la palestre. De fait, le pédotribe doit faire exécuter ses exercices, qui peuvent être de simples mouvements comparables à ceux de la danse ou bien de véritables prises de luttes dont la forme peut varier. Généralement, il les montre lui-même. Or, puisqu'il sert de guide dans la pratique du mouvement⁷⁴, c'est lui - et non pas le γυμναστής - qui doit être considéré comme un « maître », mais un maître destiné à enseigner non pas la gymnastique » - aux yeux de Galien, cette fonction ne pourrait être assurée que par un professeur de médecine - mais les exercices physiques eux-mêmes.

En d'autres termes, le pédotribe est le professeur de sport, celui que l'on appelle familièrement le « prof de gym », voire, en termes très contemporains, le « coach sportif ». La notion d' « entraîneur » pourrait convenir si, en français, ce terme ne s'appliquait le plus souvent à une personne qui prépare un sportif pour la compétition. La meilleure traduction pour le terme παιδοτρίβης est peut-être celle de « moniteur sportif ».

Par commodité, on pourra aussi garder le calque « pédotribe ». Ce dernier terme présente cependant deux légers inconvénients, en raison de son étymologie : tout d'abord, il paraît lié au monde de l'enfance alors qu'en vérité le παιδοτρίβης s'occupe aussi des adultes ; en outre, il évoque la seule activité du massage alors que le παιδοτρίβης se charge de l'encadrement sportif dans son ensemble.

Quoi qu'il en soit, il importe de retenir que la παλαιστρική est exclusivement un art manuel. Pour en parler, Galien semble donc vouloir éviter le recours explicite à la notion d'ἐπιστήμη : par exemple, dans le traité *À Thrasybule*⁷⁵, l'expression τὸ περὶ τῶν κατὰ τὴν παλαιστράν ἐπίστασθαι permet de contourner l'emploi du nom ἐπιστήμη grâce à l'usage de l'infinitif substantivé τὸ ἐπίστασθαι. Quant au pédotribe, il est défini, dans le même traité⁷⁶, comme un ἐπιστάτης, terme ambigu qui peut désigner à la fois la fonction de surveillant, s'il est rattaché au verbe ἐπιστατέω, et le détenteur d'un savoir, s'il est rattaché au verbe ἐπίσταμαι⁷⁷. Ainsi, quoique le pédotribe soit présenté comme un connaisseur⁷⁸, sa compétence est présentée comme relevant essentiellement de la pratique, et nullement de la théorie.

⁷⁴ Sur la fonction pédagogique de l'art de la palestre, voir l'emploi des verbes διδάσκω et ὑφηγοῦμαι en *De sanitate tuenda* II 11 (K. VI 153, 5 = CMG 5.4.2 p. 67), en *De humero iis modis prolaspo quos Hippocrates non vidit* (K. XVIII A 349, 6) et en *De parvae pilae exercitio* 4 (K. V 909, 12 = SM I p. 101).

⁷⁵ *Thrasybule* 41 (K. V 886, 9 = SM III p. 90)

⁷⁶ *Thrasybule* 43 (K. V 888, 10 = SM III p. 92).

⁷⁷ Certes, les deux rapprochements ne se valent pas : dans Chantraine 1968, ἐπιστάτης n'est pas mentionné parmi les dérivés d'ἐπίσταμαι et, dans le Bailly, le rapprochement avec ἐπίσταμαι n'est indiqué que pour le dernier sens (« qui sait »), lequel pourrait fort bien dériver des autres (« qui se tient sur, à la suite, auprès ») ou bien venir d'un rapprochement secondaire d'ἐπιστάτης avec ἐπίσταμαι.

⁷⁸ Par exemple, en *De sanitate tuenda* II 11 (K. VI 153-154 = CMG 5.4.2 p. 67-68), à propos du savoir pratique des pédotribes, Galien utilise le champ lexical de la connaissance (ἐπίστασθαι, ἐπιστήμων, ἔχει τὴν γνῶσιν) ; mais le nom ἐπιστήμη n'est pas employé.

Cependant, les pédotribes ne constituent pas un groupe homogène. Le chapitre 45 du *Thrasymbule* invite en effet à distinguer deux types de moniteurs sportifs différents⁷⁹ :

Μία τῶν τοιούτων ἐστὶ τεχνῶν καὶ ἡ περὶ τὰ παλαιόματα – καλῶμεν δ' αὐτήν, εἰ βούλει, παιδοτριβικὴν – αὕτη μὲν οὐδ' ἐπαῖουσα τῶν πρὸς ὠφέλειάν τε καὶ βλάβην τοῦ σώματος, εὐσχήμονας δὲ καὶ πολυειδεῖς καὶ καταβλητικὰς καὶ ἀπόνους ἐξευρίσκουσα λαβάς θ' ἅμα καὶ κινήσεις οὐδὲν ἦττον τῆς ὀρχηστικῆς. Ἄλλ' ἐκεῖνη μὲν οὐκ ἀντιποιεῖται τῆς περὶ τὸ σῶμα θεραπείας· ἡ παιδοτριβικὴ δ' οὐκ οἶδ' ὅπως ὑπ' ἀναισθησίας ἐσχάτης οἷον ἔμπληκτός τις οἰκέτης ἐπανίσταται δεσπότη χρηστῶ, τῇ γυμναστικῇ, καθάπερ εἰ καὶ τις ὀπλίτης ἢ ἱππεὺς ἢ τοξότης ἢ σφενδονήτης ἢ ἀκοντιστὴς ἀντιλέγοι τῶ στρατηγῶ παρατάττοντί τε καὶ ὀπλίζοντι καὶ πρὸς τὸν πόλεμον ἐξάγοντι καὶ αὐθις ἡσυχάζειν κελεύοντι· μαίνοιτο γὰρ ἂν που κάκεῖνος, εἰ τὸν στρατηγὸν εἰς τὰς κατὰ μέρος ἐνεργείας προκαλούμενος, εἶτα βελτίων εὐρισκόμενος ἢ κοινωνεῖν ἀξιοῖ τῆς ἀρχῆς ἢ μέρος ἀποφαίνοι τὴν αὐτοῦ τέχνην τῆς στρατηγικῆς. Μαίνοιτο δ' ἂν οὐδὲν ἦττον, οἶμαι, καὶ ὁ παιδοτριβὴς ἢ κοινωνεῖν γυμναστικῆς ἢ μέρος ἔχειν αὐτῆς οἰόμενος· ὑπηρέτης γὰρ ἐστὶ μόνον, ὥσπερ γ' ὁ στρατιώτης τῆς στρατηγικῆς, οὕτω καὶ ὁ παιδοτριβὴς [αὐτὸς γὰρ], ἢ μὲν γυμνάζει, τῆς γυμναστικῆς, ἢ δ' ἀσκεῖ τέχνην παλαισμάτων, ἐτέρας αὖ τινός ἐστιν ἐπιτηδεύσεως ὑπηρετῆς, ἣν ἐγὼ μὲν ὀνομάζω καταβλητικὴν, οὐ μὴν γ' αὐτοὺς οὕτω καλοῦσιν οἱ τοὺς ἀθλητὰς ἀσκοῦντες, ἀλλὰ γυμναστὰς ὀνομάζουσι.

Unique parmi de tels arts, il y a aussi celui qui concerne la palestre, mais appelons-le, si tu veux, art du pédotribe - eh bien, cet art, qui n'y entend pas même la moindre chose en matière d'utilité et de nuisance physique, mais qui invente à la fois des prises et des mouvements adaptés, variés, qui renversent et qui permettent d'éviter qu'on se fasse mal, tout comme l'art de la danse⁸⁰. Mais cet art-ci ne fait pas valoir ses droits sur le soin du corps, tandis que l'art du pédotribe, d'une façon que je ne saurais expliquer, sous l'effet d'une inconscience extrême, comme un serviteur hébété, se rebelle contre un maître bienveillant, la gymnastique, comme si un hoplite, un cavalier, un archer, un soldat armé d'une fronde ou d'un javelot se révoltaient eux aussi contre le stratège qui met ses soldats en rang, qui les arme, qui les mène au combat ou qui inversement leur ordonne de rester dans le calme⁸¹. Car il serait lui aussi fou, je suppose, si, invitant le stratège à accomplir les actions particulières, puis se trouvant meilleur, il demandait à partager son pouvoir ou s'il déclarait que son art constituait une partie de l'art du stratège. Et il y aurait tout autant de folie, je crois, de la part du pédotribe à se figurer lui aussi qu'il prend part à la gymnastique ou qu'il est le détenteur d'une de ses parties. En effet, de même assurément que le soldat est un au service de l'art du stratège, de même aussi le pédotribe en tant qu'entraîneur est au service de la gymnastique, mais en tant que praticien de la palestre, il est également au service d'une autre activité, que moi j'appelle art de la sape, alors que sans doute les entraîneurs d'athlètes, au lieu d'utiliser ce mot pour se désigner, se nomment programmeurs sportifs⁸². Pourtant, il est avéré que

⁷⁹ *Thrasymbule* 45 (K. V 891, 15 - 893, 17 = SM III p. 94-95).

⁸⁰ Le pédotribe exerce un art inventif, qui consiste à trouver, pour les enseigner ensuite, des prises de lutte et des mouvements. Ces mouvements peuvent s'apparenter à de la danse quand ils doivent être effectués sans contact, par exemple pour les combats fictifs, mais il s'agit aussi de mouvements à effectuer dans le contexte du combat lui-même, par exemple en cas de chute, pour tomber « sans se faire mal ». C'est le sens, semble-t-il, qu'il faut donner à l'adjectif ἀπόνους; cependant ce terme peut aussi signifier « qui chassent la fatigue », auquel il qualifierait un mouvement exécutés sans contact dans le cadre d'exercice de relaxation.

⁸¹ Pour condamner l'usurpation scandaleuse du titre de γυμναστής par les praticiens de la καταβλητική, il utilise un champ lexical d'abord juridique (ἀντιποιεῖται), puis psychique (ἀναισθησία, μαίνομαι, ἔμπληκτος). Inversement, Galien ne paraît pas rencontrer de rivalité avec les professeurs de danse, contrairement à ce qui se passe avec les moniteurs de lutte.

⁸² Galien fait une comparaison avec le domaine militaire. La hiérarchie autoritariste de l'armée est manifestement un modèle pour penser les rapports entre le médecin et les autres techniciens du corps.

Καίτοι κατά γε τὴν ἀλήθειαν ἕτερον μὲν ἔστι παιδοτριβικὴ καθάπερ ἡ τοξευτικὴ, καταβλητικὴ δ' οἰόνπερ ἡ στρατηγικὴ, γυμναστικὴ δ' οἶον ἡ ἰατρικὴ, καὶ διτταῖς ὑπηρετεῖ τέχναις ἐφεστώσαις ἐκάστη τῶν τοιούτων. Οὕτω γὰρ καὶ ἡ σκυτοτομικὴ τὸ μὲν ὡς στρατιώτη τῶδέ τιμι χρηστὸν ὑπόδημα παρὰ τῆς στρατηγικῆς ἐκδιδάσκειται, τὸ δ' ὡς εἰς ὑγίειαν ἐπιτήδειον ὑπὸ τῆς περὶ τὸ σῶμα τέχνης ἐργάζεσθαι κελεύεται. Ὡσαύτως δὲ καὶ ἡ μαγειρικὴ τὸ μὲν εἰς ὑγίειαν ὄψον ἰατρῶ τε καὶ ὑγιεινῶ παρασκευάζει, τὸ δ' εἰς ἡδονὴν τέχνη μὲν οὐκέτι τοῦτό γ' οὐδεμιᾶ, κολακεία δὲ τιμι τὸ τέλος οὐ τὴν ὑγίειαν, ἀλλὰ τὴν ἡδονὴν πεπονημένη. Καὶ δὴ οὖν καὶ <ἡ> παλαιστικὴ τὸ μὲν εἰς ὑγίειαν χρηστὸν ὑγιεινοῖς τε καὶ γυμνασταῖς παρασκευάζει, τὸ δ' εἰς διάθεσιν ἀθλητικὴν ἐκείνη τῇ κακοτεχνίᾳ τῇ πολλακίς εἰρημένη...

l'art du pédotribe est autre chose, comme l'art du tir à l'arc⁸³, et l'art de la sape est de la même nature que la stratégie⁸⁴, tandis que la gymnastique est de la même nature que la médecine, et chaque art comparable à celui du pédotribe ou de l'archer est au service de deux arts qui lui sont supérieurs⁸⁵. En effet, il en va de même aussi pour l'art du cordonnier, qui, pour un même soldat, apprend tantôt de la stratégie que telle chaussure a une certaine utilité, et tantôt se voit prié par l'art du corps de fabriquer telle autre chaussure censée convenir à la santé. Et pareillement, l'art du cuisinier lui aussi prépare tel plat pour la santé, suivant les consignes du médecin hygiéniste⁸⁶, et tel autre pour le plaisir, suivant un art qui assurément cesse de l'être pour cette raison au point de devenir une flatterie dont la fin est non pas la santé, mais la plaisir⁸⁷. Et par conséquent, l'art de la palestre lui aussi prépare telle chose qui est utile à la santé, suivant les consignes des hygiénistes et programmeurs sportifs, et telle autre qui est utile à la constitution athlétique suivant les consignes de cet art frauduleux dont il souvent été question...

Le premier type correspond aux pédotribes qui appliquent les recommandations données par l'hygiéniste. Il est donc soumis aux lois de la γυμναστικὴ et se voit infliger une leçon d'humilité par le γυμναστής⁸⁸. En effet, aux yeux du programmeur sportif, le pédotribe est à la fois τεχνίτης, parce qu'il est expert dans la τέχνη manuelle de la palestre, et ἄτεχνος, puisqu'il ignore tout de la τέχνη logique qui règle la pratique de son art⁸⁹. Pour souligner le rapport de soumission qui

⁸³ Pour expliquer en quoi l'art du pédotribe diffère de la gymnastique, Galien le compare au tir à l'arc. Il faut comprendre que ces deux activités sont des disciplines sportives spécialisées, qui relève donc de l'art manuel, alors que la gymnastique est une partie de la médecine. Le tir à l'arc occupe dans la pensée galénique une place particulière, sur laquelle nous reviendrons en II.B.1.c.

⁸⁴ Galien souligne la dimension stratégique de l'art de la lutte. Ce point prouve que la καταβλητικὴ n'a pas que des défauts puisque, comme la stratégie, elle exerce l'esprit aux calculs et à la vigilance, comme la stratégie. Cependant, le caractère brutale de ce type de lutte semble l'emporter sur sa dimension stratégique. On verra en revanche que les exercices utilisant la petite balle sont d'excellents jeux stratégiques dont la composante strictement physique est mieux équilibrée que dans l'art de la sape ; sur ce point, voir II.A.2.c.

⁸⁵ Le pédotribe est au service de la gymnastique quand il entraîne correctement les sportifs, et c'est alors une servitude utile, mais il est aussi au service de l'art de la sape quand il exerce mal l'art de la palestre, et c'est alors une servitude néfaste.

⁸⁶ L'expression ἰατρὸς τε καὶ ὑγιεινός désigne un individu « qui est à la fois médecin et hygiéniste ». Il y a deux façons de la comprendre : soit la fonction de ἰατρὸς inclut celle de l'ὑγιεινός, puisque ce dernier mot désigne le médecin chargé des questions d'hygiène ; soit les deux termes sont strictement complémentaire, le premier désignant le thérapeute, qui s'occupe des corps malades, et le second le diététicien, chargé *a priori* des corps sains.

⁸⁷ Galien se souvient ici du *Gorgias* 463 e - 466 a. Dans ce passage consacré à la rhétorique, Galien expose sa théorie de la flatterie (κολακεία). Selon lui, chaque art véritable est contrefait par un fantôme (εἰδωλον) qui en prend le masque pour séduire : pour la politique, c'est la rhétorique ; pour la gymnastique, c'est la toilette et, pour la médecine, c'est la cuisine.

⁸⁸ *Thrasymbule* 43-44 (K. V 888, 7 - 891, 13 = SM III p. 92-95).

⁸⁹ *De sanitate tuenda* II 11 (K. VI 155, 2-5 = CMG 5.4.2 p. 68).

unit l'art du pédotribe à la gymnastique, Galien définit l'hygiéniste comme un maître (δεσπότης) et le pédotribe comme un serviteur (ύπηρέτης)⁹⁰.

Inversement, le second type de pédotribes correspond aux individus qui estiment pouvoir se passer des hygiénistes et qui réclament pour eux le droit d'exercer l'art de la γυμναστική⁹¹. Or, pour Galien, une telle revendication relève de la pure folie : elle est comparable à la rébellion d'un serviteur, « frappé par une extrême inconscience » (άναισθησία έσχάτη), ou encore au délire d'un soldat qui demanderait à un stratège de partager son pouvoir ; Galien emploie alors le verbe μαίνομαι. Les cibles visées par le discours galénique sont ici les pédotribes qui usurpent le titre de γυμνασται, en présentant leur passé d'athlètes comme une garantie suffisante. Ils sont parfois appelés avec une certaine ironie, les « nouveaux programmeurs sportifs » (νεώτεροι γυμνασται⁹²).

Galien invite donc ses lecteurs à choisir avec prudence le pédotribe qui assurera leur encadrement sportif. Or, si l'on en croit son *Conseil pour un épileptique*⁹³, trouver un bon pédotribe n'est pas chose facile dès lors que le choix doit se faire parmi des hommes non éduqués qui sont physiquement et moralement comparables à des ânes. Galien invite en effet le père du jeune malade à prendre conscience de l'importance de ce choix : « Puisses-tu donc ne pas prendre ce problème à la légère ! Ne confie pas ton enfant au premier venu » (Μή τοίνυν ώς μικρόν τουτο παρέλθοι σε μηδέ έπιτρέψης τόν παιδα τῷ προστυχόντι⁹⁴). Galien lui-même a pu faire l'expérience douloureuse de l'entêtement d'un pédotribe le jour où il s'est luxé l'épaule⁹⁵.

À la faveur d'un jeu de mot étymologique fondé sur les différents sens du verbe τριβεῖν, il est surtout recommandé de choisir un moniteur expérimenté : le παιδοτριβής, dont la fonction première était de masser les enfants (παιδοτριβεῖν), doit être un expert (τριβων⁹⁶) ; il doit avoir de l'expérience (τριβήν έχειν⁹⁷). Cependant, il doit aussi et surtout rester à sa place en soumettant ses ambitions aux pouvoirs du médecin hygiéniste.

Inversement, les mauvais pédotribes sont d'une grande nuisance à la fois pour les véritables γυμνασται et pour les sportifs eux-mêmes. De fait, ces individus répandent dans l'opinion une fausse idée de ce qu'est la γυμναστική, et ils imposent aux hygiénistes une concurrence injustifiée. Mais ils risquent surtout de provoquer la

⁹⁰ *Thrasybule* 45 (K. V 892, 15 = SM III p. 95) ; *De sanitate tuenda* II 11 (K. VI 156, 1-3 = CMG 5.4.2 p. 69).

⁹¹ *Thrasybule* 37 et 45 (K. V 878, 8-9 ; 892-893 = SM III p. 85 et 95).

⁹² *De sanitate tuenda* II 3 et II 4 (K. VI 94, 2 ; 116, 7 = CMG 5.4.2 p. 43 et 52).

⁹³ *Pro puero epileptico consilium* ? (K. XI 362, 5-10).

⁹⁴ *Pro puero epileptico consilium* (K. XI 362, 10-12).

⁹⁵ *De humero iis modis prolaspo quos Hippocrates non vidit*, XVIII a, 402-403 K.

⁹⁶ *Pro puero epileptico consilium* K. XI 363, 9-15.

⁹⁷ *De sanitate tuenda* II 9 (K. VI 143, 8-11 = CMG 5.4.2 p. 63) : « Il existe à la palestre quantité d'autres exercices vigoureux de ce genre pour la totalité desquels le pédotribe a en même temps l'expérience et la pratique, mais ce dernier étant un autre que le maître de gymnastique, de même que le boucher est un autre que le médecin » (Μυρία δέ έτερα τοιαυτα κατὰ παλαιστραν έστιν εϋτονα γυμνάσια, περι ών άπάντων την έμπειριαν τε άμα και τριβήν ό παιδοτριβής έχει, έτερος δέ τις ών οδε του γυμναστοϋ, καθάπερ ό μάγειρος του ιατροϋ).

ruine physique de nombreux patients, notamment par un apprentissage débridé des sports de combat. En effet, si l'on en croit Galien⁹⁸, la pratique de la lutte dans les palestres du II^e siècle de notre ère serait un phénomène de masse. Le savoir du pédotribe entretiendrait même parfois des liens très étroits avec une forme violente de lutte appelée *καταβλητική* (« art de la sape »), que Galien entend soigneusement différencier de la véritable gymnastique.

1.4.2.3. La distinction galénique entre la gymnastique et la lutte : la stigmatisation des professionnels du sport.

La question des différents sports de combat fait l'objet d'une attention particulière dans le corpus galénique⁹⁹. Il convient en effet de différencier la lutte (*πάλη*¹⁰⁰), la boxe (*πυγμαχία*¹⁰¹) et le pancrace (*παγκράτιον*¹⁰²). Mais, au sein même de la lutte, différentes pratiques doivent être distinguées selon qu'on utilise tous les membres du corps ou seulement les bras et selon que le combat commence debout ou assis. D'après Galien, le sport de combat qui remporte le plus de succès à la palestre est l'art de la sape (*καταβλητική*) : appelée aussi *καββαλική* conformément à l'usage lacédémonien¹⁰³, cette forme de lutte consiste à renverser l'adversaire (*καταβάλλειν*), en lui fauchant les jambes.

⁹⁸ Ainsi, en *De humero iis modis prolaspo quos Hippocrates non vidit* (K. XVIII A 349, 3-7), Galien affirme que le nombre et la diversité des luxations de l'épaule sont en augmentation par rapport à l'époque d'Hippocrate notamment à cause du succès rencontré par la lutte dans les palestres. D'une manière générale, Galien a tendance à identifier les athlètes et les lutteurs, dont il déplore la suralimentation et la dégradation physique ; sur ce point, voir I.A.B et I.A.C.

⁹⁹ Sur les sports de combat dans l'antiquité, voir Georgiou 2005, Decker et Thuillier 2004 p. 234-241, Thuillier 1988-b, Poliakoff 1987 et 1986, Brophy 1985, Rudolf 1976.

¹⁰⁰ Voir Decker et Thuillier 2004 p. 239-240. La lutte est des trois sports de combat le plus philhellène. Cependant, dans le monde romain, les règles originelles de *πάλη* grecque sont sensiblement modifiées : la victoire n'est plus attribuée à celui qui a projeté trois fois son adversaire au sol. à celui qui parvient à bloquer son adversaire au sol et à le forcer à l'abandon.

¹⁰¹ Voir Decker et Thuillier 2004 p. 234-238. La boxe (ou pugilat) séduit les Romains en raison de sa violence, qui s'apparente au *munus* gladiatorien, avec lequel elle ne doit pas cependant être confondue. Malgré les rapprochements qui peuvent être faits entre les sportifs de combat et les gladiateurs (*μονομάχοι*), on renoncera dans cette thèse à envisager ces derniers comme une catégorie d'athlètes, sauf à dire qu'ils ne présentent aucune spécificité et suivent exactement le même régime que les athlètes ; sur les gladiateurs chez Galien, voir Scarborough 1971 ; voir aussi, pour des considérations plus générales, Carter 2009, Mann 2009, Horsmann 2001, Cagniard 2000, Lendon 2000, Potter 1998 et Robert 1940. Les historiens se divisent sur la question des « gants » de boxe, mais on s'accorde en général sur l'idée d'un durcissement progressif. Sous l'empire romain, les règles sont peu différentes des celles observées en Grèce classique : sur un espace de terre meuble, peut-être assez précisément délimité, les boxeurs s'affrontent jusqu'au knock-out ou jusqu'à l'abandon d'un des deux adversaires. Il n'y a pas de rounds réguliers, mais sans doute des moments de pause, décidés d'un commun accord entre les adversaires. Les coups sont portés presque uniquement à la tête. L'absence de catégorie de poids ôte toute leur chance aux sportifs légers.

¹⁰² Voir Georgiou 2005 ; Decker et Thuillier 2004 p. 240-241. p. 240. Le pancrace combine la boxe et la lutte. Tous les coups sont permis sauf la morsure et la crevaisson des yeux. Contrairement aux lutteurs et aux boxeurs, les pancratiastes pouvaient frapper avec leurs jambes.

¹⁰³ *Thrasymbule* 9, 36 et 45 (K. V, 820, 11-12 ; 874, 10 ; 875, 5 ; 893, 1- 894, 2 = SM III p. 43, 82 et 95-96).

Or Galien déplore fortement que cet exercice de la palestre soit baptisé, par ceux qui l'enseignent, du nom de γυμναστική¹⁰⁴. À ses yeux, cet abus de langage est véritablement scandaleux pour trois raisons principales.

Tout d'abord, contrairement à la gymnastique, la καταβλητική n'est pas un art logique, mais un art manuel. En outre, cette καταβλητική est la forme de lutte la plus indigne qui soit, car elle oblige les adversaires à se rouler dans la poussière, comme des animaux : les athlètes sont en effet contraints de s'abaisser jusqu'au sol, comme le souligne le préfixe κατα, et ils sont ainsi réduits à un état proche de la bestialité¹⁰⁵. Enfin et surtout, aux yeux de Galien, la καταβλητική ne mérite même pas le titre de τέχνη, puisqu'un art est censé produire une fin utile¹⁰⁶ alors que la καταβλητική est un art frauduleux et nuisible (κακοτεχνία¹⁰⁷), qui produit une santé déplorable.

Ainsi Galien prononce-t-il avec fermeté un strict divorce entre la gymnastique et la καταβλητική. En revanche, dans certains développements, la frontière qui sépare cette lutte et l'art de la palestre est beaucoup moins nette : tantôt, la καταβλητική est présentée comme un cas particulier de l'art de la palestre, au point de parfois se confondre avec elle ; tantôt, elle est présentée comme une activité extérieure à l'art de la palestre, et donc comme une menace pesant sur l'activité des bons pédotribes.

Il va de soi que les athlètes qui se sont illustrés dans les sports de combat ne sauraient se reconverter de façon satisfaisante dans la pratique de la gymnastique. L'indigence dans laquelle ils se trouvent souvent les pousse pourtant à ce genre de tentative¹⁰⁸.

Galien prend ainsi un certain plaisir à se moquer des athlètes qui, après une piètre carrière, se présentent du jour au lendemain avec le titre de maîtres de gymnastique¹⁰⁹. De fait, des individus qui ont échoué dans la carrière sportive manqueront cruellement de crédibilité. Ce sont pourtant eux qui ont le besoin le plus impérieux de trouver un revenu leur permettant de subsister dans la vieillesse.

Mais surtout, la déliquescence physique dans laquelle se trouvent ces sportifs à l'issue de leur carrière rend inimaginable leur reconversion professionnelle. Ici encore, Galien stigmatise surtout les conséquences néfastes de la καταβλητική.

¹⁰⁴ *Thrasymbule* 45 (K. V 893, 1-3 = *SM III* p. 95).

¹⁰⁵ Sur la bestialité des athlètes, voir I.C.1.

¹⁰⁶ *Protreptique* IX 1 (K. I 20, 3-8 = Boudon-Millot p. 100), XIII 8 (K. I 35, 12-13 = Boudon-Millot p. 114).

¹⁰⁷ Chez Galien, l'activité des athlètes est définie à trois reprises comme une κακοτεχνία : voir *Thrasymbule* 36, 41 et 47 (K. V 874, 5-6 ; 886, 10 ; 898, 5-6 = *SM III* p. 81, 91 et 99).

¹⁰⁸ *Protreptique* XIV 2 (K. I 37-38 = Boudon-Millot p. 116).

¹⁰⁹ *Thrasymbule* 37, 41 et 46 (K. V 878, 7-10 ; 886, 12-14 et 894, 14-15 = *SM III* p. 84-85, 91 et 97) : « Ils s'entraînent afin de vaincre dans les compétitions, mais, parce qu'ils ne sont pas doués, ils n'ont remporté aucune couronne et se sont révélés du jour au lendemain programmeurs sportifs... Ceux qui ont été athlètes sans succès se révèlent du jour au lendemain savants dans un tel art frauduleux ... Cependant les plus malchanceux d'entre eux qui n'ont même jamais encore remporté de victoire, du jour au lendemain, se donnent eux-mêmes le nom de maîtres de gymnastique » (ἀσκοῦνται μὲν, ὥστ' ἐν ἄθλοις νικᾶν, ἀφυεῖς δ' ὄντες κάκεῖ στεφάνων μὲν ἠτύχησαν, ἐξαίφνης δ' ἀνεφάνησαν γυμνασταί... τῆς μὲν τοιαύτης κακοτεχνίας οἱ δυστυχῶς ἀθλήσαντες ἐξαίφνης ἐπιστήμονες ἀναφαίνονται ... Ἀλλ' ὅμως οἱ τούτων ἀτυχέστατοι καὶ μηδεπώποτε νικήσαντες ἐξαίφνης ἑαυτοὺς ὀνομάζουσι γυμναστάς)

Physiquement, les anciens athlètes sont ruinés¹¹⁰ ; les plus endommagés perdent même les organes de la sensation (τὰ αἰσθητήρια¹¹¹) ; ils deviennent parfois insensibles, inertes et parfaitement hébétés (ἀναίσθητοι καὶ ἀκίνητοι καὶ τελέως ἀπόπληκτοι¹¹²). À la limite de la perte de conscience, ces individus n'ont assurément aucun espoir de devenir des sommités en matière de gymnastique.

Mais, quand bien même ils sortiraient indemnes de leur carrière sportive, ces anciens athlètes resteront irrémédiablement coupés de la γυμναστική pour des raisons intellectuelles. En effet, leur activité sportive les a contraints trop longtemps à négliger le travail de l'esprit, nécessaire à l'acquisition de la science gymnastique. Dans la lignée de cet argument, le discours galénique prend souvent la forme d'une violente diatribe, stigmatisant le manque d'intelligence des athlètes¹¹³. Et tout effort pour rattraper leur retard serait peine perdue : aucun athlète ne pourra jamais devenir maître de gymnastique, puisque la formation de γυμναστής doit être commencée dès l'enfance, comme celle de tout médecin. Galien se plaît ainsi à prendre les pseudo-γυμνασταί en flagrant délit d'ignorance, sans grande difficulté d'ailleurs, puisque ces imposteurs sont faciles à démasquer (εὐφώρατοι¹¹⁴). Ces charlatans font preuve d'audace, comme le souligne l'emploi de la famille lexicale de τόλμα et de l'adverbe ἀναισχύτως¹¹⁵. Or cette impudence prouve leur manque profond de conscience professionnelle et les sépare à jamais de la véritable γυμναστική.

En définissant la gymnastique comme une science théoriquement distincte de l'exécution des exercices physiques par les pédotribes et les lutteurs, Galien élabore un stratagème de conquête qui lui permet d'établir la supériorité hiérarchique du médecin hygiéniste sur le monde de la palestre. En effet, la fonction architectonique¹¹⁶ de la médecine s'exerce jusque dans ce lieu : le médecin est, pour ainsi dire, le stratège des gymnases.

L'examen des candidatures au titre de γυμναστής se fonde essentiellement sur la reconnaissance de compétences scientifiques, mais aussi sur d'autres critères que la notion de conscience permet de condenser en un seul vocable : en effet, le défaut de

¹¹⁰ *Protreptique* XI 9 (K. I 30-31 K = Boudon-Millot p. 109).

¹¹¹ *Protreptique* XII 3 (K. I 32 = Boudon-Millot p. 111).

¹¹² *Thrasymbule* 37 (K. V 877, 5-6 = SM III p. 84).

¹¹³ *Protreptique* XI 1-6 (K. I 27-29 = Boudon-Millot p. 106-108) ; *Thrasymbule* 37 (K. V 877, 10 - 879, 5 = SM III p. 84-85).

¹¹⁴ Dans tous ses traités, de façon quasi systématique, Galien stigmatise les γυμνασταί, dont l'incompétence et l'inexpérience sont abondamment soulignées par le champ lexical de l'erreur et de l'ignorance : voir par exemple, en *De sanitate tuenda* II 3 (K. VI 93-95 = CMG 5.4.2 p. 42-43), à propos des massages, les expressions ἀγνοια, οὐ συνειδον, οὐκ ὀρθῶς, μὴ γινώσκοντες ὀρθῶς, σφαλλόμενοι, ou encore le jeu de mot qui permet à Galien de dire que la majorité des programmeurs sportifs (γυμνασταί) sont absolument inexercés (ἀγύμναστοι).

¹¹⁵ *Thrasymbule* 37 et 46 (K. V 877, 19 ; 878, 3 ; 895, 2 et 18 = SM III p. 84 et 97) ; *De sanitate tuenda* III 8, IV 4 (K. VI 206, 11 ; 262, 8 ; 263, 5 = CMG 5.4.2 p. 91, 115 et 116).

¹¹⁶ *Thrasymbule* 44 (K. V 890, 18 - 891, 13 = SM III p. 93-94) .

conscience professionnelle, l'inconscience, voire la perte de conscience sont des griefs retenus par Galien pour disqualifier les mauvais postulants que sont les entraîneurs et les sportifs. Inversement, science et conscience paraissent s'incarner de façon idéale dans le médecin hygiéniste, dont l'hégémonie se trouve ainsi consacrée pour garantir la conciliation de la santé et du sport. En parodiant la célèbre formule de Rabelais¹¹⁷, on pourra donc affirmer que, chez Galien, dans le domaine des exercices physiques, science sans conscience n'est que ruine du corps¹¹⁸.

1.4.3. Le γυμναστικός.

Substantivé au masculin, l'adjectif γυμναστικός désigne un « spécialiste des exercices physiques », mais il convient de préciser en quoi consiste exactement cette spécialité. En effet, la lecture des textes galéniques montre une certaine diversité dans l'emploi de ce terme¹¹⁹.

Dans trois passages du corpus, le γυμναστικός est celui qui s'illustre dans l'art véritable de la γυμναστική : ce mot est alors un synonyme de γυμναστής au sens galénique et désigne donc un hygiéniste dont la spécialité consiste à prescrire des exercices, dont il sait identifier les effets sur le corps.

En *Thrasybule* 43 (K. V 888, 10 = SM III p. 92), le γυμναστικός, clairement distingué de celui qui supervise les combats de lutte (ἐπιστάτης τῶν παλαισμάτων), est présenté comme le spécialiste de la γυμναστική au sens galénique.

En *Thrasybule* 35 (K. V 874, 1 = SM III p. 81), Galien cite un passage du *Gorgias* 464 a 6 où Socrate dit que seuls « un médecin et un homme comptant parmi les γυμναστικοί » (ιατρός τε καὶ τῶν γυμναστικῶν τις) sont capables d'identifier certaines maladies sur un corps apparemment sain aux yeux de tous¹²⁰.

¹¹⁷ *Pantagruel* VIII : « science sans conscience n'est que ruine de l'âme » (Pléiade, p. 206, l. 21-22).

¹¹⁸ Le traitement anachronique et paradoxal imposé ici à la citation du *Pantagruel* permet de rassembler les principaux enjeux de notre étude. Il invite aussi à rapprocher la pensée galénique et la pensée rabelaisienne. Sans doute une telle association n'est pas infondée, dans la mesure où Rabelais était homme de science, ami de Guillaume Budé, étudiant, bachelier puis enseignant en médecine à l'université de Montpellier, et surtout grand connaisseur de l'œuvre de Galien. Ainsi, dans les célèbres chapitres du *Gargantua* qui racontent l'éducation du géant, il est certain que la confiance accordée aux maîtres Ponocrates et Gymnastes, que l'évocation des jeux de balle, des haltères ou encore du légendaire Milon de Crotone, trouvent une part de leur inspiration dans les traités de Galien ; d'ailleurs, l'étude des textes galéniques fait partie de la formation intellectuelle de Gargantua, qui ne manquera pas de voir dans son activité sportive une mise en pratique de ses lectures ; voir *Gargantua*, XXI, « L'étude de Gargantua selon la disciplines de ses précepteurs sophistes » ; XXII, « Les jeux de Gargantua » ; XXIII, « Comment Gargantua feut institué par Ponocrates en telle discipline qu'il ne perdoit heure du jour » (Pléiade p. 62-75). Sur l'importance de Galien chez Rabelais, voir Antonioli 1976, Metzdoeff 1988 et Nicq 1997, Metzdoeff 1988, Antonioli 1976 et Margarot 1954.

¹¹⁹ Sauf erreur, le corpus galénique présente trente-deux occurrences de γυμναστικός substantivé au masculin.

¹²⁰ Dans la mesure où Platon distingue clairement le ιατρός et le γυμναστικός, on ne peut pas considérer que cette formule désigne ici un « médecin qui compte en même temps parmi les γυμναστικοί » ; c'est en revanche ce genre de symbiose auquel procède Galien lorsqu'il forge lui-même une formule similaire, car, pour lui, le γυμναστικός au sens de γυμναστής est précisément un médecin.

En *De sanitate tuenda* II 11 (K. VI 155, 5 = CMG 5.4.2 p. 68), le γυμναστικός est présenté comme celui qui sait identifier les effets produits sur le corps par n'importe quel mouvement.

À ces trois occurrences nominales s'ajoute un emploi de l'adverbe γυμναστικῶς en *De differentia pulsuum* II 9 (K. VIII 624 13) dans la formule ἀλείψασθαι γυμναστικῶς pour dire qu'il convient de « s'oindre d'huile conformément aux prescriptions du γυμναστικός ».

Cependant, de la même façon que le féminin γυμναστική est parfois employé, au grand dam de Galien, pour désigner la pratique des exercices physiques, de même, le masculin γυμναστικός désigne dans onze passages un individu qui s'est spécialisé dans la pratique des exercices physiques, c'est-à-dire un athlète. Or, au lieu de déplorer cet usage, Galien semble lui-même l'entériner, sans doute parce qu'il le trouve chez son maître Hippocrate. En effet, dans l'*Aphorisme* I 3¹²¹, il est écrit : « Chez les γυμναστικοί, les bons états portés au plus haut point sont dangereux s'ils sont au degré extrême » (*Ἐν τοῖσι γυμναστικοῖσιν αἱ ἐπ' ἄκρον εὐεξίαί σφαλεραί, ἣν ἐν τῷ ἐσχάτῳ ἔωσιν*) ; Galien cite cette formule à plusieurs reprises dans ses traités¹²² et, dans deux passages très explicites, il indique que le mot γυμναστικοί désigne selon lui des athlètes : dans le *De bono habitu* (K. IV 752 9 = Helmreich 1901), il affirme qu'il est question ici du « bon état des athlètes, des γυμναστικοί, ou quelque autre nom qu'on veuille bien leur donner » (ἢ τῶν ἀθλητῶν ἢ γυμναστικῶν ἢ ὅπως ἂν ἐθέλη τις ὀνομάζειν εὐεξία) ; et dans le *Commentaire à Nature de l'Homme* 22, qu'il identifie à tort comme un texte de Polybe¹²³, Galien affirme que le participe γυμναζομένους se réfère aux γυμναστικοί lorsqu'ils sont en activité et qu'ils ne peuvent ni interrompre totalement cette dernière ni la réduire à très peu » (τι μετιόντων ἐπιτηδευμάτων καὶ μήτε παύεσθαι τελέως αὐτοῦ δυναμένων μήτε εἰς πᾶν βραχὺ συστεῖλαι) : incontestablement, dans ces textes, le mot γυμναστικοί désigne des sportifs professionnels, c'est-à-dire des athlètes.

Dans cinq autres passages, cependant, on a la quasi-certitude que le mot γυμναστικός désigne un sportif non professionnel : il s'agit donc d'une personne qui fréquente assidûment la palestre, mais sans l'ambition de se préparer aux compétitions.

En *De atra bile* IV 9 (K. V 118, 5 = CMG 5.4.1.1 p. 78¹²⁴), alors que Galien s'interroge sur la nature du sang contenu dans les hémorrhôïdes, il écrit : « À son propos, il faut chercher à savoir de quelle nature est le sang qui a été exclu, s'il est tel que celui dont

¹²¹ *Aphorisme* I 3 (Littre IV p. 458, 11 - 460, 6 = Magdelaine, thèse II p. 376-377).

¹²² Voir le commentaire à cet *Aphorisme* en *Hippocratis Aphorismi et Galeni in eos commentarius* I 3 (K. XVII B 361, 11 et 365, 9), mais aussi *De bono habitu* (K. IV 752, 9 ; 754, 4 ; 755, 16 = Helmreich 1901), *Thrasymbule* 9 (K. V 820, 5-6 et 821, 2 = SM III p. 43-44), *In Hippocratis vel Polybi opus de salubri victus ratione privatorum commentarius* 27 = *Galeni in Hippocratis de natura hominis commentarius* III 28 (K. XV 213, 15 et 214, 7 = CMG 5.9.1 p. 108-109).

¹²³ *Nature de l'Homme* 22 (CMG 1.1.3 p. 216 = *Du régime salubre* 7, Littre VI p. 83). Sur cette question, voir l'introduction de J. Jouanna dans le CMG 1.1.3 p. 19-38 et p. 99-107.

¹²⁴ Sur ce passage, voir aussi l'explication du cinquième mouvement du *De bono habitu* en I.A.2.a.

disposent les γυμναστικοί, les athlètes et, parmi les simples particuliers, les gens parfaitement sains et dotés d’humeurs de bonne qualité, ou bien s’il est plus noir et plus épais que ce dernier.» (Χρῆ καταμανθάνειν ἐπ’ αὐτῆς, ὁποῖόν ἐστι τὸ ἐκκρινόμενον αἷμα, πότερον οἶον ἔχουσιν οἱ τε γυμναστικοὶ καὶ οἱ ἀθληταὶ καὶ τῶν ἰδιωτῶν οἱ τελέως ὑγιεῖνοι τε καὶ εὐχυμοὶ, ἢ μελάντερόν τε καὶ παχύτερον τοῦδε.) La coordination des deux groupes οἱ γυμναστικοὶ et οἱ ἀθληταὶ laisse clairement entendre que ces deux ensembles sont distincts même s’ils présentent la même qualité de sang. Or, dans la mesure où les ἀθληταὶ sont des sportifs professionnels, on comprend que les γυμναστικοὶ sont ici des sportifs non professionnels.

En *De sanitate tuenda* III 5 (K. VI 190, 2 = CMG 5.4.2 p. 84), Galien affirme que le jeune homme excellemment constitué qu’il a forgé de façon abstraite pour les besoins de son traité, ne saurait échapper continuellement à la fatigue, et c’est alors qu’il lui attribue le nom de νεανίσκος γυμναστικός (« petit jeune homme sportif »). Dans la mesure où ce personnage incarne un sujet parfait toujours libre de son temps, il ne saurait être considéré comme un athlète, qui doit au contraire se plier aux contraintes d’emploi du temps des concours.

En *De methodo medendi* IX 4 (K. X 608-609), Galien compare la fièvre accompagnée de putréfaction d’un esclave doué de certaines capacités physiques acquises non pas à la palestre, mais grâce aux efforts de son travail, avec la fièvre sans putréfaction d’un petit jeune homme sportif (γυμναστικός νεανίσκος) de condition libre (ἐλεύθερος) qui a dû interrompre durant trente jours son activité physique pour des raisons qui ne sont pas précisées. Ce dernier est donc sans doute un sportif amateur assidu, que des obligations personnelles ont contraint de renoncer à la palestre pendant un mois. S’il avait été un sportif professionnel, il n’aurait pas pu se permettre une telle interruption, ou alors Galien en aurait expliqué les raisons, sans compter qu’il aurait aussi pu l’appeler explicitement ἀθλητής comme il le fait ailleurs sans ambiguïté dans le même traité en K. X 407, 18.

En *De compositione medicamentorum secundum locos* I 2 (K. XII 384, 14), Galien évoque le cas d’un petit jeune homme en bon état et sportif (νεανίσκος τις εὐέκτης τε καὶ γυμναστικός) dont il connaît le régime puisqu’il s’agit d’un patient régulier (συνήθης δ’ ἦν ἡμῖν ἱκανῶς, ὥστε καὶ τὴν δίαιταν αὐτοῦ γινώσκειν). Très vraisemblablement, cet individu n’est pas un athlète car, autrement, Galien n’aurait pas eu à se poser la question de la nature de son régime, qui est le même pour tous les sportifs professionnels¹²⁵.

Enfin, en *In Hippocratis de victu acutorum commentarius* IV 63 (K. XV 841, 1 = CMG 5.9.1 p. 326), Galien commente le cas exposé par Hippocrate dans le chapitre XXIX du *Supplément* au traité *Du régime des maladies aiguës* (*De victu acutorum suppl.* XXIX, Littré II p. 450 = Joly p. 82) où une maladie aiguë hivernale ou automnale frappe un patient dans la force de l’âge et sportif (τοῦ κάμνοντος ἀκμάζοντος κατὰ τὴν ἡλικίαν καὶ ὄντος <γυμναστικοῦ >). Si Hippocrate avait voulu évoquer le cas d’un

¹²⁵ Sur le régime des athlètes fait à base de pain et de viande, voir II.A.2.b.

athlète, il l'aurait précisé ; or il se contente de dire que la pratique du sport avait pourvu cet individu d'une chair de bonne qualité (« τὸ σῶμα ἐκ γυμνασίων... εὐσαρκώσιος ἔχη »), mais il n'est pas question de régime athlétique.

Restent enfin douze autres passages où le masculin γυμναστικός désigne un sportif qui peut être indifféremment un professionnel ou un amateur¹²⁶.

En *De constitutione artis medicae ad Patrophilum* 17, 11 (K. I 293, 4 = CMG 5.1.3 p. 116), Galien affirme que de nombreux γυμναστικοί sont capables de deviner l'issue d'un combat de lutte à peine l'affrontement commencé grâce à l'interprétation de signes qui leur indiquent clairement la supériorité de l'un des deux lutteurs¹²⁷. Cette capacité pronostique tient sans doute au fait qu'eux-mêmes sont généralement des praticiens assidus de la lutte, qu'ils soient professionnels ou amateurs, et qu'ils sont souvent amenés à observer les combats des autres.

En *De anatomicis administrationibus* III 5 (K. II 374), Galien précise que la veine humérale est particulièrement visible sur les γυμναστικοί secs et musclés, ce qui correspond plutôt au profil des coureurs. De même, en *De anatomicis administrationibus* IV 6 (K. II 450 et 480) et en *De musculorum dissectione* VI 4 et VIII 11 (K. XVIII B 937, 6 et 943, 16 = Garofalo p. 127 et 132-133), Galien fait la même observation à propos des muscles trapèzes, qui peuvent s'observer facilement sur tout type de γυμναστικοί ; et en *In Hippocratis librum de articulis commentarius* II 81 (K. XVIII A 597, 15), Galien indique enfin que les contours des muscles de la jambe sont particulièrement bien dessinés chez les γυμναστικοί. Or toutes ces remarques peuvent s'appliquer aussi bien à des sportifs professionnels qu'à des amateurs.

En *De motu musculorum* II 9 (K. IV 461, 5 = Rosa, *Galenos* p. 42) il est fait référence aux exercices de rétention de souffle pratiqués après l'effort physique, qui sont indispensables aux athlètes, mais utiles aussi aux non professionnels¹²⁸.

De même en *De sanitate tuenda* III 7 (K. VI 201, 15 = CMG 5.4.2 p. 89), Galien met en garde contre les risques de dessèchement qui pèsent sur les γυμναστικοί qui n'ont pas bénéficié de soins apothérapeutiques : ici aussi, il peut s'agir de sportifs professionnels, mais aussi d'amateurs.

En *De methodo medendi* X 3 (K. X 672, 10), il est question d'un jeune homme maigre et sec, habitué à fournir des exercices tant physiques qu'intellectuels, qui recourt aux frictions auxquelles les γυμναστικοί ont souvent l'habitude de se livrer ; comme

¹²⁶ De même, en ajoutant le suffixe -ικός au radical d'un mot qui désigne une activité physique quelconque, Galien désigne un sportif amateur ou professionnel qui s'est spécialisé dans la pratique de ce sport et qui s'y montre particulièrement performant : ainsi, on a vu que le παλαιστικός (ou παλαιστρικός) est un « spécialiste de la lutte », c'est-à-dire un lutteur qui peut être un professionnel ou un amateur assidu dans cette discipline ; mais il en va de même, par exemple, pour le παγκρατιαστικός, l'όπλομαχικός, l'ήνιοχικός et l'όρχηστικός, qui sont respectivement les spécialistes du pancrace, du combat en armes pesantes, de la course de char et de la danse. Galien évoque aussi le cas du σφαιριστικός, « spécialiste du jeu de balle » : on peut donc se demander si des compétitions professionnelles étaient organisées pour ce type de sport, ou bien s'il s'agit simplement d'un exercice amateur, auquel cas le mot σφαιριστικός ne peut pas désigner un athlète.

¹²⁷ Sur ce passage, voir II.C.2.c.

¹²⁸ Sur la rétention de souffle, voir II.A.1.a.

l'apothérapie, les massages peuvent être pratiqués aussi bien par des athlètes que par des amateurs.

C'est d'ailleurs ce que rappelle Galien en *De simplicium medicamentorum temperamentis ac facultatibus* II 6 (K. XI 479, 4) quand il dit que les massages sont habituellement pratiqués avec de l'huile par « tous les sportifs » (οἱ γυμναστικοὶ πάντες)¹²⁹.

Par ailleurs, en *De rebus boni mali que suci* 3 (K. VI 763 12 = CMG 5.4.2 p. 396), il est précisé que les γυμναστικοί, qui recherchent non la seule santé, mais le bon état, peuvent consommer des aliments visqueux ; ce commentaire vaut surtout pour les athlètes, mais aussi pour les sportifs amateurs les plus assidus¹³⁰.

Enfin, en *In Hippocratis librum de articulis commentarius* IV 40 (K. XVIII A 733, 17), Galien explique que, chez les γυμναστικοί, la présence de muscles robustes sur le côté de la cuisse aide à contenir l'os de la hanche dans sa cavité, à condition que le cotyle ne soit pas rompu¹³¹.

Dans les quatre textes où le γυμναστικός désigne l'hygiéniste spécialiste de γυμναστική, il est donc utile, pour plus de clarté, de traduire ce terme comme s'il s'agissait du mot γυμναστής : on le rendra donc par la formule « programmeur sportif ».

Dans les vingt-huit autres passages, c'est-à-dire près de 90% des cas, le γυμναστικός désigne un « sportif » tantôt professionnel (11 occurrences), tantôt amateur (6 occurrences), tantôt l'un ou l'autre (11 occurrences). Pour être parfaitement clair dans les cas différenciés, on pourra traduire γυμναστικός par « sportif » en lui ajoutant l'épithète « professionnel » ou « amateur ».

1.5. Le champ lexical de γυμνάσιον.

1.5.1. Άσκησις et άσκημα¹³².

La notion de γυμνάσιον peut être associée à la famille lexicale d'άσκέω, dont le sens originel est « façonner, travailler à » à propos du travail de la laine, du métal, de la fabrication d'un arc, d'une construction, d'où « orner, arranger », mais qui, dès l'époque classique, perd cette connotation esthétique pour signifier essentiellement « exercer ou s'exercer » en parlant du corps ou de l'âme. Ainsi, chez Galien comme chez de nombreux auteurs, les dérivés ή άσκησις et τὸ άσκημα désignent un exercice tantôt physique, tantôt moral. Le sens de cette famille lexicale s'est donc

¹²⁹ Sur les huiles de massages, voir II.A.1.b.

¹³⁰ Sur ce point, voir II.A.2.b.

¹³¹ Sur ce texte, voir I.A.3.b. et I.C.1.c.

¹³² Chantraine 1968, s. v. άσκέω p. 124.

éloigné de la notion de travail technique¹³³, mais reste malgré tout lié au motif de la persévérance¹³⁴.

Le nom d'agent ἀσκητής « personne exercée », qui, en grec classique, constitue un « équivalent d'ἀθλητής », n'apparaît qu'une seule fois dans le corpus galénique sous la forme poétique ἀσκήτωρ, dans la citation d'une fable en vers¹³⁵.

1.5.2. Ἄθλον¹³⁶

Chez Galien, le mot ἀθλητής lui-même désigne le sportif professionnel, dont le métier consiste à remporter le prix (τὸ ἄθλον) dans l'épreuve où il est spécialisé. Galien observe en effet que le modèle originel du compétiteur amateur et polyvalent n'est plus d'actualité : en effet, alors que, dans les premiers concours, l'activité athlétique n'était pas un métier puisque n'importe quel individu pouvait participer aux concours dans la ou les disciplines de son choix, dès l'époque classique, la professionnalisation du sport athlétique s'est imposée, favorisant en outre la spécialisation des concurrents dans une seule discipline dans laquelle ils concentraient tous leurs efforts¹³⁷.

Dans le lexique galénique, on rencontre aussi le dénominatif ἀθλέω « lutter pour un prix », les dérivés τὸ ἄθλημα et ἡ ἄθλησις « activité du sportif professionnel », et surtout l'adjectif ἀθλητικός « propre au sportif professionnel », parfois substantivé au masculin avec le sens de « spécialiste de la compétition », très proche de celui d'ἀθλητής.

Quant à l'adjectif dérivé ἄθλιος, « qui lutte, malheureux, misérable », Galien lui-même le rapproche explicitement du nom ἀθλητής en *Protreptique* XI 11¹³⁸ pour montrer à quel point la misère (ἡ ἀθλιότης) est consubstantielle au métier d'athlète, où la suralimentation, le surentraînement et les blessures sont la cause d'une ruine physique et morale. Le sport, en cessant d'être un loisir pour devenir une profession, a donc accédé au statut de travail en réactivant le lien étymologique qu'il entretient avec la souffrance.

¹³³ Sur l'évolution du sens de travail technique à celui d'exercice, notamment du corps, puis à celui d'ascèse religieuse et morale, voir Dressler 1947.

¹³⁴ Sur la persévérance chez Galien, voir Debru 2003. Sur la notion d'ἀσκησις associée au monde du sport, voir Van Nijf 2003.

¹³⁵ *Protreptique* XIII 9 (K. I, 36 = Boudon-Millot p. 114) : ἀσκήτορες.

¹³⁶ Chantraine 1968 s. v. ἄθλος p. 21.

¹³⁷ Il n'est pas rare d'entendre aujourd'hui les commentateurs sportifs déplorer ce phénomène à l'échelle des disciplines contemporaines de l'athlétisme, de la gymnastique, de la natation ou encore du ski alpin : les spécialistes accordent souvent leur préférence aux décathloniens, pentathloniens, triathloniens et biathloniens plutôt qu'aux sportifs qui ne pratiquent qu'une seule des dix, cinq, trois ou deux disciplines de leur homologues polyvalents ; de même, un gymnaste spécialisé dans l'exercice des anneaux, mais peu performant au sol, au cheval d'arçon, aux barres parallèles ou à la barre fixe, leur fera regretter l'époque, qui n'est pas si lointaine, où un même individu pouvait exceller dans toutes ces disciplines ; pareillement, les nageurs les plus admirés sont souvent ceux qui remportent des médailles dans plusieurs des quatre nages pratiquées en bassin ; quant aux skieurs, ceux auxquels on accorde le plus de mérite sont généralement les vainqueurs du combiné, associant la descente, où prime la vitesse, et le slalom, où la maîtrise technique est encore plus poussée.

¹³⁸ *Protreptique* XI 11 (Boudon-Millot p. 110 = K. I 31). Sur ce texte, voir I.C.2.a.

Le masculin ἄθλος, originellement « lutte, combat, épreuve » d'où « jeux, concours sportifs », n'a pas d'étymologie établie¹³⁹ ; employé chez Homère à propos des Travaux d'Héraclès et de l'épreuve de l'arc dans l'*Odyssée*, ce mot n'apparaît jamais dans le corpus galénique, où il est concurrencé dans ce sens par ἄγων, « compétition ».

1.5.3. Ἀγών¹⁴⁰.

Chez Galien, c'est donc le masculin ὁ ἄγων qui sert à désigner les concours sportifs. On lui associe le dénominateur ἀγωνίζω, « chercher à gagner dans les jeux, combattre », et le nom ἀγωνία, qui signifie originellement « lutte, exercice », mais qui, dans le corpus galénique, est toujours employé dans le sens classique d'« angoisse ». En effet, bien que l'ἄγων sportif soit un moment éprouvant¹⁴¹, précédé en outre d'une période d'appréhension¹⁴², Galien n'en rappelle jamais le caractère anxiogène par des emplois ambigus ou ironiques du mot ἀγωνία.

Il reste que la réalité de l'ἄγων athlétique entretient un lien étroit avec la notion de travail, puisque la participation aux compétitions est désormais un métier de professionnel, et non plus une opportunité offerte à tous les citoyens amateurs¹⁴³.

1.5.4. Πόνος¹⁴⁴.

Il est encore d'autres mots que Galien présente comme des synonymes de γυμνάσιον et qui tissent des liens étroits avec la notion de travail. Il y a tout d'abord la famille lexicale de πόνος, dérivé du verbe πένομαι, qui chez Homère signifie « se donner de la peine, travailler à, s'occuper de », notamment pour les travaux ménagers, et dans le grec postérieur, « être en peine, en difficulté, dans la gêne ». Grâce au vocalisme o, le verbe πένομαι donne plusieurs termes évoquant le travail ou l'effort ; c'est le cas du verbe πονέω-ῶ « se donner du mal, travailler à » et du substantif ὁ πόνος « peine, travail, lutte, souffrance ».

Certes, l'étymologie de πόνος est douteuse et n'implique pas nécessairement de lien avec la maîtrise d'un travail technique¹⁴⁵. D'ailleurs, Galien aurait plutôt tendance à réserver ce terme aux activités professionnelles dont la finalité est de

¹³⁹ L'étymologie d'ἄθλος n'est pas établie. On est gêné par le fait que le sens originel n'est pas assuré. Trümpy 1950 p. 150-151 estime que le sens originel est quelque chose comme *labor* cependant, dans les faits homériques le mot s'applique précisément à des épreuves en formes de concours ou de jeux.

¹⁴⁰ Chantraine 1968, s. v. ἄγω p. 17.

¹⁴¹ Voir *De sanitate tuenda* III 2 (K. VI 168, 2 - 169, 3 = CMG 5.4.2 p. 74-75) ; *De alimentorum facultatibus* I 2 (K. VI 487, 11 - 488, 4 = CMG 5.4.2 p. 220). Sur ces textes, voir I.B.2.c.

¹⁴² Voir *De praecognitione* 7 (K. XIV 637, 10 - 641, 4 = CMG 5.8.1 p. 106-110). Sur ce texte, voir I.B.2.c.

¹⁴³ Sur le sport amateur et la professionnalisation des concours, voir Wallner 1997, Young 1996, Scarborough 1985.

¹⁴⁴ Chantraine 1968, s. v. πένομαι p. 881.

¹⁴⁵ Les emplois homériques peuvent exprimer la notion d'effort sans passer par l'intermédiaire d'aucune technique, même si l'on peut envisager un rapprochement avec des termes signifiant « tisser, tendre ».

produire un résultat qui outrepassé le seul entretien du corps ; mais, conformément au sens large attesté chez Hippocrate et dans le langage courant, il accepte aussi de le considérer comme un synonyme de γυμνάσιον, comme il le dit lui-même dans le chapitre 2 du deuxième livre de son traité d'Hygiène.

Dans ce passage, Galien s'intéresse au régime de l'homme d'excellente constitution entre 14 et 21 ans. Il cite alors, pour les commenter, deux préceptes extraits d'Épidémies VI : « *Que les peines précèdent les aliments* » (Πόννοι σιτίων ἡγείσθωσαν¹⁴⁶) et « *Peines, nourriture, boisson, sommeil, sexe, le tout avec modération* » (Πόννοι, σῖτα, ποτά, ὕπνοι, ἀφροδίσια, πάντα μέτρια¹⁴⁷). Ces deux phrases accordent la priorité aux « *peines* », terme que Galien doit donc lui aussi expliquer en priorité. Il définit alors ce mot en le mettant en relation avec les notions de « mouvement » (κίνησις) et d'« exercice » (γυμνάσιον)¹⁴⁸ :

Ἀπὸ δὲ τῶν πόνων ἀρκτέον, αὐτὸ τοῦτο πρῶτον ἐν αὐτοῖς διελομένους, εἴτε ταῦτόν ἐστι πόνος τε καὶ κίνησις καὶ γυμνάσιον, εἴτε πόνος μὲν καὶ κίνησις ταῦτόν, ἕτερον δὲ τι τὸ γυμνάσιον, εἴτε κίνησις μὲν ἕτερον, οὐδὲν δ' ὁ πόνος τοῦ γυμνασίου διαφέρει. Ἐμοὶ μὲν δὴ δοκεῖ μὴ πᾶσα κίνησις εἶναι γυμνάσιον, ἀλλ' ἢ σφοδρότερα μόνη. Ἐπεὶ δ' ἐν τῷ πρὸς τι τὸ σφοδρόν, εἴη ἂν ἡ αὐτὴ κίνησις ἑτέρω μὲν γυμνάσιον, ἑτέρω δ' οὐ γυμνάσιον. Ὅρος δὲ τῆς σφοδρότητος ἢ τῆς ἀναπνοῆς ἀλλοίωσις· ὥς, ὅσαι γε κινήσεις οὐκ ἀλλοιοῦσι τὴν ἀναπνοήν, οὕτω ταύτας ὀνομάζουσι γυμνάσια· εἰ δ' ἦτοι μεῖζον ἢ ἔλαττον ἢ θᾶπτον ἢ πυκνότερον ἀναγκασθεῖη τις ἀναπνεῖν ἐπὶ κινήσει τινί, γυμνάσιον ἢ τηλικαύτη κίνησις ἐκεῖνῳ γενήσεται. Τοῦτο μὲν δὴ κοινῇ γυμνάσιον ὀνομάζεται, ἰδίᾳ δέ, ἀφ' οὗπερ καὶ τὰ γυμνάσια προσαγορεύουσιν ἅπαντες, ἐν τινι κοινῷ τῆς πόλεως οἰκοδομησάμενοι χωρίῳ, εἰς ὅπερ καὶ ἀλειψόμενοι τε καὶ διατριψόμενοι καὶ διαπαλαίσοντες ἢ δισκεύσοντες ἢ τι τοιοῦτον ἄλλο πράξοντες ἦκουσιν. Ἡ δὲ τοῦ πόνου προσηγορία ταῦτόν μοι δοκεῖ σημαίνειν θατέρω τῷ ὑπὸ τοῦ γυμνασίου ὀνόματος εἰρημένῳ δηλοῦσθαι τῷ κοινῷ. Καὶ γὰρ καὶ οἱ σκάπτοντες καὶ οἱ θερίζοντες καὶ ἵππαζόμενοι πονοῦσιν τε καὶ γυμνάζονται κατὰ τὸ κοινὸν τοῦ γυμνασίου

Commençons par les « peines » et définissons d'abord cette notion, qui figure dans les phrases d'Hippocrate, en voyant si la peine, le mouvement et l'exercice sont une seule et même chose, ou si la peine et le mouvement sont une seule et même chose tandis que l'exercice en serait une autre, ou encore si le mouvement est une chose tandis que la peine ne différerait en rien de l'exercice. Je considère comme un exercice physique non pas tout mouvement, mais uniquement celui qui est assez vigoureux. Or, puisque la vigueur est relative, le même mouvement peut être un exercice physique pour une personne, mais pas pour son voisin. C'est l'altération de la respiration qui est le critère déterminant de la vigueur. De sorte que tous les mouvements qui n'altèrent pas la respiration ne sont en aucune manière appelés exercices physiques. Mais si quelqu'un est forcé de respirer plus ou moins, plus vite ou plus fréquemment à la suite d'un mouvement, un tel mouvement sera pour lui un exercice physique. Voilà donc ce qui est communément appelé exercice physique, mais au sens propre, c'est aussi le mot qu'on utilise tous pour désigner les gymnases, lorsqu'on s'est fait construire dans une propriété publique appartenant à la cité un endroit où l'on va pour se faire des onctions, se masser et faire des combats de lutte, lancer le disque ou accomplir une action de ce genre. Quant à l'appellation de « peine », elle me semble avoir la même signification que cette autre chose dont j'ai dit qu'on la désignait communément par le terme « exercice physique ». En particulier, ceux qui creusent, ceux qui

¹⁴⁶ *Épidémies VI* 4, 23, 1 (Littré V p. 315 = Manetti-Roselli p. 100).

¹⁴⁷ *Épidémies VI* 6, 2 (Littré V p. 324 = Manetti-Roselli p. 124).

¹⁴⁸ *De sanitate tuenda II* 2 (K. VI 85, 3 - 86, 12 = CMG 5.4.2 p. 39-40).

σημαινόμενον. Ἐμοὶ μὲν οὖν οὕτω διηρήσθω
περὶ τῶν ὀνομάτων, καὶ κατὰ ταῦτα τὰ
σημαινόμενα πᾶς ὁ ἐφεξῆς λόγος
ἀκούεσθω. Εἰ δέ τις ἐτέρως βούλεται
χρησθαι, συγχωρῶ· οὐδὲ γὰρ ὑπὲρ
ὀνομάτων ὀρθότητος ἤκω σκεψόμενος, ἀλλ'
ὥς ἂν τις ὑγιαῖνοι μάλιστα· καὶ πρὸς τοῦτ'
αὐτὸ χρησιμὸν ὑπάρχον μοι περὶ τε τῶν
γυμνασίων καὶ πόνων καὶ ξυλλήβδην εἰπεῖν
ἀπάσης κινήσεως διελέσθαι, τὰ
σημαινόμενα τῶν ὀνομάτων ἠναγκάσθην
ἀφορίσασθαι.

moissonnent et montent à cheval travaillent et font un
exercice physique selon la signification commune de
l'exercice physique. Voilà donc les définitions que je
donne de ces mots, et tout le propos qui va suivre s'y
conforme. Mais si quelqu'un veut faire un autre usage
de ces mots, je suis d'accord. Car je ne suis pas ici pour
examiner le sens des mots, mais la façon dont on peut
être dans la meilleure santé. Dans cet objectif même,
que je juge utile, et pour faire des distinctions à propos
des exercices, des peines, bref des mouvements, j'ai été
contraint de déterminer le sens de ces mots.

Dans ce développement théorique, les définitions proposées par Galien sont
doublement placées sous le signe de la relativité.

Elles sont tout d'abord relatives les unes par rapport aux autres dans la mesure où
elles entretiennent toutes entre elles des liens étroits, qui peuvent aller de la simple
inclusion à la synonymie : en effet, le γυμνάσιον fait partie des κινήσεις et il peut
être employé comme équivalent de πόνος.

De plus, comme Galien lui-même le souligne lui-même, ces définitions sont
relatives puisqu'elles ne sont pas catégoriques et incontestables : en effet, Galien ne
refuse pas l'idée que l'on puisse employer le mot γυμνάσιον dans un sens plus étroit
qu'il ne fait lui-même. S'il prend la peine de formuler ces définitions, c'est pour
rendre parfaitement claire la suite de son traité, et non pour fixer un sens universel et
définitif.

La principale difficulté rencontrée ici par Galien concerne le mot γυμνάσιον. Il en
propose une définition physio-dynamique : un γυμνάσιον est un mouvement qui
altère la respiration. Galien remarque aussitôt que, sur le plan empirique, la notion
même de γυμνάσιον dépend de la constitution physique de chaque individu : selon
les corps, un même mouvement n'est pas toujours capable de modifier la respiration.
Ainsi, la réalité même du γυμνάσιον peut elle aussi être considérée comme relative
(τὸ πρὸς τι).

D'ailleurs, en reconnaissant le caractère non catégorique de ses définitions, et
notamment celle du mot γυμνάσιον, Galien entend sans doute anticiper les
objections qui pourraient lui être adressées. En effet, on pourrait d'emblée lui
reprocher de donner au mot γυμνάσιον un sens strictement personnel et arbitraire.
Et de fait, comme Galien le constate lui-même, son acception du terme γυμνάσιον
est quelque peu coupée de ses racines étymologiques et socio-historiques, puisque ce
mot γυμνάσιον désigne à l'origine les activités que les habitants d'une cité
accomplissent dans le cadre des « gymnases » (γυμνάσια) ; il semble que le pluriel se
justifie ici par le fait qu'il existe non pas plusieurs gymnases dans une même cité,
mais plusieurs corps de bâtiment dans un seul gymnase. *Stricto sensu*, la notion de
γυμνάσιον devrait donc être circonscrite aux activités accomplies à l'intérieur des
γυμνάσια. Or, en formulant lui-même cette remarque étymologique et en rappelant
que les gymnases sont aussi des lieux où des bains et des massages sont administrés

au corps dénudé (γυμνός), Galien se préserve contre la critique d'incompétence linguistique qu'on pourrait lui adresser : grâce à ces quelques lignes, il prouve en effet qu'il connaît la réalité historique des gymnases et surtout qu'il a identifié le radical du mot γυμνάσιον, qui renvoie originellement à la nudité. Ainsi, tout en désamorçant une objection qui pourrait facilement lui être adressée par un confrère malintentionné, il pose les bases d'une bonne compréhension de son traité où le mot γυμνάσιον, employé constamment, doit donc être entendu dans un sens large, qui d'ailleurs correspond au langage courant. À défaut d'être parfaitement valable sur le plan étymologique et socio-historique, l'usage galénique du mot γυμνάσιον n'est donc pas pour autant dépourvu de rigueur.

De façon comparable, dans un extrait du quatrième livre de *Commentaire au traité Du régime des maladies aiguës*, Galien commente un passage où figurent dans la même phrase les mots γυμνάσια et πόνος : Hippocrate dit en effet que, chez certains patients, les maux de tête sont « dus à des exercices physiques (γυμνασίων), des courses, des marches, des séances de chasse, à toute autre peine inopportune (πόνου ἀκαίρου) ou à l'activité sexuelle¹⁴⁹. » Galien commente ensuite ce passage en précisant le lien qui unit ces deux termes¹⁵⁰ :

Εἰσιν ἓν μὲν καὶ πρῶτον οἱ πόνοι, πολυειδεῖς κατὰ μέρος ὄντες, δρόμοι καὶ πάλαι καὶ παγκράτια, ἀφροδίσια, τρίψις, ἔγκαυσις, ψύξις, ἀγρυπνία, θυμοί, λῦπαι, φόβοι. Τῶν μὲν οὖν <ἀφροδισίων> ἐμνημόνευσε, τὰ δ' ἄλλα παρέλιπε, καίτοι τὴν αὐτὴν δύναμιν ἔχοντα· τὰ γὰρ, ὡς εἴρηται, τὸ πνεῦμα ταράττοντα καθάρσεως οὐ δεῖται...

Les peines sont un élément de toute première importance, qui présente des variations particulières, comme les courses, les combats de lutte et de pancrace, les relations sexuelles, le massage, le réchauffement, le refroidissement, l'insomnie, les emportements, les chagrins, les peurs. L'auteur a donc mentionné les relations sexuelles et laissé de côté les autres exemples, qui ont pourtant la même valeur ; en effet, comme il a été dit, les actions qui troublent le souffle n'ont pas besoin de purgation...

Pour Hippocrate comme pour Galien, les πόνοι sont donc une catégorie générale d'actions parmi lesquelles figurent tout d'abord les γυμνάσια, pouvant eux-mêmes prendre des formes diverses, telles que les courses, les marches ou les séances de chasse ; mais, outre les γυμνάσια, les πόνοι comptent aussi d'autres activités telles que « les relations sexuelles, le réchauffement, le refroidissement, l'insomnie, les emportements, les chagrins, les peurs », c'est-à-dire tout ce qui peut altérer la respiration. On voit donc que le mot πόνος peut inclure des actions qui ne relèvent pas de l'activité sportive proprement dite.

Par ailleurs, dans le chapitre 10 du cinquième livre de ses *Commentaires à Épidémies VI*, Galien montre les problèmes posés par la polysémie du terme πόνος. L'énoncé hippocratique¹⁵¹ qui est analysé s'ouvre sur le nom πόνος au nominatif, puis

¹⁴⁹ *De uictu acutorum*, Appendice 55 (Littre II p. 506, ch. XXIII = Joly p. 92-93, ch. LV).

¹⁵⁰ *In Hippocratis de uictu acutorum commentarius* IV 100 (K. XV 900, 10-12 ; 903, 11 - 904, 1 = CMG 5.9.1 p. 358).

¹⁵¹ *Épidémies VI* 5, 5 (Littre V p. 316 = Manetti-Roselli p. 110).

viennent un article au datif qui détermine deux substantifs coordonnés, deux noms au nominatif et enfin un nom au datif¹⁵² :

« <Πόνος τοῖσιν ἄρθροισι καὶ σαρκί σῖτος ὕπνος σπλάγχνοισι.> »

Ἐπειδὴ τὸ <πόνος> ὄνομα πολλάκις μὲν εἶωθεν ὁ <Ἱπποκράτης> ἀντὶ τοῦ γυμνασίου λέγειν, ἐνίοτε <δ'> ἀντὶ τῆς ὀδύνης ἢ ἀπλῶς ἡστινοσοῦν βλάβης, ὡς ἐν πολλοῖς ὑπομνήμασιν ἤδη μεμαθήκατε, διὰ τοῦτο τοίνυν ἄλλος ἐπ' ἄλλο τῶν τριῶν σημαινομένων ἦκε τῶν ἐξηγησαμένων τὸ βιβλίον, ὁ μὲν τις ἡγούμενος αὐτὸν λέγειν τὸ γυμνάσιον <τοῖς ἄρθροισι> τε <καὶ> ταῖς <σαρκίν> οἶόν περ <σῖτον> εἶναι, τουτέστι τροφήν καὶ ῥώμην καὶ ὠφέλειαν· αὐξάνεσθαι γὰρ αὐτίκα καὶ κρατύνεσθαι καὶ ῥώννυσθαι διὰ τῶν γυμνασίων οὐδὲν ἦττον ἢ διὰ τῶν τροφῶν. Ὁ δέ τις ἀλγῆμα καὶ ὀδύνην τοῖς <ἄρθροισι> τε καὶ ταῖς <σαρκίν> τὸν πολὺν <σῖτον> ἤκουσεν εἰρησθαι· τὴν ἰ γὰρ πληθώραν οὐ μόνον δυσκίνητα ποιεῖν τὰ τε <ἄρθρα> καὶ τὰς <σάρκας>, ὅπερ ἐστὶ τοὺς μῦς (ἐν τούτοις γὰρ τὸ τῶν <σαρκῶν> γένος), ἀλλὰ καὶ ῥευματίζειν ὡς ὀδύνας ἐργαζέσθαι. Ταύτη δ' ἔπεται τῇ γνώμῃ καὶ τὸ κατὰ τὸ τρίτον σημαινόμενον, ἡγουμένων τινῶν τὸν πολὺν <σῖτον>, ὅπερ ἐστὶ τὴν πληθώραν, βλάβην εἶναι τοῖς τε <ἄρθροισι> καὶ ταῖς <σαρκίν>. Οὐ μόνον δὲ σαρκί καὶ ἄρθροισι, ἀλλὰ καὶ πᾶσι τοῖς μορίοις τοῦ σώματος ἢ πληθώρα καὶ βλάβην εἶωθε καὶ ὀδύνας ἐπιφέρειν. Καὶ μέντοι καὶ τὸ δεύτερον μέρος τῆς ῥήσεως, ἐν ᾧ φησιν· <ὕπνος σπλάγχνοισι>, τὴν μὲν διάνοιαν ἔξει τοιαύτην· "ὥσπερ ὁ πόνος τοῖς ἄρθροισι καὶ ταῖς σαρκίν, οὕτως ὁ ὕπνος τοῖς σπλάγχνοισι ἤτοι γυμνάσιον ἔσται φέρον εὐεξίαν ἢ ὀδύνην

« *La peine, c'est pour les articulations et les chairs ; la nourriture, le sommeil, c'est pour les entrailles*¹⁵³. »

Puisqu' Hippocrate a pour habitude de dire souvent le mot "peine" au lieu d'"exercice" et parfois au lieu de "souffrance" ou simplement de quelque "nuisance" que ce soit, comme vous l'avez appris déjà dans de nombreux traités, c'est donc pour cette raison que les commentateurs en sont arrivés à établir trois significations diverses : l'un d'eux considère que, selon Hippocrate, l'exercice est pour les articulations et pour les chairs comme une nourriture, c'est-à-dire un aliment, une force et une assistance¹⁵⁴ : en effet, le corps est aussitôt augmenté, renforcé, revigoré, quand il bénéficie des exercices tout autant que des aliments. En revanche, un autre commentateur a compris que, d'après cet énoncé, l'abondance de nourriture était une douleur et une souffrance pour les articulations et les chairs : en effet, la pléthore fait non seulement qu'il est difficile de bouger les articulations et les chairs, c'est-à-dire les muscles (en effet, les chairs appartiennent à la famille des muscles), mais elle provoque aussi des écoulements d'humeurs au point de causer des douleurs. Et, en plus de cette opinion, vient encore la matière d'une troisième signification : certains commentateurs considèrent que l'abondance de nourriture, c'est-à-dire la pléthore, est une nuisance pour les articulations et les chairs ; or c'est non seulement pour les chairs et les articulations, mais aussi pour toutes les parties du corps que la pléthore apporte habituellement une nuisance et des douleurs. Par conséquent, la deuxième partie de la phrase, où il dit "*le sommeil, c'est pour les entrailles*" aura sans doute le sens suivant : "*comme la peine pour les articulations et les chairs, de même le sommeil sera pour les entrailles soit un exercice apportant un bon état, soit la cause d'une souffrance ou*

¹⁵² In Hippocratis librum vi epidemiarum commentarius VI 5, 10 (K. XVII B 260, 2 - 262, 12 = CMG 5.10.2.2 p.).

¹⁵³ La traduction que nous proposons ici correspond à la façon dont Galien lui-même construit et comprend la phrase hippocratique. Cependant, comme nous allons le voir dans la suite, les traductions proposées par Littré V p. 316-317 et par Manetti-Roselli p. 110 ne sont pas celles de Galien.

¹⁵⁴ C'est l'interprétation retenue par Littré V p. 316-317, qui fait s'arrêter le premier membre de phrase après σῖτος avec la ponctuation suivante : « Πόνος, τοῖσιν ἄρθροισι καὶ σαρκί σῖτος ». Voici la traduction qu'il propose pour ce début de phrase : « L'exercice est un aliment pour les membres et les chairs. » C'est également la construction retenue par D. Manetti et A. Roselli p. 110 qui traduisent : « La fatica fisica è cibo per gli arti e le carni ».

ἢ βλάβην οἴσει." Γυμνάζεσθαι μὲν ἐν τοῖς <ὑπνοῖς> τὰ <σπλάγχχνα>, καθ' ὅσον ἐνεργεῖ μάλιστα τηρικαῦτα καὶ κατεργάζεται τὴν τροφήν, ἀκούειν ἂν τις δύναίτο. Βλάβην δὲ τινα καὶ ὀδύνην ἐπιφέρει οὐκ ἀληθῆς, ἀνωδυνίαν τε γὰρ καὶ ὠφέλειαν μᾶλλον ὁ ὕπνος, οὐ τοῦναντίον πέφυκεν ἐργάζεσθαι, πλὴν εἴ τις ἐν ἀρχαῖς παροξυσμῶν λέγοι ταῦτα ποιεῖν αὐτόν. Ἀλλὰ νῦν γε χωρὶς διορισμοῦ τῆς ῥήσεως γεγραμμένης οὐκ ἀληθῆς ὁ λόγος ἔσται. Μήτι τοίνυν ἄμεινόν ἐστιν οὕτως ἀναγινώσκειν <πόνος τοῖς ἄρθροις καὶ ταῖς σαρκίν>· εἴτ' ἀφ' ἑτέρας ἀρχῆς <σίτος, ὕπνος σπλάγχχοισιν>, ἵν' ὁ λόγος γένηται τοιόσδε· "τὸ μὲν γυμνάσιον τοῖς ἄρθροις καὶ ταῖς σαρκίν ὠφέλειαν παρέχει, σῖτος δὲ καὶ ὕπνος τοῖς σπλάγχχοις." Τοῦ γὰρ ἐμφύτου θερμοῦ συννεύοντος εἰς τὸ βάθος, ὡς αὐτὸς ἐδίδαξεν, αἶ τε πέψεις τῶν σιτίων ἀμεινούς γίνονται καὶ τρέφεται τηρικαῦτα τὰ σπλάγχχνα. Κατὰ δὲ τὴν ἐργήγορσιν ἀποτεινομένου πρὸς τὸ δέσμα τοῦ ἐμφύτου θερμοῦ τὰ σπλάγχχνα ψυχρότερα γίνεται σφῶν αὐτῶν. Ἄπερ δὲ ἐκεῖνοις ὑπῆρχεν ἐν τοῖς ὑπνοῖς, ταῦτα τοῖς κώλοις πᾶσί τε τοῖς ἐκτὸς ἐν ταῖς ἐργήγορσεσιν.

une nuisance". Certes, que les entrailles font de l'exercice dans les périodes de sommeil étant donné que c'est dans ces moments-là qu'elles s'activent le plus et qu'elles digèrent la nourriture, voilà ce qu'on pourrait comprendre. En revanche, il n'est pas vrai que le sommeil apporte une souffrance ou une nuisance, car il est de nature à produire bien plutôt une privation de douleur et une assistance, et non le contraire, sauf à dire qu'il produit cet effet au début des paroxysmes. Mais en vérité, sans la distinction apportée par la phrase que je viens d'écrire, ce raisonnement ne sera pas valable. Il est donc préférable de lire le texte de la façon suivante : "*la peine, c'est pour les articulations et les chairs*", puis, en commençant une nouvelle assertion : "*la nourriture, le sommeil, c'est pour les entrailles*", afin que le texte énonce la chose suivante : "*tandis que l'exercice physique fournit une assistance aux articulations et aux chairs, la nourriture et le sommeil fournissent une assistance aux entrailles.*" En effet, puisque la chaleur innée converge vers la profondeur, comme lui-même l'a enseigné, la coction des aliments devient plus importante et alimente à ce moment-là les entrailles. Et au réveil, puisque la chaleur innée se disperse en direction de la peau, les entrailles se refroidissent. Et ce qui vaut pour elles dans les moments de sommeil vaut aussi pour tous les membres extérieurs dans les moments de veille¹⁵⁵.

La construction de la phrase cause des difficultés à tous les commentateurs, qui sont confrontés à trois problèmes : lesquels de ces nominatifs sont sujet et attribut, où se trouve la césure entre les deux membres de phrases et enfin quelle est la valeur du datif ? La complexité de cette phrase tient notamment à l'ambiguïté sémantique du mot *πόνος*, qui peut désigner un « exercice », une « souffrance » ou une « nuisance », et du mot *σίτος* (« nourriture »), qui peut être entendu au sens figuré. La solution proposée par Galien donne au datif une fonction utilitaire, fait de *πόνος* un équivalent de *γύμνασιον* et laisse à *σίτος* son sens propre. Ce texte, qui illustre accessoirement les partis pris de douceur propres à l'hygiène de Galien, montre donc

¹⁵⁵ Littré (vol. V p. 316-317) comprend cette fin de phrase d'une façon qui ne correspond ni à l'interprétation rejetée par Galien, ni à l'interprétation de Galien lui-même : faisant commencer le second membre de phrase après *σίτος*, il considère que le nominatif *ὑπνος* est attribut du sujet *πόνος* qui figure dans la première phrase, ce qui donne l'interprétation suivante : « L'exercice... est un sommeil pour les entrailles. » Pour Littré, Hippocrate a donc défini l'effort physique comme un moment de repos pour les entrailles, après y avoir vu un aliment pour les membres et les chairs. La construction proposée par D. Manetti et A. Roselli p. 110 est différente de celle de Galien, mais signifie sensiblement la même chose à ceci près qu'elle prolonge la métaphore alimentaire du début de la phrase : en effet, selon D. Manetti et A. Roselli, la reprise du nom *σίτος* en fonction attribut est ici sous-entendue, si bien que la phrase devient : « il sonno [è cibo] per le viscere » (« le sommeil est [de la nourriture] pour les entrailles »).

que le sens premier du mot *πόνος*, évoquant la douleur, pose de gros problèmes d'interprétations à tous les commentateurs des textes hippocratiques, quelle que soit leur époque.

1.5.5. Ἔργον¹⁵⁶.

Tout comme *πόνος*, le neutre τὸ ἔργον est considéré par Galien comme un équivalent possible de *γυμνάσιον*. Il est attesté dans divers emplois particuliers, notamment agricoles, au sens de « travail, œuvre, occupation » et il signifie aussi « difficulté ». Du mot ἔργον dérive principalement le verbe ἐργάζομαι, « travailler », qui se dit de toute activité manuelle ou artistique. Le nom ἔργον est certes un synonyme possible de *γυμνάσιον*, mais il est convient de lui donner plus précisément le sens de « travail physique » accompli ou non dans le cadre d'un métier.

Si l'on en croit le traité d'*Hygiène* de Galien, les ἔργα qui valent aussi pour des *γυμνάσια* sont assez variés¹⁵⁷ : on y trouve notamment les activités agricoles, ouvrières, les actions de déplacement, mais aussi la chasse et la pêche. Comme pour *πόνος*, la souplesse sémantique dont Galien fait preuve à l'égard du mot ἔργον traduit un certain pragmatisme : selon les circonstances, une même activité laborieuse peut être pratiquée soit comme un travail, soit comme un entraînement en vue du travail à venir, soit comme un exercice qui donne l'occasion de se dépenser.

1.5.6. Κάματος¹⁵⁸ et ταλαιπωρία¹⁵⁹.

Pour désigner les exercices physiques, Galien recourt enfin à deux autres familles lexicales, dont les occurrences sont moins fréquentes. Il y a tout d'abord le masculin ὁ κάματος, « effort, travail, peine, fatigue, souffrance, maladie », qui se rattache au verbe κάμνω, « se fatiguer, être fatigué » d'où « souffrir, être malade ».

Il y a aussi le féminin ἡ ταλαιπωρία, « effort, épreuve, souffrance », et le verbe ταλαιπωρέω, « faire des efforts, endurer, souffrir », tous deux dérivés de l'adjectif ταλαίπωρος « qui endure des épreuves, des souffrances, misérable ».

Ces deux familles évoquent plutôt une forme d'endurance passive liée à la maladie, et non pas au travail, sauf à dire que le travail est une forme de souffrance, comme le suggère son sens étymologique.

¹⁵⁶ Chantraine 1968 s. v. ἔργον, p. 364. Sur les rapports entre sport et travail chez Galien, voir Felsenheld 2011, dont les analyses sont reprises et développées dans cette thèse, notamment en I.B.1.a et II.A.2.c.

¹⁵⁷ *De sanitate tuenda* II 8 (K. VI 132, 12 - 136, 8 = CMG 5.4.2 p. 59-60). Pour une étude détaillée de ce texte, voir II.A.2.c.

¹⁵⁸ Chantraine 1968, s. v. κάμνω p. 490.

¹⁵⁹ Chantraine 1968, s. v. ταλαίπωρος p. 1088.

2. « Corps athlétiques, corps sains, corps malsains » : enjeux de cette formule ternaire.

2. 1. Compétition, conformité et non-conformité à la nature.

Il n'allait pas de soi de rapprocher, dans le sous-titre de cette thèse, les trois adjectifs « athlétiques », « sains » et « malsains » pour qualifier les corps. En effet, cette formule ternaire ne figure nulle part dans le corpus de Galien. Cependant, le rapprochement de ces trois termes nous semble fructueux pour aborder la question des rapports entre le sport et la médecine galénique.

On admettra que les « corps athlétiques » (τὰ ἀθλητικά σώματα) sont les organismes des individus dont le métier est de participer aux compétitions sportives¹⁶⁰.

Quant aux adjectifs « sains » et « malsains », ils doivent être envisagés ensemble dans la mesure où ils forment un couple antithétique : en effet, ils expriment respectivement la conformité et l'écart par rapport à l'état naturel, c'est-à-dire par rapport à l'état normal qui garantit le bon fonctionnement et l'absence de troubles au sein de l'organisme¹⁶¹. En grec, on pourra donc opposer les « corps sains » (τὰ ὑγιεινὰ σώματα), qui sont « conformes à la nature » (φύσει ου κατὰ φύσιν), et les « corps malsains » (τὰ νοσώδη ου νοσερὰ σώματα), qui sont « non conformes à la nature » (οὐ φύσει ου παρὰ φύσιν), en gardant cependant à l'esprit qu'il arrive rarement que les premiers soient complètement irréprochables et les seconds entièrement condamnables.

Une fois ces définitions posées, il convient d'examiner la signification et le principe d'organisation de l'expression « corps athlétiques, corps sains, corps malsains », avant d'en montrer l'intérêt pour expliquer la pensée galénique.

Dans le chapitre I b 1 de l'*Art médical*¹⁶², Galien distingue non pas ce qui est athlétique, sain et malsain, mais ce qui est sain, malsain et neutre (c'est-à-dire ni sain ni malsain)¹⁶³. Ces deux présentations ne sont pas superposables : chacune possède

¹⁶⁰ Comme nous l'avons déjà dit plus haut (A.2.b), dans cette thèse, nous n'utilisons l'adjectif « athlétique » que dans le sens de « relatif au sportif professionnel », et jamais dans le sens élargi de « fort et muclé ».

¹⁶¹ Sur les notions de santé et de maladie chez Galien, la bibliographie est naturellement très abondante : voir notamment Grimaudo 2008 p. 23-34, Boudon-Millot 2003-b, Wöhrle 1990, Garcia Ballester 1985, Moreno Rodriguez 1983, Brain 1982, Kudlien 1978 et 1973, Kornexl 1970, Daglio 1965, Almberg 1949. Sur la notion de nature, voir Jouanna 2003, Kovacic 2001, Moraux 1981.

¹⁶² Voir Introduction 1.1.

¹⁶³ *Ars medica* I b 1 (K. I 307, 5-6 = Boudon-Millot p. 276) : « La médecine est la science de ce qui est sain, malsain ou neutre » (Ἱατρικὴ ἐστὶν ἐπιστήμη ὑγιεινῶν καὶ νοσωδῶν καὶ οὐδετέρων).

un troisième terme différent, qui occupe, dans un cas, la première place et, dans l'autre, la dernière. On est donc tenté de déduire de cette confrontation que les corps athlétiques ne sont pas des corps neutres.

2.2. Quel statut pour les corps athlétiques ?

2.2.1. Les corps athlétiques, au-delà de la santé.

La formule « corps athlétiques, corps sains, corps malsains » peut tout d'abord être considérée comme une triade d'éléments complémentaires, évoquant successivement trois types d'organismes strictement différents. La question se pose alors de savoir si l'ordre choisi rend compte de l'image que Galien donne des athlètes dans ses traités.

Cet ordre implique-t-il en effet un decrescendo partant de l'excellence sanitaire des corps athlétiques, passant ensuite par les corps simplement sains et aboutissant pour finir au stade déplorable des corps malsains ? Les corps athlétiques seraient alors, pour ainsi dire, encore plus sains que les corps sains.

Cette première hypothèse n'est pas invraisemblable : elle s'accorde à l'idéal de perfection, profondément ancré dans les esprits, qu'incarnent les plus célèbres œuvres d'art de l'Antiquité, comme les types du Discobole de Myron, de l'Apoxyomène de Lysippe, du Diadumène et du Doryphore ou Canon de Polyclète¹⁶⁴. Cependant, une telle vision est peu conforme à la réalité décrite par Galien dans certains de ses traités : de fait, le médecin de Pergame est souvent confronté aux problèmes de santé des athlètes, dont les corps ne sauraient donc être élevés au rang de modèles sanitaires, au-dessus des corps simplement sains. À la lumière de certains textes galéniques, on aurait même tendance à les considérer comme malsains¹⁶⁵.

2.2.2. Des athlètes au corps sain et malsain.

Faut-il en déduire que la formule « corps athlétiques, corps sains, corps malsains » ne constitue pas une tripartition ? Elle inviterait alors non pas à distinguer trois types de corps strictement différents, mais à appréhender la diversité des corps athlétiques qu'il conviendrait de placer sur une échelle graduée allant de la santé à la maladie.

Selon cette nouvelle hypothèse, ou bien les corps athlétiques se diviseraient eux-mêmes en deux groupes, à savoir les corps sains et les corps malsains avec, dans

¹⁶⁴ Une multitude de livres d'art sont illustrés par les photographies de ces sculptures d'athlètes, connues généralement grâce à leurs copies romaines et présentées généralement comme des symboles de la culture antique : pour des publications récentes, voir par exemple Bussagli 2005 p. 65-67 et Brunel 2009 p. 120-122 (qui rappelle que le Doryphore est bien un athlète vainqueur à la course armée, et non pas un guerrier). Sur le Canon de Polyclète, et notamment sur l'importance que lui attribue Galien, voir Boudon-Millot 2002 p. 711 et Pigeaud 1995, 1993, 1985.

¹⁶⁵ Pour une mise au point synthétique sur les ravages du sport, voir Felsenheld 2012-c ; toutes les analyses présentées dans cet article sont reprises de façon plus détaillée dans cette thèse en I.A.

chaque cas, des degrés d'intensité variables ; ou bien il faudrait admettre que chaque corps relève à la fois de ce qui est sain et de ce qui est malsain. La question se pose donc de savoir en vertu de quoi et selon quelles proportions les athlètes sont dotés d'un corps tantôt sain, tantôt malsain, tantôt sain en même temps que malsain.

Quelle que soit l'hypothèse envisagée, il conviendra de s'interroger sur les causes et sur les conséquences de chaque perspective. En effet, cette formule ternaire n'a pas les mêmes présupposés ni les mêmes corollaires selon qu'elle constitue une triade dégressive, une triade non dégressive, ou selon qu'elle invite à distinguer les corps athlétiques sains, les corps athlétiques malsains et les corps athlétiques à la fois sains et malsains.

Pour mettre ces hypothèses à l'épreuve de la pensée galénique, il est donc nécessaire de classer et d'analyser le maximum de textes où Galien fait référence aux athlètes et à la pratique sportive.

3. Corpus et méthode d'investigation.

3. 1. Les traités galéniques : enjeux et difficultés.

Le corpus galénique conservé, qui est considérable par sa taille et par son importance, n'est pas toujours facile d'accès, puisque bon nombre de ces traités ne disposent ni d'édition récente avec appareil critique, ni de traduction dans une langue moderne. Cette thèse a donc pour premier objectif de rendre accessible en grec et en français des extraits de l'œuvre de Galien consacrés à la question du sport. Une grande partie des traductions présentées ici sont de notre fait¹⁶⁶. Aux problèmes de texte, que nous avons parfois tenté d'éclaircir, s'ajoute souvent la difficulté de traduire le vocabulaire anatomique et technique¹⁶⁷.

Nous avons essayé de mettre en évidence les qualités littéraires de ce corpus, dont la richesse lexicale et stylistique mérite d'être exploitée surtout dans les passages les plus polémiques où la précision technique s'efface derrière les figures de rhétorique. Les textes galéniques consacrés au sport, tantôt explicatifs, tantôt descriptifs, tantôt narratifs, constituent en effet un large éventail de démonstrations, de notices, mais

¹⁶⁶ Dans le cas contraire, une note de bas de page située à la fin du texte précise le nom du chercheur dont la traduction a été citée.

¹⁶⁷ Ainsi, par convention, on a souvent traduit le mot φλέψ par « vaisseau » ou « vaisseau sanguin » sans forcément chercher à savoir s'il s'agissait d'une veine ou d'une artère au sens moderne. Par ailleurs, les mots νεῦρον, τένων et σύνδεσμος ont été traduits respectivement par « nerf », « tendon » et « ligament » même dans les cas où ces appellations sont invalidées par l'anatomie moderne. Pour traduire la notion d'εὐεξία, nous avons adopté le calque « bon état », qui n'est pas pleinement satisfaisant, mais qui a le mérite de rendre facilement visible la composition du terme grec lui-même. Conformément à l'usage le plus courant, nous avons souvent traduit δύναμις par « faculté » et ἐνέργεια par « fonction ». Enfin, par convention, nous avons réservé le substantif « état » au terme grec ἔξις et, pour la notion de διάθεσις, nous avons toujours parlé de « disposition ».

aussi d'exhortations, d'éloges ou de blâmes, à quoi s'ajoutent des anecdotes et des citations où la fantaisie, l'humour et la poésie s'invitent parfois de façon réjouissante, venant ainsi soulager la lecture des passages les plus difficiles.

Pour cette étude, les traités pseudo-galéniques n'ont pas retenu notre attention, sauf dans les rares cas où un extrait de ce corpus permettait d'éclairer un texte de Galien.

En effet, dans nos analyses, nous nous plaçons essentiellement du point de vue de l'histoire du sport, de l'histoire de la médecine et, plus généralement, de l'histoire des idées. Ainsi, les textes de Galien constituent l'essentiel des sources que nous exploitons : de fait, ces derniers comportent de nombreux développements anatomiques, physiologiques, thérapeutiques, diététiques, pharmacologiques ou biologiques qui évoquent plus ou moins directement la réalité athlétique, pensée tantôt comme un objet d'examen, tantôt comme un terrain d'action.

Nous avons choisi de ne pas exploiter de façon systématique les sources archéologiques liées à la question du sport¹⁶⁸. La présente thèse se contente de faire quelques références à ces témoignages, dont les liens avec les textes galéniques ne sont que ponctuellement évoqués, notamment quand les descriptions de Galien sont confirmés par des représentations figurées. Mais il s'agit d'abord et avant tout de rendre compte du corpus galénique lui-même, dont la complexité est, pour ainsi dire, dissociable des objets d'art et des sources archéologiques¹⁶⁹.

3.2. Les auteurs cités et commentés par Galien.

Même limitée à l'étude des textes, une thèse sur Galien ne saurait se focaliser exclusivement sur l'œuvre de ce dernier.

De fait, le corpus galénique cite et commente les textes d'autres auteurs, à commencer par Hippocrate¹⁷⁰ : notre étude s'efforce ainsi d'examiner la façon dont

¹⁶⁸ Les images de corps athlétiques et les témoignages archéologiques relatifs au sport antique sont d'une richesse considérable, comme le montrent par exemple tous les travaux de J.-P. Thuillier (notamment J-P Thuillier 1984, 1988-a, 1988-b, 1988-c, 1996, 1998, 2002, 2004), mais aussi, dans une perspective pathologique, l'ouvrage fondamental de M. Grmek et D. Gourevitch (Grmek et Gourevitch 1998).

¹⁶⁹ À ce titre, nous tenons à préciser que les illustrations qui ponctuent cette étude ne constituent en aucun cas des sources iconographiques. Mais il nous a semblé intéressant de confronter aux textes de Galien les évocations du sport de Giorgio de Chirico, Lucian Freud, Francis Bacon, Pierre Bonnard et Wayne McGregor, qui entrent en résonance avec eux de façon généralement complexe et parfois ironique. De plus, les six chapitres constituant le deux parties de notre étude sont agrémentées de gravures extraites d'une édition du *De arte gymnastica* de Girolamo Mercuriale publiée à Venise en 1573 ; ces images superbes témoignent de l'influence de l'hygiène galénique dans l'imaginaire de la Renaissance italienne.

¹⁷⁰ Sur la place des exercices physiques et des athlètes dans le corpus hippocratique, voir Angeloupoulou, Marziari, Mylonas, Abatsidis, Mouratidis 2000, Visa-Ondarçuhu 1992, Garcia Romero 1990.

Galien récupère et approfondit des théories hippocratiques relatives aux exercices physiques et aux athlètes¹⁷¹.

Chez Hippocrate, on relève seulement deux occurrences d'ἄθλητής, en *Aphorisme I 15*¹⁷² et *Prorrhétique II 1*¹⁷³, et une occurrence d'ἄθλητικός en *Aliment 34*¹⁷⁴ : l'*Aphorisme I 15* met en parallèle l'importance des besoins alimentaires chez les athlètes et chez les jeunes ; le passage du *Prorrhétique* souligne les excès athlétiques en matière d'alimentation et d'entraînement ; le passage du *Sur l'aliment* juge la disposition athlétique non conforme à la nature. Par ailleurs, en *Nature de l'Homme 22*¹⁷⁵, le participe substantivé οἱ γυμναζόμενοι désigne très vraisemblablement des athlètes, dont Hippocrate évoque les fatigues, les troubles digestifs, la soif excessive et les douleurs viscérales. En outre, dans l'*Aphorisme I 3*¹⁷⁶, l'adjectif substantivé οἱ γυμναστικοί désigne les athlètes, dont le bon état (εὐεξία) est présentée comme dangereuse en raison de son caractère extrême.

De manière plus générale, le traité du *Régime* propose de multiples développements sur les exercices physiques : Hippocrate estime que les médecins doivent connaître la nature des exercices¹⁷⁷ ; après avoir évoqué les aliments et les boissons, les bains, les onctions, les expositions au soleil ou au froid, les relations sexuelles, il s'intéresse aux exercices naturels que sont l'exercice de la vue, de l'ouïe, de la voix et de la pensée, qui agitent, échauffent et dessèchent¹⁷⁸ ; parmi les promenades, qui sont elles aussi un exercice naturel, mais présentant déjà quelque caractère violent, il distingue les marches post-prandiales, matinales et effectuées après d'autres exercices¹⁷⁹ ; il est ensuite question des différents types de courses, évoquées dans un ordre décroissant de longueur¹⁸⁰ : les courses de fond font mincir et renforcent surtout en hiver, les courses où l'on garde ses vêtements font mincir plus vite encore et conviennent une personne plus grosse ou plus âgées, les diaules et doubles diaules dissolvent moins les chairs mais dessèchent davantage, les courses simples dessèchent et contractent les chairs ; vient ensuite un développement sur le mouvement des bras et les variétés de lutte et de friction¹⁸¹ : les mouvements de bras font mincir, la lutte et les frictions renforcent et développent les chairs, la lutte au sol dessèche davantage que la lutte debout, l'ἄκροχειρισμός (combat avec les seuls mains) et la lutte contre le sac de cuir font maigrir et remonter les chairs, la rétention de souffle fait mincir et dessèche ; selon Hippocrate, l'huile et la poussière, respectivement chaude et froide par nature, permettent une adaptation à la température extérieure, tandis que le

¹⁷¹ Selon Grimaudo 2008 p. 13-14, qui s'intéresse essentiellement à la fonction hygiénique du sport, Galien est un « refondateur » du savoir hippocratique, qu'il s'efforce de systématiser.

¹⁷² *Aphorisme I 15* (Littré IV 466 = Magdelaine, thèse II p. 382-383).

¹⁷³ *Prorrhétique II 1* (Littré IX 6).

¹⁷⁴ *Aliment 34* (Littré IX p. 110 = CMG 1.1 p. 82).

¹⁷⁵ *Nature de l'Homme 22* (CMG 1.1.3 p. 216 = *Du régime salulaire 7*, Littré VI p. 83).

¹⁷⁶ *Aphorisme I 3* (Littré IV p. 458, 11 - 460, 6 = Magdelaine, thèse II p. 376-377).

¹⁷⁷ *Régime I 2* (Joly p. 2-4).

¹⁷⁸ *Régime II 61* (Joly p. 61-62).

¹⁷⁹ *Régime II 62* (Joly p. 62-63).

¹⁸⁰ *Régime II 63* (Joly p. 63-64) ; voir aussi Joly 1960 p. 115-121.

¹⁸¹ *Régime II 65* (Joly p. 65-66).

mélange d'eau et d'huile atténue l'échauffement¹⁸² ; vient enfin un développement sur les fatigues musculaires, qui, à cause du changement humoral, durent deux jours chez ceux qui sont inhabitués aux exercices et qui, à cause du dessèchement, se produisent après des exercices inhabituels ou excessifs chez les sportifs.

Parmi les auteurs cités par Galien figurent également Platon¹⁸³, Aristote¹⁸⁴, les poètes et les dramaturges de l'époque archaïque ou classique, comme Homère, Aristophane ou Euripide, mais aussi d'autres médecins, pharmaciens ou philosophes, contemporains ou antérieurs, comme Criton¹⁸⁵, Asclépiade¹⁸⁶, Érasistrate¹⁸⁷, Hérophile¹⁸⁸, dont les œuvres, fragmentaires, ne sont souvent étudiées que par les spécialistes de médecine antique¹⁸⁹.

Le corpus galénique fait également référence à des textes aujourd'hui intégralement ou quasiment perdus, parmi lesquels figurent notamment des ouvrages sur les exercices physiques rédigés par d'anciens athlètes : Galien se réfère en effet aux travaux d'un certain Théon, originaire d'Alexandrie, auquel il reproche d'avoir voulu se reconvertir dans ce que l'on a choisi d'appeler l'activité de programmeur sportif¹⁹⁰.

Ainsi, dans les développements consacrés au sport, il n'est pas rare que Galien commente d'autres théories médicales que la sienne, mais il lui arrive aussi de citer des auteurs qui, sans être des médecins, contribuent également à construire une image des sportifs professionnels tout en réfléchissant à la place des exercices physiques au sein du régime en général.

3.3. Méthode.

Les traités où la question du sport est centrale sont étudiés à de nombreuses reprises tout au long de cette thèse : nous avons donné une place prioritaire au

¹⁸² *Régime* II 65 (Joly p. 65-66).

¹⁸³ Sur la place de Platon chez Galien, voir notamment Miller 1962, Garcia Ballester 1971, De Lacy 1972, Cambiano 1982, Manulli 1988, Singer 1991, Tieleman 1996, Fedorova 1998.

¹⁸⁴ Sur la place d'Aristote chez Galien, voir notamment Garcia Ballester 1971, Moraux 1976 et 1984, Cambiano 1998.

¹⁸⁵ Sur Criton, contemporain de Trajan, souvent présenté comme l'inventeur de la cosmétique, voir Boudon-Millot 2008 et 2012.

¹⁸⁶ Sur Asclépiade de Pruse ou de Bythinie, qui vécut au début du I^{er} siècle de notre ère, voir la n. 9 p. 113 de l'édition du *Sur ses propres livres* de V. Boudon-Millot, qui renvoie à Wellmann 1896 et Goulet 1989.

¹⁸⁷ Sur Érasistrate (environ 310-250 av. n. è.) voir Garofalo 1988.

¹⁸⁸ Sur Hérophile (330/320-260/250 av. n. è.), voir von Staden 1989.

¹⁸⁹ Sur les rapports entre Galien et ses collègues médecins, voir Kollesch 1965.

¹⁹⁰ Sur Théon, auteur de deux traités intitulés *Sur les exercices particuliers* (*Περὶ τῶν κατὰ μέρος γυμνασίων*) et *Notions de gymnastique* (*Γυμναστικά*), dont il sera plusieurs fois question dans cette thèse, voir Jüthner 1909 p. 16-19. En *Thrasybule* 47 (K. V 898, 6 = SM III p. 99) Galien évoque aussi, en binôme avec Théon, un certain Tryphon, sur lequel on ne dispose d'aucune information ; voir Jüthner 1909 p. 21.

*Protreptique*¹⁹¹, conformément à la fonction qui est théoriquement conférée à ce genre de texte dans la formation des lecteurs, mais aussi parce qu'il comporte une célèbre diatribe contre les athlètes ; le *Thrasybule*¹⁹² et le traité d'*Hygiène*¹⁹³, tous deux fondamentaux, occupent également une place de choix dans nos analyses ; quant aux traités *Sur le bon état*¹⁹⁴ et *Sur l'exercice avec la petite balle*¹⁹⁵, qui sont essentiels à notre sujet, nous les avons intégralement traduits et analysés, car leur brièveté le permettait.

De nombreux autres traités galéniques sont encore examinés dans notre étude, mais de façon plus sporadique ; en général, c'est parce que, dans un ou plusieurs développements, ils contiennent les termes ἀθλητής, παλαιστρά ou bien un de leurs dérivés, dont nous avons relevé et analysé toutes les occurrences : environ 100 passages sont concernés pour ἀθλητής et 90 pour παλαιστρά.

Il faut y ajouter les quelques passages mentionnant les champions olympiques (ὀλυμπιονίκαι, 4 occurrences), les adeptes du pancrace (παγκράτιον, 16 occurrences) et de la boxe (πυγμή, 9 occurrences).

Nous avons renoncé à faire une étude systématique de toutes les occurrences de γυμνάσιον et de ses dérivés en raison de leur trop grand nombre : les mots en γυμνα- apparaissent dans plus de 1300 passages selon le TLG si l'on prend aussi en compte les passages où il est question des exercices de l'esprit.

De même, les quelque 180 occurrences de mots en άσκη- nous ont paru peu prioritaires dans la mesure où elles ont le plus souvent un sens intellectuel ou moral. Le plus souvent, les noms άσκησις et άσκημα, accompagnées d'un complément au génitif, désigne l'exercice d'un art ou d'une faculté sans lien avec le sport. Nous n'avons étudié que les occurrences qui figuraient dans les traités plus spécifiquement consacrés aux activités physiques, à savoir le *Protreptique*, le traité *Sur l'exercice avec la petite balle* et le traité d'*Hygiène*.

Nous n'avons pas analysé les 93 occurrences galéniques du mot άγών et de ses dérivés. En effet, cette famille lexicale ne nous paraît pas renvoyer prioritairement aux compétitions sportives, puisqu'elle peut aussi évoquer d'autres types de concours, musicaux ou littéraires par exemple, ou encore les joutes verbales des procès¹⁹⁶.

Dans les 577 passages galéniques où apparaît le mot πόνος, ce terme ne désigne pas nécessairement un exercice. Aussi n'avons-nous analysé que les quelques textes où πόνος apparaissait en co-occurrence avec un mot de la famille d'άθλητής, de παλαιστρά ou de γυμνάσιον.

¹⁹¹ Pour un commentaire du *Thrasybule*, voir l'introduction de V. Boudon-Millot dans la CUF.

¹⁹² Pour un commentaire du *Thrasybule*, voir Englert 1929.

¹⁹³ Pour un commentaire du traité d'*Hygiène*, voir Grimaudo 2008.

¹⁹⁴ Pour un commentaire du *Thrasybule*, voir Englert 1929.

¹⁹⁵ V. Boudon-Millot prépare actuellement pour la CUF l'édition du traité *Sur l'exercice avec la petite balle* ; sur ce projet, Boudon-Millot 2010.

¹⁹⁶ Voir Chantraine 1968 p. 17, s. v. άγών.

Dans les 418 passages où figur le mot ἔργον, ce terme désigne le plus souvent l'actionnement d'un organe ou d'une partie du corps pour accomplir une fonction quelconque. Comme pour πόνος, nous avons privilégié l'étude des textes où ἔργον apparaissait en co-occurrence avec un mot de la famille d'ἄθλητής, de παλαιστρά ou de γυμνάσιον.

Le corpus galénique comporte 44 occurrences de κάματος et 33 occurrences de ταλαιπωρία ; ces mots sont employés le plus souvent dans un contexte pathologique pour désigner l'épreuve de la maladie. Aussi avons-nous décidé de ne pas en faire une étude systématique.

Par ailleurs, il nous a paru important d'étudier les textes galéniques évoquant le tir à l'arc (τοξική, 25 occurrences) parce qu'il nous semblait que cet art stochastique entretenait des liens privilégiés avec le sport et la médecine tels que les conçoit Galien¹⁹⁷.

Enfin, sans faire l'étude systématique des 60 occurrences de δρόμος (« course ») ni des 66 occurrences de περίπατος (« marche »), nous en avons étudié les plus utiles au gré de l'analyse des autres champs lexicaux.

3.4. De la critique à la réhabilitation du sport.

La définition du statut des sportifs professionnels ou amateurs au sein du corpus galénique ne relève pas de la stricte réflexion médicale. Certes, la perspective qu'il convient d'adopter de façon prioritaire est celle de la pensée même de Galien, dont l'objectif est de construire un édifice scientifique dédié à la prise en charge des corps : si le sport est présent dans l'œuvre galénique, c'est d'abord et avant tout parce que les sportifs sont des patients potentiels pour le médecin, qui se doit de favoriser l'épanouissement de leur santé en accord ou bien en désaccord avec leurs pratiques physiques habituelles.

De ce point de vue, les athlètes s'exposent donc aux critiques d'un spécialiste en matière de santé, qui ne saurait tolérer le moindre écart par rapport aux normes qu'il a lui-même établies pour la bonne conduite des individus¹⁹⁸. Parallèlement se profile l'idéal hygiénique d'un sportif accompli, dont la pratique reste limitée à un contexte non professionnel, mais que l'épreuve des faits rend souvent bien fragile. Une chose est sûre : chez Galien comme chez d'autres médecins et philosophes qui l'ont précédé, le modèle de l'athlète en excellente santé présente un éclat suspect, dont la conception idéale est utile à la pensée mais éloignée du réel.

¹⁹⁷ Sur ce point, voir Boudon-Millot 2003-a.

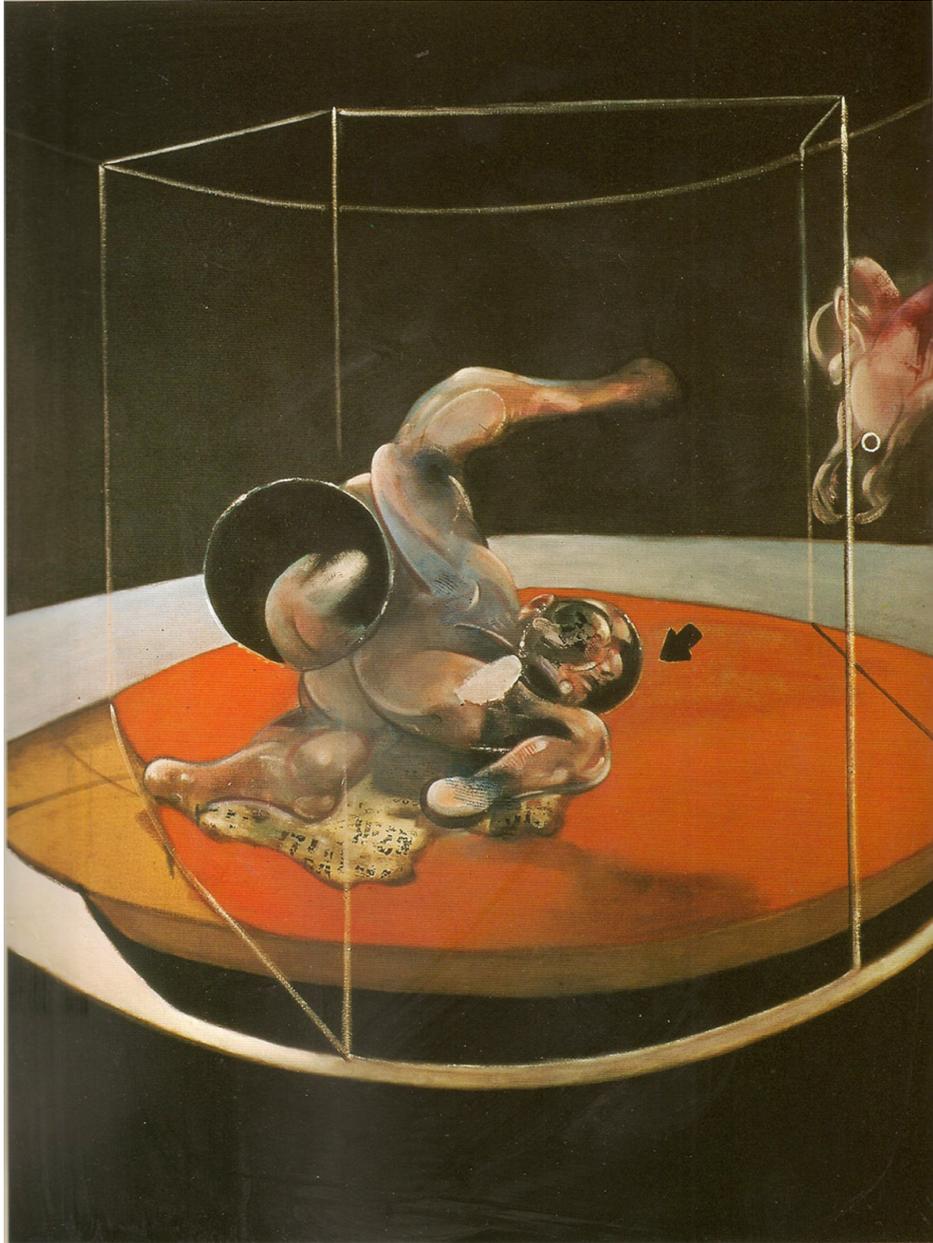
¹⁹⁸ Edelstein 1931 et Grimaudo 2008 p. 174-182.

Reste à savoir si, dans le corpus galénique, la critique des athlètes se trouve compensée par une reconsidération pratique et théorique de la réalité sportive.

La première partie de notre étude s'intéresse à la critique du sport par Galien : l'œuvre du médecin de Pergame permet en effet de dresser un tableau diagnostique complet faisant état des dérèglements sanitaires auxquels s'exposent les sportifs, à tel point que l'activité et le statut même des athlètes s'en trouvent ébranlés jusque dans leurs fondements : comme nous le verrons dans les trois chapitres qui constituent cette partie, mauvaise santé (1.1.), procès généralisé (1.2.) et subversion générique (1.3.) viennent ternir l'image du sport antique.

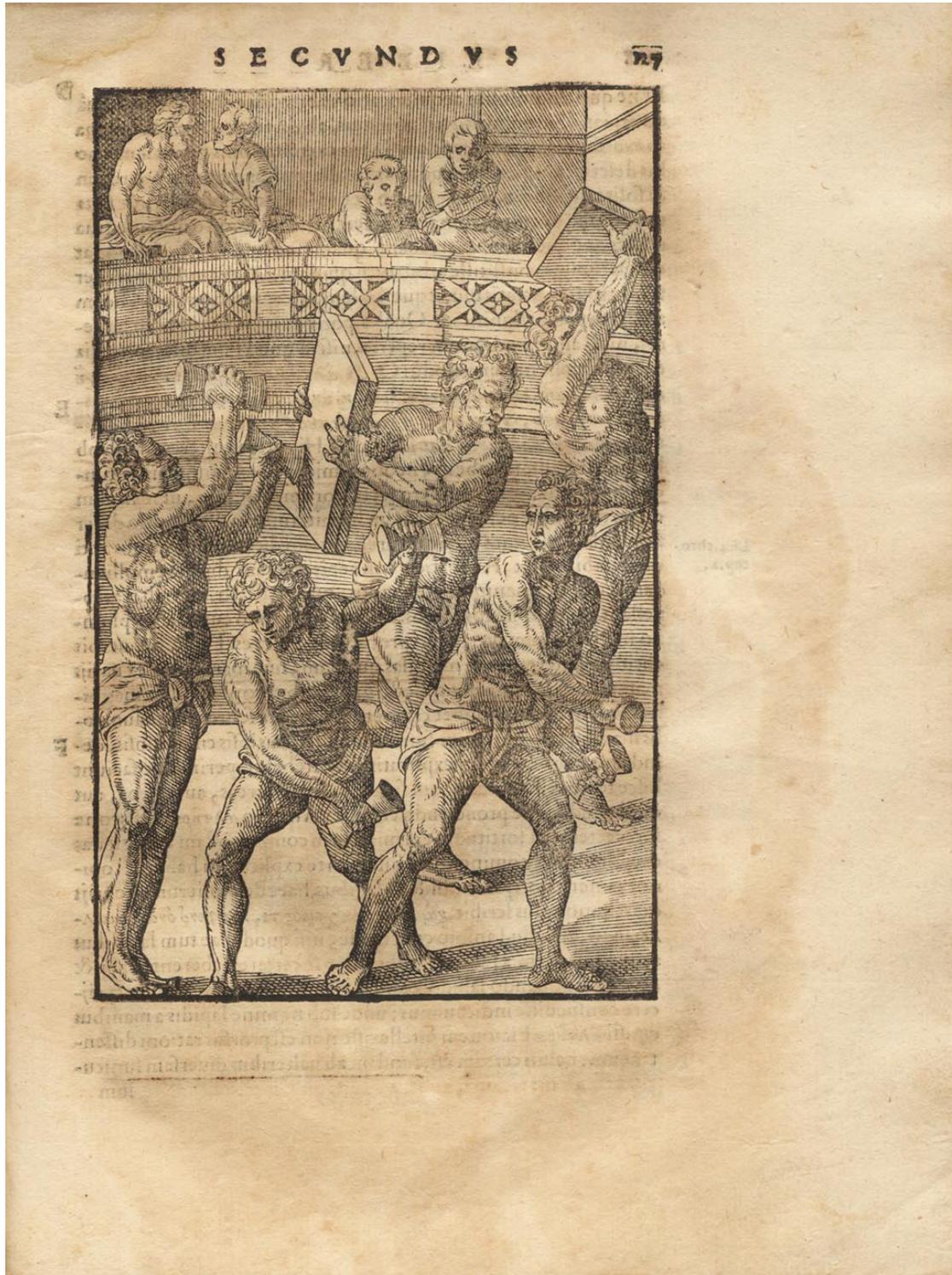
Dans une seconde partie, nous verrons que Galien procède en même temps à une réhabilitation du sport, puisqu'il trouve dans cette activité un instrument des plus performants pour garantir le succès de son action et de sa pensée. La réconciliation pratique du sport et de la santé (2.1.) ne représente en effet que la première étape de ce processus de rééquilibrage : cette revalorisation se manifeste également sur le plan théorique, non seulement à l'intérieur de l'argumentation médicale (2.2.), mais aussi dans les rapprochements que Galien établit entre le sport et sa propre activité de médecin philosophe (2.3.).

I. LA CRITIQUE DU SPORT.



Page précédente : Francis Bacon, *Figure in movement*, 1976, huile sur toile, 198 x 147,5 cm, collection particulière, Genève, in Margarita Cappock, *Francis Bacon's Studio*, Merrell Publishers Ltd, Londres, 2005, p. 105.

I. A. La critique de la santé des sportifs.



Page précédente : Girolamo Mercuriale, *De Arte Gymnastica*, Venise, 1573, p. 127, cote A 1801, Fonds Agache, Réserve Commune des Universités Lille 1, Lille 2 et Lille 3.

I. A. 1. Fatigues et douleurs du sport.

I. A. 1. a. Présentation synthétique des différents types de fatigues sportives.

Différents types d'épuisements douloureux causés par le sport sont mis en évidence par le traité d'*Hygiène*, par le traité *Sur les lieux affectés* et par le traité *Sur la méthode thérapeutique*. Galien utilise alors le nom κόπος ou l'expression κοπώδης διάθεσις pour désigner ces dispositions où la fatigue se mêle à diverses sensations de courbature ou de contracture¹⁹⁹. Le mot κόπος, qui à l'origine signifie « coup », désigne donc chez Galien un épuisement pénible issu de l'effort physique, qui correspond globalement à des douleurs musculaires²⁰⁰.

Ces états, qui diffèrent de la santé, pourraient ainsi s'apparenter à une forme de pathologie. C'est du moins ce qu'affirme Galien dans le premier livre de son traité d'*Hygiène*, où il écrit que, de façon empirique, la santé suppose non seulement le bon fonctionnement du corps, mais aussi l'absence de perturbation douloureuse²⁰¹ :

Χρηζομεν γὰρ ἅπαντες ἄνθρωποι τῆς ὑγείας εἰς τε τὰς κατὰ τὸν βίον ἐνεργείας, ἅς ἐμποδίζουσί τε ἢ διακόπτουσι καὶ καταπαύουσιν αἱ νόσοι, καὶ προσέτι τῆς ἀνοχλησίας ἔνεκεν· ὀχλούμεθα γὰρ ἐν ταῖς ὀδύναις οὐ σμικρά. Τὴν δὲ τοιαύτην κατάστασιν, ἐν ἣ μῆτε ὀδυνώμεθα μῆτε ἐν ταῖς κατὰ τὸν βίον ἐνεργείαις ἐμποδιζόμεθα, καλοῦμεν ὑγείαν...

Nous autres, les hommes, tous autant que nous sommes, nous avons besoin de la santé pour accomplir les fonctions de la vie que les maladies empêchent, interrompent et font cesser, mais en outre pour ne pas connaître de perturbation. En effet, nous sommes perturbés de façon non négligeable lorsque nous sommes en proie aux douleurs. Or un tel état, dans laquelle nous n'éprouvons ni souffrance ni obstacle pour accomplir les fonctions de la vie, voilà ce que nous appelons la santé...

La souffrance, suggérée ici par le verbe ὀδυνώμεθα et, en négatif, par le substantif ἀνοχλησίας²⁰² serait donc dans certains cas le signe d'une privation de santé²⁰³. Or il est vrai que les fatigues dues au sport, qui généralement n'empêchent pas l'activation des fonctions, peuvent toutefois causer un certain nombre de perturbations douloureuses.

¹⁹⁹ Pour une mise au point moderne sur les contractures, les courbatures et les tendinites, voir Krejci et Koch 1985 p. 51-52, p. 53-54 et voir p. 63-83.

²⁰⁰ Chantraine 1968 p. 563, s. v. κόπτω. Sur la notion de κόπος, voir Roselli 2002.

²⁰¹ *De sanitate tuenda* I 5 (K. VI 18, 5-10 = CMG 5.4.2 p. 8).

²⁰² Chantraine 1968, s. v. ὄχλος, p. 844 (« foule », « quantité », plus rarement « trouble »). Le verbe dénomatif ὀχλέω signifie « mettre en mouvement, bousculer », « déranger, importuner, troubler ». Les noms ἀοχλησία, terme d'Épicure, et ἀνοχλησία signifient l'« absence de trouble ». Le sens de cette famille lexicale se réfère aux notions de mouvement, d'agitation, et connote la foule, la populace, ou bien le trouble, la gêne, la souffrance.

²⁰³ Pour préciser et nuancer ce point, voir Boudon-Millot 2003-a, Rey R. 1993, Moreno Rodriguez et Garcia Ballester 1983.

De fait, dans le cinquième chapitre du troisième livre du traité d'*Hygiène*, Galien annonce qu'il existe trois catégories de fatigues sportives, ou κόποι. Galien estime que les κόποι simples peuvent se combiner et qu'il faut encore leur ajouter un dernier cas à part apparenté à la fatigue sans en être. Sur ce sujet, il commence donc par établir une présentation synthétique, qui sera développée par la suite²⁰⁴ :

Ἡ μὲν οὖν ἐλκώδης διάθεσις ἐπὶ πλήθει γίνεται περιττωμάτων λεπτῶν τε ἅμα καὶ δριμέων, ἅπερ ἐν τῷ γυμνάζεσθαι γεννᾶται κατὰ διττὴν αἰτίαν, ἥτοι τῶν παχυτέρων περιττωμάτων χυθέντων τε καὶ λεπτυνθέντων, οὐχ ἀπάντων δὲ ἐκκριθέντων, ἢ τακείσης τινὸς πιμελῆς ἢ σαρκὸς ἀπαλῆς. Ανάγκη γὰρ ὑπὸ τῶν τοιούτων ὑγρῶν, λεπτῶν καὶ δριμέων ὑπαρχόντων, κεντᾶσθαι τε καὶ οἶον τιτρώσκεσθαι τὸ δέρμα καὶ τὰς σάρκας, ὥστε καὶ φρίκην ἐνίοτε γίνεσθαι καὶ τι καὶ ῥίγους, ὅταν ἰσχυρῶς ἢ δριμέα τε ἅμα καὶ πολλά. Τοιοῦτος μὲν δὴ τις ὁ οἶον ἐλκώδης κόπος.

Ἐν ᾧ δὲ τείνεσθαι δοκεῖ τὰ μόρια μόνον, ἐλκώδης δ' οὐκ ἔστιν αἴσθησις, ἐν τῷδε τῷ κόπῳ περιττωμα μὲν οὐδέν, ὅ τι καὶ ἄξιον λόγου, περιέχεται τοῖς σώμασι, κατὰ δὲ τοὺς μῦς καὶ τὰ νεῦρα διάθεσις τις ἐπὶ ταῖς σφοδροτέραις ἐντάσεσιν, ἃς ἐποίησαντο κατὰ τὰ γυμνάσια, συνίσταται τοῦ ποιήσαντος αἰτίου τὴν δύναμιν ἐνδεικνυμένη. Συμβαίνει γὰρ ἐν ταῖς σφοδροτέραις ἐντάσεσιν ἀπάσας μὲν τῶν μυῶν τείνεσθαι τὰς ἴνας, οὐχ ὁμοίως δὲ ἀπάσας κάμνειν, ἀλλ' ὅσαι μάλιστα κατὰ τὴν εὐθύτητα τῆς τάσεώς εἰσιν· ὡς ὅσαι γε λοξότεραί πως ὑπάρχουσιν, ἥττον εὐθύνονται τεινόμεναι. Ὅστε ταύταις μὲν οὐδεὶς ἐφεδρεύει κίνδυνος, ἐν δὲ ταῖς ἐπὶ πλέον ἐκτεινομέναις, ὡς ἐγγὺς ἦκειν τοῦ διασπασθῆναι, καταλείπεται τις διάθεσις ὁμοία τῇ κατὰ τὰς ἐνεργείας ἐγγινομένη· τείνεσθαι γὰρ ἔτι δοκοῦσι, κἂν μηκέτι τείνωνται.

Ἡ δὲ δὴ τρίτη τοῦ κόπου διαφορὰ, καθ' ἣν ὥσπερ τεθλασμένων ἢ φλεγμαινόντων αισθανόμεθα τῶν μορίων, τῆνικαῦτα μάλιστα συμπίπτειν εἴωθεν, ὅταν ἐκθερμανθέντες ἰκανῶς οἱ μύες

La disposition ulcéreuse se produit sous l'effet d'une grande quantité d'excréments légers et en même temps âcres, qui, quand on fait de l'exercice, sont générés par deux causes, soit quand les excréments particulièrement épais sont dissous et réduits sans être tous expulsés, soit quand de la graisse ou que de la chair douce est dissoute. En effet, il est inévitable, sous l'effet de tels liquides, qui sont fins et âcres, que la peau et les chairs soient piquées et comme blessées, au point qu'il se produit parfois un frémissement et même un peu de frisson quand les fluides sont à la fois fortement âcres et abondants. Telle est donc, en quelque sorte, la fatigue pour ainsi dire ulcéreuse.

Mais lorsque les parties semblent uniquement être tendues, sans qu'il y ait de sensation ulcéreuse, dans cette fatigue, il n'y a aucun excrément qui mérite seulement d'être noté mais, le long des muscles et des tendons, sous l'effet des tensions très violentes que ces derniers ont accomplies lors des exercices, il se forme un état qui montre la force de ce qui l'a causé. En effet, il se produit que, dans les tensions très violentes, toutes les fibres des muscles se tendent, sans que toutes se fatiguent semblablement : sont surtout concernées toutes celles qui sont dans une direction parallèle à la tension. Alors que sans doute toutes celles qui sont, en quelque sorte, en oblique sont étirées avec moins de tension de sorte que ces dernières n'ont aucun danger à courir²⁰⁵, tandis que, dans celles qui sont davantage étendues au point d'en arriver près de la rupture, il reste une disposition identique à celle qui se produit lors de leur fonctionnement. En effet, elles paraissent encore tendues même si elles ne le sont plus.

Quant à la troisième variété de fatigue, dans laquelle nous percevons que nos parties sont comme contusionnées ou enflammées, elle se produit d'habitude surtout au moment où les muscles, une fois qu'ils ont été suffisamment échauffés, attirent à eux une partie des excréments qui s'écoulent autour

²⁰⁴ *De sanitate tuenda* III 5 (K. VI 192, 7 - 195, 5 = CMG 5.4.2 p. 85).

²⁰⁵ Littéralement « pour elles aucun danger ne se tient en embuscade ».

ἐπισπάσωνται τι τῶν περικεχυμένων ἑαυτοῖς περιττωμάτων. Εἰ δὲ καὶ περὶ τοῦς τένοντας ἢ τὰ νεῦρα τὴν αὐτὴν γενέσθαι διάθεσιν συμβαίνει, ὀστοκόπον ὀνομάζουσι τὸ πάθημα, τῷ βάθει τῆς αἰσθήσεως ἐπὶ τὰ διὰ βάθους κείμενα μόρια τοῦνομα φέροντες. Ἐπιπολῆς μὲν γὰρ τὸ δέρμα, δευτέραν δὲ ἔχουσι θέσεως τάξιν οἱ μῦες, ἐν κύκλῳ τοῖς ὀστοῖς περικείμενοι, συμφυεῖς δὲ οἱ τένοντες ὑπάρχουσι τοῖς ὀστοῖς, ὥστ' εὐλόγως, ὅταν οὐτοί τι τῶν εἰρημένων πάσχωσιν, ἐν τῷ βάθει τε καὶ περὶ τοῖς ὀστοῖς αὐτοῖς ἢ διάθεσις εἶναι δοκεῖ.

Αὗται μὲν δὴ τρεῖς ἀπλαῖ τῶν κόπων εἰσὶ διαφοραί· σύνθετοι δ' ἐξ αὐτῶν, ὡς ἔμπροσθεν εἴρηται, τέτταρες, ὑπὲρ ὧν ἐξῆς ἐροῦμεν, ἐὰν πρότερον τὸν περὶ τῶν ἀπλῶν διέλθωμεν λόγον.

Ἔστι γὰρ δὴ τις καὶ ἄλλη διάθεσις ἐξαπατώσα τινας ὡς κόπος, ἥς ἢ μὲν γενέσις ἐν τῷ ξηρανθῆναι τοῦς μῦς περαιτέρω τοῦ προσήκοντος, ὥστε ἅπαν ἀυχμηρὸν καὶ προσεσταλμένον φαίνεσθαι τὸ σῶμα καὶ πρὸς τὰς κινήσεις ὀκνεῖν ἀτρέμα, ἄλλο δ' οὐδὲν ὑπάρχειν αὐτῷ τῶν ἔμπροσθεν εἰρημένων, οὔτε τὴν οἶον ἔλκουσ αἰσθησιν ἢ τάσεως, οὔτε δὲ πολὺ μᾶλλον τὴν οἶον φλεγμονῆς. Ἐναντιωτάτη γὰρ ἢ ὄψις τοῦ γε τοιοῦτου καὶ τῆς νῦν λεγομένης διαθέσεώς ἐστιν. Αὕτη μὲν γὰρ ἀυχμώδεις καὶ προσεσταλμένους ἀπεργάζεται τοῦς μῦς, ὁ δὲ φλεγμονώδης κόπος ἐν ὄγκῳ μείζονι καὶ αὐτοῦ τοῦ κατὰ φύσιν. Ὅστ' εἶναι τὰς πάσας τέτταρας ἀπλᾶς διαθέσεις, ἰδίας ἐκάστην ἐπανορθώσεως δεομένην.

d'eux. Et s'il arrive que la même disposition se produise aussi autour des tendons et des nerfs, on appelle ce mal "fatigue osseuse", en attribuant ce nom à cause de la profondeur de la sensation perçue sur les parties qui se trouvent en profondeur. En effet, la peau est en surface, les muscles viennent en deuxième position, placés tout autour des os, et les tendons sont attachés aux muscles, de sorte que, en toute logique, quand ces derniers subissent une des affections qui viennent d'être évoquées, la disposition semble être dans la profondeur et autour des os eux-mêmes.

Voilà donc les trois variétés simples de fatigues ; des combinaisons de ces dernières, comme il a été dit auparavant, il en existe quatre, dont nous parlerons dans la suite, à condition d'avoir d'abord exposé en détail notre propos relatifs aux variétés simples.

Car il existe encore, en vérité, une autre disposition qu'on prend parfois à tort pour une fatigue, dont la naissance réside dans le fait que les muscles se dessèchent plus qu'il ne convient, au point que tout le corps a une apparence rabougrie et ratatinée, qu'il est très hésitant dans ses mouvements, et qu'il ne présente aucun autre des symptômes évoqués précédemment, ni la sensation pour ainsi dire de blessure ou de tension, ni encore moins celle qui ressemble à une inflammation. En effet, l'apparence d'un tel mal est le contraire exact de la disposition dont il est question maintenant. Cette dernière rend les muscles rabougris et ratatinés, tandis que la fatigue inflammatoire les rend encore encore plus gros qu'il ne le seraient naturellement. De sorte qu'il existe en tout quatre dispositions simples, chacune ayant besoin d'une correction qui lui est propre.

Les trois fatigues simples sont associées respectivement aux sensations de plaie (§1), de tension (§2) et d'inflammation (§3). On peut donc en déduire quatre fatigues composées (§4), qui résultent de l'association soit de ces trois fatigues, soit de deux d'entre elles. Enfin, Galien relève un quatrième cas de pseudo-fatigue liée au dessèchement du corps (§5) ; or, dans la mesure où cette disposition peut elle aussi se combiner à une ou plusieurs autres fatigues simples, le nombre des κόποι composés s'élève en vérité à onze²⁰⁶.

Galien décrit les caractéristiques tactiles de ces fatigues (ou pseudo-fatigue) au moyen d'adjectifs, de participes, ou de formules exprimant la perception interne,

²⁰⁶ Sur la combinaison de ces quatre dispositions simples en onze fatigues composées, voir *De sanitate tuenda* III 9 (K. VI 214-218 = CMG 5.4.2 p. 94-96).

comme αἰσθάνομαι, αἴσθησις ou δοκεῖ εἶναι. La caractère approximatif de la description sensitive est parfois souligné par les adverbes οἷον ou ὡσπερ. Quant au verbe φαίνομαι, il paraît ici réservé à l'évocation des symptômes sans doute tactiles, mais aussi visibles.

Pour étudier de façon exhaustive les caractéristiques propres à chacune de ces dispositions, il est nécessaire de se reporter à la suite du traité, qui propose des développements complémentaires. Se poseront principalement deux problèmes, déjà présents dans la présentation synthétique ci-dessus : d'une part, les sensations douloureuses sont difficiles à exprimer avec précision ; d'autre part, les mots permettant de rendre compte de ces sensations peuvent prêter à confusion.

I. A. 1. b. Présentation détaillée de chaque type de fatigue sportive.

La fatigue ulcéreuse.

Dans le chapitre 6 du livre III du traité d'*Hygiène*, Galien rédige une notice sur la fatigue dite ulcéreuse²⁰⁷ :

Ἀρκτέον οὖν ἀπὸ τοῦ τὴν ἐλκώδη φέροντος αἴσθησιν, ὃν καὶ διὰ δριμύτητα περιττωμάτων ἐλέγομεν συνίστασθαι. Οὗτος ὁ κόπος συμπίπτει μὲν μάλιστα τοῖς κακοχύμοις τε καὶ περιττωματικοῖς σώμασιν. Ἐπιγίνεται δὲ καὶ ταῖς ὑπογυίοις ἀπεψίαις, ὅταν ἦτοι γυμνάσωνται προπετέστερον ἢ ἐν ἡλίῳ διατρίψωσιν. Οὐ μὴν ἀδύνατόν γε αὐτὸν συστήναι ποτε χωρὶς ἀπεψίας ἐν εὐχύμῳ σώματι δι' ὑπερβολὴν ἀμέτρων γυμνασιῶν. Εἰώθασι δ' αὐτὸν ὀξεῖαι τε καὶ πολλὰ φέρειν κινήσεις. Πυκνὸν δὲ καὶ φρικῶδες φαίνεται τῶν ἐν τούτῳ τῷ κόπῳ τὸ δέρμα, καὶ ὁμολογοῦσιν ἐν τῷ κινεῖσθαι καθάπερ ἔλκος ἀλγεῖν, οἱ μὲν τὸ δέρμα μόνον, οἱ δὲ καὶ τὰς ὑπ' αὐτῷ σάρκας.

Il faut commencer par la fatigue apportant la sensation ulcéreuse, dont nous disions qu'elle se constitue aussi à cause de l'acidité des excréments. Cette fatigue frappe le plus souvent les corps dont les humeurs sont de mauvaise qualité et dont les excréments sont abondants. Elle survient aussi après les indigestions toutes récentes lorsqu'on s'est entraîné avec trop de fougue ou qu'on a passé du temps au soleil. Certes, il n'est pas impossible qu'elle se constitue parfois sans indigestion dans un corps dont les humeurs sont de bonne qualité à cause d'un excès d'exercices immodérés. Habituellement, beaucoup de mouvements vifs en sont la cause. La peau des individus qui connaissent cette fatigue apparaît serrée et frémissante, et les sujets concernés s'accordent à dire que, dans le mouvement, ils souffrent comme d'un ulcère, les uns seulement au niveau de la peau, les autres aussi dans les chairs qui se trouvent en-dessous...

La fatigue ulcéreuse (ἐλκώδης κόπος) pourrait s'apparenter à la tendinite. Elle est associée à la notion d'ἔλκος, souvent traduite par « ulcère », mais qui désigne plutôt un type de plaie²⁰⁸. Le suffixe -ώδης renvoie ici de façon approximative à la réalité de la blessure : il exprime un rapprochement avec le nom ἔλκος, dont l'adjectif est

²⁰⁷ *De sanitate tuenda* III 6 (K. VI 195, 6-15 = CMG 5.4.2 p. 86).

²⁰⁸ Voir Boudon-Millot, *Art médical*, note 2 p. 369, qui renvoie à Grmek 1983 p. 188-189.

dérivé, sans identification exacte avec le référent. Dans la notice introductive, Galien soulignait déjà ce lien approximatif grâce à la formule οἷον τιτρώσκεσθαι τὸ δέρμα καὶ τὰς σάρκας (« la peau et les chairs sont comme blessées ») ; ici, le caractère du rapprochement avec la plaie est souligné par l'adverbe καθάπερ (καθάπερ ἔλκος).

La fatigue ulcéreuse apparaît après un effort physique trop intense, suivi ou non d'une indigestion, chez les individus dotés de mauvaises humeurs et peinant à évacuer des excréments acides. Les sujets concernés ressentent au niveau de la peau et parfois dans les chairs un resserrement, un frissonnement, et le mouvement leur procure une douleur comparable à une plaie. Le caractère sensitif de la description est exprimé par le verbe φαίνεται, associé ici à des impressions plutôt tactiles que visuelles, comme le frissonnement ou le resserrement de la peau ; le verbe ὁμολογοῦσιν permet de donner le point de vue unanime des patients, affectés cependant de façon plus ou moins profondes.

La fatigue tensive.

Dans le même chapitre 6 du livre III figure ensuite une notice sur la fatigue dite tensive²⁰⁹ :

Ὁ δὲ ἕτερος κόπος, ἐφ' οὗ συντάσεως αἰσθάνονται, τὸν σκοπὸν τῆς λάσεως ἔχει τὴν πρὸς <Ἱπποκράτους> ὀνομαζομένην χάλασιν... Γίνεται δ' ὁ τοιοῦτος κόπος εὐχύμοις ἀνδράσι πονήσασιν εὐτονα μᾶλλον ἢ ὀξέα γυμνάσια, καὶ δεινῶς ὀκνηροὺς τε καὶ δυσκαμπεῖς ἐργάζεται τοὺς κοπωθέντας, οὐ μὴν πυκνοὶ τε καὶ φρικώδεις οἱ τοιοῦτοι φαίνονται, καθάπερ οἱ μικρὸν πρόσθεν εἰρημένοι. Προσεσταλμένοι δ' οὐδὲν ἤττον ἐκείνων οὔτοι καὶ αὐχμῶδεις ὀρῶνται, καὶ θερμότεροι τοῖς ἀπτομένοις εἶναι δοκοῦσιν οὐ μόνον τῶν τὴν ἐλκώδη διάθεσιν ἐχόντων, ἀλλὰ καὶ σφῶν αὐτῶν, ὅθ' ὑγίαινον.

La seconde fatigue, où l'on sent de la tension, a comme but de guérison ce qui est appelé par Hippocrate relâchement... La fatigue de ce genre se produit chez des hommes dont les humeurs sont de bonne qualité quand ils ont travaillé à des exercices tonifiants plutôt que vifs, et elle rend terriblement hésitants et difficiles à courber les individus qui en sont affectés ; cependant les individus concernés n'ont pas une apparence serrée et frémissante comme ceux dont il vient d'être question. Mais on voit qu'ils ne sont en rien moins ratatinés et rabougris que ces derniers, et au toucher ils semblent être plus chauds non seulement que ceux qui sont dans une constitution ulcéreuse, mais même qu'eux-mêmes lorsqu'ils étaient sains.

La fatigue tensive (τονώδης κόπος) est à mi-chemin entre la contracture et la courbature. Elle est due à la « tension causée par les exercices physiques » (τῆ διὰ τὰ γυμνάσια sc. συντάσει²¹⁰). Elle se manifeste chez les mâles bien équilibrés sur le plan humoral, mais qui ont pratiqué des exercices vigoureux plutôt que rapides. Galien en décrit les symptômes à travers le point de vue tantôt des patients, tantôt du médecin, tantôt des deux. L'évocation de la lenteur hésitante et de la difficulté, voire de la douleur à se courber est renforcée par l'adverbe pathétique δεινῶς, qui correspond

²⁰⁹ De sanitate tuenda III 6 (K. VI 198, 5-6 ; 12 ; 199, 4-10 = CMG 5.4.2 p. 87).

²¹⁰ De sanitate tuenda III 6 (K. VI 198, 12 = CMG 5.4.2 p. 87).

plutôt à la perception des sportifs eux-mêmes ; la notion de souffrance est exprimée dans le suffixe *δυσ-* de l'adjectif *δυσκαμπεῖς*. Quant à l'absence de resserrement et de frémissement exprimée par la formule *οὐ μὴν πυκνοί τε καὶ φρικώδεις οἱ τοιοῦτοι φαίνονται*, elle peut correspondre aux deux points de vue. L'évocation des corps ratatinés et rabougris est faite au moyen du passif *ὀρῶνται*, qui laisse entendre que, si sensation douloureuse il y a, cette dernière se traduit aussi par des symptômes visibles. Enfin, la chaleur des membres tendus, sans doute perceptible par les sportifs eux-mêmes, est diagnostiquée par les médecins grâce au contact (*θερμότεροι τοῖς ἀπτομένοις εἶναι δοκοῦσιν*).

La fatigue inflammatoire.

Dans le livre III du traité d'*Hygiène*, le début du chapitre 7 est consacré à la fatigue dite inflammatoire²¹¹ :

Ὁ δὲ τρίτος τῶν κόπων ἐπὶ σφοδροτάταις γίνεται κινήσεσι καὶ μόνος ἐξαίρει τοὺς μῦς εἰς ὄγκον ὑπὲρ τὸ κατὰ φύσιν, ὡς εὐκέναι φλεγμονῇ τὴν διάθεσιν αὐτῶν. Ταῦτά τοι καὶ ψαυόντων ὀδυνῶνται καὶ θερμότεροι φαίνονται· ὀδυνῶνται δὲ καί, ἦν αὐτοὶ καθ' ἑαυτοὺς ἐπιχειρήσωσι κινεῖσθαι. Ἀήθεσι δὲ γυμνασίῳ ἀνθρώποις ὁ τοιοῦτος κόπος ὡς τὰ πολλὰ συμπίπτει, γυμνάζεσθαι δ' εἰθισμένοις ὀλιγάκις ἐγένετο κατὰ τὰς σφοδροτάτας τε ἅμα καὶ παμπόλλας κινήσεις...

Τάχα δ' ἂν τις οἰηθείη τὸν τοιοῦτον κόπον οὐχ ἀπλοῦν οὐδὲ τρίτον ἐπὶ τοῖς εἰρημένοις ἔμπροσθεν δύο, σύνθετον δ' ὑπάρχειν ἐξ αὐτῶν, οὐδὲν ἔχοντα πλεον τῆς τε τάσεως τῶν νευρωδῶν σωμάτων καὶ τῆς ἐλκώδους αἰσθήσεως· τὴν γὰρ θερμότητα τοῖς τοιούτοις κόποις ἄλλως μὲν ὑπάρχειν φύσει, καθάπερ καὶ τῶν προειρημένων ἑκατέρω, οὐ μὴν συμπληρωτικὴν γε τῆς ἐννοίας ἢ τῆς οὐσίας εἶναι. Ἀλλά τοι τό γε τοῦ παρὰ φύσιν ὄγκου τούτῳ τῷ κόπῳ μόνῳ παρὰ τοὺς ἄλλους ἐξαίρετον ὑπάρχει καὶ τὸ τῆς ἀλγεινῆς αἰσθήσεως οὐχ ὅμοιον ἔν γε τῷ τονῶδει κόπῳ καὶ τῷδε. Τείνεσθαι μὲν γὰρ ἐν ἐκείνῳ, τεθλάσθαι δὲ τὰ νεῦρα σύμπαντα μέχρι καὶ τῶν ὀστέων οἱ τούτῳ τῷ κόπῳ κατεχόμενοι νομίζουσιν· ὥστε κατὰ γε ταῦτα διαφορὰν τινα

La troisième fatigue se produit à la suite de mouvements très violents et elle seule fait atteindre aux muscles une grosseur qui dépasse la conformité à la nature, au point que leur disposition ressemble à une inflammation. Voilà pourquoi, quand on les touche, les patients souffrent et semblent particulièrement chauds ; et ils souffrent aussi s'ils entreprennent de se mouvoir par eux-mêmes. Une telle fatigue frappe généralement des gens inhabitués aux exercices, tandis que, chez ceux qui sont accoutumés à faire de l'exercice, elle se produit peu souvent dans les mouvements à la fois très violents et très nombreux...

Mais peut-être pourrait-on penser qu'une telle fatigue n'est pas simple et constitue non pas une troisième sorte en plus des deux évoquées précédemment, mais une combinaison des deux, puisqu'elle n'a rien de plus que la tension des tendons et que la sensation ulcéreuse : en effet, dira-t-on, la chaleur inhérente à de telles fatigues existe en d'autres circonstances dans la nature, comme c'est précisément le cas pour chacune de celles évoquées précédemment, et sans doute ne forme-t-elle pas une partie constitutive de sa substance ou de son essence. Or, de fait, ce qui regarde la grosseur contre nature est un trait distinctif de cette seule fatigue, et sans doute ce qui concerne la sensation douloureuse n'est-il pas semblable dans la fatigue tensive et dans celle-ci. En effet, alors que dans la première on croit être tendu, ceux qui sont pris par cette fatigue-ci croient que tous leurs tendons sont contusionnés, jusqu'aux os eux-mêmes ; de sorte que, en vertu de ces propriétés, elle possède bien un trait distinctif par rapport aux deux

²¹¹ *De sanitata tuenda* III 7 (K. VI 199, 12 - 200, 2 ; 200, 10 - 201, 9 = CMG 5.4.2 p. 88).

ἐξαίρετον ἔχει παρὰ τοὺς ἄλλους δύο
κόπους, οὐχὶ σύνθετός ἐστι μόνον.

autres fatigues et n'est pas seulement une
combinaison.

La fatigue inflammatoire (φλεγμονώδης κόπος) est à mi-chemin entre l'élongation et la déchirure musculaire. Elle est associée à l'inflammation, mais, comme dans le cas de la fatigue ulcéreuse associée à la blessure, la ressemblance n'est pas une identité (ἐοικέναι φλεγμονῇ). Elle touche les individus inhabitués à l'effort après un exercice très violent et, plus rarement, des sportifs confirmés ayant accompli une trop grande quantité d'exercices très violents. Elle est décrite ici d'un point de vue à la fois interne et externe. Tout d'abord, les patients eux-mêmes ressentent une douleur si on les touche au niveau de la zone inflammée, ou bien s'ils essaient de se mouvoir. Par ailleurs, cette fatigue s'accompagne d'une importante production de chaleur, dont Galien laisse entendre qu'elle est sensible pour une personne extérieure, comme l'indique l'expression θερμότεροι φαίνονται; naturellement, le verbe φαίνονται dépourvu de complément au datif n'invalide pas ici l'hypothèse d'une perception interne. Enfin, le verbe νομίζουσι permet de rendre compte d'une impression de tension et de contusion que les patients croient ressentir, mais dont le médecin ne perçoit pas de signe tangible.

Un passage du traité *Sur la méthode thérapeutique* apporte des précisions sur la notion de douleur inflammatoire. En effet, au début du livre II de cet ouvrage, Galien consacre un développement à l'inflammation proprement dite (φλεγμονή). Ce symptôme fréquent et diversifié présente dans toutes ses variétés une caractéristique constante, à savoir une chaleur immodérée comparable à celle d'une flamme, d'où le nom qu'on lui prête. Galien précise que les traitements diffèrent selon les cas : d'abord, il faut distinguer les inflammations sèches et les inflammations humides, ces dernières se divisant elles-mêmes en trois sortes selon qu'elles sont dues à un écoulement de sang, de bile jaune ou des deux humeurs à la fois. Dans chacun de ces trois cas, il ne faut pas confondre les écoulements qui parviennent déjà corrompus et ceux qui viennent se corrompre dans la partie vouée à l'inflammation ; et il importe de distinguer enfin les écoulements de consistance épaisse, légère, bonne ou acide. Voici la description de l'inflammation due à un écoulement épais de sang non corrompu, qui peut correspondre à une constitution de sportif fatigué²¹² :

Αἷματος μὲν οὖν χρηστοῦ καὶ συμμέτρου
τῷ πάχει ὀυέντος εἷς τι μόριον ἀθρόως καὶ
διὰ τὸ πλῆθος σφηνωθέντος, ὀδύνη
σφοδρὰ καταλαμβάνει τὸν ἄνθρωπον, ἣν
γε μὴ παντελῶς δυσαίσητον ἢ τὸ μόριον·
καὶ σφυγμὸς ἀνιαρὸς ἐν τῷ βάθει καὶ
τείνεσθαι πάντη νομίζει καὶ θλάσθαι τὸ
μόριον καὶ θερμασίας αἰσθάνεσθαι
πλείονος, ὡς διακαίεσθαι δοκεῖν καὶ

Donc, lorsque du sang de bonne qualité, bien
équilibré à consistance épaisse s'écoule en masse
dans une partie et qu'il se retrouve bloqué en raison
de son abondance, une douleur s'empare
violemment du sujet, à condition du moins que la
partie ne soit pas totalement privée de sensibilité.
Le pouls se fait pénible dans la profondeur et le
patient a le sentiment qu'il est totalement tendu,
que la partie est comprimée, qu'il ressent une trop

²¹² *De meth. med.* II 1 (K. XI 73, 1 - 74, 3).

ἀναψύχουσαι ποθεινῶς καὶ ἔρευθος ἐπανθεῖ τοιοῦτον, οἷον τοῖς λελουμένοις ἢ παρὰ τῶ πυρὶ θαλφθεῖσιν ἢ πως ἄλλως θερμανθεῖσι. Τοῦτο τὸ πάθος τὴν τοῦ γένους ὅλου προσηγορίαν ἀπηνέγκατο καὶ καλεῖται φλεγμονή, ἄλλοις παραπλησίως πολλοῖς εἶδεσι λαμβάνουσι τὸ τοῦ γένους ἐπιφερόμενον ὄνομα. Καὶ γίνεται συνεχῶς ἐπὶ πάσῃ σχεδὸν προφάσει· καὶ γὰρ καὶ τρώσει καὶ σπάσμασι καὶ θλάσμασι καὶ ῥήγμασι καὶ τοῖς ἐκ τῶν γυμνασίων καμάτοις, ἐξαρθρήμασι τε καὶ κατάγμασι καὶ τοῖς αὐτομάτοις ἔλκεσιν ἐπιγίγνεται· καὶ χωρὶς δὲ τούτων ἀπάντων, ὅταν εἰς ἄμετρον χυμῶν πλησμονὴν αἱ φλέβες ἀφίκωνται, τότε τὸ περιττὸν ἀποχέουσιν εἰς τι χωρίον, ὃ ἂν ἐπιτηδειότατον ἢ τήνικαῦτα δέξασθαι· πάντως δὲ τοῦτο τῶν ἄλλων ἢ ἀρρώστότερόν ἐστιν ἢ μανώτερον ἢ ἔλκειν ἐτοιμότερον ἢ ἀκινήτερον, ἐξ ἡστινοσοῦν αἰτίας, εἰς ταύτας ἀχθὲν τὰς διαθέσεις.

grande chaleur, si bien qu'il croit brûler complètement et ressent le besoin de se refroidir ; et une rougeur fleurit en surface comme celle qui apparaît quand on a pris un bain, qu'on s'est chauffé près du feu ou de quelque autre manière que ce soit. On a donné à ce mal le nom de toute sa famille et il s'appelle inflammation, semblablement à beaucoup d'autres sortes qui prennent le nom de leur famille. Il se produit même constamment à presque toutes les occasions : de fait, il survient après les blessures, les spasmes, les meurtrissures, les déchirures et les fatigues causées par les exercices physiques, comme après les luxations, les fractures et les plaies que l'on se fait soi-même ; et aussi, outre tous ces cas, quand les vaisseaux en arrivent à un remplissage démesurée d'humeurs, alors elles déversent ce qui est superflu dans une partie, qui à ce moment précis est la plus adaptée pour le recevoir ; cette partie est toujours plus faible, plus molle, plus attractive, plus immobile que les autres, parce que, pour une raison ou pour une autre, elle a été conduite dans ces dispositions-là.

Galien évoque donc ici le cas de l'inflammation causée par l'obstruction d'un sang épais trop abondant. C'est notamment le mal auquel s'exposent les individus inhabitués à l'effort après un exercice très violent, mais aussi plus rarement les sportifs confirmés ayant accompli en trop grande quantité des exercices très violents, comme le disait *Hygiène III, 7*. Les traumatismes notamment sportifs peuvent aussi occasionner ce genre de sensation²¹³.

Le sujet ressent de la douleur si la partie enflammée est douée de sensibilité. C'est une douleur pulsative et tensive, à laquelle s'ajoute une sensation de chaleur extravagante. En vérité, comme le prouve l'emploi du verbe νομίζει, ces sensations relèvent de la perception du patient, mais ne semblent pas avoir de réalité tangible pour le médecin. Seule la rougeur est manifestement une donnée objective.

Galien observe ainsi que, de façon élargie, le nom d'inflammation est donnée à cette fatigue qui, en fait, n'est pas une inflammation au sens strict du terme. Galien parlera plus volontiers de fatigue inflammatoire (φλεγμονώδης κόπος), le suffixe -ώδης exprimant une fois encore la ressemblance et non l'identité. Tous les cas d'inflammation ne sont pas identiques, même si, du point de vue du malade, ils présentent une certaine homogénéité. Sans doute les cas de fractures ou de blessures graves méritent-ils davantage le nom d'inflammation que les fatigues causées par des exercices.

²¹³ Sur les traumatismes du sport, voir I.A.3.

La pseudo-fatigue de dessèchement.

Dans le livre III du traité d'*Hygiène*, la fin du chapitre 7 évoque une faiblesse qui constitue une pseudo-fatigue de dessèchement²¹⁴ :

Ἄλλη δ' ἐπ' αὐταῖς τετάρτη, παραπλησία μὲν ὑπάρχουσα κόπῳ, κόπος δ' οὐκ οὔσα, τῷ μῆτε τὴν ἐλκώδη μῆτε τὴν τονώδη μῆτε τὴν φλεγμονώδη διάθεσιν ἔχειν, ἀλλὰ μὴδὲ φρίκην τινὰ μὴδ' ἄλγημα μὴδὲ τὸν πρὸς τὰς κινήσεις ὄκνον ὅμοιον τοῖς κόποις ἐπιφέρειν, ἰσχνότητα δὲ μόνην ἅμα ξηρότητι. Γίνεται μὲν οὖν ἐν εὐχύμοις τε ἅμα καὶ γυμναστικοῖς σώμασιν, ὅταν ἀμετροτέρων γυμνασθέντα μὴ καλῶς ἀποθεραπευθῆ. Διαφορεῖται γὰρ οὕτω τὰ περιπτώματα καὶ χαλᾶται τὰ τεταμένα καὶ οὐδὲν ἄλλο ὑπολείπεται κατὰ τὸ σῶμα πλὴν ξηρότητος, ἣν ἐκ τῆς ἀμετροτέρας κινήσεως ἔσχον.

En plus de ces cas, il en est un quatrième, comparable à une fatigue, mais qui n'est pas une fatigue, parce qu'il n'a ni la disposition ulcéreuse, ni la disposition tensive, ni la disposition inflammatoire, et qu'il n'apporte pas non plus frémissement, douleur ni hésitation à bouger comparable à celle des fatigues, mais seulement une faiblesse accompagnée de sécheresse. Il se produit donc chez les corps dont les humeurs sont de bonne qualité et qui sont en même temps sportifs quand, alors qu'ils se sont exercés de façon particulièrement immodérée, ils n'ont pas bénéficié d'une bonne prise en charge apothérapeutique. En effet, ainsi, leurs excréments sont évacués, leurs membres tendus sont relâchés, et il ne reste rien d'autre dans leur corps que la sécheresse qu'ils ont acquise du fait de leur mouvement immodéré.

La pseudo-fatigue de dessèchement se manifeste après un gros effort suivi d'une négligence dans la période de récupération. Si Galien lui refuse le statut de κόπος, c'est parce qu'elle n'est pas douloureuse. Elle se manifeste chez sportifs (non professionnels ou professionnels) de bonne qualité humorale, mais qui, à l'issue d'exercices particulièrement immodérés, n'ont pas bénéficié d'un bon traitement apothérapeutique, incluant des massages, des étirements ou d'autres exercices de ce genre. Manifestement, c'est d'un point de vue interne que Galien décrit cette dernière disposition, dont il dit qu'elle « apporte une faiblesse accompagnée de sécheresse » (ἐπιφέρειν... ἰσχνότητα... ἅμα ξηρότητι) : en effet, tandis que le mot ξηρότης exprime de façon neutre l'état de sécheresse, la notion d'ἰσχνότης exprime à la fois cet état et l'impression d'épuisement ressenti par le patient.

Cet état n'est pas propre à l'activité sportive : il est identique, par exemple, à la fatigue normalement ressentie après l'activité sexuelle. C'est ce que montre le chapitre 11 du livre III du traité d'*Hygiène*, où Galien observe que les hygiénistes se divisent sur la question de savoir quel type d'exercice il faut pratiquer après une relation sexuelle²¹⁵ :

Οἱ μὲν οὖν ἀποθεραπεύειν ἀξιοῦντες, ὥσπερ τοὺς ἀπὸ καμάτου, τὴν τε κατάλυσιν τῆς δυνάμεως ὑφορῶνται καὶ τὴν ξηρότητα τοῦ σώματος (ἄμφω

Ceux qui demandent de pratiquer l'apothérapie, comme on le fait sur ceux qui sortent d'un effort, se méfient du relâchement de la force et de la sécheresse du corps (en effet, nous subissons ce double sort à la

²¹⁴ *De sanitate tuenda* III 7 (K. VI 201, 10 - 202, 3 = CMG 5.4.2 p. 89).

²¹⁵ *De sanitate tuenda* III 11 (K. VI 222, 4-10 = CMG 5.4.2 p. 98).

γὰρ ταῦτα πάσχομεν ἐπ' ἀφροδισίοις τε καὶ πλήθει τῶν γυμνασίων), οἱ δὲ τῶ παρασκευαστικῶ χρησθαι γυμνασίῳ, τὴν ἀραιότητά τε καὶ τὸ εὐίδρωτον, ἅπερ ἐπιτείνεσθαι μὲν ὑπὸ τῶν ἀποθεραπευτικῶν, ἐπανορθοῦσθαι δ' ὑπὸ τῶν παρασκευαστικῶν.

fois aussitôt après le sexe et aussitôt après une grande quantité d'exercices physiques); au contraire, ceux qui demandent de recourir à un exercice préparatoire, se méfient du relâchement et de la facilité à transpirer, propriétés qui, disent-ils, sont accrues par les exercices apothérapeutiques, mais corrigées par les exercices préparatoires.

Parmi les hygiénistes, donc, les uns sont favorables à ce que l'activité sexuelle soit suivie d'exercices apothérapeutiques modérés par leur quantité et leur qualité, tandis que les autres se prononcent pour des exercices préparatoires moins nombreux, mais plus toniques et plus vifs, qui permettront de ralentir la transpiration et le relâchement des corps. Galien expliquera dans la suite que, selon lui, les deux avis ont leur part de vérité : le choix d'exercice dépendra des cas. En s'adaptant aux singularités de chaque patient, il faudra en priorité régler celui des deux défauts qui prévaut entre le dessèchement et la fatigue, comme dans le cas de ceux qui viennent d'accomplir un « effort²¹⁶ » (καμάτου) « aussitôt après une grande quantité d'exercices physiques » (ἐπ[ι] πλήθει τῶν γυμνασίων). Contrairement aux κόποι, donc, cet état d'épuisement n'est pas proprement musculaire ou articulaire, mais concerne l'ensemble du corps masculin, privé à la fois de sa puissance active et de son humidité naturelle.

I. A. 1. c. Complément sur les fatigues sportives : les descriptions d'Archigène jugées par Galien.

Dans son traité *Sur les lieux affectés*, Galien est amené à faire des rappels ou à apporter des précisions sur les κόποι qu'il a étudiés en détail dans le traité d'*Hygiène*, qui reste en la matière son ouvrage de référence. En effet, dans le chapitre 8 du livre II du *Sur les lieux affectés*, Galien commente les propos du médecin Archigène²¹⁷, qui tente de démontrer que les propriétés de la douleur permettent d'identifier la partie indisposée. Il est alors question de certaines sensations évoquées dans les cas de fatigues tensives, ulcéreuse et inflammatoire.

La douleur des membranes.

Dans un premier passage relatif aux membranes, Archigène distingue, par degré de profondeur, les douleurs ressenties au niveau des membranes sous-cutanées, des membranes mêlées à la chair ou enfin des membranes qui entourent les os²¹⁸. Or,

²¹⁶ Le mot κάματος est difficile à traduire, car il peut désigner une maladie, une fatigue ou un effort. Ici, semble-t-il, c'est ce dernier sens qui s'impose.

²¹⁷ Archigène, né à Apamée en Syrie, médecin pneumatique des I^{er} et II^e siècles de notre ère, vécut à Rome sous Trajan. Il fut notamment un grand spécialiste de pulsologie. Voir Moraux 1985 p. 167.

²¹⁸ Contrairement à Archigène, Galien pense que la douleur des membranes est uniforme, et que cette uniformité est uniquement altérée par le rapport que ces dernières entretiennent avec les parties voisines. Il

comme le rappelle Galien, ces deux dernières sortes de douleurs se manifestent notamment après les exercices physiques²¹⁹ :

Ἐπί γε μὴν τοῖς πολλοῖς γυμνασίοις ἤτοι τονώδεις ἢ ἐλκώδεις οἱ πόνοι γίνονται, συνιστάμενοι καθ' ὅλους τοὺς μῦς, ὧν μέρος εἰσὶ καὶ αἱ σάρκες· εἴρηται δὲ περὶ τῶν τοιούτων ἀλγημάτων ἱκανῶς ἐν τοῖς ὑγιεινοῖς. Ὅτι δ' οἱ τῶν περικειμένων τοῖς ὀστοῖς ὑμένων πόνοι βύθιοι τ' εἰσὶν, τοῦτ' ἔστιν διὰ βάθους τοῦ σώματος ἐπιφέροντες αἴσθησιν, αὐτῶν τε τῶν ὀστέων ἐπάγουσιν φαντασίαν ὡς ὀδυνωμένων, οὐδὲν θαυμαστόν. Ὀνομάζουσι γοῦν αὐτοὺς ὀστοκόπους οἱ πλεῖστοι, καὶ γίνονται τὰ πολλὰ μὲν ἐπὶ γυμνασίοις, ἔστιν ὅτε δὲ καὶ διὰ ψύξιν, ἢ πλήθος.

Assurément, aussitôt après une grande quantité d'exercices, les souffrances sont tensives ou ulcéreuses et se font sentir tout le long des muscles dont les chairs constituent précisément une partie ; il a été suffisamment question de ces douleurs dans le traité d'*Hygiène*. Quant au fait que les souffrances des membranes entourant les os soient profondes, c'est-à-dire qu'elles produisent une sensation dans la profondeur du corps, et qu'elles donnent l'illusion que ce sont les os eux-mêmes qui font mal, voilà qui n'est en rien étonnant. En tout cas, ce qu'il y a de sûr, c'est que la majorité des gens les appellent fatigues osseuses et qu'elles surviennent le plus souvent à la suite d'exercices, mais aussi parfois à cause du froid ou de la plénitude.

Galien rappelle ainsi qu'une grande quantité d'exercices provoque au niveau des membranes musculaires des douleurs tensives ou ulcéreuses (τονώδεις ἢ ἐλκώδεις πόνοι) ; le substantif πόνος apparaît ici comme un équivalent de κόπος. Pour exprimer les sensations douloureuses, Galien emploie ensuite les termes ἀλγημάτων et ὀδυνωμένων. Il renvoie pour plus de précisions à son traité d'*Hygiène*²²⁰.

Il affirme aussi que, souvent, la pratique d'exercices physiques fait naître des douleurs profondes, au niveau des membranes qui entourent les os, appelées fatigues osseuses (ὀστοκόπους) même si ce ne sont pas les os qui souffrent. De telles souffrances peuvent aussi être causées par la pléthore, souvent associée aux athlètes, ou encore par le froid, qui en revanche est *a priori* peu compatible avec la pratique sportive. Ces douleurs osseuses relèvent, quant à elles, de la fatigue inflammatoire, comme le montre le traité d'*Hygiène*²²¹.

La notion de turgescence musculaire.

Quelques lignes plus loin, Galien commente le passage suivant, où Archigène parle des muscles²²² : « *les muscles présentent dans les douleurs qui les affectent un certain mélange des propriétés de la chair et du nerf, et bien sûr aussi de l'artère, parce qu'ils sont pour ainsi dire turgescents, qu'ils se distendent dans la largeur et qu'ils donnent des pulsations avec engourdissement* » (οἱ μῦες δὲ σαρκός τι καὶ νεύρου μίγμα τῶν

observe en outre que les membranes, dont la substance est dépourvue de sang et froide, sont plus exposées aux affections froides, favorisant l'engourdissement.

²¹⁹ *De locis affectis* II 8 (K. VIII 103, 16 - 104, 7).

²²⁰ Voir *De sanitate tuenda* III 6 (K. VI 195, 6-15 ; 198, 5-8 ; 12 ; 199, 4-10 = CMG 5.4.2 p. 86-88).

²²¹ Pour la notion de « fatigue osseuse », voir *De sanitate tuenda* III 5 (K. VI 194 = CMG 5.4.2 p. 85) ; pour le lien entre fatigue inflammatoire et mauvaise élimination des excréments, notamment en cas de pléthore, voir *De sanitate tuenda* III 8 (K. VI 200, 4-5 = CMG 5.4.2 p. 88).

²²² *De locis affectis* II 8 (K. VIII 91, 14-17).

ιδιωμάτων, ἀμέλει καὶ τῆς ἀρτηρίας, ἐν τοῖς πόνοις ἀναφέρουσιν, σφριγῶντες, ὡς ἂν εἴποι τις, καὶ μετ' εὐρυχωρίας διατεινόμενοι καὶ ναρκῶδες σφύζοντες). Galien réfléchit sur la notion de turgescence, exprimée par le participe σφριγῶντες, en l'associant au bon état (εὐεξία), qui présente des points communs avec la fatigue tensive²²³ :

Τὸ δὲ σφριγῶντες ὄνομα παρὰ μὲν τοῖς Ἑλλήσιν ἐπὶ τῶν εὐεκτικῶς πεπληρωμένων λέγεται, διὸ καὶ κατὰ τῶν νέων αὐτὸ μόνον εἰρήκασι, γέροντος δ' οὐδενός, ὡς ἂν μηδὲ δυναμένου τοῦ σώματος αὐτῶν εὐεκτικὴν δέξασθαι πλήρωσιν· ὁ γὰρ μὲν οὖν Ἀρχιγένης ἐπὶ τίνος φέρει τὴν φωνὴν ταύτην, οὐ πάνυ τι ῥάδιον εὐρεῖν, μάλισθ' ὅτι συγγεῖ καὶ διαφθείρει πολλαχόθι τὰ σημαινόμενα τῶν Ἑλληνικῶν ὀνομάτων· εἰ δ', ὡς ἂν τις ὑπονοήσειεν, ἐπὶ τῶν διὰ πλήρωσιν τεταμένων λέγοι τὸ σφριγῶντες, κοινὸν ἂν εἶη πάντων τοῦτο τῶν πεπληρωμένων σωμάτων, οὐκ ἴδιον τῶν μυῶν· τό γε μὴν μετ' εὐρυχωρίας αὐτοῦς διατείνεσθαι, λελέχθαι νομίζω πρὸς αὐτοῦ τῆς ἐν τοῖς νεύροις πληρώσεως ἀφορίζοντος.

Le mot "turgescents" est employé chez les Grecs pour les corps remplis conformément au bon état. Voilà précisément pourquoi on l'applique seulement aux jeunes gens, mais jamais à personne parmi les vieillards, puisque leur corps âgé ne pourrait même pas accueillir la plénitude du bon état de ces derniers. Cela dit, le sens qu'Archigène donne à ce terme n'est pas du tout facile à déterminer, d'autant qu'il lui arrive souvent de mélanger et de corrompre la signification des mots grecs. Or si, comme on pourrait le supposer, il applique le mot "turgescents" aux corps distendus par la plénitude, ce terme serait commun à tous les corps qu'affecte la plénitude, et non pas propres aux muscles. À mon avis, si la formule stipulant que les muscles se distendent dans la largeur a été utilisée par Archigène, c'est parce qu'il voulait créer une distinction avec la plénitude des nerfs.

Galien estime que l'emploi qui est fait par les Grecs du mot « turgescents » (σφριγῶντες) est plus strict que celui attesté dans le texte d'Archigène, sans doute parce que ce dernier fait preuve d'un manque de rigueur dans sa pratique lexicale. Pour le médecin de Pergame, le mot « turgescents » (σφριγῶντες) s'applique aux corps ayant atteint la plénitude du bon état (εὐεκτικῶς πεπληρωμένων... εὐεκτικὴν δέξασθαι πλήρωσιν); ces derniers sont nécessairement jeunes. Galien fait l'hypothèse qu'Archigène utilise ce terme pour qualifier l'état de tension des muscles; il remarque aussitôt que ce choix lexical ne permet pas de rendre compte de la singularité de la douleur des muscles par rapport à celle des autres parties du corps, puisque précisément le mot « turgescents » (σφριγῶντες) s'applique généralement à tous les corps en état de plénitude. En revanche, il voit dans la notion de « distension dans la largeur » (μετ' εὐρυχωρίας ... διατείνεσθαι) une formule propre à exprimer les particularités de la douleur musculaire.

Or il faut se rappeler que la douleur décrite ici peut être ressentie dans les cas de fatigue tensive, où la souffrance musculaire est très vive notamment quand les patients essaient de se courber, comme le disait le traité d'Hygiène²²⁴ : Galien y faisait une distinction entre les fibres perpendiculaires et les fibres parallèles à la direction tensive, les premières étant sans doute moins affectées que les secondes.

²²³ De locis affectis II 8 (K. VIII 106, 1-13).

²²⁴ Voir De sanitate tuenda III 6 (K. VI 198-199 = CMG 5.4.2 p. 87).

Les sensations de la fatigue ulcéreuse.

Galien commente enfin un passage où Archigène décrit certaines douleurs superficielles²²⁵ : « Parmi les autres dispositions, la fatigue ulcéreuse, la fatigue légèrement aigre inhérente aux ulcères et, tout autant, la fatigue plus douce qui s'accompagne d'une démangeaison concernent manifestement la surface. » (Τῶν δ' ἄλλων ὁ μὲν ἐλκώδης πόνος καὶ ἐν ἔλκεσιν ὁ ἰσχνῶς ὀξύς, καὶ οὐχ ἥκιστα ὁ γλυκύτερος καὶ κνησμοῦ προσαγωγός, ἐπιφανείας ἔοικεν ὦν.) Galien juge obscur et impropre le passage où Archigène parle de la douleur ulcéreuse « légèrement aigre » et de celle jugée « plus douce » que la douleur ulcéreuse, et il croit inexact de dire que cette dernière « s'accompagne de démangeaison », en d'autres termes qu'elle est prurigineuse. Voici son commentaire, qui fait référence aux techniciens du sport²²⁶ :

Καὶ νῦν γοῦν ἐπιστάμενός τις, ἐλκώδεις κόπους ὀνομάζεσθαι πρὸς τε τῶν ἰατρῶν καὶ τῶν γυμναστῶν, ὅτ' ἂν ἐν τῷ κινεῖσθαι τις ἢ ψαύειν τῶν κεκοπωμένων μορίων αἰσθησιν ἰσχη τοῖς ἠλκωμένοις μέρεσιν ὁμοίαν, ἐπινοῆσαι δυνήσεται τὸν ἰσχνῶς ὀξύν πόνον εἰρηθῆσθαι τοιοῦτόν τινα τὸ εἶδος, οἷον κεντούσης βελόνης ὀξείας γίνεται. Δῆλον οὖν ὅτι μὴδὲ συνεχῆς ἔστιν οὗτος, ὥσπερ γε μὴδὲ ὁμαλῶς ἐκτεταμένος ἀπάντη. Τοῦτον οὖν αὐτόν φησι γλυκύτερον εἶναι, δέον ἀσθενέστερον εἰπεῖν, ἢ ἀμβλύτερον, ἢ οὐ σφοδρὸν, ἢ ἀνιαρὸν ἤττον, ἢ τι τοιοῦτον· τὸ γὰρ γλυκύτερον οὐδ' ἐφ' ἑνὸς τῶν ἀνιαρῶν λέγεται κυρίως. Τὸ δὲ κνησμοῦ προσαγωγός, ἀδιαρθρώτως εἴρηται· διαφέρει γὰρ ἑναργῶς ἢ κνησμώδης αἰσθησίς τε καὶ διάθεσις τῆς ἐλκώδους· ἀλλ' ἐπεὶ καὶ προηγείται πολλάκις ἢ κνησμώδης τῆς ἐλκώδους, ἐκλυομένης τε καὶ παυομένης τῆς ἐλκώδους, εἰς τὴν κνησμώδη μετάπτωσις γίνεται, διὰ τοῦτο συγκεχυμένως τε καὶ ἀδιορίστως ὑπὲρ αὐτῶν ὁ Ἀρχιγένης ἔγραψεν, ὡς ἂν μὴδὲ τὰς αἰτίας τῶν διαθέσεων ἀμφοτέρων ἀκριβῶς πού διωρικῶς. Ἀλλ' ἡμεῖς γε τελέως ἐξεργασάμεθα τὸν περὶ τούτων λόγον ἐν τῇ τῶν ὑγιεινῶν πραγματείᾳ. Ὁ μὲν οὖν ἐλκώδης πόνος οὐκ ἐν μόνῳ τῷ δέρματι φαίνεται συνιστάμενος, ἀλλὰ καὶ διὰ τοῦ βάθους ἐκτεταμένος ἄχρι τῶν ὀστέων· ὁ δὲ κνησμώδης ὄντως τῆς

Et maintenant, en tout cas, sachant que les fatigues sont dites ulcéreuses par les médecins et les maîtres de gymnastique quand, en bougeant ou au toucher, on a une sensation des parties endolories identique à celle qu'on a des parties ulcérées, on pourra supposer que la douleur dite "légèrement aigre" est d'une nature comparable à celle que produit la piqûre d'une aiguille fine. Il est donc clair que cette douleur n'est pas non plus continue, pas plus qu'elle ne s'étend partout de façon uniforme. Voilà pourquoi il dit que cette douleur est "plus douce" alors qu'il aurait fallu la dire plus faible, plus obtuse, non violente, moins gênante, ou quelque chose de ce genre : en effet, il n'est pas non plus approprié de dire à propos d'une chose désagréable qu'elle est "plus douce". Quant à la formule "qui s'accompagne d'une démangeaison", elle n'est pas exacte ; car la disposition et la sensation prurigineuse diffère clairement de l'ulcéreuse. Or comme l'affection prurigineuse précède souvent l'affection ulcéreuse et qu'il arrive que celle-ci, quand elle disparaît et s'interrompt, se transforme en affection prurigineuse, Archigène a écrit de façon confuse et indistincte à leur sujet puisque naturellement il ne définit pas non plus de façon précise les causes de ces deux dispositions. Nous, du moins, nous avons proposé une analyse exhaustive de ce sujet dans notre traité d'Hygiène. Ainsi, il apparaît que la fatigue ulcéreuse ne se constitue pas seulement dans la peau, mais qu'elle s'étend aussi jusque dans la profondeur des os ; quant à la véritable douleur prurigineuse, elle concerne la seule

²²⁵ De locis affectis II 8 (K. VIII 91, 17 - 92, 3).

²²⁶ De locis affectis II 8 (K. VIII 107, 2 - 108, 12).

ἐπιφανείας μόνης ἐστίν, οὐ πρῶτως κατὰ τὸν ἴδιον αὐτῆς λόγον, ἀλλὰ κατὰ συμβεβηκός, ὅτι πυκνότερον τῶν ὑποκειμένων αὐτῷ τὸ δέρμα ἐστίν. Διαθέσεως οὖν ἰδίας ἐκάτερος τῶν πόνων ἐστὶ σύμπτωμα, διὰ δριμύτητος μὲν τινὰς γινόμενοι χυμῶν, ἀλλήλων δὲ διαφέροντες εἰς ὅσον κἀκεῖναι· διώρισται δ', ὡς ἔφην, ὑπὲρ αὐτῶν ἐν τοῖς ὑγιεινοῖς.

superficie, non pas originairement, de son propre fait, mais de façon contingente, parce que la peau est plus compacte que les parties situées en-dessous. Chacune des fatigues est donc le symptôme d'une disposition particulière, puisque, naissant de certaines âcretés d'humeurs, elles diffèrent l'une de l'autre autant que ces humeurs mêmes. Leur définition, comme je le disais, figure dans le traité d'*Hygiène*.

Le commentaire de Galien, qui se clôt sur un renvoi au traité d'*Hygiène*, se fonde explicitement sur la définition de la douleur ulcéreuse donnée par les médecins et les maîtres de gymnastique (τε τῶν ἰατρῶν καὶ τῶν γυμναστῶν) : pour ces derniers, la douleur ulcéreuse est celle qu'on éprouve « quand, dans le mouvement ou le contact, on a une sensation des parties endolories identique à celle qu'on a des parties ulcérées » (ὅτ' ἂν ἐν τῷ κινεῖσθαί τις ἢ ψαύειν τῶν κεκοπωμένων μορίων αἰσθησιν ἴσχη τοῖς ἠλκωμένοις μέρεσιν ὁμοίαν). Sur ce point, on renverra à *Hygiène* III 6, où il est question de la douleur dans le mouvement, mais pas dans le contact avec un sujet extérieur²²⁷. Cette sensation est ici comparée à la piquûre d'une aiguille (κεντούσης βελόνης) ; on remarquera que la notion de douleur pongitive est absente d'*Hygiène* III 6.

Ensuite, Galien reproche à Archigène d'avoir utilisé l'adjectif « plus douce » (γλυκύτερον) à propos d'une douleur. Selon lui, même dans une perspective comparative, ce terme est inapproprié pour qualifier une sensation qui par essence est « désagréable » (ἀνιαρόν²²⁸). Un parallèle s'impose avec un extrait du chapitre 6 de ce même traité, où Galien reproche à Archigène d'utiliser le vocabulaire de la sensation gustative pour qualifier la douleur, tactile par essence²²⁹ : « Il n'est pas non plus possible de se figurer la douleur comme étant douce, puisque la douleur afflige toujours le patient tandis que toutes les choses douces sont agréables. » (Τὸν μὲν γὰρ γλυκὺν οὐδ' ἐπινοῆσαι δυνατὸν, ἀνιῶντος μὲν ἀεὶ τοῦ πόνου τὸν πάσχοντα, πάντων δὲ τῶν γλυκέων ἠδέων ὄντων²³⁰.)

Par ailleurs, Galien refuse d'admettre, comme Archigène, qu'une douleur ulcéreuse puisse être une démangeaison (κνησμός). Pour lui, les deux sensations sont distinctes dans le temps d'une part, puisque la démangeaison dégénère le plus souvent en ulcère, et dans leur localisation d'autre part, puisque la démangeaison est superficielle alors que l'ulcère est une douleur profonde. Toutes deux ont cependant

²²⁷ *De sanitate tuenda* III 6 (K. VI 195, 6-15 = CMG 5.4.2 p. 86).

²²⁸ Chantraine 1968, p. 91 : ἀνιά « chagrin, peine » (*Od.*, ion.-att., etc.). Dérivés : ἀνιαρός, « pénible, douloureux » (*Od.*, ion.-att.) ; sens passif « peiné » chez Xénophon. Verbes dénommatifs : ἀνιάω « peiner », ἀνιάομαι « être peiné » ; avec le double ἀνιάζω. Pas d'étymologie sûre.

²²⁹ *De locis affectis* II 6 (K. VIII 88, 3-5).

²³⁰ Le contraire de la douleur serait donc non seulement l'absence de douleur (τὸ ἀνώδυνον), mais aussi l'agrément (τὸ ἡδύ), ce qui ouvre des pistes intéressantes dans le cadre d'une réflexion sur la pratique du sport. L'idéal serait de trouver une activité qui non seulement ne fait pas souffrir, mais qui en outre apporte du plaisir. Sur ce point, l'analyse du traité *Sur l'exercice avec la petite balle* en II.A.2.C.

pour point commun d'être causées par la présence d'humeurs âcres, certes différentes.

Comme on le voit avec les fatigues ulcéreuse et inflammatoire, les douleurs musculaires et osseuses ressenties à l'issue d'une séance sportive sont presque toujours liées à des problèmes alimentaires qui conditionnent notamment la qualité de l'humeur sanguine. Mais il arrive aussi que le sport occasionne des douleurs plus localisées qui montre le lien entre le tempérament et les humeurs : la souffrance provient alors du ventre ou de la tête.

I. A. 1. d. Deux problèmes particuliers : maux de ventre et maux de tête.

Maux de ventre.

Galien affirme que des maux de ventre se déclarent après une séance d'exercices violents suivie d'un jeûne. Cette information figure dans le chapitre 8 du deuxième livre du *Sur les doctrines d'Hippocrate et de Platon*, alors que Galien commente le sens du mot καρδία, employé dans trois extraits de Nicandre, Thucydide et Hippocrate, qui viennent d'être cités : tout le monde s'accorde à dire que ce terme désigne l'« orifice de l'estomac » (τὸ στόμα τῆς γαστρὸς) ; Hippocrate évoquait, quant à lui, le cas d'une femme qui « souffrait à l'estomac » (ἐκαρδιήλγεε). Galien précise alors la nature exacte et les causes de cette douleur gastrique nommée καρδιαλγία²³¹ :

Οὐδὲ γὰρ οὐδ' αὐτοῦ τοῦ στόματος τῆς γαστρὸς ἅπαν ἄλγημα καρδιαλγίαν προσαγορεύουσιν, ἀλλὰ μόνον ἐπειδὴν ὑπὸ δριμύων ὑγρῶν ἐρεθίζεται τε καὶ ἀναδάκνηται. Τοῦτο δ' αὐτῷ συμβαίνει ἐν ταῖς λύπαις· διὸ καὶ χολὴν ἐμοῦσιν οἱ λυπηθέντες, ἐν οἷς δ' ὑπέρχεται κάτω καὶ ἢ γαστήρ αὐτοῖς ἄκρατα χολώδη διαχωρεῖ. Συμβαίνει δὲ οὐ μόνον τοῖς λυπηθεῖσιν ἀλλὰ καὶ τῶν ἐπὶ πλέον ἀσιτησάντων οὐκ ὀλίγοις δάκνεσθαι τὸ τῆς γαστρὸς στόμα καὶ μᾶλλον εἰ σφοδρῶς προγεγυμνασμένοι μὴ προσενέγκοιντο σιτία. Τοῖς τε γὰρ λυπηθεῖσι καὶ τοῖς γυμνασαμένοις εὐτονώτερον εἰς τὴν γαστέρα συρρεῖ χολὴ ξανθή· πρὸς ταύτης οὖν δακνόμενοι καρδιαλοῦσιν.

On appelle douleur gastrique non pas toute douleur de l'orifice de l'estomac, mais seulement celle qui se manifeste quand cette partie est irritée et entièrement agressée par des liquides piquants. Ce mal lui arrive dans les moments de chagrin, ce qui fait que les gens chagrins vomissent de la bile, tandis que, chez ceux pour qui l'évacuation se fait par le bas, le ventre rend des selles bilieuses non mélangées. Or ce n'est pas seulement chez ceux qui sont pris par le chagrin, mais aussi chez un nombre non négligeable d'individus ayant jeûné trop longtemps, que l'orifice de l'estomac est parfois agressé, surtout si ces sujets n'ont pas consommé de nourriture alors qu'ils avaient accompli auparavant des exercices violents. En effet, ceux qui sont pris par le chagrin et ceux qui s'entraînent de façon particulièrement vigoureuse ont de la bile jaune qui s'écoule dans le ventre ; c'est donc sous l'effet de son agression que l'on souffre de maux gastriques.

²³¹ *De placitis Hippocratis et Platonis* II 8, 13-17 (CMG 5.4.1.2 p. 160).

Une séance d'exercices violents suivie d'un jeûne peut donc produire une douleur à l'estomac. Certes, si l'on en croit Galien, ce cas ne doit pas concerner souvent les sportifs professionnels, qui, bien loin de jeûner, ont généralement tendance à se suralimenter pour accroître leur masse corporelle ; mais il est vrai que tous les sports ne nécessitent pas de tels excès alimentaires. Certes, pour n'importe quel sujet, le jeûne dont il est question ici pourrait aussi bien s'expliquer par des contingences extérieures, comme la disette, ou être prémédité, par exemple lorsque le sportif manifeste la volonté de maigrir.

En tout cas, la douleur gastrique dont parle Galien est due une irritation mordante provoquée par la bile jaune qui a été sécrétée pendant l'effort. Cette humeur produite par le foie ne trouve dans l'estomac aucun aliment auquel elle puisse se mêler pour engager le processus de digestion ; c'est pourquoi, à peine entrée dans le vide de la cavité, elle y provoque une douleur mordante (δάκνεσθαι, δακνόμενοι) : de façon à la fois cohérente et ironique, la bile, qui, pour ainsi dire, n'a rien à se mettre sous la dent, donne au patient une sensation de morsure.

Cette douleur, que Galien localise avec précision, était sans doute ressentie de façon globale dans les entrailles comme en témoigne le chapitre 32 du *Commentaire galénique à Nature de l'homme*, où il est question du régime des sportifs²³² :

« <Οσοισι δὲ ὀδύναι γίνονται τῶν σπλάγχων ἢ ἐκ γυμνασίου ἢ ἐξ ἄλλης τινὸς ταλαιπωρίας, τούτοισι συμφέρει ἀναπαύεσθαι ἀσίτοισι, πόμασι δὲ χρῆσθαι ὅ, τι ἐλάχιστον ἐς τὸ σῶμα εἰσελθὸν πλείστον οὖρον διάξει, ὅπως αἱ φλέβες αἱ διὰ τῶν σπλάγχων πεφυκῦναι μὴ κατατείνωνται πληρούμεναι. ἐκ γὰρ τῶν τοιούτων τὰ φύματα γίνονται καὶ οἱ πυρετοί.> »

Περὶ πασῶν τῶν ὑποθηκῶν ἐν τῇ τῶν Ὑγιεινῶν πραγματεία τελέως διελήλυθα, καὶ νῦν ὅσον ὑπομνήσεως ἕνεκα καθάπερ ἐν τοῖς ἔμπροσθεν, οὕτως καὶ κατὰ τήνδε τὴν ῥῆσιν εἰρήσεται. Πολλοῖς γὰρ τῶν ἀπυρέτων ὀδύναι ἐπιγίνονται κατὰ τὰ σπλάγχνα καὶ μάλιστα κατὰ τὸ ἥπαρ, ὅταν ἐπὶ σιτίοις γυμνασάμενοι τύχωσιν ἢ λουσάμενοι, καὶ γίνεται τοῦτο διὰ στενοχωρίαν μὲν τῶν ἐν τῷ σπλάγχνω διεξόδων, πάχος δὲ τῶν ἀναφερομένων χυμῶν. Ἐμφραττόμενοι γὰρ καὶ ἐνισχόμενοι τοῖς στενοῖς πέρασι τῶν φλεβῶν, καθ' ἃς ἡ μετάληψις γίνεται τοῦ αἵματος ἐκ τῶν σιμῶν τοῦ ἥπατος εἰς τὰ

« Pour tous ceux qui ont des douleurs aux viscères à la suite soit d'un exercice, soit de quelque autre fatigue, il convient de se reposer à jeun, et de prendre comme boissons tout ce qui, introduit dans le corps à très faible dose, fera évacuer une très grande quantité d'urine, de façon à ce que les vaisseaux sanguins qui sont dans les viscères ne soient pas distendus par la réplétion ; car c'est à partir de telles circonstances que naissent les tumeurs et les fièvres. »

Sur toutes les consignes, j'ai fait des exposés détaillés dans mon traité d'*Hygiène*, et c'est seulement pour mémoire, comme dans les pages précédentes, que j'en parlerai dans le passage suivant. En effet, pour nombre d'individus qui n'éprouvent pas de fièvre, des douleurs surviennent dans les viscères, et surtout dans le foie, lorsqu'à la suite d'un repas ils se trouvent faire des exercices ou se baigner ; ce mal se produit d'une part à cause du resserrement des conduits de sortie de la viscère et d'autre part à cause de l'épaisseur des sucs portés vers la haut. En effet, compactés et entravés par les extrémités resserrées des vaisseaux sanguins où se produit le transfert du sang depuis les dépressions du foie vers les bosses, ces sucs obstruent les

²³² In Hippocratis uel Polybi opus de salubri victus ratione priuatorum commentarius 32 = Galeni in Hippocratis de natura hominis commentarius III 32 (K. XV 221, 1 - 222, 6 = CMG 5.9.1 p. 112).

κυρτά, κωλύουσι μὲν τὰς διεξόδους, διατείνουσι δὲ δηλονότι τὰς κατὰ τὰ σιμὰ τοῦ ἥπατος φλέβας, ἐφ' αἷς οὕτω πασχούσαις ὀδυνῶνται χωρὶς τοῦ πυρέττειν. <Ἀναπαύεσθαι> δὲ τούτους χρὴ καθ' ὃν ἂν ἀλγῶσι χρόνον καὶ πίνειν τι τῶν οὐρητικῶν καὶ τὸ ἥπαρ ἐκφραττόντων· ἂν γὰρ μὴ οὐρήσωσι, φύματα καὶ πυρετοὶ ταῖς τοιαύταις προφάσεσιν ἐπιγίνονται.

conduits de sortie et distendent évidemment les vaisseaux sanguins des dépressions hépathiques qui, subissant ce mal, font ressentir de la souffrance aux patients sans que ces derniers n'aient de fièvre. Les patients doivent se reposer tant qu'ils éprouvent de la douleur et boire des produits diurétiques et désobstruant le foie ; car si les humeurs ne passent pas dans l'urine, de telles causes préalables sont responsables d'abcès et de fièvres.

Dans le texte analysé par Galien, l'auteur adresse des recommandations à ceux qui ont mal aux entrailles après un l'exercice ou un effort quelconque : ces derniers doivent se reposer sans manger et boire peu pour évacuer le maximum d'urine sans gonfler les vaisseaux sanguins des entrailles.

Dans son commentaire, Galien commence par renvoyer à son traité d'*Hygiène*, où il estime avoir exposé en détail toutes les règles de conduite à suivre pour les sportifs amateurs ; mais, pour mémoire, et sans doute aussi dans un souci d'harmonisation du commentaire, il propose malgré tout une brève analyse de ce passage, qui vient clore un ensemble de phrases sur lequel il s'est longuement arrêté²³³. Il précise que les douleurs des entrailles apparaissent généralement dans le foie, chez les individus qui s'exercent ou prennent un bain après avoir mangé. Ces douleurs, dues au resserrement des conduits hépathiques et à l'épaisseur des sucres ingérés, sont expliquées avec précision en fonction de l'anatomie du foie. Le texte se termine par des remarques thérapeutiques : pour faire taire la douleur, il faut se reposer et boire des diurétiques qui désobstruent le foie. De fait, ce sont les creux de cet organe qui sont mis à mal par la congestion, mais il y a fort à parier que bon nombre de patients sont incapables de localiser aussi précisément le siège d'une douleur qu'ils doivent plutôt éprouver globalement dans le ventre. Hippocrate lui-même, qui se contentait de parler des viscères en général, n'avait pas jugé utile d'identifier avec exactitude l'organe affecté par la douleur.

Maux de tête.

Galien observe par ailleurs que tout exercice physique inopportun peut donner lieu à des maux de tête. Selon lui, cependant, le sport n'est pas la cause efficiente de cette pathologie, mais simplement une condition préalable à son apparition, due en vérité à un dérèglement interne. Cette information figure dans un extrait du quatrième livre du *Commentaire* au traité hippocratique *Du régime dans les maladies aiguës*²³⁴ :

« <Εἰδέναι δὲ τοὺς κεφαλαλγικοὺς ἐκ γυμνασίων ἢ δρόμων ἢ πορειῶν ἢ κυνηγεσίων ἢ ἄλλου τινὸς πόνου ἀκαίρου ἢ

« Il faut identifier les patients atteints de maux de tête dus à des exercices physiques, des courses, des marches, des séances de chasse ou à toute autre peine inopportune

²³³ Dans la suite de cette thèse, on reviendra sur le reste de cette séquence qui, pour Galien, vise en réalité les sportifs professionnels et plus particulièrement l'état prétendument bon des athlètes.

²³⁴ In *Hippocratis de uictu acutorum commentarius* IV 100 (K. XV 900, 10 - 901, 7 ; 902, 3 - 904, 2 = CMG 5.9.1 p. 358).

ἐξ ἀφροδισίων τοὺς ἀχρούς, τοὺς βραγχαλέους, τοὺς σπληνώδεας, τοὺς λειφαίμους, τοὺς πνευματώδεας καὶ ξηρὰ βήσσοντας καὶ διψώδεας, τοὺς φυσώδεας, φλεβῶν ἀπολήψιας, ἐντεταμένους ὑποχόνδρια καὶ πλευρὰ καὶ μετάφρενον, τοὺς ἀπονεναρκωμένους καὶ ἀμαυρὰ βλέποντας καὶ οἷς ἦχοι τῶν ὠτῶν ἐμπίπτουσι καὶ τῆς οὐρήθρης ἀκρατέως διακειμένους, τοὺς ἰκτεριώδεας καὶ ὧν αἱ κοιλίαι ὠμὰ ἐκβάλλουσιν, ἢ αἰμορραγέοντας ἐκ ῥινῶν ἢ καθ' ἔδρην σφοδρῶς, ἢ ἐν ἐμφυσήμασιν ἔωσιν ἢ πόνος αὐτοῖς ἐπιτρέχη σφοδρὸς καὶ μὴ ἐπικρατέωσι, τῶν τοιῶνδε μηδένα φαρμακεύειν· κίνδυνόν τε γὰρ ἔξει καὶ οὐδὲν ὀνήσεις τὰς τε ἀπὸ τοῦ αὐτομάτου ἀπαλλάξιας καὶ κρίσιας ἀφαιρήσεις.>»

... "Τοὺς κεφαλαλικούς, φησίν, ἐκ γυμνασιῶν ἢ ἄλλου τινὸς πόνου ἀκαίρου." Συντόμως οὖν ἀκούσας τοὺς ἐξ ἀκαίρων πόνων κεφαλαλικούς γενομένους μὴ κάθαιρε. Ἀκαίροι δὲ πόνοι πάντες εἰσὶν οὓς ἡ παροῦσα κατ' ἐκείνον τὸν χρόνον διάθεσις τοῦ σώματος οὐ δύναται φέρειν. Ἀναμνήσω δὲ σε νῦν εἰς πολλὰ χρησίμου πράγματος, οὗ καὶ διὰ παντὸς ἀξιῶ μεμνησθαι· τοῦ σώματος ἡμῶν ἐνίοτε νόσου παρασκευῆς μετέχοντος ἐγγὺς τοῦ συμπληρωθῆναι, τῶν ἔξωθεν τι προσιὸν ἐξήλεγε τὴν διάθεσιν αὐτοῦ πυρετὸν ἀνάψαν ἢ κεφαλαλίαν ἢ κατάρρουν ἢ βῆχα κινήσαν ἢ τι τοιοῦτον ἄλλο· κάπειτα ἐκ τούτου κατὰ τὸ συνεχὲς ἀσθενοῦσιν ἐπικινδύνως, οὐ τοῦ δρόμου τὴν νόσον γεννήσαντος ἢ ὅλως τῆς ἰσχυρᾶς κινήσεως, ὥσπερ οὐδὲ τῆς ἀκρασίας ἢ τῆς ψύξεως ἢ τινος ἄλλου τῶν τοιούτων· οὐδὲν γὰρ αὐτῶν ἱκανόν ἐστι κατὰ τὴν ἑαυτοῦ φύσιν ἀσθένειαν ἐργάσασθαι σφοδρᾶν, ἀλλ' εἴτε πυρετὸς ὑπὸ τινος αὐτῶν γένοιτο, τῶν ἐφημέρων ὀνομαζομένων ὁ τοιοῦτός ἐστι πυρετός, εἴτ' ἄλλο τι σύμπτωμα, ὀλιγοχρόνιον ἔσται καὶ τοῦτο. Πολλάκις δ', ὡς ἔφην, διὰ τὴν τοῦ σώματος διάθεσιν ἕκαστον τῶν τοιούτων οὐκ αἴτιον τοῦ νοσήματος, ἀλλὰ πρόφασις γίνεται· κυρίως γὰρ ἂν τις μάλιστα τὰς τοιαύτας αἰτίας ὀνομάζοι προφάσεις, οὐχ ἀπλῶς φανεράς, ὡς πολλάκις εἰώθασιν

ou bien dus à l'activité sexuelle, les cas de pâleurs, d'enrouements, d'affections de la rate, d'anémies, de troubles respiratoires, de toux sèches, de soifs, de flatulences, d'interruption des veines, de tension des hypocondres, des côtés et du dos, d'engourdissements et d'assombrissements de la vue, de résonances de l'ouïe, d'incontinence d'urine, d'ictères, de déjections de matières crues, d'épistaxis, de saignements abondants du nez ou du fondement, quand ils ont des emphysèmes ou qu'une peine violente les assaille sans qu'ils en viennent à bout ; aucun des patients de ce genre ne doit être purgé, car la purgation comportera un risque, sera sans intérêt et empêchera les libérations et les crises spontanées.»

... "Les patients atteints de maux de tête, dit-il, dus à des exercices physiques ou à toute autre peine inopportune." Donc, pour faire bref, lorsque tu t'entends dire que les maux de tête se sont produits à l'issue d'efforts inopportuns, ne fais pas de purgation. Or sont inopportuns tous les efforts que ne peut pas supporter la disposition du corps présente à ce moment-là. Et je te rappellerai maintenant un fait utile à beaucoup de cas, que je te demanderai même de garder toujours en mémoire : lorsque parfois notre corps prend part à la préparation d'une maladie sur le point de s'accomplir, c'est qu'un élément l'agressant de l'extérieur a trouvé les points faibles de sa constitution, soit en allumant une fièvre, un mal de tête, un rhume, soit en provoquant une toux ou quelque autre mal de ce genre ; puis, à partir de là, continuellement, les patients sont dans un état dangereux de faiblesse sans que ce soit la course qui ait engendré la maladie, ou d'une manière générale le mouvement violent, non plus que le mauvais tempérament, le refroidissement ou quelque autre paramètre de ce genre ; en effet, aucun de ces critères n'est suffisant en vertu de sa nature pour produire une violente faiblesse, et si une fièvre se produit à cause d'eux, la fièvre de ce genre compte parmi celles qu'on appelle éphémères et, si un autre symptôme se produit, lui aussi sera de courte durée. Or souvent, comme je le disais, à cause de la constitution du corps, chacun des paramètres de ce genre est non pas la cause de la maladie, mais une raison préalable. Et au sens propre, on peut très bien appeler les causes de ce genre raisons préalables, et non pas pleinement manifestes comme on a l'habitude de le dire lorsque, sous l'effet de l'une d'entre elles,

καλεῖν, ὅταν ὑπό τινος τῶν φανερῶν αἰτίων βλάβη γένηται σαφῆς ἐν τῷ σώματι· μηδεμιᾶς γὰρ ἑτέρας διαθέσεως νοσώδους ὑποκειμένης οὔτε νόσος ἀξιόλογος ἀκολουθήσει καὶ τῆς γενομένης ἐν τῷ σώματι βλάβης τὸ ποιῆσαν αἴτιον ἐστίν. Ἰσθι τοίνυν αὐτῷ τὸν ἐνεστῶτα λόγον ἐπὶ τοῖς τοιοῦτοις αἰτίοις γινόμενον, ἃ μὴ κατὰ τὸν ἑαυτῶν λόγον βλάπτει τὸ σῶμα· κεφάλαιον δ' αὐτῶν εἰσιν ἕν μὲν καὶ πρῶτον οἱ πόνοι, πολυειδεῖς κατὰ μέρος ὄντες, δρόμοι καὶ πάλαι καὶ παγκράτια, ἀφροδίσια, τρίψις, ἔγκαυσις, ψύξις, ἀγρυπνία, θυμοί, λῦπαι, φόβοι. Τῶν μὲν οὖν <ἀφροδισίων> ἐμνημόνευσε, τὰ δ' ἄλλα παρέλιπε, καίτοι τὴν αὐτὴν δύναμιν ἔχοντα· τὰ γὰρ, ὡς εἴρηται, τὸ πνεῦμα ταράττοντα καθάρσεως οὐ δεῖται διὰ τὸ μὴδ' ὑπὸ κακοχυμίας γεγονέναι τὴν νόσον αὐτήν.

une nuisance évidente se produit dans notre corps ; en effet, si aucune autre disposition ne présente de caractère maladif, aucune maladie notable ne s'ensuivra et alors c'est la nuisance arrivant dans le corps qui en est la cause agissante. Sache donc que le raisonnement établi ici concerne les causes de ce genre, qui ne lèsent pas le corps de leur propre fait ; et parmi elles, les peines sont un élément de toute première importance, qui présente des variations particulières, comme les courses, les combats de lutte et de pancrace, les relations sexuelles, le massage, le réchauffement, le refroidissement, l'insomnie, les emportements, les chagrins, les peurs. L'auteur a donc mentionné les relations sexuelles et laissé de côté les autres exemples, qui ont pourtant la même valeur ; en effet, comme il a été dit, les actions qui troublent le souffle n'ont pas besoin de purgation puisque ce n'est pas non plus sous l'effet d'une mauvaise humeur qu'est apparue la maladie en elle-même.

Galien commence ici par citer le texte hippocratique²³⁵, qu'il commente de façon tronquée : dans la citation « τὸς κεφαλαλγικούς ἐκ γυμνασίων ἢ ἄλλου τινὸς πόνου ἀκαίρου », il manque en effet la séquence « ἢ δρόμων ἢ πορειῶν ἢ κυνηγεσίων », qui apparaît donc comme une série d'exemples développant le mot *γυμνασίων*. Pour Galien, les πόνοι sont en effet une catégorie générale d'actions, parmi lesquelles figurent les γυμνάσια, pouvant eux-mêmes prendre des formes diverses, telles que les courses, les marches ou les séances de chasse.

L'auteur commenté recommande donc de ne pas recourir aux purgations lorsque les maux de tête ressentis par les patients ont été provoqués par un effort inopportun, c'est-à-dire insupportable pour leur corps au moment de l'action. Or, pour nuancer la part de responsabilité des efforts inopportuns dans le déclenchement du mal de tête, Galien établit une distinction très nette entre la cause efficiente et manifeste de la pathologie (αἴτιον, αἰτία, ποιῆσαν αἴτιον, φανερὰ αἰτία) et les raisons préalables (προφάσεις) qui ne font que conditionner l'apparition du mal. Ce n'est pas la logique propre des raisons préalables qui provoque la pathologie : c'est leur inopportunité contingente qui favorise l'avènement du mal. Dans cette catégorie, les peines figurent en première place, et, pour exemple, Galien cite notamment les γυμνάσια tels que « les courses, les combats de lutte et de pancrace », mais aussi la pratique sexuelle, les frictions, les chocs thermiques, les problèmes de sommeil et les émotions fortes. La fin du passage rappelle que toutes les peines se caractérisent par un même effet, qui est de troubler le souffle du patient (τὸ πνεῦμα ταράττοντα), et non de faire naître en lui une quelconque maladie.

²³⁵ *De uictu acutorum*, Appendice 55 (Littre II p. 506, ch. XXIII = Joly p. 92-93, ch. LV).

Un autre texte permet d'ailleurs de montrer que les pathologies situées au niveau de la tête sont non pas causées, mais favorisées par les activités physiques : il s'agit du chapitre 12 du premier livre des *Commentaires à Épidémies I* d'Hippocrate.

Au début d'*Épidémies I*²³⁶, Hippocrate décrit un fléau qui s'est répandu sur l'île de Thasos au début du printemps. Après avoir dépeint les circonstances atmosphériques qui ont favorisé cette épidémie, il en précise les symptômes, parmi lesquels figurent des fièvres modérées et des oreillons. Or ces derniers ont provoqué des abcès importants, mais non douloureux et de courte durée, chez certains types de patients particuliers²³⁷ :

« <Ἐγένετο δὲ ταῦτα μεираκίοισι, νέοισιν, ἀκμάζουσι, καὶ τούτων τοῖσι περι παλαίστην καὶ γυμνάσια πλείστοισι· γυναιξὶ δ' ὀλίγησιν ἐγένετο.> »

« Ces abcès se manifestaient chez des adolescents, chez des hommes jeunes, chez des hommes dans la fleur de l'âge, et parmi eux chez la majorité de ceux qui fréquentaient la palestre et les gymnases ; en revanche, ils se manifestèrent chez peu de femmes. »

Κοινὸν τοῦτο <τὸ> αἴτιον ἐπὶ πάντων τῶν ἀποσκημμάτων ἐπίστασθαι χρὴ λελεγμένον ὑπ' αὐτοῦ δι' ἄλλων, ὡς οἱ μὲν θερμοτέροι τῶν χυμῶν εἰς τὰ μετέωρα τοῦ σώματος ἀποσκήπτουσι, οἱ δὲ ψυχρότεροι κάτω. Ἐπεὶ τοίνυν ὁ πλεονάσας ἐν τῇ <νῦν> καταστάσει χυμὸς ὑπόψυχρός τε καὶ ἀερώδης ἦν ἐν τῷ μέσῳ τὴν φύσιν καθεστῶς τῶν τ' ἄνω ῥαδίως φερομένων καὶ τῶν κάτω ῥεπόντων, διὰ τοῦτο μόνοις τοῖς θερμοτέροις τὴν κρᾶσιν ἢ διὰ τὴν ἡλικίαν ἢ διὰ τὸ ἐπιτήδευμα τὴν ὀρμὴν ἔσχεν ἐπὶ τὴν κεφαλὴν. Ἴσμεν δ' ὅτι τὰ <μεираκία> διὰ τὴν ἡλικίαν, οὐ διὰ τὸ ἐπιτήδευμα θερμά, καθάπερ γε καὶ οἱ <ἀκμάζοντες, οἱ δὲ περι παλαίστραν καὶ γυμνάσια> διατρέιβοντες ἐκ τῶν ἐπιτηδευμάτων. Εἰκότως γοῦν <ὀλίγαις γυναιξίν> ἐγένετο, ταῖς δηλονότι νέαις τε καὶ φύσει θερμοτέραις καὶ μὴ πάννυ τι βίον ἀργὸν ἐζηκίαις.

Il faut savoir que cette cause est commune pour tous les abcès, comme il l'a dit en d'autres endroits, à savoir que les humeurs les plus chaudes se concentrent dans les parties élevées du corps et les plus froides dans les parties basses. Donc, puisque l'humeur surabondante dans la constitution en question était peu froide et volatile, située naturellement à mi-chemin entre les substances se déportant facilement vers le haut et celles inclinant vers le bas, elle s'élança de ce fait vers la seule tête dans le cas des individus dotés des tempéraments les plus chauds soit en raison de leur âge, soit en raison de leur activité. Or nous savons que les "adolescents" sont chauds en raison de leur âge, non pas de leur activité, comme le sont aussi assurément ceux qui sont "dans la fleur de l'âge", tandis que ceux qui passent leur temps à "fréquenter la palestre et les gymnases" le sont en raison de leurs activités. En tout cas, ce qu'il y a de sûr, c'est que, comme il est naturel, les abcès "se manifestèrent chez peu de femmes", chez celles évidemment qui étaient jeunes, particulièrement chaudes par nature et qui ne menaient pas une vie totalement oisive.

Galien explique pourquoi, dans cette épidémie d'oreillons, les abcès ont presque exclusivement touché des individus de sexe masculin, adolescents ou dans la fleur de l'âge, surtout habitués de la palestre et des gymnases. Tous ces sujets ont en commun de disposer d'un corps particulièrement chaud, qui a provoqué l'ascension des humeurs responsables de la pathologie. Outre le tempérament naturel, deux facteurs différents sont responsables de la chaleur, à savoir l'âge et l'activité : jeunesse et

²³⁶ *Épidémies I* 1, 1 (Littre II p. 602-603).

²³⁷ *In Hippocratis librum primum epidemiarium commentarius I* 12 (K. XVII A 53, 11 - 54, 13 = CMG 5.10.1 p. 31).

exercices physiques produisent en effet un échauffement du corps. Ce texte montre donc que la pratique du sport, en faisant monter à la tête les éléments chauds, facilite le développement des oreillons sans en être la cause agissante.

Galien précise enfin que les rares femmes ayant montré des abcès disposaient elles aussi d'un corps chaud, pour les mêmes raisons que les individus masculins : elles étaient jeunes, dotées d'un tempérament particulièrement chaud et engagées dans une vie non dépourvue d'efforts physiques, qu'il s'agisse d'exercices sportifs ou plus vraisemblablement de leur simple activité quotidienne, qui suppose un métier ou du moins la gestion du foyer. En tout cas, comme le montrent les mots εϊκότως γοῦν, les conditions particulières de la vie des femmes expliquent aisément leur sous-représentation parmi les malades. Vraisemblablement, dans leur cas, la coexistence de la jeunesse et de l'activité physique devait être nécessaire à l'apparition des abcès, tandis que chez les sujets masculins un seul de ces critères pouvait suffire. On voit ainsi que, dans l'esprit d'Hippocrate comme de Galien, la pratique sportive reste avant tout une affaire masculine, qui, dans certains cas, peut non plus entretenir la santé, mais au contraire renforcer l'épanouissement d'une pathologie.

Une question se pose malgré tout : la pratique sportive ne peut-elle être la cause efficiente d'un effondrement de la santé ? Il serait faux de croire que, pour Galien, le sport ne porte pas en lui-même les germes d'un tel risque, notamment chez les athlètes. En effet, les conséquences néfastes du sport s'imposent avec évidence dans le cas du sport professionnel notamment sur le plan physiologique.

I. A. 2. Dérèglements physiologiques des sportifs professionnels.

I. A. 2. a. La critique du bon état athlétique.

PRINCIPAUX ENJEUX.

Une critique inscrite dans la tradition.

Chez Galien, la critique de l'état de santé athlétique se construit dans le sillon de l'analyse menée par Hippocrate à propos de l'εὐεξία, notion qui, dans le cas des sportifs professionnels, tend à sortir des limites définies par la nature : le médecin de Pergame prend le relais de la réflexion hippocratique, qui est à la fois commentée et élargie²³⁸. Ce faisant, il dit sa volonté de s'inscrire dans la continuité des plus grands penseurs du passé, aussi bien médecins que philosophes : outre l'héritage hippocratique, il revendique en effet une filiation avec la pensée de Platon, dont la *République* est largement citée. Il prend également appui sur la tradition poétique en citant Euripide et en utilisant avec une certaine liberté quelques vers d'Homère.

Volet diététique.

Galien fonde sa critique sur des arguments diététiques. Il estime en effet que l'εὐεξία des athlètes cesse de constituer un degré d'excellence sanitaire : il dénonce le régime des sportifs professionnels, qui se caractérise par sa démesure dangereuse pour la santé. Or, selon lui, le surentraînement, dont la condition nécessaire est la suralimentation²³⁹, ne se contente pas d'épuiser les sportifs professionnels :

²³⁸ Sur ce point, voir la démonstration menée dans Boudon-Millot 2002, dont voici quelques citations éclairantes : « La notion hippocratique est précisée et systématisée par Galien » p. 712 ; « Une large palette d'adjectifs et de compléments de noms va permettre à Galien de préciser et renouveler le sens de ce mot » p. 720 ; « Galien opère un très subtil glissement, passant de la critique partielle et limitée d'Hippocrate à une condamnation généralisée et sans appel de l'ensemble de la classe des athlètes » p. 722 ; « Par un usage habile et toujours conscient de la détermination, Galien réussit donc à désamorcer l'ambiguïté du terme *euexia* pour en préciser les différents sens » p. 722 ; « On passe d'un sens d'*euexia* encore largement connoté positivement chez Hippocrate, y compris dans les passages où le régime des athlètes est en jeu, car la critique hippocratique se fait encore timide, à une spécialisation d'*euexia* déjà perceptible dans les commentaires galéniques où une condamnation généralisée du mode de vie des athlètes s'accommode de plus en plus difficilement de l'ambiguïté de la notion d'*euexia* » p. 723 ; « Galien a habilement su tirer parti de l'ambiguïté de la notion hippocratique d'*euexia* pour la mettre au centre de sa théorie du normal et du pathologique » p. 723 ; « La simple détermination du substantif *euexia* suffit donc à infléchir le sens du mot pour l'amener à désigner non plus la santé excellente, mais l'état de santé propre à tel ou tel individu, cet état, particulièrement dans le cas des athlètes, pouvant être à ce point dégradé que le mot finisse par désigner son contraire... Le sens d'*euexia* en est à ce point altéré qu'il en est définitivement dénaturé » p. 726 ; « Car c'est bien la nature de l'*euexia*, dès lors qu'elle concerne les athlètes, qui est mauvaise en soi, et non son excès, l'excès étant lui tantôt louable, tantôt blâmable » p. 727.

²³⁹ Sur les troubles du comportement alimentaire des sportifs modernes, dont la suralimentation est loin d'être la seule manifestation, voir Dosil 2008.

l'association d'excès dans le domaine sportif et dans le domaine nutritif est à ce point contraire à la nature qu'elle risque à terme de provoquer des accidents dans les vaisseaux sanguins ou vitaux, ce qui expose les athlètes à une paralysie partielle, totale, voire à la mort²⁴⁰.

Ces troubles, qui s'apparentent à ce qu'on appellerait aujourd'hui des accidents cardio-vasculaires, sont la conséquence d'une pléthore que Galien juge caractéristique des athlètes. Cependant, cette affirmation doit être examinée avec du recul, car les sportifs professionnels ne suivent pas tous un régime forcé : il ne fait pas de doute que Galien généralise souvent à l'ensemble des athlètes le cas des sportifs de combat, voire des seuls adeptes de la lutte, chez qui le surpoids est assurément un atout. Cette généralisation semble s'expliquer par le fait que cette activité sportive était particulièrement à la mode à l'époque de Galien.

Il n'y a, semble-t-il, qu'un seul passage du corpus galénique qui associe le risque de rupture vasculaire aux efforts non plus des sports de combat, mais de la course de vitesse²⁴¹. Il s'agit d'un extrait du dernier chapitre du traité *Sur l'exercice avec la petite balle* où Galien cite des dangers auxquels les jeux de ballons n'exposent pas leurs adeptes²⁴² : « Des courses rapides ont déjà détruit beaucoup d'hommes pour avoir brisé un vaisseau essentiel. » (Δρόμοι μὲν γὰρ ὠκεῖς πολλοὺς ἤδη διέφθειραν, ἀγγεῖον ἐπίκαιρον ὀξάντες). En principe, le sprint concerne des athlètes dont le gabarit est sensiblement plus affûté que celui des sportifs de combat, à moins que précisément les individus concernés fussent non pas des spécialistes de la course, mais des athlètes lourds pour qui la course ne représentait qu'un exercice d'entraînement, en l'occurrence dangereux.

Volet linguistique.

La critique de Galien présente aussi un volet linguistique, fondé sur deux paradoxes.

Tout d'abord, Galien observe que l'εὐεξία, lorsqu'elle est associée au corps athlétique, perd son sens étymologique : parce qu'elle cesse de désigner un état stable²⁴³, elle n'est plus une εἴς et le préfixe εὐ- perd, quant à lui, sa connotation positive²⁴⁴. Cette analyse lexicale est récurrente dans le corpus de textes consacrés aux athlètes.

²⁴⁰ *De bono habitu* (K. IV 754, 6 - 756, 4 = Helmreich 1901) ; *In Hippocratis aphorismos commentarius* I 3 (K. XVII B 363, 2 - 364, 9). Sur ce que la médecine moderne appelle la « mort subite des sportifs », voir Cascua p. 18-43 : il s'agit le plus souvent d'une défaillance cardiaque, c'est-à-dire d'un infarctus d'effort suivi d'une crampe cardiaque, dû notamment à une variation brutale du rythme, en période de digestion ou en cas de choc thermique. Sur l'altération cardio-vasculaire et hématologique des sportifs, voir aussi Kreider, Fry et O'Toole 1998 p. 131-144.

²⁴¹ Sur les dangers de la course selon les médecins modernes, voir Bompard 2011.

²⁴² *De parvae pilae exercitio* 5 (K. V 909, 16-17 = SM I p. 101).

²⁴³ *Protreptique* XI 7-8 (K. I 29-30 = Boudon-Millot p. 108-109) ; *De bono habitu* (K. IV 750, 1-2 = Helmreich 1901) ; *Thrasymbule* 12 (K. V 824, 10-16 = SM III p. 46) ; *In Hippocratis aphorismos commentarius* I 3 (K. XVII B 364, 2-9).

²⁴⁴ *Thrasymbule* 12 (K. V 824, 10 - 826, 5 = SM III p. 46-47).

En outre, dans le cas des athlètes, le mot εὐεξία est déterminé soit par un adjectif épithète ou un équivalent (ἀθλητική, γυμναστική, ἄκρα, ἐπ' ἄκρον), soit par un complément adnominal au génitif (τῶν ἀθλητῶν, τῶν γυμναστικῶν) ; il bénéficie donc d'une adjonction grammaticale (προσθήκη), qui désigne paradoxalement un corps dont la saturation finit par rendre impossible le phénomène de l'adjonction nutritive (πρόσθεσις) : en d'autres termes, dans le cas du corps athlétique, l'εὐεξία est μετὰ προσθήκης, mais ἄνευ προσθέσεως, renvoyant ainsi dos à dos deux dérivés du verbe προστίθημι²⁴⁵. Certes, ce paradoxe, contrairement au précédent, n'est jamais formulé explicitement par Galien.

Traités galéniques concernés.

La critique de la santé athlétique est formulée principalement dans deux types de textes : il y a tout d'abord les trois traités de Galien où la question des athlètes est centrale, à savoir l'*Exhortation à l'étude de la médecine* ou *Protreptique*, le *Sur le bon état* et le *Thrasymbule ou si l'hygiène relève de la médecine ou de la gymnastique* ; mais il faut aussi prendre en compte deux extraits de commentaires à Hippocrate, à savoir le commentaire à l'*Aphorisme I 3* et le commentaire au chapitre 22 du traité *Nature de l'homme*.

Méthode d'analyse : une étude suivie plutôt que thématique.

Dans l'ensemble des textes concernés, le poids de la tradition, les analyses proprement diététiques et les réflexions linguistiques se mêlent presque constamment. Il nous a donc semblé que la meilleure façon d'étudier ces textes était de les examiner successivement plutôt que d'en risquer une étude thématique, qui aurait donné lieu à des découpages quelque peu artificiels et à des regroupements complexes. L'étude suivie que nous proposons dans la suite de ce chapitre comportera donc des redites, mais ces dernières nous ont paru préférables à une synthèse qui se serait faite au prix d'efforts acrobatiques et surtout au détriment de la subtilité des textes. Par ailleurs, de telles répétitions ne nous semblent pas manquer de pertinence dans la mesure où elles rendent compte de la façon dont s'est construite l'œuvre de Galien.

L'ordre adopté pour l'étude de ces textes correspond globalement à celui que pourrait suivre un lecteur idéal de Galien : après s'être laissé persuader par les orientations du *Protreptique*, on ira voir les textes où Galien développe en détail ses propres arguments, puis ses commentaires aux textes hippocratiques, qu'il oriente toujours dans le sens de ses propres convictions.

²⁴⁵ Voir le contraste entre, d'un côté, *De bono habitu* (K. IV 751, 14 ; 752, 2 et 15 ; 753, 5 = Helmreich 1901) ou *Thrasymbule* 9 (K. V 820, 2 = SM III p. 43) et, de l'autre côté, *De bono habitu* (K. IV 754, 13 = Helmreich 1901).

ÉTUDE DES TEXTES

L'Exhortation à l'étude de la médecine ou Protreptique.

Dans le *Protreptique*²⁴⁶, où Galien s'efforce de détourner les jeunes gens du modèle athlétique pour les orienter vers l'apprentissage de la médecine, la critique de la santé des sportifs commence à se manifester ponctuellement dès le chapitre X : dans ce passage, Galien cite un extrait de *l'Autolykos* d'Euripide, qui présente l'athlète comme un individu aliéné, obnubilé par son alimentation, « esclave de sa mâchoire et dominé par son ventre » (γνάθου τε δούλος νηδύος θ' ήττημένος²⁴⁷). Comme le personnage d'Euripide, Galien déplore ainsi l'obsession alimentaire des athlètes, dont on dirait aujourd'hui qu'elle relève presque de la pathologie, voire de la boulimie.

Dans le même chapitre, après avoir renvoyé aux jugements négatifs des philosophes, Galien donne l'avis des médecins sur l'activité athlétique : « Quant aux médecins, pas un seul non plus, c'est certain, ne l'a approuvée : en premier lieu, tu écouteras Hippocrate quand il dit : "La disposition athlétique n'est pas selon la nature, un état sain est préférable"²⁴⁸ ; et ensuite tous les meilleurs médecins qui lui ont succédé. » (Οὐδὲ μὴν οὐδὲ τῶν ἰατρῶν τις ἐπήνεσεν αὐτό· πρῶτον μὲν γὰρ Ἰπποκράτους ἀκούση λέγοντος "διάθεσις ἀθλητικὴ οὐ φύσει, ἕξις ὑγιεινὴ κρείσσων", ἔπειτα δὲ καὶ τῶν ἄλλων ἀπάντων τῶν μετ' αὐτὸν ἀρίστων ἰατρῶν²⁴⁹). Comme le souligne ici le balancement πρῶτον μὲν... ἔπειτα δὲ..., Hippocrate est explicitement présenté comme un précurseur devenu ensuite le chef de file d'une postérité médicale d'excellence (ἀρίστων ἰατρῶν), à laquelle Galien s'intègre lui-même sans fausse modestie.

C'est dans le chapitre où les athlètes se voient refuser toute compétence aux activités de l'âme « parce qu'ils ne cessent d'accumuler une grande quantité de chair et de sang » (σαρκῶν γὰρ ἀεὶ καὶ αἵματος ἀθροίζοντες πλῆθος²⁵⁰) que la critique prend le plus d'ampleur. En effet, dans un long développement de ce chapitre, Galien insiste sur la mauvaise santé athlétique, qu'il place sous le signe de l'excès et juge indigne d'être appelée ἕξις. Pour ce faire, il se réfère à Hippocrate, mais fait aussi un usage parodique de quelques vers homériques²⁵¹ :

²⁴⁶ Toutes les traductions du *Protreptique* proposées ici sont celles de V. Boudon-Millot dans son édition de la CUF.

²⁴⁷ *Protreptique* X 3 (K. I 24 = Boudon-Millot p. 103). L'ensemble du texte d'Euripide, qui développe surtout des arguments utilitaires, sera examiné en détail dans le chapitre I B de cette thèse.

²⁴⁸ *De alimento* 34 (Littré IX p. 110 = CMG 1.1 p. 82).

²⁴⁹ *Protreptique* X 5 (K. I 25 = Boudon-Millot p. 104).

²⁵⁰ *Protreptique* XI 1 (K. I 26-27 = Boudon-Millot p. 106). La permanence de la croissance nutritive dénoncée ici par Galien est peut-être soulignée de façon phonétique par l'assonance en [a] qui parcourt la quasi-totalité du groupe participial.

²⁵¹ *Protreptique* XI 2-9 (K. I 27-30 = Boudon-Millot p. 106-109).

Ἴσως δ' <ἀν> ἀμφισβητήσειαν ὡς <εἶεν> τῶν περὶ τὸ σῶμά τινος ἀγαθῶν ἐπήβολοι. Πότερον οὖν τῆς τιμιωτάτης υἰείας ἀμφισβητήσουσιν; ἀλλ' οὐδένας ἄλλους ἂν εὖροις ἐν σφαλερωτέρα διαθέσει σώματος, εἴπερ Ἴπποκράτει δεῖ πιστεῦειν εἰπόντι τὴν καὶ ἐπ' ἄκρον εὐεξίαν σφαλερὰν ὑπάρχειν, ἣν μεταδιώκουσιν οὗτοι. Καὶ δὴ καὶ τὸ "Ἀσκησις υἰειῆς ἀκορίη τροφῆς, ἀοκνίη πόνων" Ἴπποκράτει καλῶς εἰρημένον ἐπαινεῖται πρὸς ἀπάντων. Οἱ δὲ τούναντιον ἐπιτηδεύουσιν, ὑπερπονούντες τε καὶ ὑπερπικμ>πλάμενοι καὶ ὄλως τὸν τοῦ παλαίου λόγον ὡς κορυβαντιῶντες κατεγνωκότες· ὁ μὲν γὰρ υἰεινήν δίαιταν ὑποτιθέμενος ἔλεγε· "πόννοι, σιτία, ποτά, ὕπνοι, ἀφροδίσια, πάντα μέτρια"· οἱ δὲ τὰ γυμνάσια πέρα τοῦ προσήκοντος ἐκάστης ἡμέρας διαπονοῦσι τροφὰς τε προσφέρονται σὺν ἀνάγκῃ, πολλάκις ἄχρι μέσων νυκτῶν ἐκτείνοντες τὴν ἐδωδὴν, ὡς προσηκόντως ἂν τινα ἐπ' αὐτῶν εἰπεῖν·

"ἄλλοι μὲν ῥα θεοὶ τε καὶ ἀνέρες ἵπποκορυσταὶ

εὖδον παννύχιοι μαλακῶ δεδμημένοι ὕπνω·

ἀλλ' οὐκ ἀθλητὰς κακοδαίμονας ὕπνος ἔμαρπ<τ>εν".

Ἀνάλογον τοίνυν τούτοις καὶ ἡ τῶν ὕπνων αὐτοῖς ἔχει συμμετρία. Ἦνίκα γὰρ οἱ κατὰ φύσιν βιοῦντες ἀπὸ τῶν ἔργων ἤχουσι ἐδεσμάτων δεόμενοι, τηνικαῦθ' οὗτοι διανίστανται τῶν ὕπνων, ὥστ' εἰκέναι τὸν βίον αὐτῶν ὕν διαγωγῆ·

Mais peut-être les athlètes pourraient-ils revendiquer qu'ils possèdent quelques-uns des biens du corps. Est-ce donc la très précieuse santé qu'ils revendiqueront? Mais on ne saurait trouver personne d'autre dont la disposition physique soit plus dangereuse, s'il faut en croire Hippocrate quand il dit que l'état de santé précisément poussé au plus haut point et que recherchent ces gens-là, est dangereux²⁵². Et aussi : "S'exercer à avoir la santé, c'est ne pas manger à satiété et ne pas renâcler à la peine²⁵³." Belle sentence d'Hippocrate que tout le monde loue. Mais les athlètes agissent de façon contraire, en se donnant de la peine à l'excès, en se gorgeant outre mesure et en méprisant totalement les paroles du vénérable médecin, comme saisis par un transport de corybantes. Se proposant de traiter du régime en santé, il disait en effet : "Peines, nourritures, boissons, sommeil, plaisirs amoureux, le tout avec modération²⁵⁴." Mais les athlètes consacrent chaque jour à leurs exercices plus de peine qu'il ne convient et se forcent à prendre de la nourriture, prolongeant le plus souvent leur repas jusqu'au milieu de la nuit ; aussi est-ce fort à propos que l'on pourrait dire d'eux :

"Ainsi les autres, dieux et guerriers aux robustes chevaux

dormaient toute la nuit, domptés par un doux sommeil, mais le sommeil ne s'emparait pas des malheureux athlètes²⁵⁵".

Une mesure²⁵⁶ comparable à celle qui règle leurs habitudes de vie règle donc également leur sommeil. En effet c'est à l'heure où les gens qui vivent selon la nature quittent leurs travaux pour prendre leur repas, que ceux-ci émergent du sommeil ; aussi leur mode de vie ressemble-t-il au comportement des

²⁵² Voir *Aphorismes* I 3 (Littre IV p. 458 = Magdelaine thèse II p. 376-377).

²⁵³ *Épidémies* VI 4, 18 (Littre V p. 312 = Manetti-Roselli p. 96). Cette formule, dont c'est la seule occurrence dans le corpus galénique, est étudiée dans le quatrième livre de *Commentaires à Épidémies* VI, où une unique phrase d'analyse a été conservée : Τὸ <μήτε> ἐμπίπλασθαι <μέχρι κόρου μήτε ὀκνεῖν> γυμνάζεσθαι κεφάλαιον <υἰεινῆς> διαίτης εἶναι ὑπέληφεν. (« Son postulat est que ne pas se remplir jusqu'à satiété et ne pas renâcler à se donner de la peine constituent l'élément capital d'un régime sain. ») (In *Hippocratis librum vi epidemiarum commentarius* IV 22, K. XVII B, 197-198 = IV 23, CMG 5.10.2.2 p. 235.)

²⁵⁴ *Épidémies* VI 6, 2 (Littre V p. 324 = Manetti-Roselli p. 124). Chez Galien, on compte encore six occurrences de ce précepte hippocratique : voir *De sanitate tuenda* II 2 (K. VI 79 et 84 = CMG 5.4.2 p. 39) ; *De alimentorum facultatibus* I 1 (K. VI 564 = CMG 5.4.2 p. 207), In *Hippocratis librum de articulis et Galeni in eum commentarius* III 82 (K. XVIII A 600, 5) ; *De consuetudinibus* 3 (Dietz p. 127 = CMG Suppl. 3 p. 27-28).

²⁵⁵ Comme le remarque V. Boudon-Millot dans la note 2 p. 107 de son édition, « Galien modifie ici fort librement les vers composés par Homère à propos d'Hermès en les appliquant aux athlètes ; voir *Illiade* XXIV 679 où on lit Ἐρμείαν ἐριούνιον au lieu de ἀθλητὰς κακοδαίμονιας chez Galien. »

²⁵⁶ Comme l'indique V. Boudon-Millot dans la note 3 p. 107, cet emploi ironique de συμμετρία, compris par Érasme et Bellisarius, est annulé par la correction ἀσυμμετρία de C. G. Cobet dans *Mnemosyne* n. s. 4, 1876, p. 134, reprise dans *Mnemosyne* n. s. 10, 1882, p. 178.

πλήν γ' ὅσον οἱ μὲν ὕες οὐχ ὑπερπονοῦσιν οὐδὲ πρὸς ἀνάγκην ἐσθίουσιν, οἱ δὲ καὶ ταῦτα πάσχοσι καὶ ῥοδοδάφναις ἐνίοτε τὰ νῶτα διακναίονται. Ὁ μὲν οὖν παλαιὸς Ἴπποκράτης πρὸς οἷς εἶπεν ἔμπροσθεν ἔτι καὶ ταῦτά φησι. "Τὸ κατὰ πολὺ καὶ ἐξαπίνης πληροῦν ἢ κενοῦν ἢ θερμαίνειν ἢ ψύχειν ἢ ἄλλως ὅπως τὸ σῶμα κινεῖν σφαλερόν. Πᾶν γάρ, φησί, τὸ πολὺ τῆ φύσει πολέμιον." Οἱ δ' οὔτε τούτων ἐπαίκουσιν οὔτε τῶν ἄλλων, ὅσα καλῶς εἰπόντος ἐκείνου παραβαίνουσιν, ἀλλὰ πάντ' ἐξ ὑπεναντίου τοῖς ὑγιεινοῖς παραγγέλμασιν ἐπιτηδεύουσι. Καὶ διὰ τοῦτ' ἂν ἔγωγε φαίην ἄσκησιν οὐχ ὑγείας, ἀλλὰ νόσου μᾶλλον εἶναι τὸ ἐπιτήδευμα· τοῦτο δ' οἶμαι καὶ αὐτὸν τὸν Ἴπποκράτην φρονεῖν, ἐπειδὴν λέγει "διάθεσις ἀθλητικὴ οὐ φύσει, ἔξις ὑγιεινὴ κρείσσων." Οὐ γὰρ μόνον τοῦ κατὰ φύσιν ἐστερηθῆναι τὸ ἐπιτήδευμα δι' ὧν εἶπε ἐδήλωσεν, ἀλλ' οὐδ' ἔξιν ὠνόμασε τὴν διάθεσιν αὐτῶν, ἀφαιρούμενος καὶ τῆς προσηγορίας αὐτοῦς ἢ προσαγορεύουσιν ἅπαντες οἱ παλαιοὶ τοὺς ὄντως ὑγιαίνοντας. Ἡ μὲν γὰρ ἔξις ἔμμονός τις ἐστὶ καὶ δυσαλλοίωτος διάθεσις, ἡ δὲ τῶν ἀθλητῶν ἐπ' ἄκρον εὐεξία σφαλερὰ τε καὶ εὐμετάπτωτος· οὔτε γὰρ πρόσθεσιν ἔτι διὰ τὴν ἀκρότητα χωρεῖ καὶ τῷ μὴ δύνασθαι μένει ἐπὶ ταῦτοῦ μηδ' ἀτρεμεῖν λοιπὴν ἔχει τὴν ἐπὶ τὸ χεῖρον ὁδόν. Οὕτως μὲν ἀθλοῦσιν αὐτοῖς διάκειται τὸ σῶμα...

porcs, si ce n'est que les porcs ne se fatiguent pas outre mesure, ni ne mangent par contrainte, tandis que les athlètes se plient à ces excès et ont parfois en outre le dos lacéré de lauriers roses²⁵⁷. Aussi le vénérable Hippocrate ajoute-t-il encore ces mots à ce que j'ai rapporté plus haut : "*Remplir le corps de façon importante et soudaine ou l'évacuer, l'échauffer ou le refroidir, ou le changer de quelque autre manière que ce soit, est dangereux ; car, dit-il, tout changement important est ennemi de la nature*²⁵⁸". Les athlètes, cependant, ne prêtent l'oreille ni à ces recommandations, ni aux autres, si bien faites par le célèbre médecin et qu'ils transgressent. Mais ils pratiquent tout le contraire de ce qu'on leur prescrit pour leur santé. Et c'est pourquoi je dirais que leur entraînement consiste en une activité favorable non pas à la santé, mais plutôt à la maladie. Et cela, à mon avis, Hippocrate le pense aussi quand il dit : "*La disposition athlétique n'est pas selon la nature, un état sain est préférable*²⁵⁹". Non seulement, en effet, Hippocrate a montré par ces mots que leur activité était dépourvue de caractère naturel, mais il n'a pas même nommé "état" leur disposition, leur déniait même cette appellation à laquelle tous les anciens recourent pour désigner les gens réellement en bonne santé. Car l'état est une disposition constante et qui se modifie difficilement, tandis que l'état de santé des athlètes, poussé au plus haut point, est dangereux et sujet à chanceler facilement. En effet, puisqu'il a atteint le point le plus élevé, il ne s'accroît plus et du fait qu'il ne peut ni demeurer au même point ni rester stationnaire, il ne lui reste qu'à s'acheminer vers le pire²⁶⁰. Tel est l'état de leur corps tant qu'ils sont athlètes...

Le régime athlétique décrit par Galien est présenté ici dans un rapport antagonique avec les préconisations formulées par Hippocrate dans *Épidémies VI* et *Aphorismes* : les formules τὸνναντίον, ἐξ ὑπεναντίου ainsi que les préverbes κατα- et παρα- expriment la violence de cette opposition transgressive, tandis que les trois

²⁵⁷ Sur cette comparaison entre les athlètes et les porcs, qui est peut-être une référence à Platon, *République VII* 535 e ou *Phédon* 69 c, voir I.C.1.a.

²⁵⁸ *Aphorismes* II 51 (Littre IV p. 484 = Magdelaine, thèse II p. 398). Dans son édition, C. Magdelaine édite κενοῦν ἢ πληροῦν au lieu de πληροῦν ἢ κενοῦν. et καὶ πᾶν au lieu de πᾶν γάρ. Voici sa traduction (Magdelaine, thèse II, p. 483) : « L'excès et la soudaineté quand il s'agit d'évacuer ou de remplir, d'échauffer ou de refroidir, ou de mettre en mouvement le corps de toute autre façon, sont périlleux, et tout excès est ennemi de la nature. »

²⁵⁹ *De alimento* 34 (CMG 1.1 p. 82). Dans la note 3 p. 108 de son édition du *Protreptique*, V. Boudon-Millot écrit : « Galien reprenant ici les termes hippocratiques tirés du *Sur l'aliment* 34 définit la bonne santé comme un "état sain" (ἔξις ὑγιεινή), la notion même d'état supposant à son tour quelque chose de fixe et de durable. Or les athlètes sont soumis à d'incessantes perturbations qui mettent inévitablement leur santé en danger, la nature ayant horreur du changement. Galien a ailleurs développé ces idées, dans *Sur le bon état* K. IV 750-756 et *Thras.* K. V 806-898. »

²⁶⁰ *Aphorisme* I 3 (Littre IV, p. 458 = Magdelaine, thèse II p. 376-377).

occurrences du préverbe ὑπερ- soulignent la démesure athlétique. Cet emportement bestial²⁶¹ est même comparé au délire divin des corybantes (ὡς κορυβαντιῶντες).

Il ne faut pas pour autant en conclure que les athlètes sont animés d'un transport qui les lie au monde divin. En effet, l'hypothèse de ce lien, fût-il rendu possible par la transe, est invalidée dès lors que Galien réécrit de façon parodique quelques vers de l'*Iliade* où il crée précisément un fossé entre les sportifs et les dieux : « *Ainsi les autres, dieux et guerriers aux robustes chevaux / dormaient toute la nuit, domptés par un doux sommeil, / mais le sommeil ne s'emparait pas des malheureux athlètes*²⁶². » Au lieu de faire comme Homère, qui isolait Hermès des autres dieux restés proches des héros dans un sommeil réparateur, la reformulation de Galien suppose implicitement la cohésion autour des guerriers de tous les êtres divins, qui laissent ainsi les athlètes seuls avec leur malheur. Seuls les héros militaires peuvent donc se glorifier d'une certaine correspondance avec les dieux ; les champions du stade, pour leur part, ne bénéficient d'aucune attention particulière. Pourtant, eux aussi sont impliqués dans une guerre où l'adversaire, de jour comme de nuit, n'est autre que la nature, si l'on en croit la formule hippocratique τῇ φύσει πολέμιον. La réécriture parodique de Galien suggère ainsi que les dieux se sont impliqués dans le conflit que les hommes livrent à Troie, mais pas dans le combat délirant que les sportifs livrent aux lois de la nature au sein de leur propre corps. Il est vrai que, dans ses propos mêmes, Galien ne file jamais explicitement la métaphore de la guerre livrée à la nature, préférant employer des formules plus abstraites exprimant la contradiction ou la privation, comme οὐ φύσει ou encore τοῦ κατὰ φύσιν ἐστερεῖσθαι²⁶³.

Galien reste même assez prudent sur la question de savoir si le régime athlétique est de nature pathologique ou non, comme en témoigne la formule « je dirais que leur entraînement consiste en une activité favorable non pas à la santé, mais plutôt à la maladie » (ἂν ἔγωγε φαίην ἄσκησιν οὐχ ὑγείας, ἀλλὰ νόσου μᾶλλον εἶναι τὸ ἐπιτήδευμα). Ici, l'optatif φαίην accompagné de ἂν exprime une affirmation atténuée. Certes, la thèse établie est relativement ferme s'il est vrai que l'adverbe μᾶλλον exprime moins une comparaison qu'une rectification, mais le sens précis du génitif dans le groupe nominal ἄσκησιν νόσου reste difficile à apprécier avec exactitude : la traduction de V. Boudon-Millot « une activité favorable à la maladie » rend bien compte de la réticence de Galien, qui, semble-t-il, ne veut pas aller jusqu'à dire que la sport professionnel est une activité qui produit la maladie.

²⁶¹ Sur ce point, voir I.C.1.

²⁶² Comme le remarque V. Boudon-Millot dans la note 2 p. 107 de son édition, « Galien modifie ici fort librement les vers composés par Homère à propos d'Hermès en les appliquant aux athlètes (voir *Iliade* XXIV 679 où on lit Ἐρμείαν ἐριούνιον au lieu de ἀθλητὰς κακοδαίμονιας chez Galien.) » Le sens d'ἐριούνιος est discuté (voir Chantraine 1968 p. 372, s. v. ἐριούνης) : ce mot, généralement rapproché de ὀνίνημι, signifie sans doute « bienfaisant », mais son sens originel était peut-être « bon coureur », ce qui fait peut-être un point commun entre Hermès et certains sportifs. On observera surtout qu'il est ironique que les athlètes, inutiles et même nuisibles, qui négligent leur λόγος et qui vivent sous l'emprise d'une κακοτεχνία remplacent ici le « bienfaisant Hermès », défini dans le même traité comme « maître en raison et artisan de tout art » (λόγου μὲν ὄντα δεσπότην, ἐργάτην δὲ τέχνης ἀπάσης : *Protreptique* III 1 ; K. I 4 = Boudon-Millot p. 87). Sur le critère de l'utilité, voir I.B.1.

²⁶³ Peut-être Galien veut-il aussi suggérer la vanité du sport professionnel par opposition à l'utilité des guerriers. Sur ce point, voir I.B.1.a.

Dans une perspective terminologique, enfin, fidèle à Hippocrate, Galien refuse à la fragile disposition athlétique le statut d'ἕξις, qui par essence doit être associée à un référent stable : cette différence est nettement signifiée au moyen d'une combinaison adversative en μέν-δέ (Ἡ μὲν γὰρ ἕξις ..., ἡ δὲ τῶν ἀθλητῶν ἐπ' ἄκρον εὐεξία...). L'adjectif σφαλερά, emprunté à Hippocrate pour qualifier l'εὐεξία, exprime le caractère dangereux de la disposition athlétique, dont le principal défaut est qu'elle peut vaciller facilement, comme un lutteur destabilisé par son adversaire.

La fin du chapitre XI résume l'opinion galénique sur la santé des sportifs professionnels de façon sententieuse : « Il est donc visible, quand il s'agit de santé physique, qu'aucune autre race n'est plus misérable que celle des athlètes » (σωματικῆς μὲν οὖν ὑγιείας ἔνεκα φανερόν ὡς οὐδὲν ἄλλο γένος ἀθλιώτερόν ἐστι τῶν ἀθλητῶν²⁶⁴). La tournure comparative renforce ici le caractère indiscutable de cette affirmation hyperbolique, qui se fonde sur la parenté étymologique unissant dans la misère les mots ἀθλητής et ἄθλιος²⁶⁵.

La suite du traité propose encore quelques remarques relatives à la santé des athlètes. Dans le chapitre XII du *Protreptique*, tout d'abord, où Galien dénie la beauté aux athlètes, le dérèglement de leur régime est à nouveau souligné : « beaucoup d'entre eux ont été pris en charge par des maîtres de gymnastique qui les engraisèrent à l'excès et augmentèrent leur masse de chair et de sang » (πολλοὺς αὐτῶν πάνυ συμμέτρως ἔχοντας τῶν μελῶν οἱ γυμνασταὶ παραλαβόντες, ὑπερπιάναντες δὲ καὶ διαυξήσαντες αἷματί τε καὶ σαρκίν²⁶⁶). Ce mauvais encadrement explique peut-être que parfois les sportifs aient même « le visage complètement difforme » (τὰ πρόσωπα παντάπασιν ἄμορφα²⁶⁷). Cependant, comme on le verra plus loin, ces difformités faciales, vraisemblablement liées à un empatement dû au surpoids, sont aussi les séquelles de coups reçus lors de la pratique sportive. Le point de vue esthétique reste malgré tout indissociable de la mauvaise hygiène athlétique, dont la gravité est soulignée par des préverbes et des adverbes à valeur intensive (ὑπερ-, δια-, παντάπασιν).

De même, enfin, dans le chapitre XIV du *Protreptique*, Galien refuse aux athlètes toute part au plaisir, en écrivant que, bien au contraire, « durant le temps où ils sont athlètes, ils sont accablés de peines et de fatigues, non seulement parce qu'ils s'entraînent, mais aussi parce qu'ils se forcent à manger » (παρὰ μὲν τὸν τῆς ἀθλήσεως χρόνον ἐν πόνοις τε καὶ ταλαιπωρίαις εἰσὶν, οὐ γυμναζόμενοι μόνον

²⁶⁴ *Protreptique* XI 11 (Boudon-Millot p. 110 = K. I 31).

²⁶⁵ Sur ce point, voir I.C.2.a.

²⁶⁶ *Protreptique* XII 1 (K. I 32 = Boudon-Millot p. 110). Dans la note 3 p. 110, de son édition, V. Boudon-Millot observe que Galien rejoint ici le jugement de certains Cyniques comme Diogène et Cratès, qui ont tous deux dénoncés la tendance à l'embonpoint des athlètes : Diogène Laërce, *Vies des philosophes illustres* VI 49 : Ἐρωτηθεὶς διὰ τί οἱ ἀθληταὶ ἀναίσθητοὶ εἰσιν, ἔφη ὅτι κρέασιν ὑείοις καὶ βοείοις ἀνωκοδόμηγται. (« Quand on lui demandait pourquoi les athlètes étaient insensibles, il disait que c'était parce qu'ils étaient blindés de chairs de porc et de bœuf. ») ; pour Cratès, voir Antonius et Maximus, *De incontinentia* = fr. 42 L. Paquet.

²⁶⁷ *Protreptique* XII 2 (K. I 32 = Boudon-Millot p. 110).

ἀλλὰ καὶ πρὸς ἀνάγκην ἐσθίοντες²⁶⁸). Pour Galien, la mauvaise santé des athlètes est bien due à leur activité sportive proprement dite, faite de souffrances, mais aussi au comportement alimentaire qui leur est imposé ou qu'ils s'imposent eux-mêmes dans l'espoir de gagner des compétitions. Les athlètes apparaissent donc comme des êtres de souffrance, pris dans les « peines » et les « fatigues », à la fois démesurément actifs et passifs. Chez Galien, il n'est pas toujours aisé de faire une distinction nette entre les mots *πόνος* et *ταλαιπωρία* ici coordonnés par *τε καί* : manifestement, dans ce passage, le premier terme désigne plutôt l'effort actif accompli pendant l'activité sportive, et le second les douleurs ressenties *a posteriori*. Cependant, ces nuances ne sont pas toujours claires dans le reste du corpus²⁶⁹.

Le Sur le bon état.

Le bref traité intitulé *Sur le bon état* constitue une réflexion sur le mot *εὐεξία*²⁷⁰, qui est employé notamment pour parler des athlètes. Le point de vue est d'emblée linguistique et diététique. L'objectif de Galien est de montrer que le sens de l'*εὐεξία* est dénaturé quand il est appliqué aux sportifs professionnels. Le texte se fonde à plusieurs reprises sur la tradition médicale et philosophique, dont les figures de proue sont Hippocrate et Platon. Voici l'ensemble du traité, composé de six mouvements que, par souci de clarté, nous isolons en paragraphes numérotés²⁷¹ :

1. Τὸ τῆς ἕξεως ὄνομα κατὰ παντὸς ἐπιφέρειν εἰθίσμεθα τοῦ μονίμου τε καὶ δυσλύτου καὶ οὐδὲν μᾶλλον ἐπαινοῦντες ἢ ψέγοντες. Ἀλλ' ὅταν εὐεξίαν ἢ κακεξίαν εἴπωμεν, ἤδη τηρικαῦτα διορίζομεθ', ὁποῖαν τινὰ τὴν ἕξιν εἶναι φαμεν. Ἀγαθὴ μὲν οὖν ἀπλῶς ἕξις ἐν ἀρίστη κατασκευῇ γίνεται σώματος, οὐχ ἀπλῶς δὲ καθ' ἑκάστην φύσιν σώματος. Ἡ μὲντοι καχεξία περὶ πᾶσαν συνίσταται κατασκευὴν σώματος, εἴθ' ἀπλῶς εἴτ' ἐν τῷ πρὸς τι λέγοιτο.

1. Nous avons l'habitude d'attribuer le nom d'état à tout ce qui est stable et difficile à dissoudre, et en rien davantage dans nos éloges que dans nos blâmes. Mais chaque fois que nous disons bon état ou mauvais état, aussitôt alors nous définissons de quelle nature est l'état dont nous parlons. L'état employé absolument est donc satisfaisant dans une excellente constitution de corps, tandis que, lorsqu'il n'est pas employé absolument, il dépend de la nature de chaque corps. En revanche, le mauvais état varie selon chaque constitution de corps, qu'il soit dit en emploi absolu ou de façon relative.

²⁶⁸ *Protreptique* XIV 1 (K. I 37 = Boudon-Millot p. 115-116).

²⁶⁹ Voir, en Introduction 1.5., la mise au point sur le champ lexical du sport.

²⁷⁰ Il s'agit naturellement du bon état *de santé*, mais, en *Thrasymbule* 15 (K. V 832, 11-12 = SM III p. 52), Galien distingue justement les formules *εὐεξία*, employée couramment, et *εὐεξίαν ὑγείας*, qui selon lui est plus correcte car plus explicite : *δέον γὰρ εὐεξίαν ὑγείας εἰπεῖν, οὐχ οὕτως ἀλλ' ἀπλῶς εὐεξίαν ὀνομάζουσιν* (« il faudrait dire le *bon état de santé*, mais, au lieu de procéder ainsi, on emploie l'appellation *bon état* tout court »). Pour rendre compte de cette relative imprécision qui, éclairée par le contexte, ne pose pas de problème de compréhension, il nous a paru préférable de traduire *εὐεξία* par « bon état » et non par « bon état de santé ». Ce décalque fidèle au grec met bien en évidence le préfixe et la racine, qui sont précisément inappropriés dans le cas des athlètes. Sur la décomposition du mot *εὐεξία* en un préfixe *εὐ-* et un radical dérivé de *ἕξις*, voir notamment *Thrasymbule* 7, 12 (K. V 815 et 825-826 = SM III p. 39 et 46-47).

²⁷¹ *De bono habitu* K. IV 750-756 = Helmreich, *Programm Gymnasium Hof*, 1901.

2. Χρηθί τοίνυν ἀναμνησθῆναι τῶν περὶ τῆς ἀρίστης κατασκευῆς εἰρημένων ἰδία τὸν βουλόμενον ἀκριβῶς ἐπιγνῶναι, τί ποτ' ἐστὶν ἀπλῶς εὐεξία. Πλάτος γὰρ ἰκανὸν ἐχούσης τῆς ὑγείας, ὡς πολλάκις ἐν ἑτέροις ἐπιδέδεικται, τὴν μὲν ἐπίτασιν αὐτῆς εὐεξίαν ὀνομάζουσιν οἱ παλαιοὶ φιλόσοφοί τε καὶ ἰατροί, τὴν δ' ἔκλυσιν ἰδίῳ μὲν οὐκ ἐτι προσαγορεύουσιν ὀνόματι, τῷ δὲ τοῦ παντὸς γένους ὡσαύτως ὑγίειαν καλοῦσιν, ὥστ' ἀρίστη τις ὑγία ἢ εὐεξία, καὶ διὰ τοῦτ' ἐν τοῖς ἀρίστα κατεσκευασμένοις γίνεται σώμασιν. Εἰ γὰρ τι μὴ τοιοῦτον, οὐκ ἂν δέξαιτο τὴν ἀρίστην ὑγίειαν, ὥστ' οὐδὲ τὴν εὐεξίαν.

3. Ἡ δ' ἐν τῷ πρὸς τι κατὰ τὴν ἑκάστου φύσιν γίνεται καὶ διὰ τοῦτο μετὰ προσθήκης λέγεται Δίωνος, εἰ οὕτως ἔτυχεν, ἢ Μίλωνος εὐεξία, οὐχ ἀπλῶς εὐεξία. Ἡ μὲν γε τοῦ Ἀχιλλέως καὶ ἡ τοῦ Ἡρακλέους ἀπλῶς τ' εἰσὶν εὐεξίαι καὶ χωρὶς προσθήκης ὀνομάζονται, καθάπερ καὶ καλὸς μὲν ὁ Ἀχιλλεὺς ἀπλῶς, ὁ δὲ πίθηκος οὐχ ἀπλῶς, ἀλλ' ὡς πίθηκος καλός. Ἐκ τῶν μετὰ προσθήκης ἐστὶ λεγομένων καὶ ἡ τῶν ἀθλητῶν εὐεξία καὶ δεόντως ὑπὲρ αὐτῆς ὁ Ἱπποκράτης ἔλεγεν· "Ἐν τοῖσι γυμναστικοῖσι αἱ ἐπ' ἄκρον εὐεξίαι σφαιραῖαι." Οὐ γὰρ δὴ τὴν γ' ἀπλῶς ὀνομαζομένην εὐεξίαν, ἐπειδὴν εἰς ἄκρον ἦκη, σφαιραῖαν εἶναι φησιν.

4. Αὐτὸ γὰρ δὴ τοῦτ' ἐστὶν αὐτῇ τὸ εἰς ἄκρον ἦκειν, τὸ πασῶν τοῦ σώματος τῶν διαθέσεων ὑπάρχειν ἀσφαλεστάτην. Ἀλλ' ἡ τῶν ἀθλητῶν ἢ γυμναστικῶν ἢ ὅπως ἂν ἐθέλη τις ὀνομάζειν εὐεξία, διότι μὴ ἀπλῶς ἐστὶν

2. Il faut donc se rappeler les remarques que j'ai formulées de façon particulière au sujet de la meilleure constitution²⁷² si l'on veut apprendre précisément ce que peut bien être le bon état employé absolument : étant donné que la santé a une étendue considérable, comme je l'ai souvent démontré dans d'autres traités²⁷³, les anciens philosophes et médecins appellent bon état le degré intense de cette dernière, tandis que son relâchement, ils ne l'appellent plus par un nom particulier, mais, semblablement à celui de toute sa famille générique, ils le nomment également santé, de sorte que le bon état est une santé excellente et, pour cette raison, se trouve dans les corps excellemment constitués. En effet, si un corps n'est pas de cette nature, il ne saurait obtenir l'excellente santé, de sorte qu'il n'obtiendra pas non plus le bon état.

3. Mais, considéré de façon relative, le bon état existe selon la nature de chacun, et c'est pourquoi, avec une adjonction grammaticale, on dit le bon état - disons au hasard - de Dion, ou bien de Milon, non pas le bon état tout court²⁷⁴. Certes, celui d'Achille et celui d'Héraclès sont de bons états employés absolument et sont dits sans adjonction grammaticale, comme Achille est dit beau absolument, tandis que le singe est dit beau non pas de façon absolue, mais comme singe. Parmi les formules qui comportent une adjonction grammaticale, il y a aussi le bon état des athlètes et, avec raison, sur son sujet, Hippocrate disait : "chez les sportifs, les bons états portés au plus haut point sont dangereux". De fait, précisément, il ne dit pas que c'est le bon état employé absolument qui, une fois parvenu au plus haut point, est dangereux.

4. Car, en vérité, pour cet état, c'est le fait même qu'il soit parvenu au plus haut point qui en fait la plus dangereuse de toutes les dispositions du corps. Or le bon état des athlètes, des sportifs, ou quelque autre nom qu'on veuille bien leur donner, parce que la meilleure disposition du corps n'est pas le bon état

²⁷² Galien renvoie manifestement au traité qu'il a consacré en propre à cette question, intitulé *Sur la meilleure constitution du corps* (Περὶ ἀρίστης κατασκευῆς τοῦ σώματος, *De optima corporis constitutione*, K. IV 737-749 = Helmreich, *Programm Gymnasium Hof*, 1901). L'édition de ce traité et celle du *De bono habitu* se suivent chez Kühn comme chez Helmreich, car ces deux textes sont considérés comme contemporains ; voir Ilberg 1892, II, p. 508.

²⁷³ Pour une mise au point sur cette notion sans doute empruntée à Aristote, voir Grimaudo 2008, chapitre III. Sur ce que Galien appelle τὸ τῆς ὄλης ὑγείας πλάτος en *Art médical* IV 8 (K. I 316-317 = Boudon-Millot p. 284), voir notamment Almberg 1949 et Boudon-Millot 1994 c.

²⁷⁴ La traduction de ἀπλῶς par « tout court » peut sembler familière. Cependant, elle montre bien que Galien parle ici non pas tant d'une propriété du bon état que de l'emploi du mot εὐεξία.

εὐεξία ἢ ἀρίστη διάθεσις σώματος, εὐλόγως εἰς ἄκρον ἰοῦσα σφαλερωτάτη γίνεται. "Διάθεσις γάρ, φησίν, ἀθλητικὴ οὐ φύσει, ἔξις ὑγιεινῆς κρείσσων." Τῆς μὲν οὖν ὑγιεινῆς ἕξεως ἢ τελειότης εὐεξία ἐστί. Τῆς δὲ τῶν ἀθλητῶν διαθέσεως οὐχ ἀπλῶς, ἀλλὰ μετὰ προσθήκης, ὡς εὐμορφος πίθηκος καὶ πῆχυς μέγας καὶ ἄδικος χοῖνιξ καὶ ἀδόκιμος δραχμή. Εἴτε γὰρ ὁ πῆχυς μέγας, οὐκέθ' ἀπλῶς πῆχυς, ἀλλ' ὅλον τοῦτο μέγας πῆχυς, εἴθ' ἢ χοῖνιξ ἄδικος, οὐκέθ' ἀπλῶς χοῖνιξ, ἀλλ' ὅλον τοῦτο χοῖνιξ ἄδικος, ὡσαύτως δὲ κατὰ τῶν ἄλλων ἀπάντων τὸ ἀπλῶς ὀνομαζόμενον οὐ τῆς αὐτῆς ἐστὶ φύσεως τῶ μετὰ προσθήκης λεγομένῳ, ἀλλ' ἐνίοτε τὸ μὲν ἄκρως ἐπαινετὸν ἐστὶ, τὸ δ', εἰ οὕτως ἔτυχε, ψεκτόν, ὥσπερ γε καὶ ἡ τῶν ἀθλητῶν εὐεξία. Τοσοῦτον γὰρ ἐνδεὶ τὸ ἐπαινετὸν ἔχειν, ὥστε καὶ ψέγεσθαι δεόντως, οὐχ ὑφ' Ἱπποκράτους μόνον ἢ τῶν ἄλλων ἰατρῶν τῶν παλαιῶν, ἀλλὰ καὶ πρὸς τῶν ἀρίστων φιλοσόφων ὥσπερ καὶ Πλάτωνος ἐν τῷ τρίτῳ τῆς Πολιτείας τὴν τ' ἀχρηστίαν αὐτῆς ἄπασαν εἰς τὰς κατὰ φύσιν ἐνεργείας ἐπιδεικνύντος καὶ ὡς σφαλερὰ πρὸς ὑγίειαν ἐστὶν διεξιόντος· οὐ γὰρ εὐκρασίαν ἀπλῶς τοῦ σώματος, ἀλλὰ καὶ μέγεθος ὄγκου μεταδιώκοντες, ὃ χωρὶς ἀμέτρου πληρώσεως οὐκ ἂν γένοιτο, οὕτω καὶ σφαλερὰν αὐτὴν ἀπεργάζονται καὶ πρὸς τὰς πολιτικὰς ἐνεργείας ἄχρηστον.

5. Ἴνα τοίνυν τῆς ὄντως εὐεξίας εἰς ἀκριβῆ γνῶσιν ἀφικώμεθα, παραβάλλειν αὐτῇ χρὴ τὴν ὁμώνυμον εὐεξίαν τὴν ἀθλητικὴν καὶ σκέψασθαι τί ταῦτόν ἐκατέραις ὑπάρχει τί τ' ἐναντίον. Ἡ μὲν δὴ τῶν μορίων ἀπάντων τοῦ σώματος εὐκρασία κοινὸν ἀμφοῖν. Οὕτω δὲ καὶ ἡ τῶν ἐνεργειῶν ἀρετὴ καὶ εἴπερ ταῦτα, καὶ εὐχυμία. Ταυτὶ μὲν τὰ κοινά. Τὰ δ' ἐναντία συμμετρία μὲν αἵματός τε καὶ τοῦ τῶν

employé absolument, est très dangereux puisqu'il se dirige en toute logique vers le plus haut point. "En effet, la disposition athlétique n'est pas selon la nature, un état sain est préférable²⁷⁵." La finalité de l'état sain est donc le bon état. Mais celui qui est relatif à la disposition des athlètes est celui qui est employé non pas absolument, mais avec une adjonction grammaticale, comme dans "un beau singe, un gros coude, une injuste ration, une fausse drachme". De fait, si le coude est gros, ce n'est plus un coude tout court, mais le concept entier de gros coude, ou encore, si une ration est injuste, ce n'est plus une ration tout court, mais le concept entier de une ration injuste. Et de même aussi, pour toutes les autres choses, ce qui est employé absolument n'est pas de la même nature que ce qui est dit avec une adjonction grammaticale, et, parfois, telle chose arrivée au plus haut point est louable, tandis que telle autre - si cela se trouve - est blâmable, comme l'est précisément sans doute le bon état des athlètes. En effet, ce dernier est tellement loin de pouvoir prétendre à un éloge qu'il est même blâmé, avec raison, non seulement par Hippocrate ou les autres médecins d'autrefois, mais aussi de la part des meilleurs philosophes, comme Platon, dans le troisième livre de sa *République*, qui montre son entière inutilité pour accomplir les actions conformes à la nature et qui explique en détail combien il est dangereux pour la santé²⁷⁶. En effet, comme les athlètes recherchent non pas simplement un bon tempérament, mais aussi la grandeur de la masse corporelle, ce qui ne saurait se produire sans un remplissage démesuré, c'est ainsi qu'ils rendent le bon état dangereux et inutile pour les actions concernant la cité.

5. Par conséquent, pour parvenir à une connaissance précise de ce qu'est réellement le bon état, il faut comparer à ce dernier son homonyme qu'est le bon état athlétique et examiner ce que l'un et l'autre ont de semblable et d'opposé. En vérité, le bon mélange de toutes les parties du corps est commun aux deux ; et il en va de même pour l'excellence des fonctions et aussi, si ces conditions sont réunies, pour la bonne qualité des humeurs. Voilà pour les points communs. Quant aux différences, on observe un juste équilibre du sang et de toute la masse des corps solides dans les

²⁷⁵ De alimento 34 (Littre IX p. 110 = CMG 1.1 p. 82).

²⁷⁶ République III, notamment 407 b-c et 410 b 5.

στερεῶν σωμάτων ὄγκου παντὸς ἐν ταῖς ὄντως εὐεξίαις, ἀμετρία δὲ τῶν αὐτῶν τούτων καὶ μάλιστα τοῦ σαρκώδους γένους ἐν ταῖς ἀθλητικαῖς, αἷς ἕξ ἀνάγκης ἔπεται τὸ σφαλερόν, ἐπειδὴν εἰς ἄκρον ἀφίκηται.

6. Ὅταν γὰρ ἐσθίωσι μὲν πρὸς ἀνάγκην, πέττη δ' ἡ γαστήρ ἐρρωμένως καὶ ἡ ἀνάδοσις ἐπὶ τῇ πέψει γίνηται ῥαδίως αἰμάτωσις τε καὶ πρόσθεσις καὶ πρόσφυσις καὶ θρέψις ἔπεται τοῖσδε, κίνδυνος ὑπερπληρωθῆναι τὴν ἕξιν, ὡς μηκέτ' εἶναι τῇ φύσει χώραν προσθέσεως κὰν τῶδε πληροῦνται μὲν αἵματος αἱ φλέβες ἀμέτρως, καταπνίγεται δὲ καὶ σβέννυται τὸ ἔμφυτον θερμὸν ἀποροῦν τῆς διαπνοῆς. Εἶπερ δ' ἔτ' ἀντέχει τοῦτο, ὀήγνυται τι τῶν ἐπικαίρων ἀγγείων, ἃ

cas réels de bon état²⁷⁷, mais un déséquilibre de ces mêmes éléments et surtout de ceux qui sont fait de chair dans les cas de bon état athlétique, à la suite de quoi apparaît nécessairement l'instabilité, puisque la disposition²⁷⁸ est parvenue à un point culminant.

6. En effet, lorsqu'on²⁷⁹ mange par contrainte, que le ventre réalise la coction à pleine puissance, que la digestion se fait facilement sous l'effet de la coction et que s'ensuit la génération du sang, l'adjonction, l'agglutination et la croissance nutritives²⁸⁰, il y a un risque que l'état soit rempli avec outrance au point que la nature n'ait plus de place pour l'adjonction nutritive ; et, dans cette situation, les vaisseaux sanguins sont remplies de sang de façon démesurée, et la chaleur innée s'éteint et s'étouffe puisqu'elle est privée du passage de l'air²⁸¹. Mais si cette chaleur résiste encore, il y a rupture de l'un des vaisseaux vitaux qui sont placés juste le long du poumon, du

²⁷⁷ Le mot « cas » est utile pour traduire l'expression ταῖς ὄντως εὐεξίαις pour deux raisons : d'une part, il se met facilement au pluriel, contrairement à l'expression « bon état » ; d'autre part, il accueille sans difficulté l'adjectif « réel » en fonction épithète, ce qui permet de traduire l'adverbe ὄντως. Comme ἀπλῶς dans ἡ ἀπλῶς εὐεξία, ὄντως enclavé entre l'article et le nom εὐεξία exprime moins une propriété de l'εὐεξία que la façon dont ce concept est appréhendé théoriquement et, en l'occurrence, authentifié.

²⁷⁸ Le sujet du verbe ἀφίκηται n'est pas exprimé ; il s'agit d'un singulier. Implicitement, on devine que Galien parle ici de l'εὐεξία athlétique, parvenue à un point culminant. Or, dans la mesure on relève dans cette même phrase le groupe ταῖς ἀθλητικαῖς [sc. εὐεξίαις] qui figure déjà au pluriel, il est assez peu satisfaisant de le sous-entendre une seconde fois au singulier. C'est la raison pour laquelle on a choisi de donner pour sujet à ἀφίκηται le nom διάθεσις, que l'on a rendu par « disposition ».

²⁷⁹ Dans l'esprit de Galien, le sujet non exprimé du verbe ἐσθίωσι est sans doute les athlètes, qu'on déduit de l'adjectif ἀθλητικαῖς employé précédemment, mais il est possible aussi de rester plus vague grâce à l'emploi de l'indéfini « on », qui n'obscurcit en rien la thèse exposée.

²⁸⁰ Dans la processus d'alimentation, Galien distingue clairement plusieurs étapes. L'αἰμάτωσις est la génération de l'humeur sanguine, issue de l'ingestion des aliments. La πρόσθεσις « administration de nourriture, nourrissage » est l'adjonction de la nourriture digérée à côté des tissus ; voir les références du TLG à Hp. Aph. 1.19 (pl.) et à Gal. Nat. Fac. 1.11, 17(2).364. La πρόσφυσις « assimilation, agglutination » est l'adhésion de la nourriture digérée aux tissus ; voir la référence du TLG à Gal Nat. Fac. 1.11, 3.1. La θρέψις « nourrissage, croissance, satiété » est la croissance rendue possible par l'ensemble des processus nutritifs. Voir aussi *De symptomatum causis* III 10 (K. VII 256, 15-18) : Ἡ μὲν γὰρ πέψις τε καὶ θρέψις ἀλλοιώσεις εἰσίν· ἡ δὲ πρόσθεσις εἰς ἑαυτὸ καταδεχομένου τὴν τροφήν δροσοειδῶς τοῦ τρεφομένου γίνηται· ἡ πρόσφυσις δὲ κόλλησις τίς ἐστι καὶ ἕνωσις. (« La coction et la croissance nutritive sont des altérations ; l'adjonction nutritive se produit quand le corps nourri accueille en lui-même la nourriture à la façon de la rosée ; l'assimilation est en quelque sorte une agglutination et une union. ») Voir encore *De naturalibus facultatibus* III 13 (K. II 24, 7-14 = SM III p. 118) : Θρέψις... ὁμοίωσις τοῦ τρέφοντος τῷ τρεφομένῳ. Ἴνα δ' αὕτη γένηται, προηγήσασθαι χρὴ πρόσφυσιν, ἵνα δ' ἐκεῖνη, πρόσθεσιν. Ἐπειδὴν γὰρ ἐκπέση τῶν ἀγγείων ὁ μέλλων θρέψειν ὅτιοῦν τῶν τοῦ ζῶου μορίων χυμός, εἰς ἅπαν αὐτὸ διασπείρεται πρῶτον, ἔπειτα προστίθεται κάπειτα προσφύεται καὶ τελέως ὁμοιοῦται. (« La croissance nutritive est l'altération de celui qui mange par ce qui est mangé. Là où elle se produit, il faut qu'ait précédé une assimilation, et là où cette dernière se produit, il faut qu'ait précédé une adjonction. En effet, quand le suc qui va nourrir quelque partie que ce soit de l'être vivant sort des vaisseaux, de lui-même il commence par se disperser totalement, puis il s'adjoint, ensuite il s'agglutine et enfin il s'altère. »)

²⁸¹ Ici, la διαπνοή ne désigne pas encore la sudation, mais simplement la ventilation, c'est-à-dire la possibilité pour l'air de parcourir les veines. Cette circulation assure la conservation de la chaleur innée en garantissant son rafraîchissement avant même de rendre possible le processus de transpiration.

δή καθ' ἡπάρ τε καὶ πνεύμονα καὶ θώρακα τέτακται. Καὶ γὰρ δὴ καὶ μαλακώτερα τοῖς χιτῶσι τῶν ἐν τοῖς χώλοις ὑπάρχει ταῦτα καὶ πρότερα τὴν τροφήν δέχεται καὶ διὰ τὸ πλῆθος τῆς ἐν αὐτοῖς φυσικῆς θερμασίας ἔτι τε τῶν ἐνεργειῶν τὸ διηλεκτὸς ὁμοίον τι τῆ ζέσει πάσχον τὸ αἷμα τοὺς χιτῶνας αὐτῶν ἀναρρήγνυσιν, ὥσπερ ὁ γλευκίνης οἶνος τοὺς πίθους. Ταῦτά τ' οὖν οὕτω γίνεται πάντα ταῖς ἀμέτροις πληρώσεσιν ἐξ ἀνάγκης ἐπόμενα καὶ αἱ περὶ αὐτῶν ἀποδείξεις τοῖς φυσικοῖς ἔπονται λόγοις. Ὅτι δὲ σβέννυται τὸ ἔμφυτον θερμὸν ὑπερπληρωθειῶν αἵματος τῶν φλεβῶν, ἐν τοῖς Περι χρείας ἀναπνοῆς εἴρηται, ὅτι δ' αἱ φλέβες ῥήγνυνται ἐν τοῖς Ἀνατομικοῖς. Οὕτω δ' ἂν καὶ ὁ Ἱπποκράτης φανείη γινώσκων, οὐ μόνον ἐπειδὴν φῆ τὴν ἐν τοῖς γυμναστικοῖς ἐπ' ἄκρον εὐεξίαν εἶναι σφαλεράν, ἀλλὰ καπειδὴν ἐτέρωθι γράφει: "Τὸ δὲ ἐξαίφνης ἄφωνον γενέσθαι, φλεβῶν ἀπολήψεις λυπέουσι." Τὰς γὰρ αἰφνιδίους παραλύσεις τῶν ἐνεργειῶν ἀπασῶν διὰ μιᾶς ἐπικαιροτάτης ἐδήλωσεν. Ἀπολήψεις δὲ φλεβῶν τὰς ὑπερπληρώσεις εἶπεν, ἐπειδὴν ἀπορώσιν εἰς ἀναψυξιν διαπνοῆς.

foie ou du thorax. De fait, en vérité, à cause de leurs tuniques, ces vaisseaux sont plus mous que ceux qui sont dans les membres, et ce sont eux qui les premiers reçoivent la nourriture, et, à cause de l'importance de l'échauffement naturel qui a lieu en leur sein, à quoi s'ajoute l'activation continue des fonctions, subissant une épreuve à peu près semblable à l'ébullition, le sang fait éclater leurs tuniques, comme le vin doux fait éclater les jarres. C'est donc ainsi que se produisent tous ces phénomènes, qui suivent nécessairement les remplissages démesurés, et les démonstrations qui peuvent en être faites suivent les calculs de la nature. Le fait que la chaleur innée s'éteigne lorsque les vaisseaux sanguins ont été remplies de sang avec outrage est exposé dans mes livres *Sur l'utilité de la respiration*²⁸², et le fait que les vaisseaux se brisent est exposé dans mes *Traité anatomiques*²⁸³. Or il semblerait qu'Hippocrate soit lui aussi de cet avis, non seulement quand il dit que les bons états de santé portés au plus haut point chez les spécialistes des exercices physiques sont dangereux, mais aussi quand, dans un autre passage, il écrit : "La perte subite de la parole est un dommage dû à l'interruption des vaisseaux sanguins"²⁸⁴. En effet, il a montré que la paralysie subite de toutes les fonctions était causée par celle d'une seule fonction vitale. Et il a dit que les remplissages excessifs signifiaient l'interruption des vaisseaux sanguins dès lors que ces derniers étaient privés de la ventilation produisant leur rafraîchissement.

Le premier mouvement propose une définition de l'ἔξις, identifiée à un état stable. Les dérivés nominaux εὐεξία et κακεξία sont aussitôt présentés en fonction de leurs emplois, qui *a priori* sont respectivement laudatif et péjoratif.

Le deuxième mouvement rappelle alors que la notion de santé présente une certaine étendue, qui va du pire au meilleur état de corps, ce dernier étant identifiable à l'εὐεξία.

²⁸² Voir notamment *De usu respirationis* 3 (K. IV 486-491 = Furley et Wilkie 1984 p. 101-109).

²⁸³ Sur cette partie de l'œuvre galénique, voir les notes de V. Boudon-Millot dans son édition de *l'Art médical*, XXXVII 9 (K. I 408 = Boudon-Millot p. 389).

²⁸⁴ *Du régime dans les maladies aiguës*, Appendice 4, début de la première phrase (Littré II p. 402-405). Voici l'intégralité de la phrase : *Τὸ δὲ ἄφωνον ἐξαίφνης γενέσθαι, φλεβῶν ἀπολήψεις λυπέουσι, ἢν ὑγιαίνοντι τόδε ξυμβῆ ἄνευ προφάσιος ἢ ἄλλης αἰτίας ἰσχυρῆς* (« La perte subite de la faculté de parler est un dommage dû à l'interruption des vaisseaux sanguins si cet accident survient dans le cas d'un individu sain sans condition préalable ni aucune autre cause violente ». Cette phrase est commentée en *In Hippocratis de victu acutorum commentarius* IV 21 (K. XV 775-776 = CMG 5.9.1 p. 292) ; elle introduit des précisions sur lesquelles on reviendra en I.A.3. quand il sera question des violences traumatiques dues au sport.

Cependant, le troisième mouvement distingue les emplois absolus et les emplois déterminés du nom εὐεξία, ce qui invite à en relativiser le caractère idéal. En effet, si ce mot est complété par une « adjonction grammaticale » (προσθήκη²⁸⁵), son sens peut s'altérer.

Tel n'est pas le cas quand on parle de l'εὐεξία d'Achille ou d'Héraclès : en effet, Galien insiste sur l'universalité proverbiale des expressions ἡ τοῦ Ἀχιλλέως εὐεξία ou ἡ τοῦ Ἡρακλέους εὐεξία, équivalant à ἡ εὐεξία tout court, tant il est vrai que ces deux héros mythiques sont l'incarnation idéale de la notion de bon état.

En revanche, le mot εὐεξία tend à signifier son contraire quand il est associé aux athlètes, comme le montre l'*Aphorisme* I 3, partiellement cité : « chez les spécialistes des exercices physiques, les bons états portés au plus haut point sont dangereux. » On pourrait croire que l'emploi du pluriel αἱ εὐεξίαι à propos des sportifs a son importance, puisque Galien lui oppose ensuite le singulier ἡ εὐεξία employé absolument : dans l'usage du pluriel, on verrait un indice du fait que les εὐεξίαι d'athlètes ne sont plus des incarnations de l'εὐεξία tout court. Cependant, quelques lignes plus haut, l'état de santé d'Achille et celui d'Héraclès avaient comme attribut le pluriel ἀπλῶς εὐεξίαι alors même qu'il s'agissait bien d'un état de santé idéal. Selon Galien, en tout état de cause, même prise isolément, l'εὐεξία d'un athlète quelconque ne saurait être confondue avec l'εὐεξία tout court, car le sport professionnel ne produit pas un idéal de santé, mais une disposition instable en raison de son caractère extrême. Ce qui importe donc, ce n'est pas le pluriel αἱ εὐεξίαι, mais la présence du groupe prépositionnel ἐπ' ἄκρον qui, placé juste avant le nom, vient en dénaturer le sens²⁸⁶.

Le quatrième mouvement justifie le blâme hippocratique formulé à l'encontre de l'εὐεξία athlétique : Galien voit un danger dans le caractère extrême de cette disposition. Pour appuyer son argumentation, il cite le chapitre 34 du *Sur l'alimentation* d'Hippocrate²⁸⁷ et renvoie au troisième livre de la *République* de Platon²⁸⁸, qui déplorent de façon analogue la nuisance contre-nature du surpoids athlétique²⁸⁹. Certes, il laisse ouverte la possibilité d'une vertu de l'excès, mais cette dernière ne saurait concerner l'εὐεξία athlétique ; il écrit en effet : « parfois, telle chose arrivée au plus haut point est louable, tandis que telle autre - si cela se trouve -

²⁸⁵ Cette expansion peut être un génitif adnominal (ex. τῶν ἀθλητῶν, τῶν γυμναστικῶν), un adjectif épithète (ex. ἀθλητική, γυμναστική, ἄκρα) ou tout autre mot ou groupe de mots de fonction équivalente (ex. le groupe prépositionnel ἐπ' ἄκρον).

²⁸⁶ Il ne s'agit même pas encore de dire, comme le fera Galien en *De sanitate tuenda* I 5 (K. VI 29-31 = CMG 5.4.2 p. 13-14) que la perfection idéale demeure inaccessible dans la réalité des faits ; sur ce point, voir Grimaudo 2008 p. 96-97.

²⁸⁷ *De alimento* 34 (Littre IX p. 110 = CMG 1.1 p. 82). Galien ne cite pas la phrase en entier ; la version intégrale est la suivante : « Διάθεσις ἀθλητικὴ οὐ φύσει, ἔξις ὑγιεινῆς κρείσσω ἐν πᾶσι » (« La constitution athlétique n'est pas naturelle, un état sain est préférable à tous égards »). Pour la traduction du complément ἐν πᾶσι, voir Visa-Ondarçuhu 1999 p. 287 note 4. Pour un commentaire de la formule et sur l'usage qui en est fait par Galien, voir Boudon-Millot 2002 p. 718 et p. 723-728.

²⁸⁸ *République* III, notamment 407 b-c et 410 b 5. Voir *Thrasybule* 36 (K. V 875 = SM III p. 82) commenté plus loin.

²⁸⁹ L'argument diététique se voit redoublé par un argument utilitaire, déplorant l'inutilité civique des athlètes ; sur ce point, voir I.B.1.a.

est blâmable, comme l'est précisément sans doute le bon état des athlètes » (ἐνίστε τὸ μὲν ἄκρως ἐπαινετὸν ἐστι, τὸ δ', εἰ οὕτως ἔτυχε, ψεκτόν, ὥσπερ γε καὶ ἡ τῶν ἀθλητῶν εὐεξία). Il faudra se souvenir de cette relative clémence à l'égard de l'excès, qui permettra de comprendre l'existence théorique d'un segment temporel où l'εὐεξία est en pleine acmé sur une certaine durée²⁹⁰.

Toutefois, dans le cinquième mouvement, Galien réduit le fossé qui sépare l'εὐεξία tout court et l'εὐεξία athlétique. Pour ce faire, il compare les deux dispositions en exposant leurs points communs puis leurs différences d'un point de vue à la fois physiologique et morphologique.

Si l'on en croit ce texte, l'εὐεξία athlétique partagerait trois caractéristiques avec l'εὐεξία pure et simple, à savoir un bon tempérament (c'est-à-dire le juste équilibre entre les quatre qualités, chaud, froid, sec et humide), un bon fonctionnement (c'est-à-dire la capacité d'accomplir correctement toutes les fonctions naturelles) et une bonne qualité humorale (c'est-à-dire un juste équilibre entre les quatre humeurs, sang, phlegme, bile jaune et bile noire²⁹¹). Pour établir cette comparaison en dehors de toute polémique, on voit que Galien prend pour référent un athlète disposant d'un état de santé relativement bon, ce qui n'est pas toujours le cas dans le reste du corpus, où, pour les besoins de son argumentation, il peut se figurer des sportifs professionnels avec par exemple un tempérament trop chaud, un membre luxé ou un excès de bile jaune dans l'estomac.

Vient ensuite l'exposé des différences : l'εὐεξία tout court se caractérise par un juste équilibre, à savoir celui du sang et celui des corps solides, à quoi s'oppose le mauvais équilibre de l'εὐεξία athlétique, qui concerne le sang, les parties solides et en particulier les parties charnues. Un corps en bon état contient donc du sang de bonne qualité en quantité raisonnable et ses parties sont justement proportionnées les unes par rapport aux autres. Inversement, le sang des athlètes est de bonne qualité, mais trop abondant²⁹². Quant aux parties solides, qui certes fonctionnent normalement, elles sont hypertrophiées, notamment dans les chairs, saturées de muscles et de graisse : les athlètes sont donc alourdis à l'extrême et comprimés dans leur enveloppe corporelle, qui est gonflée au maximum.

²⁹⁰ Cette idée se fera jour en *Thrasymbule* 9 (K. V 820, 17 - 821, 6 = SM III p. 43-44) et dans le *Commentaire à Nature de l'Homme* III 30 (*In Hippocratis vel Polybi opus de salubri victus ratione privatorum commentarius* 29, extrait 5 = *Galenii in Hippocratis de natura hominis commentarius* III 30 ; K. XV 218, 1-9 = CMG 5.9.1 p. 110).

²⁹¹ Cette information est confirmée dans un passage du *Sur la bile noire* (*De atra bile* IV 9, K. V 118, 3-6 = CMG 5.4.1.1 p. 78) où Galien s'interroge sur la nature du sang contenu dans les hémorrhoides ; il envisage alors les sportifs, amateurs ou professionnels, et les gens de bonne qualité humorale comme un seul et même groupe : « À son propos, il faut chercher à savoir de quelle nature est le sang qui a été exclu, s'il est tel que celui dont disposent les sportifs, les athlètes et, parmi les simples particuliers, les gens parfaitement sains et dotés d'humeurs de bonne qualité, ou bien s'il est plus noir et plus épais que ce dernier. » (Χρὴ καταμανθάνειν ἐπ' αὐτῆς, ὁποῖόν ἐστι τὸ ἐκκρινόμενον αἷμα, πότερον οἶον ἔχουσιν οἱ τε γυμναστικοὶ καὶ οἱ ἀθληταὶ καὶ τῶν ιδιωτῶν οἱ τελέως ὑγεινοὶ τε καὶ εὐχυμοὶ, ἢ μελάντερόν τε καὶ παχύτερον τοῦδε.)

²⁹² On retrouve cette idée dans le chapitre 10 du traité *Sur la pléthore* (*De plenitudine* 10, K. VII 563, 13 - 565, 6 = *Serta Graeca* 9, Otte p. 64-66) étudié ci-dessous.

Dans le sixième et dernier mouvement du texte, Galien explique les dérèglements physiologiques auxquels s'expose un corps en εὐεξία athlétique. Pour ce faire, il renvoie à ses propres ouvrages (*Sur la respiration, Traités anatomiques*) avant de rappeler le contenu de *Sur l'aliment* 34 et de commenter un extrait de l'*Appendice* 4 au traité *Du régime dans les maladies aiguës*. Selon lui, le risque ultime encouru à cause de la suralimentation est la pléthore du sang. Tout d'abord, en effet, une telle saturation peut provoquer l'extinction de la chaleur innée, qui est étouffée par la privation d'air. Mais, en outre, si cet accident n'a pas lieu, elle peut encore faire éclater un des vaisseaux vitaux situés au niveau du poumon, du foie ou du thorax : de fait, ces conduits, particulièrement mous par nature, sont incapables de résister à une trop forte pression sanguine, qui est comparable à une ébullition ou à la fermentation du vin²⁹³.

Deux occurrences du mot πρόσθεσις, au nominatif puis au génitif, évoquent ici le processus de l'« adjonction nutritive », rendue impossible par la saturation des chairs. Elles entrent ironiquement en résonance avec la notion d'« adjonction grammaticale » (προσθήκη), qui dans les paragraphes précédents servait à caractériser les emplois déterminés du nom εὐεξία notamment pour parler des athlètes²⁹⁴.

Dans la fin du développement, l'usage que Galien fait de la citation du traité *Du régime dans les maladies aiguës* est problématique car partiellement inadéquat. En effet, le texte hippocratique affirme que l'interruption des veines provoque la paralysie du seul discours (ἄφωνον γενέσθαι) et non pas celle de toutes les fonctions, contrairement à ce que Galien dit ici (παραλύσεις τῶν ἐνεργειῶν ἀπασῶν). Peut-être conscient du décalage apportée par cette citation, qui n'est pas d'une absolue pertinence, le médecin de Pergame a développé son argumentation avec prudence grâce à l'optatif accompagné de ἄν, exprimant l'atténuation : « Il semblerait qu'Hippocrate soit lui aussi de cet avis... » (Οὕτω δ' ἄν καὶ ὁ Ἱπποκράτης φανείη γινώσκων...). En revanche, la seconde justification que Galien donne à la citation hippocratique ne pose pas de difficulté : il est exact qu'Hippocrate associe l'interruption des veines à la pléthore. De ce point de vue, donc, la référence n'est pas forcée. De fait, parmi les causes de l'aphonie, Hippocrate relève, entre autres symptômes, l'« interruption des souffles d'air dans les vaisseaux sanguins » (πνευμάτων ἀπολήψεις ἀνὰ τὰς φλέβας), qui peut être due à la pléthore sanguine, si l'on en croit la fin du chapitre 4 de l'*Appendice* au traité *Du régime dans les maladies aiguës*²⁹⁵. On

²⁹³ L'image de la fermentation viticole figure aussi dans le chapitre 2 du cinquième livre du *Sur la méthode thérapeutique* (*De methodo medendi* V 2, K. X 313 7-10) où Galien s'intéresse aux différents types d'hémorragies, et notamment à celle causée par la pléthore : « En outre, qu'un nombre non négligeable de vaisseaux éclatent parce qu'ils sont incapables de retenir le sang qu'ils contiennent, surtout si ce dernier contient du souffle vital, c'est une évidence quand on voit les jarres se fendre sous l'effet du vin doux, tout comme beaucoup d'autres corps très solides. » (Ὅτι δὲ καὶ διὰ τὸ μὴ στέγειν τὸ περιεχόμενον ἐν αὐτοῖς αἶμα, καὶ μάλισθ' ὅταν ἢ πνευματικόν, οὐκ ὀλίγα ῥήγνυνται, δηλοῦσιν οἷ τε πίθοι πρὸς τοῦ γλεύκου ἀναρρηγνύμενοι καὶ ἄλλα πολλὰ τῶν ἰσχυροτάτων σωμάτων.)

²⁹⁴ Voir aussi *Hippocratis Aphorismi et Galeni in eos commentarius* I 3 (K. XVII B 364, 4-6).

²⁹⁵ *Du régime dans les maladies aiguës, Appendice*, fin de la section 4 (Littre II p. 404-405). Dans le commentaire suivi qu'il fait de ce traité (*In Hippocratis de victu acutorum commentarius* IV 21 ; K. XV 775-776 = CMG 5.9.1 p. 292),

verra que le commentaire suivi que Galien fait de ce texte produit une analyse plus précise : il présente le dérèglement des vaisseaux sanguins comme un lestage de leur faculté et il voit dans l'extinction de la chaleur innée un symptôme d'épilepsie, d'apoplexie ou de syncope cardiaque²⁹⁶.

Le diagnostic de la pléthore, que le traité *Sur le bon état* s'efforce d'examiner avec une grande clarté, a suscité chez les médecins des débats animés. Galien s'en fait l'écho dans le traité qu'il consacre à cette notion, intitulé *Sur la pléthore*. Ainsi, dans le chapitre 10 de ce texte, après avoir critiqué les médecins empiriques, il s'en prend notamment aux médecins logiques, qui se divisent sur la question. Il montre en effet que certains d'entre eux confondent à tort la simple abondance (πλήθος) et la surabondance pléthorique (πληθώρα^{297,298}). En outre, il juge impératif de distinguer la quantité et la qualité, tant pour la chair que pour le sang, comme le montre le cas des athlètes²⁹⁹ :

Εὐεξίας μὲν οὖν ἴδιον ἢ τῶν στερεῶν
σωμάτων εὐτροφία, εὐσαρκίας δὲ καὶ
πολυσαρκίας ἢ τῶν σαρκῶν αὐξησις.
Ὡς τὰ πολλὰ μὲν οὖν ἀνάλογον ἢ
πιμελὴ μᾶλλον αὐξεται, ποτὲ δὲ ἐν
πιμελὴ μᾶλλον ἢ σὰρξ ἢ μόνῃ πιμελῇ.
Εἰρηται δὲ περὶ τούτων ἐν τοῖς περὶ
κράσεων ὑπομνήμασι. Καθάπερ δὲ ἐν
σαρκὶ τὸ μὲν ἐστὶν εὐσαρκία, τὸ δὲ
πολυσαρκία, κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον ἐν
αἵματι τὸ μὲν οἶον εὐαιμία τίς ἐστι, τὸ
δὲ πολυαιμία. Τὸ μὲν δὴ τῆς εὐαιμίας
οὐκ ἄδηλον ὅτι καὶ ποιότητι καὶ
ποσότητι κατὰ φύσιν ἐστὶν ἀκριβῶς· τὸ

Ce qui est le propre du bon état, c'est la bonne nutrition des corps solides, tandis que ce qui est le propre de la bonne qualité de chair et de la grosse quantité de chair, c'est l'augmentation des chairs. Souvent, donc, la graisse augmente³⁰⁰ de façon proportionnelle, mais parfois, dans la graisse, c'est la chair qui augmente davantage que la seule graisse. Ce sujet a été examiné dans mes livres *Sur les tempéraments*. De même que, dans la chair, c'est tantôt de la bonne qualité de chair, tantôt de la grosse quantité de chair, de la même façon, dans le sang, c'est tantôt pour ainsi dire une bonne qualité de sang, tantôt une grosse quantité sang. En vérité, la réalité de la bonne qualité de sang, il n'y a pas de doute qu'elle est

Galien compare l'interruption des veines pléthoriques non pas, comme ici, à une ébullition ni à une fermentation, mais à une suffocation, ce qui donne lieu à un développement sur les risques de strangulation dans les sports de combat. Ce point sera examiné dans la section consacrée aux traumatismes du sport.

²⁹⁶ In *Hippocratis de victu acutorum commentarius* IV 21 (K. XV 775-776 = CMG 5.9.1 p. 292) : <Ἀπολήψεις φλεβῶν> ὠνόμασε τὰς πληρώσεις τῶν φλεβῶν ὑπὸ πλήθους γινομένης. Ὅταν οὖν αὐταὶ ὑπερπληρωθῶσι, βαρυνθῆναι τε τὴν δύναμιν ἀνάγκη καὶ εἰς κίνδυνον ἀφικέσθαι τὴν ἔμφυτον θερμασίαν τοῦ ἀποσβεσθῆναι, πνιγμῶ τι παραπλήσιον παθοῦσαν ὑπὸ τοῦ πλήθους· ἐπιληψίαι τε γὰρ καὶ ἀποπληξίαι καὶ καρδιακαὶ συγκοπαὶ γίνονται· δι' ἐνὸς γὰρ συμπτώματος κοινῆς <ἀφωνίας> τὰ τοιαῦτα συμπτώματα ἐδήλωσε. (« Il a appelé "interruption des vaisseaux sanguins" les remplissages des vaisseaux sanguins qui se produisent sous l'effet de l'abondance. Ainsi, lorsque ces derniers ont été remplis à l'excès, il est inévitable que leur faculté soit lestée et que la chaleur innée en vienne à courir le risque de l'extinction, subissant sous l'effet de l'abondance une agression comparable à une suffocation ; il se produit en effet des épilepsies, des apoplexies, des syncopes cardiaques. »

²⁹⁷ Dans d'autres contextes, il arrive que Galien considère πλήθος comme un synonyme de πληθώρα ; voir par exemple, en I.A.2.b, In *Hippocratis librum iii epidemiarum commentarius* I 4 (K. XVII A 520, 10 - 523, 10 = CMG 5.10.2.1 p. 24).

²⁹⁸ In *Hippocratis librum iii epidemiarum commentarius* I 4 (K. XVII A 520, 10 - 523, 10 = CMG 5.10.2.1 p. 24).

²⁹⁹ De plenitudine 10 (K. VII 563, 13 - 565, 1 = Serta Graeca 9, Otte p. 64-66). Sur ce texte, voir aussi II.B.2.a.

³⁰⁰ La formule μᾶλλον αὐξεται est ici, semble-t-il, un pléonasme qui signifie simplement « augmenter », et non pas « augmenter davantage » (c'est-à-dire davantage que quelque chose d'autre).

δὲ τῆς πολυαιμίας ἄμεμπτον μὲν τῷ ποιῶ, τῷ ποσῶ δὲ οὐκ ἄμεμπτον, ἀλλὰ πάντως μὲν πλέον, ἦτοι γε τοῦ κατὰ φύσιν ἐκ γενετῆς ὑπάρχοντος, ἢ τοῦ πρὸς τὴν δύναμιν. Ἐγχωρεῖ γὰρ ποτε ἀλλήλοις συναύξεσθαι παρὰ τὴν ἐκ γενετῆς φύσιν ἀμφοτέρω, καὶ τὴν τῆς δυνάμεως ῥώμην καὶ τὸ πλῆθος τοῦ αἵματος, ὥσπερ ἐν ταῖς ἀθλητικαῖς εὐεξίαις· καὶ γὰρ τὰ ὑγρὰ καὶ σαρκώδη καὶ ἡ δύναμις ἀνάλογον ἀλλήλοις ἐπ' αὐτῶν συναύξονται. Καὶ τοίνυν ἤδη πρόδηλον, ὡς οὐδ' οἱ τὸν ὄγκον εἰπόντες τοῦ σώματος ἐν τῶν πληθωρικῶν σημείων ἀληθεύουσιν· ὄγκος μὲν γὰρ φλεβῶν πληθωρικὸν ἂν εἴη σημεῖον, ὄγκος δὲ σαρκῶν καὶ πιμελῆς ἐκείνων ἂν εἴη πλῆθος αὐτῶν, οὐ μὴν ὁ γε νῦν ἡμεῖς ζητοῦμεν, ὁ δὲ καὶ πληθῶρα καλεῖται...

exactement conforme à la nature par la qualité et par la quantité ; quant à celle de la grosse quantité de sang, elle est irréprochable pour la qualité, mais, au lieu d'être irréprochable pour la quantité, elle est au contraire en total trop-plein³⁰¹, du moins par rapport à ce qui est mis à notre disposition par la naissance ou par rapport à ce qui concerne notre puissance. En effet, il est possible parfois qu'augmentent conjointement, contre la nature reçue dès la naissance, à la fois la force de la faculté et la masse du sang, comme dans les bons états de santé athlétiques. Et de fait, les parties humides et charnues ainsi que la faculté augmentent de façon proportionnelle dans leur cas. Et donc il est clair désormais que ceux qui disent que la grosseur du corps est un des signes pléthoriques ne disent même pas la vérité : en effet, si la grosseur des vaisseaux sanguins peut être un signe pléthorique, la grosseur des chairs et de la graisse contenue en elles peut être une abondance de ces matières, mais pas sans doute ce qui fait l'objet de notre actuelle recherche, qui précisément est appelé pléthore.

La pléthore ne se manifeste donc pas seulement par la grosseur des corps, contrairement à ce que disent certains médecins, mais aussi par d'autres signes, comme l'hypertrophie des vaisseaux sanguins. Or les athlètes, chez qui la quantité de sang et la force augmentent de façon non naturelle, donnent un exemple de cette grosseur pléthorique. Ce n'est pas la qualité des substances qui est en cause, mais bien leur quantité. Sans doute la façon la plus sûre de diagnostiquer une pléthore est-elle de pratiquer une évacuation, c'est-à-dire une saignée, car alors le sang coulera avec une abondance excessive. La pléthore est donc identifiable à la surabondance du sang dans les vaisseaux sanguins ; la grosseur des chairs en est une condition nécessaire, mais non suffisante, qui reste par ailleurs difficile à apprécier dans la mesure où la graisse se mêle à la chair proprement dite.

Ce texte peut être rapproché du troisième paragraphe du traité *Sur le diagnostic par le rêve* (K. VI 832-835³⁰²), où Galien évoque le songe d'un lutteur dont l'interprétation lui a permis de diagnostiquer et de soigner la mauvaise disposition du rêveur : « Comme il avait semblé à un lutteur qu'il se tenait debout dans une citerne pleine de sang et pouvait à peine en dépasser, nous avons conjecturé qu'il avait une pléthore de sang et qu'il avait besoin d'une saignée³⁰³. » (Τὸν μὲν γὰρ παλαιστήν ἐν αἵματος δεξαμενῇ δόξαντα ἐστάναι καὶ μόγισ αὐτῆς ὑπερέχοντα πλῆθος αἵματος ἔχειν ἐτεκμηράμεθα, καὶ δεῖσθαι κενώσεως.) Ce passage confirme une fois encore

³⁰¹ Le mot πλέον peut être soit le neutre de πλέων, comparatif attique de πολύ se traduisant par « plus » ou « trop », soit le neutre de l'adjectif πλεός, signifiant « plein ». Pour garder cette équivoque, il est possible ici de traduire πλέον par la notion de « trop-plein ».

³⁰² *De dignotione ex insomniis* 3 (K. VI 834, 5-7 = Boudon-Millot, REG 122, 2009).

³⁰³ Traduction de V. Boudon-Millot.

l'image récurrente du lutteur suralimenté, que Galien prend abusivement pour un emblème de tous les athlètes, notamment dans le traité *Sur le bon état*.

Le traité À Thrasybule ou si l'hygiène relève de la médecine ou de la gymnastique.

L'objectif du traité À Thrasybule ou si l'hygiène relève de la médecine ou de la gymnastique est de démontrer que la connaissance des vertus d'un exercice physique relève des compétences d'un médecin hygiéniste, sans qu'aucun programme diététique ne peut donc être établi. La corrolaire stratégique de cette démonstration est de discréditer les entraîneurs qui, se passant de l'aide d'un médecin, contraignent les athlètes à des régimes calamiteux. L'εὐεξία athlétique est donc évoquée en des termes toujours négatifs par opposition à l'εὐεξία employée de façon absolue, que seul un vrai médecin est jugé capable de viser.

La première partie du traité constitue une réflexion théorique sur les parties de la médecine. Ponctuellement, des éléments de critique à l'égard des athlètes se font entendre.

Ainsi, en *Thrasybule* 6, alors qu'il se demande si la fin visée par la gymnastique est le bon état (εὐεξία), Galien rappelle qu'il existe en vérité deux εὐεξίαι³⁰⁴ : « Au demeurant, puisque le bon état est double comme cela a été démontré ailleurs, il sera difficile de distinguer laquelle des deux est produite par la gymnastique... » (Καὶ μὲν δὴ καὶ διττῆς οὐσῆς τῆς εὐεξίας, ὡς ἐν ἄλλοις ἀποδέδεικται, ποτέρας αὐτῶν ἢ γυμναστικῆ δημιουργός ἐστιν, χαλεπὸν ἔσται διελεῖν, ἄρά γε τῆς κατὰ φύσιν ἢ τῆς ἀθλητικῆς...); mais Galien ne prend pas encore la peine de préciser la nature des deux εὐεξίαι, ni de citer les traités où cette distinction a été formulée ; il pense vraisemblablement au *Protreptique*, au *Sur le bon état* ou encore à ses *Commentaires* de textes hippocratiques. Peut-être estime-t-il que son lecteur aura déjà lu ces textes et qu'il sera donc en mesure de se rappeler de lui-même les ouvrages à consulter sur la question.

Quelques lignes plus loin, dans le même chapitre 6, il donne des informations sur cette opposition en rappelant qu'il faut distinguer le « bon état conforme à la nature » et le « bon état des athlètes » (εὐεξίας τῆς κατὰ φύσιν, εὐεξίας τῆς τῶν ἀθλητῶν³⁰⁵).

Cette opposition se retrouve en *Thrasybule* 9, alors que Galien réfléchit sur le nombre d'arts prenant soin du corps. Il refuse alors ce statut à l'activité productrice de l'εὐεξία athlétique, que, dans la lignée d'Hippocrate, il juge non conforme à la nature ; c'est l'occasion pour lui d'explicitier sa critique³⁰⁶ :

³⁰⁴ *Thrasybule* 6 (K. V 813, 16-19 = SM III p. 38).

³⁰⁵ *Thrasybule* 6 (K. V 814, 2-3 = SM III p. 38).

³⁰⁶ *Thrasybule* 9 (K. V 819, 17 - 821, 14 = SM III p. 42-44).

Ἀπλῶς μὲν γὰρ τὴν ἑτέραν τὴν κατὰ φύσιν ὀνομάζομεν εὐεξίαν, οὐχ ἀπλῶς δὲ τὴν οὐ φύσει, τὴν ἀθλητικὴν, ἀλλ' αἰεὶ μετὰ προσθήκης, ὥσπερ καὶ Ἱπποκράτης ὅτε μὲν ὠδί πῶς λέγων· «διάθεσις ἀθλητικὴ οὐ φύσει, ἕξις ὑγιεινὴ κρείσσω», ὅτε δ' αὖ πάλιν· «ἐν τοῖσι γυμναστικοῖσιν αἱ ἐπ' ἄκρον εὐεξίαι σφαιραῖ» ... ἀλλ' ἐν τοῖς ἀθλητικοῖς τε καὶ γυμναστικοῖς σώμασιν· ἀκούειν γὰρ σε χρὴ γυμναστικὰ σώματα λέγεσθαι νῦν οὐ τὰ τῶν ὀπωσοῦν γυμναζομένων, οἷον ἦτοι σκαπτόντων ἢ ἐρεσσόντων ἢ ἀμώντων ἢ τι τῶν ἄλλων, ὅσα κατὰ φύσιν ἀνθρώποις ἔργα, πραττόντων, ἀλλ' οἷς αὐτὸ τοῦτ' ἔστιν ἀγώνισμα τὸ γυμνάζεσθαι καταβλητικὴν τῶν ἀντιπάλων ἰσχὺν ἐπασκοῦσιν. Διὰ τί μὲν οὖν ἡ τοιαύτη διάθεσις οὐ φύσει, δι' ἐτέρων ἐξηγήμεθα·

Celui qui est conforme à la nature, nous l'appelons bon état tout court, mais celui qui n'est pas selon la nature, l'athlétique, nous l'appelons bon état non pas tout court, mais avec une expansion, comme le fait aussi Hippocrate quand en substance il dit tantôt : « *la constitution athlétique n'est pas naturelle, un état sain est préférable*³⁰⁷ », tantôt « *chez les sportifs, de bons états portés au plus haut degré sont dangereux*³⁰⁸ » ...³⁰⁹ mais « dans les corps sportifs d'athlètes³¹⁰ » : de fait, tu dois comprendre qu'aujourd'hui on appelle corps sportifs non pas les corps d'individus qui font un exercice quelconque, comme les gens qui bêchent, moissonnent, labourent ou accomplissent un autre de tous les travaux naturels des hommes, mais ceux qui voient l'objet d'une compétition dans le fait même de s'exercer en cultivant une force propre à renverser les adversaires. La raison qui explique qu'une telle disposition ne soit pas naturelle, nous l'avons exposée en détail dans d'autres traités.

L'argumentation est ponctuée ici de références plus ou moins explicites qui soulignent le caractère dangereux et non naturel de l'εὐεξία athlétique : Galien cite *De alimento* 34, *Aphorismes* I 3, et renvoie plus globalement à « d'autres traités » (ἐτέρων), qu'une fois encore il ne prend pas la peine de nommer. En outre, face au modèle repoussoir de l'athlète spécialisé dans les compétitions se détache l'image idéale du paysan en bonne santé et en harmonie avec la nature³¹¹.

³⁰⁷ À nouveau, une citation d'Hippocrate, *De alimento* 34 (Littré IX p. 110 = CMG 1.1 p. 82).

³⁰⁸ À nouveau, une citation d'Hippocrate, *Aphorismes* I 3 (Littré IV p. 458, 11 = Magdelaine, thèse II p. 376-377).

³⁰⁹ Le texte présente ici une lacune.

³¹⁰ Littéralement « dans les corps et athlétiques et sportifs » ; malgré la lacune qui jette un peu d'ombre sur ce passage, on comprend que, comme dans tous les autres passages où il commente l'*Aphorisme* I 3, Galien parle ici des corps de sportifs professionnels, puisque la suite du texte présente le renversement de la lutte comme un « objet de compétition » (ἀγώνισμα). Il apparaît donc que les « corps et athlétiques et sportifs » mentionnés ici sont en vérité des « corps à la fois athlétiques et sportifs », c'est-à-dire des « corps de sportifs qui sont athlètes », ou, pour le dire autrement, dans un ordre plus conforme à l'esprit du français, des « corps sportifs d'athlètes ». On peut malgré tout s'étonner de cette redondance, qui, au premier abord, pouvait plutôt laisser croire que Galien voulait parler à la fois des corps d'athlètes et des corps de sportifs non professionnels. Toutefois, si cette hypothèse était valable, il serait difficile de justifier la mention ultérieure de l'« objet de compétition » (ἀγώνισμα), à moins que la notion de compétition désigne ici non pas les concours officiels, mais à l'affrontement informel des palestres.

³¹¹ Le fantasme de l'idéal paysan doit cependant être relativisé, comme le suggère le chapitre 5 du traité *Sur l'exercice avec la petite balle* (*De parvae pilae exercitio* 5, K. V 910, 8-9 = SM I p. 102) : les « exercices où l'on plie les membres » (τὰ διὰ τοῦ κάμπτειν γυμνάσια) que ce passage juge responsables de lésions traumatiques renvoient peut-être, entre autres, à des activités agricoles, même si, contrairement à E. Wenkebach dans son ouvrage de 1938, on n'ira pas jusqu'à adopter la leçon σκάπτειν (« bêcher ») au lieu de κάμπτειν édité dans les *Scripta Minora* I ; sur ce point, voir I.A.3.b.

Plus loin, dans le même chapitre 9, Galien poursuit ses hypothèses théoriques. Ainsi, il explique que, si l'on ne se limite pas à poser l'existence d'une seule science concernant le corps, on est contraint d'en imaginer sept différentes permettant de progresser dans les degrés de santé, sans compter même celle qui produit le bon état des athlètes : la première est la science qui guérit les maladies, la deuxième permet de passer de la santé en cours d'acquisition à la santé en cours de stabilisation, la troisième assure le maintien de la santé en cours de stabilisation, la quatrième produit le bon état tout court, qui est conservé par la cinquième ; et la série continue, finissant par arriver au stade du bon état, où le problème des athlètes ressurgit³¹² :

Τί γὰρ οὐ χρὴ δύο ἄλλας τέχνας τίθεσθαι, ἑτέραν μὲν τῆς ἄκρας εὐεξίας δημιουργόν, ἑτέραν δὲ τῆς αὐτῆς ταύτης φυλακτικὴν; Ἐπὶ μὲν γὰρ τῆς τῶν γυμναστικῶν εὐεξίας ὅτι χρὴ φεύγειν τε καὶ δεδιέναι τὴν ἀκρότητα, πρὸς Ἱπποκράτους εἴρηται σαφέστατα· τῆς δ' ἀπλῶς λεγομένης εὐεξίας τῆς κατὰ φύσιν οὐχ ὅπως φυλάττεσθαι προσήκει τὸ ἄκρον ἀλλὰ καὶ παντὶ τρόπῳ σπουδάζειν.

Pourquoi ne faut-il pas établir aussi deux autres arts, l'un qui produirait le summum du bon état, l'autre qui assurerait la conservation de même état ? Car si, pour ce qui est du bon état des spécialistes des exercices physiques, il a été dit très clairement par Hippocrate qu'il fallait en fuir et en craindre l'apogée, en revanche, pour ce qui est du bon état désigné de façon absolue, il convient non seulement de le préserver, mais même de le rechercher par tous les moyens.

Cette énumération invite donc à distinguer non plus deux, mais trois formes possibles d'eὐεξία : la première est le bon état tout court, auquel on parvient quand on quitte la santé en cours de stabilisation ; la seconde est le summum du bon état, théoriquement conçue comme un segment d'excellence sanitaire et non comme un point duquel on chutera inmanquablement ; enfin, vient le bon état athlétique, mal nommé, puisqu'il est en vérité dangereux. La singularité de ce texte est donc de figurer la possibilité d'une εὐεξία extrême pourtant connotée positivement qui précède encore la disposition mauvaise produite par la κακοτεχνία athlétique. Ce texte laisse entendre que, du moins en théorie, il est possible de jouir de l'excellent état de santé sur un certain laps de temps³¹³ ; c'est dans ce cas-là, semble-t-il, que l'excès peut mériter des louanges, comme le laissait entendre le quatrième mouvement du traité *Sur le bon état*, où Galien affirmait : « parfois, telle chose arrivée au plus haut point est louable... » (ἐνίοτε τὸ μὲν ἄκρως ἐπαινετόν ἐστι³¹⁴...).

C'est dans les dernières pages du traité que la critique à l'égard des athlètes connaît ses développements les plus appuyés. Tout d'abord, en *Thrasybule* 36, Galien fait un nouvel usage de l'argument d'autorité en citant non plus seulement Hippocrate, mais aussi Platon, pour condamner la mauvaise santé des sportifs professionnels³¹⁵ :

³¹² *Thrasybule* 9 (K. V 820, 17 - 821, 6 = SM III p. 42-43).

³¹³ On retrouvera cette idée dans le *Commentaire à Nature de l'Homme* III 30 étudié plus loin (*In Hippocratis vel Polybi opus de salubri victus ratione privatorum commentarius* 29, extrait 5 = *Galeni in Hippocratis de natura hominis commentarius* III 30 ; K. XV 218, 1-9 = CMG 5.9.1 p. 110).

³¹⁴ *De bono habitu* K. IV 753, 6 = Helmreich 1901).

³¹⁵ *Thrasybule* 36 (K. V 874, 4 - 876, 4 = SM III p. 81-83).

Τὴν μὲν τῶν τοὺς ἀθλητὰς γυμναζόντων γυμναστικὴν ὑποδουμένην μὲν ὀνόματι σεμνῶ, κακοτεχνίαν δ' οὐσαν, οὐπω μὲν εἰς τοσοῦτον ἀποκεχωρηκυῖαν τοῦ κατὰ φύσιν, εἰς ὅσον αὐτὴν νῦν προήχασιν, ἥδη δ' ἀρχομένην οὐ πρὸς τὸ βέλτιον ἀποβλέπειν, ὡς ἰσχὺν τῶν ἀντιπάλων καταβλητικὴν ἐν τῷ τρίτῳ τῆς Πολιτείας ἐμέμψατο λέγων ὧδί· « *Ναὶ μὰ τὸν Δία, ἦ δ' ὅς, σχεδὸν γέ τι πάντων μάλιστα ἢ γε περαιτέρω γυμναστικῆς ἢ περιττῆ αὐτῆ ἐπιμέλεια τοῦ σώματος· καὶ γὰρ πρὸς οἰκονομίας καὶ πρὸς στρατείας καὶ πρὸς ἐδραίους ἐν πόλει ἀρχὰς δύσκολος. Τὸ δὲ δή μέγιστον, ὅτι καὶ πρὸς μαθήσεις ἀστίνασθαι καὶ ἐννοήσεις τε καὶ μελέτας πρὸς ἑαυτὸν χαλεπὴ, κεφαλῆς τινὰς ἀεὶ διατάσεις καὶ ἰλίγγους ὑποπτεύουσα καὶ αἰτιωμένη ἐκ φιλοσοφίας ἐγγίγνεσθαι, ὥστε, ὅπη ταύτη ἀρετὴ ἀσκεῖται καὶ δοκιμάζεται, πάντῃ ἐμπόδιος· κάμνειν γὰρ οἶσθαι ποιεῖ ἀεὶ καὶ ὠδίνοντα μήποτε λήγειν περὶ τοῦ σώματος* ». Ἔτι δὲ σαφέστερον ἐν τοῖς ἐξῆς, ὡς οὐκ ἰσχὺν καταβλητικὴν οἶεται τέλος εἶναι τῆς γυμναστικῆς, ἀλλὰ τὴν πρὸς τὰς κατὰ φύσιν ἐνεργείας χρείαν, ἐνεδείξατο λέγων ὧδί· « *αὐτὰ μὴν τὰ γυμνάσια καὶ τοὺς πόρους πρὸς τὸ θυμοειδὲς τῆς φύσεως βλέπων κἀκεῖν' ἐπεγείρων πονήσει μᾶλλον ἢ πρὸς ἰσχύν, οὐχ ὥσπερ οἱ ἄλλοι ἀθληταὶ ῥώμης ἕνεκα σιτία καὶ πόρους μεταχειρίζονται* ». Δῆλος οὖν ἐξ ἀπάντων ὁ Πλάτων ἐστὶ τὴν Ἱπποκράτους ἀκριβῶς φυλάττων γνώμην ὑπὲρ τῆς γυμναστικῆς τέχνης ταύτης, ἧς τὸ τέλος ἐστὶν ἢ τῶν ἀθλητῶν εὐεξία· μέμφεται γὰρ αὐτὴν ὡς ἄχρηστον εἰς τὰς πολιτικὰς πράξεις ἀπάσας, ὅπερ ἐνὶ λόγῳ περιλαβὼν ἐκεῖνος ὧδί πως ἀπεφήνατο· « *διάθεσις ἀθλητικὴ οὐ φύσει, ἐξὶς ὑγιεινῆς κρείσσω* ». Ὅτι δὲ καὶ σφαλερὰ πρὸς ὑγίειαν ἢ μάλιστα κατωρθωμένη διάθεσις αὐτῶν ἐστίν, ἐφ' ἣν σπεύδουσι, καὶ ὡς καὶ τοῦτ' ἐγίνωσκον Ἱπποκράτης τε καὶ Πλάτων, εἴρηται μὲν καὶ δι' ἄλλων.

À l'art des entraîneurs d'athlètes, revêtu certes d'un nom vénérable, mais constituant un art frauduleux, qu'on n'avait pas encore éloigné de la conformité à la nature autant qu'on l'a fait aujourd'hui, mais qui commençait déjà à ne plus viser l'amélioration, Platon a reproché d'être une force faite pour renverser les adversaires, en affirmant³¹⁶ : « *Oui, par Zeus, dit-il, pour un peu, un de nos plus grands obstacles est ce soin extravagant donné au corps qui va plus loin que la gymnastique. Voilà en effet qui est hostile à la gestion domestique, à la vie militaire et aux magistratures installées dans la cité. Mais, ce qui est vraiment le plus grave, c'est que ce soin soit aussi nuisible aux apprentissages, aux réflexions et aux introspections de quelque nature que ce soit, puisqu'il se montre toujours suspicieux à l'égard des impressions de tensions et de vertiges ressenties dans la tête et qu'il en impute la naissance à l'activité philosophique, de sorte que, partout où celle-ci permet d'exercer et de mettre à l'épreuve la vertu, il constitue un obstacle ; en effet, il fait que l'on croit toujours être malade³¹⁷ et que, en proie à la souffrance, on ne cesse jamais de se faire du souci pour son corps.* » Et il a montré plus clairement encore dans la suite que, selon lui, la fin de la gymnastique était non pas la force capable de renverser, mais l'usage qu'on peut en faire pour les fonctions conformes à la nature, en affirmant³¹⁸ : « *Assurément, on doit endurer les exercices eux-mêmes et les peines en visant la partie spirituelle de sa nature et en éveillant cette dernière plutôt qu'en vue de la force, contrairement aux athlètes qui s'engagent dans des régimes alimentaires et dans des peines pour acquérir de la force.* » D'après tous ces textes, il est clair que Platon défend précisément l'opinion d'Hippocrate sur l'art gymnastique qui nous occupe, dont la fin est le bon état des athlètes ; en effet, il lui reproche d'être inutile pour les actions de la cité, thèse que ce dernier a consignée dans une seule formule où il dit en substance : « *La constitution athlétique n'est pas naturelle, un état sain est préférable.* » Le danger sanitaire que représente la disposition poussée au niveau le plus haut, qu'ils s'efforcent d'atteindre, et le crédit qu'Hippocrate et Platon accordent précisément à cette opinion ont été également démontrés dans d'autres traités.

³¹⁶ *République* III 407 b-c. Le sujet du dialogue est ici d'identifier les obstacles qui empêchent de pratiquer la vertu.

³¹⁷ « Malade » ou simplement « fatigué » selon le sens que l'on souhaite donner au verbe κάμνειν. Sans doute le contexte hypocondriaque donne-t-il ici à ce terme une connotation fortement pathologique.

³¹⁸ *République* III 410 b 5. Il s'agit de décrire le comportement du citoyen idéal.

Galien est conscient que les critiques adressées à la gymnastique par Platon concernait un objet sensiblement différent de celui que lui-même connaît à l'époque impériale ; mais précisément, puisque les entraîneurs ont creusé davantage l'écart qui séparait les athlètes de l'excellence naturelle, les thèses de la *République* sont *a fortiori* encore plus pertinentes qu'elles ne l'étaient à l'époque classique. De fait, selon Galien, le statut d'« art frauduleux » (κακοτεχνία) de l'entraînement athlétique n'a fait qu'empirer³¹⁹.

De ces deux extraits se dégage l'idée que les athlètes, en quête de puissance physique (πρὸς ἰσχύν, ῥώμης ἔνεκα), sont obsédés par leur organisme au point de devenir hypocondriaques : en effet, le « *soin extravagant donné au corps... fait que l'on croit toujours être malade et que, en proie à la souffrance, on ne cesse jamais de se faire du souci pour son corps* » (περιττή ... ἐπιμέλεια τοῦ σώματος... κάμνειν γὰρ οἷεσθαι ποιεῖ ἀεὶ καὶ ὠδίνοντα μήποτε λήγειν περὶ τοῦ σώματος). Les réalités de la fatigue, auxquelles s'ajoute l'inquiétude de pathologies fantasmées, éloignent ainsi les athlètes du sens pratique, mais elle les rend aussi inaptes aux activités de l'âme et donc inutiles à leur cité³²⁰.

Galien estime que les enjeux de la thèse platonicienne sont condensés dans la formule hippocratique du *De alimento* 34, qui est à nouveau citée. Puis, pour de plus amples développements sur les dangers de l'excès athlétique, il renvoie son lecteur à

³¹⁹ Chez Galien, l'activité des athlètes est définie à cinq autres reprises comme un « art frauduleux » (κακοτεχνία). En *Thrasymbule* 41 (K. V 886, 10 = SM III p. 90-91), à propos de l'art de la palestre, Galien écrit : « À côté d'elle est couchée l'activité des athlètes, productrice d'une disposition non conforme à la nature, avec pour préposé un art frauduleux, sous couvert d'une fin utile au bon état, mais qui produit bien plutôt autre chose qu'un bon état. Or ceux qui ont été athlètes sans succès se révèlent du jour au lendemain savants dans un tel art frauduleux... » (Τούτῳ παράκειται τὸ τῶν ἀθλητῶν ἐπιτήδευμα, [καὶ] διαθέσεώς τινος ἀπεργαστικὸν οὐ φύσει καὶ κακοτεχνίαν ἐπιστατοῦσαν ἔχον, ὑποδύμενον μὲν τέλει χρηστῷ τῆς εὐεξίας, ἄλλο δὲ τι μᾶλλον ἢ εὐεξίαν ἐργαζόμενον. Ἀλλὰ τῆς μὲν τοιαύτης κακοτεχνίας οἱ δυστυχῶς ἀθλήσαντες ἐξαίφνης ἐπιστήμονες ἀναφαίνονται...). En *Thrasymbule* 45 encore (K. V 893, 15-21 = SM III p. 96), alors qu'il définit deux usages possibles de l'art de la palestre, Galien écrit : « Par conséquent, l'art de la palestre sert tantôt à la santé grâce aux hygiénistes et aux maîtres de gymnastiques, tantôt à la constitution athlétique à cause de cet art frauduleux dont j'ai souvent parlé, qui se donne le nom de gymnastique, mais qu'on ferait mieux d'appeler art de renverser. Par ailleurs, les Lacédémoniens l'appelle art de la sape et ils appellent meilleur sapeur celui qui est le plus versé dans cet art, non celui qui est le plus robuste. » (Καὶ δὴ οὖν καὶ <ή> παλαιστικὴ τὸ μὲν εἰς ὑγίειαν χρηστὸν ὑγίειοῖς τε καὶ γυμνασταῖς παρασκευάζει, τὸ δ' εἰς διάθεσιν ἀθλητικὴν ἐκείνη τῇ κακοτεχνίᾳ τῇ πολλακίς εἰρημένη, τῇ καλοῦσῃ μὲν ἑαυτὴν γυμναστικὴν, κάλλιον δ' ἂν ὀνομασθεῖη καταβλητικὴ. Καὶ γὰρ οὖν καὶ ὀνομάζουσιν αὐτὴν οἱ Λάκωνες καββαλικὴν καὶ καββαλικώτερον ἑαυτῶν γέ φασιν εἶναι τὸν ἐν ταύτῃ τεθραμμένον, οὐκ ἰσχυρότερον) ; dans ces phrases, les lettres soulignées montrent que Galien a peut-être voulu créer un effet de paronomase en κα- pour suggérer en filigrane sa réprobation à l'égard de telles vilénies (κακά). Enfin, dans les dernières phrases du *Thrasymbule* (*Thrasymbule* 47 ; K. V 898, 5-6 et 17-21 = SM III p. 99-100), Galien évoque les pseudo-maîtres de gymnastique qui « se sont engagés dans l'art frauduleux s'occupant des athlètes » (τὴν περὶ τοὺς ἀθλητὰς κακοτεχνίαν μετεχειρίσαντο) ; puis il affirme qu'on ne peut avoir aucun doute sur le statut misérable de « leur art frauduleux, qui ne relève absolument pas de l'art s'occupant du corps et qui gouverne une activité vilipendée non seulement par Platon et Hippocrate, mais aussi par tous les autres médecins et philosophes » (τῆς τούτων κακοτεχνίας ἀμφιβάλλειν, ἢ μήτε μέρος ἐστὶν ὅλως τῆς περὶ τὸ σῶμα τέχνης ἐπιτηδεύματός τε προσέστηκεν οὐχ ὑπὸ Πλάτωνος μόνον ἢ Ἴπποκράτους, ἀλλὰ καὶ τῶν ἄλλων ἀπάντων ἰατρῶν τε καὶ φιλοσόφων ἀτιμαζομένου).

³²⁰ Sur l'inutilité des athlètes, voir I.B.1.

ses « autres traités » (ἄλλων), sans précision, comme il l'a déjà fait deux fois en *Thrasybule* 6 et 9³²¹.

Mais, aussitôt après, en *Thrasybule* 37, il choisit de rappeler brièvement en quoi consistent les défauts de l'εὐεξία athlétique, jugée à juste titre par Hippocrate comme non naturelle et dangereuse³²² :

Οὐ μὴν ἀλλ' ἐπειδήπερ ἅπαξ κατέστην εἰπεῖν τι περὶ τῆς μοχθηρᾶς εὐεξίας τε καὶ γυμναστικῆς, ὑπομνησθήσομαι καὶ τούτων ὡς ἐνὶ μάλιστα διὰ βραχυτάτων. Τῆς ὑγείας ἐν συμμετρίᾳ τινὶ τεταγμένης ἀμετρίας ἐστὶ δημιουργὸς ἢ τοιαύτη γυμναστικὴ πολλὴν καὶ πυκνὴν αὐξουσα σάρκα καὶ πλῆθος αἵματος ὡς ἐνὶ μάλιστα γλισχροτάτου παρασκευάζουσα. Βούλεται γὰρ οὐ τὴν ἰσχὺν αὐξῆσαι μόνον ἀλλὰ καὶ τὸν ὄγκον τε καὶ τὸ βάρος τοῦ σώματος, ὥστε καὶ ταύτη χειροῦσθαι τὸν ἀνταγωνιστὴν. Οὐκ οὐκ ἐτι χαλεπὸν οὐδὲν ἐξευρεῖν, ὡς διὰ τοῦτ' ἄχρηστός τε πρὸς τὰς κατὰ φύσιν ἐνεργείας ἐστὶ καὶ ἄλλως σφαλερὰ. Ὅπερ γὰρ ἐν ἀπάσαις ταῖς ὄντως τέχναις ἀγώνισμά ἐστι μέγιστον εἰς ἄκρον ἀφικέσθαι τοῦ σκοποῦ, τοῦτ' ἐν ταύτῃ μοχθηρότατόν ἐστιν, ὡς οὐ φυσικὴν τινα διάθεσιν, ἀλλ', ὡς Ἴπποκράτης ἔλεγεν, οὐ φύσει κατασκευαζούση. Τὰ μὲν γὰρ τῆς φύσεως ἀγαθὰ προϊόντα τε καὶ ἐπιδιδόντα καὶ αὐξανόμενα γίγνεται βελτίω, τὰ δ' οὐ φύσει πάντα τοσοῦτω χαλεπώτερα ὄσω καὶ μείζω. Ὅθεν ἄφωνοί τινες αὐτῶν ἐξαίφνης, ἕτεροι δ' ἀναίσθητοι καὶ ἀκίνητοι καὶ τελέως ἀπόπληκτοι γίνονται τοῦ παρὰ φύσιν ὄγκου τοῦδε καὶ τοῦ πλῆθους ἀποσβέσαντός τε τὴν ἔμφυτον θερμοσίαν ἐμφράξαντός τε τὰς διεξόδους τοῦ πνεύματος. Ὅσοι δ' ἂν αὐτῶν τὰ πράγματα πάθωσιν, ἀγγεῖον ῥήξαντες ἐμοῦσιν ἢ πτύουσιν αἷμα.

Cependant, puisqu'une fois pour toutes je me suis accordé le droit de donner un avis sur le misérable bon état des sportifs, je vais en rappeler le contenu le plus brièvement possible. Tandis que la santé réside dans une juste proportion, une telle gymnastique est créatrice de démesure, parce qu'elle fait croître la chair en quantité et en épaisseur et qu'elle rend la masse sanguine la plus visqueuse possible. De fait, elle veut augmenter non seulement la force, mais aussi la masse et le poids du corps, pour que ceux-ci permettent aussi de l'emporter sur l'adversaire. Il n'est donc plus du tout difficile d'en déduire que, pour cette raison, elle est inutile pour accomplir les fonctions conformes à la nature et qu'en outre elle est dangereuse. En effet, le fait d'atteindre parfaitement son objectif, qui constitue dans tous les arts véritables une très grande prouesse, s'avère dans son cas très dommageable dans la mesure où elle prépare une disposition qui n'est pas naturelle, mais contre nature, comme le dit Hippocrate. De fait, les biens de la nature, par leur progrès, leur développement et leur croissance, deviennent meilleurs, tandis que tout ce qui est contre nature est d'autant plus pénible que c'est aussi plus grand. Il en découle que certains sportifs deviennent tout à coup aphones, d'autres insensibles, inertes et parfaitement hébétés, lorsque la quantité de cette masse contre nature éteint leur chaleur innée et interrompt les moyens de circulation de leur souffle vital. Et ceux qui parmi eux sont le plus légèrement atteints, une fois qu'ils ont brisé un de leurs vaisseaux, vomissent et crachent du sang.

Galien résume ici son opinion sur ce que, par un effet d'oxymore, il ose appeler le « misérable bon état des sportifs » (τῆς μοχθηρᾶς εὐεξίας τε καὶ γυμναστικῆς). Une fois encore, il se place sous le patronage d'Hippocrate. Il décrit les effets recherchés par les mauvais maîtres de gymnastique, avant d'en évoquer les conséquences

³²¹ *Thrasybule* 6 (K. V 813, 16-19 = SM III p. 38) et 9 (K. V 820, 13 = SM III p. 43).

³²² *Thrasybule* 37 (K. V 876, 5 - 879, 12 = SM III p. 83).

néfastes. Démesurés et non naturels, ces objectifs sont l'hypertrophie des chairs, la robustesse et la lourdeur, censées être des atouts pour remporter la victoire ; manifestement, Galien pense ici surtout aux épreuves de lutte. Selon lui, dans ce genre de sport, la recherche d'une performance record, qui favorise la compétition et qui oblige au dépassement de soi, franchit les bornes de la normalité et peut faire basculer les athlètes dans la mort, ou du moins dans un état fort inquiétant : en effet, l'épaisseur du sang éteint la chaleur innée et interrompt la circulation du souffle vital, condamnant les athlètes à une paralysie partielle ou totale ; ceux que Galien présente ironiquement comme les victimes des plus douces souffrances (ὄσοι δ' ἂν αὐτῶν τὰ πρῶτα πάθωσιν) se contenteront de vomir ou de cracher du sang, que les perturbations et les éclatements internes auront fait remonter jusqu'à la bouche.

Tous ces dégâts paraissent relever prioritairement de dérèglements physiologiques ; cependant, l'idée selon laquelle la lourdeur pourrait aider à soumettre l'adversaire donne à penser que les symptômes décrits peuvent aussi être le résultat de coups reçus de l'extérieur. De fait, les athlètes s'exposent aussi à des violences traumatiques comme on le verra par la suite.

Commentaire à l'Aphorisme I 3.

L'extrait de l'Aphorisme I 3 dont Galien se sert en *Protreptique* XI³²³ et en *Thrasybule* 9³²⁴ fait l'objet d'une analyse spécifique dans son premier livre de *Commentaires aux Aphorismes*³²⁵ ; le développement d'Hippocrate est alors examiné dans son intégralité, mais on n'en retiendra ici que la partie centrée sur la critique diététique³²⁶ :

« Ἐν τοῖσι γυμναστικοῖσιν αἱ ἐπ' ἄκρον εὐεξίαι σφάλεραι, ἦν ἐν τῷ ἐσχάτῳ ἔωσιν. Οὐ γὰρ δύνανται μένειν ἐν τῷ αὐτέῳ οὐδὲ ἀτρεμέειν... »

« Chez les sportifs, les bons états portés au plus haut point sont dangereux s'ils sont au degré extrême. En effet, ils ne peuvent demeurer au même niveau, ni rester stationnaires... »

... Γυμναστικὴν δὲ εὐεξίαν ὀνομάζει τὴν τῶν αὐτῶ τοῦτο ἔργον πεπονημένων, κατὰ τὸν βίον ἅπαντα διατριβὴν ἐν γυμνασίοις, τοῦ καταβάλλειν ἐτέρους ἔνεκα, καθάπερ οἱ ἀθληταί. Ἡ μὲν γὰρ ἀπλῶς εὐεξία λεγομένη ἦν καὶ τῶν ἀγροίκων ἔχουσι πολλοὶ, σκάπτοντες καὶ θερίζοντες καὶ

... Il appelle bon état sportif celui des gens qui n'ont pour seule activité que de passer toute leur vie à faire des exercices physiques en vue de renverser les autres, comme le font les athlètes. En effet, ce qu'on appelle le bon état tout court, que notamment possèdent beaucoup d'agriculteurs parce qu'ils creusent, moissonnent et accomplissent dans leur vie

³²³ *Protreptique* XI 2 (K. I 27, 11-14 = Boudon-Millot p. 106).

³²⁴ *Thrasybule* 9 (K. V 820, 4-5 = SM III p. 43).

³²⁵ *Aphorisme* I 3 (Littre IV p. 458, 11 - 460, 6 = Magdelaine, thèse II p. 376-377).

³²⁶ *Hippocratis Aphorismi et Galeni in eos commentarius* I 3 (K. XVII B 362, 13 - 364, 9 et 365, 8-11). L'ensemble du passage est étudié en II.B.1.a. L'Hippocrate de Galien correspond au texte édité par C. Magdelaine (à l'exception négligeable de la forme αὐτέῳ pour αὐτῷ dans la version du médecin de Pergame). La traduction de l'*Aph.* I 13 par C. Magdelaine est pertinente (« Chez ceux qui pratiquent des exercices physiques, un état de santé excellent est périlleux s'il atteint un degré extrême. Car il ne peut demeurer au même point, ni rester stationnaire. ») ; et il en va de même pour l'ensemble des propositions examinées par V. Boudon-Millot dans son article de 2002 sur l'*euexia*. Cependant, nous avons choisi de ne pas les retenir ici par souci de cohérence avec l'ensemble de notre thèse, où nous avons tâché de traduire de façon constante les mots γυμναστικός, εὐεξία et ἐπ' ἄκρον.

ἄλλα ὅσα κατὰ τὸν βίον διαπονούμενοι οὐχ ἤκει μέχρι πληρώσεως ἀμέτρου. Τῆς δὲ τῶν ἀθλητῶν εὐεξίας οὐ μικρὸν τοῦτό ἐστιν ἔγκλημα τὸ περιβάλλεσθαι πειρᾶσθαι μέγεθος ὄγκου κατὰ τὸ σῶμα καὶ δηλονότι καὶ πλήθος χυμῶν. Παρασκευαὶ γὰρ αὐταὶ τῆς τοῦ παντός εἰσι σώματος θρέψεως καὶ οὐχ οἷά τε χωρὶς αὐτῶν ἐτοιμῶς παρεσκευασμένων εἰς ὄγκον ἀρθῆναι τοῦ δέοντος μείζονα τὰ σώματα, διὸ καὶ σφαλερὰν ἀναγκαῖον εἶναι τὴν τοιαύτην διάθεσιν. Ὅταν γὰρ ὑπερπληρωθῆ τὰ ἀγγεῖα ποτῶν ἢ σιτιῶν, τοῦ διαρῶραγῆναι κίνδυνος αὐτοῖς ἢ καταπνιγῆναι ἢ καὶ σβεσθῆναι τὸ ἔμφυτον αὐτὸ θερμὸν, καθάπερ καὶ ἀπώλοντό τινες ἐξαιφνίδιον ἤδη τῶν εἰς ἄκρον πλήρωσιν ἀφικομένων ἀθλητῶν. Ἡ δ' εἰς τὰ κατὰ φύσιν ἔργα χρῆσιμος εὐεξία τοιοῦτον οὐδένα κίνδυνον ἐφεδρεύοντα κέκτηται, τὸ μὴδ' εἰς ἄκρον ἤκειν ποτὲ τῆς πληρώσεως, ὅθεν οὐδὲ λύειν αὐτὴν προσήκει, καθάπερ τὴν τῶν ἀθλητῶν, ὅταν εἰς ἄκρον ἤκη. Ταύτην γὰρ χρῆ λύειν μὴ βραδέως, ἀλλὰ φθάνειν δηλονότι τὸν κίνδυνον. Τὴν αἰτίαν δὲ αὐτὸς τοῦ χρῆναι λύειν αὐτὴν τοιαύτην ἔγραψεν· "οὐ γὰρ δύνανται μένειν ἐν τῷ αὐτέῳ οὐδ' ἀτρεμέειν" εἰπὼν· αἰεὶ γὰρ τῆς φύσεως τὴν πέψιν καὶ τὴν ἀνάδοσιν καὶ τὴν ἐξαίματῶσιν καὶ τὴν πρόσθεσιν καὶ τὴν πρόσφυσιν καὶ τὴν ἐξομοίωσιν ἐργαζομένης, ὅταν μῆτε προσθεῖναι τι τοῖς στερεοῖς τοῦ σώματος μορίοις ἐγχωρεῖ μὴθ' αἰ φλέβες ἔτι χώραν ἔχουσιν ὑποδέχεσθαι τὴν ἀναδιδομένην τροφήν, ἀνάγκη κίνδυνον καταλαβεῖν ἢ ῥήξεως ἀγγείου τινός ἢ ἐξαιφνίδιου θανάτου... Μάθοιμεν δ' ἂν τοῦτο μάλιστα παρὰ τῆς ἀθλητικῆς εὐεξίας, ἧς καίτοι τᾶλλα κεκτημένης οὐ μεμπτά. Καὶ γὰρ καὶ εὐχυμοὶ καὶ ἰσχυροὶ ταῖς δυνάμεσιν εἰσιν οἱ γυμναστικοὶ, ὅμως τοῦτό γε αὐτὸ μέγιστόν ἐστιν αὐτοῖς κακὸν, τὸ εἰς ἄκρον ἤκειν πληρώσεως.

tant d'autres efforts, ne parvient pas jusqu'à une réplétion immodérée. En revanche, au bon état des athlètes, on peut faire ce reproche non négligeable : ces derniers essaient de s'entourer d'une grandeur de masse corporelle et aussi, évidemment, d'une grosse quantité d'humeurs. Voilà en effet les moyens de pourvoir à la croissance nutritive de tout le corps et, sans eux à disposition, les corps ne sont pas à même de s'élever vers une masse plus grande que nécessaire, raison pour laquelle une telle disposition est aussi inévitablement dangereuse. En effet, quand les vaisseaux sont remplis outre mesure de boissons et de vivres, ils courent le risque d'être brisés, étouffés ou de voir s'éteindre la chaleur innée elle-même, de la façon dont justement ont déjà péri subitement certains athlètes qui étaient parvenus à une réplétion extrême ; en revanche, le bon état de santé utile pour les activités naturelles n'est menacé d'aucun risque de ce genre, puisqu'il ne parvient même jamais à une réplétion extrême, d'où il découle qu'il n'y a même pas besoin de le dissiper comme précisément il faut le faire avec le bon état des athlètes quand il est parvenu au sommet. De fait, il faut dissiper ce dernier sans tarder pour évidemment prévenir le danger. Quant à la raison pour laquelle il faut le dissiper, Hippocrate lui-même l'a écrite avec la formule suivante : "*En effet, ils ne peuvent rester au même niveau, ni demeurer stationnaires.*" De fait, puisque la nature produit toujours la coction, la distribution des aliments, la production du sang, l'adjonction, l'agglutination et l'assimilation, quand il est impossible de rien adjoindre aux parties solides du corps et que les vaisseaux sanguins n'ont plus de place pour accueillir la nourriture distribuée, il est inévitable que survienne le risque d'une rupture de vaisseau ou d'une mort subite... Or voilà l'enseignement principal que nous pourrions tirer du bon état de santé athlétique, quoique les autres propriétés qu'il possède soient irréprochables. Et de fait, si les spécialistes des exercices physiques sont dotés d'une bonne humeur et robustes par leur puissance, il n'en reste pas moins que le fait même de parvenir à une réplétion extrême est le pire mal qui puisse leur arriver.

Dans ce texte, Galien oppose l'éυεξία dangereuse des athlètes à l'éυεξία tout court, qui s'incarne idéalement dans les corps d'agriculteurs³²⁷. Le gavage auquel se

³²⁷ On a déjà dit, dans le commentaire de *Thrasymbule* 9 (K. V 819, 17 - 821, 14 = *SM* III p. 42-43), que l'on pouvait nuancer l'idéal de la santé paysanne à la lumière du chapitre 5 de *De parvae pilae exercitio* 5 (K. V 910, 8-9 = *SM* I

livrent les sportifs professionnels se traduit par une corpulence démesurée et par la saturation des vaisseaux, gonflés de suc et regorgeant de sang une fois accomplie le processus d'αίμάτωσις. Le risque de rupture, d'étouffement de la ventilation naturelle ou d'extinction de la chaleur innée est dépeint au moyen d'une métaphore militaire : si l'on en croit Galien, les athlètes s'enveloppent (περιβάλλεσθαι) de leur chair saturée de suc comme d'un équipement (παρασκευαί... παρεσκευασμένων) ; ils s'exposent d'abord au danger de la réplétion, qui est installé au sommet en embuscade (ἄκρον... ἐφεδρεύοντα) avant que n'advienne le risque de rupture vasculaire ou de mort subite, qui menace de leur tomber dessus (καταλαβεῖν³²⁸). Galien précise, comme dans le traité *Sur le bon état*³²⁹ et *Sur la pléthore*³³⁰ que le seul reproche à faire *a priori* aux athlètes concerne la quantité et non pas la qualité de leurs humeurs.

Ce texte comporte en outre deux allusions au processus d'adjonction nutritive, désigné par le nom πρόσθεσις et par le verbe προσθεῖναι, qui s'oppose ironiquement au procédé de l'adjonction grammaticale (προσθήκη) nécessaire pour forger le concept d'εὐεξία athlétique, par opposition à l'εὐεξία tout court³³¹.

Commentaire à Nature de l'Homme 22.

Dans un passage où il commente ce qu'il croit le chapitre 7 du *Régime salubre* de Polybe, mais qui en vérité constitue le chapitre 22 du traité hippocratique *Nature de l'homme*³³², Galien évoque à nouveau l'état de santé des athlètes pour en montrer les dérèglements physiologiques.

Hippocrate affirme qu'il y a des régimes différents selon la saison, la complexion, l'âge ; après avoir évoqué le régime des enfants et des femmes, il parle de celui des sportifs sans dire explicitement s'il s'agit ou non d'athlètes ; il est alors amené à faire une distinction entre les individus à chair dense et les individus à chair relâchée. Ce développement est fragmenté et commenté par Galien en huit fois. Voici les extraits 3, 4, 5 et leurs commentaires par Galien, qui nous intéressent directement ici.

L'extrait 3 évoque des patients atteints de diarrhées et le changement de régime qu'il convient de leur faire appliquer, notamment en matière d'exercices physiques³³³:

p. 102) sans aller jusqu'à éditer σκάπτειν (« bêcher ») au lieu de κάμπτειν (« plier ») comme l'a fait E. Wenkebach dans son ouvrage de 1938 ; pour plus de détails, voir I.C.3.b.

³²⁸ Certes, le verbe καταλαμβάνω est courant pour dire qu'une maladie s'empare d'un corps.

³²⁹ *De bono habitu* (K. IV 754, 3-10 = Helmreich 1901).

³³⁰ *De plenitudine* 10 (K. VII 563, 13 - 565, 6 = *Serta Graeca* 9, Otte p. 64-66).

³³¹ Comme à la fin du *De bono habitu* (sixième mouvement).

³³² *Nat. Hom.* 22 (CMG 1.1.3 p. 216 = *Du régime salubre* 7, Littré VI p. 83). Sur cette question, voir l'introduction de J. Jouanna dans le CMG 1.1.3 p. 19-38 et p. 99-107. Sur les prescriptions de ce chapitre 22, voir Visa-Ondarçuhu 1999 p. 281-285. Sur la lecture de *Nature de l'homme* par Galien, voir Jouanna 2000.

³³³ *In Hippocratis vel Polybi opus de salubri victus ratione privatorum commentarius* 27 = *Galeni in Hippocratis de natura hominis commentarius* III 28 (K. XV 212, 11 - 216, 1 = CMG 5.9.1 p. 108-109). L'Hippocrate de Galien n'est pas exactement identique au texte édité par J. Jouanna dans le CMG 1.1.3 p. 216. Cependant, une seule divergence est

« <Οκόσους μάλιστα γυμναζομένους διάρροιαι λαμβάνουσι καὶ τὰ ὑποχωρήματα σιτώδεα καὶ ἄπεπτα, τούτοισι τῶν τε γυμνασίων ἀφαιρεῖν μὴ ἐλάσσω τοῦ τρίτου μέρους καὶ τῶν σιτίων τοῖσιν ἡμίσει χρησθαι. Δῆλον γὰρ ὅτι ἡ κοιλίη ξυθάλπει οὐ δύναται, ὡς πέσσεσθαι τὸ πλῆθος τῶν εισιόντων σιτίων. Ἔστω δὲ τούτοισι τὰ σιτία ἄρτος ὡς ἐξοπτότατος ἐν οἴνω ἐντεθρυμμένος καὶ τὰ πόματα ὡς εὐκρητέστατα καὶ ἐλάχιστα καὶ περιπάτοισι μὴ χρῆσθωσαν ἀπὸ τοῦ σιτίου· μονοσιτεῖν δὲ χρῆ ὑπὸ τούτων τὸν χρόνον· οὕτω γὰρ ἂν μάλιστα συνθάλοιτο ἡ κοιλίη καὶ τῶν εισιόντων ἐπικρατέοι. Γίνεται δὲ ὁ τρόπος οὗτος τῆς διαρροῆς τῶν σωμάτων μάλιστα τοῖσι πυκνοσάρκοισιν, ὅταν ἀναγκάζεται ὁ ἄνθρωπος κρηφαγεῖν τῆς φύσιος ὑπαρχούσης τοιαύτης· αἱ γὰρ φλέβες πυκνωθεῖσαι οὐκ ἀντιλαμβάνονται τῶν σιτίων τῶν εισιόντων.> »

Οὐ περὶ τῶν τῆς ὑγείας ἔνεκα γυμναζομένων ἔοικε ποιεῖσθαι τὸν λόγον νῦν, ἀλλὰ περὶ τῶν γυμναστικῶν τι μετιόντων ἐπιτηδευμάτων καὶ μήτε παύεσθαι τελέως αὐτοῦ δυναμένων μήτε εἰς πάνυ βραχὺ συστεῖλαι· διὰ τοῦτο αὐτῶν ἀφαιρεῖ <τοῦ> μὲν <γυμνασίου τὸ τρίτον μέρος, τῶν> δὲ <σιτίων τὸ ἥμισυ>· τοσοῦτω γὰρ ἐλπίζει κρατήσῃν αὐτούς, ὡς μηκέτι ἀπεπτεῖν τε καὶ διαρροῖζεσθαι. Ὅρθῶς δ' ἐποίησε κἀνταῦθα προσγράψας αὐτὸν τὸν λογισμὸν, ᾧ χρώμενος αὐτὰ τε ταῦτα καὶ τὰ τούτοις ἐπόμενα συνεβούλευσε. <Γίνεται> γὰρ φησιν <ὁ τρόπος οὗτος τῆς διαρροῆς τοῖς πυκνοσάρκοις, ὅταν κρηφαγεῖν ἀναγκάζονται>, δηλώσας ἐνταῦθα περὶ τῶν γυμναστικῶν εἶναι τὸν λόγον αὐτῶ· <κρηφαγεῖν> γὰρ ἀναγκάζουσι τούτους. Εἴτ' ἐφεξῆς φησιν· <αἱ γὰρ φλέβες πυκνωθεῖσαι οὐκ ἀντιλαμβάνονται τῶν σιτίων τῶν εισιόντων>. Ἀσαφῶς δὲ εἶπε τοῦτο, καὶ διὰ τοῦτο ἠναγκάσθησαν

« *Ceux qui, à cause d'exercices intensifs, sont pris de diarrhées et ont les selles composées de matières alimentaires non digérées doivent réduire leurs exercices d'un tiers au moins, et consommer deux fois moins d'aliments ; car il est clair que leur ventre ne peut pas assez chauffer pour digérer la quantité des aliments ingérés. Ces personnes prendront pour nourriture du pain le plus cuit possible, émiétté dans du vin, les boissons seront le mieux mélangées possible et réduites au minimum, et il est défendu à ces individus de se promener après le repas ; ils ne doivent faire qu'un repas par jour pendant le temps de ce régime ; en effet, de cette façon, leur ventre devrait chauffer au maximum et prendre le dessus sur les aliments ingérés. Or cette espèce de diarrhée survient surtout chez les corps à chair dense, quand l'homme est contraint³³⁵ de suivre un régime carné malgré la nature dont il est doté ; en effet, les vaisseaux sanguins, une fois qu'ils sont resserrés, n'admettent pas les aliments ingérés.* »

Maintenant l'auteur semble bien parler non pas de ceux qui s'exercent en vue de la santé, mais des sportifs professionnels lorsqu'ils sont en activité et qu'ils ne peuvent ni interrompre totalement cette dernière, ni la réduire à très peu ; c'est la raison pour laquelle il leur ôte un tiers de leur activité physique et la moitié de leurs aliments ; en effet, avec une telle quantité, il espère qu'ils reprendront le dessus au point de ne plus manquer de coction et de ne plus avoir de diarrhée. Et ici aussi, il a bien fait d'écrire encore le raisonnement même qui lui a permis de donner ces conseils et ceux qui viennent après. En effet, il dit que "*cette espèce de diarrhée survient³³⁶ chez les individus à chair dense, quand [ils sont³³⁷] contraint[s] à un régime carné*", montrant ici que ce qu'il dit, à ses yeux, concernait les spécialistes des exercices physiques ; en effet, on contraint ces derniers à suivre un régime carné. Puis, à la suite, il dit : "*Les vaisseaux sanguins, une fois qu'ils sont resserrés, ne reçoivent pas les aliments ingérés.*" Son expression est ici obscure, et c'est pour cette raison que les commentateurs furent contraints de comprendre qu'il disait "*une fois qu'ils sont resserrés*" à la place de "*une fois qu'ils sont durs et*

vraiment notable dans la troisième phrase : le texte dont dispose Galien parle de vins « très bien mélangés » (εὐκρητέστατα) tandis que la leçon retenue par J. Jouanna évoque des vins « très purs » (ἀκρητέστατα). Ce point mis à part, la traduction de J. Jouanna p. 117 pourrait donc être retenue. Cependant, dans la mesure où Galien commente parfois le texte en le glosant de façon fidèle, il nous a paru préférable de proposer une traduction personnelle très littérale du texte hippocratique, de façon à mieux mettre en évidence les reformulations quasi parallèles du commentaire galénique.

ὑπολαβεῖν οἱ ἐξηγηταὶ τὸ <τὰς πυκνωθείσας> αὐτὸν λέγειν ἀντὶ τοῦ σκληρὰς γενομένας καὶ δυσσεπεκτάτους, ὡς μὴ παραδέχεσθαι τὴν τροφήν, καὶ σημαίνεσθαι τοῦτο φασιν ἐκ τοῦ <οὐκ ἀντιλαμβάνονται τῶν σιτίων>. Ἀλλὰ τοῦτο γε τὴν ἀνάδοσιν μᾶλλον, οὐ τὴν πέψιν εἶωθε βλέπτειν, ὥστε διαχωρεῖν αὐτοὺς ὑγρὰ μὲν, οὐ μὴν ἄπεπτα. Προεῖρηται δὲ ὑπ' αὐτοῦ <σιτώδη καὶ ἄπεπτα> τοὺς τοιούτους διαχωρεῖν. Ὅποταν δὲ προσγράψαντος αὐτοῦ τὸν λογισμόν, ᾧ πιστεύσας συνεβούλευσεν ἃ συνεβούλευσεν, ὅμως ἀπορία τις ὑπολείπεται, τί χρὴ νομίζειν γίνεσθαι κατ' ἐκείνους τῶν λόγων, ἐν οἷς οὐ προσέγραψε τὴν αἰτίαν ὣν κελεύει ποιεῖν ἡμᾶς; Ἐγὼ δέ, εἰ μὲν μὴ προσεγεγράφει περὶ τῶν <πυκνοσάρκων>, ὡμολόγουν ἂν ἀπορεῖν παντάπασιν ὡς ἐπὶ πολλῶν ἄλλων, ἐν οἷς οὐδὲν τοιοῦτον προστιθέντος τοῦ συγγραφέως ἀποφαίνονται τολμηρότατα τὸ ἐπελθὼν αὐτοῖς οἱ ἐξηγηταί· ἐπεὶ δὲ αὐτὸς ἐμνημόνευσε τῶν πυκνοσάρκων, ἀφορμὴν ἔδωκε τοῦ γράψαι τι καὶ αὐτοὺς χρήσιμον ἐπὶ τῶν τοιούτων φύσεων. Αἰσχροῖζουσι γὰρ οὗτοι τάχιστα <χυμῶν> πλήθος ἐλλιπῶς διαπνεόμενοι, καὶ διὰ τοῦτο τῆς ἀναδόσεως ἰσχυρότερη αὐτοῖς ὑγρὰ μὲν πάντως γίνεται τὰ διαχωρήματα, ποτὲ δ' οὐχ ὑγρὰ μόνον, ἀλλὰ καὶ λεπτὰ καὶ μάλιστα ἐπὶ τῶν ἀδδηφαγούντων³³⁴. Ὅταν μὲν γὰρ ἀναδίδωται τι τῶν καταποθέντων, ἐτοιμότερον ἢ γαστήρ πέττει τὰ κατάλοιπα· διαμένοντος δὲ ἐν αὐτῇ τοῦ πλήθους τῶν σιτίων, ὅταν ποτὲ βαρύνηται πρὸς αὐτῶν, ἀποτριβεται πάντα πρὶν πεφθῆναι. Ἴσως δὲ καὶ διὰ τὴν σκληρότητα τῶν φλεβῶν ἢ τῆς τροφῆς ἀνάδοσις ἐκωλύετο μὴ δυναμένων

difficiles à détendre au point de ne pas accueillir la nourriture", et ils disent que cette idée est signifiée par la formule "*n'admettent pas les aliments ingérés*". Mais, en vérité, habituellement, un tel phénomène gêne plutôt l'assimilation, pas la coction, de sorte que les patients défèquent des matières humides et non pas privées de coction. Or, plus haut, il a dit que les individus de ce genre défèquaient "*des matières alimentaires non digérées*". Or quand, malgré l'ajout du raisonnement sur lequel il s'appuie pour formuler ses prescriptions, il reste cependant un peu d'incertitude, que faut-il attendre de ceux de ses discours où il n'a pas indiqué la cause du régime qu'il nous ordonne de suivre? Pour ma part, s'il n'avait pas ajouté "*à propos des individus à chair dense*", je reconnaîtrais que je suis totalement dans l'incertitude comme sur beaucoup d'autres points où, sans ajout comparable de l'auteur, les commentateurs ont l'audace de donner toute opinion qui leur passe par la tête. Mais puisque lui-même a mentionné les "*individus à chair dense*", il leur a donné l'occasion d'écrire à leur tour quelque remarque utile sur les natures de ce genre. En effet, ces individus à chair dense rassemblent très vite quantité d'humeurs, parce qu'ils transpirent de façon insuffisante et, comme cela les prive d'assimilation, leurs excréments deviennent totalement humides, et parfois non seulement humides, mais aussi fins, surtout chez ceux qui mangent avec voracité. En effet, lorsqu'une boisson est assimilée, l'estomac procède plus promptement à la coction du reste; mais, si la masse alimentaire reste dans le ventre, si d'aventure ce dernier est lesté par leur poids, toutes les matières sont rejetées avant d'avoir bénéficié de la coction. En outre, c'était également à cause de la dureté des vaisseaux sanguins que l'assimilation de la nourriture était empêchée, puisqu'eux-mêmes ne pouvaient pas se

³³⁴ Le verbe ἀδδηφαγέω ne semble pas attesté ailleurs avec deux δ. Il s'agit peut-être d'une erreur, auquel cas il faudrait éditer ἀδηφαγούντων avec un seul δ.

³³⁵ Ἀναγκάζεται signifie « est contraint » (passif) ou bien « se contraint à » (moyen), la seconde traduction désengageant partiellement la responsabilité des mauvais maîtres de gymnastique. Galien, pour sa part, privilégie le sens passif et non pas moyen du verbe hippocratique ἀναγκάζεται, qu'il glose par l'actif ἀναγκάζουσι (« on contraint »), renvoyant sans équivoque à la tutelle d'une personnalité extérieure.

³³⁶ La citation du texte hippocratique n'est pas complète : à cet endroit précis, il manque l'adverbe μάλιστα (« surtout »). Cette lacune pourrait être un calcul permettant à Galien de conforter son interprétation du texte. En effet, l'apparat critique de J. Jouanna dans le CMG 1.1.3 p. 216 ne mentionne pas de manuscrit omettant μάλιστα ; en revanche, dans le texte édité par J. Jouanna, l'adverbe μάλιστα est placé non pas avant, mais après le groupe τοῖσι πυκνοσάρκοισι ; la leçon μάλιστα τοῖσι πυκνοσάρκοισι est jugée fautive (n. 1 p. 104).

³³⁷ Les crochets droits indiquent ici que Galien modifie légèrement le texte qu'il commente : il remplace ὁ ἄνθρωπος ἀναγκάζεται par ἀναγκάζονται, qui reprend de façon plus fluide le référent pluriel mentionné précédemment, à savoir les corps à chair dense.

Ici, Hippocrate suggère donc de modérer le régime des sportifs victimes de diarrhées, qui sont invités à diminuer d'un tiers leurs exercices et de moitié leur aliments. Il explique leur indigestion par la trop faible chaleur de leur ventre, c'est-à-dire par une trop faible coction en comparaison des aliments ingérés. Puis il donne des précisions sur le régime alimentaire adéquat³³⁸. Il précise ensuite le profil des individus qui sont le plus concernés par ces diarrhées : il s'agit des individus à chair dense contraints à un régime carné, dont les vaisseaux, très resserrés, ne peuvent pas absorber les aliments.

Dans son commentaire, Galien dit d'emblée que ce passage « semble bien » (ἔοικε) consacré aux seuls sportifs professionnels. La construction ἔοικε + infinitif montre une certaine prudence, mais en vérité la suite révèle que Galien est convaincu de cette idée : pour lui, le participe γυμναζομένων a pour équivalent l'adjectif substantivé γυμναστικῶν, qui désigne ici des sportifs professionnels. Le champ d'application du discours est donc réduit aux athlètes. C'est l'interprétation de J. Jouanna, qui s'oppose sur ce point à celle de R. Joly, pour qui les simples particuliers sont également concernés ici³³⁹. Pour justifier à la fois l'une et l'autre thèse, on pourra rappeler que, du temps d'Hippocrate, la participation aux concours n'était pas exclusivement réservée aux professionnels, contrairement aux usages de l'époque impériale et que donc, pour ainsi dire, un même individu pouvait être tantôt un simple particulier, tantôt un sportif engagé dans la compétition. Sans doute le terme γυμναστικός n'a-t-il pas exactement la même connotation chez les deux médecins : pour l'auteur de l'époque classique, ce mot évoque l'expérience temporaire dans laquelle s'engage un individu quelconque dès lors qu'il veut participer à un concours ; en revanche, pour l'auteur du II^e siècle de notre ère, ce mot désigne la profession d'athlète, qui est donc permanente et même souvent spécialisée dans une seule discipline. Dans la suite de son commentaire, évoquant la contrainte du régime carné, Galien entend à nouveau souligner que seuls les sportifs professionnels sont concernés par le propos. Pour ce faire, il va jusqu'à sous-entendre que tous les athlètes soumis à un régime carné ont la chair épaisse alors qu'Hippocrate prenait bien la peine de dire que, parmi les candidats aux compétitions, les plus touchés par les dérèglements physiologiques étaient « surtout » (μάλιστα) les individus à chair dense. Il écrit en effet à propos d'Hippocrate : « il dit que "cette espèce de diarrhée survient"³⁴⁰ chez les individus à chair dense, quand [ils sont]³⁴¹ contraint[s] à un régime

³³⁸ On reviendra sur ce point en II.A.2.b.

³³⁹ V. Visa-Ondarçuhu 1999 p. 282 fait état de cette divergence en observant que la thèse de R. Joly 1960 n'est valable que pour le traité du *Régime*.

³⁴⁰ La citation du texte hippocratique n'est pas complète : à cet endroit précis, il manque l'adverbe μάλιστα (« surtout »). Cette lacune pourrait être un calcul permettant à Galien de conforter son interprétation du texte. En effet, l'apparat critique de J. Jouanna dans le CMG 1.1.3 p. 216 ne mentionne pas de manuscrit omettant μάλιστα ; en revanche, dans le texte édité par J. Jouanna, l'adverbe μάλιστα est placé non pas avant, mais après le groupe τοῖσι πυκνοσάρκοισι ; la leçon μάλιστα τοῖσι πυκνοσάρκοισι est jugée fautive (n. 1 p. 104).

carné», montrant ici que le discours, à ses yeux, concernait les spécialistes des exercices physiques ; en effet, on contraint ces derniers à suivre un régime carné. » Pris dans la certitude de sa démonstration, Galien en aurait donc oublié de reprendre l'adverbe μάλιστα, pourtant utile à la clarté du propos. L'étude de l'apparat critique montre que le texte dont disposait Galien n'était pas privé de μάλιστα, ce qui conforte l'hypothèse d'un oubli volontaire. Une simple négligence de copie n'est pas impossible, mais moins conforme à l'idée d'une stratégie argumentative. Comme souvent, Galien tâche de faire dire à Hippocrate ce qui sert sa propre démonstration.

En tout cas, grâce à cette restriction de perspective, le commentaire galénique peut expliquer sans difficulté que les malades en question n'aient pas été privés de toute leur activité physique ou presque : en effet, un athlète professionnel se doit de conserver toujours un minimum d'entraînement, alors que renoncer à tout exercice serait envisageable pour un simple particulier aussi sportif soit-il. De façon volontairement indéfinie, Galien rappelle que l'« on contraint » (ἀναγκάζουσι) les spécialistes des exercices physiques à un tel régime ; le verbe ἀναγκάζουσι n'a pas de sujet exprimé, mais naturellement, ce sont les mauvais maîtres de gymnastique qui sont visés ici.

En outre, le fait de voir ce passage comme valable pour les seuls sportifs permet à Galien de résoudre une difficulté sur laquelle achoppent les autres commentateurs à propos du resserrement des vaisseaux sanguins (αἱ γὰρ φλέβες πυκνωθεῖσαι). Il est admis que ce symptôme justifie l'humidité des excréments, mais pas leur mauvaise coction, qui ne peut incomber qu'au ventre. Or, dès lors que l'on admet que le passage concerne les sportifs à chair épaisse contraints à un régime carné, tout s'éclaire : la densité de la chair gêne certes l'assimilation des aliments, mais aussi et surtout la transpiration, si bien que le surplus d'humidité se retrouve dans les excréments ; quant à la suralimentation des voraces, elle explique que le ventre ne parvienne pas à réaliser la coction de tous les aliments et donc que les excréments apparaissent mal digérés.

L'extrait 4 commente la nature instable des corps à chair dense, qui s'apparente à l'εὐεξία athlétique³⁴² :

³⁴¹ Les crochets droits indiquent ici que Galien modifie légèrement le texte qu'il commente : il remplace ὁ ἄνθρωπος ἀναγκάζεται par ἀναγκάζονται, qui reprend de façon plus fluide le référent pluriel mentionné précédemment, à savoir les corps à chair dense.

³⁴² In *Hippocratis vel Polybi opus de salubri victus ratione privatorum commentarius* 28 = *Galeni in Hippocratis de natura hominis commentarius* III 29 (K. XV 216, 13 - 217, 12 = CMG 5.9.1 p. 109). Le texte d'Hippocrate est commenté dans Boudon-Millot 2002 p. 716-717 et son commentaire galénique est analysé dans Boudon-Millot 2002 p. 721-722. Cette fois-ci, l'Hippocrate de Galien est presque identique au texte édité par J. Jouanna dans le CMG 1.1.3 p. 218 ; mais, une fois encore, on renoncera à reprendre exactement la traduction de J. Jouanna pour adopter une traduction personnelle, par souci de cohérence avec le reste de la thèse, où le mot εὐεξία a toujours été traduit par « bon état », mais aussi par commodité, pour mieux rendre compte des gloses du commentaire galénique. V. Boudon-Millot a fait de même dans son article de 2002 pour mettre la traduction de J. Jouanna à l'épreuve de sa propre démonstration sur l'euexia (« Cette nature est instable, et tend vers les extrêmes ; et le plein épanouissement de la santé dure peu chez de tels tempéraments. »).

« <Ἔστι δὲ αὐτὴ μὲν ἢ φύσις ὀξεῖη καὶ τρέπεται ἐφ' ἑκάτερα, καὶ ἀκμάζει ὀλίγον χρόνον ἢ εὐεξίῃ ἐν τοῖσι τοιουτοτρόποισι τῶν σωμάτων.> »

<Ὀξεῖαν> εἶπε τὴν τῶν πυκνοσάρκων φύσιν ἐν ἴσῳ τῷ ταχείας ποιουμένην τὰς μεταβολὰς· ἐπιφέρων γοῦν ἐρεῖ <καὶ τρέπεται ἐφ' ἑκάτερα>, τουτέστιν ἐπὶ τὴν εὐεξίαν καὶ τούναντίον. Ἐφεξῆς δ' ἔτι φησί· <καὶ ἀκμάζει ὀλίγον χρόνον ἢ εὐεξία ἐν τοῖσι τοιουτοτρόποισι τῶν σωμάτων>. Ἐδείχθη γὰρ ἐν τοῖς Εἰς τοὺς ἀφορισμοὺς ὑπομνήμασιν ἢ τῶν γυμνασίων εὐεξία μετὰ <ἀμέτρου> πληρώσεως αἵματός τε καὶ σαρκῶν τὴν ῥώμην φυλάττουσα τῶν φυσικῶν δυνάμεων. Ἀλλ' ὥσπερ ἐκεῖ τὴν ἐπ' ἄκρον εὐεξίαν ἐδείκνυμεν εἶναι σφαλεράν, οὐ ταχέως γινομένην ἐν τοῖς ἀραιοῖς σώμασιν, οὕτως ἐπὶ τῶν πυκνοσάρκων, ἐπεὶ τάχιστα γίνεται, διὰ τὸ δυσδιαφόρητον ἀναγκαζομένη δηλονότι μεταπίπτειν εὐθέως, ὀξεῖαν ποιεῖται τὴν γένεσιν καὶ τὴν λύσιν.

« Or cette nature est changeante, se tourne vers l'une ou l'autre direction, et le bon état est peu de temps en plein épanouissement dans les corps qui présentent une telle disposition. »

L'auteur a dit "changeante" la nature des individus à chair dense comme un équivalent de "se modifiant rapidement". En tout cas, il va ensuite ajouter "se tourne vers l'une ou l'autre direction", c'est-à-dire vers le bon état de santé et son contraire. À la suite encore, il dit : "et le bon état est peu de temps en plein épanouissement dans les corps qui présentent une telle disposition." En effet, il a été montré dans les commentaires aux *Aphorismes* que le bon état relatif aux exercices physiques préservait la force des facultés naturelles par un remplissage démesuré de sang et de chairs. Mais, de même que, là, nous montrions que le bon état porté au plus haut degré est dangereux parce qu'il ne se produit pas rapidement dans les corps lâches, de même, dans le cas des corps à chair dense, comme la difficulté à respirer le contraint à s'effondre aussitôt, sa naissance et sa dissolution en deviennent rapides.

Dans son commentaire, Galien insiste sur l'instabilité des corps à chair dense, qui ont donc constamment tendance à s'améliorer ou à se dégrader. Puis il explique pourquoi l'excellence dure peu : certes, l'éυεξία préserve la force des facultés naturelles, mais elle s'accompagne aussi (μετὰ + G.) d'un remplissage démesurée du sang et des chairs, dont le caractère dangereux a été démontré dans le commentaire aux *Aphorismes*, comme nous l'avons vu précédemment. Deux cas de figure sont distingués chez les sportifs contraints au régime carné : il y a ceux qui ont une chair dense, qui connaissent des changements rapides, et ceux qui ont un corps lâche, où les changements ne se font pas rapidement, comme le montre l'énoncé 5.

En effet, l'extrait 5 affirme que les corps lâches et velus, qui supportent mieux le régime carné et la fatigue, conservent leur bon état de santé plus longtemps, ce qui laisse entendre que certains athlètes sont moins défavorisés que d'autre grâce à la qualité de leur peau³⁴³ :

³⁴³ In Hippocratis vel Polybi opus de salubri victus ratione privatorum commentarius 29 = Galeni in Hippocratis de natura hominis commentarius III 30 (K. XV 218, 1-9 = CMG 5.9.1 p. 110). L'Hippocrate de Galien comporte deux différences notables par rapport au texte édité par J. Jouanna dans le CMG 1.1.3 p. 218 : on a κρηφαγίην (« régime à base de viande ») au lieu d'ἀναγκοφαγίην (« régime forcé »), puis μᾶλλον (« mieux ») au lieu du superlatif μάλιστα (« parfaitement bien »). En outre, puisqu'on trouve une nouvelle occurrence du mot εὐεξία en l'occurrence au pluriel, on renoncera une fois encore à la traduction de J. Jouanna p. 219 (« elles jouissent plus longtemps d'une bonne santé »). Sur ce passage, voir à nouveau les analyses de Boudon-Millot 2002.

«<Τὰ δὲ ἀραιότερα τῶν εἰδέων καὶ δασύτερα καὶ τὴν κρηφαγίην δέχεται καὶ τὰς ταλαιπωρίας μᾶλλον, καὶ χρονιώτερα γίνονται ἀντέοισιν αἱ εὐεξίαι.>»

Ὅτι τὰ <δασύτερα> τῶν σωμάτων ἀραιότερον ἔχει τὸ δέρμα καὶ τὸ σαρκῶδες γένος, ἐμάθομεν ἐν τοῖς Περὶ κρᾶσεων. Ταῦτ' οὖν εἰκότως φησὶ καὶ <τὴν κρηφαγίαν> ἀνέχεσθαι μᾶλλον, ὡς ἂν διαπνεόμενα, <καὶ τὰς ταλαιπωρίας> ἦσσαν γὰρ ἀλίσκεται κόποις (ἐμάθομεν γὰρ καὶ τοῦτο ἐν τοῖς Ὑγιεινοῖς)· εἰ δὲ ταῦτα, καὶ τὰς εὐεξίας ἔξει χρονιώτερας ὡς ἂν μὴ εἰς ἄκρον ἀφικνουμένας ἐτοίμως.

« Mais les catégories d'individus plus lâches et plus velues acceptent mieux le régime carné, la fatigue, et leurs bons états sont plus durables. »

Le fait que les corps les plus velus aient la peau et la partie charnue plus relâchés, nous l'avons appris dans les livres *Sur les tempéraments*. Avec raison, donc, l'auteur dit que ces derniers acceptent mieux le régime à base de viande dans la mesure où ils peuvent transpirer, et qu'ils supportent mieux la fatigue car ils sont moins touchés par les épuisements (ce point aussi, nous l'avons appris dans les livres du traité d'*Hygiène*). Cela admis, leurs bons états de santé seront plus durables dans la mesure où ces derniers ne sauraient parvenir promptement à leur sommet.

Pour plus de détails sur la résistance des corps lâches et velus, Galien renvoie à son traité *Sur les tempéraments*. Il affirme que la meilleure tolérance de ces corps au régime carné est liée au fait qu'ils transpirent bien, contrairement aux corps à chair dense et glabres. Pour des précisions sur leur moindre sujétion à la fatigue, il renvoie son lecteur au traité d'*Hygiène*. La relative pérennité de leur bon état de santé tient au fait que ces corps ne parviennent pas promptement au sommet : quand ils entrent dans le bon état, il se passe un certain temps avant qu'ils n'atteignent l'apogée duquel ils ne peuvent que retomber. Il faut donc en conclure que, parmi les athlètes, ceux dont la peau est lâche et velue peuvent connaître une période d'*εὐεξία* relativement étendue, où le risque de rechute est réel mais moins pressant.

Sans doute ces individus sont-ils ceux qui ont le plus de chances de réussir dans le métier d'athlètes, à supposer du moins qu'ils ne subissent pas d'autres dérèglements comme ceux occasionnés par l'abstinence sexuelle.

I. A. 2. b. Conséquences de l'abstinence sexuelle.

La question de l'utilité de l'abstinence sexuelle chez les athlètes de haut niveau suscite encore aujourd'hui des débats dont les journalistes sportifs, entre autres, font régulièrement leurs choux gras. Au II^e siècle de notre ère, le corpus galénique invitait déjà à réfléchir sur les liens unissant le sport professionnel et le sexe, qu'on appelle en grec les « plaisirs d'Aphrodite » (τὰ ἀφροδίσια)³⁴⁴.

³⁴⁴ Sur ce point, voir Visa-Ondarçuhu 1992 p. 278, cité par Vendries 2006 p. 251.

Tout d'abord, on pourra s'amuser de voir que, dans un passage du *Sur les doctrines d'Hippocrate et de Platon*, où est cité l'*Alceste* d'Euripide³⁴⁵, Galien met en scène Héraclès dialoguant avec Admète dans une célébration de la puissance d'Éros³⁴⁶ : en effet, dans une telle situation, le dieu des athlètes, figure emblématique de la force physique, ne donne-t-il pas la preuve que même les plus grands champions du sport ne sont rien à côté du fils d'Aphrodite, capable de tout soumettre à ses lois ? On verra en vérité que les athlètes ne laissent pas si facilement l'amour charnel exercer son empire sur eux, puisque le rapport qu'ils entretiennent avec le désir sexuel est pour le moins conflictuel.

De fait, comme on l'a vu déjà grâce au traité d'*Hygiène* III 11, Galien est conscient que l'activité sexuelle est aussitôt suivie par « la dissolution de la force et la sécheresse du corps » (τήν τε κατάλυσιν τῆς δυνάμεως ... καὶ τὴν ξηρότητα τοῦ σώματος) : « en effet, dit-il, nous subissons ce double sort à la fois aussitôt après le sexe et aussitôt après une grande quantité d'exercices physiques » (ἄμφω γὰρ ταῦτα πάσχομεν ἐπ' ἀφροδισίοις τε καὶ πλήθει τῶν γυμνασίων³⁴⁷). Le sexe provoque donc le même genre de pseudo-fatigue desséchante que l'activité sportive : la jouissance se fait donc au prix d'un dérèglement de l'organisme qui risque de multiplier par deux les risques encourus par les athlètes à l'issue de l'entraînement, que le plaisir ait été consommé avant ou après la séance sportive. Forts de leur expérience et peut-être aussi sur les conseils de leurs entraîneurs, certains athlètes ont ainsi pour habitude de pratiquer l'abstinence sexuelle pour conserver leur vitalité³⁴⁸.

Spasmes et délires.

Or, dans le chapitre 11 de son troisième livre de *Commentaires à Épidémies* III, Galien se dit défavorable à une absence totale de sexualité chez les athlètes, puisque ces derniers finissent par en éprouver des spasmes (σπασμός) et des délires (παράφροσύνη).

Dans ce texte, Galien commente le premier cas examiné dans *Épidémies* III d'Hippocrate : il y est question d'un certain Pythion³⁴⁹, qui habitait près du temple de la déesse Terre et qui se mit un jour à trembler à partir des mains³⁵⁰. Galien critique les sectateurs de Sabinus qui se sont essayés au commentaire de ce cas. Ces derniers déduisent du texte hippocratique que Pythion était un serviteur de la déesse, soumis donc à l'abstinence, et ils estiment que, par suite de cette privation, cet individu aurait éprouvé une maladie du ventre provoquant par sympathie un tremblement

³⁴⁵ *Alceste*, v. 1079 et s. ; sur Héraclès, voir I.B.1.b.

³⁴⁶ *De placitis Hippocratis et Platonis* IV 6, 38 (CMG 5.4.1.2 p. 278).

³⁴⁷ *De sanitate tuenda* III 11 (K. VI 222, 4-10 = CMG 5.4.2 p. 98).

³⁴⁸ Vendries 2006 p. 251-252.

³⁴⁹ Sur le cas de Pythion, voir Grmek 1983 p. 432-435.

³⁵⁰ *Epidemias* III I (Littré III p. 24 = Loeb I p. 218).

des mains. Or, selon Galien, rien ne prouve que Pythion ait été un ministre ou un prêtre de Terre et que, de ce fait, il ait pratiqué l'abstinence : de fait, vivre près du temple d'une déesse ne signifie pas nécessairement qu'on en soit un serviteur³⁵¹. Mais, avant même de formuler cette réserve, Galien conteste le lien nécessaire établi par ces commentateurs entre l'abstinence, le mal de ventre et le tremblement des mains. Tout d'abord, sans compter qu'aucune maladie de ventre ne se trouve mentionnée par le texte hippocratique, il refuse de reconnaître l'existence d'un lien sympathique entre le ventre et les mains³⁵², puis il nie que l'abstinence soit même responsable d'une pathologie du ventre. Selon lui, la privation de sexualité non

³⁵¹ *In Hippocratis librum iii epidemiarum commentarius* I 4 (K. XVII A 523, 11 - 524, 8 = CMG 5.10.2.1 p. 26).

³⁵² *In Hippocratis librum iii epidemiarum commentarius* I 4 (K. XVII A 518, 10 - 520, 9 = CMG 5.10.2.1 p. 24) : « Pour cette raison, donc, nous aussi, en nous occupant également de toutes les autres affaires en particulier, comme nous l'avons fait avec le tremblement, le spasme, la palpitation et le frisson, utilisons les conclusions des déclarations contenues dans leurs commentaires. Mais en vérité, sans démontrer en particulier par d'autres arguments quelles différences il y a entre ces quatre pathologies que sont le tremblement, le spasme, la palpitation et le frisson, et sans prononcer là un discours, sinon solide, vrai ou démonstratif, du moins persuasif, les sectateurs de Sabinus ont déclaré d'emblée que le tremblement était un petit spasme et, un peu plus loin, ils ont dit que le tremblement était une forme de spasme. Mais, à la rigueur, pour nous débarrasser plus vite de la réfutation de ces mauvais commentateurs, admettons que le tremblement soit un petit spasme ou une forme de spasme. Apprenons donc de leur bouche la façon dont ce symptôme s'est manifesté chez Pythion. "L'estomac de cet homme, disent-ils, était indisposé et, à cause de lui, par sympathie, ses mains ont tremblé." Or personne ne peut montrer qu'il souffrait à l'estomac, puisqu'assurément aucun symptôme n'a été mentionné dans le récit des événements vécus par Pythion, et ils n'ont pas montré que l'estomac avait un lien commun avec les mains. En effet, selon leurs propres dires, les liens communs se produisent de trois façons, soit par le voisinage, soit par la parenté selon le genre, soit par la parenté selon le travail ; selon le genre, quand ce qui est nerveux souffre avec ce qui est nerveux, ce qui est veineux avec ce qui est veineux, ce qui est artérielle avec ce qui est artérielle ; selon le travail, quand la poitrine ou le thorax souffrent avec les parties génératives. Cependant, même en vertu d'un de ces liens communs, les mains ne peuvent pas souffrir avec l'estomac. Il n'existe ni travail qui leur soit commun, ni lien commun selon les nerfs en vertu de quoi le genre nerveux des mains pourrait établir une sympathie avec l'estomac souffrant. En effet, pour l'estomac, les nerfs proviennent de la sixième connexion à partir de l'encéphale, alors que, pour les mains, c'est à partir de la région des sixième, septième et huitième vertèbres sur la moëlle épinière. Il était donc bien clair que c'étaient toutes les parties innervées depuis la sixième connexion qui souffraient avec l'estomac, et non pas les mains. » (Διὰ τοῦτ' οὖν καὶ ἡμεῖς ὡς περὶ <τρόμου> καὶ σπασμοῦ καὶ παλμοῦ καὶ ῥίγους, οὕτως καὶ περὶ τῶν ἄλλων ἀπάντων ἰδίᾳ πραγματευσάμενοι τοῖς συμπεράσμασι τῶν ἀποδειχθέντων χρώμεθα κατὰ τὰς ἐξηγήσεις. Ἄλλ' οἳ γε περὶ τὸν <Σαβῖνον> οὐτ' ἰδίᾳ <δι' ἄλλων> ἀποδείξαντες, ὅπη διαφέρει τὰ τέτταρα ταῦτα πάθη, <τρόμος> καὶ σπασμὸς καὶ παλμὸς καὶ ῥίγος, οὐτ' ἐνταῦθά τινα λόγον, εἰ καὶ μὴ βέβαιον ἢ ἀληθῆ ἢ ἀποδεικτικόν, ἀλλὰ πιθανόν <γ> εἰπόντες, ἐν ἀρχῇ μὲν ἀπεφήναντο, μικρὸν εἶναι σπασμὸν τὸν <τρόμον>, ὀλίγον δὲ προελθόντες εἶδος σπασμοῦ τὸν <τρόμον> ἔφασαν ὑπάρχειν. Ἀλλὰ γὰρ ἔνεκα τοῦ θᾶπτον ἀπαλλαγῆναι τῶν παρὰ γνώμην ἐλέγχων εἰς τοὺς μοχθηρῶς ἐξηγησαμένους ὑποκείσθω τὸν <τρόμον> εἶναι <μικρὸν> σπασμὸν ἢ εἶδος σπασμοῦ. Πῶς οὖν ἐπὶ τοῦ <Πυθίωνος> ἐγένετο, μάθωμεν παρ' αὐτῶν. "ὁ στόμαχος", φασίν, "ἐπεπόνθει τὰνθρώπῳ καὶ ἐκείνου κατὰ συμπάθειαν αἱ <χεῖρες> ἔτρεμον." Οὐτε δ' ὅτι πάθος ἦν τι περὶ τὸν στόμαχον αὐτῷ τις δεῖξαι δύναται, μηδενός γε συμπτώματος εἰρημένου κατὰ τὴν διήγησιν τῶν συμβάντων τῷ <Πυθίῳ>, δυναμένου τὴν ἔνδειξιν ἡμῖν ποιήσασθαι τοῦ περὶ τὸν στόμαχον πάθους, οὐθ' ὅτι κοινωνία τις ἐστὶ τῷ στομάχῳ πρὸς τὰς <χεῖρας> ἔδειξαν. Αὐτοὶ γὰρ λέγουσι τὰς κοινωνίας γίνεσθαι τριχῶς, ἢ διὰ γειτνίασιν ἢ διὰ τὴν κατὰ γένος ἢ ἔργον οἰκειότητα· κατὰ γένος μὲν, ὅταν τὸ νευρῶδες τῷ νευρῶδει καὶ τὸ φλεβῶδες τῷ φλεβῶδει καὶ τὸ ἀρτηριῶδες τῷ ἀρτηριῶδει συμπάσχη, κατ' ἔργον δ', ὅταν οἱ τιτθοί τε καὶ ὁ θώραξ τοῖς γεννητικοῖς μορίοις. Ἄλλ' οὐδὲ κατὰ μίαν τούτων τῶν κοινωνιῶν αἱ <χεῖρες> τῷ στομάχῳ δύναται συμπάσχειν. Οὐτε γὰρ ἔργον τι κοινὸν αὐτῶν ἐστὶν οὔτε κατὰ τὰ νεῦρα κοινωνία, δι' ἣν τὸ νευρῶδες ἐν ταῖς <χερσὶν> γένος εἰς συμπάθειαν ἀφίξεται τῷ στομάχῳ παθόντι. Τῷ μὲν γὰρ στομάχῳ παρὰ τῆς ἕκτης τῶν ἀπ' ἐγκεφάλου συζυγιῶν παραγίνεται νεῦρα, ταῖς δὲ <χερσίν> ἀπὸ τῆς κατὰ τὸν ἕκτον καὶ τὸν ἕβδομον καὶ τὸν ὄγδοον σπόνδυλον χώρας ἐπὶ τοῦ νωτιαίου μυελοῦ. Εὐλογον οὖν ἦν ὅσα παρὰ τῆς ἕκτης συζυγίας νενεύρωται μόρια συμπάσχειν τῷ στομάχῳ καὶ μὴ τὰς <χεῖρας>.)

seulement renforce cette partie du corps, mais encore ne provoque pas nécessairement de pléthore³⁵³, comme le prouve, entre autres, le cas des athlètes³⁵⁴ :

Περὶ μὲν δὴ τοῦ <τρόμου> τοιαῦτα ληροῦσιν οἱ διὰ τὴν τῶν ἀφροδισίων ἀποχὴν ἀθροῖσαι πλῆθος ἡγούμενοι τὸν <Πυθίωνα>. Καίτοι τὰ μὲν ἀφροδίσια, κἂν εἰ τῷ κενοῦν οὐκ ἔᾶ πλεθώραν ὑποτρέφεσθαι (δῶμεν γὰρ αὐτοῖς τοῦτο), τὸν γοῦν στόμαχον ἱκανῶς ἐκλύει, τῆς ἀποχῆς τῶν ἀφροδισίων εὐρωστότατον ἀπεργαζομένης αὐτόν, εἰ καὶ πλῆθος ἀθροίζοιτο. Μοχθηρὸν δ' ἱκανῶς ἐστι καὶ τὸ νομίζειν, εἴ τις ἐγκρατῶς διαιτᾶται, πλῆθος ἀθροίζειν αὐτόν· οὐ γὰρ τούτοις, ἀλλὰ τοῖς ἀργοῦσιν ἀθροίζεται τὸ πλῆθος. Εἰ δ' ἀπέχουσι τὶς ἀφροδισίων, γυμναζόμενος οὕτως, ὥσπερ οἱ τ' ἀθληταὶ καὶ οἱ σκάπτοντες καὶ θερίζοντες <ἢ ἄλλως γεωροῦντες ἢ οἱ φορτία βαστάζοντες> ἢ τινα χειρωνακτικὴν τέχνην μετιόντες, οὐκ ἀθροίζει τὸ πλῆθος, <πλὴν εἰ διὰ τὸ τοῦ βίου μῆκος.> Ἀλλ' ἐκ τοῦ μηδὲν ὧν ἴσασι δύνασθαι σιγῆσαι συμβαίνει τοῖς ὀψιμαθέσιν ἐναντιώματα λέγειν ἀκαίρως φλυαροῦσιν. Τίς γὰρ ἦν ἀνάγκη γράφειν <Δημόκριτον> μὲν εἰρηκέναι μικρὰν ἐπιληψίαν εἶναι τὴν συνουσίαν, <Ἐπίκουρον> δὲ μηδέποτε μὲν ὠφελεῖν ἀφροδισίων χρῆσιν, ἀγαπητὸν δ', εἰ μὴ βλάψειεν; Ἐπὶ γὰρ τῶν ἐξ ἀφροδισίων ἀμέτρων νοσησάντων ἐχρῆν εἰρησθαι τοὺς λόγους, οὐκ ἐπὶ τῶν ἐναντίως αὐτοῖς διαιτηθέντων. Ἀλλ' ὅμως καὶ ταῦτ' ἔγραψαν οἱ περὶ τὸν <Σαβῖνον>, οὐκ αἰσθανόμενοι τῆς ἐναντιολογίας.

Ἀποπῶτατον δὲ καὶ τὸ <παραφρονήσα> διὰ τὴν συνουσίας ἀποχὴν τὸν <Πυθίωνα>· φασὶ γὰρ τοὶ τὸ ἀθροισθὲν ἐν τῷ ἐγκεφάλῳ σπέρμα τῷ πλήθει βαρῦνον αὐτὸν ἐργάσασθαι τὸ τῆς παραφροσύνης σύμπτωμα, καθάπερ ὁστοῦν εἴωθε θλίβον ἐπὶ τῶν καταγμάτων τῆς κεφαλῆς ἢ θ' ἡμετέρα χεῖρ ἐργάζεσθαι παραφροσύνην· ἐν ᾧ πάλιν ἐνδείκνυνται μὴδ'

Telles sont donc, à propos du tremblement, les sottises prononcées par ceux qui pensent que c'est à cause de l'abstinence sexuelle que Pythion a formé une réplétion. Certes, même si le sexe, par l'évacuation qu'il produit, ne laisse pas s'accroître la pléthore (faisons-leur cette concession), en tout cas, ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il relâche le ventre alors que l'abstinence sexuelle rend ce dernier très robuste même si une réplétion se forme. Et il est même plutôt malvenu de penser que, si l'on suit un régime de continence, on forme une réplétion. De fait, ce n'est pas pour les abstinentes, mais pour ceux qui sont inactifs que la réplétion est rassemblée. Or, si jamais quelqu'un s'abstient de sexe mais fait de l'exercice comme les athlètes, ceux qui bêchent, moissonnent ou font un autre travail agricole, ceux qui transportent des fardeaux ou qui s'illustrent dans un art manuel, la réplétion ne se forme pas, sauf si l'abstinence se prolonge tout au long de de la vie. Mais, de leur incapacité à rien taire de ce qu'ils savent, il arrive que les gens formés sur le tard exposent des thèses tout à fait contraires à celle-là, en disant des sonnettes hors de propos. En effet, quelle nécessité y avait-il à écrire que, selon Démocrite, la relation sexuelle est une petite épilepsie, que, selon Épicure, la pratique sexuelle n'est jamais d'aucune utilité, mais qu'elle est bienvenue si jamais elle n'est pas nuisible ? En effet, c'est au sujet de ceux qui ont été malades à cause d'une sexualité immodérée que ces discours ont été tenus, et non pas au sujet de ceux qui ont un régime contraire à ces gens-là. Cependant, les sectateurs de Sabinus ont aussi écrit cela sans percevoir la contradiction dans laquelle ils se mettaient.

En outre, il est complètement absurde de penser que Pythion ait déliré à cause de la privation de relation sexuelle. En effet, ils disent que le sperme rassemblée dans l'encéphale, alourdissant ce dernier par sa réplétion, a produit le symptôme de déraison, de même qu'un os pressant les fractures de la tête et notre main produisent habituellement

³⁵³ Dans ce texte, Galien emploie les mots πλεθώρα et πλῆθος comme des synonymes que l'on traduira respectivement par « pléthore » (plus technique) et « réplétion » (plus archaïque). Tel n'est pas toujours le cas, comme le montre par exemple, en I.A.2.a., l'étude du *De plenitudine* 10 (K. VII 563, 13 - 565, 6 = *Serta Graeca* 9, Otte p. 64-66), où πλεθώρα désigne une pathologie et πλῆθος la seule notion d'abondance.

³⁵⁴ In *Hippocratis librum iii epidemiarum commentarius* I 4 (K. XVII A 520, 10 - 523, 10 = CMG 5.10.2.1 p. 24).

ἀνατιτραμένω τινὶ παραγεγονότες. Ὅταν γὰρ ἡ τοῖς δακτύλοις ἐπιθλίψῃ τις ἅμα ταῖς μήνιγγι τὸν ἐγκέφαλον ἢ διὰ τῶν καλουμένων μηνιγγοφυλάκων ἢ καὶ πρὸ τῆς ἀνατρήσεως ὅσοι ἐμπισθὲν θλίβῃ τὰ μόρια ταῦτα, παραφροσύναι μὲν οὐ γίνονται, καταφοραὶ δὲ βαθεῖαι καὶ ἀκίνησῖαι καὶ ἀναισθησῖαι συμβαίνουσι, καρουμένων ἰσχυρῶς ἐνίοτε τῶν οὕτω πασχόντων, ὥσπερ ἐν ταῖς ἰσχυραῖς ἀποπληξίαις.

Ὅταν δὲ καὶ τὰ <ποικίλα πτύσματα> <τοῦ Πυθίωνος> διὰ τὴν ἐποχὴν τοῦ σπέρματος λέγωσι γεγονέναι, κάλλιον ἔστι μὴδὲν ἀντιλέγειν αὐτοῖς. Ὑβρίζειν γὰρ ἑαυτὸν ἔστιν ἐλέγχοντα μετὰ σπουδῆς τὰ μηδεμιᾶς σπουδῆς ἄξια.

Λέλεκται δ' οὐ ταῦτα μόνον, ἀλλὰ καὶ ἄλλα πολλὰ γελοίως αὐτοῖς, ὧν ἐν καὶ τοῦτ' ἔστι· τὴν εἰς <ἔδραν ἀπόστασιν> φασὶ γενέσθαι τῷ <Πυθίονι> διὰ τὴν γειτνίασιν τοῦ χωρίου, καθ' ὃ τοῦ σπέρματος ἢ ἀπόκρισις γίνεται, διὰ δὲ τὴν εἰς <ἔδραν ἀπόστασιν> ἀκολουθῆσαι τὴν <στραγουρίαν>.

Καὶ μέντοι καὶ ἄλλα τινὰ λέγουσιν, ἐξ ὧν ἐγκράτειαν ἀφροδισίων ὑποπτεύσειεν ἄν τις οὐτ' ὀλίγων οὔτε μικρῶν νοσημάτων αἰτίαν γίνεσθαι. Καὶ ταῦτα γράφουσιν αὐτοὶ μνημονεύσαντες ἐν τῇ τῶν προκειμένων ἐξηγήσει <Δημοκρίτου> τε καὶ <Ἐπικούρου>, μὴδέπω μὴδὲν ἀγαθὸν ἐξ ἀφροδισίων γενέσθαι φασκόντων.

Τὸ δὲ δὴ πάντων σοφώτατον· "ὥσπερ ὁ σπασμός", φασίν, "ἐπὶ πληρώσει καὶ κενώσει γίνεται, κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον ἔπεται ταῖς λαγνεῖαις καὶ ταῖς ἐγκρατεῖαις κοινὰ συμπτώματα, λογισμοῦ τε καὶ νεύρων πασχόντων." Ἐκ ταύτης οὖν τῆς σοφίας αὐτῶν ὀρμηθέντες ἡμεῖς καὶ πιστεύσαντες ἀληθῆ λέγειν οὐδὲ τοῖς ἀθληταῖς ἐπιτρέψομεν ἀπέχεσθαι συνουσίας, μὴ πως ἐκ τούτου σπασθῶσιν ἢ παραφρονήσωσιν.

de la déraison ; en quoi ils montrent à nouveau qu'ils n'ont même jamais prêté secours à un patient qui aurait été trépané. En effet, lorsqu'on presse avec les doigts l'encéphale en même temps que les méninges, soit qu'on utilise ce qu'on appelle les lames protectrices des méninges, soit que, avant la trépanation, un os enfoncé appuie sur ces parties, il ne se produit pas de délire, mais de profonds assoupissements, des immobilités, des insensibilités, ceux qui sont ainsi atteints étant parfois violemment engourdis comme dans les violentes crises d'apoplexies.

En outre, quand ils disent que les crachats multicolores de Pythion sont dus à la rétention de son sperme, il vaut mieux ne rien leur répondre. En effet, c'est s'injurier soi-même que de s'efforcer de réfuter ce qui ne mérite aucun effort.

Or ils se sont ridiculisés en tenant ces propos-là, mais aussi beaucoup d'autres, parmi lesquels figure encore la sottise que voici : ils disent que Pythion a éprouvé son abcès au fondement à cause du voisinage de la zone où la sécrétion du sperme a lieu et que, du fait de son abcès au fondement, il a éprouvé en conséquence une rétention d'urine.

De surcroît, ils tiennent d'autres propos qui feraient soupçonner que le contrôle imposé au sexe est la cause de très nombreuses maladies graves. Et voilà des raisonnements qu'ils écrivent eux-mêmes en mentionnant, dans le commentaire du texte qui nous occupe, Démocrite et Épicure, qui disent qu'il n'y a jamais rien eu de bon qui soit dû au sexe.

Or c'est assurément l'affirmation la plus sage de toutes : "de même que le spasme, disent-ils, se produit aussitôt après un remplissage et une évacuation, de la même façon, des symptômes communs suivent les coïts et les abstinences, révélant ainsi une pathologie du raisonnement et des nerfs." Nous, donc, forts de leur sagesse et certains qu'ils disent vrai, aux athlètes non plus nous n'ordonnerons pas de s'abstenir de relations sexuelles, pour éviter que, de quelque manière que ce soit, à la suite de cette pratique, ils ne soient pris de spasme ou de délire.

Cette longue diatribe permet donc de montrer que, pour Galien, un homme abstinent ne subit pas de pléthore dès lors qu'il exerce une activité physique : c'est ce que prouve le cas des athlètes, mais aussi celui de tous ceux qui exercent un métier manuel. Galien écrit en effet : « De fait, ce n'est pas pour les abstinents, mais pour

ceux qui sont inactifs que la réplétion est rassemblée. Or, si jamais quelqu'un s'abstient de sexe mais fait de l'exercice comme les athlètes, ceux qui creusent, moissonnent ou font un autre travail agricole, ceux qui transportent des fardeaux ou qui s'illustrent dans un art manuel, la réplétion n'est pas rassemblée... » (Ὅν γὰρ τούτοις, ἀλλὰ τοῖς ἀργοῦσιν ἀθροίζεται τὸ πλῆθος. Εἰ δ' ἀπέχοιτό τις ἀφροδισίων, γυμναζόμενος οὕτως, ὥσπερ οἱ τ' ἀθληταὶ καὶ οἱ σκάπτοντες καὶ θερίζοντες <ἢ ἄλλως γεωργοῦντες ἢ οἱ φορτία βαστάζοντες> ἢ τινα χειρωνακτικὴν τέχνην μετιόντες, οὐκ ἀθροίζει τὸ πλῆθος). Mais Galien concède malgré tout qu'une telle pathologie peut se déclarer si la privation de sexualité s'étend « sur toute la durée de la vie » (διὰ τὸ τοῦ βίου μῆκος). Une trop longue abstinence peut donc avoir des conséquences pathologiques : ici, c'est l'excès qui est condamné et non pas exactement la chose en elle-même.

La critique que Galien adresse aux sectateurs de Sabinus se fonde donc sur des critères physiologiques, mais aussi, par la suite, sur des critères logiques. En effet, Galien reproche aux commentateurs du texte leur manque de cohérence. Il les met ainsi devant leur propre contradiction argumentative : ces derniers, après avoir cité Démocrite et Épicure, qui soulignent le caractère dangereux de la sexualité débridée, affirment paradoxalement que c'est l'absence de sexualité qui est une cause de maladie.

Pléthore du ventre provoquant le tremblement des mains, alourdissement de l'encéphale suivi de déraison, crachats multicolores, rétention d'urine : tels sont donc les symptômes dont l'abstinence serait responsable aux yeux de ces mauvais lecteurs. De tout leur exposé, Galien ne sauvera qu'une seule idée, dont ces individus ne sont même pas les auteurs : il s'agit de la thèse exposée par Démocrite et Épicure sur les effets communs de deux processus contraires : « *de même que le spasme, disent-ils, se produit aussitôt après un remplissage et une évacuation, de la même façon, des symptômes communs suivent les actes licencieux et les périodes où l'on se contrôle, révélant ainsi une pathologie du raisonnement et des nerfs.* » Galien en déduit que l'abstinence totale provoquera les mêmes dérèglements qu'une activité sexuelle débridée. Il semble ici que Galien critique donc l'abstinence non plus simplement quand elle est pratiquée sur une longue durée, mais de façon absolue. L'emploi de la particule πῶς (« de quelque manière que ce soit ») laisse entendre que le lien de cause à effet qui existe entre l'abstinence et le spasme ou le délire n'est pas toujours très évident. Le caractère pathologique de l'abstinence reste donc quelque peu problématique. Sans doute est-ce surtout dans son excès que cette pratique est dangereuse, de même que la pratique de la sexualité est risquée si elle est débridée.

Il apparaît ainsi que Galien s'inscrit dans la continuité de l'appel hippocratique à la modération, notamment sexuelle. Cette incitation à la tempérance est synthétisée par une formule d'*Épidémies* VI, qui apparaît à six reprises dans l'œuvre galénique, mais jamais dans un développement spécifiquement centré sur le sexe : « *Peines,*

nourritures, boissons, sommeil, sexe, le tout avec modération » (πόννοι, σιτία, ποτά, ὕπνοι, ἀφροδίσια, πάντα μέτρια³⁵⁵).

Éjaculations nocturnes.

L'abstinence sexuelle des athlètes ne cause pas simplement des spasmes et des délires : elle provoque aussi chez les sujets concernés des troubles du sommeil, qui se traduisent par des éjaculations nocturnes³⁵⁶. C'est ce que montre le texte suivant, extrait d'*Hygiène* VI 14, qui est consacré aux problèmes de sperme abondant, chaud et piquant³⁵⁷ :

Γυμναστήν δέ τινα τῶν ἀθληταῖς
ἐπιστατούντων ἔθεασάμην μολιῶδι-νὴν
λεπίδα ταῖς ψόαις ὑποβάλλοντα τοῦ
ἀθλητοῦ πρὸς τὸ μὴ ὄνειρώττειν αὐτόν

J'ai observé un des maîtres de gymnastique chargés
de surveiller des athlètes qui plaçait une lame de
plomb sous les reins de son athlète, pour empêcher
que ce dernier n'ait des pertes séminales nocturnes.

On reviendra sur cette pratique, attestée également dans le *Sur les facultés des médicaments simples*³⁵⁸, lorsqu'il sera question des soins donnés aux athlètes³⁵⁹. Pour l'instant, on retiendra de ce texte, d'une part, que la pratique de l'abstinence sexuelle est encadrée et probablement recommandée par les entraîneurs d'athlètes et, d'autre part, que le problème de l'éjaculation nocturne est lié sans surprise au motif de la surabondance de sperme.

Atrophie génitale.

Cependant, il serait faux de croire que les sportifs professionnels abstinents accumulent toujours dans leur parties génitales une grosse quantité de sperme et qu'ils connaissent régulièrement des érections inopinées. Au contraire, Galien observe que le pénis des athlètes chez qui la continence sexuelle est une habitude profondément enracinée présentent sur le plan anatomique un ratatinement quasi atrophique du pénis³⁶⁰. C'est ce que montre le sixième chapitre du livre VI du *Sur les lieux affectés*.

Dans ce passage, Galien s'interroge sur les origine du priapisme (πριαπισμός), qui se définit comme une « augmentation de tout le sexe en longueur et circonférence, sans désir sexuel ni aucune chaleur acquise, comme cela se produit chez certains individus alors même qu'ils sont couchés sur le dos » (αὔξησις εἰς μῆκος τε καὶ

³⁵⁵ *Épidémies* VI 6, 2 (Littre V p. 324 = Manetti-Roselli p. 124). Sur les autres occurrences de ce précepte, voir *Protreptique* XI 2-9 (K. I 27-30 = Boudon-Millot p. 106-109) analysé en I.A.2.a.

³⁵⁶ Sur ce sujet, voir Brulé 2006-a p. 280, Scanlon 2002 p. 234.

³⁵⁷ *De sanitate tuenda* VI 14 (K. VI 446, 7-9 = CMG 5.4.2 p. 195).

³⁵⁸ *De simplicium medicamentorum temperamentis ac facultatibus* IX 23 (K. XII 232, 11-14).

³⁵⁹ Voir II.A.2.a.

³⁶⁰ Sur la petite taille du sexe des athlètes, voir Brulé 2006-a p. 280-281 : P. Brulé observe un paradoxe dans l'« impression phallique » qui se dégage de ces « corps musculeux » lancés dans l'effort et le caractère « si peu sexué[s] de leurs « verge menues ».

κύκλον ἐστὶν ὅλου τοῦ αἰδοίου, χωρὶς ἀφροδισίου προθυμίας, ἢ τινος θερμασίας ἐπικτήτου, καθάπερ ἐνίοις γίγνεται καὶ κοιμωμένοις ὑπτίως³⁶¹) et, plus brièvement, comme une « augmentation permanente ou un gonflement permanent du pénis » (αὐξησιν μόνιμον τοῦ αἰδοίου, ἢ ἐξοίδησιν μόνιμον³⁶²). Or, alors qu'il parle du priapisme des continents sexuels, Galien est amené à décrire le sexe d'un athlète³⁶³ :

Συμβαίνει γὰρ τοῦτο τοῖς πολυσπέρμοις τε ἅμα καὶ παρὰ τὸ ἔθος ἀποσχομένοις, ὅταν μὴ διαπονῶσι πλήθει γυμνασίων τὴν περιουσίαν τοῦ αἵματος, καὶ μάλιστα ἐξ αὐτῶν ὅσοι τῆς μὲν τῶν ἀφροδισίων ἐννοίας οὐκ ἀπηλλάγησαν, ὥσπερ οἱ σωφρονικοὶ τε φύσει καὶ χρόνῳ πλέονι τὴν τοιαύτην ἐγκράτειαν ἀσκήσαντες, εἰς φαντασίαν δ' αὐτῶν ἀφικνούμενοι, διὰ τε θεαμάτων ἐξορμῶν αὐτοὺς δυναμένων καὶ δι' ἀναμνήσεως αὐτῶν· ἐναντιωτάτη γὰρ ἡ τούτων τῶν ἀνθρώπων διάθεσις ἐν τοῖς αἰδοίοις γίγνεται τῆ τῶν οὐδ' ὅλως εἰς ἐννοιαν ἀφροδισίων ἐρχομένων. Καί τινι φίλῳ προελομένῳ παρὰ τὸ πρόσθεν ἔθος ἀποσχέσθαι τελέως ἀφροδισίων εἰς ὄγκον ἐπεδίδω τὸ αἰδοῖον ἐμφυσώμενον, ὡς ἀναγκασθῆναι ἀνακοινώσασθαί μοι περὶ τοῦ συμπτώματος. Ἐφη γὰρ θαυμάζειν, ὅπως τῶδε³⁶⁴ μὲν τῷ ἀθλητῇ ῥυσσὸν καὶ προσεσταλμένον ἐστὶ τὸ αἰδοῖον ἐκ τῆς εὐταξίας, ἑαυτῷ δ' ἀφ' οὗ τοῦτ' ἐνεστήσατο, τὸναντίον συμβαίνει. Τότε μὲν οὖν αὐτῷ συνεβούλευσα τὸ ἠθροισμένον ἐκκρῖναι σπέρμα, τοῦ λοιποῦ δὲ καὶ θεαμάτων καὶ διηγῆσεως καὶ μνήμης ἐπεγείρειν δυναμένης εἰς ἀφροδίσια παντάπασιν εἶργειν ἑαυτόν. Ὅσοι δ' εὐθύς ἐξ ἀρχῆς ἢ ἀθλοῦντες ἢ φωνασκοῦντες ἄπειροι τῶν ἀφροδισίων διετέλεσαν, εἶρξαντες παντάπασιν ἑαυτοὺς ἀπάσης ἐννοίας τε καὶ φαντασίας τοιαύτης, ἰσχνὰ καὶ ῥυσσὰ τοῖς τῶν γερόντων ὁμοίως αὐτοῖς γίνεται τὰ αἰδοῖα. Πρὸς γὰρ τοῖς ἄλλοις κἀκεῖνο συμβαίνει τοῖς ἐν νεότητι κατὰ τὸν πρῶτον χρόνον ἀφροδισίους πολλοὺς χρησαμένους,

Cette pathologie arrive aux hommes qui ont beaucoup de sperme et qui, dans le même temps, font preuve d'abstinence contrairement à leur habitude, dès lors qu'ils ne soumettent pas l'excédent de leur sang à une grande quantité d'exercices physiques, et surtout, parmi eux, à tous ceux qui ne se sont pas débarrassés de la pensée du sexe, comme les gens chastes par nature, qui, pendant une assez longue durée, s'exercent à une telle abstinence, mais qui en viennent à avoir des fantasmes sexuels à cause de spectacles capables de les exciter ou à cause de leurs souvenirs. En effet, la disposition dans laquelle se trouvent ces individus au niveau de leur pénis est tout à fait contraire à celle qui caractérise les hommes qui n'ont même pas la moindre pensée sexuelle. J'ai même un ami qui, ayant pris la décision, contre ses habitudes antérieures, de s'abstenir complètement de sexe, avait le pénis qui enflait tellement qu'il fut contraint de me faire part de son symptôme. En effet, il disait être étonné que l'athlète qui était près de nous eût le pénis ridé et flasque du fait de sa bonne discipline alors que, dans son cas, depuis qu'il s'était plié à cette règle, c'était le contraire qui s'était produit. C'est alors donc que je lui conseillai d'éjaculer le sperme qui s'était accumulé et dès lors de se tenir absolument à l'écart des spectacles, récits et souvenirs capables de réveiller ses envies de sexe. Or tous ceux qui, privés d'expérience sexuelle dès le début, qu'ils soient athlètes ou chanteurs, se sont toujours gardés à l'écart d'absolument toute pensée et tout fantasme de ce genre, ont quant à eux le pénis grêle et ridé pareillement à celui des vieillards. De fait, outre les autres conséquences, il arrive aussi à ceux qui, dès le premier temps de leur jeunesse, ont une

³⁶¹ *De sanitate tuenda* VI 12 (K. VI 439, 4-5 = CMG 5.4.2 p. 192).

³⁶² *De sanitate tuenda* VI 12 (K. VI 439, 8-9 = CMG 5.4.2 p. 192).

³⁶³ *De locis affectis* VI 6 (K. VIII 450, 8 - 452, 2). Ce texte est commenté dans Vendries 2006 p. 251-252, qui, pour la doctrine galénique, renvoie notamment à Rousselle 1983 p. 26. Sur les organes sexuels, voir *De usu partium* XIV (K. 142-210 = Helmreich 1907, II p. 284-336).

³⁶⁴ Sur le remplacement de τῶδε par τῶδε, voir *infra*.

εὐρυνομένων τῶν ἐν τούτοις τοῖς τόποις ἀγγείων, εὗρουν τε γίγνεσθαι πρὸς αὐτὸ τὸ αἷμα καὶ τὴν ὀρεκτικὴν δύναμιν τῶν ἀφροδισίων αὐξάνεσθαι, κατὰ τὸν κοινὸν λόγον ἀπασῶν τῶν δυνάμεων, ὃν καὶ Πλάτων ἔγραψε, τὴν μὲν ἡσυχίαν ἐκλύειν λέγων, τὴν δ' ἐν τοῖς οἰκείοις ἔργοις διατριβὴν αὐξάνειν τὴν ὥμην.

riche vie sexuelle, que, à cause de la dilatation des vaisseaux situés dans ces endroits, la sang afflue davantage au pénis et que la puissance du désir sexuel augmente, en vertu de la raison commune à toutes les puissances, que Platon lui aussi a mentionné dans ses écrits, quand il dit que le repos dissoud la force, tandis que son fonctionnement dans des actions qui lui sont propres l'augmente³⁶⁵.

Galien évoque donc le cas d'un de ses amis qui, après avoir décidé de renoncer au sexe, subit un gonflement du pénis, alors qu'il s'attendait plutôt à une atrophie comme il est possible d'en voir chez les athlètes. Plus exactement, dans le passage où Galien rapporte l'étonnement de son ami au discours indirect, le démonstratif τῶδε renvoie à un athlète précis, qui se trouve non loin des locuteurs : « il disait être étonné que l'athlète qui était près de nous eût le pénis ridé et flasque du fait de sa bonne discipline alors que, dans son cas, depuis qu'il s'était plié à cette règle, c'était le contraire qui s'était produit » (Ἐφη γὰρ θαυμάζειν, ὅπως τῶδε³⁶⁶ μὲν τῶ ἀθλητῆ ῥυσσὸν καὶ προσεσταλμένον ἐστὶ τὸ αἰδοῖον ἐκ τῆς εὐταξίας, ἑαυτῶ δ' ἀφ' οὗ τοῦτ' ἐνεστήσατο, τοῦναντίον συμβαίνει). S'agit-il d'une représentation figurée, sur un vase par exemple, ou bien d'une personne réelle présente à côté de Galien et de son ami ? La première hypothèse suppose que la scène ait lieu dans un espace privé passablement décoré, le cabinet du médecin ou la demeure du patient par exemple, ce qui favorise sans doute le climat de confiance nécessaire à ce genre de confession intime ; la seconde hypothèse projetterait plutôt le dialogue dans un espace public où médecins, simples particuliers et athlètes peuvent se croiser et se voir nus, comme cela se produit régulièrement dans une palestre, un gymnase ou des thermes. Quoi qu'il en soit, le pénis de cet athlète abstinent, comparé à celui des vieillards, est présenté comme un organe « ridé » (ῥυσσόν), « flasque » (προσεσταλμένον) et « grêle » (ισχνόν).

Pour soulager son ami, Galien lui conseille de procéder à une éjaculation et de ne plus penser au sexe. Ce qui permet donc d'expliquer le priapisme, ce sont à la fois le passé sexuel et les pensées libertines du patient. Or Galien laisse aussi penser dans le début du texte qu'une autre façon d'éviter ce gonflement est possible : elle consisterait à soumettre le corps surchargé de sang à une grande quantité d'exercices physiques. Le surplus de sang des sujets atteints de priapisme serait donc du même ordre que celui des individus en surpoids, dont l'excédent sanguin est causé par une

³⁶⁵ Voir par exemple *Théétète* 153 b 5-7 : « L'état des corps ne se perd-il pas sous l'effet de la tranquillité et de l'inaction et n'est-il pas grandement sauvé sous l'effet des exercices et du mouvement ? » (Ἡ τῶν σωμάτων ἕξις οὐχ ὑπὸ ἡσυχίας μὲν καὶ ἀργίας διόλλυται, ὑπὸ γυμνασίων δὲ καὶ κινήσεως ἐπὶ πολὺ σώζεται.)

³⁶⁶ Kühn édite τῶδε sans iota souscrit, duel ou forme de génitif singulier dorique, dont la justification est pour le moins difficile. Il est probable que la leçon correcte soit plutôt τῶδε avec un iota souscrit, datif masculin singulier qui se rattache à τῶ ἀθλητῆ et qui s'oppose à ἑαυτῶ grâce à un système en μὲν-δέ. L'ami de Galien est en effet surpris de la différence qu'il observe entre son propre cas et celui d'un athlète que lui et Galien peuvent voir près d'eux, comme le suggère le sens de proximité du démonstratif τῶδε.

suralimentation. Toutefois, dans le cas du priapisme, l'excédent de sang n'est pas dû à l'alimentation, mais d'une part à d'anciennes habitudes sexuelles, qui continuent à influencer la physiologie du patient et dont l'effet s'atténuera à mesure que le corps prendra de nouvelles habitudes, d'autre part à des pensées érotiques. Sans doute les efforts physiques ne suffisent-ils donc pas à corriger le priapisme dès lors que le patient ne renonce pas aussi à ses fantasmes licencieux.

De fait, les athlètes dont le pénis est atrophié sont non seulement des abstinentes, mais en outre des individus qui ne pensent jamais au sexe et qui même n'y ont jamais pensé, si bien que, dans leur cas, le processus d'érection ne s'est jamais produit de façon importante : le sang n'est jamais venu échauffer la zone de leur pénis, qui n'a donc jamais connu le réchauffement qui favorise la naissance du désir sexuel. Ici, Galien ne formule pas explicitement de critique négative à l'encontre de l'abstinence : il donne une explication physiologique aux effets contradictoires de cet usage sur le pénis, selon la sexualité passée et selon les pensées actuelles du sujet. Il reste que, dans le cas des athlètes, l'aspect rabougri du pénis présente un caractère peu conforme à la nature, à tel point qu'il est même associé à la froide image de la vieillesse. Or, puisque les athlètes sont généralement des hommes dans la force de l'âge, la normalité aurait plutôt voulu que leur appareil génital présentât des signes de jeunesse, telle que la chaleur ou la vigueur.

I. A. 2. c. Dermatoses.

L'œuvre de Galien invite enfin à poser la question suivante : les athlètes du II^e siècle de notre ère avaient-ils des problèmes de peau ? Ce dossier est relativement marginal, puisque seuls quelques passages du corpus pourraient laisser penser que les sportifs professionnels étaient bel et bien exposés à des maladies dermatologiques spécifiques³⁶⁷.

³⁶⁷ Sur les problèmes de peau des sportifs modernes, voir Bazex 2008. Sur les conséquences de l'exposition au soleil, voir p. 21 et p. 43-49 ; pour les dermatoses aquatiques, voir p. 54-69 ; pour les dermatoses infectieuses, qu'elles soient bactériennes, fongiques, virales ou parasitaires, toutes très courantes dans les sports de contact, voir p. 69-97 ; sur les traumatismes compliqués de dermatoses, voir p. 93-126. L'auteur observe que la pratique sportive peut aggraver les dermatoses existantes, notamment l'acné, l'eczéma et la sécheresse cutanée. Des dermatoses particulières se rencontrent plus souvent dans certains sports : il s'agit, pour les boxeurs, de durillons et de nodules des doigts et des mains et de lésions faciales ; pour les lutteurs, en raison du contact étroit, s'exposent à toutes les infections virales, parasitaires, bactériennes et lésions diverses notamment au visage ; les sportifs équestres ont parfois des mycoses transmises par la terre ou le cheval, ainsi que des callosités sur les doigts qui tiennent les rênes ; les coureurs ont souvent aux pieds des infections ou des pathologies inflammatoires liés à l'environnement ; chez les archers, des callosités peuvent apparaître sur les doigts de la main qui tend la corde. Voir aussi, pour les jeunes sportifs, Anderson et Harris 2010 : À la p. 25, il est question de l'*herpes gladiatorum* ou « herpès du lutteur », identifié comme une infection virale touchant surtout la tête, le cou et les extrémités du coup ; la p. 256 indique que, d'une manière générale, les sports de contact, peau contre peau, favorisent les contagions dermato-pathologiques

La fausse piste de la gale.

Cette hypothèse peut tout d'abord être formulée à la lumière d'un extrait du *Protreptique* relatif au dos des athlètes, dont l'analyse est contestée et qui constitue donc une fausse-piste dans le cadre de notre enquête dermatologique. Il s'agit d'un passage du chapitre XI où Galien reproche aux athlètes le décalage de leur sommeil, ce qui leur vaut d'être comparé à des porcs³⁶⁸ :

Ἦνίκα γὰρ οἱ κατὰ φύσιν βιοῦντες ἀπὸ τῶν ἔργων ἤκουσιν ἐδεσμάτων δεόμενοι, τηνικαῦθ' οὗτοι διανίστανται τῶν ὕπνων, ὥστε ἐοικέναι τὸν βίον αὐτῶν ὑῶν διαγωγῇ, πλήν γ' ὅσον οἱ μὲν ὕες οὐχ ὑπερπονοῦσιν οὐδὲ πρὸς ἀνάγκην ἐσθίουσιν, οἱ δὲ καὶ ταῦτα πάσχουσι καὶ ῥοδοδάφναις ἐνίοτε τὰ νῶτα διακναίονται.

En effet c'est à l'heure où les gens qui vivent selon la nature quittent leurs travaux pour prendre leur repas, que ceux-ci émergent du sommeil ; aussi leur mode de vie ressemble-t-il au comportement des porcs, si ce n'est que les porcs ne se fatiguent pas outre mesure, ni ne mangent par contrainte, tandis que les athlètes se plient à ces excès et ont parfois en outre le dos lacéré de lauriers roses³⁶⁹.

Dans la note 2 p. 108 de son édition, V. Boudon-Millot précise que la fin de cet extrait fait allusion au châtement corporel infligé par les maîtres de gymnastique, qui, pour pousser les athlètes à se surpasser, avaient coutume de les frapper à l'aide de lauriers roses. Elle adopte ainsi la même interprétation que F. Jamot dans son édition parisienne de 1583 et rejette l'hypothèse dermatopathologique de G. Kaibel dans son édition berlinoise de 1894, p. 51, à laquelle souscrit I. G. Galli Calderini dans sa traduction du traité publiée à Naples en 1986.

La thèse rejetée voit dans ce passage une allusion à un traitement à base de décoction de feuilles de lauriers roses préconisé dans les cas de gale : les sportifs professionnels, en raison de leur genre de vie peu hygiénique auraient été, selon G. Kaibel, tout particulièrement exposés à cette affection. Cette interprétation donne au verbe passif διακναίονται un sens atténué, exprimant davantage une friction tonique qu'une flagellation ; elle se fonde sans doute sur le chapitre 37 du *Thrasybule*, où Galien dit que les athlètes ont l'habitude de se rouler, tels les porcs, dans la fange et les immondices³⁷⁰.

Plus fidèle au texte grec, la lecture de V. Boudon-Millot donne au verbe διακναίονται le sens d'une lacération, dont les maîtres de gymnastique sont donc les responsables. Comme il arrive souvent dans ce genre de passage, Galien ne dit pas explicitement par qui la contrainte est exercée sur les sportifs : ces derniers sont le sujet d'un verbe au passif (ici διακναίονται, ailleurs ἀναγκάζονται) sans complément d'agent exprimé. On peut parfois penser que les athlètes se forcent eux-mêmes à commettre des actions excessives : le verbe devrait alors être analysé

³⁶⁸ *Protreptique* XI 5 (K. I 28-29 = Boudon-Millot p. 107-108).

³⁶⁹ Traduction de V. Boudon-Millot.

³⁷⁰ *Thrasybule* 37 (K. V 877, 16 - 879, 6 = SM III p. 84-85). Pour une étude complète de ce texte, voir I.C.1.a.

comme un moyen et non comme un passif ; mais, dans le cas présent, il est difficile d'imaginer que ce sont les athlètes eux-mêmes qui se donnent sur le dos des coups de lauriers censés les pousser au-delà de leurs limites.

Faut-il pour autant renoncer à l'idée selon laquelle les sportifs professionnels auraient eu des maladies de peau ? Si l'hypothèse dermato-pathologique est difficile à défendre dans cet extrait du *Protreptique*, elle semble en revanche trouver une confirmation dans un autre passage du corpus galénique, extrait d'un traité pharmacologique relatif aux dartres lichénoïdes.

Les dartres lichénoïdes.

Ce texte se trouve dans le livre V du *Sur la composition des médicaments selon les lieux*. Galien y donne la recette de produits destinés à guérir les maladies de peau touchant la partie basse du visage, depuis les yeux jusqu'au menton. Il décrit ses compositions personnelles, mais aussi celles de nombreux autres pharmaciens, parmi lesquels figurent notamment Criton, connu par son traité de cosmétique, ou encore Asclépiade, Héraclide de Tarente ou Hérophile³⁷¹. Galien s'intéresse d'abord aux remèdes contre les enflures du visage (ὕπώπια³⁷²), puis contre les fistules lacrymales (αἰγίλωψ³⁷³) et contre toutes sortes d'éruptions cutanées, telles que les petits boutons (ἴονθοι), les tumeurs en forme de figue (συκώδεις ὄγκοι), les dartres lichénoïdes (λειχῆνες), les exanthèmes (ἐξανθήματα) et les furoncles (δοθιῆνες).

C'est donc après avoir examiné le cas des petits boutons³⁷⁴ qu'il en vient aux dartres³⁷⁵. Pour soigner ce problème, Galien recommande de recourir d'abord à des produits qui écorchent la peau (ἐκδόρια), puis à des préparations (σκευασίαι) utilisées comme emplâtres (ἔμπλαστρα), parmi lesquelles figure la « délicate dite "des pancratiastes" », dont voici la notice³⁷⁶ :

³⁷¹ Voici la liste complète des pharmaciens cités par Galien dans cette section : Archigénès, Apollonios, Criton, Aristarque, Héras, Asclépiade, Magnus, Carixenos, Andrion, Crispus, Zeuxis, Héraclide de Tarente, Socraton, Philotès, Pamphile, Axiorius, Apus Phascus, Démosthénès, Tryphon l'Ancien, Antoninus.

³⁷² *De compositione medicamentorum secundum locos*, K. XII 804-820. (Dans ce traité, les paragraphes ne sont pas numérotés.)

³⁷³ *Ibid.*, K. XII 820-822.

³⁷⁴ *Ibid.*, K. XII 822-830.

³⁷⁵ *Ibid.*, K. XII 830-846.

³⁷⁶ *Ibid.*, K. XII 844, 18.

Ἡ τῶν παγκρατιαστῶν λεγομένη τρυφερά, ποιεῖ καὶ πρὸς πυρκαυστα, ὥστε χωρὶς οὐλῆς ἀπαλλάττειν³⁷⁷.

Λιθαργύρου « κε'. ψιμυθίου « κε'. μολυβδαίνης « κε'. κηροῦ « ιστ'. τερμινθίνης « ιστ'. ἐλαίου κο α'. ὕδατος τὸ ἴσον, συντίθει καθὰ προεῖρηται.

La délicate dite "des pancratiastes" ; ce produit agit aussi contre les pustules causées par une brûlure, au point d'effacer la cicatrice.

325 drachmes de litharge, 325 drachmes de blanc de céruse, 325 drachmes de plomb, 316 drachmes de cire, 316 drachmes de térébenthine, 1 cotyle d'huile d'olive et la même quantité d'eau, à assembler comme il a été dit auparavant.

La phrase contenant le mot « pancratiastes » est donc l'intitulé (προγοραφή) du médicament, dont les propriétés et la recette sont ensuite indiquées : la liste quantifiée des ingrédients (συμμετρία) est donnée de façon complète, mais la consigne de préparation (σκευασία) est brève car Galien renvoie à une recette antérieure. L'intitulé ἡ τῶν παγκρατιαστῶν λεγομένη τρυφερά pose deux problèmes de traduction.

C'est tout d'abord le choix du genre féminin pour l'adjectif substantivé τρυφερά qui doit être expliqué. De toute évidence, un substantif féminin est ici sous-entendu. Or le produit mentionné fait partie d'une série de remèdes ou d'emplâtres qui, auparavant, sont désignés par Galien au moyen de mots neutres, τὸ φάρμακον ou τὸ ἔμπλαστρον. Certes, le féminin ἡ ἔμπλαστρος est attesté dans le corpus galénique, mais il n'apparaît pas dans cette partie du traité. Peut-être le nom sous-entendu à côté de l'adjectif τρυφερά est-il le féminin σκευασία, « préparation », qui peut désigner à la fois l'action de préparer et le résultat de la préparation.

La seconde difficulté de traduction est d'ordre syntaxique. En effet, dans le formule ἡ τῶν παγκρατιαστῶν λεγομένη τρυφερά, il est malaisé d'identifier exactement l'attribut introduit par le participe λεγομένη : s'agit-il seulement du complément au génitif τῶν παγκρατιαστῶν ou bien faut-il aussi y inclure l'adjectif τρυφερά ? En raison de sa position enclavée entre l'article ἡ et le participe λεγομένη, le génitif τῶν παγκρατιαστῶν est isolé de l'adjectif τρυφερά, qui apparaît rejeté sur la droite. Ainsi, cette segmentation laisserait plutôt penser que le génitif τῶν παγκρατιαστῶν est attribut de l'adjectif substantivé τρυφερά³⁷⁸. Il s'agit bien de la « délicate, dite "des pancratiastes" » et non de « ce qu'on appelle la "délicate des pancratiastes" » ; certes, la différence est minime.

³⁷⁷ Cette phrase est mise entre crochets droits dans l'édition Kühn et sans crochet dans l'Aldine (*Galenī librorum pars secunda*, vol. 2, *De compositione medicamentorum per singulas corporis partes liber V*, f. 133 r, Venise, 1525). Or rien n'interdit de penser qu'elle puisse être de Galien. Je dois cette information à A. Guardasole, que je remercie sincèrement pour ses avis d'expert en pharmacologie ancienne.

³⁷⁸ Dans le même traité, en K. XII 843, 11, on retrouve une segmentation comparable dans l'intitulé Τρύφωνος ἀρχαίου ἡ εὐχρῶς λεγομένη : l'adjectif attribut εὐχρῶς, enclavé entre l'article ἡ et le participe λεγομένη, est ainsi identifié comme attribut ; il apparaît séparé syntaxiquement de reste du syntagme, constitué, à gauche, d'un complément au génitif identifiant l'auteur du remède. En K. XII 842, 18, le même phénomène est observable dans la formule ἐπὶ τῆς μεντάγρας λεγομένης, mais ici l'identification de l'attribut n'est pas difficile puisque seul le mot μεντάγρας est candidat à cette fonction. En revanche, en K. XII 844, 8, on trouve une autre occurrence du participe λεγομένη, qui pose problème en raison de l'absence d'article : en effet, dans l'expression λευκὴ ὕδατινὴ λεγομένη, il est difficile de dire avec certitude si les deux termes forment un groupe attribut (« ce qu'on appelle la "blanche aqueuse" »), ou bien si seul ὕδατινὴ est employé comme attribut de l'adjectif substantivé λευκὴ (« la blanche dite "aqueuse" »).

Quoi qu'il en soit, si l'on en croit le nom de ce remède, qui donne à penser que les pancratiastes sont les principaux consommateurs de ce produit, les pathologies dartreuses seraient un mal assez répandu chez les adeptes de ce sport, mais peut-être aussi chez les autres athlètes qui exposent leur face à la poussière des palestres. Les dartres soignées par ce produit pouvaient certainement toucher les sportifs de combat, qui menaient un genre de vie favorisant l'apparition d'une pathologie de la peau : en effet, une alimentation mal équilibrée telle que la leur est un facteur possible de troubles dermatologiques, notamment dartreux, comme le prouve par exemple l'ouverture du *Sur les bons et les mauvais sucs*³⁷⁹.

Mais le lien entre mauvais suc et dartre est surtout mis en évidence dans le chapitre 20 du troisième livre des *Commentaires aux Aphorismes*, analysant l'*Aphorisme* III 20³⁸⁰, où sont mentionnées les maladies du printemps, saison qui, pour Galien, produit des effets comparables à ceux de l'exercice physique³⁸¹ :

« Τοῦ μὲν ἥρος τὰ μανικά καὶ τὰ μελαγχολικά καὶ τὰ ἐπιληπτικά καὶ αἵματος ῥύσιες καὶ κυνάγχαι καὶ κόρυζαι καὶ βράγχαι καὶ βήχες καὶ λέπραι καὶ λειχήνες καὶ ἀλφοὶ καὶ ἐξανθήσεις ἐλκώδεις πλείσται καὶ φύματα καὶ ἀρθριτικά. »

Καὶ πῶς ἂν ἔτι δόξειεν ὀρθῶς εἰρησθαι πρόσθεν, ἔαρ δ' ὑγιεινότατον καὶ ἥκιστα θανατώδεις, παμπόλλων παθῶν ἐν αὐτῷ γιγνομένων; Ἔοικε γὰρ μᾶλλον ἀπάση ὥρα ἐξισοῦσθαι κατὰ τὴν ποικιλίαν ὧν γεννᾶ νοσημάτων. Αἰ μὲν γὰρ μανίαι καὶ αἰ μελαγχολίαι, ἐπιληψία τε καὶ κυνάγχαι φθινοπωρινὰ νοσήματα. Κόρυζαι δὲ καὶ βράγχαι καὶ βήχες καὶ λέπραι χειμερινά. Περὶ δὲ τοῦ θέρους αὐτὸς ἐφεξῆς ἐρεῖ, τὴν κοινωνίαν ἐνδεικνύμενος αὐτοῦ τὴν πρὸς τὸ ἔαρ· τοῦ δὲ θέρους ἔνια τουτέων, τουτέστι τῶν προειρημένων κατὰ τὸ ἔαρ. Ἐξ ἐπιμέτρου δὲ παρὰ τὰς ἄλλας τὸ ἔαρ, "αἵματος τε ῥύσιες καὶ λέπρας καὶ λειχήνας καὶ ἀλωὺς καὶ ἐξανθήσεις ἐλκώδεις πλείστας ἐργάζεται καὶ

« Au printemps, il y a les pathologies maniaques, mélancoliques, épileptiques, des écoulements de sang, des angines, des coryzas, des enrouements, des toux, des dermatoses, des dartres, des alphos, énormément d'éruptions ulcéreuses, des furoncles et des pathologies arthritiques. »

Comment donc pourrait-on encore penser qu'il avait raison quand il disait auparavant "le printemps est la saison la plus saine et la moins mortifère" puisque d'innombrables maladies se produisent à ce moment-là ? En effet, le printemps semble bien plutôt à égalité avec toute autre saison du point de vue de la variété des maladies qu'il génère. De fait, les affections maniaques, mélancoliques, épileptiques et les angines sont des maladies de la fin de l'automne ; quant aux coryzas, enrouements, toux et dermatoses, ce sont des maladies de l'hiver. Et, à propos de l'été, Hippocrate lui-même écrit ensuite, en mettant en lumière la caractéristique qu'il a en commun avec le printemps "en été, on en retrouve certaines", c'est-à-dire certaines des maladies mentionnées auparavant pour le printemps. Or, ce que le printemps a de plus par rapport aux autres saisons, c'est qu'il produit "des écoulements de sang, des dermatoses, des dartres, des alphos, énormément d'éruptions ulcéreuses et des

³⁷⁹ *De bonis malisque sucis* I (K. VI 749-752 et notamment 750, 15 pour τὰ λειχηνώδη = CMG 5.4.2 p. 389).

³⁸⁰ *Aph.* III 20 (Littre V p. 495 = Magdelaine, thèse II p. 405). Cet *Aphorisme* est également cité par Galien en *De placitis Hippocratis et Platonis* VIII 6 22 (CMG 5.4.1.2 p. 516).

³⁸¹ *In Hippocratis aphorismos commentarius* III 20 (K. XVII B, 615, 14 - 618, 16).

φύματα ἀρθριτικά." Ταῦτα μὲν οὖν ὅσα τῆς ἔαρινης ὥρας ἴδια, διὰ πάντ' ἐστὶν ἀκίνδυνα καὶ τοσαῦτον δεῖ τὸν ἀφορισμὸν ἐκείνον ἀναφαίνειν ψευδῆ, καθ' ὃν εἶπεν αὐτὸς, ἔαρ δὲ ὑγιεινότατον καὶ ἥκιστα θανατῶδες, ὥστε μαρτυρεῖν αὐτῷ μᾶλλον ἔοικεν. Ἐκκαθαίρεσθαι γὰρ ἐν αὐτῇ τῇ ὥρᾳ τὸ βάθος τοῦ σώματος ἀπὸ τῶν κυρίων μερῶν, ἐπὶ τὸ δέρμα τῶν μοχθηρῶν χυμῶν ἀφικνουμένων. Οὕτω γοῦν αἶ τε λέπραι καὶ οἱ ἄλφοι, ἐλκώδεις τέ τινες ἐξανθήσεις πολλαὶ γίνονται. Καθ' ἕτερον δὲ τρόπον ἐν τοῖς φύμασι καὶ ταῖς ἀρθρίτισι καθαίρεται τὸ βάθος τοῦ σώματος, εἰς τὰ ἄκρα, μόρια τῆς μεταστάσεως γινομένης τῶν μοχθηρῶν χυμῶν. Ὅτι δὲ καὶ αἱ τοῦ αἵματος ῥύσεις κενούσαι τὸ πλῆθος καὶ τὴν κακοχυμίαν κωλύουσι τὰς ἐν αὐτοῖς νόσους ἀντικρυς δῆλον. Εἰ δέ τι σῶμα εὐχυμον παρέλαβεν ἢ τοῦ ἤρος ὥρα φυλάττει τοῦτο ὑγιεινότατον, οὐδὲν ἐκ τῆς ἰδίας φύσεως νεωτερίζουσα. Οὐ μὴν τό γε θέρος ἢ τὸ φθινόπωρον ἢ ὁ χειμῶν. Ταῦτα γὰρ εἰ καθαρὸν τὸ σῶμα καὶ παντοίως ἄμεμπτον παραλάβοι, τὸ μὲν τὴν ὠχρὰν εἶωθε χολὴν πλείονα τοῦ δέοντος γεννᾶν, τὸ δὲ τὴν μέλαιναν, ὁ χειμῶν δὲ τὸ φλέγμα. Παραπλήσιον δὲ τι συμβαίνει κατὰ τὸ ἔαρ, ὅποιον ἐπὶ τῶν γυμνασιῶν ὀρῶμεν γιγνώμενον. Καὶ γὰρ καὶ τοῦθ' ὑγιεινότατον μὲν ἐστίν, ἀλλ' ἐὰν φλέγματος ἀνθρωπον μεστὸν ἢ χολῆς ὠχρᾶς ἢ μελαίνης ἢ καὶ αὐτοῦ τοῦ αἵματος ἐθελήσεις γυμνάζειν, ἥτοι γε ἐπίπληκτον αὐτὸν ἢ ἀπόπληκτον ἐργάση τοῖς γυμνασίοις. Ἡ εἰ μὴ ταῦτα κινδυνεύει, ῥαγέντος ἀγγείου κατὰ τὸν

*furuncles arthritiques*³⁸²." Et voilà donc que toutes ces pathologies propres à la saison printanière seraient en tout point dépourvues de danger³⁸³, et il faut d'autant plus montrer la fausseté de son propre aphorisme "*le printemps est la saison la plus saine et la moins mortifère*" que ces maladies semblent bien plutôt témoigner en ce sens. En effet, d'après lui, en cette saison, la profondeur du corps est expurgée depuis les parties maîtresses, tandis que les mauvaises humeurs arrivent sur la peau. En tout cas, c'est ainsi que les dermatoses, les alphas et certaines éruptions ulcéreuses se produisent en quantité. En revanche, c'est d'une autre manière que, dans le cas des furoncles et des affections arthritiques, la profondeur du corps est purgée, puisque le transfert des mauvaises humeurs se produit vers l'extrémité des parties. En outre, que les écoulements de sang, en vidant la pléthore et la mauvaise qualité de l'humeur, empêchent l'apparition des maladies dans les parties concernées, voilà qui est parfaitement clair. Mais si la saison du printemps a reçu un corps doté de bonnes humeurs, elle le conserve très sain, sans introduire aucune nouveauté du fait de sa propre nature. En revanche, ce n'est vraiment pas le cas de l'été, de la fin de l'automne ou de l'hiver. En effet, si jamais ces derniers accueillent le corps d'un patient pur et totalement irréprochable, le premier a l'habitude de générer la bile jaune en plus grande quantité que nécessaire, le second la bile noire, et l'hiver le phlegme. Et il se passe au printemps un phénomène analogue à ce que nous voyons arriver aussitôt après les exercices physiques. De fait, voilà aussi une chose très saine, mais, si tu veux exercer un homme plein de phlegme, de bile jaune, de bile noire ou encore de sang même, sans doute feras-tu naître en lui à cause des exercices une crise d'épilepsie³⁸⁴ ou d'apoplexie. Ou bien, s'il ne court pas ces dangers, au cas où un vaisseau se briserait dans l'un de ses poumons, il risque de tomber dans

³⁸² On observe ici une légère variation par rapport au texte d'Hippocrate puisque Galien fait de l'adjectif ἀρθριτικά une épithète de φύματα au lieu de coordonner ces deux mots. Il faudrait s'assurer que le manuscrit de Galien omette bel et bien le καί; dans le cas contraire, on doit admettre que Galien ne dispose pas pour l'*Aphorisme* III 20 de la leçon éditée par Kühn.

³⁸³ Cette phrase est ironique : Galien fait semblant d'admettre que ces maladies cessent d'être nocives dès lors qu'elles se déclarent au printemps, ce qui ne saurait être le cas.

³⁸⁴ La notion d'*épilepsie*, qui reste rare dans le corpus galénique par rapport à celle d'*apoplexie*, ne désigne pas, semble-t-il, un accident de nature comparable à l'arrêt cardiaque, mais bien plutôt un accès de colère se manifestant par des reproches, conformément au sens classique d'ἐπιπλήττω; à moins qu'il ne s'agisse d'une réaction pathologique de rejet, dont les symptômes restent à définir.

³⁸⁵ *Epidémies* VI 5, 15, 10 (Littré V p. 322).

πνεύμονα περιπεσεῖν ἀνηκέστῳ κακῷ. Πολλοὶ δὲ πυρέττειν ἀρξάμενοι διὰ τὰ γυμνάσια νόσοις ὀξυτάταις ἐάλωσαν. Ὅσοις δ' ἀντὶ καθάρσεως τῶν ἐν τῷ βάθει χυμῶν γένηται τὸ γυμνάσιον εἰς τὸ δέρμα τὴν κακοχυμίαν ἐκτεῖνον, ἔλκη καὶ ψώρας ἐργάζεται. Κατὰ τοῦτο γοῦν καὶ αὐτὸς ὁ Ἱπποκράτης ἔλεγεν, ἔλκεα ἐκφύουσιν, ἦν ἀκάθαρτος ἐὼν πονήση. Καὶ δὴ καὶ κατὰ τὸ ἔαρ ἢ ἐκ τοῦ περιέχοντος θερμασία, χέουσα τοὺς χυμοὺς, ἐξάγει πρὸς τὸ δέρμα καὶ τοῦτο τὸ ἔργον αὐτοῦ τοῖς γυμνασίοις ἐστὶ παραπλήσιον. Οὐ μόνον δὲ τοῖς τούτων ἔργοις ἔοικε τὰ τοῦ ἤρος, ἀλλὰ καὶ τοῖς τῆς φύσεως αὐτῆς. Ταύτης γοῦν ἐστὶν ἔργα τὴν τε ἀδηλον διαπνοὴν ἐργάζεσθαι καθ' ὅλον τὸ σῶμα, δι' ἧς ἐκκρίνεται τὰ περιττὰ, καθαίρειν τε τὸ σῶμα πολυειδῶς ἐν ταῖς νόσοις.

un mal incurable. Beaucoup d'individus qui avaient commencé à avoir de la fièvre à cause de leurs exercices furent pris de maladies très aiguës. Et chez tous ceux pour qui, au lieu d'une purgation des humeurs profondes, l'exercice physique se produit en faisant tendre vers la peau la mauvaise qualité de l'humeur, un ulcère et une démangeaison se déclarent. En tout cas, en vertu de ce principe, Hippocrate en personne disait aussi : "*des ulcères fleurissent si tu fais un effort sans t'être purgé*³⁸⁵". En particulier, au printemps, la chaleur issue de l'air ambiant, en faisant couler les humeurs, les conduit vers la peau, et cette action est ici comparable à celle des exercices physiques. Mais les actions du printemps ressemblent non seulement à celles des exercices physiques, mais aussi à celles de la nature elle-même. En tout cas, la nature agit en produisant la perspiration insensible dans le corps tout entier, ce qui permet aux superfluités d'être évacuées, et en purgeant le corps de façons diverses au moyen des maladies.

Dans ce texte, Galien commence donc par commenter l'aphorisme hippocratique en le mettant en contradiction avec une formule énoncée précédemment, dans laquelle le printemps était présenté comme une saison très saine. De fait, cet aphorisme énonce les maladies propres au printemps, dont certaines sont même communes à l'automne et à l'hiver. Parmi ces pathologies, il y a des maladies de peau que Galien juge ironiquement dépourvues de danger, à savoir « *des écoulements de sang, des dermatoses, des dartres, des alphos, énormément d'éruptions ulcéreuses et des furoncles arthritiques* ». Ces maladies, qui nécessitent des purgations, sont mises sur le compte d'un transfert de mauvaises humeurs, vers la peau dans le cas des dermatoses, des alphos et de certaines éruptions ulcéreuses, vers les extrémités dans le cas des furoncles et des affections arthritiques. À supposer que le texte édité dans Kühn soit exact, il est frappant de voir que le cas des dartres n'est pas repris ici pour être placé dans l'une ou l'autre de ces deux catégories ; cette omission pourrait nous donner à penser que Galien avait certaines difficultés à cerner les particularités de la pathologie dartreuse. En tout cas, dans ce passage, les maladies de peau dans leur ensemble sont mises en rapport avec l'évacuation des mauvais sucs depuis les profondeurs du corps vers les zones superficielles.

Vient ensuite une comparaison entre l'effet du printemps et l'effet des exercices physiques. Un corps doté d'une humeur en excès est exposé à des risques, inconfort, apoplexie ou maladie incurable. Galien fait enfin une comparaison entre le printemps et la nature, selon les critères de la perspiration des superfluités et de la purgation. La mention de la rupture vasculaire et de l'apoplexie causées par une mauvaise alimentation rappelle les risques d'accidents encourus par les athlètes professionnels évoqués par Galien dans d'autres traités. On pourrait donc en conclure que les

sportifs dont le régime alimentaire est dérégulé peuvent s'exposer à des problèmes de peau, non exclusivement dartreux, avant de tomber dans un état de santé plus dégradé, voire incurable.

À propos des dartres, Galien propose dans le *Sur la composition des médicaments selon les lieux* un autre développement qui peut être mis en relation avec les athlètes. Voici le passage en question, qui cite, au moins en partie, un traité de Criton³⁸⁶ :

Πρὸς δὲ τοὺς ἐπὶ τῶν γενείων λειχήνας πάθος ἀηδέστατον, καὶ γὰρ κνησμοὺς ἐπιφέρει καὶ περίστασιν τῶν πεπονθότων καὶ κίνδυνον οὐκ ὀλίγον, ἔρπει γὰρ ἔστιν ὅτε καθ' ὅλου τοῦ προσώπου, καὶ ὀφθαλμῶν ἄπτεται καὶ σχεδὸν τῆς ἀνωτάτω δυσμορφίας ἔστιν αἴτιον...

Quand des dartres apparaissent sur le menton, c'est un mal très désagréable : de fait, cette pathologie apporte des démangeaisons et une gêne pour les patients, et présente un risque non négligeable, car parfois elle gagne tout le long du visage, atteint les yeux, cause presque la déformation de la partie supérieure du corps...

Les dartres qui traversent la face des malades sont peut-être à rapprocher de la difformité faciale des pugilistes et de pancratistes, due à une mauvaise alimentation, qui est évoquée dans le chapitre XII du *Protreptique*³⁸⁷ : « ... beaucoup d'entre eux qui avaient des membres tout à fait bien proportionnés, pour avoir été pris en charge par des programmeurs sportifs qui les engraisèrent à l'excès et augmentèrent leur masse de sang et de chair, sont parvenus au résultat contraire. Quelques-uns eurent même le visage complètement difforme et hideux à voir, et tout particulièrement ceux qui s'exercèrent au pancrace et au pugilat³⁸⁸. » (Πολλοὺς αὐτῶν πάνυ συμμέτρως ἔχοντας τῶν μελῶν οἱ γυμναστὰὶ παραλαβόντες, ὑπερπιάναντές τε καὶ διαυξήσαντες αἵματί τε καὶ σαρξίν εἰς τοῦναντίον ἤγαγον. Ἐνίων δὲ καὶ τὰ πρόσωπα παντάπασιν ἄμορφα καὶ δυσειδῆ κατέστησαν καὶ μάλιστα τῶν παγκράτιον ἢ πυγμὴν ἀσκησάντων.) Cette analyse viendrait ainsi compléter la note 1 p. 111 de l'édition de V. Boudon-Millot, qui, dans la lignée de D. Gourevitch et M. Grmek³⁸⁹, mettait cette laideur essentiellement sur le compte de lésions au nez et aux oreilles, provoquées par des coups.

Mais alors pourquoi Galien ne parle-t-il jamais explicitement des maladies de peau des athlètes ? C'est peut-être qu'il n'a jamais observé ni compris avec certitude la coexistence systématique entre la suralimentation et ces pathologies, dont le traitement est fort complexe³⁹⁰. La menace de cette maladie constituerait donc un faible argument pour critiquer le genre de vie athlétique. Il est frappant cependant de voir que les dartres se déclarent souvent au printemps de la vie chez les enfants, qui

³⁸⁶ *De compositione medicamentorum secundum locos*, K. XII 830, 7-13.

³⁸⁷ *Protreptique* XII 2 (K. I 31-32 = Boudon-Millot p. 110-111)

³⁸⁸ Traduction modifiée de V. Boudon-Millot (« programmeurs sportifs » au lieu de « maîtres de gymnastique ».)

³⁸⁹ Gourevitch et Grmek 1998, p. 231.

³⁹⁰ Sur le traitement des dartres, voir II.A.2.a.

précisément suivent en principe le même genre de régime alimentaire que les athlètes³⁹¹.

Mais, si Galien ne parle pas des dartres athlétiques, c'est peut-être aussi parce que, tout pathologiques qu'ils soient, ces problèmes de peau relèvent en grande part de l'esthétique, et non pas tant de la santé, qui reste la principale préoccupation du médecin de Pergame. Et, à supposer même que Galien raisonne en fonction du critère de la beauté, au sein du domaine de l'esthétique masculine, la désagrément d'une mauvaise peau est peut-être moins dissuasif que celui du manque d'harmonie entre les parties du corps, bien que la beauté galénique se définisse précisément comme la coexistence de trois signes : « le bon teint, la bonne proportion et l'harmonie des membres » (εὐχροία καὶ μελῶν ἀναλογία τε καὶ εὐρυθμία³⁹²). Il semble pourtant que la beauté du teint ait été essentiellement une préoccupation féminine. Et de fait, dans le *Protreptique*, le motif de la belle peau est associé à la figure de la courtisane Phryné³⁹³.

S'il est donc vrai que les athlètes éprouvent sur le visage des irritations dermatologiques de type dartreux, on peut douter que leur priorité soit de se débarrasser de ce mal, qui paraît bien négligeable par rapport à d'autres difficultés plus urgentes, notamment en cas de coups et de blessures. Et de fait, la face des athlètes comme, en vérité, tout le reste de leur organisme, s'expose régulièrement à des traumatismes de formes et de gravités variées.

³⁹¹ Sur la prédisposition des enfants aux pathologies dartreuses, voir la liste des traitements de cette maladie en II.A.2.a ; sur la parenté entre le régime des athlètes et celui des enfants en pleine croissance, voir II.A.2.b.

³⁹² *Definitiones medicae* 129 (K. XIX 382-283). Sur ce point, voir Boudon-Millot 2006 p. 139 ; Boudon-Millot 2003 b p. 82-91 ; Gourevitch 1987 p. 270.

³⁹³ *Protreptique* XI 7-8 (K. I 26 = Boudon-Millot p. 105). Galien renverse d'ailleurs la vision traditionnelle de Phryné, qui est généralement dotée de formes avantageuses, mais d'un mauvais teint ; sur ce point, voir Boudon-Millot 2008.

I. A. 3. Lésions traumatiques.

I. A. 3. a. Lésions faciales.

Les lésions faciales dues au sport attestées par Galien sont nombreuses, surtout dans les textes condamnant les sports de combat³⁹⁴. Elles peuvent concerner les yeux, les oreilles, les dents, voire le nez³⁹⁵.

Affections de la cornée, écoulements oculaires et yeux crevés.

L'allusion la moins évidente aux traumatismes oculaires figure dans le livre IV du *Sur la composition des médicaments selon les lieux*. Dans cette partie du traité pharmacologique, Galien s'intéresse aux remèdes qui soignent les aspérités de la paupière, devenue raboteuse du côté interne (chapitre 2, Περὶ τραχωμάτων³⁹⁶), les ophtalmies avec épanchement d'humeurs et chassie (chapitre 3, Περὶ ὀφθαλμίας³⁹⁷), les blessures oculaires (chapitre 4, Περὶ τῶν ἐν ὀφθαλμοῖς ἐλκῶν³⁹⁸), puis viennent des développements consacrés aux facultés des remèdes ophtalmiques (chapitre 5, Περὶ τῆς τῶν ὀφθαλμικῶν φαρμάκων δυνάμεως³⁹⁹), tantôt secs comme en a conçu Asclépiade (chapitre 6-7, Περὶ τῶν χρησίμων τοῖς ὀφθαλμοῖς φαρμάκων ξηρῶν, Τὰ ὑπ' Ἀσκληπιάδου γεγραμμένα ξηρὰ πρὸς ὀφθαλμούς⁴⁰⁰), tantôt humides (chapitre 8, Ὑγραὶ ὀφθαλμικαὶ⁴⁰¹). Au sein de cette dernière section, Galien donne la recette d'un collyre dont le nom fait référence à un certain champion olympique⁴⁰² :

³⁹⁴ Certains textes galéniques évoquent des traumatismes faciaux sans en préciser les circonstances. Comme Gourevitch 2001 p. 63 dans son chapitre consacré aux accidents du sport, on pourra citer par exemple le cas d'un adolescent de Smyrne, « blessé à l'un des deux ventricules antérieurs » (τραωθέντα... εἰς τὴν ἑτέραν τῶν προσθίων κοιλιῶν), qui connut peut-être un tel sort lors d'un combat à la palestre (*De usu partium* VIII 10, K. III 664 4-6 = Helmreich 1907, I p. 481).

³⁹⁵ Sur les dangers des sports de combat, voir Georgiou 2005 vol. I p. 51 ; Decker et Thuillier 2004 p. 224 et p. 234-241 ; Grmek et Gourevitch 1998 p. 228, cité par V. Boudon-Millot dans la note 1 p. 111 de son édition du *Protreptique* ; voir aussi Thuillier 1988-b, Brophy 1985 et Rudolf 1976. Sur la traumatologie bucco-maxillo-faciale des sportifs modernes, Lamendin 1993 p. 3-15 souligne les risques des sports de combat et du rugby, classés parmi les sports à haut risque. L'auteur (p. 19) évoque le port de protections faciales, apparues dans l'antiquité, sans donner de précision ; mais rien de tel n'est évoqué par Decker et Thuillier 2004 p. 234-241, ni par Grmek et Gourevitch 1998 p. 78.

³⁹⁶ *De compositione medicamentorum secundum locos* IV 2 (K. XII 709-711). Une fois encore, les titres sont mis entre crochets droits dans l'édition Kühn et sans crochet dans l'Aldine. Rien n'interdit de les attribuer Galien.

³⁹⁷ *De compositione medicamentorum secundum locos* IV 3 (K. XII 711-714).

³⁹⁸ *De compositione medicamentorum secundum locos* IV 4 (K. XII 714-717).

³⁹⁹ *De compositione medicamentorum secundum locos* IV 5 (K. XII 717-725).

⁴⁰⁰ *De compositione medicamentorum secundum locos* IV 6-7 (K. XII 725-735).

⁴⁰¹ *De compositione medicamentorum secundum locos* IV 8 (K. XII 735 et s.).

⁴⁰² *De compositione medicamentorum secundum locos* IV 8 (K. XII 753, 3-12). Ici, la partie entre crochets droits va de Φαίον à ἀπαλλάττει (K. XII 753, 3-6) Sur ce remède, voir Bartels, Swaddling, Harrison 2006 ; je remercie vivement Ralph Jackson de m'avoir signalé cette référence. Dans cet article, il y a une erreur dans les références du texte galénique, qui, dans le volume XII de l'édition Kühn, figure à la page 753, et non à la page 73 comme cela est indiqué (note 3 p. 217). E. M. Bartels, J. Swaddling et A. P. Harrison ont tenté de reconstituer le remède en

Φαίον τὸ τοῦ Ὀλυμπιονίκου ἐπιγραφόμενον. Ποιεῖ πρὸς τὰς μεγίστας περιωδυνίας, ποιεῖ καὶ πρὸς χημώσεις καὶ καθόλου τῶν ἐπιτετευγμένων ἐστὶ κολλυρίων· καὶ γὰρ εὐθέως ἀπαλλάττει. Ἀ Καδμείας κεκαυμένης καὶ πεπλυμένης δραχμὰς η'. ἀκακίας δραχμὰς η'. στίμμεως κεκαυμένου καὶ πεπλυμένου δραχμὰς η'. ἀλόης Ἰνδικῆς « η'. κρόκου δραχμὰς δ'. σμύρνης δραχμὰς δ'. ὀπίου « δ'. κόμμεως δραχμὰς η'. ὕδατι ἀναλάμβανε, ἢ χρῆσις δι' ὠοῦ, ἢ κρᾶσις παχυτέρα. Ἐγὼ δὲ προσέθηκα πομφόλυγος δραχμὰς δ'. καὶ λιβανωτοῦ δραχμὰς δ'.

Le produit gris intitulé "remède du champion olympique". Il agit contre les très vives douleurs. Il agit aussi contre les chémosis⁴⁰³ et, d'une manière générale, il fait partie des collyres qui ont fait leurs preuves. De fait, il soulage aussitôt. Mélange avec de l'eau 8 drachmes de calamine brûlée et nettoyée, 8 drachmes d'acacia, 8 drachmes de noir d'antimoine brûlé et nettoyé, 8 drachmes d'aloès indien, 4 drachmes de safran, 4 drachmes de myrrhe, 4 drachmes d'opium, 8 drachmes de gomme ; le produit s'utilise avec un œuf ; la mixture est assez épaisse. Pour ma part, j'ai ajouté 4 drachmes d'oxyde de zinc et 4 drachmes d'encens.

La notion de κολλύριον pose problème, puisque, contrairement au terme français « collyre », le mot grec peut désigner tout type d'emplâtre, pouvant donc s'appliquer sur les yeux, mais aussi sur d'autres parties⁴⁰⁴. Cependant, dans la mesure où Galien classe ce remède dans une section consacrée aux affections oculaires, il est légitime de penser que ce κολλύριον est bel et bien un collyre au sens moderne du terme. Lorsque Galien mentionne l'utilité de ce produit pour soigner les « très vives douleurs » (τὰς μεγίστας περιωδυνίας), il faut donc comprendre sans doute qu'il s'agit de douleurs oculaires⁴⁰⁵. Le produit guérit en outre l'affection de la cornée appelée chémosis⁴⁰⁶. On en déduira que les grands athlètes présentaient souvent ce genre de pathologies ophtalmiques.

question et d'en évaluer l'effet réel sur le corps des athlètes antiques. Les résultats de leur enquête sont édifiants : il semblerait que ce produit fût bel et bien un analgésique efficace contre les douleurs ressenties par les sportifs préparant une compétition ou venant d'en terminer une. Pour ces chercheurs, la souffrance combattue par ce produit ne serait d'ailleurs pas exclusivement oculaire. Selon eux, il serait même possible que certains sportifs aient consommé ce produit pour neutraliser les douleurs susceptibles de les freiner dans leur quête de performance. La conclusion de ces recherches n'écarte pas l'hypothèse d'effets indésirables dus à l'opium et aux substances cannabinoïdes présentes dans l'encens et dans le safran utilisés pour ce remède. La possibilité d'une addiction est même envisagée. Cependant, le silence de Galien sur le dosage et la durée du traitement ne permet d'arriver à aucune certitude sur l'éventuel dopage des athlètes antiques.

⁴⁰³ Dans le texte pseudo-galénique des *Definitiones medicae* 350 (K. XIX 436 15-16), cette pathologie oculaire est définie comme un « gonflement de la membrane entourant l'œil, appelé aussi "maladie blanche" du fait de sa ressemblance avec de la chair blanche » (Χήμωσις ἐστὶν ἔπαρμα τοῦ περιοφθαλμίου ὑμένος ὃ καὶ λευκὸν προσαγορεύουσι πάθος ὅμοιον λευκῇ σαρκί.) Pour Galien, il s'agit donc d'une inflammation de la cornée. En grec, χήμωσις est féminin ; en français « chémosis » est masculin. Cette maladie de la cornée est aujourd'hui identifiée comme un œdème de la conjonctive, dont l'origine est infectieuse ou inflammatoire, par exemple en cas de traumatisme oculaire.

⁴⁰⁴ Sur les collyres dans la médecine antique, voir Jackson 1996, ainsi que Pardon 2004 et 2012.

⁴⁰⁵ Si ce raisonnement est vrai, les recherches exposées dans Bartels, Swaddling, Harrison 2006 sont partiellement mises en cause, car cet article part du principe que le produit peut neutraliser toutes les douleurs du corps et peut-être même servir de dopant. Sur ce point, voir II.A.3.a.

⁴⁰⁶ Les mentions du chémosis sont rares dans le corpus galénique : outre une allusion à cette pathologie en *De symptomatum causis* I 2 au sein d'un développement sur les maladies oculaires donné à titre d'exemple (K. VII 101, 13-14), les quelques autres occurrences figurent dans cette même section du *De compositione medicamentorum secundum locos* IV 8 (K. XII 750, 13 ; 752, 15 ; 757, 15 ; 758, 9 et 16 ; 762, 2).

Cependant, le nom du médicament a peut-être également une fonction propitiatoire, censée porter chance aux sportifs qui utilisent le produit, qu'ils soient professionnels ou non ; l'objectif du pharmacien est aussi sans doute d'attirer les clients. La référence aux prestigieux jeux olympiques se justifierait par l'efficacité du produit, prétendument exceptionnel, capable de guérir des maux importants dans un laps de temps très rapide (εὐθέως). Force et vitesse se voient ainsi associées implicitement à l'image idéale du champion olympique. Du nom de ce collyre, on pourra aussi simplement retenir l'idée qu'un athlète doit avoir de bons yeux pour espérer devenir champion olympique.

Les douleurs et le chémosis soignés par ce collyre étaient sans doute causés par les coups reçus à l'œil⁴⁰⁷ et aggravés par la dessiccation due au contact fréquent avec la poussière des terrains de sport. Il est probable que ce produit ait été principalement recommandé à ceux qui pratiquaient une activité de combat.

De fait, dans ce type de sport, les chocs au visage étaient nombreux. En témoignent les écoulements oculaires et les yeux crevés observables sur leurs athlètes, surtout en fin de carrière. Le regard de ces individus rappelle ainsi celui des déesses Prières de l'*Illiade*, que Galien cite à deux reprises, dans le *Protreptique*⁴⁰⁸ et dans le traité *Sur l'exercice avec la petite balle*⁴⁰⁹ :

Καταλύσασι δὲ πολὺ δὴ τι χειρόν· ἔνιοι μὲν γὰρ μετ' ὀλίγον ἀποθνήσκουσιν, ἔνιοι δ' ἐπὶ πλέον ἤκουσιν ἡλικίας, ἀλλ' οὐδὲ αὐτοὶ γηρῶσιν οὐδέ, κἂν ἀφίκωνται ποτε εἰς τοῦτο, τῶν Ὀμηρικῶν οὐδὲν ἀπολείπονται Λιτῶν

"χωλοὶ τε ῥυσοὶ τε παραβλῶπέες τ' ὀφθαλμῶ"

ἀποτελούμενοι.

... Οἱ μὲν γὰρ ὀφθαλμοὶ περιχορῶρυγμένοι πολλακίς, ὅθ' ἡ δύναμις οὐκέτ' ἀντέχει, πληροῦνται ῥευμάτων...

Ἐνίων δὲ καὶ τὰ πρόσωπα παντάπασιν ἄμορφα καὶ δυσειδῆ κατέστησαν καὶ μάλιστα τῶν παγκράτιον ἢ πυγμῆν ἀσκησάντων· ὅταν δὲ καὶ... τοὺς ὀφθαλμοὺς ἐκκόψωσι, τότε οἶμαι, τότε καὶ μάλιστα τὸ <ἐκ> τῆς ἐπιτηδεύσεως αὐτῶν

Quand ils ont cessé [leur carrière d'athlète], c'est encore bien pire. Quelques-uns meurent en effet peu de temps après, d'autres parviennent à un âge plus avancé sans toutefois atteindre eux-mêmes la vieillesse, et y arrivent-ils un jour, ils ne le cèdent en rien aux Prières d'Homère, devenus :

"boiteux, ridés et louches des deux yeux."

... En effet, leurs yeux le plus souvent enfoncés dans le creux des orbites, quand ils n'ont plus la vigueur de résister, sont remplis d'écoulements...

Quelques-uns eurent même le visage complètement difforme et hideux à voir, et tout particulièrement ceux qui s'exercèrent au pancrace et au pugilat... Quand enfin ils ont eu également ... les yeux crevés, alors je pense, alors surtout, on peut clairement apercevoir ce qu'il en est de la beauté qu'ils retirent de leurs

⁴⁰⁷ Dans Decker et Thuillier 2004 p. 241, il est précisé que les pancratiastes n'avaient pas le droit de s'enfoncer les doigts dans les yeux. Voir aussi, sur ce point, Poliakoff 1987 p. 55 et Grmek et Gourevitch 1998 p. 260-261, avec notamment une reproduction du célèbre vase athénien du V^e siècle avant notre ère où un maître de palestre s'apprête à séparer deux adversaires dont l'un est sur le point d'enfoncer son pouce dans l'œil de l'autre (British Museum E 78).

⁴⁰⁸ *Protreptique* XI 9-10 et XII 2 (K. I 30-32 = Boudon-Millot p. 109-111).

⁴⁰⁹ *De parvae pilae exercitio* 5 (K. V 910, 9-11 = SM I p. 102).

⁴¹⁰ Traduction de V. Boudon-Millot.

ἀποτελούμενον κάλλος ἐναργῶς ὁρᾶσθαι.

activité⁴¹⁰.

Τοὺς δ' ἐκ τῆς παλαιστρας τί δεῖ καὶ λέγειν; ὡς ἅπαντες λελώβηνται τῶν Ὀμηρικῶν Λιτῶν οὐδὲν μείον· ὡς γὰρ ἐκεῖνός φησὶν ὁ ποιητῆς

"χολαί τε ῥυσαί τε παραβλῶπές τ' ὀφθαλμῶ",

οὕτω τοὺς ἐκ τῆς παλαιστρας ἴδοις ἄν...

Quant à ceux qui sortent de la palestre, que faut-il en dire aussi ? Car tous sont endommagés en rien moins que les Prières d'Homère ; en effet, de même que l'illustre poète dit de ces dernières qu'elles sont

"boiteuses, ridées et louches des deux yeux",

de même tu peux voir ceux qui viennent de la palestre...

En citant le vers 503 du livre IX de l'*Illiade*, Galien attribue aux athlètes le regard pathétique des filles de Zeus, « *louches des deux yeux* » (*παραβλῶπές τ' ὀφθαλμῶ*⁴¹¹). La revendication de cette ressemblance avec des créatures d'ascendance divine ne permet pas aux athlètes d'embellir leur image, bien au contraire : le visage, reflet de la santé, est aussi celui de la beauté, comme Galien le souligne avec ironie en employant par antiphrase la terme κάλλος⁴¹². La déviance du regard athlétique pourrait même apparaître comme la transcription ophtalmique de leur décalage diététique par rapport aux autres hommes. Autre ironie de ce passage, pour montrer que les délabrements du visage athlétique sont un spectacle offert à la clairvoyance du lecteur, Galien s'amuse à employer le champ lexical de la vision, qui apparaît dans les termes δυσειδῆ, ἐναργῶς ὁρᾶσθαι et ἴδοις. Pire qu'une mort prématurée, les écoulements permanents sont l'équivalent pathologique des larmes de douleur que pourraient verser des individus normaux ; quant aux yeux crevés (τοὺς ὀφθαλμοὺς ἐκκόψωσι), qui privent le corps d'un de ses sens, ils nuisent encore à l'aspect du visage et, par un effet d'ironie phonétique, rappellent les fatigues (κόπτοι) auxquelles les athlètes s'exposaient du temps de leur carrière⁴¹³.

Othématomes et oreille en chou-fleur.

Outre les organes de la vue, ce sont aussi ceux de l'ouïe qui sont exposés aux coups quand on pratique un sport violent tel que la lutte ou le pancrace. Ainsi, le chapitre 37 du *Thrasymbule* atteste, semble-t-il, le symptôme de l'othématome, dont l'évolution dégénérative donne au pavillon de l'oreille un aspect en chou-fleur⁴¹⁴. En effet, dans

⁴¹¹ Voir la n. 1 p. 109 de V. Boudon-Millot dans son édition du *Protreptique*. Sur cette comparaison, voir aussi I.A.3.b. à propos des luxations et de la paralysie.

⁴¹² Voir la n. 2 p. 111 de V. Boudon-Millot dans son édition du *Protreptique*.

⁴¹³ Au pancrace, où presque tous les coups sont permis, les combattants n'avaient, semble-t-il, pas le droit de s'enfoncer les doigts dans les yeux ; voir Decker et Thuillier 2004 p. 241. Cependant, pour crever un œil, un coup accidentel peut suffire.

⁴¹⁴ À l'occasion des fouilles de sépultures, ce symptôme est très utile aux archéologues pour identifier les corps d'athlètes ; je remercie Ph. Charlier de m'avoir confirmé cette affirmation. Sur ce genre de blessure, voir Benedum 1968 ; voir aussi Grmek et Gourevitch 1998 p. 79 et p. 230-231 pour la référence à Galien et pour des illustrations (pugiliste aux oreilles abîmées, terre cuite du musée archéologique national d'Athènes ; tête d'athlète gras dont l'oreille est abîmée par un othématome, terre cuite de Smyrne du Louvre). Sur l'oreille en chou-fleur des sportifs de combat et des rugbymen modernes, qui combine un othématome et un pseudokyste, voir Bazex 2008 p. 105-107.

ce passage où Galien critique l'εὐεξία promue par les ouvrages des mauvais maîtres de gymnastique, il écrit avec ironie⁴¹⁵ :

Τοὺς μὲν δὴ τῆς τοιαύτης εὐεξίας δημιουργούς,
ᾧν ἐστὶ τὰ θαυμαστὰ ταυτὶ συγγράμματα νῦν
ὑπὸ τῶν τὰ ᾧτα κατεαγόντων περιφερόμενα,
τελέως ἤδη τοῦδε τοῦ γράμματος
ἀποδιοπομπησόμεθα.

En vérité, les artisans du bon état de ce genre, à qui l'on doit ces admirables traités colportés aujourd'hui par des individus aux oreilles ravagées⁴¹⁶, désormais, nous les évacuerons complètement de notre ouvrage.

Le participe parfait du verbe κατάγνυμι permet bien d'exprimer le résultat présent d'un choc passé, auquel se seraient exposés tous les adeptes de l'εὐεξία athlétique, réunis par le signe distinctif d'une oreille privée de sa forme naturelle. Ce genre de blessure est attesté dans le chapitre 47 du second livre de *Commentaire* au traité des *Articulations*, lorsqu'Hippocrate évoque les fractures de l'oreille (Ἦν δὲ οὖς κατεαγῆ⁴¹⁷...). L'origine de ce délabrement tient sans doute à la violence des coups reçus à la tête lors des combats de la palestre, mais aussi peut-être à la dureté des gants dans le cas des boxeurs⁴¹⁸. En tout cas, dans ce genre de sport, les attaques portées à la tête devaient être nombreuses, sans compter que, chez les Romains, tous les affrontement se poursuivaient sur le sol jusqu'à l'immobilisation ou l'abandon de l'adversaire, contrairement à la pratique grecque traditionnelle⁴¹⁹.

Chute des dents.

Pour les mêmes raisons, la chute des dents constitue un autre signe des traumatismes du visage. De fait, sans protection, la mâchoire est particulièrement exposée dans les sports de combat, comme en témoignent les athlètes en fin de carrière évoqués dans le chapitre XI du *Protreptique*⁴²⁰ :

Οἱ δ' ὀδόντες ἄτε διασεισμένοι πολλάκις
ἐπιλειπούσης ἐν τῷ χρόνῳ τῆς δυνάμεως
αὐτοῦς ἐτόιμωσ ἐκπίπτουσι.

Leurs dents, pour avoir très souvent été ébranlées, avec le temps perdent leur vigueur et tombent facilement⁴²¹.

Dans le même paragraphe, Galien compare les coups reçus notamment à la mâchoire à l'assaut de machines de guerre qui viennent ébranler la muraille des dents⁴²². Contrairement à l'image homérique du franchissement verbal de la

⁴¹⁵ *Thrasymbule* 37 (K. V 877, 13 = SM III p. 84).

⁴¹⁶ M. B. Poliakoff traduit même τῶν τὰ ᾧτα κατεαγόντων par « *those people with cauliflower ears* » (voir Poliakoff 1987 p. 4). Sur ce passage, il renvoie à Jüthner 1909 p. 22-26 et p. 51-59 et à Jüthner 1965.

⁴¹⁷ *De fracturis* 40 (Littre IV p. 172) ; *In Hippocratis librum de articulis et Galeni in eum commentarii* II 45 et 47 (XVIII A 481, 15 - 482, 4 ; 483, 13 - 484, 2). Sur le soin de cette blessure, voir II.A.3.c.

⁴¹⁸ Lee 1997.

⁴¹⁹ Voir Decker et Thuillier 2004 p. 224 et p. 234-241.

⁴²⁰ *Protreptique* XI 10 (K. I 31 = Boudon p. 109).

⁴²¹ Traduction de V. Boudon-Millot.

⁴²² Sur cette comparaison entre le sport et la guerre, qui concerne non seulement les dents, mais aussi tout le reste du corps, voir plus loin le paragraphe consacré aux lésions osseuses et articulaires.

« barrière des dents » (ἔρκος ὀδόντων), la violence physique des athlètes s’exprime donc dans le sens contraire, pour ruiner la mâchoire de l’adversaire.

En outre, au pancrace, la morsure était sinon autorisée⁴²³, du moins pratiquée, ce qui pouvait endommager la dentition de l’agresseur. En témoigne la notice pharmacologique que Galien consacre à un emplâtre guérissant les plaies dans le livre I du *Sur les médicaments selon les genres*, où un cas de morsure est évoqué⁴²⁴ :

Ἀνέπεισε γοῦν τίς τινα τῶν ἰατρῶν,
ἐπιτιθέναι τὴν ἔμπλαστον ταύτην ἐν
παγκρατίῳ δηχθέντι νεανίσκῳ τὸν
λιχανὸν δάκτυλον...

Toujours est-il que quelqu’un est parvenu à
persuader un médecin d’appliquer cet emplâtre sur
un jeune homme s’étant fait mordre l’index au
pancrace...

Certes, ce passage se focalise sur la victime et non pas sur l’auteur de la morsure⁴²⁵ ; mais il donne la preuve que la morsure pouvait être assez violente et que les mains d’un pancratiaste étaient parfois en contact avec les dents de son rival, que le premier ait voulu ou non cogner le visage du second⁴²⁶.

Saignements de nez.

Enfin, les patients « saignant du nez » (αἱμορραγέοντας ἐκ ῥινῶν) qui sont évoqués dans la section 23 de l’Appendice au traité hippocratique *Du régime dans les maladies aiguës*⁴²⁷ après les individus « atteints de maux de tête dus à des exercices physiques, des courses, des marches, des séances de chasse ou à toute autre peine inopportune » (τοὺς κεφαλαλγικούς ἐκ γυμνασίων ἢ δρόμων ἢ πορειῶν ἢ κνηγεσίων ἢ ἄλλου τινὸς πόνου ἀκαίρου) sont peut-être eux aussi parfois des sportifs qui ont reçu des coups dans la pratique de leur sport⁴²⁸. Cependant, Galien ne fait aucun commentaire explicite en ce sens, bien qu’il reconnaisse que les peines prédisposant à ce genre de pathologies sont, entre autres, les « combats de lutte et de pancrace » (πάλαι καὶ παγκράτια⁴²⁹). Le saignement de nez était sans doute courant dans les palestres comme en témoigne le chapitre 47 du second livre de *Commentaire au traité*

⁴²³ Voir Decker et Thuillier 2004 p. 241.

⁴²⁴ *De compositione medicamentorum per genera* I 13 (K. XIII 418, 14-17).

⁴²⁵ On reviendra sur ce texte lorsqu’on examinera le cas des plaies en I.A.3.b.

⁴²⁶ La morsure des doigts n’est pas indiquée dans Leclercq 2001, manuel moderne de médecine sportive consacré aux traumatismes de la main. En revanche, les amateurs de boxe se souviennent du match du 28 juin 1997 lors duquel Mike Tyson fut disqualifié pour avoir mordu l’oreille d’Evander Holyfield.

⁴²⁷ *De victu acutorum*, Appendice 55 (Littré II p. 506, ch. 23 = Joly p. 92-93, ch. LV).

⁴²⁸ Pour des témoignages archéologiques sur le saignement de nez des sportifs de combat, voir Grmek et Gourevitch 1998 p. 42.

⁴²⁹ *In Hippocratis de victu acutorum commentarius* IV 100 (K. XV 900, 10 - 901, 7 ; 902, 3 - 904, 2 = CMG 5.9.1 p. 358). Sur ce texte, qui distingue les causes profondes, prédisposant à une pathologie, et les causes immédiates, qui déclenchent la maladie, voir I.A.1.d.

hippocratique des *Articulations* qui évoque un cataplasme applicable tant sur une oreille que sur un nez cassés⁴³⁰.

I. A. 3. b. Luxations, ruptures et paralysies.

Sur l'ensemble de l'organisme, ce sont assurément les sports de combat qui provoquent les traumatismes les plus nombreux et les plus divers chez les adeptes de l'effort physique. Cependant, d'autres disciplines, comme la course, le lancer, le saut et surtout les épreuves hippiques, peuvent aussi donner lieu à des luxations ou des ruptures diverses, qui débouchent parfois sur une paralysie partielle ou totale.

Luxations et élongations.

Chez les sportifs, les coups et les agressions pouvaient tout d'abord se manifester dans les chairs par des élongations⁴³¹ qui, sur le plan articulaire, s'accompagnaient généralement de luxations. Les chutes de lutteurs provoquaient ainsi les déboîtements les plus fréquents, notamment à l'épaule⁴³², si l'on en juge par le début du *Sur les luxations non observées par Hippocrate*, qui fait partie du commentaire galénique au traité hippocratique des *Articulations*⁴³³.

Dans ce texte, Galien disserte sur le nombre des luxations à l'épaule dont lui-même a été le témoin. Or, dans ce domaine, son expérience est plus riche que celle

⁴³⁰ *In Hippocratis librum de articulis et Galeni in eum commentarii* II 47 (K. XVIII A 483, 17). Sur le soin de cette lésion, qui est associée à la fracture de l'oreille, voir II.A.3.c.

⁴³¹ Pour une mise au point moderne sur les élongations musculaires des sportifs, voir Woo 2007 ; Catonné et Saillant 1992 ; Krejci et Koch 1985 p. 59-50.

⁴³² Sur l'importance des blessures à l'épaule chez les sportifs modernes, voir Kany 2001. L'auteur, dans la p. 1 de sa préface, écrit : « Parmi les traumatismes sportifs, 7,5% touchent l'épaule. C'est, avec le genou et la cheville, l'articulation la plus souvent atteinte. » Il distingue la « pathologie macrotraumatique, secondaire aux contacts, aux chocs et aux chutes », inévitable dans la plupart des sports », et la « pathologie microtraumatique, secondaire à un entraînement trop souvent mal adapté », notamment chez les lanceurs (p. 83-85). À propos de la lutte (p. 4-5), il écrit : « Trois quarts des pratiquants présentent des lésions macrotraumatiques, dont 29% d'atteintes au membre supérieur. Ces lésions du membre supérieur touchent essentiellement l'épaule : 78% d'atteinte de l'articulation acromio-claviculaire. On retrouvera également un nombre non négligeable de luxations gléno-humérales (10% des lésions au membre supérieur), soit 2% de l'ensemble des lésions macrotraumatiques. » À propos de la luxation acromio-claviculaire (p. 33-35), secondaire à une chute du moignon de l'épaule, l'auteur écrit : « elle est probablement la plus fréquente des lésions retrouvées chez le rugbyman » ; il observe en outre que cette blessure est plus fréquente chez les sujets de plus de 30 ans et qu'elle est également présente chez les lanceurs. D'ailleurs, dans son ouvrage consacré à l'épaule, M. Mansat décrit les différents états du geste des lanceurs de poids, de javelot et de disque (p. 12-13) mais il n'indique pas les pathologies auxquelles chacune prédispose ; voir Mansat 1985.

⁴³³ *De humero iis modis prolapsio quos Hippocrates non vidit* (K. XVIII A 346-351). Comme Chartier (vol. XII, p. 303-305), Kühn édite ce texte entre le chapitre XXII et XXIII du premier livre de *Commentaire galénique au traité hippocratique des Articulations*. Il semble qu'il faille le considérer comme un texte à part entière, comme le suggère la présence d'un titre en milieu de page. Peut-être s'agit-il simplement d'une section qui sert d'annexe à la section XXII du commentaire. Sur les commentaires galéniques aux traités chirurgicaux d'Hippocrate, voir Roselli 1991, Manetti et Roselli 1996.

d'Hippocrate⁴³⁴. Cette supériorité est due à la grandeur des villes qu'il a habitées, mais elle s'explique aussi par d'autres facteurs⁴³⁵ :

Ὁ μὲν Ἴπποκράτης εἰς μασχάλην μόνον ἑωρακένας φησὶν ὀλισθαίνοντα βραχίονα· τῶν δὲ μετ' αὐτὸν ἰατρῶν ἔνιοι καὶ ἄλλας ἐκπτώσεις ἔγραψαν, ὡς οἶόν τε καὶ αὐτοὶ καὶ ἡμεῖς δὲ αὐτοὶ πεντάκις εἶδομεν ἄχρι δεῦρο, κατὰ μὲν τὴν Ἀσίαν ἅπαξ, ἐν Ῥώμῃ δὲ τετράκις. Ὅσάκις δὲ, οἶμαι, καὶ συνέβη τινὶ γενέσθαι πάθημα τοιοῦτον ἐν τῇ πόλει διὰ τὸ πάντας ἰατροὺς εἰκέναι ἔμοι τὰ παράδοξα δεικνύναι συμβολῆς ἔνεκα, ἐγένοντο μὲν τέτταρες ἐκπτώσεις ἅπασαι μὲν ἐν τῇ πρόσω χώρα, διαφέρουσαι δὲ ἀλλήλων πλησιέστερον ἢ πορρόωτερον εἶναι τῆς διαρθρώσεως κατὰ τὸ μήκος τοῦ κόλου καὶ πλάτος. Ἐθαύμαζον δὴ πως τοῦ μὲν οὐδ' ὅλως, τῶν δὲ μετ' αὐτὸν ἑωρακένας λεγόντων ὁ μὲν τις ἅπαξ, ὁ δὲ δις, οὐδεὶς δ' οὕτω πολλάκις, ὡς ἡμεῖς ἄχρι δεῦρο. Τάχ' ἂν καὶ αὐθις ὀφθῆ μοί τι τοιοῦτον. Νομίζω γὰρ οὐ κατὰ τύχην, ἀλλὰ δι' αἰτίας εὐλόγους οὕτως ἀπηντηκένας τὸ πρᾶγμα, περὶ οὗ ἐξῆς ἐρῶ. Κατὰ μὲν γε τὴν ἡμετέραν Ἀσίαν τὸ πρῶτον ἐθεασάμην ἐκπτώσιν τοιαύτην, ἔθ' ὑπὸ τοῖς ἐκεῖ διδασκάλοις παιδευόμενος ἐν Σμύρνῃ. Ἔστι δὲ ἡ πόλις αὕτη πολλαπλασία τὸ μέγεθος, ἥς Ἴπποκράτης μέμνηται συνεχῶς ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον ἐν αὐτῇ διατριψας· μετὰ τὸ τριακοστὸν ἔτος ἐν Ῥώμῃ διέτριψα, πόλει τοσοῦτον ἀνθρώπων πλῆθος ἐχούση, ὡς ἐπαιεῖσθαι Πολέμωνα τὸν ῥήτορα τῆς οἰκουμένης ἐπιτομὴν αὐτὴν εἰπόντα. Καὶ τοίνυν ὅτι τέτταρες ἐν αὐτῇ γεγόνασι μέχρι νῦν ἐξαρθρήσεις τοιαῦται σαφές. Διὰ δὲ τὸ πάντας, ὡς ἔφην, ἔμοι τοὺς ἰατροὺς κοινοῦσθαι περὶ τῶν παραδόξων ὀφθέντων, οὐ μόνον ἐν Ῥώμῃ λαθεῖν οὐκ ἐδύνατο συμβαῖνόν τι τοιοῦτον, ἀλλὰ οὐδὲ κατὰ τὸν λιμένα καὶ τὴν πλησίον αὐτοῦ πόλιν ἦν Ὀστίαν ὀνομάζουσι διὰ τὸ καὶ

Hippocrate dit avoir vu le bras se déboîter seulement dans l'aisselle. Or, parmi les médecins qui lui ont succédé, quelques-uns ont décrit encore d'autres luxations, si bien qu'il leur a été possible, ainsi qu'à nous-mêmes, d'en voir cinq cas jusqu'à aujourd'hui, une en Asie et quatre à Rome. Or, sur tous les cas, à mon avis, où il est arrivé à quelqu'un de connaître un tel mal dans la Cité, comme tous les médecins, sans doute, me montraient les cas remarquables, moyennant salaire, cela fait bien quatre luxations, toutes proches de la même zone, mais différant les unes des autres par le fait qu'elles avaient lieu plus ou moins près de l'articulation selon la longueur et la largeur du membre. En vérité, j'étais plutôt étonné parce que l'un d'eux disait ne pas en avoir vu du tout, tandis que les autres après lui disaient en avoir vu tantôt une fois, tantôt deux fois, mais personne aussi souvent que nous jusqu'à aujourd'hui. Peut-être même un tel phénomène se présentera-t-il à nouveau à nos yeux. En effet, je pense que ce n'est pas par hasard, mais pour des raisons logiques que l'affaire dont je vais parler par la suite se produit dans de telles conditions. En fait, c'est chez nous, en Asie, que j'ai vu pour la première fois une luxation de ce genre, alors que j'étais encore en formation chez mes maîtres de là-bas, à Smyrne. Or cette cité est par sa grandeur plusieurs fois aussi importante que celle qu'Hippocrate mentionne continuellement en disant qu'il y a passé la plupart de son temps ; après ma trentième année, j'ai vécu à Rome, une cité si peuplée que Polémon le rhéteur⁴³⁶ la loue en affirmant qu'elle est un concentré du monde. Par conséquent, il ne fait aucun doute que quatre luxations de ce genre s'y sont produites jusqu'à aujourd'hui. Or, à cause du fait que, comme je l'ai dit, tous les médecins me consultaient au sujet des cas remarquables qu'ils avaient vus, un tel événement ne pouvait pas m'échapper, non seulement à Rome, mais même dans le port et dans la cité proche de ce dernier, qu'on appelle Ostie, puisque ceux qui pratiquent la médecine dans ces régions elles aussi très peuplées sont également des amis. Or les cités dont Hippocrate a fait mention en

⁴³⁴ Sur ce point, voir Boudon-Millot 2010.

⁴³⁵ *De humero iis modis prolapso quos Hippocrates non vidit* (K. XVIII A 346, 1 - 349, 11).

⁴³⁶ Il s'agit de Polémon de Laodicée, qui vécut aux I^{er} et II^e siècles de notre ère.

τοὺς ἐν ἐκείνοις τοῖς χωρίοις
ιατρεύοντας ἅπαντας εἶναι φίλους,
οὔσι καὶ αὐτοῖς πολυανθρώποις. Αἱ δὲ
πόλεις, ὧν Ἴπποκράτης ἐμνημόνευσεν,
ὡς ἐν αὐταῖς ἐπὶ πλέον διατρίψας ἐνόησεν
ἀμφόδου τῶν ἐν Ῥώμῃ πλείονας οὐκ
εἶχον οἰκήτορας. Οὐδὲν οὖν θαυμαστὸν
ἐν πόλει πλῆθος ἀνθρώπων ἐχούση
πλείους ὁμοίως παθόντας. Ἔτι δὲ
κάκεινο διδαχθεὶς ἀπὸ τῆς πείρας εἰς
τὴν τῆς αἰτίας εὐρεσιν ἐποδηγήθη.
Ἔνιοι μὲν γὰρ ἐν παλαιστραῖς τοιοῦτω
τρόπῳ περόντες, ἐνίοις δὲ ἔοικεν ὑπὸ
τῶν ἰατρῶν γενέσθαι. Δύο γὰρ τινες
τῶν ὀφθέντων μοι τὴν μὲν ἔκπτωσιν
ἔλεγον εἰς μασχάλην γεγονέναι,
μοχλευόντων δὲ ἀμαθῶς τῶν ἰατρῶν
σφηνωθῆναι τὸ ἄρθρον, οὐχ ὡς ἐωρᾶτο
κατὰ συμβολὰς τῶν μυῶν· ὥστε τῷ
κατὰ τὴν τῶν Ῥωμαίων πόλιν πλήθει, εἰ
προθεῖς τὰς εἰρημένας αἰτίας δύο,
ζητήσεις οὐ διὰ τί τοσοῦτους γε εἶδον,
ἀλλὰ διὰ τί γε οὐχὶ πλείους εἶδον, οἷς
οὕτως ἐξήρθησεν. Ἐπὶ γὰρ τοι τῶν
Ἴπποκράτους χρόνων οἱ ἰατρεύοντες
ἐμεμαθήκεισαν νομίμως καὶ μάλιστα
περὶ τὰς τοιαύτας χειρουργίας τέχνην.
Οἱ δὲ νῦν μὴ μαθόντες ὅλως ἢ
παντάπασιν ὀλίγῳ χρόνῳ μαθόντες·
εἶτα τῶν παλαισμάτων τῇ ἐμπειρίᾳ
θαυμαστὸν ὅσον ἐπιδέδωκε τῶν
διδασκόντων αὐτὰ πολυειδῶς
ἐκστρεφόντων καὶ λυγιζόντων τὰ
κῶλα. Ζητήσεις οὖν, ἔφην, οὐ διὰ τί
τοσοῦτους εἶπον, ἀλλὰ διὰ τί πλείους
οὐκ εἶδον ἐν τοσαύταις μυριάσιν
ἀνθρώπων ὑπὸ πολλῶν μὲν
παιδοτριβῶν, παμπόλλων δὲ ἰατρῶν
ἀμαθῶν εἰς τοιαύτας ἐξαρθρήσεις
ἀγομένων.

disant qu'il y avait passé la plupart de son temps,
n'avaient pas plus d'habitants qu'un seul quartier
de Rome. Il n'est donc pas du tout étonnant que,
dans une cité qui contient une foule d'habitants, ces
derniers soient plus nombreux à souffrir du même
mal. En outre, grâce à l'enseignement que
l'expérience m'a donné de ce phénomène, mes pas
furent guidés vers la découverte de sa cause. En
effet, certaines personnes ont subi ce sort dans des
palestres à cause d'une chute, mais, dans d'autres
cas, il semble que cela se soit dû aux médecins. En
effet, deux de ceux que j'ai vus disaient que leur
luxation s'était produite au niveau de l'aisselle et
que, parce que leurs médecins avaient réduit
l'entorse de façon incompétente, leur articulation
s'était coincée visiblement sans se conformer à
l'ajustement des muscles ; de sorte que, par rapport
à la population de la cité romaine, si tu mets en
avant les deux causes que je viens d'évoquer, tu te
demanderas non pas pourquoi on en a vu autant,
mais bien plutôt pourquoi on n'en a pas vu
davantage chez qui l'articulation s'était ainsi
déboîtée. En effet, sans doute, aux temps
d'Hippocrate, ceux qui exerçaient la médecine
avaient suivi un apprentissage selon les règles, et
notamment pour ce qui concerne l'art des
manipulations, tandis que les médecins
d'aujourd'hui le font sans aucun apprentissage, ou
alors après un apprentissage vraiment très court ;
de plus, du fait de la pratique des exercices de lutte,
ce phénomène a augmenté de façon étonnante,
puisque ceux qui enseignent ces manœuvres font
tourner et assouplissent les membres de leurs
adeptes de beaucoup de manières différentes. Tu te
demanderas donc, disais-je, non pas pourquoi j'ai
parlé de luxations si nombreuses, mais pourquoi je
n'en ai pas vu davantage parmi des milliers de gens
conduits par de nombreux pédotribes et par de fort
nombreux médecins ignorants en matière de telles
luxations.

Outre la taille des villes, le nombre croissant des luxations à l'épaule s'explique donc par la mode des exercices de lutte à la palestre, qui favorisent ce genre d'accident, mais aussi par le traitement des mauvais médecins, qui entretiennent, voire provoquent eux-mêmes des luxations et des elongations chez leurs patients par des manipulations inappropriées : dans ce développement, le sarcasme de Galien s'exerce à la fois à l'encontre des entraîneurs et des thérapeutes qu'il juge

responsables de la prolifération de tels traumatismes⁴³⁷. La gravité des élongations se prolonge au-delà même du temps de la compétition, puisque, si l'on en croit le chapitre XI du *Protreptique* : à propos des athlètes en fin de vie, Galien dit en effet que « leurs articulations distendues deviennent impuissantes contre toute agression extérieure⁴³⁸ » (τὰ δὲ λυγισθέντα τῶν ἄρθρων ἀσθενῆ πρὸς πᾶσαν τὴν ἕξωθεν βίαν γίνεται⁴³⁹).

Dans le chapitre 61 du premier livre de *Commentaire* au traité hippocratique des *Articulations*, Galien raconte également deux expériences personnelles de sa vie d'adulte où, lors d'une séance de sport à la palestra, il a lui-même été victime d'une luxation à l'épaule, déboîtement d'autant plus difficile à réduire que l'on est plus vieux. On reviendra sur l'aspect thérapeutique de ces deux épisodes⁴⁴⁰ ; on ne retiendra pour l'instant que la description des sensations associées à la luxation⁴⁴¹ :

Καὶ ἔγωγ' ἐπειράθην αὐτὸς ἐπ' ἑμαυτοῦ
καμπομένης αισθανόμενος τῆς κλειδός,
ἔσφυζε γὰρ διὰ βάθους ὅποτε σφοδρῶς
κατασπασθῆ τῷ βιαίῳ τῆς ἐπιδέσεως,
ὑπέμεινα δὲ τοῦτο μέχρι μ' ἡμέρας... Ἐμοὶ
μὲν γὰρ ἔτος ἄγοντι ε' καὶ λ' οὕτω παθεῖν
ἐν παλαιστρᾷ συνέβη... Ἐγὼ δ' οὖν καὶ
αὐτὸς ἡσθανόμην ψυχροῦ τοῦ χωρίου
πάντως...

Ἐμοὶ μὲν καὶ ἄλλο τι συνέβη κατὰ τὰς
κακοπαθείας τῶν μυῶν αἴτιον οὐ σμικρὸν,
ὃ καὶ αὐτὸ καλῶς ἔχει δηλῶσαι, χάριν τοῦ
νομίσαι τινὰ διὰ μόνην τὴν κατανάγκασιν
τῆς κλειδός εὐπαθεῖς γενέσθαι τοὺς μύας.
Ἀποσπασθέντος γὰρ τοῦ ἀκρωμίου κατὰ
παλαιστραν ὁ παιδοτριβῆς ἰδὼν ταπεινὴν
τὴν ἐπωμίδα καὶ εἰς μασχάλην
ὠλισθηκέναι...

Et pour ma part, en tout cas, j'en ai fait
l'expérience sur moi-même par les sensations que
j'éprouvai quand ma clavicule était luxée, car elle
palpitait en profondeur après qu'elle eut été
violemment tirée vers le bas par la force du
bandage, et j'endurai cela pendant 40 jours... Moi,
c'est à l'âge de 35 ans qu'il m'est arrivé de souffrir
ce sort dans une palestra... Or je sentais moi aussi
que la zone était toute froide...

Il m'arriva aussi, en matière de souffrance
musculaire, de subir l'effet d'une autre cause non
négligeable, qu'il est bon également de révéler pour
elle-même, parce qu'on pourrait penser que c'est à
cause de la seule réduction de la clavicule que les
muscles sont mis à mal. En effet, alors que mon
acromion s'était démis à la palestra, le pédotribe
v[it] que la haut de mon épaule était descendu et
avait glissé vers l'aisselle...

Galien évoque donc ici les deux luxations scapulaires qu'il a subies par accident à la palestra dans des conditions qui ne sont pas précisées. Pour la première blessure, Galien, alors âgé de 35 ans, sera soigné par un simple bandage au prix de fortes douleurs. La seconde luxation, qui s'est produite sans doute dans des circonstances semblables, sera réduite par une manipulation ; elle aussi se révélera très

⁴³⁷ Après ce tableau négatif se détache le succès personnel de Galien, qui, à Smyrne, parvint facilement à réduire une luxation ; ce point sera examinée en II.A.3.b.

⁴³⁸ Traduction de V. Boudon-Millot.

⁴³⁹ *Protreptique* XI 10 (K. I 31 = Boudon-Millot p. 109).

⁴⁴⁰ Voir II.A.3.b.

⁴⁴¹ In *Hippocratis librum de fracturis commentarius* I 61, K. XVIII A 401, 1-2 ; 15-16 ; 18-19 ; 402, 11-17). Cette séquence est traduite dans Moraux 1985 p. 95-96, qui ne distingue pas le *De humero iis modis prolapsio quos Hippocrates non vidit* des quatre livres du *Commentaire* au traité hippocratique des *Articulations*. Voir aussi Grmek et Gourevitch 1998 p. 300.

douloureuse à cause d'un pédotribe mal inspiré chargé d'opérer la traction du bras. Ces deux épisodes, où la présence de la première personne est très marquée, décrivent les sensations musculaires et les symptômes visuels de la luxation.

On retrouve une description synthétique du déboîtement et de l'élongation de l'épaule dans le commentaire à l'ouverture du traité hippocratique *Sur l'officine du médecin*⁴⁴². Galien rapporte alors une anecdote qu'il a observée à la palestre, dans laquelle un patient est victime d'une luxation à une épaule alors même que son autre épaule affiche déjà, de façon discrète, les signes d'une élongation antérieure⁴⁴³ :

Οὐ γὰρ ἐνδέχεται γενέσθαι χωρὶς τοῦ τὴν κεφαλὴν τοῦ βραχίονος ἐκπεσοῦσαν τῆς διαρθρώσεως εἰς τὸ τῆς μασχάλης ἐνεχθῆναι χωρίον. Ἡ δὲ κατὰ τὴν ἐπωμίδα κοιλότης κοινὸν ἐστὶ σημεῖον, ἐκπτώσεως μὲν βραχίονος, ἀποσπάσματος δὲ καὶ ἀκρωμίου, εἰς ὅσον ὕψος ἀνήκει, κάπειτα παραβαλεῖν αὐτὸ τὸ πεπονθὸς, εἴθ' ὅταν φαίνεται τὴν ἑαυτοῦ φύσιν μὴ ἔχον, ἐκπεπτωκέναι λογιζέσθαι τὸν βραχίονα ... Τοῦτ' οὖν τὸ σημεῖον οὐχ ὥσπερ τὸ κατὰ τὴν μασχάλην, δύναμιν εὐθύς, ἐτοίμην τὴν διάγνωσιν ἔχει. Ἔτι δὲ μᾶλλον ἀπολείπεται τῇ δυνάμει τὸ κατὰ τὰς κινήσεις· ἀνατείνειν γὰρ οὐ δύναται τὸν βραχίονα καὶ θλασθέντων καὶ ταθέντων καὶ φλεγμηνάντων τῶν ἐνταῦθα μυῶν, ὥσπερ γε καὶ ὅταν ἴνές τινες αὐτῶν ἀποσπασθεῖσαι διὰ βάρους. Ἐγὼ δὲ οἶδά ποτε καὶ τοιοῦτόν τι συμβᾶν, ἀποσπάσματος ἐν ἀκρωμίῳ προϋπάρχοντος, εἶτα ὕστερον ἐξαρθρήσαντος τοῦ κατὰ τὴν ἑτέραν χεῖρα βραχίονος, ἐν παλαιστρᾷ δὲ τοῦτο ἐγένετο. Θεασάμενος δ' ἰατρὸς, ὁμοίως ἀμφοτέρως τῶν χειρῶν τὰς ἐπωμίδας ἀπεφῆνατο προπετῶς· πληγὴν μὲν τινα γεγονέναι κατὰ τὸ χωρίον ἔφη καὶ τὸν ἄνθρωπον εἰκότως ὀδυνᾶσθαι, τὸ δὲ ἄρθρον ἀπαθὲς εἶναι... Τῇ τρίτῃ τῶν ἡμερῶν ἐκλήθη καὶ θεασάμενος τὸν ἀνώδυνον ὦμον κοιλοτέραν ἔχοντος τὴν ἐπωμίδα τοῦ πεπονθότος, ὡς ἂν ηὐξημένης τῆς φλεγμονῆς ἐσκόπου ἐπιμελῶς τὸν δοκοῦντα κατὰ φύσιν ἔχειν ὦμον. Ἐφαίνετο γὰρ μοι τὸ κατ' αὐτὸν ἀκρόμιον ἄνω κεχωρηκέναι. Κινηθεὶς οὖν ἐκ τούτου τε καὶ τοῦ μηδὲν ἐκ τῆς προσηκούσης θεραπείας

Il n'est pas possible que cette luxation se produise sans que la tête du bras, tombée hors de l'articulation, ne se déporte vers la zone de l'aisselle. Mais la cavité sur le haut de l'épaule est un signe commun à la luxation du bras et à la distension de l'acromion, pour savoir à quelle hauteur l'os est remonté, et ensuite pour comparer le mal lui-même à l'état normal, puis, lorsqu'il apparaît manifestement comme non naturel, pour en déduire que le bras est luxé. Ce signe donc, contrairement à celui de l'aisselle, ne donne pas la possibilité de faire aussitôt un diagnostic. La possibilité de bouger est encore plus affaiblie : le patient ne peut pas étendre le bras, puisque les muscles de la zone luxée sont froissés, tendus et enflammés, comme lorsque certains de leurs nerfs ont été distendus en profondeur. Pour ma part, je sais encore qu'un jour s'est présenté le cas suivant : une distension acromiale avait déjà eu lieu d'un côté, après quoi, de l'autre côté, le bras se luxa ; cet épisode s'était déroulé à la palestre. Or un médecin qui avait examiné le patient, dit avec précipitation que les têtes d'épaules des deux bras étaient semblables ; selon lui, un coup s'était produit dans la zone concernée et l'homme souffrait vraisemblablement, mais son articulation était intacte... Le troisième jour, je fus appelé à mon tour et, après un examen de l'épaule non douloureuse, le patient ayant la tête de l'épaule passablement creuse comme si l'inflammation avait augmenté, j'examinai attentivement l'épaule qui passait pour être normale. En effet, il me semblait que l'acromion de ce côté s'était déplacé vers le haut. Donc, mu par cette idée et comprenant que l'homme n'avait pas du tout été

⁴⁴² *Officina medici* 1 (Littre III p. 272) = *In Hippocratis librum de officina medici commentarius* I 1 (K. XVIII B 632, 15-16).

⁴⁴³ *In Hippocratis librum de officina medici commentarius* I 1 (K. XVIII B 640, 10 - 641, 11 ; 642, 12 - 643, 12). Pour une étude de l'ensemble de ce passage, qui montre la médiocrité de plusieurs médecins, voir II.A.3.b.

ώφελῆσθαι τὸν ἄνθρωπον εἰς τὴν τοῦ φλεγμαίνοντος ὤμου μασχάλην ἐνθεις τοὺς δακτύλους, εὗρον ἐν αὐτῇ σχεδὸν τὴν κεφαλὴν τοῦ βραχίονος. Ἀλλ' ὅμως ἀσφαλεστέρας ἔνεκα διαγνώσεως ἐπεσκεψάμην καὶ τὴν τοῦ ἐτέρου ὤμου μασχάλην, ὡς δὲ οὐδεὶς ὄγκος ἦν ἐν αὐτῇ τοιοῦτος, ἐξηρθοκέναι μὲν τὸν βραχίονα ἔφην, τοὺς ἰατροὺς δὲ ἀγνοῆσαι, διὰ τὸ μὴ γινῶναι κατὰ τὴν ἐτέραν χεῖρα τὸ ἀκρώμιον ἀποσπασάμενον, ἔπειτα παραβάλλειν ὡς κατὰ φύσιν ἔχοντα τὸν ὤμον πεπληγμένον. Μαθεῖν δὲ ἡμῖν ἐστίν, ἔφην, πυνθανομένοις τοῦ πάσχοντος, εἰ ἐπλήγη ποτὲ τὸ ἀκρώμιον τῆς ἐτέρας χειρός. Ὁ δὲ ἐν ἀρχῇ μὲν οὐκ εἶχε λέγειν, ἀναμνησθεὶς δὲ ὕστερον ὠμολόγησεν ἐξ ὀχλήματός ποτε αὐτὸν ἐκπεσόντα πεπληχθαι...

aidé par le soin qui convînt, je plaçai mes doigts dans l'aisselle de l'épaule inflammée pour y trouver quasiment la tête du bras. Cependant, pour un diagnostic plus sûr, j'examinai aussi l'aisselle de l'autre épaule ; or, comme aucune masse analogue ne s'y trouvait, je dis au patient que, d'une part, son bras était luxé et que, d'autre part, ses médecins ne s'en étaient pas aperçus parce qu'ils n'avaient pas vu que l'acromion de l'autre bras était distendu et qu'ensuite ils avaient comparé l'épaule blessée à ce côté-là comme s'il était normal. "Or, dis-je, il nous est possible d'apprendre, en menant une enquête auprès du patient, si ce dernier a été frappé un jour au niveau de l'acromion de son autre bras." Au début, il ne sut que répondre, mais ensuite, une fois que la mémoire lui fut revenue, il reconnut qu'il s'était cogné un jour en tombant d'un char...

Cette anecdote, fournie par l'expérience de la palestre, constitue donc un exemple qui montre la relativité de la valeur des signes. Le patient de l'anecdote présente une pathologie à chacune des deux épaules. D'un côté, il souffre d'une distension de l'acromion, mais cette pathologie, due à une chute de char, est ancienne et n'a pas été diagnostiquée, bien qu'elle produise un creux dans le sommet de l'épaule. Cet accident pourrait avoir eu lieu lors d'une course de chars, mais rien ne permet d'en être sûr. De l'autre côté, le patient souffre d'une luxation à l'épaule, due à un accident récent qui a eu lieu à la palestre et qui justifie la venue du médecin. Cette seconde blessure produit elle aussi un creux dans le haut de l'épaule, mais également une petite bosse dans le creux de l'aisselle, due au déplacement de l'os. Tout comme l'impossibilité d'étendre le bras, le creux au sommet de l'épaule est donc un signe commun à la distension de l'acromion et à la luxation de l'épaule, mais cette seconde pathologie se distingue de la première par le fait qu'elle produit de surcroît une bosse dans le creux de l'aisselle, sans compter que les mouvements en deviennent plus douloureux encore.

Si l'on en croit le chapitre 5 du *Sur l'exercice avec la petite balle*, les luxations de l'épaule pouvaient survenir à la palestre, mais aussi dans d'autres activités sportives où la répétition des gestes provoquait une usure importante, par exemple dans les épreuves de saut et dans le lancer du disque⁴⁴⁴ :

Οὕτω δὲ καὶ τὸ ἄλμα πολλοὺς ἔβλαψε καὶ ὁ δίσκος καὶ τὰ διὰ τοῦ κάμπτειν γυμνάσια. Τοὺς δ' ἐκ τῆς παλαιστρας τί δεῖ καὶ λέγειν; Ὡς ἅπαντες λελώθηται

Et c'est ainsi que le saut a lésé beaucoup de ses adeptes, ainsi que le disque et les exercices physiques où l'on fléchit les membres. Quant à ceux qui sortent de la palestre, que faut-il donc en dire ?

⁴⁴⁴ *De parvae pilae exercitio* 5 (K. V 910, 3-7 = SM I p. 102). Ce texte a déjà été cité plus haut à propos des traumatismes oculaires.

τῶν Ὀμηρικῶν Λιτῶν οὐδὲν μείον· ὥς γὰρ ἐκεῖνός φησὶν ὁ ποιητὴς
 "χωλαί τε ῥυσαί τε παραβλῶπές τ' ὀφθαλμῶ",
 οὕτω τοὺς ἐκ τῆς παλαιστράς ἴδοις ἂν ἢ χωλοὺς ἢ διεστραμμένους... »

Car tous sont endommagés en rien moins que les Prières d'Homère⁴⁴⁵ ; en effet, de même que l'illustre poète dit de ces dernières qu'elles sont "boiteuses, ridées et louches des deux yeux", de même tu peux voir ceux qui viennent de la palestre boiteux, disloqués... »

Les sauteurs en longueur, qui utilisait des haltères pour se propulser, éprouvaient manifestement le même genre d'usures articulaires que les discoboles, qui, pour lancer leur instrument, sollicitaient de façon répétitive les articulations de l'épaule. Galien ajoute à ces deux exemples athlétiques les « exercices physiques où l'on fléchit les membres » (τὰ διὰ τοῦ κάμπτειν γυμνάσια) comme on peut les pratiquer dans le cadre de la palestre, mais qui renvoient peut-être aussi à d'autres activités extérieures tels que les travaux ouvriers ou agricoles⁴⁴⁶. Quoi qu'il en soit, la torsion observée sur le corps des sportifs, qu'ils s'entraînent ou non à la palestre, est évoquée par le verbe διεστραμμένους, participe parfait de διαστρέφομαι : elle peut s'apparenter à une forme d'arthrose qui finit par aboutir à une dislocation. On retrouve d'ailleurs ce verbe dans le chapitre XII du *Protreptique* (τῶν μελῶν <τι> τελέως... διαστρέψωσιν⁴⁴⁷). Ainsi, dans ce texte comme dans le *Protreptique*, la référence aux Prières « boiteuses » (χωλαί⁴⁴⁸) pour décrire les athlètes de la palestre évoque, entre autres choses, une démarche claudicante, pouvant s'expliquer par l'érosion ou la dislocation articulaire.

Les luxations peuvent aussi affecter les membres inférieurs des sportifs, comme le montre par exemple le chapitre 15 du troisième livre du *Sur l'utilité des parties*.

En effet, dans ce texte qui détaille les fonctions des différentes parties de la jambe, Galien s'intéresse notamment au cas de la rotule, qu'on appelle en grec « meule » (μύλη) ou « couvercle du genou » (ἐπιγονατίς) ; il évoque alors le cas d'un « petit jeune homme fréquentant la palestre » (τινος νεανίσκου τῶν περὶ παλαιστράν ἐχόντων) qui s'est luxé la rotule lors d'un combat⁴⁴⁹ :

[Τούτου] διαπαλαίοντος ἀποσπασθεῖσα τῶν συνδέσμων ἢ μύλη τοῦ γόνατος μὲν ἀπεχώρησεν, ἀνέδραμε δ' ἐπὶ τὸν μηρόν...

Pendant qu'il luttait avec acharnement, sa "meule", s'étant retirée des ligaments, se détacha du genou et remonta vers l'os de la cuisse...

Dans cette phrase, le génitif absolu indique la cause de l'accident : la rotule s'est luxée parce que le combat a été trop vif ou trop long, selon le sens que l'on donne au

⁴⁴⁵ Sur cette comparaison avec les Prières, voir aussi I.A.3.a. à propos des affections oculaires et voir *infra* à propos de la paralysie.

⁴⁴⁶ Fort de cette idée, E. Wenkebach, dans son ouvrage de 1938, a édité σκάπτειν (« bêcher ») au lieu de κάμπτειν (« plier, courber ») sur la foi de manuscrits moins fiables que celui retenu par J. Marquardt dans les *Scripta Minora* I.

⁴⁴⁷ *Protreptique* XII 2 (K. I 32 = Boudon-Millot p. 110).

⁴⁴⁸ *Protreptique* XI 9 (K. I 30 = Boudon-Millot p. 109) et *De parvae pilae exercitio* 5 (K. V 910, 9-11 = SM I p. 102).

⁴⁴⁹ *De usu partium* III 15 (K. III 253, 19 - 254, 2 = Helmreich 1907, I p. 185-186). Sur ce texte, cité dans Gourevitch 2001 p. 62, voir aussi II.B.2.d.

préfixe δια- dans διαπαλαίοντος. Le déplacement de la « meule » se fait en deux temps : l'os s'extrait des ligaments chargés de son maintien, puis il remonte vers le fémur. En principe, une telle luxation ne devrait donc pas se produire puisque les ligaments du genou ont précisément pour fonction d'empêcher tout glissement. D'ailleurs, comme le souligne le chapitre 40 du quatrième livre de *Commentaire au traité hippocratique des Articulations*, toutes les articulations des membres inférieurs ne sont pas aussi bien prémunies contre ce genre de blessure.

Dans ce texte, Galien commente le début de la section 70 du traité des *Articulations*, où Hippocrate écrit : « *La luxation de la cuisse au niveau du bassin doit être réglée de la façon suivante si le déboîtement a lieu en dedans.* » (Μηροῦ δὲ ὀλίσθημα κατ' ἰσχίον ὧδε χρῆ ἐμβάλλειν, ἣν ἐς τὸ εἶσω μέρος ὠλισθήκη⁴⁵⁰). Galien commente cette formule, où Hippocrate annonce donc les techniques pour guérir la luxation de la hanche. Le principal problème de ce déboîtement est que le cotyle, où venait se loger l'os de la cuisse, a été endommagé et que l'os une fois repositionné ne peut pas rester à sa place puisqu'il n'y a plus rien qui le retienne. En effet, le lien du cotyle est rompu et, à cet endroit, les muscles, même chez les sujets les plus robustes, ne suffisent pas à stabiliser l'os, bien qu'ils aient souvent cette utilité comme on le voit chez les sportifs⁴⁵¹ :

Οὕτως μὲν οὖν ἡ φύσις τοῦ πράγματος ἡμᾶς διδάσκει, μὴ δύνασθαι μείναι κατὰ χώραν τὸν μηρὸν ἐμβληθέντα τοῦ συνδέσμου διασπασθέντος· καὶ γὰρ αὐτὸ κάκεινο προσθεῖς ἂν τις ἀληθεύοι, τῇ μὲν κατὰ τὸ γόνυ διαρθρώσει σύνδεσμοὶ τινές εἰσιν ἕξωθεν νευρώδεις, τῷ μηρῷ δὲ μόνω εἷς οὗτος οὐδενὸς ἕξωθεν ἄλλου τοιοῦτου σφίγγοντος τὴν διάρθρωσιν, οὔτε τῶν μυῶν· οὐδὲ γὰρ οὐδὲ παρὰ τούτων ὀλίγη τις ἐστὶ βοήθεια πρὸς τὸ μὴ ῥαδίως ἐκπίπτειν τὰ ἄρθρα καὶ μάλιστα' ὅταν ὦσιν εὐτραφεῖς τε καὶ σύντονοι, καθάπερ οὔτε τοῖς γυμναστικοῖς καὶ τοῖς σφοδροτάτας ἰσχοῦσι κατὰ τὰ παλαιίσματα πληγὰς τε καὶ πτώσεις καὶ τάσεις καὶ περιστροφὰς τῶν ἄρθρων οὐκ ἐκπίπτει τὰ κῶλα, διὰ τὸ πάντοθεν ἰσχυροῖς καὶ μεγάλοις σφίγγεσθαι μυσίν.

Voilà donc comment la nature du problème nous enseigne que la cuisse ne peut pas rester en place, après une luxation, lorsque le lien a été rompu. D'un autre côté, si l'on ajoutait le commentaire que voici, on serait encore dans le vrai : pour l'articulation du genou, il y a des liens nerveux qui proviennent de l'extérieur, mais, pour la seule cuisse, ce lien est unique, puisque nul autre lien externe de ce genre ni les muscles n'enserrent l'articulation. Et de fait, ces derniers fournissent bien une assistance non négligeable pour empêcher les articulations de se luxer facilement, surtout si l'on est bien nourri et véhément, de même aussi que, chez les sportifs et ceux qui, dans les exercices de lutte, s'exposent à la grande violence des coups, des chutes, des extensions et des rotations articulaires, les membres ne se déboîtent pas grâce au fait qu'ils sont enserrés de partout par des muscles forts et grands⁴⁵².

⁴⁵⁰ *De articulis* 70 (Littre IV p. 289) = *In Hippocratis librum de articulis et Galeni in eum commentarius* IV 40 (K. XVIII A 731, 4-5).

⁴⁵¹ *In Hippocratis librum de articulis et Galeni in eum commentarius* IV 40 (K. XVIII A 733, 8 - 734, 1).

⁴⁵² Dans le premier membre de phrase, les deux οὐδέ ne s'annulent pas ; de même, dans le deuxième membre de phrase, la négation οὐκ ne fait que reprendre le οὔτε lancé en tête juste après καθάπερ. La structure est donc : « en effet, pas même venant des muscles, une aide n'est négligeable pour faire que les articulations ne se déboîtent pas..., de même que pas non plus chez les spécialistes des exercices physiques les membres ne se déboîtent... »

Le jeu des négations rend difficile la traduction de ce passage. L'idée est que, dès lors qu'elle a été luxée, la hanche est fragilisée : en effet, après avoir été replacé dans le cotyle, le fémur peut facilement ressortir puisque le ligament a été brisé lors du déboîtement et que les muscles ne peuvent pas le contenir à eux seuls. Ces derniers ont pourtant une fonction rétentrice tant que le cotyle n'est pas rompu, comme le montre la façon dont les sportifs musclés résistent aux accidents les plus brutaux⁴⁵³. Certes, chez ces individus exposés à des coups, des chutes, des extensions et des rotations articulaires d'une grande violence (σφοδροτάτας... πληγὰς τε καὶ πτώσεις καὶ τάσεις καὶ περιστροφὰς τῶν ἄρθρων), l'apparition de blessures telles que la luxation de la hanche est favorisée, mais leur masse musculaire les protège malgré tout en servant de renfort au cotyle. Ce sont naturellement les extensions et les rotations qui sont de nature à provoquer le plus immédiatement le déboîtement, mais coups et chutes peuvent aussi user la zone de la hanche et prédisposer à une luxation. Certes, le plus souvent, ces accidents donnent plutôt lieu à des ruptures, dont les formes sont très multiples⁴⁵⁴.

Ruptures : fractures, claquages, déchirures.

À la palestre, en effet, mais aussi dans la pratique des autres sport, les athlètes s'exposent à des pathologies diverses que Galien range sous la catégorie générale de la « rupture de continuité » (ἡ λύσις τῆς συνεχείας). Cette formule signifie que des éléments corporels qui forment normalement un ensemble continu se retrouvent brutalement séparés.

Galien donne de ces pathologies une vision synthétique dans le chapitre 2 du deuxième livre du *Sur la méthode thérapeutique* : dans ce passage, alors qu'il s'interroge sur l'origine des noms de maladies⁴⁵⁵, il cite successivement les mots ἔλκος (« plaie »), κατάγμα (« fracture »), σπάσμα (« arrachement » ou « claquage ») et ῥήγμα (« déchirure »). Parmi ces noms, qui donnent des indications sur la cause de chaque pathologie, certains ne sont faciles ni à comprendre, ni à traduire.

C'est la notion de fracture (κατάγμα) qui pose le moins de difficulté : elle concerne la rupture de continuité d'un os (ὀστοῦν). Galien observe cependant que le terme

⁴⁵³ À l'exemple des athlètes, la suite du texte ajoutera celui des bœufs, invitant ainsi à un parallèle entre les athlètes et les animaux. Sur ce point, voir I.C.1.a.

⁴⁵⁴ Sur les traumatismes de la hanche chez les sportifs modernes, voir Mansat et de Ladoucette 2001. La préface indique la fréquence des lésions de l'articulation coxo-fémorale, notamment chez les sportifs âgés. Cette idée est reprise dans le chapitre consacré à la coxarthrose (p. 41-56), qui met en évidence les multiples causes de cette lésion : surmenage articulaire et caractère répétitif du geste, traumatismes, intensité de la pratique sportive, dysfonctionnement articulaire, dysmorphie liée à une pratique intensive et précoce, notamment dans les sports de combat et l'haltérophilie. Par ailleurs, Goldcher 2002 rappelle que, dans l'antiquité, la lutte se pratiquait pieds nus alors qu'aujourd'hui on utilise des chaussures qui limitent les dérapages tout en protégeant des nombreux microtraumatismes, notamment aux orteilles, et des principales infections liées au sol. Les entorses de la cheville sont assez rares ; en revanche, on observe beaucoup de fractures dans le reste du membre inférieur.

⁴⁵⁵ *De methodo medendi* II 2 (K. X 83, 1-2).

technique employé par les médecins pour désigner une fracture est non pas κατάγμα, mais ἄπαγμα, le préfixe ἀπο- soulignant ici le phénomène d'écartement inhérent à la pathologie⁴⁵⁶.

En revanche, il semble que l'usage des autres mots soient quelque peu flottant. On observera en tout cas que le calque français ne convient pas toujours pour traduire le mot grec : ainsi, par exemple, le mot σπάσμα peut désigner tantôt un spasme, tantôt le claquage d'un tendon, tantôt la déchirure de nerf.

Il se dégage malgré tout des tendances plus ou moins stables dans l'usage de ces termes⁴⁵⁷. Ainsi, selon Galien, on parle de « plaie » (ἔλκος) pour le secteur charnu (σαρκῶδες μέρος). On distingue alors la blessure avec pénétration (τραῦμα) et la blessure sans pénétration. Dans ce dernier cas, il y a « déchirure » (ῥήγμα) et « contusion » (θλάσμα), souvent avec « ecchymose » (ἐκχύμωσις), pour les vaisseaux (ἀγγεῖα) et pour les muscles (μύες) ; il y a « claquage » (σπάσμα) pour les fibres nerveuses (νευρώδεις ἵνες), qu'il s'agisse de nerfs (νευρά) ou de tendons (τένοντες) ; enfin, il y a « arrachement » (ἀπόσπασμα) pour le ligament (σύνδεσμος)⁴⁵⁸.

Par ailleurs, on peut nommer plus précisément une plaie (ἔλκος) selon les critères intrinsèques qui la caractérisent : on distingue ainsi les plaies creuses, sanieuses, propres, plates ou encore avec extension de chair⁴⁵⁹. Selon le critère de la forme, on distingue aussi les plaies obliques, rectilignes, sinueuses, recourbées, plus ou moins grandes, plus ou moins profondes, plus ou moins régulières. Il faut noter aussi l'existence de plaies accompagnées de déchirure, avec entaille, partiellement inapparente, orienté dans différentes direction. Enfin, les plaies enfin plus ou moins récentes et parfois encore accompagnées d'une hémorragie⁴⁶⁰.

Sur le fond de cette complexité terminologique se dégage une évidence dans les faits : Galien observe en effet que toutes ces ruptures se produisent très souvent à la palestre quand un lutteur ou un pancratiaste tombe dans le sable, accablé de surcroît par le poids de son adversaire ; ce genre de traumatismes devait être plus rare au pugilat, puisque, dans ce type de boxe, les corps des adversaires ne sont en contact que de façon fulgurante.

Ainsi, dans le chapitre XI du *Protreptique*, alors qu'il compare la violence des chocs de la palestre à des assauts guerriers, qui condamnent les athlètes retirés de la compétition à une fin de vie très précaire, Galien écrit⁴⁶¹ :

⁴⁵⁶ *De methodo medendi* VI 5 (K. X 423, 18 - 424 1).

⁴⁵⁷ *De methodo medendi* III 1, IV 1 et VI 1 (K. X 160, 232-233 et 385).

⁴⁵⁸ Pour une mise au point moderne sur les lésions musculaires et tendineuses des sportifs, voir Krejci et Koch 1985 p. 11-48.

⁴⁵⁹ *De methodo medendi* II 2 (K. X 84, 3-5).

⁴⁶⁰ *De methodo medendi* III 10 (K. X 223).

⁴⁶¹ *Protreptique* XI 9-10 (K. I 30-31 = Boudon-Millot p. 109-110).

Ὡς γὰρ τὰ διασεισθέντα τῶν τειχῶν ἀπὸ μηχανημάτων ἐτοιμῶς ὑπὸ τῆς τυχούσης διαλύεται βλάβης, οὔτε σεισμόν οὔτ' ἄλλην τινὰ βραχυτέραν δυνάμενα φέρειν περίστασιν, οὔτω καὶ τὰ τῶν ἀθλητῶν σώματα σαθρὰ καὶ ἀσθενῆ ταῖς κατὰ τὴν ἐπιτήδευσιν γεγονότα πληγαῖς ἔτοιμα πρὸς τὸ πάσχειν ἐστὶ ἐπὶ ταῖς τυχούσαις προφάσεσιν... καὶ πᾶν ῥήγμα καὶ σπάσμα ῥαδίως κινεῖται.

De même que les murailles qui ont été ébranlées par les machines de guerre s'écroulent facilement au premier dommage subi, ne pouvant résister ni à un tremblement de terre, ni à quelque autre situation plus anodine ; de même, les athlètes aussi dont le corps est délabré et affaibli par les coups reçus au cours de leurs activités sont prédisposés à souffrir aux premières causes venues... et toute sorte de rupture et de déchirure surviennent facilement⁴⁶².

Dans ce texte, alors que l'image des ruines suggère plutôt des fractures osseuses, les termes ῥήγμα et σπάσμα semblent plutôt désigner des ruptures dans les chairs, les vaisseaux, les nerfs et les tendons.

Ici, en tout cas, c'est le contexte militaire qui sert de référent pour expliquer les réalités de la palestre, comme dans le chapitre 45 du *Thrasymbule* où Galien compare les entraîneurs indisciplinés à des soldats désobéissant à leur stratège⁴⁶³ : ici, les athlètes apparaissent en guerre non plus contre la nature, comme le suggérait la métaphore hippocratique τῇ φύσει πολέμιον⁴⁶⁴, mais bien les uns contre les autres.

Dans la note 2 p. 109 de son édition du *Protreptique*, V. Boudon-Millot fait un parallèle entre ce texte et les épigrammes satiriques de l'*Anthologie grecque* XI 75 à 86 ; elle renvoie en particulier à l'épigramme 83 « où, comme dans notre passage, il est question d'un violent tremblement de terre, mais qui cette fois ne parvint pas même à ébranler le coureur de stade Érasistratos. » Dans cette phrase du *Protreptique*, en tout cas, le séisme sert de comparant aux agressions que les athlètes retraités rencontrent une fois leur carrière achevée : ces dernières sont définies comme des προφάσεις, c'est-à-dire comme des « causes préalables » prédisposant en principe aux déclenchements d'une maladie, par opposition aux causes véritables et immédiates de la pathologie⁴⁶⁵. Or, précisément, dans le cas des athlètes, leur santé est tellement fragile que le moindre prétexte suffit à provoquer aussitôt des complications sérieuses.

De plus, on retrouve implicitement l'image du séisme dans le même chapitre lorsque Galien évoque les dents des athlètes « très souvent ébranlées » (διασεσεισμένοι πολλάκις) non pas *après*, mais bien *pendant* la carrière sportive⁴⁶⁶. Facteur naturel, le tremblement de terre pourrait donc aussi servir de modèle pour souligner paradoxalement la violence d'une activité non conforme à la nature. En tout cas, si l'on en croit *Protreptique* XII et *Sur l'exercice avec la petite balle* 5, les adeptes

⁴⁶² Traduction de V. Boudon-Millot.

⁴⁶³ *Thrasymbule* 45 (K. V 892, 9-14 = SM III p. 95).

⁴⁶⁴ *Aphorisme* II 51 (Littré IV p. 484 = Magdelaine, thèse II p. 398) cité en *Protreptique* XI 6 (K. I 29 = Boudon-Millot p. 108).

⁴⁶⁵ Sur le statut des προφάσεις par rapport aux véritables causes efficientes, voir *In Hippocratis de uictu acutorum commentarius* IV 100 (K. XV, 900, 10 - 901, 7 ; 902, 3 - 904, 2 = CMG 5.9.1 p. 358) étudié en I.A.1.d.

⁴⁶⁶ *Protreptique* XI 10 (K. I 31 = Boudon-Millot p. 109). Voir aussi I.B.3.a.

de la palestre, qui durant leur carrière se contentent d'« avoir quelques membres brisés» (τῶν μελῶν <τι>... ἀποκλάσωσι⁴⁶⁷), finirait par devenir des êtres « broyés » (τεθλασμένους⁴⁶⁸).

Par ailleurs, le chapitre 9 du second livre du *Commentaire* galénique au traité des *Fractures* montre l'importance et la variété des ruptures osseuses dans les membres inférieurs et supérieurs des sportifs ; dans la première phrase de la section 9, Hippocrate évoque en effet la ressemblance entre les os du pied et de la main : « *Le pied de l'homme se compose de nombreux petits os, comme c'est aussi le cas de la main.* » (Ποὺς δὲ ἀνθρώπου ἐκ πολλῶν καὶ μικρῶν ὀστέων ξύγκειται, ὡσπερ καὶ χεὶρ ἄκρη⁴⁶⁹.) » La seconde phrase évoque, quant à elle, les problèmes de fractures. Or, lorsque Galien analyse ce développement, après avoir établi une rapide histoire lexicale du terme χρώς, il commente les cas mentionnés par Hippocrate où la fracture s'accompagne d'une plaie et, pour ce faire, il fait référence à la palestre⁴⁷⁰ :

« Κατάγνυται μὲν οὐ πάνυ τι ταῦτα τὰ ὀστέα, ἢν μὴ ξὺν τῷ χρωτὶ τιτρωσκομένῳ ὑπὸ ὀξέος τινὸς ἢ βαρέος· τὰ μὲν οὖν τιτρωσκόμενα ἐν ἔλκοσι μέρει εἰρήσεται ὡς χρῆ ἰητρεύειν. »

« Ces os ne se fracturent nullement si la peau n'est pas en même temps blessée sous l'effet d'un corps aigu ou pesant ; il sera donc question de la façon dont il faut guérir les blessures considérées en tant de plaies. »

Χρῶτα καλοῦσιν οἱ Ἴωνες, ὃ ἦν τοῦ σώματος ἡμῶν σαρκῶδες, ἐν ᾧ μάλιστα γένηται τὸ δέρμα καὶ οἱ μύες εἰσὶν, ἐφεξῆς δὲ οἱ ὑμένες καὶ σπλάγχνα. Τὸ δὲ τῶν ὀστέων γένος οὐκ ὀνομάζουσι χρώτα, καθάπερ οὐδὲ τοὺς χόνδρους, οὐδὲ τοὺς συνδέσμους. Οὕτως οὖν καὶ Ὅμηρος φαίνεται τῇ προσηγορίᾳ χρώμενος ἐν οἷς φησιν·

Les Ioniens appellent χρώς⁴⁷⁶ ce qui constitue⁴⁷⁷ la partie charnue de notre corps, catégorie dans laquelle figurent surtout la peau et les muscles, puis les membranes et les entrailles. En revanche, la catégorie des os, ils ne l'appellent pas χρώς, pas plus que les cartilages ou les ligaments. C'est donc de cette façon qu'Homère lui aussi emploie manifestement ce nom dans les vers où il dit :

"Ἄει τῶν ἔσται χρώς ἔμπεδος ἢ καὶ ἀρείων⁴⁷¹."

"Toujours, leur χρώς sera ferme ou même d'une qualité supérieure."

καὶ ἔμπαλιν·

ou encore :

"Ὡς ἂν μὴ κλαίουσα κατὰ χροῖα καλὸν ἰάπτῃς⁴⁷²."

"Pour éviter que tes larmes n'altèrent ton beau χρώς."

Ὁ τοίνυν προσεῖπεν ἐπὶ τῶν προειρημένων μορίων, ἅπερ ἦν πούς τε καὶ ἄκρα χεὶρ οὐ πάνυ τι κατάγνυσθαί φησι τὰ ὀστᾶ χωρὶς ἔλκουσ· τῷ γὰρ σὺν χρωτὶ τιτρωσκομένῳ τὸ αὐτὸ σημαίνει τῷ

Hippocrate s'est donc prononcé au sujet des parties qu'il vient d'évoquer, à savoir le pied et la main : les os, dit-il, ne se brisent nullement sans plaie ; en effet, "la peau est en même temps blessée" signifie la même chose que "avec une plaie", et il ne croit pas que, dans le texte en question, il soit

⁴⁶⁷ *Protrepétique* XII 2 (K. I 32 = Boudon-Millot p. 110).

⁴⁶⁸ *De parvae pilae exercitio* 5 (K. V 910, 13 = SM I p. 102).

⁴⁶⁹ *De articulis* 9 (Littré III p. 448).

⁴⁷⁰ *In Hippocratis librum de fracturis commentarius* II 9 (K. XVIII B 435, 1 - 438, 13).

⁴⁷¹ La seule occurrence conservée se trouve en *Illiade* XIX 33 mais avec τῷ au lieu de τῶν à propos du cadavre de Patrocle. Peut-être y a-t-il ici une erreur de texte.

⁴⁷² *Odyssée* IV 749 ; avec ἰάπτῃ au lieu de ἰάπτῃς, *Odyssée* II 376 ; dans les deux cas, il s'agit du corps de Pénélope.

μεθ' ἔλκους, οὐδὲ διάφορον οἶεται κατὰ τὸν ἐνεστώτα λόγον ἔλκους εἰπεῖν ἢ τραύματος. Ὀλίγιστον δὲ ἐστὶν ἐν ἄκροις τοῖς κώλοις. τὸ γὰρ σαρκῶδες, ὥσπερ πλείστον ἐν βραχίονι τε καὶ μηρῶ, τοῦτ' οὖν τὸ ὄλον ἐτοιμῶς πάσχει προσπεσόντος τινὸς ἔξωθεν ἄκρα χειρὶ καὶ ποδὶ τοῦ δυναμένου κατάξει τι τῶν ἐν αὐτοῖς ὀστών. Αἰτίαι γὰρ εἰσι γοῦν γενικώταται τέσσαρες ὀστών κατάγματος ἧτοι θλάσαι τι δυνάμενον ἰσχυρῶς ἐμπεσόν. Ἔστι δὲ δῆλον ὅτι χρῆ τὸ τοιοῦτον σῶμα σκληρὸν μὲν κατὰ τὴν οὐσίαν, οὐ σμικρὸν δὲ κατὰ τὸν ὄγκον ἢ διατεμνόμενον τὸ δέρμα μόνον ἢ τι τῶν μετ' αὐτὸ τὸ μέχρι τῶν ὀστών, ἀλλὰ καὶ αὐτὰ τὰ ὀστᾶ καὶ καλεῖ γ' ἔδραν αὐτὸς τὸ τοιοῦτον πάθημα τῶν ὀστών ἐν τῷ περὶ τῶν ἐν τῇ κεφαλῇ τραυμάτων καὶ μέντοι καὶ καθαλλόμενοι τινες ἀφ' ὑψηλοῦ διέκλασαν ἧτοι τῆς κνήμης ὅστων ἢ τὸ τοῦ μηροῦ ξηροτέρων αὐτοῖς καὶ οὐ πάνυ πυκνῶν ὄντων. Εἶδομεν⁴⁷³ δὲ καὶ κατὰ παλαιστραν κάταγμα γιγνόμενον⁴⁷⁴ κατὰ περὶ κλασιν. Οὕτω γὰρ ἂν τις ἐρμηγεύσειε σαφῶς, ὥσπερ κἀπὶ τοῦ συντριβέντος τὴν κνήμην, μετὰ τῆς περόνης ἅμα τραύματι μεγάλῳ γυμνωθέντων τῶν ὀστών. Συνέβη γὰρ ἐκεῖνο γενέσθαι τὸ κάταγμα τῆς κνήμης ἐγκαρσίας ὑποβεβλημένης τῷ τοῦ παλαίοντος κώλῳ καταναγκαζομένων αὐτῆς κάτω τῶν περάτων ἀμφοτέρων παραπλησίου συμβαίνοντος τῷ γιγνομένῳ, ὥσπερ περὶ τὰ κλώμενα ξύλα κατὰ προαίρεσιν ὑφ' ἡμῶν αὐτῶν. Ἐπιτιθέντες γὰρ αὐτὰ καθ' ἑκάτερου μηροῦ λοξὰ κἀπὶ τῶν χειρῶν ἐκάτερον τὸ ἄκρον ἰσχυρῶς ἀναγκάζοντες κάτω κατὰ τὸ μέσον αὐτῶν ὀρῶμεν ῥηγνύμενα.

Ὅσπερ οὖν οὔτε μέγα ξύλον οὔτ' εὔτονον, ἀλλὰ καὶ σμικρὸν καὶ ἄρῶστον ἐν τούτῳ τῷ τρόπῳ κλώμεν, οὕτως ἐπειδὴν

différent de dire "plaie" ou "blessure". Or il ne s'agit que d'une toute petite partie à l'extrémité des membres. En effet, ce qui est charnu, comme dans le bras et la cuisse principalement, tout cela, donc, est promptement affecté lorsque l'on tombe à l'extérieur sur la main ou le pied au risque de casser un de leurs os. En effet, il existe quatre causes, du moins les plus générales, qui expliquent la fracture des os, c'est-à-dire le fait qu'on puisse se briser quelque chose lors d'une chute violente. Il est clair que le corps en question doit être sec par essence, de masse non négligeable et tranché non pas seulement dans la peau ou dans une des strates entre la peau et les os, mais jusque dans les os eux-mêmes. Lui-même, dans le traité *Plaies de la tête*, donne à cette pathologie osseuse le nom de "siège"⁴⁷⁸, et notamment il y a des gens qui, pour avoir sauté de haut, se sont cassé aussi un os de la jambe ou celui de la cuisse, qui sont secs et nullement denses. En outre, nous avons vu dans une palestre une cassure qui s'était produite lors d'un fléchissement. Dans ces conditions, en effet, l'interprétation peut être faite avec clarté, comme c'est aussi le cas lorsqu'on se casse la jambe, puisque les os du péroné sont mis à nus avec en même temps une grande blessure. En effet, cette fracture s'est produite alors que la jambe du sujet avait été jetée en oblique sous le membre de son partenaire de lutte, dans des conditions telles que l'une et l'autre de ses extrémités subissaient une contrainte vers le bas, l'accident s'étant déroulé d'une façon comparable à ce qui se produit dans le cas de bouts de bois que nous aurions rompus intentionnellement : quand nous les positionnons en oblique sur l'une ou l'autre cuisse en tenant chacune des deux extrémités, si nous exerçons sur ces dernières une forte contrainte vers le bas, nous voyons de telles pièces se casser en leur milieu.

Donc, de même que nous brisons de cette façon un bout de bois qui n'est ni gros ni robuste, mais fin et fragile, de même, lorsque l'os est trop faible

⁴⁷³ Il faut éditer, semble-t-il, εἶδομεν et non ἴδομεν contrairement à K. XVIII B 436, 17.

⁴⁷⁴ K. XVIII B 436, 18 édite par erreur γιγνόμενον au lieu de γιγνόμενον.

⁴⁷⁵ En K. XVIII B 437, 15-16, la conjonction ὅταν est suivie de l'indicatif futur τηρήσουσιν, auquel il faudrait peut-être préférer le subjonctif aoriste τηρήσωσιν.

⁴⁷⁶ Pour traduire χρώς, on ne peut utiliser ni « peau », qui sert à rendre δέρμα, ni « chair », qui sert à rendre σάρξ, ni « cuir », qui manque vraiment d'élégance, surtout pour désigner la peau de Pénélope. On renoncera donc ici à donner un équivalent français de ce terme. Sur χρώς chez Homère, voir Galhac 2010.

⁴⁷⁷ Dans cette phrase, il est gênant de garder l'imparfait en français.

⁴⁷⁸ *De capitis vulneribus* 3, 1 (Littré III p. 193).

ὅστων ἀσθενὲς ἢ φύσει κατὰ τὰς εἰρημένας ἐνεργείας διακλᾶται μέσον τοιούτων. Ἄλλ' ὁ τοιοῦτος τρόπος τῶν παλαισμάτων ἐν ἄκροις τοῖς κώλοις ὀστών, οὐθ' ὅταν ἀφ' ὑψηλοῦ πηδήσαντες ἢ καταφερόμενοι τηρήσουσιν⁴⁷⁵ ἐπὶ τῆς γῆς ἢ βιαίως τὸν πόδα διασπῶντες, μᾶλλον γὰρ ἐν ταῖς τοιαύταις πληγαῖς οἱ σύνδεσμοι τῶν ὀστών ἤπερ αὐτὰ κατάγνυται. Τοῦτο δ' αὐτοῖς συμβαίνει καὶ διὰ τὴν σμικρότητα μὲν, ἀλλὰ καὶ διὰ τὴν σκληρότητα μᾶλλον, οὐ μὴν οὐδὲ τοῖς ἔξωθεν αὐτοῖς ἐπιπτώτων σφοδρῶς δύναται τι ῥαδίως συντριῖψαι μὴ σκληρότερόν τε τῶν ὀστών ὑπάρχον, ἀξιόλογον δὲ τῷ μεγέθει. Τὸ δὲ τοιοῦτον οὐδὲ τοῦ δέρματος φεῖδεται, καθάπερ οὐδ' ὅταν ὀξὺ τὸ τιτρώσκον ἦ· καὶ γὰρ καὶ τοῦτο φθάνει προδιατέμνον ἅ τοῖς ὀστοῖς ἐπίκειται, πρὶν ἐντυχεῖν αὐτοῖς ὅπερ εὐλόγως ἔφη μὴ πάνυ τι κατάγνυσθαι τὰ ὀστᾶ ταῦτα χωρὶς ἔλκουσ. Ἄλλ' ἐπεὶ μέλλει περὶ τῶν μεθ' ἔλκουσ καταγμάτων ἰδίαν ποιῆσθαι τὴν διδασκαλίαν, ἐν τοῖς ἐφεξῆς εἰς ἐκεῖνο τοῦ βιβλίου χωρίον ἀνέβαλε καὶ τὸν περὶ τούτων λόγον.

par nature pour accomplir les actions dont il vient d'être question, il se brise en son milieu. Mais ce genre d'accidents de lutte concerne les os situés à l'extrémité des membres et ne se produit pas si l'on fait attention quand on saute de haut, qu'on retombe sur le sol ou qu'on fait un écart violent avec le pied, car dans de tels chocs ce sont davantage les ligaments des os que les os eux-mêmes qui se rompent. Mais cela leur arrive à cause de leur finesse, certes, mais davantage encore à cause de leur sécheresse, et, quand ils rencontrent dans leur chute des objets extérieurs, aucun de leur os ne peut non plus se casser facilement s'il n'est pas à la fois particulièrement sec et d'une grandeur notable. Or un tel accident ne ménage pas non plus la peau, et c'est aussi le cas lorsque l'objet qui blesse est pointu ; et de fait, voilà précisément ce qui coupe en premier ce qui recouvre les os, avant de rencontrer ces derniers eux-mêmes, idée qu'il a bien exprimée en disant que ces os ne se brisent nullement sans plaie. Mais, puisqu'il est sur le point de dispenser son enseignement sur ce qui concerne en propre les fractures accompagnés de plaies, il a renvoyé ensuite à cette partie du livre et aux propos qu'il a tenus sur ce sujet.

Si l'on en croit le commentaire galénique, Hippocrate estime que les fractures de la main et du pied sont toujours accompagnées de plaies. Cet accident est fréquent lors de la chute de corps secs et lourds, agressés dans leur chair et jusque dans leurs os. Lorsqu'on saute de haut, une telle fracture ouverte peut aussi se produire pour la cuisse et le bras, parties où la chair est plus épaisse⁴⁷⁹.

Dans ce passage, Galien introduit l'exemple d'une blessure qui s'est produite à la palestre. Le bas de la jambe d'un individu s'est cassé sous le poids du partenaire de lutte, qui écrasait sa propre jambe sur celle de son adversaire. Galien compare cet accident à la façon dont on casse une branche sur sa cuisse : en général, comme pour le bois, ce genre de fracture se produit lorsque l'os est sec, peu épais, relativement long, s'il rencontre violemment un objet lourd ou pointu ou s'il subit une longue

⁴⁷⁹ On retrouve cette idée dans le chapitre 2 du cinquième livre du *Sur la méthode thérapeutique* (*De methodo medendi* V 2, K. X 309-313) : dans ce passage, Galien affirme qu'un vaisseau connaît une hémorragie quand sa tunique s'est fendue en cas de blessure (τρῶσις), de contusion (θλάσις) ou de déchirure (ῥήξις) ; il précise qu'on parle de blessure quand l'objet percutant le corps est pointu et tranchant, de contusion quand l'objet est lourd et dur, et de déchirure quand la rupture se produit lors d'une tension excessive. Si le vaisseau est plein, une chute de haut ou un choc avec un objet lourd et dur provoquent sa déchirure et sa contusion ; mais si le vaisseau est vide ou peu rempli, il y aura uniquement une contusion. La même différence peut être observée quand une pierre cogne violemment une outre selon que cette dernière est pleine ou remplie. Il en va de même pour ceux qui mettent toute la force à soulever un poids trop lourd, mais aussi pour ceux qui courent trop vite, qui font un trop grand saut ou qui exercent sur leurs muscles une trop forte tension, comme on le ferait sur une corde ou sur une courroie.

pression exercée en son milieu. Dans tous les cas, le sportif subira une fracture ouverte.

Comme le laissent entendre les accidents de ceux qui chutent d'un point élevé, ce genre de fracture n'arrive pas uniquement à la palestre, mais aussi dans d'autres circonstances de la vie, comme lorsqu'on tombe d'un toit, d'un arbre ou d'une échelle. Mais il existe un sport qui réunit à la fois la violence des coups et la possibilité de tomber de haut : il s'agit de l'activité hippique. En effet, les chevaux propulsent parfois leur cavalier à des hauteurs non négligeables, qui préfigurent un atterrissage pour le moins périlleux⁴⁸⁰. Or Galien est conscient des risques traumatiques liés à l'équitation, qui sont cités parmi d'autres dans le chapitre 5 du *Sur l'exercice avec la petite balle*⁴⁸¹ :

<Καὶ μέντοι> καὶ ἵππασίαι σύντονοι τῶν τε κατὰ νεφροὺς ἔρρηξάν τι καὶ τῶν κατὰ θώρακα πολλάκις ἔβλαψαν, ἔστι δ' ὅτε καὶ τοὺς σπερματικούς πόρους, ἵνα τὰ τῶν ἵππων ἀμαρτήματα παραλείπω, δι' ἃ γε πολλάκις ἐκπεσόντες τῆς ἔδρας οἱ ἵππεῖς παραχρῆμα διεφθάρησαν.

Précisément, d'intenses séances d'équitation ont brisé une partie de la zone rénale et souvent endommagé une partie de la région thoracique, ainsi que parfois les canaux spermatiques, pour ne pas mentionner les torts causés par les chevaux, qui souvent, après avoir éjecté les cavaliers de leur selle, les ont mis en pièces sur-le-champ.

Pour Galien, la pratique de l'équitation risque ainsi de provoquer un tassement du corps, ressenti au niveau des reins, du thorax et parfois dommageable pour les canaux spermatiques. Contrairement au début du *Sur la thériaque à Pison*, il n'est pas

⁴⁸⁰ Sur la traumatologie moderne de l'équitation, voir Allemandou 2009. Il est à noter que l'auteur (p. 13-15) propose une brève histoire des courses de chevaux. Il distingue les courses de quadriges, qui sont les plus prestigieuses, les courses de biges et les courses de chevaux montés à cru. Il souligne l'intensification et la professionnalisation des compétitions hippiques sous l'Empire romain, qui ont lieu non plus seulement à l'hippodrome comme chez les Grecs, mais dans le cirque, dont les capacités d'accueil sont considérables. Il montre l'importance des paris et des tensions entre factions rivales, identifiées chacune par une couleur spécifique. Cependant, Galien n'est pas cité. D'après l'étude d'A. Allemandou, la quasi-totalité des accidents subis par les cavaliers sont dus à des chutes de cheval, suivies, dans 10% des cas, de coup de pied et de piétinement (p. 41). L'auteur distingue en effet les traumatismes directs par chute au sol, dont les conséquences varient selon la façon dont le cavalier est tombé (p. 61-97), et les traumatismes secondaires à la chute, notamment si le cavalier reste attaché d'une manière ou d'une autre à sa monture ou à son véhicule (p. 98-107). Il évoque aussi des pathologies micro-traumatiques diagnostiquées essentiellement au niveau des os et des cartilages du dos (p. 159-164), ainsi que dans les membres inférieurs (p. 171-186). La minceur et la légèreté sont généralement un atout pour les cavaliers bien que leur musculature soit le plus souvent harmonieuse (p. 127-128). L'amélioration du confort des selles a considérablement réduit les lésions superficielles dues aux frottements et au choc de l'assise ; cependant, l'adaptation posturale du rachis aux contraintes de la monte, appelée « syndrome du cavalier », ne peut pas être évitée. Aucune remarque n'est faite sur l'éventuel endommagement des organes génitaux. Quant à la thèse de médecine vétérinaire consacrée au sport hippique de R. Chansart, elle fait l'histoire de l'équitation en adoptant étonnamment une perspective anthropologique et non pas animalière (Chansart 1949) : l'auteur évoque les différentes activités hippiques du point de vue du cavalier. Pour l'antiquité comme pour le Moyen-Âge, il ne parle pas de la chasse, mais seulement des courses montées, des courses de chars (p. 17-34) et de la voltige (p. 38-39), mais il ne fait pas allusion aux traumatismes causés par ces activités et rien n'est dit du jugement des médecins grecs sur ce sujet. Pour la période médiévale, il se concentre sur les tournois, les joutes et d'autres exercices du même ordre (p. 35-48).

⁴⁸¹ *De parvae pilae exercitio* 5 (K. V 910, 3-7 = SM I p. 102). Sur ce texte, voir Gourevitch 2001 p. 71.

fait allusion ici au risque de plaie que les frottements répétés peuvent occasionner au niveau du périnée, notamment chez les enfants sensibles⁴⁸² : ce sont bien plutôt la résistance et la circulation des canaux spermatiques eux-mêmes qui sont en jeu dans ce passage. Mais ce sont surtout les chutes qui peuvent s'avérer désastreuses, surtout si le sportif, une fois désarçonné, est piétiné par un ou plusieurs chevaux, qu'il s'agisse de ses bêtes ou de celles de ses concurrents.

Dans le chapitre 6 du troisième livre du *Sur la méthode thérapeutique*, Galien s'intéresse également aux contusions et aux plaies occasionnées par le sport au niveau de la jambe ou du bras⁴⁸³. Il distingue alors deux cas de figure, et donc deux traitements, selon que les tendons et les nerfs ont été atteints ou épargnés⁴⁸⁴. Or, à l'en croire, chez les athlètes, les blessures superficielles seraient plus rares que les blessures profondes⁴⁸⁵ :

Ἄπαξ οὖν εἶδον τοῦτο γιγνόμενον...
Ἄμα μέντοι τῷ δέρματι πάνυ πολλάκις
ἐθεασάμην νεῦρα θλασθέντα καὶ διὰ τὸ
συνεχῆς τοῦ συμπτώματος οἱ ἀθληταὶ
τῇ πείρᾳ διδαχθέντες ἔχουσι
κατάπλασμα...

Une fois, donc, j'ai vu ce cas de figure... Toutefois, j'ai très souvent observé qu'en même temps que la peau, des nerfs avaient été comprimés, et, comme le symptôme se manifeste sans arrêt, les athlètes, instruits par l'expérience, disposent d'un cataplasme...

Dans ce témoignage apporté par Galien, l'opposition entre les groupes ἄπαξ οὖν εἶδον et πάνυ πολλάκις ἐθεασάμην, renforcée par la coordination μέντοι, montre que les blessures graves étaient extrêmement courantes dans le monde des athlètes. Ces derniers, principalement des sportifs de combat, en auraient même une « expérience » plus grande encore que Galien lui-même, comme en témoigne le complément de temps διὰ τὸ συνεχῆς, qui exprime une fréquence encore supérieure à celle du groupe πάνυ πολλάκις.

Par ailleurs, bien qu'elle fût sans doute interdite⁴⁸⁶, la morsure était au pancrace une cause possible de plaie relativement profonde, comme le prouve la notice que Galien consacre dans le livre I du *Sur les médicaments selon les genres* à un emplâtre cicatrisant dont il relativise les vertus prétendument extraordinaires⁴⁸⁷ :

⁴⁸² Sur le *De theriaca ad Pisonem* 1 (K. XIV 212, 10 - 213, 1), voir *supra* la section consacrée aux contusions et aux plaies.

⁴⁸³ *De methodo medendi* VI 3 (K. X 407, 5 - 408, 13). On reviendra sur ce passage quand il sera question de la thérapeutique sportive en II.A.3.c.

⁴⁸⁴ En *De methodo medendi* VI 3, Galien distingue clairement « la contusion des tendons, lorsqu'elle se produit en même temps que celle du derme contusionné et blessé » (ἢ θλάσις ἢ τῶν νεύρων, ὅταν μὲν ἄμα τῷ δέρματι θλασθέντι τε καὶ ἐλκωθέντι γίγνηται ; K. X 407, 8-10) et « les cas où les tendons n'ont pas subi de contusion » (τὰ δὲ χωρὶς τοῦ θλασθῆναι ; K. X 407, 12-13).

⁴⁸⁵ *De methodo medendi* VI 3 (K. X 407, 15 - 408, 1). Sur ce texte, voir aussi I.C.1.a et II.A.3.c.

⁴⁸⁶ Voir Decker et Thuillier 2004, p. 241.

⁴⁸⁷ *De compositione medicamentorum per genera* I 13 (K. XIII 418, 14-18 ; 419, 1-2). Le début de ce texte a déjà été cité plus haut, pour justifier, du point de vue de l'agresseur, un risque de chute de dents.

Ἀνέπεισε γοῦν τίς τινα τῶν ἰατρῶν, ἐπιτιθέναι τὴν ἔμπλαστρον ταύτην ἐν παγκρατίῳ δηχθέντι νεανίσκῳ τὸν λιχανὸν δάκτυλον, ὅς οὕτως ἔσχε κακῶς, ὡς κινδυνεῦσαι μὲν ἀποσαπῆναι τὸ δηχθὲν μόριον ὅλον, ἐπιγενομένης σηπεδόνας αὐτῶ... Γενομένου τοῦδε τοῦ δήγματος οὐκ εἰς νεῦρον, ἀλλ' εἰς σάρκα...

Toujours est-il que quelqu'un est parvenu à persuader un médecin d'appliquer cet emplâtre sur un jeune homme s'étant fait mordre l'index au pancrace, qui s'en trouva si mal qu'il risqua de perdre la totalité de la partie mordue puisqu'un pourrissement était apparu par la suite au niveau de sa blessure... La morsure s'était produite non pas dans le nerf, mais dans la chair...

Galien estime que la morsure évoquée dans cette anecdote constituait une blessure relativement banale et superficielle, car elle n'atteignait pas le nerf. La plaie ne présentait donc aucun risque réel de complication, malgré la menace de pourriture redoutée au début. Cette crainte s'explique sans doute par le fait que les dégénérescences nécrotiques étaient assez répandues dans les cas de morsure. Ainsi, moins sanglante certes que l'arène des gladiateurs, la palestre reste malgré tout le théâtre de blessures passablement dangereuses.

C'est ce que montre encore le cas d'un enfant blessé au sternum lors d'une séance à la palestre, qui est étudié dans le treizième chapitre du livre VII des *Pratiques anatomiques*. Dans ce texte, Galien donne une description anatomique des organes de la cage thoracique. Il fait alors une digression pour exposer le cas de cet enfant, dont la blessure dégénère⁴⁸⁸ :

Πληγείς ἐκεῖνος ὁ παῖς ἐν παλαίστρᾳ κατὰ τὸ στέρνον, ἡμελήθη μὲν τὸ πρῶτον, ὕστερον δ' οὐ καλῶς προὐνοήθη. Καὶ μετὰ τέσσαράς που μῆνας ἐφάνη πῦον ἐν τῷ πληγέντι μορίῳ... Πᾶσιν ἐδόκει σφάκελος εἶναι τοῦ στέρνου τὸ πάθος, ἐφαίνετο δὲ καὶ ἡ τῆς καρδίας κίνησις ἐκ τῶν ἀριστερῶν αὐτοῦ μερῶν...

Cet enfant, qui avait été blessé à la palestre au niveau de la poitrine, fut négligé tout d'abord, puis traité de façon non satisfaisante. Et après quatre mois environ, du pus apparut dans la partie qui avait été frappée... Il apparaissait à tous que le mal était une gangrène du sternum, et le mouvement du cœur était même visible sur les parties gauches de la zone...

Ce cas de blessure au sternum, qui se produit à la palestre, donne lieu dans un premier temps à un mauvais traitement, si bien que la blessure devient purulente et dégénère en gangrène. Il semble que ce cas de nécrose, qui touche au niveau du péricarde la « partie contiguë au sternum », corresponde à une ostéomyélite⁴⁸⁹.

Un problème semblable est observé chez un autre jeune garçon, mais cette fois-ci au niveau du périnée, après une séance d'équitation un peu particulière, le carroussel

⁴⁸⁸ *De anatomicis administrationibus* VII 13 (K. II 632, 7-10 ; 15-18). L'ensemble de la séquence est traduit dans Moraux 1985 p. 121-122. Ce cas est également examiné dans les premières lignes conservées du *Sur les doctrines d'Hippocrate et Platon*, mais dans ce texte il n'est pas fait allusion à la palestre *De placitis Hippocratis et Platonis* I (K. V 181, 1 - 182, 7 = CMG 5.4.1.2 p. 74). Voir Gourevitch 2001.

⁴⁸⁹ *De placitis Hippocratis et Platonis* I (K. V 181, 1 = CMG 5.4.1.2 p. 74) : τὸ συνεχές τῶ στέρνῳ διασεσθήπει. Moraux 1985 p. 122 et 180.

des « jeux de Troie » (*lusus Troiae*). Ce cas est décrit dans le premier chapitre du *Sur la thériaque à Pison* ; il concerne le fils du destinataire de ce traité⁴⁹⁰ :

Ὅποτε γάρ σου τῶν παίδων ὁ φίλτατος τὴν περὶ τὸ περιτόναιον διάθεσιν ἔσχεν, ἕκ τινος τοῦ ἱππεύειν ἀνάγκης, ἐπειδὴ τις καὶ δημοτελής ἦν μυστηρίων ἱεροουργός, διὰ θρησκείαν, τὴν ὑπὲρ Ῥωμαίων θεῶν ἀναγκαίως ἀγομένην τότε, ἐφ' ᾧ δὴ καὶ τοὺς εὐγενεστάτους παῖδας ἱππεύοντας εὐρύθμως καὶ χορεύοντας, ὥσπερ τοῖς ἵπποις, ἔδει τινὰ τῶν μυστηρίων καὶ αὐτοὺς ἐπιτελεῖν. ... Καὶ τοῦ παιδὸς τοῦ σοῦ ἀπαλοῦ τυγχάνοντος πάνυ, ὁ τόπος οὗτος περιθλασθεὶς βιαίως ἀπέστη τε τῶν ὑποκειμένων, καὶ μετ' αὐτὸ πῦον συναγαγὼν, ἐδεήθη καὶ τομῆς...

Le jour où ton enfant le plus cher fut affecté au niveau du périnée, c'était à la suite d'une obligation de monter à cheval, puisque lui aussi a été un sacrificateur public officiant pour les mystères, du fait du service religieux obligatoire effectué alors en faveur des dieux romains, occasion pour laquelle les enfants les plus nobles devaient justement célébrer eux aussi certains mystères en cavalant bien en rythme et en dansant pour ainsi dire avec leurs chevaux... Et en raison de l'extrême délicatesse que le sort avait octroyé à ton fils, cet endroit de son corps, violemment contusionné, perdit ses morceaux inférieurs et, ayant même par la suite collecté du pus, il eut aussi besoin d'une incision...

Cette anecdote montre les dangers de l'équitation pour les jeunes cavaliers dont la peau est sensible, surtout s'ils sont exposés à des frottements importants comme il s'en produit par exemple lors des chorégraphies équestres des cérémonies traditionnelles ; monter à cheval en ajoutant des mouvements dansés sur une durée qu'on imagine relativement longue peut ainsi favoriser la dégénérescence purulente de certaines contusions. Galien se garde bien de critiquer cette tradition religieuse⁴⁹¹, qui en elle-même n'est pas dangereuse : ce sont uniquement les sujets délicats qui risquent d'en éprouver des souffrances. Tout au plus faut-il déduire de ce texte que l'équitation, même dans ses formes les moins violentes, n'est pas une activité adaptée à tous les individus.

Paralysie partielle ou totale.

Si l'on en croit Galien, l'ensemble de ces pathologies traumatiques pouvaient déboucher sur une paralysie partielle ou totale des sportifs, qui, avant même la fin de leur carrière, offraient souvent un spectacle désolant. Le portrait d'athlètes boiteux et estropiés d'un membre apparaît par exemple dans le chapitre 5 du *Sur l'exercice avec la petite balle*⁴⁹² :

Τοὺς δ' ἐκ τῆς παλαίστρας τί δεῖ καὶ λέγειν; Ὡς ἅπαντες λελώθηνται τῶν Ὀμηρικῶν Λιτῶν οὐδὲν μείον· ὡς γὰρ ἐκεῖνός φησὶν ὁ

Quant à ceux qui sortent de la palestra, que faut-il en dire aussi ? Car tous sont endommagés en rien moins que les Prières d'Homère⁴⁹³ ; en effet,

⁴⁹⁰ *De theriaca ad Pisonem* 1 (K. XIV 212, 10 - 213, 1). Sur ce texte, voir Gourevitch 2001p. 69-71 et Boudon-Millot 2005 p. 26.

⁴⁹¹ Sur le sentiment religieux chez Galien, voir Kudlien 1981 et Boudon-Millot 1998.

⁴⁹² *De parvae pilae exercitio* 5 (K. V 910, 3-7 = SM I p. 102).

⁴⁹³ Sur cette comparaison avec les Prières, voir I.A.3.a. à propos des affections oculaires et I.A.3.b. à propos des luxations.

ποιητής

"χωλαί τε ῥυσαί τε παραβλῶπές τ'
ὀφθαλμῶ",

οὕτω τοὺς ἐκ τῆς παλαιόστρας ἴδοις ἂν ἦ
χωλοὺς ἢ διεστραμμένους ἢ τεθλασμένους ἢ
πάντως γέ τι μέρος πεπηρωμένους.

de même que l'illustre poète dit de ces dernières
qu'elles sont

"boiteuses, ridées et louches des deux yeux",

de même tu peux voir ceux qui viennent de la
palestre boiteux, disloqués, broyés ou du moins
totalement privés de l'usage d'un membre.

Dans ce texte comme dans le *Protreptique*, la référence aux Prières « *boiteuses* » (χωλαί⁴⁹⁴) pour décrire les athlètes de la palestre dénote, entre autres choses, une démarche claudicante, qui peut s'expliquer par des fractures, mais aussi par l'érosion ou la dislocation articulaire, qui finissent par tordre les corps. La paralysie d'un membre peut avoir elle aussi les mêmes origines. Dans un cas comme dans l'autre, c'est le traumatisme des tendons et des nerfs qui justifie la perte de la mobilité⁴⁹⁵.

L'image des athlètes allant clopin-cloplant peut rappeler également un autre boiteux célèbre de l'*Illiade*, Thersite. Dans le chapitre 5 du traité *Sur le diagnostic et la thérapie des maux propres à chaque âme*, Galien rappelle la laideur physique et morale de ce personnage⁴⁹⁶, à laquelle Homère a associé la déshonorante flétrissure d'un châtiment corporel imposé par Ulysse⁴⁹⁷. L'épisode de cette fustigation est peut-être présent de manière indirecte dans le passage du *Protreptique* où Galien parle du dos des athlètes lacéré sous les coups des entraîneurs⁴⁹⁸ ; mais il est vrai que ce texte, où les athlètes sont comparés à des cochons, fait plutôt penser aux compagnons d'Ulysse soumis par Circé dans le chant X de l'*Odyssée*⁴⁹⁹.

À l'opposé de Thersite, Galien place la belle figure d'Achille, qui, à ses yeux, occupe en outre le second rang sur l'échelle de la santé, derrière l'inégalable Héraclès, mais devant les autres héros de la guerre de Troie⁵⁰⁰. Privé de la force surhumaine qui immunise Héraclès contre la douleur, Achille peut se vanter d'incarner un idéal de beauté absolue, à quoi Héraclès ne saurait prétendre bien qu'il ne soit pas laid. Galien se plaît ainsi à rappeler la beauté physique d'Achille, qui vient se surajouter à son bon état de santé⁵⁰¹. Dans l'esprit de Galien, le héros achéen souscrit sans doute aux trois critères de la beauté que sont « la couleur du teint fondu de rouge et de blanc, les cheveux blonds et moyennement frisés, et une chair dont la production est justement équilibrée en quantité comme en qualité » (ἡ χροιά μὲν ἐξ ἐρυθροῦ καὶ

⁴⁹⁴ *Protreptique* XI 9 (K. I 30 = Boudon-Millot p. 109) et *De parvae pilae exercitio* 5 (K. V 910, 9-11 = SM I p. 102).

⁴⁹⁵ Pour les cas de fractures, voir *De methodo medendi* VI 3 (K. X 408, 7-9) : « En cas de sectionnement de tout le tendon, les chances de guérison sont nulles et la partie sera estropiée » (Διακοπέντος δὲ ὅλου τοῦ νεύρου κίνδυνος μὲν οὐκέτι οὐδεὶς, ἀνάπηρον δ' ἔσται τὸ μόριον).

⁴⁹⁶ *De priorum animi cuiuslibet affectuum dignotione et curatione* 4 (K. V 15, 6 = CMG 5.4.1.1 p. 11) : πᾶναισχρον... καθάπερ ὁ Θεροσίτης τὸ σῶμα. Dans ce chapitre (K. V 14, 9 - 16, 3 = CMG 5.4.1.1 p. 11), Galien exhorte au perfectionnement moral durant presque toute la vie et compare cette ascèse à l'entraînement du corps ; sur ce texte, II.C.1.b.

⁴⁹⁷ *Illiade* II 216-219 ; 265-269.

⁴⁹⁸ *Protreptique* XI 5 (K. I 28-29 = Boudon-Millot p. 107-108).

⁴⁹⁹ Voir I.C.1.a.

⁵⁰⁰ *De priorum animi cuiuslibet affectuum dignotione et curatione* 4 (K. V 14, 9 - 16, 3 = CMG 5.4.1.1 p. 11).

⁵⁰¹ *De bono habitu* (K. IV 751, 15 - 752, 2 = Helmreich 1901). Gourevitch 1987 p. 273.

λευκοῦ συμμιγῆς· αἱ τρίχες δὲ ξανθαὶ καὶ μετρίως οὖλαι τὰ πολλά· συμμετρία δὲ σαρκώσεως ἐν ποσότητι καὶ ποιότητι⁵⁰²). En ce sens, il s'oppose à la figure des athlètes galéniques, qui, par leur silhouette et leur allure, se rapprochent plutôt des cochons ou de Thersite.

Si l'on en croit Galien, le spectacle désolant de la paralysie athlétique pouvait prendre des proportions considérables et s'étendre à la quasi totalité du corps. C'est ce que tend à montrer le chapitre XII du *Protreptique*, où Galien décrit les pancratiastes et les pugilistes ayant mis un terme à leur carrière⁵⁰³ :

Καταλύσασι δὲ καὶ τὰ λοιπὰ <τῶν> τοῦ σώματος αἰσθητηρίων προσαπόλλυται, καὶ πάνθ', ὡς ἔφην, τὰ μέλη διαστρεφόμενα παντοίας ἀμορφίας αἴτια γίνεται.

Après s'être retirés du métier, ils perdent en outre les organes de la sensation qui leur restaient et tous leurs membres, comme je l'ai dit, étant estropiés, les rendent complètement difformes⁵⁰⁴.

Les athlètes perdraient donc une partie de leurs sens pendant leur carrière, avant de s'en trouver totalement privés du fait de la vieillesse. On retrouve la même idée dans le chapitre XIV du même traité⁵⁰⁵ :

Ἦνίκα δὲ καὶ καταλύσαντες τύχοιεν, ἀνάπηροι τὰ πλεῖστα μέρη τοῦ σώματος γίνονται.

Chaque fois qu'ils viennent à cesser leur activité, ils se retrouvent estropiés de presque tous les membres⁵⁰⁶.

Alors que le chapitre 37 du *Thrasybule*⁵⁰⁷ évoquait un risque de paralysie physiologique menaçant les athlètes durant leur carrière, on voit ici que, lorsqu'ils se sont retirés de la compétition, les sportifs connaissent une autre menace comparable, mais cette fois pour des raisons post-traumatiques. Boiteux, handicapés moteurs, privés de sensation, après avoir privilégié durant toute leur vie le culte de la performance, les athlètes se voient ainsi privés sinon de la vie, du moins de la vitalité.

⁵⁰² *Art médical* XIV 5 (K. I 343 = Boudon-Millot p. 317). Boudon-Millot 2003-b p. 86.

⁵⁰³ *Protreptique* XII 3 (K. I 32 = Boudon-Millot p. 111).

⁵⁰⁴ Traduction de V. Boudon-Millot.

⁵⁰⁵ *Protreptique* XIV 1 (K. I 37 = Boudon-Millot p. 116).

⁵⁰⁶ Traduction de V. Boudon-Millot.

⁵⁰⁷ *Thrasybule* 37 (K. V 877, 5-9 = SM III p. 84) : « Dès lors, certains deviennent tout à coup aphones, d'autres insensibles et inertes et parfaitement hébétés, puisque cette masse et quantité contre nature éteint la chaleur innée et brise les passages du souffle vital » (Ὅθεν ἄφωνοὶ τινες αὐτῶν ἐξαίφνης, ἕτεροι δ' ἀναίσθητοι καὶ ἀκίνητοι καὶ τελέως ἀπόπληκτοι γίνονται τοῦ παρὰ φύσιν ὄγκου τοῦδε καὶ τοῦ πλήθους ἀποσβέσαντός τε τὴν ἔμφυτον θερμασίαν ἐμφράξαντός τε τὰς διεξόδους τοῦ πνεύματος). Sur ce texte, voir I.A.2.a et I.C.1.c.

I. A. 3. c. Lésions des organes vocaux et respiratoires.

Galien décrit enfin certains traumatismes des organes vocaux et respiratoires occasionnés par le sport⁵⁰⁸. Bien qu'elle soient internes et localisées, ces affections peuvent avoir des conséquences dramatiques sur la vie de l'athlète. L'essoufflement des athlètes empâtés, qui est évoqué dans le chapitre 3 du *Sur l'exercice avec la petite balle*, n'est que la forme la plus bénigne de ces dérèglements⁵⁰⁹.

Lésion des cordes vocales.

Galien remarque tout d'abord que les cris poussés lors d'un effort provoquent parfois de graves complications⁵¹⁰. En témoigne le chapitre 5 du *Sur l'exercice avec la petite balle*, qui mentionne ce genre de lésion aussitôt après le risque d'éclatement d'un vaisseau vital chez les coureurs⁵¹¹ :

Οὕτω δὲ καὶ φωναὶ μεγάλαι θ' ἅμα
καὶ σφοδραὶ καθ' ἓνα χρόνον ἀθρόως
ἐκφωνηθεῖσαι, μεγίστων κακῶν οὐκ
ὀλίγοις αἰτίαι γεγενῆνται...

Ainsi, également, des cris en même temps puissants et violents poussés soudainement en un moment unique ont été la cause de très grands maux pour un nombre non négligeable d'individus...

L'adverbe οὕτω placé en tête de phrase renvoie à ce qui précède : la façon dont apparaissent les lésions dues aux cris est donc du même ordre que l'éclatement des vaisseaux vitaux chez les sprinteurs. Et de fait, dans un cas comme dans l'autre, c'est l'intensité de l'effort qui provoque des dommages dans le corps. Ici, les cris destructeurs se caractérisent non seulement par leur volume sonore (μεγάλαι), mais aussi par leur brutalité (σφοδραὶ) : il faut donc comprendre que le son est puissant et qu'il mobilise aussi de façon agressive les organes vocaux, qui se retrouvent alors lésés sur le plan mécanique ; ainsi, l'adjectif σφοδραὶ est redondant par rapport à μεγάλαι, mais il vient aussi en préciser le sens. De fait, un cri peut être puissant et dépourvu de violence : c'est par exemple le cas des déclamations et des chants, où le volume sonore est certes élevé, mais maîtrisé grâce aux techniques de modulation vocale. L'hypothèse selon laquelle l'adjectif μεγάλαι signifierait la longueur et non pas la force des cris est peu cohérente avec le reste de la phrase, qui insiste sur le fait que les cris sont « poussés soudainement en un moment unique » (καθ' ἓνα χρόνον ἀθρόως ἐκφωνηθεῖσαι). Peut-être Galien pense-t-il aux cris poussés par les sportifs

⁵⁰⁸ Sur la respiration, voir Debru 1996.

⁵⁰⁹ *De parvae pilae exercitio* 3 (K. V 905, 11-14 = SM I p. 98) : Πολλοὶ γοῦν οὕτως ἐπαχύνθησαν, ὡς δυσχερῶς ἀναπνεῖν. (« En tout cas, ce qu'il y a de sûr, c'est que nombreux sont ceux qui ont été rendus épais au point de respirer avec difficulté. »)

⁵¹⁰ Sur les pathologies de la voix, voir Debru 1998. Le traité de Galien consacré à la voix est le *De voce et anhelitu*, (éd. H. Baumgarten, Göttingen, 1962).

⁵¹¹ *De parvae pilae exercitio* 5 (K. V 909, 16 - 910, 2 = SM I p. 101).

de combat ou bien encore par les lanceurs de javelot. Aujourd'hui, on aura plutôt tendance à songer à l'épreuve du lancer de poids et de marteau, où les cris sont souvent très spectaculaires.

Les « très grands maux » (μεγίστων κακῶν) provoqués par un usage violent de la voix ne sont pas décrits de façon précise. Sans doute prennent-ils des formes variées, depuis l'érailement jusqu'à l'extinction de voix ; ils doivent s'accompagner de douleurs multiples, telles que l'irritation ou l'inflammation. Or, si l'on en croit Galien, un cri pourrait même causer du tort au poumon lui-même.

Lésion des poumons.

En effet, dans le chapitre 2 du cinquième livre du *Sur la méthode thérapeutique*, alors qu'il décrit les différents types d'hémorragies, Galien affirme qu'un vaisseau pulmonaire peut éclater à la suite d'un cri trop puissant ou trop aigu⁵¹² :

Ὅσοι δὲ μέγιστον ἢ ὀξύτατον βοήσαντες ἔρηξαν ἀγγεῖον ἐν πνεύμονι, διὰ συντονίαν ἐνεργείας ἔπαθον οὕτως.

Tous ceux qui, en poussant un cri très puissant ou très aigu, ont brisé un vaisseau de leur poumon, ont été sujets à une telle affection à cause de l'intensité de l'action.

L'éclatement du vaisseau pulmonaire est donc dû à l'intensité du volume et de la fréquence sonores. Ici, il ne s'agit pas nécessairement d'un cri de sportif. Sans doute la rupture vasculaire est-elle révélée assez rapidement par une toux sanglante.

Plus grave et plus spectaculaire, une lésion des poumons peut également intervenir après un choc violent au niveau de la cage thoracique. Cette affection est attestée à plusieurs reprises dans le corpus galénique, et notamment dans le *Sur les lieux affectés*.

En effet, dans le huitième chapitre du livre IV de ce traité, Galien se consacre aux pathologies des voies respiratoires, et en particulier à l'expectoration de sang. Il est alors question des symptômes de l'érosion (διάβρωσις) appelée aussi corrosion (ἀνάβρωσις). Ces symptômes sont semblables à ceux qui peuvent se manifester après un accident lors des compétitions ou à la palestre⁵¹³ :

Ἦδη μὲν πως ὠμολόγηται τοῖς ἰατροῖς, ἐκ μὲν τοῦ στομάχου καὶ τῆς γαστρὸς ἐμείσθαι τὸ αἷμα, μετὰ δὲ βηχὸς ἐκ τῶν ἀναπνευστικῶν ἀνάγεσθαι μορίων· ἐκ δὲ τῶν κατὰ φάρυγγα καὶ γαργαρέωνα χρεμπτομένοις, ὥσπερ ἐκ τοῦ στόματος, ἀπλῶς ἀποπτύεσθαι· τεθεάμεθα δὲ πολλάκις, ὅτ' ἂν ἀθροώτερον ἐκ τῆς κεφαλῆς καταφέρεται, καὶ μάλιστα τοῦ

Désormais, d'une certaine façon, les médecins s'accordent à dire que, lorsque le sang sort de l'estomac et du ventre, il est vomi ; et que, lorsqu'il est accompagné d'une toux, c'est qu'il remonte des parties respiratoires ; et que, quand on l'expulse avec un râchement des parties situées au niveau du pharynx et de la luette, comme la bouche, il est tout simplement recraché ; mais nous avons souvent observé que, chaque fois que de façon assez massive

⁵¹² *De methodo medendi* V 2 (K. X 309-313).

⁵¹³ *De locis affectis* IV 8 (K. VIII 261, 4 - 262, 13).

γαργαρεῶνος ἔνδον ὡς πρὸς τὴν φάρυγγα, μετὰ βηχὸς αὐτὸ ἀναπτύμενον· ἐμπῖπτον γὰρ αὐτίκα τῷ λάρυγγι βήχα κινεῖ. Προσέχειν οὖν δεῖ τούτῳ μάλιστα, μήποτε δόξωμεν ἐκ τῶν ἀναπνευστικῶν ὀργάνων ἀναφέρεσθαι τὸ αἶμα, καθάπερ ἤδη τινὰς ἔγνωσαν ἰατροὺς ὑπολαβόντας ψευδῶς, ἐξ ὧν ἐσφάλησαν αὐτοὶ νομίσαντες οὐκ ὀρθῶς ἀποφύνασθαι πολλοὺς τῶν ἀρίστων ἰατρῶν, χαλεπωτάτην εἶναι τὴν τοιαύτην αἰμορροαγίαν, ὡς ἂν τοῦ πνεύμονος ἰσχυρῶς πεπονθότος· οὐδὲ γὰρ μικροῦ τινος ἀγγείου ῥήξις εἰκὸς γίνεσθαι κατ' αὐτόν. Ἐγχωρεῖ δὲ καὶ κατὰ διάβρωσιν, ἢ ἀνάβρωσιν, ἢ ὅπως ἂν τις ὀνομάζειν ἐθέλη, γίνεσθαι πολλακίς αἵματος ἀναφορὰς ἀθροῦσας μετὰ βηχός. Ὅτ' ἂν γὰρ ἐν τοῖς ἔμπροσθεν χρόνοις ἐκ διαλειμμάτων ὀλίγον ἐκάστοτε μετὰ βηχὸς ἀνεπτυκῶς τις αἶμα φαίνεται, μετὰ ταῦτα δὲ ὕστερον αὐτῷ μήτε καταπτώσεως ἐξ ὑψηλοῦ συμπεσοῦσης μήτ' ἐν ἀγῶσιν ἢ παλαιίστραις σφοδρᾶς πτώσεως, ἀλλὰ μηδ' ἐπιπεσόντος τινὸς τῷ θώρακι βάρους, ἅμα βηχὶ πολλὴν αἰμορροαγίαν γενέσθαι συμβῆ, κατάλοιπον ἂν εἴη διὰ τὴν ἀνάβρωσιν ἀξιόλογον γενομένην ἀναβηχθῆναι πλεῖον αἶμα. Πολλοὶ δὲ τῶν οὕτως παθόντων μόρια ἅπτα τοῦ πνεύμονος ἅμα τῷ αἵματι συνανήνεγκαν· καὶ διὰ τοῦτο προσήκει παρακολουθεῖν ἐπιμελῶς, εἰ ἀφροῶδες τι συνανεπτύσθη.

il sort de la tête, surtout à l'intérieur près de la luvette comme à proximité du pharynx, une toux accompagne le crachement ; en effet, aussitôt tombé dans le larynx, il produit une toux. Il faut donc veiller surtout à ne jamais croire que le sang est rejeté par en haut hors des parties respiratoires comme j'ai déjà appris que certains médecins le supposaient fausement ; cela leur a valu de se tromper à leur tour en estimant que beaucoup d'excellents médecins avaient démontré à tort qu'une hémorragie de ce genre était très pénible, dans l'idée que le poumon souffrait violemment ; il n'est pas vraisemblable de penser que la déchirure d'un vaisseau même petit y ait lieu. En outre, il est possible que se produisent souvent, lors des érosions ou corrosions, selon le nom qu'on voudra leur donner, des rejets de sang massifs évacués par le haut et accompagnés d'une toux. En effet, chaque fois que l'on constate que quelqu'un commence par cracher du sang petit à petit, par intervalles, en toussant, et que, par la suite, sans qu'il y ait eu ni dégringolade de haut ni chute violente dans des compétitions ou des palestres, et sans qu'il n'y ait eu non plus aucun objet lourd qui lui soit tombé sur le thorax, il se produit une hémorragie importante accompagnée de toux, il se pourrait encore que ce soit à cause de cette corrosion d'importance considérable qu'une trop grande quantité de sang soit expectorée en même temps que la toux. Or beaucoup des patients atteints de ce mal ont fait remonter certaines parties du poumon en même temps que le sang. Et c'est pour cette raison qu'il convient de les accompagner avec soin dès lors qu'un peu d'écume a été recrachée en même temps.

Galien décrit donc ici une pathologie qui présente deux étapes : il s'agit d'une toux qui se manifeste d'abord par intervalles avec quelques crachats de sang et qui, après un certain temps, est suivie d'une forte hémorragie⁵¹⁴. Il s'agit alors d'expliquer

⁵¹⁴ Ce genre de lésion était bien connu d'Hippocrate, comme en témoigne le cas d'un certain Hippothène de Larisse exposé dans *Épidémies* V 14, 1 (Littre V p. 212-214 = Jouanna p. 8-9) : « À l'origine, alors qu'il pratiquait la lutte, il était tombé sur un sol dur à la renverse et son adversaire était tombé sur lui ; il avait pris un bain froid, avait dîné et s'était senti plus lourd. Le lendemain, il eut de la fièvre, une toux le prit, plutôt sèche, et sa respiration devint fréquente. Au cinquième jour, il cracha des matières sanguinolentes peu abondantes ; et il commençait à délirer. Chaque fois qu'il toussait, il souffrait alors dans la poitrine et dans le dos. Au sixième jour, du sang coula des narines après éternuement, au total quatre cotyles ; vers le soir, il ne parlait pas et il ne percevait rien, ni acte, ni parole. Le onzième il mourut. » (Traduction de J. Jouanna.) (Ἀρχὴ μὲν παλαίων, ἔπεσε σκληρῶ χωρίῳ ὑπτίως, καὶ ἐπενέπεσεν αὐτῷ, καὶ ἐλούσατο ψυχρῶ, καὶ ἐδείπνησε, καὶ ἐδόκεε βαρύτερος γίνεσθαι. Τῇ δ' ὕστεραίη ἐπύρεξε, καὶ βῆξ ἔσχε ξηροτέρη, καὶ τὸ πνεῦμα πυκνόν. Πεμπταῖος δὲ αἱματῶδες ἐχρέμψατο, οὐ πούλυ· καὶ παρακόπτειν ἤρχετο· ὁκότε βήσσοι, τότε ὠδυνᾶτο τὰ στήθεα καὶ τὸν νῶτον. Ἐκταίῳ δὲ αἶμα ἐρροῦη ἐκ τῶν ῥινῶν πταρέντι, ὅσον τέσσαρες κοτύλαι, πρὸς τὴν ἐσπέρην οὔτε ἐφθέγγετο,

l'origine de ces symptômes, qui peuvent être provoqués par quatre causes, à savoir une chute de haut, une chute violente dans des compétitions ou à la palestre, le fait d'avoir reçu un poids lourd sur le thorax et enfin la corrosion. La chute violente des compétitions peut renvoyer aux accidents de combat, mais aussi à des courses hippiques, où les cavaliers tombent en outre de haut. Si l'on en croit le raisonnement de Galien, la mise à l'écart des trois premières justifications suffit à valider la quatrième. Par ailleurs, le fait que les accidents de palestre soit mentionnés en deuxième position entre la chute de haut et le choc avec un objet donne à penser non seulement que les accidents dans ce sport sont suffisamment courants pour être envisagés de façon prioritaire, mais aussi que ce type d'accident constitue un cas intermédiaire entre les deux autres : de fait, lorsqu'un lutteur chute dans un combat, il ne tombe pas de haut, pas même généralement de sa propre hauteur, puisque ce sport se pratique près du sol ; mais le choc de la rencontre avec le sol reste malgré tout dangereux, surtout si le lutteur renversé reçoit en outre le poids du corps de son adversaire, comme dans le cas du choc avec un objet.

À la fin du livre IV du *Sur les lieux affectés*, au onzième chapitre, dans un passage consacré à la toux, Galien fait référence au discours sur le crachat de sang qu'il a exposé dans le huitième chapitre. Sont à nouveau mentionnées les différentes causes permettant d'expliquer une telle hémorragie⁵¹⁵ :

Περὶ δὲ τῆς κατὰ ῥῆξιν, ἢ διάβρωσιν, ἢ ἀναστόμωσιν, ἐξ αὐτοῦ γενομένης αἵματος ἀναθήξεως εἴρηται μὲν τι καὶ πρόσθεν ἐν τῷ περὶ τῆς τοῦ αἵματος πτύσεως λόγῳ, λεχθήσεται δὲ καὶ νῦν ἔτι διὰ βραχέων. Αἱ μὲν ῥῆξεις αἱ κατ' αὐτὸν ἔκ τε τοῦ πολὺ φέρεσθαι τὸ αἶμα γνωρίζονται κακ τοῦ μέγα προηγούμενον αἴτιον αἰσθητὸν εὐθέως ἐπιγενέσθαι. Λέγω δ' αἴτια προηγησάμενα τὴν ἐξ ὑψηλοῦ πτώσιν, ἢ κατὰ παλαίστραν, ἢ ἐν ἄθλοις, ἢ ἐτέρου τινὸς ἐμπεισόντος ἐτέρῳ, καθάπερ γε ἂν ἐπιπέσῃ τῷ θώρακι βαρὺ σῶμα τῶν ἀψύχων ὅτιοῦν, οἷον ἦτοι λίθος ἢ ξύλον.

En ce qui concerne la toux où l'on crache du sang, qui se produit ensuite en vertu d'une déchirure, d'une érosion ou d'un débouchage, j'en ai déjà dit un mot auparavant à propos du crachat de sang, mais il en sera encore brièvement question maintenant. Les déchirures liées à cette affection sont identifiées à la fois par la grande quantité de sang qui s'échappe et par l'existence d'une importante cause antécédente qu'on puisse aussitôt percevoir. J'appelle "causes antécédentes" la chute de haut, dans une palestre, dans des concours ou lorsqu'un objet tombe sur un autre, comme assurément lorsqu'un corps lourd, quel qu'il soit parmi les objets inanimés, tombe sur le thorax, par exemple une pierre ou du bois.

Les causes expliquant le crachat de sang sont ici récapitulées sous deux catégories principales, à savoir la fluxion sanguine et les causes antécédentes. Dans cette seconde catégorie, Galien distingue quatre types de choc, à savoir la chute de haut, la chute à la palestre (πτώσιν ... κατὰ παλαίστραν), la chute dans des concours (πτώσιν ἐν ἄθλοις) et le fait de recevoir un objet lourd sur le thorax. Il y a peu de

οὔτε ἠσθάνετο οὔτε ἔργου, οὔτε λόγου. Ἐνδεκαταῖος δὲ ἔθανεν.) Sans différence de sens, J. Jouanna p. 9 éditée ἐπέπεσεν au lieu de ἐπενέπεσεν, ἐδόκει au lieu de ἐδόκεε, πόλυ au lieu de πούλυ, ἔθανε au lieu de ἔθανεν.

⁵¹⁵ *De locis affectis* VI 11 (K. VIII 287, 4-14).

différences par rapport au chapitre 8 : le caractère violent de la chute n'est pas rappelé ici car il va de soi ; l'expression *κατὰ παλαίστραν* remplace *ἐν παλαίστραις* sans changement significatif ; quant au nom *ἄθλοις*, il remplace *ἀγῶσιν* pour désigner les concours de compétition.

Un développement comparable figure dans le huitième chapitre du livre V du traité *Sur la méthode thérapeutique*. Dans ce passage, Galien expose son avis sur la difficulté de soigner le poumon, que l'on se fonde sur la raison ou sur l'expérience. Il fait alors part de sa propre expérience en rappelant la diversité des pathologies pulmonaires qu'il a pu observer. Parmi les cas qu'il évoque, il y a notamment celui d'un blessé de la palestre⁵¹⁶ :

Ἡμεῖς γοῦν ἐθεασάμεθα τὸν μὲν τινα τῷ βοῆσαι μέγα, τὸν δὲ τῷ καταπεσεῖν ἀφ' ὑψηλοῦ, τὸν δ' ἐν παλαίστρᾳ πληγέντα, παραχρημά τε βήξαντα σφοδρότατα καὶ σὺν τῇ βηχί τοὺς μὲν μίαν ἢ δύο κοτύλας, ἐνίους δὲ καὶ πλείους πτύσαντας. Αὐτῶν δὲ τῶν ταῦτα παθόντων ἔνιοι μὲν ἀνώδυνοι παντάπασιν ἦσαν, ἔνιοι δ' ὠδυνῶντο κατὰ θώρακα. Καὶ τοίνυν καὶ τὸ αἷμα τοῖς μὲν ὀδυνηθεῖσιν οὔτ' ἀθρόον ἦν οὔτε πολὺ καὶ ἤττον ἐρυθρὸν καὶ ἤττον θερμὸν, ὡς ἂν πόρρωθεν ἦκοντοῖς δ' ἀνωδύνοις οὔσιν ἀθρόον τε καὶ πλεῖστον, ἐρυθρὸν τε καὶ θερμὸν ἀνεβήττετο σαφῶς ἐνδεικνύμενον ὅτι μὴ πόρρωθεν ἦκει.

Nous, en tout cas, nous avons observé que l'un pour avoir trop crié, l'autre pour être tombé de haut, l'autre parce qu'il avait reçu un coup dans une palestre, s'étaient mis sur-le-champ à tousser de façon très violente et que, avec la toux, certains avaient craché un ou deux cotyles, et quelques-autres davantage encore. Or, parmi les patients qui montraient ces pathologies, quelques-uns étaient totalement épargnés par la douleur, tandis que quelques autres avaient une douleur au thorax. Or, chez ceux qui avaient souffert, le sang n'était sorti ni de façon massive, ni en grande quantité, et était moins rouge et moins chaud, comme s'il arrivait de loin ; en revanche, chez ceux qui n'avaient pas souffert, le sang était sorti en masse, en très grande quantité, il avait été évacué rouge et chaud par la toux, donnant ainsi la preuve évidente qu'il ne venait pas de loin.

Après le constat général de la difficulté de soigner les pathologies pulmonaires, Galien introduit donc le cas particulier de sa propre expérience au moyen de la conjonction de coordination *γοῦν*. Il fait alors le bilan de ses observations (*ἐθεασάμεθα*), distinguant plusieurs cas de pathologies, qui diffèrent par leur origine, mais pas par leurs symptômes. Les différentes causes mentionnées sont l'égosillement, une chute de haut et enfin un coup reçu à la palestre (*ἐν παλαίστρᾳ πληγέντα*). Le cri renvoie peut-être à une épreuve sportive. Pour ce qui est du coup, Galien n'en précise pas ici la localisation, puisque cette dernière est évidente dans ce développement consacré au poumon : il s'agit du thorax. Mais il ne donne pas non plus d'indication sur les circonstances du coup : le thorax a-t-il été frappé par l'un des membres de l'adversaire, bras ou jambe, ou bien le choc résulte-t-il de la rencontre avec le sol, peut-être aggravée par la chute de l'adversaire sur le corps du vaincu ? La seconde hypothèse se fonde sur les extraits du *Sur les lieux affectés* étudiés précédemment.

⁵¹⁶ *De methodo medendi* V 8 (K. X 338, 9 - 339, 2).

La question de l'hémorragie pulmonaire est à nouveau examinée dans le *Commentaire galénique à l'Aphorisme V 13*⁵¹⁷. Il s'agit d'un texte consacré aux spasmes, aux épilepsies, aux phthisies, et notamment au problème des organes respiratoires. Dans son commentaire, Galien fait à nouveau référence aux accidents de la palestre⁵¹⁸ :

« Ὅκοσοι αἷμα ἀφρῶδες πτύουσι, τουτέοισιν ἐκ τοῦ πνεύμονος ἡ ἀναγωγὴ γίνεται. »

Καὶ τῶν ἀντιγράφων τὰ πολλὰ καὶ τῶν ἐξηγησαμένων τὸ βιβλίον οὐκ ὀλίγοι ἴσασι κατὰ τήνδε τὴν λέξιν τὸν ἀφορισμὸν γεγραμμένον, ὅκοσοι ἀφρῶδες αἷμα ἐμέουσι. Καὶ τινὲς γε τὴν ἐξήγησιν αὐτοῦ ποιούμενοι πλῆθος ἐνδείκνυσθαί φασι τοῦνομα καὶ διὰ τοῦτο ἀπὸ τοῦ κυρίου μετενηνέχθαι. Προδήλως δ' οὔτοι καταψεύδονται τοῦ φαινομένου. Πολλάκις γὰρ ὥπται πτύσις αἵματος ἀφρώδους ἄνευ πλήθους γεγεννημένη. Εἰ μὲν οὖν ὄντως ὑφ' Ἱπποκράτους οὕτως ἐγράφη, κατακεκρήσθαι τῇ προσηγορίᾳ φήσομεν αὐτόν. Οὐ γὰρ δὴ τὸ μὲν πολὺ τὴν ἐκ πνεύμονος ἀναγωγὴν δηλοῖ, τὸ δ' ὀλίγον ἐξ ἄλλου τινός. Εἰ δ' ἀναπτύουσι ἢ ἀναβήττουσιν εἴη γεγραμμένον, ὠνομάσθαι τε κυρίως ἐνδείκνυσθαί τε τὸ τοιοῦτον αἷμα τῆς σαρκοειδοῦς τοῦ πνεύμονος οὐσίας, ἥπερ ἐστὶ τὸ ἴδιον αὐτοῦ σῶμα, δεδέχθαι τὴν ἔλκωσιν ὡς ἀληθὲς μὲν φάναι τὸ ἀφρῶδες αἷμα μόνου τοῦ πνεύμονος ἐνδείκνυσθαί τὴν ἔλκωσιν. Οὐκ ἀληθὲς δὲ τοῦ πνεύμονος ἐλκωθέντος ἐξ ἀνάγκης ἀφρῶδες ἀναπτύεσθαι. Πολλάκις γὰρ ἐθεασάμεθα κατενεχθέντων τινῶν ἀφ' ὑψηλοῦ καὶ λακτισθέντων καὶ πληγέντων ἐν ταῖς παλαιστραῖς κατ' ἐκεῖνο μάλιστα τὸ τῆς πληγῆς μέρος, ἐν ᾧ καταφερομένῳ τινὶ πρὸς τοῦδαφος ἕτερος ἐπιπίπτει κατὰ τοῦ θώρακος, αἷμα μετὰ βηχὸς ἀναπτυσθὲν πλεῖστον εὐχρούστατον ἄνευ πάσης ὀδύνης, ὅπερ εὐλογόν ἐστιν ἐκ τινος τοῦ κατὰ πνεύμονα ῥαγέντος ἀγγείου φερέσθαι.

« Chez ceux qui crachent du sang écumeux, le rejet vient du poumon. »

Dans la plupart des copies et chez bon nombre des interprètes du livre, on sait que l'aphorisme a été écrit de la façon suivante : "*ceux qui vomissent du sang écumeux*". Et certains, sans doute, quand ils en font l'explication, disent que ce mot signifie la "quantité" et que, pour cette raison, il a été employé dans un sens différent de son sens propre. Or très visiblement ces individus déforment la réalité telle qu'elle apparaît. En effet, souvent on a vu du crachat de sang écumeux sans que ce dernier fût évacué en grande quantité. Donc, si Hippocrate a réellement écrit cet aphorisme de cette façon, nous dirons qu'il a fait un mauvais usage du terme. Car, en vérité, la très grande quantité ne prouve pas que le rejet ait eu lieu à partir du poumon, pas plus que la très petite quantité ne prouve que cela vienne d'un autre lieu. S'il y avait écrit "*ceux qui recrachent*" ou "*ceux qui expectorent*", les choses seraient nommées au sens propre et on aurait la preuve que le sang pourvu de cette propriété en raison de l'essence charnue du poumon, qui précisément est le corps qui lui est propre, a reçu la blessure, de sorte qu'on serait dans le vrai en disant que le sang écumeux prouve la blessure du seul poumon. Mais il n'est pas vrai que, lorsque le poumon a été blessé, le sang craché soit nécessairement écumeux. En effet, souvent nous avons observé, alors que des gens avaient été précipités de haut, cognés du talon ou frappés dans les palestres, surtout avec cette sorte de coup où un individu précipité de haut contre le sol reçoit sur lui un autre individu qui tombe, que le sang craché en très grande quantité avec la toux était de très bonne couleur, sans aucune douleur, ce qui est vraisemblable s'il est issu d'un vaisseau qui avait été brisé dans le poumon.

⁵¹⁷ *Aphorisme V 13, 1* (Littre IV p. 537 = Magdelaine, thèse II p. 432 ; traduction p. 494).

⁵¹⁸ *In Hippocratis aphorismos commentarius V 13* (K. XVII B 797, 10 - 798, 18). Sur ce texte, voir aussi II.B.2.c.

Galien commence donc par affirmer que la majorité des exemplaires de cet aphorisme donnent le verbe ἐμέουσι « *ils vomissent* » au lieu de πτύουσι, « *ils crachent* ». La leçon πτύουσι est donc une correction proposée par Galien, qui entend employer un verbe désignant sans ambiguïté un rejet provenant du poumon.

Cette remarque sur la manipulation du texte débouche ensuite sur le rétablissement de quelques vérités sur les crachats de sang, destiné à répondre aux analyses erronées des autres commentateurs. Tout d'abord, selon Galien et contrairement à ce que pensent certains individus, le sang écumeux n'est pas nécessairement craché en grande quantité ; en outre, un crachat de sang issu du poumon n'est pas nécessairement écumeux. Or la preuve de cette seconde affirmation, qui est introduite au moyen de la coordination γάρ, réside précisément dans l'expérience fournie par les blessures de lutteurs.

Galien dit en effet que souvent, dans les palestres, il a pu observer des crachats de sang non écumeux occasionnés par des blessures au poumon. Les circonstances de ces accidents sportifs sont mises en évidence avec une certaine précision : le lutteur est d'abord précipité au sol (καταφερομένῳ τινὶ πρὸς τοῦδαφος), puis son adversaire lui tombe dessus (ἕτερος ἐπιπίπτει), produisant ainsi une succession de chocs particulièrement délétères. Les chocs du même type sont les chutes de haut (καταφέρομαι ἀφ' ὑψηλοῦ) et le fait de recevoir un coup de talon (λακκίζομαι) ; ils peuvent avoir lieu lors d'un combat, mais aussi et surtout lors d'une chute de cheval, où l'on tombe de plus haut.

Asphyxie.

Les risques d'asphyxie⁵¹⁹, et corollairement d'aphonie, dus à la pratique de la lutte et du pancrace sont exposés dans le chapitre 4 de l'*Appendice* au traité *Du régime dans les maladies aiguës*⁵²⁰.

Dans ce texte, que Galien juge non hippocratique, se succèdent une série de maladies ayant pour point commun leur acuité et leur remède capital, qui doit être la saignée ; parmi ces pathologies figure la perte subite de la parole, que, dans son quatrième livre de *Commentaire*, Galien associe aux dangers de la palestre⁵²¹ :

« < Τὸ δὲ ἄφωνον ἐξαίφνης γενέσθαι, φλεβῶν ἀπολήψεις λυπέουσιν, ἦν ὑγιαίνουντι τόδε ξυμβῆ ἄνευ προφάσιος ἢ ἄλλης αἰτίας ἰσχυρῆς.>

< Ἀπολήψεις φλεβῶν > ὠνόμασε τὰς πληρώσεις τῶν φλεβῶν ὑπὸ πλήθους γινομένας. Ὅταν οὖν αὐται

« La perte subite de la faculté de parler est un dommage dû à l'interruption des vaisseaux sanguins si cet accident survient chez un individu sain sans condition préalable ni aucune autre cause violente. »

« Il a appelé "interruption des vaisseaux sanguins" les remplissages des vaisseaux sanguins qui se produisent sous l'effet de la pléthore. Ainsi, lorsque

⁵¹⁹ Sur cette notion, voir Skoda 2008.

⁵²⁰ *Du régime dans les maladies aiguës*, *Appendice* 4 (Littré II p. 404-405).

⁵²¹ *In Hippocratis de victu acutorum commentarius* IV 21 (K. XV 775-776 = CMG 5.9.1 p. 292)

ὑπερπληρωθῶσι, βαρυνθῆναι τε τὴν δύναμιν ἀνάγκη καὶ εἰς κίνδυνον ἀφικέσθαι τὴν ἔμφυτον θερμοσίαν τοῦ ἀποσβεσθῆναι, πνιγμῶ τι παραπλήσιον παθοῦσαν ὑπὸ τοῦ πλήθους· ἐπιληψίαι τε γὰρ καὶ ἀποπληξίαι καὶ καρδιακαὶ συγκοπαὶ γίνονται· δι' ἐνὸς γὰρ συμπτώματος κοινού τῆς <ἀφωνίας> τὰ τοιαῦτα συμπτώματα ἐδήλωσε. Προσέθηκε δὲ τῷ λόγῳ τὸ <ἦν ὑγιαίνοντι τοῦτο συμβῆ ἄνευ προφάσιος ἢ ἄλλης αἰτίας ἰσχυρῆς>, πρόφασιν μὲν λέγων τὴν φανεράν αἰτίαν, ὡς εἰ καὶ παλαιῶν τις ἢ παγκρατιάζων ἐκ περιθέσεως τῶν πήχεων εἰς κίνδυνον περιαχθείη τοῦ πνιγῆναι, αἰτίαν δ' ἄλλην ἰσχυράν, οἷα τοῖς ἐκπληττομένοις διὰ φόβον ἢ λύπην μεγίστην γίνεται. Ἐπὶ δὲ τῶν νοσοῦντων ἀφωνία δύναται γενέσθαι καὶ αὐτῶν μόνων ἐνίοτε μὲν τῶν φωνητικῶν ὀργάνων βεβλαμμένων ἢ καὶ τῶν ἀναπνευστικῶν, δύναται δὲ καὶ δι' ἐκλυσίν τινα πρόσφατον καὶ κάκωσιν τῆς δυνάμεως. Ἀπὸ τῶν τοιούτων ἀφωνιῶν διοριζόμενος τὴν ἐν τῷ λόγῳ προκειμένην, διὰ τοῦτο προσέθηκεν <ἦν ὑγιαίνοντι τόδε συμβῆ>.

ces derniers ont été remplis à l'excès, il est inévitable que leur capacité soit surchargée et que la chaleur innée en vienne à courir le risque de s'éteindre, subissant sous l'effet de la pléthore une agression comparable à une suffocation ; il se produit en effet des épilepsies, des apoplexies, des syncopes cardiaques ; de fait, il a montré que c'est à cause d'un unique symptôme commun que se produisent de tels symptômes liés à l'aphonie. Et il a poursuivi son propos avec la formule "si cet accident survient dans le cas d'un individu sain sans condition préalable ni aucune autre cause violente", voulant dire par "condition préalable" la cause manifeste, comme par exemple quand, à la lutte ou au pancrace, on a été exposé, à cause de l'encerclement des bras, au risque de l'asphyxie, et par "autre cause violente" une cause telle qu'il en arrive à ceux qui sont frappés par la peur ou par un très grand chagrin. En revanche, pour ce qui est du cas des malades, une aphonie peut se produire à la fois quand, parfois, seuls les organes vocaux eux-mêmes sont lésés ou bien quand les organes respiratoires le sont aussi, mais elle peut aussi se produire à cause d'un épuisement récent ou d'une maltraitance de la faculté. C'est parce qu'il distingue des aphonies de ce genre celle qui est traitée dans ce texte qu'il a ajouté "si cet accident survient pendant la santé".

L'auteur de l'*Appendice* attribue la perte subite de la parole à l'« interruption des vaisseaux sanguins » (ἀπολήψεις φλεβῶν) dès lors que l'accident survient pendant la santé sans « condition préalable » (πρόφασιν) ni « autre cause violente » (αἰτίαν... ἄλλην ἰσχυράν). Dans son commentaire, Galien explique ce que l'auteur entend par ses trois formules. C'est dans la définition de la deuxième qu'interviennent la lutte et le pancrace.

Une πρόφασις (« condition préalable⁵²² ») n'est pas la cause efficiente de la pathologie, mais la condition qui prédispose à la maladie. C'est malgré tout une « cause manifeste » (φανεράν αἰτίαν) puisqu'elle est liée de façon évidente à l'avènement de la pathologie, dont elle constitue le terreau d'accueil.

Comme exemple de condition préalable à la perte subite de la parole, Galien évoque le cas d'un individu qui, lors d'un combat de lutte et de pancrace, aurait risqué de s'étouffer parce qu'il était enserré par les bras de son adversaire, voire par ses propres bras dont l'adversaire aurait pris le contrôle ; de fait, la formule ἐκ περιθέσεως τῶν πήχεων, dépourvue de possessif, ne précise pas à qui appartiennent les membres strangulateurs. Or, pour Galien, ce genre d'accident respiratoire, qui touche un individu sain (ὑγιαίνοντι), doit être distingué des

⁵²² Sur cette notion, voir aussi l'analyse des maux de tête en I.A.1.d.

véritables maladies des organes vocaux et respiratoires : dans le commentaire galénique, cette distinction, soulignée par la coordination δέ, est exprimée par le verbe διορίζομενος, construit avec la préposition από. Dans le sillon de l'auteur de l'*Appendice*, Galien crée donc une séparation nette entre la maladie déclarée et les sports de combat, dont il reconnaît malgré tout la violence en soulignant deux dangers principaux : le premier, physiologique, qui se déduit de la définition que Galien donne de l'expression « interruption des veines », est le risque d'extinction de la chaleur innée, comparable à une « suffocation » et causée par une pléthore vasculaire, elle-même due à la suralimentation⁵²³ ; le second, post-traumatique, formulé de façon explicite, consiste dans les séquelles d'un étranglement qui aurait été provoqué lors du combat par l'encerclement des bras. Galien envisage aussi la possibilité d'utilisations abusives ou brutales des appareils respiratoire ou vocal, comme on pourrait en voir par exemple lors de cris violents ou de courses effrénées.

Il arrive enfin que, durant les combats de lutte, les athlètes, contraints par l'effort de respirer par la bouche, manquent de s'étouffer avec la poussière du sol. C'est ce qu'affirme Galien dans le chapitre 11 du onzième livre du *Sur l'utilité des parties*, au sein d'un développement consacré à la fonction respiratoire des différentes parties de la bouche⁵²⁴ :

Ἐγὼ γοῦν οἶδα καὶ ἀθλητὰς πολλοὺς κατ' αὐτὸ δὴ μάλιστα τοῦτο νικηθέντας καὶ πνιγῆσαι κινδυνεύσαντας ὅτι διὰ τοῦ στόματος εἰσέπνευσαν τὴν κόνιν. Ἦκον δὲ δήπουθεν εἰς τοῦτο μεγάλης ἀθρόως εἰσπνοῆς δεηθέντες.

Pour ma part, en tout cas, je sais que beaucoup d'athlètes ont été vaincus précisément pour cette raison, et qu'ils ont risqué de s'étouffer parce qu'ils avaient aspiré la poussière par la bouche. Sans doute en étaient-ils arrivés là parce qu'ils avaient eu besoin de prendre d'un coup une grande inspiration.

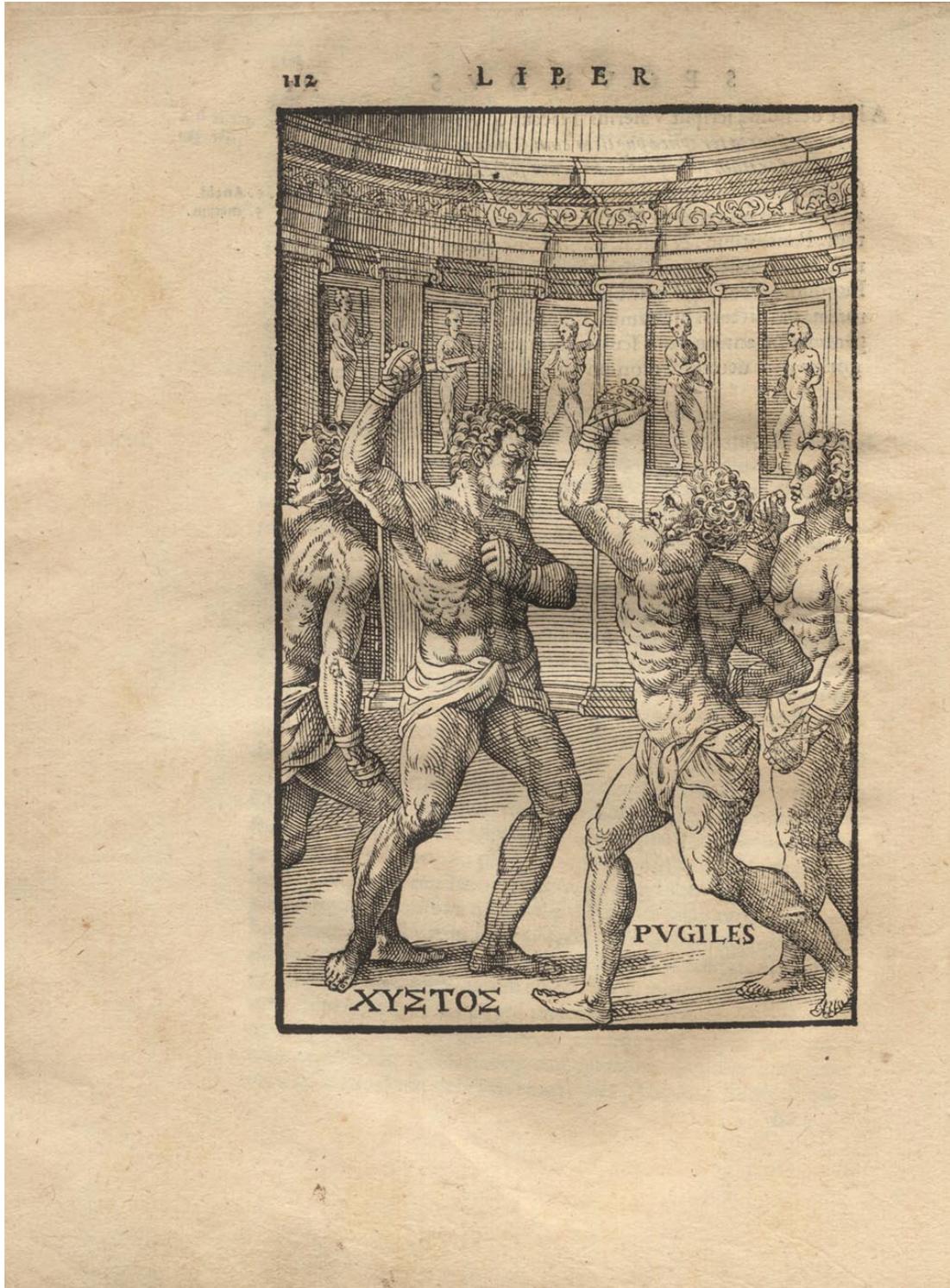
Ce texte montre que les risques d'asphyxie ne sont certes pas mortels, mais qu'ils sont suffisamment importants pour indisposer les sportifs, au point de les empêcher de poursuivre le combat et donc de les disqualifier⁵²⁵. La survie, ou du moins le retour au fonctionnement normal de la respiration, se fait ici au prix de l'élimination des athlètes, qu'on imagine sans peine continuer à tousser sur les bords de l'arène.

⁵²³ Sur ce point, voir I.A.2.

⁵²⁴ *De usu partium* XI 11 (K. III 890, 9-12 = Helmreich 1907, II p. 147).

⁵²⁵ En I.B.2.b, on reviendra sur ce texte, qui tend à montrer que la lutte est une activité absurde.

I. B. La remise en cause du sport professionnel.



Page précédente : Girolamo Mercuriale, *De Arte Gymnastica*, Venise, 1573, p. 112, cote A 1801, Fonds Agache, Réserve Commune des Universités Lille 1, Lille 2 et Lille 3.

I. B. 1. Le critère de l'utilité.

Plusieurs traités galéniques condamnent l'activité du sport professionnel. Ce faisant, ils affichent ouvertement une thèse contraire à l'opinion de la masse. En effet, comme le montrent certaines expressions du chapitre X du *Protreptique*⁵²⁶, Galien refuse d'écouter les « louanges de la foule et la vaine renommée qu'elle accorde » (τὸν τῶν πολλῶν ἔπαινον... καὶ τὴν παρὰ τούτων κενὴν δόξαν) pour au contraire « considérer la nature même de l'activité en question, dépouillée de ce qui lui est extérieur » (αὐτὸ <τὸ> ἐπιτήδευμα γυμνὸν τῶν ἔξωθεν σκοπεῖν). Ainsi, il procède avec l'activité athlétique de la même façon qu'il examinerait un patient qu'il aurait fait dévêtir sous ses yeux afin de diagnostiquer son état de santé : il n'est pas impossible que l'emploi de l'adjectif γύμνον (« dépouillée ») constitue ici un jeu de mot qui renvoie à l'activité du γυμναστής scrutant son patient.

Cependant, dans ce passage du *Protreptique*, l'image de la nudité est associée à une anecdote qui met en scène non pas des sportifs, mais la courtisane Phrynè⁵²⁷. L'irruption de cette figure féminine est assez inattendue. De plus, de façon assez surprenante, l'épisode rapporté par Galien n'est pas celui, très célèbre, du procès où la courtisane, jugée pour impiété et défendue par Hypéride, est finalement acquittée par les Hélistes, qui renoncent à condamner une créature dont la poitrine dénudée a révélé la vraie valeur. À cette anecdote judiciaire, qui aurait pourtant trouvé sa place dans l'argumentation du *Protreptique*, Galien a préféré un autre épisode moins sulfureux sans doute, mais tout aussi pertinent : il raconte comment, lors d'un banquet, Phrynè fit apparaître la beauté authentique de son visage sans fard, tandis que les autres invitées, dont le maquillage avait été mouillé et essuyé, furent défigurées par la laideur des coulures⁵²⁸. La moralité de cette histoire, présentée comme une fable, permet alors de montrer que le critère adopté par Galien pour juger le sport professionnel est prioritairement celui de l'utilité⁵²⁹ :

Ὡσπερ οὖν τὸ ἀληθινὸν κάλλος ἀκριβῶς ἐξετάζεται μόνον αὐτὸ καθ' ἑαυτὸ τῶν ἔξωθεν αὐτῶ προσόντων ἀπάντων γυμνωθέν, οὕτω καὶ τὴν ἀθλητικὴν ἐπιτήδευσιν ἐξετάζεσθαι προσήκει μόνην, εἴ τι φαίνοιτο ἔχειν χρήσιμον ἢ κοινῇ ταῖς πόλεσιν ἢ ἰδίᾳ τοῖς μεταχειριζομένοις αὐτήν.

De même que la beauté véritable ne se laisse précisément examiner que seule et en elle-même, dépouillée de tout ce qui lui est apport extérieur, de même aussi il convient d'examiner l'activité des athlètes en elle seule, afin de voir si elle paraît avoir quelque utilité, ou d'ordre public pour les cités, ou d'ordre privé pour ceux qui s'y adonnent.

Or, aux yeux de Galien, l'activité athlétique doit être jugée inutile et même nuisible, non pas seulement pour les sportifs eux-mêmes, mais aussi pour la collectivité.

⁵²⁶ *Protreptique* X 6 (K. I 25 = Boudon-Millot p. 105).

⁵²⁷ *Protreptique* X 7-8 (K. I 25-26 = Boudon-Millot p. 105).

⁵²⁸ Sur la valeur symbolique de cette mise à nue, voir Boudon-Millot 2009.

⁵²⁹ *Protreptique* X 8 (K. I 26 = Boudon-Millot p. 105).

I. B. 1. a. Les athlètes, un poids pour la cité.

Une charge financière.

Un premier argument consiste à dire que les athlètes coûtent cher à la cité : le sport professionnel occasionnerait en effet de lourdes dépenses non pas tant pour l'organisation des jeux que pour la rétribution des vainqueurs. Cette idée apparaît dans le chapitre X du *Protreptique*⁵³⁰ :

Τὸ δὲ τῶν ἀθλητῶν ἐπιτήδευμα...
δημοσίᾳ παρὰ τοῖς πατράσι τετιμημένον
ήμερησίαις ἀργυρίου δόσεσι καὶ ὅλως ἴσα
τοῖς ἀριστεῦσι τετι[μη]μένον...

L'activité des athlètes... [est] récompensée par nos
Pères aux frais de l'État par des dons d'argent
journaliers, et, en un mot, re[çoit] des honneurs
identiques à ceux accordés aux plus valeureux⁵³¹...

Il est vrai que, dans la suite de ce passage, Galien veut aussi minimiser l'importance de ces récompenses matérielles au regard de la divinisation dont certains grands hommes bénéficient pour leurs bienfaits dans d'autres arts, mais il n'en reste pas moins que les privilèges accordés aux athlètes ont un coût pour la collectivité.

Dans la note 6 p. 100 de son édition, V. Boudon-Millot rappelle que « Kaibel a rapproché cette façon qu'avaient les Grecs d'honorer les athlètes vainqueurs d'un passage de Vitruve, *De architectura* IX, prol. I. » Voyant dans cette affirmation un « leitmotiv bien connu », elle propose d'autres rapprochements avec Xénophane, dont Athénée nous a conservé un fragment⁵³², et avec la *République* de Platon⁵³³. On pourrait renvoyer encore à de nombreux textes, par exemple à *l'Apologie de Socrate*, qui met en évidence l'importance du Prytanée comme lieu d'accueil pour les athlètes à l'époque classique⁵³⁴.

Par ailleurs, dans la note 5 p. 100 de son édition, V. Boudon-Millot s'inscrit dans la lignée de Barigazzi pour souligner la tonalité volontairement héroïque de ce passage, comme en témoigne l'emploi des mots τετιμημένον et ἀριστεῦσι, « appartenant à la langue épique (mais aussi tragique) » dans la mesure où ils relèvent du champ lexical de l'honneur et de la valeur. Cette parenté entre les athlètes et les personnages de textes poétiques n'est pas isolée dans le corpus galénique : par exemple, dans le

⁵³⁰ *Protreptique* IX 3 (K. I 20-21 = Boudon-Millot p. 100).

⁵³¹ Traduction de V. Boudon-Millot.

⁵³² Athénée X 413 mentionne un siège et de la nourriture publique offerts en cadeau aux athlètes vainqueurs.

⁵³³ En *République* V 465 d, Platon écrit que les athlètes et leur famille reçoivent en cadeau de la nourriture, des objets de première nécessité et la promesse d'une sépulture grandiose.

⁵³⁴ En *Apologie de Socrate* 36 d, Platon rappelle qu'à Athènes, les athlètes étaient nourris dans le Prytanée aux frais de l'État.

chapitre 3 du troisième livre du *Sur les doctrines d'Hippocrate et Platon*⁵³⁵, Galien indique que, pour retrouver du courage dans l'effort, les athlètes se font encourager comme les héros de Tyrtée ou d'Homère, bénéficiant ainsi d'une marque d'honneur qui, elle au moins, n'engage pas de frais. En revanche, dans la suite du chapitre X du *Protreptique*, où Galien cite un fragment de l'*Autolykos* d'Euripide, les athlètes font l'objet d'une condamnation aux accents nettement tragiques, qui rappelle notamment que ces sportifs sont habitués à vivre dans l'aisance, sans doute grâce aux dons de l'État⁵³⁶. L'octroi d'argent public peut donc à terme s'avérer nuisible pour le donateur comme pour le bénéficiaire.

Une main d'œuvre incompétente.

Cependant, le principal grief d'ordre public retenu contre l'activité athlétique est que la maîtrise des techniques sportives ne donne aux athlètes aucune compétence qui puisse être mise au service de la collectivité, tant sur les plans militaire et agricole que dans la vie civique en général. En effet, pour Galien, l'athlète ne saurait être ni un bon soldat, ni un bon agriculteur, ni même un bon animal politique, constituant ainsi un manque à gagner et même une faiblesse pour le groupe auquel il appartient.

Cette idée n'est pas nouvelle : elle s'inscrit dans la lignée du troisième livre de la *République* de Platon, auquel il est fait référence dans le *Sur le bon état*⁵³⁷. Dans ce traité, en effet, Galien rappelle que, pour Platon, l'état de santé athlétique est « inutile pour les actions concernant la cité » (πρὸς τὰς πολιτικὰς ἐνεργείας ἄχρηστον⁵³⁸).

Telle est aussi la thèse d'Euripide, dont le jugement sur les athlètes apparaît dans un extrait de l'*Autolykos*, drame satyrique perdu, dont le personnage éponyme, grand-père d'Ulysse, spécialiste du camouflage et du vol, était selon la légende le professeur de lutte d'Héraclès. Dans le chapitre X du *Protreptique*, Galien cite et commente plusieurs vers de cette pièce, afin de souligner le fardeau que les athlètes constituent pour la cité. Les sportifs professionnels, en effet, seraient incapables de gérer un foyer et de faire la guerre⁵³⁹ :

Ἄκουσον οὖν, ὅπως Εὐριπίδης φρονεῖ
περὶ τῶν ἀθλητῶν·

"Κακῶν γὰρ ὄντων μυρίων καθ' Ἑλλάδα
οὐδὲν κάκιον ἔστιν ἀθλητῶν γένους·
οἱ πρῶτον οἰκεῖν οὔτε μανθάνουσιν εὖ
οὔτ' ἂν δύναιντο· πῶς γὰρ ὅστις ἔστ'
ἀνήρ

Écoute donc le jugement d'Euripide sur les
athlètes :

"Des milliers de mots qui affligent la Grèce,
il n'en est pas de pire que la race des athlètes.
Eux qui, tout d'abord, n'apprennent pas même à bien
gouverner une maison,
et ne le pourraient pas. Comment en effet un homme

⁵³⁵ De placitis Hippocratis et Platonis III 3, 28-29 (CMG 5.4.1.2 p. 191). Sur ce texte, voir I.C.1.b.

⁵³⁶ Pour une analyse de l'ensemble de ce texte, voir *infra*.

⁵³⁷ De bono habitu K. IV 753, 11-17 = Helmreich 1901).

⁵³⁸ De bono habitu K. IV 753, 16-17 = Helmreich 1901).

⁵³⁹ *Protreptique* X 3-6 (K. I 23-25 = Boudon-Millot p. 103-105). L'intégralité de ce fragment est commenté dans Visa-Ondarçuhu 1999 p. 240 et s.

γνάθου τε δοῦλος νηδύος θ' ἠττημένος,
κτῆσαιτ' ἄν ὄλβον εἰς ὑπεκτροφῆν
πάτρας;

Οὐδ' αὖ πένεσθαι κάξυπηρετεῖν τύχαις
<οἰοί τ'>. ἔθῃ γὰρ οὐκ ἐθισθέντες καλὰ
σκληρῶς μεταλλάσσουσιν εἰς
<τ>ἀμήχανον."

Ἵτι δὲ καὶ τῶν ἐπιτηδευομένων αὐτοῖς
ἕκαστον ἄχρηστόν ἐστιν, ἄκουε πάλιν,
εἵπερ <ἐ>θέλεις, ἄ φησι.

"Τίς γὰρ παλαιῖσας εὔ, τίς ὠκύπους ἀνήρ
ἢ δίσκον ἄρας ἢ γνάθον πλήξας καλῶς
πόλει πατρῶα στέφανον ἤρκεσεν λαβῶν;"
Εἰ δὲ καὶ τούτων ἔτι λεπτομερέστερον
ἀκούειν ἐθέλεις, ἄκουε πάλιν ἄ φησι.

"Πότερα μαχοῦνται πολεμίοισιν ἐν
χεροῖν

δίσκους ἔχοντες ἢ δι' ἀσπίδων ποσὶ
θέοντες ἐκβαλοῦσι πολεμίους πάτρας;
Οὐδεὶς σιδήρον ταῦτα μωραίνει πέλας."

esclave de sa mâchoire et dominé par son ventre
pourrait-il acquérir la prospérité pour subvenir à sa
race ?

Par ailleurs, ils ne sont pas capables d'être pauvres et
de se soumettre à l'adversité,
car ne s'étant pas accoutumés à de bonnes mœurs, ils
passent difficilement à une situation de gêne."

Et pour preuve que chacune de leurs activités est
inutile, écoute encore, si tu le veux bien, ce que dit
le poète :

"Quel homme, pour avoir bien lutté, quel homme
rapide à la course
ou pour avoir bien levé le disque ou frappé une
mâchoire,
a servi sa patrie en ayant remporté une couronne ?"

Si tu veux entendre un jugement encore plus
explicite que celui-ci, écoute encore le poète :

"Combattront-ils l'ennemi des disques en main,
ou bien repousseront-ils les ennemis de la patrie
en pratiquant la course à pied à travers les boucliers ?
Personne n'est aussi fou quand il est devant le fer⁵⁴⁰."

Précisons tout d'abord que, sur le plan strictement démonstratif, Galien reconnaît que le choix de recourir à un argument d'autorité en citant Euripide est peu légitime en théorie, mais qu'il se trouve justifié dans le contexte précis de l'évaluation des athlètes : de fait, cette citation constitue une réponse au jugement de la foule. Il s'agit bien d'un contre-argument, que Galien se dit « contraint » (ἠναγκάσθη) de faire valoir sous l'effet d'une pression exercée par la vilénie de ses adversaires⁵⁴¹.

Le premier passage cité est fondé sur un renversement : les athlètes, connus pour être constamment en quête de victoire sportive, y sont présentés comme des êtres perpétuellement asservis et mis en échec par leur appétit (γνάθου τε δοῦλος νηδύος θ' ἠττημένος). Or les conséquences de cette soumission sont d'emblée élargies à l'ensemble de leur foyer : obsédés par la nourriture, les sportifs professionnels ne savent pas subvenir aux besoins de l'οἶκος ; cette idée se déduit de l'emploi du verbe οἰκεῖν⁵⁴². La gestion du foyer peut d'ailleurs inclure éventuellement l'entretien de domestiques, qui, en spectateurs de la servitude gloutonne de leur maître, seraient en

⁵⁴⁰ Traduction de V. Boudon-Millot.

⁵⁴¹ Sur ce point, dans la note 1 p. 104 de son édition, V. Boudon-Millot renvoie à Platon, *Premier Alcibiade* 117 e, et à Xénophon, *Mémoires* III 3, 9, qui s'interrogent tous deux sur le bien-fondé du recours aux citations pour illustrer un propos. La singularité de la position galénique repose ici sur le fait que ce procédé est une riposte qui, en l'occurrence, lui paraît imposée de l'extérieur par la foule, adversaire certes nombreux, mais peu redoutable au regard de l'éthique rhétorique. Il n'est pas indigne de venir attaquer un rival sur son propre terrain, à condition de souligner aussitôt la bassesse de ses méthodes.

⁵⁴² Dans la note 1 p. 103 de son édition, V. Boudon-Millot donne des informations sur l'édition de ce terme : « Galien nous a conservé un état ancien du texte de l'*Autolykos* d'Euripide (fr. 282 Nauck). Il cite en effet le v. 3 de ce passage en accord avec le *Pap. Oxy.* 3699 (οἱ πρῶτον οἰκεῖν...) et contre le témoignage d'Athénée, *Deipn.* X 5 : 413 C-E. (οἱ πρῶτα μὲν ζῆν...). La concordance du témoignage de Galien avec celui du *Pap. Oxy.* 3699 a permis de rétablir un texte correct à cet endroit. Voir O. Musso, "Il fr. 282 dell'*Autolico* euripideo et il *P. Oxy.* 3699", *SIFC* III s. 6, 1988, p. 205-207, et Euripide, *Autolykos*, éd. H. Van Looy, Paris, CUF, 1998. »

droit de trouver leur propre condition bien ironique ; mais Euripide et, par sa voix, Galien reprochent principalement aux athlètes de négliger la prise en charge de leur « race » (πάτρας), terme féminin qui désigne l'ensemble de la lignée. On trouve enfin, dans cette première citation, le motif de la force de l'accoutumance, néfaste en l'occurrence : mal habitués (ἔθῃ γὰρ οὐκ ἐθισθέντες καλὰ), les athlètes ne savent pas s'adapter aux revers de fortune et aux vicissitudes de l'existence qui touchent nécessairement tous les humains, qui se voient obligés de faire preuve de courage et de sang-froid, notamment en cas de guerre.

Le second extrait cité insiste sur le fait que les qualités de lutteur, de coureur, de discobole et de boxeur ne sont d'aucune utilité lorsqu'il s'agit de protéger la cité contre les assauts de l'ennemi. Le verbe ἤρκεσεν (ἀρκέω), peu compatible avec les athlètes, possède ici un sens militaire : il suppose la capacité de manier des armes propres aux arts de défense et de contre-attaque. Or ce terme s'accorde difficilement avec le motif de la course de vitesse (ἠκύπους), qui demeure traditionnellement l'apanage des lâches. Dans cet extrait, on observe par ailleurs le retour ironique du motif de la γνάθος : les athlètes sont capables d'asséner des coups percutants dans la « mâchoire » de leur adversaire (γνάθον πλήξας καλῶς), alors que l'extrait rappelait qu'ils étaient eux-mêmes esclaves de leur propre mâchoire (γνάθου τε δοῦλος). Cette partie du visage serait donc, pour ainsi dire, le talon d'Achille du corps athlétique : à la fois tyran diététique et cible traumatique, elle apparaît comme une zone clé, constamment activée par la manducation et menacée par les agressions.

Le troisième fragment souligne à nouveau le fossé qui sépare la maîtrise des techniques sportives et le maniement des armes militaires : les disques (δίσκους) lancés par les athlètes ne servent pas à combattre un ennemi sur le champ de bataille, ni nulle part ailleurs⁵⁴³ ; quant à la course (ποσὶ / θέοντες), c'est l'instrument des fuyards et non pas celui des défenseurs courageux. Enfin, Euripide et, par sa voix, Galien déplorent la folie de l'athlète mis en présence du fer. Exprimée au moyen de la formule σιδήρου ταῦτα μωραίνει πέλας, cette démence peut être celle que le sportif ressent à la fois quand il voit l'arme de son ennemi, qui l'effraie et provoque sa fuite, et quand il est en possession de son propre armement, qu'il manipule de façon délirante par ignorance des techniques militaires.

Plus loin dans le *Protreptique*, pour rejeter l'intérêt et même l'existence de la force athlétique, jugée inutile aux champs comme à la guerre, Galien cite à nouveau quelques vers de l'*Autolykos* d'Euripide⁵⁴⁴ :

Ἄλλ' ἴσως τῶν εἰρημένων οὐδενός, ἰσχύος
<δ> ἀντιποιήσονται· τοῦτο γὰρ εὖ οἶδ' ὅτι
φήσουσιν, ἰσχυρότατοι πάντων εἶναι· ποίας,

Mais peut-être ne s'arrogeront-ils aucun des
avantages cités si ce n'est la force ? Car, je le sais
bien, ils diront être les plus forts de tous. Quelle

⁵⁴³ On objectera cependant, en renvoyant à Golden 2008 p. 72-73, que les accidents causés par le lancer de disque, rendus possibles par l'absence quasi totale de mesures sécuritaires et attestés par de nombreux témoignages antiques, pourraient faire croire au potentiel de nuisance d'un tel accessoire. La mort tragique de Hyacinthe, aimé par Apollon, n'est manifestement pas qu'un mythe.

⁵⁴⁴ *Protreptique* XIII 1-3 (K. I 32-33 = Boudon-Millot p. 111-112.)

ὦ πρὸς θεῶν, ἰσχύος καὶ ποῦ χρησίμης;
Πότερον τῆς εἰς τὰ γεωργικὰ τῶν ἔργων;
Πάνυ μὲν οὖν καλῶς ἢ σκάπτειν ἢ θερίζειν
<ἦ> πράττειν ὅτιοῦν τι τῶν ἄλλων τῶν κατὰ
γεωργίαν δύνανται· ἀλλ' ἴσως <τῆς> εἰς τὰ
πολεμικά; Τὸν Εὐριπίδην αὐθῆς μοι κάλει,
ὅστις αὐτοὺς ὑμνήσει λέγων·

"πότερα μαχοῦνται πολεμίοισιν, ἐν χεροῖν
δίσκους ἔχοντες;"

τῷ γὰρ ὄντι

"οὐδεὶς σιδήρου ταῦτα μωραίνει πέλας."

force, ô dieu⁵⁴⁵, et utile à quoi ? Est-ce celle qui sert
aux travaux d'agriculture ? Les athlètes sont sans
doute tout à fait capables de bêcher, de
moissonner⁵⁴⁶... ou d'accomplir convenablement
tout autre des travaux de l'agriculture ! Mais peut-
être leur force est-elle utile à la guerre ? Cite-moi à
nouveau Euripide pour qu'il chante les athlètes en
ces termes :

"Combattrent-ils l'ennemi des disques en main ?"

Car réellement :

"Personne n'est aussi fou quand il est devant le fer⁵⁴⁷."

Dans un premier temps, Galien formule ici une antiphrase ironique qui revient à dire que l'activité athlétique est inutile à l'accomplissement des tâches agricoles. De fait, pour ces travaux, il faut savoir manier des outils particuliers, mettre à contribution des animaux auxiliaires et surtout exploiter le sol aux moments opportuns de la saison, autant de connaissances qui manquent aux athlètes. Certes, ces derniers disposent parfois de ressources physiques importantes, du moins dans les moments qui précèdent leurs exercices, mais Galien semble convaincu qu'ils s'épuiseront rapidement dans des efforts auxquels leur corps n'est pas habitué : même le simple fait de bêcher (σκάπτειν), qui suppose sinon un savoir-faire, du moins une certaine endurance, leur serait impossible.

Sans doute y a-t-il ici quelque exagération de la part de Galien qui juge que les athlètes sont constamment fatigués par leur régime. On ne contestera pas cependant que les athlètes soient inexpérimentés dans la gestion du calendrier agricole : ce savoir-faire implique des réajustements adaptés aux aléas du temps et suppose au moins un rythme de sommeil en harmonie avec l'alternance des jours et des nuits, ce qui, semble-t-il, n'est pas le cas chez les sportifs professionnels, en décalage permanent par rapport aux travailleurs agricoles, si l'on en croit le chapitre XI du *Protreptique*⁵⁴⁸ : « En effet c'est à l'heure où les gens qui vivent selon la nature quittent leurs travaux pour prendre leur repas que ceux-ci émergent du sommeil. » (« Ἦνίκα γὰρ οἱ κατὰ φύσιν βιοῦντες ἀπὸ τῶν ἔργων ἤκουσιν ἐδεσμάτων δεόμενοι, τηνικαῦθ' οὗτοι διανίστανται τῶν ὕπνων. »)

Enfin, Galien reformule l'idée selon laquelle l'activité athlétique serait sans intérêt pour les actions militaires. Il reprend alors partiellement un extrait de *Autolykos* cité précédemment, qu'il présente ironiquement, grâce au verbe ὑμνήσει, comme un chant de gloire en l'honneur des sportifs : après la question rhétorique imaginant des discoboles vainement armés de leur accessoire, l'athlète équipé de fer et confronté à

⁵⁴⁵ V. Boudon-Millot, à la p. 111 de sa traduction, rend ὦ πρὸς θεῶν par « ô dieu » au singulier ; le pluriel pourrait aussi être conservé.

⁵⁴⁶ Dans l'édition de ce passage, V. Boudon-Millot a supprimé le groupe ἢ ἀροῦν ; il faut donc supprimer aussi le groupe « de labourer », qui figure par erreur dans la traduction de la p. 111.

⁵⁴⁷ Traduction de V. Boudon-Millot.

⁵⁴⁸ *Protreptique* XI 5 (K. I 28 = Boudon-Millot p. 106-107).

L'armement de son ennemi se voit une nouvelle fois défini de façon humiliante comme l'incarnation d'une folie sans égale.

De façon plus discrète, dans le chapitre 3 du *Sur l'exercice avec la petite balle*, on retrouve le même genre de stigmatisation au nom de l'intérêt de la cité. Dans ce texte, Galien oppose les jeux de stratégie, qui présentent une valeur pédagogique certaine, et les activités de la palestre, qui s'avèrent parfaitement inutiles et néfastes. Il écrit en effet⁵⁴⁹ :

Καὶ γὰρ καὶ, ὅσα κατὰ παλαιστράν
πονοῦσιν, εἰς πολυσαρκίαν μᾶλλον
ἢ ἀρετῆς ἄσκησιν φέρει. Πολλοὶ
γοῦν οὕτως ἐπαχύνθησαν, ὡς
δυσχερῶς ἀναπνεῖν. Ἀγαθοὶ γ' οὐδ'
ἂν οἱ τοιοῦτοι πολέμου γένοιτο
στρατηγοὶ ἢ βασιλικῶν ἢ πολιτικῶν
πραγμάτων ἐπίτροποι· θᾶττον ἂν
τοῖς ὑσὶν ἢ τούτοις τις ὀτιοῦν
ἐπιτρέψειεν.

Et précisément, tous les efforts que l'on fait à la palestre portent vers l'abondance de chair plutôt que vers l'exercice de la pensée. En tout cas, ce qu'il y a de sûr, c'est que nombreux sont ceux qui ont été rendus épais au point de respirer avec difficulté. Assurément, les individus de cette nature ne deviendraient même pas de bons stratèges de guerre, de bons intendants de biens impériaux ou de bons gestionnaires d'affaires politiques. On aurait plus vite fait de confier une mission, quelle qu'elle soit, à des porcs plutôt qu'à eux.

Ainsi, selon Galien, non seulement les exercices de la palestre alourdissent le corps et provoquent des difficultés respiratoires, mais encore ils embourbent l'esprit des sportifs, au point de les priver à jamais de l'espoir d'une carrière militaire ou politique. Incontestablement, Galien se veut ici moins compatissant à l'égard des sportifs déçus que critique à l'égard de l'activité athlétique elle-même, qui ne saurait offrir à la cité un vivier possible pour l'élite militaire et politique à venir. Il n'est donc pas de reconversion possible pour les athlètes, brebis galeuses dont le souffle court et la faiblesse intellectuelle sont un mal incurable.

Un facteur de troubles.

L'idée selon laquelle les athlètes sont inutiles à la guerre et aux champs fait encore une autre apparition dans le chapitre 46 du *Thrasymbule* au sein d'un développement plus général consacré à la lutte telle qu'elle est enseignée par les mauvais maîtres de gymnastique. Galien vient de dire que l'art de la palestre mérite souvent le titre d'art frauduleux en raison des effets néfastes qu'il produit sur la santé de ses adeptes, mais aussi parce qu'il usurpe de façon éhontée le titre d'art véritable. Or l'indignation ressentie face à un tel abus doit être l'affaire de la cité tout entière, et non plus simplement du médecin⁵⁵⁰ :

Ὅπου γε καὶ ἡ ὑγιαίνουσα πολιτεία
μισεῖ τοῦτο τὸ ἐπιτήδευμα καὶ
βδελύττεται, πάσης μὲν τῆς εἰς τὸν βίον

Voilà pourquoi, assurément, le gouvernement doté d'une bonne santé éprouve lui aussi de la haine et du dégoût pour cette activité assurant le bouleversement

⁵⁴⁹ *De parvae pilae exercitio* 3 (K. V 905, 11-17 = SM I p. 98).

⁵⁵⁰ *Thrasymbule* 46 (K. V 894, 3-6 = SM III p. 96).

ἰσχύος ἀνατρεπτικὸν ὑπάρχον, εἰς οὐκ ἀγαθὴν δὲ τοῦ σώματος ἄγον διάθεσιν.

de toute la force relative à la vie et conduisant vers une constitution du corps qui n'est pas bonne.

La πολιτεία dont il est question dans cet extrait désigne le pouvoir officiel, c'est-à-dire le régime impérial, qui fait ici l'objet d'une personnification : ce dernier est comparé à un organisme vivant dont l'état normal est la santé (ὕγιαίνουσα), capable d'éprouver un sentiment (μισεῖ) et même une sensation de rejet (βδελύττεται) à l'égard de l'activité qui détériore chacun de ses éléments. Or, si les sportifs sont néfastes, ce sont à l'origine les entraîneurs qui constituent une menace odieuse pour la cité.

Le grief de l'inutilité civique du sport présente donc un double aspect : d'une part, les plus talentueux et les mieux récompensés des athlètes sont un poids dès lors qu'il leur faut accomplir une action profitable à la collectivité ; d'autre part, les plus mauvais d'entre eux se reconvertissent en maîtres de gymnastique et viennent altérer la condition physique de leurs concitoyens, voire perturber l'ordre public⁵⁵¹ :

Ἐν τε γὰρ ὁδοιπορίαις ἀπάσαις ἄχρηστοι τελέως ἦσαν ἔν τε [ταῖς] πολεμικαῖς πράξεσιν, ἔτι δὲ μᾶλλον ἐν πολιτικαῖς τε καὶ γεωργικαῖς, εἰ δὲ πού καὶ φίλων νοσοῦντι παραμεῖναι δέοι, πάντων ἀχρηστότατοι συμβουλευσαί τε καὶ συσκέψασθαι καὶ συμπρᾶξαι... Ἄλλ' ὅμως οἱ τούτων ἀτυχέστατοι καὶ μηδεπώποτε νικήσαντες ἐξαίφνης ἑαυτοὺς ὀνομάζουσι γυμναστάς, εἴτ' οἶμαι καὶ κεκράγασι οὐδὲν ἦττον τῶν σῶν ἐκμελεῖ καὶ βαρβάρῳ φωνῇ. Τινὲς δ' αὐτῶν καὶ γράφειν ἐπιχειροῦσιν ἢ περὶ τριψέως ἢ εὐεξίας ἢ ὑγείας ἢ γυμνασίων, εἴτα προσάπτεσθαι τολμῶσι καὶ ἀντιλέγειν οἷς οὐδ' ὄλωσ ἔμαθον, οἷος καὶ ὁ πρῶτην μὲν Ἴπποκράτει ἐγκαλῶν ὡς οὐκ ὀρθῶς ἀποφηνάμενῳ περὶ τριψέως. Ἐπεὶ δ' ἡμᾶς ἀφικομένους ἠξίωσάν τινες τῶν παρόντων ἰατρῶν τε καὶ φιλοσόφων ἅπαντα διελεῖν αὐτοῖς τὸν λόγον, εἴτ' ἐφαίνετο ἀπάντων πρῶτος ὑπὲρ αὐτῆς Ἴπποκράτης ἀποφηνάμενος ἄριστα, παρελθὼν εἰς τὸ μέσον ἐξαίφνης ὁ αὐτοδίδακτος ἐκεῖνος γυμναστής ἐκδύσας παιδάριον ἐκέλευσεν ἡμᾶς τρίβειν τε τοῦτο καὶ γυμνάζειν ἢ σιωπᾶν περὶ τριψέως καὶ γυμνασίων, εἴτ' ἐφεξῆς ἐβόα· "Ποῦ γὰρ Ἴπποκράτης εἰσηλθεν εἰς σκάμμα; Ποῦ δ' εἰς παλαιστραν; Ἴσως οὐδ' ἀναχέασθαι καλῶς

Dans toutes les marches, [les meilleurs athlètes] étaient parfaitement inutiles, ainsi que dans les actions militaires, et encore plus dans les actions politiques et agricoles, et de plus, si jamais quelque part il leur fallait rester auprès d'un ami malade, de tous ils étaient les plus inutiles pour donner un conseil, pour regarder, pour aider... Cependant les plus malchanceux d'entre eux qui n'ont même jamais encore remporté de victoire, du jour au lendemain, se donnent eux-mêmes le nom de programmeurs sportifs... Et certains d'entre eux vont jusqu'à entreprendre d'écrire sur le massage, sur le bon état, sur la santé ou sur les exercices physiques, et ensuite ils osent attaquer et contredire des théories qu'ils n'ont nullement apprises, tel précisément celui qui tout récemment accusait Hippocrate de ne pas s'être correctement exprimé sur le massage. Et, alors que certains des médecins et philosophes présents nous avaient demandé, à notre arrivée, d'exposer en détail tout notre discours et qu'ensuite, le premier entre tous, Hippocrate apparaissait manifestement comme l'auteur des meilleurs avis sur ce sujet, ce programmeur sportif autodidacte, parvenu tout à coup au milieu du groupe, après avoir fait dévêtir un jeune esclave, nous ordonna de le froter et de l'entraîner, ou bien de nous taire au sujet du massage et des exercices physiques, à la suite de quoi il criait : "Car où Hippocrate a-t-il mis le pied dans la fosse ? Et où dans une palestres ? Peut-être même ne savait-il

⁵⁵¹ Thrasybule 46 (K. V 894, 9 - 896, 4 = SM III p. 97-99).

ἡπίστατο." Οὗτος μὲν οὖν ἐκεκράγει τε καὶ ἄλλως οὐδὲ σιωπῶν ἀκούειν ἐδύνατο καὶ μανθάνειν τὰ λεγόμενα, ἡμεῖς δὲ κατὰ σχολὴν τοῖς παροῦσι διελέχθημεν, ὡς ὅμοιον ὁ κακοδαίμων ἐκεῖνος ἐργάζοιτο μαγεῖρω τε καὶ σιτοποιῶ περὶ πτισάνης ἢ ἄρτου διαλέγεσθαι τολμῶντι κάπειτα φάσκοντι. "Ποῦ γὰρ Ἴπποκράτης ἐν μαγειρείῳ διέτριψεν ἢ ἐν μυλῶνι; Σκευασάτω γοῦν μοι πλακοῦντα καὶ ἄρτον καὶ ζωμὸν καὶ λοπάδα, ἔπειθ' οὕτως ὑπὲρ αὐτῶν διαλεγέσθω."

pas bien s'appliquer de l'huile sur lui-même ?" Cet individu n'avait donc de cesse de crier et d'ailleurs il n'était même pas capable d'écouter en silence et d'apprendre ce qui se disait tandis que nous, à loisir, nous discutions avec l'assistance, en faisant remarquer combien ce malheureux faisait une scène semblable à celle du cuisinier et du boulanger qui oseraient débattre de la ptisane ou du pain et qui ensuite diraient : "Où Hippocrate a-t-il passé du temps dans une cuisine ou dans un moulin ? Eh bien, qu'il me prépare un gâteau, un pain, une soupe, un plat, et, une fois cela fait, qu'il débattre à leur sujet."

Dans la première partie de cet extrait, Galien souligne à quel point les athlètes même les plus couronnés sont inutiles à la guerre, aux affaires politiques et aux champs : leur nullité est manifeste lorsqu'il faut venir en aide à un autre soldat malade, et d'une manière générale lorsqu'il s'agit d'analyser une situation ou de délibérer⁵⁵².

Dans un second temps, Galien déplore l'inutilité des anciens athlètes qui, peu heureux dans les compétitions, se sont reconvertis de façon frauduleuse dans le métier de maître de gymnastique et qui parfois poussent l'audace jusqu'à écrire des traités d'hygiène sur des sujets dont ils ignorent les rudiments, en allant même jusqu'à critiquer Hippocrate. Or, aux yeux de Galien, s'en prendre aux grands médecins du passé, c'est attaquer en son sein la cité elle-même, puisque cette dernière se maintient en bonne santé grâce à l'héritage scientifique qu'elle a reçu de ses grands savants. Et lorsqu'un tel affront a lieu ouvertement, c'est l'ordre public qui s'en trouve perturbé. Ainsi, l'anecdote rapportée dans la seconde partie du texte est plus qu'un scandale médical : c'est aussi, par extension, une affaire politique et sociale.

Les propos de ce diffamateur, rapportés au discours direct, laissent entendre qu'il n'existe pas de preuve témoignant qu'Hippocrate ait fréquenté les aires de combat et les palestres. Son argument est simple : de même qu'Hippocrate ignorait les techniques de lutte, de même il méconnaissait le savoir-faire des masseurs, ce qui le rendait donc illégitime pour écrire sur le sujet. L'hypothèse selon laquelle Hippocrate aurait été incapable de s'appliquer lui-même des huiles de massage revient à dire qu'en matière de massage, le médecin de Cos était inutile aux autres comme à lui-même.

Or, aux yeux de Galien, il n'est pas nécessaire à un médecin de pratiquer lui-même les activités sportives ou hygiéniques sur lesquelles il écrit. En effet, il importe peu qu'Hippocrate ait été ou non capable de lutter, de masser ou de cuisiner : seules comptent les connaissances médicales qu'il a forgées avec succès pour se prononcer sur les questions du régime. Inversement, l'expérience pratique de l'aire de jeu, des salles de massages ou des fourneaux ne donne aucune compétence sérieuse pour

⁵⁵² En II.C.3.b., on verra que, sur ce point, les médecins valent bien mieux que les sportifs.

rédigé un traité d'hygiène ni, *a fortiori*, pour critiquer les auteurs qui font autorité en la matière. Mais il est vrai que, si Galien fréquentait les palestres, c'était peut-être aussi, entre autres raisons, pour apparaître plus légitime dans ses avis.

En tout cas, la tradition hippocratique dont hérite une société comme celle de Galien ne doit pas se laisser corrompre par l'émergence de charlatans, qui, non contents de colporter des théories sanitaires contestables, ont aussi l'audace de profaner le travail vénérable du plus utile des médecins du passé. Encore faut-il avoir pris la peine de bien lire les textes anciens, comme l'a fait Galien, pour s'octroyer le droit et la responsabilité de quelque critique que ce soit, dans l'intérêt même de la cité.

Épeios, précurseur emblématique de la spécialisation athlétique.

Selon Galien, la raison profonde de l'inutilité des athlètes réside en vérité dans leur incapacité à accomplir autre chose que le sport pour lequel ils s'entraînent. Ce qui est en cause, c'est donc le phénomène de la spécialisation athlétique, dont le précurseur emblématique est Épeios, personnage de l'*Illiade*, cité dans le chapitre 33 du *Thrasybule*⁵⁵³.

Dans ce texte, à l'issue d'une réflexion sur l'histoire de la terminologie médicale faisant référence à Homère et à Platon, Galien critique les athlètes professionnels de son époque, qui, comme Épeios et contrairement à la majorité des modèles du passé, ne savent pratiquer correctement que la discipline pour laquelle ils sont formés, sans aucune autre compétence utile à la cité⁵⁵⁴ :

Γυμναστικῆς δὲ τέχνης οὐπω μὲν ἦν τοῦνομα καθ' Ὅμηρον οὐδὲ καλεῖται τις ὅλως γυμναστής, ὥσπερ ἰατρός, ὅπου γε καὶ παρὰ Πλάτωνι τὸ μὲν τῆς γυμναστικῆς ὄνομα οὐ πολλακίς εὐρεῖν ἔστι, παιδοτριβίην μέντοι καλεῖ μᾶλλον ἢ γυμναστήν τὸν τεχνίτην αὐτῆς. Ἡρξαστο γὰρ ὀλίγον ἔμπροσθεν τῶν Πλάτωνος χρόνων ἡ τέχνη τῶν γυμναστῶν, ὅτε περ καὶ τὸ τῶν ἀθλητῶν ἐπιτήδευμα συνέστη. Πάλαι μὲν γὰρ εἷς ἀνὴρ ἐργάτης τῶν κατὰ φύσιν ἔργων ἀληθῶς εὐεκτικὸς εἰς ἀγῶνα καταβαίνων οὐ πάλην μόνον ἀλλὰ καὶ δρόμον ἠγωνίζετο καὶ τις ἐνίκα πολλακίς εἰς ἄμφω τε ταῦτα καὶ ἀκοντίζων καὶ τοξεύων καὶ δισκοβολῶν καὶ ἄρματος ἐπιστατῶν, ὕστερον δὲ διεκρίθη καὶ οἷόνπερ ἓνα πεποίηκεν Ὅμηρος Ἐπειὸν εἰς μὲν πάντα τὰ κατὰ φύσιν ἔργα πάντων

L'appellation d'art gymnastique n'existait pas encore à l'époque d'Homère et absolument personne n'est appelé γυμναστής quand il est médecin, là où, chez Platon, il n'est certes pas possible non plus de trouver souvent l'appellation de gymnastique : ce dernier appelle pédotribe plutôt que γυμναστής le technicien exerçant cet art. En effet, c'est un peu avant l'époque de Platon que commença l'art des γυμνασταί, lorsque précisément se constitua aussi l'activité des athlètes. En effet, autrefois, un seul et même homme, accomplissant les travaux conformes à la nature, véritablement doté d'un bon état, qui venait participer à une compétition, concourait non seulement dans la lutte, mais aussi dans la course, et souvent un individu unique l'emportait dans ces deux disciplines, ainsi que dans le lancer de javelot, le tir à l'arc, le lancer de disque, la course de char ; mais ensuite il y eut une séparation, et le genre d'individu qu'Homère a fait en la seule personne d'Épeios, le dernier de tous pour toutes les actions

⁵⁵³ Sur Épeios, voir Poliakoff 1987 p. 94, 113 et 153.

⁵⁵⁴ *Thrasybule* 33 (K. V 870, 4 - 871, 4 = SM III p. 78-79).

ὑστατον, ἀγαθὸν δὲ πυγμῆν, ἧς ἐν ἄθλοις
μόνοις ἢ χρεῖα, τοιοῦτοι πάντες ἐγένοντο,
μήτ' ἀρόσαι μήτε σκάψαι μήθ' ὁδὸν ἀνύσαι
μηδ' ἄλλο μηδὲν εἰρηναῖον ἔργον, ἔτι δὲ
μᾶλλον πολέμιον ἐργάσασθαι καλῶς
δυνάμενοι.

conformes à la nature, mais bon au pugilat, dont il n'est
besoin que dans les concours, voilà ce que devinrent
tous les hommes, ne pouvant plus ni labourer, ni
creuser, ni accomplir aucun voyage, ni non plus
effectuer correctement aucun autre travail lié à la paix
ni encore moins à la guerre.

Dans la première partie de ce texte, Galien souligne le lien historique qui existe entre l'apparition des γυμνασταί et la constitution de l'activité athlétique.

Pour situer dans le temps la naissance du métier des γυμνασταί, Galien propose tout d'abord une datation relative et approximative : cet événement remonterait à une époque légèrement antérieure à Platon (ὀλίγον ἔμπροσθεν τῶν Πλάτωνος χρόνων). Cette thèse se fonde manifestement sur un argument lexical : Platon serait un des premiers auteurs à employer le mot γυμναστής, auquel il préfère généralement le terme παιδοτρύβης. Or, pour Galien, cette concurrence entre les deux mots qui donne l'avantage à παιδοτρύβης semble prouver que la réalité désignée par le mot γυμναστής était encore récente au siècle de Platon.

L'époque à laquelle Galien fait remonter les origines de la gymnastique est ensuite désignée par la subordonnée temporelle ὅτε περὶ καὶ τὸ τῶν ἀθλητῶν ἐπιτήδευμα συνέστη. La question se pose ici de la valeur exacte à attribuer à l'aoriste συνέστη : ce verbe désigne-t-il une action concomitante ou bien antérieure à celle de la principale exprimée par l'aoriste ἤρξατο ? En d'autres termes, faut-il rendre l'aoriste συνέστη par un passé simple ou bien par un passé antérieur ? Dans le premier cas, les origines de la gymnastique coïncideraient exactement avec la constitution de l'activité des athlètes ; dans le second cas, elles seraient légèrement postérieures. Sans doute est-il préférable de privilégier la première hypothèse, qui établit une simultanéité entre les deux actions, en disant que la gymnastique commença « au moment précis où se constitua aussi l'activité des athlètes ». En effet, si Galien avait voulu établir une succession chronologique entre les deux actions, il aurait probablement choisi de formuler sa phrase de façon plus explicite, en conjuguant par exemple le verbe συνίστημι au plus-que-parfait : ce temps aurait alors présenté sans ambiguïté la constitution de l'activité athlétique comme le résultat d'un processus accompli antérieurement. Inversement, pour exprimer la coexistence des deux actions, Galien ne pouvait employer que l'aoriste συνέστη, qui permet d'envisager l'action comme un fait pur et simple. Certes, il lui était possible aussi de recourir à l'imparfait συνίστη, moins ambigu, mais il aurait alors souligné la durée du processus de constitution, ce qui n'est pas véritablement l'objet de son propos. Il est donc raisonnable de penser que Galien a voulu affirmer la coexistence exacte des deux aoristes, exprimée au moyen de la conjonction ὅτε, elle-même renforcée par la particule περὶ.

Encore le sens de συνίστημι reste-t-il à définir avec précision. Ce verbe signifie non pas l'origine, contrairement à ἀρχομαι, ni la naissance, comme pourrait le faire γίγνομαι, mais plutôt la structuration d'une réalité plurielle déjà existante. Sans doute Galien veut-il désigner ici la constitution d'un système nouveau, mais dont les

origines sont relativement anciennes. De fait, les concours sportifs existaient déjà à l'époque archaïque, avant de devenir dès l'époque classique la raison d'être exclusive du nouveau métier d'athlète, consacré à la seule préparation des compétitions. En affirmant que l'activité des athlètes s'est constituée un peu avant Platon, Galien veut donc parler de la spécialisation des sportifs professionnels dans une seule et même discipline, et non pas de la naissance de l'activité athlétique proprement dite, qui est attestée bien avant Platon, comme le rappellent à juste titre J. Jüthner et L. Englert⁵⁵⁵. Galien ne saurait ignorer que les origines du sport de compétition sont anciennes ; il regrette au contraire que les concurrents n'aient pas conservé des aptitudes dans l'ensemble des disciplines sportives et qu'ils soient devenus comme l'Épeios d'Homère, qui faisait en son temps figure d'exception : Galien fait référence ici à deux extraits du chant XXIII de l'*Iliade*⁵⁵⁶ où apparaît ce personnage, qui certes est « expert au pugilat » (εἰδὼς πυγμαχίης⁵⁵⁷), mais dont la prestation au lancer du disque est si ridicule que « tous les Achéens éclatèrent de rire » (γέλασαν δ' ἐπὶ πάντες Ἀχαιοί⁵⁵⁸).

Galien se présente ainsi comme l'observateur d'une fracture dans l'histoire du sport, soulignée par l'opposition πάλαι μὲν..., ὕστερον δέ... : aux origines, les compétitions étaient une occupation subsidiaire, accomplie, en plus d'une autre activité, par des individus dotés d'une excellente santé et capables de l'emporter dans plusieurs épreuves ; mais, par la suite, ces rencontres sportives sont devenues l'apanage de catégories de spécialistes, formés exclusivement pour les concours et même pour une seule discipline. Le bon état de santé, conforme à la nature, des premiers compétiteurs, qui apparaissait à la fois comme la garantie et comme la conséquence de leur capacité à accomplir des métiers utiles, a été remplacé par une nouvelle disposition, non conforme à la nature, dérivant de la pratique systématique d'un sport unique, le plus souvent la lutte ou le pancrace, qui ruine le potentiel utilitaire de ses adeptes.

Or, en déclarant que le métier de γυμναστής est apparu parallèlement au métier de sportif professionnel, Galien veut raviver la polémique qu'il agite contre les mauvais entraîneurs. Peut-être veut-il suggérer que la méprisable profession d'athlète nouvellement constituée a créé elle-même le besoin d'un personnel encadrant ; mais il est plus probable encore qu'il souhaite inversement montrer que le développement des carrières d'athlète a été favorisé par l'apparition des γυμνασται, jugés responsables de la dérégulation des sportifs professionnels. C'est en effet à une telle stigmatisation que s'emploie Galien dans l'ensemble du traité *À Thrasybule*.

⁵⁵⁵ Jüthner 1909 p. 4 et Englert 1929 p. 57 rappellent que l'activité athlétique est très ancienne, comme le montrent les témoignages de Xénophane (*Elégies*, fragment 2, Diels), d'Hérodote (*Histoires* III 137) et certains vases archaïques. Ils en concluent que Galien commet une erreur en faisant naître ce phénomène juste avant Platon. On pourra nuancer cette critique en disant que Galien ne parle pas précisément de la naissance de cette activité, mais bien de la constitution du métier d'athlète, qui n'est qu'une spécialisation professionnelle de la pratique sportive.

⁵⁵⁶ *Iliade* XXIII 665-699 et 839-840.

⁵⁵⁷ *Iliade* XXIII 665.

⁵⁵⁸ *Iliade* XXIII 840.

I. B. 1. b. Inutilité et nuisance du sport professionnel pour les athlètes eux-mêmes.

Galien s'est donc efforcé de prouver que le sport professionnel était nuisible à la cité, mais il entend aussi démontrer que, d'un point de vue individuel, ce genre de carrière ne donne aucun avantage à quiconque choisit de l'embrasser.

Ainsi, dans le chapitre IX du *Protreptique*, il dit redouter l'attraction que l'activité athlétique exerce sur la jeunesse, séduite par des promesses illusoires. Voici sa mise en garde, toujours inscrite dans le cadre de son argumentation utilitariste⁵⁵⁹ :

Ἄγετε οὖν, ὦ παῖδες, ὅποσοι τῶν ἐμῶν ἀκηκόετε λόγων ἐπὶ τέξεως μάθησιν ὤρησθε· μή τις ὑμᾶς ἀπατεῶν καὶ γοῆς ἀνήρ παρακρουσάμενός ποτε ματαιοτεχνίαν ἢ κακοτεχνίαν ἐκδιδάξηται, γινώσκοντας, ὡς, ὅποσοις τῶν ἐπιτηδευμάτων οὐκ ἔστι τὸ τέλος βιωφελές, ταῦτ' οὐκ εἰσι τέχνηαι. Καὶ περὶ μὲν τῶν ἄλλων ὑμᾶς καὶ πάννυ πέποιθα γινώσκειν ὅτι μηδὲν τούτων ἐστὶ τέχνη, οἷον τό τε πετευρίζειν καὶ βαδίζειν ἐπὶ σχοινίων λεπτῶν ἐν κύκλῳ τε περιδινεῖσθαι μὴ σκοτούμενον οἷα <τε> τὰ Μυρμηκίδου τοῦ Ἀθηναίου καὶ Καλλικράτους τοῦ Λακεδαιμονίου. Τὸ δὲ τῶν ἀθλητῶν ἐπιτήδευμα μόνον ὑποπτέω, μή ποτ' ἄρα τοῦτο καὶ ῥώμην σώματος ἐπαγγελλόμενον καὶ τὴν παρὰ τοῖς πολλοῖς δόξαν ἐπαγόμενον, δημοσίᾳ παρὰ τοῖς πατράσι τετιμημένον ἡμερησίαις ἀργυρίου δόσεσι καὶ ὅλως ἴσα τοῖς ἀριστεῦσι τετιμημένον, ἐξαπατήσῃ τινὰ τῶν νέων ὡς προκοιθῆναί τινος τέξεως.

Eh bien, jeunes gens, vous qui, après avoir écouté mes paroles, vous êtes tous hâtés d'entreprendre l'apprentissage d'un art, afin qu'un imposteur ou un charlatan, en vous trompant, ne vous enseigne jamais un art frivole ou frauduleux, sachez que toutes les activités qui n'ont pas une fin utile à la vie ne sont pas des arts. Et pour les autres, je suis également tout à fait persuadé que vous ne considérez comme un art aucune de ces activités qui consistent, par exemple, à grimper le long d'un mât⁵⁶⁰, à marcher sur de minces cordes ou à voltiger sans avoir le vertige, et à imiter Myrmécide d'Athènes et Callicrate de Lacédémone. Mais c'est uniquement l'activité des athlètes que je redoute, de peur qu'en promettant la force physique, en procurant du renom auprès de la multitude, en étant récompensée par nos Pères aux frais de l'État par des dons d'argent journaliers, et, en un mot, en recevant des honneurs identiques à ceux accordés aux plus valeureux, elle n'égare quelque jeune homme en le conduisant à la préférer à quelque art⁵⁶¹.

⁵⁵⁹ *Protreptique* IX 1-3 (K. I 20-21 = Boudon-Millot p. 100-101.)

⁵⁶⁰ Dans la note 2 p. 100 de son édition, V. Boudon-Millot adopte la leçon πετευρίζειν, « grimper le long d'un mât ». Critique à l'égard de l'Aldine qui édite πεττευρίπτειν, « jeter des jetons » dans le jeu du tric-trac inventé par le dieu égyptien Teuth (voir Platon, *Phèdre* 274 d), elle retient la correction de G. Kaibel (p. 46), également adoptée par A. Barigazzi, de préférence à celle de F. Jamot (πεταυριστεῖν). Elle écarte ainsi une première interprétation supposant une « activité proche de celle de l'équilibriste qui se déplace sur une corde muni d'une perche ou d'un balancier », comme on le voit dans Martial, *Épigrammes* II 86, et dans Juvénal, *Satire* 14, conformément à la notice du Bailly p. 1548. Elle écarte aussi l'hypothèse envisageant un acrobate en équilibre sur une perche et choisit de se fier à la traduction arabe du IX^e siècle, « grimper à un haut poteau de bois », qui envisage donc une acrobatie verticale, complémentaire de la suivante, horizontale, désignée par l'expression βαδίζειν ἐπὶ σχοινίων λεπτῶν, « marcher sur de minces cordes ». Ce choix reste compatible avec le scholiaste de Denys de Thrace, dont le commentaire ne permet pas cependant d'invalider la première hypothèse du déplacement horizontal.

⁵⁶¹ Traduction de V. Boudon-Millot.

Une question se pose tout d'abord à propos de la prétention formulée par Galien sur les métiers d'acrobate et de sculpteur miniature, représentés ici par Myrmécide d'Athènes et Callicrate de Lacédémone⁵⁶² : ces deux métiers représentent-ils une menace aussi négligeable que le dit Galien ? En effet, si tel était le cas, pourquoi aurait-il pris la peine de les nommer ? Après tout, il n'est pas impossible de penser que l'acrobatie ait exercé sur la jeunesse contemporaine de Galien un certain pouvoir de fascination : de fait, cette activité, souvent spectaculaire, est de nature à émerveiller les jeunes gens, voire à susciter en eux la naissance d'une vocation, qui certes peut être rapidement éteinte lorsque ces derniers découvrent les conditions de vie assez misérables dans lesquelles vivent généralement les saltimbanques⁵⁶³. En revanche, pour ce qui est de la sculpture miniature, il n'est pas difficile de croire qu'elle ait pu passer pour un art à la fois admirable et lucratif : il suffira pour s'en convaincre d'observer les merveilleux objets que les découvertes archéologiques ont fait parvenir jusqu'à notre époque contemporaine ; mais peut-être Galien pense-t-il ici essentiellement aux sculptures réalisées dans les matériaux de faible valeur, comme la cire. En tout cas, il est certain que, face à l'activité athlétique d'un côté et à la sculpture monumentale de l'autre, qui confèrent à leurs meilleurs représentants une gloire considérable, l'acrobatie et la sculpture miniature constituent assurément une menace mineure.

Quoi qu'il en soit, on voit bien que, par ce texte, Galien veut alerter la jeunesse sur le fait que la force et les honneurs associés généralement à la carrière athlétique sont des rêves illusoire.

La force inutile : Milon comme allégorie de la vanité athlétique.

Galien formule donc un premier grief à l'encontre de l'activité athlétique, qui se voit refuser la faculté de donner de la force à ses adeptes. Comme il a été montré plus haut, cette idée, exposée notamment dans le chapitre XIII du *Protreptique*, a des conséquences sur la cité dans son ensemble, mais elle se traduit aussi sur le plan personnel du point de vue des athlètes eux-mêmes.

⁵⁶² Dans la note 4 p. 100 de son édition, V. Boudon-Millot rappelle que Myrmécide d'Athènes et Callicrate de Lacédémone se sont illustrés avec beaucoup de succès dans la sculpture miniature et renvoie à Elien, *Hist. var.* I 17 et à Pline, *Hist. Nat.* VII 85. Les dates de ces deux artistes sont incertaines, tout comme l'origine de Myrmécide, qu'Elien (*ibid.*) et Athénée (XI 19, 782 b) font venir de Milet et non d'Athènes.

⁵⁶³ Sauf erreur, Galien n'évoque pas dans ses traités les problèmes de santé des acrobates exerçant ce que nous appellerions aujourd'hui l'« art du cirque ». Signalons qu'un ouvrage de médecine contemporaine dirigés par Ph. Goudard et D. Barrault porte un titre engageant, mais au fond tout à fait trompeur pour les spécialistes de médecine ancienne : il s'agit du livre *Médecine du cirque : vingt siècles après Galien* (Goudard et Barrault 2004). Pour trouver un titre percutant, les auteurs de cet ouvrage ont manifestement confondu volontairement les jeux du cirque romains et les activités du cirque moderne. Ils donnent (p. 6) une note biographique sur « Claude Galien », dont ils indiquent les dates supposées de vie et de mort (131-201) ; est-ce ergoter que de dire que vingt siècles ne sont pas encore exactement passés entre cette époque et l'année 2011, contrairement à ce qu'indique le titre de l'ouvrage ? Les auteurs rappellent brièvement le parcours de Galien depuis Pergame jusqu'à Rome. Ils évoquent sa fonction de médecin de gladiateurs, mais ne disent rien de précis sur les jeux du cirque, ni sur l'activité des équilibristes et autres saltimbanques antiques qui pourraient s'apparenter à ce que nous appelons aujourd'hui le « cirque ». La référence à Galien dans le titre de ce livre est donc surtout anecdotique.

Aux yeux de Galien, c'est la figure de Milon de Crotonne qui incarne par excellence la vanité de la force athlétique⁵⁶⁴. Ce lutteur du VI^e siècle avant notre ère était devenu légendaire dans l'Antiquité pour sa puissance musculaire et pour le grand nombre de ses victoires remportées aux Jeux Olympiques, Pythiques, Isthmiques et Néméens. Le chapitre XIII du *Protreptique* consacre un assez long développement à ce personnage, dont la vie et la mort sont mises en rapport avec le thème de la force inutile.

Cette séquence comporte trois parties. Galien raconte d'abord comment Milon a transporté sur ses épaules un taureau sacrificiel en courant dans un stade. Dans un second temps, il rapporte les circonstances de la mort de cet athlète, qui périt les mains coincées dans un tronc d'arbre sous les yeux d'un jeune homme. Vient enfin une brève conclusion ironique sur l'inutilité de la force de Milon, à laquelle est préférée la pénétration de l'esprit⁵⁶⁵ :

Ἀλλὰ νῆ Δία τῶν ἱεροῦργημένων ἕνα ταύρων ἀναθέμενος τοῖς ὤμοις ὁ Μίλων ἐκεῖνος ὁ Κροτωνιάτης διεκόμισέ ποτε τὸ στάδιον· ὦ τῆς ὑπερβαλλούσης ἀνοίας, ὡς μηδὲ τοῦτο γινώσκειν, ὅτι πρὸ βραχέος τὸ αὐτὸ [τοῦτο] σῶμα τοῦ ταύρου ζῶντος [τὸ βραχὺ] ἐβάσταζεν ἢ ψυχὴ τοῦ ζῴου, καὶ πολλῶ γ' ἀκοπώτερον ἢ ὁ Μίλων, εἴ γε καὶ θεῖν ἐδύνατο βασιτάζουσα· ἀλλ' ὅμως οὐδενὸς ἦν ἀξία, παραπλησίως τῇ Μίλωνος. Ἐδήλωσε δὲ καὶ ἡ τελευτὴ τάνδρὸς ὅπως ἦν ἀνόητος· ὅς γε θεασάμενός ποτε νεανίσκον σχίζοντα κατὰ μῆκος ξύλον ἐνθέσει σφηνῶν, ἐκεῖνον μὲν ἀπέστησε καταγελάσας, αὐτὸς δὲ διὰ τῶν ἑαυτοῦ χειρῶν μόνων ἐτόλμησε διασπᾶν αὐτό. Ἐπειθ' ὅσον ἰσχύος εὐθύς ἐν τῇ πρώτῃ προσβολῇ πληρώσας διέστησε μὲν ἐκατέρωσε τὰ μέρη τοῦ ξύλου, τῶν σφηνῶν δ' ἐκπεσόντων ἐν τῷδε τὸ λοιπὸν τοῦ ξύλου μέρος ἀδυνατῶν διασπῆσαι μέχρι πολλοῦ μὲν ἀντεῖχεν, ὕστερον δὲ νικηθεὶς οὐκ ἔφθασε κομίσασθαι τὰς χεῖρας, ἀλλ' ὑπὸ τῶν μερῶν τοῦ ξύλου συνελθόντων ἀλλήλοις καταληφθεῖσαι συνετρίβησαν μὲν αὗται πρῶται, θανάτου δ' οἰκτροῦ τῷ Μίλωνι κατέστησαν αἷτια· πάνυ μὲν οὖν ὤνησεν αὐτὸν εἰς τὸ μηδὲν παθεῖν ὁ νεκρὸς ταῦρος ἐν τῷ σταδίῳ βασταχθεὶς· ἢ τὸ κοινὸν τῶν Ἑλλήνων ἔσωσεν ἄν, ἡνίκα πρὸς τὸν

Mais par Zeus, le fameux Milon de Crotonne, enlevant un jour sur ses épaules un des taureaux immolés en sacrifice, le porta à travers le stade. Ô excès de folie ! Ne pas même se rendre compte que, peu de temps auparavant, le même corps, quand le taureau était vivant, c'était l'âme de l'animal qui le soulevait et avec bien moins de fatigue que Milon ne le faisait, s'il est vrai qu'elle pouvait courir en le soulevant. Cependant, cette âme n'avait aucun prix, non plus presque que celle de Milon. Du reste, la fin de cet homme montra combien il était insensé. Regardant un jour un jeune garçon en train de fendre un arbre dans sa longueur en y introduisant des coins, il l'éloigna en se moquant de lui, et lui-même avec ses seules mains, osa tenter d'en séparer les côtés. Concentrant alors immédiatement dans le premier élan tout ce qu'il avait de force, il écarta chacune d'un côté les parties de l'arbre, mais à ce moment-là, les coins ayant glissé à terre, il ne put écarter le reste du tronc : il résista pendant longtemps, mais finalement vaincu, n'eut pas le temps de retirer ses mains ; écrasées par les deux parties du tronc quand elles se rejoignirent, elles furent d'abord broyées avant d'entraîner pour Milon une mort pitoyable. Certes il lui a été d'un bien grand profit, pour éviter tout dommage, d'avoir soulevé dans le stade le taureau mort ! Ce qui aurait pu sauver la communauté des Grecs quand ils étaient en guerre contre le Barbare, est-ce

⁵⁶⁴ Sur Milon de Crotonne, voir Visa-Ondarçuhu 1997 et Poliakoff 1987 p. 9, 15, 97, 117-119.

⁵⁶⁵ *Protreptique* XIII 5-7 (K. I 34-35 = Boudon-Millot p. 112-113). Ce texte est commenté dans Visa-Ondarçuhu 1997 et par V. Boudon-Millot dans son édition du *Protreptique*. La note 4 p. 112 de l'édition de V. Boudon-Millot, qui complète la notice de la p. 29, mentionne les sources antiques sur Milon de Crotonne, qui sont étudiées en détail par V. Visa-Ondarçuhu.

βάρβαρον ἐπολέμουν, ἢ τοιαύτη τοῦ Μίλωνος ἐνέργεια περὶ τὸν ταῦρον, ἀλλ' οὐχ ἡ Θεμιστοκλέους σοφία πρῶτον μὲν ὑποκριναμένου καλῶς τὸν χρησμόν, εἶτα στρατηγήσαντος ὡς ἐχρήν;

"σοφὸν γὰρ ἐν βούλευμα τὰς πολλὰς χεῖρας νικᾶ, σὺν ὅπλοις δ' ἀμαθία χεῖρον [ἦ] κακόν."

une vigueur comme celle que déploya Milon avec le taureau ou n'est-ce pas plutôt la sagesse d'un Thémistocle qui d'abord sut correctement interpréter l'oracle, et ensuite mener la guerre comme il fallait ?

"Car une seule décision sage triomphe d'un grand nombre de bras, mais l'ignorance en arme est le pire des maux⁵⁶⁶."

L'anecdote du taureau est connue d'Athénée, qui la développe en *Deipnosophistes* X 412 e-f. Cet auteur raconte comment Milon, après avoir posé sur ses épaules un animal de quatre ans auquel il fait faire le tour du stade olympique, le découpa et le dévora en une seule journée. Or, dans le *Protreptique*, l'issue de cette anecdote n'est pas exploitée ; pourtant, le thème de la consommation carnée aurait pu y trouver sa place, au sein d'un développement consacré à l'excès de chair athlétique. Si Galien ne développe pas ce point, c'est sans doute parce qu'il souhaite ici se focaliser exclusivement sur l'inutilité de la force athlétique dans une perspective essentiellement utilitariste et non pas hygiénique. Son seul objectif est en effet de montrer que les efforts de Milon pour déplacer le taureau mort produisent le même résultat que l'âme de la bête vivante, et ce au prix d'une dépense d'énergie beaucoup plus conséquente. Galien compare ainsi la force physique de Milon à l'âme de la bête, à qui il donne explicitement l'avantage, avant de finalement la mépriser elle aussi pour son faible prix, ce qui renforce encore l'humiliation imposé à Milon⁵⁶⁷. En définitive, la combinaison des hyperboles et des comparaisons (ὦ τῆς ὑπερβαλλούσης ἀνοίας... πολλῶ γ' ἀκοπώτερον ἢ ὁ Μίλων... οὐδενὸς ἦν ἀξία παραπλησίως τῇ Μίλωνος) se fait aux dépens de l'athlète. Ce récit, qui constitue peut-être la traduction mythique de certains exercices d'haltérophilie évoqués avec neutralité dans le traité d'*Hygiène*⁵⁶⁸, ne manque pas de mordant, puisqu'il démontre que l'admiration du public pour un tel exploit est infondée : en fin de compte, dans cette affaire, c'est le taureau que Milon a placé sur ses épaules (ἀναθέμενος τοῖς ὤμοις) qui prend le dessus, à la mesure, certes, de sa médiocrité animale.

L'épisode de la mort de Milon est connu de Strabon (*Géographie* VI 1, 12), de Pausanias (VI 14, 8), de Valère Maxime (*Actions et paroles mémorables* IX 12, 9), d'Aulu-Gelle (*Nuits Attiques* XV 16) et de Lucien (*Charon* 8). V. Boudon-Milllot remarque qu' « aucune de ces versions cependant ne mentionne, aux côtés de Milon, un jeune garçon, au contraire de Galien qui a sans doute inventé le personnage pour mieux souligner la folie de Milon⁵⁶⁹ ». Il est même possible de faire l'hypothèse que ce spectateur est le double du lectorat présumé du *Protreptique*, théoriquement constitué de jeunes gens sur le point de choisir l'apprentissage d'un art : ce garçon

⁵⁶⁶ Traduction de V. Boudon-Milllot.

⁵⁶⁷ Sur le rapprochement opéré par Galien entre les athlètes et les animaux, voir I.C.1.

⁵⁶⁸ *De sanitate tuenda* II 8-11 ; V 3 ; VI 14 (K. VI 134, 3 ; 141, 3 ; 145, 8 ; 147, 3 ; 325, 2 ; 445, 4 = CMG 5.4.2 p. 60-69, 142-144, 195-197).

⁵⁶⁹ Note 59 p. 29 de l'édition du *Protreptique* de V. Boudon-Milllot.

incarnerait donc l'admiration spontanée de la jeunesse pour la vie d'athlète, devenue brutalement spectatrice de la vanité de sa plus célèbre égérie. Il est notable, enfin, que le texte du *Protreptique* ne précise pas les circonstances exactes de la mort de Milon : selon la légende, le lutteur resta prisonnier du tronc d'arbre qui s'était refermé sur ses mains et il finit dévoré par les bêtes⁵⁷⁰. Galien reste allusif sur ce point, se contentant de parler d'une « mort pitoyable » (θανάτου... οἰκτροῦ), sur laquelle il ne veut pas trop s'attarder⁵⁷¹. Le rappel de cette issue dramatique lui aurait pourtant permis de souligner une fois encore la supériorité des animaux sur les athlètes, sujet développé précédemment dans l'anecdote du taureau et ailleurs dans le traité, mais qui ne trouverait pas vraiment sa place ici. En effet, une chute si explicite aurait eu pour effet de consacrer la victoire de l'animalité pure sur l'orgueil humain, voire de célébrer implicitement la revanche des bêtes sur un héros qui, en d'autres circonstances, se glorifiait de les dompter, de les soulever à la force de ses bras et même de les promener sur les pistes d'un stade ; or, dans ce texte, Galien veut bien plutôt souligner la nécessité de privilégier l'esprit sur le corps. L'évocation du triomphe final des animaux aurait assurément obscurci les prétentions rationalistes de cette leçon.

La conclusion ironique de cet extrait, qui insiste sur la vanité de la force de Milon, introduit le personnage de Thémistocle. Ce dernier, qui incarne l'esprit et l'excellence militaire, sert ainsi de contre-point à la figure de l'athlète. Cette opposition est synthétisée par la formule σοφὸν γὰρ ἐν βούλευμα τὰς πολλὰς χεῖρας / νικᾶ, σὺν ὄπλοις δ' ἀμαθία χεῖρον [ἢ] κακόν (« Car une seule décision sage triomphe d'un grand nombre de bras, / mais l'ignorance en arme est le pire des maux »), qui n'est attestée nulle part ailleurs dans la littérature grecque conservée et qui fait figure de proverbe. Comme le rappelle V. Boudon-Millot dans la note 1 p. 114 de son édition, Galien fait référence ici à Hérodote (*Histoires* VII 143) : à la veille de Salamine, en 480 avant notre ère, les Grecs consultent l'oracle de Delphes, qui prophétise l'avènement d'une « muraille de bois » (τεῖχος ξύλινον) ; seul Thémistocle comprend que cette image désigne la flotte avec laquelle il faut mener un combat naval contre l'armée de Xerxès. Peut-être le *Protreptique* distille-t-il une certaine ironie dans le parallèle que Galien établit entre Thémistocle et Milon : en effet, alors que le premier comprit ce que désignait la « muraille de bois » (τεῖχος ξύλινον), garantissant ainsi le salut des Grecs à Salamine, inversement, Milon meurt les mains prisonnières dans une pièce de bois (ξύλον) pour ne pas avoir su évaluer raisonnablement ses forces. En tout cas, dans ce traité, comme le souligne V. Visa-Ondarçuhu, Galien ignore ou feint d'ignorer la participation utile de Milon à la bataille qui opposa Crotone et Sybaris sur les bords du Tarente, rapportée par Diodore de Sicile (XII 9, 6) : à l'argument de

⁵⁷⁰ Dans *l'Anonymi in Ethica Nicomachea Commentaria* I 132, 19 sq. (éd. Heylbut), il est question de bêtes sauvages ; Pausanias VI 14, 8 parle de loups et le scholiaste de Théocrite (schol. IV 6 c) évoque des chiens. Sur ces différences, voir Visa-Ondarçuhu 1997 p. 53-56.

⁵⁷¹ Sur ce point, comme le montre Visa-Ondarçuhu 1997 p. 61, Galien se distingue nettement d'Aulu-Gelle, *Nuits attiques* XV 16, 1-4.

l'inutilité militaire succède ainsi la mise en évidence de l' « antithèse entre force (ῥώμη) et esprit (ψυχή)⁵⁷² ».

La force inexistante : la contestation de la filiation avec Héraclès.

Galien ne se contente pas de rejeter l'intérêt de la puissance athlétique : il va jusqu'à en nier l'existence. Dans le chapitre XIII du *Protreptique*, il affirme ainsi que la prétendue puissance des sportifs est insuffisante pour remplacer la protection et le confort des vêtements ou d'un habitat⁵⁷³ :

Ἀλλὰ πρὸς κρύος καὶ θάλπος ἰσχυροί·
Αὐτοῦ γε τοῦ Ἡρακλέους ζηλωταί, ὡς
ἐνὶ καὶ χειμῶνος καὶ θέρους σκέπεσθαι
δέρματι, ὡς ἀνυπόδετοι διατελεῖν,
ὑπαίθριοι κοιμᾶσθαι, χαμηνεῖν· ἐν
ἅπασιν γὰρ τούτοις τῶν νεογνῶν παίδων
εἰσὶν ἀσθενέστεροι.

Mais [les athlètes] sont-ils résistants au froid et à la chaleur ? Car c'est d'Héraclès lui-même dont ils seraient les émules, en ne se couvrant, hiver comme été, que d'une peau, en allant continuellement pieds nus, en dormant à ciel ouvert, et en se couchant à même le sol ! Mais en tout cela ils se montrent plus faibles que les nouveau-nés⁵⁷⁴.

Le pratique du sport professionnel ne dispense donc pas les athlètes de la protection nécessaire à tout homme pour affronter les rudesses du climat et, plus généralement, de la vie quotidienne : eux aussi ont besoin de vêtements épais qui les isolent du froid, de chaussures qui renforcent leurs voûtes plantaires et facilitent leurs déplacements, d'un toit qui les protège d'agressions diverses, et même d'un matelas qui leur garantisse un sommeil vraiment réparateur. Pour toutes ces raisons, Galien va jusqu'à interdire aux athlètes de se revendiquer de leur modèle Héraclès, demi-dieu héroïque qui, selon la légende, pouvait vivre dans des conditions matérielles très rudimentaires sans éprouver de désagrément.

Par un effet d'hyperbole, Galien compare les athlètes aux nouveau-nés, qui sont même jugés plus robustes que les sportifs professionnels. Cette moquerie est évidemment exagérée, puisque les bébés dorment eux aussi sous un toit et sur une couche confortable. Il est vrai cependant que les nouveau-nés sont parfois enveloppés dans de simples langes et qu'on les laisse souvent pieds nus, mais leurs faits et gestes restent le plus souvent confinés dans la sphère confortable du foyer. On peut malgré tout penser que, sans aller jusqu'à la rudesse des coutumes germaniques décriées par Galien dans le premier livre de son traité d'*Hygiène*⁵⁷⁵,

⁵⁷² Visa-Ondarçuhu 1997 p. 52.

⁵⁷³ *Protreptique* XIII 3 (K. I 33 = Boudon-Millot p. 112)

⁵⁷⁴ Traduction de V. Boudon-Millot.

⁵⁷⁵ *De sanitate tuenda* I 10 (K. VI 51 = CMG 5.4.2 p. 24). « Παρὰ μὲν γε τοῖς Γερμανοῖς οὐ καλῶς τρέφεται τὰ παῖδια. Ἀλλ' ἡμεῖς γε νῦν οὔτε Γερμανοῖς οὔτε ἄλλοις τισὶν ἀγρίοις ἢ βαρβάροις ἀνθρώποις ταῦτα γράφομεν, οὐ μᾶλλον ἢ ἄρκτοις ἢ λέουσιν ἢ κάπροις ἢ τισὶ τῶν ἄλλων θηρίων, ἀλλ' Ἑλλησι καὶ ὅσοι τῷ γένει μὲν ἔφυσαν βάρβαροι, ζηλοῦσι δὲ τὰ τῶν Ἑλλήνων ἐπιτηδεύματα. Τίς γὰρ ἂν ὑπομείναιε τῶν παρ' ἡμῖν ἀνθρώπων εὐθὺς ἅμα τῷ γεννηθῆναι τὸ βρέφος ἔτι θερμὸν ἐπὶ τὰ τῶν ποταμῶν φέρειν ῥεύματα, κἀνταῦθα, καθάπερ φαοὶ τοὺς Γερμανοὺς, ἅμα τε πείραν αὐτοῦ ποιῆσθαι τῆς φύσεως ἅμα τε κρατύνειν τὰ σώματα, βάπτοντας εἰς τὸ ψυχρὸν ὕδωρ ὥσπερ τὸν διάπυρον σίδηρον; » (« Chez les Germains, vraiment, on n'élève pas correctement les enfants. Pour notre part, du moins, aujourd'hui, nous n'écrivons ces pages ni pour

certaines jeunes enfants pouvaient être habitués à une certaine rudesse, qui, à en croire Galien, sans doute influencé sur ce point par l'*Autolykos* d'Euripide, serait de nature à gêner les athlètes douillets et facilement indisposés par les changements d'habitude⁵⁷⁶. Peut-être cette comparaison est-elle rendue plus acceptable si l'on admet qu'elle reste placée sous le signe d'Héraclès, dont les exploits dès le berceau, notamment face au serpent envoyé par Héra, confère à la figure du nouveau-né un surcroît de puissance. Galien estime en tout cas que les misérables athlètes ne sont pas dignes d'être considérés comme des descendants d'Héraclès, puisque ce dernier, dans l'ensemble du corpus, constitue un symbole récurrent de force physique.

Ainsi, dans le *Protreptique*, outre cette allusion à la résistance d'Héraclès, Galien cite l'apologue d'un poète qui rappelle discrètement la supériorité d'Héraclès sur les animaux, mais qui refuse d'y voir une propriété héréditaire. En effet, dans le chapitre XIII du *Protreptique*, au milieu d'une fable imaginant la victoire des animaux sur les hommes, après la mention des courses de vitesse, les épreuves de force sont évoquées de la façon suivante⁵⁷⁷ :

<p>ΑΛΛ' οὐδὲ τῶν ἀφ' Ἡρακλέ<ο>υς τις ἐλέφαντος ἢ λέοντος ἰσχυρότερος ἂν φανείη.</p>	<p>Mais pas même un descendant d'Héraclès ne saurait se montrer plus fort qu'un éléphant ou un lion⁵⁷⁸ !</p>
---	---

Cette phrase, qui refuse aux humains descendants d'Héraclès une quelconque supériorité physique sur les animaux, reconnaît implicitement cette supériorité dans le cas d'Héraclès lui-même, dont les exploits contre les bêtes furent nombreux : révélateurs de sa force de combat, ses travaux comptent notamment la soumission du lion de Némée, auquel le mot λέοντος fait sans doute référence ici. On peut aussi penser à d'autres victoires du héros, comme celle qu'il remporta sur le sanglier d'Érimanthe. L'une des versions de ce dernier exploit est d'ailleurs rappelée de façon succincte dans le quatrième chapitre du livre IX du *Sur la composition des médicaments selon les lieux*⁵⁷⁹, où Galien commente une recette d'antidote écrite par Philon « en des termes énigmatiques » (αἰνιγματωδῶς) : l'un des ingrédients entrant dans la composition est la « bête parasite en provenance d'Arcadie, puisqu'Héraclès, dit-on, tua le sanglier d'Érimanthe qui avait vu ses forces augmenter sur le sol des

des Germains, ni pour d'autres hommes sauvages et barbares, pas davantage pour les ours, les lions, les porcs ou d'autres bêtes sauvages, mais pour les Grecs et tous ceux qui, bien qu'étant nés de race barbare, affectent les mœurs des Grecs. Qui supporterait, parmi les hommes de chez nous, de porter aussitôt après la naissance le nouveau-né encore chaud dans le courant des fleuves et là, comme le font les barbares, dit-on, de mettre à l'épreuve sa nature et en même temps de renforcer les corps en les plongeant dans l'eau froide comme le fer ardent ? ». Par ailleurs, ce passage est la preuve que Galien ne compte pas les athlètes, qu'il compare souvent à des cochons, parmi ses lecteurs ; sur ce point, voir I.C.1.a.

⁵⁷⁶ Voir *Protreptique* X 3-6 (K. I 23-25 = Boudon-Millot p. 103-105) commenté précédemment.

⁵⁷⁷ *Protreptique* XIII 9 (K. I 36 = Boudon-Millot p. 115).

⁵⁷⁸ Traduction de V. Boudon-Millot.

⁵⁷⁹ *De compositione medicamentorum secundum locos* IX 4 (K. XIII 271, 8-11).

Arcadiens » (κυάμου θηρὸς ἀπ' Ἀρκαδίας ἐπειδὴ τὸν Ἐρυμάνθιον κάπρον ὁ Ἡρακλῆς ἀποκτείνει λέγεται κατὰ τὴν τῶν Ἀρκάδων γῆν ἀύξηθέντα).

Cependant, il convient de rappeler qu'Héraclès s'est aussi illustré dans beaucoup d'autres exploits proches de disciplines sportives, mais qui ne sont pas l'équivalent des disciplines de combat : on citera par exemple la course qui lui permit de ne se laisser distancer ni par le sanglier d'Érymanthe, ni par la biche de Cérynie, ou encore la destruction des oiseaux du lac Stymphale, où Héraclès fit la plus éclatante démonstration de ses talents d'archer. Dans le *Protreptique*, en tout cas, il semble que Galien ne veuille souligner que la résistance et la force du héros, capable d'adopter le mode de vie rudimentaire des animaux et surtout de maîtriser les bêtes, sans doute en raison de son ascendance divine.

D'ailleurs, dans le reste du corpus, Héraclès apparaît presque toujours en rapport avec le thème de la force. On observera seulement deux exceptions à cette règle.

Tout d'abord, un passage du *Sur les doctrines d'Hippocrate et de Platon*, où Galien cite l'*Alceste* d'Euripide⁵⁸⁰, met en scène un « dialogue d'Héraclès avec Admète » (Ἡρακλέους πρὸς Ἄδμητον διάλογον), où les deux héros observent que le désir et l'amour, plus forts que la raison, sont les guides de l'âme⁵⁸¹. Dans cette séquence, Héraclès quitte son statut de héros populaire indomptable pour devenir une figure tragique soumise à l'universelle loi des passions.

En outre, dans le cinquième chapitre du livre II du *Sur les différences du pouls*⁵⁸², au sein d'un dialogue fictif relatif à la consommation de pain chez les Grecs, Galien prête serment en jurant « par Héraclès et tous les dieux » (μὰ τὸν Ἡρακλέα καὶ πάντας θεούς). La mention d'Héraclès invoqué en priorité et distingué des autres divinités au sein d'un développement consacré à l'alimentation peut rappeler incidemment la gloutonnerie du héros, conformément à l'image des athlètes véhiculée par Euripide dans son *Autolykos*⁵⁸³.

Par ailleurs, en vertu d'une riche fortune onomastique, Héraclès apparaît aussi de façon indirecte dans plusieurs autres textes de Galien. Ainsi, le nom du héros figure dans de nombreux développements consacrés à l'aimant (μαγνήτης ou μαγνίτης) appelé aussi « pierre d'Héraclès » (λίθος Ἡρακλεία⁵⁸⁴). De plus, dans les traités pharmacologiques *Sur la faculté des médicaments simples* et *Sur la composition des médicaments selon les lieux*, l'adjectif Ἡράκλειος, édité parfois sans majuscule, est utilisé pour désigner de multiples plantes aux vertus variées : il sert d'épithète aux

⁵⁸⁰ *Alceste* 1079 et s.

⁵⁸¹ *De placitis Hippocratis et Platonis* IV 6, 38 (CMG 5.4.1.2 p. 278).

⁵⁸² *De differentia pulsuum* II 5 (K. VIII 583, 8).

⁵⁸³ Voir *Protreptique* X 3-6 (K. I 23-25 = Boudon-Millot p. 103-105) commenté précédemment.

⁵⁸⁴ Voir *In Platonis Timaeum commentarii fragmenta* III 19, 20 (CMG Suppl. I p. 25) ; *De elementis* II 5 (K. I 508, 1 = CMG 5.1.2, 14 p. 156) ; *De naturalibus facultatibus* I 14 et 15 ; II 7 ; III 15 (K. II 45, 7 ; 47, 9 ; 48, 19 ; 53, 20 ; 60, 1 ; 106, 6 ; 206, 19, 210, 11 = SM III p. 133, 135, 136, 140, 144, 178, 251, 253) ; *De usu partium* VI 15 (K. III 481, 13 = Helmreich p. 351) ; *De locis affectis* VI 5 (K. VIII 422, 4) ; *De simplicium medicamentorum temperamentis ac facultatibus* IX 11 (K. XII 204, 11).

plantes ἑλξίνη⁵⁸⁵, μήκων⁵⁸⁶, πάνακες ou πάναξ⁵⁸⁷ et βοτάνη⁵⁸⁸. Or, dans un cas comme dans l'autre, l'allusion à Héraclès se justifie, semble-t-il, par référence à la force du héros, à laquelle sont comparés le magnétisme de l'aimant ou la vertu des plantes pharmaceutiques concernées.

De la même façon, l'adjectif Ἡρακλείος associé au nom νοσός permet de désigner l'épilepsie⁵⁸⁹, non pas parce que le héros aurait été atteint de ce mal, mais uniquement parce que l'adjectif dérivé de son nom connote la grandeur. Cette explication onomastique apparaît dans le chapitre 7 de son sixième livre de *Commentaire à Épidémies VI*, où Galien explique le sens de l'expression « grande maladie » employée dans le texte hippocratique⁵⁹⁰ :

Τὴν ἐπιληψίαν <οἱ παλαιοὶ> καὶ <μεγάλην νόσον> ἐκάλουν καὶ πάθος παιδείων, ὥσπερ αὐτὸς ὁ <Ἱπποκράτης> ἐν τῷ Περὶ ὑδάτων <καὶ> ἀέρων καὶ τόπων, ἐπειδὴ κατὰ τὴν τῶν παιδῶν ἡλικίαν πλεονάζει, τινὲς δὲ Ἡρακλείαν αὐτὴν ἐκάλεσαν, οὐχ ὡς ἐπιλήπτου τοῦ Ἡρακλέους ὄντος, ἀλλ' εἰκόσιν οὗτοι <τοῖς τὴν μεγάλην> ὀνομάσασιν αὐτὴν ὡσαύτως γε γνόντες ἐνδεικτικὸν μεγέθους ὄνομα ποιῆσαι τὴν Ἡρακλείαν.

Les anciens appelaient l'épilepsie "grande maladie" et "mal infantile", comme Hippocrate lui-même dans *Eaux, airs, lieux*, parce que cette dernière se développe beaucoup à l'âge de l'enfance, et certains l'ont appelée "maladie d'Héraclès", non pas qu'Héraclès fût épileptique, mais parce que ces individus procèdent de la même façon que ceux qui l'appellent "grande maladie", pensant pareillement sans doute que la "maladie d'Héraclès" constituait un nom indiquant la grandeur.

Cette analyse montre bien que l'appellation « maladie d'Héraclès », bien loin d'établir un lien entre la maladie et le héros, consacre au contraire la force de ce dernier. Plus librement encore que l'adjectif français « herculéen », continuant le dérivé *herculeus* formé sur le nom latin d'Héraclès, l'adjectif grec Ἡρακλείος peut manifestement s'employer dans n'importe quel contexte pour désigner la puissance de son référent, quel qu'il soit.

La force d'Héraclès transparaît ainsi dans la simple mention de son nom. Dans le cinquième chapitre du livre XV du *Sur la composition des médicaments selon les genres*⁵⁹¹, Galien donne même la recette d'un remède « contre les hémorragies » appelé purement et simplement « Héraclès » (ὁ λεγόμενος Ἡρακλῆς πρὸς αἱμορροαγίας). Ce nom à valeur propitiatoire est très vraisemblablement une allusion non pas exactement à la force, mais plutôt à la solidité d'Héraclès, célébrée notamment dans le chapitre XIII du *Protreptique* : de fait, la peau et la chair du héros,

⁵⁸⁵ *De simplicium medicamentorum temperamentis ac facultatibus* VI 5 (K. XI 874, 12).

⁵⁸⁶ *De simplicium medicamentorum temperamentis ac facultatibus* VII 12 (K. XII 74, 17).

⁵⁸⁷ *De simplicium medicamentorum temperamentis ac facultatibus* VIII 15 et 16 (K. XII 91, 11 et 94, 15-16).

⁵⁸⁸ *De compositione medicamentorum secundum locos* IV 8 (K. XII 782, 14).

⁵⁸⁹ Sur l'épilepsie, voir l'édition du traité hippocratique de *La Maladie sacrée* (CUF, 2003), notamment pour les chapitres II à IV de la notice, p. XXII-LXX.

⁵⁹⁰ *In Hippocratis librum vi epidemiarum commentarius* VI 8 (K. XVII B 341, 4-10 = CMG 5.10.2.2 p. 348).

⁵⁹¹ *De compositione medicamentorum per genera* V 15 (K. XIII 857-858).

résistantes au point de supporter sans difficulté la protection la plus minimale, ne devaient que rarement s'entailler et laisser couler le sang.

Pareillement, dans le quatrième chapitre du livre V du *Sur les facultés des médicaments simples*⁵⁹², au sein d'un développement sur les remèdes émollients, Galien rappelle que la mollesse, comme toute propriété, peut être entendue de façon plus ou moins éloignée du degré absolu (ἀπλῶς). Ainsi, par exemple, la sécheresse (τὸ σκληρὸν) peut être établie pour un individu par référence aux autres membres de son genre ou de son espèce. Or, dans ce raisonnement, en matière de dureté, l'éléphant (ἐλέφας) est à l'espèce animale ce qu'Héraclès est à l'espèce humaine. On retrouve ici le lieu commun de la grande dureté de peau d'Héraclès, capable notamment de dormir à même le sol, à la belle étoile, et de résister aux intempéries. Quant à l'éléphant, qui était évoqué en couple avec le lion dans le chapitre XIII du *Protreptique* pour symboliser la force⁵⁹³, il se distingue ici du cas du fauve pour apparaître plutôt comme un modèle de résistance, puissance essentiellement passive, conformément à sa nature pachydermique. On pourrait ainsi faire l'hypothèse que l'adjectif ἰσχυρός employé dans le chapitre XIII du *Protreptique* désigne prioritairement une force active, dont témoigne superbement le lion, mais aussi occasionnellement l'éléphant.

Cette hypothèse est confirmée, semble-t-il, par le chapitre 5 du deuxième livre de *Commentaire à Nature de l'homme*⁵⁹⁴. Dans ce passage, Galien explique le sens de l'adjectif superlatif ἰσχυρότατον (« très fort ») employé par Hippocrate pour qualifier le corps, en écrivant d'abord qu'il désigne couramment l'« organisme excellemment préparé pour les facultés actives, comme, en quelque sorte, nous disons aussi qu'Héraclès est très fort » (τὸ πρὸς τὰς δραστικὰς ἐνεργείας κάλλιστα κατεσκευασμένον, ὡς που καὶ τὸν Ἡρακλέα λέγομεν ἰσχυρότατον γεγονέναι). On retrouve ici le lieu commun de la très grande puissance physique d'Héraclès, dont la force s'exprime avec éclat dans l'action et non pas simplement dans une résistance passive face aux agressions. En outre, cet extrait, où le verbe λέγομεν fait référence à un fait de langage d'une évidente clarté, confirme le statut quasiment proverbial de la force d'Héraclès.

Dans la lignée de cette présentation topique, on relève aussi d'autres passages, qui célèbrent non plus la force, mais bien le bon état de santé d'Héraclès. On retrouve alors une perspective hygiéniste, qui n'est plus simplement utilitariste.

Dans le chapitre 4 du *Sur la connaissance et le soin de ses propres passions*⁵⁹⁵, alors que Galien exhorte au perfectionnement moral durant presque toute la vie, il compare cette ascèse à l'entraînement du corps qu'on tâche d'améliorer sans se décourager,

⁵⁹² *De simplicium medicamentorum temperamentis ac facultatibus* V 4 (K. XI 714, 12 - 715, 10).

⁵⁹³ Voir l'adjectif ἰσχυρός en *Protreptique* XIII 9 (K. I 36 = Boudon-Millot p. 115).

⁵⁹⁴ *In Hippocratis de natura hominis librum commentarius* II 5 (K. XV 123, 8-10 = CMG 5.9.1 p. 64).

⁵⁹⁵ *De priorum animi cuiuslibet affectuum dignotione et curatione* 4 (K. V 15, 2-11 = CMG 5.4.1.1 p. 11).

même si l'on sait qu'on n'atteindra jamais le « bon état d'Héraclès » (τὴν Ἡράκλειον εὐεξίαν⁵⁹⁶).

D'ailleurs, dans un passage du traité *Sur le bon état*⁵⁹⁷, au même titre qu'Achille, Héraclès est cité au génitif comme complément du nom εὐεξία pure et simple, qui pourrait être employé absolument (ἀπλῶς), par opposition aux emplois déterminés du substantif. Cette formule présente là aussi un caractère quasiment proverbial⁵⁹⁸.

L'illusion de la gloire.

Les athlètes, auquel Galien refuse donc la force, ne sauraient prétendre non plus à la même gloire qu'Héraclès. De fait, leur activité les expose bien plutôt à la honte. Ce qui est sûr, c'est que leurs adversaires sont moins effrayants que ceux rencontrés par Héraclès, et que leurs victoires sont donc moins valorisantes que celles du héros, surtout s'ils affrontent des non professionnels, comme le suggère un extrait du chapitre XIII du *Protreptique*⁵⁹⁹ :

Ἐν τίνι τοίνυν ἔτι τὴν ἰσχὺν ἐπιδείξονται ἢ ἐπὶ τίνι μέγα φρονήσουσιν; Οὐ γὰρ δήπου [ὄτι] ἐπὶ τῷ τοὺς σκυτοτόμους ἢ <τοὺς> τέκτονας ἢ τοὺς οἰκοδόμους οἷοί τ' εἶναι καταβάλλειν ἐν παλαίστρᾳ τε καὶ σταδίῳ.

En quelle circonstance feront-ils donc alors démonstration de leur force ? ou de quoi se vanteront-ils ? Certainement pas en effet, je suppose, d'être capables de renverser les cordonniers, les charpentiers ou les architectes à la palestre ou au stade⁶⁰⁰.

Dans ce passage, qui tend une fois encore à remettre en question l'utilité et même la réalité de la force des athlètes, Galien pose la question de savoir s'il existe une occasion où les sportifs professionnels peuvent montrer de façon manifeste l'intérêt de leur puissance physique, pour que l'orgueil qu'ils en tirent (μέγα φρονήσουσιν) apparaisse fondé. Il ne s'agirait pas simplement pour eux d'en donner le spectacle, mais encore d'en prouver l'existence par des faits convaincants, comme le suggère le verbe ἐπιδείξονται.

En guise de réponse, Galien formule lui-même une seconde question rhétorique, dont le caractère ironique est souligné par l'adverbe δήπουθεν en début de phrase. Cette interrogation oratoire a pour objectif de montrer à quel point il serait ridicule pour un athlète de se glorifier de ses victoires à la lutte sur « les cordonniers, les charpentiers ou les architectes » (τοὺς σκυτοτόμους ἢ <τοὺς> τέκτονας ἢ τοὺς οἰκοδόμους). Non pas que ces derniers se caractérisent forcément par la faiblesse de leurs dispositions physiques, surtout dans le cas des charpentiers, dont le métier nécessite une force conséquente pour la manipulation du bois ; mais Galien estime à

⁵⁹⁶ Sur ce texte, voir aussi II.C.1.b.

⁵⁹⁷ *De bono habitu* (K. IV 751, 16 = Helmreich 1901).

⁵⁹⁸ Dans son édition de 1901, G. Helmreich supprime le nom de Milon : comme celui d'Héraclès et d'Achille, ce nom figurait aussi dans certains manuscrits, mais il s'agit sans doute d'un ajout inspiré par la phrase précédente, où l'on trouve l'expression Μίλωνος εὐεξία. Voir I.A.2.a.

⁵⁹⁹ *Protreptique* XIII 4 (K. I 33 = Boudon-Millot p. 112).

⁶⁰⁰ Traduction de V. Boudon-Millot.

juste titre que des professionnels du sport n'auraient absolument aucun mérite à vaincre à la lutte des individus qui, contrairement à eux, ne consacrent pas l'essentiel de leur temps à l'entraînement.

Discrètement, d'ailleurs, la question de Galien se montre quelque peu insolente jusque dans son ironie : en effet, l'idée que les athlètes « [soient] capables » (οἷοί τ' εἶναι) de l'emporter sur les artisans n'envisage même pas que cette victoire soit systématique, puisqu'elle est simplement présentée comme une possibilité et non comme un fait. En outre, si la localisation de ces combats à la palestre (παλαίστρα) ne pose pas de problème, puisqu'il est sans doute fréquent que des sportifs professionnels et amateurs fréquentent le même lieu d'entraînement, l'éventualité d'un affrontement dans un stade (σταδίω) paraît davantage sujette à caution, car ce lieu est généralement dédié aux véritables compétitions, où cordonniers, charpentiers et architectes sont présents non pas comme participants, mais comme spectateurs. Galien semble donc imaginer ici que, comme dans le passé, les amateurs viennent participer aux compétitions, alors que, dans les faits, l'activité athlétique est devenue un métier. Peut-être faut-il en déduire que les stades sont parfois utilisés aussi comme des lieux d'entraînement, où les athlètes et les amateurs peuvent éventuellement se côtoyer, voire s'affronter sur la zone de combat. Comme souvent, le caractère ouvertement ironique du discours galénique fragilise le crédit que les historiens du sport peuvent accorder à cet auteur qui, par goût ou par intérêt, peut être tenté de déformer la réalité pour alimenter les polémiques.

En tout cas, il ne fait pas de doute que, dans le cadre d'une compétition normale, où seuls s'affrontent des professionnels du sport, la défaite est pour tous les perdants une source d'humiliation, comme le rappelle un extrait du chapitre IX du *Protreptique*⁶⁰¹ :

Σώματος δ' ἄσκησις ἀθλητικῆ
ἀποτυγχανομένη μὲν αἰσχίστη...

Dans les exercices physiques des athlètes, l'échec
nous couvre de honte⁶⁰²...

Pour Galien, donc, il n'est pas d'idéologie optimiste qui disculpe les perdants. En d'autres termes, l'essentiel n'est pas de participer : lorsqu'on choisit une voie, on doit y triompher et la nécessité de primer l'emporte sur toute autre considération. Cette intransigeance se justifie sans doute par le fait que Galien s'efforce de montrer par tous les moyens possibles que le choix d'une carrière athlétique est le pire de tous. Dans la suite de cette phrase, il affirme d'ailleurs que la victoire elle-même n'est pas une source de gloire pour les athlètes, puisque les performances humaines restent toujours inférieures à celles des animaux⁶⁰³.

⁶⁰¹ *Protreptique* IX 5 (K. I 21 = Boudon-Millot p. 101).

⁶⁰² Traduction de V. Boudon-Millot.

⁶⁰³ Sur ce point et sur l'ensemble de cette séquence, voir I.B.2.a.

Les prouesses mêmes d'Héraclès doivent-elles être relativisées en raison du primat que Galien accorde aux hommes devenus héros par leurs bienfaits et non par leurs exploits sportifs ? Certes, Héraclès accomplit ses hauts faits non pas dans le cadre de compétitions, mais en dehors des stades, pour répondre à des défis et pour venir en aide aux autres hommes, par exemple en tuant des animaux monstrueux. Cependant, dans les chapitres IX et X du *Protreptique*, plutôt qu'à Héraclès, c'est à Asclépios et Dionysos que Galien préfère accorder la valeur la plus exemplaire, deux figures admirables que certaines légendes font naître hommes, avant que les plus grands honneurs ne leur fussent accordés respectivement pour la médecine et pour la viticulture. Vient ensuite l'éloge des simples mortels tenus en haute estime pour leur intelligence, Socrate, Lycurgue, Archiloque. Dans ce passage, Galien rappelle donc que l'on accorde des honneurs divins aux hommes qui ont accompli des bienfaits par leur art, ce à quoi ne sauraient prétendre les athlètes, pourtant loués par la multitude⁶⁰⁴ :

Τίς δ' οὐκ οἶδεν ὡς καὶ τοὺς θεοὺς δι' οὐδὲν ἄλλ' ἢ διὰ τὰς τέχνας ἐπαινουμένους, οὕτως καὶ τῶν ἀνθρώπων τοὺς ἀρίστους θείας ἀξιοθῆναι τιμῆς, οὐχ ὅτι καλῶς ἔδραμον ἐν τοῖς ἀγῶσιν ἢ δίσκον ἔρριψαν ἢ διεπάλαισαν, ἀλλὰ διὰ τὴν ἀπὸ τῶν τεχνῶν εὐεργεσίαν; ... Λέγε δή μοι καὶ σὺ τὰς τῶν ἀθλητῶν προσαγορεύσεις· ἀλλ' οὐκ ἐρεῖς, ὅτι μηδ' ἔχεις εἰπεῖν, εἰ μὴ τι τοῦ μάρτυρος ὡς οὐκ ἀξιόχρεω κατέγνωκας· ἐμφαίνειν γὰρ ἔοικας τι τοιοῦτον, ὅταν ἐπὶ τοὺς πολλοὺς τὸν λόγον ἄγης μάρτυρας καὶ τὸν παρὰ τούτων ἔπαινον προχειρίζῃ.

Qui ignore que, semblables aux dieux que nous ne louons eux aussi que pour leurs arts, les meilleurs des hommes ont été jugés dignes de recevoir un honneur divin, non pour avoir bien couru dans les stades, lancé le disque ou lutté jusqu'à la victoire, mais pour avoir fait le bien grâce à leurs arts ? ... Cite-moi, toi, de tels titres d'honneurs rendus à des athlètes. Eh bien, tu ne répondras pas, parce que tu n'as rien à dire, à moins que tu ne te défies de ce témoin comme peu digne de foi. Tu laisses en effet entendre quelque chose comme cela, quand tu en appelles aux témoignages de la multitude et que tu objectes les louanges qu'elle accorde aux athlètes⁶⁰⁵.

Les bienfaits des hommes d'esprit dépassent donc de loin la gloriole des athlètes gonflée par la masse. Galien dénigre ainsi non seulement l'importance, mais aussi l'origine de la gloire athlétique. Ce mépris à l'égard de la *vox populi* s'explique ici par le fait que Galien s'adresse en priorité à un public d'élite, qui est visé par la provocation finale : faire de l'honneur athlétique une reconnaissance strictement populaire ne peut que dissuader la jeunesse aristocratique, avide de gloire noble, d'embrasser une carrière sportive. De fait, quand on choisit d'exercer un art véritable, on peut non seulement s'enorgueillir d'avoir rendu à la collectivité de réels services, mais en outre la valeur de ces bienfaits est appréciée par les seuls spécialistes de la discipline, et non par tout un chacun.

⁶⁰⁴ *Protreptique* IX 5 et X 1 (K. I 21 et 23 = Boudon-Millot p. 101 et 102).

⁶⁰⁵ Traduction de V. Boudon-Millot.

Problèmes d'argent.

Outre la célébrité, Galien use aussi d'un argument matériel qui est censé toucher les lecteurs en quête de reconnaissance sociale : il s'agit du problème financier. En vérité, la difficulté budgétaire créée par le sport professionnel concerne moins la gestion des cités, qui pourraient y gaspiller leurs ressources, que les athlètes eux-mêmes, qui se font généralement piéger par l'appât du gain. Car, précisément, aux yeux de Galien, l'activité athlétique ne procure pas la richesse, comme le montre le chapitre XIV du *Protreptique*⁶⁰⁶ :

Τάχ' οὖν ἐπὶ τῷ χρήματα πάντων ἀθροίζειν
πλεῖστα σεμνύονται· καὶ μὴν ἔστιν ὑμῖν
θεάσασθαι πάντας αὐτοὺς ὀφείλοντας οὐ
μόνον ἐκεῖνον τὸν χρόνον καθ' ὃν ἀθλοῦσιν
ἀλλὰ καὶ καταλύσαντας τὴν ἄσκησιν, οὐδ' ἂν
εὗροις ἀθλητὴν οὐδένα πλουσιώτερον ἑνὸς τῶν
ἐπιτυχόντων οἰκονόμων ἀνδρῶς πλουσίου.

Peut-être [les athlètes] se vantent-ils d'amasser plus d'argent que tout le monde ? Pourtant vous pouvez les voir tous criblés de dettes, non seulement du temps où ils sont athlètes, mais aussi une fois qu'ils ont cessé l'entraînement. Et tu ne saurais trouver aucun athlète qui soit plus riche que l'intendant quelconque d'un homme riche⁶⁰⁷.

Si l'on en croit Galien, les athlètes ne sont donc pas fortunés durant leur carrière. Cette thèse va à l'encontre de l'idée selon laquelle ces derniers vivraient somptueusement grâce aux dons de l'État. Il y a deux façons d'expliquer cette apparente palinodie : soit Galien juge les récompenses de l'État insuffisantes, et notamment inférieures à ce que peut espérer l'intendant d'un homme riche, dont le métier est certes moins glorieux, mais plus lucratif ; soit il généralise à l'ensemble des athlètes la situation de la majorité d'entre eux, qui ne remportent pas de victoire et qui donc ne bénéficient d'aucune récompense matérielle. La première explication est peu vraisemblable, car elle reviendrait à plaider en faveur d'une augmentation des récompenses à accorder aux athlètes, ce que Galien ne saurait appeler de ses vœux. La seconde explication, en revanche, est à la fois plus réaliste et plus compatible avec la méthode argumentative de Galien, qui n'hésite jamais, surtout lorsqu'il s'agit des athlètes, à étendre à la totalité du groupe une propriété qui ne concerne dans les faits qu'une partie d'entre eux : c'est le cas notamment lorsque le sport professionnel est strictement identifié à la discipline de la lutte, ce qui crée un amalgame permettant à Galien de reprocher à l'ensemble de la classe athlétique un embonpoint qui, par exemple, ne concerne pas les coureurs.

Quant à la thèse qui stipule que les athlètes vivent dans la pauvreté une fois leur carrière terminée, elle paraît assez évidente, à moins que les grands champions n'aient épargné leur argent ou qu'ils ne continuent à bénéficier des dons de l'État alors même qu'ils se sont retirés de la compétition, ce qui manifestement n'est pas le

⁶⁰⁶ *Protreptique* XIV 2 (K. I 37 = Boudon-Millot p. 116)

⁶⁰⁷ Traduction de V. Boudon-Millot.

cas : les « dons d'argent journaliers » (ἡμερησῖαις ἀργυρίου δόσεσι⁶⁰⁸) octroyés par l'État en cas de victoire ne sauraient se prolonger tout au long de la vie.

Cependant, le recours à l'argument financier pour détourner les jeunes gens du métier d'athlète n'est pas le principal outil de persuasion utilisé par Galien. En bon philosophe moraliste, le médecin de Pergame ne peut pas accorder à l'argent une importance trop grande quand il s'agit de se prononcer sur les choix de vie. En effet, dans le chapitre V du *Protreptique*, grâce à l'évocation de possibles catastrophes en mer, il a déjà déprécié la valeur de l'argent par rapport à la connaissance de savoirs immatériels « qui puissent surnager même lors d'un naufrage » (ἄ καὶ ναυαγήσαντι συνεκκολυμβήσει⁶⁰⁹). En outre, à la fin du chapitre XIII de ce traité, il affirme que même les individus riches peuvent connaître des revers de fortune et s'exposer à des difficultés⁶¹⁰. C'est la raison pour laquelle il recommande à ses jeunes lecteurs d'apprendre un art qui puisse être pratiqué durant toute la vie, c'est-à-dire un art logique ou noble comme la médecine, et non pas un art manuel tel que le métier d'athlète. Aux yeux de Galien, il importe donc de choisir une profession qui soit non pas lucrative, mais qui donne la certitude de disposer toute sa vie d'un moyen de subsistance.

Détérioration de la beauté.

L'intérêt matériel du sport professionnel pour les athlètes eux-mêmes est aussi invalidé d'un point de vue esthétique⁶¹¹. En effet, Galien écrit que l'activité athlétique, bien loin de procurer la beauté, enlaidit le corps de ses adeptes. Pour lui, la beauté est très étroitement liée à la bonne santé, dont elle est un critère distinctif⁶¹². En effet, un individu sain affichera toujours trois qualités, « la beauté, le bon état de corps, l'intégrité » (κάλλος, εὐεξία, ἀριότης⁶¹³), triade que la santé précède en théorie, mais dont elle est nécessairement accompagnée dans les faits. Or, dans la mesure où l'état de santé athlétique n'est pas conforme à la nature, il est logique que Galien refuse également aux athlètes toute prétention esthétique. La beauté authentique et véritable s'accompagne de trois signes, « le bon teint, la bonne proportion et l'harmonie des membres » (εὐχροια καὶ μελῶν ἀναλογία τε καὶ εὐροθμία⁶¹⁴), autant de qualités qui, selon lui, manquent souvent aux athlètes. C'est ce que montre en partie le chapitre XII du *Protreptique*⁶¹⁵ :

⁶⁰⁸ *Protreptique* IX 3 (K. I 20 = Boudon-Millot p. 100).

⁶⁰⁹ *Protreptique* V 5 (K. I 9 = Boudon-Millot p. 90), repris presque à l'identique en *Protreptique* XIV 3 (K. I 38 = Boudon-Millot p. 116).

⁶¹⁰ *Protreptique* XIV 3-7 (K. I 38-39 = Boudon-Millot p. 116-117).

⁶¹¹ Sur les rapports entre sport et beauté, voir Felsenheld 2012-b, dont les analyses sont reprises de façon plus développée dans cette thèse.

⁶¹² Boudon-Millot 2003-b, 2006 ; Pigeaud 1995 ; Gourevitch 1987.

⁶¹³ Ps.-Galien, *Definitiones medicae* 129 (K. XIX 382, 12). Voir Boudon-Millot 2003-b p. 84 ; Gourevitch 1987 p. 270-271.

⁶¹⁴ Ps.-Galien, *Definitiones medicae* 129 (K. XIX 382-283). Voir Boudon-Millot 2006 p. 139 ; 2003-b p. 82-91 ; Gourevitch 1987 p. 270.

⁶¹⁵ *Protreptique* XII 1 (K. I 31-32 = Boudon-Millot p. 110).

Τὰ μὲν δὴ περὶ κάλλους οὕτως αὐτοῖς ἔχει, ὥς μὴ μόνον ὠφελεῖσθαι τι πρὸς τῆς ἀθλήσεως τὴν φύσιν, ἀλλὰ καὶ πολλοὺς αὐτῶν πάνυ συμμέτρως ἔχοντας τῶν μελῶν οἱ γυμνασταὶ παραλαβόντες, ὑπερπιάναντές τε καὶ διαυξήσαντες αἵματι τε καὶ σαρκὶν εἰς τοῦναντίον ἤγαγον.

Pour ce qui est de la beauté, leur situation est telle que non seulement la nature ne retire aucun avantage de leur condition d'athlète, mais encore que beaucoup d'entre eux, qui avaient des membres tout à fait bien proportionnés, pour avoir été pris en charge par des maîtres de gymnastique qui les engraisèrent à l'excès et augmentèrent leur masse de sang et de chairs, sont parvenus au résultat contraire⁶¹⁶.

Chez les athlètes, la laideur tiendrait donc au fait que la proportion qui existait entre les différentes parties de leur corps a disparu. Or la cause matérielle et les responsables humains de cette disparition sont respectivement la suralimentation et les mauvais maîtres de gymnastique. Le sport serait donc, plus qu'inutile, résolument nuisible. Dans cet extrait, Galien affirme que l'idéal de *συμμετρία* observable sur un grand nombre de corps s'est vu dénaturé au point de devenir l'opposé de ce qu'il était : le processus de transformation est rendu chronologiquement par l'ordre des mots de la phrase, qui, partant de la formule *συμμέτρως ἔχοντας*, passe par l'hyperbole des verbes *ὑπερπιάναντές* et *διαυξήσαντες*, pour aboutir au syntagme *τοῦναντίον*. Il faut se rappeler que la croissance de la chair peut correspondre à une augmentation de la masse musculaire, altérant elle aussi l'harmonie des parties, et non pas seulement à une accumulation de graisse. Il apparaît donc que, cette fois encore, Galien tend à considérer l'ensemble des athlètes de façon homogène alors qu'en vérité il décrit ici la seule catégorie des athlètes de combat. Certes, il dit ici avoir observé cette déformation sur « beaucoup » d'athlètes (*πολλοὺς*) et non pas sur la totalité d'entre eux. On notera d'ailleurs que, sur les vases, la morphologie des lutteurs n'est pas exactement la même que celle des pancratiastes et des pugilistes, qui sont généralement moins gras⁶¹⁷.

Quoi qu'il en soit, comme le remarque V. Boudon-Millot dans la note 3 p. 110 de son édition, Galien rejoint ici le jugement de certains cyniques comme Diogène et Cratès, qui ont tous deux dénoncé la tendance à l'embonpoint des athlètes⁶¹⁸. Cette note renvoie également au traité *Sur le bon état*⁶¹⁹, où Galien blâme le régime des athlètes sans recourir au critère esthétique de manière aussi nette.

Dans la suite du *Protreptique*, après avoir stigmatisé l'épaississement des athlètes, qui se traduit par une certaine disproportion, Galien évoque aussi les traumatismes laissés sur le corps des sportifs, et notamment sur le visage, soulignant ainsi un autre facteur de leur enlaidissement⁶²⁰ :

⁶¹⁶ Traduction de V. Boudon-Millot.

⁶¹⁷ Sur la différence physique entre lutteurs, pancratiastes et pugilistes telle qu'elle apparaît sur les vases antiques, voir Brulé 2006-a p. 286 ; Thuillier 1988.

⁶¹⁸ Diogène Laërce, *Vies des philosophes illustres* VI 49 ; Antonius et Maximus, *De incontinentia* = fr. 42 L. Paquet ; déjà cités en I.A.2.a.

⁶¹⁹ *De bono habitu* (K. IV 754, 6 - 756, 4 = Helmreich 1901).

⁶²⁰ *Protreptique* XII 2-3 (K. I 32, 4-12 = Boudon-Millot p. 110-111). Sur ce texte, voir aussi I.A.3.a. et I.A.3.b.

Ἐνίων δὲ καὶ τὰ πρόσωπα παντάπασιν ἄμορφα καὶ δυσειδῆ κατέστησαν καὶ μάλιστα τῶν παγκράτιον ἢ πυγμῆν ἀσκησάντων· ὅταν δὲ καὶ τῶν μελῶν <τι> τελέως ἀποκλάσωσιν ἢ διαστρέψωσιν ἢ τοὺς ὀφθαλμοὺς ἐκκόψωσι, τότε καὶ μάλιστα τὸ <ἐκ> τῆς ἐπιτηδεύσεως αὐτῶν ἀποτελούμενον κάλλος ἐναργῶς ὀραῖσθαι. Ταῦτα μὲν οὖν αὐτοῖς ὑγιαίνουσιν εἰς κάλλος εὐτύχηται, καταλύσασι δὲ καὶ τὰ λοιπὰ <τῶν> τοῦ σώματος αἰσθητηρίων προσαπόλλυται, καὶ πάνθ', ὡς ἔφην, τὰ μέλη διαστρεφόμενα παντοίας ἀμορφίας αἴτια γίνεταί.

Quelques-uns eurent même le visage complètement difforme et hideux à voir, et tout particulièrement ceux qui s'exercèrent au pancrace et au pugilat. Quand enfin ils ont eu également quelques membres brisés ou disloqués, ou les yeux crevés, alors je pense, alors surtout, on peut clairement apercevoir ce qu'il en est de la beauté qu'ils retirent de leurs activités. Voici donc, tant qu'ils sont en bonne santé, l'heureuse réussite des athlètes en ce qui regarde la beauté⁶²¹ ; mais après s'être retirés du métier, ils perdent en outre les organes de la sensation qui leur restaient et tous leurs membres, comme je l'ai dit, étant estropiés, les rendent complètement difformes⁶²².

Galien commence donc par se focaliser sur le visage des athlètes, qui, reconnaît-il, est surtout celui des pancratiastes et des pugilistes⁶²³. L'adverbe μάλιστα apporte ici une précision qui rétrécit le champ d'application de la description galénique et, par là même, en trahit l'exagération. Toutefois, puisque les déformations de la face sont « tout particulièrement » observables chez les athlètes pratiquant le pancrace et le pugilat, c'est manifestement qu'elles le sont aussi, quoique moins nettement, sur d'autres catégories de sportifs. Si Galien pense également aux lutteurs, où ce genre de traumatismes devait être courant, c'est la preuve qu'il réduit une fois encore sa description de la catégorie athlétique à ces seuls sportifs de combat ; s'il veut suggérer que tous les autres sports peuvent occasionner de telles déformations, c'est qu'il entend donner du sport en général une image violente et destructrice, qui sans doute ne correspond pas à la réalité de toutes les disciplines, où les chocs sont parfois absents : est-ce en lançant le javelot qu'un athlète risque de recevoir au visage des coups qui le rendront complètement « difforme et hideux à voir » ? Peut-être faudrait-il en conclure que, là encore, c'est la suralimentation qui est en cause, provoquant une hypertrophie de la graisse et des muscles du visage ; mais la suite du passage, évoquant la fin de vie des athlètes aux « membres brisés ou disloqués », aux « yeux crevés », aux corps « estropiés », invite plutôt à soutenir l'hypothèse d'une focalisation, plus ou moins assumée, sur le seul cas des sports de combat.

⁶²¹ Dans la note 2 p. 111 de son édition, V. Boudon-Millot insiste sur le ton clairement ironique de ce passage, qui justifie la leçon de ὑγιαίνουσιν sans négation, contrairement à H. van Herwerden, qui, après avoir envisagé de lire ἀθλοῦσιν à la place de ὑγιαίνουσιν, a décidé d'ajouter οὐδ' devant ce participe.

⁶²² Traduction de V. Boudon-Millot.

⁶²³ Dans la note 1 p. 111 de son édition, V. Boudon-Millot écrit que le pancrace (παγκράτιον) était une épreuve qui comprenait à la fois une épreuve de lutte et de pugilat. Toutefois, il semble que parfois, chez Galien, le pancrace soit envisagé comme une discipline à part entière, différente à la fois de la lutte et du pugilat, ce qui peut être le cas ici. Cette note rappelle ensuite que ces sports de combat étaient fréquemment responsables de déformations de la face, en particulier de lésions des oreilles et du nez ; sur ce point, vers I.A.3.a. Pour quelques représentations de ces accidents, fréquents chez les athlètes, elle renvoie à Grmek et Gourevitch 1998 p. 228 et s., qui précisément font une référence au *Protreptique* de Galien.

La laideur du visage sportif peut aussi s'expliquer par des problèmes oculaires ou dermatologiques⁶²⁴. C'est ce que donne à penser le nom de deux médicaments dont la recette est décrite aux livres IV et V du *Sur la composition des médicaments selon les lieux*. Le premier produit est un « collyre gris intitulé "collyre du champion olympique" » (φαιὸν τὸ τοῦ Ὀλυμπιονίκου ἐπιγραφόμενον), qui permet de guérir les plus vives douleurs oculaires et notamment les affections de la cornée⁶²⁵ ; peut-être faut-il en conclure que les sportifs professionnels étaient souvent exposés à ce genre de pathologies, sans doute liées au contact avec des matières pulvérulantes. Le second produit est la « pommade délicate dite "des pancratiastes" » (ἡ τῶν παγκρατιαστῶν λεγομένη τρυφερά), qui soigne des problèmes dermatologiques liés au développement de démangeaisons et d'inflammations dartreuses⁶²⁶ ; ce type de maladies serait ainsi un mal répandu chez les adeptes du pancrace, mais sans doute aussi chez tous ceux qui fréquentent la palestra. Les visages des sportifs, « complètement difformes et hideux à voir » (παντάπασι ἄμορφα καὶ δυσειδῆ⁶²⁷) afficheraient donc ce genre d'affections disgracieuses, et non pas simplement des yeux crevés.

Dans le livre I du *Sur les médicaments selon les genres*, Galien rapporte aussi le cas d'un pancratiaste, victime d'une morsure au doigt, qui s'est exposé à un pourrissement pénible, finalement résorbé ; or la dégénérescence de son doigt aurait pu priver sa main de son intégrité et donc de sa beauté naturelle⁶²⁸. Peut-être d'autres athlètes victimes de morsure ont-ils été moins chanceux, puisque la chaleur et l'humidité caractéristiques des sportifs professionnels favorisent généralement la putréfaction des plaies.

⁶²⁴ Voir I.A.2.c et I.A.3.a.

⁶²⁵ *De compositione medicamentorum secundum locos* IV 8 (K. XII 753, 3-6).

⁶²⁶ *De compositione medicamentorum secundum locos* V 2 (K. XII 844, 18 - 845, 4).

⁶²⁷ *Protrepétique* XII 2 (K. I 32, 4-12 = Boudon-Millot p. 110).

⁶²⁸ *De compositione medicamentorum per genera* I 13 (K. XIII 418, 6 - 419, 14) ; voir en particulier K. XIII 17-18: « Οὕτως ἔσχε κακῶς, ὡς κινδυνεῦσαι μὲν ἀποσαπῆναι τὸ δηχθὲν μόριον ὅλον, ἐπιγενομένης σηπεδόνας αὐτῷ » (« Il s'en trouva si mal qu'il risqua de perdre la totalité de la partie mordue puisqu'un pourrissement était apparu par la suite au niveau de sa blessure »). Sur ce texte, voir I.A.3.b et I.C.1.a.

I. B. 2. Le critère de la nature.

I. B. 2. a. Le sport professionnel, une activité peu compatible avec la nature humaine.

L'importance de l'éducation.

Chez Galien, la critique du sport professionnel se fait aussi au nom de la nature : outre que, pour des raisons de santé même, l'activité athlétique est jugée responsable d'un état non conforme à la nature, le sport professionnel est présenté comme nuisible au plein épanouissement des potentialités qui se trouvent en chaque être humain.

De fait, selon Galien, un jeune homme choisissant de devenir athlète développerait la seule part animale de sa nature au détriment de sa part divine, qui nécessite quant à elle un travail de la raison. C'est l'idée exposée dans le chapitre IX du *Protreptique*⁶²⁹ :

Τὸ δὴ τῶν ἀνθρώπων γένος, ὧ παῖδες, ἐπικοι<νω>νεῖ θεοὶς τε καὶ τοῖς ἀλόγοις ζῴοις, τοῖς μὲν, καθ' ὅσον λογικόν ἐστι, τοῖς δέ, καθ' ὅσον θνητόν. Βέλτιον οὖν ἐστι τῆς πρὸς τὰ κρείττονα κοινωνίας αἰσθανόμενον ἐπιμελήσασθαι παιδείας, ἧς τυχόντες μὲν τὸ μέγιστον τῶν ἀγαθῶν ἔξομεν, ἀποτυχόντες δὲ οὐκ αἰσχυνούμεθα τῶν ἀργοτάτων ζῴων ἐλαττούμενοι· σώματος δ' ἄσκησις ἀθλητικὴ ἀποτυγχανομένη μὲν αἰσχίστη, ἐπιτυγχανομένη δὲ τῶν ἀλόγων ζῴων οὐδέπω κρείττων. Τίς γὰρ λεόντων ἢ ἐλεφάντων ἀλκιμώτερος, τίς δ' ὠκύτερος λαγωῦ ;

C'est que le genre humain, jeunes gens, tient à la fois des dieux et des animaux dépourvus de raison, des premiers en tant qu'être raisonnable, des seconds en tant qu'être mortel⁶³⁰. Il vaut donc mieux, en percevant ce qu'il y a de meilleur dans ce partage, prendre soin de notre éducation. En cas de réussite, nous obtiendrons le plus grand des biens, et en cas d'échec, nous n'aurons pas la honte de nous trouver inférieurs aux animaux les moins industrieux. Au contraire, dans les exercices physiques des athlètes, l'échec nous couvre de honte et la réussite ne nous fait pas encore l'emporter sur les animaux dépourvus de raison. Car quel homme est plus fort que les lions ou les éléphants ? Et quel homme est plus rapide qu'un lièvre ?

Ce passage montre que le choix de l'éducation est l'option la plus pertinente au regard de notre double nature, à la fois divine et mortelle, ce qui ne signifie pas pour autant que la formation intellectuelle doit exclure entièrement la prise en charge du

⁶²⁹ *Protreptique* IX 4-5 (K. I 21 = Boudon-Millot p. 101).

⁶³⁰ Comme l'indique V. Boudon-Millot dans la note 1 p. 101 de son édition, cette idée a déjà été formulée en *Protreptique* II 1 (K. I 3 = Boudon-Millot p. 85) : Πῶς οὖν οὐκ αἰσχρόν, ὧ μόνῳ τῶν ἐν ἡμῖν κοινωνοῦμεν θεοῖς, τούτου μὲν ἀμελεῖν, ἐσπευκέναι δὲ περὶ τι τῶν ἄλλων, τέχνης μὲν ἀναλήψεως καταφρονοῦντα, Τύχη δ' ἑαυτὸν ἐπιτρέποντα; (« Comment alors n'est-il pas honteux de négliger la seule chose que nous avons en nous de commune avec les dieux, pour poursuivre quelque autre occupation, en dédaignant d'acquérir la connaissance d'un art et en nous en remettant à la Fortune ? ») (Traduction de V. Boudon-Millot.)

corps, bien au contraire : la véritable παιδεία reconnaît le primat de la culture logique sur la formation du corps sans jamais renoncer complètement à cette dernière. En revanche, pour des raisons qui ne sont pas explicitées ici, le choix d'une carrière sportive, consistant à privilégier la part mortelle de la nature humaine, impose le renoncement définitif à l'héritage logique reçu des dieux ; sans doute faut-il y voir la conséquence de la force attractive de la matérialité, qui englué dans son borbier l'athlète en formation, réduit d'emblée à une quasi-animalité acquise. Cette dernière, en tout cas, produit des performances inférieures à celles des vrais animaux⁶³¹.

Ici, l'argumentation galénique construit un schéma de possibilités qui distingue quatre cas de figure, divisés en deux groupes, celui de l'éducation et celui de l'absence d'éducation, où sont envisagés successivement et en chiasme le cas du succès et de l'échec (τυχόντες μὲν ..., ἀποτυχόντες δὲ... · ἀποτυγχανομένη μὲν ..., ἐπιτυγχανομένη δὲ...). Le discours se fonde donc sur un critère naturaliste, mais aussi moral, puisque la menace de l'infériorité humaine par rapport aux animaux se traduit par la honte, désignée par les termes αἰσχυνόμεθα et αἰσχίστη. Sans doute ce sentiment relève-t-il à la fois de l'estime de soi et du respect des autres : l'enjeu est donc à la fois d'ordre individuel et social.

Tout d'abord, idéalement, si on privilégie l'éducation, on connaît en cas de réussite la félicité suprême (τὸ μέγιστον τῶν ἀγαθῶν), qui non seulement nous place à l'écart de la bestialité, mais encore équivaut au meilleur épanouissement possible de notre nature. Certes, ce cas de figure suppose de la chance, comme le suggère le participe τυχόντες, mais aussi un dispositif pédagogique performant, garanti par de bons éducateurs.

Le second cas de figure envisage l'échec de l'éducation, que Galien considère comme relativement acceptable : dans ce cas, en effet, « on n'aura pas la honte de se retrouver inférieur aux animaux les moins industriels » (ἀποτυχόντες δὲ οὐκ αἰσχυνόμεθα τῶν ἀργοτάτων ζώων ἐλαττούμενοι). C'est donc le point de vue de l'individu mal éduqué qui est ici adopté. Ce dernier, outre le fait qu'il aura choisi *a priori* la voie la meilleure, pourra au moins se consoler de ne pas apparaître à soi-même et aux autres comme inférieur aux bêtes les plus paresseuses, irrémédiablement désavantagées par leur manque d'éducation. Un problème est soulevé ici par le superlatif ἀργοτάτων (« les plus inactifs » ou « les moins industriels ») : ce terme laisse entendre que, parmi les animaux, il en est de plus ou moins travailleurs. Galien veut sans doute distinguer ici les espèces pour ainsi dire passives de celles qui accomplissent un travail : par exemple, la volaille reste parfaitement inactive, par opposition aux chevaux de cavalerie, qui servent de

⁶³¹ Dans la note 3 p. 101 de son édition, V. Boudon-Millot observe que de telles comparaisons entre la force des athlètes et la performance des animaux se rencontrent chez d'autres auteurs, comme le Pseudo-Plutarque, *Sur l'éducation des enfants* 8 ; Themistius, *Or.* XXXIV, éd. Dind., p. 445, 10 ; Stobée, *Florilège* IV 12, 14 : éd. Wachsmut-Hense IV 12, 14 et Dion Chrysostome, *Or.* IX 293. Cette liste non exhaustive est le signe qu'une telle mise en parallèle est récurrente dans les discours protreptiques. Sur ce point, voir I.C.1.

montures. Peut-être Galien distingue-t-il aussi au sein d'une même espèce les créatures plus ou moins actives, en opposant par exemple les vaches que l'on fait paître à celles que l'on fait travailler aux champs. Mais alors une question se pose : si un individu en échec pédagogique n'est pas inférieur aux animaux les moins industriels, ne pourrait-il pas malgré tout se sentir humilié en réalisant sa médiocrité par rapport aux animaux *les plus* industriels ? En effet, le raisonnement développé ici n'écarte pas la possibilité qu'un tel sujet rougisse d'avoir moins de valeur qu'un animal actif et utile à l'homme. Certes, Galien laisse entendre que le principe même du choix éducatif est honorable, quels qu'en soient les résultats : l'essentiel serait d'avoir tenté sa chance sur la voie de l'éducation. De cette analyse se détache en tout cas une idée en négatif : ne pas privilégier l'éducation, c'est-à-dire choisir le corps plutôt que l'esprit, aura pour effet de nous rendre honteux, comme le montre la suite du développement.

En effet, les deux derniers cas de figure montrent que, lorsqu'on néglige son esprit pour les exercices sportifs, ni la défaite ni la réussite ne nous peuvent nous épargner l'humiliation : un sportif vaincu rougira nécessairement de sa faillite, ce qui, semble-t-il, n'est pas le cas d'un individu en difficulté pédagogique, sauvé par la valeur de son choix initial ; quant à la réussite en matière sportive, elle ne suffira pas encore à donner à l'athlète la fierté de la victoire, puisque les animaux auront toujours sur lui un ascendant qui abaissera sa prétention à l'invincibilité. Les deux questions rhétoriques qui terminent le développement appellent évidemment une réponse négative : de fait, nul homme ne peut se dire « plus fort que les lions ou les éléphants » ni « plus rapide qu'un lièvre ».

Relativité des performances.

La dévaluation de l'exercice athlétique selon le critère de la nature se prolonge dans le chapitre XIII du *Protreptique*. Galien y oppose les humains et les animaux à la lumière d'un apologue versifié qu'il cite et reformule⁶³² :

Ὅτι δὲ καὶ ἐν αὐτοῖς οἷς ἀσκοῦσιν οὐδενός
εἰσιν ἄξιοι λόγου μάθοιτ' ἄν, εἰ διηγησαίμην
ὑμῖν τὸν μῦθον ἐκεῖνον, ὃν τῶν οὐκ ἀμούσων
ἀνδρῶν τις ἐντείνας ἔπεσι διεσκεύασεν. Ἔστι
δὲ οὗτος· εἰ Διὸς γνῶμη πᾶσι τοῖς ζώοις

Vous apprendriez que dans les exercices mêmes
auxquels ils s'entraînent, [les athlètes] ne méritent
aucune considération si je vous rapportais
cet apologue que composa en vers un de ces
hommes qui ne sont pas étrangers aux Muses⁶³³. Le

⁶³² *Protr.* XIII 8-10 (K. I 35-37 = Boudon-Millot p. 114-115).

⁶³³ Dans la note 2 p. 114 de son édition, V. Boudon-Millot s'interroge sur les sources de Galien. « L'auteur de cette fable... n'est pas autrement connu. Bergk 1851 p. 116 a évoqué comme modèle possible une fable de Babrios ou encore l'œuvre d'un poète ionien bien antérieur tel que Xénophane. Quant à Crusius 1884 p. 594, il évoque, à côté de Babrios, un autre fabuliste, Phèdre, mais rejette le nom de Xénophane avant d'avancer l'influence possible d'un morceau poétique aujourd'hui perdu de Plutarque, le Περὶ ζῴων ἀλόγων ποιητικός, n°127 du catalogue de Lamprias. Cependant, Gercke 1886 p. 470-472, rejette la proposition d'O. Crusius. Tout au plus peut-on supposer que Galien parodie ici un poème, en partie en le résumant avec ses propres mots, en partie en retranscrivant quelques vers plus ou moins exactement. » Ce morceau a donné lieu à plusieurs essais de reconstitution : voir notamment Haupt 1870 p. 27-28, et Cobet 1876 p. 352 et 1882 p. 178-192. Cependant, pour de nombreux spécialistes, tels Schneidewin 1846 p. 297-301, Crusius 1884 p. 591 et G. Kaibel (p. 54 de son édition), ces résultats

όμόνοια καὶ κοινωνία γένοιτο πρὸς τὸν βίον,
ὡς τὸν ἐν Ὀλυμπία κήρυκα μὴ μόνον
ἀνθρώπους τοὺς ἀγωνιουμένους καλεῖν ἀλλὰ
καὶ πᾶσιν ἐπιτρέπειν τοῖς ζώοις εἰς τὸ
στάδιον ἤκειν ἐν, οὐδένα [ἀν] ἀνθρωπων
οἶμαι στεφθήσασθαι.

ἐν μὲν γὰρ δολιχῶ <U> ὑπέρτατος,
φησὶν, ὁ ἵππος ἔσται,
τὸ στάδιον δὲ λαγῶδες ἀποίσεται, ἐν δὲ
διαύλω

δορκὰς ἀριστεύσει. Μερόπων δ' ἐναρίθμιος
οὐδεὶς

ἐν ποσίν, ὧ κοῦφοι ἀσκήτορες, ἄθλιοι
ἄνδρες.

ἀλλ' οὐδὲ τῶν ἀφ' Ἡρακλέου<ς> τις
ἐλέφαντος ἢ λέοντος ἰσχυρότερος ἂν φανείη·
οἶμαι δ', ὅτι καὶ ταῦρος πυγμῇ στεφθήσεται·
καὶ ὄνος, φήσιν,

λάξ ὅστις βούληται ἐρίσας,
αὐτὸς τὸν στέφανον οἶσεται.
αὐτὰρ ἐν ἱστορίῃ πολυπεῖρω γράφεται
ὄνος,

ὅτι
παγκράτιον νίκησέ ποτ' ἄνδρας
εἰκοστῇ [δὲ] καὶ πρώτη ὀλυμπιάς ἦν, ὅτ'
ἐνίκα

Ὀγκηστής.

Πάνυ χαριέντως οὗτος ὁ μῦθος ἐπιδείκνυσι
τὴν ἀθλητικὴν ἰσχὺν οὐ τῶν ἀνθρωπίνων
οὔσαν ἀσκημάτων.

voici : si par la volonté de Zeus, tous les êtres
vivants se mettaient d'accord et se réunissaient pour
vivre ensemble, de façon à ce que le héraut
d'Olympie appelle non seulement les hommes qui
voudraient concourir mais permette aussi à tous les
animaux de se réunir dans un seul stade, je ne pense
pas qu'un seul homme remporterait la couronne.

Car à la course du long stade, le vainqueur,
dit-il, sera le cheval,

À la course du stade, c'est un lièvre qui
l'emportera, et à la double course, c'est un chevreuil
qui sera le meilleur⁶³⁴. Et aucun humain ne sera
qualifié à la course à pied, ô adeptes légers de
l'exercice, misérables⁶³⁵ hommes. Mais pas même un
descendant d'Héraclès ne saurait se montrer plus
fort qu'un éléphant ou un lion ! Et c'est également
un taureau, à mon avis, qui sera couronné au
pugilat. Et c'est un âne, dit le poète,

S'il veut bien lutter à coups de pieds
qui remportera lui-même la couronne.

Et on écrira dans une histoire bien informée qu'un
âne

vainquit un jour des hommes au pancrace,
et ce fut dans les XXI^e Olympiades que la victoire
fut remportée
par Oncestes⁶³⁶.

Cet apologue illustre avec beaucoup de grâce que
la force athlétique n'est pas celle que doivent
cultiver les hommes.

De façon implacable, le palmarès de cette fiction olympique démontre la supériorité naturelle des animaux sur les hommes. On observera malgré tout que cette démonstration ne tient que pour les courses et les sports de combat sans arme, car ce sont des épreuves où nulle maîtrise d'instrument n'est requise. En effet, si la compétition incluait aussi du lancer du javelot ou encore du tir à l'arc, l'homme garderait sa suprématie sur l'animal, puisque les instruments nécessaires à ces disciplines sont adaptés à la préhension humaine : on voit mal quel animal serait naturellement disposé à tenir un javelot ou à bander un arc, sinon peut-être un singe.

sont contestables, notamment parce que le texte de Galien est la retranscription en prose d'un texte en vers. Comme V. Boudon-Millot, on conclura avec prudence en disant que, « lorsque Galien use du verbe φησιν, il cite à partir de là assez exactement un ou deux vers de son modèle. »

⁶³⁴ Comme V. Boudon-Millot dans la note 4 p. 114 de son édition, rappelons à quoi correspondent les distances évoquées ici dans le désordre : l'épreuve du stade, remportée par le lièvre, fait 185 mètres ; le double stade ou diaule, où triomphe le chevreuil, fait 370 mètres ; quant à la course du long stade ou dolique, remportée par le cheval, elle fait vingt-quatre stades ou douze diaules, soit 4440 m. Sur les courses en général, voir Visa-Ondarçuhu 1999 p. 255 et s.

⁶³⁵ Sur le jeu de mot associant ἀθλητής et ἄθλιοι, voir I.C.2.a.

⁶³⁶ Sur l'identité générique d'Ὀγκηστής, homme ou âne, voir I.C.1.b.

Pour autant, cette objection ne rend pas moins pertinente l'intégration de cette fable au sein de l'argumentation galénique. Il faut se rappeler en effet que, dans ce passage du *Protreptique*, Galien s'intéresse essentiellement au critère de la force, à laquelle il faut donc donner un origine strictement corporelle, excluant l'usage de tout instrument extérieur. Dans cette perspective, les sports de combat manifestent la puissance globale de toutes les parties du corps, tandis que les courses de vitesse permettent d'évaluer la force des jambes. C'est sans doute pour cette raison que seules ces épreuves sont mentionnées par l'auteur de la fable et par Galien.

On notera par ailleurs que la démonstration de la supériorité animale n'est valable que si l'on entérine la réalité de la spécialisation disciplinaire. Certes, la fable montre que, dans la course et dans les sports de combat, les hommes trouvent à chaque fois leur maître dans le représentant d'une autre espèce animale. Toutefois, si l'on admet qu'un même candidat, humain ou animal, participe à la fois aux courses et aux combats, on peut imaginer que l'homme arrivé derrière le lièvre à la course de stade garde un ascendant sur ce dernier à l'épreuve du pancrace. Peut-être donc le métier d'athlète apparaîtrait-il moins infâmant si tous les candidats participaient systématiquement à l'ensemble des épreuves : un bon athlète humain pourrait alors s'enorgueillir, à défaut de jamais remporter la couronne dans aucune des disciplines, de ne pas être le dernier dans la totalité d'entre elles. Sans être le meilleur en rien, il lui serait permis d'espérer ne pas être le plus faible en tout. Il est vrai cependant que, si cette logique est poussée jusqu'à son terme, il faut admettre aussi que le cheval, le lièvre et le chevreuil participent à l'ensemble des courses, au point d'éloigner plus encore les humains des premières places pour chaque épreuve de vitesse. Il en irait de même pour les sports de combat, où le lion, l'éléphant, le taureau et l'âne se partageraient nécessairement les couronnes. D'ailleurs, dans la fable, à propos de la course à pied (mais c'est aussi valable pour les épreuves de combat), il est dit que les candidats humains ne dépasseraient même pas le stade des qualifications : « Et aucun humain ne sera qualifié » (Μερόπων δ' ἐναρίθμιος οὐδεὶς). Outre la victoire, la fierté même de concourir officiellement dans les finales olympiques se verrait ainsi refusée aux humains.

Quoi qu'il en soit, il reste difficile de tirer un enseignement objectif de cet apologue, dont le caractère scientifique est sensiblement discrédité par la fantaisie des situations. Il en ressort malgré tout une thèse inattaquable, selon laquelle le sport professionnel n'accorde aucune invincibilité absolue à ses adeptes, si récompensés soient-ils. Cette activité se trouve ainsi réduite au rang de mascarade orgueilleuse en comparaison avec la fulgurance naturelle des performances animales. Le métier d'athlète, voué à reconnaître le caractère artificiel de ses victoires même les plus éclatantes, confine ses champions dans l'aveuglement, le ridicule, voire l'absurdité d'une activité vaniteuse.

I. B. 2. b. L'exemple de la lutte : un sport absurde ?

L'aberration naturelle des activités sportives trouve sans doute son point culminant dans l'épreuve de la lutte, comme le prouve le onzième chapitre du livre XI du *Sur l'utilité des parties*.

Ce texte s'intéresse à la fonction respiratoire des différentes parties de la bouche ; mais, puisque la respiration se fait essentiellement par le nez, Galien y propose aussi un développement sur l'utilité des voies nasales. Il affirme ainsi que le rôle du palais et de la luvette est d'empêcher que les matières pulvérulantes ayant réussi à traverser les canaux du nez n'entrent dans la trachée. Or le cas des athlètes pose problème dans la mesure où ces derniers sont parfois contraints, au risque de s'étouffer⁶³⁷, de respirer par la bouche, comme les malades, dont l'état est par définition contraire à la nature⁶³⁸ :

Ἐγὼ γοῦν οἶδα καὶ ἀθλητὰς πολλοὺς κατ' αὐτὸ δὴ μάλιστα τοῦτο νικηθέντας καὶ πνιγῆσαι κινδυνεύσαντας ὅτι διὰ τοῦ στόματος εἰσέπνευσαν τὴν κόνιν. Ἦκον δὲ δῆπουθεν εἰς τοῦτο μεγάλης ἀθρόως εἰσπνοῆς δεηθέντες. Κατὰ τοῦτον γοῦν μόνον τὸν καιρὸν εἰσπνεῖ διὰ τοῦ στόματος τὰ ζῶα τὰ γε κατὰ φύσιν ἔχοντα. Φλεγμονῆς γὰρ ἢ σκίρρου γενηθέντος ἢ τινος ἄλλης διαθέσεως ἀποφρακτούσης τοὺς πόρους τῆς ῥίνος ἀναγκάζονται μὲν καὶ τότε διὰ τοῦ στόματος εἰσπνεῖν, ἀλλ' ὅτι μὴ κατὰ φύσιν ἔχουσιν οἱ πόροι τῆς ῥίνος, ὑγιαίνοντων δ' αὐτῶν ἀκριβῶς οὐδὲν δεῖ τοῦ στόματος εἰ μὴ κατεπείγοιτό τις ἄσθματι πολλῷ καὶ σφοδρῷ, κὰν τῷδε δῆλον, ὅπερ ἤδη καὶ πρόσθεν εἴρηται, τὸ τὴν μὲν ῥίνα τῶν ἀναπνευστικῶν ὀργάνων εἶναι τὸ πρῶτον τῇ τάξει, τὸ στόμα δὲ μηδενὸς μὲν παθήματος τὸ ζῶον βιαζομένου μηδ' ὅλως ἀναπνευστικὸν ὑπάρχειν, ἐν δὲ τοῖς νῦν δὴ λελεγμένοις καιροῖς ἐπικουρεῖν τι καὶ αὐτὸ τῷ ζῷ πρὸς τὴν ἀναπνοήν. Δῆλον δὲ καί, ὡς ὁ κίων οὐ σμικρὰ συντελεῖ πρὸς τὸ μήτε κόνιν ἐμπίπτειν τῷ λάρυγγι μήτ' ἄλλην τινὰ οὐσίαν τοιαύτην.

En tout cas, ce qu'il y a de sûr, c'est que moi, je sais que beaucoup d'athlètes ont été vaincus précisément pour cette raison même, et qu'ils ont risqué de s'étouffer parce qu'ils avaient aspiré la poussière par la bouche. Sans doute en étaient-ils arrivés là parce qu'ils avaient eu besoin de prendre d'un coup une grande inspiration. En tout cas, ce qui est certain, c'est que c'est dans cette seule circonstance que les êtres vivants respirent par la bouche, du moins ceux qui sont selon la nature. En effet, lorsque se produit une inflammation, un squirre⁶³⁹ ou une autre affection qui obstrue les conduits du nez, on est contraint, dans ce cas précis, de respirer par la bouche, mais c'est parce que les conduits du nez sont non conformes à la nature ; en revanche, lorsque ces derniers sont sains, il n'est nul besoin de la bouche, à moins qu'on ne soit brutalement pris d'une grande difficulté à respirer, et ici on voit clairement, comme nous l'avons déjà dit précédemment, que le nez occupe la première place parmi les organes respiratoires, tandis que la bouche, lorsqu'aucune affection n'opprime l'être vivant, n'est absolument pas un organe respiratoire, mais que, dans les circonstances qui viennent justement d'être détaillées, elle aussi vient en quelque sorte au secours de l'être vivant pour que s'accomplisse la respiration. En outre, on voit clairement que la colonne ne contribue pas peu à ce qu'il ne tombe dans le larynx ni poussière ni aucune autre substance de cette nature.

⁶³⁷ Sur ce point, voir I.A.3.c.

⁶³⁸ *De usu partium* XI 11 (K. III 890, 9 - 891, 9 = Helmreich 1907, vol. II p. 147-148).

⁶³⁹ Le squirre est une sorte de tumeur dure.

Examen logique des effets de la poussière.

Au début de ce passage, le savoir énoncé par Galien, introduit par le verbe οἶδα, est exprimé par deux propositions infinitives coordonnées par καί... καί... : καὶ ἀθλητὰς πολλοὺς κατ' αὐτὸ δὴ μάλιστα τοῦτο νικηθέντας καὶ πνιγῆσαι κινδυνεύσαντας ὅτι διὰ τοῦ στόματος εἰσέπνευσαν τὴν κόνιν (« que beaucoup d'athlètes ont été vaincus précisément pour cette raison même⁶⁴⁰, et qu'ils ont risqué de s'étouffer parce qu'ils avaient aspiré la poussière par la bouche »).

En vérité, ce savoir consiste dans l'identification d'une unique chaîne de causalité, reliant quatre éléments exposés ici de façon complexe. En effet, au lieu de suivre un ordre linéaire stipulant que la défaite des lutteurs est provoquée par le risque d'étouffement, qui est lui-même provoqué par l'inhalation de poussière, laquelle est provoquée par la respiration par la bouche, Galien déclare que le premier phénomène est provoqué par le troisième et que le deuxième est provoqué par l'association du troisième et du quatrième. Il en ressort une confuse impression de redite permettant à Galien d'insister sur les causes qu'il identifie ; mais cette lourdeur stylistique souligne non pas seulement les causes, mais aussi les manifestations du fiasco dont sont victimes les lutteurs : Galien semble en effet vouloir dire que non seulement beaucoup d'athlètes n'ont pas remporté la victoire, mais que, de surcroît, ces défaites ont eu lieu dans des conditions saugrenues puisque les lutteurs ont failli mourir asphyxiés. Or cette hypothèse permet à la fois de justifier l'emploi de la coordination καί... καί..., qui crée un léger effet de renchérissement, et de mettre en lumière l'incongruité de la situation évoquée : Galien démontre en effet que beaucoup d'athlètes sont disqualifiés pour des raisons parfaitement indépendantes des règles mêmes du sport qu'ils pratiquent. De fait, dans un combat, le lutteur victorieux n'est pas nécessairement celui dont la technique est la plus performante, mais celui qui aura eu la chance de respirer le moins de poussières et donc de repousser au plus tard le début de son asphyxie. Pour vaincre à la lutte, il suffirait donc de provoquer l'essoufflement de son adversaire, afin de le contraindre à prendre une grande bouffée d'air qui signerait sa perte.

Dans ce passage, c'est donc d'abord d'un point de vue logique que Galien critique implicitement la lutte : ce sport est présenté comme absurde, car les résultats de ses combats apparaissent comme l'effet de facteurs contingents qui ne résident aucunement dans sa nature même. Galien montre ainsi que tout sport pratiqué dans la poussière porte en lui-même le germe de sa propre disqualification en tant qu'art⁶⁴¹ : la condition de possibilité de sa pratique signifie en même temps la négation burlesque de sa nécessité technique, et la fin qu'il vise en théorie est dans

⁶⁴⁰ Le pronom neutre τοῦτο, comme celui de la phrase précédente, renvoie à la proposition infinitive εἰς τὴν ἀρτηρίαν ἐμπίπτειν ἅπανθ' ὅσα τοιαῦτα. Il désigne donc la chute des poussières dans la trachée.

⁶⁴¹ Un art, pour Galien, est un savoir-faire technique dont la mise en œuvre permet de viser la fin qui lui est propre et qui est constitutive de son essence. Sur ce point, voir par exemple *Thrasymbule* 28-29 (K. V 858-859 = SM III p. 70-71).

les faits court-circuitée par l'irruption disqualifiante du hasard. En effet, pour les lutteurs, la poussière n'est pas, comme dans l'épopée, le signe pathétique de l'anéantissement imposé à l'adversaire jeté au sol, mais c'est la cause même de cet anéantissement ; quant à la fin qui consiste à renverser l'adversaire au sol⁶⁴², elle reste virtuelle après le surgissement d'une vulgaire asphyxie systématiquement éliminatoire. Aussi, du point de vue de Galien, la poussière n'est-elle pas simplement le révélateur du fonctionnement de l'appareil respiratoire : elle est aussi l'origine même d'un dysfonctionnement inhérent à l'activité athlétique, qu'il convient de discréditer. À la fois signifiante aux yeux du médecin, délétère aux yeux du logicien et utile aux yeux du polémiste, elle apparaît donc comme le moteur heuristique du discours de Galien.

En outre, les cas de défaite mentionnés ici constituent peut-être un écho inversé du combat ἀκονίτι (« sans poussière »), où l'un de deux compétiteurs déclare forfait en accordant la victoire à son adversaire sans le moindre affrontement⁶⁴³. Encore la victoire ἀκονίτι a-t-elle ceci de préférable à l'asphyxie que, grâce à un pronostic exact fondé sur l'observation de l'adversaire et sur la prise en compte de sa réputation, elle permet d'éviter la honte d'un combat *a priori* déséquilibré ; de plus, elle épargne des forces aux deux concurrents, qui pourront ainsi se réserver pour des affrontements plus opportuns. Se résoudre à laisser à son adversaire une victoire ἀκονίτι signifie en tout cas la reconnaissance éclatante, sinon vérifiée par les faits, d'une suprématie incontestable. Inversement, tout combat soldé par une asphyxie entache l'image même de la lutte, que, par absurdité, la poussière rend à la fois possible et impossible, sans réellement accorder de gloire au vainqueur.

Les lutteurs à la limite de la pathologie.

Dans la suite du texte, la critique implicite de l'activité athlétique se prolonge au nom de la nature, et non plus de la logique. Il importe ici de prêter une attention scrupuleuse aux coordinations et aux particules, sans quoi les nuances de la thèse galénique ne sauraient être mises en lumière. En effet, alors qu'il vient de dire qu'une grande inspiration prise par la bouche est la cause de nombreuses défaites chez les athlètes, Galien affirme : « Κατὰ τοῦτον γοῦν μόνον τὸν καιρὸν εἰσπνεῖ διὰ τοῦ στόματος τὰ ζῶα τὰ γε κατὰ φύσιν ἔχοντα » (« *En tout cas, ce qui est certain, c'est que c'est dans cette seule circonstance que les êtres vivants respirent par la bouche, du moins ceux qui sont selon la nature* »). La nouvelle certitude de Galien, introduite par γοῦν, concerne donc les êtres vivants qui sont selon la nature. Dans la formule τὰ ζῶα τὰ γε κατὰ φύσιν ἔχοντα, le groupe participial épithète, placé après la reprise

⁶⁴² Pour Galien, la lutte pratiquée à la palestra peut être appelée καταβλητική, ou encore καθβαλική, pour employer le terme lacédémonien ; ces deux termes dérivent du verbe καταβάλλειν. La lutte est donc l'art qui consiste à renverser l'adversaire. Sur ce point, voir *Thrasybule* 45 (K. V 891 = *SM* III p. 94-95).

⁶⁴³ Sur ce point, voir Visa-Ondarçuhu 1997 p. 38, qui souligne l'« existence d'un type de victoire particulier, que l'athlète remporte "sans poussière" (ἀκονίτι), autrement dit sans avoir réellement combattu, par simple abandon de l'adversaire. » Voir Jüthner 1909 p. 207-208 ; Robert 1967 p. 246.

de l'article, exprime une qualification contingente, équivalant à une subordonnée temporelle introduite par ὅταν ou à une relative au subjonctif avec ἄν : l'expression désigne les êtres vivants *quand* ils sont selon la nature, *tant qu'ils* sont selon la nature. Il ne s'agit pas d'une qualification nécessaire, désignant les êtres vivants qui sont toujours selon la nature par opposition à ceux qui ne le sont jamais, ce qui serait alors l'équivalent d'une relative avec ὅς ou ὅσπερ à l'indicatif.

Or rien dans le texte ne dit explicitement que les athlètes évoqués dans la phrase précédente sont des êtres conformes à la nature : la coordination γοῦν est trop lâche pour signifier rien de tel, et la présence de la particule γε, en contraction avec οῦν, peut même laisser planer un doute quant à cette intégration. D'ailleurs, la particule γε réapparaît significativement dans la formule τὰ ζῶα τὰ γε κατὰ φύσιν ἔχοντα, afin de restreindre le champ d'application de la thèse, qui s'applique non pas à l'ensemble des êtres vivants, mais exclusivement à la catégorie de ceux qui sont selon la nature. Or, en faisant surgir cette restriction en fin de phrase après la reprise de l'article défini, Galien surprend légèrement son lecteur et semble vouloir l'inciter à la méfiance : les êtres vivants ne doivent pas être envisagés comme un ensemble uni, car l'existence d'un être ne garantit pas la conformité de ce dernier aux lois de la nature. Certes, dans la phrase suivante, introduite par un γάρ explicatif, Galien éclaire cette restriction, et ce ne sont pas les athlètes qui sont exclus de la conformité à la nature, mais bien les individus atteints d'une affection obstruant les conduits du nez. Cependant, la suite du texte présente un ensemble de facteurs troublants qui empêchent de classer clairement les athlètes parmi les êtres selon la nature, ni non plus d'ailleurs parmi les malades. En effet, plusieurs ambiguïtés de nature lexicale ou syntaxique alimentent la nébuleuse qui enveloppe les rapports existant entre les athlètes et la nature.

Pour ce qui est du lexique, tout d'abord, le phénomène respiratoire dont témoignent les athlètes est exprimé par le nom ἄσθμα. Or, chez Galien, ce terme peut avoir trois sens différents⁶⁴⁴ : il peut désigner soit un simple essoufflement, quelle qu'en soit la cause, soit une difficulté respiratoire liée à des affections aiguës, accompagnée ou non de fièvre, soit encore une difficulté respiratoire chronique, sans fièvre. Dans notre texte, il s'agit probablement du premier cas de figure, où l'anhélation est conjoncturelle et sans rapport avec une quelconque pathologie : chez les lutteurs, en effet, c'est l'inhalation de poussières qui provoque l'ἄσθμα. Toutefois, l'acception non pathologique du mot ἄσθμα reste ici sujette à caution, car le contexte, qui devrait permettre de trancher clairement en faveur de l'un des trois sens, est rendu très confus par la syntaxe.

En effet, quand, au moyen de la subordination εἰ μή, Galien présente le problème de l'ἄσθμα comme une exception aux cas de santé, c'est dans le second membre d'une parataxe en μέν-δέ dont le premier membre concerne justement les êtres vivants conformes à la nature. Une question se pose alors : l'exception au membre en δέ introduite par εἰ μή signifie-t-elle que les athlètes victimes d'ἄσθμα doivent

⁶⁴⁴ Sur les trois sens du mot ἄσθμα dans les textes galéniques, voir Debru 1996 p. 217-220.

rebasculer dans le membre en μέν, ou bien que ces derniers ne sont ni dans le membre en δέ, ni dans le membre en μέν ?

Il se trouve que la suite du texte apporte à la fois des éléments de réponse et de la confusion. En effet, Galien y utilise une seconde parataxe qui ne comporte cette fois-ci aucune exception, mais où les contenus des membres en μέν et en δέ sont intervertis par rapport à la première parataxe : désormais, c'est le membre en μέν qui est consacré aux cas sans πάθημα conformes à la nature, où la bouche ne sert pas d'organe respiratoire ; quant au membre en δέ, il est ici consacré aux « circonstances qui viennent justement d'être détaillées », où la bouche apparaît comme un organe respiratoire d'appoint, c'est-à-dire aux cas des malades et des athlètes. Dans cette seconde parataxe, les sportifs professionnels ne sont donc plus définis comme des exceptions par rapport à la santé, mais semblent avoir basculé⁶⁴⁵ du côté de la pathologie : avec les malades, ils forment un seul et même ensemble, désigné par la formule τοῖς νῦν δὴ λελεγμένοις καιροῖς. Cependant, le nom καιροῖς est trop imprécis pour permettre de déterminer un degré de pathologie commun à l'ensemble de ses référents. En d'autres termes, il laisse ouverte la question de savoir si le cas des athlètes doit être intégré ou non à la catégorie des παθήματα.

Enfin, dans la dernière partie de ce texte, Galien emploie deux formules récapitulatives fort imprécises. La première anaphore (κάν τῶδε) suit immédiatement la première parataxe en μέν-δέ ; or, ici, rien ne permet de savoir si Galien veut parler de la seule exception au membre en δέ, ou bien du membre en δέ et de son exception, ou bien encore du membre en μέν, du membre en δέ et de son exception. Quant à la seconde anaphore (ἐν δὲ τοῖς νῦν δὴ λελεγμένοις καιροῖς), qui s'oppose au membre en μέν consacré aux cas non pathologiques où la bouche ne sert pas à respirer, il semble qu'elle renvoie à la fois aux cas des malades et aux cas des athlètes, mais, après tout, il n'est pas impossible qu'elle ait les malades pour seuls référents. De fait, l'ambiguïté de cette fin de texte provient en partie de ce que jamais Galien ne présente explicitement le cas des athlètes comme une exception par rapport aux maladies, ce qui aurait au moins le mérite de mettre une distance entre le sport et la pathologie.

Faudrait-il en conclure que la notion de conformité à la nature n'est pas, aux yeux de Galien, un critère valable pour juger les athlètes eux-mêmes ? La confusion que l'on croit pouvoir observer dans la thèse du médecin de Pergame n'est-elle pas une forme de réticence ? En tout cas, dans les traités galéniques, une alternative paraît se dessiner.

Dans le premier type de textes, Galien utilise bel et bien le critère de la conformité à la nature, mais c'est alors pour juger autre chose que les athlètes eux-mêmes. Ainsi, par exemple, dans le *Sur le bon état*⁶⁴⁶, lorsqu'il s'intéresse non pas directement aux athlètes, mais à la constitution des athlètes, Galien veille à ce que ces derniers n'apparaissent pas comme l'objet jugé, mais comme le complément au génitif de cet

⁶⁴⁵ La métaphore de la bascule n'est pas formulément de façon explicite dans le texte, mais elle ressort de la structure binaire de la parataxe en μέν-δέ.

⁶⁴⁶ *De bono habitu* (K. IV 752-754 = Helmreich 1901).

objet (ἢ τῶν ἀθλητῶν διάθεσις) ou bien sous une forme adjectivale (διάθεσις ἀθλητική)⁶⁴⁷. Le critère de la conformité à la nature est alors utilisé de façon explicite, mais sous couvert d'un renvoi aux propos de Platon et surtout d'Hippocrate, qui constituent un argument d'autorité. Dans l'autre cas, lorsque Galien porte un jugement sur les athlètes eux-mêmes, c'est en fonction d'un autre critère que celui de la conformité à la nature : il s'agit alors le plus souvent du critère de l'utilité. En tout cas, dans cet extrait du *Sur l'utilité des parties*, les lutteurs invitent à réfléchir sur une utilité problématique de l'organe buccal : ils montrent en effet que, dans l'effort, le nez finit par ne plus pouvoir manifester son utilité respiratoire et que la bouche est amenée à assumer une fonction respiratoire d'appoint qui, autrement, ne lui est réservée qu'en cas de pathologie des voies nasales.

Selon Galien, donc, la nature a prévu que la respiration se fasse par la bouche en cas de pathologie, mais aussi en cas d'anhélation. Or, dans ce second type de circonstances, l'individu essoufflé ne doit pas se trouver au milieu de la poussière ; sinon, il aura tôt fait de se mettre dans un état d'invalidité s'apparentant à une pathologie, et il apparaîtra comme un être marginal, que la nature aura mis à l'écart pour mettre fin à une activité non conforme à ses lois. De fait, la φύσις a créé les parties du corps de façon à ce qu'elles soient performantes, et c'est notamment le cas de la bouche⁶⁴⁸. Or, quand un lutteur respire fortement par la bouche, les organes chargés de capturer les poussières s'avèrent insuffisants et toute action devient même impossible. En définitive, c'est la co-présence d'une grande quantité de poussière et d'une grande inspiration par la bouche qui met les lutteurs au ban de la normalité. Les conditions extrêmes représentées par ce double facteur bafouent en effet le principe de modération d'après lequel la nature régit le corps humain.

Cependant, il est d'autres passages du corpus qui se montrent plus clairs dans la séparation à établir entre la pathologie et les sports de combat. C'est le cas du *Commentaire* à la section 4 de l'*Appendice* du traité *Du régime dans les maladies aiguës*,

⁶⁴⁷ Sur cette approche linguistique, voir I.A.2.a.

⁶⁴⁸ Voir notamment le passage suivant, extrait du onzième chapitre du livre XI du *Sur l'utilité des parties* (*De usu partium* XI 11 ; K. III 886, 16 - 887, 12 = Helmreich 1907, vol. II p. 144-145) : « Toutes les ressources déployées par la nature en ce qui concerne l'épiglotte et le larynx, et d'une manière générale en ce qui concerne le fait de déglutir et d'émettre un son de voix, ont été exposées précédemment. Et si jamais quelqu'un se les rappelle, je pense qu'il admirera la concordance de l'utilité des parties et qu'il sera clairement convaincu que ce ne sont pas quelque chaleur ni le mouvement du souffle vital qui ont fendu la bouche au hasard ; car alors, très certainement, l'une ou l'autre de ses parties internes se fût trouvée défectueuse, superflue ou totalement dépourvue d'utilité. Au contraire, je crois que le fait que toutes les parties se trouvent disposées en vue de la nutrition, de la déglutition, de la voix et de la respiration, sans qu'aucune ne soit inactive, défectueuse, ni ne gagne à être différente, est un indice qui peut suffire à montrer que la bouche même et toutes les parties en rapport avec elle ont été disposées avec art. » (Ὅσα μὲν οὖν ἡ φύσις ἐμηχανήσατο περὶ τε τὴν ἐπιγλωττίδα καὶ τὸν λάρυγγα καὶ ὅλως τὸ καταπίνειν τε καὶ φωνεῖν, ἔμπροσθεν εἴρηται πάντα. Καὶ εἴ τις ἀναμνησθεῖ κἀκείνων, θαυμάσειν αὐτὸν οἶμαι τὴν ὁμολογίαν τῆς χρείας τῶν μορίων καὶ πεισθῆσεσθαι σαφῶς, ὅτι μὴ θερμασία τις ἢ πνεῦμα κινούμενον, ὡς ἔτυχεν, ἀνέρηξε τὸ στόμα· πάντως γὰρ ἂν που καὶ ἐν ὅτιοῦν τῶν ἔνδον αὐτοῦ μορίων ἢ ἐλλιπῶς ἔχον ἢ περριτῶς ἢ ὅλως ἀργὸν χρείας εὐρέθη, τὸ δ' ἅπαντα πρὸς τε τὴν ἐδωδὴν καὶ τὴν κατάποσιν καὶ τὴν φωνὴν καὶ τὴν ἀναπνοὴν εὐρίσκεσθαι παρεσκευασμένα καὶ μηδὲν ἀργὸν ἢ ἐλλιπὲς ἢ βέλτιον ἐτέρως ἔχειν δυνάμενον ἰκανὸν οἶμαι γνῶρισμα τοῦ τεχνικῶς αὐτὸ τε τὸ στόμα καὶ τὰ κατ' αὐτὸ πάντα κατασκευάσθαι.)

consacrée à l'aphonie, où les risques d'asphyxie sont à nouveau mis en rapport avec la lutte⁶⁴⁹. Provoqué non plus par la poussière, mais par les bras de l'adversaire, l'étranglement est alors exclu du cadre strictement pathologique, puisque « *cet accident survient dans le cas d'un individu sain* » (ἤν ὑγιαίνοντι τόδε συμβῆ). Dans ce passage, Galien sépare en effet les maladies respiratoires et vocales proprement dites, où les fonctions mêmes des organes sont altérées, et les conditions préalables qui prédisposent à leur dérèglement, parmi lesquelles il range les traumatismes strangulateurs ainsi que la saturation des vaisseaux sanguins. Il écrit ainsi à propos de l'auteur de l'Appendice : « C'est parce qu'il distingue des aphonies de ce genre celle qui est traitée dans son discours qu'il a ajouté "*si cet accident survient dans le cas d'un individu sain*" » (Ἀπὸ τῶν τοιούτων ἀφωνιῶν διοριζόμενος τὴν ἐν τῷ λόγῳ προκειμένην, διὰ τοῦτο προσέθηκεν <ἤν ὑγιαίνοντι τόδε συμβῆ>). Ainsi, la lutte est bel et bien un sport dangereux, mais elle ne saurait être considérée comme une activité pathologique à part entière.

De même, dans le chapitre 6 du traité *Sur le tremblement, la palpitation, la convulsion et le frémissement*, au sein d'un développement sur le lien entre frissonnement et augmentation de la chaleur, Galien explique les différents facteurs qui produisent le réchauffement du corps⁶⁵⁰ :

Τὸ κλονεῖσθαι δέ φημι πάντα τὰ ἐν τῷ σώματι, καὶ τὸ σειέσθαι, καὶ τὸ βράττεσθαι, καὶ πᾶσα ἢ κατὰ τὸ ῥίγοῦν ἀνώμαλός τε καὶ ἄτακτος καὶ ἀβούλητος κίνησις ἐπὶ ταῖς ἀνωμάλοις τε καὶ σφοδραῖς καὶ βιαίοις ἐμπτώσεσι τε καὶ ἀποπάλλεσσι τῆς ἐμφύτου θερμοσίας ἀτμώδους γεγεννημένης ἐπιτελεῖται. Διὰ τοῦτο ἐπὶ τοῖς ῥίγεσιν ἀναθερμαίνεται πλέον τὸ σῶμα ἢ ὅτε κατὰ φύσιν ἔχον θερμὸν ἦν. Ἐκχέονται δὲ καὶ ἰδρῶτες. Ὅταν γὰρ κατὰ πολλὰς ἐμπτάσεις διώσῃται ἀκωλύτως τὰ λυπούντα καὶ τελέως ἀναπνεύση, διὰ τρεῖς αἰτίας ἀνάγκη τὸ σῶμα θερμανθῆναι, ὅτι τε πολλακίς ἀποκλεισθὲν τὸ θερμὸν τῆς ἔξω διαπνοῆς ἠθροίσθη κατὰ τὸ βάθος· ὅτι τε νῦν ἔξω πᾶν ἐτάθη σφοδρῶς· καὶ τρίτον ὅτι ταῖς ἐμπτώσεσι καὶ πληγαῖς καὶ βιαίοις κινήσεσιν ἀνάπτεσθαι πέφυκεν ἢ θερμοσία. Καὶ ξύλον μὲν ἢ λίθον παρατριβῶν ἐφάψεις ποτὲ πῦρ· τὸ δ' ἔμφυτον πνεῦμα, φύσει θερμὸν ὑπάρχον, ἦν σφοδρῶς τύχη κινηθὲν, οὐ

J'affirme que l'agitation, l'ébranlement, la commotion de toutes les parties du corps et que tout mouvement dû à un frissonnement anormal, désordonné, involontaire se produisent lors des chutes et des secousses anormales, véhémentes et violentes lorsque la chaleur innée est devenue vaporeuse. C'est pourquoi aussitôt après les tremblements le corps s'échauffe davantage que lorsqu'il était chaud de façon naturelle : en effet, les sueurs sont elles aussi déversées. De fait, quand, lors de nombreuses chutes, les substances désagréables sont poussées sans trouver d'obstacle et qu'elles sont finalement exhalées, il est inévitable que le corps se réchauffe sous l'effet de trois causes : soit parce que le chaud qui s'est vu maintes fois interdire l'accès à la ventilation extérieure s'est rassemblé dans la profondeur du corps, soit parce qu'il tend violemment désormais à sortir dans son intégralité, soit, troisièmement, parce que, du fait des chutes, des coups et des mouvements violents, la chaleur s'est allumée naturellement. Eh quoi ! quand tu frottes l'un contre l'autre un morceau de bois et une pierre, tu allumeras du feu, mais le souffle inné, chaud par nature, s'il se trouve violemment mis en mouvement par le hasard, ne sera pas beaucoup plus

⁶⁴⁹ Du régime dans les maladies aiguës, Appendice 4 (Littre II p. 404-405) ; In Hippocratis de victu acutorum commentarius IV 21 (K. XV 775-776 = CMG 5.9.1 p. 292). Voir I.A.3.c.

⁶⁵⁰ De tremore, palpitatione, conuulsione et rigore 6 (K. VII 624, 15 - 626, 1).

πολὺ μᾶλλον ἐξαφθήσεται; Ἀλλὰ τοῦτο καὶ τῶν κατὰ φύσιν κινήσεων ἐναργῶς ἔστιν ἰδεῖν, ὡς δραμόντες ἄνθρωποι, καὶ διαπαλαίσαντες, καὶ τριψάμενοι, καὶ πῶς ἄλλως κινήθεντες ἐθερμάνθησαν οὐδὲν ἥττον ἢ εἴ τις ἐν ἡλίῳ θερινῷ καὶ παρὰ πυρὶ θαλφθείη. Πολλάκις δὴ καὶ κατὰ τὴν τοιαύτην ἐκ τοῦ βάθους ἐπάνοδον οἶον ζέον τὸ θερμὸν ἀποχεῖ τι τῶν ὑγρῶν ἀθρόον, ὃ δὴ καλοῦμεν ἰδρώτα.

allumé ? Mais il y a une chose qui s'observe aussi avec évidence dans les mouvements conformes à la nature : les hommes qui courent, luttent ardemment, se frottent et se mettent en mouvement de quelque autre façon ont été échauffés en rien moins que si l'on se rechauffe au soleil d'été ou auprès d'un feu. En vérité, souvent aussi, dans cette ascension depuis la profondeur, tel le chaud bouillonnant, une petite partie des humidités, que précisément nous appelons la sueur, s'épanche d'un coup.

Un des facteurs qui produit le réchauffement du corps est donc l'accomplissement de mouvements que Galien dit conformes à la nature (κατὰ φύσιν κινήσεων). Or parmi ces mouvements figurent la course et la lutte, au même titre que les frictions. La lutte est donc présentée ici comme un ensemble de gestes en accord avec la nature, autant que la course et les massages. Elle n'est pas rejetée en bloc comme une activité non naturelle. Au fond, c'est lorsqu'elle est mal pratiquée qu'elle peut produire des états de santé anormaux.

La flexion extrême de la jambe, une anormalité mécanique ?

L'anormalité des lutteurs pourrait aussi se traduire sur le plan mécanique, dans le fonctionnement des membres. C'est ce que semble montrer le septième chapitre du livre II du *Sur le mouvement des muscles*.

Dans ce texte, Galien s'intéresse à l'extension et à la flexion des muscles de la jambe. Il consacre un développement aux flexions qu'il appelle extrêmes, qui ne sont faciles à exécuter que pour ceux qui s'y sont beaucoup entraînés, notamment les danseurs et les spécialistes de la palestre comme les lutteurs⁶⁵¹ :

Οἱ πολλοὶ δὲ οὐδὲ ἄγειν ὅλως εἰς ἐσχάτην καμπὴν δυνάμεθα τὸ σκέλος, μὴ ταῖς χερσὶ συνεργήσαντες, ἀλλ' οἶον χωλὸν εἰς ταύτην τὴν ἐνέργειαν ἔχομεν ὑπὸ ἀηθείας, καὶ μόνοις γε ῥαδίως κάμπτεται τοῖς ὀρχηστικοῖς ἢ παλαιστικοῖς, οἷς περὶ καὶ μόνοις εἴθισται τελέως κάμπτεσθαι.

La plupart d'entre nous, nous ne pouvons même pas plier notre jambe complètement jusqu'au bout si nous ne nous aidons pas des mains, mais nous montrons une sorte de maladresse à accomplir cette action par manque d'habitude, et sans doute cette flexion est-elle facile seulement pour les danseurs ou les lutteurs, qui précisément sont les seuls à avoir l'habitude de plier complètement leur jambe.

Ici, certes, la distinction établie entre simples particuliers et athlètes est moins de l'ordre de la nature que de la culture : ce sont les habitudes prises à l'entraînement qui donnent aux sportifs la capacité d'accomplir sans aide extérieure des mouvements tels que la flexion complète de la jambe. Inversement, pour accomplir

⁶⁵¹ *De motu musculorum* II 7 (K. IV 451, 9-14 = Rosa, Galenos 2009 p. 37).

une telle action, les simples particuliers « sont comme maladroits » (οἷον χωλὸν... ἔχομεν). Or l'adjectif χωλός employé dans cette formule sert généralement à désigner le handicap qui consiste à boîter. Paradoxalement, ici, ceux qui apparaissent presque comme des handicapés ne sont pas des individus qui souffriraient d'une quelconque pathologie, mais des simples particuliers *a priori* sains, qui ne se distinguent ni par leur souplesse ni par leur tonus musculaire. On observe dès lors un renversement par rapport à l'image véhiculée par le *Protreptique* et par le *Sur l'exercice avec la petite balle*, où ce sont au contraire les athlètes, surtout en fin de vie, qui apparaissent boiteux et privés de l'usage de certains membres⁶⁵².

Il serait malgré tout erroné d'en déduire que les spécialistes de la danse et de la palestre incarnent la conformité à la nature, par opposition aux individus quelconques, qui seraient, eux, anormaux. De fait, les sportifs professionnels eux-mêmes évoluent aux limites de la normalité puisque la flexion qu'ils sont capables d'accomplir est qualifiée d'« extrême » (ἔσχατην). En effet, la nature a voulu que ce mouvement soit accompli de façon incomplète, à moins que l'on ne fasse intervenir une aide extérieure comme celle des mains. Corollairement, le caractère anormal de la performance des danseurs et des athlètes est révélé par le fait que cette flexion ne peut pas en principe être menée jusqu'au bout par la seule fonction de la jambe. Ainsi, chez les individus quelconques, la nécessité du recours aux mains est le signe que la jambe accomplit une action que sa fonction normale n'est pas à même de produire, mais que la nature rend malgré tout possible par l'usage complémentaire des membres supérieurs.

Un parallèle pourrait être établi ici avec la respiration des lutteurs telle qu'elle est présentée dans le chapitre 11 du onzième livre du *Sur l'utilité des parties* étudié précédemment. En effet, de même que la respiration se fait en principe par le nez, mais que, en cas de besoin dû à un effort physique, la bouche vient au secours du nez pour assurer elle aussi une fonction respiratoire, de même, la nature a fait en sorte que, normalement, la flexion extrême de la jambe soit impossible à un humain quelconque, mais que son accomplissement soit malgré tout réalisable grâce au secours du bras, ou bien encore grâce à un entraînement long et intensif, pour ne pas dire inhumain, comme il en faut pour devenir sportif ou danseur professionnel.

Cependant, trois nuances viennent relativiser la pertinence de ce rapprochement. Tout d'abord, il faut noter que l'habitude n'intervient aucunement dans le phénomène de la respiration par la bouche : cette fonction n'est pas un exercice auquel peuvent s'entraîner les lutteurs, contrairement à la flexion de la jambe, qui fait partie intégrante de leur formation physique. De plus, la respiration par la bouche se fait généralement de façon spontanée, sans nécessairement que le sujet la commande, tandis que l'utilisation du bras pour accentuer la flexion de la jambe est une action volontaire. On observera enfin que, par voie de conséquence, l'aide d'appoint apportée à la jambe peut être effectuée par une personne extérieure, par

⁶⁵² Sur la paralysie des athlètes, voir I.A.3.b.

exemple un entraîneur venu exercer une pression sur le membre de celui qu'il assiste, ce qui est impossible dans le cas de la respiration, où seul le sujet en exercice est impliqué.

I. B. 2. c. La compétition, une épreuve anormalement longue et angoissante.

Longueur.

L'activité athlétique présente une autre caractéristique que Galien semble considérer comme contraire à la nature : il s'agit de la longueur des compétitions, dont les conséquences néfastes sont dénoncées pour le cas particulier des athlètes lourds s'illustrant dans les sports de combat. En filigrane se dessine à nouveau une critique de la spécialisation des athlètes dans un seul sport, qui contraint les sportifs à un comportement alimentaire déséquilibré. Mais il est vrai que les compétitions peuvent être longues aussi dans d'autres disciplines dès lors que plusieurs tours éliminatoires sont organisés dans la même journée jusqu'à l'épreuve finale.

C'est ce que montre notamment le chapitre 2 du livre III du traité d'*Hygiène*, où Galien fait un développement sur l'apothérapie, dont il présente la méthode, les objectifs et les usages⁶⁵³. Cette pratique dont la particularité est de chasser la fatigue est particulièrement indispensable pour les sportifs professionnels, qui, par leur métier, s'exposent à des efforts démesurés⁶⁵⁴ :

Ἐπὶ μὲν οὖν τῶν ἀθλητῶν καὶ τῶν ὀτιοῦν ἔργον ἀναγκαῖον ἐν τῷ βίῳ διαπραττομένων, οἷον ἤτοι σκαπτόντων ἢ ὁδοιπορούντων ἢ ἐρεσσόντων ἢ τι τοιοῦτον διαπραττόντων, ἐτοιμότερον οἱ κόποι συνίστανται, πλὴν εἴ τις ἀποθεραπεία χρῶτο... οὐδ' οἱ πλεῖστα πονοῦντες ἀθληταὶ κατ' ἄλλο τι γυμνάσιον ἐφεδρεύοντα κόπον ἔχουσι, πλὴν τὸ καλούμενον ὑπ' αὐτῶν τέλειον... Τοῖς μὲν γὰρ ἀθληταῖς ἀναγκαῖόν ἐστιν, ὡς ἂν παρασκευάζωσι τὰ σώματα πρὸς τοὺς ἐν τοῖς ἀθλοῖς πόνους ἀμέτρους ἔσθ' ὅτε καὶ δι' ὅλης ἡμέρας γινομένους, γυμνάζεσθαί ποτε τὸ τελεώτατον ἐκεῖνο γυμνάσιον, ὃ δὴ καὶ κατασκευὴν ὀνομάζουσι.

Donc, chez les athlètes et chez ceux qui accomplissent durant leur vie n'importe quel travail contraignant⁶⁵⁵, comme ceux qui creusent, qui voyagent, qui rament ou qui font quelque autre action de ce genre, les fatigues se manifestent plus facilement, à moins qu'on ne recoure à de l'apothérapie... Les athlètes qui se donnent beaucoup de peine sont menacés par la fatigue uniquement dans l'exercice qu'ils appellent complet... En effet, pour préparer leur corps aux efforts démesurés des compétitions, qui durent même parfois toute la journée, les athlètes doivent s'entraîner quelquefois à cet exercice très complet, que justement ils nomment aussi préparation.

⁶⁵³ Sur l'apothérapie, voir II.A1.a.

⁶⁵⁴ *De sanitate tuenda* III 2 (K. VI 168, 4 - 169, 3 = CMG 5.4.2 p. 74-75).

⁶⁵⁵ Dans ce passage, l'adjectif ἀναγκαῖον nous semble avoir le sens actif « contraignant », qui dénote l'effort auquel on doit se soumettre, et non pas le sens passif « contraint », qui suggérerait essentiellement l'idée d'un asservissement. Naturellement, les deux acceptions ne sont pas exclusives l'une de l'autre, notamment pour les métiers manuels comme celui des rameurs, qui sont généralement des esclaves.

Dans ce texte, l'apothérapie est définie comme un type d'exercice qui a pour objectif d'éliminer la fatigue accumulée pendant l'effort. En principe, elle doit donc être pratiquée après des exercices immodérés par les athlètes ou par ceux qui font un métier manuel éprouvant. Dans un premier temps, Galien met les athlètes sur le même plan que les travailleurs : en effet, ces deux catégories d'individus accomplissent généralement un travail conséquent, nécessitant le recours à l'apothérapie. Mais, dans un second temps, il examine le cas des athlètes de façon particulière pour souligner la singularité des plus forcenés d'entre eux.

Il écrit en effet que « les athlètes qui se donnent beaucoup de peine n'ont la fatigue en embuscade dans aucun autre exercice que celui qu'ils appellent complet » (οὐδ' οἱ πλείστα πονοῦντες ἀθληταὶ κατ' ἄλλο τι γυμνάσιον ἐφεδρεύοντα κόπον ἔχουσι, πλὴν τὸ καλούμενον ὑπ' αὐτῶν τέλειον). La menace de la fatigue, exprimée par la métaphore de l'embuscade⁶⁵⁶, concerne donc les « athlètes qui se donnent beaucoup de peine » (οἱ πλείστα πονοῦντες ἀθληταί). Dans cette formule, la participiale enclavée possède une valeur déterminative et non pas explicative⁶⁵⁷ : Galien isole donc parmi les athlètes ceux qui se donnent le maximum de peine en accomplissant l'exercice complet, par opposition à ceux qui font moins d'efforts en se livrant à un autre type d'entraînement, fatigant sans doute, mais probablement moins que l'exercice complet. Galien distingue donc explicitement deux types de comportements athlétiques : le premier est placé sous le signe de la démesure, tandis que le second, qui se déduit du premier, reste dans les bornes d'une certaine modération.

Dans la suite, pourtant, Galien adopte à nouveau un point de vue qui, semble-t-il, vaut pour l'ensemble des sportifs professionnels. De fait, il écrit : « En effet, pour les athlètes, il est nécessaire, de manière à préparer leur corps pour les efforts démesurés inhérents aux compétitions, qui durent même parfois toute la journée, de s'entraîner quelquefois à cet exercice très complet, que justement ils nomment aussi préparation. » Il reconnaît donc pour les athlètes la nécessité de pratiquer un exercice complet s'ils veulent gagner les compétitions organisées parfois sur toute la journée (ἔσθ' ὅτε καὶ δι' ὅλης ἡμέρας). Naturellement, cet impératif est moins valable dans le cas des sportifs dont les résultats peu prometteurs laissent augurer une élimination rapide. Certes, l'espoir de triompher peut contraindre n'importe qui à accentuer l'intensité de sa préparation, au prix notamment d'une suralimentation qui risque de s'avérer inutile et d'autant plus néfaste pour l'organisme.

Quoi qu'il en soit, le recours à un entraînement très intensif est sinon légitimé sur le plan diététique, du moins justifié sur le plan logique, pour l'athlète lui-même, à

⁶⁵⁶ Avec le verbe ἐφεδρεύω, on retrouve la même métaphore de l'embuscade que dans le chapitre 3 du premier livre du *Commentaire aux Aphorismes* d'Hippocrate (*In Hippocratis aphorismos commentarius* I 3 ; K. XVII B, 363, 14 = CMG 11.1.3.1). Lucien, quant à lui, en *Hermotime* 40, emploie ce verbe à propos des athlètes au sens d' « être réservé pour combattre le dernier » ; ici, la métaphore militaire rejoint la réalité sportive plus nettement encore que chez Galien.

⁶⁵⁷ La traduction de R. M. Green, p. 101 (« *athletes, who exercise the most,...* »), qui place la relative entre virgules, est donc contestable.

condition que cette pratique soit réservée aux compétitions les plus éprouvantes : de fait, en employant le marqueur temporel ποτε (« quelquefois »), Galien montre bien que la nécessité de l'entraînement complet n'est pas systématique. Sans doute est-ce à l'approche des rencontres sportives les plus importantes que ce besoin devient impérieux, surtout dans les moments où un athlète se sent à un moment favorable de sa carrière. De façon implicite, ici, ce sont donc les grandes compétitions qui sont incriminées comme la cause profonde des excès athlétiques, puisque les conditions et l'essence même de ces événements poussent les candidats à la démesure.

Il reste que, pour Galien, la longueur des compétitions est surtout dommageable pour les athlètes s'illustrant dans les sports de combat, puisque ce sont eux en priorité qui suivent le régime alimentaire le plus riche. C'est ce que montre notamment le chapitre 2 du premier livre du *Sur la faculté des aliments*, où Galien consacre un développement aux différents types de pains. Il affirme que, comme pour le miel, dont le cas a été examiné auparavant, le fait qu'un pain soit bon ou mauvais varie selon la nature des consommateurs. Pour les athlètes, le pain qui convient n'est « ni tout à fait bien cuit, ni chargé en levain » (μήτε πάνυ καλῶς ὠπτημένος μήτε ζύμην ἔχων πολλήν⁶⁵⁸). À nouveau, Galien fait référence à la longueur des compétitions⁶⁵⁹ :

Οἱ δ' ἀθληταὶ τροφὰς μὲν εὐχυμοτάτας λαμβάνουσιν, ἀλλὰ παχείας τε καὶ γλίσχρας οἷ γε βαρεῖς αὐτῶν· ὀνομάζουσι δ' οὕτω μάλιστα μὲν τοὺς παλαιστάς, ἤδη δὲ καὶ τοὺς παγκρατιαστάς τε καὶ πύκτας. Ἐπειδὴ γὰρ ἡ παρασκευὴ πᾶσα πρὸς τοὺς ἀγῶνας αὐτοῖς ἐστίν, ἐν οἷς ἐνίοτε δι' ὅλης ἡμέρας παλαίειν ἢ παγκρατιάζειν ἀναγκάζονται, διὰ τοῦτο δέονται καὶ τροφῆς δυσφθάρτου τε καὶ δυσδιαφορήτου. Τοιαύτη δ' ἐστὶν ἡ ἐκ τῶν παχέων τε καὶ γλίσχρων χυμῶν, ὅποια μάλιστα' ἐστὶν ἢ τε ἐκ τῶν χοιρείων κρεῶν καὶ τῶν ὡς εἴρηται σκευασθέντων ἄρτων, ἅπερ οἱ νομίμως ἀθλοῦντες ἐσθίουσι μόνα.

Les athlètes prennent des aliments d'un très bon suc, mais aussi épais et visqueux, du moins ceux d'entre eux qui sont lourds ; et on appelle ainsi surtout les lutteurs, ainsi que désormais les pancratiastes et les pugilistes. En effet, comme pour eux la préparation est tout entière tournée vers les jeux, où quelquefois ils sont contraints de lutter ou de faire du pancrace toute la journée, pour cette raison, ils ont aussi besoin d'une nourriture difficile à défaire et à éliminer. Or telle est la nourriture fournie par les suc épais et visqueux, comme l'est surtout celle fournie par les viandes de porc et les pains préparés selon la recette donnée plus haut, que consomment pour seule nourriture les athlètes professionnels.

Dans ce texte, les athlètes sont désignés par le mot ἀθληταί, mais aussi par la périphrase οἱ νομίμως ἀθλοῦντες, que nous traduisons, comme le LSJ, par « athlètes professionnels » (*professional athletes*) : conformément au sens classique de νόμος, il s'agit de ceux pour qui les concours sont un usage régulier⁶⁶⁰. Ici, Galien évoque surtout le cas particuliers des athlètes pratiquant des sports de combat.

⁶⁵⁸ *De alimentorum facultatibus* I 2 (K. VI 485, 14 - 486, 1 = CMG 5.4.2 p. 219). Sur le type de pain utile aux sportifs, voir II.A.2.b.

⁶⁵⁹ *De alimentorum facultatibus* I 2 (K. VI 487, 11 - 488, 4 = CMG 5.4.2 p. 220).

⁶⁶⁰ Dans son ouvrage publié en 1999, V. Visa-Ondarçuhu traduit οἱ νομίμως ἀθλοῦντες par « ceux qui s'exercent selon les règles » (traduction reprise par Brulé 2006-a p. 277). Une telle traduction suppose qu'on

En effet, il commence par dire que l'alimentation des athlètes se compose de sucs de bonne qualité⁶⁶¹, mais épais et visqueux ; puis, au moyen de la particule γε, il concède aussitôt que cette remarque concerne essentiellement les athlètes lourds, c'est-à-dire « surtout les lutteurs, ainsi que désormais les pancratiastes et les pugilistes » (μάλιστα μὲν τοὺς παλαιστάς, ἤδη δὲ καὶ τοὺς παγκρατιαστάς τε καὶ πύκτας). De cette formule où figure l'adverbe ἤδη, il faut déduire, semble-t-il, que la spécialisation des athlètes dans le pancrace et le pugilat est un phénomène assez nouveau, plus récent en tout cas que la spécialisation dans la lutte, à moins qu'il ne faille en conclure simplement que pancratiastes et pugilistes tendent à s'alourdir depuis une période plus récente que les lutteurs, probablement sous l'influence des nouveaux maîtres de gymnastique.

Ensuite, Galien justifie la prise de ce type d'aliment en invoquant la durée des compétitions, qui durent parfois toute la journée (ἐνίοτε δι' ὅλης ἡμέρας) et qui nécessitent donc des aliments longs à digérer, tels que la viande de porc et les pains au levain peu cuits. Le cas de ces pains permet de montrer que la cuisson qui n'a pas été assurée intégralement dans le four du boulanger se poursuit grâce à la coction dans le ventre des athlètes une fois la nourriture ingérée, prolongeant ainsi le temps global de digestion et donc la valeur nutritive de l'aliment. Il est certain que la qualité et la fréquence d'une telle alimentation favorisent l'alourdissement et donc, dans une certaine mesure, la robustesse du corps ; mais elles donnent aussi une certaine endurance aux athlètes, qui, pendant toute la durée des compétitions, peuvent ainsi puiser de la force dans leurs réserves nutritives. Naturellement, un tel raisonnement ne peut être valable que si ce régime n'a pas non plus d'effets négatifs, ce que Galien s'efforce précisément de démontrer dans d'autres développements consacrés à l'hygiène des athlètes⁶⁶².

Cependant, en filigrane, ce sont les entraîneurs plutôt que les athlètes eux-mêmes qui semblent critiqués ici : c'est toute l'ambiguïté de la forme médio-passive du verbe ἀναγκάζονται employé sans complément d'agent. En effet, faut-il comprendre que les athlètes « sont contraints » ou « se contraignent » à de longues journées de compétitions ? En effet, par qui la contrainte est-elle exercée ? C'est d'abord, sans doute, par les circonstances elles-mêmes, autrement dit par les organisateurs des

distingue parmi les athlètes ceux qui respectent les règles et ceux qui les enfreignent. Cette hypothèse est envisageable ; mais ce choix de traduction tient surtout à une différence de texte entre le CMG, dont nous présentons le texte ici, et l'édition Kühn, qui sert de base à la proposition de V. Visa-Ondarçuhu. En effet, à la place de ἄπερ et de μόνα au neutre pluriel, K. VI 488 3-4 édite un relatif à l'accusatif masculin pluriel (οὐσπερ), dont l'antécédent est ἄρτων, et un adjectif nominatif masculin pluriel (μόνοι) renvoyant au sujet de la proposition. Ainsi, la fin de phrase devient : τῶν ὡς εἰρηται σκευασθέντων ἄρτων, οὐσπερ οἱ νομίμως ἀθλοῦντες ἐσθίουσι μόνοι (« les pains préparés comme on l'a dit que seuls mangent ceux qui s'entraînent dans les règles »). Selon cette interprétation, Galien évoquerait donc ici les athlètes disciplinés, respectueux des règles du diététicien qui leur imposent de manger les pains spécialement conçus pour eux, par opposition aux athlètes indisciplinés, qui font des écarts par rapport à ce régime.

⁶⁶¹ En traduisant εὐχυστάτας par « de très bon goût », Visa-Ondarçuhu 1999 p. 278 (repris dans Brulé 2006-a p. 277) propose une formule qui ne rend compte que partiellement du sens de cet adjectif exprimant l'excellente qualité des sucs d'un point de vue peut-être gustatif, mais aussi et surtout nutritif. Les deux peuvent être liés, mais ne sont pas équivalents. De fait, il existe des produits très savoureux, mais nuisibles à l'équilibre humoral.

⁶⁶² Sur ce point, voir I.A.2.a.

compétitions que les athlètes sont obligés de s'alimenter de façon substantielle. Mais ce sont peut-être aussi les athlètes eux-mêmes qui, de leur plein chef, se contraignent à un tel régime, poussés par le désir de remporter un prix pouvant leur apporter à la fois la gloire et le confort matériel ; le verbe ἀναγκάζονται se comprendrait alors plutôt comme un moyen. Enfin, ce sont encore les entraîneurs et les mauvais maîtres de gymnastique qui peuvent être visés ici : de fait, Galien manque rarement l'opportunité d'incriminer ces individus, qui poussent les athlètes à des excès alimentaires, avec l'accord de ces derniers sans doute, ou du moins avec leur confiance, dans l'espoir d'une victoire.

Angoisse.

D'une façon générale, les compétitions semblent donc dans une certaine disgrâce auprès de Galien, qui se plaît à souligner sinon leur incompatibilité avec la nature humaine, du moins leur caractère immodéré, jugé responsable de comportements anormaux chez les athlètes. C'est ce que montre encore le chapitre 7 du *Pronostic*, qui, à l'issue d'une anecdote captivante, évoque l'anxiété ressentie par les sportifs dans les moments précédant le combat⁶⁶³.

Dans cet extrait du *Pronostic*, Galien raconte à son lecteur une anecdote personnelle, où, non sans humour, il a lui-même comparé son talent diagnostique à l'art divinatoire. L'histoire se passe chez le consul Boethus, dont l'un des fils, Cyrillus, malade, est soumis à un régime strict : l'enfant, âge de six ou sept ans, est placé sous la surveillance de sa mère, qui n'abandonne son poste que pour aller au bain. Or, malgré le soin qui est pris de Cyrillus, la maladie ne disparaît pas et se manifeste même par des accès de fièvre. C'est pourquoi Boethus fait appel à Galien, qui fait sa visite accompagné d'un groupe d'individus qu'il a rencontrés en chemin. En prenant le poignet de l'enfant, Galien observe que ce dernier n'a plus de fièvre, mais il sent le rythme anormalement élevé de son pouls. Or, selon lui, ce signe révèle inmanquablement un trouble de l'âme, dans lequel réside sans doute le mystère de ses accès de fièvre. Galien finit par deviner que l'enfant profite de l'absence de sa mère, partie se baigner, pour manger en cachette. Par cette entorse faite au régime qui lui est imposé, Cyrillus provoque l'augmentation de sa température, due essentiellement à la coction des aliments. Galien explique à Boethus la façon dont il a interprété le pouls élevé de son enfant, avec, entre autres certitudes, la conviction que cette augmentation n'était due ni à la fièvre, ni à une quelconque émotion, comme en éprouvent les plaideurs ou les sportifs avant de combattre⁶⁶⁴ :

Ἀψάμενος οὖν ἐγὼ τῆς κατὰ τὸν καρπὸν
ἀρτηρίας τοῦ παιδὸς ἀπύρετον μὲν αὐτὸν
ἔφην εἶναι, παρέχειν δέ μοι σκωμμάτων

Pour ma part, donc, après avoir touché la veine
du poignet de l'enfant, je dis qu'il n'avait pas de
fièvre, et qu'il me fournissait un début de présage

⁶⁶³ Sur ce texte, voir Gourevitch 2001 p. 38-43, cité dans Boudon-Millot 2005 p. 25.

⁶⁶⁴ *De praecognitione* 7 (K. XIV 637, 10 - 641, 4 = CMG 5.8.1 p. 106-110).

ἀρχὴν τοῖς ὀνομάζουσί με μάντιν. Ὑπολαβὼν οὖν ὁ Βοηθὸς ἔφη· "Κἀγὼ πρὸς ἐκείνους, ὡς οἴσθα, καλεῖν εἰώθᾳ σε μάντιν ὄντα, ὅταν τοιοῦτον εἴπῃς, ὅποιον οἱ ἀντίτεχνοί σου φάσκουσιν ἀδύνατον εἶναι, διὰ τῶν τῆς ἰατρικῆς θεωρημάτων γνωσθῆναι. - Ἀλλὰ τοι μέχρι δεῦρο πάντ', ἔφην, ἔδειξά σοι τὰ τοιαῦτα διὰ θεωρίας ἰατρικῆς εὐρισκόμενα καὶ τινάς τε τῶν ἰατρῶν αὐτὰ γεγραφότων." Λέγειν οὖν ἐκέλευε πάντες ἤδη τὸ μάντευμα· κἀγὼ δεηθεὶς ἅπαξ ἔτι συγχωρήσειν μοι τῶν σφυγμῶν ἄψασθαι τοῦ παιδός, ἐπειδὴ τοῦτ' ἔπραξα, "Μαρτυρήσεις, ἔφην, ὦ Βοηθὲ, μηδένα μοι παραγινομένῳ μετὰ σοῦ διαλεγομένων ἡμῶν δι' ὅλης τῆς ὁδοῦ προσεληλυθότα τὸ μέλλον λέγεσθαι μάντευμα μεμνηκέναι." Φάντος οὖν αὐτοῦ μαρτυρήσειν, οἴσθα ὅπως γελάσας ἐγὼ προσέειπεν τε καὶ ἀκούειν ὑμᾶς ἐκέλευσα τὸ τοῦ μάντεως θέσπισμα τοιόνδε τι φήσας εἶναι· "Τῷ Κυρίλλῳ τούτῳ κατὰ τὸν οἶκον τοῦτον ἀποκέκρυπται τι τῶν ἐδωδίων, ὅπως ὅταν εἰς τὸ βαλανεῖον ἢ μήτηρ αὐτοῦ πορευομένη κλείσῃ τὸν οἶκον, εἶτα ὑπὲρ ἀσφαλείας εἰς γλωπτόκομον ἐμβάλλουσα τὴν κλεῖν κατασημῆνται (τοῦτο γὰρ ἀκούω ποιεῖν αὐτὴν ἐκάστοτε), κατακεκρυμμένον ἀνελόμενος ὁ υἱὸς αὐτῆς οὕτως προσενέγκηται." Ταῦτ' ἀκούσας Βοηθὸς εὐθέως ἐξορμήσας πρὸς τὸν παῖδα συναρπάζει τε καὶ μετακομίσας ἐπὶ τὴν κλίνην, ἀναστορεθῆναι τὸν σκίμποδα κελεύσας, ἐπειρᾶτο τὸ κατακεκρυμμένον ὡς αὐτίκα φανησόμενον. Ἐπειδὴ τὰ τ' ἐπιβλήματα πάντα καὶ τὸ ὑπεστορεσμένον αὐτοῖς ἀνετινάχθη, τὸ γνάφαλον ἐξῆς ἀνετίναξεν. Εἶτα τὴν καθέδραν ἐπάρας ἐπεσκοπεῖτο μή τι κατακεκρυμμένον ὑπ' αὐτῇ φανεῖν. Ὡς δ' οὐδὲν οὐδ' οὕτως ἐφάνη, μετακομίσας ἀπὸ τῆς κλίνης τὸ παιδίον ἐπὶ τὸν σκίμποδα τὴν κλίνην ὄλην ἀναστορέσας, ἐκέλευσεν αὐθις στρώννυσθαι. Γελάσας τε, "Τί, φησὶν, ὁ μάντις λέγει;" Θαυμάσας δ' ἐγὼ διότι μηδὲν εὗρεν ἐφ' ᾧ ὤφειτο κατακεκρυμμένον, ὁ μόνον ἀζήτητον, ὡς οὐδενὸς ὑποπτεύοντος ἐν αὐτῷ περιέχεσθαι τὸ ζητούμενον ἐπάρας ἀνέσειον· ἦν δὲ τοῦτο παντελῶς σμικρὸν τῆς μητρὸς αὐτοῦ ταραντιδός

pour ceux qui m'appelaient devin. Alors, en réponse, Boethos dit : "Moi aussi, avec eux, comme tu sais, j'ai l'habitude de t'appeler devin lorsque tu dis une chose que tes rivaux dans ton art disent impossible à connaître grâce aux préceptes de la médecine. - Allons, sois-en sûr, jusqu'ici, dis-je, tout ce que je t'ai fait savoir a été trouvé grâce à des préceptes de médecine, certains d'entre eux étant même le fait des médecins qui ont écrit sur le sujet." Vous m'invitiez donc tous dès lors à dire ma réponse d'oracle ; et moi, après avoir demandé une fois encore qu'on m'accordât de prendre le pouls, quand la manipulation fut faite, je dis : "Tu témoigneras, Boethus, de ce que personne n'est venu vers moi lorsque j'étais à ton côté, durant la conversation que nous avons eue pendant tout le chemin, pour me révéler la réponse d'oracle qui va suivre." Quand il eut dit qu'il s'en porterait témoin, tu sais donc comment, en riant, moi je vous priai d'être attentifs et d'écouter mon oracle divinatoire, en disant que la situation était à peu près la suivante : "Par ce Cyrillus, dans cette maison, quelque aliment a été caché, de telle sorte que, lorsque sa mère, partie au bain, a fermé la maison, et qu'ensuite, par sécurité, elle a jeté la clé dans un étui et y a fait mettre un sceau (car j'avais entendu dire qu'elle agissait ainsi à chaque fois), votre fils s'empare de ce qu'il a caché et se nourrit de cette façon." À ces mots, Boethus, s'étant aussitôt élancé vers son fils, le saisit et, l'ayant transporté sur la couche, après avoir donné l'ordre que la litière fût retournée, essayait de trouver l'aliment caché pour le faire apparaître sur-le-champ. Et lorsque tous les draps et que la couverture recouvrant ces derniers eurent été agités, il fit de même ensuite avec la cotonnière du matelas. Puis, ayant soulevé le siège, il examina si quelque chose de caché n'apparaissait pas en dessous. Or, comme rien n'était apparu même ainsi, après avoir transporté l'enfant de la couche vers la litière, une fois la couche intégralement retournée, il ordonna qu'on la recouvrit. Et, en riant, il dit : "Que dit le devin ?" Pour ma part, m'étonnant de ce qu'il n'eût rien trouvé de caché là où il l'avait cru, après avoir soulevé le seul objet qui n'avait pas été examiné, avec l'idée que personne ne soupçonnait que s'y trouvât ce qu'on recherchait, je le secouai ; c'était une fine étoffe, extrêmement petite, appartenant à sa mère, posée sur le siège, et, quand elle eut été secouée, un morceau de pain, contenu en elle,

ἐπικείμενον τῇ καθέδρᾳ, σεισθέντος δ' αὐτοῦ μέρος ἄρτου τὸ περιεχόμενον ὑπ' αὐτοῦ κατὰ γῆς ἔπεσε καὶ ὑμεῖς πάντες ἀνακεκράγατε μέγιστον ἅμα τῷ Βοηθῷ γελῶντες καὶ τὴν μαντικὴν ἐπαινοῦντες. Ὁ δ' οὖν Βοηθὸς ὑπὲρ πάντας γελῶν ἐθαύμαζε πῶς ὁ σφυγμὸς, εἰ καὶ τὸ κατακεκρυμμένον ἐδώδιμον, ἱκανὸς ἐστὶ δηλοῦν. Ἀλλὰ τὸ γε μέλλον ὑπὸ τοῦ παιδὸς ἔσεσθαι λουομένης τῆς μητρὸς ἐμήνυσα· καὶ γὰρ πρὸς αὐτὸν ἔτι ἔφην, "ὦ δριμύτατε, μὴ δηλωσάντων τοῦτο τῶν σφυγμῶν ὁ Γαληνὸς ἔτεκμήρατο. Κλεισθείσης γὰρ ἀκριβῶς τῆς θύρας κατὰ πολλὴν σχολὴν, τὴν ἐδωδὴν αὐτῷ τῷ παιδί γενέσθαι δυναμένην ἀδεῶς, οὐ χαλεπὸν ἦν τεκμήρασθαι, ἀλλὰ καὶ ὅτι κατακέκρυπται τι καὶ τὸ κατακεκρυμμένον ἐδώδιμὸν ἐστίν, ὁ μὲν σφυγμὸς οὐκ ἠγγειλέ μοι τεταραγμένον δ' αὐτὸν θεασάμενος ἐνόησα, καθάπερ ἐπὶ τῆς ἐρώσεως γυναικὸς καὶ τοῦ φοβουμένου δούλου τὴν ταραχὴν ἐπὶ ψυχικῷ τινὶ πάθει γενέσθαι, ἀπυρέτου τελέως γε ὄντος τοῦ παιδός. Ἐρωτήσεις οὖν ἴσως ἐκ τίνος ἔτεκμηράμην ἐδώδιμον εἶναι τὸ κατακεκρυμμένον. Ἄκουε δὴ καὶ περὶ τούτου τὴν ταραχὴν τῆς ψυχῆς. Οὐτε δίκην μέλλων ἐρεῖν ὁ παῖς οὔτε παλαίειν, ἢ παγκρατιάζειν, ἢ ὅλως ἐπιδείκνυσθαι πλεονέκτημά τι σωματικὸν ἢ ψυχικόν, οὐχ ὅλως ἐγκαλούμενός τι διαμένουσιν ἴσχειν." Ἀκούσας οὖν ὁ Βοηθὸς ταῦτα, νῆ τοὺς θεοὺς ἔφη θαυμάζειν, εἰ οὕτως εὐγνωστα φάρμακα τῶν ἰατρῶν οὐδεὶς οἶδεν. "Εὐδὴλον γὰρ ὅτι μήτ' αὐτοὶ τοιοῦτον ἔργον ἐπεδείξαντο πώποτε, καὶ σὲ πάντα μᾶλλον ἢ ἐξ ἰατρικῆς αὐτὰ πράττειν φασίν. Ἐοίκασι δ', ἔφη, μὴ μόνον ἀγνοεῖν ὁποῖός ἐστι τῶν ἀγωνιώντων ὁ σφυγμὸς, ἀλλὰ μηδ' εἶπερ ἔγνω τις αὐτῶν κατὰ τύχην ἢ προσελογίσω, προσεπιλογίσασθαι δύνασθαι..."

tomba à terre, et tous vous avez poussé un très grand cri, en même temps que Boethus, en riant et en louant la divination. Et Boethus, qui riait plus fort que tous les autres, s'étonnait donc de la façon dont le pouls était capable de rendre clair jusqu'à la nourriture qui se trouvait cachée. Effectivement, j'avais révélé ce que l'enfant s'apprêtait à faire au moment où sa mère prendrait son bain. Et je lui répondis encore : "Très subtil ami, ce n'est pas à la lumière du pouls que Galien a fait cette conjecture ! En effet, puisque la porte avait été fermée scrupuleusement avec une grande application, il n'était pas difficile de conjecturer que l'enfant pouvait lui-même se nourrir sans crainte, et ce n'est pas non plus le pouls qui me révéla que quelque chose était caché, ni que ce qui était caché était comestible ; mais en voyant que Cyrille était agité, je compris, comme pour la femme éprise et l'esclave effrayé, que l'agitation s'était produite aussitôt après une émotion de l'âme, puisque l'enfant était vraiment privé de toute fièvre. Donc tu demanderas peut-être à partir de quoi j'ai conjecturé que ce qui était caché était de la nourriture. Écoute donc : sur ce point aussi, il est question du trouble de l'âme. C'est que l'enfant ne devait ni parler dans un procès, ni lutter, ou faire du pancrace ou, d'une manière générale, s'illustrer dans une activité plutôt physique que morale, n'étant pas appelé, d'une manière générale, à montrer quelque résistance face à des adversaires tenaces." À ces mots, donc, Boéthus se disait étonné, en jurant par les dieux qu'aucun des autres médecins ne sût de remèdes si faciles à connaître. "En effet, il est bien clair qu'eux-mêmes n'ont jamais fait voir un tel travail, et ils disent que toi, tu fais tout plutôt que les actions qui relèvent de l'art médical. Or, dit-il, non seulement ils semblent ignorer de quelle nature est le pouls de ceux qui sont angoissés, mais, à supposer que l'un d'eux ait appris par hasard les calculs que tu as faits grâce à ce savoir, ils semblent même incapables de les refaire à ta suite..."

L'enfant qui se trouve au cœur de cette anecdote montre donc une grande agitation, due manifestement à sa mauvaise conscience : il sait en effet qu'il fait une bêtise quand il mange en cachette de ses parents. Galien fait alors le rapprochement avec les deux pronostics qu'il a pu faire de façon comparable avec la femme mariée

amoureuse du danseur Pylade⁶⁶⁵ et avec l'esclave terrifié à l'idée de révéler à son maître qu'une partie de son argent avait disparu⁶⁶⁶ : chez ces deux individus, des sentiments de culpabilité et de crainte avaient aussi provoqué des symptômes d'apparence pathologique, alors que, dans la réalité, seul était en cause un trouble psychique. Il en va donc de même dans le cas du jeune Cyrillus : puisque ce dernier n'avait pas de fièvre et qu'il ne devait pas fournir de performance particulière ni de l'esprit ni du corps, ce qui aurait pu justifier l'augmentation de son pouls, il a fallu chercher et trouver une autre explication à son trouble physique.

Or, comme exemple d'activités intellectuelles et physiques auxquelles le jeune Cyrillus ne devait pas se livrer, Galien cite, d'une part, la plaidoirie et, d'autre part, la lutte et le pancrace. Il propose ensuite deux formules généralisantes, introduites par ὅλως, qui, semble-t-il, peuvent être considérées comme des définitions de ces deux sports de combat. Pour vérifier cette hypothèse, il faut étudier de près le système de coordination mis en place dans ce passage.

Tout d'abord, donc, au moyen d'un premier membre introduit par οὔτε, Galien nie que l'enfant de Boethos doive « prononcer une plaidoirie » (οὔτε δίκην μέλλων ἐρεῖν). Une première éventualité, d'ordre judiciaire, est écartée.

Ensuite, au moyen d'un second membre en οὔτε, Galien nie que cet enfant doive « lutter ou faire du pancrace ou, d'une manière générale, s'illustrer dans une activité plutôt physique que morale » (οὔτε παλαίειν, ἢ παγκρατιάζειν, ἢ ὅλως ἐπιδεικνυσθαι πλεονέκτημά τι σωματικόν, ἢ ψυχικόν). Les trois infinitifs sont ici employés comme compléments d'un participe μέλλων sous-entendu, qui se déduit du premier membre en οὔτε évoquant la plaidoirie. La seconde éventualité écartée par Galien est donc d'ordre physique : il est question d'activités impliquant le corps. Les trois éléments constituant ce groupe, coordonnés par deux ἢ, apparaissent ainsi comme équivalents, à ceci près que les deux premiers sont des exemples particuliers, tandis que le troisième exprime un certain degré de généralité souligné par ὅλως. Le troisième ἢ, qui apparaît à la fin de ce groupe, n'assure pas la même fonction que les deux précédents : il introduit le complément du comparatif dépendant du nom πλεονέκτημα, exprimant la supériorité et, en l'occurrence, le primat du corps sur l'âme.

Il est possible aussi de lire ce dernier ἢ comme une conjonction de coordination exclusive, qui sépare les deux contraires σωματικόν et ψυχικόν en les mettant sur le même plan : il serait alors question de « montrer sa supériorité physique ou morale⁶⁶⁷ ». Dans ce cas, le second groupe en οὔτε perd son unité sémantique centrée autour de la notion d'épreuve physique, et la formule introduite par ὅλως n'apparaît plus exclusivement comme une définition générale de la lutte et du pancrace⁶⁶⁸. Or,

⁶⁶⁵ *De praecognitione* 6 (K. XIV 631-633 = CMG 5.8.1 p. 100-102). Sur ce texte, voir Moraux 1985 p. 90-91.

⁶⁶⁶ *De praecognitione* 6 (K. XIV 633-634 = CMG 5.8.1 p. 102-104).

⁶⁶⁷ C'est la traduction retenue par D. Gourevitch qui traduit : « *far mostra di qualche superiorità fisica o psichica* » (Gourevitch 2001 p. 41).

⁶⁶⁸ La tentation de faire cette seconde lecture est accrue par la présence, dans l'édition Kühn, d'une virgule entre σωματικόν et ἢ, qui pourrait être supprimée.

dans ce passage, Galien distingue précisément les sports de combat, considérés avant tout comme des démonstrations du corps, et la plaidoirie, qui par déduction se range plutôt dans la catégorie des performances intellectuelles, qui certes supposent elles aussi un certain effort physique, comme le montre une interprétation possible de la fin de la phrase.

En effet, le dernier groupe οὐχ ὅλως ἐγκαλούμενός τι διαμένουσιν ἴσχειν, qui nie que l'enfant soit « appelé à montrer quelque résistance face à des adversaires tenaces », introduit lui aussi par ὅλως, permet de synthétiser les cas évoqués précédemment, dans lesquels il est permis d'inclure ou pas le cas de la plaidoirie. Cette formule doit donc être lue comme une définition des sports de combat, qui peut aussi être valable pour les procès. En effet, rien n'interdit de penser que Galien considère la lutte et le pancrace, au même titre que la performance judiciaire, comme des affrontements mettant à l'épreuve la résistance, c'est-à-dire l'endurance et la force de deux camps adverses, exprimées par le participe διαμένουσιν et par l'infinitif ἴσχειν⁶⁶⁹. La dimension agonistique de ces deux types d'épreuves suffirait à justifier une telle interprétation. En tout cas, l'une et l'autre sont considérées comme une source d'anxiété, comme en témoigne le verbe ἀγωνιώντων employé par Boethus dans la phrase qui clôt cet extrait.

Galien laisse donc entendre que la compétition est un événement angoissant. La coïncidence entre concours et anxiété trouve d'ailleurs une illustration lexicale dans le substantif ἀγωνία, dérivé de ἀγών, qui peut avoir selon le contexte un sens physique ou moral : en effet, ce mot désigne tantôt une compétition, tantôt un exercice, tantôt une angoisse. La question se pose de savoir si Galien joue de cette polysémie pour critiquer implicitement les compétitions⁶⁷⁰.

La réponse est, semble-t-il, négative : dans les traités galéniques, on ne relève qu'une dizaine d'occurrences du nom ἀγωνία ou du verbe ἀγωνιάω, qui désignent toujours et sans ambiguïté non pas l'effort de la compétition, mais un trouble de l'esprit ayant des conséquences sur le corps et notamment sur le pouls, comme le chagrin, la crainte ou la honte⁶⁷¹.

La clarté de l'acception galénique est assez bien démontrée par le chapitre 7 de son *Abrégé des livres sur le pouls*, où le mot ἀγωνία apparaît, au sein d'une liste, en co-occurrence avec des termes évoquant le sport par rapport auxquels il est assez

⁶⁶⁹ Le rapprochement entre sport et plaidoirie se retrouve aussi dans le commentaire au *Sur l'officine du médecin* quand Galien compare la tenue vestimentaire des thérapeutes et des avocats, ces derniers étant accoutrés comme s'ils allaient faire un pancrace. Cette mise en parallèle, essentiellement moraliste, est analysée en II.C.3.a.

⁶⁷⁰ Un tel jeu de mot pourrait être comparé au rapprochement opéré par Galien entre les mots ἀθλητής et l'adjectif ἄθλιος, « misérable » ; sur ce point, voir *Protreptique* XI 11 (K. I 31 = Boudon-Millot p. 110) ; sur ce point, voir I.C.2.a.

⁶⁷¹ *De placitis Hippocratis et Platonis* II 7, 17, 4 ; III 7, 2, 2 ; 5, 4 ; 6, 3 (CMG 5.4.1.2 p. 155 et 213) ; *De sanitate tuenda* II 9 (K. VI 138, 6 = CMG 5.4.2 p. 61) ; *De symptomatum causis* II 5 (K. VII 192, 3) ; *De differentia pulsuum* IV 3 (K. VIII 723, 8) ; *De praesagitione ex pulsibus* I 1 et 4 (K. IX 219, 18 et 250, 11) ; *De methodo medendi* XII, 5 (K. X 841, 14). L'hésitation entre les sens agonistique et émotionnel ne se retrouve dans aucun autre des mots de la famille d'ἀγών, qui expriment tous sans ambiguïté l'idée de lutte, et non pas d'angoisse ; sur ce point, voir Chantraine 1968 p. 17.

nettement séparé. Dans ce texte, Galien apprend à son lecteur comment la mémoire doit intervenir lorsqu'il s'agit de diagnostiquer le pouls d'un patient. En effet, pour porter un jugement sur les pulsations d'un malade, il faut comparer ces dernières non pas à celles d'un autre individu sain examiné au même instant, mais à celles que le patient lui-même manifestait à un moment où il n'était pas encore malade. Pour ce diagnostic, le médecin doit donc avoir en mémoire le pouls normal de son patient, qui aura été observé sur ce dernier dans un moment de santé, mais aussi de repos, c'est-à-dire lorsque le patient n'accomplit aucun mouvement extérieur⁶⁷² :

Οὔσης δ' οὐ σμικρᾶς διαφορᾶς τοῖς ἀνθρώποις πρὸς ἀλλήλους ἐν τῇ ποσότητι τοῦ χρόνου τῆς ἡσυχίας, ἀξιῶ σε τῶν συνηθῶν, οὓς προσδοκᾶς ποτε νοσοῦντας ἐπισκέπτεσθαι, πολλάκις ὑγιαίνοντων ἤφθαι κατ' ἐκεῖνον τὸν χρόνον ἐν ᾧ μηδεμίαν ἔξωθεν ἔχει τὸ σῶμα κίνησιν ἐκ περιπάτων ἢ δρόμων ἢ λουτροῦ ἢ πάλης ἢ ἐδωδῆς ἢ πόσεως ἢ ἀγωνίας ἢ θυμοῦ τινος ἢ φόβου, παραθήμενόν τε τῇ μνήμῃ τὴν ποσότητα τοῦ τῆς ἡρεμίας χρόνου, παραβάλλειν αὐτῷ τὸν ἐκάστοτε φαινόμενον· εἶτ' εἰ μὲν πλείων εἴη, καλεῖν ἀραιὸν τὸν σφυγμόν· εἰ δ' ἐλάττων, πυκνόν· εἰ δ' ἴσος τῷ κατὰ φύσιν, σύμμετρον.

Puisqu'il existe entre les hommes une variété non négligeable dans la quantité du temps de tranquillité, je te demande de toucher souvent, quand ils sont sains, les proches que tu t'attends un jour à examiner malades au moment où leur corps n'accomplit aucun mouvement extérieur provenant de marches, de courses, de bain, de lutte, de nourriture, de boisson, d'angoisse, de quelque emportement ou de quelque crainte, et, en gardant en mémoire la quantité du temps de calme, de le comparer à celui qui se manifeste à chaque fois ; puis, s'il est plus grand, d'appeler le pouls rare, s'il est moindre, fréquent, s'il est égal à celui qui est conforme à la nature, mesuré.

Dans ce développement, Galien oppose donc le pouls qui est conforme à la nature et celui qui ne l'est pas, lequel est observable notamment chez les gens sains accomplissant des mouvements extérieurs. Parmi ces mouvements figurent tout d'abord une série d'actions liées à la pratique du sport, c'est-à-dire les activités physiques que sont les « marches », les « courses » et la « lutte » (περιπάτων ἢ δρόμων... ἢ πάλης), mais aussi le « bain » (λουτροῦ), qui se situe entre l'exercice de vitesse et l'épreuve de combat ; Galien cite ensuite le couple diététique constitué par l'« alimentation » et la « boisson » (ἐδωδῆς ἢ πόσεως) ; c'est alors qu'est mentionnée l'ἀγωνία, dont le sens doit être établi avec certitude ; enfin viennent les troubles psychiques que sont l'« emportement » et la « crainte » (θυμοῦ τινος ἢ φόβου). Or, en raison de la place qu'il occupe entre les actions nutritives et les affections de l'âme, le nom ἀγωνία peut difficilement désigner autre chose qu'une « angoisse », et il convient donc de l'adjoindre aux deux derniers mots de listes, qui désignent eux aussi des tourments psychologiques. Il est peu probable que ce terme désigne un concours ou un exercice sportif, puisque cette catégorie d'activités a été citée en ouverture de l'énumération et que, dans l'intervalle, Galien a déjà évoqué d'autres actions, comme boire et manger : il serait étrangement compliqué de voir en ἀγωνία un nouvel exemple emprunté au monde du sport alors que la liste des activités en rapport avec ce domaine a, semble-t-il, été close quelques instants plus tôt. Ce

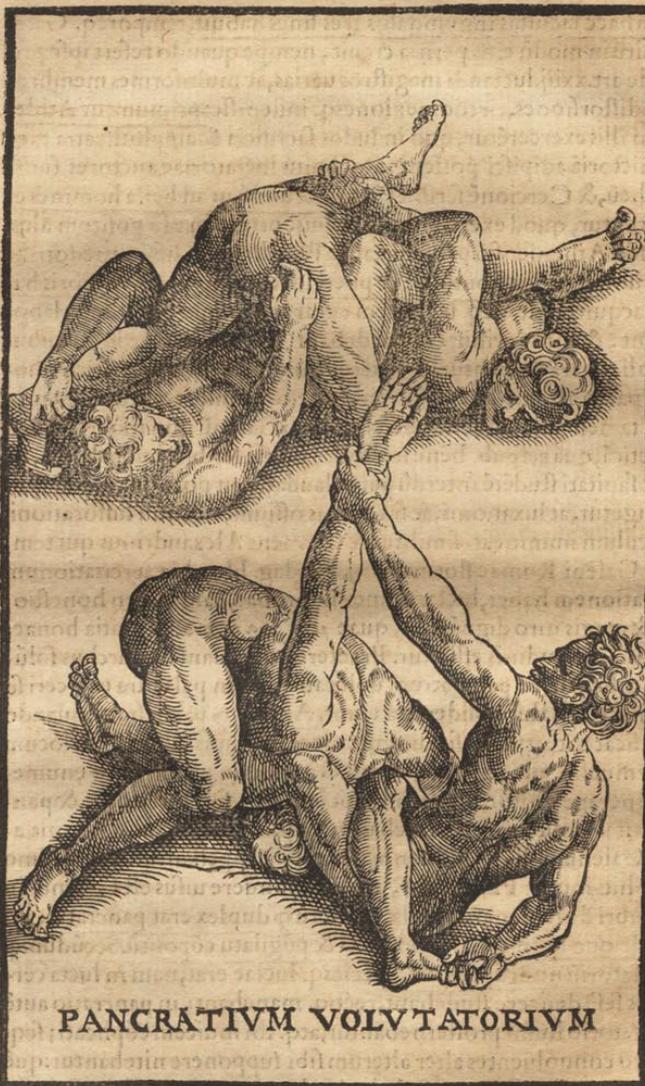
⁶⁷² *Synopsis librorum suorum de pulsibus* 7 (K. IX 451, 1-11.)

passage paraît donc apporter la preuve que Galien ne se sert pas de la polysémie du terme ἀγωνία pour souligner, fût-ce incidemment, le caractère anxiogène des compétitions, même dans un passage où le jeu de mot était pourtant favorisé par le contexte. De fait, si Galien avait fait se suivre les activités du sport et les troubles de l'âme en plaçant le mot ἀγωνία en position charnière, il lui eût été facile de créer une ambiguïté : selon que le lecteur l'eût rattaché au second ou au premier groupe, ce terme aurait signifié « angoisse » ou « compétition » de façon indécidable.

I. C. La subversion générale des athlètes.

106

LIBER



Page précédente : Girolamo Mercuriale, *De Arte Gymnastica*, Venise, 1573, p. 53, cote A 1801, Fonds Agache, Réserve Commune des Universités Lille 1, Lille 2 et Lille 3.

I. C. 1. La bestialité athlétique.

I. C. 1. a. Comparaisons avec les animaux.

En faisant tendre les athlètes vers la bestialité, Galien provoque un ébranlement de leur identité générique. Dans plusieurs traités, il recourt en effet à des comparaisons diffamatoires qui associent les athlètes aux animaux. La subversion des athlètes, qui prend alors la forme d'une caricature, constitue un bestiaire fait d'oiseaux, de cochons et d'ânes⁶⁷³. La diffamation est opérée principalement dans le *Protreptique* et dans les traités hygiéniques.

Comme des cailles et des perdrix.

Tout d'abord, dans le chapitre XIII du *Protreptique*, alors que Galien s'intéresse à la prétendue force des athlètes, dont l'existence et *a fortiori* l'utilité lui semblent contestables, il évoque le temps que ces derniers passent en contact avec le sol, comme des animaux⁶⁷⁴ :

Τάχ' οὖν ἐπὶ τῷ δι' ὅλης ἡμέρας
κονίεσθαι δικαιούσιν· ἀλλὰ τοῦτό γε
καὶ τοῖς ὄρνυξι καὶ τοῖς πέρδιξι
ὑπάρχει, καὶ εἴπερ ἐπὶ τούτῳ, μέγα χρῆ
φρονεῖν κατὰ τῷ δι' ὅλης ἡμέρας
βορβόρω λούεσθαι.

Peut-être estiment-ils alors pouvoir justement se vanter de leurs stations dans la poussière tout au long du jour. Mais les cailles et les perdrix en font autant, et s'il faut se vanter d'un pareil mérite, il le faut également de prendre tout au long du jour des bains de boue⁶⁷⁵.

Les longues stations des athlètes dans la poussière, exprimées par l'infinif substantivé τῷ δι' ὅλης ἡμέρας κονίεσθαι repris ensuite par τοῦτο, donnent lieu à une comparaison avec les cailles et les perdrix. Le parallélisme est simplement exprimé par l'emploi d'un καί adverbial : l'attitude décrite vaut pour les sportifs, mais « aussi » pour les oiseaux. En outre, dans ce passage, l'hyperbole du complément δι' ὅλης ἡμέρας exagère le temps passé dans la poussière par les athlètes comme par les volatiles. Galien stigmatise ici le surentraînement des sportifs professionnels, constamment mis à l'épreuve dans le sable des palestres et des stades.

La référence aux cailles et aux perdrix est peut-être une allusion aux combats d'oiseaux, qui sont assez prisés dans l'Antiquité⁶⁷⁶, tout autant que les sports de

⁶⁷³ Sur le bestiaire galénique, voir Gourevitch 2008 ; sur la place de l'homme au sein de l'ordre animal, voir Boudon 2008.

⁶⁷⁴ *Protreptique* XIII 4 (K. I 33 = Boudon-Millot p. 112).

⁶⁷⁵ Traduction de V. Boudon-Millot.

⁶⁷⁶ J. Dumont se demande même si les combats de coq ne peuvent pas être considérés comme un « sport » ; voir Dumont 1988.

combats pour les humains, mais Galien renvoie sans doute plutôt à une réalité zoologique : ces oiseaux ronds et courts sur pattes, plus souvent visibles sur le sol que dans les airs, ont pour habitude de s'ébrouer dans la terre sèche afin de se débarrasser de leurs parasites.

Or, en supposant ironiquement que les athlètes puissent s'enorgueillir d'un tel usage de la poussière, Galien en déduit la nécessité, exprimée par *χρή*, de se vanter aussi de leurs bains de boue, désignés par l'expression *βορβόρω λούεσθαι*. Là encore, de façon outrancière, Galien étend cet usage à l'ensemble de la journée, comme en témoigne la répétition du complément de temps *δι' ὅλης ἡμέρας*. La mention de la boue suggère implicitement l'image de la porcherie, mais Galien ne semble pas vouloir tirer profit de cette allusion puisqu'il ne formule pas ici de comparaison entre les athlètes et les cochons. En revanche, cette association est très clairement établie dans le *Thrasymbule*, auquel V. Boudon-Millot renvoie dans la note 3 p. 112 de son édition du *Protreptique*.

Comme des cochons.

De fait, dans le chapitre 37 du *Thrasymbule*, en expliquant que son traité n'est pas adressé aux athlètes soi-disant reconvertis dans la gymnastique, à qui un tel ouvrage ne saurait profiter, Galien compare l'ancienne activité de ces imposteurs à la vie des porcs⁶⁷⁷ :

Τί γὰρ ἂν καὶ πλεον εἶη τοῖς χθῆς μὲν καὶ πρώην πεπαυμένοις τοῦ παρὰ φύσιν ἐμπίπλασθαι τε καὶ κοιμᾶσθαι, τόλμης δ' εἰς τοσοῦτον ἤκουσιν, ὥσθ' ὑπὲρ ὧν οὐδ' οἱ ἰκανῶς ἡσκηκότες <τὴν> ἀκολουθῶν τε καὶ μαχομένων διάγνωσιν ἔχουσιν εὐπετῶς ἀποφῆνασθαι, περὶ τούτων ἀναισχύντως διατείνεσθαι; Τί μάθοιεν ἂν οὗτοι βαθὺ καὶ σοφὸν καὶ ἀκριβῆς ἀκούσαντες θεώρημα; Θαυμαστὸν μὲν τ' ἂν ἦν, εἰ τοῖς μὲν ἐκ παιδῶν ἀσκουμένοις ἐν τοῖς ἀρίστοις μαθήμασιν οὐχ ἅπασιν ὑπάρχει κριταῖς ἀγαθοῖς εἶναι τῆς τοιαύτης θεωρίας, ὅσοι δ' ἀσκοῦνται μὲν, ὥστ' ἐν ἄθλοις νικᾶν, ἀφυεῖς δ' ὄντες κἀκεῖ στεφάνων μὲν ἠτύχησαν, ἐξαίφνης δ' ἀνεφάνησαν γυμνασταί, τούτοις ἄρα μόνοις ὑπάρξει νοῦς περιττός. Καὶ μὴν ἐγρήγορσις μᾶλλον καὶ φροντις οὐκ ἀμαθῆς ἢ ὕπνος ὁξὺν τὸν νοῦν ἀπεργάζονται καὶ τοῦτο πρὸς ἀπάντων σχεδὸν ἀνθρώπων ἄδεται, διότι πάντων ἐστὶν ἀληθέστατον, ὡς γαστήρ ἢ παχεῖα

En effet, quel surcroît d'intérêt y aurait-il encore à en tirer pour ceux qui, hier ou avant-hier, ont mis un terme à leur gavage et à leur sommeil contre nature, et qui en sont venus à un tel point d'audace qu'ils concentrent impudemment tous leurs efforts sur les sujets sur lesquels mêmes ceux qui sont suffisamment exercés à comprendre l'enchaînement par conséquence et du combat par contradiction ne peuvent pas s'exprimer facilement? Ces individus, que comprendraient-ils à l'écoute d'un examen profond, savant et précis? Certes, il serait bien étonnant, alors qu'il n'est pas possible à tous ceux qui depuis l'enfance s'exercent dans les meilleures études à être de bon juges d'une telle théorie, que ceux qui s'entraînent afin de vaincre dans les compétitions, mais qui, par manque de dispositions naturelles, n'y ont pas obtenu de couronnes et qui, en un instant, se sont présentés comme des programmeurs sportifs – que ces hommes donc soient les seuls à disposer d'un esprit exceptionnel. En vérité, ce sont l'état d'éveil et la concentration contraire à l'ignorance, plutôt que le sommeil, qui rendent l'esprit pénétrant, et voici ce qui est chanté par la quasi totalité de gens, parce que, de

⁶⁷⁷ *Thrasymbule* 37 (K. V 877, 16 - 879, 6 = SM III p. 84-85).

τὸν νοῦν οὐ τίκτει τὸν λεπτόν. Ἴσως οὖν ἡ κόνις ἔτι μόνη σοφίαν αὐτοῖς ἔδωρήσατο. Τὸν μὲν γὰρ πηλόν, ἐν ᾧ πολλάκις ἐκυλινδοῦντο, τίς ὑπολαμβάνει σοφίας εἶναι δημιουργόν ὁρῶν γε καὶ τοὺς σῦς ἐν αὐτῷ διατρίβοντας; Ἄλλ' οὐδ' ἐν τοῖς ἀποπάτοις εἰκός, ἐν οἷς διημέρευον, ἀγχίνοιαν φύεσθαι. Καὶ μὴν παρὰ ταῦτ' οὐδὲν ἄλλο πρότερον ἔπραττον· ὅλον γὰρ ἐρωῶμεν αὐτῶν τὸν βίον ἐν ταύτῃ τῇ περιόδῳ συστρεφόμενον ἢ ἐσθιόντων ἢ πινόντων ἢ κοιμωμένων ἢ ἀποπατούντων ἢ κυλινδομένων ἐν κόνει τε καὶ πηλῷ.

toutes les maximes, c'est la plus vraie : « *Ventre gros n'enfante pas esprit fin* ». Peut-être sera-ce donc encore la poussière à elle seule qui leur aura donné de la sagesse. En effet, la boue dans laquelle ils se roulent souvent, qui se figure qu'elle puisse être créatrice de sagesse, puisque, sans doute, les porcs eux aussi y passent du temps ? Mais il n'est pas non plus vraisemblable de penser que c'est dans les excréments où ils passaient leur journée que naissait leur vivacité d'esprit. Et assurément, en plus de ces usages, ils ne faisaient rien d'autre auparavant : en effet, nous avons vu que leur vie entière se déroulait dans cette routine périodique, où il mangeaient, buvaient, dormaient, déféquaient ou se roulaient dans la poussière et la boue.

Ce passage, qui mentionne lui aussi de longues stations dans la poussière et dans la boue, vaut aux sportifs d'être comparés non plus à des oiseaux, mais à des cochons. Une fois encore, le rapprochement est opéré au moyen du seul emploi d'un καί adverbial, montrant que l'usage décrit chez les athlètes s'observe « aussi » chez les animaux. En outre, le parallèle entre les sportifs et les porcs est clairement souligné sur le plan syntaxique par la répétition de la préposition ἐν, qui figure dans l'expression πηλόν ἐν ᾧ πολλάκις ἐκυλινδοῦντο, avant d'être reprise dans ἐν αὐτῷ διατρίβοντας, à quoi répond ensuite ἀποπάτοις... ἐν οἷς διημέρευον. Une fois encore, le temps passé par les athlètes dans de tels épanchements est exagéré. Au moyen de la gradation πολλάκις... διατρίβοντας... διημέρευον... οὐδὲν ἄλλο πρότερον ἔπραττον (« souvent... passent du temps... passaient leur journée... ne faisaient rien d'autre auparavant »), Galien suggère même que les stations aux sols sont, plus qu'une pratique fréquente, une véritable obsession, comme le soulignent la reprise du préverbe δια- et un effet de rime en -ον.

En outre, l'allusion aux cochons offre à Galien l'opportunité d'une déviation scatologique, puisque la boue des porcheries se compose aussi d'excréments. Ainsi, ce n'est plus seulement la longueur des bains de boue qui est stigmatisée, mais aussi indirectement la suralimentation, qui contraint les athlètes à de permanentes évacuations fécales. L'image de cette immersion insalubre, constituée par les nombreux emplois de la préposition ἐν, est renforcée par celle de l'enveloppement et de la roulade grâce à deux occurrences du verbe médio-passif κυλινδέομαι et grâce à l'emploi de l'expression τὸν βίον ἐν ταύτῃ τῇ περιόδῳ συστρεφόμενον, qui désigne le retour cyclique des mêmes occupations. Sans doute Galien se souvient-il ici du chant X de l'*Odyssée*, où les compagnons d'Ulysse, humiliés, se comportent en cochons dans la demeure de Circé⁶⁷⁸. Peut-être songe-t-il aussi au *Sur les femmes* de Sémonide, où la créature porcine « assise dans le fumier s'engraisse » (ἐν κοπρίησιν ἡμένη παιίνεται) alors que toutes ses affaires « de fange souillées » (βορβόρωι

⁶⁷⁸ Sur la prétendue métamorphose des compagnons d'Ulysse, qui s'apparenterait plutôt à une forme de dénaturaison, voir Escola et Rabau 2010 ; Cuvelier, Richer, Storme 2010.

πεφυρμένα) « roulent sur le sol » (κυλίνδεται χαμαί)⁶⁷⁹ ; si la référence à ce texte misogynne est pertinente, on peut admettre que la féminisation implicite des athlètes vient alourdir la diatribe⁶⁸⁰.

Le motif des cochons est également souligné par un jeu de mot. En effet, les trois premières lettres du verbe συστρεφόμενον font entendre le mot σῦς (« cochons »). Ce procédé phonologique trouve d'ailleurs une expression plus appuyée encore dans un autre passage du même traité, où Galien compare à nouveau les athlètes à des cochons.

En effet, dans le chapitre 46 du *Thrasymbule*, Galien montre à quel point les sportifs professionnels, même les plus récompensés, sont faibles et inutiles dans le contexte militaire⁶⁸¹ ; pour ce faire, il se réfère à nouveau à la réalité porcine, qui est également suggérée lorsqu'il rapporte les grognements d'un grossier personnage⁶⁸² :

Ἐν τε γὰρ ὁδοιπορίαις ἀπάσαις ἄχρηστοι τελέως ἦσαν ἔν τε [ταῖς] πολεμικαῖς πράξεσιν, ἔτι δὲ μᾶλλον ἐν πολιτικαῖς τε καὶ γεωργικαῖς, εἰ δέ που καὶ φίλῳ νοσοῦντι παραμεῖναι δέοι, πάντων ἀχρηστότατοι συμβουλευσαί τε καὶ συσκέψασθαι καὶ συμπρᾶξαι, ταύτη μὲν, ἥπερ γε καὶ οἱ σύες. Ἀλλ' ὅμως οἱ τούτων ἀτυχέστατοι καὶ μηδεπώποτε νικήσαντες ἐξαίφνης ἑαυτοὺς ὀνομάζουσι γυμναστάς, εἴτ' οἶμαι καὶ κεκράγασιν οὐδὲν ἡττον τῶν σῶν ἐκμελεῖ καὶ βαρβάρῳ φωνῇ... Παρελθὼν εἰς τὸ μέσον ἐξαίφνης ὁ αὐτοδίδακτος ἐκεῖνος γυμναστής ἐκδύσας παιδάριον ἐκέλευσεν ἡμᾶς τρίβειν τε τοῦτο καὶ γυμνάζειν ἢ σιωπᾶν περὶ τρίψεως καὶ γυμνασίων, εἴτ' ἐφεξῆς ἐβόα· "Ποῦ γὰρ

Dans toutes les marches, ils étaient parfaitement inutiles, ainsi que dans les actions militaires, et encore plus dans les actions politiques et agricoles, et de plus, si jamais quelque part il leur fallait rester auprès d'un ami malade, de tous ils étaient les plus inutiles pour donner un conseil, pour regarder, pour aider, de la même manière sans doute que le feraient aussi les porcs. Cependant les plus malchanceux d'entre eux qui n'ont même jamais encore remporté de victoire, du jour au lendemain, se donnent eux-mêmes le nom de programmeurs sportifs, après quoi - je crois - eux aussi crient, en rien moins que les porcs, d'une voix dissonante et grossière... Ce programmeur sportif autodidacte, parvenu tout à coup au milieu du groupe, après avoir fait dévêtir un jeune esclave, nous ordonna de le froter et de l'entraîner, ou bien de nous taire au sujet du massage et des exercices physiques, à la suite de quoi il criait : "Où Hippocrate a-t-il mis le

⁶⁷⁹ Je remercie H. von Staden de m'avoir suggéré, au tout début de mes recherches, d'étudier ce rapprochement avec Sémonide, *Sur les Femmes*, West fr. 7, 2-6 :

« ... Τὴν μὲν ἐξ ὑὸς τανύτριχος,
τῆμι πάντ' ἀν' οἶκον βορβόρωι πεφυρμένα
ἄκοσμα κεῖται καὶ κυλίνδεται χαμαί·
αὐτὴ δ' ἄλουτος ἀπλύτοις ἐν εἵμασιν
ἐν κοπρίησιν ἡμένῃ πιαίνεται. »

« ... Celle née de la truie aux longues soies
à toutes les choses dans sa maison, de fange souillées,
qui sans ordre gisent et roulent à terre.
Elle-même, sans prendre de bain, dans des vêtements non lavés,
assise dans le fumier, s'engraisse. »

⁶⁸⁰ P. Brulé indique, à propos du chapitre 44 du traité *Sur la gymnastique* de Philostrate, que « la dérive paresseuse des athlètes est évidemment féminine » : l'athlète posséderait ainsi un « corps en équilibre... entre l'homme et la femme » (Brulé 2006-a p. 278-279). Dès lors que l'on admet la pertinence du sous-texte sémonidien, cette remarque pourrait bien ne pas être complètement étrangère à l'image de l'athlète galénique.

⁶⁸¹ Sur ce point, voir I.B.1.a.

⁶⁸² *Thrasymbule* 46 (K. V 894, 9-18 ; 895, 8-14 = SM III p. 96-97).

Ἴπποκράτης εἰσήλθεν εἰς σκάμμα; Ποῦ δ' εἰς παλαίστραν; Ἴσως οὐδ' ἀναχέασθαι καλῶς ἠπίστατο." Οὗτος μὲν οὖν ἐκεκράγει...

pied dans la fosse ? Où dans une palestre ? Peut-être même ne savait-il pas bien s'appliquer de l'huile sur lui-même ?" Cet individu n'avait donc de cesse de crier...

Ce texte comporte de nombreux reproches. Galien commence par rappeler la nullité des athlètes dans le contexte de l'armée : ces derniers y sont en effet « les plus inutiles pour donner un conseil, pour regarder, pour aider, de la même manière sans doute que le feraient aussi les porcs » (συμβουλευσαί τε καὶ συσκέψασθαι καὶ συμπρᾶξαι, ταύτη μὲν, ἤπερ γε οἱ σύες). La comparaison avec les cochons s'exprime ici au moyen de la corrélation ταύτη... ἤπερ, soulignée par les particules assertives μὲν et γε ; mais elle est aussi renforcée par une paronomase en *συ* obtenue grâce à la répétition du préverbe *συν-*. En effet, ce préfixe, qui exprime l'idée d'une coopération, est employé à trois reprises dans les verbes d'action συμβουλευσαί, συσκέψασθαι et συμπρᾶξαι, compléments de l'adjectif ἀχρηστότατοι. La capacité des athlètes à créer une communauté d'entraide est ainsi fortement niée, avant de résonner ironiquement dans le σύες final, qui incarne l'antithèse bestiale de la solidarité. Par ailleurs, à la faveur d'un accident phonétique où le -ν du préverbe *συν* tombe devant le sigma de σκέψασθαι, l'infinitif συσκέψασθαι produit la combinaison phonétique *συσ-*, qui ressemble encore plus au mot σύες, comme on avait déjà pu l'observer dans le participe συστρεφόμενον du chapitre 37⁶⁸³.

Dans un second temps, Galien blâme les athlètes malchanceux qui, reconvertis dans le métier d'entraîneurs, revendiquent le statut de maîtres de gymnastique. Selon le médecin de Pergame, ces individus montrent un comportement bestial, qui permet de réitérer une comparaison avec les porcs, mise en rapport cette fois-ci avec le son de la voix : « ils crient en rien moins que les porcs d'une voix dissonante et grossière » (κεκράγασιν οὐδὲν ἦττον τῶν συῶν ἐκμελεῖ καὶ βαρβάρῳ φωνῇ). Galien tire ici profit de la ressemblance phonétique de βάρβαρος avec le mot βόρβορος : la grossièreté des cris apparaît ainsi comme la traduction verbale du borborygme où se vautrent les cochons. En outre, dans le verbe κεκράγασιν, la combinaison *κρ-* reproduit le grognement porcin.

Enfin, la tendance à vociférer qui s'observe chez les athlètes reconvertis est confirmée par l'anecdote qui clôt cet extrait. En effet, dans la fin du passage, Galien reconstitue une saynète dans laquelle une discussion de médecins raisonnables est brutalement interrompue par l'irruption d'un maître de gymnastique autodidacte qui surgit au milieu du groupe et lance un défi en criant à la cantonade⁶⁸⁴. Outre le scandale, dénoncé par Galien, qui consiste à critiquer Hippocrate sans même l'avoir lu, tout ici suggère la démesure du personnage : par son manque de discrétion, sa trivialité, la longueur de ses cris, suggérée par l'imparfait ἐβόα, l'autodidacte s'éloigne de la raison et tend vers la bestialité. Dans la restitution de ses propos au

⁶⁸³ Voir, plus haut, la fin de l'analyse de *Thrasybule* 37 (K. V 877, 16 - 879, 6 = SM III p. 84-85).

⁶⁸⁴ Il s'agit peut-être de Théon d'Alexandrie, qui est cité à plusieurs reprises dans le *Thrasybule*. Sur Théon, voir Introduction 3.2.

discours direct, ses cris sont rendus sensibles par la répétition de l'interrogatif ποῦ, qui résonne ensuite dans les mots οὔτος et οὔν, tandis que des grognements porcins se laissent deviner dans la combinaison κρ- du plus-que-parfait ἐκεκράγει, qui reprend le parfait κεκράγασιν employé auparavant.

Pires que des cochons.

Dans deux autres passages du corpus galénique, il arrive même que la comparaison animale soit combinée avec une gradation, qui donne à penser que la bestialité des sportifs est plus grande encore que celle des cochons. Ainsi, dans le chapitre XI du *Protreptique*, après avoir désapprouvé les longs repas nocturnes des athlètes, qui vivent en décalage par rapport au reste des hommes, Galien écrit⁶⁸⁵ :

Ἦνίκα γὰρ οἱ κατὰ φύσιν βιοῦντες ἀπὸ τῶν ἔργων ἤκουσιν ἐδεσμάτων δεόμενοι, τηνικαῦθ' οὔτοι διανίστανται τῶν ὕπνων, ὥστε εὐικένας τὸν βίον αὐτῶν ὡς διαγωγῆ, πλήν γ' ὅσον οἱ μὲν ὕες οὐχ ὑπερπονοῦσιν οὐδὲ πρὸς ἀνάγκην ἐσθίουσιν, οἱ δὲ καὶ ταῦτα πᾶσχοσι καὶ ῥοδοδάφναις ἐνίστε τὰ νῶτα διακναίονται.

En effet c'est à l'heure où les gens qui vivent selon la nature quittent leurs travaux pour prendre leur repas, que ceux-ci émergent du sommeil ; aussi leur mode de vie ressemble-t-il au comportement des porcs, si ce n'est que les porcs ne se fatiguent pas outre mesure, ni ne mangent par contrainte, tandis que les athlètes se plient à ces excès et ont parfois en outre le dos lacéré de lauriers roses⁶⁸⁶.

Ici, la ressemblance entre la vie des athlètes et celle des cochons, exprimée par le verbe εὐικένας, se fonde d'abord sur le critère du sommeil avant d'être élargie à tout le genre de vie. Les porcs, comme les athlètes, se lèvent à l'heure où les travailleurs font une pause pour se restaurer, mais montrent aussi une propension à se vautrer dans la jouissance matérielle⁶⁸⁷. Cependant, la tournure concessive à valeur exclusive πλήν γε relativise aussitôt cette ressemblance en introduisant une distinction entre les athlètes et les porcs, désignés respectivement par les formules οἱ μὲν ὕες et οἱ δὲ. Or la correction apportée ici par Galien n'a pas pour but de ramener les athlètes dans les bornes de l'humanité, mais au contraire d'aggraver leur bestialité, placée sous le signe d'une démesure et d'une violence propres à leur genre de vie. Ainsi, tandis que les porcs expriment les caractéristiques proprement bestiales de leur espèce, les sportifs professionnels offrent le spectacle d'une animalité contre nature, pire encore que celle des bêtes, où les efforts excessifs et l'alimentation contrainte ont remplacé les lois de la régulation spontanée. Les stigmates laissés par les coups de lauriers roses sont une marque infâmante trahissant à la fois la brutalité des entraîneurs et la dégénérescence des athlètes, soumis à des règles hygiéniques et disciplinaires que

⁶⁸⁵ *Protreptique* XI 5 (K. I 28-29 = Boudon-Millot p. 107-108).

⁶⁸⁶ Traduction de V. Boudon-Millot.

⁶⁸⁷ Comme le souligne V. Boudon-Millot dans la note 1 p. 108 de son édition du *Protreptique*, on retrouve une image semblable chez Platon dans la *République* VII 535 e à propos de ceux qui ne nourrissent pas le désir de s'instruire et qui se vautrent dans leur ignorance « comme un pourceau dans la fange » (voir *République* IX 586 a ; Dion de Pruse, *Or.* XXX 33 et VIII 14). Cette référence s'applique d'ailleurs aussi bien aux chapitres 37 et 46 du *Thrasybule* étudiés précédemment.

leur corps n'est pas fait pour endurer⁶⁸⁸. Ces châtiments, qui sont sans doute utilisés lors des exercices physiques, peuvent aussi trouver leur place dans les repas à supposer que les athlètes refusent parfois de se laisser gaver par leurs entraîneurs. Le blâme caricatural puise ainsi sa force dans l'image hyperbolique de la torture, qui vient prendre le relais du rapprochement opéré avec les animaux.

Une autre comparaison animale apparaît également dans le chapitre 3 du *Sur l'exercice avec la petite balle* pour placer les athlètes en dessous des cochons. À nouveau, le procédé a pour effet de rejeter les athlètes en-deça de la bestialité. Dans ce passage, après avoir montré à quel point l'exercice avec la petite balle était une activité accessible d'un point de vue pratique et financier, Galien en montre l'intérêt pour le corps et l'esprit⁶⁸⁹ : dans ce sport, toutes les parties sont mobilisées de façon homogène et peuvent être soumises à des mouvements très variés ; il décrit alors cette activité pour en montrer l'utilité, notamment lorsqu'il s'agit de s'exercer à la stratégie, qui ne s'apprend guère dans les exercices de la palestre⁶⁹⁰ :

Καὶ γὰρ καὶ, ὅσα κατὰ παλαίστραν πονοῦσιν, εἰς πολυσαρκίαν μᾶλλον ἢ ἀρετῆς ἄσκησιν φέρει. Πολλοὶ γοῦν οὕτως ἐπαχύνθησαν, ὡς δυσχερῶς ἀναπνεῖν. Ἀγαθοὶ γ' οὐδ' ἂν οἱ τοιοῦτοι πολέμου γένοιτο στρατηγοὶ ἢ βασιλικῶν ἢ πολιτικῶν πραγμάτων ἐπίτροποι· θᾶττον ἂν τοῖς ὑσὶν ἢ τούτοις τις ὀτιοῦν ἐπιτρέψειεν.

Et précisément, tous les efforts que l'on fait à la palestre portent vers l'abondance de chair plutôt que vers l'exercice de la pensée. En tout cas, ce qu'il y a de sûr, c'est que nombreux sont ceux qui ont été rendus épais au point de respirer avec difficulté. Assurément, les individus de cette nature ne deviendraient même pas de bons stratèges de guerre, de bons intendants de biens impériaux ou de bons gestionnaires d'affaires politiques. On aurait plus vite fait de confier une mission, quelle qu'elle soit, à des porcs plutôt qu'à eux.

L'exercice avec la petite balle est donc présenté comme un sport qui fait travailler l'intelligence, contrairement aux exercices de la palestre, où l'on recherche l'abondance de chair au prix de graves difficultés respiratoires. Ainsi, alors même qu'il existe de bons exercices, les athlètes préfèrent se tourner vers ceux qui font d'eux des animaux. Inexercés à la réflexion, gênés jusque dans l'activité naturelle de la respiration, les sportifs entraînés à la lutte s'avèrent donc incapables d'embrasser des carrières militaires ou administratives. C'est alors que la critique vire au sarcasme : au moyen de la tournure comparative θᾶττον... ἢ..., les porcs sont jugés supérieurs aux athlètes. Dans la lignée de l'apologue versifiée du *Protreptique*, qui raconte l'affrontement sportif des bêtes et des hommes, Galien envisage, sur le mode potentiel, que les cochons pourraient être de meilleurs gestionnaires que les sportifs, dans quelque domaine que ce soit. L'injure est de taille quand on sait à quoi ressemble le milieu de vie des cochons. De fait, au moins depuis Sémonide et l'ouverture du *Sur les femmes*, la saleté des porcheries sert généralement de contre-

⁶⁸⁸ Sur le châtimement corporel infligé par leur maîtres de gymnastique, qui avaient coutume de frapper les athlètes avec des branches de lauriers roses, voir I.C.2.c.

⁶⁸⁹ Pour un examen complet de toutes les qualités de l'exercice avec la petite balle, voir II.A.2.c.

⁶⁹⁰ *De parvae pilae exercitio* 3 (K. V 905, 11-17 = SM I p. 98).

modèle en matière d'organisation, puisque la truie « *a toutes les choses dans sa maison, de fange souillées, / qui sans ordre gisent et roulent à terre* » (πάντ' ἄν' οἶκον βορβόρωι πεφυρμένα / ἄκοσμα κεῖται καὶ κυλίνδεται χαμαί⁶⁹¹). Les athlètes, que Galien juge donc moins organisés que les cochons, en ressortent d'autant plus accablés.

Homophagie et morsures bestiales.

En tout cas, même si, par un effet de surenchère rhétorique, Galien souligne ici une différence entre les porcs et les sportifs professionnels, il est certain que, par le procédé de la comparaison, il entend rapprocher les deux espèces, placées toutes deux sous le signe de la bestialité. Il apparaît ainsi que, dans le discours galénique, les athlètes finissent par ressembler à l'animal dont la viande constitue, avec le pain, la base de leur alimentation⁶⁹². Peut-être Galien a-t-il même voulu suggérer implicitement le fantasme d'une métamorphose en porc par ingestion alimentaire et donc aussi celui d'une homophagie porcine : les hommes deviendraient des porcs en mangeant la chair de ces animaux, finissant donc par consommer des individus de leur propre espèce. Il est bien connu d'ailleurs que les porcs élevés dans un confinement excessif se mangent entre eux en s'arrachant la queue et l'arrière-train. Mais en outre, dans le premier chapitre du livre III du *Sur la faculté des aliments*, qui est consacré à la consommation de viande, Galien observe que les chairs porcine et humaine présentent des similitudes⁶⁹³ :

Τῆς δ' υείας σαρκὸς τὴν πρὸς ἄνθρωπον ὁμοιότητα καταμαθεῖν ἔστι κακ τοῦ τινος ἐδηδοκότας ἀνθρωπειῶν κρεῶν ὡς υείων οὐδεμίαν ὑπόνοιαν ἐσχηκέναι κατὰ τε τὴν γεῦσιν αὐτῶν καὶ τὴν ὄσμήν· ἐφωράθη γὰρ ἤδη πού τοῦτο γεγονός ἐπὶ τε πονηρῶν πανδοχέων καὶ ἄλλων τινῶν.

La ressemblance de la viande de porc avec celle de l'homme peut s'observer grâce au fait même que certains individus ayant consommé de la chair humaine en pensant que c'était de la chair porcine n'avaient deviné le subterfuge ni au goût ni à l'odeur ; en effet, on s'est rendu compte que cette imposture a été manigancée par des aubergistes malhonnêtes et par quelques autres personnes.

Combinés ensemble, le rapprochement gustatif et olfactif des chairs porcine et humaine, l'évocation de scandales anthropophagiques dignes du festi de Thyeste et la consommation de viande porcine nourrissent incidemment une vision cauchemardesque peuplés d'athlètes mi-hommes, mi-cochons, qui se dévorent entre eux dans un mélange de sauvagerie et de goinfrerie.

Ce fantasme est encore alimenté implicitement par le chapitre 13 du premier livre du *Sur la composition des médicaments selon les genres*, évoquant un pancratiaste qui a été mordu par son adversaire. À cette étape du traité, Galien donne la recette de plusieurs emplâtres, dont l'un est appelé « blanc » en raison de la couleur du poivre

⁶⁹¹ Sémonide, *Sur les Femmes*, West fr. 7, 3-4.

⁶⁹² Voir *De sanitate tuenda* III 2 (K. VI 180, 8-9 = CMG 5.4.2 p. 79) ; *De alimentorum facultatibus* I 2 (K. VI 488, 3 = CMG 5.4.2 p. 220) ; *In Hippocratis librum iii epidemiarum commentarius* I 19 (K. XVII A 563, 2-3 = CMG 5.10.2.1 p. 49).

⁶⁹³ *De alimentorum facultatibus* III 1 (K. VI 663, 4-8 = CMG 5.4.2 p. 333)

qu'il contient⁶⁹⁴. Ce produit fut utilisé par Attale⁶⁹⁵, mais aussi par Hèras⁶⁹⁶, qui en vante les nombreuses vertus avec un enthousiasme que Galien entend modérer en rapportant l'anecdote d'une morsure faite lors d'un combat de pancrace⁶⁹⁷. Ce faisant, il égratigne au passage l'image des sports de combat⁶⁹⁸ :

Πολὺ δὲ μᾶλλον ἤνικα ἐπήνεσεν αὐτὸ πρὸς δῆγματα πάντα φάσκων ἀρμόττειν. Τί γὰρ βούλεται τὸ πάντα προσκείμενον τῷ λόγῳ ; Πότερον εἰ καὶ θηρίον εἴη τὸ δακὸν ἢ μόνα τὰ τῶν ἀπάντων ἀνθρώπων λέγει ; ... Ἀνέπεισε γοῦν τίς τινα τῶν ἰατρῶν, ἐπιτιθέναι τὴν ἔμπλαστρον ταύτην ἐν παγκρατίῳ δηχθέντι νεανίσκῳ τὸν λιχανὸν δάκτυλον, ὃς οὕτως ἔσχε κακῶς, ὡς κινδυνεῦσαι μὲν ἀποσαπῆναι τὸ δηχθὲν μόριον ὅλον, ἐπιγενομένης σηπεδόνας αὐτῷ... Γενομένου τοῦδε τοῦ δῆγματος οὐκ εἰς νεῦρον, ἀλλ' εἰς σάρκα, θαυμαστὸν οὐδὲν ὑπὸ τοῦ τοιούτου φαρμάκου θεραπευθῆναι. Τὰ γὰρ τῶν ἀνθρώπων δῆγματα παραπλήσια τοῖς ἄλλοις ἐστὶν ἔλκεσιν, εἰ μὴ πάνυ κακόχυμος ὁ δακὼν εἴη ἢ νενηστευκῶς γε μέχρι καὶ πλέονος ἢ τεθυμωμένος, ὡς ἐκκεχολῶσθαι τό τε σύμπαν σῶμα καὶ τὰ περὶ τοὺς ὀδόντας. Οὐ μὴν οὐδ' ἐπὶ τούτων τί τοιοῦτον ἀξιόλογον φανεῖται ποιοῦν τὸ φάρμακον, ἀλλ' ἀρκέσει τῷ παραχρήμα χρησαμένῳ μὴδὲν ἀδικηθῆναι, πρὶν τι τῶν ἰδίως ἐπιτηδεῖων εἰς τὰ τοιαῦτα φαρμάκων ἐπιβληθῆναι κατὰ τοῦ δηχθέντος μορίου, περὶ ὧν αὐθις εἰρήσεται. Νυνὶ δ' ἀποχρήσει τοσοῦτον εἰπεῖν, ὡς ἐφ' ὧν ἦτοι γε ἄνθρωπος ὁποῖον εἴπομεν εἴτε πίθηκος εἴτε κύων εἴτ' ἄλλο τι τοιοῦτον ζῶον εἴη δακόν.

Hèras en a fait beaucoup trop lorsqu'il a loué ce produit en affirmant qu'il convenait à toutes les morsures. En effet, que veut dire le mot "toutes" qui figure dans cette phrase ? Est-ce que le remède convient même si la morsure doit être celle d'une bête, ou bien ce mot désigne-t-il seulement les morsures de tous les hommes ? ... Toujours est-il que quelqu'un est parvenu à persuader un médecin d'appliquer cet emplâtre sur un jeune homme s'étant fait mordre l'index au pancrace, qui s'en trouva si mal qu'il risqua de perdre la totalité de la partie mordue puisqu'un pourrissement était apparu par la suite au niveau de sa blessure... Puisque la morsure s'était produite non pas dans le nerf, mais dans la chair, il n'y a rien d'étonnant à ce que le patient ait été guéri sous l'effet d'un remède de ce genre. En effet, les morsures d'hommes sont très proches des autres blessures, à moins que celui qui a mordu ne soit d'une humeur tout à fait mauvaise, soit pour avoir fait un jeûne qui s'est même prolongé trop longtemps, soit pour s'être emporté au point d'avoir généré de la bile dans tout son corps, jusqu'à la zone située autour de ses dents. Certes, pas même dans ces cas, le remède ne produira de façon manifeste un résultat notable comme celui-ci, mais il suffira, en utilisant ce qu'on trouve sur le moment, de ne subir aucun méfait avant que ne soit appliqué le long de la partie mordue l'un des remèdes convenant proprement à de tels problèmes, sur lesquels je reviendrai plus loin. Mais en voilà assez maintenant sur les cas où soit un homme tel que nous l'avons dit, soit un singe, soit un chien, soit un autre animal du même genre peut être responsable de la morsure.

⁶⁹⁴ *De compositione medicamentorum per genera liber I 13* (K. XIII 414-419).

⁶⁹⁵ Attale III Philométor, souverain de Pergame de 138 à 171 avant notre ère, date à laquelle il légua son royaume à Rome, eut une intense activité pharmacologique.

⁶⁹⁶ Hèras de Cappadoce est l'auteur de *Narthex*, traité pharmacologique en un volume, rédigé entre 20 avant et 20 après notre ère.

⁶⁹⁷ Les historiens du sport se divisent sur le caractère autorisé ou non de la morsure au pancrace. Le texte de Galien, qui ne permet pas d'apporter d'élément décisif dans ce débat, prend une tonalité encore plus réprobatoire si l'on considère que la morsure est interdite lors du combat ; telle est la thèse de Gourevitch 2001 p. 62-63, qui se réfère à Philostrate, *Imagines* II 6 ; voir aussi Poliakoff 1987 p. 55-63.

⁶⁹⁸ *De compositione medicamentorum per genera I 13* (K. XIII 418, 6-9 ; 418, 14-18 ; 419, 1-14).

Dans ce passage, l'anecdote rapportée par Galien permet de condamner implicitement la violence du pancrace, dont les adeptes sont capables de recourir à la morsure au moment du combat. D'ailleurs, le fait que ce récit intervienne aussitôt après l'évocation des morsures d'animaux opère incidemment un rapprochement entre le comportement des pancratiastes et la bestialité.

Par ailleurs, ce texte reconnaît certes l'efficacité de l'emplâtre blanc, mais dans un cas jugé relativement bénin⁶⁹⁹. De fait, la fin du passage contredit la crainte initiale d'un risque de pourrissement total (κινδυνεύσαι μὲν ἀποσαπῆναι τὸ δηχθὲν μόριον ὅλον). Galien estime en effet que la morsure évoquée dans l'anecdote a causé une blessure relativement banale et superficielle épargnant le tendon. Il faut donc en conclure que la plaie ne devait présenter aucun risque réel de complication, à moins, précise Galien, que l'agresseur ne fût doté d'un mauvais suc pour avoir jeûné trop longtemps (νενηστευκῶς... πλέονος) ou pour s'être laissé aller à emportement (τεθυμωμένος). Ces deux hypothèses à valeur concessive sont peut-être formulées avec sérieux, puisqu'elles s'accordent avec la théorie générale selon laquelle les humeurs du corps varient en fonction de l'alimentation et de l'état émotionnel. Cependant, elles peuvent aussi être considérées comme une attaque ironique à l'encontre des pancratiastes.

De fait, l'hypothèse du jeûne est assez inattendue dans l'affaire en question puisqu'elle concerne des sportifs connus pour être plutôt des adeptes de la suralimentation, sauf à dire que Galien imagine un athlète devenu agressif parce qu'il serait justement resté trop longtemps privé de nourriture ; le caractère ironique de cette image de sportif affamé est peut-être souligné par la particule γε qui suit le participe résultatif νενηστευκῶς. Quant à l'hypothèse de l'emportement qui finit par perturber l'équilibre humoral de tout le corps, il se fonde sur l'idée couramment répandue du caractère violent des pancratiastes, dont le θυμός, enflammé notamment au moment du combat, est comparable à celui des bêtes sauvages ; cette évocation peut ainsi être mise en relation avec un passage du traité *Sur les doctrines d'Hippocrate et Platon*, où Galien rappelle la pratique métaphorique qui consiste à identifier le courage des sportifs à celui des lions⁷⁰⁰. Peut-être l'ironie est-elle renforcée dans le groupe par la coordination τε καί, qui tend à souligner le caractère exceptionnel de la dénaturation humorale de l'agresseur, qui concerne « la totalité de son corps, jusqu'à la zone située autour de ses dents » (τό τε σύμπαν σῶμα καὶ τὰ περὶ τοῦς ὀδόντας) ; le καί possède ici, semble-t-il, une valeur adverbiale de renchérissement. En tout cas, la bestialité des pancratiastes est implicitement suggérée par la conclusion du passage, qui met en parallèle les hommes victimes d'un tel emportement et les animaux, par exemple les singes ou les chiens.

⁶⁹⁹ Sur la valeur thérapeutique de ce traitement, voir II.A...

⁷⁰⁰ Pour l'étude de cet extrait du *De placitis Hippocratis et Platonis* III 3, 28-29 (CMG 5.4.1.2 p. 190), voir I.C.1.b.

Âmes de bêtes.

Plus généralement, lorsque Galien veut souligner le fossé qui sépare les activités de l'esprit et les préoccupations essentiellement matérielles comme le métier d'athlète, il distingue deux catégories d'individus, ceux qui ont un esprit digne de la nature humaine et ceux qui possèdent une âme de bête.

Ainsi, par exemple, dans le premier chapitre du *Sur les habitudes*, Galien témoigne du fait que certains sportifs montrent assez de sens pour être conscients du phénomène d'accoutumance. Après avoir exposé les arguments d'Érasistrate et d'Hippocrate sur ce sujet, il écrit⁷⁰¹ :

Ταῦτα μὲν οἱ ἐνδοξότατοι τῶν ἰατρῶν, Ἐρασίστρατος καὶ Ἱπποκράτης, εἰρήκασι περὶ δυνάμεως ἐθῶν, οὐ λόγῳ τὴν εὐρεσιν αὐτῶν ἀνατιθέεντες, ἀλλ' ἐκ τῶν ἐναργῶς φαινομένων διδαχθέντες, ὥσπερ ἀμέλει καὶ τῶν ἄλλων ἀνθρώπων ὅσοι μὴ καθάπερ ὕες ἢ ὄνοι ζῶσιν, ἀλλὰ παρακολουθοῦσιν, ὑφ' ὧν ὠφελοῦνται τε καὶ βλάπτονται. Πάρεστι γοῦν αὐτῶν ἀκούειν ὁσημέραι λεγόντων εἰθίσθαι τῷδε τῷ βρώματι καὶ τῷδε τῷ πόματι καὶ διὰ τοῦτο μὴ δύνασθαι καταλιπεῖν αὐτά· καὶ γὰρ καὶ βλάπτεσθαι κατὰ τὰς μεταβολάς. Ὅμοίως δὲ καὶ περὶ τῶν ἐπιτηδευμάτων λέγουσιν, οἷον ἀλουσίας λουτρῶν, ἵππασίας, κυνηγεσίων, δρόμου, πάλης, ἀγρυπνιῶν, ἡλιώσεως, ψύξεως, φροντιδίων ὅσα τ' ἄλλα τοιαῦτα.

Voilà ce qu'Érasistrate et Hippocrate, les plus illustres des médecins, ont dit à propos de la force de l'habitude, sans en attribuer la découverte à la raison, mais pour avoir été instruits par les phénomènes manifestes, comme le disent aussi assurément tous les gens qui, au lieu de vivre comme des porcs ou des ânes, se rendent compte sous l'action de quoi ils sont aidés et lésés. En tout cas, ce qu'il y en de sûr, c'est qu'il est possible de les entendre chaque jour dire qu'ils s'habituent à telle nourriture et à telle boisson et que, pour cette raison, ils ne peuvent pas les abandonner. En particulier, ils disent être lésés lors des changements. Et ils tiennent encore un discours semblable quand il s'agit des activités telles que le défaut de lavage, les bains, les séances d'équitation, les parties de chasse, la course, la lutte, la veille, le sommeil, le bain de soleil, le rafraîchissement, les soucis et toutes les autres choses de ce genre.

Le discours d'Hippocrate et d'Érasistrate, qui se fondent sur l'expérience pour reconnaître la force des habitudes notamment en matière sportive, serait donc conforme à ce que Galien entend chez certains patients estimables, désignés par l'expression τῶν ἄλλων ἀνθρώπων ὅσοι μὴ καθάπερ ὕες ἢ ὄνοι ζῶσιν ἀλλὰ παρακολουθοῦσιν ὑφ' ὧν ὠφελοῦνται τε καὶ βλάπτονται (« parmi les autres hommes tous ceux qui, au lieu de vivre comme des porcs ou des ânes, se rendent compte sous l'action de quoi ils sont aidés et lésés »). Dans cette formule, si le pronom relatif ὧν est compris comme un neutre, il désigne les régimes, tantôt bénéfiques, tantôt néfastes ; s'il est considéré un masculin, il désigne les hygiénistes, tantôt de vrais médecins compétents et utiles, tantôt des charlatans dotés d'une grande force de nuisance. Quoi qu'il en soit, ici, Galien dessine en creux le portrait de mauvais patients, privés de toute lucidité sur leurs propres expériences, et ces

⁷⁰¹ *De consuetudinibus* 1 (Dietz 116, 8-21 = *CMG Suppl.* 3, p. 14).

derniers pourraient bien être des athlètes : comparables à des bêtes, ils ne font preuve d'aucune distance critique par rapport aux régimes qui leur sont prescrits. La comparaison avec les ânes peut d'ailleurs faire penser à l'entêtement des anciens athlètes reconvertis en entraîneurs, qui ignorent l'art de la gymnastique, qui s'obstinent à poser des questions stupides⁷⁰² ou à intervenir de façon néfaste⁷⁰³. Peut-être s'agit-il aussi d'une allusion à la femme née d'un âne décrite par Sémonide dans le *Sur les femmes* : à force de contrainte et de menaces, cette dernière finit par à obéir à ses maîtres, recevant en échange une alimentation surabondante⁷⁰⁴. La comparaison avec les cochons rappelle, quant à elle, l'image caricaturale que Galien donne des athlètes dans le *Protreptique*, le *Thrasybule* et le *Sur l'exercice avec la petite balle*.

Le même genre de diffamation figure aussi dans le chapitre 14 du sixième livre du traité d'*Hygiène*. Dans cette section, Galien s'intéresse au problème des hommes qui ont une semence chaude et piquante. Parmi les recommandations qu'il donne, certaines concernent le type d'exercices à pratiquer, la sexualité et l'alimentation. Le développement se termine alors par une exhortation générale qui exerce une forte discrimination à l'encontre des individus peu instruits⁷⁰⁵ :

Κοινήν δέ τινα συμβουλήν ἅπασιν τοῖς ταῦτα ἀναγνωσομένοις, ἰδιώταις μὲν τῆς ἰατρικῆς, οὐκ ἀγυμνάστοις δὲ τὸν λογισμὸν, ὑποτίθημι τήνδε· μή, καθάπερ οἱ πολλοὶ τῶν ἀνθρώπων ὡς ἄλογα ζῶα διαιτῶνται, καὶ αὐτοὺς οὕτως ἔχειν, ἀλλὰ διὰ τῆς πείρας κρίνειν, τίνα μὲν αὐτοὺς ἐδέσματά τε καὶ πόματα βλάπτει, τίνες δὲ καὶ πόσαι κινήσεις· ὁμοίως δὲ καὶ περὶ χρήσεως ἀφροδισίων ἐπιτηρεῖν, εἴτε ἀβλαβῆς αὐτοῖς ἐστὶν εἴτε βλαβερά καὶ διὰ πόσων ἡμερῶν χρωμένοις ἀβλαβῆς τε καὶ βλαβερά

Et voici un conseil général que j'adresse à tous mes lecteurs profanes en matière de médecine qui, pour autant, ne sont pas inexercés au raisonnement : qu'ils n'aillent pas, comme la majorité des gens, qui vivent tels des animaux privés de raison, se conduire eux aussi de cette façon, mais qu'ils décident grâce à l'expérience quels remèdes et quelles boissons leur nuisent, mais aussi quels mouvements et en quelle quantité ; et semblablement aussi, pour ce qui concerne la pratique des relations sexuelles, qu'ils observent attentivement, selon que cet usage leur est sans nuisance ou nuisible, l'intervalle de jours qui le leur rend sans nuisance ou nuisible. En effet, j'en ai

⁷⁰² Voir par exemple les questions de l'autodidacte, citées précédemment, extraites de *Thrasybule* 46 (K. V 894, 9-18 ; 895, 8-14 = SM III p. 96-97).

⁷⁰³ Galien lui-même a pu faire l'expérience douloureuse de l'entêtement d'un entraîneur le jour où il s'est luxé l'épaule : alors que il s'évertuait à dire que son articulation était remise en place, un pédotribe, aidé de plusieurs acolytes, s'obstinait à poursuivre la traction de son bras. Voir *De humero iis modis prolaspo quos Hippocrates non vidit* 61 (K. XVIII A 402-403). Sur ce texte, voir II.A.3.b.

⁷⁰⁴ *Sur les Femmes*, West fr. 7, 43-47 :

« Τὴν δ' ἔκ ττε σποδιῆς† καὶ παλιντριβ<έος> ὄνου,
ἢ σὺν τ' ἀνάγκῃ σὺν τ' ἐνιπήσιν μόγις
ἔστερξεν ὦν ἅπαντα κἀπονήσατο
ἀρεστά· τόφρα δ' ἐσθίει μὲν ἐν μυχῶι
προνώξ προήμαρ, ἐσθίει δ' ἐπ' ἐσχάρῃ. »

« Celle née de la cendre et de l'âne habitué aux coups répétés,
qui, face à la contrainte et face aux menaces, à peine
s'est résignée alors à tous ses devoirs et les a faits
comme des travaux acceptables. Tant qu'elle peut, elle mange dans un coin
la nuit durant, le jour durant, et elle mange au foyer. »

⁷⁰⁵ *De sanitate tuenda* VI 14 (K. VI 449, 5 - 450, 4 = CMG 5.4.2 p. 197).

γίνεται. Καθάπερ γὰρ ἰστόρησά τινας
μεγάλως βλαπτομένους, οὕτως ἐτέρους
ἀβλαβεῖς διαμένοντας μέχρι γήραος ἐπι
ταῖς χρήσεσιν αὐτῶν. Οὗτοι μὲν σπάνιοι
καθ' ἑκάτερον γένος, οἳ τε μέγας
βλαπτόμενοι καὶ οἳ μηδὲν ἀδικούμενοι·
τὸ δὲ μεταξὺ πᾶν ἐν τῷ μᾶλλον τε καὶ
ἥττον εἰς τὸ πολὺ τῶν ἀνθρώπων
ἐκτέταται πλῆθος. Ὡν τοῖς
πεπαιδευμένοις (οὐ γὰρ δὴ οἱ τυχόντες
γε ταῦτα ἀναγνώσκονται) συμβουλεύ
παραφυλάττειν, ὑπὸ τίνων ὠφελοῦνται
τε καὶ βλάπτονται· συμβήσεται γὰρ
οὕτως αὐτοῖς εἰς ὀλίγα δεῖσθαι τῶν
ιατρῶν, μέχρις ἂν ὑγιαίνωσιν.

interrogé certains qui en étaient grandement
incommodés, comme d'autres qui restaient sans être
incommodés jusqu'à la vieillesse suite à la pratique
de cette activité. Ces individus de l'une et l'autre
sortes sont rares, c'est-à-dire ceux qui sont
grandement incommodés et ceux qui ne subissent
aucun dommage ; mais toute la variation
intermédiaire dans le plus ou dans le moins s'étend à
la grande masse des gens. Or à ceux qui, parmi eux,
ont de l'éducation (car, en vérité, ce ne seront sans
doute pas les premiers venus qui liront ces pages), je
conseille de surveiller ce par quoi ils sont aidés et
lésés ; en effet, de cette façon, il se produira qu'ils
auront peu besoin des médecins, tant qu'ils seront en
bonne santé.

Cette fin de chapitre consiste en un conseil général adressé à tous ces lecteurs, dont Galien dresse un portrait type : ces derniers sont censés être des « profanes en matière de médecine qui pour autant ne sont pas inexercés au raisonnement », (ιδιώταις μὲν τῆς ἰατρικῆς, οὐκ ἀγυμνάστοις δὲ τὸν λογισμόν), des gens « qui ont de l'éducation » (πεπαιδευμένοις) et qui, par conséquent, « ne seront sans doute pas les premiers venus » (οὐ... οἱ τυχόντες γε)⁷⁰⁶. Ces personnes s'opposent à « la majorité des gens » (οἱ πολλοὶ τῶν ἀνθρώπων) qui « vivent tels des animaux privés de raison » (ὡς ἄλογα ζῶα διαιτῶνται) et qui donc ne liront pas les traités de médecine. Implicitement, entre autres cibles, Galien vise ici les athlètes. En effet, ces derniers suivent sans réfléchir le régime que leur conseillent les mauvais maîtres de gymnastique et ils se laissent gaver avec la nourriture qui leur est donnée, comme le feraient des animaux.

Inversement, les lecteurs du traité sont donc invités à surveiller ce qui leur est utile ou nuisible pour avoir peu besoin des médecins. Cette vigilance leur permettra donc de diminuer le risque de s'en remettre à de mauvais médecins, qu'ils pourront en outre assez vite démasquer si ces derniers ne les interrogent sur leurs cas personnels. Une telle précaution ne les dispensera pas pour autant de consulter de temps en temps (ὀλίγα) un bon médecin comme Galien.

C'est surtout le *Protreptique* qui insiste sur le fossé séparant les hommes qui cultivent leur esprit et ceux qui renoncent à ce travail pour la matérialité, comme les sportifs professionnels.

Le chapitre IX de ce traité invite d'ailleurs à une réflexion sur les rapports qui existent entre les athlètes et le genre humain. Dans ce passage, Galien s'efforce de convaincre les jeunes gens de la nécessité de s'orienter vers l'apprentissage d'un art

⁷⁰⁶ Grimaudo 2008 p. 18-19 rappelle qu'il existe un débat sur l'identité supposée de ce lectorat : p. 18-19. Selon Sigerist 1956, Wöhrle 1990 p. 240-245 et Luchner 2004, le traité d'*Hygiène* serait adressé à un public large d'hommes cultivés aimant la médecine (voir l'adjectif φιλάτρους en *De sanitate tuenda* IV 5, K. VI 269, 12 = CMG 5.4.2 p. 118-119). Selon Garofalo et Vegetti 1978 p. 1001, il s'agirait d'un public de médecins. Pour S. Grimaudo, les deux hypothèses sont valables et ne s'excluent pas l'une l'autre.

utile. Pour que ces derniers fassent un bon choix, il faut d'abord s'assurer qu'ils se détournent des voies mauvaises, comme celle de la carrière sportive. Dans le chapitre IX, l'activité des athlètes, personnifiée, prend l'apparence d'un charlatan qui abuse la jeunesse en lui promettant la force, les honneurs et la richesse. Galien soumet alors le choix de la vie athlétique à un examen critique, en faisant intervenir la notion de genre humain⁷⁰⁷ :

Τὸ δὴ τῶν ἀνθρώπων γένος, ᾧ παιῖδες, ἐπικολωνοῦναι θεοὶ τε καὶ τοῖς ἀλόγοις ζώοις, τοῖς μὲν, καθ' ὅσον λογικόν ἐστι, τοῖς δέ, καθ' ὅσον θνητόν. Βέλτιον οὖν ἐστὶ τῆς πρὸς τὰ κρείττονα κοινωνίας αἰσθανόμενον ἐπιμελήσασθαι παιδείας, ἧς τυχόντες μὲν τὸ μέγιστον τῶν ἀγαθῶν ἔξομεν, ἀποτυχόντες δὲ οὐκ αἰσχυνούμεθα τῶν ἀργοτάτων ζώων ἐλαττούμενοι.

C'est que le genre humain, jeunes gens, tient à la fois des dieux et des animaux dépourvus de raison, des premiers en tant qu'être raisonnable, des seconds en tant qu'être mortel. Il vaut donc mieux, en percevant ce qu'il y a de meilleur dans ce partage, prendre soin de notre éducation. En cas de réussite, nous obtiendrons le plus grand des biens et, en cas d'échec, nous n'aurons pas la honte de nous trouver inférieurs aux animaux les moins industriels⁷⁰⁸.

Cette présentation anthropologique souligne la dualité de l'être humain, doué de raison (λογικός) comme les dieux, mais aussi mortel (θνητός) comme tous les animaux. Galien n'y règle pas explicitement la question de l'appartenance des athlètes au genre humain, mais le problème reste sous-jacent. La description du genre humain permet aussitôt un retour à l'exhortation : Galien affirme que l'homme doit s'éduquer afin de privilégier la part divine qui est en lui plutôt que la part animale. Implicitement, il faut comprendre que le choix de la part divine signifie le renoncement à la carrière d'athlète, qui favorise quant à elle l'épanouissement de la part animale. De là à dire que la vie des athlètes est proche de celles des animaux, il n'y a qu'un pas que Galien ne franchit pas encore : pour justifier le renoncement à la vie d'athlète, le médecin de Pergame conserve ici le sérieux d'une démonstration argumentée. Selon lui, une éducation réussie confère la félicité suprême et une éducation manquée aura au moins le mérite de maintenir l'homme au-dessus de l'animalité pure et simple. Il faut en conclure que ceux qui négligent l'éducation en se consacrant à une carrière d'athlète essentiellement tournée vers le corps ne pourront pas avoir la garantie de cette sécurité : ils deviendront immanquablement semblables aux animaux privés de raison, voire inférieurs, comme le suggère le participe ἐλαττούμενοι, qui s'inscrit dans la continuité des autres comparaisons galéniques.

Dans le chapitre XI du même *Protreptique*, Galien s'en prend d'ailleurs de façon explicite aux athlètes en écrivant que ces derniers sont incapables de réflexion, comme les animaux, parce que leur âme est étouffée par la suralimentation⁷⁰⁹ :

Τῶν ψυχικῶν ἀγαθῶν οὐδ' ὄναρ ποτὲ μετελήφασιν οἱ ἀθλοῦντες εὐδηλον

Aux biens de l'âme les athlètes n'ont jamais goûté, pas même en rêve, c'est tout à fait certain. Ils ne

⁷⁰⁷ *Protreptique* IX 4 (K. I 21-22 = Boudon-Millot p. 101). Sur ce texte, voir aussi I.B.1.b.

⁷⁰⁸ Traduction de V. Boudon-Millot.

⁷⁰⁹ *Protreptique* XI 1 (K. I 27 = Boudon-Millot p. 106).

παντί τὴν ἀρχὴν γὰρ οὐδ', εἰ ψυχὴν ἔχουσι, γιγνώσκουσι τοσοῦτον ἀποδέουσι τοῦ λογικῆν αὐτὴν ἐπίστασθαι. Σαρκῶν γὰρ αἰεὶ καὶ αἵματος ἀθροίζοντες πλήθος ὡς ἐν βορβόρῳ πολλῶ τὴν ψυχὴν ἑαυτῶν ἔχουσι κατεσβεσμένην, οὐδὲν ἀκριβῆς νοῆσαι δυναμένην, ἀλλ' ἄνουν ὁμοίως τοῖς ἀλόγοις ζώοις.

savent, en effet, absolument pas qu'ils ont seulement une âme, tant ils sont loin de savoir qu'elle est raisonnable. Parce qu'ils ne cessent d'accumuler une grande quantité de chair et de sang, leur âme est comme étouffée dans un profond borbier, incapable de concevoir une pensée exacte et aussi dépourvue de sens que celle des animaux privés de raison⁷¹⁰.

Outre le motif du rêve, qui renvoie ironiquement à leurs interminables séances de sommeil, les athlètes se voient reprocher de n'avoir ni soin, ni même conscience de leur esprit. Au contraire, ils négligent complètement la part raisonnable de leur âme, qui passe au second plan derrière les préoccupations alimentaires. Dans la note 2 p. 106 de son édition du *Protreptique*, V. Boudon-Millot remarque que Galien se souvient peut-être ici d'un texte de Platon, qui se trouve en *République* VII 533 d, consacré à la méthode dialectique, « seule capable, selon le philosophe, de tirer peu à peu l'œil de l'âme du grossier borbier (βορβόρῳ βαρβαρικῶ) où il est enfoui ». Ce passage fait aussi penser au début du *Sur les femmes* de Sémonide, qui lui aussi associe l'absence d'esprit et la fange⁷¹¹. En tout cas, une comparaison d'égalité est clairement formulée ici entre les hommes et les bêtes au moyen de la formule ὁμοίως τοῖς ἀλόγοις ζώοις. Le même genre de formule apparaît dans le chapitre XIII du *Protreptique* lorsque Galien compare l'âme du taureau que Milon a transporté sur ses épaules et l'âme du lutteur lui-même : « cette âme n'avait aucun prix, non plus presque que celle de Milon » (οὐδενὸς ἦν ἀξία, παραπλησίως τῇ Μίλωνος⁷¹²).

Enfin, la partie conservée du *Protreptique* confirme la thèse de l'absence d'esprit des athlètes. Elle se clôt en effet sur une exhortation à l'apprentissage de la médecine adressée aux lecteurs dont l'âme n'est pas digne des bêtes⁷¹³ :

Ἐκ τούτων οὖν τινα τῶν τεχνῶν ἀναλαμβάνειν τε καὶ ἀσκεῖν χρὴ τὸν νέον, ὅτῳ μὴ παντάπασιν ἡ ψυχὴ βοσκηματώδης ἐστί, καὶ μᾶλλον γε τὴν ἀρίστην ἐν ταύταις, ἥτις ὡς ἡμεῖς φαμεν, ἐστὶν ἰατρικὴ.

Il convient donc que le jeune homme qui n'a pas tout à fait l'âme d'une bête, choisisse et exerce un de ses arts, et principalement le meilleur parmi ceux-ci qui est, à ce que nous disons, la médecine⁷¹⁴.

⁷¹⁰ Traduction de V. Boudon-Millot.

⁷¹¹ *Sur les femmes*, fr. 7, 1-4 :

« Χωρὶς γυναικὸς θεοδὸς ἐποίησεν νόον
τὰ πρῶτα. Τὴν μὲν ἐξ ὑὸς τανύτριχος,
τῆι πάντ' ἀν' οἶκον βορβόρῳ πεφυρμένα
ἄκοσμα κείται καὶ κυλίνδεται χαμαί. »
« C'est sans femme que la divinité créa l'esprit
à l'origine. Celle née de la truie aux longues soies
à toutes les choses dans sa maison, de fange souillées,
qui sans ordre gisent et roulent à terre. »

⁷¹² *Protreptique* XIII 5 (K. I 34 = Boudon-Millot p. 113). Voir I.B.1b.

⁷¹³ *Protreptique* XIV 7 (K. I 39 = Boudon-Millot p. 117).

⁷¹⁴ Traduction de V. Boudon-Millot.

Ce passage fait manifestement allusion à l'instinct grégaire des jeunes gens qui, tel un troupeau (βόσκημα), s'apprêteraient tous à emprunter la même voie, dans l'espoir de faire une grande carrière athlétique, si le *Protreptique* ne venait pas précisément les détourner de ce mauvais pas.

De même, dans le chapitre IX du *Protreptique*, Galien, se montrant convaincu de l'efficacité de son exhortation, anticipe la réaction de ses jeunes lecteurs, qu'il représente en train de se ruer sur l'apprentissage d'un art⁷¹⁵ :

Ἄγετε οὖν, ὦ παιῖδες, ὅποσοι τῶν ἐμῶν ἀκηκόετε λόγων ἐπι τέξεως μάθησιν ὠρμησθε· μή τις ὑμᾶς ἀπατεῶν καὶ γοῆς ἀνὴρ παρακρουσάμενός ποτε ματαιοτεχνίαν ἢ κακοτεχνίαν ἐκ<ι>διδάξηται, γινώσκοντας, ὡς, ὅποσοις τῶν ἐπιτηδευμάτων οὐκ ἔστι τὸ τέλος βιωφελές, ταῦτ' οὐκ εἰσι τέχνηαι.

Eh bien, jeunes gens, vous qui, après avoir écouté mes paroles, vous êtes tous hâtés d'entreprendre l'apprentissage d'un art, afin qu'un imposteur ou un charlatan, en vous trompant, ne vous enseigne jamais un art frivole ou frauduleux, sachez que toutes les activités qui n'ont pas une fin utile à la vie ne sont pas des arts⁷¹⁶.

L'empressement des jeunes gens donne ici une image un peu moqueuse des enthousiasmes de l'adolescence, mais il a surtout une fonction rhétorique, qui vise à présenter la force persuasive du *Protreptique* comme une réalité déjà acquise. Cette mise en scène anticipée permet ainsi à Galien de dramatiser la nouvelle étape de son argumentation, condamnant les arts inutiles. Il s'agit en effet de mettre en garde les lecteurs contre les dangers d'une mauvaise option. De fait, les hommes ont la faculté de choisir l'art qu'ils veulent exercer et peuvent donc faire fausse route, contrairement aux animaux qui se contentent de suivre leur nature. Or un choix précipité ouvre généralement la voie contestable de la satisfaction matérielle, qui tend à rapprocher les hommes de la bestialité.

I. C. 1. b. Métaphores animales.

Galien ne formule jamais d'identification stricte entre les athlètes et les bêtes : il n'écrit nulle part que les athlètes *sont* ou *deviennent* des bêtes, mais présente ces individus *comme* des bêtes. Même lorsqu'il s'agit des porcs, le brouillage de l'identité générique ne franchit jamais les bornes de l'analogie⁷¹⁷.

L'âme borbier.

On relève malgré tout un passage dans lequel l'âme pervertie par la matérialité est identifiée non pas à celle des cochons, mais à de la boue. Il s'agit d'un extrait du chapitre 2 du second livre du traité *Sur les crises*. Dans ce texte, avant d'en venir au

⁷¹⁵ *Protreptique* IX 1 (K. I 20 = Boudon-Millot p. 100).

⁷¹⁶ Traduction de V. Boudon-Millot.

⁷¹⁷ Les métaphores zoomorphiques, cependant, sont nombreuses dans la médecine grecque, comme en témoigne Skoda 1988.

sujet même des crises, Galien décourage de se lancer dans une formation médicale les jeunes gens paresseux ou carriéristes⁷¹⁸ :

Εἰ δ' ἀταλαίπωρός τε καὶ ῥάθυμος εἷης ἢ ταλαίπωρος μὲν ἀλλ' εἰς τὰ χεῖρω πλοῦτόν τε καὶ τιμὴν καὶ δύναμιν πολιτικὴν ἀληθείας προαιρούμενος, ἄμεινόν σοι μῆδ' ἄπτεσθαι τῆσδε τῆς θεωρίας μῆδ' εἰς ἀνάπλεων βορβόρου φρέαρ ἐμβάλλειν ὕδωρ καθαρόν. Ἀφανίσσεις τε γὰρ τὸ ὕδωρ καὶ τὸ φρέαρ οὐδὲν ὠφελήσεις.

Si jamais tu dois être quelqu'un qui ne se donne pas de peine et qui est frivole, ou quelqu'un qui se donne de la peine mais avec les pires intentions, préférant la richesse, l'honneur et la puissance politique à la vérité, il est préférable que tu ne touches même pas à la théorie dont je te parle et que tu ne jettes pas de l'eau pure dans un puits rempli de fange. En effet, tu perdras l'eau et tu ne seras nullement utile au puits.

Le fainéant et l'ambitieux qui choisiraient en vain d'apprendre la médecine sont présentés métaphoriquement comme un puits souillé dans lequel on déverse de l'eau pure. L'image traditionnelle du borbier (βορβόρος) comme symbole de l'attrait pour les choses matérielles rappelle la comparaison entre les cochons et les athlètes, qui incarnent précisément une des formes de matérialité dénoncée par Galien : de fait, si l'on en croit le *Protreptique*, les individus qui embrassent la carrière athlétique ont, entre autres espoirs, celui d'acquérir la richesse et la gloire. Cependant, dans cet extrait du traité *Sur les crises*, la critique n'est pas ici adressée aux seuls athlètes, mais plus globalement à tous les êtres ambitieux et cupides. Par ailleurs, l'image du puits n'est pas exactement compatible avec celle de la porcherie, pas plus que la métaphore de l'eau qui sert à désigner la théorie médicale. Il reste que l'analogie du puits souillé, sans doute inspirée de l'image platonicienne du « grossier borbier » (βορβόρω βαρβαρικῶ) figurant en *République* VII 533 d et sans doute d'origine pythagoricienne⁷¹⁹, rappelle malgré tout la pratique des bains de boue et le remplissage alimentaire qui, selon Galien, constituent deux des principales occupations athlétiques.

Le corpus galénique présente, en vérité, très peu de métaphores animales renvoyant aux athlètes. Ces quelques images y occupent donc une place négligeable. De plus, elles sont toujours mises dans la bouche d'un autre locuteur.

Onceste, homme à la force asinienne ou âne au nom d'homme ?

C'est par exemple le cas dans le chapitre XIII du *Protreptique*, lorsque Galien cite le fabuliste qui imagine une compétition opposant les animaux et les hommes⁷²⁰. Après

⁷¹⁸ *De crisisibus* II 2 (K. IX 645, 8-13 = *Studia Graeca et Latina Gothoburgensia* 23, Alexanderson p. 129). Sur ce texte, voir aussi II.C.1.B.

⁷¹⁹ L'image de l'eau pure souillée par la boue du puits figure à peu près dans les mêmes termes chez Lysis de Tarente (V^e-IV^e s. av. n. è), disciple de Pythagore, dans sa *Lettre à Hipparque* 113, 2 (éd. Thesleff, 1965), puis chez deux auteurs plus tardifs, à savoir Oribase dans ses *Collections médicales* V 3, 24, 2 (CMG 6.1.1 p. 119) et Jamblique dans sa *Vie de Pythagore* XVII 77, 4-6 (éd. Klein, Teubner, 1937).

⁷²⁰ Pour une présentation plus complète de cet apologue, voir le chapitre précédent I.B.1.b.

avoir loué les vainqueurs aux courses et au pugilat, le poète célèbre le triomphe d'un pancratiaste dont il est difficile de dire s'il est un homme ou un âne⁷²¹ :

Καὶ ὄνος, φησί,
λάξ ὅστις βούλεται ἐρίσας
αὐτὸς τὸν στέφανον οἴσεται.
αὐτὰρ ἐν ἱστορίῃ πολυπεύρω γράψεται ὄνος,
ὅτι
παγκράτιον νίκησέ ποτ' ἄνδρας
εἰκοστὴ [δὲ] καὶ πρώτη ὀλυμπιάς ἦν, ὅτ'
ἐνίκα
Ὀγκηστής.

Et c'est un âne, dit le poète,
S'il veut bien lutter à coups de pieds
qui remportera lui-même la couronne.
Et on écrira dans une histoire bien informée qu'un
âne
vainquit un jour des hommes au pancrace,
et ce fut dans la XXI^e Olympiade que la victoire
fut remportée
par Onceste⁷²².

Le caractère métaphorique de ce texte s'incarne dans la figure d'Onceste, qui *a priori* apparaît comme un âne baptisé et traité comme un homme. En effet, le mot Ὀγκηστής est un nom propre fantaisiste⁷²³, doté du suffixe -στής, comme on le voit dans les noms grecs du type Ὀρέστης, et construit, semble-t-il, sur la déformation de l'adjectif ὀγκητής, « qui braie », du verbe ὀγκάομαι, « braire », lui-même dérivé de ὄνος, « âne ». Bailly estime que le paroxyton ὀγκηστής (avec un sigma devant le tau) est une forme douteuse pour l'oxyton ὀγκητής (sans sigma) contrairement au Lidell-Scott-Jones, qui propose une entrée pour ὀγκηστής, mais pas ὀγκητής. Quoi qu'il en soit, l'usage de ce terme comme nom propre a sans doute une visée sarcastique.

Outre le fait qu'il renvoie au motif de l'âne, ce mot constitue aussi un autre jeu de mot avec le nom ὄγκος, « courbure » ou « grosseur », très courant chez Galien dans ce second sens, notamment pour désigner l'embonpoint, et qui peut donc faire écho au ventre de l'âne, dont la forme rebondie est comparable à la panse des athlètes.

Pour transcrire ce calembour, il est possible par exemple de traduire ὄνος non par « âne », mais par « baudet », et Ὀγκηστής par « Baudin ». Ce nom est une invention formée sur le radical « baud- », emprunté au substantif « baudet », et dotée du suffixe « -in », courant dans les prénoms masculins français. Il présente une consonance qui évoque à la fois le prénom réel « Baudoin » et le mot « baudet », tout comme Ὀγκηστής rappelle le prénom Ὀρέστης et le mot ὄνος. Il peut en outre faire penser au « ballon de baudruche », voire au « boudin », dont la forme arrondie serait l'équivalent de l'ὄγκος grec.

Dans la note 2 p. 115 de son édition du *Protreptique*, V. Boudon-Millot résume les problèmes d'interprétation liés à l'établissement de ce passage. La question se pose en effet de savoir si le poète a précisé l'identité générique du champion avant de le nommer, en désamorçant donc le jeu de mot fondé sur ce terme : « Kaibel a noté (p. 56) que ni le poète ni Galien, à moins de n'avoir pas bien compris l'intention du poète, ne peuvent à cet endroit mentionner le nom de l'âne (γράφεται ὄνος)... sans du même coup ruiner le jeu de mot final sur Ὀγκηστής (Onceste) qui sonne ici à

⁷²¹ *Protreptique* XIII 9 (K. I 36 = Boudon-Millot p. 115).

⁷²² Traduction de V. Boudon-Millot.

⁷²³ Sur l'onomastique grecque, voir Bechtel 1917, Solin 1982, Masson 1990-2000.

dessein comme un nom propre destiné à entretenir l'ambiguïté sur l'identité du vainqueur, homme ou bête. Kaibel propose donc en notes la correction γράψετ' ἀγῶνος, mais sans la retenir dans son texte, à la différence de Barigazzi qui a adopté ici la proposition de Kaibel. Rien cependant dans la tradition du texte ne permet de confirmer cette interprétation, aussi séduisante soit-elle. »

Certes, on peut aller jusqu'à dire que la fable laisse planer une incertitude sur l'identité générique du vainqueur Ὀγκηστής, homme à la force asinienne, âne au nom d'homme, voire créature hybride si l'on imagine que ce personnage est issu du croisement entre une ânesse et un homme, ou encore entre un âne et une femme : dans la mesure où les Jeux Olympiques imaginés par le fabuliste sont organisés sous l'égide de Zeus, spécialiste en matière de métamorphoses animales conclues par un accouplement, cette seconde hypothèse ne manquerait pas de piquant.

Cependant, puisque la mention du mot ὄνος, qu'elle soit du fabuliste ou de Galien, lève toute ambiguïté ; que, de plus, toutes les épreuves précédentes ont été remportées par des animaux et qu'enfin l'objectif de ce texte est précisément de reconnaître la suprématie systématique des animaux sur les hommes, il serait sans doute plus logique de croire qu'Ὀγκηστής est un âne. Ainsi, au lieu de dire que la présence du mot ὄνος ruine la surprise du jeu de mot final sur Ὀγκηστής, on pourra plutôt penser que la paronomase associant ὄν- et Ὀγκ- est destinée à préparer ce calembour. Le comique de cette fin de fable ne résiderait donc pas dans une quelconque ambiguïté générique, mais simplement dans le fait que l'animal porte un nom à consonance humaine, symbolisant ainsi la supériorité des bêtes qui s'avèrent capables d'investir le monde des hommes jusque dans leurs pratiques onomastiques.

L'athlète lion.

Outre cette métaphore satirique, le *Sur les doctrines d'Hippocrate et Platon* fait allusion à la pratique lexicale courante qui consiste à galvaniser les athlètes en les qualifiant de lions, comme le font les poètes à propos des héros les plus courageux.

En effet, dans le chapitre 3 du troisième livre de ce traité, alors qu'il s'intéresse aux fonctions de l'âme, qui, selon Chrysippe, sont de deux natures différentes, logique et non logique, Galien cite un vers de Tyrtée⁷²⁴ : « Αἰθωνος δὲ λέοντος ἔχων ἐν στήθεσι θυμόν » (« Et d'un lion enflammé ayant dans la poitrine le cœur »). Cette citation permet de poser la question de savoir si les animaux ont un cœur (θυμός), un désir (ἐπιθυμία) et une raison (λόγος). Galien distingue alors la position des philosophes, notamment stoïciens, qui refusent presque tous ces facultés aux animaux, et l'avis

⁷²⁴ Tyrtée, West fr. 13, 1. Ce vers peut être rapproché de deux passages homériques, *Iliade* X 23-24 et 177-178, qui concernent respectivement Agamemnon et Diomède : « Ἀμφὶ δ' ἔπειτα δαφνοῖνον ἔεσσατο δέρμα λέοντος / αἰθωνος μέγαλοιο ποδηνεκές, εἴλετο δ' ἔγχος. » (« Ensuite, il s'enveloppa de la peau fauve d'un grand lion enflammé, qui lui tombait jusqu'aux pieds, puis il prit sa lance. ») ; « Ὡς φάθ', ὃ δ' ἀμφ' ὤμοισιν ἔεσσατο δέρμα λέοντος / αἰθωνος μέγαλοιο ποδηνεκές, εἴλετο δ' ἔγχος. » (« Ainsi parla-t-il, et l'autre s'enveloppa les épaules de la peau d'un grand lion enflammé, qui lui tombait jusqu'aux pieds, puis il prit sa lance »). L'adjectif αἰθων, qui évoque l'embrasement du feu, peut qualifier à la fois l'emportement et l'apparence de l'animal, « enflammé » de caractère, mais aussi « étincelant » grâce à sa fourrure.

des poètes, comme Tyrtée, Homère et Hésiode, dont les métaphores supposent l'existence d'un cœur chez les animaux⁷²⁵ :

Τυρταῖος δέ γε, καθάπερ οὖν καὶ Ὅμηρος καὶ Ἡσίοδος καὶ ἀπλῶς εἰπεῖν ἅπαντες οἱ ποιηταί, σφοδρότατον ἔχειν φησὶ τοὺς λέοντας τὸν θυμόν, ὥστε καὶ τῶν ἀνθρώπων ὅστις ἂν ἦ θυμοειδέστατος, εἰκάζουσι λέοντι· καὶ χωρὶς δὲ τῶν ποιητῶν ἅπαντες ἄνθρωποι τοὺς θυμικωτάτους λέοντας ὀνομάζουσιν, [οὕτως] οὐδὲ τοῖς ἀθληταῖς παύονται καθ' ἐκάστην ἡμέραν οὕτως ἐγκελευόμενοι.

Tyrtée, sans doute, ainsi donc qu'Homère, Hésiode et, pour parler simplement, tous les poètes, disent que les lions ont le cœur très violent, au point même de comparer à un lion celui qui, parmi les hommes, se montre très courageux ; mais, outre les poètes, tous les hommes appellent aussi du nom de lions ceux qui mettent énormément de cœur à l'ouvrage, et, chaque jour, on ne cesse d'encourager les athlètes en les appelant de cette façon.

Ce texte, dont l'enjeu est philosophique, présente en outre un intérêt sociologique et linguistique : il montre que les athlètes occupent une place importante dans la société contemporaine de Galien, comme le prouve l'usage courant d'adjectifs, de comparaisons et de métaphores animales destinées à qualifier les performances des sportifs professionnels. La poésie permet ainsi d'examiner le procédé poétique de la comparaison. Galien affirme que la thèse des poètes, opposée à celle des philosophes, est confortée par les pratiques de la langue quotidienne : c'est ce que montre le procédé hyperbolique de la métaphore animale, qui consiste à baptiser des athlètes du nom de lions. Ceux qui recourent à ce genre d'images, comme il est possible de l'entendre quotidiennement si l'on en croit Galien, peuvent être les entraîneurs du gymnase et de la palestine, mais aussi les membres du public venus assister aux compétitions. Il s'agit bien ici d'une vraie métaphore, montrant la convergence de la poésie archaïque et de la vie quotidienne du second siècle. Jamais aucun autre passage du corpus galénique n'envisage de rapport plus direct entre les athlètes et les animaux.

De fait, Galien n'est pas poète et préfère généralement les comparaisons aux métaphores animales : son objectif n'est pas de nous persuader que les athlètes sont des bêtes, mais plutôt de nous convaincre, en traçant des parallèles avec le monde naturel, que le sport professionnel fait tendre ses adeptes vers la bestialité.

I. C .1. c. Rapprochements avec les animaux.

Il arrive enfin que Galien trace un parallèle entre les athlètes et certains animaux en soulignant de façon incidente une forme de ressemblance entre les deux espèces. Certes, il est clair que tous ces passages ne peuvent pas être mis sur le même plan, mais de telles coïncidences entre l'évocation des animaux et des athlètes ne sont probablement pas le fruit du hasard. Elles peuvent en tout cas venir à l'esprit des lecteurs du *Protreptique* et orienter sensiblement l'image du corps athlétique en direction de la bestialité. Ces rapprochements apparaissent dans des développements

⁷²⁵ De placitis Hippocratis et Platonis III 3, 28-29 (CMG 5.4.1.2 p. 191).

très variées, traitant de thèmes aussi différents que l'alimentation, la force ou les traumatismes.

Alimentation.

Un exemple relatif à l'alimentation figure dans le chapitre XIV du premier livre de *Commentaire à Épidémies III*.

Dans ce texte, Galien commente le cas du troisième malade, qui a été en villégiature dans un jardin⁷²⁶. Au sein d'une démonstration où il réfute l'analyse d'un rival, Galien dit que la pathologie de ce patient n'est pas nécessairement due à une consommation exclusive de végétaux : sans compter que l'individu en question n'a pas habité constamment le jardin, Galien affirme que fréquenter un verger ne signifie pas automatiquement qu'on se nourrisse des seuls produits de ce lieu. Pour renchérir, il reprend ensuite la même idée avec l'aliment carné, auquel il associe les lions et les athlètes. Il envisage ensuite la possibilité d'incriminer non pas l'alimentation du patient, mais l'air du jardin lui-même, rendu mauvais par les déchets qui peuvent circuler dans les canaux d'évacuation⁷²⁷ :

Πρῶτον μὲν οὖν οὔτε διὰ παντὸς οἰκεῖν ἔφη τὸν ἄνθρωπον <ἐν τῷ Δεάλκου κήπῳ, κατακεῖσθαι> δὲ μόνον ἔγραψεν, ἐνδεχόμενον ἔμπροσθεν μὲν, ὅθ' ὑγίαιεν, οἰκεῖν αὐτὸν ἐτέρωθι, νοσήσαντα δὲ καταγωγῆς ἐπιτηδειοτέρας δεηθέντα τοιαύτην ἔχειν <ἐν τῷ Δεάλκου κήπῳ>. Δεύτερον <δ'> οὐδ' ἀναγκαῖόν ἐστι τὸν <ἐν κήπῳ> καταγωγὴν ἔχοντα λάχανα σιτεῖσθαι διὰ παντὸς ὡς ποηφάγον ζῶον, ὥσπερ οὐδ' εἰ πλησίον εἶη τῶν αἴγεια κρέα πιπρασκόντων ἢ προβάτεια, ταῦτ' ἐσθίειν ὁσημέραι, καθάπερ οἱ λέοντες. οὐδὲ γὰρ εἰ γείτων εἶη τῶν <ὑε> κρέα πιπρασκόντων, ἀναγκαῖον αὐτῷ πλεῖστα προσφέρεσθαι ταῦτα, καθάπερ ἀθλητῆ. Τρίτον <δ'> ἐπὶ τούτοις ἔτι <καίτοι> πολλὴν ἀφθονίαν ἔχοντες λόγων εἰς τὸ διαβάλλειν τὸν ἐν τοῖς <κήποις> ἀέρα τοῦτο μὲν ὅλον τὸ μέρος ἐξέλιπον, ἐξετράποντο δ' ἐπὶ τὰ λάχανα, δυνάμενοι καὶ τῶν ὀχετῶν μνημονεύειν ὡς τὰ πολλὰ τοὺς ἀποπάτους ἐκκαθαίροντων εἰς τοὺς <κήπους> ἅπασάν τε τὴν τοιαύτην δυσωδίαν ἔτι τε τὴν ἀπὸ τῶν λαχάνων καὶ δένδρων καὶ θάμνων ἀναθυμιάσιν, ὥσπερ ἀπὸ τε κράμβης καὶ

Tout d'abord, donc, Hippocrate a écrit que l'homme n'avait pas habité tout le temps, mais s'était installé dans le jardin, si bien qu'il pouvait auparavant, quand il était malade, habiter autre part, et, une fois malade, ressentant le besoin d'une villégiature plus convenable, disposer d'un tel lieu dans le jardin de Déalque. Deuxièmement, il n'est pas nécessaire qu'un homme en villégiature dans un jardin se nourrisse tout le temps de légumes comme un animal herbivore, pas plus que, si jamais il est près des consommateurs de viande de bouc ou de brebis, il n'est nécessaire qu'il mange ces aliments tous les jours comme les lions. En effet, pas plus s'il avait été voisin de ceux qui mangent la viande de porc, il n'eût été nécessaire pour lui de manger ce produit en très grande quantité, comme les athlètes. Troisièmement, outre ces points, encore, quoiqu'ils eussent pourtant à leur disposition une grande quantité de discours pour incriminer l'air des jardins, les commentateurs ont laissé de côté tout cet argumentaire pour s'en prendre aux végétaux, alors qu'ils pouvaient aussi mentionner les canalisations, souvent destinées à évacuer en direction des jardins les ordures et toute la pestilence de ce genre, sans compter les exhalaisons des végétaux, des arbres et des buissons, comme celles qui proviennent des

⁷²⁶ *Épidémies III* 1, 3 (Littre III p. 38-45 = Loeb I p. 223). In *Hippocratis librum iii epidemiarum commentarius* I 14-28 (K. XVII A 561-574 = I 19-33, CMG 5.10.2.1 p. 48-55).

⁷²⁷ In *Hippocratis librum iii epidemiarum commentarius* I 14 (K. XVII A 562, 9 - 563, 11 = I 19, CMG 5.10.2.1 p. 48).

καρύας καὶ πύξου· φανερώς γὰρ ὁ πέριξ
ἀήρ μοχθηρὸς ἀπὸ τῆς τούτων ὀμίλιας
γίγνεται.

choux, des noix et des buis ; en effet, manifestement,
l'air environnant devient mauvais du fait de la
réunion de ces nuisances.

Dans ce passage, l'athlète est donc convoqué comme le mangeur par excellence de viande de porc. Galien met en parallèle le lion et l'athlète, le premier étant présenté comme consommateur de chair de bouc ou de brebis, le second comme consommateur de viande de porc. Le caractère carnivore du sportif prend ainsi une coloration bestiale.

En outre, Galien évoque le possibilité que des ordures, peut-être destinées à servir d'engrais, polluent le jardin et y répandent une mauvaise odeur ; et par un étrange hasard, ce troisième argument, d'ordre environnemental, arrive après la mention des athlètes. Or il faut en effet se rappeler que Galien reproche précisément aux athlètes de se comporter comme des porcs, qui sont des animaux connus pour se rouler dans leurs propres excréments. La place de l'argument de l'air vicié tendrait alors insidieusement à créer un lien implicite, pour ne pas dire subliminal, entre l'odeur des déchets et celle, fantasmée, des athlètes devenus cochons.

Un autre passage crée un rapprochement entre les animaux et les athlètes en entretenant un lien avec le thème de la nourriture. Il s'agit d'un extrait du cinquième chapitre du livre II du *Sur la faculté des médicaments simples*, où Galien s'intéresse aux vertus de l'huile.

Ce texte constitue une critique à l'égard de la médecine empirique, qui se fonde sur l'observation des phénomènes sans chercher à en connaître la cause par une véritable investigation, comme le prouve le cas particulier de l'huile d'olive⁷²⁸ :

Διὰ τίνα αἰτίαν ἐπαλείφουσιν ἐλαίῳ
πρότερον ὀπτῶντες οἱ μάγειροι τοὺς ἰχθῦς
καὶ τὰ κρέα; Διὰ τί τρίβουσιν ἐλαίῳ τοὺς
ἀθλητὰς οἱ γυμνασταί; Διὰ τί δὲ καὶ οἱ
παιδοτρίβαι τοὺς παῖδας; Ἐνεστί γὰρ
ἐκάστου τῶν τοιούτων προβλημάτων
ἐμπειρικὴν αἰτίαν ἀποδοῦναι, τοὺς μὲν
ἰχθῦς καὶ τὰ κρέα διὰ τοῦτο ἐπαλείφειν
τῶν μαγείρων ἐρῶντων ἄν, ὅτι ξηρὰ καὶ
περικεκαυμένα τὰ ἐκτὸς αὐτῶν γίγνεται,
χωρὶς τοῦ λίπους ὀπτωμένων· τοὺς δ'

Pour quelle raison, avant la cuisson, les cuisiniers
enduisent-ils d'huile les poissons et la viande ?
Pourquoi les programmeurs sportifs font-ils
frotter⁷²⁹ les athlètes avec de l'huile ? Et pourquoi les
pédotribes eux aussi frottent-ils⁷³⁰ d'huile les
enfants ? De fait, pour chacun des problèmes de ce
genre, il est possible de donner une cause
empirique : les cuisiniers diraient qu'ils enduisent les
poissons et les viandes pour cette raison que leur
parties extérieures deviennent sèches et calcinées dès
lors que la cuisson se fait sans graisse ; et les

⁷²⁸ *De simplicium medicamentorum temperamentis ac facultatibus* II 5 (K. XI 475, 18 - 477, 5).

⁷²⁹ Dans la mesure où pour Galien le γυμναστής est un médecin hygiéniste qui programme le régime de ses patients, il est sans doute préférable de donner dans cette phrase un sens factitif au verbe τρίβουσι : les maîtres de gymnastiques *font frotter* les athlètes avec de l'huile ; la friction en elle-même est exécutée par un masseur qui, en principe, n'est pas médecin : il s'agit soit du surveillant de l'activité de la palestre (ἐπιστάτης τοῦ παλαίσματος), soit plutôt du pédotribe (παιδοτρίβης), dont les fonctions excèdent souvent l'encadrement des seuls enfants.

⁷³⁰ Dans la mesure où les pédotribes sont eux-mêmes en charge de l'exécution du massage, il faut traduire à nouveau le verbe τρίβουσιν, qui se déduit de la phrase précédente, en lui conférant cette fois-ci un sens transitif non factitif : les pédotribes *frottent* les enfants. Le καὶ indique ici que les pédotribes recourent « eux aussi » à la friction d'huile, comme les γυμνασταί de la phrase précédente, sans pour autant assurer exactement la même fonction que ces derniers.

ἀθλητὰς ἐν ἐλαίῳ τρίβειν τῶν γυμναστῶν φησόντων ἄν, ὅτι καὶ τοὺς προὔπαρχοντας κόπους λύει τοῦτο καὶ τοὺς μέλλοντας πραῦνει καὶ αὐτὴν τὴν τρίψιν ὁμαλὴν καὶ πραεῖαν τελέως ἀπεργάζεται καὶ πρὸς τὰς μελλούσας κινήσεις παρασκευάζει τὸ σῶμα. Διὰ τὰ αὐτὰ δὲ ταῦτα καὶ οἱ παιδοτρίβαι τοὺς παῖδας ἀλείφειν ἐροῦσι καὶ πρὸ τῶν γυμνασίων καὶ μετὰ τὰ γυμνάσια. Διὰ τί μέντοι τὸ ἔλαιον ἴαμα κόπων ἐστίν, οὐκ ἔτι οὔτε γυμναστής οὔτε παιδοτρίβης οὔτ' ἰατρός ἐμπειρικός ἐπίσταται. Οὐ μὴν οὐδ' ὅτι μὴ γινώσκουσιν ἀφίστανται τῶν ἐναργῶς φαινομένων. Οὐδὲ γὰρ διὰ τί λευκὸς μὲν ἐλλέβορος ἄνω καθαίρει, μέλας δὲ κάτω γινώσκοντες, οὐδὲ διὰ τί κνίκος μὲν φλέγματος ἀγωγὸν ἐστίν, ἐπίθυμον δὲ μελάνων οὐκ εἰδότες, ὅμως χρῶνται τοῖς φαρμάκοις εἰς ἀπερ ἐδίδαξεν ἢ πεῖρα καὶ θεραπεύουσι τοὺς δεομένους καὶ πιστεύουσι τοῖς ἐναργῶς φαινομένοις καὶ καταγελῶσι τῶν τῷ λόγῳ τὰναντία κατασκευαζόντων.

programmeurs sportifs diraient qu'ils font frotter⁷³¹ les athlètes avec de l'huile parce que cette action dissout les fatigues préexistantes, adoucit celles à venir, rend la friction elle-même parfaitement homogène et douce, et prépare le corps au mouvement à venir. Quant aux pédotribes, eux aussi diront que c'est pour ces mêmes raisons qu'ils enduisent⁷³² les enfants à la fois avant les exercices physiques et après les exercices physiques. Toutefois, la raison qui explique que l'huile guérisse les fatigues, il n'y a plus ni maître de gymnastique, ni pédotribe, ni médecin empirique qui la sache. Pourtant, pas même cette méconnaissance ne les fait se détacher des phénomènes manifestes. En effet, sans même savoir pourquoi l'ellébore blanc purifie le haut tandis que le noir purifie le bas, ni non plus connaître la raison qui fait que le chardon carthame attire le phlegme tandis que le parasite du thym attire la bile noire, ils utilisent malgré tout les médicaments en vue de ce que l'expérience leur a appris, ils soignent ceux qui en ont besoin, ils se fient aux phénomènes manifestes et se moquent de ceux qui établissent le contraire en recourant à la raison.

Dans ce passage, aussitôt après les animaux que l'on nappes de graisse avant la cuisson, Galien mentionne donc les athlètes frottés d'huile par les maîtres de gymnastique, puis les enfants qui subissent le même traitement de la part des pédotribes. Ce rapprochement abrupt entre la chair athlétique et celle des animaux peut surprendre et tend incidemment à souligner la bestialité des athlètes, qui sont mis sur le même plan que la viande consommable. Certes, la mention des enfants huilés par les pédotribes affaiblit cette hypothèse, puisque Galien n'a aucune raison de vouloir animaliser les enfants qui, correctement pris en charge, peuvent développer la part rationnelle de leur âme sans sombrer dans la bestialité.

Ce passage constitue donc moins une agression implicite à l'égard des athlètes qu'un dénigrement des médecins empiristes, qui encadrent les athlètes alors même qu'ils ne disposent d'aucune connaissance théorique sur la vertu des huiles. Ces maîtres de gymnastiques sont rangés dans la même catégorie que les pédotribes et les cuisiniers, formés par la seule expérience et méprisant à l'égard de la logique, pourtant nécessaire au bon médecin. Galien se rappelle peut-être ici du passage du *Gorgias* où Platon met en parallèle la cuisine et la médecine afin de les dissocier⁷³³. En tout cas, cet extrait du *Sur la faculté des médicaments simples*, qui déplore l'indifférence

⁷³¹ Le sens factitif du verbe τρίβειν s'impose puisqu'il a pour sujet les programmeurs sportifs.

⁷³² Le verbe ἀλείφειν a un sens transitif direct classique puisqu'il a pour sujet les pédotribes.

⁷³³ *Gorgias* 463 e - 466a. Dans ce passage, le médecin et le maître de gymnastique sont présentés par Platon comme ceux qui recherchent le meilleur pour le corps, tandis que le cuisinier et le coiffeur recherchent non pas le meilleur, mais le plus agréable. Galien expose cette thèse dans les chapitres 35 à 38 du *Thrasybule* afin de poser la suprématie hiérarchique de l'hygiéniste (voir *Thrasybule* 35-38 ; K. V 872-882 = SM III p. 80-87).

des empiristes à l'égard des preuves logiques, introduit à nouveau les motifs de l'absence de raison et de l'obstination, rappelant ainsi l'entêtement des ânes.

Force.

Outre les considérations diététiques liées à l'alimentation, le thème de la force donne lui aussi lieu à une mise en parallèle des athlètes et des animaux, qui, du moins dans ce contexte, confère aux deux espèces un statut équivalent.

Ainsi, par exemple, dans un passage du *Sur les moments dans les maladies*, Galien met en parallèle l'acmé des maladies et l'épanouissement de la force chez les êtres vivants, animaux ou humains. Selon lui, le point culminant des pathologies, qui se prolonge sur une certaine étendue, correspond aux accès de crise⁷³⁴. Or, de même, l'acmé physique des êtres vivants intervient à un moment particulier qui se distingue du reste de l'existence et qui varie selon les espèces⁷³⁵ :

Τουτί δ' αὐτὸ τὸ τοῦ χρόνου διάφορον ἐναργέστερόν ἐστιν ἐπὶ τῆς κατὰ τὴν ἀκμὴν ἡλικίας ἐν τοῖς ζώοις θεάσασθαι· καὶ γὰρ δὴ καὶ κύνας θηρευτικούς καὶ ἵππους ἀγωνιστὰς ὀρῶμεν ἤδη τι ποιοῦντας οἰκεῖον ἔργον ἐν τῷ τῆς αὐξήσεως καιρῷ, καὶ μετὰ ταῦτα τελείους τ' αὐτοὺς φαμεν γεγονέναι, καὶ βλέπομεν ἐναργῶς ἰσχυροτέρους μὲν ἢ πρόσθεν, ὡσαύτως δ' ἰσχύοντας οὐκ ἐνιαυτῷ μόνῳ, ἀλλὰ καὶ δυοῖν ἔστιν ὅτε καὶ τρισὶν ἔτεσιν· ὥσπερ καὶ ἀνθρώπους ἀθλητὰς οὐ τρισὶν ἔτεσι μόνον, ἀλλὰ καὶ τέτταρσι καὶ πέντε πολλάκις ἔστιν ὄρᾶν ἰσοσθενεῖς διαμείναντας ὡς πρὸς αἴσθησιν. Οὕτω δ' ὡς ἔφην καὶ κατὰ τὰς νόσους οἱ τε κατὰ μέρος παροξυσμοὶ τὰς ἀκμὰς ἐν χρόνῳ ποιοῦνται σαφεῖ, καὶ πολὺ δὴ μᾶλλον οἱ καθόλου καιροὶ τῆς ὅλης νόσου πλάτος ἔχουσιν, οἱ τ' ἄλλοι πάντες ὅ τε τῆς ἀκμῆς οὐδὲν ἡττον ἔστιν ὅτε ἢ τῶν ἄλλων ἕκαστος.

Cette différence même liée au temps est particulièrement claire à observer chez les êtres vivants lorsqu'on regarde l'âge où se produit leur acmé. Et de fait, les chiens de chasse et les chevaux de course, nous les voyons déjà un peu accomplir le travail qui leur est propre au moment de leur croissance, après quoi nous disons qu'ils sont devenus accomplis et nous observons clairement qu'ils sont plus forts qu'avant et qu'ils exercent une force semblable non pas sur une seule année, mais parfois sur deux ou trois ans ; de même aussi, les gens qui sont athlètes, durant non seulement trois ans, mais souvent durant quatre ou cinq ans, il est possible de les voir rester constants dans leur force, d'après ce que l'on perçoit. Et il en va de même aussi, comme je le disais, dans les maladies : les paroxysmes, en particulier, ont leur acmé dans un temps clairement identifiable et, en vérité, de manière bien plus générale, l'ensemble des moments occupent toute la largeur de la maladie, aussi bien parfois celui de l'acmé que chacun des autres.

Dans ce passage, Galien étudie donc le rapport entre le temps et l'état de santé, en posant la question de la situation et de la durée de l'acmé chez les êtres vivants. Or il observe que la phase de plein épanouissement correspond à un moment précis de l'existence : chez les chiens de chasse et chez les chevaux de course, cette période s'étend sur une durée d'un à trois ans, à la fin de la croissance ; mais cette remarque est valable aussi pour les athlètes, dont l'acmé dure parfois plus longtemps que celle des animaux, jusqu'à quatre ou cinq ans. C'est du moins ce que l'on peut

⁷³⁴ Dans ces moments, le combat entre la nature du patient et la maladie prend une tournure décisive. Cette théorie, qui crée un lien entre la maladie et les sports de combat, est étudiée en II.C.2.c.

⁷³⁵ *De totius morbi temporibus*, Wille 89, 10 - 91, 1.

comprendre si l'on se fonde sur l'observation, exprimée ici par les verbes de vision *θεάσασθαι*, *ὀρῶμεν* et *ὀρᾶν*, repris par la formule *ὡς πρὸς αἴσθησιν* (littéralement « comme du point de vue de la perception »), qui désigne manifestement le point de vue du médecin⁷³⁶.

Dans ce passage, Galien compare donc les animaux et les athlètes en fonction du critère de l'acmé, plus longue dans le cas des humains, mais qui, en revanche, donne lieu à des prestations toujours inférieures à celles des bêtes, comme le rappelle le *Protreptique*. Mais, dans le *Sur les moments dans les maladies*, Galien ne remarque pas que, chez les animaux comme chez les hommes, la durée des performances est inversement proportionnelle à leur durée. Il poursuit en effet est un tout autre objectif, qui est, comme l'indique le titre du traité, définir les occasions correspondant aux différents états de santé des êtres vivants, pour mettre en évidence les circonstances temporelles dans lesquelles se manifestent les degrés de la maladie.

Le thème de la force permet également à Galien de réunir athlètes et bêtes dans le cinquième chapitre du livre III du *Sur les différences du pouls*.

Ce texte comporte un développement sur la palpitation dite violente, qui associe fortement la force des sportifs professionnels et celle des lions. Dans ce passage, Galien affirme que cette appellation n'est pas justifiée dans la mesure où la palpitation examinée est vigoureuse sans être rapide ; or c'est la réunion de ces deux caractéristiques qui constitue en principe la violence, conformément à la définition rigoureuse qui est valable pour tous les Grecs. Il en donne alors plusieurs exemples, empruntés notamment au monde des animaux et la palestre⁷³⁷ :

Ἔστι δέ τις σφυγμὸς ὁ ἀνατρέπων τὴν ἀφήν, τουτέστιν ἰσχυρῶς τε καὶ ἀντιβατικῶς πλήττων. Τοῦτον εἴτε σφοδρὸν εἶτ' εὐτονον εἶθ' ὅ τι βούλεται καλεῖν τις, οὕτω θέμενος ἴστω διαγιγνωσκόμενον αὐτὸν, ἐρειδόντων ἐπὶ πλεῖον τοὺς δακτύλους, οὐκ ἐπιπολῆς ψαυόντων. Αἰτία δ' αὐτοῦ ῥώμη τῆς τοὺς σφυγμοὺς ἐπιτελούσης δυνάμεως. Εἰ μὲν οὖν ἡμεῖς πρῶτοι τὴν ὅλην ἐξουσίαν εἶχομεν τῆς θέσεως τῶν κατὰ τὴν ἰατρικὴν ὀνομάτων, εὐτονον ἂν, οὐ σφοδρὸν ἐκαλέσαμεν τὸν τοιοῦτον σφυγμόν. Ἐπεὶ δ' ἔφθασεν ὑπὸ τῶν πλείστων ὀνομάζεσθαι σφοδρὸς, οὐ μετατίθεμεν τοῦνομα, καὶ τοὶ γινώσκοντες παρὰ τοῖς Ἑλλησι τὸ τῆς σφοδρότητος ὄνομα κατ' ἐνεργείας ἀεὶ λεγόμενον ἰσχυρῶς τε ἅμα καὶ ταχείας· παλαισμάτα τε γὰρ ὀνομάζεται σφοδρὰ τὰ μετὰ συντονίας τε ἅμα καὶ τάχους

Il existe une pulsation qui bouleverse le toucher, c'est-à-dire qui bat avec violence et fermeté. Cette dernière, virulente ou intense, quel que soit le nom qu'on veuille lui donner, il faut savoir qu'elle se reconnaît distinctement quand on touche en appuyant les doigts assez fort au lieu de palper la surface. Or, ce qui en est la cause, c'est la vigueur de la faculté accomplissant les palpitations. Si donc nous étions les premiers à avoir eu toute licence pour établir les noms utilisés dans l'art médical, nous aurions appelé une telle palpitation intense et non pas violente. Mais puisque, bien avant nous, elle a été appelée violente par la très grande majorité des gens, nous ne modifions pas son nom, tout en sachant pourtant que, chez les Grecs, la notion de violence s'applique toujours à une énergie à la fois puissante et rapide ; en effet, on appelle manœuvres de luttes violentes celles qui se

⁷³⁶ Sur la valorisation de la perception aux dépens du nombre pythagoricien, voir Siegel 1970-b, Boudon-Millot 2003-a et Boudon-Millot 2003-b.

⁷³⁷ *De differentia pulsuum* III 5 (K. VIII 668, 10 - 669, 16).

γινόμενα καὶ ἄνθρωποι κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον, ὅταν εὐτόνως τε ἅμα καὶ ταχέως ἐνεργῶσι, σφοδροὶ προσαγορεύονται. Καὶ δὴ καὶ τῶν λεόντων γένος ἅπαντες ὀνομάζουσι σφοδρὸν, ὅτι καὶ τοῦτο μετὰ συντονίας τε ἅμα καὶ τάχους ἐνεργοῦν ὀρῶσιν, ὥστ' εἴπερ ἦν ἐπ' ἐμοὶ θέσθαι τοῦνομα, τὴν μὲν ἀπλῆν ποιότητα τῶν ἀντιβατικῶν τε καὶ ἀνατρεπτικῶν τῆς ἀφῆς τῶν σφυγμῶν ἰσχύν ἄν, ἢ ῥώμην, ἢ εὐτονίαν, ἢ τι τοιοῦτον ἕτερον ὀνόμασα, τὴν δ' ἐκ ταύτης ἅμα καὶ τάχους σύνθετον οὐκ ἐκάλεσα σφοδρότητα. Νυνὶ δ' ἐπειδὴ τὸ τῆς σφοδρότητος ὄνομα δι' ἔθους ἐγένετο τοῖς πλείστοις τῶν ἰατρῶν ἐπὶ μιᾶς τῶν πρώτων λέγεσθαι διαφορῶν, ἔγνω χρῆναι μὴ φεύγειν αὐτό...

produisent à la fois avec intensité et rapidité, et de la même façon, quand des gens agissent à la fois vigoureusement et rapidement, on les dit violents. En particulier, l'espèce des lions, tout le monde l'appelle violente parce qu'elle aussi, on la voit agir à la fois avec vigueur et rapidité, de sorte que, si l'établissement du nom était en mon pouvoir, à la qualité où les pulsations se contentent d'être fermes et de bouleverser le toucher, j'aurais donné le nom de force, de vigueur, d'intensité ou un autre mot de ce genre, et j'aurais appelé violence celle qui se compose en même temps de cette propriété et de rapidité. Mais, en vérité, puisque l'habitude a fait que le nom de violence est employé par la majorité des médecins pour une seule de ces premières variétés, j'ai décidé qu'il fallait ne pas l'éviter...

Pour donner des exemples d'un bon usage du mot « violent » (ἰσχυρός), Galien adopte donc une perspective anthropologique et zoologique en examinant l'espèce humaine et les fauves. Or la succession des trois exemples de violence, qui part de la lutte⁷³⁸ et des hommes pour en arriver aux lions, invite à tracer un parallèle entre le sport et la sauvagerie. Certes, la violence s'observe seulement dans certains exercices de lutte et dans certains comportements humains, comme en témoigne la valeur déterminative du groupe τὰ μετὰ συντονίας τε ἅμα καὶ τάχους γινόμενα (« celles qui se produisent à la fois avec intensité et rapidité ») et de la subordonnée ὅταν εὐτόνως τε ἅμα καὶ ταχέως ἐνεργῶσι (« lorsqu'ils agissent à la fois vigoureusement et rapidement ») : dans le cas des παλαίσματα comme dans celui des ἄνθρωποι, seule une partie du groupe est visée par cette appellation. En revanche, dans le cas des lions, la violence apparaît bel et bien comme une caractéristique générique puisque Galien dit, à propos de l'espèce dans son ensemble qu'« on la voit agir à la fois avec vigueur et rapidité » (τοῦτο μετὰ συντονίας τε ἅμα καὶ τάχους ἐνεργοῦν ὀρῶσιν). En tout cas, la mise en parallèle des violences bestiales et humaines rappelle indirectement que la nature humaine porte en elle une part animale, que des activités agressives comme la lutte pourraient avoir tendance à développer. Bien que les athlètes ne soient pas ici présentés comme un γένος à part entière, la question se pose malgré tout de savoir si leur singularité n'est pas précisément d'avoir recours, comme les lions, à une violence que l'habitude leur a rendue, pour ainsi dire, naturelle.

Traumatismes.

Corrolaire de la violence, la détérioration du corps est également un thème que Galien traite parfois en créant un parallèle entre le cas des athlètes et celui des

⁷³⁸ Les manœuvres de lutte violentes sont à la fois intenses et rapides. Galien se fonde ici sur des critères de classification des exercices physiques qui sont exposés dans le traité d'*Hygiène* III 8-9. Sur ce point, voir II.A.2.c.

animaux. C'est ce que montre le chapitre 40 du quatrième *Commentaire* au traité hippocratique des *Articulations*, qui souligne la difficulté avec laquelle le médecin répare les luxations de la hanche chez les athlètes.

Selon Galien, la fragilité de l'articulation s'explique par l'usure du cotyle qui était destiné à accueillir la tête du fémur ; or cet os ne saurait être retenu par la seule force des muscles, contrairement à ce que l'on voit généralement chez les athlètes, mais semblablement à ce qu'on observe chez les vieux bœufs⁷³⁹ :

Οὐτε τοῖς γυμναστικοῖς καὶ τοῖς σφοδροτάτας ἰσχυροὶ κατὰ τὰ παλαιίσματα πληγὰς τε καὶ πτώσεις καὶ τάσεις καὶ περιστροφὰς τῶν ἄρθρων οὐκ ἐκπίπτει τὰ κῶλα, διὰ τὸ πάντοθεν ἰσχυροῖς καὶ μεγάλοις σφίγγεσθαι μυσίν. Εἶπε δὲ καὶ αὐτὸς ὁ Ἱπποκράτης κατ' ἀρχὰς τοῦδε τοῦ βιβλίου καὶ τοῖς βουσί μάλιστα ἐκπίπτειν τὸ κατ' ἰσχίον ἄρθρον, ὅταν ὡσι γέροντές τε καὶ λεπτοὶ διαῤῥαγέντος τοῦ κατὰ τὸν μηρὸν συνδέσμου, μένειν οὐχ οἶόν τε τῷ ἄρθρῳ κατὰ χώραν, κἂν ἐμβληθῆ καὶ μάλιστα ἐπὶ τῶν ἰσχνῶν.

Chez les sportifs et chez ceux qui, dans les exercices de lutte, s'exposent à la grande violence des coups, des chutes, des extensions et des rotations articulaires, les membres ne se déboîtent pas grâce au fait qu'ils sont enserrés de partout par des muscles forts et grands. Or Hippocrate lui aussi, en personne, a dit au début de ce livre⁷⁴⁰ que, pour les bœufs, l'articulation de la hanche se déboîte le plus lorsque ces derniers sont vieux et maigres, le lien de la cuisse ayant été rompu, puisqu'il n'est pas possible à l'articulation de rester en place même si elle a été remise, surtout pour les corps grêles.

Pour illustrer les difficultés propres à la luxation de la hanche, l'exemple hippocratique des bœufs vient ici s'ajouter à celui des athlètes, ce qui invite donc une fois encore à opérer un rapprochement entre les athlètes et les animaux, même si, dans ce cas, les sportifs sont précisément distingués du bétail. Cependant, puisque les bestiaux s'exposent à la luxation surtout quand ils sont « vieux et maigres » (γέροντές τε καὶ λεπτοί), on peut penser à la transposition de ce cas dans le corps des athlètes : âgés et amaigris, les anciens sportifs seront encore plus sujets à la luxation qu'ils ne l'étaient après un premier accident du temps où, pratiquant encore la lutte, ils s'exposaient à la « grande violence des coups, des chutes, des extensions et des rotations articulaires » (σφοδροτάτας ἰσχυροὶ κατὰ τὰ παλαιίσματα πληγὰς τε καὶ πτώσεις καὶ τάσεις καὶ περιστροφὰς τῶν ἄρθρων). De fait, le délabrement physique des athlètes en fin de carrière pourrait bien faire penser à celui des bœufs.

⁷³⁹ In *Hippocratis librum de articulis et Galeni in eum commentarius* IV 40 (K. XVIII A 733, 17 - 734, 6). Sur ce texte, voir I.A.3.b.

⁷⁴⁰ *De articulis* 8, 34-37 (Littre IV p. 97) : « Le bœuf a cette articulation naturellement plus lâche que les autres animaux ; c'est aussi pour cette raison que dans ses déambulations il tourne davantage les pattes que les autres animaux, surtout quand il est maigre et vieux. Pour toutes ces raisons, il est également davantage exposé aux luxations. » (Ο βούς χαλαρὸν φύσει τὸ ἄρθρον τοῦτο ἔχει μᾶλλον τῶν ἄλλων ζώων· διὰ τοῦτο καὶ εἰλίπουν ἐστὶ μᾶλλον τῶν ἄλλων ζώων, καὶ μάλιστα ὅταν λεπτὸν καὶ γηραλέον ἔη. Διὰ ταῦτα πάντα καὶ ἐκπίπτει βοῖ μάλιστα.) Voir aussi *De articulis* 52, 1-4 (Littre IV p. 227) : « Ceux chez qui l'os luxé n'a pas été remis à sa place, du fait d'une manipulation malhabile et négligente, marchent en fauchant du côté de ce membre comme les bœufs, et l'essentiel de leur poids se déporte sur le membre sain. » (Οἷσι μὲν ἂν οὖν ἐκπεσὼν μὴ ἐμπέση, ἀλλὰ καταπορηθῆ καὶ ἀμεληθῆ, ἢ τε ὀδοιπορῆ περιφοράδην τοῦ σκέλεος ὥσπερ τοῖσι βουσί γίνεται, καὶ ἡ ὄχησις πλείστη αὐτέοισιν ἐπὶ τοῦ ὑγίεος σκέλεός ἐστιν.)

Cependant, le rapprochement du chapitre X du *Thrasymbule* et d'un extrait du premier livre de *Commentaires aux Aphorismes* donne plutôt à penser que l'état paralytique de certains sportifs en fin de carrière est comparable à la léthargie des animaux en hibernation.

En effet, alors qu'il analyse l'*Aphorisme* I 15, qui reconnaît la nécessité d'une plus grande consommation de nourriture en hiver, Galien met en lumière l'exception constituée par les animaux hibernants, qui précisément cessent de s'alimenter pendant cette période de grand froid, et cette description n'est pas sans rapport avec le portrait des anciens athlètes⁷⁴¹ :

Τὰ μὲν οὖν εἰρημένα κατὰ τὸν ἀφορισμὸν αὐτάρκως ἐξηγησάμεθα· περὶ δὲ τῆς ἐν αὐτοῖς ἀληθείας εἴ τις σκοποῖτο, μὴ κατὰ πάντων ἐκτεινέτω τῶν ζώων τὸν λόγον, ἀλλ' ἀποχωριζέτω τὰ φωλεύοντα. Ταυτὶ γὰρ οὐ δεῖται πλείονος τροφῆς ἐν τῷ φωλεύειν· εἴ γε καὶ μηδ' ὅλως ἐσθίοντα διαρκεῖ καὶ καθ' ὑπόθεσιν προσηνέγκατο τοσαύτην ὄσσην πρὶν φωλεύειν ἐχρῆτο, κακῶς ἂν αὐτὴν ἔπεισεν. Ὅποῖον γὰρ τι κατὰ τὰς ψυχρολουσίας συμβαίνει τοῖς ἀνθρώποις, τοιοῦτον τοῖς ζώοις ἐν τῷ χειμῶνι. Συμβαίνει δὲ τοῖς ἐν ψυχρῷ λουομένοις, οἷς μὲν ἀσθενές ἐστι τὸ σῶμα, ψύχεσθαι τε καὶ βλάπτεσθαι, οἷς δὲ ἰσχυρὸν ἐν μὲν τῷ παραχρῆμα τὴν θερμασίαν εἰς τὸ βάθος ὑποφεύγουσαν ἀθροίζεσθαι, μετὰ δὲ ταῦτα πρὸς τὴν ἐκτὸς ἐπιφάνειαν ἐπανέχεσθαι καὶ πολὺ πλείονα τῆς ἔμπροσθεν ὑπαρχούσης αὐτῆς. Οὕτω δὲ καὶ τῶν ζώων ὅσα μὲν ἐστὶ ψυχρότερα φύσει, νικᾶται τούτων ὑπὸ τοῦ κατὰ τὸν χειμῶνα κρύους, τὸ ἔμφυτον θερμὸν ὡς ὀλίγου δεῖν αὐτὸ ἀποσβέννυσθαι καὶ διὰ τοῦτ' αὐτῶν τὰ πλείιστα παραπλήσια νεκροῖς ἔστιν ἰδεῖν, ἀναίσθητά τε ἅμα καὶ ἀκίνητα κατὰ τοὺς φωλεοὺς κείμενα. Τινὰ δὲ καὶ παντάπασι ἐν τῷ τοιοῦτῳ πάθει διαφθείρεται.

Ce qui est dit dans cet aphorisme, nous l'avons donc suffisamment expliqué. Cependant, si l'on s'interroge sur la vérité du contenu de ce texte, il ne faut pas l'étendre à tous les êtres vivants, mais exclure ceux qui se tapissent dans des trous. Ces animaux en effet n'ont pas besoin de plus de nourriture durant le temps où ils hibernent ; en vérité, s'il leur était insupportable de ne pas du tout manger et que par hypothèse ils prenaient autant de nourriture que ce dont ils avaient besoin avant d'hiberner, ils en feraient une mauvaise coction. De fait, ces animaux en hiver vivent une expérience comparable à ce qui arrive aux hommes dans les bains froids. Or il arrive, quand on se baigne dans l'eau froide, que les faibles constitutions physiques se refroidissent et soient lésés, tandis celles qui sont robustes voient leur chaleur s'enfuir vers les profondeurs et s'y rassembler, puis remonter vers la couche externe superficielle en étant même beaucoup plus grande que ce qu'elle était auparavant. Et de même aussi, chez les animaux les plus froids par nature, la chaleur innée est vaincue par les frimas de l'hiver au point de presque s'éteindre, et pour cette raison il est possible de voir un grand nombre d'entre eux presque semblables à des morts, gisant à la fois insensibles et inertes dans leurs tanières. Mais il y en a aussi certains qui périssent totalement lorsqu'ils sont dans une telle disposition.

Dans ce texte, Galien oppose les athlètes et les animaux en hibernation, puisque les premiers augmentent leur quantité de nourriture en hiver alors que les seconds cessent de s'alimenter. Cependant, sur ce fond de dissemblance se détache une ressemblance. En effet, ce développement expliquant les différents transferts de chaleur dus notamment aux bains débouche sur l'emploi du groupe adjectival « insensibles et inertes » (ἀναίσθητά τε καὶ ἀκίνητα), qui qualifie les animaux en

⁷⁴¹ *Hippocratis aphorismi et Galeni in eos commentarius* I 15 (K. XVII B 417, 8 - 418, 10). Sur le reste du commentaire à l'*Aphorisme* I 15, voir II.B.1.b.

hibernation presque semblables à des morts⁷⁴², mais qui décrit aussi dans le paragraphe 37 du *Thrasymbule* la paralysie des athlètes en fin de carrière⁷⁴³ :

Ὅθεν ἄφωνοί τινες αὐτῶν ἐξαίφνης, ἕτεροι δ' ἀναίσθητοι καὶ ἀκίνητοι καὶ τελέως ἀπόπληκτοι γίνονται τοῦ παρὰ φύσιν ὄγκου τοῦδε καὶ τοῦ πλήθους ἀποσβέσαντός τε τὴν ἔμφυτον θερμοσίαν ἐμφράξαντός τε τὰς διεξόδους τοῦ πνεύματος.

Il en découle que certains sportifs deviennent tout à coup aphones, d'autres insensibles, inertes et parfaitement hébétés, lorsque la quantité de cette masse contre nature éteint leur chaleur innée et interrompt les moyens de circulation de leur souffle vital.

Les animaux qui hibernent et les athlètes en fin de carrière ont donc en commun une apparence quasiment cadavérique, aussi proche de la mort que de la vie, qui s'explique par l'extinction de la chaleur innée⁷⁴⁴. Chez les premiers, cet état est la conséquence d'une privation alimentaire mal compensée par la tiédeur du terrier censé protéger de l'hiver ; chez les seconds, la paralysie est le résultat d'une vie entière soumise aux traumatismes et à la suralimentation, ironiquement couronnée par le délabrement des fonctions vitales. Comme les animaux en hibernation dans leurs tanières, les athlètes meurtris apparaissent ainsi isolés par rapport aux autres individus de leur espèce, dont ils deviennent un morbide reflet dès lors que leur corps a été trop violemment malmené.

⁷⁴² In *Hippocratis aphorismos commentarius* I 15 (K. XVII B 418, 8-9).

⁷⁴³ *Thrasymbule* 37 (K. V 877, 5-9 = SM III p. 84). Sur ce texte, voir I.A.2.a.

⁷⁴⁴ À propos des athlètes, P. Brulé parle d'un « corps en équilibre... entre vie et mort » (Brulé 2006-a p. 279).

I. C. 2. La marginalité athlétique.

I. C. 2. a. Les athlètes, un genre à part ?

Un genre misérable.

Faut-il conclure de cette marginalité que les athlètes constituent un genre à part à l'intérieur même de l'espèce humaine ? Dans le contexte polémique du *Protreptique*, Galien va jusqu'à envisager cette hypothèse, en affirmant que le genre athlétique se caractérise par sa misérable santé, comme le révèle une analyse étymologique partiellement contestable, mais suggestive⁷⁴⁵ :

Σωματικῆς μὲν οὖν ὑγείας ἕνεκα φανερόν ὡς οὐδὲν ἄλλο γένος ἀθλιώτερόν ἐστι τῶν ἀθλητῶν· ὥστ' εἰκότως ἂν τις εἴποι συγγενῶς ὀνομάζεσθαι < ἢ ἀπὸ τοῦ ἀθλίου > τῶν ἀθλητῶν προσαγορευθέντων ἢ ἀπὸ τοῦ ἀθλητοῦ τὴν προσηγορίαν τῶν ἀθλίων ἐσχηκότων ἢ κοινῶς ἀμφοτέρων καθάπερ ἀπὸ πηγῆς μιᾶς τῆς ἀθλιότητος ὀνομασμένων.

Il est donc visible, quand il s'agit de santé physique, qu'aucune autre race n'est plus misérable que celle des athlètes. Aussi pourrait-on dire à bon droit que les athlètes ont reçu un nom bien en accord avec leur race, que les athlètes aient tiré leur nom du mot "misérable" (ἀθλίου) ou bien que les misérables aient tiré le leur du mot "athlète", ou bien encore que le nom des uns et des autres viennent d'une origine commune comme d'une seule source, c'est-à-dire de leur condition misérable (ἀθλιότητος)⁷⁴⁶.

Ce n'est pas le rapprochement du terme ἀθλητής avec les mots ἄθλιος et ἀθλιότης qui est infondé, puisque ces trois termes appartiennent à la famille du nom ἄθλος, qui désigne à l'origine un combat d'où la douleur n'est généralement pas exclue : l'erreur consiste à envisager que les mots ἄθλιος et ἀθλητής puisse dériver l'un de l'autre ou du substantif ἀθλιότης. De fait, c'est ἀθλιότης qui dérive par suffixation de l'adjectif ἄθλιος, formé sur le radical d'ἄθλος, tandis que le substantif ἀθλητής s'est lui aussi formé par suffixation, à partir du verbe ἀθλέω⁷⁴⁷. Le suffixe -της, qui désigne une catégorie, fait donc des athlètes un groupe d'individus qui luttent pour un prix à l'issue d'efforts et parfois aussi de douleurs que le radical ἀθλη- ne dénote plus nécessairement.

Il semble en tout cas que le jeu de mot sur ἄθλιοι et ἀθληταί soit un lieu commun de la pensée grecque, comme le souligne V. Boudon-Millot dans la note 2 p. 110 de son édition du *Protreptique*. On retrouve d'ailleurs cette association d'idées dans

⁷⁴⁵ *Protreptique* XI 11 (K. I 31 = Boudon-Millot p. 110).

⁷⁴⁶ Traduction de V. Boudon-Millot.

⁷⁴⁷ Voir Chantraine 1933.

l'extrait de l'*Autolykos* d'Euripide que Galien cite dans le chapitre X du *Protreptique* lorsqu'il souligne le poids que représentent les athlètes pour une nation⁷⁴⁸ :

"Κακῶν γὰρ ὄντων μυρίων καθ' Ἑλλάδα
οὐδέν κάκιον ἔστιν ἀθλητῶν γένους."

"Des milliers de maux qui affligent la Grèce,
il n'en est pas de pire que la race des athlètes⁷⁴⁹."

Dans cet extrait, le jeu de mot sur la misère athlétique n'est pas véritablement mis en valeur par Euripide, puisque le champ lexical d'ἄθλον est négligé au profit des termes κακῶν et κάκιον et que, de plus, le malheur évoqué ici traduit le point de vue de la cité et non pas celui des athlètes eux-mêmes.

En revanche, ce calembour fait une autre apparition moins discrète dans l'apologue versifié cité au chapitre XIII du *Protreptique*. Il semble en effet qu'on y retrouve le jeu de mots sur ἄθλιοι et ἀθληταί au moment où est évoqué le fiasco des humains dans les différentes épreuves de course⁷⁵⁰ :

Ἐν μὲν γὰρ δολιχῶ < U > ὑπέρτατος,
φησίν, ὁ ἵππος ἔσται,
τὸ στάδιον δὲ λαγῶδες ἀποίσεται, ἐν δὲ
διαύλω
δορκὰς ἀριστεύσει· μερόπων δ'
ἐναρίθμιος οὐδεὶς
ἐν ποσίν, ὧ κούφοι ἀσκήτορες, ἄθλιοι
ἄνδρες.

Car à la course du long stade, le vainqueur,
dit-il, sera le cheval,
À la course du stade, c'est un lièvre qui l'emportera,
et à la double course,
c'est un chevreuil qui sera le meilleur. Et aucun
humain ne sera qualifié
à la course à pied, ô adeptes légers de l'exercice,
misérables hommes⁷⁵¹.

À la fin de cet extrait, la série de vocatifs commençant par ἀ- qui occupent la seconde partie du dernier vers constituent indirectement une définition de la race athlétique, dont trois caractéristiques fondamentales sont ainsi rappelées : alors que le terme ἀσκήτορες (« adeptes... de l'exercice ») souligne la nécessité humaine de cultiver le corps par l'entraînement, par opposition aux animaux, qui disposent naturellement de la faculté de vitesse, les mots ἄθλιοι (« misérables ») et ἄνδρες (« hommes ») mettent en évidence le malheur inhérent à la catégorie masculine des athlètes. La souffrance évoquée ici est sans doute liée à l'humiliation de la défaite, qui apparaît d'autant plus pénible que les efforts de l'entraînement avaient pu laisser espérer une issue plus heureuse. Le caractère systématique des échecs tend même à confiner les athlètes dans une misère fatale, propre à les isoler du reste des hommes qui, dès lors qu'ils s'exercent dans d'autres arts, sont à même de rencontrer le succès.

⁷⁴⁸ *Autolykos*, fr. 282 Nauck = *Protreptique* X 3 (K. I 24 = Boudon-Millot p. 104). Sur l'établissement de ce fragment, voir la note 1 p. 103 de l'édition de V. Boudon-Millot. Pour un commentaire complet du texte, voir I.B.1.a.

⁷⁴⁹ Traduction de V. Boudon-Millot.

⁷⁵⁰ *Protreptique* XIII 9 (K. I 36 = Boudon-Millot p. 114).

⁷⁵¹ Traduction de V. Boudon-Millot.

L'altérité athlétique.

La singularité de la catégorie athlétique est également formulée de façon plus schématique dans le chapitre 13 du *Thrasymbule*. Dans ce passage, à l'issue d'un développement où les différents degrés de santé ont été mis en évidence, Galien fait l'hypothèse que chaque niveau se voit attribuer deux arts particuliers, dont les finalités respectives sont la restauration et la conservation. C'est alors que le cas athlétique est mis à l'écart de façon significative⁷⁵² :

Ἔσται γὰρ ἡ μὲν τῆς εὐεξίας, ἡ δ' ἄκρας εὐεξίας, ἑτέρα δὲ τῆς ὑγιεινῆς ἕξωως καὶ τετάρτη τις ἄλλη τέχνη σχέσεως ὑγιεινῆς δημιουργὸς ἕξωθὲν τε τούτων ἄλλη πέμπτη τῆς ἀθλητικῆς εὐεξίας. Εἰ δὲ καὶ δημιουργεῖν μὲν ἄλλαις τὰ τέλη, φυλάττειν δ' ἄλλαις ἐπιτρέψομεν, οὐ ταύτας μόνον ἀλλὰ καὶ σὺν αὐταῖς ἄλλας τοσαύτας ἐπιζητήσομεν τε καὶ συστησόμεθα περὶ τὸ σῶμα τέχνας.

Il y aura un art qui produit le bon état, un autre le summum du bon état, un autre l'état sain, un quatrième encore l'acquisition de la santé, et, en dehors de ce groupe, un cinquième qui produit le bon état athlétique. Et si nous allons confier à des arts différents la fonction de produire et de préserver, nous rechercherons et nous constituerons comme arts relatifs au corps non seulement ceux que j'ai dits, mais encore, avec eux, une autre série aussi nombreuse.

C'est la première partie de ce développement qui doit nous occuper ici. Il est intéressant de donner à l'expression ἕξωθὲν... τούτων (« en dehors de ce groupe ») un sens fortement discriminant, qui tend à souligner la différence de la santé et donc du corps athlétique, comme le suggère cette analyse de V. Boudon-Millot⁷⁵³ :

"Sur l'échelle galénique de la santé l'*euexia* au sens absolu occupe le quatrième niveau, le plus élevée après la maladie déclarée, la santé présente (ἐν τῷ νῦν) et la santé pure et simple (ἀπλῶς) ; tel est le schéma adopté dans le *Thras.* 7 (Kühn V, 816). Un peu plus loin, reprenant avec quelques variations ce même schéma quadripartite, Galien admettra cette fois-ci explicitement que l'*euexia* athlétique n'y a pas sa place, faisant figure de cinquième terme placé en dehors du cadre initial... Comment dire autrement que la constitution athlétique n'est ni selon la nature, ni contre nature, mais se situe, au-delà d'une opposition formelle entre normal et pathologique, dans un espace autre ? Ni normaux, ni anormaux, les athlètes comme aujourd'hui dans nos sociétés les personnes handicapées, sont pudiquement désignées par Galien comme différents."

Sans aller jusqu'à les exclure du genre humain, Galien situerait donc les athlètes dans une altérité ou une différence par rapport à la norme. Certes, la pudeur observable dans le *Thrasymbule* ne caractérise pas l'ensemble des passages galéniques consacrés aux athlètes. Encore faut-il rappeler que le chapitre 13 de ce traité est rédigé dans le cadre d'une hypothèse abstraite dont le schématisme peut être remis en cause. La mise à l'écart des sportifs professionnels resterait donc ici essentiellement théorique.

⁷⁵² *Thrasymbule* 13 (K. V 877, 5-9 = SM III p. 84).

⁷⁵³ Boudon-Millot 2002 p. 728.

Par ailleurs, la constitution même d'une catégorie athlétique unique ne va pas de soi si l'on en juge par certains développements du corpus galénique consacré au mythe des athlètes hors norme.

I. C. 2. b. Le mythe des athlètes hors norme.

Les légendaires Milon de Croton⁷⁵⁴ et Polydamas de Skotoussa⁷⁵⁵ font plusieurs apparitions dans le corpus galénique. Or ces deux sportifs semblent relever d'un

⁷⁵⁴ Sur Milon de Croton, figure emblématique de l'athlétisme galénique, voir I.B.1.b. Les sources littéraires sur Milon sont exposées dans Visa-Ondarçuhu 1997.

⁷⁵⁵ Polydamas n'apparaît que deux fois chez Galien, en couple avec Milon : voir *De usu partium* VI 13 (K. III 467, 17 - 469, 8 = Helmreich 1907 p. 340-342) et *De dignoscendis pulsibus* II 2 (K. VIII 843, 1 - 844, 4). Cet athlète ne doit pas être confondu avec le Polydamas de *L'Iliade*, qui lui n'est pas un athlète et qui est mentionné une fois chez Galien en *De placitis Hippocratis et Platonis* III 3, 7, 4 (CMG 5.4.1.2 p. 187). Originaire de Skotoussa, Polydamas (parfois orthographié Poloudamas) fut champion de pancrace au Jeux Olympiques de 408 avant notre ère, comme l'atteste Pausanias VI 5, 4 ff. Voici les principales sources sur ce personnage. Avec l'orthographe Πολυδάμας : Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique* IX 14, 2 (comme la mort de Milon, celle de Polydamas, qui périt écrasé sous une pierre, montre le danger que constitue une grande force couplée à un petit esprit) et IX 15 (il tue des lions à mains nues, court plus vite que les chars, supporte avec sa main le poids d'une grotte qui s'effondre) ; Lucien, *Portraits* IX 20 (un éloge félicitant Milon, Glaucos et Polydamas de leur supériorité physique sur une femme serait une plaisanterie) ; *Assemblée des dieux* XII 9 (la statue de Polydamas guérit les malades de fièvre à Olympie) ; *De la manière d'écrire l'histoire* XXXV 10 (après une allusion à Milon, Lucien refuse de faire la promesse prétentieuse de transformer n'importe qui en bon historien, à la façon de l'entraîneur Théon qui promettait de faire de tout homme une digne rival de Polydamas) ; *Hérodote* VIII 12 (après un éloge d'Hérodote venu lire ses *Histoires* à Olympie, Lucien, venu faire une lecture ou une proclamation devant une foule de lettrés macédoniens, demande à son auditoire de le pardonner s'il n'est pas l'égal de Polydamas, Glaucus et Milon) ; Aelius Aristide, *Contre Platon. Discours sur les Quatre*, Jebb p. 256, 13-17 (aux Jeux Olympiques, il y a des issues inattendues : par exemple, Polydamas, capable d'arrêter un char avec la main, fut vaincu par un petit adversaire) ; *Contre les Profanateurs*, Jebb p. 407, 17 (de même que l'on admire les athlètes qui sont forts physiquement et moralement, tels Milon ou Polydamas, de même, il faut louer la beauté des discours.). Avec l'orthographe Πολουδάμας (retenue par Poliakoff 1987 p. 9 et 128) : Platon, *République* 338 c 7 (dans un dialogue avec Thrasymaque sur les rapports entre force et justice, Socrate évoque la grande supériorité physique de Poloudamas, associée à sa consommation de viande de bœuf) ; Pausanias VI 5 (allusion à la statue de Poloudamas à Skotoussa ; cet athlète fut l'homme le plus grand de son temps ; victorieux au pancrace, il tua à main un lion pour imiter Héraclès qui dompta le lion de Némée ; il retint un taureau par la patte arrière ; il arrêta un char à la force d'une main ; lors d'un défi que lui lança Darius, il tua trois adversaires, appelés les immortels, qui se lancèrent ensemble contre lui ; il mourut écrasé sous le poids d'une grotte dont il avait espéré empêcher l'écroulement à la force de ses bras) ; VII 27, 6 (au gymnase de Pellène se trouve une statue de Promachus, qui aurait vaincu une fois Poloudamas au pancrace lors des Jeux Olympiques, ce que refusent d'admettre les Thessaliens, persuadés que leur athlète était invincible) ; Maxime de Tyr, sophiste du 2nd s. de n. è., *Dissertations* I 5 c 1 (les sports de compétitions nécessitent des qualités naturelles, comme la solidité de Milon et la force de Poloudamas) ; Dion Chrysostome, *Discours* 77/78 (*Sur l'envie*) 20, 10 (De même qu'un musicien préfère être loué par un connaisseur de sa discipline plutôt que par des ignorants, de même, en matière de santé, un homme sensé préférera être célébré par un seul homme spécialiste de médecine plutôt que par une foule d'individus qui, le voyant malade, enflé, suppurant sous ses cicatrices, le diront bienheureux comme Poloudamas et Glaucos, dans l'idée qu'il se distingue par une excellente état de santé) ; Philostrate, 3^e siècle de n. è., *Traité de gymnastique* II 17 (la gymnastique antique a produit entre autres Milon et Poloudamas, celle de nos pères a produit quelques grands athlètes, celle d'aujourd'hui produit de moins bons athlètes) ; XXII 13 (Promaque, galvanisé par les attentes de la femme qu'il aime, parvint à vaincre Poloudamas au pancrace) ; XLIII 10 (La gymnastique contemporaine s'occupe du tempérament, alors que celle d'avant ne s'occupait que la force, par exemple porter des poids très lourds, défier les animaux à la course, courber des plaques de fer, s'atteler à des chars, porter des animaux, comme Polymnestor, Glaucus, Alésias, Poloudamas ; on trouve plusieurs allusions au régime de Poloudamas : bains dans la nature, coucher à la dure,

niveau supérieur encore à celui des autres athlètes, brouillant ainsi les limites de cette catégorie de sportifs. De fait, Galien souligne le caractère exceptionnel du corps de ces deux figures quasiment proverbiales : il se fie alors à différents critères, comme la santé, la grandeur ou la puissance. Cependant, la validité des thèses exposées reste difficile à déterminer en raison du contexte généralement ironique.

Santé.

C'est le cas par exemple dans le sixième livre du *Sur l'utilité des parties* au sein d'un développement consacré au poumon. Dans ce texte, Galien formule une critique à l'encontre d'Asclépiade⁷⁵⁶ au sujet des tuniques des veines et des artères⁷⁵⁷. Le médecin de Pergame, contrairement à son rival, nie que, dans un organe, le nombre des tuniques soit proportionnel à l'état de santé du patient. Dans cette réfutation, Galien veut montrer l'incompétence d'Asclépiade en matière d'anatomie, puis de logique. C'est dans le second volet de sa démonstration qu'il mentionne la catégorie des athlètes, ainsi que Milon et Polydamas⁷⁵⁸ :

Ἀνατομῆς μὲν γὰρ ἔμπειρος εἶπερ ἦσθα, τάχ' ἐγίγνωσκες, ὡς οὐ πάχει μόνον, ἀλλὰ καὶ πλήθει καὶ ποιότητι χιτώνων ἀρτηρία φλεβὸς διαφέρει. Ὁ γὰρ ἔσωθεν χιτῶν ὁ παχὺς καὶ σκληρός, ὁ τὰς ἐγκαρσίας ἔχων ἴνας, οὐδ' ὅλως ἐστὶ ταῖς φλεψί. Σὺ δ' εἶτ' ἐστὶν εἶτ' οὐκ ἐστὶ, μὴ πολυπραγμονήσας, ὑπὲρ ὧν οὐδὲν οἶσθα σαφές, ἀποφαίνεσθαι τολμᾶς ὡς εἰδώς, ὁ Ἡροφίλου διαπτύων ἀνατομάς, ὁ κατεγνωκῶς Ἐρασιστράτου καὶ μικρὸν φροντίζων Ἴπποκράτους. Ἄρ' ἀγνοεῖς ὄντως οὐκ ἐχούσας τὸν ἔσωθεν χιτῶνα τὸν σκληρὸν τὰς φλέβας τοῦ πνεύμονος ; Ἢ τοῦτο μὲν γινώσκεις, οἶει δ', ὅταν ἰσχνὸν γίγηται τι μόριον, οὐ τὸ πάχος αὐτοῦ τῶν χιτώνων, ἀλλὰ τὸ πλήθος διαφθείρεσθαι ; Καὶ τῆς γαστροῦς ἄρα τοῖς μὲν ἐσχάτως ἰσχνοῖς εἷς ἐστὶ χιτῶν, τοῖς δ' εὐέκταις τέτταρες. Οὕτω δὲ καὶ τῶν ὀφθαλμῶν τρεῖς μὲν, εἰ τύχοι, τοῖς ὑπὸ φθόγης ἐχομένοις, ἐσχάτως γὰρ τούτοις

Si tu étais expérimenté en anatomie, peut-être reconnaîtrais-tu que ce n'est pas seulement par l'épaisseur, mais aussi par le nombre et la qualité des tuniques que l'artère diffère de la veine. La tunique interne, celle qui est épaisse et sèche, celle qui a des fibres transversales, n'existe absolument pas pour les veines. Mais toi, sans te soucier de savoir si elle existe ou non, sur des sujets où tu n'es en rien savant, tu as l'audace de te donner l'air d'un savant, toi qui rejettes les anatomies d'Hérophile⁷⁵⁹, toi qui condamnes Érasistrate⁷⁶⁰ et qui te soucies peu d'Hippocrate. Ignore-tu vraiment que les vaisseaux du poumon n'ont pas la tunique interne, celle qui est sèche ? Ou bien, si tu le reconnais, crois-tu que, lorsqu'une partie devient sèche, ce n'est pas l'épaisseur, mais le nombre de ses tuniques qui est détruit ? Dans ce cas, pour ce qui est du ventre, les gens qui sont secs au plus au point auront une seule tunique, ceux qui sont dans un excellent état en auront quatre ; de même aussi, dans le cas des yeux, si cela se trouve, ceux qui sont sous le coup de la consommation auront trois tuniques car ces dernières sont consommées au plus haut point,

nourriture de maza et pain mal cuit non fermenté, viande de bœuf, taureau, bouc, antilope, onction d'huile d'olive ; vainqueur de nombreuses olympiades, habile à manier les armes, il faisait de la gymnastique un exercice pour la guerre et réciproquement.)

⁷⁵⁶ Sur Asclépiade, voir la note en Introduction 3.2.

⁷⁵⁷ Le mot χιτών « tunique » désigne en anatomie une pellicule qui enveloppe certains organes. C'est une sorte de membrane, mais on réservera plutôt l'emploi de ce dernier mot pour traduire la notion d'ύμν.

⁷⁵⁸ *De usu partium* VI 13 (K. III 467, 17 - 469, 8 = Helmreich 1907 p. 340-342).

⁷⁵⁹ Sur Hérophile, voir la note en Introduction 3.2.

⁷⁶⁰ Sur Érasistrate, voir la note en Introduction 3.2.

συντετήκασι, τέτταρες δὲ τοῖς ἄλλως νοσοῦσι, πέντε δ' ἡμῖν τοῖς ὑγιαίνουσιν, ἕξ δ', εἰ τύχοι, τοῖς εὐέκταῖς ἡμῶν, καὶ τοῖς ἀθληταῖς ἑπτὰ καὶ τούτων ἔτι πλείους τοῖς περὶ Μίλωνα καὶ Πολυδάμαντα. Καλὸν δ' ἦν, εἰ καὶ τοὺς τῶν χειρῶν δακτύλους ἐν μὲν ταῖς εὐεξίαις πλείους, ἐν δὲ ταῖς κακεξίαις ἐλάττους εἶχομεν. Ἦν γὰρ ἂν οὕτως ἄξιον τῆς Ἀσκληπιάδου σοφίας τὸ θέαμα, τρεῖς μὲν, εἰ τύχοι, δακτύλους ἔχων ὁ Θερσίτης, ὁ δ' Αἴας ἑπτὰ καὶ πλείους ἔτι τούτων ὁ Ἀχιλλεύς, Ὡρίων δ' οἶμαι καὶ Τάλως ὑπέρ τοὺς τῶν ἰούλων πόδας.

ceux qui souffrent d'autres maladies en auront quatre, nous qui sommes en bonne santé, nous en aurons cinq et, si cela se trouve, ceux qui parmi nous sont dans un excellent état en auront six, les athlètes même en auront sept, et les disciples de Milon et de Polydamas en auront davantage encore que ceux-ci. Et ce serait beau si nous avions aussi les doigts de la main plus nombreux lorsque nous sommes dans un excellent état et moins nombreux lorsque nous sommes dans un mauvais état. En effet, ainsi, le spectacle serait digne de la sagesse d'Asclépiade : Thersite, si cela se trouve, aurait trois doigts, Ajax sept, Achille davantage encore que ceux-ci, et, je crois, Orion et Talos dépasseraient le nombre de pattes des iules⁷⁶¹.

Ce passage est délicat à analyser en raison de son caractère ouvertement ironique. Il s'agit en effet d'un raisonnement par l'absurde : Galien veut démontrer qu'il est aberrant de penser que, dans une veine ou tout autre organe, le nombre des tuniques est d'autant plus important que la santé du patient est meilleure. Ainsi, alors qu'il examine successivement la tunique du ventre, la tunique des yeux et les doigts de la main, Galien envisage ironiquement que leur quantité puisse être proportionnelle à la qualité des états du sujet examiné. Ce qui est visé par cette réfutation, c'est donc l'idée que le nombre des éléments corporels puisse varier avec la santé, mais il n'est pas impossible de penser que l'ensemble du discours soit ironique et donc contestable ; par conséquent, l'identification même des classes d'individus doit être considérée avec méfiance.

Lorsque Galien prend l'exemple de la tunique du ventre, il compare les deux états de santé les plus éloignés : il y a, d'un côté, les individus dont le dessèchement est extrême et, de l'autre, ceux qui sont au sommet de leur forme ; le pire état, associé à l'adverbe ἐσχάτως, s'oppose ainsi au meilleur, désigné par le substantif au datif pluriel εὐέκταῖς.

Puis, lorsqu'il prend l'exemple de la tunique des yeux, Galien procède de la même manière, en allant du pire état vers le meilleur. Mais, au lieu d'opposer seulement deux classes d'individus, il en énumère cinq, voire six, créant ainsi un effet de gradation : il cite d'abord les individus atteints de consommation, puis viennent les autres malades, les gens en bonne santé (τοῖς ὑγιαίνουσιν), les gens en excellente santé (τοῖς εὐέκταῖς), les athlètes et enfin les grands champions. Cette liste appelle plusieurs commentaires.

Tout d'abord, il faut souligner une difficulté de traduction, qui se présente précisément dans la phrase où Galien s'intéresse aux athlètes : ...καὶ τοῖς ἀθληταῖς ἑπτὰ καὶ τούτων ἔτι πλείους τοῖς περὶ Μίλωνα καὶ Πολυδάμαντα. Cette difficulté concerne la fonction du pronom τούτων. Ce terme peut renvoyer aux sept membranes citées précédemment (« les athlètes même en auront sept et les disciples

⁷⁶¹ L'iule est une sorte de mille-pattes.

de Milon et de Polydamas en auront davantage encore *que cela* ») ; une telle lecture ne permet pas de tirer de conséquence particulière sur la catégorie athlétique. Cependant, le mot τούτων peut aussi reprendre le groupe nominal τοῖς ἀθληταῖς, et deux traductions sont alors possible. La première fait de τούτων un génitif partitif : « les athlètes même en auront sept et, *parmi eux*, les disciples de Milon et de Polydamas en auront davantage encore » ; dans ce cas, les sportifs qui marchent dans les pas de Milon et de Polydamas constituent un sous-groupe à l'intérieur de la race des athlètes, ce qui réduit l'énumération de Galien à cinq catégories, la dernière étant celle de tous les athlètes, chez qui le nombre des membranes est supérieur ou égal à sept. Mais il est aussi possible de voir en τούτων le complément du comparatif πλείους : « les athlètes même en auront sept, et les disciples de Milon et de Polydamas en auront davantage encore *que ceux-ci* » ; dans ce cas, les sportifs qui atteignent le niveau de Milon et de Polydamas constituent un nouveau groupe d'individus, supérieur encore à celui des simples athlètes, ce qui élève l'énumération de Galien à six catégories. La seconde traduction est sans doute préférable à la première, puisqu'elle crée un degré supérieur dans la classification et souligne ainsi avec plus d'effet la croissance exponentielle du nombre des membranes, qui passe la barre des sept. L'ironie en ressort renforcée avant de prendre une tournure résolument grotesque dans les lignes suivantes, où Galien imagine que la quantité de doigts augmente proportionnellement à la santé des sujets et que, dans le cas des géants légendaires, ce nombre dépasse celui la multitude de pattes des iules⁷⁶².

Il faut noter d'ailleurs que, là où la gradation des membranes s'achève sur l'évocation des athlètes mythiques, celle des doigts se termine sur une comparaison entre les mille-pattes et les géants. Grâce à l'hyperbole introduite par ὑπέρ, Galien pousse donc la gradation au-delà des frontières de l'anthropomorphisme ; il clôt ainsi sa liste par un effet de renversement, puisque le discours aboutit à l'évocation d'un petit insecte alors que, dans le cas des tuniques, on observait une progression dans la taille, depuis Thersite jusqu'aux géants des mythes.

Reste la question de savoir si le principe même du classement formulé ici par Galien doit être pris au sérieux. En d'autres termes, faut-il considérer que la santé des athlètes est meilleure que celle des gens en excellente santé, et faut-il diviser les athlètes eux-mêmes en deux groupes ? Sans doute le ton ironique de ce passage ne permet-il pas de trancher sur la valeur scientifique de cette présentation : à la lumière de cet extrait, il est difficile de savoir si Galien lui-même est d'avis que la catégorie des athlètes est dotée d'une meilleure santé que les autres individus εὐεκτικοί, et si en outre cette catégorie regroupe elle-même deux états de santé différents, d'un côté les athlètes εὐεκτικοί, de l'autre les incroyables champions dotés d'une santé meilleure encore. En tout cas, la classification méliorative qui débouche sur Milon et Polydamas donne à ce raisonnement par l'absurde une tonalité bien sarcastique,

⁷⁶² On retrouve la même difficulté pour traduire le pronom τούτων au moment où Galien dénombre les doigts d'Achille : dans la formule πλείους ἔτι τούτων ὁ Ἀχιλλεύς, le pronom τούτων peut renvoyer à Thersite et Ajax, cités précédemment, ou bien aux sept doigts d'Ajax. Toutefois, cette hésitation n'a pas de conséquence directe sur le statut des athlètes, qui n'apparaissent plus dans cette nouvelle étape de l'argumentation.

confirmée ensuite par l'évocation extravagante de la prolifération des doigts. La réalité polémique brouille donc la scientificité du discours médical, mais donne au texte galénique une certaine valeur littéraire.

De façon moins polémique, au début du traité *Sur le bon état*, Galien semble vouloir renvoyer à la supériorité légendaire de Milon. En effet, alors qu'il s'intéresse aux emplois déterminés du nom εὐεξία, il donne un premier exemple de groupe nominal complexe, en prenant au hasard le prénom Dion, qui constitue manifestement l'équivalent des Pierre, Paul ou Jacques figurant souvent dans les exemples canoniques des grammaires françaises ; puis il propose un second exemple, sans doute plus emblématique, qui réactualise le lieu commun de l'excellente santé de Milon⁷⁶³ :

Ἡ δ' ἐν τῷ πρὸς τι κατὰ τὴν ἐκάστου φύσιν γίνεται καὶ δια τοῦτο μετὰ προσθήκης λέγεται Δίωνος, εἰ οὕτως ἔτυχεν, ἢ Μίλωνος εὐεξία, οὐχ ἀπλῶς εὐεξία.

Considéré de façon relative, le bon état existe selon la nature de chacun, et c'est pourquoi, avec une adjonction grammaticale, on dit le bon état - disons au hasard - de Dion, ou bien de Milon, non pas le bon état tout court.

Ici, comme dans le traité *Sur l'utilité des parties*, Milon apparaît comme une figure de l'excellence dans le domaine de la santé, puisque Galien l'associe spontanément à la notion d'εὐεξία *a priori* connotée positivement. L'expression Μίλωνος εὐεξία, qui tient du proverbe, conférerait ainsi à son référent un statut exceptionnel, qui tendrait à l'élever au-dessus de la mêlée athlétique. Mais on pourra penser bien plutôt que Milon apparaît au contraire comme l'exemple le plus représentatif de la catégorie athlétique dans son ensemble, dont il constituerait alors la figure emblématique et non pas le modèle inatteignable. Or, que Milon soit supérieur ou égal aux autres sportifs de son groupe, il reste que la suite du traité s'emploie précisément à critiquer le bon état athlétique ; peut-être donc s'agit-il déjà ici d'un emploi ironique du mot εὐεξία.

Grandeur.

De façon comparable, dans le chapitre 2 du deuxième livre du *Sur les différences du pouls*, au sein d'un développement sur la relativité, Galien prend Milon et Polydamas, après Achille et Ajax, comme exemples censés incarner la grandeur⁷⁶⁴ :

Οὐ γὰρ ἅπανσι τοῖς ἐκ ταύτου γένος τὸ μέγα παραβάλλοντες οὕτως ὀνομάζομεν. οὐ γὰρ ἂν Ἀχιλλεύς θ' ἅμα καὶ Αἴας ἐλέγοντο μεγάλοι καὶ Πολυδάμας καὶ Μίλων, εἰ γε τοῦ μὲν Αἴαντος ὁ Ἀχιλλεύς, τοῦ δὲ Μίλωνος

Ce qui est grand, ce n'est pas en le comparant à tous les individus issus du même genre que lui que nous l'appelons ainsi. Car alors on ne dirait pas en même temps qu'Achille et Ajax, que Milon et Polydamas sont grands, à supposer, du moins, qu'Achille soit plus grand qu'Ajax, et Polydamas plus grand que

⁷⁶³ *De bono habitu*, K. IV 751, 13-15 = Helmreich 1901. Sur ce passage, voir aussi I.A.2.a.

⁷⁶⁴ *De dignoscendis pulsibus* II 2 (K. VIII 843, 1 - 844, 4).

Πολυδάμας ἦν μείζων, ἀλλὰ δῆλον ὅτι τῷ μέσῳ τε καὶ μετρίῳ καὶ συμμέτρῳ προσαγορευομένῳ καθ' ἕκαστον γένος ὡσπερ κανόνι καὶ κριτηρίῳ τὰλλα παραβάλλοντες, ὅσα μὲν ὑπὲρ αὐτὸ, μεγάλα πάντ' εἶναι λέγομεν, ὅσα δ' ἐναντία, μικρά. Καὶ τοῦτ' ἔστιν μὲν καὶ τῷ βίῳ παντὶ, μάλιστα δ' οὖν ἐν ταῖς τέχναις· περὶ γὰρ τὴν τοῦ συμμέτρου θήραν ἔχουσιν ἅπασαι, καὶ τοῦτ' ἐκπορίζειν σπεύδουσι ταῖς οὐσίαις περὶ ἃς καταγίγνονται, καὶ πολὺ σιτίον ἐδηδοκέναι τόνδε τινὰ φησιν ὁ ἰατρὸς, ὅταν ὑπὲρ τὴν τοῦ τρεφομένου σώματος ἢ φύσιν, καὶ ὀλίγον αὔθις, ὅταν ἀπολίπηται συμμετρίας τοῦ τρεφομένου. Οὕτω γοῦν ἀθλητῆ δύο μνάς κρεῶν ὀλίγον εἶναι λέγοντες, τῷ νοσοῦντι πολλάκις ἀπαγορεύομεν χυλοῦ πτισάνης ἐκροφῆσαι λεκάνιον, ὡς πλεον ὄν τοῦ συμμέτρου. Καὶ μέγαν οὖν σφυγμὸν καὶ μικρὸν ἐροῦμεν τὸν ἐξιστάμενον τῆς συμμετρίας, καὶ τούτους μὲν πολλοὺς ἐκατέρους, ἕνα δὲ τὸν σύμμετρον, ὃν χρὴ θηρᾶσαι τε καὶ τῇ μνήμῃ παραθεμένους ἐπάγειν τοῖς ἄλλοις ἅπασιν οἷον μέτρον τι δίκαιον ὑπ' αὐτῆς τῆς φύσεως ὠρισμένον.

Milon ; au contraire, il est clair que c'est en comparant dans chaque genre tous les individus à ce qu'on appelle la moyenne, la médiane, la juste mesure, prise comme canon et critère, que tout ce qui se trouve au-dessus, nous le disons grand, tandis que tout ce qui y est opposé, nous le disons petit. Et il en va de même dans tout ce qui fait la vie, et tout particulièrement dans les arts : tous s'attachent à la poursuite de la juste mesure et s'efforcent de fournir ce résultat pour les essences dont ils s'occupent, et le médecin dit que tel individu a mangé une grande quantité de nourriture chaque fois que c'est trop pour la nature du corps nourri, et inversement une petite quantité chaque fois qu'on est resté en dessous de la juste mesure relative au corps nourri. Dans ces conditions, en tout cas, il est sûr que, pour un athlète, nous disons que deux mines de viande sont une petite quantité, tandis que, si notre patient est malade, nous lui défendons souvent de consommer un petit récipient de jus de ptisane puisque, pour lui, c'est plus que la juste mesure. Et c'est ainsi que nous dirons élevé et petit le pouls que nous établirons d'après la juste mesure, et, dans un cas comme dans l'autre, il y en aura beaucoup, tandis qu'on n'en trouvera qu'un seul et unique correspondant à la juste mesure, qu'il faut poursuivre et conserver en mémoire pour le confronter à tous les autres, telle une unité de mesure définie comme juste par la nature elle-même.

Galien affirme ici que les notions de grandeur et de petitesse sont opérantes à l'intérieur d'un même genre en fonction d'un juste milieu unique, et non pas en fonction d'un individu quelconque du groupe. Ainsi, par exemple, de la même façon que la grandeur d'Achille et d'Ajax est établie par rapport aux autres guerriers, celle de Milon et de Polydamas se définit par rapport à la moyenne des autres athlètes. En revanche, il serait absurde de déduire de la supériorité de Polydamas par rapport à Milon que ce dernier fût petit : tous deux sont grands par rapport aux autres membres de leur groupe et, si leurs tailles diffèrent quelque peu, ce n'est pour autant que le moins grand est un petit homme.

On voit bien que, dans ce raisonnement, Milon et Polydamas constituent la fleur du groupe athlétique, auquel il sont donc intégrés avec un statut d'élite. Ils apparaissent en effet comme deux figures exceptionnelles qui sont à l'athlétisme ce que les plus grands héros de *Illiade* sont à l'art de la guerre. L'équivalence ainsi établie paraît à l'avantage de ces deux sportifs, qui, non contents de dépasser la moyenne des athlètes, se voient même comparer à deux des figures les plus admirées de la culture grecque.

Certes, on observera que la réflexion de Galien prend ses exemples dans des croyances collectives fondées des discours mythologiques conventionnels, mais aussi variables. C'est en tout cas ce que laisse entendre la précaution de l'hypothèse « à

supposer, du moins, qu'Achille fût plus grand qu'Ajax, et Polydamas plus grand que Milon » (εἶ γε τοῦ μὲν Αἴαντος ὁ Ἀχιλλεύς, τοῦ δὲ Μίλωνος Πολυδάμας ἦν μείζων). Ainsi, ces deux athlètes constituent non pas tant des sujets identifiables portés à l'appréciation du médecin philosophe que des objets de discours à la limite de l'abstraction. C'est la proximité de leurs excellentes dispositions physiques qui justifie leur présence dans l'argumentation. Et, bien qu'intégrés au groupe athlétique, Milon et Polydamas dépassent si largement la taille moyenne de leur catégorie que ce repère, bien lointain pour eux, ne semble plus constituer une norme que pour les spécimens quelconques.

En tout cas, cette théorie, dont les applications concerne tous les arts, s'avère en particulier pertinente en matière de diététique lorsqu'il s'agit de fixer les quantités et les propriétés nutritives de l'alimentation adaptée à chaque catégorie d'individus : ainsi, précise Galien, qui se rappelle sans doute un passage de *l'Éthique à Nicomaque* d'Aristote⁷⁶⁵, pour les athlètes, la masse de nourriture consommée est supérieure à celle des malades, qui de plus se contenteront de produits plus faciles à digérer. L'évidence de cette distinction est exprimée par la conjonction γοῦν. Il ne fait donc aucun doute que tout jugement relatif aux athlètes se définit par rapport à une moyenne spécifique et non pas au moyen de n'importe quelle comparaison.

Puissance.

Le même genre de raisonnement est formulé dans le chapitre 5 du premier livre du traité d'*Hygiène*. Dans ce passage, Galien veut montrer que chaque individu connaît

⁷⁶⁵ Voir Grimaudo 2008 p. 106-107 qui renvoie notamment à *San. tu.* I 8. La distinction entre le milieu de la chose et le milieu par rapport à nous est d'inspiration aristotélicienne ; cette distinction est mise en rapport avec l'hygiène dans *Eth. Nic.* B 5 1106 a 28 - b 8, où il est aussi question de Milon : « En tout ce qui est continu et divisible, il est possible de distinguer le plus, le moins et l'égal, et cela soit dans la chose même, soit par rapport à nous, l'égal étant quelque moyen entre l'excès et le défaut. J'entends par moyen dans la chose ce qui s'écarte à égale distance de chacun des deux extrêmes, point qui est unique et identique pour tous les hommes, et par moyen par rapport à nous ce qui n'est ni trop, ni trop peu, et c'est là une chose qui n'est ni une, ni identique pour tout le monde. Par exemple, si 10 est beaucoup et 2 peu, 6 est le moyen pris dans la chose, car il dépasse et est dépassé par une quantité égale, et c'est là un moyen établi par rapport à la proportion arithmétique. Au contraire, le moyen par rapport à nous ne doit pas être pris de cette façon : si, pour la nourriture de tel individu déterminé, un poids de 10 mines est beaucoup et un poids de 2 mines peu, il ne s'ensuit pas que le maître de gymnase prescrira un poids de 6 mines, car cette quantité est peut-être aussi beaucoup pour la personne qui l'absorbera, ou peu : pour Milon, ce sera peu, et pour un débutant dans les exercices du gymnase, beaucoup. Il en est de même pour la course et la lutte. C'est dès lors ainsi que l'homme versé dans une discipline quelconque évite l'excès et le défaut ; c'est le moyen qu'il recherche et qu'il choisit, mais ce moyen n'est pas celui de la chose, c'est celui qui est relatif à nous (Traduction de J. Tricot). » (Ἐν παντί δὴ συνεχεῖ καὶ διαιετῶ ἔστι λαβεῖν τὸ μὲν πλεῖον τὸ δ' ἔλαττον τὸ δ' ἴσον, καὶ ταῦτα ἢ κατ' αὐτὸ τὸ πρᾶγμα ἢ πρὸς ἡμᾶς· τὸ δ' ἴσον μέσον τι ὑπερβολῆς καὶ ἐλλείψεως. Λέγω δὲ τοῦ μὲν πρᾶγματος μέσον τὸ ἴσον ἀπέχον ἀφ' ἑκατέρου τῶν ἄκρων, ὅπερ ἐστὶν ἐν καὶ τὸ αὐτὸ πᾶσιν, πρὸς ἡμᾶς δὲ ὁ μήτε πλεονάζει μήτε ἐλλείπει· τοῦτο δ' οὐχ ἓν, οὐδὲ ταῦτὸν πᾶσιν. Οἷον εἰ τὰ δέκα πολλὰ τὰ δὲ δύο ὀλίγα, τὰ ἕξ μέσα λαμβάνουσι κατὰ τὸ πρᾶγμα· ἴσω γὰρ ὑπερέχει τε καὶ ὑπερέχεται· τοῦτο δὲ μέσον ἐστὶ κατὰ τὴν ἀριθμητικὴν ἀναλογίαν. Τὸ δὲ πρὸς ἡμᾶς οὐχ οὕτω ληπτέον· οὐ γὰρ εἰ τῶ δέκα μναῖ φαγεῖν πολὺ δύο δὲ ὀλίγον, ὁ ἀλείπτῃς ἕξ μναῖς προστάξει· ἔστι γὰρ ἴσως καὶ τοῦτο πολὺ τῶ ληψομένῳ ἢ ὀλίγον· Μίλωνι μὲν γὰρ ὀλίγον, τῶ δὲ ἀρχομένῳ τῶν γυμνασίων πολὺ. Ὅμοίως ἐπὶ δρόμου καὶ πάλης· οὕτω δὲ πᾶς ἐπιστήμων τὴν ὑπερβολὴν μὲν καὶ τὴν ἐλλείψιν φεύγει, τὸ δὲ μέσον ζητεῖ καὶ τοῦθ' αἰρεῖται, μέσον δὲ οὐ τὸ τοῦ πρᾶγματος ἀλλὰ τὸ πρὸς ἡμᾶς.) Sur ce passage, voir Almberg 1949 et Wöhrle 1990.

une norme propre à sa nature et à ses habitudes, qui ne doit pas être établie en fonction des critères excellents des meilleurs individus de son espèce. Milon apparaît ici comme l'incarnation d'un degré inégalable, non plus en matière de santé ou de grandeur, mais en matière de puissance⁷⁶⁶ :

Ὡς ἅπαντές γε κακῶς ὀρῶμεν, εἰ τοῖς ἀετοῖς τε καὶ Λυγκεῖ παραβαλλοίμεθα, καὶ δὴ καὶ ἀκούομεν οὐκ ὀρθῶς, εἰ Μελάμποδι, καὶ τοῖς ποσὶν ἀρρωστοῦμεν, εἴ τις ἡμᾶς Ἰφίκλω παραβάλλοι, καὶ ταῖς χερσίν, εἰ Μίλωνι, καὶ καθ' ἕκαστον δὴ μόριον ἐγγύς ἂν ἦκειν νομισθεῖημεν πηρώσεως, εἰ τοῖς πρωτεύουσι κατὰ τι παραβαλλοίμεθα. Τίς γοῦν ἡμῶν φαύλως ἔχειν οἶεται τῶν ὀφθαλμῶν, εἰ μὴ βλέπει τοὺς ἀπὸ δυοῖν σταδίων μύρμηκας; Ἢ τίς τῶν ὠτων, εἰ μὴ κατακούοι τῶν ἀφ' ἐξήκοντα σταδίων; Ἄλλ' εἰ ταῦτα τὰ γράμματα, τὰ κατὰ τουτὶ τὸ βιβλίον ἐγγεγραμμένα, μὴ βλέπει τις ὀρθῶς, εὐλόγως οὗτος <ἂν> ἤδη μέμψαιτο τὰς ὄψεις· οὐ μὴν οὐδ' εἰ ταῦτα τέσσαρας ἀποστήσας πήχεις μὴ βλέπει, δικαίως ἂν μέμφοιτο, πλὴν εἰ τῶν οὕτω τις ὀξυωπεστάτων εἴη τὴν φύσιν, ὡς καὶ ταῦτα ἐμβλέπειν.

De même que tous, sans doute, nous voyons mal si jamais nous nous comparons aux aigles et à Lyncée, et que vraiment aussi nous n'entendons pas bien si nous nous comparons à Mélampus, que nous sommes faibles des jambes si nous nous comparons à Iphiclès et faible des bras si nous nous comparons à Milon, pour chaque partie, aussi, on pourrait donc considéré que nous sommes proches de l'invalidité si jamais nous nous comparions sur un point aux individus de premier rang. Une chose est sûre, en tout cas : qui parmi nous croit avoir une mauvaise vue s'il ne voit pas les fourmis à deux stades ? Qui une mauvaise ouïe s'il n'entend pas les sons qui naissent à soixante stades ? En revanche, si quelqu'un ne voyait pas correctement les lettres écrites dans ce livre, il aurait raison dès lors de trouver sa vue mauvaise ; cependant, s'il ne voyait pas ces caractères à une distance de quatre coudées, là non plus il ne serait pas juste qu'il trouve sa vue mauvaise, à moins qu'il ne compte parmi les créatures au regard naturellement si perçant que, même à une telle distance, elles peuvent voir ces signes.

Dans ce passage, les excellentes prestations de Milon en lutte sont dites équivalentes à celles d'Iphiclès, frère d'Héraclès, pour la course. Elles valent aussi l'ouïe extraordinaire de Mélampus, connu pour entendre le chant des oiseaux même discrets et éloignés. La proximité de Mélampus avec la race volatile donne d'ailleurs à penser que Milon et Iphiclès pourraient eux aussi sans mal égaler dans leur domaines respectifs les animaux les plus performants. Pour ce qui est du sens de la vue, l'excellence s'incarne également dans des créatures animales, à savoir les aigles, mais aussi dans la figure de Lyncée, Argonaute à la vue si perçante qu'elle traversait le bois et les nuages, dont le nom rappelle les lynx, avec qui les athlètes mythiques sont donc mis sur un plan d'égalité.

Certes, dans ce passage, Galien invite précisément à ne pas faire de comparaisons inadéquates dès lors qu'il s'agit d'évaluer la normalité des facultés. Ce n'est pas à un animal ni à un héros légendaire qu'il convient de se référer pour connaître les critères de santé ou de défaillance d'un individu, mais à la nature moyenne de son espèce. Tel est notamment le point de vue que doit adopter Galien lui-même s'il veut jeter un regard sérieux sur son patient, notamment s'il s'agit d'un athlète. Pour ce faire, il sera donc amené à distinguer les athlètes non plus des animaux, mais des autres

⁷⁶⁶ *De sanitate tuenda* I 5 (K. VI 20 = CMG 5.4.2 p. 9). Sur ce texte, voir Grimaudo 2008, p. 108-109.

individus humains. Se pose ainsi la question de la spécificité du régime athlétique par rapport au reste des hommes. Dès lors, la critique des athlètes n'est plus nécessairement négative, mais essentiellement distinctive.

I. C. 2. c. La spécificité des athlètes.

À plusieurs reprises, les traités de Galien soulignent explicitement la différence qui existe entre les athlètes et les autres individus, désignés alors par le mot *ιδιώται*⁷⁶⁷. Cette distinction, qui se manifeste sur différents plans, est présentée comme une évidence qu'il serait absurde de nier.

L'évidence de la distinction entre athlètes et simples particuliers.

Ainsi, par exemple, dans le livre *Sur les causes des maladies*, au sein d'un développement consacré à la fatigue, Galien rappelle que les athlètes sont beaucoup plus endurants à l'effort que les simples particuliers. Cette évidence permet de rappeler la relativité (*τὸ πρὸς τι*) de la force physique⁷⁶⁸ :

Καὶ μὲν ὅτι γε τὰ μὲν τῶν ἀθλητῶν σώματα πολυχρονίων τε ἅμα καὶ σφοδροτάτων ἀνέχεται κινήσεων ἄνευ τοῦ κοπωθῆναι, τὰ δ' ἡμῶν τῶν ιδιωτῶν, εἰ πλείω βραχὺ παρὰ τὰ καθεστῶτα πονήσαιμεν, εὐθὺς ἀγανακτεῖ, πάντες ἤδη τοῦτό γε καὶ οἱ σκαιότατοι γινώσκουσι.

Et certes, que les corps d'athlètes supportent des mouvements à la fois longs et très vigoureux sans être brisés de fatigue, tandis que nos corps à nous autres, simples particuliers, si jamais nous travaillons un peu plus longtemps qu'il ne sied, sont aussitôt en ébullition, tout le monde le sait désormais, sans doute, même les plus gauches.

Au détour de ce passage, où Galien s'inclut lui-même ainsi que ses lecteurs dans la catégorie des *ιδιώται*, la singularité du corps athlétique est présentée comme un fait que personne ne devrait contester au risque de passer plus bête encore que les pires nigauds (*οἱ σκαιότατοι*).

De même, dans le chapitre 9 du *Sur la constitution de l'art médical à Patrophile*, l'idée que les athlètes et les simples particuliers soient dotés d'un corps semblable est sèchement disqualifiée. Dans ce passage qui s'intéresse à l'étendue de la santé, Galien invalide la thèse d'un adversaire sur la question du tempérament. Pour ce faire, il commence par adopter le point de vue de son rival, avant de le rejeter. Au sein d'une

⁷⁶⁷ Le mot *ιδιώτης* est généralement traduit par l'expression française « simple particulier ». Cependant, dans certains contextes, notamment lorsqu'il est opposé à un mot en *-ικός* qui désigne le spécialiste d'une discipline, on pourra le traduire par « non spécialiste », voire par « profane ». Sur le mot *ιδιώτης* et le suffixe *-ικός*, voir Visa-Ondarçuhu 1982 p. 282 et Visa-Ondarçuhu 1999 p. 273 (qui renvoie à Chantraine 1933, s. v. *ιδιώτης*) et p. 384-396 (qui font état d'un débat entre R. Joly et J. Jouanna à propos de ces termes chez Hippocrate et chez Galien).

⁷⁶⁸ *De causis morborum* 2 (K. VII 7, 10-14).

percutante démonstration par l'absurde, il dresse la liste de onze catégories d'individus, parmi lesquels figurent notamment les athlètes⁷⁶⁹ :

Εἰ δ' οὐκ ἀρέσκει τινὶ τῶν
ὕγιαιόντων τοὺς μὲν εὐκράτους
τίθασθαι, τοὺς δὲ δυσκράτους,
οὗτος ἀναγκασθήσεται δυοῖν
δογμάτων ἐλέσθαι θάτερον, ἢ
διαπαντὸς ἅπαντας νοσεῖν, ἢ
μίαν ἀπάντων εἶναι κρᾶσιν
ἀνδρῶν καὶ γυναικῶν,
ἀκμαζόντων, γερόντων, παιδῶν,
ἀθλητῶν, ιδιωτῶν, ἐργατῶν,
ἀργῶν, ἰσχυρῶν, ἀσθενῶν, ἀλλ'
ἐκάτερον ἄτοπον.

Si on refuse de penser que, parmi les gens qui sont en bonne santé, les uns sont considérés comme ayant un tempérament bien équilibré, et les autres un tempérament mal équilibré, on sera contraint de choisir l'une des deux doctrines suivantes : ou bien tout le monde est tout le temps malade ; ou bien, pour tout le monde, il existe un tempérament unique, pour les hommes et pour les femmes, pour les gens qui sont dans la plénitude de leur force, pour les vieillards, pour les enfants, pour les athlètes, pour les simples particuliers, pour les actifs, pour les inactifs, pour les forts, pour les faibles ; mais chacune de ces deux doctrines est absurde.

Après avoir rejeté la doctrine du mal perpétuel⁷⁷⁰, Galien refuse donc d'admettre qu'il existe un tempérament unique pour tous les individus. Pour motiver ce refus, il dresse une liste des onze groupes d'individus, qui sert à expliciter le pronom ἀπάντων (« tout le monde »). Il s'agit d'une série de paires ou de triades indépendantes les unes des autres, qui sont chacune déterminées par un critère différent, permettant de diviser à chaque fois la totalité des individus en deux ou trois classes⁷⁷¹. Ces onze catégories se divisent en cinq groupes⁷⁷². Le premier d'entre eux, celui des « hommes » et des « femmes », est fondé sur le critère physique de l'identité sexuelle. Le second groupe, réunissant les « gens qui sont dans la plénitude de leur force », les « vieillards » et les « enfants », classe les individus en fonction du critère arithmétique de l'âge⁷⁷³. Le troisième groupe, qui nous intéresse directement, associe les « athlètes » (ἀθληταί) et les « simples particuliers » (ιδιώται) ; le critère retenu ici est la pratique du sport, mais il conviendra de préciser cette idée. Le quatrième groupe, formés des « actifs » et des « inactifs », adopte le critère sociologique du travail. Enfin, le cinquième et dernier groupe unit les « forts » et les « faibles », selon le critère physique de la puissance corporelle.

⁷⁶⁹ *De constitutione artis medicae ad Patrophilum* 9 (K. I 256, 11-17 = CMG 5.1.3 p. 84).

⁷⁷⁰ Sur le rejet galénique de la « doctrine du mal perpétuel » (τὸ τῆς ἀειπαθείας δόγμα), voir Boudon-Millot 2007 et Grimaudo 2008 p. 73-88.

⁷⁷¹ Il ne s'agit pas d'une énumération exhaustive d'ensembles strictement complémentaires, puisque ces catégories se recoupent et qu'un même sujet appartient nécessairement à plusieurs d'entre elles : ainsi, par exemple, un lutteur professionnel appartient à la fois à la catégorie des hommes, à celle des gens qui sont dans la plénitude de leur force, à celle des athlètes, à celle des actifs et à celle des forts.

⁷⁷² Le système paratactique utilisé par Galien ne permet pas d'isoler explicitement les différentes paires ou triades de la liste : à l'exception d'un καὶ unissant les deux premiers termes, aucune coordination ne vient structurer l'énumération. Galien estime sans doute que le lecteur n'a pas besoin d'indices pour identifier les groupes. Peut-être veut-il aussi créer un effet d'accumulation, qui met en évidence la confusion de la doctrine réfutée.

⁷⁷³ Ce groupe se caractérise par un certain désordre, puisque Galien cite d'abord les adultes, puis les vieillards, avant de revenir finalement aux enfants. Cette présentation aléatoire pourrait servir à souligner de façon ironique l'incohérence de la doctrine réfutée.

Le groupe des ἀθληταί et des ἰδιῶται fait donc partie d'un ensemble de paires ou triades régies par les deux principes suivants. Tout d'abord, chaque groupe se compose de deux ou trois catégories strictement complémentaires, c'est-à-dire contraires dans le cas des paires ; le groupe des ἀθληταί et des ἰδιῶται ne devrait donc pas faire exception à la règle. D'autre part, les critères structurants de chaque groupe oscillent entre deux pôles, soit physique, soit sociologique ; il convient donc de voir à quel endroit de cette échelle se situe le groupe des athlètes et des simples particuliers.

En tout cas, la paire formée par les mots ἀθληταί et ἰδιῶται repose sur un déséquilibre en terme de référentialité : alors que le mot ἀθλητής renvoie directement à la réalité qu'il désigne, le mot ἰδιώτης n'a de référent déterminé que s'il est associé à un autre terme auquel il s'oppose, en l'occurrence ἀθλητής. Pour comprendre le sens du mot ἰδιώτης, le lecteur a donc besoin de connaître précisément celui du mot ἀθλητής. L'indétermination référentielle du mot ἰδιώτης pourrait donc être dommageable à notre étude, puisque c'est le mot ἰδιώτης qui est éclairé par ἀθλητής, et non l'inverse. Cependant, l'association des deux termes n'est pas dépourvue d'enseignement, notamment grâce à la lumière que les quatre autres groupes jettent sur cette paire.

À première vue, le critère qui permet de réunir en les opposant ἀθληταί et ἰδιῶται est la pratique du sport. Mais une question se pose : conformément au principe de stricte complémentarité appliqué dans les quatre autres groupes, faut-il en conclure que les athlètes sont ceux qui pratiquent un sport tandis que les ἰδιῶται seraient ceux qui ne pratiquent pas de sport ? De fait, cette hypothèse ne peut pas être retenue : les ἀθληταί sont des individus, non pas simplement qui pratiquent un sport, mais qui pratiquent un sport en vue de compétitions. Le critère du quatrième groupe n'est donc pas la simple pratique du sport, mais la pratique du sport professionnel. Par conséquent, les ἰδιῶται sont non pas ceux qui ne pratiquent pas de sport, mais ceux qui ne pratiquent pas de sport dans un objectif professionnel⁷⁷⁴. Dans les faits, les ἀθληταί de Galien s'opposent donc à deux sous-groupes d'ἰδιῶται : il y a, d'un côté, les ἰδιῶται qui ne pratiquent pas de sport et, de l'autre côté, les ἰδιῶται qui pratiquent un sport dans un but non professionnel. Le critère du quatrième groupe tend donc moins vers le pôle physique que vers le pôle sociologique : Galien n'oppose pas ceux qui soumettent leur corps à la pratique d'un sport et ceux qui ne le font pas, mais ceux pour qui le sport est un métier et ceux pour qui il est tout au plus une activité extra-professionnelle.

⁷⁷⁴ Cette même opposition entre les termes ἀθλητής et ἰδιώτης est attestée à l'époque classique, notamment chez Xénophon, en *Hipp.* 8, 1, même si, dans les faits, l'athlétisme n'est pas encore devenu un métier à part entière.

Un ostracisme symbolique.

Or le critère de l'engagement professionnel tend à isoler les athlètes du reste de la communauté civique, qui s'engage d'une manière ou d'une autre à défendre les intérêts ou les valeurs de la collectivité⁷⁷⁵. C'est ce que tend à montrer le texte suivant, dans lequel Galien commente ce qu'il croit être l'ouverture du traité *Régime salubre* de Polybe et qui, en fait, appartient au chapitre 16 du traité hippocratique *Nature de l'homme*. L'examen de cette phrase donne l'opportunité de réfléchir sur le sens du mot *ιδιώτας* par opposition aux athlètes et à d'autres individus comme les guerriers, les voyageurs et les hommes politiques⁷⁷⁶ :

« Τὸς ιδιώτας ὁδε χρῆ διαιτᾶσθαι. »

« Pour les gens qui mènent une vie normale, voici le régime à suivre⁷⁷⁷. »

Εὐρίσκων γὰρ δὴ παρὰ τοῖς Ἑλλησιν <ιδιώτας> ὀνομαζομένους οὐχ ἀπλῶς, ἀλλ' ἐν τῷ πρὸς τι, (τὸν μὲν γὰρ τινα λέγουσιν ιδιώτην εἶναι τῆσδε τῆς τέχνης, τὸν δὲ τινα τοῦδε τοῦ ἐπιτηδεύματος, ἐνίοτε δὲ πρὸς τοὺς ἔθνος ἢ πόλιν διοικοῦντας ἢ ὅλως πρᾶττοντάς τι δημόσιον ἀντιδιαφρούμενοι τοὺς οἷον ιδιοπραγοῦντας ὠνόμασαν ιδιώτας), ἐπισκεπτομένῳ δὴ μοι, τίνας τούτων νῦν ὁ <Πόλυβος ιδιώτας> εἶρηκε, τοὺς μὲν ἀθλητικούς ἀντικρυς ἐδόκει τῶν ἄλλων ἀνθρώπων ἀποκρίνειν, ἐπειδὴ μίαν ἔχουσιν ἐκεῖνοι δίαιταν ὠρισμένην ἐν ἄρτων καὶ κρεῶν ἐδωδῇ, τούτων δ' ἐξῆς ὅσοι πολεμοῦσιν ἢ ὁδοιποροῦσιν ἢ καὶ μάχονται· καὶ γὰρ τούτοις οὐκ ἐγχωρεῖ διακρίνειν ἅ χρῆ προσφέρεσθαι καὶ μὴ προσφέρεσθαι σιτία· χρῆσθαι γὰρ ἀναγκαῖον αὐτοῖς, οἷς ἂν εὐπορήσωσιν ἕκαστος. Τάχα δὲ καὶ τοὺς ὅπως οὖν ἐσπευσμέναις ὁδοιπορίαις χρωμένους ἀδύνατόν ἐστιν ὡς ὁ <Πόλυβος> κελεύει διαιτᾶσθαι καὶ ὅλως τοὺς ἐν ἀσχολίαις πολιτικαῖς ὄντας ἢ τῷ καλουμένῳ περιστατικῷ βίῳ. Μόνοις οὖν τοῖς τὰ ἴδια πρᾶττουσιν, οὓς ὀνομάζουσιν ιδιοπραγοῦντας, ἢ ῥηθησομένην δίαιτα γράφεται.

Trouvant donc que, chez les Grecs, on est appelé *ιδιώτης* non pas de façon pure et simple, mais en rapport avec quelque chose d'autre (on dit qu'un tel est *ιδιώτης* dans cet art, un tel dans cette occupation, et parfois, face à ceux qui administrent une nation, une cité ou qui, d'une manière générale, mènent une action à caractère public, pour distinguer ceux qui, pour ainsi dire, s'occupent de leurs propres affaires, on a appelé ces derniers *ιδιώται*), alors donc que j'examinais qui parmi les Grecs Polybe a désigné ici comme *ιδιώται*, je décidai de distinguer du reste des hommes les spécialistes des compétitions sportives, puisque ces derniers ont un seul régime, qui se définit par une alimentation en pain et en viande et, à la suite de ceux-ci, tous ceux qui font la guerre, qui voyagent ou encore qui combattent. Et, de fait, pour eux, il n'y a pas lieu de distinguer les aliments qu'il faut manger ou pas : chacun se voit dans la nécessité de consommer ce qu'il peut se procurer facilement. Selon toute vraisemblance, ceux qui voyagent dans l'urgence d'une manière ou d'une autre sont dans l'incapacité de suivre un régime tel que Polybe le recommande, ainsi que, d'une manière générale, ceux qui sont engagés dans les activités de la cité ou dans ce qu'on appelle la vie des affaires. C'est donc seulement pour ceux qui gèrent leurs affaires personnelles, que l'on appelle "ceux qui s'occupent de leurs propres affaires", qu'est écrit le régime dont il va être question.

⁷⁷⁵ Sur ce point, voir I.B.1.a.

⁷⁷⁶ *In Hippocratis vel Polybi opus de salubri victus ratione privatorum commentarius* I 1 = *In Hippocratis de natura hominis librum commentarius* III 28 (K. XV, 176, 7 - 177, 7 = CMG 5.9.1 p. 108).

⁷⁷⁷ Traduction de J. Jouanna (*Nature de l'homme* 16, CMG 1.1.3 p. 205).

Dans ce texte consacré à l'alimentation, Galien souligne la singularité des sportifs spécialisés dans les compétitions (ἀθλητικούς⁷⁷⁸). En effet, pour s'illustrer au mieux dans les concours, les athlètes ont besoin de ressources nutritives particulières, issues du pain et de la viande, qui les distinguent des « gens qui mènent une vie normale », désignés par le mot ἰδιῶται.

Cependant, Galien reconnaît que les sportifs professionnels ne sont pas les seuls à suivre un régime spécifique : c'est également le cas des individus sortant de la cité pour voyager ou pour faire la guerre, qui, par nécessité, consomment eux aussi des aliments riches et peu variés. De fait, sur les routes, les moyens de se ravitailler sont généralement moins aisés, si bien que, pour voyager et plus encore pour combattre, mieux vaut prendre avec soi des produits nourrissants qui donnent de la force⁷⁷⁹. Ce rapprochement suggère ainsi l'idée que, du point de vue alimentaire, les athlètes sont comparables à des soldats, à ceci près que les guerriers se plient à un tel régime pour rendre service à leur patrie, contrairement aux sportifs professionnels, qui ne pensent qu'à leur propre personne. Il faut préciser d'ailleurs que les guerriers n'ont généralement pas le choix de s'alimenter autrement qu'ils le font, tandis que les athlètes pourraient fort bien diversifier leur alimentation s'ils le décidaient. D'un autre côté, les athlètes sont assimilés aux voyageurs, c'est-à-dire des individus qui sont sortis de leur cité ; peut-être faut-il comprendre ce parallèle comme un ostracisme symbolique des sportifs professionnels.

En tout cas, la suite du commentaire tend insensiblement à placer les athlètes à l'écart des individus utiles à la cité. En effet, dans la fin de ce passage, Galien associe les voyageurs, guerriers compris, aux hommes qui consacrent leur temps au fonctionnement de la cité. Or, en n'incluant pas les athlètes dans le groupe ainsi formé, Galien veut probablement sous-entendre que les athlètes restent à l'extérieur de l'activité publique bien qu'ils soient présents physiquement dans l'enceinte de la cité. En vérité, les sportifs professionnels n'ont en commun avec les citoyens partis sur les routes ou engagés dans le fonctionnement de la collectivité que la singularité de leur régime, et non pas la motivation qui fonde ce dernier : chez les athlètes, ce sont les besoins égoïstes de la compétition qui justifient un tel comportement alimentaire, tandis que, dans le cas des voyageurs, des guerriers et de ceux qui participent à la vie des affaires, ce sont les circonstances qui s'imposent à eux, parfois dans l'urgence, dès lors qu'ils se vouent à l'intérêt collectif.

⁷⁷⁸ En éditant ἀθλητικούς, J. Jouanna dans le CMG 5.9.1 p. 108 souligne l'idée de spécialité exprimée par le suffixe -ικός, alors que Kühn XV 176, 13 donne le mot ἀθλητάς, qui se contente de désigner une catégorie, exprimée par le suffixe -τής. Sur ces suffixes, voir Chantraine 1933.

⁷⁷⁹ Le verbe πολεμοῦσιν exprime ici l'action de ceux qui sont en guerre, c'est-à-dire, semble-t-il, de ceux qui ont quitté leur foyer pour attaquer l'ennemi, sans nécessairement que des affrontements militaires aient lieu. En revanche, le verbe μάχονται renvoie plus précisément au moment du combat, qui peut s'étendre sur une assez longue durée et où le problème du ravitaillement est par conséquent extrêmement délicat. La présence du verbe ὁδοιποροῦσιν, qui évoque le voyage, intercalé entre les verbes πολεμοῦσιν et μάχονται, donne à penser que les guerriers ont, dans les deux cas, fait de la route depuis leur cité d'origine pour aller retrouver leur ennemi. Leur approvisionnement en est donc rendu plus difficile.

Condamnation du défaut critique de certains hygiénistes.

Naturellement, la reconnaissance de la spécificité athlétique se traduit sur le plan diététique : le régime d'un sportif professionnel ne saurait valoir pour un individu quelconque, et réciproquement. Le respect de cette affirmation est même la base de toute réflexion sur l'hygiène. Or il semble que certains rivaux de Galien aient négligé ce principe, révélant ainsi leur manque de sens critique.

En effet, dans le troisième livre du traité d'*Hygiène*, au sein d'un développement d'abord consacré au bain puis élargi à l'ensemble des questions diététiques, Galien critique le point de vue de ses rivaux et en particulier de Théon⁷⁸⁰, qui, à tort, généralisent le cas particulier des athlètes à l'ensemble des individus⁷⁸¹ :

Ἡ δὲ αἰτία τοῦ σφραλῆναι τὸν <Θέωνα>, τὸ μιᾷ διαθέσει συμφέρον ὡς πάσαις ἀρόμτοτον γράφοντα, τῶν γυμναζομένων ὑπ' αὐτοῦ σωμαίων ἢ ἕξις ἐστίν· ἀθλητὰς γὰρ ἐγύμναζε τοὺς μετὰ τὸ τέλειον γυμνάσιον εἰς μὲν τὴν τετάρτην διάθεσιν ἐτοίμως ἐπιπίπτοντας, εἰς δὲ τὴν τρίτην σπανιάκις. Ὅπερ οὖν ἐθεάσατο πολλακίς, ὡς διηγεκὲς ἔγραψεν. Εἰ δὲ γε κακοχύμους ἢ καχέκτας ἢ ἀήθεις γυμνασίων ἢ ἀσθενεῖς ἢ μὴ νεανίσκους ἐγύμναζε, σπανιάκις μὲν ἂν εἰς τὴν τοιαύτην διάθεσιν ἐπιπίπτοντας ἐθεάσατο, μυριάκις δ' εἰς τὰς ἄλλας. Ἡ τοῦτο μὲν ἴσως καὶ λέγειν περιττόν· αὐτὸς γὰρ ὁμολογεῖ μετὰ τὰ κατασκευαστικὰ γυμνάσια χρῆσθαι τῇ ζεστολουσίᾳ· τὰ δὲ τοιαῦτα γυμνάσια μόνοις ἀθληταῖς ἐπιτηδεύεται. Καίτοι φήσει τις, ὡς ἐκείνοις μὲν ἐκουσίως καὶ κατὰ περίοδον, ἄλλοις δὲ πολλοῖς ἢ δι' ἀνάγκην ἢ φιλονεικίαν ἢ τι τοιοῦτον ἕτερον. Ἀλλ' ἐπὶ γε τῶν τοιούτων ἐπὶ τοῖς ἀμέτροις γυμνασίοις ἀνάγκη πρότερον ἢ καὶ μίαν ἢ καὶ πλείους συστῆναι κόπων διαθέσεις. Ὅστ' ἐν μόνοις τοῖς εὐεκτικοῖς σώμασιν ἢ τετάρτη γίνεται διάθεσις, οἷάπερ ἐστὶ τὰ τε τῶν καλῶς ἀγομένων ἀθλητῶν καὶ τοῦ νῦν ἡμῖν ἐν τῷ λόγῳ προκειμένου νεανίσκου. Καὶ εἴ τις ἀπλῶς ἀποφαίνοιτο, μετὰ τὰ σφοδρότατα

La raison de l'erreur de Théon lorsqu'il écrit que ce qui est avantageux pour une constitution est convenable pour toutes, c'est la constitution des corps entraînés par lui ; car il entraînait des athlètes, qui, après l'exercice complet, tombaient promptement dans la quatrième disposition⁷⁸², mais rarement dans la troisième⁷⁸³. Ainsi, ce qu'il a observé fréquemment, il a écrit que c'était un invariant. Or s'il avait entraîné aussi des individus dotés de mauvaises humeurs, en mauvais état, inhabitués aux exercices physiques, faibles ou qui ne sont pas jeunes, il les aurait rarement vus tomber dans cette disposition et plus fréquemment dans les autres. Certes, il est peut-être superflu d'ajouter cette remarque ; car lui-même admet qu'il recourait aux bains chauds après les exercices préparatoires ; or les exercices de ce genre ne sont pratiqués que par les athlètes. Sans aucun doute dira-t-on que ces derniers les font volontairement et par période, mais que beaucoup d'autres les font par contrainte, par esprit de compétition ou pour une autre raison de ce genre. Assurément, pour de tels individus, à la suite de leurs exercices immodérés, il est inévitable que, dans un premier temps, il se forme une constitution de fatigue, voire plus d'une. Si bien que la quatrième constitution ne se produit que dans les corps en bon état, comme le sont ceux des athlètes qui sont bien pris en charge et celui du jeune homme considéré dans notre discours. Et si jamais quelqu'un déclare simplement qu'après les exercices les plus violents, l'usage du bain particulièrement

⁷⁸⁰ Théon, ancien athlète reconverti en maître de gymnastique, est l'auteur d'un long traité de *Gymnastique* dont on ne connaît que quelques fragments. Sur ce personnage, voir Jüthner 1909 p. 16-20.

⁷⁸¹ *San. tu.* III 8 (K. VI 212, 13 - 214, 5 = CMG 5.4.2 p. 93).

⁷⁸² Il s'agit de de la pseudo-fatigue de dessèchement. Sur cette disposition, voir I.A.1.a.

⁷⁸³ Il s'agit de de la fatigue inflammatoire. Sur cette disposition, voir I.A.1.a.

γυμνάσια τὴν τοῦ θερμότερου λουτροῦ χρῆσιν ἐπιτήδειον ὑπάρχειν, ἐπὶ μιᾶς μὲν ἀληθεύσει καταστάσεως, ἐπὶ τριῶν δὲ ψεύσεται. Πολλὰ δὲ καὶ ἄλλα τοιαῦτα καθ' ὅλην τὴν ὑγιεινὴν πραγματείαν ἰατροῖς τε καὶ γυμνασταῖς γέγραπται ψευδῆ. Κεφάλαιον δ' αὐτῶν ἐστὶ παρὰ τὸ τῆς ῥήσεως ἀδιόριστον, ὅταν, ὅπερ ἐπὶ μιᾶς ἕκαστος ἐθεάσατο διαθέσεως, ἐπὶ πολλῶν ἀναγράφῃ.

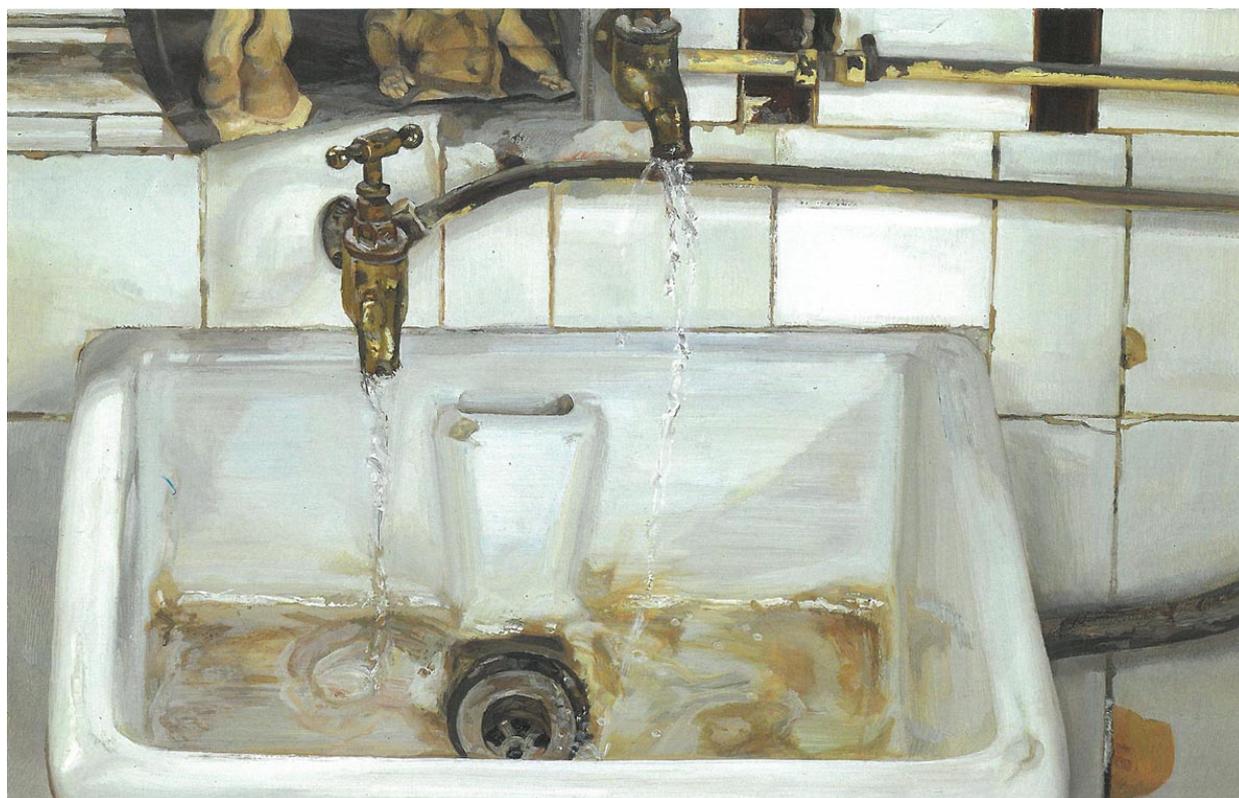
chaud est convenable, il dira vrai pour une disposition, mais ce sera un mensonge pour les trois autres dispositions. Beaucoup d'autres mensonges de ce genre ont été écrits sur la totalité des questions d'hygiène par ceux qui sont à la fois médecins et programmeurs sportifs. Or leur principale caractéristique tient au manque de distinction qu'on trouve dans leur discours, dès lors que chacun attribue à beaucoup de constitutions ce qu'il a observé sur une seule d'entre elles.

Propre aux athlètes, la pseudo-fatigue de dessèchement impose donc un traitement particulier, où les séances d'exercices préparatoires et les prises de bains sont réglées de façon précise. Or ce genre de régime ne saurait être étendu à l'ensemble des sportifs : seuls les adeptes de la compétition ont intérêt à s'y conformer, qu'ils le fassent par choix personnel en adéquation avec le calendrier des concours (ἐκουσίως καὶ κατὰ περίοδον⁷⁸⁴) ou bien, comme les y poussent les entraîneurs les moins recommandables, par contrainte ou par amour de la concurrence et de ce qui en découle (ἢ δι' ἀνάγκην ἢ φιλονεικίαν ἢ τι τοιοῦτον ἕτερον). Au sein de ce passage, Galien rappelle ainsi le risque de manipulation opérée par les mauvais entraîneurs ; cependant, il brosse aussi le portrait de l'athlète idéal, libre de ses choix mais bien dirigé, tempéré dans ses humeurs, solidement établi dans son état de santé, robuste et plein de jeunesse.

Manifestement, en tout cas, contrairement au médecin de Pergame, qui se met au service de tous les individus, certains maîtres de gymnastique comme Théon opèrent une sélection parmi les patients, qui, pour avoir l'honneur de bénéficier de leurs soins, doivent répondre à des critères d'excellence. Ce choix garantit sans doute la possibilité de former une troupe athlétique d'élite, mais il fait aussi naître une vision erronée de la pratique hygiéniste selon laquelle l'encadrement des meilleurs pourrait être appliquée à tout un chacun. Or, pour Galien, penser ainsi, c'est faire fausse route : chaque individu, quel qu'il soit, nécessite un régime adapté à son cas propre dans lequel la place du sport et plus généralement la fonction hygiénique de l'effort physique doivent être précisément calibrées. Seul le respect de ce principe peut assurer la réconciliation du sport et de la santé telle que Galien lui-même s'efforce de l'obtenir.

⁷⁸⁴ La formule κατὰ περίοδον peut renvoyer de manière générale à n'importe quel cycle temporel, mais elle désigne aussi en particulier la période des Jeux ; voir *TLG s.v. περίοδος* 2 (« cycle or period of time... ; esp. the period embracing the four great public games, κατὰ τὰν π. ἐκάσταν IG 9(1).694.31 (Corc.) ; ἐνίκησε τὴν π. Ath. 10.415 a ; νικώμενος τὴν π. Arr. Epict. 3.25.5, cf. Poll. 4.89 »).

II. LA RÉHABILITATION DU SPORT.



Page précédente : Lucian Freud, *Two Japanese Wrestlers by a sink*, 1983-1987, huile sur toile, 50,8 x 78,7 cm, Chicago, The Art Institute of Chicago, Restricted gift of Mrs. Frederick G. Pick ; through prior gift of Mr. and Mrs. Carter H. Harrison, 1987.275, in Cécile Debray (dir.), *Lucian Freud L'atelier*, éditions Centre Pompidou, Paris, 2010, p. 90.

II. A. Pour une réconciliation du sport et de la santé.



Page précédente : Girolamo Mercuriale, *De Arte Gymnastica*, Venise, 1573, p. 53 cote A 1801, Fonds Agache, Réserve Commune des Universités Lille 1, Lille 2 et Lille 3.

La réhabilitation du sport passe tout d'abord par sa réconciliation pratique avec la santé. Il suffira donc d'obtenir que les individus qui s'adonnent à cette activité soient en bon état, en veillant le plus souvent à distinguer les sportifs professionnels des amateurs. Deux voies sont alors possibles pour atteindre ce résultat : la première consiste à rétablir la santé des sportifs lésés, la seconde à empêcher que le sport n'endommage les corps. L'intervention du médecin est donc à la fois curative et préventive ou, pour parler comme Galien, réparatrice et conservatrice, restauratrice et préservatrice, c'est-à-dire thérapeutique et hygiénique⁷⁸⁵ : il s'agit de faire en sorte que toutes les nuisances sanitaires observées chez les sportifs - fatigues, dérèglements diététiques, lésions traumatiques - soient au moins guéries et, dans le meilleur des cas, évitées.

II. A. 1. Guérison et prévention de la fatigue sportive.

I. A. 1. a. Les exercices apothérapeutiques.

L'apothérapie, une pratique utile à tous.

Dans le chapitre 2 du troisième livre du traité d'*Hygiène*, Galien fait un développement sur une pratique dont la particularité est de chasser la fatigue et qu'il appelle apothérapie (ἀποθεραπεία) : il s'agit d'un type de soin (θεραπεία) qui permet de restaurer le corps, comme le souligne le préverbe ἀπο-. Galien en présente la méthode, les objectifs et les usages. Or, si l'apothérapie est particulièrement

⁷⁸⁵ Voir notamment *Thrasymbule* 5, 13, 30, 31 et 40 (K. V 810-813 ; 827-828 ; 860-864 ; 864-867 et 882-885 = SM III p. 36-38, 48-49), où Galien distingue les différentes sections de l'art qui s'occupe du corps (ή περί τὸ σῶμα τέχνη), qu'il propose d'appeler, faute de mieux « art rectificateur » (ἐπανορθωτική τέχνη). Chacune de ces sections a pour nom un adjectif épithète, tantôt au neutre lorsqu'est sous-entendu le nom μόριον (« partie »), tantôt au féminin lorsqu'est sous-entendu le nom τέχνη (« art ») ; sur ce point, voir Englert 1929 p. 80-85. Pour souligner le fait qu'il s'agit bien des parties d'un art global, on emploie plus volontiers les formes en -ον avec μόριον sous-entendu. Plusieurs présentations sont alors possibles en raison de la diversité des acceptions terminologiques et des points de vue, mais voici celle que Galien juge la meilleure : au sein de l'art qui s'occupe du corps, la partie thérapeutique (θεραπευτικόν) ou médicale (ιατρικόν) a pour fonction de rectifier les grosses défaillances de tout organisme malsain (νοσηρόν), tandis que la partie conservatrice (φυλακτικόν) ou hygiénique (ύγιεινόν) prend en charge les petites défaillances de tout organisme sain (ύγιεινόν) ; dans ce cas, le mot ύγιεινόν recouvre un sens large. La partie conservatrice comporte elle-même trois subdivisions : la section du maintien de la santé établie (εὐεκτικόν) s'occupe du corps en bon état (εὐεξία), la section hygiénique (ύγιεινόν, le mot ayant alors un sens spécifique) s'occupe du corps dont la santé est en voie de stabilisation (καθ' ἕξιιν), la section reconstituante (ἀναλεπτικόν) s'occupe du corps dont la santé est en voie d'acquisition (καθ' ἕξιιν). Par ailleurs, certains médecins ajoutent une quatrième subdivision, la section prophylactique (προφυλακτικόν), qui veille à ce que les corps tout juste sortis de la maladie n'y retombent pas ; sur la prophylaxie, voir Lüth 1962.

indispensable pour les sportifs professionnels, qui, par leur métier, s'exposent à des efforts démesurés, elle est aussi utile pour les autres individus⁷⁸⁶ :

Ἄπαντος γυμνασίου καλῶς ἐπιτελουμένου τὸ τελευταῖον μέρος ἀποθεραπεία καλεῖται· δύο δ' αὐτῆς οἱ σκοποί, κενῶσαι τε τὰ περιττώματα καὶ ἄκοπον φυλάξαι τὸ σῶμα. Κοινὸς μὲν οὖν ὁ πρότερος ὄλω τῷ γυμνασίῳ. Καὶ γὰρ κἀκείνου δύο τοὺς πάντας ἐλέγομεν εἶναι σκοπούς, ἐπιρρῶσαι τε τὰ στερεὰ μόρια τοῦ ζῶου καὶ κενῶσαι τὰ περιττώματα. Ὁ δ' ἴδιος τῆς ἀποθεραπείας σκοπὸς ἐνστήναί τε καὶ διακωλύσαι τοὺς εἰωθότας ἐπιγίνεσθαι τοῖς ἀμετροτέροις γυμνασίοις κόπους. Ἐπὶ μὲν οὖν τῶν ἀθλητῶν καὶ τῶν ὀτιοῦν ἔργον ἀναγκαῖον ἐν τῷ βίῳ διαπραττομένων, οἷον ἦτοι σκαπτόντων ἢ ὁδοιπορούντων ἢ ἐρεσσόντων ἢ τι τοιοῦτον διαπραττόντων, ἐτοιμότερον οἱ κόποι συνίστανται, πλὴν εἴ τις ἀποθεραπεία χρῶτο· κατὰ δὲ τὸ προκειμένον ἐν τῷ νῦν λόγῳ σῶμα, τὸ κάλλιστά τε κατεσκευασμένον ἀπηλλαγμένον τε δουλείας ἀπάσης, ὡς μόνη σχολάζειν ὑγεία, σπάνιος ἢ τοῦ κόπου γένεσις. Ὡσπερ γὰρ οὐδ' οἱ πλεῖστα πονοῦντες ἀθληταὶ κατ' ἄλλο τι γυμνάσιον ἐφεδρεύοντα κόπον ἔχουσι, πλὴν τὸ καλούμενον ὑπ' αὐτῶν τέλειον, οὕτως οὐδ' οἱ βίον ἐλευθέριον ζῶντες ὑγείας μόνης ἔνεκα γυμναζόμενοι κοπωθήσονται ποτε διὰ τὸ μηδ' εἰς ἀνάγκην ἀφικνεῖσθαι τοῦ τοιοῦτου γυμνασίου. Τοῖς μὲν γὰρ ἀθληταῖς ἀναγκαῖόν ἐστιν, ὡς ἂν παρασκευάζωσι τὰ σώματα πρὸς τοὺς ἐν τοῖς ἄθλοις πόνους ἀμέτρος ἔσθ' ὅτε καὶ δι' ὅλης ἡμέρας γινομένους, γυμνάζεσθαι ποτε τὸ τελεώτατον ἐκεῖνο γυμνάσιον, ὃ δὴ καὶ κατασκευὴν ὀνομάζουσι. Τοῖς δ' ὑγείας μόνης ἔνεκα γυμναζομένοις οὐτ' ἀναγκαῖον οὔτε χρήσιμον ὅλως ἐστὶν εἰς ὑπερβάλλοντας ἄγεσθαι πόνους, ὥστ' οὐδεὶς φόβος ἀλῶναι κόποις. Ἄλλ' ὅμως ἀποθεραπεύειν αὐτῶν χρὴ τὰ σώματα, κὰν

La partie finale de tout exercice correctement accompli est appelée apothérapie. Ses objectifs sont au nombre de deux, évacuer les excréments et conserver le corps sans fatigue. Le premier objectif est donc commun à tout exercice. Et de fait, à propos de l'exercice, nous disions que tous ses objectifs se résumaient à deux choses, renforcer les parties solides de l'être vivant et évacuer les excréments. Mais l'objectif propre à l'apothérapie est de s'opposer et de faire obstacle aux fatigues qui d'habitude surviennent à la suite des exercices immodérés. Donc, les athlètes et ceux qui accomplissent durant leur vie n'importe quel travail contraignant⁷⁸⁷, comme ceux qui bêchent, qui voyagent, qui rament ou qui font quelque autre action de ce genre, sont plus facilement pris de fatigues, à moins que l'on ne recoure à de l'apothérapie. En revanche, le corps qui fait aujourd'hui l'objet de notre propos, excellemment préparé et libre de toute servitude au point de consacrer son temps à la seule santé, est rarement fatigué. En effet, de même que les athlètes qui se donnent beaucoup de peine sont menacés par la fatigue uniquement dans l'exercice qu'ils appellent complet, de même ceux qui ont une vie libre, parce qu'ils s'exercent uniquement pour être en bonne santé, ne seront jamais fatigués puisqu'ils n'en viennent pas même à éprouver la nécessité d'un tel exercice. En effet, pour préparer leur corps aux efforts démesurés des compétitions, qui durent même parfois toute la journée, les athlètes doivent s'entraîner quelquefois à cet exercice très complet, que justement ils nomment aussi préparation. En revanche, ceux qui s'entraînent uniquement pour être en bonne santé n'ont nullement besoin ni intérêt à aller⁷⁸⁸ vers des efforts excessifs, si bien qu'il n'y a aucune crainte qu'ils soient pris de fatigues. Cependant, il faut administrer des soins apothérapeutiques à leur corps, sinon par peur de la fatigue, du moins pour évacuer les excréments. De surcroît, il s'ajoute à cet objectif une marge de sécurité supplémentaire

⁷⁸⁶ De sanitate tuenda III 2 (K. VI 167, 10 - 170, 8 = CMG 5.4.2 p. 74-75). Sur ce texte, voir aussi I.B.2.c.

⁷⁸⁷ Sur la traduction de l'adjectif ἀναγκαῖον par « contraignant » plutôt que par « contraint », voir I.B.2.c.

⁷⁸⁸ Il y a une ambiguïté sur le sens de l'infinitif ἄγεσθαι, qui signifie « se diriger, aller » si c'est un moyen, mais « être dirigé » si c'est un passif ; si l'on retenait la seconde hypothèse, la responsabilité des entraîneurs dans le régime des non spécialistes serait plus clairement engagée.

εἰ μὴ διὰ κόπου προσδοκίαν, ἀλλὰ τοι τοῦ κενῶσαι ἕνεκα τὰ περιττώματα. Προσγίνεται δ' ἐξ ἐπιμέτρου τῷδε καὶ ἡ πρὸς τὸν κόπον ἀσφάλεια. Καὶ γὰρ εἰ καὶ ὅτι μάλιστα τὸ μέτρον αὐτοῖς τῶν γυμνασίων ἄκοπόν ἐστιν καὶ ὁ τῆς ἐνεργείας τρόπος ἀβίαστος, ἐνδέχεται ποτε λαθεῖν τὸν γυμναστήν ἐν ἐκατέρῳ τι σμικρόν, ὃ παροφθὲν ἐργάσεται τινα, κἂν μὴ μέγαν, ἀλλὰ βραχύν γε τῷ γυμναζομένῳ τὸν κόπον. Οὐ μὴν προσήκει τὸν ἑαυτῷ ζῶντα καὶ μόνη σχολάζοντα τῆ τοῦ σώματος ὑγείᾳ βλάπτεσθαι ποτε οὐδὲ τὸ σμικρότατον. Ἀσφαλέστατον οὖν ἀποθεραπεία χρῆσθαι διαπαντός. Ὅποιαν δὲ τινα ποιητέον αὐτήν, ἡ τῶν σκοπῶν φύσις ἐνδείξεται. Ἐπειδὴ γὰρ πρόκειται τῶν ἐν τοῖς στερεοῖς τοῦ ζώου μέρεσι περιττωμάτων, ὅσα θερμανθέντα καὶ λεπτυνθέντα πρὸς τῶν γυμνασίων ἔτι μένει κατὰ τὸ σῶμα, κένωσιν ἀκριβῆ ποιήσασθαι, χρῆ δῆπου τὰς τε δι' ἑτέρων ἀνατριψίφεις παραλαμβάνεσθαι μετὰ τοῦ συντείνειν τὰ τριβόμενα μόρια καὶ πρὸς τούτοις ἔτι τὴν καλουμένην τοῦ πνεύματος κατάληψιν. Ἐπεὶ δ' οὔτε τῶν τρίψεων ἐν ἀπασῶν ἐστιν εἶδος οὔτε τῆς τοῦ πνεύματος καταλήψεως, ἄμεινον ἐκλέξασθαι τὸ χρησιμώτατον ἐξ ἐκατέρου.

contre la fatigue. Et de fait, même si, le plus souvent possible, dans leur cas, la modération des exercices physiques n'engendre pas de fatigue et que leur manière d'agir n'est pas violente, il est possible quelquefois que le programmeur sportif se montre un petit peu inattentif dans l'une ou l'autre de ses missions, négligence qui exposera celui qui s'exerce à une fatigue sinon longue, du moins de courte durée. Or celui qui vit pour lui-même et qui consacre son temps à la seule santé de son corps ne doit jamais être lésé, même un tout petit peu. Donc il est plus sûr de recourir à l'apothérapie dans tous les cas. Et le genre d'apothérapie qu'il faut mettre en œuvre, c'est la nature des objectifs visés qui le montrera. En effet, puisque le but fixé est d'évacuer scrupuleusement tous les résidus contenus dans les parties solides de l'être vivant qui, quoique réchauffés et réduits par les exercices, y demeurent encore, il faut, j'imagine, bénéficier de frictions dispensées par d'autres que soi, en même temps qu'étirer les parties frottées, et, en outre, procéder à ce qu'on appelle la rétention de souffle. Or puisqu'il n'y a pas qu'une seule sorte de massages parmi tous ceux qui existent ni une seule sorte de rétention de souffle, il vaut mieux faire le choix le plus utile pour chacune des deux pratiques.

L'apothérapie se définit donc comme la partie finale de toute séquence sportive idéale. Elle inclut des massages⁷⁸⁹ et des exercices respiratoires, appelés rétentions de souffle, combinés à des étirements. Elle a pour objectif commun avec n'importe quel

⁷⁸⁹ Sur l'utilité des massages dans la médecine du sport moderne, voir Battista 1982. En introduction, L'auteur fait d'ailleurs un rappel sur l'histoire du massage dans l'antiquité. Il écrit (p. 7-8) : « Les Grecs de l'antiquité ont donné au massage hygiénique et sportif ses lettres de noblesse. Hippocrate lui-même ne jugea pas superflu de se préoccuper de détails tels que les ingrédients utilisés dans les prytanées afin d'entretenir et de récupérer la forme physique de ceux qui s'adonnaient aux exercices. "L'hiver, l'huile est d'un emploi préférable... La poussière est d'un meilleur emploi l'été... Un massage à l'huile et à l'eau assouplit et empêche un échauffement exagéré (Régime II 65, Littre VI p. 582 = Joly p. 65)." » É. Battista affirme que la conquête de la Grèce par les Romains au II^e siècle avant n. è. donna naissance à l'institution des Thermes, ignorées jusque-là : « On y trouvait des bains froids, des bains chauds, des salles de repos, des salles de massage, des salles de gymnastique, des palestres, des salles de lecture, des bibliothèques. À l'extérieur des bâtiments, il y avait des stades et des terrains de jeux. C'était l'hygiène à la portée de tous, car les Thermes devinrent rapidement publics et gratuits. En matière de massage, les techniques comprenaient l'effleurage, le pétrissage, le pincement, les frictions, les pressions soit à main nue, soit avec la main préalablement huilée. Une vessie gonflée d'air ou une palette (*palmula*, *ferula*) servaient d'instruments de percussion... La République ayant laissé place à l'Empire, l'essor des Thermes se poursuivit. Les guerres étaient longues et lointaines ; les Romains les faisaient faire et vivaient, quant à eux, dans une certaine oisiveté, profitant des richesses conquises. Bénéficiant à une certaine époque, d'un jour ouvrable pour un ou deux jours de fête, la grande majorité passait le temps en la fréquentation des Thermes et du Colisée... » Il n'est rien dit du témoignage de Galien, qui envisage la question du temps libre sous un angle un peu moins optimiste et qui souligne notamment que tous les Romains ne profitent pas des jours fériés pour prendre soin de leur corps.

exercice physique d'évacuer les excréments et comme objectif propre de chasser la fatigue. En principe, elle n'est pratiquée que par les athlètes et par ceux qui font un métier manuel : c'est alors un moyen de chasser les fatigues issues d'exercices immodérés. Mais, par sécurité, puisque le maître de gymnastique laisse parfois les sportifs amateurs dépasser la mesure, et par commodité, puisque l'évacuation des excréments doit être facilitée, l'apothérapie convient aussi aux entraînements plus modérés⁷⁹⁰. L'hypothèse de l'inadvertance du programmeur hygiénique négligeant un détail (λαθεῖν τὸν γυμναστήν... τι μικρόν) est sans doute une pique adressée aux mauvais maîtres de gymnastique, dont l'insouciance, sinon l'inconscience sont responsables des excès parfois considérables de leur patient.

Galien invite donc à choisir avec attention le type de frictions et de rétentions de souffle le plus adapté à chaque cas particulier. Pour ce faire, il importe de disposer d'une typologie précise des différents massages et des exercices respiratoires auxquels on peut recourir, avec l'aide, dans le cas des frictions, d'un masseur extérieur⁷⁹¹. Cependant, il faut être prudent, car une apothérapie inadaptée peut s'avérer nuisible.

De fait, dans le même chapitre 2 du troisième livre du traité d'*Hygiène*, Galien explique que paradoxalement, dans certaines conditions, les massages peuvent provoquer l'obstruction des pores plutôt que l'évacuation des excréments : en effet, un tel risque se présente soit lorsque le massage est fait avec trop de violence, soit lorsque le patient doit expulser des excréments trop nombreux ou trop épais. Mais en vérité, pour Galien, il n'y a rien de surprenant à ce que parfois l'apothérapie produise l'effet contraire à celui recherché. Pour éviter précisément ce genre de congestion, il est préconisé de recourir à de l'apothérapie pendant la séance d'entraînement ; cette pratique n'intervient donc pas uniquement à la fin de la séance d'entraînement. Voici l'explication fournie par Galien, dans laquelle figure notamment une distinction entre les athlètes et le patient idéal⁷⁹² :

Καὶ τοίνυν καὶ τῶν γυμνασίων αὐτῶν μεταξὺ παραλαμβάνουσιν οἱ ἄριστοι γυμνασταὶ κατάληψιν πνεύματος, ὥσπερ γε καὶ τὴν προειρημένην ἀποθεραπευτικὴν τρίψιν, ἅμα μὲν ἀναπαύοντες, ὅταν ἄρχωνται κάμνειν, ἅμα δὲ κατὰ βραχὺ διακαθαίροντες τοὺς πόρους, ἵν' εὖπνουν τε ἅμα καὶ καθαρὸν ἦ τὸ σῶμα πρὸς τοὺς ἐξῆς πόνους, ὡς κίνδυνός γε μηδενὸς τοιοῦτου προνοηθέντα τὸν γυμναστήν ἐμφράξαι

Et par conséquent, les meilleurs programmeurs sportifs font aussi bénéficier de la rétention de souffle au milieu même des exercices, ainsi que sans doute du massage apothérapeutique dont nous avons parlé, tantôt en faisant faire une pause aux sportifs qui commencent à être fatigués, tantôt en purgeant brièvement leurs pores pour que leur corps soit à la fois bien ventilé et pur pour les efforts suivants, car le maître de gymnastique risque vraiment, s'il ne prévoit rien de tel, d'obstruer les pores plutôt que de les purger. Car assurément les

⁷⁹⁰ Sur l'utilité des massages pour prévenir et guérir les lésions musculaires et sur l'importance de l'échauffement pour tous les sportifs, voir le point de vue moderne de Krejci et Koch 1985 p. 57-62 p. 101-114.

⁷⁹¹ Le traité d'*Hygiène* s'efforce naturellement de répondre à ces deux exigences, comme le montre la suite de notre étude.

⁷⁹² *De sanitate tuenda* III 2 (K. VI 178, 13 - 180, 15 = CMG 5.4.2 p. 79).

μᾶλλον ἢ καθῆραι τοὺς πόρους. Αἱ γὰρ τοὶ σφοδρόταται φοραὶ τῶν ὑλῶν τάναντία πεφύκασιν ἐργάζεσθαι, κατὰ διαφέροντας καιροὺς καὶ τρόπους ἐνεργούμεναι· ἐμφράξεις μὲν, ὅταν ἀθρόον τε ἅμα καὶ πολὺ καὶ παχὺ τὸ φερόμενον ἦ, καθάρσεις δέ, ἐπειδὴν ὀλίγον τε καὶ λεπτομερές ὑπάρχον μὴ πάνυ κατεπιείγεται καὶ καταναγκάζεται πᾶν ἀθρόως ἐκκενοῦσθαι. Φαίνεται γὰρ οὕτω ταῦτα γινόμενα κατὰ τι τῶν ἐκτὸς ἀπάντων ὀργάνων τε καὶ πλοκάμων. Αποπλύνεται γὰρ τοὶ καὶ ἀπορρύπτεται τὸ περιττὸν ἅπαν ἐξ αὐτῶν, οὐχ ὅταν, ὑπεξιόντων ἔτι τῶν προτέρων, ἔτερα βιαίως ἐπιφέρεται (κίνδυνος γὰρ ἐν τῷδε, σφηνωθέντα καὶ διερεισθέντα πρὸς ἄλληλα τὰ διεξερχόμενα ἐμφράξει τὴν ὁδόν), ἀλλ' ὅταν τῶν προτέρων ἤδη κεκενωμένων αὐθις ἔτερα κενωθῆ. Καὶ τί δεῖ περὶ τῶν μικροτέρων θαυμάζειν, ὅπου γε καὶ τῶν θεάτρων ἀθρόως ἐξιόντες πολλοὶ κατὰ τὰς διεξόδους ἴσχονται; Διὰ ταῦτα μὲν δὴ καὶ τοὺς ἐν μέσοις τοῖς πόνοις ἀποθεραπεία χρωμένους ἐπαινῶ, καὶ μάλιστα ἐπὶ τῶν τοὺς βαρεῖς καλουμένους ἄθλους ἀσκούντων. Ἀλλὰ περὶ μὲν τούτων αὐθις, ὁ δὲ νῦν ἡμῖν ὑποκείμενος ἄνθρωπος οὐκ ἀθλητικὴν εὐεξίαν, ἀλλ' ἀπλῶς ὑγίαν ἔχει τὸν σκοπόν. Οὐτ' οὖν πολλῶν αὐτῷ χρεῖα γυμνασίων ἐστὶν οὔτε πρὸς ἀνάγκην ἐδωδῆς, ἀλλ' οὐδὲ πλήθους κρεῶν χοιρείων οὐδ' ἄρτων τοιούτων, οἷους ἐσθίουσιν οἱ βαρεῖς ἀθληταί. Διὰ ταῦτα γοῦν ἅπαντα τῷ μὲν οὐδεὶς κίνδυνος ἐμφραχθῆναι τοὺς πόρους, εἰ καλῶς προπαρασκευάσαιτο, τουτέστι ἐπιτηδεῖα τε τρίψει καὶ πόνοις ἐξ ὀλίγου τε ἅμα καὶ κατὰ βραχὺ προϊούσιν, ἀθλητῆ δὲ βαρεῖ κίνδυνός ἐστι διὰ τε τὴν ποιότητα καὶ τὸ πλήθος τῶν ἐδεσμάτων, εἰ μὴ πάντα γίνοιτο καλῶς, ἐμφραχθῆναι μᾶλλον ἐν τοῖς γυμνασίοις ἢ καθαρθῆναι τοὺς πόρους.

violents déplacements de matières sont de nature à produire des résultats contraires s'ils sont effectués à des occasions et de manières différentes : il se produit des obstructions quand le déplacement est massif en même temps qu'abondant et épais, et il se produit des purgations quand cela se fait à petite et légère dose sans que tout soit fortement pressé et contraint de s'évacuer d'un coup. En effet, il est manifeste que l'évacuation a lieu de cette façon pour tout instrument externe et pour tout circuit enroulé. Car, assurément, le superflu en est intégralement détaché et nettoyé non pas quand les premières matières sont encore en train de sortir et que le reste les presse violemment derrière (dans ce cas, les matières en train de s'échapper, congestionnées et comprimées les unes contre les autres, risquent d'obstruer le passage), mais lorsque les premières matières sont déjà sorties au moment où, à leur tour, les autres sont évacuées. Et pourquoi faudrait-il s'en étonner quand il s'agit de pores particulièrement petits puisqu'en vérité, quand les gens sortent en masse des théâtres, eux aussi sont nombreux à se retrouver bloqués au niveau des sorties ? Voilà donc pourquoi j'approuve ceux qui recourent à l'apothérapie au milieu des exercices, surtout sur les sportifs qui pratiquent les compétitions dites lourdes. Mais, si un tel usage est valable pour ces individus, l'homme qui nous occupe aujourd'hui, en revanche, a pour objectif non pas le bon état des athlètes, mais la santé pure et simple. Lui, donc, n'a besoin ni de beaucoup d'exercices, ni d'alimentation contrainte, pas plus que d'une grande quantité de viande de porc, ni de pains tels qu'en mangent les athlètes lourds. En tout cas, pour toutes ces raisons, ses pores ne risquent aucunement d'être obstrués du moment qu'il a été auparavant préparé correctement, c'est-à-dire par un massage adapté et par des efforts qui progressent à la fois graduellement et doucement, tandis que, dans le cas de l'athlète lourd, à cause de la qualité et de la masse des aliments qu'il a consommés, à moins que tout se soit bien passé, il y a un risque que ses pores soient obstrués plutôt que purgés au cours des exercices.

Pour expliquer la phénomène d'obstruction des pores, Galien recourt donc à une explication mécanique particulièrement précise et imagée, où figurent des comparaisons empruntées à la vie quotidienne : de fait, le nettoyage d'objets en forme de spirale ou encore, à une plus grande échelle, les sorties de théâtres

embouteillées à la fin d'un spectacle permettent de se représenter la congestion qui se passent parfois à l'intérieur des pores.

Dans un second temps, Galien précise que les dangers d'obstruction ne concernent pas tous les individus. Il distingue en effet deux types de patients : il y a, d'un côté, le sportif idéal, qui ne connaît pas ce genre de congestion, et, de l'autre, les athlètes, parmi lesquels figure le cas extrême des athlètes lourds, particulièrement exposés à ce genre de problème.

Ainsi se dessine le régime du sportif modèle qui recherche la santé pure et simple : après des massages préparatoires adaptés et une alimentation de bonne qualité prise en quantité raisonnable, ce dernier suit un entraînement modéré, pas trop long, fait d'exercices dont la difficulté progresse ni trop vite, ni trop brutalement, c'est-à-dire avec des palliers espacés dans le temps, mais rapprochés en terme de difficulté ; pendant l'entraînement, il bénéficie éventuellement de massages modérés, qui lui seront aussi prodigués à l'issue de la séance.

Quant aux athlètes, leur cas est problématique, car leur objectif d'un état de santé toujours croissant, lié aux ambitions de la compétition, les oblige à des excès qu'il convient de corriger par l'apothérapie, tant bien que mal et avec prudence. L'alimentation contrainte, la consommation de viande de porc et de pains riches, la pratique de beaucoup d'exercices intenses sur une longue durée nécessitent le recours à l'apothérapie pendant l'entraînement : sont recommandés des massages pas trop violents, pour éviter l'obstruction des pores, et la compression de la respiration.

La rétention de souffle.

Cet usage a été étudié avec précision par A. Debru⁷⁹³, qui analyse essentiellement le livre III du traité d'*Hygiène* et notamment le chapitre 2, un des plus longs de l'ouvrage⁷⁹⁴. Le titre du chapitre qu'elle consacre à ce sujet est : « Un exercice gymnique et thérapeutique : la rétention de souffle (*πνεύματος κατάσχεσις*) ». Le paire formée ici par les mots « gymnique » et « thérapeutique », employée comme synonyme de l'adjectif « apothérapeutique », est pertinente. De fait, l'apothérapie relève autant du sport et que de la médecine, puisqu'elle constitue à la fois un exercice physique et un soin purgatif. Par ailleurs, pour un lecteur non averti, ce couple de notions est plus transparent que le terme technique « apothérapeutique ». Seul le terme « gymnique » au sens de « sportif » pourrait passer pour imprécis ; cependant, on comprend bien la volonté d'A. Debru de le distinguer de l'adjectif « gymnastique » qui, chez Galien, relève moins de la pratique sportive que de la pratique médicale ; à la place de « gymnique », il eût été possible d'employer aussi le terme « sportif », certes anachronique, ou bien simplement le simple terme « physique », qui, il est vrai, reste très général.

⁷⁹³ Debru 1996 p. 245-249.

⁷⁹⁴ *De sanitate tuenda* III 2 (K. VI 167-180 = CMG 5.4.2 p. 74-80).

A. Debru observe que la rétention de souffle est évoquée dans la *Lettre à Lucilius* 56, 1 où Sénèque se plaint du bruit fait par le souffle des athlètes au moment de la relaxation. Cette pratique est également mentionnée par Hippocrate en *Régime II* 64, 3. Cependant, dans ce traité, rien de précis n'est dit sur la technique de contraction à effectuer ; de plus, l'exercice respiratoire est présenté comme une manœuvre visant à éliminer l'humidité, et non pas les résidus comme chez Galien.

On retrouve d'ailleurs le motif de l'évacuation des humidités dans le chapitre 10 du troisième livre du traité galénique *Sur la difficulté respiratoire*, qui commente deux extraits identiques d'*Épidémies II* et *Épidémies VI*⁷⁹⁵ : « Le remède des bâillements continuels, c'est de faire de longues inspirations ; celui de l'impossibilité ou de la difficulté de boire, c'est de faire de petites inspirations. » (Ἰητήριον συνεχῶν χασμῶν μακρόπνουσ· ἐν τοῖσιν ἀπότοισι καὶ μόγις πίνουσι, βραχύπνουσ.) Dans le commentaire qu'il fait de la première partie de cette phrase, Galien affirme que les longues inspirations sont soit le signe de bâillements continus, soit la cause qui guérit de ces bâillements dans la mesure où on guérit un mal par son contraire⁷⁹⁶ ; puis il fait référence à l'exercice de rétention de souffle qui est pratiqué dans le même but par les athlètes⁷⁹⁷ :

Τὸ γὰρ ἕως πλείστου τὴν ἀναπνοὴν ἐπισχεῖν, ὅπερ ὀνομάζεται κατάληψις πνεύματος, ᾧ λόγῳ τοὺς λυγμοὺς ἰάται, τούτῳ καὶ τὰς γάσμας ἰάσεται. Καὶ γὰρ οὖν καὶ ποιοῦσιν ἐπὶ τοῖς γυμνασίοις αὐτὸ σύμπαντες οἱ ἀθληταί, διώσασθαι τῇ βίᾳ σπεύδοντες ἅπαν ὅσον ἐν τοῖς κατὰ δέρμα λεπτοῖς πόροις, ἢ ὑγρῶν ἢ ἀτμῶν ἴσχεται. Διὰ ταῦτα μὲν οὖν ἡ μακρόπνοια τῶν συνεχῶν χασμῶν σημειῖόν ἐστιν, ἢ αἴτιον ἰατρικόν.

Bloquer très longtemps sa respiration, ce que précisément on appelle la rétention de souffle, pour la même raison que cela guérit les hoquets, guérira aussi les bâillements. C'est pourquoi tous les athlètes font eux aussi cela juste après leurs exercices en s'efforçant de chasser par la force tout ce que les pores étroits de leur peau contiennent d'humidités ou de vapeurs. C'est donc la raison pour laquelle les longues inspirations sont le signe de bâillements continus ou la cause qui en guérit.

Ainsi, de la même façon qu'il faut prendre de grandes inspirations pour se débarrasser de son bâillement ou de son hoquet, les athlètes procèdent à la rétention de souffle aussitôt après leurs exercices pour éliminer les substances vaporeuses ou coincées dans les pores les plus étroits de leur peau. Galien emploie ici le vocabulaire hippocratique (ὑγρῶν... ἀτμῶν) au lieu de parler, comme il fait généralement en pareil cas, d'excréments (περιττώματα). D'une manière générale, les explications de Galien sur la rétention de souffle sont d'une grande précision.

De fait, dans son ouvrage consacré à la respiration, A. Debru souligne la richesse du témoignage galénique, qui, dans le livre III du traité d'*Hygiène*, donne à la rétention

⁷⁹⁵ *Épidémies II* 3, 7, 4 (Littre V p. 109-111) et *Épidémies VI* 2, 4, 1 (Littre V p. 278-279 = Manetti-Roselli p. 27, qui éditent ξυν- au lieu de συν- et qui suppriment πίνουσι sans que le sens en soit modifié), cités en *De difficultate respirationis III* 10 (K. VII 939, 1-8).

⁷⁹⁶ *De difficultate respirationis III* 10 (K. VII 939, 8 - 940, 11).

⁷⁹⁷ *De difficultate respirationis III* 10 (K. VII 940, 11 - 941, 1).

de souffle une place importante. Sur ce point, Galien est en désaccord avec Asclépiade, qui reproche à cet exercice de congestionner la tête. Voici la synthèse qu'A. Debru propose de cet exposé, que nous tâcherons de compléter ponctuellement par des notes en bas de page.

La rétention de souffle est un exercice de relaxation situé à la fin de la séance d'entraînement, laquelle doit en effet se clore idéalement par de l'apothérapie. A. Debru rappelle cependant que l'apothérapie peut également intervenir au sein même d'une série d'exercices et que, par ailleurs, dans *Maladie des femmes* I 12, Soranos recommande la rétention de souffle avant et après l'acte sexuel non seulement à l'homme pour le délasser de son excitation, mais aussi à la femme pour l'aider à préparer la fécondation⁷⁹⁸.

Galien décompose l'exercice en trois étapes correspondant à trois degrés de profondeur croissante : d'abord, une friction chauffe et détend la superficie dermique ; puis un étirement stimule la zone intermédiaire entre la peau et la chair ; enfin, la rétention de souffle proprement dite sollicite l'intérieur du corps, muscles intercostaux, larynx, diaphragme, abdominaux et viscères.

En vérité, Galien met en évidence deux sortes de rétention de souffle particulièrement favorables. La première est une contraction des muscles thoraciques accompagnée d'un relâchement du diaphragme, qui pousse les résidus thoraciques vers le bas ; la seconde est une tension modérée des muscles abdominaux qui favorise l'évacuation des résidus contenus dans les organes sous-diaphragmatiques⁷⁹⁹.

L'utilité de la rétention de souffle est soulignée pour tous les sportifs, qui, dans le même temps, auront intérêt à multiplier des massages intermittents et modérés à l'aide de bandes de tissus (ἄμματα⁸⁰⁰) ; ces accessoires sont destinés à faciliter la friction et la manipulation du patient à plusieurs⁸⁰¹.

Typologies des massages : préparation ou apothérapie, quantité et qualité, propriétés intrinsèques et extrinsèques.

Galien insiste beaucoup sur l'utilité des massages. Il estime qu'on peut employer indifféremment τριψις et ἀνάτριψις pour désigner le « massage » ou la « friction » ;

⁷⁹⁸ Sur ce point, voir aussi Gourevitch 1984 p. 129-147.

⁷⁹⁹ Cet exercice est aussi décrit en *De motu musculorum* II 9 (K. IV 461, 4-6 = Rosa, Galenos 2009 p. 41-42), où Galien écrit : « les sportifs veillent à le faire continuellement après leurs efforts » (ἐπιτηδεύουσιν αὐτὸ ποιεῖν συνεχῶς οἱ γυμναστικοὶ μετὰ τοὺς πόνους). Galien fait également plusieurs comparaisons avec la respiration des flûtistes et des artistes utilisant leur voix (τῶν ἀυλοῦντων ἢ... φωνούντων) ; voir notamment *De sanitate tuenda* III 2 (K. VI 175-176 = CMG 5.4.2 p. 77-78).

⁸⁰⁰ *De sanitate tuenda* III 2 (K. VI 176, 14 ; 177, 2 et 5 = CMG 5.4.2 p. 78).

⁸⁰¹ Idéalement, la friction doit être faite sur tout le corps, de façon modérée et intermittente, à plusieurs mains (πολλαῖς χερσίν K. VI 171, 4 ; τῷ χεῖρι περιάγοντες K. VI 177, 2-3), c'est-à-dire par le sujet lui-même aidé d'un ou plusieurs masseurs désignés par des participes substantivés du verbe τρίβω (voir par exemple τῶν μὲν τοῦ τρίβοντος χειρῶν K. VI 172, 2-3 ; τοῦ τρίβοντος K. VI 172, 14 ; οἱ τρίβοντες K. VI 176, 15). Ces indications figurent en *De sanitate tuenda* III 2 (K. VI 171-177 = CMG 5.4.2 p. 75-78).

cependant, il précise que l'emploi de τριψις est plus moderne que celui d'ἀνάτριψις⁸⁰². Tous les massages ont pour effet commun de réchauffer⁸⁰³, mais il importe de les distinguer en plusieurs catégories, à l'aide de diverses typologies fondées sur différents critères.

La première distinction à faire parmi les massages est d'ordre chronologique et fonctionnel⁸⁰⁴. Il faut en effet distinguer le massage préparatoire (παρασκευαστική τριψις), qui précède les exercices physiques, et le massage apothérapeutique (ἀποθεραπευτική τριψις), qui suit ou interrompt la séance d'exercices. L'un et l'autre réchauffent le corps des athlètes, mais ils n'ont pas exactement la même fonction : le premier ouvre les pores et liquéfie les excréments, tandis que le second vide les pores des résidus les plus tenaces et chasse la fatigue du corps⁸⁰⁵.

Idéalement, pour un corps en excellente santé parfaitement équilibré, on procède à un massage modéré avant l'effort, pour préparer le corps à un entraînement d'intensité et de durée moyenne, et on renouvelle ce traitement après l'exercice ; les massages intermédiaires ne sont pas nécessaires⁸⁰⁶. Mais, dans la pratique, les choses sont souvent plus compliquées.

Au moment de la phase préparatoire, il faut réchauffer le corps par un massage modéré, d'abord sans huile pour le préparer à la friction, puis avec de l'huile pour adoucir la peau, diluer les excréments et dilater les canaux⁸⁰⁷. Progressivement, le massage doit être de plus en plus vigoureux, pour, non pas durcir, mais préparer le corps à l'action, pour le rendre tonique et pour éviter le relâchement. Cependant, un massage trop dur peut entraver la croissance des enfants et des adolescents ; une fois que la croissance est parvenue à son terme, on peut durcir le massage⁸⁰⁸.

Galien distingue en effet les qualités du massage préparatoire, continu et virulent, et celles du massage apothérapeutique, intermittent et modéré ; il écrit en effet⁸⁰⁹ :

Αἱ μὲν γὰρ συνεχεῖς τε καὶ σφοδραὶ τριψεῖς ἴδιαι τῶν κατασκευαστικῶν γυμνασιῶν εἰσίν, αἱ δὲ μήτε συνεχεῖς μήτε σφοδραὶ τῆς ἀποθεραπείας οἰκείαι. Ὅστε πολλάκις μὲν ἐνανειλίσθω, πολλάκις δὲ καὶ διανωθεῖσθω, πολλάκις δὲ καὶ μεταβαλλέτω τὸν προογυμναζόμενον ἐν τούτῳ τῷ καιρῷ. Πολτάκις δὲ καὶ κατὰ νότου γινόμενος αὐτός, ἐκάτερον ἐν μέρει τῶν σκελῶν

Les massages continus et vigoureux sont adaptés aux exercices préparatoires, tandis que ceux qui ne sont ni continus ni vigoureux sont adaptés à l'apothérapie. Si bien qu'il faut souvent tourner puis retourner le patient soumis ainsi à la préparation physique, souvent le presser puis le represser sur toute la longueur, et souvent aussi le faire changer de position. Souvent aussi, étant lui-même sur le dos, plaçant successivement chacune de ses jambes autour du préparateur en les tendant

⁸⁰² *De sanitate tuenda* II 3 (K. VI 92, 10-14 = CMG 5.4.2 p. 42).

⁸⁰³ *De sanitate tuenda* II 4 (K. VI 110, 1 et 4-5 = CMG 5.4.2 p. 49-50).

⁸⁰⁴ *De sanitate tuenda* II 2, 4, 6 ; III 2, 5, 10 (K. VI 90, 110, 116, 122, 167-169, 178-180, 185, 187, 219 = CMG 5.4.2 p. 41, 49, 52, 54, 74-75, 78-80, 82 et 96).

⁸⁰⁵ *De sanitate tuenda* II 6 (K. VI 121, 18 -122, 18 = CMG 5.4.2 p. 54-55).

⁸⁰⁶ *De sanitate tuenda* II 4 (K. VI 116 3-8 = CMG 5.4.2 p. 52).

⁸⁰⁷ *De sanitate tuenda* II 2 (K. VI 89, 14 = CMG 5.4.2 p. 41).

⁸⁰⁸ *De sanitate tuenda* II 2 (K. VI 91, 9 = CMG 5.4.2 p. 42).

⁸⁰⁹ *De sanitate tuenda* III 2 (K. VI 177, 9 - 178, 3 = CMG 5.4.2 p. 78-79).

περιπλέκων τῷ προγυμναστῇ μετ' ἐντάσεώς τινος οὐκ ἠπειγμένης, ὑφ' ἐτέρων εὐκαίρως ἐπαφωμένων τριβέσθω· οὕτω γὰρ ἂν μάλιστα διαφυλάττοι τε τὴν ἐν τοῖς γυμνασίοις ἠϋξημένην θερμότητα καὶ συνεικκρίνοιτο ταῖς ἰδίαις ἐντάσεσιν τε καὶ κινήσεσιν τὰ περιττώματα.

de façon relative mais sans vivacité, il doit être frotté par d'autres masseurs qui le palpent doucement de façon appropriée ; car c'est ainsi qu'il peut le mieux conserver la chaleur qui s'est accrue lors de ses exercices et favoriser l'expulsion de ses résidus par ses propres extensions et ses propres mouvements.

Galien fait une autre distinction parmi les massages qui est, cette fois, d'ordre géométrique. Il décrit en effet la variété des mouvements opérés par les mains, notamment dans le massage préparatoire qui doit être en principe très diversifié⁸¹⁰ : pressions et mouvements circulaires (ἐπιβολαῖς τε καὶ περιαγωγαῖς), de bas en haut ou de haut en bas (ἄνωθεν κάτω ... ἢ κάτωθεν ἄνω), sur un axe proche de la verticale, diagonal, transversal, proche de la transversale (πλαγίων καὶ λοξῶν ἐγκαρσίων τε καὶ σιμῶν) garantissent en effet un échauffement global et homogène sans que l'on puisse dire quel est l'effet produit par chaque mouvement particulier. Seule l'intensité quantitative et qualitative du mouvement peut se voir attribuer une vertu particulière.

De fait, la définition des critères qualitatifs et quantitatifs permet d'établir une classification de la plus haute importance. Ce point est examiné dans le chapitre 3 du deuxième livre du traité d'*Hygiène*. Galien affirme que la quantité de massage varie selon les individus et d'un jour à l'autre pour un même sujet : le masseur doit en effet se fier à l'expérience qu'il a de son patient pour modifier la quantité de friction à administrer en fonction du jour précédent⁸¹¹. Quant à la qualité du massage, elle dépend de l'effet recherché et suppose elle aussi la prise en compte singulière de chaque patient.

La typologie quantitative et qualitative élaborée par Hippocrate distingue massage long ou modéré, massage dur ou doux. Galien la juge utile, mais il estime cependant qu'elle peut être complétée puisqu'il est possible d'envisager un intermédiaire entre le dur et le doux, d'une part, et entre le long et le modéré, d'autre part. Galien porte donc le nombre de massages possibles à neuf en vertu de six critères. Or certains γυμνασταί proposent d'autres typologies, beaucoup plus fournies, mais qui ne sont pas valables. En effet, ces dernières se fondent sur des caractéristiques contingentes qui ne sont pas inhérentes à l'essence même du massage⁸¹² :

Τὸ γὰρ οἶεσθαι τὴν μὲν ἐγκάρσιον ἀνάτριψιν, ἣν δὴ καὶ στρογγύλην ὀνομάζουσιν ἔνιοι, σκληρύνειν καὶ πυκνοῦν καὶ σφίγγειν καὶ συνδεῖν τὰ σώματα, τὴν δὲ εὐθείαν ἀραιοῦν τε καὶ χαλᾶν καὶ μαλάττειν καὶ λύειν ἐκ τῆς αὐτῆς ἐστίν

L'idée selon laquelle le massage transversal, qu'en vérité quelques personnes appellent aussi circulaire, rend les corps durs, compacts, resserrés et unifiés tandis que le massage vertical les rend moins denses, relâchés, souples et détendus, procède de la même ignorance que le

⁸¹⁰ *De sanitate tuenda* II 3 (K. VI 92-93= CMG 5.4.2 p. 42-43).

⁸¹¹ *De sanitate tuenda* II 7 (K. VI 129, 4-10 = CMG 5.4.2 p. 57).

⁸¹² *De sanitate tuenda* II 3 (K. VI 92, 1 - 96, 4 = CMG 5.4.2 p. 42-44).

ἀγνοίας, ἐξ ἧσπερ καὶ τὰ ἄλλα, ἃ περὶ τῆς τρίψεως εἴρηται τοῖς πλείστοις τῶν γυμναστῶν. Πλείον γὰρ οὐδὲν οὐδεὶς ἔχει περὶ δυνάμεων τρίψεως εἰπεῖν ὧν <Ἱπποκράτης> ἔγραψεν ἐν τῷ Κατ' ἰητρῆιον, ὑπὸ μὲν τῆς σκληρᾶς δεῖσθαι τὰ σώματα φάσκων, ὑπὸ δὲ τῆς μαλακῆς λύεσθαι, καὶ ὑπὸ μὲν τῆς πολλῆς ἰσχυαίνεσθαι, σαρκουῖσθαι δὲ ὑπὸ τῆς μετρίας. Ἔχει δὲ ἡ ῥῆσις ὧδε· "ἀνάτριψις δύναται λῦσαι, δῆσαι, σαρκῶσαι, μινυθῆσαι· ἡ σκληρὰ δῆσαι, ἡ μαλακὴ λῦσαι, ἡ πολλὴ μινυθῆσαι, ἡ μετρίῃ σαρκῶσαι". Τέσσαρες γὰρ αὗται διαφοραὶ κατὰ γένος ἐπὶ τέσσαρσι δυνάμεσί τε καὶ χρεῖαις τῶν τρίψεων ἀπασῶν εἰσιν. Εἰ δὲ καὶ τὰς μέσας αὐτῶν προσλογιζοίμεθα συνεμφαινομένας ταῖς εἰρημέναις, ἐξ αἰ πᾶσαι διαφοραὶ γενήσονται. Πόθεν οὖν ἐπῆλθε τοῖς πλείστοις τῶν νεωτέρων γυμναστῶν οὕτω πολλὰς διαφορὰς γράψαι τρίψεων, ὡς μηδὲ ἀριθμῆσαι ῥαδίως αὐτὰς δύνασθαι; πόθεν ἄλλοθεν ἢ ὅτι λογικῆς θεωρίας ἀγύμναστοι παντάπασιν ὄντες οὐ συνείδον ἅμα ταῖς οἰκείαις τῆς τρίψεως διαφοραῖς ἐνίοτε μὲν καὶ τῶν ἔξωθέν τινος μνημονεύοντες, ἐνίοτε δὲ καὶ τὰς ἀπεργαζομένας ἐκάστην τρίψιν αἰτίας ἀναγράφοντες, ἔστιν ὅτε δὲ καὶ πρὸς ἀλλήλας ἐπιπλέκοντες αὐτάς τε τὰς γνησίας διαφορὰς καὶ ὅσας οὐκ ὀρθῶς αὐταῖς προσέθεσαν. Ὅταν μὲν γὰρ λέγωσι, τὰς τρίψεις ἀλλήλων διαφέρειν τῷ τὰς μὲν ἐν ὑπαίθρῳ γίνεσθαι, τὰς δὲ ἐν καταστέγῳ, τὰς δὲ ἐν ὑποσυμμειγῆ σκιᾷ, καὶ τὰς μὲν ἐν ἀνεμῳδεῖ χωρίῳ, τὰς δὲ ἐν γαληνῳ, καὶ τὰς μὲν ἐν θερμῳ, τὰς δὲ ἐν ψυχρῳ, καὶ τὰς μὲν ἐν ἡλίῳ, τὰς δὲ ἐν προστάδι βαλανείου, τὰς δὲ ἐν βαλανείῳ, τὰς δὲ ἐν παλαιστρᾷ, καὶ τοιοῦτόν τινα ποιοῦντες κατάλογον, οὐκ οἰκείας διαφορὰς τρίψεων λέγουσιν, ἀλλ' ὧν οὐκ ἄνευ τινὸς ὀ τριβόμενός ἐστιν. Ἀνάγκη γὰρ πάντως αὐτὸν ἐν τινι χωρίῳ τῶν κατὰ τὴν οἰκουμένην ὑπάρχειν, καὶ πρὸς γε τῷ χωρίῳ χειμῶνος ἢ θέρους ἢ κατὰ τινα τῶν ἄλλων ὥρων. Ἐπειδὴν δὲ τὰς μὲν τῷ μετὰ πλείονος ἐλαίου, τὰς δὲ τῷ μετὰ ἐλάττονος ἢ παντάπασιν ἐλαίου χωρὶς, ἦτοι διὰ τῶν χειρῶν μόνον ἢ μετὰ κόνεως ἢ διὰ

reste des propos qui sont encore tenus par la majorité des programmeurs sportifs à propos des frictions. De fait, personne n'a rien de plus à dire sur les vertus de la friction que ce qu'a écrit Hippocrate dans son traité *Sur l'officine du médecin*, quand il dit que les corps sont rendus unifiés par un massage dur, détendus par un massage doux, secs par de longs massages et charnus par un massage modéré. Voici ce qu'il dit : "*Un massage peut détendre, unifier, épaissir la chair, amincir ; dur, il unifie ; doux, il détend ; long, il amincit ; mesuré, il épaissit la chair*"⁸¹³. Voilà en effet les quatre types possibles de frictions mis en lien avec leurs quatre vertus et les quatre façons de les utiliser. Mais si nous incluons aussi les variétés intermédiaires, qui apparaissent avec celles déjà mentionnés, il y aura six variétés. Comment expliquer que la grande majorité des nouveaux programmeurs sportifs se soient mis en tête de faire figurer dans leurs écrits tant de variétés de frictions qu'ils ne peuvent même pas les dénombrer facilement ? Comment l'expliquer, sinon par le fait que, complètement inexercés dans la théorie logique, ces derniers ne comprennent pas que parfois, en même temps que les variétés de friction intrinsèques, ils en mentionnent une qui est extrinsèque, et que parfois aussi ils inscrivent dans leur liste les causes qui produisent chaque friction, et que, d'autres fois encore, ils entremêlent les variétés de massage légitimes et toutes celles qu'ils leur ont ajoutées à tort ? En effet, lorsqu'ils disent que les frictions diffèrent entre elles par le fait qu'elles se produisent tantôt en plein air, tantôt dans un lieu couvert, tantôt dans la pénombre, et tantôt dans un lieu exposé au vent, tantôt au calme, et tantôt au chaud, tantôt au froid, et tantôt au soleil, tantôt dans le vestibule de la salle de bain, tantôt dans la salle de bain, tantôt dans la palestre, avec un catalogue de ce genre, ils ne décrivent pas des variétés de frictions intrinsèques, mais des conditions de possibilité dont l'une au moins doit être remplie pour que celui qui est massé existe. En effet, inévitablement, cet individu doit se trouver dans un endroit du monde et, outre le lieu, sans aucun doute, en hiver, en été ou à une autre saison. Et lorsqu'ils disent que les frictions diffèrent les unes des autres du fait que les unes

⁸¹³ *De officina medici* 17 (Littre III p. 322).

σινδόνων, καὶ τούτων ἤτοι σκληρῶν ἢ μαλακῶν γίνεσθαι διαφέρειν ἀλλήλων λέγωσι τὰς τρίψεις, αἰτίων καταρίθμησιν ποιῶνται τῶν ἤτοι σκληρὰν ἢ μαλακὴν ἀπεργαζομένων τὴν τρίψιν. Ἐξ οὗ γένους τῶν αἰτίων ἐστὶ καὶ τὸ τὰς χεῖρας τῶν τριβόντων ἤτοι σκληρὰς ἢ μαλακὰς εἶναι καὶ ἤτοι πιέζειν σφοδρῶς ἢ πρῶως ἐφάπτεσθαι. Τὸ δὲ τρίτον εἶδος ἐστὶ τῶν πολλὰς τῶν τρίψεων οἰομένων εἶναι διαφορὰς ἐκ τοῦ κατὰ συζυγίας τινὰς ἐπιπλέκειν ἀλλήλοις ἅπαντα τὰ νῦν εἰρημένα. Ὅσοι μὲν οὖν αὐτῶν ἢ τὰς ἔξωθεν περιστάσεις τῶν πραγμάτων ἢ τὰς αἰτίας τῶν οἰκείων διαφορῶν ἀλλήλαις ἐπιπλέκουσιν, εὐφωρατότεροι γίνονται μὴ γινώσκοντες ὀρθῶς· ὅσοι δὲ κατὰ τὰς οἰκείας διαφορὰς ποιῶνται τὰς συζυγίας, ἤττον οὗτοι γνωρίζονται σφαλλόμενοι. Εἰσὶ δὲ οἱ καὶ σοφίας δόξαν ἀπηνέγκαντο καὶ δοκοῦσιν τι πλεον εὐρηκέναι τῶν ὑφ' <Ἱπποκράτους> εἰρημένων. Ὡπερ οὖν καὶ <Θέων> ὁ γυμναστής ἐστίν, ὅστις ἔδοξε βέλτιον <Ἱπποκράτους> ἐγνωκέναι περὶ τρίψεως.

se produisent avec plus d'huile, les autres avec moins d'huile ou absolument sans huile, ou bien seulement à l'aide des mains, avec de la poussière ou à l'aide de tissus de lin, durs ou doux, ils énumèrent les causes qui rendent la friction dure ou douce ; or, de cette catégorie de causes découle aussi le fait que les mains des masseurs soient dures ou douces et qu'elles pressent vigoureusement ou soient apposées doucement. Et la troisième catégorie est celle de ceux qui croient que les variétés de frictions sont nombreuses parce que certaines font des paires avec tous les critères dont j'ai parlé. Donc tous ceux qui, parmi eux, mélangent les circonstances extrinsèques des événements ou les causes des variétés intrinsèques sont plus faciles à prendre en flagrant délit de connaissance erronée. Mais ceux qui appartiennent des différences intrinsèques sont moins faciles à convaincre d'erreur. Il y en a même qui ont acquis la réputation de sages et qui passent pour avoir fait plus de découvertes que les idées exposées par Hippocrate. Et parmi eux il y a donc le programmeur sportif Théon, qui est passé pour avoir acquis de meilleures connaissances qu'Hippocrate en matière de massage.

Dans ce passage, Galien critique les typologies de massages élaborées par les nouveaux programmeurs sportifs, qui manifestement circulent dans le milieu du sport sous une forme écrite (γράφαι). Une des cibles explicites du passage est Théon. Pour rendre illégitimes ses rivaux, Galien recourt à un argument logique qui invalide le fondement même des théories concurrentes. L'erreur fondamentale des nouveaux maîtres de gymnastique est que, dans leurs typologies du massage, ils accordent le même statut aux propriétés intrinsèques et aux caractéristiques extrinsèques de la friction, qui ne sont que des causes incidentes. L'argumentation se place ici sur un plan génétique : les seules catégories (γένη) de massages qui soient logiquement valables (γνήσιας) sont celles qui relèvent de la nature propre (οἰκείας) de la friction, trouvant donc leur essence en elles-mêmes et non à l'extérieur (ἔξωθεν). Ainsi, pour Galien, tout ce qui est en dehors de l'action même de la friction ne peut pas être considéré comme un critère déterminant pour établir une catégorie de massage : les conditions thermiques, le lieu et l'agent du massage ne sont que des circonstances périphériques (περιστάσεις).

Galien énumère alors certaines des caractéristiques extérieures qui sont mises en lumière dans les typologies de ses concurrents. La liste est volontairement nombreuse et redondante, créant ainsi une impression de foisonnement à la fois démesuré et ridicule. Elle compte quatre séries de caractéristiques extrinsèques, coordonnées les unes aux autres par καί, et structurées intérieurement par un

système en μέν-δέ. Il s'agit essentiellement d'exemples de lieu : plein air, lieu couvert, pénombre forment la première série ; lieu exposé au vent et endroit retiré, la deuxième ; endroit chaud et endroit froid, la troisième. Une quatrième et dernière série fait se succéder le plein soleil (ἡλίω), le vestibule de la salle de bain (προστάδι βαλανείου), la salle de bain proprement dite (βαλανείω) et enfin la palestra (παλαίστρα). Cette dernière énumération paraît construite selon un ordre chronologique qui suit le parcours d'un lutteur : le sportif commence par prendre un bain de soleil, puis il passe par un vestibule menant à la salle de bain, avant de gagner le sable de la palestra. Il faudrait déduire de ce scénario que les massages peuvent être effectués dans les différents endroits offerts par les bâtiments consacrés au sport, qu'il s'agisse ici d'une palestra ou d'un gymnase.

La suite rappelle que le massage peut se faire sans huile, avec de l'huile en quantité variable, avec un tissu de lin ou encore avec de la poussière. Ce dernier cas de figure paraît assez compatible avec la palestra, puisque l'athlète sort généralement de la surface de jeu recouvert de sable. La mention des mains de l'agent qui frictionne pose la question du personnel présent dans les palestres : sans doute y trouve-t-on des masseurs, dont les grades peuvent varier, mais on peut aussi se masser soi-même, du moins au niveau des parties du corps qui sont accessibles, ce qui exclut le dos.

Inversement, Galien critique la théorie des massages de Théon, qui, selon lui, identifie un nombre de types de massages trop faible. Si Galien est d'accord avec Théon sur les trois critères quantitatifs, le peu, le beaucoup et le modéré, ce n'est plus le cas pour les critères qualitatifs : Théon en compte deux, le dur et le mou, alors que Galien estime qu'il faut en ajouter un troisième, à savoir le modéré. Théon n'a donc que six paires sur les neuf dénombrées. Sans doute faut-il y voir la preuve que cet individu n'est ni un bon hygiéniste, ni *a fortiori* un bon médecin⁸¹⁴ :

Ὅστε κακ τούτου κατάφωρον γίνεσθαι τὸν ἄνδρα μηδὲν μὲν ἴδιον ὑπὲρ τριψέως ἐξευρηκότα, τὰ δ' <Ἱπποκράτους> οὐκ ὀρθῶς μεταχειριζόμενον. Οὐ γὰρ ἀνέγνω τὰ συγγράμματα τοῦ παλαιοῦ παρὰ διδασκάλους εὐθὺς ἐκ παιδῶν ὀρμώμενος. Ὁμολογεῖ γοῦν αὐτὸς ἀθλητῆς γενέσθαι τὰ πρῶτα, καταλύσας δὲ τὴν ἀσκησιν ἐπὶ τὴν γυμναστικὴν ἀφικέσθαι τέχνην. Καὶ ταῦτα μὰ τοὺς θεοὺς οὐχ ὑπὲρ τοῦ ψέξαι τὸν ἄνδρα προεθέμην εἰπεῖν (ἀποδέχομαι γὰρ αὐτὸν οὐδενὸς ἦττον ἐτέρων ἀρίστων γυμναστῶν), ἀλλ' ὑπὲρ τοῦ τοῖς ἀναγνωσομένοις τήνδε τὴν πραγματείαν ἐνδείξασθαι τὸ μὴ ῥάδιον εἶναι παρακολουθεῖν βιβλίους παλαιοῖς ἄνευ

De sorte que, à la suite même de cette démonstration, notre homme est pris en flagrant délit, d'une part de n'avoir fait aucune découverte particulière à propos du massage, d'autre part de ne pas manier correctement les préceptes d'Hippocrate. De fait, il n'a pas lu les écrits de l'Ancien en fréquentant des maîtres dès l'enfance ; en tout cas, lui-même reconnaît qu'il a d'abord été un athlète et que ce n'est qu'après avoir cessé de s'exercer qu'il en est venu à l'art de la gymnastique. Et, par les dieux, je me suis exposé à dire cette vérité non pas pour blâmer notre homme (je ne l'approuve en rien moins que tous les autres excellents programmeurs sportifs), mais pour montrer à mes lecteurs qu'il n'est pas facile de suivre de près les livres du passé sans l'aide de

⁸¹⁴ *De sanitate tuenda* II 4 (K. VI 114, 7-16 = CMG 5.4.2 p. 51).

Théon n'est donc pas un inventeur en matière de massage, mais il y a sans doute plus grave : il n'est pas non plus un fidèle continuateur d'Hippocrate. Et de fait, il ne le sera jamais car, pour prétendre à ce titre, il est nécessaire de s'être attelé dès l'enfance, avec des professeurs, à la lecture éclairée des textes hippocratiques. Pour Théon, le métier de programmateur sportif n'est qu'un second choix, adopté après une carrière de sportif qu'il ne pouvait poursuivre indéfiniment.

Galien dit malgré tout ne pas vouloir attaquer son rival. Peut-être faut-il voir une pointe d'humour dans le verbe *προεθέμην* : si Galien dit « s'être exposé » à rappeler le passé d'athlète de Théon, c'est manifestement parce qu'il estime que ce genre de déclaration est risquée, peut-être précisément en raison du passé de Théon, qui, comme ancien adepte des sports de combat, pourrait vouloir recourir à la violence pour se venger de son accusateur. C'est la raison pour laquelle Galien se défend, sans doute avec une certaine mauvaise foi, d'avoir voulu blâmer Théon. L'ironie culmine lorsque ce dernier se voit rangé dans la catégorie louable des excellents maîtres de gymnastique : il faut probablement lire cette affirmation comme une antiphrase. Inversement, en faisant l'éloge de la formation donnée par les maîtres aux enfants, puis par les commentateurs aux étudiants, Galien dessine le parcours idéal de l'apprenti médecin, tel que lui-même a pu l'éprouver comme élève et tel qu'il le dispense encore comme enseignant.

Alors que Galien condamne les typologies trop longues et trop brèves, dans le chapitre 3 du troisième livre de son traité d'*Hygiène*, il anticipe les reproches qui pourraient lui être adressés sur sa façon concise de traiter la question de l'apothérapie dans son ouvrage. Non content de se justifier, il en profite aussi pour accuser à nouveau ses rivaux en matière d'hygiène, et notamment Érasistrate⁸¹⁵ :

Ἄλλις μὲν ἤδη μοι τῶν περὶ τῆς ἀποθεραπειᾶς λόγων. Ἴωμεν δ' ἐξῆς ἐπὶ τὰ λουτρά, τοσοῦτον ἔτι μόνον εἰπόντες ὑπὲρ τῶν προκειμένων, ὡς, ὅστις ἂν ἐλάττωσιν ἔπεισιν ἐρμηνεύσει ταῦτα, μακρολογίαν ἡμῖν ἐγκαλείτω. Εἰ δὲ τῶν ἀναγκαιοτάτων τι θεωρημάτων ἢ τῶν ταῦτα πιστουμένων ἀποδείξεων ὑπερβάς τινὰς βραχὺν ἡγοῖτο πεποιηκέναι τὸν λόγον, οὐκ ἀγάλλεσθαι προσῆκεν, ἀλλ' αἰσχύνεσθαι μᾶλλον αὐτῶ ταῖς τοιαύταις βραχυλογίαις. Ἐγὼ δέ, καίτοι βιβλίον ὅλον ὑπὲρ τῆς καλουμένης ἀποθεραπειᾶς γράψαι δυνάμενος, οὐκ ἐδικαίωσα ποιεῖν οὕτως, συντέμνειν ὅτι μάλιστα τὸ μῆκος τῆσδε τῆς πραγματείας προσηρημένος. Εἰ γὰρ ἐπὶ τὸ διελέγχειν ὅσα

Trêve de discours sur l'apothérapie, venons-en maintenant aux bains en nous contentant une fois encore de parler si peu sur le sujet que je demande à quiconque aura commenté ce sujet en moins de mots de venir nous accuser de prolixité. Mais, si, pour avoir négligé l'un des examens les plus nécessaires ou quelques-unes des démonstrations qui en prouvent la fiabilité, on estimait avoir produit son discours sous une forme brève, il conviendrait non pas de se glorifier d'une telle brièveté, mais plutôt d'en avoir honte. Pour ma part, bien que je sois capable d'écrire un livre entier sur ce qu'on appelle l'apothérapie, je n'ai pas jugé légitime d'agir de la sorte, préférant écourter au maximum mon traité. En effet, si je m'étais attelé à réfuter toutes les thèses fausses qui

⁸¹⁵ *De sanitate tuenda* III 3 (K. VI 181, 1 - 182, 2 = CMG 5.4.2 p. 80).

κακῶς εἴρηται τοῖς πλείστοις ἐτραπόμην, οὐ μικρὰν οὐδὲ φαύλην ὕλην εἰς μῆκος λόγων ἔσχον ἄν· ἀλλ' ἐξ ὧν ἀπέδειξα, νομίζω τοῖς ἔχουσι νοῦν ἀπάσας τῆς ἀντιλογίας τὰς ἀφορμὰς παρεσχῆσθαι. Λέγοντος γοῦν <Ἀσκληπιάδου> τὴν κατάληψιν τοῦ πνεύματος ἐμπιπλάναι τὴν κεφαλὴν, ἐξ ὧν ἐγὼ διωρισάμην ὀλίγον ἔμπροσθεν ἐπιδεικνύς αὐτῆς τὰς διαφοράς, ἔνεστι τῷ βουλομένῳ τὴν πρὸς αὐτὸν ἀντιλογίαν ποιῆσθαι.

ont été dites par la plupart des auteurs, je n'aurais pas manqué de matière ni de bons arguments pour étendre mes propos ; mais, avec les éléments que j'ai exposés, je pense avoir fourni à ceux qui ont de l'esprit tous les moyens de contredire ces théories. En tout cas, lorsqu'Asclépiade dit que la rétention du souffle congestionne la tête, il est possible à qui le veut de le contredire à partir des définitions que j'ai formulées un peu plus haut quand j'exposais les différentes variétés de cet exercice.

C'est avec assurance que Galien s'explique sur la brièveté de son développement consacré à l'apothérapie. Il commence son plaidoyer *pro domo* par une accusation virtuelle portée à l'encontre de tout auteur qui se vanterait d'avoir traité brièvement ce sujet au prix de graves lacunes théoriques ou démonstratives : par ce moyen détourné, Galien revendique pour son propre traité le plein accomplissement de cette tâche argumentative.

Puis, en recourant à l'irréel du passé, il affirme que lui-même aurait pu tout aussi bien entreprendre un ouvrage plus long s'il l'avait jugé nécessaire, mais qu'il a fait le choix de la concision, sans doute pour faciliter le travail de ses lecteurs, mais aussi pour épargner à ces derniers des développements qu'eux-mêmes eussent été capables de mener à bien grâce à la seule maîtrise d'éléments généraux. Galien se vante même d'avoir semé les graines de possibles réfutations au sein d'un discours réduit au minimum. La brièveté dont il a fait preuve apparaît donc comme une qualité doublement admirable, puisque, outre le fait qu'elle favorise la formation des lecteurs tout en leur économisant du temps, elle parvient encore à condenser l'essentiel.

Or, sur le fond de cet éloge, Galien fait inversement ressortir le blâme de ses rivaux, auteurs de thèses qui pêchent par leur longueur ou pour leur fausseté, voire par les deux à la fois. Il s'en prend ainsi à Asclépiade, dont la réticence à l'égard des rétentions de souffle se trouverait sans peine invalidée par un usage adéquat des enseignements galéniques.

II. A. 1. b. Les éléments en contact externe avec le corps.

La question des massages est liée à celle des huiles, des bains ou de la température ambiante. Cependant, ces éléments extérieurs ne sauraient être pris en compte dans les typologies de frictions, qui se focalisent exclusivement sur des propriétés intrinsèques. Galien les juge néanmoins dignes d'être prises en considération de façon indépendante : il leur consacre un certain nombre de développements utiles à notre étude.

L'altération du corps par l'extérieur.

Tout d'abord, dans le chapitre 3 du traité *Sur les habitudes*, alors qu'il réfléchit sur la force de l'accoutumance, dont il veut comprendre la cause, Galien s'interroge sur les altérations du corps produites par la rencontre d'éléments extérieurs.

Après avoir étudié la question des aliments et des boissons, substances ingérées auxquelles le corps s'habitue par l'intérieur, il en vient en effet aux éléments qui sont en contact externe avec le corps, tels que l'air ambiant, l'eau du bain ou encore les produits que l'on s'applique sur le corps. Il estime que ces éléments produisent successivement des effets contraires sur le plan de la qualité de peau et sur le plan thermique⁸¹⁶ :

Ἐπὶ δὲ τῶν ἔξωθεν ἡμῖν προσπιπτόντων ἰδῶμεν ἐφεξῆς. Ἔοικε γὰρ καὶ ταῦτα τὴν αὐτὴν κατὰ γένος ἔχειν αἰτίαν τοῖς προειρημένοις. Ἀλλοίωσιν οὖν τινα ἐργάζεται κατὰ τὸ σῶμα, μάλιστα μὲν τῶν ἐπιπολῆς μορίων, ἤδη δὲ καὶ τῶν διὰ βάθους. Πιλεῖται μὲν γὰρ καὶ συνάγεται καὶ σφίγγεται καὶ πυκνοῦται πρῶτον μὲν τὸ δέρμα ὑπὸ τῶν ψυχόντων, ἐφεξῆς δὲ καὶ τὰ τοῦτω συνεχῆ. Κἂν ἐν χρόνῳ πλείονι τὴν αὐτὴν ἀλλοίωσιν πάσχη τὸ σῶμα, καὶ τοῖς διὰ βάθους ἢ κοινωνία τῆς μεταβολῆς γίνεται. Κατ' ἀρχὰς δ' εὐθέως κατὰ συμβεβηκός, οὐ πρῶτως ὑπὸ τοῦ δρώντος αἰτίου μεταβολὴ καὶ ἀλλοίωσις οὐχ ἦσσαν τοῖς ἐν τῷ βάθει κειμένοις συμπίπτει· πυκνωθέντος γὰρ τοῦ δέρματος ἀθροίζεται κατὰ τὸ τοῦ σώματος ὅλου βάθος ἢ θερμοσία.

Ὡσπερ δὲ τὸ ψῦχον αἴτιον τὰς εἰρημένας ἀλλοιώσεις ἐργάζεται, κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον τὰς ἐναντίας αὐτῶν τὸ θερμαῖνον. Καὶ γὰρ φύσιν ἔχει πρὸς τῶν ἐναντίων γίγνεσθαι τὰ ἐναντία, τὰ μὲν πρῶτως, τὰ δὲ κατὰ συμβεβηκός. Ἐφ' ᾧ δὴ καὶ μάλιστα σφάλλονται πολλοὶ θεώμενοί τινα κατὰ συμβεβηκός ὡσαύτως ἐπιτελούμενα πρὸς τῶν ἐναντίων, ὥσπερ γε πάλιν καὶ ἐναντία πολλακίς ὑπὸ τῶν αὐτῶν αἰτίων γιγνόμενα.

Ἀμέλει κάπτι τῶν θερμαινόντων ὁμοίως ἀπατᾶσθαι συμβαίνει. Τὸ γοῦν θερμὸν αἴτιον, οἷον ὁ ἥλιος, ὁπότεν ὁμιλήσῃ τι

Voyons désormais ce qu'il en est pour les choses qui viennent à notre contact de l'extérieur. En effet, ces dernières semblent elles aussi être produites par le même genre de cause que les substances qui viennent d'être étudiées. Elles produisent donc quelque altération dans notre corps, surtout - il est vrai - au niveau des parties qui se trouvent en surface, mais déjà aussi pour celles qui sont en profondeur. En effet, c'est la peau d'abord qui est condensée, ramassée, enserrée, rendue compacte sous l'effet des facteurs refroidissants, puis ce sont aussi les parties qui lui sont contiguës. Et si le corps subit la même altération sur un laps de temps plus long, cette communauté de changement se produit aussi dans les parties situées en profondeur. Or dès l'origine, c'est par accident, non de façon première, que, sous l'action de la cause agissante, un changement et une altération surviennent tout autant dans les parties profondes ; en effet, puisque la peau est devenue compacte, la chaleur est rassemblée dans la profondeur du corps entier.

Or, de même que la cause refroidissante produit les altérations qui viennent d'être mentionnées, en vertu du même raisonnement, la cause réchauffante produit les altérations qui leur sont contraires. Et de fait, les contraires se produisent naturellement les uns à la suite des autres, les uns premièrement, les autres par accident. Ce qui, en vérité, occasionne même quantités d'erreurs de la part de beaucoup de gens qui voient certains phénomènes accidentels se produire à la suite de leurs contraires, de même aussi, sans doute, inversement, qu'ils voient des contraires se produire souvent sous l'effet des

⁸¹⁶ *De consuetudinibus* 3 (Dietz 121, 15 - 124, 22 = *CMG Suppl.* III p. 20-24).

σώματι πολυχρονίως, ἐναντίαν διάθεσιν τῇ κατ' ἀρχὰς ἐργάζεται περὶ αὐτό. Ἐν ἀρχῇ μὲν γὰρ ἀλεινῶν ἡμᾶς διαχει μὲν τὰ ὑγρά, χαλᾶ δὲ τὸ δέρμα καὶ μαλακωτέρας ἐργάζεται τὰς σάρκας· εἰ δὲ πλείοσιν ἡμέραις ὥρα θέρους ἐν αὐτῷ διατρίψει τις γυμνός, ἀύχμηρόν μὲν καὶ σκληρόν τούτῳ γίγνεται τὸ δέρμα, ξηραὶ δ' αἱ σάρκες. Ἄλλ' ἐπὶ μὲν τῶν τοιούτων οὐ μόνης τῆς πολυχρονίου θερμοσίας τοῦργον ἀλλὰ καὶ τῆς ἐξευγμένης αὐτῇ ξηρότητος. Καὶ πολλάκις γ' ἡμᾶς ἐν τοῖς περὶ τῶν αἰτίων λογισμοῖς σφάλλει τοῦτο παρορρωμένης τῆς ἐπιπλεκομένης αἰτίας. ἐχρῆν γὰρ ἡμᾶς ἐννοεῖν ἕτερον μὲν τι δρᾶν τὴν ὑγρὰν θερμοσίαν, ἕτερον δὲ τὴν ξηράν, ὅπερ οὐ ποιοῦμεν ἐνίοτε. Καὶ διὰ τοῦτο σφαλλόμεθα τὴν οἰκειάν ἐνέργειαν ἐκατέρων τῶν αἰτίων παρορῶντες. Εἰ δὲ τις προσέχοι τὸν νοῦν, εἴσεται φυλαττομένην ἐκατέραν. ὥσπερ γὰρ ἡ μὲν ὑγρότης μόνη χωρὶς θερμότητος ἢ ψύξεως ἐπιφανοῦς ὑγραίνει τὸ σῶμα, τῆς θερμότητος θερμοιούσης, οὕτως καὶ ἡ σύννοδος ἀμφοτέρων ἀμφοτέρα φαίνεται δρῶσα. Κατὰ μὲν οὖν τὰ τῶν γλυκέων ὑδάτων λουτρὰ συμβαίνει τοῦτο, κατὰ δὲ τὰ εἰληθερῇ τὸ ξηραῖνον αἴτιον ἐπιπλέκεται τῷ θερμαίνοντι. Τοιοῦτος γὰρ ὁ θερινὸς ἥλιος, ὥστ' εἰκός, ὅσοι γυμνοὶ τὸ πλεῖστον ἐν αὐτῷ διατρίβουσιν, ὥσπερ οἱ τε θερισταὶ καὶ οἱ ναῦται, σκληρόν καὶ ξηρόν αὐτῶν γίγνεσθαι τὸ δέρμα παραπλησίως τῷ τῶν φολιδωτῶν ζῴων.

Ὅσπερ οὖν αἱ φυσικαὶ τῶν σωμάτων ιδιότητές τε καὶ τῆς ὅλης οὐσίας διαφορᾶ τε τοῦ δέρματος κατὰ σκληρότητα καὶ μαλακότητα πυκνότητά τε καὶ μανότητα διαφόρων μὲν ἐδεσμάτων τε καὶ πομάτων χρῆζουσιν, οὐχ ὁμοίως δ' ἀλλήλαις ἅπασαι διατίθενται θερμαινόμεναί τε καὶ ψυχόμεναι, οὕτως αἱ δι' ἔθος [γε] γινόμεναι ταῖς φυσικαῖς παραπλήσια τὴν αὐτὴν ἐκείναις ἴσχουσιν ὠφέλειάν τε καὶ βλάβην ἐκ τῆς τῶν ἐσθιομένων τε καὶ πινομένων ψυχόντων τε καὶ θερμαινόντων ἀλλοιώσεως. Ἄραιον μὲν γὰρ καὶ μαλακὸν σῶμα ῥαδίως πάσχει θερμαινόμενόν τε καὶ ψυχόμενον, πυκνὸν δὲ καὶ σκληρόν ἀνέχεται τε καὶ

mêmes causes.

Assurément, il arrive qu'on se trompe aussi semblablement sur les facteurs réchauffants. En tout cas, quand une cause réchauffante, comme par exemple le soleil, se trouve pendant longtemps en contact avec un corps, elle produit la disposition contraire à celle qui la caractérise à l'origine. En effet, à l'origine, en nous échauffant, elle fait fondre nos substances liquides, détend notre peau et ramollit nos chairs ; mais si un individu dénudé passe trop de jours au soleil à la saison d'été, sa peau devient desséchée et dure pour cette raison, et ses chairs deviennent sèches. Mais, dans un cas pareil, il y a l'action non pas de la seule chaleur de longue durée, mais aussi de la sécheresse qui lui est attelée. Et il arrive souvent vraiment que ce point nous fasse nous tromper dans les raisonnements relatifs aux causes, puisque la cause greffée sur la première a été négligée. En effet, il faudrait que nous ayons à l'esprit que telle chose produit une chaleur humide tandis que telle autre produit une chaleur sèche, ce que nous ne faisons pas parfois. Et, pour cette raison, nous nous trompons sur la fonction propre à chaque cause, du fait de notre négligence. Mais si l'on est attentif, on saura que chacune en particulier mérite surveillance. En effet, de même que l'humidité seule, sans chaleur ni refroidissement manifeste, humidifie le corps, alors que la chaleur réchauffe, de même il est manifeste aussi que la congruence de l'une et l'autre produit l'un et l'autre effet. Voilà donc ce qui se produit dans les bains d'eau douce, et, dans les bains chauffés au soleil, la cause desséchante se greffe sur la cause réchauffante. En effet, le soleil d'été est d'une telle nature que, naturellement, chez tous ceux qui y passent la plupart de leur temps dénudés, comme les moissonneurs et les marins, la peau devient dure et sèche comme celle des animaux à écailles.

Donc, de même que les propriétés naturelles des corps et de toute l'essence dont la peau varie en dureté et mollesse, ainsi qu'en densité et inconsistance, ont besoin de différentes variétés d'aliments et de boissons alors que toutes ne réagissent pas semblablement au réchauffement et au refroidissement, de même les propriétés naissant de l'habitude et comparables aux propriétés naturelles ont la même utilité et la même nuisance que ces dernières du fait de l'altération que produisent aliments et boissons, ainsi que facteurs refroidissants et réchauffants. En effet, un corps

καταφρονεῖ τῶν ἕξωθεν αὐτῶ
προσπιπτόντων ἀπάντων, οὐ μόνον εἰ
θερμαίνοιεν ἢ ψύχοιεν, ἀλλ' εἰ καὶ
σκληρὸν εἴη τι καὶ τραχύ. Διὸ καὶ
χαμυνίας ἀνέχεται ταῦτα, τῶν ἐναντίως
διακειμένων οὐ φερόντων αὐτάς· καὶ γὰρ
θλάται ῥαδίως καὶ ψύχεται καὶ πᾶν
ὀτιοῦν ἐτοιμῶς πάσχει.

mince et mou subit facilement un réchauffement et
un refroidissement, et un corps dense et sec
supporte et brave tout ce qui lui arrive de
l'extérieur, que cela soit non seulement réchauffant
ou refroidissant, mais aussi dur et rude. C'est
pourquoi ces corps supportent même de dormir par
terre, alors que ceux qui sont dans la disposition
contraire ne le supportent pas. Et de fait, ces
derniers sont facilement meurtris, refroidis, et ils
sont prompts à subir l'effet de quoi que ce soit.

Dans ce développement consacré aux choses qui nous arrivent de l'extérieur, Galien distingue d'emblée les effets que ces éléments produisent en surface et en profondeur. Il affirme que, dans les deux zones, un changement a lieu, mais qu'il se traduit par des manifestations contraires : par exemple, lorsqu'un corps prend un bain froid, il se refroidit d'abord en surface au niveau de la peau, mais, ensuite, il se réchauffe aussi en profondeur, puisque le resserrement de la peau permet la confinement de la chaleur interne ; naturellement, le bain froid ne doit pas être trop prolongé, faute de quoi on produirait une hypothermie généralisée.

Galien distingue donc les effets premiers et les effets accidentels, qui sont contraires aux premiers. Il en va de même pour une cause prioritairement réchauffante comme le soleil, qui dans un premier temps détend et amollit la peau, mais, dans un second temps, la durcit et la dessèche. Galien souligne qu'il est courant de se tromper sur ce point, parce qu'on néglige la cause secondaire qu'il dit « greffée sur la première » (ἢ ἐπιπλεκομένη αἰτία). Par exemple, pour la chaleur, il faut se rappeler qu'il existe une chaleur humide et une chaleur sèche. Ainsi un bain d'eau douce apporte une chaleur humide, mais un bain au soleil une chaleur sèche. Tous ces éléments doivent être pris en considération dans l'hygiène sportive : en effet, un sportif n'aura pas besoin du même type de bain selon qu'il pratiquera son activité à l'ombre ou au soleil, au sec ou dans un espace humide.

Vient ensuite un développement sur les différentes qualités de peau et de chair. Selon Galien, chacune nécessite par nature une alimentation particulière et présente une résistance différente aux éléments extérieurs. Pour autant, les propriétés de la peau et de la carnation peuvent être altérées par l'alimentation de façon permanente ; on parle alors de propriétés acquises. Ces dernières permettent notamment de corriger l'intolérance naturelle de certains corps face aux agressions extérieures en tout genre : ainsi, par exemple, grâce à une nourriture adaptée, une chair naturellement lâche et humide pourra devenir plus ferme et plus sèche au point de supporter plus facilement les agressions extérieures. Ce point est sans doute à retenir pour les sportifs qui pratiquent des sports de contact violents : pour se prémunir contre les coups et les blessures, ils auront intérêt à consommer des aliments qui épaississent et durcissent la peau.

Bains.

L'hygiène sportive inclut également la pratique réglée de bains en eau chaude et en eau froide. Certes, en théorie, après l'effort, le bain n'est pas nécessaire si les exercices et l'apothérapie ont été effectués de façon équilibrée, mais, dans certains cas difficiles, un bain chaud peut avoir un effet apothérapeutique complémentaire pour assouplir et détendre les chairs comme pour favoriser l'évacuation des résidus restés dans les pores⁸¹⁷. Cependant, dans la pratique il en va autrement⁸¹⁸.

Ainsi, par exemple, après l'entraînement, il est recommandé aux athlètes de prendre un bain chaud, puis un bain froid pas trop long. Le chapitre 8 du troisième livre du traité d'*Hygiène* évoque cet usage, qui est également adopté à juste titre par Théon⁸¹⁹ :

Ἦθεν οὐδὲ χρονίζειν ἐπὶ πλέον ἐν τῷ ψυχρῷ προσήκει τὸν οὕτω λουσάμενον, ἀλλ', ὥσπερ καὶ αὐτὸς ὁ <Θέων> τοῦτό γε παρετήρησεν ὀρθῶς, φυλακτέον ἐστὶ τὴν ἐν τῷ ψυχρῷ διατριβήν, ὡς τὴν ἐκ τῆς ζεστολουσίας ἀναλύουσιν ὠφέλειαν.

C'est pourquoi il convient que celui qui prend ce bain ne passe pas non plus trop de temps dans l'eau froide, mais, comme l'a aussi observé Théon lui-même, qui du moins sur ce point a raison, il faut éviter les bains prolongés en eau froide parce qu'ils font perdre le bénéfice de l'eau chaude.

Une fois de plus, Galien reconnaît l'efficacité de certaines pratiques auxquelles recourent les entraîneurs. Cependant, dans sa mise en garde contre les effets néfastes d'un bain froid trop prolongé, on peut deviner que Galien a déjà eu l'occasion d'observer une telle erreur ; c'est donc la preuve que les moniteurs sportifs se trompent parfois et que la présence d'un médecin coordinateur est toujours utile pour éviter les bévues en tout genre. Sans doute la pratique d'un long bain froid après le bain chaud était-elle expliquée par l'espoir infondé d'une fortification de la chair et d'un resserrement de la peau favorable à la conservation de la chaleur. Au contraire, Galien y voit la cause d'une annulation des effets relaxants du bain chaud et d'un refroidissement du corps en profondeur. C'est encore la preuve, s'il en fallait une, qu'une bonne pratique hygiénique suppose la maîtrise des qualités et des quantités.

En outre, dans tous les cas, il convient de prendre un bain pour se nettoyer de la sueur et la poussière venues engluer le corps des sportifs (ἀποπλύνασθαι τὸν ἰδρωτὰ καὶ τὴν κόνιν). Dans ces conditions, il faut seulement faire une traversée jusqu'au bassin, et non pas s'attarder dans le bain comme ceux cherchent à s'adoucir sans faire d'exercice. Il ne faut pas non plus passer trop de temps dans la piscine ;

⁸¹⁷ *De sanitate tuenda* II 4 (K. VI 184, 8-12 = CMG 5.4.2 p. 81).

⁸¹⁸ L'essentiel du chapitre 4 du troisième livre du traité d'*Hygiène* est consacré aux bains qui suivent les exercices (*De sanitate tuenda* III 4, K. VI 183-189 = CMG 5.4.2 p. 81-84).

⁸¹⁹ *De sanitate tuenda* III 8 (K. VI 212, 8-11 = CMG 5.4.2 p. 93). Sur l'ensemble de ce passage, voir I.C.2.c.

une fois nettoyé, le patient doit se diriger rapidement vers une eau modérément froide conformément au caractère modéré de sa nature. (Διαβαδίσαι τοιγαροῦν χρήζει μόνον ἄχρι τῆς δεξαμενῆς, οὐκ ἐνδιατριψαί τῷ βαλανείῳ καθάπερ οἱ χωρὶς τοῦ γυμνάσασθαι καθέποντες ἑαυτούς. Οὐ μὴν οὐδ' ἐγχρονίζειν ἐν τῇ κολυμβήθρᾳ δεῖται, περιπλυνάμενος δ', ὡς εἴρηται, πρὸς τὸ ψυχρὸν ὕδωρ ἐπειγέσθω. Σύμμετρον δ' ἔστω καὶ τοῦτο τῇ συμμέτρῳ φύσει τοῦ σώματος⁸²⁰.)

Cependant, la prise d'un bain en eau froide (λούσασθαι ψυχρῷ, ψυχρολουσία) ne va pas de soi⁸²¹ : à une telle température, le bain renforce le corps et la peau contre les agressions extérieures, mais un enfant ne doit pas s'y risquer au risque de voir sa croissance empêchée. Pour tirer profit de l'eau froide, il lui faut en effet attendre d'être devenu suffisamment grand, c'est-à-dire âgé d'environ vingt-quatre ans (κατὰ τὴν τετάρτην ἑβδομάδα μεσοῦσαν⁸²²). On s'habitue alors à cet usage de façon progressive. L'initiation aura lieu de préférence au début de l'été un jour où l'air du gymnase est tempéré (γυμναστήριον εὐκρατότατον), pour éviter que la découverte de l'eau froide ne soit trop brutale. Le jeune homme devra agir avec courage et sérénité, plus encore que d'habitude (ἔστω δὲ καὶ κατὰ τὴν ψυχὴν εὐθυμός τε καὶ φαιδρός ὁ μέλλων χρήσασθαι τῷ ψυχρῷ νεανίας, εἴπερ ποτὲ ἄλλοτε, καὶ τότε μάλιστα... μὴ βλακεύων).

La séance commencera par un massage préparatoire plus long et virulent que d'habitude, avec un tissu de lin particulièrement dur (σινδόσιν... σκληροτέρων ὀθονίων). Si les préparateurs physiques peuvent utiliser des gants rêches (χειριῶδες ῥαπτὰς) pour que l'action soit plus homogène, c'est encore mieux. Viennent ensuite le massage habituel avec de l'huile, puis la séance d'exercices aussi nombreux mais plus rapides qu'à l'accoutumée. Ensuite, c'est la découverte de l'immersion dans l'eau froide, d'un coup (ἀθρόως), pour éviter tout frissonnement. Au sortir du bain, le jeune homme bénéficiera d'une friction particulièrement longue, avec de l'huile, jusqu'à ce que son corps soit réchauffé ; puis, conformément à ses besoins, il prendra un repas avec plus de nourriture et moins de boisson que d'habitude. Le lendemain, les corps des jeunes gens ayant bénéficié de ce traitement seront en meilleur état, aussi lourds certes, mais plus ramassés, plus musclés, plus toniques, et leur peau sera plus ferme et plus dense (εὐεκτικώτεροι... τὸν μὲν τοῦ σώματος ὄγκον ἴσον ἔχοντες τῷ πρόσθεν, ἐσφιγμένον δὲ καὶ μυωδέστερον καὶ συντονώτερον καὶ τὸ δέρμα σκληρότερόν τε καὶ πυκνότερον).

Le même protocole devra être respecté pendant quatre jours. À partir du cinquième, le renforcement pourra être accentué si le jeune homme retourne dans l'eau froide après son second massage. Un troisième bain en revanche est déconseillé. La durée de l'immersion est laissée à l'appréciation du personnel encadrant, selon la facilité avec laquelle le corps sorti du bain retrouve une température et une couleur qui trahissent le retour de la chaleur.

⁸²⁰ *De sanitate tuenda* III 4 (K. VI 185, 3-8 = CMG 5.4.2 p. 81-82).

⁸²¹ *De sanitate tuenda* III 4 (K. VI 186-187 = CMG 5.4.2 p. 82-83).

⁸²² Littéralement « au milieu de sa quatrième période de sept ans ».

Huiles.

Pour un meilleur résultat, les frictions se font généralement avec de l'huile de massage⁸²³, comme le rappelle un passage du *Sur la faculté des médicaments simples*.

En effet, dans le chapitre 5 du deuxième livre de ce traité, lorsque Galien examine les vertus de l'huile, il se montre critique à l'égard des médecins empiriques, qui se fondent sur l'observation des massages sans chercher par une véritable investigation à connaître la cause de leur efficacité. C'est à cette occasion que Galien fait référence aux onctions d'huile pratiquées sur les athlètes et sur les jeunes sportifs de la palestre⁸²⁴ :

Διὰ τί τρίβουσιν ἐλαίῳ τοὺς ἀθλητὰς οἱ γυμνασταί; Διὰ τί δὲ καὶ οἱ παιδοτρίβαι τοὺς παῖδας; Ἐνεστί γὰρ ἐκάστου τῶν τοιούτων προβλημάτων ἐμπειρικὴν αἰτίαν ἀποδοῦναι, ... τοὺς ... ἀθλητὰς ἐν ἐλαίῳ τρίβειν τῶν γυμναστῶν φησόντων ἄν, ὅτι καὶ τοὺς προὔπαρχοντας κόπους λύει τοῦτο καὶ τοὺς μέλλοντας πραῖνει καὶ αὐτὴν τὴν τρίψιν ὁμαλὴν καὶ πραεῖαν τελέως ἀπεργάζεται καὶ πρὸς τὰς μελλούσας κινήσεις παρασκευάζει τὸ σῶμα. Διὰ τὰ αὐτὰ δὲ ταῦτα καὶ οἱ παιδοτρίβαι τοὺς παῖδας ἀλείφειν ἐροῦσι καὶ πρὸ τῶν γυμνασίων καὶ μετὰ τὰ γυμνάσια. Διὰ τί μέντοι τὸ ἔλαιον ἴαμα κόπων ἐστίν, οὐκ ἔτι οὔτε γυμναστὴς οὔτε παιδοτρίβης οὔτ' ἰατρὸς ἐμπειρικὸς ἐπίσταται. Οὐ μὴν οὐδ' ὅτι μὴ γινώσκουσιν ἀφίστανται τῶν ἐναργῶς φαινομένων.

Pourquoi les programmeurs sportifs font-ils froter⁸²⁵ les athlètes avec de l'huile ? Et pourquoi les pédotribes eux aussi frottent-ils les enfants avec de l'huile ? De fait, pour chacun des problèmes de ce genre, il est possible de donner une cause empirique : ... les programmeurs sportifs diraient qu'ils font froter les athlètes avec de l'huile parce que cette action dissout les fatigues préexistantes, adoucit celles à venir, rend la friction elle-même parfaitement homogène et douce, et prépare le corps au mouvement à venir. Quant aux pédotribes, eux aussi diront que c'est pour ces mêmes raisons qu'ils enduisent les enfants à la fois avant les exercices physiques et après les exercices physiques. Toutefois, la raison qui explique que l'huile guérisse les fatigues, il n'y a plus ni maître de gymnastique, ni pédotribe, ni médecin empirique qui la sache. Pourtant, même cette méconnaissance ne les fait pas se détacher des phénomènes manifestes.

Ce passage constitue donc une charge contre la médecine strictement empirique, qui se moque des enseignements apportés par la raison. Les maîtres de gymnastique, qui encadrent les athlètes, et les pédotribes, chargés des enfants, sont présentés implicitement comme les adeptes de ce savoir, auquel un vrai médecin apporte toujours des informations complémentaires, voire contradictoires. Ce passage remet donc en question les compétences théoriques des entraîneurs sportifs, qui ignorent l'effet précis de l'huile à l'intérieur du corps, mais il ne conteste pas leur savoir-faire technique. Au contraire, les maîtres de gymnastique et les pédotribes empiristes connaissent bien l'intérêt de l'huile dans le massage des athlètes et des enfants :

⁸²³ Voir Thuillier 2008, Felsenheld 2012-a.

⁸²⁴ *De simplicium medicamentorum temperamentis ac facultatibus* II 5 (K. XI 476, 2 - 476, 5 ; 476, 7-17). Sur ce texte, voir aussi I.C.1.c.

⁸²⁵ Sur le sens factitif à donner ici au verbe τρίβουσι, alors que dans la phrase suivante ce terme a plutôt un sens transitif direct classique, voir I.C.1.c.. Idem plus loin pour τρίβειν (factitif) et ἀλείφειν (transitif direct).

l'utilisation de ce produit permet d'éviter les fatigues, de favoriser la friction et de stimuler efficacement le corps. De plus, ce texte reconnaît une fois encore l'utilité de recourir aux massages avant et après les exercices physiques.

Souvent, les massages sont réalisés avec des huiles diaphorétiques parfumées, qu'ils aient lieu avant, pendant ou après la séance d'entraînement. Ainsi les athlètes qui bénéficient d'un encadrement complet sont-ils enduits d'huile de massage juste avant, pendant et après l'activité sportive⁸²⁶. La dernière friction, qui succède immédiatement au bain pris après l'effort, est particulièrement importante, puisque le mélange de l'eau douce et de l'huile appelé *ύδροέλαιον* permet à la fois la réhydratation et la relaxation du corps⁸²⁷. Dans le chapitre 25 du deuxième livre du *Sur les facultés des médicaments simples*, Galien fait en effet l'éloge du massage où l'on frotte avec de l'huile son corps mouillé d'eau ; pour ce type de friction, les Anciens emploient le verbe *χυτλοῦσθαι*. Cette pratique est généralement plus efficace que celle qui consiste à s'enduire d'huile à sec, désignée par le verbe *ξηραλειφεῖν*, donné par Galien à l'actif, mais qui s'emploie aussi sans doute à la voix médio-passive⁸²⁸.

En outre, le corpus galénique donne de riches informations sur la composition et la fabrication des huiles de massage⁸²⁹. La base du produit est généralement l'huile d'olive, dont la qualité varie selon la provenance et la technique d'extraction. Idéalement, elle doit être fine pour éviter que les pores de la peau ne se bouchent, mais aussi non astringente, pour empêcher que les pores ne se resserrent. Galien recommande notamment l'utilisation de l'huile sabine, qui vient d'Italie. Les principales huiles parfumées qu'il conseille sont les huiles de sapin, de peuplier, de camomille, d'aneth, de marjolaine ; celles qui sont fabriquées avec le romarin ou certaines racines sont d'une qualité inférieure, mais semblent plus faciles à acquérir. Pour la relaxation, Galien préconise également l'huile d'Égypte, peut-être faite avec la noix de ben, mais aussi les huiles de ricin et de raifort, parfumées aux essences de lis, de raisin, d'iris, de marjolaine ou de fleur de Commagène.

Pour mélanger efficacement les essences aromatiques à l'huile qui sert de base, Galien recommande une longue macération à froid. Cependant, afin de gagner du temps, il est aussi possible de cuire la préparation, à certaines conditions. Tout d'abord, pour compenser l'évaporation du produit, il est conseillé de rajouter de l'eau, ou bien du vin si le remède est destiné à guérir des douleurs articulaires. Galien conseille en outre de procéder à une cuisson modérée, au bain-marie par exemple, pour éviter que les propriétés de l'huile ne s'évaporent dans les fumées de la cuisson. De plus, si l'on incorpore à la préparation différents types de résines ou

⁸²⁶ Sur ce point, voir Thuillier 2008, Algrain, Brisart, Jubier-Galinier 2008, Malissard 2002, Lenoir 1995, Rebuffat 1991 et Ginouvès 1962.

⁸²⁷ *De simplicium medicamentorum facultatibus* II 25 (K. XI 532-534).

⁸²⁸ Le LSJ et le Bailly donnent non pas *ξηραλειφεῖν*, mais *ξηραλοίφειν*.

⁸²⁹ Touze 2008, Brun 2003, Amouretti 1986 et 1993, Faure 1987. Les informations données dans ce développement figure en *De sanitate tuenda* III 10 et IV 8 (K. VI 219 et 287-292 = CMG 5.4.2 p. 96 et 126-129).

bien de la cire, qui rendent l'huile plus épaisse, on favorise la conservation du produit⁸³⁰.

Or, si Galien recommande en priorité l'usage d'huiles parfumées, il ne s'oppose pas pour autant à ce que certains produits soient dépourvus de parfum : mieux vaut un produit efficace et sans odeur qu'un attrape-nigaud parfumé. Galien invite en effet à la prudence vis-à-vis des parfums et des parfumeurs, célèbres notamment pour leurs ruses commerciales⁸³¹.

Polémiques autour des huiles : vertus, parfums et sudation.

Enfin, dans le traité *Sur les facultés des médicaments simples*, Galien déplore que, chez certains de ses confrères, les huiles de massage fassent l'objet d'un inutile bavardage (φιλολογία) qu'il résume ainsi⁸³² :

⁸³⁰ L'huile de sapin correspond à tout type de fatigue (*De sanitate tuenda* IV 8, K. VI 287, 4 - 288, 8 = CMG 5.4.2 p. 126-127) : il faut jeter la graine dans l'huile, quelle que soit la saison ; il est mieux de broyer la graine au préalable, car ainsi elle remplira plus vite l'huile de sa qualité particulière ; après plusieurs mois de macération, il faut retirer la graine et filtrer le liquide à travers du lin. Il faut que l'huile utilisée soit relaxante, comme l'huile sabine ; la recette comporte aussi de cire, de la résine de pin, de la résine de pomme de pin ou térébenthine. La cuisson se fait dans deux récipients, au bain marie, puis à feu doux. Comme l'huile de sapin, l'huile de fleurs de peuplier (K. VI 288, 9 - 290, 2 = CMG 5.4.2 p. 127-128) est diaphorétique et non agressive. Il faut prendre des fleurs de peuplier fermées et modérément broyées si possible, les plonger dans l'huile Sabine ou une huile équivalente (car toutes les huiles fines et non astringentes sont identiques), les laisser plusieurs mois dans une maison chaude pour que la qualité et la vertu des fleurs se mêle à l'huile, puis presser et ôter les fleurs. On peut ajouter éventuellement de la cire et de la résine pour rendre l'huile plus épaisse, ou bien cuire et ajouter de l'eau en surveillant que l'huile ne dégage pas des fumées odorantes. D'autres, plus attentifs encore, procèdent à la cuisson dans deux récipients, au bain-marie. Galien pour sa part recommande le bain-marie uniquement pour incorporer la résine et la cire. Quand on cuit le produit, on ajoute soit de l'eau pour éviter la cuisson des ingrédients, soit du vin pour obtenir un produit qui lutte contre la goutte et l'arthrite. Galien conseille aussi l'huile de camomille (K. VI 290, 16- 291, 1 = CMG 5.4.2 p. 128) seule ou incorporée à de la cire et de la résine. Si aucune de ces huiles n'est à disposition, il est facile de faire de l'huile d'aneth, diaphoretique elle aussi, seule ou avec de la résine et de la cire ; l'aneth doit être frais, de préférence (K. VI 290, 2-7 = CMG 5.4.2 p. 128). L'huile de marjolaine (K. VI 290, 7-11 = CMG 5.4.2 p. 128) convient pour l'hiver ; mêlée à de la cire ou de la résine, elle dure plus longtemps. Enfin, Galien recommande d'autres huiles moins efficaces mais convenables (K. VI 290, 12 - 292, 3 = CMG 5.4.2 p. 128-129) comme l'huile de romarin cuit, mais on peut remplacer le romarin par de la racine de bette blanche, de courge sauvage, de guimauve ou de vigne blanche : toutes donneront leur qualité et leur vertu à une huile diaphorétique. On peut toujours y ajouter cire ou résine pour un obtenir un produit plus durable.

⁸³¹ Aux yeux de Galien, les fabricants d'huiles qui sont à la fois pharmaciens et parfumeurs exercent une profession bâtarde, puisque leurs produits peuvent trouver une application à la fois dans la médecine et dans le maquillage (voir Totelin 2008 p. 227). Ils risquent donc d'inciter au plaisir pervers de la parfumerie les athlètes auxquels ils vendent leurs huiles de massage. Or, pour un sportif, le port du parfum représente une double dénaturation, qui trahit à la fois sa féminisation et l'altération de son odeur corporelle. Certes, les contacts entre ces vendeurs et les athlètes sont réduits dès lors que les propriétaires de gymnase assurent eux-mêmes l'approvisionnement en huile de leur établissement (voir Thuillier 2008 p. 306 et 309), mais un tel usage ne fait pas pour autant disparaître la menace des parfumeurs. Sans doute, à l'entour des gymnases et des palestres, le commerce des parfums représente-t-il un marché conséquent. Pour déjouer la concurrence, les fabricants les plus malhonnêtes n'hésiteront pas à recourir à la ruse : ainsi, par exemple, ils peuvent ajouter dans une huile un ingrédient parfumé qui séduira les clients. Ce genre de pratique est attesté dans un passage du traité *Sur la méthode thérapeutique* (*De methodo medendi* VII 6, K. X 477, 5-8) : Galien y condamne l'usage effronté qui consiste à introduire, au dernier moment, du thym dans un remède. En effet, ce qui compte, c'est non pas la manifestation olfactive d'un ingrédient, mais la manière dont l'ingrédient a été intégré à la recette de façon à conférer ses vertus au produit.

⁸³² *De simplicium medicamentorum facultatibus* II 3, II 20-21 et II 24 (K. XI 467-469, 516-519).

Τὸ μὲν οὖν ἐπὶ τῶν ἐντόμων ζώων εἰς τοῦναντίον ἀλλήλοις ἐπιχειρεῖν αὐτοὺς, οὐδὲν ἂν ἴσως εἶναι θαυμαστόν· ὅτι δὲ κακ τῶν ἡμῖν αὐτοῖς συμβαινόντων εἰς ἑκάτερον ἐπιχειροῦσιν, ἄξιον ἦδη θαυμάζειν. Οἱ μὲν γὰρ μάλλον, οἱ δ' ἦττον ἰδροῦν φάσκοντες, εἴ τις ἀλείψαιτο λουόμενος, οὐθ' οἱ μάλλον εἰπόντες ὁμολογοῦσιν ἀλλήλοις ὑπὲρ τῆς καθόλου δυνάμεως οὐθ' οἱ ἦττον. Ἀλλὰ τῶν μὲν μάλλον ἰδροῦν φασκόντων ἡμᾶς ἔνιοι μὲν εἰς θερμότητα τὴν αἰτίαν ἀναφέρουσιν, ἔνιοι δ' εἰς γλισχρότητα, τὸ μὲν θερμὸν τῆ φύσει προκλητικὸν ἰδρώτων φάσκοντες ὑπάρχειν οἱ πρότεροι, τὸ δὲ γλίσχρον οἱ δεύτεροι, θηρατικὸν τε καὶ ἀθροιστικὸν γιγνόμενον τῶν τέως ἀπορρέοντων ἐν τάχει καὶ διὰ τοῦτο λανθανόντων τὴν αἴσθησιν, ἐπίδηλον οὕτως ἐργάζεσθαι τὸ πλῆθος τῶν ἰδρώτων. Οἱ δ' ἦττον ἰδροῦν φάσκοντες τοὺς ἀλειψαμένους ἐν λουτροῖς καὶ γυμνασίοις οἱ μὲν ἐμπλαστικὴν, οἱ δὲ ψυκτικὴν αὐτῶ δύναμιν ἀνατιθέασιν. Καὶ μὲν δὴ κακ τῶν φαινομένων οἱ μὲν ξηραίνειν, οἱ δ' ὑγραίνειν αὐτὸ φασιν· ὑγραίνειν μὲν ὅσοι πλέον ἰδροῦν ὑπολαμβάνουσι τοὺς ἠλειμμένους, ξηραίνειν δὲ καὶ ἕτεροι. Καὶ δὴ καὶ ἀπεριψύκτους διαφυλάττειν τοὺς ἀλειψαμένους, οἱ μὲν τῶ πάχει τε καὶ τῆ γλισχρότητι δίκην ἀμφιέσματος τινος ἢ προβλήματος εἶργον τὸ κρύος, οἱ δὲ τῆ φυσικῆ θερμότητι καὶ τὰ πλησιάζοντα συνεκθερμαῖνον...

Qu'on avance des opinions contraires sur les insectes, peut-être ne faudrait-il en rien s'étonner, mais qu'on défende des points de vue contraires sur des choses qui nous arrivent à nous mêmes, voilà qui mérite que l'on s'étonne. Les uns pensent qu'on sue plus et les autres qu'on sue moins si l'on est enduit dans son bain, mais ni les premiers ne sont d'accord entre eux sur la vertu générale de l'huile, ni les seconds. Mais parmi ceux qui disent que nous suons plus, certains l'expliquent par la chaleur, les autres par la viscosité, les premiers disant que le chaud entraîne naturellement la sudation, les seconds disant que le visqueux, puisqu'il est de nature à prendre en chasse et à rassembler ce qui jusque là se déversait vite et échappait pour cette raison à la sensation, produit manifestement une grosse quantité de sueur. Parmi ceux qui disent que les individus enduits dans les bains et les exercices suent moins, les uns attribuent ce phénomène au fait que l'huile peut constituer un emplâtre, les autres au fait qu'elle peut réfrigérer. En outre, en se fiant aux phénomènes, les uns disent que l'huile dessèche, les autres qu'elle humidifie ; ceux qui disent qu'elle humidifie, ce sont tous ceux qui font l'hypothèse que les individus enduits suent davantage, et ceux qui disent qu'elle assèche, ce sont les autres. En vérité, sur le fait qu'elle protège les individus enduits en leur évitant un rafraîchissement, les uns disent que l'huile repousse le froid du fait de son épaisseur et de sa viscosité à la manière d'un vêtement ou d'un rempart, les autres disent qu'elle réchauffe aussi dans le même temps les corps qui sont proches d'elle par sa chaleur naturelle...

Ainsi, beaucoup de médecins se disputent notamment sur les qualités de l'huile. Toutes les théories sont envisagées : certains pensent que l'huile est chaude, d'autres, qu'elle est froide ; pour certains, un produit qui sent bon est chaud, tandis qu'un produit malodorant est froid, et d'autres sont de l'avis contraire. Or, aux yeux de Galien, ce genre de controverse est indigne de la science médicale. Tout d'abord, c'est une erreur de faire des conjectures sur les vertus d'un produit à partir de son odeur, car le parfum d'un remède ne laisse aucunement augurer son effet. Mais surtout, un bon médecin doit s'intéresser non pas simplement aux propriétés de l'huile, mais à l'effet que l'huile produit sur le corps : il faut rechercher non si tel médicament présente telle ou telle qualité, mais « ce qu'il en est relativement au corps humain » (ὅπως ἔχει πρὸς ἀνθρώπινον σῶμα).

Pour Galien, l'huile a des vertus réchauffantes : elle permet à l'organisme de retrouver la chaleur dont il dispose en puissance. Le réchauffement est donc conditionné par la nature individuelle de chaque patient. Les vertus de l'huile sont exposées dans le chapitre 24 du deuxième livre du traité *Sur les facultés des médicaments simples*. Comme aliment, l'huile réchauffe et fait grossir le corps. Comme médicament, elle est à mi-chemin entre ceux qui réchauffent et ceux qui refroidissent, comme une couverture. Galien écrit ainsi⁸³³ :

Τὰ φάρμακα δὲ, ὡς κὰν τῷ τρίτῳ περὶ κρᾶσεων ἐδείκνυμεν, τὴν ἀρχὴν τῆς ἐπὶ τὸ θερμαίνεσθαι μεταβολῆς ἐξ ἡμῶν λαμβάνοντα, τὰ μὲν εἰς ἴσον ἡμᾶς ἀντιθερμαίνειν πέφυκεν, τὰ δὲ μᾶλλον, τὰ δ' ἥττον. Ἐκ δὴ τῶν ἴσων ἀντιθερμαίνοντων ἔστι τὸ ἔλαιον. ὑπάρχει δ' αὐτῷ καὶ τοῦ γλίσχρω τε εἶναι καὶ δυσσπορόντων καὶ τῶν πόρων ἐμφρακτικῶν κατὰ διττὸν τρόπον ἐπαύξειν, ὡς δοκεῖν τὴν θερμασίαν. Ἐκ μὲν δὴ τοῦ περιπλάττεσθαι δίκην ἀμφιέσματος, ἢ προβλήματος, ἐκ δὲ τοῦ τοὺς πόρους ἐμφράττειν τὸ κωλύειν ἀπορροεῖν ἔνδοθεν τὸ πολὺ τῆς ἀτμώδους θερμοτήτος. Κατὰ ταῦτ' οὖν οὐδὲ ξηραίνεσθαι τοῖς σώμασιν ἡμῶν ἐπιτρέπει, πλὴν εἰ θερμόν τε προσάγοιτο καὶ χρόνῳ πλείον· καὶ ταύτην αὐτοῦ τὴν δύναμιν ἅπαντες ἄνθρωποι τῇ πείρᾳ μεμαθηκότες, οὓς ἂν ἰδρῶσαι δαψιλέστερον ἐθέλωσιν, ἢ λελουμένους, ἢ ἀλούτους, οὐ προσφέρουσιν αὐτοῖς εὐθὺς κατ' ἀρχὰς ἔλαιον, ἀλλ' ἐπὶ μὲν τῶν νενοσηκότων, ἐπειδὴν ἰδρῶν ὑπάρξονται, θερμήναντες περιχέουσι. Ἐπὶ δὲ τῶν νοσοῦντων, ἐπειδὴν αὐτάρκως ἰδρῶσωσιν. Ἐπὶ δὲ τῶν ὑγιαινόντων, ὅσοι μὲν ἐξ ὁδοιπορίας μακρᾶς εἰσι καὶ γυμνασίων πλείονων, ἢ ὁπωσοῦν ἄλλως ἐξηραμμένοι τὸ σῶμα, τούτοις μὲν ἀλείφεσθαι καὶ πρὶν ἰδρῶσαι συγχωροῦσιν. Ὅσοι δ' ἠπεπηκότες, ἢ πληθωρικὸν τὸ σῶμα ἔχοντες, τούτοις οὐδὲ λουόμενοι ἐπιτρέπουσιν ἐλαίῳ χρῆσθαι. Καί μοι δοκεῖ κἀνταῦθα μέσον τῶν ὑγραινόντων καὶ ξηραίνόντων ἡμᾶς εἶναι τοῦλαιον, ὥσπερ ὀλίγον ἐμπροσθεν ἐδείχθη, τῶν θερμαίνοντων καὶ ψυχόντων. Ὑγραίνει μὲν γὰρ ὕδωρ, ξηραίνει δὲ δάφνινόν τε καὶ κέδρινον ἔλαιον... Τοιαύτην φυλάττει τὴν

Les médicaments, comme nous le démontrions dans le troisième livre du *Sur les tempéraments*, parce qu'ils trouvent en nous le principe du changement qui mène au réchauffement, sont de nature à nous réchauffer les uns jusqu'à une température égale, les autres jusqu'à une température supérieure, les autres jusqu'à une température inférieure à la nôtre. Parmi ceux qui nous réchauffent jusqu'à une température égale, il y a l'huile. Du fait qu'elle est visqueuse, s'écoule difficilement et obstrue naturellement les pores, elle peut augmenter sensiblement la chaleur de deux manières, soit en constituant une enveloppe comme un vêtement ou une enceinte, soit en bouchant les pores et en empêchant que ne s'écoule de l'intérieur la plus grande partie de la chaleur vaporeuse. Et c'est ainsi qu'elle permet à nos corps de ne pas non plus se dessécher, sauf si elle est appliquée chaude et pendant longtemps ; et tout le monde apprend cette vertu de l'huile par l'expérience : si on veut que les gens suent plus abondamment, qu'ils aient pris un bain ou pas, on ne leur apporte pas l'huile tout de suite ; et pour ceux qui ont été malades, quand ils commencent à suer, c'est en leur versant de l'huile tout autour qu'on les réchauffe ; pour ceux qui sont encore malades, c'est quand ils ont sué assez ; quant aux gens sains, à tous ceux qui ont fait une longue route, beaucoup d'exercices, ou qui ont exalté leur corps de quelque autre manière, on leur permet de s'enduire avant même d'avoir sué. Et à tous ceux qui n'ont pas bien digéré leur nourriture ou qui ont un corps pléthorique, pas même s'ils se baignent, on ne leur ordonne d'utiliser de l'huile. Et il me semble là encore que l'huile est à mi-chemin entre les médicaments qui humidifient et ceux qui dessèchent, comme il a été montré un peu plus haut qu'elle était à mi-chemin entre ceux qui réchauffent et ceux qui refroidissent : l'eau humidifie, l'huile de laurier et l'huile de genièvre

⁸³³ *De simplicium medicamentorum temperamentis ac facultatibus* II 24 (K. XI 526-534).

κρᾶσιν ἡμῶν, οἷαν περ παρέλαβεν, εἶργον ὡς ἐνι μάλιστα καὶ κωλύον κενουῖσθαι τοῦ σώματος ἀπάσας τὰς ἀτμώδεις διαπνοάς. Εἰ δ' ἀνατρίβεις ἐπιπλέον ἐλαίῳ τὰ μέλη, θερμότητά τέ τινα γεννήσεις ἐκ τῆς τρίψεως ἐπίκτητον, ὠφελήσεις τε τοὺς κεκοπωμένους ἐν τῷδε, τοῦτο μὲν εἴσω τοῦ σώματος εἰς τοὺς κατὰ λεπτόν πόρους εἰσδυομένου τοῦ λίπους ὡς μαλάττειν τὰ κατεσκληρυμμένα, τοῦτο δὲ τῇ θερμότητι διαφοροῦντος, ὅτι δριμύ καὶ λεπτόν ὑγρὸν ἐν τοῖς κόποις ἐκ συντήξεως γεννηθὲν ὑπὸ τοῦ δέρματος ἐστέγεται. Φαίνονται γὰρ κᾶκτὸς ἀπορρέοντες ἰδρῶντες τοῖς γυμναζομένοις, φαίνονται δ' οὐκ ὀλίγα κᾶντὸς εἰς τὴν γαστέρα συρρέοντα περιπτώματα καὶ οἷον συντήγματα.

dessèchent... Elle préserve notre mélange tel qu'elle l'a trouvé à son arrivée, conservant au mieux et empêchant que ne se vident du corps toutes les transpirations vaporeuses. Et si tu frottes davantage les membres avec de l'huile, tu produiras de la chaleur acquise grâce au frottement et, ce faisant, tu seras utile aux gens brisés de fatigue, puisque la graisse s'enfonce à l'intérieur du corps dans les pores pris séparément pour adoucir ce qui a été durci ; et on évacue par la chaleur l'humide piquant et subtil, généré par une dissolution dans les fatigues, qui se cachait sous la peau. Et, de façon manifeste, ceux qui font des exercices ont de la sueur qui coule à l'extérieur et, à l'intérieur, en nombre non négligeable, ils ont des excréments qui coulent en direction du ventre sous forme de matières décomposées.

Par ailleurs, dans le traité *Sur les facultés des médicaments simples*⁸³⁴, lorsque Galien s'intéresse aux différentes théories qui sont énoncées sur la sueur, il déplore qu'il n'existe sur le sujet aucun écrit valable. Outre les charlataneries habituelles, qui ne méritent guère d'attention, il condamne la superficialité et le jargon de plusieurs ouvrages, qui ne sont pas cités explicitement. De plus, dans son commentaire aux *Aphorismes* hippocratiques⁸³⁵, il s'oppose à Dioclès de Caryste, médecin du IV^e siècle avant notre ère, qui voyait dans la sueur un résidu anormal⁸³⁶. Ce savant estime, en effet, que la sécrétion de la sueur est toujours causée par des circonstances violentes et donc contraires à la nature, parmi lesquelles il range les sports énergiques, mais aussi les bains chauds et la chaleur estivale ; à ses yeux, donc, la seule évacuation normale serait la perspiration invisible, qui vaporise des résidus si légers qu'ils sont imperceptibles⁸³⁷. Or la définition que Dioclès donne de la normalité est trop étroite pour Galien, qui estime au contraire que la sueur est un résidu conforme à la nature, sauf, précisément, si l'odeur qu'elle dégage est nauséabonde et piquante, ce qui est généralement un signe pathologique.

De fait, lorsque un traité galénique donne des précisions sur l'odeur de la sueur, c'est pour décrire des cas pathologiques⁸³⁸, souvent causés par une malnutrition : dans le traité *Sur le régime amincissant*⁸³⁹, par exemple, Galien dit que la surconsommation de certains aliments maigres provoque des sueurs malodorantes.

⁸³⁴ *De simplicium medicamentorum temperamentis ac facultatibus* X 14 (K. XII 281-284).

⁸³⁵ *In Hippocratis Aphorismos commentarius* I 15 (K. XVII B 421).

⁸³⁶ Debru 2002 p. 165.

⁸³⁷ En *De sanitate tuenda* I 12 (K. VI 66, 14 - 67, 5 = CMG 5.4.2 p. 31), Galien distingue deux types de résidus vaporeux issus des humeurs et excrétés par les pores de la peau : il y a la sueur (ἰδρώς), qui est observable, et la perspiration insensible (ἄδηλος αἰσθήσει διαπνοή) « qui échappe à la vue en raison de sa finesse » (τὴν ὄψιν ἐκφεύγον ὑπὸ λεπτότητος). Sur ce point, voir Debru 1996 et 2002.

⁸³⁸ Boehm 2003 p. 92.

⁸³⁹ *De victu attenuante* 4, 5 (CMG 5.4.2 p. 436).

De même, au début du traité *Sur les sucs des aliments*⁸⁴⁰, alors qu'il décrit les symptômes d'individus qui se sont mal alimentés pendant une famine, il mentionne l'odeur de sueurs nauséabondes. Enfin, comme le montre le traité *Sur la méthode thérapeutique*⁸⁴¹, la sueur malodorante est le lot des individus dont la nature est anormalement chaude et humide. Cependant, pour un corps qui n'est pas malade, l'odeur gênante de la sueur reste une question valable, puisque le corpus galénique atteste l'existence de produits déodorants.

En effet, dans le traité *Sur la composition des médicaments selon les lieux*⁸⁴², il est question de « produits à mâcher qui luttent contre la mauvaise odeur des aisselles » (διαμασήματα πρὸς μασχαλῶν δυσωδίαν), mais aussi d'« onguents qui luttent contre les sueurs abondantes des aisselles » (ἐπίχριστα πρὸς τὰς τῶν μασχαλῶν συνιδρώσεις). Sans surprise, ce sont les aisselles qui apparaissent comme la principale zone concernée par l'odeur nauséabonde de la sueur, conformément à l'idée répandue d'une mauvaise ventilation de cette partie du corps. Cependant, il n'existe qu'une seule mention de ces produits dans toute l'œuvre de Galien, qui, manifestement, considère la mauvaise odeur des aisselles comme un problème marginal.

De fait, le traité *Sur la composition des médicaments selon les lieux* montre que cette question relève non pas de la médecine, mais du maquillage⁸⁴³. Galien y souligne en effet la différence qui existe entre la cosmétique (κοσμητική), intégrée à la médecine, et le maquillage (κομμωτική), présenté comme un vice⁸⁴⁴. Pour lui, la cosmétique poursuit deux objectifs strictement hiérarchisés : prioritairement, elle veille à la santé des parties du corps, dont elle conserve secondairement la beauté naturelle. Au contraire, le maquillage est un artifice qui permet d'acquérir une beauté extérieure et bâtarde⁸⁴⁵. Or l'odeur qui se dégage des aisselles est l'œuvre de la nature ; lutter contre elle est donc une entreprise de maquillage.

En outre, Galien se met personnellement à l'écart de la question de l'odeur des aisselles : dans le traité *Sur la composition des médicaments selon les lieux*, l'unique mention de produits déodorants se trouve non pas dans un développement de Galien lui-même, mais dans la table des matières d'un livre de Criton, auquel Galien renvoie ses lecteurs⁸⁴⁶. Avec une modestie qui ne lui est guère coutumière, Galien affirme même qu'il ne saurait rien ajouter à l'ouvrage de Criton, qui d'ailleurs est désigné par le pronom ἐκεῖνος, exprimant l'éloignement. De plus, en précisant que ce livre rassemble les techniques de maquillage de médecins antérieurs, remontant jusqu'à Héraclide de Tarente, au II^e avant notre ère, Galien accentue l'éloignement

⁸⁴⁰ *De rebus boni mali que suci* 1 (K. VI 751, 6 = CMG 5.4.2 p. 390).

⁸⁴¹ *De methodo medendi* VIII 7 (K. X 583, 11).

⁸⁴² *De compositione medicamentorum secundum locos* K. XII 447, 3-4 et 7-8.

⁸⁴³ Totelin 2008 p. 227-231 ; voir aussi Boudon-Millot 2003 b p. 84-85, 2008 p. 25, 2006, p. 135-139 ; Gourevitch 1987 p. 271 et p. 283-289.

⁸⁴⁴ *De compositione medicamentorum secundum locos* K. XII 434, 4 - 435, 7.

⁸⁴⁵ *De compositione medicamentorum secundum locos* K. XII 434, 4-5 et 449, 9.

⁸⁴⁶ *De compositione medicamentorum secundum locos* K. XII 446, 10 - 449, 7.

temporel qui le sépare de telles préoccupations. Il rappelle aussi que Criton et les autres savant qui traitent du maquillage ont répondu à des commandes de personnalités royales, à qui il n'était guère permis d'opposer un refus. Peut-être Galien veut-il signifier ici qu'il a dû lui aussi satisfaire à une telle commande, à laquelle il se contentait de répondre en renvoyant au texte de Criton.

Enfin, le traité *Sur la composition des médicaments selon les lieux* prononce implicitement le divorce des athlètes et du maquillage, puisque cette pratique y est présentée comme une occupation de cour et non de gymnase, voire comme une occupation de reines. L'usage de produits déodorants jure donc avec l'univers masculin des athlètes, qui de toute façon n'y trouveraient rien pour améliorer leurs performances et n'en éprouveraient pas moins de fatigue.

II. A. 1. c. La guérison des différents types de fatigues sportives.

Les trois fatigues et la pseudo-fatigue sportives décrites dans le troisième livre du traité d'Hygiène se soignent par la recherche de leur contraire respectif. La guérison est assez simple à obtenir si l'on suit les consignes données par Galien. Les affaires se compliquent pour le traitement des fatigues complexes, qui combinent de multiples façons les différentes affections simples : leur traitement suppose naturellement la maîtrise du soin des fatigues simples, mais aussi une hiérarchisation des symptômes diagnostiqués afin de déterminer, dans chaque cas particulier de combinaison, quelle fatigue simple prévaut et mérite donc un traitement prioritaire⁸⁴⁷.

Dans le cadre de cette étude, on se contentera de décrire le soin des fatigues simples ; pour connaître les détails relatifs au traitement des fatigues composées, il faudrait traduire et commenter l'ensemble du livre IV du traité d'Hygiène, qui est consacré à ce sujet⁸⁴⁸.

Soin de la fatigue ulcéreuse.

Dans le chapitre 6 du troisième livre du traité d'Hygiène, Galien explique comment soigner la fatigue ulcéreuse⁸⁴⁹ :

⁸⁴⁷ *De sanitate tuenda* III 9 (K. VI 214, 10-15 = CMG 5.4.2 p. 94) : « Ἡ μὲν δὴ διάγνωσις αὐτῶν ἐστὶν ἀπὸ τοῦ συνδυάζεσθαι τὰ γνωρίσματα, σκοπὸς δὲ τῆς ἐπανορθώσεως ὁ μὲν κοινὸς ἀπασῶν ἀποβλέποντα πρὸς τὸ ἐπικρατοῦν μηδὲ τοῦ λοιποῦ παντάπασις ἀμελεῖν, ὁ δ' ἴδιος ἐπὶ τῷ κοινῷ κατὰ τὰς ἐν μέρει διαθέσεις λαμβάνεται. » (Le diagnostic [des fatigues composées] se fait à partir de la combinaison des symptômes, le but commun de leur correction est de se concentrer sur la disposition qui prévaut sans pour autant négliger totalement le reste, et l'objectif propre à chacune se fonde sur ce qu'il y a de commun dans les dispositions considérées successivement.) »

⁸⁴⁸ *De sanitate tuenda* IV (K. VI 233-304 = CMG 5.4.2 p. 103-134).

⁸⁴⁹ *De sanitate tuenda* III 6 (K. VI 195, 16 - 198-5 = CMG 5.4.2 p. 86-87). Sur cette fatigue, voir I.A.1.b.

Ἡ δ' ἰασις ἐξ ὑπεναντίου τῇ διαθέσει διαφορῆσαι γὰρ χρή τὰ περιττώματα, καὶ πέπαυται τὸ πάθημα. Διαφορηθήσεται δὲ τρίψει πολλῇ καὶ μαλακῇ σὺν ἐλαίῳ μηδεμίαν ἔχοντι στύψιν, ὁποῖον μάλιστ' ἐστὶ τὸ Σαβῖνον. Ἐναντιώτατον δὲ τῇ διαθέσει [τό τ' ἐκ τῆς Ἰσπανίας καὶ] τὸ ἐκ τῆς Ἰβηρίας, ὅπερ Ἰσπανὸν ὀνομάζουσι, τὸ τε καλούμενον ὀμφάκινον ἢ ὠμοτριβές... νῦν δὲ τοῦτ' ἀρκεῖ μόνον εἰπεῖν, ὡς, ὅπερ ἂν ἡ γλυκύτατον ἔλαιον, ἐπιτηδειότατόν ἐστιν εἰς τὰ παρόντα. Τούτῳ τοίνυν χρῆσθαι δαψιλεῖ μετὰ τρίψεως πολλῆς, ἐν μὲν τῇ πρώτῃ τῶν ἡμερῶν ὑπὲρ τοῦ μηδ' ὅλως γενέσθαι τὸν ὑποπτευόμενον ἔσεσθαι κόπον, ἐν δὲ τῇ δευτέρῃ χάριν τοῦ λῦσαι τὸν ἤδη γεγονότα. Λύει δ' αὐτὸν τὸ καλούμενον ἀποθεραπευτικὸν γυμνάσιον, ἐν ᾧ καὶ κινήσεις ἔνεστι ποιεῖν συμμέτρος μὲν τῇ ποσότητι, βραδυτέρας δὲ τῇ ποιότητι, μετὰ πολλῶν τῶν μεταξὺ διαναπαύσεων, ἐν αἷς χρή τρίβειν τὸν ἄνθρωπον, ἐφαπτομένων ὁμοῦ πλειόνων, ὅπως μήτε καταψύχοιτό τι μέρος αὐτοῦ καὶ τάχιστα διαφοροῖτο τὰ περιττώματα. Πλεονάζειν δὲ χρή ταῖς μὲν τρίψει κατὰ τὸν ἐν τῷ δέρματι τε καὶ ὑπὸ τῷ δέρματι τὸ πλῆθος τῶν περιττωμάτων ἔχοντα, ταῖς δ' ἐξ ἑαυτοῦ κινήσει κατὰ τὸν ἕτερον κόπον, ᾧ τὸ πλεον ἐν τοῖς μυσίν ἤθροισται. Τὰ γὰρ ἐν τούτοις περιττώματα τρίψις μόνη διαφορεῖν οὐχ ἱκανή. Δεῖται γὰρ οὐκ ἔξωθεν μόνον ἔλκεσθαι πρὸς τινος, ἀλλὰ καὶ συναπωθεῖσθαι πρὸς ἑτέρου τινὸς ἔσωθεν. Ἐπωθεῖ δ' αὐτὰ τό τ' ἀναπτόμενον θεορμόν ἐν ταῖς κινήσει καὶ τὸ συνεκκρινόμενον πνεῦμα καὶ ἡ αὐτῶν τῶν μυῶν ἔντασις, ἐξ ἐπιμέτρου δὲ καὶ ἡ καθ' ἕκαστον τῶν μορίων ἀποκριτικὴ τῶν ἀλλοτριῶν δύναμις.

La guérison consiste dans la disposition contraire : il faut dissiper les excréments et c'est la fin du mal. Or ces derniers seront dissipés par un massage important et doux effectué avec de l'huile non astringente, comme l'est surtout l'huile sabine. En revanche, celles qui sont tout à fait contraires à cette disposition sont l'huile d'Ibérie, qu'on appelle "espagnole", ainsi que celle qu'on nomme "huile d'olives vertes ou broyées avant d'être mûres"... Mais ici, il suffit de dire simplement que n'importe quelle huile très douce est tout à fait adaptée à la situation. Cette huile doit donc être utilisée en abondance avec un massage important, le premier jour pour que la fatigue suspectée ne se manifeste pas complètement et le deuxième jour de manière à dissiper celle qui se sera déjà manifestée. Ce qui la dissipe est ce qu'on appelle l'exercice apothérapeutique, où il est possible aussi de faire des mouvements bien proportionnés en quantité et plutôt lents en qualité, avec de nombreuses pauses intermédiaires, durant lesquelles il faut frotter l'homme en s'attachant en même temps à un nombre assez important d'endroits du corps, afin qu'aucune de ses parties ne se refroidissent et que ses excréments soient très vite dissipés. Il faut recourir à une quantité excessive de massages pour la fatigue qui est causée par la présence d'une grande quantité d'excréments à la fois dans la peau et sous la peau, et il faut faire par soi-même une quantité excessive de mouvements adaptés à l'autre fatigue, où le trop-plein s'est rassemblé dans les muscles. En effet, un massage ne saurait suffire à dissiper les excréments qui s'y trouvent. De fait, ces derniers ont besoin non seulement d'être attirés au moyen de quelque chose d'extérieur, mais aussi en même temps d'être propulsés au moyen d'une autre force intérieure. Et ce qui les pousse, ce sont la chaleur qui s'est rassemblée grâce aux mouvements, le souffle qui est expulsé en même temps, la tension des muscles eux-mêmes, et de surcroît la faculté dont dispose chaque partie pour évacuer les corps allogènes.

La fatigue ulcéreuse, qui est due à un trop-plein d'excréments acides, se soigne par son contraire, c'est-à-dire par l'évacuation de ces excréments. Il faut alors recourir à l'apothérapie, en faisant des mouvements longs en quantité modérée segmentés par de nombreuses pauses destinées au massage : la friction doit être exercée longuement et doucement sur tout le corps avec de l'huile non astringente qui desserre les pores. Le choix de l'huile est déterminant. Idéalement, les sujets prédisposés à ce genre de

fatigue sont invités à se masser au moins une fois avant leurs exercices, à titre préventif, et une fois le lendemain de la séance, par précaution, à titre curatif.

Soin de la fatigue tensive.

Dans le même chapitre 6 du troisième livre du traité d'*Hygiène*, Galien explique comment soigner la fatigue tensive⁸⁵⁰ :

Ὁ δὲ ἕτερος κόπος, ἐφ' οὗ συντάσεως αἰσθάνονται, τὸν σκοπὸν τῆς ἰάσεως ἔχει τὴν πρὸς <Ἱπποκράτους> ὀνομαζομένην χάλασιν· ἐναντίον γὰρ τοῦτο τῇ συντάσει, καθάπερ τῇ σκληρότητι <ή> μάλαξις. Ἐλεγεν οὖν ὧδε· "δέρματος σκληροῦ μάλαξις, συντεταμένου χάλασις⁸⁵¹", ὡς ἐναντίον ὑπάρχον τῷ μὲν σκληρῷ τὸ μαλακόν, τῷ δὲ συντεταμένῳ τὸ χαλαρόν. Χαλᾶται δὲ τὸ συντεταμένον ἐν μὲν ταῖς ἄλλαις διαθέσεσιν, ἃς ἐν τῷ πέμπτῳ Περὶ τῆς τῶν ἀπλῶν φαρμάκων δυνάμεως εἶπομεν, ἐτέρως, ἐπὶ δὲ τῇ διὰ τὰ γυμνάσια τρίψει μὲν ὀλίγη τε ἅμα καὶ μαλακῇ δι' ἐλαίου γλυκέος εἰληθεροῦς, ἀναπαύσει τε ὅλως ἢ ἡσυχία ἢ καὶ λουτροῖς εὐκράτοις καὶ διατριβῇ πλέονι κατὰ τὸ θερμὸν ὕδωρ, ὥστε, εἰ καὶ δις αὐτὸν ἢ καὶ τρις λούσαις, ὀνήσεις μειζόνως. Οὗτοι καὶ μετὰ τὰ βαλανεῖα ἀλείφεσθαι δεόνται πρὶν ἀμφιέννυσθαι καὶ εἰ δι' ἰδρωτᾶ τινὰ τύχοιεν ἀπομάξαντες τὸ λίπος, αὐθις ἀλείφεσθαι χρήζουσι. Καὶ μέντοι καὶ κατὰ τὴν ἐξῆς ἡμέραν ἀναστάντες ἐκ τῆς κοίτης ἀλειφθῆναι δεόνται, μηδέποτ' ἄκρως ψυχρῷ τῷ ἐλαίῳ μηδὲ σκληρῶς ἀνατριβόμενοι.

La seconde fatigue, où l'on sent de la tension, a comme but de guérison ce qui est appelé par Hippocrate "*relâchement*", car c'est le contraire de la tension, tout comme l'amollissement est le contraire du durcissement. Il s'exprimait donc ainsi : "*amollissement de la peau dure ; assouplissement de la peau tendue*" dans la mesure où le mou est le contraire du dur, et le lâche le contraire du tendu. Or, dans les autres dispositions, que nous évoquions dans le cinquième livre du *Sur la faculté des médicaments simples*, ce qui est tendu se relâche différemment de la tension due aux exercices physiques, qui, elle, nécessite un massage peu important en même temps qu'émollient effectué avec de l'huile échauffée par le soleil, et tout bonnement une interruption ou du repos ou bien encore des bains tempérés et une immersion passablement longue dans de l'eau chaude, de sorte que, si tu prescris à ton patient de se baigner deux ou même trois fois, tu lui rendras un service encore plus grand. Ces individus ont aussi besoin d'être frottés d'huile après leurs bains avant de se vêtir ; et si jamais, pour avoir un peu sué, ils se trouvent avoir essuyé la graisse, ils ont besoin d'être enduits à nouveau. Et sans doute ont-ils besoin le lendemain au lever du lit d'être enduits encore sans jamais être frottés avec de l'huile excessivement froide ni frictionnés durement.

Comme la fatigue ulcéreuse, la fatigue tensive se guérit par son contraire, c'est-à-dire par le relâchement du corps. Pour obtenir ce résultat, les patients doivent soit bénéficier d'un massage émollient en faible quantité avec de l'huile chauffée au soleil, soit rester inactifs, soit prendre plusieurs séries de bains tempérés suivies à

⁸⁵⁰ *De sanitate tuenda* III 6 (K. VI 198, 5 - 199, 4 = CMG 5.4.2 p. 87). Sur cette fatigue, voir I.A.1.b.

⁸⁵¹ *De humidorum usu* 1, 7 (Littre VI p. 118) avec μάλαξις au lieu de μάλαξις : « Avec de l'eau chaude, bassinage, bain de vapeur pour tout le corps ou une partie, amollissement de la peau dure ; assouplissement de la peau tendue, relâchement des nerfs contractés, dégorgeement des chairs humides, évacuation de la sueur. » (Θερμῷ, αἰόνησις, πυρὴ τοῦ σώματος ἅπαντος ἢ μέρος, δέρματος σκληροῦ μάλαξις, συντεταμένου χάλασις, νεύρων συστέλλομένων πάρεσις, σαρκῶν πλαδαρῶν ἐκχύμωσις, ἰδρωτός ἄφοδος.)

chaque fois d'un long bain chaud et d'un massage à l'huile, qu'ils veilleront à ne pas ôter de leur peau. Le massage est en outre recommandé le lendemain matin.

Soin de la fatigue inflammatoire.

Dans le livre III du traité d'*Hygiène*, le début du chapitre 7 est consacré à la fatigue dite inflammatoire, dont le soin, fondé une fois encore sur la recherche des contraires, est évoqué en ces termes⁸⁵² :

Ἡ δὲ ἰασίς αὐτοῦ τρεῖς ἔχει τοὺς σκοποὺς, οὐσπερ σχεδόν τι καὶ τὰ φλεγμαίνοντα σύμπαντα, κένωσιν τοῦ περιττώματος καὶ ἀνάπαυσιν τοῦ συντεταμένου καὶ ἀνάψυξιν τοῦ φλογώδους. Ἐλαίον τε οὖν πολὺ χλιαρὸν αἶ τε τρίψεις μαλακώτεραι καὶ ἢ ἐν τοῖς εὐκράτοις ὕδασι διατριβὴ πολυχρονωτάτη τοὺς τοιοῦτους ἰᾶται κόπους. Εἰ δὲ καὶ βραχὺ τι χλιαρώτερον εἴη τὸ ὕδωρ, ὀνήσει μᾶλλον. Οὕτω δὲ καὶ ἡσυχία πολλή καὶ ἀλείμματα συνεχῆ καὶ πάνθ' ὅσα τὸ μὲν κεκμηκὸς ἀναπαύει τε ἅμα καὶ παρηγορεῖ, τὸ δὲ περιττὸν διαφορεῖ.

Son traitement a trois objectifs, qui sont à peu de choses près identiques à ceux de toutes les pathologies inflammatoires : évacuer les excréments, faire cesser la tension, refroidir la partie enflammée. Donc beaucoup d'huile chaude, des massages assez doux, passer beaucoup de temps dans des eaux bien tempérées guérissent les fatigues de ce genre. Et si jamais l'eau est même un peu plus chaude, cela sera encore plus utile. Et de même aussi beaucoup de tranquillité, des onctions continues et tout ce qui fait cesser et en même temps apaise la partie fatiguée, tout en éliminant le superflu.

La fatigue inflammatoire se guérit par l'évacuation des excréments, comme la fatigue ulcéreuse, par le relâchement du corps, comme la fatigue tensives, et enfin par le refroidissement, qui est son objectif spécifique. Les sujets affectés doivent donc d'abord bénéficier de massages doux et continus à l'huile chaude et de longs bains tempérés, voire passablement chauds, pour obtenir l'évacuation et le relâchement ; en effet, ces deux premiers objectifs sont prioritaires par rapport au refroidissement, qui sera, quant à lui, garanti dans un deuxième temps par une période de repos.

Soin de la pseudo-fatigue de dessèchement.

Dans le livre III du traité d'*Hygiène*, la fin du chapitre 7 évoque le traitement de la pseudo-fatigue de dessèchement⁸⁵³ :

Δεῖται δὲ κατὰ μὲν τὴν πρώτην ἡμέραν οὐδενὸς ἐξηλλαγμένου παρὰ τὰ πρόσθεν, ὅτι μὴ θερμότερου τοῦ ὕδατος, ὡς συναγαγεῖν ἀτρέμα καὶ θερμῆναι καὶ τονῶσαι τὸ δέρμα, κατὰ δὲ τὴν δευτέραν ἀποθεραπευτικοῦ γυμνασίου βραχέος τε ἅμα καὶ μαλακοῦ καὶ βραδέος ἐν τε κινήσει καὶ τρίψει καὶ τῆς δεξαμενῆς ὁμοίως θερμῆς. Ἐκπηδάτωσαν δ' εὐθέως εἰς τὴν ψυχρὰν ὑπὲρ τοῦ μένειν αὐτοῖς τὸν ἐν τῷ δέρματι τόνον ἅμα θερμότητι. Καὶ γὰρ ἦττον ἐν τῷ μετὰ ταῦτα

Le premier jour, il ne faut rien de changé par rapport aux jours précédents, si ce n'est de l'eau plus chaude pour aussitôt réchauffer et donner du tonus à leur peau, et, le deuxième jour, il faut un exercice apothérapeutique à la fois court, doux, lent dans les mouvements et les massages, et de la chaleur qui les accueille semblablement. Et qu'ils en sortent aussitôt pour aller dans l'eau froide pour que le tonus de leur peau leur reste en même temps que la chaleur. De fait, dans le temps qui suit, ils sont moins relâchés et ils

⁸⁵² *De sanitate tuenda* III 7 (K. VI 200, 3-12 = CMG 5.4.2 p. 88). Sur cette fatigue, voir I.A.1.b.

⁸⁵³ *De sanitate tuenda* III 7 (K. VI 202, 3-14 = CMG 5.4.2 p. 89). Sur cette fatigue, voir I.A.1.b.

χρόνῳ διαφοροῦνται καὶ ῥαδίως εἰς τε τὰς σάρκας καὶ τὸ δέρμα τὴν τροφήν ἀναλαμβάνουσιν, οὐ μείζον ἀγαθὸν οὐδὲν ἂν ἐξεύροις αὐτοῖς, οὐδεμίαν γε διάθεσιν ἐξαίρετον ἔχουσι παρὰ τὴν τῆς σαρκὸς ἰσχύτητα καὶ ξηρότητα. Δεῖται δ', οἶμαι, τό γε τοιοῦτον ἀνατραφῆναί τε ἅμα καὶ ὑγρανθῆναι, καὶ ταῦτ' ἄμφω κάλλιστ' αὐτῶ γίνεσθαι πέφυκεν ἐκ τῆς ὑγραίνουσης τροφῆς.

accueillent facilement la nourriture dans leurs chairs et leur peau ; or tu ne saurais trouver aucun bien qui leur soit plus profitable puisque leur constitution se distingue exclusivement par la faiblesse et la sécheresse de leur chair. Un corps de ce genre, je crois, a vraiment besoin d'être en même temps restauré et humidifié, et ces deux propriétés sont de nature à lui venir excellemment de la nourriture qui humidifie.

Sans surprise, le dessèchement de cette pseudo-fatigue se guérit par la production d'humidité à l'intérieur du corps. Pour ce faire, le traitement se décompose en deux étapes. Le premier jour, il faut conserver le même régime que d'habitude avec cependant un bain plus chaud afin de restaurer les bonnes qualités de la peau. Le deuxième jour, il faut, dans une ambiance tempérée, procéder à des mouvements apothérapeutiques et à des massages courts, doux et lents, puis se plonger dans l'eau froide pour resserrer les pores de la peau et garantir ainsi la conservation interne de la chaleur, de manière à favoriser la bonne digestion des aliments humides qui seront alors prescrits.

II. A. 2. Réglages diététiques.

II. A. 2. a. Évacuation.

Régler la quantité des évacuations.

Dans son commentaire à l'*Aphorisme* I 3 d'Hippocrate⁸⁵⁴, Galien s'intéresse notamment à la pratique des évacuations, dont il convient toujours de régler la quantité, y compris dans le cas exemplaire du régime athlétique⁸⁵⁵ :

« Ἐν τοῖσι γυμναστικοῖσιν αἱ ἐπ' ἄκρον εὐεξίαι σφαιραῖ, ἦν ἐν τῷ ἐσχάτῳ ἔωσιν... Τουτέων οὖν εἵνεκεν τὴν εὐεξίην λύειν ξυμφέρει μὴ βραδέως, ἵνα πάλιν ἀρχὴν ἀναθρέψιος λάβῃ τὸ σῶμα. Μηδὲ τὰς ξυμπτώσιας ἐς τὸ ἔσχατον ἄγειν, σφαιερὸν γὰρ, ἀλλ' ὀκοίῃ ἂν ἡ φύσις ἢ τοῦ μέλλοντος ὑπομένειν, ἐς τοῦτο ἄγειν. Ὁσαύτως δὲ καὶ αἱ κενώσεις αἱ ἐς τὸ ἔσχατον ἄγουσαι σφαιραῖ... »

... Ἴνα οὖν ἔχη χώραν αὐθις ἀνατρέφεσθαι τὸ σῶμα, λύειν χρὴ μὴ βραδέως τὴν εὐεξίαν. Ἡ λύσις δ' αὐτῆς κένωσις ἐστὶ δηλονότι καὶ χρὴ ταύτην οὐδ' αὐτὴν ἀμέτρως ποιεῖσθαι. Καὶ γὰρ καὶ τοῦτο σφαιερὸν, οὐχ ἦττον ἀμέτρου πληρώσεως. Σκοπὸς δὲ τοῦ ποσοῦ τῆς κενώσεως οὐ τὸ πλεονάζον μόνον, ἀλλὰ καὶ ἡ φύσις ἂν εἴη, τουτέστιν ἡ δύναμις τοῦ κενουμένου ἀνθρώπου. Ἄλλοι γὰρ ἄλλως εἰώθασιν φέρειν μᾶλλον τὰς κενώσεις... Καὶ γὰρ καὶ εὐχνοὶ καὶ ἰσχυροὶ ταῖς δυνάμεσιν εἰσὶν οἱ γυμναστικοὶ, ὅμως τοῦτό γε αὐτὸ μέγιστόν ἐστιν αὐτοῖς κακόν, τὸ εἰς ἄκρον ἦκειν πληρώσεως. Διὸ καὶ λύεσθαι δεῖται συντόμως, ὥσπερ αὖ πάλιν οὐδ' εἰς ἔσχατον ἄγειν χρὴ

« Chez les spécialistes des exercices physiques, les bons états portés au plus haut point sont dangereux s'ils sont au degré extrême... Si donc on a intérêt à dissiper sans tarder le bon état, c'est pour que le corps recommence sa croissance. Et il ne faut pas à porter à l'extrême les amaigrissements, car c'est dangereux, mais aller jusqu'au point en accord avec ce qu'est la nature du patient qui doit être soumis au régime. Or, de la même façon, les évacuations poussées à l'extrême sont dangereuses... »

... Donc, pour que le corps ait à nouveau de la place pour recommencer sa croissance nutritive, il faut dissiper sans attendre le bon état. Or sa dissipation est évidemment une évacuation et il faut qu'elle soit faite d'une façon qui elle non plus n'est pas immodérée. Et de fait, ce serait là aussi une chose dangereuse, en rien moins que la réplétion immodérée. Or, comme objectif quantitatif à l'évacuation, il n'y aurait pas seulement la surabondance, mais aussi la nature, c'est-à-dire la puissance de l'homme vidé : les uns ont l'habitude de supporter plutôt bien les évacuations, les autres moins... Et de fait, si les spécialistes des exercices physiques sont dotés d'une bonne humeur et robustes par leur puissance, il n'en reste pas moins que le fait de parvenir à une réplétion extrême est le pire mal qui puisse leur arriver. C'est pour cette raison même qu'il faut aussitôt dissiper cet état, de même aussi, inversement, qu'il ne faut pas non plus conduire les individus d'une telle nature au point extrême de

⁸⁵⁴ *Aphorisme* I 3 (Littre IV p. 458, 11 - 460, 6 = Magdelaine, thèse II p. 376-377). Sur les différences minimales entre l'Hippocrate de Galien (*Hippocratis aphorismi et Galeni in eos commentarius* I 3, K. XVII B, 361, 10 - 362, 4) et le texte édité par C. Magdelaine, voir II.A.1.a. Pour une analyse de la première phrase de cet *Aphorisme* et du commentaire qu'en propose Galien, voir I.A.2.a et Boudon-Millot 2002 p. 717 et p. 720.

⁸⁵⁵ *Hippocratis Aphorismi et Galeni in eos commentarius* I 3 (K. XVII B 361, 10-12 ; 361, 15 - 362, 3 ; 364, 9-16 ; 365, 8 - 366, 1).

κενώσεως τοὺς τοιοῦτους· οὕτως οὐδὲ τοὺς ἄλλης δεομένους ἥστινοσοῦν κενώσεως ὑπερκενοῦν προσήκει. Καθόλου γὰρ εἰπεῖν ἐν πάσῃ κενώσει στοχάζεσθαι προσήκει τῆς δυνάμεως καὶ μέχρις ἂν ἀντέχη καὶ μὴ κάμνη, πειρᾶσθαι τὸ περιττὸν ἀπάγειν, καταλυομένης δὲ, κἂν ἔτι λείπηται τι τῶν περιττῶν, φυλάττεσθαι χρῆ τὴν κένωσιν...

l'évacuation ; de la même façon, ceux qui ont besoin d'une autre évacuation quelle qu'elle soit, il ne faut pas non plus les vider outre mesure. En effet, pour parler de façon universelle, dans toute évacuation, il convient d'avoir la puissance en ligne de mire et, tant que cette dernière tient sans se fatiguer, il faut essayer d'écarter le superflu ; en revanche, dès qu'elle se dissout, même s'il reste encore quelque résidu, il faut surveiller l'évacuation...

Dans son commentaire, Galien affirme donc qu'Hippocrate utilise le cas particulier des athlètes pour souligner le danger général des excès, notamment en matière de remplissage et d'évacuation. Ici, ni Hippocrate ni Galien ne définissent précisément le sens précis de l'évacuation dans le cas des athlètes. Il peut s'agir d'un amaigrissement, qui consiste soit à éliminer progressivement les excès de graisse et de chair contenus dans l'enveloppe corporelle grâce à un régime alimentaire allégé, soit à user de substances diurétiques et de diaphorétiques pour désengorger les vaisseaux sanguins ; cependant, l'hypothèse de purgations vomitives ou laxatives, voire de saignées reste *a priori* envisageable dès lors que ces interventions se font dans la modération. D'une manière générale, il est préférable de procéder à un réajustement global du régime.

Remise en cause de l'utilité des évacuations habituelles.

En effet, dans son traité *Sur les habitudes*, en rupture avec Érasistrate, Galien remet en cause l'utilité des évacuations habituelles, auxquelles il préfère une modification du régime alimentaire et sportif⁸⁵⁶ :

Ἐρασίστρατος δ' ἐν τῷ δευτέρῳ περὶ παραλύσεως ᾧδὲ πως ἔγραψεν· "... ἐκκρίσεις δὲ τὰς συνήθεις, κἂν ἀλυσιτελεῖς ᾧσιν, εἰς συνήθειαν δὲ ἤκωσιν, ἐπιζητεῖ τὸ σῶμα καὶ ἀποστερούμενον τούτων εἰς νόσους ἐμπίπτει, οἷον γίνεται περὶ τε τὰς τῶν αἰμορροΐδων φορὰς καὶ <τὰς> καθάρσεις, ἃς ἔνιοι αὐτοῖς συνήθεις ποιοῦνται, καὶ δι' ἐλκῶν κατὰ χρόνον ἐκπιπτόντων καὶ ἰχωρροούντων, καὶ ὡς ἐνίοις κατὰ τινὰς καιροὺς χολέραι γίνονται. Ἀπάσας γὰρ τὰς τοιαύτας ἐκκρίσεις ἀλυσιτελεῖς οὐσας ἐπιζητεῖ τὸ σῶμα καὶ μὴ γινομένων αὐτῶν κατὰ τοὺς εἰθισμένους καιροὺς εἰς πάθη οὐ μικρὰ ἐμπίπτουσιν, οἷς συνήθη

Quant à Érasistrate, dans le deuxième livre du *Sur la paralysie*, il s'est exprimé ainsi : "... Pour ce qui est des évacuations habituelles, même si elles ne sont pas utiles, à condition qu'elles parviennent à une certaine accoutumance, le corps les recherche et, privé d'elles, il tombe malade, comme cela se produit à propos des productions d'hémorroïdes et des purgations que certains ont l'habitude de se faire sur eux-mêmes, et à cause de blessures qui parfois s'ouvrent et déversent de l'ichor, ainsi que pour quelques cas dans certaines circonstances où se produisent des choléras. En effet, toutes les évacuations de ce genre, pourtant privées d'utilité, le corps les recherche et, si elles n'ont pas lieu dans des circonstances habituelles, ceux pour qui de telles pratiques sont habituelles tombent gravement malades..."

⁸⁵⁶ De consuetudinibus 1 (Dietz 114, 6-7 ; 114, 14 - 115, 2 = CMG Suppl. III p. 12) = Garofalo 1988 fragment 247 ; suivie de De consuetudinibus 5 (Dietz 129, 1 - 131, 6 = CMG Suppl. III p. 32-34).

τὰ τοιαῦτα..."

Ἐρασιστράτου δὲ καὶ τῶν κενώσεων ἐπιζητητικὸν γίγνεσθαι τὸ σῶμα φάντος, ἐπειδὴν ἐθισθῶσί τινες αὐταῖς, καὶ περὶ τούτων ἐπισκεπτέον. Ἴσμεν γὰρ τινὰς ἐκ τῶν ῥινῶν αἰμορραγοῦντας - ἤτοι κατὰ περιόδους τινὰς ἰσοχρονίους ἢ ἀτάκτως - ἢ δι' αἰμορροΐδων ἢ δι' ἐμέτων ἐκκενουμένους ἢ διαρροίαις ἢ χολέραις ἀλίσκομένους, ἐνίους δ' ἐκουσίως ἀποχέοντας αἵματος ἢ διὰ φλεβοτομίας ἢ δι' ἀμυχῶν τῶν ἐν σφυροῖς ἢ διὰ ῥινῶν <ἢ δ' ὑπερώας>, ὥσπερ γε καὶ διὰ τῶν καθαιρόντων φαρμάκων, ἐμετηρίων τε καὶ κατατερικῶν· ὑπὲρ ὧν καὶ αὐτῶν ἐσκέφθαι τι χρήσιμον.

Ἐμοὶ γὰρ οὐ δοκεῖ τὰ σώματα δι' ἔθος δεῖσθαι τῶν τοιούτων κενώσεων, ἀλλὰ δι' ἣν αἰτίαν τῆς πρώτης ἐδεήθη κενώσεως ἤτοι τῆς φύσεως ἐργασαμένης αὐτὴν ἢ τινος ἀνθρώπου κατὰ συλλογισμὸν ἰατρικόν, οὕτω καὶ αὖθις καὶ πολλάκις χρῆζειν τῶν αὐτῶν ἐπὶ τοῖς αὐτοῖς.

Ἐνίοι μὲν γὰρ ἐπὶ μοχθηραῖς διαίταις, ἔνιοι δὲ διὰ κατασκευὴν μοχθηρὰν τοῦ σώματος ἀθροίζοντες αἵματος πλῆθος ἢ κακοχυμίαν ὑπὸ τῶν εἰρημένων κενώσεων ὠφελοῦνται τῆς φύσεως ἢ τινος ἰατροῦ τὸ περιττὸν ἀποχέοντος, πρὶν νοσήσαι τὸν ἄνθρωπον.

Ἐνίοις δὲ νοσήσασιν ἢ μὲν κρίσις ἐπὶ τοιαύταις ἐκκρίσει ἢ τε τοῦ νοσήματος ἴασις ἐγένετο· τινὲς δ' ὑπὸ τῶν ἰατρῶν ἐθεραπεύθησαν ὁμοίως βοηθήμασι χρησαμένων, εἴθ' ὕστερον ἀλόντες ὁμοίω νοσήματι θεραπευθέντες τε δι' αὐτῶν, ἐάν ποτε πάλιν αὐτοῖς ἤτοι παντὸς τοῦ σώματος βάρος ἢ τῆς κεφαλῆς μόνης <ἢ> ἀνωμαλία τις ἢ καὶ τι τῶν παρὰ φύσιν ἕτερον ἐπιφαίνεται, κοινοῦνται τοῖς ἰατροῖς περὶ αὐτῶν δεδιέναι φάσκοντες ἀλῶναι τοῖς αὐτοῖς νοσήμασιν, οἷς ἔμπροσθεν ἐάλωσαν ἐπὶ προσηγαμένοις ὁμοίως συμπτώμασι, κἄπειτα φθάσαντες ἢ διὰ καθάρσεώς τινος ἢ δι' αἵματος ἀφαιρέσεως ἐκφυγεῖν τὴν προσδοκηθεῖσαν νόσον ἐτοιμότερον ἐπὶ τὴν αὐτὴν ἀφικνοῦνται βοήθειαν, ὅταν αἰσθωνταί τινος ὁμοίου συμπτώματος πρότερόν ποτε συμπεσόντος αὐτοῖς. Ἐνίοι δὲ καὶ πρὶν

La thèse d'Érasistrate stipulant que le corps devient aussi demandeur des évacuations lorsque certains individus s'y sont habitués est encore un point qu'il convient d'examiner. En effet, nous savons que certains saignent du nez - soit par périodes de durée égales, soit de façon désordonnée - qu'ils se vident grâce à des hémorrhoides ou des vomissements, qu'ils sont pris de diarrhées ou de choléras, et que certains volontairement s'ôtent du sang par des saignées, par des égratignures aux chevilles, par le nez ou par le palais, ainsi que par des remèdes purgatifs, tant vomitifs que laxatifs ; or, même dans ces cas, on y trouve quelque utilité.

À mon avis, en effet, les corps n'ont pas besoin des évacuations de ce genre du fait de l'habitude, mais, parce qu'ils ont eu besoin de la première évacuation, produite soit par la nature, soit par un homme qui suivait un raisonnement médical, c'est dans ces conditions que, de façon répétée et fréquente, ils ont besoin des mêmes soins pour les mêmes raisons.

En effet, quelques individus à cause de mauvais régimes, quelques autres à cause d'une mauvaise préparation physique, dès lors qu'ils rassemblent une grosse quantité de sang ou une mauvaise qualité d'humeur, sont aidés par les évacuations en question, la nature ou quelque médecin faisant couler le superflu avant que l'homme ne soit malade.

Et, chez certains malades, la crise s'est produite aussitôt après de telles évacuations, ainsi que la guérison de la maladie ; et certains individus ont été soignés par les médecins qui avaient utilisé des aides semblables, puis, au cas où ils sont pris par une maladie semblable et soignés grâce ces aides, si un jour de nouveau ils éprouvent une lourdeur dans le corps entier ou dans la seule tête, quelque anomalie ou encore une autre des dispositions contre nature, ils consultent les médecins à ce sujet, disant qu'ils craignent d'être pris par les mêmes maladies, par lesquelles ils ont été pris auparavant suite à de semblables symptômes préalables, puis, ayant pris les devants soit par une purgation, soit par une prise de sang, grâce à la même aide, ils parviennent à échapper assez promptement à la maladie à laquelle il s'étaient attendu lorsqu'ils avaient perçu la manifestation d'un symptôme semblable à ce qu'il leur était arrivé de connaître auparavant. Et quelques-uns aussi, avant d'avoir rien perçu, redoutant l'échéance du moment où,

αισθῆσθαι τὴν προθεσίαν ὑφορώμενοι τοῦ χρόνου, καθ' ὃν ἐν ὠρισμένη περιόδῳ τῶν τοιούτων ἔπαθόν τι, κενούσθαι φθάνουσιν νομίζουσι τε τὴν προφυλακτικὴν κένωσιν ἐν ἔθει γεγονέναι σφίσιν, οὐδεμίαν ὑπαλλαγὴν τοῦ σώματος ἐκ τῶν τοιούτων κενώσεων λαμβάνοντες, ὅποιαν ἐδείχθη λαμβάνον ἐπὶ τοῖς προειρημένοις, ἀλλ' ὑπὸ τῆς αὐτῆς αἰτίας ταυτὰ πάσχοντες. Ἐὰν οὖν ὑπαλλάξωσι τὴν διαίταν ἐλάττωσι μὲν ἐδέσμασι χρώμενοι, προστιθέντες δὲ τοῖς γυμνασίοις, ἄνοσοι διατελοῦσιν ἐκ τῆς τῶν ἔθων ὑπαλλαγῆς ὠφεληθέντες, οὐχ ὥσπερ οἱ πρόσθεν εἰρημένοι βλαβέντες· οὐ γὰρ ἔθους λόγῳ διὰ τῶν κενώσεων ὠφελῆσθαι συνέβαινεν αὐτοῖς ἀλλ' ἐπὶ μοχθηρᾷ διαίτη κακοχυμίαν τε καὶ πλῆθος ἀθροίζουσιν.

dans une période définie, ils ont souffert un mal de ce genre, ils sont les premiers à pratiquer une évacuation et ils pensent que l'évacuation prophylactique est entrée dans leurs habitudes puisque leur corps, du fait de telles évacuations, ne subit aucun changement comparable à ce qui a été montré plus haut, mais qu'il est dans le même état sous l'effet de la même cause. Donc, s'ils changent leur régime en consommant moins d'aliments, mais en faisant des ajouts à leurs exercices physiques, ils continuent d'être sans maladie grâce à l'aide que leur apporte le changement de leurs habitudes, contrairement à ceux qui en subissent des dommages, dont j'ai parlé auparavant ; en effet, s'il leur arrivait de tirer profit des évacuations, ce n'est pas en vertu de la logique de l'habitude, mais c'est que, suite à un mauvais régime, ils rassemblent une mauvaise qualité et une grosse quantité d'humeurs.

Voici donc la théorie d'Érasistrate sur les évacuations : un corps habitué à de telles interventions, même inutiles, tombe malade si jamais il doit en être privé. Il faudrait donc en déduire que cette habitude doit être respectée chez les patients qui en ressentent le besoin.

Galien s'inscrit en faux contre cette thèse : Il ne nie pas l'effet positif que l'évacuation, quelle qu'elle soit, peut avoir sur un malade ou sur un individu qui anticipe la venue d'une maladie, mais il estime que cette pratique ne peut être qu'un remède ponctuel et mécanique, qui écarte provisoirement la maladie sans en arracher la cause. Aux yeux de Galien, c'est toujours l'hygiène qui est responsable de la pathologie : pour soigner le patient, c'est donc elle qu'il faut modifier, avec prudence, certes, car les changements sont souvent dommageables⁸⁵⁷.

⁸⁵⁷ Les risques des changements de régime sont exposés dans le traité *Sur les habitudes*, notamment dans le chapitre 1 (Dietz 106-116 = *CMG Suppl.* III p. 2-14), Galien cite le traité *Du régime des maladies aiguës*, où Hippocrate s'intéresse notamment aux effets que produit le changement dans le régime alimentaire (*De victu acutorum morborum* 28, 29, 36 ; Littré II p. 282-283, 285-291 et 298-302, ch. VIII-X = Joly p. 47-51). Par exemple, il affirme que, si un individu augmente ou diminue le nombre de repas qu'il prend par jour, son état de santé se dégradera. Il examine également le lien qui existe entre la qualité de l'aliment ou de la boisson et la facilité de la digestion ; dans ce rapport, le paramètre de l'habitude introduit un paradoxe : l'accoutumance à un aliment indigeste cause généralement moins de trouble que la consommation d'un aliment digeste auquel on n'est pas habitué. Hippocrate prend alors de multiples exemples de changements alimentaires, concernant la pâte à base d'orge, le pain, le vin et l'eau. Galien cite ensuite le second livre du *Sur la paralysie* d'Érasistrate, où sont soulignés les effets de l'habitude notamment en matière d'efforts physiques et d'alimentation (Garofalo 1988, fragment 247 p. 151-152 ; sur ce texte, voir II.C.1.a). À nouveau, le paramètre de l'habitude est producteur de paradoxes : par exemple, une importante activité à laquelle on est habitué produit moins de fatigue qu'une faible activité à laquelle on n'est pas habitué ; et, comme l'affirme aussi Hippocrate, des aliments indigestes auxquels on est habitué sont plus faciles à supporter que des aliments plus digests auxquels on n'est pas habitué. Dans la suite du passage, Galien affirme que les gens eux-mêmes sont conscients de la force de l'habitude et des risques du changement en matière d'hygiène. Leur observation, relayée par Galien, concerne l'alimentation et la boisson, mais aussi leurs « activités, telles que le défaut de lavage et les bains, les séances d'équitation et les parties de chasse, la course et la lutte, la veille et le sommeil, le bain de soleil et le rafraîchissement, les soucis et toutes les autres choses de ce genre »

À nouveau, Galien met en cause la responsabilité des mauvais hygiénistes, qui sont responsables d'un régime inadapté, et parallèlement des mauvais médecins en général, qui diagnostiquent mal l'origine du mal, à savoir l'hygiène. Aveuglés par la force réelle de l'habitude, ils en négligent les origines profondes du dysfonctionnement sanitaire. Galien ne reconnaît donc pas la nécessité de respecter l'habitude du patient recourant à l'évacuation puisque, selon lui, cette pratique n'est que la manifestation formelle d'un problème de fond : si des patients tirent profit du changement, ce n'est pas parce que le changement possède en lui-même une vertu intrinsèque, mais parce que, dans leur cas précis, un changement de régime s'impose.

On apprend au passage que, sur les conseils de mauvais médecins, mais aussi parfois de leur propre chef, des patients pouvaient être tentés de pratiquer sur eux-mêmes des évacuations en tout genre, par exemple en se faisant vomir, en prenant des laxatifs ou même en recourant à des saignées au niveau du nez, du palais et des chevilles. Les sportifs aguerris à ces méthodes ne devaient donc pas craindre le spectacle du sang, que, de toute façon, ils avaient déjà l'habitude de voir couler, pour avoir observé ou subi eux-mêmes des accidents à la palestre ou ailleurs. Il est cependant des méthodes qui permettent de réajuster le régime de manière moins expéditive.

Réajustement du régime athlétique en cas de troubles digestifs, de soif et de douleurs aux entrailles.

En effet, dans un passage où il commente ce qu'il croit être le chapitre 7 du *Régime salubre* de Polybe, mais qui en vérité constitue le chapitre 22 du traité hippocratique *Nature de l'homme* consacré au régime des sportifs⁸⁵⁸, Galien évoque les changements de régime à opérer pour les individus pris de diarrhées, d'indigestions, de soifs et de douleurs aux entrailles. Le développement d'Hippocrate est fragmenté et commenté par Galien en huit fois. Voici les extraits 3, 6, 7 et 8⁸⁵⁹ et leur commentaire galénique, qui nous intéressent directement ici⁸⁶⁰ :

« <Οκόσους μάλιστα γυμναζομένους >> « Ceux qui, à cause d'exercices intenses, sont pris de
 διάρροιαι λαμβάνουσι καὶ τὰ ὑποχωρήματα >> diarrhées et ont les selles composées de matières

(ἐπιτηδευμάτων... οἶον ἀλουσίας, λουτρῶν, ἵππασίας, κυνηγεσίων, δρόμου, πάλης, ἀγρυπνιῶν, ἡλιώσεως, ψύξεως, φροντίδων ὅσα τ' ἄλλα τοιαῦτα ; Dietz 116, 19-21 = CMG Suppl. III p. 14). Parmi ces paires figurent deux couples antithétiques, « le défaut de lavage et les bains », « le bain de soleil et le rafraîchissement » ; mais d'autres couples apparaissent aussi, formés selon un critère de ressemblance, à savoir « les séances d'équitation et les parties de chasse », puis « la course et la lutte ». La première de ces paires désigne deux activités qui induisent un déplacement, où l'usage d'un cheval est, dans un cas, nécessaire, dans l'autre cas, possible. La seconde paire est constituée par la course et la lutte, qui sont l'une et l'autre des activités sportives pouvant donner lieu à des compétitions.

⁸⁵⁸ *Nat. Hom.* 22 (CMG 1.1.3 p. 216-218 = *Du régime salubre* 7, Littré VI p. 83). Sur ce texte, sa traduction et son commentaire galénique, déjà étudiés en partie dans cette thèse, voir I.A.2.a.

⁸⁵⁹ L'extrait 8 et son commentaire galénique ont déjà été étudiés en partie en I.A.1.d.

⁸⁶⁰ *In Hippocratis vel Polybi opus de salubri victus ratione privatorum commentarius* 27 et 30-32 = *Galeni in Hippocratis de natura hominis commentarius* III 28 et 31-33 (K. XV 212, 11 - 214, 3 ; 216, 1 - 222, 7 = CMG 5.9.1 p. 108-110 et p.111-112.)

σιτώδεα καὶ ἄπεπτα, τούτοισι τῶν τε γυμνασίων ἀφαιρεῖν μὴ ἐλάσσω τοῦ τρίτου μέρους καὶ τῶν σιτίων τοῖσιν ἡμίσεισιν χρῆσθαι. Δῆλον γὰρ ὅτι ἡ κοιλίη ξυρθάλπει οὐ δύναται, ὡς πέσσεσθαι τὸ πλῆθος τῶν εἰσιόντων σιτίων. Ἔστω δὲ τούτοισι τὰ σιτία ἄρτος ὡς ἐξοπτότατος ἐν οἴνω ἐντεθρυμμένος καὶ τὰ πόματα ὡς εὐκρητέστατα⁸⁶¹ καὶ ἐλάχιστα καὶ περιπάτοισι μὴ χρήσθωσαν ἀπὸ τοῦ σιτίου· μονοσιτεῖν δὲ χρῆ ὑπὸ τοῦτον τὸν χρόνον· οὕτω γὰρ ἂν μάλιστα συνθάλλοιτο ἡ κοιλίη καὶ τῶν εἰσιόντων ἐπικρατέοι. Γίνεται δὲ ὁ τρόπος οὗτος τῆς διαρροῆς τῶν σωματῶν μάλιστα τοῖσι πυκνοσάρκοισιν, ὅταν ἀναγκάζεται ὁ ἄνθρωπος κρηφαγεῖν τῆς φύσιος ὑπαρχούσης τοιαύτης· αἱ γὰρ φλέβες πυκνωθεῖσαι οὐκ ἀντιλαμβάνονται τῶν σιτίων τῶν εἰσιόντων.> »

Οὐ περὶ τῶν τῆς ὑγείας ἕνεκα γυμναζομένων ἔοικε ποιῆσθαι τὸν λόγον νῦν, ἀλλὰ περὶ τῶν γυμναστικῶν τι μετιόντων ἐπιτηδευμάτων καὶ μήτε παύεσθαι τελέως αὐτοῦ δυναμένων μήτε εἰς πάννυ βραχὺ συστεῖλαι· διὰ τοῦτο αὐτῶν ἀφαιρεῖ <τοῦ> μὲν <γυμνασίου τὸ τρίτον μέρος, τῶν> δὲ <σιτίων τὸ ἡμισυ>· τοσοῦτω γὰρ ἐλπίζει κρατήσῃν αὐτούς, ὡς μηκέτι ἀπεπτεῖν τε καὶ διαρροῖζεσθαι... Ἀλλὰ τὴν γε τῶν τοιούτων φύσεων ἐπιμέλειαν ἐχρήσθη αὐτὸν γεγραφέναι διὰ τῆς εἰς τὸναντίον ἀγωγῆς. Αἰσθάνομαι γὰρ καὶ μάλαξιν ὅλης τῆς ἕξεως εἰσιν οἱ σκοποὶ διὰ μαλακῆς τρίψεως καὶ λίπους πολλοῦ καὶ τοῦ χρονίζῃν ἐν ταῖς πυέλοις γιγνόμεναι⁸⁶². Ὁ δὲ γε πρὸς τὸ σύμπτωμα μόνον ἴσεται παραλιπῶν αὐτοῦ τὴν οἶον ῥίζαν ἐκκόψαι. Δέλεκται δὲ κατὰ τὴν προκειμένην ῥῆσιν καὶ τοῦτο αὐτῷ· <δῆλον γὰρ ὅτι ἡ κοιλίη ξυρθάλπει οὐ δύναται>. Καὶ μὴν εἴπερ ἀληθῶς ἠτιάσατο τὴν πυκνότητα τῆς ἕξεως καὶ τὰς φλέβας οὐκ ἀντιλαμβανομένας τῆς τροφῆς, οὐκ ὀρθῶς αἰτιᾶται τὴν κοιλίαν. Εἰ μὲν <οὖν> τις αὐτῷ συγχωρήσειεν ἀληθεύειν ἐν τούτῳ, συγχωρήσει καὶ τὴν ἐφεξῆς γεγραμμένην δίαιταν ὀρθῶς εἰρησθαι, τὸν <ἐξοπτὸν ἄρτον> καὶ τὸ

alimentaires non digérées doivent réduire leurs exercices d'un tiers au moins, et consommer deux fois moins d'aliments ; car il est clair que leur ventre ne peut pas chauffer au point de digérer la quantité des aliments ingérés. Ces personnes prendront pour nourriture du pain le plus cuit possible, émiétté dans du vin, les boissons seront le mieux mélangées possible et réduites au minimum, et il est défendu à ces individus de se promener après les repas ; ils ne doivent faire qu'un repas par jour pendant le temps de ce régime ; en effet, de cette façon, leur ventre devrait chauffer au maximum et prendre le dessus sur les aliments ingérés. Or cette espèce de diarrhée survient surtout chez les corps à chair dense, quand l'homme est contraint de manger de la viande alors que sa nature est d'une telle espèce ; en effet, les vaisseaux sanguins, une fois qu'ils sont resserrés, n'admettent pas les aliments ingérés. »

Maintenant l'auteur semble bien parler non pas de ceux qui s'exercent en vue de la santé, mais des sportifs professionnels lorsqu'ils sont en activité et qu'ils ne peuvent ni interrompre totalement cette dernière, ni la réduire à très peu ; c'est la raison pour laquelle il leur ôte un tiers de leur activité physique et la moitié de leurs aliments ; en effet, avec une telle quantité, il espère qu'ils reprendront le dessus au point de ne plus manquer de coction et de ne plus avoir de diarrhée... Or il aurait dû écrire qu'on soigne les natures de ce genre en les conduisant vers la disposition contraire. En effet, les buts recherchés sont la porosité et la mollesse de l'état tout entier, qui se produisent grâce à un massage tendre, à beaucoup de graisse et à des bains prolongés. Lui, en tout cas, se contente de faire face au symptôme en négligeant, pour ainsi dire, d'en arracher la racine. Dans le passage qui nous occupe, il fait encore cette remarque : "En effet, il est clair que le ventre ne peut pas chauffer." Et certes, s'il a raison d'incriminer le resserrement de l'état et les vaisseaux mis en défaut d'accueillir la nourriture, il a tort d'accuser le ventre. Donc, si jamais on lui concède qu'il dit la vérité sur ce point, on concèdera aussi que le régime décrit par la suite est correct, à savoir le pain bien cuit et la boisson bien mélangée, mais c'est moins vrai pour ce qui concerne l'unique repas journalier et l'interdiction

⁸⁶¹ Le texte dont dispose Galien selon Kühn parle de vins « très bien mélangés » (εὐκρητέστατα) tandis que la leçon retenue par J. Jouanna dans le CMG 1.1.3 évoque des vins « très purs » (ἀκρητέστατα) ; voir II.B.2.b.

⁸⁶² On attendrait plutôt γιγνόμενον, qu'il faut sans doute restituer.

<ποτὸν εὐκράτον>, ἔλαττον δὲ καὶ τὴν de marcher après les repas...
<μονοσιτίαν> καὶ τὸ <μὴ περιπατεῖν ἐπὶ
τοῖς σιτίοις>...

Dans l'énoncé 3, Hippocrate suggère donc de modérer le régime des sportifs diarrhéiques, qui sont invités à diminuer d'un tiers leurs exercices et de moitié leur aliments pour assurer une coction complète. Puis il donne des précisions sur le régime alimentaire adéquat : il prescrit du pain très cuit émietté dans du vin et peu de boisson. Il interdit les promenades après le repas. Il recommande un seul repas par jour, pour concentrer en une seule fois la production de chaleur dans le ventre et donc assurer une bonne digestion. Il précise ensuite que les individus les plus concernés par ces diarrhées sont les individus à chair dense contraints à un régime carné.

Ce dernier point permet à Galien de réduire le champ d'application du discours aux seuls athlètes, ce qui permet d'expliquer sans difficulté que les malades en question n'aient pas été privés de toute leur activité physique : en effet, un athlète professionnel se doit de conserver toujours un minimum d'entraînement, alors qu'un simple particulier pourrait renoncer à tout exercice le temps de guérir⁸⁶³.

Galien estime que le passage relatif aux individus à chair dense ne pose aucune difficulté de compréhension, mais il adresse cependant deux reproches à son auteur. Tout d'abord, il déplore que ce dernier n'ait pas précisé le régime à suivre pour soigner les individus à chair dense. Lui-même comble aussitôt cette lacune en proposant une méthode de guérison par le contraire : pour que les individus à chair dense obtiennent la porosité et la mollesse de leur corps, il leur recommande de procéder à des massages tendres avec de la graisse et d'user de bains. L'auteur commenté se voit ainsi reprocher d'avoir voulu seulement affronter la difficulté en « négligeant d'en arracher pour ainsi dire la racine » (παραλιπὼν αὐτοῦ τὴν οἶον ῥίζαν ἐκκόψαι); le caractère approximatif de cette métaphore botanique est soulignée par le terme οἶον.

Le second reproche formulé par Galien tient à la prescription elle-même : le médecin de Pergame estime en effet que la réduction à un seul repas par jour et l'interdiction de marcher après le repas ne sont pas aussi justifiées que les autres recommandations, qui visent à réduire la quantité d'exercices et d'aliments. De fait, puisque seuls sont en cause les vaisseaux sanguins, et non pas la faculté du ventre à effectuer la coction des aliments ingérés, Galien estime qu'il suffit de diminuer les portions alimentaires sans interdire plusieurs repas journaliers ni les promenades postprandiales. En effet, un corps dont la cavité gastrique fonctionne bien n'a rien à craindre de la multiplication de repas modérés : chaque prise alimentaire pourra sans difficulté bénéficier d'une bonne coction du moment que les quantités ingérées resteront faibles. De même, si l'organe de coction est parfaitement opérationnel, il est peu fondé de craindre qu'une promenade après le repas entrave son fonctionnement,

⁸⁶³ Sur ce point, voir I.A.2.a.

malgré le risque de refroidissement occasionné par le déplacement du corps à l'extérieur.

« <Καὶ ὅσοι τὰ σιτία ἀνερεύγονται τῇ ὑστεραίῃ καὶ τὰ ὑποχόνδρια μετεωρίζεται ἀντέοισιν ὡς ἀπέπτων τῶν σιτίων ἐόντων, τοῦτοισι καθεύδειν μὲν πλείω χρόνον συμφέρει, τῇ δὲ ἄλλῃ ταλαιπωρίῃ ἀναγκάζειν χρή αὐτῶν τὰ σώματα⁸⁶⁴, καὶ τὸν οἶνον ἀκρητέστερον πινόντων καὶ πλείω, καὶ τοῖσι σιτίοισιν ἐλάσσοσι χρῆσθαι ὑπὸ τοῦτον τὸν χρόνον. δῆλον γὰρ δὴ ὅτι ὑπὸ ἀσθενείας καὶ ψυχρότητος ἡ κοιλίη οὐ δύναται τὸ πλῆθος τῶν σιτίων καταπέσσειν⁸⁶⁵.> »

Καλῶς ἐποίησεν ἐνταῦθα προσθεῖς αὐτὸς ἐπὶ τῷ τέλει. "δῆλον γὰρ δὴ ὅτι ὑπὸ ἀσθενείας καὶ ψυχρότητος ἡ κοιλίη οὐ δύναται τὸ πλῆθος τῶν σιτίων καταπέσσειν>" ὡς πρὸς τοῦτον γὰρ ἀποβλέπων τὸν σκοπὸν ἐκθερμαίνει αὐτὴν πειρᾶται καὶ κατὰ τοῦτο <καθεύδειν> τε <πλείω χρόνον> αὐτοῖς συμβουλεύει καὶ γυμνάζεσθαι καὶ <τὸν οἶνον ἀκρητέστερον πίνειν καὶ πλείονα καὶ τοῖσι σιτίοισιν ἐλάττοσι χρῆσθαι κατ' ἐκείνον τὸν χρόνον>, καθ' ὃν ἂν ἠπεπηκότες τυγχάνωσιν, ὡς, ἔν γε τῷ λοιπῷ γυμναζόμενοί τε καὶ κινούμενοι καὶ πίνοντες τὸν οἶνον, ὡς εἰρήκαμεν, οὐδέν τι δέονται τῆς συμμέτρου ποσότητος τῶν σιτίων ἀφαιρεῖν.

« Et chez tous ceux qui le lendemain régurgitent les matières alimentaires et dont les hypochondres se gonflent vu que la nourriture n'est pas digérée, il convient de prolonger le sommeil ; mais, pour le reste, il faut continuer de contraindre leur corps à l'effort, en leur faisant boire le vin plus pur et en plus grande quantité, et diminuer leurs aliments pendant cette période ; car, en vérité, il est clair que, du fait de sa faiblesse et de sa froideur, leur ventre ne peut pas digérer complètement la masse des aliments. »

Il a bien fait dans ce passage d'ajouter lui-même à la fin : "car, en vérité, il est clair que, du fait de sa faiblesse et de sa froideur, leur ventre ne peut pas digérer complètement la masse des aliments" : en effet, visant ce but, le médecin essaie de réchauffer le ventre et, dans cette optique, il conseille de "prolonger le sommeil", de faire de l'exercice, de "boire le vin plus pur et en plus grande quantité" et de "diminuer les aliments pendant cette période", dans la mesure où ces derniers se trouvent manquer de coction, car assurément, le reste du temps, quand ils s'exercent, bougent et boivent leur vin comme nous l'avons dit, les sportifs n'ont absolument pas besoin de réduire la quantité justement proportionnée de leurs aliments.

Dans l'énoncé 6, l'auteur évoque le cas des sportifs qui régurgitent des matières non digérées et dont les hypochondres gonflent par manque de digestion : pendant le

⁸⁶⁴ Le passage τῇ δὲ ἄλλῃ ταλαιπωρίῃ ἀναγκάζειν χρή αὐτῶν τὰ σώματα pose des problèmes de compréhension. À la p. 119 du CMG 1.1.3, J. Jouanna propose : « [ils] doivent, pour le reste, continuer à soumettre leur corps aux exercices. » Observons tout d'abord que cette traduction confère aux sportifs à la fois le statut de sujet et d'objet de la contrainte : il faut que ces derniers se soumettent eux-mêmes à l'effort. Or le texte d'Hippocrate, et notamment la possession non réfléchie du génitif αὐτῶν, laisse plutôt entendre que le sujet qui exerce la contrainte est différent de l'objet qui la subit : ici, en vérité, c'est le médecin qui doit forcer les sportifs à adopter ce régime. D'autre part, si l'emploi de ταλαιπωρίῃ au sens d'effort physique est assez clair (Galien le rend par γυμνάζεσθαι), l'emploi du pronom-adjectif ἄλλος est loin d'être évident, comme souvent en grec. Dans la lignée de J. Jouanna, on renoncera à traduire ἄλλῃ comme une épithète de ταλαιπωρίῃ car l'expression « le reste des exercices » n'a pas de sens ici : Hippocrate ne veut pas opposer une partie des exercices à une autre. Il est préférable de séparer le groupe τῇ δὲ ἄλλῃ du nom ταλαιπωρίῃ : τῇ δὲ ἄλλῃ prend alors un sens adverbial « pour le reste », c'est-à-dire « le reste du temps, à l'exception de ce lendemain où le sommeil doit être prolongé pour réaliser la coction du trop-plein d'aliments » ; quant à ταλαιπωρίῃ, il convient de l'identifier comme le complément du verbe ἀναγκάζειν (« soumettre... aux exercices ») ; la traduction de cet infinitif imperfectif par la formule « continuer à soumettre » (au lieu de « soumettre » tout court) est alors très pertinente dans la mesure où elle souligne la continuité globale du régime sportif.

⁸⁶⁵ L'Hippocrate de Galien édité par Kühn est identique au texte édité par J. Jouanna dans le CMG 1.1.3 p. 218 si l'on excepte l'absence de contraction pour le pronom ἀντέοισιν.

temps de la maladie, ces derniers doivent continuer de faire du sport, boire beaucoup de vin pur et diminuer leurs aliments, afin de réchauffer leur ventre.

Dans son commentaire, Galien loue la fin de cet énoncé, qui souligne la nécessité de réchauffer le ventre pour obtenir une meilleure coction : en effet, grâce à cette justification, on comprend clairement la finalité du régime sportif et alimentaire qui est imposé. Les sportifs indisposés doivent donc ponctuellement prolonger leur temps de sommeil pour assurer la coction des aliments qui n'ont pas eu le temps de bénéficier du passage dans le ventre. Galien ajoute que, « le reste du temps » (ἐν τῷ λοιπῷ), formule qui reprend le τῆ δὲ ἄλλῃ du texte commenté, c'est-à-dire dès que le sommeil prolongé aura achevé la coction de tous les aliments, les sportifs pourront reprendre leurs exercices et boire le vin pur sans nécessairement réduire de façon trop drastique leur alimentation : il suffira de respecter de justes proportions.

« <Ὅσους δὲ δίψαι λαμβάνουσι, τούτοισι τῶν τε σιτίων καὶ τῶν τάλαιπωριῶν ἀφαιρεῖν, καὶ τὸν οἶνον πινόντων ὕδαρέα τε καὶ ὡς ὅτι ψυχρότατον⁸⁶⁶.> »

Nūn μὲν οὕτως εἴρηται τὸ γνῶρισμα τῶν θερμοῶν φύσεων, ἐν δὲ τῷ ἔκτω τῶν Ἐπιδημιῶν κατὰ τήνδε τὴν ῥῆσιν· "ἐνθέρμω φύσει ψυχρὸν ποτὸν ὕδωρ, ἐλινύειν". αὐτὴν γὰρ ὀνομάσας τὴν κρᾶσιν τοῦ σώματος ἐφεξῆς ἔγραψε τὴν δίαιταν, ἧς χρῆζουσιν οἱ οὕτω διακειμένοι, κεφάλαιον μὲν ἔχουσιν τὴν ψῦξιν, ἐν δὲ τῷ κεφαλαίῳ τούτῳ τῆς διαίτης τὰ δραστικώτερα ἢ τε ὑδροποσία ἐστὶ καὶ ἡ ἀγυμνασία. Κατὰ δὲ τὴν προκειμένην ῥῆσιν τὸ μὲν "ἐλινύειν" ἐτέρως ὀνόμασεν εἰπὼν <καὶ τῶν τάλαιπωριῶν ἀφαιρέειν>, ἀντὶ δὲ τοῦ πίνειν ὕδωρ γράψας <καὶ τὸν οἶνον πινόντων ὕδαρέα τε καὶ ὡς ὅτι ψυχρότατον>. Καί μοι δοκεῖ κάλλιον ἐνταῦθα παραινέσαι· τὸ γὰρ ὕδαρὲς πόμα καὶ ψυχρὸν οὐκ ἐστέρηται μὲν τοῦ ἐμψύχειν, προσείληφε δὲ καὶ τὰς ἐκ τοῦ οἴνου ὠφελείας.

« Et chez tous ceux qui sont pris par des accès de soif, il faut diminuer à la fois les aliments et les efforts, en leur faisant boire du vin coupé d'eau et aussi froid que possible. »

Ici même, c'est ainsi que se trouve exposé le précepte relatif aux natures chaudes, mais dans le sixième livre des Épidémies c'est dans les termes suivants : "Pour une nature très chaude, boire de l'eau froide, se reposer⁸⁶⁷." En effet, après avoir identifié le tempérament du corps, il a écrit à la suite le régime dont ont besoin les individus d'une telle nature, régime dont le point capital est le refroidissement, et dans le point capital de ce régime les éléments les plus essentiels sont le fait de boire de l'eau et l'absence d'exercices physiques. Or, dans l'énoncé qui nous occupe, il a nommé autrement le fait de « se reposer » en disant "et diminuer les efforts", et, au lieu de "boire de l'eau", il a écrit "en leur faisant boire du vin coupé d'eau et aussi froid que possible". Et il me semble là avoir fait une meilleure exhortation : en effet, sans dénier à la boisson d'eau froide sa faculté refroidissante, il a aussi signalé les services rendus par le vin.

Dans l'énoncé 7, l'auteur recommande de guérir la soif en supprimant des aliments, des exercices, et en buvant du vin trempé aussi froid que possible.

⁸⁶⁶ L'Hippocrate de Galien édité par Kühn est identique au texte édité par J. Jouanna dans le CMG 1.1.3 p. 218 si l'on excepte l'absence de ν ἐφελcystique pour le verbe λαμβάνουσι et la présence redondante d'un ὡς devant ὅτι et le superlatif ψυχρότατον. Une fois encore, nous avons choisi de proposer une traduction personnelle, plus littérale, qui souligne le rôle du médecin.

⁸⁶⁷ *Épidémies* VI 4, 13, 1 (Littré V p. 310 = Manetti-Roselli p. 92). D. Manetti et A. Roselli éditent en outre ψῦξις (« du refroidissement ») entre φύσει et ποτόν).

Dans son commentaire, Galien précise que cette indisposition concerne les natures chaudes, qui doivent donc viser un refoidissement grâce à la consommation d'eau et à l'absence d'exercice ; il renvoie sur ce point à *Epidémie VI*. Or, dans la mesure où il s'agit d'athlètes, qui ne peuvent donc interrompre complètement leurs exercices physiques, Galien leur recommande du repos et du vin coupé, plutôt que l'arrêt de tout effort et de l'eau, rappelant ainsi l'utilité du vin pour les sportifs, qui, en continuant de consommer cette boisson, favorisent ainsi la chaleur nécessaire à leur digestion.

« <Ὅσοισι δὲ ὀδύναι γίνονται τῶν σπλάγχων ἢ ἐκ γυμνασίης ἢ ἐξ ἄλλης τινὸς ταλαιπωρίας, τούτοισι συμφέρει ἀναπαύεσθαι ἀσίτοισι, πόμασι δὲ χρῆσθαι ὃ, τι ἐλάχιστον ἐς τὸ σῶμα εἰσελθὸν πλείστον οὖρον διάξει, ὅπως αἱ φλέβες αἰ διὰ τῶν σπλάγχων πεφυκυῖαι μὴ κατατείνωνται πληρούμεναι· ἐκ γὰρ τῶν τοιούτων τὰ φύματα γίνονται καὶ οἱ πυρετοί.> »

Περὶ πασῶν τῶν ὑποθηκῶν ἐν τῇ τῶν Ὑγιεινῶν πραγματεία τελῶς διελήλυθα, καὶ νῦν ὅσον ὑπομνήσεως ἕνεκα καθάπερ ἐν τοῖς ἔμπροσθεν, οὕτως καὶ κατὰ τήνδε τὴν ῥῆσιν εἰρήσεται. Πολλοῖς γὰρ τῶν ἀπυρέτων ὀδύναι ἐπιγίνονται κατὰ τὰ σπλάγχνα καὶ μάλιστα κατὰ τὸ ἥπαρ, ὅταν ἐπὶ σιτίοις γυμνασάμενοι τύχωσιν ἢ λουσάμενοι, καὶ γίνεται τοῦτο διὰ στενοχωρίαν μὲν τῶν ἐν τῷ σπλάγχνῳ διεξόδων, πάχος δὲ τῶν ἀναφερομένων χυμῶν. Ἐμφραττόμενοι γὰρ καὶ ἐνισχύομενοι τοῖς στενοῖς πέρασι τῶν φλεβῶν, καθ' ἃς ἢ μετάληψις γίνεται τοῦ αἵματος ἐκ τῶν σιμῶν τοῦ ἥπατος εἰς τὰ κυρτά, κωλύουσι μὲν τὰς διεξόδους, διατείνουσι δὲ δηλονότι τὰς κατὰ τὰ σιμὰ τοῦ ἥπατος φλέβας, ἐφ' αἷς οὕτω πασχούσαις ὀδυνῶνται χωρὶς τοῦ πυρέττειν. <Ἀναπαύεσθαι> δὲ τούτους χρὴ καθ' ὃν ἂν ἀλγῶσι χρόνον καὶ πίνειν τι τῶν οὐρητικῶν καὶ τὸ ἥπαρ ἐκφραττόντων· ἂν γὰρ μὴ οὐρήσωσι, φύματα καὶ πυρετοὶ ταῖς τοιαύταις προφάσεσιν ἐπιγίνονται.

« Pour tous ceux qui ont des douleurs aux viscères à la suite soit d'un exercice, soit de quelque autre fatigue, il convient de se reposer à jeun, et de prendre comme boissons tout ce qui, introduit dans le corps à très faible dose, fera évacuer une très grande quantité d'urine, de façon à ce que les vaisseaux sanguins qui sont dans les viscères ne soient pas distendus par la réplétion ; car c'est à partir de telles circonstances que naissent les tumeurs et les fièvres. »

Sur toutes les consignes, j'ai fait des exposés détaillés dans mon traité d'*Hygiène*, et c'est seulement pour mémoire, comme dans les pages précédentes, que j'en parlerai dans le passage suivant. En effet, pour nombre d'individus qui n'éprouvent pas de fièvre, des douleurs surviennent dans les viscères, et surtout dans le foie, lorsqu'à la suite d'un repas ils se trouvent faire des exercices ou se baigner ; ce mal se produit d'une part à cause du resserrement des conduits de sortie de la viscère et d'autre part à cause de l'épaisseur des sucs portés vers le haut. En effet, compactés et entravés par les extrémités resserrées des vaisseaux sanguins où se produit le transfert du sang depuis les dépressions du foie vers les bosses, ces sucs obstruent les conduits de sortie et distendent évidemment les vaisseaux sanguins des dépressions hépathiques qui, subissant ce mal, font ressentir de la souffrance aux patients sans que ces derniers n'aient de fièvre. Il faut que les patients se reposent tant qu'ils éprouvent de la douleur et qu'ils boivent des produits diurétiques et désobstruant le foie ; car si les humeurs ne passent pas dans l'urine, de telles causes préalables sont responsables d'abcès et de fièvres.

Dans l'énoncé 8, à ceux qui ont mal aux entrailles après un exercice ou un effort quelconque, l'auteur recommande de se reposer sans manger et de consommer des petites doses de boisson pour évacuer le maximum d'urine sans gonfler les vaisseaux des entrailles.

Dans son commentaire, Galien commence par renvoyer à son traité d'*Hygiène*, où il dit avoir exposé toutes les règles de conduite nécessaires à la compréhension de cet énoncé⁸⁶⁸, puis il en propose un rapide commentaire. Il précise que les douleurs des entrailles apparaissent généralement dans le foie quand on s'exerce ou qu'on se baigne après avoir mangé. Ces douleurs sont causées par le resserrement des conduits de sortie et par l'épaisseur des humeurs. Il explique sommairement le mécanisme de cette obstruction, qui détend les vaisseaux sanguins, exerce une pression sur les creux hépatiques et peut à terme favoriser la naissance d'abcès et de fièvre. Pour y remédier, Galien recommande du repos et des boissons diurétiques, qui ont pour effets respectifs de ménager et de désobstruer le foie.

L'intérêt de la saignée.

Si les modifications profondes du régime sont toujours utiles, il reste cependant que, dans certains cas de fièvre persistante, il ne faut pas craindre pour autant de recourir à des évacuations de sang par incision.

C'est ce que montre le chapitre 4 du neuvième livre du traité *Sur la méthode thérapeutique*, où Galien distingue deux types de fièvres continuées selon que ces pathologies s'accompagnent ou non de putréfaction. Il rappelle alors une de ses expériences personnelles, où il a soigné un homme libre, habitué de la palestre, et un esclave, plutôt robuste mais non aguerri aux sports de gymnase, en recourant dans les deux cas à une saignée salvatrice. Voici le résumé de ces deux traitements, que Galien fait suivre d'un bilan sur son expérience thérapeutique des fièvres continuées⁸⁶⁹.

L'homme libre, ayant recommencé le sport après trente jours d'interruption, a pris un repas conforme à ses habitudes, qu'il a eu du mal à digérer. Il connaît alors une première nuit de fièvre. Le lendemain, premier jour de fièvre, il reçoit la visite de plusieurs médecins, dont Galien, qui décident de reporter le début du traitement au jour suivant, pour diagnostiquer avec plus de certitude le genre de fièvre et pour laisser progresser la digestion encore en cours ; on voit ici la prudence de Galien, qui s'accorde avec celle de ses confrères. Durant la deuxième nuit, la maladie se maintient sans changement, si bien que Galien diagnostique une fièvre continuée par obstruction et excès de sang et par congestion des chairs due à la pléthore. Le deuxième jour de fièvre, les médecins de l'homme libre se décident unanimement à pratiquer une saignée, mais tous ne sont pas d'accord sur le jour de l'intervention ; finalement, l'incision est reportée au lendemain, conformément sans doute au souhait de Galien, pour qui le troisième jour de fièvre correspond en principe à un moment critique où le paroxysme justifie une telle intervention. La troisième nuit, de

⁸⁶⁸ Galien pense sans doute à ses développements consacrés prioritairement à l'obstruction des pores en *De sanitate tuenda* I 13-14, III 10 et IV 3 (K. VI 68-80, 218-221 et 241-242 = CMG 5.4.2 p. 31-37, 96-97 et 106-107).

⁸⁶⁹ *De methodo medendi* IX 4 (K. X 608-616). Pour une traduction complète de ce long chapitre, voir Boulogne 2009 p. 503-508. Pour une analyse des symptômes des deux patients, voir aussi II.B.2.b.

fait, la fièvre se maintient, mais le malade pris d'insomnie finit par en éprouver une gêne insupportable ; il fait donc appeler Galien en urgence, que son sens du devoir fait arriver aussitôt vers 2 heures du matin (soit à la huitième heure de la nuit). Observant une fièvre très chaude et d'importantes pulsations sans signe de putréfaction, Galien se décide à pratiquer la saignée ; le patient se voit en outre privé de bain, car cette pratique pourrait relancer l'échauffement du patient. La saignée est poussée jusqu'à l'évanouissement, car l'expérience montre que cet usage permet le refroidissement du corps et l'expulsion des selles gastriques, voire un vomissement de bile, ce qui provoque des suées fort bénéfiques ; deux heures après l'évanouissement, le patient se réveille pour une légère collation, avant de replonger, guéri, dans un long sommeil. De fait, le troisième jour, la fièvre s'est éteinte. Ce succès fait ainsi passer Galien pour un gladiateur triomphant aux yeux de ses confrères, qui déclarent, dans l'amusement général, : « Tu as, l'ami, égorgé la fièvre ! » (ἔσφαξας ἄνθρωπε τὸν πυρετόν; K. X 612, 14) Le soir, Galien réveille doucement son patient et lui donne une collation de ptisane ; le surlendemain, l'interdiction de bain est levée.

Ce récit donne des informations sur le thérapeute qu'est Galien : d'abord précautionneux, il sait, quand les circonstances l'imposent, agir dans l'urgence, avec dévotion et succès, non sans voler la vedette à ses confrères, qui, manifestement, ne lui en tiennent pas rigueur. Le traitement du second patient est couronné par autant de succès, bien que, dans cet autre cas, la présence d'autres médecins n'est pas soulignée, sans doute en raison du statut social de patient, qui est un esclave. Cependant, Galien était au moins accompagné de son ami Hiéron.

L'esclave, après une journée d'indisposition, s'est malgré tout rendu au bain et s'est un peu restauré, ce qui lui vaut une première nuit et une première journée de forte fièvre stationnaire. Après une deuxième nuit identique, il reçoit la visite de Galien, qui diagnostique les mêmes symptômes que dans le cas du sportif libre, mais avec en outre les signes d'une putréfaction humorale notamment dans les urines, les palpitations et l'échauffement même du corps. Galien décide de pratiquer en urgence une saignée jusqu'à l'évanouissement, car on est déjà parvenu au stade dangereux du deuxième jour de fièvre. Quelques heures plus tard, dans le courant de la troisième nuit, le patient est réveillé pour une collation de miel et de lait, suivie, une heure plus tard, d'une deuxième collation à base de ptisane. Or, dans la mesure où la fièvre persiste, Galien confirme son diagnostic de fièvre continuée avec putréfaction. Juste après minuit, soit à la septième heure de la nuit, moment critique où devrait se déclarer le paroxysme du troisième jour, l'événement attendu n'a pas lieu. À l'aube du troisième jour de fièvre, la maladie paraît moins importante que la veille ; à midi, la fièvre continue de baisser un peu, si bien que Galien en déduit que la fièvre continuée est sur le déclin ; le patient reçoit la même collation à base de miel et de lait, puis de ptisane. La quatrième nuit passée, le patient bénéficie à nouveau le quatrième jour de la même collation, mais en dose réduite. La cinquième nuit, la

fièvre continue à diminuer ; idem le cinquième jour, où Galien observe que la coction des urines a quant à elle progressé de façon inversement proportionnelle à la chute de température. Il en va de même jusqu'au septième jour, où la fièvre cesse définitivement. Une fois encore, le médecin de Pergame a triomphé de la maladie grâce à sa sagacité, son expérience et - sans jeu de mot - son sang-froid.

Le bilan que Galien dresse de son expérience des fièvres continuées est à la fois clair par ses enseignements thérapeutiques et sévère par sa critique des mauvais médecins et des patients craintifs. Galien dit avoir observé de nombreuses pathologies de ce genre, dans leur phase ascendante, culminante et plus rarement descendante, comme dans le cas de l'esclave examiné plus haut. Ses visites sont intervenues le premier, le troisième, voire le quatrième jour lorsque les autres médecins sollicités par le malade avaient renoncé plusieurs jours durant à faire une saignée, soit par ignorance, soit pour ne pas brusquer la crainte du patient. Galien affirme pourtant qu'une incision pratiquée à temps permet d'éviter, dans une fièvre continuée, la dégénérescence putride et, dans une fièvre continuée avec putréfaction, le trépas. Les patients vigoureux et d'un âge raisonnable doivent accepter une saignée jusqu'à l'évanouissement ; les autres, une première incision permettant de retirer un minimum de sang puis une seconde incision qui termine prudemment d'ôter le superflu. Galien reconnaît que, chez certains patients, la vigueur corporelle, une hémorragie impétueuse ou une abondante suee peut suffire à éviter le pire ; mais il blâme les médecins qui, ayant foi dans la régulation naturelle des hémorragies, fuient la saignée par manque d'expérience et de compétence théorique ; sur cette querelle, il renvoie à son traité *Sur la Saignée contre Érasistrate*⁸⁷⁰.

⁸⁷⁰ *De venae sectione adversus Erasistratum* (K. XI 147-186). On peut citer par exemple ce texte d'Érasistrate figurant en *De venae sectione adversus Erasistratum* 8 (K. XI 237 9 = Garofalo 1988, fragment 162 p. 119) qui propose une guérison de la pléthore sans recourir à la saignée : « *Ceux qui ont l'habitude de s'exercer soigneusement peuvent avoir le plus puissant des corps, mais ils font leurs travaux habituels en quantité un peu plus élevée pour essayer de mettre fin à une telle disposition, et après leurs exercices il ont pour habitude d'évacuer leur sueur dans un bain ou bien de se dessécher en passant dans une étuve et de prendre plus de bains, et, après tout cela, de prendre un plus grand repos pour une plus longue durée sans rien consommer.* » (Τοῖς μὲν οὖν εἰθισμένοις διαπονεῖν τῶν σωμάτων κράτιστον ἂν εἴη, τοὺς συνήθους πόνους μικρῶ πλείους ποιῶνται διαλύειν πειρᾶσθαι τὴν τοιαύτην διάθεσιν, μετὰ δὲ τὰ γυμνάσια ἰδρωτάς τε ἐν βαλανείῳ ἐκκρίνειν ἢ διὰ πυριάσεως ἐξηράνθαι σύνηθες καὶ λουτρῶ πλείονι χρῆσθαι, καὶ μετὰ ταῦτα πάντα ἐν ἡσυχίᾳ πλείονι γίνεσθαι πλείω χρόνον μηδὲν προσφερόμενον).

La purification des dartres.

Cas particulier d'évacuation superficielle, qui s'apparente plutôt à un nettoyage des pores, la purgation des dartres occupe une place marginale, mais non négligeable dans le corpus galénique, qui atteste en effet l'usage de produits purifiant la peau. Ce problème, semble-t-il, concerne souvent les pancratiastes et sans doute aussi d'autres athlètes du même genre⁸⁷¹. Pour soigner ce mal, Galien cite, dans le *Sur la composition des médicaments selon les lieux*, les conseils de Criton⁸⁷² :

« Πρὸς δὲ τοὺς ἐπὶ τῶν γενείων λειχήνας πάθος ἀηδέστατον, καὶ γὰρ κνησμοὺς ἐπιφέρει καὶ περίστασιν τῶν πεπονθότων καὶ κίνδυνον οὐκ ὀλίγον, ἔρπει γὰρ ἔστιν ὅτε καθ' ὄλον τοῦ προσώπου, καὶ ὀφθαλμῶν ἄπτεται καὶ σχεδὸν τῆς ἀνωτάτω δυσμορφίας ἐστὶν αἴτιον, καὶ διὰ τοῦτο χρηστέον ἂν εἶη ἐπιμελέστερον τῆ θεραπείᾳ, ἐφορῶντα τοὺς παροξυσμοὺς καὶ τὰ διαλείμματα καὶ συγκρίνοντα ἀπὸ τῶν κεχρονισμένων τὰ νεοσύστατα, ἐφ' ὧν ἀρμόσει χρῆσθαι τοῖς ξηραίνουσι φαρμάκοις. Ὅταν δ' εἰς ψώραν ἢ λέπραν μεταπέση, πρὸς τοῖς ξηραίνουσι χρῆσθαι καὶ τοῖς ῥύπτουσι, ἔπειτα δὲ καὶ ταῖς ὑπογεγραμμέναις σκευασίαις... »

« Quand des dartres apparaissent sur le menton, c'est un mal très désagréable : de fait, cette pathologie apporte des démangeaisons et une gêne pour les patients, et présente un risque non négligeable, car parfois elle gagne tout le long du visage, atteint les yeux, cause presque la déformation de la partie supérieure du corps, et c'est pour cette raison qu'il faudrait appliquer le traitement avec un soin tout particulier, en surveillant les paroxysmes, les intervalles, et en conjecturant à partir des affections permanentes celles qui vont nouvellement se former, sur lesquelles il convient d'utiliser les remèdes dessicatifs. Et lorsque le mal évolue en gale ou en dermatose, en plus des dessicatifs, il faut aussi utiliser des remèdes qui nettoient, puis également les préparations décrites ci-dessous... »

Les dartres se soignent donc avec minutie. En effet, le caractère évolutif de la maladie suppose une vigilance particulière. Il faut donc intervenir en plusieurs étapes : sont d'abord utiles différents remèdes desséchants puis détergents ; ensuite, pour que la peau retrouve ses qualités naturelles, de nombreux produits aux vertus multiples sont énumérés et détaillés, et parmi eux figure la « délicate "des pancratiastes" » (τῶν παγκρατιαστῶν λεγομένη τρυφερὰ ⁸⁷³) aux vertus cicatrisantes.

Face à la multiplicité de ces traitements, on pourra penser que Galien ne maîtrisait peut-être pas à la perfection le dossier des dartres, dont les aspects et les traitements sont nombreux et variés, comme il le souligne lui-même de façon appuyée dans un passage du *Sur la composition des médicaments selon les lieux*⁸⁷⁴ : « Pour le soin des

⁸⁷¹ Sur les dartres des sportifs, voir I.A.2.c.

⁸⁷² *De compositione medicamentorum secundum locos*, K. XII 830, 7 - 831, 2. Sur ce passage, voir aussi I.A.2.c.

⁸⁷³ *Ibid.*, K. XII 844, 18. Sur ce produit, voir aussi I.A.2.c.

⁸⁷⁴ *De compositione medicamentorum secundum locos*, K. XII 832, 2-3. Le problème de cette pathologie lichénoïde est sensiblement simplifié dans *Le Médecin*, traité pseudo-galénique (*Introductio seu medicus* XIII 44, K. XIV 757, 18 - 758, 8 = Petit p. 70) : l'auteur y distingue deux catégories de dartres, légères ou virulentes, causées par un phlegme salé et par la bile jaune, dont le traitement se résumerait à des médicaments qui attirent le phlegme et à des applications d'onguents (Ὁ δὲ λειχήν πάθος μὲν καὶ αὐτὸς δέρματος. Διττὸν δὲ εἶδος λειχήνος, ὁ μὲν ἡμερος καὶ πρᾶότερος, ὁ δὲ ἄγριος καὶ χαλεπώτερος. ἀφίστανται δὲ ἐπὶ τούτων καὶ λεπίδες τοῦ δέρματος

dartres, ... les cas particuliers sont nombreux et variés... » (πρὸς δὲ τὴν τῶν λειχήνων ἐπιμέλειαν, ... τὰ κατὰ μέρος πόλλα ἔστι καὶ ποικίλα...). Pour se convaincre de la diversité des remèdes possibles, il suffira de dresser la liste des quatorze médicaments simples qui soignent cette pathologie selon Galien et dont les propriétés ne sont pas toujours strictement identiques.

À l'exception d'un passage situé dans le *Sur les facultés naturelles*⁸⁷⁵, qui présente le phlegme de la bouche comme un remède contre les dartres (τὸ γὰρ τοι φλέγμα τουτὶ τὸ κατὰ τὸ στόμα καὶ λειχήνων ἔστιν ἄκος), toutes les occurrences figurent dans le traité *Sur la faculté des médicaments simples*.

En *De simplicium medicamentorum facultatibus* VI 5, 9⁸⁷⁶, Galien dit que l'ellébore, blanc comme noir, dont les vertus sont à la fois détergentes et réchauffantes, convient notamment pour lutter contre les dartres (Ἐλλέβορος ἐκάτερος, ὃ τε λευκὸς καὶ ὁ μέλας, ῥυπτικῆς τε ἅμα καὶ θερμαντικῆς εἰσι δυνάμεως. Διὸ καὶ πρὸς ἀλφούς καὶ λειχήνας καὶ ψώρας καὶ λέπρας ἀρμόττουσι...).

De même, d'après *De simplicium medicamentorum facultatibus* VI 5, 17⁸⁷⁷, les pois chiches (ἐρέβινθος ου οἱ κριοῖ), parce qu'ils sont chauds, modérément secs et un peu acides, ont plusieurs vertus, dont celle de nettoyer les dartres (εἰσὶ γὰρ θερμοὶ μὲν καὶ μετρίως ξηροὶ, μετέχουσι δέ τι καὶ τῆς πικρότητος, δι' ἣν καὶ σπλήνα καὶ ἥπαρ καὶ νεφροὺς ἐκκαθαίρουσι, καὶ ψώρας καὶ λειχήνας ἀπορρῦπτουσι).

D'après certains témoignages asiatiques consignés en *De simplicium medicamentorum facultatibus* VII, 10, 35⁸⁷⁸, la gomme de prunier (κοκκυμηλέα) mêlée au vinaigre guérirait les dartres des enfants (τὸ δὲ κόμμι τοῦ δένδρου φασὶν ἔνιοι σὺν ὄξει ... λειχήνας ἰᾶσθαι παίδων).

En *De simplicium medicamentorum facultatibus* VII 11, 57⁸⁷⁹, c'est le lichen des pierres, détergent, modérément rafraîchissant et pourtant desséchant, qui est présenté comme un soin contre les dartres lichénoïdes, ce qui justifierait son nom (Λειχὴν ὁ ἐπὶ τῶν πετρῶν ἔστι μὲν οἶον βρῦον τι, τοῦ γένους δ' ἂν ὀρθῶς ὀνομάζοιτο τῶν

καὶ ὁ ὑπὸ τὰς λεπίδας τόπος ἐνερευθέστερος καὶ ἐγγὺς ἠλκωμένου φαίνεται. Γίνεται δὲ τὸ πάθος ὑπὸ φλέγματος ἀλμυροῦ καὶ χολῆς τῆς ξανθῆς· ἔνθεν ὡς ἐπὶ τῶν ἀλμῶν τῶν κεραμίων ἀφίστανται τοῦ δέρματος αἱ λεπίδες. Ἰασίς δὲ ἢ τε διὰ φαρμάκων φλεγμαγωγῶν καὶ διὰ τῶν ἔξωθεν ἐπιχρίστων. « Le lichen est également une maladie de la peau. Il y a deux formes de lichen : l'un est bénin et plus docile, l'autre est malin et plus rétif ; chez ces malades se détachent de la peau des squames, et l'endroit situé sous ces squames apparaît plus rouge et proche de l'ulcération. La maladie vient d'un phlegme salé et de la bile jaune, car les squames se détachent de la peau comme c'est le cas sur les vases plongés dans la saumure. On le traite par les médicaments qui attirent le phlegme et par les onguents à l'extérieur. ») ; de même, dans les *Definitiones medicae* (K. XIX 428, 7-8), elles aussi pseudo-galéniques, la dartre est présentée très simplement comme une « rudesse de la superficie des chairs accompagnée d'une grande démangeaison » (τραχύτης ἐπιφανείας μετὰ πολλοῦ κνησμοῦ). On observera d'ailleurs que la dermatologie moderne, elle aussi consciente de la diversité de cette pathologie, refuse d'associer les problèmes alimentaires et même la mauvaise hygiène à ce qu'on appelle aujourd'hui les dartres et dont le nom médical est parakératose pityriasiforme. Sur ce dossier, voir par exemple Moatti, Fauron, Donadieu 1983.

⁸⁷⁵ *De naturalibus facultatibus* II 7 (K. II 163, 5-7).

⁸⁷⁶ *De simplicium medicamentorum temperamentis ac facultatibus* VI 5, 9 (K. XI 874 1-4).

⁸⁷⁷ *De simplicium medicamentorum temperamentis ac facultatibus* VI 5, 17 (K. XI 877, 1-3).

⁸⁷⁸ *De simplicium medicamentorum temperamentis ac facultatibus* VII, 10, 35 (K. XII 33).

⁸⁷⁹ *De simplicium medicamentorum temperamentis ac facultatibus* VII, 11, 57 (K. XII 57, 5-9).

φυτῶν. Ὀνομάσθαι δ' οὕτω δοκεῖ διὰ τὸ λειχήνας θεραπεύειν. Ἔστι δὲ ῥυπτικῆς τε ἅμα καὶ μετρίως ψυχούσης δυνάμεως, ξηραντικῆς μέντοι κατ' ἄμφω.); on aurait plutôt pensé inversement que c'était la maladie de peau qui avait reçu le nom du végétal du fait de sa ressemblance avec ce dernier.

En *De simplicium medicamentorum facultatibus* VIII 16, 19⁸⁸⁰, la poix (πίσσα), desséchante et réchauffante, est dite capable, en mélange avec la cire, de nettoyer les dartres (μιγνύμεναι κηρῶ ... λειχήνας ἀπορῶπτουσι).

En *De simplicium medicamentorum facultatibus* VIII 17, 3⁸⁸¹, la rhubarbe (ῥήνον ου ῥᾶ), qui mêle des vertus réchauffantes, refroidissantes, légèrement acides et aériennes, est présentée, si elle est utilisée en onction avec du vinaigre, comme un remède contre les dartres (λειχήνας ἰᾶται μετ' ὄξους ἐπαλειφόμενον).

En *De simplicium medicamentorum facultatibus* VIII 19, 7⁸⁸², la seule acidité de l'épurgé (τιθύμᾶλλος) permet de justifier les capacités de cette variété d'euphorbe à nettoyer les dartres (ἀπορῶπτουσι δὲ καὶ λειχήνας... ὅτι καὶ τῆς ῥυπτικῆς αὐτοῖς μέτεστι δυνάμεως διὰ τὴν πικρότητα).

En *De simplicium medicamentorum facultatibus* VIII 22, 6⁸⁸³, la racine de la plante caméléon, aux vertus nocives, est conseillée en usage externe pour nettoyer les dartres (Χαμαιλέοντος ἡ ῥίζα τοῦ μὲν μέλανος, ἔχει τι δηλητήριον, ὅθεν ἔξωθεν ἡ χρῆσις αὐτοῦ πρὸς ψώρας καὶ λειχήνας καὶ ἀλφούς καὶ ὅλως ὅσα ῥύψεως δεῖται.)

En *De simplicium medicamentorum facultatibus* IX 3, 9⁸⁸⁴, le soufre (θεῖον), substance attractive, chaude et subtile, devient notamment un remède contre les dartres quand il est mêlé principalement à la térébenthine (καὶ ψώρας δὲ καὶ λειχήνας καὶ λέπρας οὐκ ὀλιγάκις ἰασάμην τῷ φαρμάκῳ τῷδε, μετὰ ῥητίνη τερμινθίνη).

En *De simplicium medicamentorum facultatibus* X 1, 16⁸⁸⁵, la salive (σίελον, σίαλον ou πτύελον) dont la nature change en fonction des êtres vivants, de l'état de santé et de ce que l'organisme a ingéré, est dite modérément forte et acide chez les individus alimentés de façon équilibrée, si bien que les nourrices l'utilisent pour guérir les dartres des enfants en l'appliquant de façon répétée avec leur petit doigt et en frottant (Τούτῳ τοιγαροῦν τῷ σιέλῳ καὶ αἱ τροφαὶ τῶν παιδῶν τοὺς λειχήνας ἰῶνται, βρέχουσαι τὸν μικρὸν δάκτυλον, εἶτα ἀνατριβουσαι τὸ πεπονθὸς δέρμα. Καὶ τοῦτο ποιοῦσι πολλάκις, ὡς διασώζεσθαι κατὰ τὸν μεταξὺ τῶν χρήσεων χρόνον ἐν τῷ λειχήνι τὴν ἀπὸ τοῦ σιέλου δύναμιν.).

En *De simplicium medicamentorum facultatibus* X 1, 22⁸⁸⁶, c'est l'excrément de chèvre brûlé, car alors devenu plus subtil et moins piquant, qui est recommandé pour, entre autres choses, nettoyer les dartres (Καυθεῖσα λεπτομερεστέρα μὲν, οὐ μὴν δριμυτέρα γε σαφῶς γίνεται. Διὸ καὶ πρὸς ἀλωπεκίας ἀρμόττει καὶ πάνθ' ὅσα

⁸⁸⁰ *De simplicium medicamentorum temperamentis ac facultatibus* VIII 16, 19 (K. XII 101, 9-18).

⁸⁸¹ *De simplicium medicamentorum temperamentis ac facultatibus* VIII 17, 3 (K. XII 112, 5-14).

⁸⁸² *De simplicium medicamentorum temperamentis ac facultatibus* VIII 19, 7 (K. XII 142, 6-8).

⁸⁸³ *De simplicium medicamentorum temperamentis ac facultatibus* VIII 22, 6 (K. XII 154, 7-10).

⁸⁸⁴ *De simplicium medicamentorum temperamentis ac facultatibus* IX 3, 9 (K. XII, 217, 5 - 218, 2).

⁸⁸⁵ *De simplicium medicamentorum temperamentis ac facultatibus* X 1, 16 (K. XII 288, 7 - 289, 2).

⁸⁸⁶ *De simplicium medicamentorum temperamentis ac facultatibus* X 1, 22 (K. XII 298, 13-16).

τῶν ῥυπτόντων δεῖται φαρμάκων, οἷον λέπρας τε καὶ ψώρας καὶ λειχήνας, ὅσα τ' ἄλλα τοιαῦτα.).

En *De simplicium medicamentorum facultatibus* X 2, 29⁸⁸⁷, Galien dit que l'excrément du gros lézard (χερσαῖος κροκοδείλος), détergent et desséchant, soigne notamment les dartres (ἢ δέ γε τῶν κροκοδείλων κόπρος ὥσπερ τῶν προσώπων τὴν ἔφηλιν ἀφαιρεῖν πέφυκεν, οὕτω καὶ ἐλεῖν ἀλφούς καὶ λειχήνας).

Enfin, en *De simplicium medicamentorum facultatibus* XI 2, 3⁸⁸⁸, une des éponges appelée *alcyonion* (ἀλκυόνιον), de nature piquante et chaude, est elle aussi présentée comme un remède utile notamment contre les dartres (λειχήνας καὶ ἀλφούς καὶ μέντοι καὶ ψώρας καὶ λέπρας ὠφελούντων).

Évacuation ou rétention du sperme : le contrôle de la sexualité des sportifs.

Dernier cas d'évacuation, qui concerne cette fois-ci une substance interne, mais *a priori* dépourvue de caractère pathologique, l'expulsion de la semence masculine mérite un examen particulier dans la mesure où elle est liée au problème de la continence sexuelle des athlètes, dont on a vu qu'elle pouvait à terme provoquer des dérèglements physiologiques⁸⁸⁹. Les principales informations relatives à cette question figurent dans le chapitre 14 du sixième livre du traité d'*Hygiène*.

Dans ce passage, Galien s'intéresse au problème des hommes qui ont une semence chaude et piquante. Parmi les recommandations qu'il formule, il y en a qui concernent le type d'exercices à pratiquer ; il évoque aussi la possibilité de placer du plomb sous les reins de la personne concernée, comme il l'a vu faire sur un athlète par un maître de gymnastique, méthode un peu violente à laquelle d'autres pratiques plus douces peuvent être préférées. Voici la traduction de ce texte⁸⁹⁰ :

Μοχθηροτάτη δὲ σύστασις ἐστὶ σώματος καὶ ἡ τοιάδε· σπέρμα πολὺ καὶ θερμὸν ἔνιοι γεννώσιν ἐπειγὸν αὐτοὺς εἰς ἀπόκρισιν, οὐ μετὰ τὴν ἔκκρισιν ἔκλυτοί τε γίνονται τῷ στόματι τῆς κοιλίας (ὃ καὶ αὐτὸ καλεῖται "στόμαχος" οὐ μόνον ὑπὸ τῶν ἰατρῶν, ἀλλὰ καὶ ὑπὸ τῶν ἄλλων ἀνθρώπων, ὥσπερ ὑπὸ τῶν παλαιῶν ἐκαλεῖτο "καρδία") καὶ τῷ σώματι δὲ παντὶ καταλύονται τε καὶ ἀσθενεῖς γίνονται καὶ ξηροὶ καὶ λεπτοὶ καὶ ὠχροὶ καὶ κοιλοφθαλμῶντες οἱ οὕτω διακείμενοι. Εἰ δὲ ἐκ τοῦ ταῦτα πάσχειν ἐπὶ ταῖς συνουσίαις ἀπέχοντο μίξεως ἀφροδισίων,

La plus pénible constitution de corps est encore celle que voici : certains hommes génèrent un sperme nombreux et chaud, qui les presse au moment de l'expulsion, dont l'éjaculation est suivie d'un relâchement dans la cavité du ventre (lieu même qui est aussi appelé "estomac" non seulement par les médecins, mais aussi par le reste de gens, de même qu'il était appelé "cœur" par les Anciens), et c'est même dans tout le corps que les individus d'une telle disposition se détendent et ils deviennent faibles, secs, légers, pâles, avec les yeux creux et enfoncés. Mais si, du fait de cette souffrance qui suit le coït, ils s'abstiennent de relations sexuelles, ils ont des maux de tête, des

⁸⁸⁷ *De simplicium medicamentorum temperamentis ac facultatibus* X 2, 29 (K. XII 307, 18 - 308, 12).

⁸⁸⁸ *De simplicium medicamentorum temperamentis ac facultatibus* XI 2, 3 (K. XII 370, 10 - 371, 10).

⁸⁸⁹ Voir I.A.2.b. Sur la sexualité des athlètes dans l'Antiquité, voir Scanlon 2002.

⁸⁹⁰ *De sanitate tuenda* VI 14 (K. VI 443, 15 - 450, 4 = CMG 5.4.2 p. 194-197). Sur les parties coupées de ce texte, voir I.C.1.a.

δύσφοροι μὲν τὴν κεφαλὴν γίνονται, δύσφοροι δὲ τῷ στομάχῳ καὶ ἀσώδεις. Οὐδὲν δὲ μέγα διὰ τῆς ἐγκρατείας ὠφελοῦνται· συμβαίνει γὰρ αὐτοῖς ἐξονειρώττουσι παραπλησίας γίνεσθαι βλάβας, ἃς ἔπασχον ἐπὶ ταῖς συνουσίαις. Εἷς δὲ τις ἐξ αὐτῶν ἔφη μοι δακνώδους τε καὶ θερμοῦ πάνυ τοῦ σπέρματος αἰσθάνεσθαι κατὰ τὴν ἀπόκρισιν οὐ μόνον ἑαυτόν, ἀλλὰ καὶ τὰς γυναῖκας, αἷς ἂν ὀμιλήσῃ.

Τούτῳ τοίνυν ἐγὼ συνεβούλευσα βρωμάτων μὲν ἀπέχεσθαι τῶν γεννητικῶν σπέρματος, προσφέρεισθαι δὲ οὐ βρώματα μόνον, ἀλλὰ καὶ φάρμακα τὰ τούτου σβεστικά (λέλεκται δὲ αὐτῶν ἡ ὕλη κατὰ τὰ Περὶ τροφῶν καὶ τὰ τῶν ἀπλῶν φαρμάκων ὑπομνήματα), γυμνάσια δὲ γυμνάζεσθαι τὰ διὰ τῶν ἄνω μορίων μᾶλλον, ὁποῖόν ἐστι τό τε διὰ τῆς μικρᾶς σφαίρας καὶ τὸ διὰ τῆς μεγάλης καὶ τὸ διὰ τῶν ἀλτήρων, μετὰ δὲ τὸ λουτρὸν ὅλην τὴν ὀσφύν ἀλείφεσθαι τῶν ψυχόντων τινὶ χρυσμάτων· ἐστὶ δὲ δὴ τὰ τοιαῦτα τὸ καλούμενον "ὠμοτριβὲς καὶ ὀμφάκινον" ἔλαιον ῥόδιόν τε καὶ μήλινον ἐκ τοῦ τοιούτου γεγονὸς ἐλαίου. Συνέθηκα δ' αὐτὸς ἐνίοις καὶ παχύτερα τῇ συστάσει χρύσματα πρὸς τὸ μὴ ῥαδίως ἀπορρεῖν. Ἡ δὲ σύνθεσις αὐτῶν ἐστὶ διὰ τε κηροῦ καὶ τινος ἄλλου τῶν ψυχόντων γινομένη. Πρῶτον δὲ τὸ καλούμενον ὑπὸ τῶν ἰατρῶν "κηρέλαιον" ποιήσας, εἶτ' ἐν θυίᾳ μαλάξας ταῖς χερσὶν ἰκανῶς ἐπίχει τὸν ψύχοντα χυλὸν ἐπὶ πλεῖστον ἀναφυρῶν ὡς ἐνωθῆναι. Τὴν δ' ὕλην τῶν τοιούτων χυλῶν ἐν τῇ τῶν ἀπλῶν φαρμάκων πραγματείᾳ γεγραμμένην ἔχεις. Προχειρότατοι δ' αὐτῶν εἰσι καὶ ῥᾶστοι πορισθῆναι οἷ τε τῶν ἀειζῶων καὶ τοῦ στρύχνου κοτυληδόνης τε καὶ ψυλλίου καὶ πολυγόνου καὶ τριβόλου καὶ ἀνδράχνης· οὐκ ἀνίησι δὲ αὕτη χυλόν, ἐὰν μὴ κοπτομένης ἐν ὀλμῳ παρεγχεῖταιί τις ἄλλου ὑγροῦ καὶ λεπτοῦ καὶ ὑδατώδους τὴν σύστασιν καὶ γλίσχρου καὶ παχέος, ὥσπερ ὁ τῆς ὀμφακός τε καὶ τῶν ῥόδων. Ἀλλ' οὗτοι μὲν ἐν τῷ θέρει, τῶν δ' ἄλλων

maux d'estomac et des nausées. Et ils ne tirent en rien un grand profit de la retenue qu'ils s'imposent ; en effet, il arrive que, lors de pertes séminales nocturnes, ils éprouvent des nuisances comparables à celles qu'ils subissaient à la suite des relations sexuelles. Et l'un d'entre eux me disait que lui-même avait la sensation que son sperme était vraiment piquant et chaud lors de l'expulsion, mais que c'était aussi l'impression des femmes avec qui il avait eu des relations.

Je conseillai donc à cet homme de s'abstenir des aliments générant le sperme et de prendre non seulement comme aliments mais aussi comme remèdes ceux qui éteignent cette substance (il en est question dans les traités *Sur les aliments* et *Sur les médicaments simples*⁸⁹¹) et de faire comme exercices plutôt ceux qui mobilisent les parties hautes du corps, tels que les exercices avec la petite balle, avec la grande balle et avec les haltères, et, après le bain, de s'enduire tous les flancs avec l'un des onguents refroidissants. Or les onguents de ce genre sont l'huile qu'on appelle "broyée avec des olives vertes et faite de fruits pas encore mûrs", ainsi que l'onguent de rose et celui de pommier, qui sont faits à partir de l'huile de cette sorte. Et moi-même pour certains patients j'ai composé aussi des remèdes de consistance plus épaisse pour obtenir une absorption difficile. La recette de ces derniers contient de la cire et un autre des produits refroidissants. Fais d'abord ce qui est appelé par les médecins la pommade de cire, puis amollis-la suffisamment avec les mains dans un mortier et verses-y la plus grande quantité possible de suc refroidissant en mélangeant le tout de façon à obtenir un produit homogène. Ce qui concerne les suc de ce genre a été rédigé dans le traité *Des médicaments simples*. Les plus usuels parmi eux et les plus faciles à se procurer sont ceux des plantes vivaces, du strychnos, du cotylédon, du psyllium, de la châtaigne d'eau, du pourpier ; mais ce dernier ne libère pas de suc si tu ne le frappes pas dans le mortier et que tu n'y verses pas un autre suc froid, léger, aqueux par sa consistance, visqueux et épais, comme celui des fruits verts et des roses. Mais ces derniers se trouvent en été, tandis que beaucoup des autres se trouvent aussi dans les autres saisons, comme celui de la laitue sauvage, qui compte lui aussi parmi les produits

⁸⁹¹ Il s'agit manifestement des traités *Sur la faculté des aliments* (*De alimentorum facultatibus* I-III, K.VI 453-748 = CMG 5.4.2 p. 201-463) et *Sur la faculté des médicaments simples* (*De simplicium medicamentorum temperamentis ac facultatibus* I-VI, K. XI 379-892 et XII 1-377).

πολλοὶ καὶ κατὰ τὰς ἄλλας ὥρας εἰσὶν, ὥσπερ ὁ τῆς θριδακίνης τῶν ψυχόντων καὶ αὐτὸς ὑπάρχων. Ἀλλὰ καὶ τὸ λινόσπερμον ἐψόμενον ἐν ὕδατι ψύχοντα χυλὸν ἐργάζεται.

Γυμναστὴν δὲ τινὰ τῶν ἀθληταῖς ἐπιστατούντων ἐθεασάμην μολιβδίνην λεπίδα ταῖς ψόαις ὑποβάλλοντα τοῦ ἀθλητοῦ πρὸς τὸ μὴ ὀνειρώττειν αὐτόν, καὶ τινὶ τῶν οὕτω πασχόντων ἰδιωτῶν ἐδήλωσα, καὶ χάριν ἔγνω τῇ χρήσει τοῦ δηλωθέντος.

Ἐτερος δὲ τις ἀσθενεστέραν ἔχων τὴν φύσιν τῆς σαρκὸς οὐκ ἠνέσχετο τῆς τοῦ μολιβδίου σκληρότητος, ᾧ συνεβούλευσα τῶν εἰρημένων ἄρτι βοτανῶν ὑποστρώνυσθαι τινὰς, ἀναμιγνύναι δὲ αὐταῖς καὶ ἄγνου κλῶνας ἀπαλοὺς καὶ πηγάνου, ἥσθετό τε παραχρῆμα τῆς ἐξ αὐτῶν ὠφελείας, ὡς χρῆσθαι τοῦ λοιποῦ διαπαντός. Ἀλλὰ καὶ συνεχῶς ἐσθίειν τὸ σπέρμα τοῦ ἄγνου συμβουλεύσαντός μου καὶ τούτου χάριν ἤδει, καθάπερ καὶ τοῦ πηγάνου. Τῶν μὲν οὖν τοιούτων ἡ ὕλη κατὰ τε τὰ τῶν ἀπλῶν φαρμάκων ὑπομνήματα καὶ τὰ τῶν ἐν ταῖς τροφαῖς δυνάμεων εἰρηται.

Νυνὶ δ' ἀναγκαῖον εἶναι μοι δοκεῖ προσθεῖναι τῷ λόγῳ φυλάττεσθαι τὰ σφοδρῶς ψύχοντα, καθάπερ ὅσα διὰ μήκωνός τε καὶ μανδραγόρου γίνεται χρίσματα· μήτε γὰρ τούτων τι προσφέρειν μήτε, ὅταν ἀκμάζη τὰ φυτὰ, καθάπερ τοῖς προειρημένοις οὕτω καὶ τούτοις ἔστιν ὑποστορέμασι χρῆσθαι. Καὶ ῥόδων δὲ ἠξιώσά τινα πειραθῆναι, καὶ ὠνήσατο καὶ οὕτως ὑποστρώννυς αὐτὰ χωρὶς τοῦ βλαβῆναι τι κατὰ τοὺς νεφρούς. Αἶ γὰρ σφοδραὶ ψύξεις τῶν ἐπιτιθεμένων τοῖς κατὰ τὴν ὀσφύν χωρίοις ἀδικοῦσι τοὺς νεφρούς.

Ἐπενόησα δὲ τι καὶ ἄλλο τοῖς οὕτω διακειμένοις χρήσιμον, ὡς ἐκ τῆς πείρας ἐμαρτυρήθην. Ταύτην γὰρ αἰεὶ κριτήριον ἔχειν τῶν ἐπινοηθέντων χρῆ καὶ μηδὲν γράφειν ὡς χρήσιμον, οὐ τις αὐτὸς οὐκ ἐπειράθη, πλὴν εἰ προσγράφοιτο τοῦτο αὐτῷ ἐννοεῖσθαι μὲν αὐτό, πεπειραῖσθαι δὲ μηδέπω. Τί οὖν ἔστιν, ὃ ἔφην ἐπινοήσαντός μου μεγάλης ὠφελείας ἠσθηθῆναι τοὺς χρησαμένους, ἤδη σοι

refroidissants. Mais la graine de lin cuite dans de l'eau produit aussi un suc refroidissant.

J'ai observé un des programmeurs sportifs chargés de surveiller les athlètes, qui plaçait une lame de plomb sous les reins de son athlète, pour empêcher que ce dernier n'ait des pertes séminales nocturnes, et je l'ai montré à un particulier souffrant de ce mal, et il m'a dit merci pour l'usage de ce que je lui avais montré.

Mais, un autre, ayant la nature de sa chair plus faible, ne supporta pas la dureté du plomb, raison pour laquelle je lui conseillai de se faire un lit avec certaines des herbes qui viennent d'être mentionnées et d'y mélanger aussi des jeunes pousses tendres de gattilier et de rue, et sur-le-champ il en sentit l'utilité au point d'y recourir tout le reste du temps. Et quand je lui eus conseillé aussi de manger fréquemment la graine de gattilier, il me sut également gré de cette recommandation, comme aussi de celle concernant la rue. Il a donc été question des produits de ce genre dans les traités *Sur les médicaments simples* et *Sur la faculté des aliments*.

Mais désormais il me semble nécessaire de compléter mon discours en disant de prendre garde aux produits qui refroidissent violemment, comme c'est le cas de tous les onguents faits avec des pavots et de la mandragore. En effet, il ne faut prendre aucun de ces produits ni les plantes pleinement épanouies, mais, comme celles qui ont été citées auparavant, de la même façon, ces dernières peuvent aussi être utilisées comme matelas. Et j'ai demandé à quelqu'un d'essayer aussi avec des roses, et il en tira profit comme matelas sans subir aucune gêne au niveau des reins. En effet, les violents refroidissements des produits appliqués dans la région des flancs font du tort aux reins.

Et j'ai conçu aussi un autre procédé utile pour ceux qui sont dans une telle disposition, comme j'en ai été rendu témoin par l'expérience. En effet, il faut toujours prendre cette dernière comme critère de ses idées et ne consigner par écrit l'utilité d'aucun remède qu'on n'aura pas soi-même expérimenté, à moins d'ajouter à ce texte que l'on a conçu la chose en son esprit sans encore l'avoir testée. Ce qu'est donc ce remède conçu par moi dont, disais-je, ceux qui l'ont utilisé ont ressenti une grande utilité, maintenant je vais te le dire. Je disais qu'il fallait surveiller ceux qui sont gênés par la constitution corporelle de ce genre, surtout

φράσω. Παραφυλάττειν ἔφην χρῆναι τοὺς τῇ τοιαύτῃ κατασκευῇ σώματος ἐνοχλουμένους, ἠνίκα μάλιστα φαίνονται πλήθος ἠθροικέναι σπέρματος ἀποκρίσεως δεόμενον, ἐν ἡμέρᾳ τινὶ διαιτηθέντας εὐχύμως τε καὶ μετρίως χρῆσθαι μὲν ἐπὶ τῷ δείπνῳ τρεπομένους εἰς ὕπνον τῇ συνουσίᾳ· κατὰ δὲ τὴν ἑξῆς ἡμέραν, ὅταν αὐτάρκως ἔχωσιν ὕπνου, διαναστάντας ἀνατριψασθαι σινδόνι, μέχρις ἂν ἔρευθός τι σχῆ τὸ δέγμα· κἄπειτᾶ τινι δι' ἐλαίου τρίψει συμμέτρως χρησαμένους, εἴτα μὴ πολὺ διαλείποντας ἄρτον ἄζυμον κριβανίτην καθαρὸν ἐξ οἴνου κεκραμένου προσενεγκαμένους, οὕτως ἐπὶ τὰς συνήθεις ἔρχεσθαι πράξεις· ἐν δὲ τῷ μεταξὺ τῆς δι' ἐλαίου τρίψεως καὶ τῆς δι' ἄρτου προσφορᾶς, εἰ χωρίον ἔχει τι πλησίον ἐπιτήδειον, ἐμπεριπατῆσαι τούτῳ, πλὴν εἰ κρύος εἴη χειμέριον· ἄμεινον γὰρ ἔνδον μένειν τηνικαῦτα. Ταύτην μέντοι τὴν διὰ τῆς ἐδωδῆς ῥῶσιν τοῦ στομάχου καὶ γραμματικῶ τινι συνεχῶς ἀλισκομένῳ σπασμοῖς ἐπιληπτικῶς συνεβούλευσα, καὶ μεγάλως ὤνητο. Μάλιστα δὲ αὐτὸν ὠφελήσεν ἡλπισα πυθόμενος παρ' αὐτοῦ τῷ τῶν σπασμῶν συμπτώματι περιπίπτειν, ὅταν ἐπὶ πλείον ἄσιτος διαμείνη, καὶ μᾶλλον ἂν ἐν τῷ μεταξὺ λυπηθεῖς ἢ θυμωθεῖς τύχη. Καὶ μέντοι καὶ τὴν ἕξιν αὐτοῦ τοῦ σώματος ἐώρων ἰσχνήν, ἐρωτώμενός τε συνεχῶς ἐκχολοῦσθαι τὸν στόμαχον ὠμολόγει.

Κοινήν δὲ τινα συμβουλήν ἅπασιν τοῖς ταῦτα ἀναγνωσομένοις... Περὶ χρήσεως ἀφροδισίων ἐπιτηρεῖν, εἴτε ἀβλαβῆς αὐτοῖς ἐστὶν εἴτε βλαβερά καὶ διὰ πόσων ἡμερῶν χρωμένοις ἀβλαβῆς τε καὶ βλαβερά γίνεται. Καθάπερ γὰρ ἰστόρησά τινας μεγάλως βλαπτομένους, οὕτως ἐτέρους ἀβλαβεῖς διαμένοντας μέχρι γήρως ἐπὶ ταῖς χρήσεσιν αὐτῶν. Οὗτοι μὲν σπάνιοι καθ' ἑκάτερον γένος, οἳ τε μεγάλως βλαπτόμενοι καὶ οἳ μηδὲν ἀδικούμενοι· τὸ δὲ μεταξὺ πᾶν ἐν τῷ μᾶλλον τε καὶ ἧττον εἰς τὸ πολὺ τῶν ἀνθρώπων ἐκτέταται πλήθος.

Dans ce développement consacré aux individus qui souffrent d'un excédent de sperme chaud et piquant, Galien souligne la nécessité de modifier la quantité et surtout la qualité de la semence plutôt que de recourir à l'abstinence, qui souvent

lorsqu'ils semblent avoir rassemblé une grosse quantité de sperme nécessitant une expulsion, et qu'un jour, après avoir suivi un régime fait de bons sucs et de modération, ils aient aussitôt après le dîner, au moment d'aller dormir, la relation sexuelle; le jour suivant, quand ils ont suffisamment dormi, une fois levés, il faut qu'ils se frictionnent avec un tissu de lin jusqu'à ce que leur peau présente quelque rougeur. Ensuite, recourant à un massage justement proportionné fait avec de l'huile, puis mangeant sans attendre du pain azyme, cuit au four de campagne, sans vin mélangé, il faut qu'ils aillent dans ces conditions vers leurs actions habituelles. Or, entre le massage à l'huile et la prise du pain, si quelque endroit proche en présente la commodité, il faut qu'ils s'y promènent, à moins qu'il ne fasse un froid hivernal. En effet, à ce moment-là, il est préférable de rester à l'intérieur. Certes, j'ai même conseillé cette fortification de l'estomac par l'alimentation à un professeur constamment pris de spasmes épileptiques et il en a tiré un grand profit. Et j'avais surtout espéré qu'il y trouverait une utilité quand j'avais appris de lui qu'il était confronté au symptôme des spasmes quand il était resté particulièrement longtemps sans manger et plus encore si, dans l'intervalle, il s'était trouvé affecté par un chagrin ou par un emportement. Et certes, je voyais aussi que l'état de son corps était sec, et, au cours de son interrogatoire, il reconnaissait que son estomac était constamment indisposé.

Et voici un conseil commun que j'adresse à tous ceux qui liront ces pages... Pour ce qui concerne la pratique des relations sexuelles, qu'ils observent attentivement, selon que cet usage leur est sans nuisance ou nuisible, l'intervalle de jours qui le leur rend sans nuisance ou nuisible. En effet, j'en ai interrogé certains qui en étaient grandement incommodés, comme d'autres qui restaient sans être incommodés jusqu'à la vieillesse suite à la pratique de cette activité. Ces individus de l'une et l'autre sortes sont rares, c'est-à-dire ceux qui sont grandement incommodés et ceux qui ne subissent aucun dommage; mais toute la variation intermédiaire dans le plus ou dans le moins s'étend à la grande masse des gens.

donne lieu à des éjaculations nocturnes produisant les mêmes douleurs que la relation sexuelle, sans compter les céphalées, les maux d'estomac et les nausées. Galien veut donc traiter l'origine du mal, c'est-à-dire la quantité et la qualité du sperme.

Pour diminuer la quantité de sperme, il recommande de ne pas consommer d'aliments qui génèrent la semence, par exemple les herbes. Mais ce point est peu développé.

En revanche, pour modifier la qualité du sperme, c'est-à-dire essentiellement pour le refroidir, il donne de multiples conseils. Il recommande tout d'abord de prendre des aliments refroidissants, par exemple la graine de gattilier, mais aussi de recourir à des médicaments refroidissants, c'est-à-dire à des onguents, qui doivent être appliqués après le bain ; il donne alors la composition de certains d'entre eux. Pour plus de précisions sur cette nourriture et sur ces remèdes refroidissants, il renvoie aux traités *Sur la faculté des aliments* et *Sur la faculté des médicaments simples*.

Galien recommande aussi de pratiquer de préférence un certain type d'exercices physiques, à savoir ceux qui mobilisent les parties hautes du corps. En effet, ce sont inversement les mouvements faisant travailler les parties basses, proches de l'organe sexuel, qui réchauffent le sperme. Il donne comme exemple possible les exercices avec la petite balle, avec la grande balle et avec les haltères.

Pour obtenir le refroidissement du sperme, Galien recommande aussi de modifier les conditions de sommeil : c'est alors qu'il cite un procédé qu'il a pu observer au contact d'un programmeur sportif spécialiste des athlètes, consistant à placer sous les reins du patient une plaque de plomb. Le patient observé par Galien avait des pertes séminales nocturnes, ce qui veut donc très certainement dire qu'il s'abstenait d'avoir des relations sexuelles, peut-être sur les conseils de son entraîneur, dans l'idée que cette abstinence favoriserait ses performances sportives. Il apparaît ainsi que Galien peut parfois tirer des enseignements de l'observation de certains programmeurs sportifs spécialisés dans le régime athlétique. Cependant, Galien reconnaît aussitôt que cette technique peut incommoder en raison de la dureté du plomb, et il affirme aussitôt qu'il est possible de recourir à une méthode moins violente, consistant à se faire un matelas avec des herbes refroidissantes, mais aussi à consommer des plantes dotées de cette même vertu. Il semble donc que Galien ait une préférence pour ce genre de technique plus douce. En tout cas, il est bien conscient du fait que « les violents refroidissements des produits appliqués dans la région au niveau des flancs font du tort aux reins », ce qui est manifestement le cas de la technique du plomb. Par ailleurs, cet usage est également mentionné dans le traité *Sur les facultés des médicaments simples*, dans un développement sur le plomb⁸⁹².

Galien donne ensuite l'exemple d'un autre régime qu'il a conçu puis éprouvé, car il veut se fonder à la fois sur la raison et sur l'expérience, contrairement à ceux qui se contentent de penser sans mettre leurs théories à l'épreuve des faits, ainsi qu'il le

⁸⁹² Voir, plus loin, l'étude de *De simplicium medicamentorum temperamentis ac facultatibus* IX 23 (K. XII 231, 3 - 232, 16).

souligne lui-même. Par cette méthode, Galien se distingue également de ceux qui se contentent de l'expérience, mais cette seconde opposition est implicite dans le texte. Voici donc le régime conçu par Galien pour obtenir le refroidissement du sperme : le patient doit suivre un jour de régime fait de bons sucs et de modération, puis, aussitôt après le dîner, au moment d'aller dormir, avoir une relation sexuelle ; le jour suivant, après une nuit suffisante longue, au lever, il doit se frictionner avec un tissu de lin jusqu'à ce que sa peau devienne un peu rouge ; ensuite, il doit bénéficier d'un massage justement proportionné fait avec de l'huile, puis, si possible, faire une promenade sauf en cas de grand froid, faute de quoi il prendra sans attendre un repas de pain azyme, cuit au four de campagne, sans vin ; ensuite, il se consacrera à ses activités habituelles. Ce régime montre notamment l'utilité que représentent les lieux de promenade dans les zones d'habitation. Il a été testé sur un professeur épileptique, dont les crises se manifestent après une assez longue période sans repas, et plus encore en cas de chagrin ou d'emportement⁸⁹³.

Vient un conseil adressé à tous ses lecteurs, qui sont invités à évaluer quelle fréquence est la plus adaptée à leur activité sexuelle propre ; en effet, dans ce domaine, les besoins peuvent varier de façon considérable d'un individu à un autre. Galien invite donc son lectorat à une bonne connaissance de soi, ce dont les athlètes sont assurément incapables tant il est vrai qu'ils se détournent de leur propre nature pour viser des excès que leur recommandent de mauvais entraîneurs, notamment en matière d'abstinence sexuelle⁸⁹⁴.

Le recours au plomb pour refroidir les athlètes abstinents est également évoqué dans un passage du *Sur la faculté des médicaments simples*. Dans le chapitre 23 du neuvième livre de ce traité, en effet, Galien rédige une notice sur le plomb (μόλυβδος⁸⁹⁵), dont il souligne, entre autres, la vertu refroidissante, liée à son essence froide et humide. Au sein de ce développement, il évoque un produit refroidissant fait à base de plomb et d'autres substances, mais il mentionne aussi la technique de la lame de plomb placée sous les reins de l'athlète, qui empêche les éjaculations nocturnes⁸⁹⁶ :

Θυίαν γοῦν σκευάσας ἐκ μολύβδου, μετὰ δοΐδουκος μολυβδίνου βαλῶν εἰς αὐτήν, ὅ τι ἂν ἐθέλοις ὑγρὸν, εἰ τρίβοις, ὡς ἀνεῖναι χυλόν τινα τόν τε δοΐδουκα καὶ τὸν μολύβδον, τὸ γεννώμενον ἐξ ἀμφοῖν εὐρήσεις πολὺ ψυχρότερον τὴν δύναμιν ἢ τὸ ὑγρὸν ἐτύγχανεν ὄν. Ἐξεστι δ' ἐμβάλλειν σοι καὶ ὕδωρ καὶ οἶνον λεπτὸν

Ayant préparé un mortier avec un pilon de plomb, après y avoir jeté la matière humide que tu souhaites, si tu frottes pour que le pilon et le plomb rendent un suc, tu découvriras que la substance générée par l'un et l'autre se trouve être d'une vertu beaucoup plus froide que la matière humide. Il t'est possible de mettre dans le mortier de l'eau, du vin léger dilué, de l'huile et tout autre liquide de ce

⁸⁹³ On peut faire ici un parallèle avec le passage du premier livre du *Sur la composition des médicaments selon les genres* consacré au doigt mordu du pugiliste, qui évoque lui aussi le jeûne et l'emportement comme cause de trouble (*De compositione medicamentorum per genera* I 13, K. XIII 418, 6 - 419, 14) ; sur ce texte, voir I.C.1.a.

⁸⁹⁴ Sur ce point, voir l'étude de cette fin de texte en I.C.1.a.

⁸⁹⁵ *De simplicium medicamentorum temperamentis ac facultatibus* IX 23 (K. XII 230, 6 - 233, 15).

⁸⁹⁶ *De simplicium medicamentorum temperamentis ac facultatibus* IX 23 (K. XII 231, 3 - 232, 16).

ὕδατῶδη καὶ ἔλαιον καὶ πᾶν ὀτιοῦν τοιοῦτον. Εἰ δὲ καὶ μᾶλλον βούλοιο τὸν χυλὸν ἐμψυκτικὸν ποιῆσαι, τὸ ἔλαιον ὀμφάκινον ἢ ῥόδιον ἢ μήλινον ἢ μύρσινον ἔστω. Τῷ δὲ γεννωμένῳ χυλῷ χρώμενος εἷς τε τὰς ἐν ἔδρᾳ μεθ' ἑλκῶν ἢ στολίδων ἀνεχομένας φλεγμονάς, εἷς τε τὰς ἐν αἰδοίοις καὶ ὄρχεσιν καὶ τιτθοῖς, ἄριστον ἔξεις φάρμακον. Ὅμοίως δὲ καὶ κατὰ τῶν ἄλλων ἀπάντων ῥευμάτων ἀρχομένων, ὅσα τε βουβῶσιν ἢ ποσὶν ἢ τοῖς ἄλλοις ἄρθροις ἐγκατασκήπτει, καὶ μέντοι καὶ τοῖς ἑλκεσι τοῖς κακοθήεσιν, ὡς καὶ πρὸς τὰ καρκινώδη χρῆσάμενος αὐτῷ θαυμάσεις τὸ φάρμακον. Εἰ δὲ βούλει διὰ ταχέων πλείστον ἀθροῖσαι τοῦ μολύβδου χυλὸν, ἐν ἡλίῳ πειρῶ τρίβειν ἢ ὅπως οὖν ἀέρι θερμῷ γεγυῖται. Πολύχρηστον δ' ἔσται σοι τὸ φάρμακον, εἰ καὶ τῶν ψυκτικῶν χυλῶν ἐμβαλὼν τρίβοις, οἷον ἀειζώου, κοτυληδόνης καὶ σέρεως καὶ θριδακίνης καὶ χονδρίλης καὶ ψυλλίου καὶ ὀμφάκος καὶ ἀνδράχνης. Ὅσα δὲ τούτων οὐ μεθήσει ῥαδίως χυλὸν, ὥσπερ καὶ ἡ ἀνδράχνη, μιγνύειν αὐτοῖς τινα τῶν ἄλλων ὑγρῶν, οἷος καὶ ὁ τῆς ὀμφάκος ἔστιν, ὃς καὶ αὐτὸς καθ' ἑαυτὸν ἐμβαλλόμενος τῇ προειρημένῃ θυίᾳ, κάλλιστον ἐμψυκτικὸν ἐργάζεται φάρμακον. Ἀλλὰ καὶ πλατυνθεὶς ὁ μολύβδος ἄνευ τῶν ἄλλων τινός, αὐτὸς καθ' ἑαυτὸν μόνος, ὑποστόρεσμα γίνεται ταῖς ψόαις τῶν ἀσκούντων ἀθλητῶν, ὅταν ὀνειρώττωσιν, φανερῶς ἐμψύχων αὐτούς. Καὶ που λεπὶς ἐκ μολύβδου λεπτὴ γενομένη καλῶς ἐπιθεθεῖσα κατὰ γαγγλίου τελέως ἠφάνισιν αὐτό.

genre. En outre, si jamais tu veux rendre le suc plus froid, il faut que ce liquide soit de l'huile de fruits verts, de rose, de pomme ou de myrte. Or si tu utilises le suc qui a été généré pour les inflammations du fondement accompagnés d'une blessure ou de plissements et pour celles des organes génitaux, des testicules et du bout des seins, tu auras un excellent remède. En outre, pareillement, si tu l'utilises pour toutes les autres fluxions quand ces dernières sont à leur commencement, et pour les maladies qui touchent l'aîne, les pieds et les autres articulations, mais aussi pour les blessures malignes, ainsi que contre les tumeurs cancéreuses, tu seras étonné par ce remède. Et si tu veux rassembler rapidement une très grande quantité du suc de plomb, tâche de le froter au soleil ou dans un air qui est chaud de quelque manière que ce soit. Et le remède te sera très utile si tu le frottes en y ayant ajouté aussi les sucres refroidissants tels que ceux d'une plante vivace, cotylédon, chicorée, laitue, condrille, psylle, raisin vert et pourprier. Et à toutes celles qui, parmi ces plantes, ne rendent pas rapidement de suc, il faut mélanger une des autres substances humides, comme l'est précisément le suc de raisin vert, qui, même quand il est jété tout seul dans le mortier mentionné plus haut, produit un excellent remède refroidissant. Mais le plomb lui aussi, quand il est étendu sans aucune des substances refroidissantes, à lui tout seul, tient lieu de litière pour les reins des athlètes en exercice dès lors que ces individus ont des pertes séminales pendant leur sommeil, méthode qui les refroidit de façon manifeste. Et, je suppose, une lamelle de plomb, si elle est légère, une fois bien attachée sur une tumeur sous-cutanée fera disparaître cette dernière.

Ce texte atteste du fait qu'on tentait d'empêcher les éjaculations nocturnes des athlètes par l'application externe de plomb censé refroidir leurs reins. Dans la dernière phrase de notre extrait, la présence de l'adjectif λεπτή dénotant la légèreté d'une lamelle, associée à un emploi de la particule που généralement ironique, laisse deviner que, de façon inverse, la litière de plomb mentionnée dans la phrase précédente pour les athlètes est un objet assez massif. Peut-être faut-il y voir une critique discrète du procédé de la litière, qui, pour efficace qu'il soit, se caractérise aussi par un certain manque de délicatesse, contrairement à toutes les autres méthodes de refroidissement évoquées dans ce texte, qu'il s'agisse des diverses pommades, dont la confection est méticuleusement décrite, ou même, à la rigueur, de la simple lamelle censée guérir les cas de tumeur sous-cutanée. Il est vrai que, dans

ce dernier cas, la proximité et la petitesse de la zone à refroidir justifie l'usage d'un objet de taille plus réduite. Inversement, quand il s'agit de calmer l'ardeur des reins, il est impératif de parvenir jusqu'aux profondeurs où se trouvent les organes. Une fois encore, on en déduira que la régulation du régime dans son ensemble est une meilleure pratique que la correction superficielle des dérèglements.

II. A. 2. b. Alimentation.

Le régime énergétique des athlètes : pain et viande.

En examinant le début du chapitre 16 du traité hippocratique *Nature de l'homme*, Galien est amené à distinguer le régime des simples particuliers (ιδιώτας) par opposition à celui des athlètes et d'autres individus comme les guerriers, les voyageurs et les hommes politiques⁸⁹⁷ :

Τοὺς μὲν ἀθλητικούς ἀντικούς ἐδόκει
τῶν ἄλλων ἀνθρώπων ἀποκρίνειν,
ἐπειδὴ μίαν ἔχουσιν ἐκεῖνοι δίαιταν
ὠρισμένην ἐν ἄρτων καὶ κρεῶν ἐδωδῇ,
τούτων δ' ἐξῆς ὅσοι πολεμοῦσιν ἢ
ὁδοιποροῦσιν ἢ καὶ μάχονται...

Je décidais de distinguer du reste des hommes les spécialistes des compétitions sportives, puisque ces derniers ont un seul régime, qui se définit par une alimentation en pain et en viande et, à la suite de ceux-ci, tous ceux qui font la guerre, qui voyagent ou encore qui combattent...

Dans ce texte, Galien souligne le caractère unique du régime athlétique (μίαν... δίαιταν) ; mais, au lieu d'en condamner son manque de diversité, il semble bien plutôt en reconnaître implicitement l'utilité et même la nécessité pour des raisons pratiques. En effet, il est bel et bien recommandé aux athlètes de se nourrir principalement de pain et de viande, car ces produits ont des vertus énergétiques appropriées aux rudesses de l'effort sportif, comme à d'autres activités contraignantes.

De même, dans le chapitre 2 du troisième livre du traité d'*Hygiène*, consacré à l'apothérapie, Galien dit que le sujet idéal qu'il imagine pour mener sa réflexion doit suivre un régime modéré, différant en cela de celui des athlètes⁸⁹⁸ :

Οὐτ' οὖν πολλῶν αὐτῷ χρεῖα γυμνασίων
ἐστὶν οὔτε πρὸς ἀνάγκην ἐδωδῆς, ἀλλ' οὐδὲ
πλήθους κρεῶν χοιρείων οὐδ' ἄρτων
τοιούτων, οἷους ἐσθίουσιν οἱ βαρεῖς ἀθληταί.

Lui, donc, n'a besoin ni de beaucoup d'exercices, ni d'alimentation contrainte, pas plus que de grande quantité de viande de porc, ni de pains tels qu'en mangent les athlètes lourds.

⁸⁹⁷ *In Hippocratis vel Polybi opus de salubri victus ratione privatorum commentarius* 1 = *In Hippocratis de natura hominis librum commentarius* III 1 (K. XV 176, 15 - 177, 1 = CMG 5.9.1 p. 90). Pour plus de détails sur l'ensemble de ce passage, voir I.A.2.a.

⁸⁹⁸ *De sanitate tuenda* III 2 (K. VI 180, 7-9 = CMG 5.4.2 p. 79).

Ici, le système corrélatif τοιούτων οίους se rattache syntaxiquement à la fois à κρεῶν χοιρείων et à ἄρτων : les athlètes lourds sont donc bel et bien de gros consommateurs non seulement de viande de porc, mais aussi de pain. Galien reconnaît ici que sont essentiellement concernés les individus correspondant à un certain type de gabarit, préconisé plutôt pour les sports de combat. Galien se focalise sur ce cas, car, semble-t-il, ces activités sportives sont très à la mode à son époque et ont donc de nombreux adeptes.

On ajoutera que les athlètes légers, tels les coureurs et les cavaliers, ont également intérêt à consommer ce genre d'aliments, qui est adapté aux activités physiques intenses et prolongées, mais que la quantité qu'ils consommeront sera inférieure à la masse ingérée par les athlètes lourds, sans compter qu'ils auront aussi tendance à varier davantage la nature de leur alimentation.

La singularité du régime alimentaire des athlètes est encore soulignée dans le chapitre 2 du premier livre du *Sur la faculté des aliments* au sein d'un développement sur le miel, le pain et la viande. Galien y affirme en effet que la convenance de ces produits varie selon la nature des consommateurs. Dans ce texte il est question à plusieurs reprises de l'alimentation des athlètes, et notamment des sportifs de combat. Galien les oppose aux meilleurs des paysans et aux simples particuliers⁸⁹⁹ :

Καθάπερ οὖν ἐπὶ τοῦ μέλιτος ἔμπροσθεν ἐλέγομεν οὐχ ἀπλῶς ἀποφαίνεσθαι δεῖν ἀγαθὸν ἢ φαῦλον εἶναι πρὸς ὑγίειαν, ἀλλὰ φλεγματικῇ μὲν φύσει, τουτέστιν ὑγροτέρᾳ τε καὶ ψυχροτέρᾳ τῆς εὐκράτου, χρήσιμον ὑπάρχειν αὐτό, κἂν εἰ ψυχροτέρᾳ δὲ μόνον εἴη τις ἄνευ πολλῆς ὑγρότητος ἢ ὑγροτέρᾳ ἄνευ πολλῆς ψύξεως, οὐ μὴν ταῖς γε θερμαῖς κρᾶσεσιν οὐδὲ τούτων ἔτι μᾶλλον ταῖς θερμαῖς τε καὶ ξηραῖς ἀρμόττειν αὐτό, οὕτω καὶ τῶν ἄρτων ἀθλητῇ μὲν ἐπιτήδειος ὁ μῆτε πάνυ καλῶς ὠπτημένος μῆτε ζύμην ἔχων πολλήν, ἰδιώτη δὲ καὶ πρεσβύτη ὁ κάλλιστα μὲν ὠπτημένος ἐν κριβάνῳ, ζύμης δὲ μετέχων πολλῆς, ὃ γε μὴν τελέως ἄζυμος οὐδενὶ χρήσιμος. Εἰ δὲ καὶ τυροῦ προσλάβοι, καθάπερ ἐν τοῖς ἀγροῖς παρ' ἡμῖν εἰώθασιν σκευάζειν ἐορτάζοντες, οὐς αὐτοὶ προσαγορεύουσιν ἄζυμους, ἐτοίμη βλάβη πᾶσι, κἂν ἰσχυρότατοί τινες ᾧσι τὴν ἕξιν τοῦ σώματος, οἷοίπερ οἱ γενναιότατοι τῶν

Donc, de même que, à propos du miel, nous disions auparavant qu'il fallait démontrer non pas simplement qu'il est bon ou mauvais pour la santé, mais qu'il est utile à une nature phlegmatique, c'est-à-dire plus froide et plus humide que celle qui présente un mélange de bonne qualité, même si cette nature se contente d'être plus froide sans grande humidité ou plus humide sans grande froideur, et qu'en revanche il ne convient vraiment pas aux mélanges chauds et encore moins aux mélanges chauds et secs, de même aussi, parmi les pains, celui qui convient à l'athlète n'est ni tout à fait bien cuit, ni chargé en levain, mais celui qui convient au simple particulier et au vieillard est très bien cuit au four et composé en grande partie de levain et tandis que, sans doute, celui qui est absolument dépourvu de levain n'est utile à personne. Et s'il comporte en outre du fromage, comme on a l'habitude dans nos campagnes, en cas de fête, de préparer ceux que les paysans eux-mêmes appellent azymes, sa nuisance est assurée pour tous, même si certains ont un état de corps particulièrement robuste, comme précisément ceux que la nature a le plus gâtés parmi les moissonneurs

⁸⁹⁹ De alimentorum facultatibus I 2 (K. VI 485, 8 - 489, 5 = CMG 5.4.2 p. 219-221). Sur ce texte, voir aussi I.B.2.c.

θεριστῶν τε καὶ τῶν σκαπανέων εἰσὶν οὗτοι γὰρ ὀρώωνται καὶ τῶν βαρέων ἀθλητῶν μᾶλλον πέττοντες τοὺς ἀζύμους ἄρτους, ὥσπερ γε καὶ κρέα βόεια καὶ τράγεια. Τί γὰρ ἔτι δεῖ μεμνησθαι προβατείων ἢ αἰγείων ἐπὶ τούτοις; ἐν Ἀλεξανδρείᾳ δὲ καὶ τὰ τῶν ὄνων ἐσθίουσιν, εἰσὶ δ' οἱ καὶ τὰ τῶν καμήλων· εἰς γὰρ τὴν πέψιν αὐτῶν συντελεῖ μὲν καὶ τὸ ἔθος, οὐχ ἥκιστα δὲ καὶ ἡ βραχύτης τῶν προσφερομένων καὶ ἡ τοῦ σώματος ὄλου κένωσις ἐξ ἀνάγκης ἐπομένη τοῖς δι' ὅλης ἡμέρας τάλαιπωροῦσι κατὰ τὰς οἰκείας ἐνεργείας. Ἀναρπάζουσι γὰρ αἱ κεναὶ σάρκες ἐκ τῆς γαστρὸς οὐ μόνον ἡμίπεπτον, ἀλλὰ καὶ παντάπασιν ἄπεπτον ἐνίοτε χυμόν, ὅταν ἐπὶ σιτίοις πονῶσι· καὶ διὰ τοῦτο νόσους χαλεπωτάτας ὕστερον οὗτοι νοσοῦσι καὶ πρὸ γήρως ἀποθνήσκουσι. Καὶ ταῦτ' ἀγνοοῦντες οἱ πολλοὶ μακαρίζουσι αὐτῶν τὴν ἰσχὺν τοῦ σώματος ὀρώοντες ἐσθιοντάς τε καὶ πέττοντας, ἃ μηδεὶς ἡμῶν δύναται προσενέγκασθαι καὶ πέψαι. Ἐπεὶ δὲ καὶ τοῖς πολλὰ τάλαιπωροῦσιν ὕπνοι βαθύτατοι γίνονται καὶ τοῦτ' αὐτοῖς μειζόνως πρὸς τὰς πέψεις συντελεῖ, διὰ τοῦθ' ἦττον ὑπὸ τῶν μοχθηρῶν ἐδεσμάτων βλάπτονται· εἰ δ' ἀναγκάσαις αὐτοὺς ἀγρυπνήσαι πλείοσιν ἐφεξῆς νυξίν, αὐτίκα νοσοῦσιν. Ἐκεῖνοι μὲν οὖν ἐν τοῦτο μόνον ἀγαθὸν ἔχουσιν εἰς πέψιν τῶν μοχθηρῶν ἐδεσμάτων.

Οἱ δ' ἀθληταὶ τροφὰς μὲν εὐχυμοτάτας λαμβάνουσιν, ἀλλὰ παχείας τε καὶ γλίσχρας οἱ γε βαρεῖς αὐτῶν· ὀνομάζουσι δ' οὕτω μάλιστα μὲν τοὺς παλαιστάς, ἤδη δὲ καὶ τοὺς παγκρατιαστάς τε καὶ πύκτας. Ἐπειδὴ γὰρ ἡ παρασκευὴ πᾶσα πρὸς τοὺς ἀγῶνας αὐτοῖς ἐστίν, ἐν οἷς ἐνίοτε δι' ὅλης ἡμέρας παλαίειν ἢ παγκρατιάζειν ἀναγκάζονται, διὰ τοῦτο δέονται καὶ τροφῆς δυσφθάρτου τε καὶ δυσδιαφορήτου. Τοιαύτη δ' ἐστὶν ἡ ἐκ τῶν παχέων τε καὶ γλίσχρων χυμῶν, ὅποια μάλιστα ἐστὶν ἢ τε ἐκ τῶν χοιρείων κρεῶν καὶ τῶν ὡς εἴρηται σκευασθέντων ἄρτων, ἅπερ οἱ νομίμως ἀθλοῦντες ἐσθίουσι

et les laboureurs ; en effet, on voit même que ces derniers digèrent mieux que les athlètes lourds les pains azymes, tout comme aussi la viande de bœuf et de bouc. Quel besoin y a-t-il encore de mentionner la viande de brebis et de chèvre, outre celles-là ? Mais à Alexandrie on mange aussi la viande des ânes ; et il y en a aussi qui mangent celle des chameaux ; en effet, ce qui contribue à la coction de ces viandes, c'est à la fois l'habitude, mais aussi en très grande partie la petitesse des aliments et l'évacuation de tout le corps qui s'ensuit nécessairement chez ceux qui, tout le jour durant, se donnent du mal dans leurs activités habituelles. En effet, les chairs vidées arrachent au ventre non seulement le suc à moitié cuit, mais aussi parfois celui qui n'est pas cuit, quand le travail a lieu aussitôt après le repas ; et c'est pour cette raison que ces gens-là souffrent par la suite de maladies très pénibles et meurent avant d'avoir atteint la vieillesse. Et, ignorant ces réalités, la majorité des gens envient à ces individus la force de leur corps, les voyant manger et transformer par la coction les aliments que personne d'entre nous ne peut consommer ni transformer par la coction. Mais aussi, puisque ceux qui se donnent beaucoup de peine ont des sommeils très profonds et que cela contribue assez considérablement à faciliter leur coction, pour cette raison, ils sont moins lésés par les mauvais aliments ; cependant, si jamais tu les contrains à ne pas dormir pendant un nombre assez important de nuits successives, ils sont aussitôt malades. Tel est donc le seul et unique bienfait dont jouissent ces individus pour effectuer la coction de leurs mauvais aliments.

Quant aux athlètes, ils prennent des aliments d'un très bon suc, mais aussi épais et visqueux, du moins ceux d'entre eux qui sont lourds ; et on appelle ainsi surtout les lutteurs, ainsi que désormais les pancratiastes et les pugilistes. En effet, comme pour eux la préparation est tout entière tournée vers les jeux, où quelquefois ils sont contraints de lutter ou de faire du pancrace toute la journée, pour cette raison, ils ont aussi besoin d'une nourriture difficile à défaire et à éliminer. Or telle est la nourriture fournie par les sucs épais et visqueux, comme l'est surtout celle fournie par les viandes de porc et les pains préparés selon la recette donnée plus haut, que consomment pour seule nourriture les athlètes professionnels⁹⁰⁰. Et si jamais un simple particulier

⁹⁰⁰ De alimentorum facultatibus I 2 (K. VI 485, 8 - 489, 5 = CMG 5.4.2 p. 219-221). Sur ce texte, voir aussi I.B.2.c.

μόνα. Καὶ εἶπερ ιδιώτης ἀγύμναστος ἐν τοιαύτῃ τροφῇ διατρίψει, νοσήσει τάχιστα νόσημα πληθωρικόν, ὥσπερ γε καὶ εἰ γυμναζόμενος ἄνθρωπος ἐπὶ λαχάνοις καὶ χυλῶ πτισάνης διαιτῶτο, καταφθείρειεν ἂν ἐν τάχει καὶ τρυχώσει τὸ πᾶν σῶμα. Χυμὸς δ' ἐκ τῶν τοιούτων ἄρτων, οἷοις ἔφην χρῆσθαι τοὺς ἀθλητάς, εἴ τις ἡμῶν τῶν πολλῶν ἐσθίει, γίγνεται παχύς καὶ ψυχρός, ὅποιον ιδίως ὀνομάζειν εἰθίσμεθα τὸν ὠμόν. Ἔστι μὲν οὖν καὶ ὁ τοῦ φλέγματος χυμὸς ὠμὸς τε καὶ ψυχρός, ἀλλ' οὐ παχύς, ὡς ἂν ὑγρότητά τε πολλήν ἔχων καὶ πνεῦμα φυσῶδες· ὁ δ' ὠμὸς ιδίως ὀνομαζόμενος τοιοῦτός ἐστιν, ὅποιον φαίνεται τὸ τοῖς οὖροις ὑφιστάμενον ἐνίστε πύφω παραπλήσιον. Ἀλλὰ δυσῶδες μὲν ἐστι καὶ γλίσχρον τὸ πύον, ὁ δ' ὠμὸς χυμὸς ἔοικεν αὐτῷ κατὰ τε τὸ πάχος καὶ τὴν χροάν μόνον οὔτε δυσῶδες ὦν οὔτε γλίσχρος. Οὐ μὴν τοῖς γε πυρέττουσιν ἐξ ὠμῶν πλήθους μόνοις ὑφίσταται τοῖς οὖροις, ὅποιον εἶπον, ἀλλὰ καὶ τοῖς ὑγιαίνουσιν, ὅσοι ταλαιπωροῦντες σιτία σκληρὰ καὶ δυσκατέργαστα προσφέρονται.

qui n'est pas entraîné prend de façon continue une telle nourriture, il souffrira très vite d'une maladie pléthorique, de même aussi sans doute que, si un homme exercé suivait un régime fait de légumes et de jus de ptisane, il ne mettrait pas longtemps à ruiner et à épuiser tout son corps. Et si quelqu'un parmi nous, qui sommes une majorité, mange un pain comme ceux que consomment les athlètes, ainsi que je le disais, son suc devient épais et froid, comme celui que nous avons l'habitude d'appeler du nom particulier de suc cru. Donc le suc du phlegme est lui aussi cru et froid, mais pas épais, comme s'il avait une grande humidité et un souffle venteux ; mais ce qui est appelé du nom particulier de suc cru est tel qu'apparaît le dépôt qui se fait dans les urines, parfois comparable à du pus. Mais le pus est malodorant et visqueux, et le suc cru ne lui ressemble que son épaisseur et sa couleur sans être ni malodorant ni visqueux. Cependant, ce n'est pas seulement chez ceux qui ont de la fièvre que, provenant d'une masse d'éléments crus, le dépôt se fait dans les urines, mais c'est aussi le cas chez tous les individus sains qui, parce qu'ils se donnent de la peine, se nourrissent d'aliments secs et indigestes.

Galien décrit ici trois types de pain : le premier, « ni tout à fait bien cuit, ni chargé en levain » est adapté aux athlètes ; le second, « très bien cuit au four et composé en grande partie de levain » convient aux vieillards ; et le troisième, azyme, n'est profitable à personne. Pourtant, ce dernier type de pain est consommé, notamment avec du fromage, dans les campagnes lors de certaines fêtes, et, comme la viande de bœuf et de bouc, il est alors mieux digéré par certains agriculteurs que par les athlètes. Il existe donc dans les campagnes des individus dont le système digestif est naturellement plus performant que celui des sportifs professionnels : il s'agit manifestement d'hommes robustes endurcis par les habitudes de la vie rurale.

Après avoir cité d'autres viandes peu digestes, celle de brebis, de chèvre, d'âne et de chameau, Galien distingue trois facteurs qui interviennent dans la bonne coction des agriculteurs : il y a l'habitude, mais aussi la petitesse des aliments, cette formule désignant probablement à la fois la faible quantité des portions et la petite taille des morceaux mis en bouche, et enfin les efforts physiques du travail journalier. Accomplis aussitôt après le repas, ces efforts provoquent l'évacuation des sucs à demi cuits ou privés de coction, ce qui provoque des maladies chez les agriculteurs et raccourcit leur durée de vie. Galien fait malgré tout une concession au sein de ce tableau négatif : les longs sommeils que s'accordent les travailleurs agricoles atténuent la gravité des pathologies générées par les viandes de mauvaise qualité. Les paysans qui se distinguent par la qualité exceptionnelle de leur coction ne sont

donc pas plus épargnés que les athlètes par les dérèglements physiologiques liés à l'alimentation.

Pourtant, Galien affirme que la majorité des gens, qui méconnaissent le caractère pathogène des viandes, envient la robustesse de ces agriculteurs. Le blâme de Galien vise ici l'ignorance de la masse, qui s'en tient à une connaissance superficielle de l'effet des viandes et qui peut donc se laisser facilement persuader d'en consommer aussi. D'ailleurs, lorsque de mauvais programmeurs sportifs veulent convaincre des athlètes que leur régime carné est fortifiant, il est possible qu'ils prennent pour modèle ces paysans. Or il n'est pas impossible que ce développement consacré aux agriculteurs vaille également en partie pour les athlètes : de fait, ces derniers eux aussi digèrent plus facilement certains aliments que la moyenne des gens, qui peut-être les admire en partie pour cette raison. Cette hypothèse est envisageable bien que les athlètes ne soient pas au centre de ce passage.

En revanche, dans la suite du texte, Galien s'intéresse aux sportifs professionnels de façon particulière. Il précise que leur alimentation se compose de sucs de bonne qualité, épais et visqueux, reconnaissant que cette remarque concerne surtout les athlètes lourds, engagés dans de longues compétitions⁹⁰¹. Le caractère exclusif de l'alimentation athlétique, faite essentiellement de viande de porc et de pain, est souligné par l'adjectif μόνα. Galien précise enfin qu'un simple particulier soumis au même régime alimentaire s'exposerait à une pléthore et produirait un « suc cru », comme, inversement, une alimentation trop pauvre serait pour lui une cause d'affaiblissement.

Complément sur le pain.

Le pain consommé par les sportifs professionnels fait l'objet d'un autre développement, qui figure dans le chapitre 7 du cinquième livre du traité d'*Hygiène*. Dans ce passage, en effet, après une notice consacrée aux vins, Galien s'intéresse aux différents types de pains, et notamment celui dont les athlètes tirent le plus de profit, qui en revanche est tout à fait déconseillé aux vieillards⁹⁰² :

Πρόδηλον δ', ὅτι καὶ τῶν ἄρτων τοὺς μήτ' ἐνδεῶς ἔχοντας ἀλῶν ἢ ζύμης ἢ φυράσεως ἢ ὀπτήσεως ἐσθίειν χρῆ μῆτε τὴν ἐπαινουμένην ὑπὸ πάντων σεμιδάλιν ἢ τὰ δι' αὐτῆς πέμματα· καὶ γὰρ δύσπεπτα πάντα καὶ παχύχυμα καὶ σπλάγχνων ἐμφρακτικά. Καὶ εἴ γε μὴ τοῖς διὰ βουτύρου καὶ σεμιδάλεως σκευαζομένοις πλακοῦσιν ἐμίγνυτο μέλι δαψιλές, οὐδὲν εἶη ἂν ἔδεσμα πολεμιώτερον ἀνθρώποις πᾶσιν, οὐ

Il est évident qu'il faut aussi ne manger, parmi les pains, ni ceux qui manquent de sels, de levain, de pétrissage ou de cuisson, ni ceux qui contiennent la fleur de farine de froment, louée par tous, pas plus que les pâtisseries faites avec cet ingrédient. Et de fait, tous ces mets sont difficiles à transformer par la coction, ont un suc épais et obstruent les viscères. Et sans doute, à moins que beaucoup de miel ne soit mêlé aux gâteaux faits avec du beurre et de la fleur de farine de froment, aucun plat ne saurait être plus hostile à tous les hommes, et pas seulement aux

⁹⁰¹ Sur ce point, voir I.B.2.c.

⁹⁰² *De sanitate tuenda* V 7 (K. VI 342, 1 - 343, 14 = CMG 5.4.2 p. 147-148).

μόνον τοῖς πρεσβύταις. Ἀλλὰ τί δεῖ τοῖς βλαβεροῖς τὸ χρησίμον μίγνυειν, ἐνὸν αὐτῷ μόνω χρηθῆσθαι τῷ μέλιτι, τοῦτο μὲν ἀφεψῶντα, τοῦτο δὲ σὺν ἄρτω λαμβάνοντα πρὶν ἐψηθῆναι; Προνοητέον δὲ τῆς κατὰ τὸν ἄρτον ἀρετῆς μᾶλλον ἢ τῆς κατὰ τὸ μέλι. Βέλτιον γάρ, εἰ τὸ μέλι τοιοῦτον εἴη τὴν τε ιδέαν καὶ τὴν δύναμιν οἷον τὸ Ἀττικόν· εἰ δὲ καὶ μὴ τοιοῦτον ἔχοιμεν, ἀλλὰ παντὶ μέλιτι χρηστέον ἐστὶ πλὴν τῶν δυσωδῶν ἢ ἐν ὅσοις αἰσθητῶς κηροῦ ποιότης ἐμφαίνεται, καὶ πολὺ δὴ μᾶλλον, εἰ τινος ἐτέρας ἀλλοκότου. Τῶν δ' ἄρτων ὁ μὲν τοιοῦτος, οἷον ἀρτίως εἶπον, οὐ μόνον οὐδὲν ἀγαθὸν ἐργάζεται κατὰ τὸ σῶμα τοῦ γέροντος, ἀλλὰ καὶ βλαβερώτατός ἐστι, καὶ μάλιστα ὄσωπερ ἂν ἢ καθαρώτερος. Ὅρῳ δὲ τοῖς ἀθληταῖς αὐτὸν ἐπίτηδες σκευαζόμενον. Ἀλλ' ἐκείνοις μὲν εἰς ὅσον ἐπιτηδεύουσιν ἀρμόττει, γέροντι δέ, εἰ μὴ πολὺ μὲν ἁλῶν ἔχει, πολὺ δὲ ζύμης ὠπτημένος τε ἀκριβῶς εἴη, παχὺν ἐργάζεται καὶ γλίσχρον χυμόν, ὃς οὐδ' ἄλλω μὲν ἀγαθός ἐστιν ἐπὶ πλέον αὐξανόμενος. Ἀτὰρ οὖν καὶ τὰς καθ' ἡπάρ τε καὶ σπλήνα καὶ νεφροὺς ἐμφράξεις ἐργάζεται, καὶ μάλιστα ὅσοις φύσει στενότερα τῶν ἐπὶ τούτοις τοῖς σπλάγχνοις ἀγγείων ἐστὶ τὰ πέρατα. Καθάπερ γὰρ ἐπὶ τῶν ἐκτὸς τούτων φλεβῶν, ἃς ἐναργῶς ὀρῶμεν, οὐ σμικρὰ διαφορὰ φαίνεται κατὰ τὸ εὖρος ἄλλου τε πρὸς ἄλλον ἄνθρωπον καὶ καθ' ἕκαστον ἐν τοῖς μορίοις, οὕτως εἰκὸς ἔχειν κατὰ τῶν ἐνδον. Ἀλλ' οὐχ οἷον τε γνῶναι τὴν διαφορὰν πρὸ τῆς πείρας· λέγω δὲ πείραν, ἣν ἐφ' ἕκαστῳ τῶν προσφερομένων ἔνεστι ποιεῖσθαι.

vieillards. Mais à quoi bon mélanger aux ingrédients nuisibles celui qui est utile, alors même qu'il est possible de consommer seulement le miel lui-même, tantôt en le purifiant par la cuisson, tantôt en le prenant avant cuisson avec du pain⁹⁰³ ? Et il faut veiller à l'excellence du pain plutôt qu'à celle du miel. De fait, c'est mieux si jamais le miel a une apparence et des vertus semblables à celui d'Attique ; mais si l'on n'en a pas de ce genre, on peut cependant utiliser tout autre miel, sauf ceux qui sont malodorants ou tous ceux dans lesquels se manifeste sensiblement une qualité de cire, et pire encore si c'est la qualité d'une autre substance étrange. Pour ce qui est des pains, celui qui est de la nature que je viens de dire non seulement ne produit rien de bon dans le corps du vieillard, mais même lui est très nuisible, et ce d'autant qu'il est plus pur. En revanche, je vois que, pour les athlètes, il est préparé de façon appropriée. Mais s'il convient à ces derniers du fait de la quantité de leur activité, en revanche, pour un vieillard, s'il ne contient pas beaucoup de sels, beaucoup de levain et qu'il n'est pas cuit de façon scrupuleuse, il produira un suc épais et visqueux, qui certes n'est pas bon non plus pour un autre sujet dès lors qu'il augmente de trop. Mais dans ces conditions il provoque aussi les obstructions du foie, de la rate et des reins, surtout dans le cas de ceux chez qui les extrémités des vaisseaux au niveau des viscères sont par nature particulièrement étroites. En effet, de même que pour ces vaisseaux extérieurs, que nous voyons clairement, une différence de largeur non négligeable se manifeste d'un homme à un autre et dans chaque partie, de même il est vraisemblable d'en avoir une aussi pour les vaisseaux intérieurs. Mais il n'est pas possible d'en connaître la différence avant de recourir à l'expérience ; et je veux dire par expérience celle qu'il est possible de faire pour chacun des aliments.

Dans ce passage, Galien accorde la priorité à la qualité du pain sur celle du miel. Il s'intéresse à un type de pain lourd, qui se caractérise un manque de sel, de levain, de pétrissage, de cuisson, ou par la présence de la fleur de farine de froment ; il est associé aux pâtisseries faites de froment.

⁹⁰³ Dans la traduction qu'il fait de ce passage p. 209, R. M. Green considère que c'est le pain et non le miel qui est sujet de la proposition πρὶν ἐψηθῆναι : selon lui, on peut consommer le miel seul « tantôt cuit, tantôt pris avec du pain cru » (*some cooked, and some taken with the bread raw*). Il nous semble au contraire que le sujet du verbe ἐψηθῆναι est le miel et non pas le pain, et que Galien envisage plutôt la consommation du miel tantôt cuit (c'est-à-dire passé au four, en pâtisserie, et il est alors débarrassé de certaines substances, comme le suggère le préverbe ἀπο- dans ἀφεψῶντα), tantôt cru (c'est-à-dire tartiné sur du pain).

Ce pain est convenable pour les seuls athlètes en raison de leur activité physique à la fois intense et longue. En revanche, il est inutile et même nuisible aux vieillards, et ce d'autant plus que son degré de pureté est plus élevé, mais il nuit aussi à n'importe quel autre individu moins fragile s'il est consommé en trop grande quantité.

Ce pain est jugé peu digeste, mais il le devient davantage quand il est consommé avec du miel comme dans les pâtisseries faite à base de froment. Cependant, Galien conseille plutôt de choisir un pain digeste dès l'origine, plutôt que de prendre un aliment nuisible dont il faut ensuite corriger les défauts par un ingrédient complémentaire. En tout cas, l'usage dans ce texte du verbe ὀρῶ prouve que Galien a observé le régime alimentaire des athlètes, peut-être même au contact direct des cuisiniers et des boulangers.

Compléments sur la viande.

La viande consommée par les athlètes fait également l'objet de quelques commentaires isolés.

On trouve tout d'abord une allusion à la quantité de viande absorbée par les sportifs professionnels dans le chapitre 2 du deuxième livre du *Sur les différences du pouls*. En effet, au sein d'un développement sur la relativité, Galien souligne, entre autres, le caractère relatif des régimes alimentaires en affirmant qu'un repas pauvre en viande ne saurait convenir à un athlète⁹⁰⁴ :

Ἀθλητῆ δύο μνᾶς κρεῶν ὀλίγον εἶναι.

Pour un athlète, nous disons que deux mines de viande sont une petite quantité.

Dans la mesure où ce texte ne précise pas à combien de repas correspondent les deux mines, qui correspondent environ à un kilo, il est difficile d'apprécier la valeur précise de ce jugement. Si Galien a voulu laisser entendre que cette quantité de viande est la dose d'un seul repas, il faudra peut-être y voir une pointe d'ironie.

Si la question de la quantité des portions pose problème, en revanche, Galien donne des renseignements assez précis sur la qualité de la viande que les athlètes ont le plus intérêt à consommer. Il s'agit de la chair de porc, dont les vertus diététiques sont encore rappelées dans le début du troisième livre du *Sur la faculté des aliments*. En effet, dans ce passage, Galien s'intéresse aux produits d'origine animale, et notamment à la viande de porc, qui est considérée comme la chair la plus nourrissante et la plus digeste, ce qui explique son abondante consommation chez les sportifs et les travailleurs manuels⁹⁰⁵ :

⁹⁰⁴ *De dignoscendis pulsibus* II 2 (K. VIII 843, 15-16). Sur l'ensemble de ce développement, voir I.C.2.b.

⁹⁰⁵ *De alimentorum facultatibus* III 1 (K. VI 660, 7 - 661, 11 = CMG 5.4.2 p. 332). Voir II.B.2.a.

Πάντων μὲν οὖν ἐδεσμάτων ἡ σὰρξ τῶν ὑῶν ἐστι τροφιμωτάτη, καὶ τούτου πειῖραν ἐναργεστάτην οἱ ἀθλοῦντες ἴσχουσιν... Τὴν δ' αὐτὴν τοῦ λόγου βάσανον ἔνεστί σοι κἀπὶ τῶν ἐν παλαίστρᾳ διαπονουμένων παίδων ποιήσασθαι καὶ τῶν ἄλλῃν ἡντινοῦν ἐνέργειαν ἰσχυρὰν καὶ σφοδρὰν ἐνεργούντων, ὅποια καὶ ἡ τῶν σκαπτόντων ἐστί.

Donc, de tous les mets, la chair des porcs est la plus nourrissante, et les sportifs de compétition en ont une expérience très manifeste... Et tu peux faire la même vérification de ce propos en faisant cette expérience sur les enfants qui se donnent de la peine à la palestre et sur ceux qui accomplissent n'importe quelle autre activité vigoureuse ou violente, du même genre que l'activité de ceux qui creusent.

Dans ce texte, le régime alimentaire des « sportifs de compétition » (οἱ ἀθλοῦντες) prouve les valeurs nutritives de la viande de porc, au même titre que les « enfants qui se donnent de la peine à la palestre » (τῶν ἐν παλαίστρᾳ διαπονουμένων παίδων) et que tous ceux qui accomplissent une activité contraignante. Manifestement, donc, du temps de Galien, le régime carné était recommandé non seulement aux athlètes, mais aussi aux enfants en pleine croissance même si ces derniers ne se destinaient pas à une carrière sportive.

Boisson : eau et vin.

Comme les aliments, les boissons méritent elles aussi une attention particulière de la part du médecin hygiéniste : il importe en effet d'en définir non seulement la nature, mais aussi la température et l'opportunité en fonction du programme quotidien des sportifs⁹⁰⁶.

Derrière la multiplicité des cas particuliers, il se dégage certaines tendances générales. Tout d'abord, il est conseillé, après l'effort, de ne pas boire de vin, mais de l'eau pas trop froide, comme le font les athlètes. Cette information figure dans le passage où Galien commente ce qu'il croit être le chapitre 4 du *Régime salutaire* de Polybe, alors qu'il s'agit du chapitre 19 du traité hippocratique *Nature de l'homme*⁹⁰⁷, consacré au régime amincissant. Hippocrate, en effet, recommande à ceux qui veulent perdre du poids de manger une petite dose d'aliments gras aussitôt après leurs exercices sans oublier de « boire au préalable un vin coupé d'eau qui ne sera pas glacé⁹⁰⁸ » (προπεπωκότας οἶνον κεκρημένον μὴ σφόδρα ψυχρόν). Lorsqu'il commente cette prescription, dont la pertinence est problématique, Galien fait référence à la réhydratation des athlètes⁹⁰⁹ :

Ὡς γὰρ ψυχρόν μὲν εἶναι κελεύων αὐτόν, <οὐ πάνυ> δὲ <ψυχρόν>, οὕτως ἐποιήσατο τὸν λόγον. Οὐ πάνυ δὲ ὅλως ἀξιῶ μετὰ τὰ

C'est parce qu'il recommande que le vin soit froid, mais pas très froid, qu'il s'est exprimé ainsi. Or d'une manière générale, il demande de ne boire

⁹⁰⁶ Sur l'importance des boissons dans la médecine du sport moderne, voir Murray 2001, qui ne dit rien des pratiques antiques.

⁹⁰⁷ *Nature de l'homme* 19 (CMG 1.1.3 Jouanna p. 210 = *Régime salutaire* 4, Littré VI p. 77).

⁹⁰⁸ Traduction de J. Jouanna ; littéralement « violemment froid ».

⁹⁰⁹ *In Hippocratis vel Polybi opus de salubri victus ratione privatorum commentarius* 12 = *In Hippocratis de natura hominis librum commentarius* III 12 (K. XV 194, 12 - 195, 12 = CMG 5.9.1 p. 98-99).

γυμνάσια πίνειν οἶνον εὐθέως, ἀλλ' ὕδωρ πρότερον, ὥσπερ καὶ οἱ ἀθληταὶ ποιοῦσι ταυτὶ τῇ πείρᾳ δεδιδαγμένοι· κεφαλῆς τε γὰρ ἄπτεται ὁ οἶνος καὶ <βλάπτει τὴν γαστέρα>, εἰ μετὰ τὸ βαλανεῖον εὐθέως πίνοιτο πρότερος τῶν ἄλλων ἀπάντων ἐδεσμάτων τε καὶ πομάτων. Οὐ μὴν οὐδὲ ἡ τοῦ ψυχροῦ πόσις ἐπὶ τοῖς γυμνασίοις ἄνευ τοῦ προπιεῖν θερμοῦ ἀβλαβὲς ἐστι· βλάπτει γὰρ καὶ αὐτὴ σαφῶς τὴν τε γαστέρα καὶ τὸ ἥπαρ, τινῶν δὲ καὶ τὰ νεῦρα. Καὶ μέντοι καὶ τὰς ἕξεις ὁ ψυχρὸς οἶνος ἐπιτονοῖ, βούλεται δὲ ὁ ταῦτα γράψας ἐκλύειν αὐτάς. Μὴ τι οὖν ἕτέρως μὲν ἦν γεγραμμένον, ἡμαρτε δὲ ὁ μεταγραψάμενος αὐτό; Πολλὰ γὰρ ὀραῖται καὶ νῦν τοιαῦτα γινόμενα, καὶ δέον ἀντὶ τοῦ "μηδὸλως⁹¹⁰ ψυχρόν" αὐτὸν γράψαι "μὴ λίαν θερμόν". Ὁ γὰρ <ἀσθμαίνουσιν> ἔτι διδόναι τὴν τροφὴν ἀξιῶν, ἀτμῶν πολλῶν ὄντος μεστοῦ τοῦ σώματος, βουλήσεται καὶ δι' οἶνον πόσεως θερμοῦ πληρῶσαι μᾶλλον αὐτούς· πεφυκὸς δὲ τοῦ πάνυ θερμοῦ παραπλησίως τῷ ψυχρῷ συνάγειν καὶ τονοῦν τὴν γαστέρα φυλάττεται προᾶσαι τοῦτο.

aussitôt après les exercices physiques absolument aucun vin, mais de l'eau d'abord, comme le font aussi les athlètes, qui sont instruits sur ce point par l'expérience. Car le vin s'attaque à la tête et nuit au ventre si jamais il est bu aussitôt après le bain avant tous les autres mets et boissons. Et le fait de prendre une boisson froide aussitôt après les exercices physiques n'est pas non plus sans nuisance si l'on n'a pas pris avant une boisson chaude ; en effet, c'est là aussi l'occasion d'une évidente nuisance à l'encontre du ventre, du foie et, dans certains cas aussi, des tendons. Cependant, le vin froid rend aussi les états plus toniques, or l'auteur du traité veut les rendre lâches. Est-ce donc que le texte était différent et que celui qui l'a copié l'a mal retranscrit ? De fait, même aujourd'hui, on voit souvent ce genre d'erreur, et il aurait fallu, à la place de "*pas totalement froid*" qu'il écrivit "*pas trop chaud*". En effet, celui qui demande qu'on donne la nourriture à des individus encore haletants, alors que leur corps est encore plein de nombreuses vapeurs, voudra aussi, grâce à du vin, les remplir plutôt de boisson chaude ; puisque ce qui est très chaud est, comme ce qui est froid, de nature à contracter et tonifier le ventre, on se garde bien d'agir ainsi.

Hippocrate recommande donc aux personnes qui veulent maigrir de faire du sport, puis de boire aussitôt du vin non glacé, c'est-à-dire plutôt frais, et de manger ensuite une faible quantité de nourriture grasse : de cette façon, la satiété sera rapide et la coction, préparée par la fraîcheur du vin, sera justement adaptée à la prise alimentaire.

Cependant, pour Galien, cette recommandation ne va pas de soi. En effet, en principe, un individu qui sort d'une séance de sport commence par prendre un bain, puis il boit de l'eau pas trop fraîche avant de se restaurer modérément. Or, parce qu'elle diffère de cet usage habituel, la recommandation qui est faite aux patients gros pose deux problèmes.

Tout d'abord, le fait même de boire du vin après l'effort est généralement la cause d'une nuisance à la tête et au ventre. Sur ce point, Galien renvoie à la sagesse pratique des athlètes, qui, d'expérience, savent qu'il est préférable de boire non pas du vin, mais de l'eau après leurs exercices avant de consommer tout autre produit.

De plus, le fait que la boisson recommandée soit froide ne peut qu'accroître le dérèglement gastrique, auquel il faut ajouter encore des nuisances au foie et au

⁹¹⁰ Ici, Kühn édite μηδὸλως alors que, lorsqu'il cite plus haut le texte commenté, il écrit μὴ πάνυ (K. XV 194, 12) mais aussi μὴ σφόδρα (K. XV 193, 4-5) conformément à la leçon retenue par J. Jouanna dans son édition du texte hippocratique (CMG 1.1.3 p. 210 l. 10). Il faudrait mener une enquête codicologique pour vérifier s'il est légitime de conserver ces légères variations ou bien s'il convient de rendre ces citations plus homogènes.

tendon. Plusieurs conditions semblent donc réunies pour produire chez les patients désireux de maigrir une indigestion accompagnée de gênes variées. En outre, une boisson froide tonifie le corps, alors que, pour obtenir un amaigrissement, il est plutôt conseillé de relâcher la chair afin de faciliter l'évacuation transcutanée des matières superflues.

Face à cette difficulté, Galien se demande donc si le texte qu'il commente n'est pas erroné : sans aller jusqu'à remettre en cause la consommation même de vin, qui peut éventuellement s'avérer utile à la coction des aliments gras, Galien laisse entendre que la température de la boisson pourrait être « pas trop chaude » plutôt que « pas totalement froide ». Ce passage montre ainsi le problème général posé par les énoncés négatifs, dont la signification exacte est parfois difficile à apprécier : la négation exprime-t-elle une contradiction absolue ou relative ? Par exemple, une boisson qui est « non violemment froide » est-elle « assez froide », « plutôt fraîche » ou « violemment chaude » ? Face à cette ambiguïté logique, il est sans doute raisonnable de s'en remettre aux données empiriques apportées notamment par la réalité athlétique : en règle générale - mais peut-être les patients gros désireux de maigrir sortent-ils de ce cadre ? - l'expérience prouve qu'il est préférable de boire de l'eau tempérée, ou du moins d'abord de l'eau chaude et, après seulement, de l'eau froide. Hippocrate a montré les dangers de l'eau froide après l'effort, surtout après une séance intense et violente⁹¹¹.

Cependant, la consommation de vin n'est pas interdite aux sportifs. C'est ce que montre notamment le dernier chapitre du cinquième livre du traité d'*Hygiène*. En effet, ce livre, consacré au diagnostic, au traitement et à la prévention de désagréments variés, se clôt sur un résumé de ses principaux acquis qui expose le régime adapté à chaque tempérament. Galien est ainsi amené à distinguer, parmi les tempéraments chauds, ceux qui sont fragiles et mal tempérés et ceux qui sont robustes et bien tempérés, comme on le voit chez les athlètes, à qui la consommation de vin est donc permise⁹¹². Galien pose alors la question de savoir pourquoi

⁹¹¹ Voir notamment le cas particulièrement grave d'un gardien de palestre d'Abdère exposé dans *Épidémies* VI 8, 30 (Littre V p. 354) qui montre le danger de l'eau froide après une chute sur la tête, venue conclure une séance de lutte très intense ; certes, ici, la consommation d'eau froide n'a dû qu'aggraver la commotion : « À Abdère, un gardien de palestre qu'on appelait l'homme de Clisthène lutta assez longtemps contre un homme plus fort que lui ; il tomba sur la tête et partit boire une grande quantité d'eau froide ; puis, durant la nuit, insomnie, malaise, extrémités froides ; le lendemain, je me rendis chez lui ; malgré un suppositoire qui lui fut mis, il ne rendit pas de selle ; il urina peu ; auparavant, il n'avait pas uriné ; vers la nuit, il prit un bain ; l'insomnie et le malaise n'en furent pas amoindris ; il délira. Le troisième jour, refroidissement des extrémités ; une fois réchauffé, il sua ; il but de l'hydromel et mourut le troisième jour. » (Ἐν δὲ Ἀβδήροις ὁ παλαιστροφύλαξ, ὁ Κλεισθένεος λεγόμενος, παλαίσας πλείω πρὸς ἰσχυρότερον καὶ πεσὼν ἐπὶ κεφαλὴν, ἀπελθὼν, ἔπιε ψυχρὸν ὕδωρ πουλύ· μετὰ δὲ ταῦτα, ἐκείνης τῆς νυκτὸς, ἀγρυπνίη, δυσφορίη, ἄκρεια ψυχρά. Τῇ δὲ ὑστεραίῃ, εἰσηλθὼν εἰς οἶκον, καὶ τῇ κοιλίῃ, βαλάνου προστεθείσης, οὐχ ὑπῆλθεν, οὐρησε δὲ σμικρὸν, πρότερον οὐδὲν οὐρήκει· ἔς νύκτα ἐλούσατο· οὐδὲν ἦσσον ἀγρυπνίη καὶ δυσφορίη, παρέκρουσεν. Ἔοντι δὲ τριταίῳ, κατάψυξις ἀκρέων· ἐκθερμανθεὶς ἴδρωσε, πίων δὲ μελίκρητον ἀπέθανε τριταῖος.).

⁹¹² *De sanitate tuenda* V 12 (K. VI 373, 8 - 376, 6 = CMG 5.4.2 p. 164-166).

Hippocrate a pu affirmer que, chez les natures chaudes, la consommation d'eau était préférable à celle du vin⁹¹³ :

Ὁ γε μὴν οἶνος ὅτι μὲν ὠφελιμώτατός ἐστι ταῖς ξηραῖς καὶ ψυχραῖς φύσεσιν, εἴρηται πρόσθεν. Εἰ δὲ ταῖς θερμαῖς ἀπάσαις οὐκ οἰκείος, ἀλλ' ἄμεινον ἐπ' αὐτῶν ἐστὶν "ὔδωρ ποτόν", ὡς ἐν ταῖς Ἐπιδημιαῖς γέγραπται, σκεπτέον ἐφεξῆς. Ἴσως γάρ τινα δόξει παντάπασιν ἄτοπον εἶναι, νεανίσκον ἤτοι στρατιωτικὸν ἢ ἀθλητικὸν ἢ τινα τῶν σκαπτόντων ἢ θεριζόντων ἢ ἀροτριώντων ἢ ὅλως ὀτιοῦν ἔργον ἰσχυρὸν ἐργαζομένων ἐφ' ὕδατος μόνου διαιτᾶσθαι, καὶ ταύτη σφάλλῃσθαι τὸν <Ἱπποκράτην> περὶ τῶν θερμῶν κράσεων ἀπλῶς ἀποφηνάμενον, ὡς ὑδροποσίας δεομένων. Ἔμοι δ' οὐχ ἀπλῶς <Ἱπποκράτης> εἰρηκέναι δοκεῖ τοῦτο, ἀλλὰ περὶ τῆς ἄκρως θερμῆς φύσεως κατὰ δυσκρασίαν δηλονότι τοιαύτης οὔσης, οὐ τῷ πλεῖστον ἔχειν τὸ ἔμφυτον θερμόν, ὅπερ ἀυξάνεσθαι φησὶν ἐν τῷ τῶν ἀθλητῶν ἐπιτηδεύματι. Ἀλλ' ὁ γε δύσκρατος θερμὸς οὔτ' ἀθλητῆς οὔτε στρατιώτης οὔτε τῶν κατὰ γεωργίαν ἢ πολιτείαν ἔργων ἀγαθὸς ἂν ποτε γένοιτο ἐργάτης· ἰσχυρῶν γάρ ἐστὶν ἀνδρῶν τὰ τοιαῦτα ἐπιτηδεύματα· τοιοῦτοι δ' οὐκ ἂν εἶεν ἄνευ τοῦ συμμέτρως κεκρασθαι· συμμέτρως δ' αὐτῶν κεκραμένων, πλεῖστον ἂν εἴη τὸ ἔμφυτον θερμόν. Τῇ μὲν οὖν τοιαύτῃ φύσει σύμμετρον δηλονότι δοτέον ἐστὶ τὸν οἶνον, ὥσπερ καὶ αὐτὴ σύμμετρός ἐστι, καὶ μέχρι τοσούτου γε σύμμετρον, ἄχριπερ ἂν ἢ σύμμετρος. Ἀνάγκη γάρ ἐστι καὶ ταύτη, οὐκ ἐν γήρᾳ μόνον, ἀλλὰ καὶ τῷ τῆς παρακμῆς χρόνῳ τῆς συμμέτρου γενέσθαι ψυχροτέρᾳ. Ἦτις δ' ἂν, ὡς ἐν ὑγιεινῇ δυσκρασίᾳ, θερμοσάτη κράσις ἢ, ταύτη συμφέρει μηδ' ὅλως οἶνον διδόναι. Τριῶν δ' οὐσῶν κατὰ γένος διαφορῶν τῆς θερμῆς κράσεως, μιᾶς

La très grande utilité du vin pour les natures sèches et froides a été évoquée auparavant. Quant à la question de savoir si le vin ne convient pas à toutes les natures chaudes et s'il est préférable qu'elles prennent "comme boisson de l'eau" comme il est écrit dans les *Épidémies*⁹¹⁴, voilà qui doit être examiné dans la suite. En effet, peut-être trouvera-t-on tout à fait absurde, lorsqu'un jeune homme est soit soldat de métier ou athlète de compétition⁹¹⁵, soit de ceux qui creusent, qui moissonnent, qui labourent ou, pour faire bref, qui font n'importe quel travail vigoureux, qu'il doive prendre seulement de l'eau dans son régime, et peut-être estimera-t-on que, sur ce point, Hippocrate se trompe quand, au sujet des tempéraments chauds, purement et simplement, il déclare qu'ils ont besoin de boire de l'eau. Mais il me semble qu'Hippocrate n'a pas parlé des tempéraments chauds purement et simplement, mais de la nature chaude au plus haut point, qui évidemment est d'une telle sorte en vertu d'un mauvais tempérament, et non pas du fait qu'elle aurait sa chaleur innée très grande, laquelle précisément, selon lui, augmente dans l'activité des athlètes. Or, assurément, l'homme chaud doté d'un mauvais tempérament ne saurait jamais être ni un bon athlète, ni un bon soldat, ni un bon ouvrier affecté aux travaux des champs ou de la cité. Car les activités de ce genre sont le fait d'hommes robustes. Et on ne saurait être de cette nature sans avoir un tempérament bien proportionné. Or, quand on est doté d'un tempérament bien proportionné, la chaleur innée peut être très grande. Donc, à une telle nature, évidemment, le vin doit être donné en quantité bien proportionnée, de la même façon que cette dernière est elle aussi bien proportionnée, et il doit être donné en quantité bien proportionnée tant que cette nature précisément est bien proportionnée. En effet, il est inévitable pour elle aussi de devenir plus froide que celle qui est bien proportionnée, non seulement dans la vieillesse, mais aussi au moment du déclin. Mais au tempérament qui est très chaud, comme c'est le cas dans le mauvais tempérament hygiénique, il est utile de ne donner absolument aucun vin. Or, comme il

⁹¹³ *De sanitate tuenda* V 12 (K. VI 376, 3 - 379, 7 = CMG 5.4.2 p. 166-167).

⁹¹⁴ *Épidémies* VI 4, 13, 1 (Littre V p. 310 = Roselli-Manetti p. 92) : « Pour une nature très chaude, du rafraîchissement ; comme boisson, de l'eau ; se reposer. » (Ἐν θερμῷ φύσει, ψύξις, ποτόν ὕδωρ, ἐλινύειν.)

⁹¹⁵ Un ἀθλητικός est littéralement un « individu spécialisé dans les compétitions ».

μέν, καθ' ἣν ἡ ἑτέρα τῶν ἀντιθέσεων, ἡ κατὰ τὸ ξηρὸν καὶ τὸ ὑγρὸν, εὐκρατός ἐστι, δευτέρας δέ, ἡ σύνεστιν ἀμετροτέρα τοῦ συμμέτρου ξηρότης, καὶ τρίτης, καθ' ἣν ἅμα τῷ θερμῷ πλεονάζει τὸ ὑγρὸν, ἐν ἣ μὲν ἡ ἑτέρα τῶν ἀντιθέσεων εὐκρατός ἐστιν, οὐκ ἂν γένοιτό ποτε ἄκρως ἄμετρον, ἐπειδὴ τῷ τοιοῦτῳ ξηρότης ἐπιγίνεται διὰ ταχέων, αὕτη δὲ οὐχ ὑπόκειται ξηρά· ἐν ἣ δὲ ἐστὶ καὶ ξηρότης ἅμα τῇ θερμότητι, δυνατὸν ἐν αὐτῇ γενέσθαι τὴν παρὰ φύσιν θερμότητα πλείστην, ὡς ἐν ὑγιεινῇ δυσκρασίᾳ, μέχρι πλείονος χρόνου, πλείστην δὲ ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ, καὶ τὴν μεθ' ὑγρότητος ἄκρως ἄμετρον θερμοσίαν, ὡς ἐν ὑγιεινῇ δυσκρασίᾳ, δυνατὸν γενέσθαι. Τῇ μὲν οὖν πρώτῳ ῥηθείσῃ τοσοῦτον ἐπιτρέψομεν ὑδατώδους οἴνου προσφέρειν, ὅσον ἀποκεχώρηκε τῆς ἄκρας δυσκρασίας· τῶν δ' ἄλλων οὐδετέρα συγχωρήσομεν, ἄκρα γὰρ οὕση, καθότι δέδεικται. Ταῖς γὰρ μὴ τοιαύταις δυσκρασίαις οἶνον δώσομεν ὀλίγον καὶ ὑδατώδη· τοιοῦτος δ' ἐστὶν ὁ λευκὸς μὲν τὴν χροίαν, λεπτὸς δὲ τὴν σύστασιν· καθάπερ γὰρ καὶ ταῖς ψυχραῖς δυσκρασίαις τοὺς θερμότερους τῶν οἴνων προσοίσομεν. Ὁ μὲν οὖν ἄκρως θερμὸς οἶνος ταῖς ἄκρως ψυχραῖς δυσκρασίαις σύμφωρος, ἐπὶ δὲ τῶν ἄλλων ὁ ἀνάλογος. Οὐ γὰρ μόνον ἀπλῶς χρῆ μεμνήσθαι τοῦ «τὰ ἐναντία τῶν ἐναντίων ἰάματα» ὑπάρχειν, ἀλλὰ καὶ τοῦ καθ' ἑκάστην ἐναντίωσιν ποσοῦ. Καθάπερ οὖν ἐπὶ τῶν φαρμάκων ἐδείξαμεν, ὡς οὐ μόνον χρῆ σκοπεῖν, εἰ θερμὸν ἢ ψυχρὸν ἐστὶν, ἀλλὰ καὶ τίνος ἐξ αὐτῶν τάξεως, οὕτω καὶ ἐπὶ τῶν οἴνων ποιητέον, οὐ τὸν ὑδατώδη μόνον ἢ τὸν θερμὸν αἰρουμένους, ἀλλὰ καὶ τὸν τὴν ἀναλογίαν ἔχοντα οἰκείαν τῆς ἑαυτοῦ θερμότητος ἢ ψυχρότητος ὡς πρὸς τὸ τῆς δυσκρασίας εἶδος.

existe trois variétés génériques de tempéraments chauds, la première où le couple antithétique du sec et de l'humide est bien tempéré, la deuxième où la sécheresse est présente en quantité plus immodérée que la juste mesure, et la troisième, où l'humide est en excès en même temps que le chaud, dans celle où le couple antithétique est bien tempéré, il ne saurait jamais y avoir d'immodération extrême, puisque en cas de chaleur la sécheresse survient rapidement, mais cette nature n'est pas sèche ; en revanche, dans celle où la sécheresse existe en même temps que la chaleur, il est possible que la chaleur contre nature devienne très forte, comme dans le mauvais tempérament hygiénique, pour un temps particulièrement long ; et il est possible aussi que la chaleur extrêmement immodérée accompagnée d'humidité devienne très forte pour un temps très court, comme dans le mauvais tempérament hygiénique. Donc, à celle dont il a été question en premier, nous recommanderons de prendre du vin coupé d'eau tant qu'elle reste éloignée du tempérament extrêmement mauvais ; et à aucune des deux autres nous n'accorderons de vin, puisque l'une et l'autre sont assurément extrêmes, comme je l'ai montré. En effet, aux mauvais tempéraments qui ne sont pas de ce genre, nous donnerons du vin en petite quantité et coupé d'eau ; et tel est celui qui est de couleur blanche et de composition légère ; comme sans doute aussi, aux mauvais tempéraments froids, nous apporterons les plus chauds des vins. Le vin extrêmement chaud est donc utile pour les mauvais tempéraments extrêmement froids, et, quant aux autres, c'est le vin qui leur est analogue qui leur est utile. En effet, il faut non seulement se souvenir simplement du fait que les contraires sont les remèdes des contraires, mais aussi du degré de chaque contradiction. Donc, de même que pour les remèdes nous avons montré qu'il faut non seulement examiner s'il est chaud ou froid, mais aussi à quelle distance ils se situent par rapport à l'un et l'autre extrême, il faut procéder de la même façon aussi pour les vins, en choisissant non seulement le vin coupé d'eau ou le vin chaud, mais aussi celui dont la chaleur ou la froideur est analogue à celle du type de mauvais tempérament.

Ce développement sur la boisson permet donc de distinguer deux types de natures chaudes : il y a d'un côté les natures chaudes mal tempérées, trop sèches ou trop humides, qui, non robustes, ne sauraient jamais donner de bons athlètes ni de bons travailleurs manuels et qui doivent boire exclusivement de l'eau ; et, de l'autre côté, il

y a les natures dont la chaleur est due à une importante chaleur innée, qui sont bien tempérées et robustes, qui peuvent donner de bons athlètes ou de bons ouvriers manuels et qui sont donc autorisées à boire autre chose que de l'eau.

Galien reconnaît ainsi qu'il existe un bon athlète (ἀθλητής... ἀγαθός), qui compte parmi les hommes robustes (ἰσχυρῶν ... ἀνδρῶν) et dotés d'un tempérament équilibré (τοῦ συμμέτρως κεκρᾶσθαι). Ce genre d'individu est chaud grâce à sa chaleur interne, qui augmente en raison du style de vie athlétique. Il peut boire du vin coupé d'eau. Il est mis sur le même plan que le bon travailleur manuel. Cependant, Galien n'envisage pas la vie athlétique comme un bloc monolithique : avant même d'être entrés dans la vieillesse (ἐν γήρᾳ), les sportifs professionnels connaissent en effet une période de déclin (τῷ τῆς παρακμῆς χρόνῳ) qui coïncide avec la fin de leur carrière. À ce moment, ils peuvent boire davantage de vin.

En ce qui concerne la consommation de ce produit, Galien se montre très clair. Le vin est interdit aux tempéraments trop chauds qui sont en même temps trop secs ou trop humides. En revanche, il est autorisé à tous les autres mauvais tempéraments, mais il convient de choisir un type de vin contraire à la température du corps : un tempérament chaud ni trop sec ni trop humide boira donc du vin coupé d'eau, tandis qu'un tempérament froid prendra du vin plus pur. En outre, le degré de concentration du vin doit être proportionnel au degré de chaleur ou de froideur : en d'autres termes, le vin sera d'autant plus dilué que le tempérament sera plus chaud, et d'autant plus pur que le tempérament sera plus froid⁹¹⁶.

L'utilité du vin pour les sportifs est également attestée dans une digression du traité *Sur le régime amaigrissant* où Galien informe son lecteur de pratiques alimentaires qu'il a pu observer chez les jeunes gens de son pays d'origine. Dans le chapitre 12 de ce traité, le médecin de Pergame consacre en effet un développement aux vins noirs âcres et épais, qui sont généralement déconseillés, sauf dans certains cas particuliers. Il se trouve en outre que ces boissons très nourrissantes sont consommées par certains jeunes gens qui souhaitent atteindre le bon état⁹¹⁷ :

Στρουφνὸν γὰρ ἅμα καὶ παχὺν οἶνον
μέλανα τίς ἂν ἢ εἰς συμπόσιον
παρασκευάσειεν ἢ εἰς γάμους ἢ εἰς θεῶν
θυσίαν ἢ εἰς ἄλλην τινὰ εὐφροσύνην; Καὶ

Qui préparerait du vin noir à la fois âcre et épais
pour un banquet, pour un mariage, pour une
cérémonie en l'honneur des dieux ou pour quelque
autre réjouissance ? De fait, parce qu'ils produisent

⁹¹⁶ On voit ici à quel point le jugement de Galien est nuancé, contrairement par exemple aux consignes données à l'athlète ambitieux chez Épictète, *Entretiens* III 15, 2-3 : « - Je veux vaincre aux Jeux Olympiques. - Eh bien, examine les antécédents et les conséquences, et dans ces conditions, si tu dois en retirer un avantage, mets-toi à l'œuvre. Tu dois être discipliné, te soumettre à un régime alimentaire, t'abstenir de friandises, t'exercer par contrainte, à une heure déterminée, par temps chaud comme par temps froid, ne pas prendre de boisson froide, ne pas prendre de vin quand l'occasion se présente. » (- Θέλω Ὀλύμπια νικήσαι. - Ἀλλὰ σκόπει τὰ κατηγούμενα αὐτοῦ καὶ τὰ ἀκόλουθα· καὶ οὕτως ἂν σοι λυσιτελή, ἅπτου τοῦ ἔργου. Δεῖ σε εὐτακτεῖν, ἀναγκοφαγεῖν, ἀπέχεσθαι πεμμάτων, γυμνάζεσθαι πρὸς ἀνάγκην, ὥρα τεταγμένη, ἐν καύματι, ἐν ψύχει· μὴ ψυχρὸν πίνειν, μὴ οἶνον ὅτ' ἔτυχεν· ἀπλῶς <ὡς> ἰατρῶ [γὰρ] παραδεδοκέναι σεαυτὸν τῷ ἐπιστάτῃ.) Sur ce texte, voir Brulé 2006-a p. 275 et Visa-Ondarçuhu 1999 p. 252.

⁹¹⁷ *De victu attenuante* 12 (Kalbfleish 100, 4 - 103, 3 = CMG 5.4.2 p. 448-449).

γὰρ πλήσμιοι καὶ βραδύποροι καὶ τὰς διαχωρήσεις ἐπέχουσιν ἀμφοτέρως, τὰς τε κατὰ γαστέρα καὶ οὐχ ἦττον αὐτῶν τὰς ἐπὶ κύστιν [καὶ μεσάραιον], κἀπὶ πλεῖστον ἐν τοῖς ὑποχονδρίοις μένουσι καὶ ῥαδίως ἀποξύνονται καὶ εἰς ἔμετον χωροῦσι, μόνοις δ' εἰσὶν ἐπιτήδαιοι τοῖς κατὰ γαστέρα ῥεύμασιν οὐδὲ τούτοις εἰς κόρον πινόμενοι. Τοιοῦτος οἶνος οὐκ ὀλίγος ἐν Αἰγαῖς ταῖς Αἰολίσι γεννᾶται ἐν τῷ πεδίῳ καὶ τις ἕτερος ὅμοιος αὐτῷ κατὰ τὴν ἀστυγείτονα πόλιν Περγάμου Περπερήναν, καὶ πίνουσιν οἱ μὲν ἐπιχώριοι πάντες αὐτοὺς ὑπὸ συνηθείας ἀλύπως· καὶ γὰρ καὶ καταπαύουσιν ἐν τῷ προσήκοντι μέτρῳ τὴν πόσιν· οὐκ ἀλύπως δὲ οἱ τε ἀήθεις ἅπαντες καὶ ὅσοι περαιτέρω τοῦ μέτρου προσφέρονται. Τρέφουσι δ' οὗτοι φανερώς τὰ σώματα τῶν πινόντων, καὶ οἶδά τινας τῶν ἐπιχωρίων νεανίσκων τῶν ἀμφὶ παλαιόστραν ἐχόντων εἰς εὐεξίαν αὐτοῖς προσχρωμένους οὐδὲν ἦττον χοιρείων κρεῶν ἐδωδῆς.

la satiété et se digèrent lentement, ces vins suspendent aussi les deux types d'évacuations, celles du ventre et, en rien moins que celles-là, celles de la vessie, et le plus souvent ils restent dans les hypocondres, deviennent facilement acides et donnent lieu à un vomissement ; en revanche, ils sont adaptés pour les seuls rhumes du ventre sans être, même dans ce cas, bus à satiété. Un tel vin est produit en quantité non négligeable à Agè d'Éolie dans la plaine, et un autre semblable est produit dans la cité voisine, Perpérèna de Pergame, et tous les gens du pays en boivent sans désagrément grâce à l'habitude ; et de fait ils cessent d'en consommer une fois qu'ils sont parvenus à la mesure convenable ; mais tous ceux qui n'y sont pas habitués et tous ceux qui en consomment plus que la mesure ne sont pas sans y trouver de désagrément. Ces vins nourrissent manifestement les corps de ceux qui en boivent, et je sais que certains petits jeunes gens du pays qui fréquentent la palestre en consomment pour atteindre le bon état, tout autant que la viande de porc.

Après avoir souligné la grande richesse nutritive des vins épais, qui par prudence ne sont pas servis dans les banquets, Galien commente le régime de jeunes gens de son pays fréquentant la palestre. Ces derniers, afin de parvenir au bon état, consomment en effet certains produits spécifiques, dont ce type de vin et la viande de porc. Ce régime est volontaire et programmé : il faut sans doute donner un sens fort au verbe *προσχωμένους*, où le préfixe *προσ-* souligne l'objectif visé exprimé par le complément *εὐεξίαν*. Indirectement, Galien vise peut-être les mauvais programmeurs sportifs qui conseillent ce genre de régime, mais son propos n'est pas critique ici.

Sans doute la jeunesse et les efforts physiques ne sont-ils pas les seuls facteurs qui permettent aux gens de Pergame de consommer abondamment des produits qui, au delà de la mesure, causent généralement beaucoup de dégât dans l'organisme. Le rôle de l'accoutumance alimentaire ne doit pas en effet être négligé si l'on veut comprendre pourquoi il est possible aux sportifs de boire et de manger à haute dose des produits riches et généralement peu digestes.

Le rôle de l'habitude dans la tolérance alimentaire.

Il apparaît en effet que la bonne tolérance des aliments et des boissons est une question non seulement de nature, mais aussi d'habitude. C'est précisément ce que montre un développement consacré à l'alimentation dans le chapitre du traité *Sur les habitudes*. Dans ce texte, Galien commence par observer que chaque espèce se dirige naturellement vers un type particulier de nourriture, mais il souligne aussi qu'à

l'intérieur même d'une espèce, et notamment chez les humains, il y a de grandes différences selon les individus. Or, pour lui, ces variations s'expliquent non seulement par la singularité des goûts de chacun, mais aussi par les habitudes prises dans le courant de la vie⁹¹⁸ :

Καθάπερ οὖν ἐν τοῖς ζῴοις κατὰ γένος οὐ σμικρὰ διαφορὰ τῶν οἰκειῶν ἐκάστω τροφῶν ἐστίν, οὕτω καὶ κατ' εἶδος ἐν τοῖς γένεσιν εὐρίσκονται διαφοραὶ μεγάλαι τῶν μὲν μηδὲ γεύσασθαι δυναμένων οἴνου, πάμπολυ δ' ἐτέρων ἀλύπως πινόντων, καὶ τῶν μὲν, ὡς εἴρηται, τὰ τε τῶν βοῶν καὶ τράγων καὶ κριῶν κρέα μεθ' ἡδονῆς μὲν ἐσθιόντων, πεττόντων δ' ἀλύπως, τῶν δὲ μηδὲ τὴν ὀσμὴν αὐτῶν ὑπομενόντων, μήτι γε τὴν ἐδωδὴν, καὶ εἰ δι' ἀπορίαν ἐδέσματος ἐτέρου, καθάπερ ἐν λιμῶ γίγνεται, βιάσαιντο σφᾶς αὐτοὺς προσάρασθαι τὸ τοιοῦτον κρέας, οὔτε πέψαι δυναμένων αὐτὸ χωρὶς βλάβης ἀνατρεπομένων τε τὴν ὄρεξιν ἐπὶ τῇ προσφορᾷ βαρυνομένων τε παραχρῆμα κἂν ἐρυγὴ τις αὐτοῖς ἐπιγένηται, μηδὲ ταύτης ἀλύπως ἀνεχομένων. Ὅτι δὲ ταῦθ' οὕτως ἔχοντα φαίνεται, πρῶτον μὲν ἐκείνου χρῆ μεμνήσθαι, τοῦ προσφέρεσθαι <μὲν> τοὺς ἀνθρώπους ἥδιον ἄλλον ἄλλο κατὰ τὴν οἰκειότητα τῆς φύσεως ἔρχεσθαι τε πρὸς τὴν τῶν τοιούτων ἐδωδὴν μᾶλλον, ὥσπερ γε καὶ πρὸς τὴν τῶν εὐπέπτων αὐτοῖς εἶναι φανέντων, ἀποστρέφεσθαι δὲ καὶ φεύγειν ἀπὸ τῶν ἀηδῶν καὶ δυσπέπτων, ὥστε σημεῖον εἶναι τὸ ἔθος οἰκειότητος φυσικῆς.

De même donc que, chez les êtres vivants, en fonction de l'espèce, il y a une différence non négligeable d'aliments propres à chacun, de même aussi, selon les types au sein des espèces, on trouve de grandes différences, puisque les uns ne peuvent même pas goûter le vin, tandis que d'autres en boivent sans y trouver aucun désagrément, et que les uns, comme il a été dit, mangent avec plaisir les viandes de bœuf, de bouc et de bélier et les soumet à la coction sans y trouver de désagrément, tandis que les autres ne supportent même pas de sentir leur odeur, et encore moins de les manger, même si, privés d'un autre aliment, comme cela se produit en cas de famine, ils se forçaient à consommer une telle viande, ne pouvant pas la soumettre à la coction sans nuisance, voyant leur appétit bouleversé, se sentant alourdis sur-le-champ, quand bien même ils feraient un rot, puisqu'ils ne supportent même pas ce dernier sans en être chagrinés. Et pour montrer l'évidence de ce phénomène, il faut d'abord mentionner le fait que chaque individu se nourrit plus facilement d'une chose différente selon la propriété de sa nature et qu'il est davantage enclin à consommer de tels produits, comme aussi sans doute les aliments qui lui ont paru faciles à soumettre à la coction, tandis qu'il abhorre et fuit les aliments qui lui sont désagréables et difficiles à soumettre à la coction, de sorte que l'habitude est le signe d'une familiarité naturelle.

Galien affirme donc que chaque individu choisit et repousse des aliments différents selon sa nature, mais il observe aussi que les aliments qui nous sont désagréables et nuisibles naturellement peuvent perdre leur caractère négatif sous l'effet de l'accoutumance. Cette évolution est due au fait que le corps est altéré par ce qu'il consomme, de la même façon que lui-même, lors du processus de la digestion, altère les aliments qu'il a ingérés⁹¹⁹. La preuve en est la variation des humeurs au sein du corps⁹²⁰. Galien fait alors un parallèle avec la transplantation botanique en rappelant

⁹¹⁸ *De consuetudinibus* 2 (Dietz 119, 5 - 120, 5 = *CMG Suppl.* III p. 18).

⁹¹⁹ *De consuetudinibus* 2 (Dietz 120, 5-12 = *CMG Suppl.* III p. 20).

⁹²⁰ *De consuetudinibus* 2 (Dietz 120, 13-17 = *CMG Suppl.* III p. 20).

que le déplacement géographique produit une altération sur tous les êtres vivants⁹²¹. Il finit par affirmer que la tolérance acquise par l'habitude est d'une aussi grande importance que la tolérance naturelle : « la familiarité provenant de la durée arrive, dit-il, à égalité avec celle de la nature » (εἰς ἴσον ἤκειν οἰκειότητι φυσικῇ τὴν ἐκ τῶν πολυχρονίων ἐθῶν⁹²²).

Par conséquent, si les athlètes sont en mesure de consommer une nourriture et des boissons non seulement plus nombreuses, mais aussi différentes de celles des autres hommes, c'est sans doute parce que leur organisme s'est habitué à une telle alimentation. La contrainte alimentaire non naturelle à laquelle ils se soumettent finit donc par devenir aussi familière à leur corps que leurs appétences naturelles. Ainsi, paradoxalement, grâce à l'accoutumance, un comportement non conforme à la nature peut venir concurrencer la nature elle-même au sein du corps des sportifs les plus persistants.

Cette habitude nutritive, qui s'apparente peut-être à une forme d'immunisation, est à mettre en parallèle avec l'accoutumance des athlètes aux contraintes physiques de leur activité sportive. De fait, dans le même traité *Sur les habitudes*, Galien observe que les parties entraînées s'endurcissent à l'usage et supportent de mieux en mieux leur activation⁹²³. Cependant, il s'empresse d'ajouter que, pour les exercices comme pour l'alimentation, le phénomène de l'accoutumance ne doit pas servir d'excuse pour justifier des excès, sous prétexte qu'on s'accommode avec le temps de leur caractère intolérable⁹²⁴. Au contraire, comme le disait Hippocrate⁹²⁵, il faut faire preuve de modération dans tous les domaines du régime, et notamment dans les activités physiques, qui méritent elles aussi un examen approfondi.

⁹²¹ *De consuetudinibus* 2 (Dietz 121, 1-9 = *CMG Suppl.* III p. 20).

⁹²² *De consuetudinibus* 2 (Dietz 121, 13-14 = *CMG Suppl.* III p. 20).

⁹²³ *De consuetudinibus* 4 (Dietz 125, 2-5 = *CMG Suppl.* III p. 24-26) : « Les parties du corps exercées deviennent à la fois plus fortes et plus calleuses et, de ce fait, peuvent supporter leurs mouvements propres mieux que toutes les autres parties, qui, par manque d'exercice, sont plus molles et plus faibles. » (Τὰ γυμναζόμενα μόρια τοῦ σώματος ἰσχυρότερα θ' ἄμα καὶ τυλωδέστερα γίνεται καὶ κατὰ τοῦτο δύναται φέρειν τὰς οἰκείας κινήσεις μᾶλλον ἐτέρων, ὅσα δι' ἀγυμνασίαν μαλακώτερα ἐστὶ καὶ ἀσθενέστερα.)

⁹²⁴ *De consuetudinibus* 5 (Dietz 127, 17 - 128, 6 = *CMG Suppl.* III p. 30) : « C'est pourquoi là aussi il faut être attentif précisément à ce qui est dit ; de fait, on peut s'exposer à quelque malentendu, comme pour tous les autres discours, si l'on écoute avec négligence ainsi que le font certains : nous demandons que chacune des choses qui sont en nous soit entraînée sans que les exercices ne soient étendus au-delà de limite et de la mesure convenables au point de dissoudre notre faculté ; et de la même façon, nous demandons d'user de la nourriture, des boissons, du sommeil et du sexe dans la mesure qui convient, ni défailante ni surabondante. » (Διὸ κἀνταῦθα προσέχειν χρῆ τὸν νοῦν ἀκριβῶς τοῖς λεγομένοις· ἔχει γάρ τινα παρακοὴν ὁμοίως τοῖς ἄλλοις ἅπασι λόγοις, ἐάν τις ἀμελῶς ἀκούη, καθάπερ ἔνιοι. Γυμνάζεσθαι γὰρ ἕκαστον τῶν ὄντων <ἐν ἡμῖν> ἀξιοῦμεν ἀξιοῦμεν, οὐ δήπου χωρὶς ὄρων καὶ μέτρων προσηκόντων ἐπὶ πλεῖστον ἐκτεινομένων τῶν γυμνασίων ὡς καταλύσαι τὴν δύναμιν· οὕτω δὲ καὶ σιτίοις καὶ ποτοῖς καὶ ὕπνοις καὶ ἀφροδισίοις ἐν τῷ προσηκόντι μέτρῳ χρῆσθαι μήτ' ἐλλείποντι μήτε πλεονάζοντι.)

⁹²⁵ Notamment dans *Épidémies* VI 6, 2, 2 (Littre V p. 324-325 = Manetti-Roselli p. 125 sans différence de texte) cité en *De consuetudinibus* 5 (Dietz 127, 16-17 = *CMG Suppl.* III p. 30) : « *Travaux, nourriture, boisson, sommeil, sexe, tout avec modération* » (πόννοι σιτία ποτὰ ὕπνοι ἀφροδίσια, πάντα μέτρια).

II. A. 2. c. Activités.

Typologie des exercices physiques.

Le corpus galénique donne des informations sur les exercices sportifs qui se pratiquaient au II^e siècle de notre ère dans le cadre de la palestra ou bien ailleurs. C'est dans le chapitre 8 du deuxième livre du traité d'*Hygiène* que figurent sans doute le plus de détails, dans le passage où Galien s'intéresse aux différentes sortes d'exercices⁹²⁶ :

Εἶδη δὲ γυμνασίων ὀνομάζω πάλιν καὶ παγκράτιον καὶ πυγμὴν καὶ δρόμον ὅσα τ' ἄλλα τοιαῦτα, τινὰ μὲν οὖν αὐτὸ τοῦτο, γυμνάσια μόνον, ὑπάρχοντα, τινὰ δὲ οὐ γυμνάσια μόνον, ἀλλὰ καὶ ἔργα· γυμνάσια μὲν αὐτὰ γε δὴ ταῦτα τὰ εἰρημμένα καὶ προσέτι τὸ πιτυλίζειν, τὸ ἐκπλεθρίζειν, τὸ σκιομαχεῖν, τὸ ἀκροχειρίζεσθαι, τὸ ἄλλεσθαι, τὸ δίσκον βάλλειν καὶ ἀποτομάδα καὶ διὰ κωρύκου καὶ διὰ σφαίρας, ἢ μικρᾶς ἢ μεγάλης, καὶ δι' ἀλτήρων ἐκπονῆσαι τὸ σῶμα, γυμνάσια δ' ἅμα καὶ ἔργα σκάπτειν ἐρέττειν ἀροῦν κλᾶν ἀμπέλους ἀχθοφορεῖν ἀμᾶν ἵππεύειν ὀπλομαχεῖν ὁδοιπορεῖν κυνηγετεῖν ἀλιεῦειν ὅσα τ' ἄλλα κατὰ μέρος πράττουσιν ἄνθρωποι τεχνῖται τε καὶ ἄτεχνοι τῶν κατὰ τὸν βίον ἕνεκα χρειῶν, ἢ οἰκοδομοῦντες ἢ χαλκεύοντες ἢ ναυπηγοῦντες ἢ ἀροτρεῦοντες ἢ τι τοιοῦτον ἕτερον πολέμιον ἢ εἰρηρικὸν ἐργαζόμενοι. Τοῖς πλείστοις δὲ τῶν τοιούτων ἕνεστί ποτε καὶ ὡς γυμνασίοις μόνον χρῆσασθαι. Τριττὴ γὰρ αὐτῶν τις ἢ σύμπασα χρειά, ποτὲ μὲν ὡς ἔργων μόνον αὐτὸ δὴ τοῦτο παραλαβανομένων, ἐνίοτε δὲ ὡς ἀσκημάτων ἕνεκα τῆς τῶν μελλόντων ἔργων χρειᾶς, ἔστιν ὅτε δὲ καὶ ὡς γυμνασίων. Κατ' ἀγρὸν γοῦν ποθ' ἡμεῖς ληφθέντες ἐν χειμῶνι ξύλα τε σχίζειν ἠναγκάσθημεν ἕνεκα τοῦ γυμνάζεσθαι καὶ κριθᾶς ἐμβάλλοντες ἐν ὄλμῳ κόπτειν τε καὶ ἐκλεπίζειν, ἅπερ ἐκάστης ἡμέρας οἱ κατ' ἀγρὸν ἔπραττον

J'appelle sortes d'exercices physiques la lutte, le pancrace, le pugilat, la course et toutes les autres activités de ce genre, étant entendu que certaines d'entre elles sont des exercices physiques en soi, à savoir seulement des exercices, tandis que d'autres sont non seulement des exercices physiques, mais aussi des travaux. En particulier, comme exercices en soi, il y a les activités que je viens de dire, à quoi on peut ajouter le ptylisme, l'ecplétrisme, le combat contre un adversaire fictif, le combat avec les mains, le saut, le lancer de disque, le javelot, le fait d'épuiser son corps avec le sac de cuir, avec la balle, petite ou grande, avec les haltères ; en revanche, sont des exercices physiques et en même des travaux le fait de creuser, ramer, semer, faire les vendanges, porter des fardeaux, moissonner, monter à cheval, combattre en armes, faire de la route, chasser, pêcher et toutes les autres actions particulières que font les hommes, dans le cadre de leur métier ou non, parmi les choses de la vie, pour répondre à leurs besoins, construisant des maisons, forgeant, construisant des bateaux, labourant ou accomplissant quelque autre chose de ce genre en temps de guerre ou en temps de paix. Or la majorité des activités de ce genre peuvent aussi, à l'occasion, être utilisées uniquement comme des exercices physiques. En effet, au total, elles font l'objet, pour ainsi dire, d'un triple usage, tantôt comme des travaux qui ne prennent en charge que cette fonction même, tantôt comme des entraînements pour la nécessité des travaux futurs, tantôt aussi comme des exercices. Nous, en tout cas, à la campagne, un jour que nous étions pris dans une tempête, nous avons été contraints de fendre du bois pour nous exercer, ainsi que de jeter des grains d'orge dans un mortier pour les piler et

⁹²⁶ De sanitate tuenda II 8 (K. VI 132, 12 - 136, 8 = CMG 5.4.2 p. 59-60).

ὡς ἔργα. Περὶ μὲν δὴ τῆς ὡς ἔργων αὐτῶν χρήσεως ἐν τῷ μετὰ ταῦτα λόγῳ διαιρήσομεν· ἐν δὲ τῷ παρόντι περὶ τῆς ὡς γυμνασίων ἐροῦμεν. Ἄπαντα γὰρ τὰ τοιαῦτα γυμνάσια γίνονται μήτε δι' ὅλης ἡμέρας αὐτὰ πραττόντων μήτ' ἐν ἄλλῳ καιρῷ τοῦ πρὸ τῶν σιτίων. Φυλάττεσθαι δὲ δήπου προσήκει καὶ τὸ μέτρον ἐπ' αὐτοῖς τῶν γυμνασίων καὶ τὴν καλουμένην ἀποθεραπείαν. Εἰ δὲ καὶ προανατριψάμενός τις αὐτάρκως ἐπ' αὐτὰ παραγίνοιτο, νῦν μὲν ἂν ἅπαντας ἀκριβῶς ἔχοι τοὺς ἀριθμοὺς τῶν γυμνασίων. Ὑπὲρ τε οὖν τούτων ἀπάντων, ἃ δὴ καὶ γυμνασίων εἶδη καλοῦμεν, ἐπίστασθαι χρὴ τὸν τὴν ὑγιεινὴν τέχνην μετιόντα, καλεῖν δ' ἔξεστιν αὐτόν, ὡς ἔμπροσθεν εἶπον, ἢ ὑγιεινὸν ἢ γυμναστὴν ἢ ἰατρόν, κυριωτάτης μὲν ἔσομένης τῆς πρώτης προσηγορίας, ἐκ καταχρήσεως δὲ τῶν ἄλλων. Εἴπερ γὰρ ἅπαντες οἱ τεχνῖται παρωνύμως ὀνομάζονται τῶν τεχνῶν, ἃς μεταχειρίζονται, πρόδηλον, ὡς ὁ τὴν ὑγιεινὴν τέχνην μετερχόμενος ὑγιεινὸς ἂν εὐλόγως προσαγορευοίτο, καθάπερ καὶ ὁ τὴν περὶ τὰ γυμνάσια μόνον γυμναστὴς καὶ ὁ περὶ τὰς ἰάσεις ἰατρός. εἰ δὲ τις ἢ γυμναστὴν ἢ ἰατρόν ὀνομάζοι τὸν ὑγιεινὸν δὴ τοῦτον, ἀπὸ μέρους τε προσαγορεύσει τὸ σύμπαν καὶ οὐ κυρίως, ἀλλ' ἐκ καταχρήσεως ἢ ἐπὶ διαστάσεως, ἢ ὅπως ἂν τις ἐθέλη καλεῖν, οὕτω ποιήσεται τὴν προσηγορίαν. Αἴτιον δὲ τούτου τό, μιᾶς οὕσης τῆς περὶ τὸ σῶμα τέχνης, ἐφ' ὅλης αὐτῆς ὄνομα μηδὲν τετάχθαι κύριον, ὑπὲρ ὧν ἐπὶ πλεῖον ἐν ἐνὶ βιβλίῳ τὸν λόγον ἐποιησάμην, ὁ Θερασύβουλος ἐπιγράφεται.

en ôter l'enveloppe, comme le faisaient quotidiennement les gens de la campagne en guise de travaux. Sur leur usage comme travaux, donc, nous donnerons une explication dans le livre qui suit ; mais, pour l'instant, nous allons parler de leur usage comme exercices physiques. En effet, tous les exercices physiques de ce genre ne s'étendent pas sur toute la journée car on ne les accomplit qu'avant les repas. Et sans doute convient-il dans ce cas de préserver à la fois la mesure des exercices physiques et ce qu'on appelle l'apothérapie. Or, à supposer qu'on ait été préalablement massé de façon suffisante et qu'on se présente pour accomplir cette activité, on a alors à sa disposition toute la quantité d'exercices physiques que l'on peut imaginer. Aussi faut-il que toutes ces choses, que nous appelons donc aussi formes d'exercices physiques, soient connues de celui qui se destine à l'art hygiénique, lequel peut être appelé, comme je l'ai dit auparavant, hygiéniste, maître de gymnastique ou médecin (la première appellation sera la plus appropriée, car les autres viennent du langage courant). En effet, si précisément tous les techniciens sont appelés en fonction du nom de l'art qu'ils entreprennent, il est très évident que celui qui se destine à l'art hygiénique devrait en toute logique s'appeler hygiéniste, tout comme celui qui est relatif aux exercices physiques devrait s'appeler seulement⁹²⁷ programmeur sportif et celui qui est relatif à la médication devrait s'appeler seulement médecin. Mais, si on appelait programmeur sportif ou médecin celui qui en vérité est hygiéniste, on emploierait le tout pour la partie, et ce n'est pas au sens propre, mais par usage, licence, ou de quelque manière qu'on veuille l'appeler, qu'on lui donnera ce nom. Or, la cause de ce phénomène, c'est le fait que, l'art relatif au corps étant unique, aucun nom ne lui a été attribué en propre pour le désigner intégralement, comme je l'ai expliqué plus abondamment dans un traité qui s'intitule *Thrasymbule*.

Galien commence par donner quelques exemples de sortes d'exercices : il cite « la lutte, le pancrace, le pugilat, la course, et toutes les autres choses de ce genre ». Puis il distingue les exercices proprement dits et les travaux qui sont en même temps des

⁹²⁷ Peut-être l'adverbe μόνον porte-t-il non pas sur le verbe sous-entendu (ἂν... προσαγορευοίτο), mais sur le sujet qui précède (ὁ τὴν περὶ τὰ γυμνάσια), auquel cas on le sous-entendra aussi dans le sujet suivant (ὁ περὶ τὰς ἰάσεις) en traduisant : « tout comme celui qui est relatif aux seuls exercices physiques devrait s'appeler maître de gymnastique et celui qui est relatif aux seules guérisons devrait s'appeler guérisseur. »

exercices physiques. Ensuite, il redonne des exemples d'exercices physiques proprement dits, à savoir « le ptylisme, l'éclétrisme, le combat contre un adversaire fictif, le combat avec les mains, le saut, le lancer de disque, le javelot, le fait d'épuiser son corps avec le sac de cuir, avec la balle, petite ou grande⁹²⁸, avec les haltères⁹²⁹. »

Galien donne ensuite des exemples de travaux qui sont aussi des exercices physiques, où plusieurs catégories peuvent être distinguées : il y a des actions liées à l'aménagement du territoire, qu'il s'agisse de travaux relevant de l'agriculture ou de l'urbanisme, comme la construction de voies et de bâtiments ; il y a aussi des actions de déplacement, comme le fait de ramer, et de voyager, et les traques animales que sont la chasse et la pêche. Galien insiste sur le fait que les travaux agricoles et artisanaux répondent à des besoins liés à l'alimentation ou à la protection des individus, sans être nécessairement accomplis dans le cadre d'un métier. Il distingue par ailleurs les périodes de paix et les périodes de guerre, où les impératifs militaires obligent à réorienter les priorités de production : par exemple, si les opérations doivent avoir lieu sur mer, on abattra beaucoup de bois et on fabriquera des navires ; en outre, une guerre de conquête oblige à voyager, sans compter le transport des armes et des impedimenta. Quant aux actions de creuser et de porter des fardeaux, elles interviennent dans de plusieurs catégories, par exemple les travaux des champs, la construction de routes ou celle des maisons.

Ces travaux peuvent être accomplis dans trois optiques différentes : selon les circonstances, une même action peut être conçue soit comme un exercice qui donne l'occasion de se dépenser, soit comme un travail, soit comme un entraînement en vue du travail à venir. Ce dernier cas est, semble-t-il, une allusion à la formation des apprentis, dont les activités ne sont pas forcément menées à leur terme ; peut-être faut-il aussi comprendre que les artisans confirmés eux-mêmes, dans les périodes creuses de leur activité, s'entraînent à leur métier pour ne pas perdre la main.

Pour illustrer l'usage sportif qui peut être fait des travaux agricoles, Galien renvoie à sa propre expérience : un jour qu'il était à la campagne, pendant une tempête hivernale, il dit avoir accompli en guise d'exercices des travaux du monde rural, à savoir couper du bois et broyer des céréales. En effet, bloqué à l'intérieur par le mauvais temps, il ne pouvait pas se dépenser au grand air : ni la marche, ni aucune activité agricole ne lui était possible. Sans doute les zones rurales ne sont-elles pas équipées de gymnases et de palestres, mais, si l'on en croit Galien, il n'y a pas lieu de s'en plaindre, puisque l'homme de la campagne trouvera toujours de quoi pallier cette lacune, en travaillant dans les champs par beau temps ou dans sa ferme par mauvais temps.

Pour le moment, Galien dit vouloir envisager ces activités comme des exercices et non comme des travaux, ce qu'il fera plus loin dans le traité. Il est question de la façon dont on recourt aux exercices, comme le prouve le recours à la notion de *χοῆσις*. Galien aborde en premier lieu la question du moment, qui ne peut

⁹²⁸ Ce sont, semble-t-il, des jeux de stratégie qui se jouent surtout en équipe ; voir plus haut.

⁹²⁹ On se sert des haltères pour se propulser dans le saut en longueur, mais, pour se dépenser, on peut aussi se contenter de soulever cet accessoire et de le déplacer.

correspondre ni à l'ensemble de la journée ni à la période précédant les repas ; puis se pose le problème de la quantité, qui doit être modérée ; enfin, il est question des massages apothérapeutiques.

De fait, une fois massé, il est d'usage que le sportif vienne trouver son hygiéniste pour l'interroger sur le type d'exercice qu'il doit accomplir, et non pas pour recevoir des consignes d'exercices particuliers. Galien propose alors une réflexion onomastique sur le nom d'hygiéniste, qu'il juge plus approprié que celui de maître de gymnastique ou de médecin, puisque un technicien en théorie doit être appelé par un mot qui désigne explicitement l'art qu'il pratique. Sur ces questions, Galien renvoie à son *Thrasybule*⁹³⁰.

Dans le chapitre 8 du deuxième livre du traité d'*Hygiène*, alors qu'il vient de donner des exemples particuliers d'exercices physiques, il en donne de manière synthétique les caractéristiques générales, qui peuvent être intrinsèques ou extrinsèques⁹³¹ :

Ποιότης δὲ ἡ διαφορὰ (καὶ γὰρ οὖν καὶ ταύτην ἔξεστιν ἑκατέρως ὀνομάζειν) ὀξύτης τε κινήσεως ἔστι καὶ βραδύτης εὐτονία τε καί, ὡς ἂν εἴποι τις, ἀτονία καὶ πρὸς τούτοις ἔτι σφοδρότης τε καὶ ἀμυδρότης. Τρόποι δὲ τῆς χρήσεως ἀπάντων τῶν εἰρημένων εἰδῶν ἅμα ταῖς οἰκείαις διαφοραῖς τοιοῦδε εἰσίν· ἦτοι συνεχῆς ἢ κινήσις ἔστιν ἢ διαλείπουσα· καὶ εἰ μὲν συνεχῆς, ἦτοι ὀμαλὴ ἢ ἀνώμαλος, εἰ δὲ διαλείπουσα, ἦτοι τεταγμένη ἢ ἄτακτος. Οὗτοι μὲν οὖν οἱ κατ' αὐτὸ τὸ πρᾶγμα τρόποι τῆς χρήσεως· οἱ δ' ἀπὸ τῶν ἔξωθεν αὐτῶ προσιόντες τοιοῦδε· ἢ ἐν ὑπαίθρῳ χωρίῳ γίνεται τὸ γυμνάσιον ἢ ἐν καταστέγῳ ἢ ἐν ὑποσυμμιγεῖ σκιά. Κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν τρόπον ἢ θερμόν ἔστι τὸ χωρίον ἢ ψυχρόν ἢ εὐκρατον καὶ ἦτοι ξηρόν ἀκριβῶς ἢ ὑγρὸν ἢ μέτριον. Οὕτω δὲ καὶ τὸ μετὰ κόνεως ἦτοι πλείονος ἢ ἐλάττονος ἐλαίου τε κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον ἢ πλείονος ἢ ὀλίγου ἢ καὶ χωρὶς ἑκατέρου τρόπος ἔστι χρήσεως γυμνασίου.

Mais la qualité ou la variété (de fait, là aussi, il est permis d'employer l'un ou l'autre nom), c'est la vitesse du mouvement ou sa lenteur, sa vigueur et - pour ainsi dire - son absence de vigueur, à quoi s'ajoutent la véhémence ou la faiblesse. Et voici les différentes manières d'user de toutes les sortes d'exercices que j'ai dites en même temps que des variétés particulières : ou bien le mouvement est continu, ou il est interrompu ; et s'il est continu, il est soit uni, soit variable ; et s'il est interrompu, il est soit régulier soit irrégulier. Voilà donc les manières d'accomplir ces actes considérés en eux-mêmes ; quant aux manières qui s'y appliquent de l'extérieur, les voici : l'exercice physique se produit soit en plein air, soit dans un lieu couvert, soit dans un clair-obscur ; et de la même façon, le lieu est chaud, froid ou bien tempéré, ainsi que sec, humide ou modérément sec et humide. Et de la même façon encore, le fait qu'il y ait aussi de la poussière, en plus ou moins grande quantité, et de l'huile selon le même raisonnement, en plus ou moins grande quantité, ou encore le fait que l'une ou l'autre soit absente, voilà encore une façon de recourir à un exercice.

⁹³⁰ Voir notamment *Thrasybule* 24 (K. V 846-851 = SM III p. 61-65). Galien y parle des multiples noms donnés aux spécialistes médicaux : ces derniers sont tous appelés médecins, mais on les appelle aussi d'un autre nom plus spécifique qui provient soit de l'action effectuée, soit de la matière employée, soit de la partie du corps traitée : par exemple, le chirurgien agit avec les mains (χερσί), le pharmacien donne des médicaments (φάρμακα), l'ophtalmologue soigne les yeux.

⁹³¹ *De sanitate tuenda* II 8 (K. VI 136, 9 - 137, 6 = CMG 5.4.2 p. 60-61).

Vient alors une typologie des qualités intrinsèques des exercices, fondée sur différents critères, à savoir la vitesse ou la lenteur, la continuité homogène ou hétérogène ou la discontinuité régulière ou irrégulière, la vigueur ou l'absence de vigueur (εὐτονία et ἀτονία) et enfin la violence ou la faiblesse (σφοδρότης et ἀμυδρότης). Selon Galien, en effet, il faut distinguer vigueur et violence, atonie et faiblesse : de fait, il existe des actions qui demandent de la force, mais pas de violence, comme le fait de porter un fardeau.

Galien propose ensuite une typologie des propriétés extrinsèques, liées aux circonstances extérieures, qui concernent le lieu, notamment l'exposition à la lumière du soleil⁹³², la température et l'humidité de l'air, la présence de poussière, et enfin l'usage d'huile.

Dans les chapitres 9 et 10 du deuxième livre du traité d'*Hygiène*, Galien décrit plusieurs variétés d'exercices vigoureux, puis d'exercices rapides, dont certains sont pratiqués dans la palestre. Ensuite, il parle des exercices violents ou non violents, puis des exercices continus ou discontinus⁹³³ :

Ἦδη δ' ἐπὶ τὰ καθ' ἕκαστον τῶν γυμνασίων ἴδια τὸν λόγον ἄγειν καιρός, ἐπισημηνάμενόν γε πρότερον, ὡς καὶ κατὰ ταῦτα πλείους εἰσὶν αἱ διαφοραί. Τὰ μὲν γὰρ ἄλλοτε ἄλλο τι μέρος ἕτερον ἑτέρου γυμνάζει μᾶλλον, καὶ τὰ μὲν ἐλινυόντων γίνεται, τὰ δὲ ὀξύτατα κινουμένων, καὶ τὰ μὲν εὐτόνωσ, τὰ δὲ ἀτόνωσ, καὶ πρὸς τούτοις ἔτι τὰ μὲν σφοδρῶσ, τὰ δ' ἀμυδρῶσ. Εὐτονον μὲν οὖν γυμνάσιον ὀνομάζω τὸ βιαίως ἄνευ τάχους διαπονοῦν, σφοδρὸν δὲ τὸ βιαίως τε καὶ σὺν τάχει βιαίως δὲ ἡ ῥωμαλέως λέγειν οὐ διοίσει. Τὸ μὲν οὖν σκάπτειν εὐτονόν τε καὶ ῥωμαλέον ἐστίν, οὕτω δὲ καὶ τὸ τέταρτος ἵππους ἅμα κατέχειν ἠνίας εὐτονον μὲν ἱκανῶσ γυμνάσιον, οὐ μὴν ὠκὺ γε. Κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν τρόπον εἴ τις ἀράμενος ὀτιοῦν μέγιστον φορτίον ἢ μένοι κατὰ χώραν ἢ προβαίνοι σμικρὰ καὶ

Mais il est temps désormais d'en venir aux particularités de chaque exercice, en commençant donc par indiquer que, de ce point de vue précis, il existe beaucoup de différences. En effet, chacun des exercices privilégie le travail d'une partie différente, les uns sont effectués avec des parties qui restent inactives tandis que les autres le sont avec des parties dont les mouvements sont très vifs, les uns sont vigoureux tandis les autres sont sans vigueur, et en outre les uns sont violents tandis que les autres se font sans grande ardeur. J'appelle exercice vigoureux le fait de travailler avec force et sans rapidité, et exercice violent le fait de travailler avec force et rapidité. Dire avec force ou avec robustesse ne fera aucune différence. Le fait de creuser est donc vigoureux et robuste, et, de même aussi, le fait de retenir quatre chevaux en même temps avec des rênes est un exercice assez vigoureux, mais assurément pas vif. Et de la même façon, se charger d'un très gros fardeau, quel qu'il soit, et rester sur

⁹³² Sur la question de l'ensoleillement dans la médecine du sport moderne, voir Bazex 2008 p. 21 et p. 43-49. Voir aussi Boyer 1946, qui se réfère notamment à l'antiquité. L'auteur (p. 1) rappelle en effet que les spécialistes du sport sont divisés sur la question des bienfaits et des méfaits du soleil, « connus, dit-il, depuis fort longtemps » ; faisant allusion au culte d'Hélios, d'Asclépios et d'Apollon, il écrit : « Cette discussion est d'ailleurs de tous les temps. Les anciens n'adoraient-ils pas le soleil comme un Dieu ? et les prêtres d'Asclépios ne prétendaient-ils pas que le Dieu de la Lumière transformait en rayons de maladie ou de mort les rayons du soleil ? » Cependant, aucune référence précise n'est faite à la médecine antique. Viennent ensuite des développements sur l'action du soleil sur l'organisme (p. 10-24), sur les accidents de l'ensoleillement depuis le simple coup de soleil jusqu'à l'insolation (p. 25-34), sur les techniques d'ensoleillement (P. 35-45) et enfin sur les indications et contre-indications de l'ensoleillement selon l'âge du sportif (p. 46-58). Sur ce sujet, voir aussi

⁹³³ *De sanitate tuenda* II 9-10 (K. VI 139, 9 - 146, 9 = CMG 5.4.2 p. 62-65).

οί ανάντεις περίπατοι τούτου τοῦ γένους εἰσίν. Ἀναφέρεται γοῦν καὶ ἀναβαστάζεται κατ' αὐτούς ὑπὸ τῶν πρώτων κινουμένων ὀργάνων ἅπαντα τὰ λοιπὰ μόρια τοῦ σώματος, ὡσπερ τι φορτίον. Οὕτω δὲ καὶ ὅστις ἀναρριχᾶται διὰ σχοινίου, καθάπερ ἐν παλαιστρᾷ γυμνάζουσι τοὺς παῖδας εἰς εὐτονίαν παρασκευάζοντες. Ὡσαύτως δὲ καὶ ὅστις ἢ σχοινίου λαβόμενος ἢ τινος ὑψηλοῦ ξύλου μέχρι πλείστου κατέχει κρεμάμενος ἐξ αὐτοῦ, ῥωμαλέον μὲν τι καὶ ἰσχυρὸν γυμνάζεται γυμνάσιον, οὐ μὴν ὠκύ γε, καὶ ὅστις προτείνας ἢ ἀνατείνας τῷ χεῖρι πῦξ ἔχων ἀτρεμίζει μέχρι πλείστου. Εἰ δὲ παραστήσας τινὰ κελεύει καθέλκειν κάτω τῷ χεῖρι, μὴ ἐνδιδοὺς αὐτός, ἔτι δὴ μᾶλλον οὗτος εἰς εὐρωστίαν παρασκευάζει τοὺς τε μῦς καὶ τὰ νεῦρα· τούτων γὰρ ἴδια τὰ τοιαῦτα μάλιστα σύμπαντα γυμνάσια· πολὺ δὲ δὴ μᾶλλον, εἴ τι βάρος ταῖς χερσὶν ἄκραις περιλαβὼν ἑκατέραις καταμόνας, οἷοίπερ οἱ κατὰ παλαιστρᾷ εἰσίν ἀλτήρες, ἀτρέμας ἔχει προτείνας ἢ ἀνατείνας αὐτάς. Εἰ δὲ δὴ καὶ κελεύσειε τινὶ καθέλκειν τε καὶ κάμπτειν βιαίως, ἑαυτὸν ἀκίνητόν τε καὶ ἄκαμπτον οὐ ταῖς χερσὶ μόνον, ἀλλὰ καὶ τοῖς σκέλεσι καὶ τῇ ῥάχει διαφυλάττων, οὐ σμικρὸν γυμνάσεται γυμνάσιον εἰς εὐτονίαν ὀργάνων. Οὕτω τοι λόγος ἔχει κάκεινον τὸν Μίλωνα γυμνάζειν ἑαυτόν, ἐνίστε μὲν ἀποσαλεῦσαί τε καὶ μετακινήσαι τῆς ἔδρας ἐπιτρέποντα τῷ βουλομένῳ (ἀλλὰ τοῦτο μὲν σκελῶν ἂν εἴη μάλιστα γυμνάσιον), ἐνίστε δέ, εἰ τὰς χεῖρας γυμνάζειν βούλοιο, τὴν πυγμὴν διαλύειν κελεύοντα· αὐθις δ' ἂν, ὡς φασιν, ἐν ταῖν χερσὶν ἔχων ἢ ῥοιᾶν ἢ ἔτερόν τι τοιοῦτον ἀφαιρεῖσθαι τῷ βουλομένῳ παρεῖχε. Ταυτὶ μὲν οὖν τὰ γυμνάσια μεγίστης ἰσχύος ἐπίδειξιν τε ἅμα καὶ ἄσκησιν ἔχει,

place ou avancer un peu, faire des promenades où l'on gravit des côtes, sont des exercices de cette nature. En tout cas, ce qui est sûr, c'est que, lors de ces promenades, par l'effet des premiers organes mis en mouvement, toutes les autres parties du corps sont soutenues et soulevées, comme un fardeau. Et il en va de même aussi quand on grimpe à la corde, à la manière dont, à la palestre, on exerce les enfants quand on les prépare à la vigueur. Et, pareillement aussi, quand, se tenant à une corde ou sur un tronc élevé, on s'efforce d'y rester suspendu le plus longtemps possible, on fait un exercice quelque peu robuste et puissant, mais assurément pas vif, et c'est aussi le cas quand, les bras tendus vers l'avant ou vers le haut et les mains jointes, on demeure immobile le plus longtemps possible. Et si, en outre, mettant quelqu'un face à soi, on lui ordonne de vous tirer les mains vers le bas sans céder lui-même, alors davantage encore on prépare ses muscles et ses nerfs à la robustesse. De fait, précisément tous les exercices de cette nature ont cette particularité, et l'effet est même beaucoup plus grand si, s'accrochant un poids au bout de chacune des deux mains, comme les haltères de la palestre, on demeure immobile les bras tendus vers l'avant ou vers le haut. Et même, en outre, si jamais l'homme qui s'exerce ordonne à quelqu'un de le tirer vers le bas et de le faire fléchir avec force, et qu'il s'évertue à rester immobile et tendu au niveau non seulement des mains, mais aussi des jambes et du dos, il fera un exercice non négligeable pour la vigueur de ses organes. On raconte que c'est précisément ainsi que s'exerçait aussi l'illustre Milon, qui tantôt confiait à tout volontaire le soin de l'arracher de sa place et de l'en déloger (mais ce serait certes surtout un exercice des jambes), tantôt, s'il voulait exercer ses mains, invitait quelqu'un à lui délier le poing⁹³⁴; ou encore, à ce qu'on dit, alors qu'il tenait dans ses deux mains une grenade ou un autre objet de ce genre, il demandait un volontaire pour le lui arracher. Ces exercices supposent donc une grande démonstration de force ainsi que de l'entraînement, et ils exercent aussi la vigueur des parties en même temps qu'ils la

⁹³⁴ Peut-être s'agit-il de délier non pas seulement le poing d'un seul membre, mais la poignée des deux mains jointes. Dans ce cas, on exercerait à la fois la force des deux bras. Sur les noms expressifs du poing en grec, voir Skoda 1983-1984.

⁹³⁵ Dans le génitif absolu ὀρθῶν ἐστῶτων, le parfait du verbe ἵστημι exprime le résultat permanent de l'action qui a consisté à se placer debout.

⁹³⁶ Le nom féminin εὐτονία, employé avec une préposition directionnelle εἰς ou πρὸς, désigne l'état de vigueur vers lequel on tend, tandis que le masculin τόπος, employé comme objet direct à l'accusatif après les verbes ἀσκέω et γυμνάζω, semble plutôt désigner la qualité vigoureuse qui est mise à l'épreuve lors de l'exercice.

τόνον δὲ μορίων γυμνάζει τε καὶ ῥώννουσι
κάπειδαν ἦτοι διαλαβὼν ἕτερόν τινα
μέσον ἢ διαληφθεὶς αὐτὸς
ἐπηλλαγμένων πρὸς ἀλλήλας τῶν
χειρῶν τε καὶ τῶν δακτύλων ἦτοι τῷ
κρατουμένῳ προστάξῃ διαλύειν ἢ αὐτὸς
λύῃ τοῦ κρατοῦντος· οὕτω δὲ κάπειδαν,
ἐτέρου προνεύσαντος ἐκ πλαγίων αὐτῷ
προσελθὼν ἐν κύκλῳ τοῖς λαγόσι
περιβαλὼν τὰς χεῖρας, ὥσπερ γέ τι
φορτίον ἀράμενος ἀναφέρει τε ἅμα καὶ
περιφέρει τὸν ἀρθέντα, καὶ μᾶλλον εἰ
ἐπινεύει τε καὶ ἀνανεύει βαστάζων· ὧδε
γὰρ ἂν ἀκριβῶς τις ἀπασαν τὴν ῥάχιν εἰς
ῥώμην παρασκευάσειεν. Οὕτω δὲ καὶ ὅσοι
τὰ στέρνα πρὸς ἀλλήλους ἀπερειαίμενοι
βιαίως ὠθοῦσιν εἰς τοῦπίσω καὶ ὅσοι τῶν
αὐχένων ἐκκρεμάμενοι κατασπῶσιν, εἰς
εὐτονίαν παρασκευάζουσιν. Ἀλλὰ τὰ μὲν
τοιαῦτα καὶ χωρὶς παλαίστρας ἢ βαθείας
κόνεως δύναται γίνεσθαι καθ' ὅτι οὐκ
χωρὶον ἐπίκροτον ὀρθῶν ἐστώτων· ὅσα δὲ
παλαιότες εἰς ἀλλήλους δρῶσιν
ἀσκοῦντες τὸν τόνον, ἦτοι κόνεως
βαθείας ἢ παλαίστρας δεῖται. Ἔστι δὲ τὰ
τοιαῦτα· περιπλέξαντες τοῖς ἑαυτοῦ δύο
σκέλεσι τὸ ἕτερον σκέλος τοῦ
προσπαλαίουτος, ἔπειθ' ἄψαντες πρὸς
ἀλλήλας τῷ χεῖρι, τὴν μὲν ἐπὶ τὸν
αὐχένα βιαίως ἐρείδειν, ἥτις ἂν ἢ κατ'
εὐθὺ τοῦ κατειλημμένου σκέλους, τὴν δ'
ἐτέραν ἐπὶ τὸν βραχίονα. Δύναιτο δ' ἂν
καὶ περὶ τὴν κεφαλὴν ἄκραν τὸ ἄμμα
περιθῆις ἀνακλᾶν εἰς τοῦπίσω
βιαζόμενος. Τὰ τοιαῦτα γὰρ παλαιόματα
πρὸς εὐτονίαν ἐκάτερον τῶν παλαιόντων
ἀσκεῖ, καθάπερ γε καὶ ὅσα ζώσαντος τοῖς
σκέλεσι θατέρου τὸ ἕτερον ἢ κατ' ἀμφοῖν
ἄμφω καθέντος γίνεται. Καὶ γὰρ ταῦτ'
ἄμφότερα εἰς ῥώμην παρασκευάζει...
Μυρία δὲ ἕτερα τοιαῦτα κατὰ
παλαίστραν ἐστὶν εὐτονα γυμνάσια, περὶ
ἧν ἀπάντων τὴν ἐμπειρίαν τε ἅμα καὶ
τριβὴν ὁ παιδοτρίβης ἔχει, ἕτερος δὲ τις
ἦν ὧδε τοῦ γυμναστοῦ, καθάπερ ὁ
μάγειρος τοῦ ἱατροῦ. Καὶ πῶς ἔοικεν αὐτῷ
καὶ τοῦθ' ἡμῖν ἦκειν εἰς σκέμμα· περὶ οὗ
λέλεκται μὲν ἤδη καὶ κατ' ἐκεῖνο τὸ
βιβλίον, ὃ Θρασύβουλον ἐπιγράφομεν,
εἰρήσεται δὲ καὶ νῦν ὅσον αὐταρκές εἰς τὰ
παρόντα, πρότερόν γε διελθόντων ἡμῶν

renforcent quand, prenant quelqu'un d'autre ou bien
étant pris soi-même par le milieu du corps, les mains
jointes et les doigts entrecroisés, on demande à celui
que l'on maîtrise de se délivrer ou bien soi-même on
se délivre de celui qui vous maîtrise. Et il en va de
même aussi quand, avec un partenaire penché en
avant, on approche par le côté, on jette les bras en
cercle autour de ses flancs et, exactement comme on
se charge d'un fardeau, on soulève et promène celui
dont on s'est chargé, et l'on travaillerait davantage
encore si, portant ce poids, on se penchait vers
l'avant et vers l'arrière ; car ainsi, avec précision, c'est
la totalité du dos qu'on préparerait à la force. Et, de
cette manière aussi, tous ceux qui, torse contre torse,
poussent fortement leur partenaire vers l'arrière et
tous ceux qui, suspendus au cou de leur partenaire,
le tirent vers le bas, se préparent à la vigueur. Mais
les exercices de ce genre peuvent aussi être effectués
sans palestre ni poussière épaisse, sur toute surface
fortement battue, puisque l'on reste debout⁹³⁵. En
revanche, tous les exercices que l'on fait quand on
lutte les uns contre les autres en exerçant sa
vigueur⁹³⁶ nécessitent une poussière épaisse ou une
palestre. Voici en quoi ils consistent : une fois que
chacun a enlacé avec ses deux jambes une des jambes
de son adversaire puis réuni ses deux mains, il doit
presser fortement une main sur le cou (celle
précisément qui sera juste en face de la jambe
enserrée) et l'autre main sur le bras de son
partenaire. Et il pourrait aussi lui entourer le sommet
de la tête avec le nœud de ses bras et le courber en le
pressant vers l'arrière. De fait, les combats de ce
genre exercent chacun des lutteurs à la vigueur,
exactement comme le font aussi les exercices où l'on
ceinture avec ses jambes une jambe de son partenaire
ou bien où l'on fait descendre ses deux jambes le long
des deux jambes de son partenaire. Et de fait, l'un et
l'autre de ces exercices préparent à la force. Il existe à
la palestre quantité d'autres exercices vigoureux de
ce genre dont, sans exception, le pédotribe a en
même temps l'expérience et la pratique, étant
entendu que ce dernier est quelqu'un d'autre que le
programmateur sportif, de même que le cuisinier est
quelqu'un d'autre que le médecin. Voilà en revanche,
me semble-t-il, un problème que d'une certaine façon
nous avons déjà examiné puisqu'il en a déjà été
question dans le livre que nous avons intitulé
Thrasymbule ; cependant, ici aussi nous le traiterons de
façon suffisamment développée pour la matière qui
nous occupe actuellement, du moins une fois que
nous aurons exposé jusqu'au bout les différentes

τὰς τῶν γυμνασίων διαφορὰς. Ὅσα μὲν οὖν εὐτονα, καὶ δὴ λέλεκται.

Μεταβαίνειν δὲ ἤδη καιρὸς ἐπὶ τὰ ταχέα χωρὶς εὐτονίας καὶ βίας. Δρόμοι δ' εἰσὶ ταῦτα καὶ σκιομαχίαι καὶ ἀκροχειρισμοὶ καὶ τὸ διὰ τοῦ κωρύκου τε καὶ τῆς σμικρᾶς σφαίρας γυμνάσιον, ὅταν ἐκ διεστώτων τε καὶ διαθεόντων γίνηται. Τοιοῦτον δὲ τι καὶ τὸ ἐκπλεθρίζειν ἐστὶ καὶ τὸ πιτυλίζειν. Τὸ μὲν ἐκπλεθρίζειν ἐστίν, ἐπειδὴν τις ἐν πλέθρῳ πρόσω τε ἅμα καὶ ὀπίσω διαθέων ἐν μέρει πολλάκις ἐφ' ἐκάτερα χωρὶς καμπῆς ἀφαιρῆ τοῦ μήκους ἐκάστοτε βραχὺ καὶ τελευτῶν εἰς ἐν καταστῆ βῆμα· τὸ δὲ πιτυλίζειν, ἐπειδὴν ἐπ' ἄκρων τῶν ποδῶν βεβηκῶς ἀνατείνας τῷ χεῖρι κινή τάχιστα, τὴν μὲν ὀπίσω φέρων, τὴν δὲ πρόσω. Μάλιστα δὲ τοίχῳ προσιστάμενοι γυμνάζονται τοῦτο τὸ γυμνάσιον, ἴν', εἰ καὶ ποτε σφάλλοιντο, προσαιψάμενοι τοῦ τοίχου ῥαδίως ὀρθῶνται· καὶ οὕτω δὴ γυμναζομένων λανθάνει τε τὰ σφάλματα καὶ ἀσφαλέστερον γίνεται τὸ γυμνάσιον. Ὀκείαι δὲ κινήσεις εἰσὶν, οὐ μὴν βίαιοί γε, καὶ ὅσαι κατὰ παλαιστραν ἐπιτελοῦνται κυλινδουμένων ὀξέως μεθ' ἐτέρων τε καὶ καταμόνας. Ἐγχωρεῖ δὲ καὶ ὀρθοῦς ἐνειλουμένους τε ἅμα καὶ μεταβαλόντας ἐν τάχει τὸν πέλας ὀξὺ γυμνάσασθαι γυμνάσιον. Ἐγχωρεῖ δὲ καὶ διὰ τῶν σκελῶν μόνων ὀρθὸν ἐφ' ἐνὸς χωρίου γυμνάσασθαι γυμνάσιον ὀξὺ, πολλάκις μὲν εἰς τοῦπίσω μόνον ἐφαλλόμενον, ἔστιν ὅτε δὲ καὶ εἰς τοῦμπροσθεν ἀναφέροντα τῶν σκελῶν ἐκάτερον ἐν μέρει. Καὶ μὲν δὴ καὶ διὰ τῶν χειρῶν ἔστιν ὀξὺ γυμνάσιον ὁμοίῳροπον γυμνάσασθαι χωρὶς τοῦ κατέχειν ἀλτήρας, ἐπισπεύδοντα τὰς κινήσεις αὐτῶν εἰς πυκνότητά τε ἅμα καὶ τάχος, εἴτε πῦξ ἐθέλοι τις εἴτε καὶ χωρὶς πυγμῆς ἀνασεύειν ἀπλῶς. Τοιοῦτον μὲν δὴ τι καὶ τὸ ταχὺ γυμνάσιόν ἐστιν ἐν οἷς εἵπομεν εἶδεν ἀφωρισμένον.

Ἐπὶ δὲ τὸ σφοδρὸν ἰέναι καιρὸς. Ἔστι δ', ὡς εἴρηται, τοῦτο σύνθετον ἐξ εὐτόνου τε καὶ ταχέος. Ὅσα γὰρ εὐτονα τῶν γυμνασίων εἴρηται, τούτοις ἅπασιν ὡς σφοδροῖς ἂν τις χρῶτο, ταχείας κινήσεις προστιθείς. Οὐχ ἥκιστα δὲ καὶ τὰ τοιαῦτα

variétés d'exercices. Le sujet des exercices vigoureux est donc traité désormais.

Dès lors, le moment est venu de changer de sujet pour en venir aux exercices vifs dépourvus de vigueur et de violence. Ce sont les courses, les combats contre un adversaire fictif, les combats avec les mains, l'exercice avec le sac en cuir rempli de graine et celui avec la petite balle quand il est fait par des joueurs qui se tiennent éloignés les uns des autres et qui font la course. Et, à peu près du même genre, il y a aussi l'ekpléthrisme et le pitylisme. L'ekpléthrisme, c'est quand on court sur un plèthre alternativement en avant et en arrière, à maintes reprises dans un sens puis dans l'autre, sans faire de virage, en réduisant un peu la distance à chaque trajet et qu'on finit par se déplacer d'un seul pas ; quant au pitylisme, c'est quand on marche sur la pointe des pieds en levant les bras dans un mouvement très rapide en portant une main vers l'arrière et l'autre vers l'avant. Le plus souvent, on fait cet exercice à proximité d'un mur, pour, en cas de dérapage, se redresser en prenant appui sur le mur. Et donc quand on s'exerce ainsi, les faux pas se font moins sentir et l'exercice devient moins périlleux. Comme mouvements vifs, mais non violents, il y a aussi tous ceux qui sont accomplis dans la palestre quand on fait des roulades rapides avec d'autres partenaires ou séparément. Et il est possible aussi de faire un exercice rapide quand, debout, on s'enveloppe en même temps qu'on change vite de place avec son voisin. Et il est possible aussi, avec les seules jambes, de faire un exercice rapide en position debout, en restant sur un emplacement unique : à maintes reprises, on se contente de sauter en arrière, et parfois aussi alternativement on soulève vers l'avant l'une et l'autre jambe. Et en particulier, aussi, avec les mains, il est possible de faire un exercice rapide en faisant un mouvement semblable de balancier sans tenir d'haltères, en augmentant en même temps la fréquence et la vitesse des mouvements, que l'on veuille agiter les bras avec les poings fermés ou simplement sans les poings fermés. Voilà donc aussi en quoi consiste à peu près l'exercice vif quand on le définit en catégories comme nous l'avons annoncé.

Mais il est temps d'en venir à l'exercice violent. Ce dernier, comme il a été dit, est la combinaison d'un exercice vigoureux et rapide. De fait, pour rendre violents tous les exercices qu'on a dits vigoureux, tu leur ajoutes des mouvements rapides. Comme exercices violents de ce genre, il y a surtout le fait de

γυμνάσια σφοδρά, σκάψαι καὶ δισκεῦσαι [καὶ κινῆσαι] καὶ πηδῆσαι συνεχῶς ἄνευ τοῦ διαναπαύεσθαι. Οὕτω δὲ καὶ τὸ ἀκοντίζειν ὅτιοῦν τῶν βαρέων βελῶν συνείροντα τὴν ἐνέργειαν ἢ βαρέσιν ὄπλοις ἐσκεπασμένον ἐνεργεῖν ὀξέως. Ἀμέλει καὶ οἱ γυμναζόμενοι διὰ τινος τῶν τοιούτων ἀναπαύονται κατὰ βραχύ.

Καί σοι καὶ ἡ κατὰ τὸ συνεχές τε καὶ διαλείπον γυμνάσιον ἤδη πως γινωσκέσθω διαφορά. Τὰ γὰρ εἰρημένα νῦν δὴ πάντα διαλείποντες μᾶλλον εἰ χρεῖαν ἄγουσι, καὶ μάλισθ' ὅσα πόνοι τινές εἰσι καὶ ἔργα, μὴ μόνον γυμνάσια, καθάπερ τὸ ἐρέσσειν τε καὶ σκάπτειν. Ὅσα δ' ἀσθενέστερα τῶν γυμνασίων ἐστίν, ἄνευ τοῦ διαναπαύεσθαι γίνεται μᾶλλον, ὥσπερ ὁ δόλιχός τε καὶ αἱ ὀδοιπορίαι.

creuser, de lancer le disque, de bondir continuellement sans prendre le temps de se reposer. Dans ces conditions, il y a aussi le fait de lancer n'importe lequel des javelots lourds en rassemblant son énergie ou le fait de s'activer rapidement en portant des armes lourdes. Effectivement, ceux-là mêmes qui s'exercent à l'un des exercices de ce genre font rapidement une pause.

Et dès lors, tu dois aussi, d'une certaine façon, faire la différence entre l'exercice continu et l'exercice séquentiel. En effet, tous les exercices dont il a été question désormais sont plutôt séquentiels si on veut les rendre utiles, surtout ceux qui sont des peines et des travaux et non pas seulement des exercices, comme le fait de ramer et de creuser. Quant aux exercices qui demandent moins de force, on les accomplit plutôt sans prendre le temps de faire une pause, comme le long stade et les marches.

Galien donne d'abord des exemples d'exercices vigoureux non rapides. Outre le fait de creuser, de conduire un quadriges ou de gravir une côte, il évoque une marche où l'on avance lesté ; cet exercice fait travailler l'ensemble des parties du corps, même si, au premier abord, il semble essentiellement solliciter les bras et les jambes, qui assurent respectivement la prise en charge du fardeau et le déplacement. De ce point de vue, un tel exercice est comparable au grimper de corde, exercice caractéristique de la palestre permettant aux enfants de s'exercer à la robustesse. Dans le texte, le sujet des verbes γυμνάζουσι et παρασκευάζοντες, dont les enfants sont compléments d'objets, n'est pas exprimé ; il s'agit sans aucun doute de pédotribes, chargés d'encadrer l'activité des enfants dans le cadre de la palestre, ou bien éventuellement de maîtres de gymnastique, qui recommandent ce type d'exercices sans pour autant en assurer eux-mêmes la surveillance.

Viennent ensuite d'autres exemples d'exercice vigoureux, comme rester suspendu par la force des bras, garder les bras tendus à la verticale ou à l'horizontale, ou bien se lester les bras en les gardant tendus devant soi ; le poids peut alors être donné par un partenaire qui tire son binôme vers le bas ou bien, avec beaucoup plus d'efficacité encore, par un objet comme les haltères de la palestre. Galien n'explique pas pourquoi le recours à un accessoire de ce genre est d'un meilleur effet que l'aide d'un partenaire ; c'est probablement parce que la force exercée par l'objet est constante et inerte : l'athlète peut donc mobiliser toute sa concentration sur son endurance, sans être perturbé par les variations de pression ni par la présence d'un rival.

Dans la suite, Galien s'intéresse à d'autres exercices vigoureux qui se pratiquent en binôme. Il distingue ceux pour qui un simple sol en terre battue est convenable et ceux qui nécessitent une palestre. Dans le premier cas, les adversaires sont le plus souvent debout sur leurs jambes. Pour le partenaire empoigné, le principal objectif de l'exercice est ainsi, semble-t-il, de se maintenir dans sa position ; inversement, il

peut aussi se faire ceinturer par son partenaire et tâcher de se délivrer ; transporter le corps de l'autre à bout de bras peut aussi s'avérer utile, tout comme les affrontements torse contre torse et les pressions vers le bas. Or, une chute n'étant pas exclue, il est recommandé de pratiquer ce genre d'exercice sur de la terre battue, afin d'amortir un choc éventuel. Quant aux véritables exercices de lutte, exprimés par les verbes *παλαίω*, *προσπαλαίω*, et par le nom *παλαίσματα*, ils se pratiquent essentiellement au sol, puisque les deux jambes de chaque partenaire ceinturent généralement le corps de l'adversaire, qui lui-même se trouve au ras du sol ou à même le sol : palestre ou poussière épaisse sont donc nécessaires pour éviter que les corps ne se blessent. Et de fait, bien loin de s'interrompre quand les adversaires sont à terre, le combat dure jusqu'à ce que l'un des deux lutteurs soit immobilisé, alors que, dans l'exercice précédent, la manœuvre devait sans doute s'arrêter dès lors que le partenaire empoigné touchait le sol.

Pour ces exercices de la palestre, Galien rappelle que le pédotribe est expérimenté, mais qu'il ne vaut pas le maître de gymnastique. À la faveur d'un jeu de mot étymologique fondé sur les différents sens du verbe *τρίβειν*, Galien écrit que le *παιδοτρίβης*, dont la fonction première est de masser les enfants (*παιδοτρίβειν*), a l'expérience (*τρίβην ἔχει*) de ces exercices de palestre⁹³⁷.

Puis Galien en vient aux exercices rapides non violents. Parmi eux, il y a les courses, les combats contre un adversaire fictif (*σκιομαχία*) ou bien avec le seul usage des mains, l'exercice avec le sac de cuir (*κώρυκος*) ou la petite balle (*σ μικρὰ σφαίρα*) ; il s'agit de jeux d'équipe pratiqués manifestement sur un assez grand terrain, où l'on doit transporter l'accessoire le plus vite possible dans une zone prédéfinie. Galien explique également en quoi consiste l'*ekpléthrisme* et le *pitylisme*, qui sont respectivement un exercice de course avant et arrière sur une distance de plus en plus réduite et un jeu d'équilibre cadencé généralement pratiqué près d'un mur en cas de vacillement⁹³⁸. Mais il existe aussi des exercices de roulades rapides qui se pratiquent à la palestre, seul ou à plusieurs. Il est difficile de se représenter cette pratique avec précision : il peut s'agir de roulades avant, comme on les pratique au sol en gymnastique, ou bien de roulades latérales, comparables au déplacement d'un cylindre. La première hypothèse est assez peu compatible avec l'idée de vitesse et semble mal adaptée à un travail de groupe : on s'approcherait davantage de techniques acrobatiques où les partenaires enchaînent des galipettes pour créer un vif effet de circularité. La seconde hypothèse est plus satisfaisante : les individus allongés au sol, parallèles les uns aux autres, se déplacent en roulant d'un côté ou de

⁹³⁷ Pour un même jeu de mot, voir aussi *τρίβων* en *Pro puero epileptico consilium* 3 (K. XI 363, 9-15) : « Il faut donc que le pédotribe soit non seulement sensé, mais aussi qu'il ait une longue expérience de l'exercice modéré, pour qu'il ne fasse pas cesser l'exercice plus vite qu'il ne faut, craignant l'épuisement qui s'ensuivra, et pour que, désirant chauffer et vider tout le superflu, il ne s'attache pas à jeter l'enfant dans l'épuisement. » (Οὐ μόνον τοίνυν φρόνιμον ἀλλὰ καὶ τρίβωνα μετρίου γυμνασίου εἶναι χρῆ τὸν παιδοτρίβην, ὡς μήτε θάπτον τοῦ δέοντος καταπαύει δεδιῶς τὸν ἀκολουθήσοντα κάματον μήτε θερμῆναι καὶ κενῶσαι τελέως ἅπαν τὸ περιττὸν ὀριγνώμενος ἐφάψαιτο τῷ κόπῳ περιβάλλειν τὸν παῖδα.) Sur ce point, voir Introduction 1.4.2.2.

⁹³⁸ Voir Visa-Ondarçuhu 1999 p. 262.

L'autre, obéissant par exemple aux consignes d'un entraîneur qui fait varier le sens de déplacement de façon imprévisible afin de faire travailler les réflexes des sportifs. L'image des athlètes qui se roulent dans la poussière se retrouve dans un contexte critique en *Thrasybule* 37 et en *Protreptique* XIII 4 quand Galien dit des athlètes qu'ils passent leur temps dans la poussière comme des animaux⁹³⁹. On peut encore faire des exercices rapides en binôme, en embrassant son partenaire et en changeant de place avec lui, ou bien seul, en faisant des sauts arrière combinés avec des battements de jambes ou encore des mouvements de bras en balancier de plus en plus vifs.

Puis Galien en vient aux exercices violents, qui sont donc à la fois vigoureux et rapides. Il est possible alors de pratiquer les exercices vigoureux en augmentant la vitesse d'exécution⁹⁴⁰ ; mais Galien donne aussi quelques exemples d'exercices spécifiques, comme le fait de creuser, le lancer de disque et de javelot lourds, les exercices de sauts répétés ou encore les manœuvres en armes lourdes.

Galien distingue enfin les exercices les plus vigoureux et les plus fortifiants, ponctués de pauses régulières pour l'apothérapie, et les exercices d'endurance, où l'on ne s'arrête pas. Dans le second cas, il s'agit essentiellement de courses et de marches sur longue distance.

Parmi tous ces exercices particuliers, nombreux sont ceux qui ont traversé les siècles et qui se pratiquent encore de nos jours. On peut regretter que le traité d'*Hygiène* ne donne pas davantage d'exemples similaires qui nous renseignent précisément sur la singularité technique des sportifs antiques.

Galien, quant à lui, se félicite de la concision de son exposé, qui contraste avec la longueur démesurée des traités de gymnastique rédigés par Théon. De même qu'il trouve légitime la brièveté de ses développements sur l'apothérapie, il se justifie sans peine son choix de brièveté pour les exercices sportifs⁹⁴¹ :

Οὕτω δὲ καὶ κατὰ τὸ δεύτερον βιβλίον ἐξῆν δῆπου κάμοι τὰ κατὰ μέρος ἅπαντα γυμνάσια διηγουμένῳ μηκῦναι τὸν λόγον, ὥσπερ ἄλλοι τέ τινες ἐποίησαν ὅ τε κάλλιστα μεταχειρισάμενος ὄλην τὴν πραγματείαν <Θέων> ὁ Ἀλεξανδρεὺς· τέτταρα γὰρ οὗτος ἔγραψε βιβλία περὶ τῶν κατὰ μέρος γυμνασίων, ἃ πάντα κάμοι λέγειν ἐξῆν ἄμεινόν γε ἐρμηνεύειν ἐκείνου δυναμένῳ καὶ προσέτι καὶ ἄλλων

Et de la même façon aussi, dans mon deuxième livre, il m'était possible, je suppose, à moi aussi, d'allonger mon discours en exposant toutes les formes particulières d'exercices physiques, comme d'autres l'ont fait, et notamment Théon l'Alexandrin, qui mieux que personne s'est emparé de tout le sujet⁹⁴² ; ce sont en effet quatre livres qu'il a composés à propos des exercices particuliers, que, tous sans exception, j'aurais pu moi aussi citer, en étant capable de les commenter sans doute mieux

⁹³⁹ Voir I.C.1.a.

⁹⁴⁰ Voir en effet *De differentia pulsuum* III 5 (K. VIII 669, 2-5), où Galien évoque les exercices de lutte violents : « Chez les Grecs, la notion de violence est toujours dite en vertu d'une énergie à la fois robuste et rapide ; en effet, on appelle manœuvres de luttes violentes celles qui se produisent à la fois avec intensité et rapidité. » (Παρὰ τοῖς Ἑλλησι τὸ τῆς σφοδρότητος ὄνομα κατ' ἐνεργείας ἀεὶ λεγόμενον ἰσχυρᾶς τε ἅμα καὶ ταχείας· παλαιόματά τε γὰρ ὀνομάζεται σφοδρὰ τὰ μετὰ συντονίας τε ἅμα καὶ τάχους γινόμενα.) Sur l'ensemble de ce développement, voir I.C.1.c.

⁹⁴¹ *De sanitate tuenda* III 3 (K. VI 182, 2-13 = CMG 5.4.2 p. 80).

⁹⁴² Ou "qui s'est engagé dans la confection de tout un traité" selon le sens que l'on donne à πραγματεία.

πολλῶν μνημονεύειν γυμνασίων ἔργοις κοινῶν. Ἐκεῖνος μὲν γὰρ ὡς ἂν ἀθλητὰς μάλιστα γυμνάζειν ἔργον πεποιημένος ἐν τοῖς ἐπ' ἐκείνων ἐπλεόνασε γυμνασίοις, ἔξεστι δὲ τῷ βουλομένῳ περὶ πάντων τῶν κατὰ πάσας τὰς τέχνας διεξέρχασθαι. Ταῦτα μὲν οὖν μοι λελέχθω πρὸς τοὺς ἀγανακτήσοντας τῷ μήκει τῆς πραγματείας.

que lui, sans compter que je pouvais en outre en mentionner beaucoup d'autres communs avec les travaux. Ce dernier, en effet, comme s'il s'était donné pour tâche d'exercer des athlètes, s'est montré démesurément prolix dans l'évocation des exercices adaptés à leur cas, mais il est possible à qui le veut de faire un exposé détaillé sur toutes les manifestations dans tous les arts. Voilà donc qui est dit pour répondre à ceux qui s'indigneront de la taille de mon traité.

Galien justifie avec une certaine fermeté la brièveté de son développement consacré aux exercices particuliers. Inversement, Théon fait l'objet d'une critique plus développée et particulièrement acerbe. Cet individu se voit reprocher d'avoir écrit un gigantesque traité de gymnastique dédiés aux exercices particuliers. Par une antiphrase, Galien feint de trouver dans son ouvrage un travail d'excellence (κάλλιστα), auquel il ne reconnaît en vérité que peu de vertus. Tout d'abord, à cause de son sujet même, ce traité est trop long, comme le laisse entendre plusieurs passages : la formule ὅλην τὴν πραγματείαν souligne le caractère totalitaire de l'entreprise de Théon ; le nombre τέτταρα, mis en tête de phrase dans une position quasiment attributive, confère aux livres de l'Alexandrin des dimensions pour le moins inquiétantes. Pourtant, si long soit-il, le travail de Théon est jugé imparfait. Avec un certain mordant, Galien prétend en effet être en mesure non seulement d'égaliser, mais même de surpasser le travail colossal de son adversaire, alors même qu'il n'est probablement pas la personne la plus compétente pour ce genre d'entreprise consacrée aux exercices particuliers. L'emploi adverbial de καί, en crase avec le pronom ἐμοί, souligne l'incongruité de cette capacité alors que le pronom πάντα vient d'en rappeler la visée totalitaire. Ainsi, la supériorité de Galien tiendrait au fait qu'il serait capable de citer et de commenter avec plus de pertinence les mêmes exercices que Théon, mais encore qu'il serait en mesure de décrire davantage d'exercices que ce dernier en allant puiser dans la catégorie des ἔργοι étonnamment négligée par Théon.

Et de fait, poursuit Galien, Théon, qui est mis à distance avec mépris au moyen du pronom ἐκεῖνος, donne le sentiment d'avoir voulu produire un livre destiné à l'entraînement des seuls athlètes professionnels, en méprisant donc le groupe des travailleurs manuels, ainsi que la foule des sportifs amateurs, qui sont pourtant eux aussi concernés par la pratique des exercices physiques.

Ancien athlète, Théon aurait même bien du mal à se défaire de son passé, qui semble, pour ainsi dire, le rattraper jusque dans sa nouvelle profession : en effet, l'emploi du verbe ἐπλεόνασε, qui désigne ici des épanchements verbaux, fait étrangement écho aux excès en tout genre communément associés à l'activité athlétique ; la demesure de l'œuvre écrite de Théon serait donc la transcription livresque de sa pléthore passée et de celle qu'il impose désormais à ses propres patients. Avant de conclure, Galien ridiculise une dernière fois les ambitions de

Théon, qui sont finalement mises à la portée de tout individu désireux de mener une telle entreprise pour les arts de son choix. La présence appuyée des pronoms πάντων et πάσας vient une dernière fois stigmatiser le totalitarisme de Théon, dont le labeur démesuré, à la faveur d'un ultime paradoxe, se trouve réduit *in extremis* aux proportions d'un travail accessible à tous.

Il n'est pas inutile de lire aussi le premier chapitre du troisième livre du traité d'*Hygiène*, dans lequel Galien résume les deux premiers livres de son ouvrage en soulignant la nécessité de donner des indications générales ponctuées, le cas échéant, de quelques exemples particuliers⁹⁴³ :

Τῶν γραψάντων ὑγιεινὰς πραγματείας ἰατρῶν τε καὶ γυμναστῶν ἔνιοι μὲν ἅπασιν ἀνθρώποις κοινὰς τινὰς ὑποθήκας ἐποιήσαντο, μηδὲν νοήσαντες ὅλως ὑπὲρ τῆς κατ' εἶδος ἐν τοῖς σώμασιν ἡμῶν διαφορᾶς· ἔνιοι δ', ὅτι μὲν οὐ μικρῶ τιμι διαφέρομεν ἀλλήλων, ἐδήλωσαν, ὡς δ' ἀδυνάτου ὄντος ἀπάσας ἐπελθεῖν τὰς διαφορὰς ἐκόντες παρέλιπον· ὀλίγοι δὲ τινες εἶδεσί τε καὶ γένεσιν ἐπιχειρήσαντες ἀφορίσασθαι πλέονα δῆμαρτον ὧν κατώρθωσαν. Ἡμεῖς δὲ κατὰ τὸ πρῶτον εὐθέως βιβλίον ἐδηλώσαμεν, ὅποσα τὰ πάντα ἐστὶν εἶδη τῶν ἀνθρωπίνων σωμάτων, ἐπηγγειλάμεθα τε καθ' ἕκαστον ἰδίᾳ γράφειν ὑποθήκας ὑγιεινὰς. Ἡρξάμεθα δ' ἀπὸ τοῦ τὴν κατασκευὴν ἄμεμπτον ἔχοντος. Ἐπεὶ δὲ καὶ ὁ τοιοῦτος ἀνθρώπος ἐν περιστάσεσι πραγμάτων ἐνίοτε γινόμενος ἢ ἐκῶν ἢ ἄκων ἐμποδίζεται κατὰ τὰ προστάγματα τῆς ὑγιεινῆς τέχνης διαιτᾶσθαι, κάλλιον ἔδοξεν ὑποθέσθαι πρῶτον αὐτὸν ἐλεύθερον ἀκριβῶς, αὐτῇ μόνον τῇ τοῦ σώματος ὑγείᾳ σχολάζοντα. Ὅπως μὲν οὖν ἀνατρέφεσθαι χρὴ τὸν τοιοῦτον ἀνθρώπον, ὁ πρῶτος λόγος ἐδίδαξε μέχρι τῆς τεσσαρεσκαίδεκάετιδος ἡλικίας ἐκτείνας αὐτοῦ τὴν ἐπιμέλειαν· ὅπως δ' ἀνδροῦσθαι, διὰ τοῦ δευτέρου γράμματος ἐδηλώσαμεν. Ἐμηκύνθη δ' ὁ λόγος εἰς κοινὰ κεφάλαια τῆς ὑγιεινῆς πραγματείας ἀφικόμενος, ὧν χωρὶς οὐχ οἶόν τ' ἦν οὐδὲ περὶ τῆς ὑποκειμένης ἡλικίας τε καὶ φύσεως ἀκριβῶς διελεθεῖν.

Parmi les médecins programmeurs sportifs qui ont écrit des traités d'hygiène, quelques-uns ont formulé des préceptes communs à tous les hommes en ne faisant absolument aucune considération sur la différentes sortes de corps ; quelques autres ont montré que nous étions très différents les uns des autres, mais ils ont volontairement négligé d'expliquer toutes ces différences sous prétexte que c'était impossible ; d'autres, peu nombreux, en faisant des distinctions par catégories et sous-catégories, ont davantage échoué que réussi. Quant à nous, dès le premier livre, nous avons montré combien toutes les sortes de corps humains étaient nombreuses, et nous nous sommes engagés à écrire les préceptes de santé relatifs à chacune en particulier. Nous avons commencé par celui dont la constitution est irréprochable ; mais, puisque même un tel homme, qui se trouve parfois, bon gré mal gré, dans les vicissitudes des affaires, est empêché de vivre selon les préceptes de l'hygiène, il m'a paru préférable de le supposer d'abord strictement libre, consacrant son temps à la seule santé de son corps elle-même ; ainsi, le premier livre a expliqué la façon dont il faut élever un tel homme jusqu'à l'âge de quatorze ans ; quant à la façon dont il doit devenir adulte, nous l'avons montrée dans le deuxième livre, et ce discours a débouché sur des remarques générales qui fondent la démarche hygiénique, sans lesquelles il ne serait même pas possible de fournir une explication précise sur l'âge et la nature en question.

En effet, nous avons énuméré les variétés de frictions et d'exercices physiques, non pas, par Zeus ! les différences particulières, si ce n'est en passant, pour donner un exemple quand cela

⁹⁴³ *De sanitate tuenda* III 1 (K. VI 164, 1 - 167, 6 = CMG 5.4.2 p. 73-74).

Ἀπάσας γὰρ ἐξηριθμησάμεθα τὰς τε τῶν τριψέων καὶ τῶν γυμνασίων διαφορὰς, οὐ μὰ Δία τὰς κατὰ μέρος, ὅτι μὴ πάρεργον ἔνεκα παραδείγματος εἰς χρεῖαν ἐλθούσας, ἀλλὰ τὰς γε ἐν εἴδεσσι τε καὶ γένεσιν ἀφωρισμένας, ἐν μὲν ταῖς τριψέσι τὴν σκληρὰν καὶ τὴν μαλακὴν καὶ πρὸ τούτων γε τὴν σύμμετρον ἦντινα δύναμιν ἔχουσιν ἐξηγησάμενοι, προσθέντες δ' αὐταῖς τὰς κατὰ τὸ ποσὸν διαφορὰς, τρεῖς οὖσας καὶ αὐτάς, εἴτα κατὰ συζυγίαν ἑννέα τὰς πάσας ἐπίδειξαντες, ἐκάστης τε τὴν δύναμιν εἰπόντες· ἐν δὲ τοῖς γυμνασίοις τίνα μὲν ὀξέα τε καὶ ταχέα προσαγορεύομεν, τίνα δ' ἄμβλέα τε καὶ βραδέα, καὶ τίνα τούτων μέσα τε καὶ πρῶτα κατὰ γε τὴν φύσιν ὑπάρχοντα καὶ περὶ τῶν εὐτόνων καὶ μαλακῶν καὶ βαρέων δὴ καὶ κούφων ὁμοίως, ὅσα τε τούτων ἐστὶ τὰ μέσα διελθόντες ἐδείξαμεν, ὡς χρὴ τὴν ἀρίστην κατασκευὴν ἐν ἅπασιν τοῖς μετρίοις τε καὶ συμμέτροις, ἃ δὴ καὶ μέσα τῶν ἀμέτρων ἐστὶ, διαιτᾶσθαι κατὰ τε τριψεῖς καὶ γυμνάσια καὶ λουτρὰ καὶ τροφὰς ὅσα τ' ἄλλα συμπληροῖ τὴν ὑγιεινὴν διαίταν.

Ὑπεσχόμεθα δέ, καθάπερ ἐπὶ τριψεῶν τε καὶ γυμνασίων ἐποιήσαμεν, εἰς εἶδη τινὰ κοινὰ τὴν θεωρίαν ἀναγαγόντες, ὥστε εὐμνημόνευτόν τε ἅμα καὶ μεθοδικὴν εἶναι τὴν διδασκαλίαν, οὕτω κἀπὶ τῶν ἄλλων ἀπάντων ποιῆσαι· καὶ πρῶτόν γε περὶ τῆς καλουμένης ἀποθεραπείας, ἐπειδὴ τοῖς εἰρημένοις ἔμπροσθεν ἐφεξῆς ἐτέτακτο δηλώσαντες γάρ, εἰς ὅσον ἐπιτείνειν τε καὶ παραύξειν χρὴ τὰ γυμνάσια πρὸς τὸ τέλειον, ὡς ἐν ὑγείας λόγῳ, ἀκολουθεῖν ἔφαμεν αὐτοῖς τὴν καλουμένην ἀποθεραπείαν, ὑπὲρ ἧς ἤδη λέγωμεν.

Galien commence par établir une typologie des traités hygiéniques existants : la majorité d'entre eux donnent des informations trop générales, comme si les corps étaient tous de la même sorte ou bien déplorant l'impossibilité d'en décrire la diversité ; seule une minorité de traités auraient essayé de définir les catégories et sous-catégories de corps, mais sans donner de bons résultats.

À l'issue de ce constat d'échec, Galien fait l'éloge de son propre traité : ce dernier commence par identifier les différentes sortes de corps, puis il décrit le traitement hygiénique qu'il convient de faire suivre à un patient idéal strictement libre de son

s'avérait utile, mais en vérité les différences distinguées en catégories et sous-catégories, en expliquant parmi les massages quelle vertu possèdent le sec, le mou et, outre ceux-là, le massage justement proportionné, en ajoutant les différences de quantité, qui sont elles aussi au nombre de trois, puis en expliquant la totalité des neuf massages résultant de combinaisons, et en indiquant l'effet produit par chacun d'entre eux ; par ailleurs, en ce qui concerne les exercices, après avoir expliqué lesquels nous appelons vifs et rapides, lesquels sont sans vigueur et lents, et lesquels occupent une position intermédiaire entre ceux-là et les premiers selon la nature, et pareillement pour les exercices toniques et doux, pour les exercices lourds et légers, et pour tous ceux qui occupent une position intermédiaire entre ceux-là, nous avons montré comment la meilleure constitution devait être réglée en tous points par les choix mesurés et bien proportionnés, qui à la vérité occupent eux aussi une position intermédiaire entre les choix immodérés, du point de vue des massages, des exercices physiques, des bains, de l'alimentation et de toutes les autres réalités qui complètent le régime hygiénique.

Or, comme nous l'avons fait pour les massages et pour les exercices physiques lorsque nous en sommes venus à distinguer des catégories générales afin que notre enseignement soit facile à retenir et méthodique, nous nous sommes engagés à procéder aussi de la même façon pour tous les autres aspects. Et nous avons donc commencé par ce qu'on appelle l'apothérapie, puisque ce sujet a été placé à la suite des points que j'ai mentionnés auparavant. En effet, après avoir expliqué la quantité jusqu'où il fallait faire tendre et augmenter les exercices physiques pour atteindre la perfection, comme dans le discours sur la santé, nous disions que ces exercices devaient être accompagnés par ce qu'on appelle l'apothérapie, dont nous devons parler désormais.

temps, en partant de l'enfance pour arriver jusqu'à l'âge adulte. Au terme de ce parcours, avant d'en venir aux cas des individus réels, qui sont toujours moins parfaits que ce modèle, Galien a ressenti la nécessité d'établir des fondements généraux de l'hygiène, en consacrant des développements synthétiques aux massages et aux exercices physiques. Assez vite l'idéal de modération a été mis en avant non seulement pour les frictions et les exercices, mais aussi pour les bains, l'alimentation et le reste du régime. Galien annonce ensuite son développement sur l'apothérapie, dont l'essentiel a été résumé dans un chapitre antérieur de cette thèse⁹⁴⁴.

Comme le signale le chapitre 7 du deuxième livre du traité d'*Hygiène*, en principe, le patient idéal n'a pas besoin d'un maître de gymnastique, mais ce n'est pas le cas des patients pour ainsi dire normaux, tels qu'on les rencontre dans la réalité, qui, eux, ont intérêt à bénéficier de l'encadrement d'un diététicien⁹⁴⁵ :

Οὐδείς φόβος οὔτε ὑπερπονῆσαι τὸν τοιοῦτον ἄνθρωπον οὔθ' ὑπερεμπλησθῆναι, ταῖς ὀρμαῖς τῆς φύσεως οἰακίζόμενον. Οὐκ οὐκ οὐδὲ τοῦ προεστῶτος εἰς ἄκρον ἦκοντος ἐπιστήμης ὁ τοιοῦτος ἄνθρωπος δεῖται, καθάπερ οἱ μετὰ ταῦτα λεχθησόμενοι πάντες, οἱ μοχθηρῶς κατεσκευασμένοι. Αὐτὸ γὰρ ἑαυτῷ πάντ' ἐξευρίσκει τὸ ὑγιεινὸν σῶμα, ταῖς τῆς φύσεως ὀρμαῖς ἐπιτροπευόμενον, καὶ μάλιστ' εἰ καλῶς εἴη τὰ τῆς ψυχῆς αὐτῷ πεπαιδευμένα. Πολλοὶ γὰρ ἔθεσι μοχθηροῖς ἐντραφέντες ἀκολαστότερον ἢ ἀργότερον διαιτώμενοι διαφθείρουσι φύσεις χρηστάς, ὥσπερ αὖ πάλιν ἔνιοι μοχθηρῶς φύντες τὸ σῶμα βίῳ σώφρονι καὶ ἔργῳ καὶ γυμνασίῳ εὐκαίροις ἐπανωρθώσαντο τὰ πολλὰ τῶν ἐλαττωμάτων. Ἀλλὰ τούτοις μὲν ὁ μετὰ ταῦτα λόγος ἅπας σύγκειται· περὶ δὲ τῶν ἄριστα κατεσκευασμένων τὸ σῶμα καὶ τὸν νοῦν προσεχόντων ἐπιστάταις ὑγιεινοῖς ἐν τῷδε τῷ γράμματι πρόκειται διελεῖν.

Il n'est pas à craindre qu'un tel homme se fatigue ou s'alimente plus qu'il ne faut s'il est dirigé par les élans de sa nature. Aussi n'a-t-il même pas besoin du superviseur parvenu à un sommet de science contrairement à tous ceux, évoqués plus loin, qui ont une mauvaise constitution. Car le corps sain trouvera tout ce qu'il lui faut de lui-même du moment qu'il est gouverné par les élans de la nature, surtout si l'éducation de son âme a été bonne. Car beaucoup de gens élevés avec de mauvaises habitudes, qui ont un régime trop intempérant ou paresseux, détruisent leur bonne constitution, de même inversement que quelques individus dotés par la nature d'un corps mal constitué, ont redressé la majorité de leurs déficiences grâce à une vie sage, du travail et des exercices bien adaptés. La totalité du livre suivant est consacré à ces questions ; dans le livre où nous sommes, nous nous proposons de parler des gens dont le corps est excellemment constitué et qui obéissent attentivement à des chefs hygiénistes.

D'abord guidé par des impératifs utilitaires, Galien observe donc que son traité d'*Hygiène* imagine l'encadrement idéal d'un homme parfait qui voudrait suivre les conseils de son diététicien. Parallèlement, il blâme le régime des intempérants, mais approuve ceux qui s'efforcent d'améliorer leur santé en adoptant une meilleure hygiène. Or un tel redressement ne saurait se passer de l'encadrement d'un expert.

⁹⁴⁴ Voir II.A.1.a.

⁹⁴⁵ *De sanitate tuenda* II 7-8 (K. VI 132, 10 - 133, 9 = CMG 5.4.2 p. 59).

La manière dont le γυμναστής programme et réajuste les activités sportives de ses patients est expliquée dans le chapitre 12 du deuxième livre du traité d'*Hygiène*. Dans ce passage, Galien indique le régime à suivre pour un jeune homme idéal doté d'une excellente constitution. Ce programme sportif est donc fixé par le γυμναστής, bien que ce dernier ne connaisse pas lui-même le contenu particulier des activités physiques. Ce développement donne lieu à une auto-célébration de Galien, qui se présente comme un programmateur sportif⁹⁴⁶ :

Ὁ τοίνυν γυμναστής τοῦ προκειμένου νῦν ἐν τῷ λόγῳ μειρακίου, τοῦ τὴν ἀρίστην ἔχοντος κατασκευὴν, ἐπίσταται μὲν τῶν γυμνασίων ἀπάντων τὰς δυνάμεις, ἐκλέγεται δὲ καθ' ἕκαστον εἶδος τὰ σύμμετρά τε καὶ μέσα τῶν ἀμετριῶν ἐκατέρων. Οὔτε γὰρ ὀξέος οὔτε βραδέος ἢ ἀρίστη κατασκευὴ τοῦ σώματος, ἀλλὰ τοῦ συμμέτρου τε καὶ μέσου δεῖται γυμνασίου, κατὰ τε τὸν αὐτὸν λόγον οὔτε βιαίου καὶ σφοδροῦ οὔτ' ἐκλύτου καὶ ἀμυδροῦ, ἀλλὰ κἀνταῦθα τὸ σύμμετρον ἀριστον. Οὐ γὰρ ὑπαλλάττειν προσήκει τὴν ἀρίστην κατασκευὴν τοῦ σώματος, ἀλλὰ φυλάττειν. Εἴτ' οὖν ἐν ὅπλοις ἐθέλοι γυμνάζεσθαι τὸ τοιοῦτον μειράκιον ὁ γυμναστής αὐτοῦ, τὸν ἐμπειρότατον τῆς ὕλης τῶν ὀπλομαχικῶν ἐνεργειῶν παραλαβὼν ἀπάσας αὐτῷ δειχθῆναι κελεύσει, κἄπειτ' αὐτὸς ἐκλέξεται καὶ διακρινεῖ καὶ προστάξει, κατὰ ποίας μὲν αὐτῶν ἐπὶ πλεον χρῆ γυμνάζεσθαι, κατὰ ποίας δ' ὀλιγάκις ἢ συμμέτρως ἢ οὐδ' ὅλως ἢ διαπαντός. Οὐ γὰρ δύναται λαθεῖν αὐτὸν οὔθ' ὅ τι μόριον ἐκάστη διαπονεῖ μᾶλλον οὔθ' ἤτις αὐτῆς ἐστὶν ἢ ποιότης τε καὶ ἡ δύναμις. Εἰ δὲ διὰ σφαιράς ἐπιθυμήσειε γυμνάζεσθαι, κἀνταῦθα πάλιν ἐξευρήσει τό τε εἶδος τῶν ἐνεργειῶν καὶ τὴν ποιότητα καὶ τὸ μέτρον, ὑπηρέτην λαβὼν τὸν σφαιριστικὸν ὑπὲρ τοῦ τὴν ὕλην ἀπασαν θεάσασθαι τῶν ἐνεργειῶν. Αὐτῆς μὲν γὰρ τῆς κατὰ μέρος ὕλης ἐν ἐκάστη τῶν τεχνῶν ἀπειρός ἐστὶν ὁ γυμναστής, ἢ γυμναστής ἐστὶν· εἰ δὲ ἅπαξ αὐτὴν θεάσαιτο, τὴν τε ποιότητα καὶ τὴν δύναμιν αὐτίκα γνωρίσει. Μυρίους γοῦν ἡμεῖς ἀσθενέστερά τινα μέρη τοῦ σώματος ἔχοντας, ὡς συνεχέστατα τοῖς κατ' αὐτὰ νοσήμασιν ἀλίσκεσθαι, διὰ μόνης γυμναστικῆς ἀνερρώσαμεν οὐκ ἀπαγαγόντες ἀπὸ τῶν οἰκείων γυμνασίων, ἀλλ', εἴτ' ὀρηχτικὸς ἦν ὁ ἀνθρώπος εἶθ' ὀπλομαχικὸς

Le programmateur sportif du jeune homme doté de la meilleure constitution, qui fait l'objet de notre discours, sait donc les vertus de tous les exercices physiques, mais il choisit dans chaque catégorie ceux qui sont mesurés et modérés à mi-chemin entre chaque extrême. En effet, la meilleure constitution ne nécessite un exercice ni rapide ni lent, mais mesuré et modéré, et, selon le même raisonnement, l'exercice ne doit être ni violent et vigoureux ni relâché et faible, mais là aussi la juste mesure est ce qu'il y a de mieux. En effet, il convient non pas de se débarrasser de la meilleure constitution, mais de la préserver. Et donc, si le programmateur sportif veut que le jeune garçon de cette nature s'exerce en armes pesantes, ayant fait venir le plus expérimenté des combattants, il lui ordonnera de montrer toutes les actions de son art, puis lui-même il sélectionnera, décidera et prescrira celles qu'il faut pratiquer davantage, peu souvent, de façon mesurée, absolument pas ou tout le temps. En effet, il ne peut manquer de voir ni quelle partie chacune des actions fait travailler davantage, ni quelle est la qualité et la vertu de cette action. Et s'il désire que le jeune homme s'exerce avec la balle, là aussi, à nouveau il trouvera le genre des actions à accomplir ainsi que leur qualité et leur mesure en prenant à son service le spécialiste de la balle pour observer toute la matière des actions. En effet, le programmateur sportif est inexpérimenté en ce qui concerne précisément la matière particulière inhérente à chaque art, dans la mesure où il est programmateur sportif ; mais une fois qu'il l'a observée, il en connaîtra aussitôt la qualité et la vertu. En tout cas, nous, des patients qui avaient des parties trop faibles qui les exposaient à de constantes maladies, nous en avons rétabli d'innombrables par la seule gymnastique sans les détournant de leurs exercices habituels : que l'homme ait été

⁹⁴⁶ De sanitate tuenda II 12 (K. VI 156, 8 - 158, 7 = CMG 5.4.2 p. 69-70).

εἶτε παγκρατιαστικός εἶτε παλαιστρικός εἶθ' ὀτιοῦν ἄλλο, τὰς ἐν ἐκείνῃ τῇ τέχνῃ κινήσεις ἀπάσας αὐτὸν ἐπιτάξαντες ἡμῶν παρόντων κινήθησιν καὶ αὐτῶν ἐκλεξάμενοι τὰς ἐπιτηδειοτάτας ἅμα καιρῶ τε καὶ μέτρῳ προσετάττομεν ταύταις χρῆσθαι...

danseur, combattant en armes, pancratiaste ou lutteur, après lui avoir ordonné d'accomplir devant nous tous les mouvements de son art et après y avoir sélectionné les plus convenables à la fois en fonction de l'occasion et de la mesure, nous lui prescrivons de les pratiquer...

Dans un premier temps, général, Galien explique comment procède le maître de gymnastique pour fixer le programme d'un hoplomaque ou d'un joueur de balle. Ce γυμναστής commence par choisir un spécialiste du sport en question, puis il observe ce dernier dans la pratique de son art ; ensuite, il sélectionne les actions qui, selon lui, conviennent au cas particulier de l'individu dont il programme l'activité ; enfin, il prescrit ces actions à l'individu en question. Observation, sélection, prescription sont donc les trois étapes du travail du maître de gymnastique. Au moment de la prescription, le maître de gymnastique doit soit décrire les actions de façon suffisamment précise pour que l'individu comprenne en quoi elles consistent, soit plutôt montrer à l'individu les actions au moment où elles sont accomplies par le modèle. Dans ce processus, le modèle est un serviteur auxiliaire (παραλαβών, ὑπηρέτην λαβών). Il a un rôle très important, car il est observé non seulement par le γυμναστής, qui, grâce à lui, peut établir son programme, mais aussi par le sportif, qui trouve en lui un modèle à imiter.

Dans un second temps, Galien fait part de son histoire personnelle. Sa modestie qui a consisté à reconnaître l'inexpérience du maître de gymnastique en matière d'exercices particuliers (τῆς κατὰ μέρος ὕλης ἐν ἐκάστη τῶν τεχνῶν ἄπειρος) est aussitôt compensée par l'évocation des nombreux succès qu'il a lui-même remportés dans son expérience de thérapeute : l'adjectif hyperbolique μυρίους souligne la fréquence de ces réussites, qui ont eu lieu pour toutes sortes d'activités, dont quatre sont citées avant d'être évoquées de façon générale et totalisante par la formule ὀτιοῦν ἄλλο. Parmi les activités nommées explicitement figurent la danse, le combat en arme, le pancrace et enfin la palestre, c'est-à-dire sans la lutte pratiquée dans la palestre⁹⁴⁷. La méthode thérapeutique appliquée par Galien suit le processus indiqué précédemment, à ceci près que le sujet qui montre les actions et celui à qui sera adressé le programme sportif sont une seule et même personne. C'est en effet sur le blessé lui-même que Galien observe les actions possibles qu'il choisira ou non de prescrire. Cette méthode présente plusieurs avantages : tout d'abord, elle permet de faciliter la phase de transmission du programme, qui ne passe plus par des mots ou par le regard, puisque le blessé accomplit lui-même les gestes. En outre, le sujet concerné n'aura rien à apprendre de nouveau ; en revanche, lorsque le maître de gymnastique fait appel à une tierce personne, il est toujours possible d'imaginer que cette dernière accomplit des gestes que le sujet concerné ne sera pas capable de reproduire exactement. Inversement, si le blessé est guéri au moyen de gestes qu'il a

⁹⁴⁷ Le LSJ indique en effet que Galien confond les adjectifs παλαιστρικός (« spécialiste de lutte ») et παλαιστρικός (« spécialiste de la palestre »).

l'habitude de faire, le médecin peut en même temps soigner son patient et garantir que ce dernier poursuivra un entraînement sans trop bouleverser ses habitudes. De plus, en observant directement le blessé, le médecin peut encore plus facilement identifier les gestes qui sont responsables de la déficience physique.

Idéalement, le réajustement des activités sportives de chaque patient est donc déterminé à l'issue d'une observation précise ; cependant, il est également possible d'établir un certain nombre de consignes générales sur les variations du sport à effectuer selon les saisons et selon la constitution de chacun.

De fait, dans le commentaire de ce qu'il croit le chapitre 7 du *Régime salubre* de Polybe, mais qui en vérité constitue le chapitre 22 du traité hippocratique *Nature de l'homme*⁹⁴⁸, Galien s'intéresse aux modifications des activités sportives en fonction des saisons. Le texte qu'il étudie affirme en effet que tous les régimes varient selon le moment de l'année. Les sportifs ne font pas exception à la règle, y compris pour ce qui concerne leurs activités physiques⁹⁴⁹ :

« Τοὺς γυμναζομένους χρή χειμῶνος καὶ τρέχειν καὶ παλαίειν, τοῦ <δὲ> θέρους παλαίειν μὲν ὀλίγα, τρέχειν δὲ μὴ, περιπατεῖν δὲ πολλὰ κατὰ ψῦχος. »

« Les adeptes des exercices physiques doivent en hiver courir et lutter, en été peu lutter et ne pas courir, mais se promener beaucoup au frais. »

Γυμνασίων διαφορὰς οἰκείων ταῖς ὥραις διδάσκει τοῦ μὲν χειμῶνος θερμαίνειν καὶ ξηραίνειν δυναμένων, τοῦ δὲ θέρους ἔμπαλιν.

Il enseigne les différentes variétés d'exercices liées aux saisons, pouvant réchauffer et dessécher en hiver, et inversement en été.

« Ὅσοι κοπιῶσιν ἐκ τῶν δρόμων, τούτους παλαίειν χρή· ὅσοι δ' ἂν παλαιόντες κοπιῶσι, τούτους χρή τρέχειν· οὕτως γὰρ

« Tous ceux qui se fatiguent à la course doivent lutter ; et tous ceux qui se fatiguent en luttant doivent courir. C'est en effet la meilleure méthode pour

⁹⁴⁸ *De Natura Hominis* 7 (CMG 1.1.3 p. 216 = Littré VI, *Du régime salubre* 7 p. 83). Sur ce texte et son commentaire galénique déjà étudié en partie dans cette thèse, voir I.A.2.a.

⁹⁴⁹ *In Hippocratis vel Polybi opus de salubri victus ratione privatorum commentarius* 25-26 = *Galeni in Hippocratis de natura hominis commentarius* III 26-27 (K. XV 211, 13 - 212, 11 = CMG 5.9.1 p. 107-108). La dernière phrase de l'Hippocrate de Galien n'est pas identique au texte édité par J. Jouanna dans le CMG 1.1.3 p. 216 : le texte dont dispose Galien est : « οὕτως γὰρ ἂν ὁ ταλαιπωρέων τῷ κοπιῶντι τοῦ σώματος διαθερμαίνοιτο καὶ συνιστῶτο καὶ διαναπαύοιτο μάλιστα » (« c'est ainsi, en effet, que celui qui souffre par ce qui est fatigué de son corps peut le plus se réchauffer, se raffermir et se reposer ») ; le texte de J. Jouanna est : « οὕτως γὰρ ἂν ταλαιπωρέοντι τὸ κοπιῶν τοῦ σώματος καὶ διαναπαύοιτο μάλιστα » (littéralement : « c'est ainsi, en effet, que, pour celui qui se donne de la peine, ce qui est fatigué du corps peut le plus se réchauffer et se reposer »). Dans le premier cas, le verbe ταλαιπωρέω désigne plutôt une fatigue passive proche de la pathologie ; dans le second, elle désigne l'effort accompli au cours de l'entraînement. Pour le reste du texte, la traduction de J. Jouanna p. 116 pourrait être retenue (« les athlètes doivent en hiver courir et lutter, en été lutter, mais peu, supprimer la course et multiplier les promenades au frais. Ceux qui ont des courbatures à la suite des courses doivent lutter ; ceux qui en ont à force de courir doivent lutter. C'est la meilleure méthode pour que, sans qu'il y ait interruption de l'entraînement, la partie du corps qui est courbaturée puisse réchauffer et se reposer. »). Mais, une fois encore, il nous a paru préférable de proposer une traduction personnelle très littérale du texte hippocratique, pour rester fidèles à nos choix de traduction : il nous semble en effet que la notion de courbature ne désigne qu'une seule des fatigues possibles exprimées par le verbe κοπιῶω ; par ailleurs, nous avons réservé le mot « athlète » à la traduction du mot ἀθλητής alors que J. Jouanna l'utilise ici pour rendre le participe substantivé τοὺς γυμναζομένους.

ἂν ὁ ταλαιπωρέων τῶ κοπιῶντι τοῦ σώματος διαθερμαίνοιτο καὶ συνιστῶτο καὶ διαναπαύοιτο μάλιστα. »

Εἰ οὕτως ἐγγράπτο πάντα τοῖς <δογματικοῖς> ἰατροῖς, οὐκ ἂν εἶχον ἀφορμὴν πολυλογίας οἱ ἐξηγηταί. λέγω δ' οὕτως ὡς προσθεῖναι τὴν αἰτίαν, δι' ἣν ᾧδέ πως ἐκέλευσε πράττειν ἡμᾶς, ὅπερ νῦν ἐποίησεν ὁ <Πόλυβος>.

réchauffer, raffermir et laisser reposer une partie du corps qui souffre de fatigue. »

Si tout était écrit ainsi par les médecins dogmatiques, les interprètes n'auraient pas de matière pour de longs discours. Et par "ainsi" je veux dire au point d'ajouter la cause grâce à laquelle, de cette façon, en quelque sorte, il nous a ordonné d'agir, ce que précisément maintenant a fait Polybe.

Dans l'énoncé 1, l'auteur met en lumière les variations du sport à effectuer selon les saisons : en hiver sont prescrites course et lutte ; en été, il faut faire peu de lutte et remplacer la course par la marche au frais.

Dans son commentaire, Galien met en évidence cette variation saisonnière, qui est implicitement expliquée par le maintien d'un équilibre du chaud et de l'humide grâce à leur contraire. Ici, du point de vue de Galien, ce sont les sportifs non professionnels qui sont concernés : en effet, on voit mal un lutteur professionnel cesser la lutte en été alors même qu'il s'est spécialisé dans cette discipline. À l'époque d'Hippocrate, en revanche, cette prescription pouvait aussi s'appliquer aux athlètes, puisque ces derniers n'étaient pas encore spécialisés dans une discipline particulière.

Dans l'énoncé 2, l'auteur met en lumière les variations du sport à pratiquer selon la constitution physique des individus : celui qui se fatigue à la course fera de la lutte, et réciproquement. Puis il justifie ces recommandations par la volonté de maintenir le réchauffement et le raffermissement du corps tout en apportant du repos.

De même, ici, du point de vue du II^e siècle, seuls les sportifs non professionnels sont concernés : un athlète spécialisé dans une discipline ne va pas cesser de pratiquer cette dernière sous prétexte qu'il s'y fatigue ; au contraire, l'épuisement paraît bien plutôt la condition nécessaire des entraînements modernes où les sportifs sont poussés au maximum de leurs capacités. Galien souligne la clarté du raisonnement de l'auteur : une fois énoncées, les recommandations sont précisément justifiées. Selon Galien, l'évidence d'une telle démonstration doit causer peu de difficulté aux commentateurs, et les médecins empiriques devraient s'en inspirer. À l'éloge de l'auteur commenté s'ajoute donc discrètement le blâme des médecins confus.

Dans les textes qui précèdent, la lutte et la course sont présentées comme deux sports très différents, voire exclusifs l'un de l'autre. Il est pourtant des cas où ces deux activités sont associées : ainsi, par exemple, elles jouent un rôle important dans le cadre des régimes amincissants. En témoigne le commentaire que Galien fait du début du troisième chapitre d'*Épidémies VI*⁹⁵⁰. Dans ce passage, en effet, Hippocrate donne des recommandations à ceux qui veulent mincir. Or, selon lui, la perte de

⁹⁵⁰ *Épidémies VI* 3, 1 (Littré V p. 293 = Roselli-Manetti p. 52 sans différence de texte).

poids s'obtient par la pratique de la course, de la lutte, mais aussi de la marche, à condition que ces exercices physiques soient aussi associés à du repos⁹⁵¹ :

« Καθαίρεισις δρόμοισι, πάλησιν, ἡσυχίησιν, πολλοῖσι περιπάτοισι ταχέσιν, οἷσιν ἐφθῆ μάζα τὸ πλεῖστον, ἄρτος ὀλίγος. »

Τὸ μὲν τῆς κενώσεως ὄνομα κατὰ μόνων τῶν ὑγρῶν λέγεται, τὸ δὲ τῆς <καθαίρεσεως> μᾶλλον μὲν ἐπὶ τῶν στερεῶν, ἐνίοτε δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ὑγρῶν. Καὶ μέντοι καὶ τὰ νῦν εἰρημένα κοινὰ τῆς τε τῶν ὑγρῶν καὶ τῆς τῶν στερεῶν μειώσεως ἐστίν, ὅταν ἄνευ καθάρσεως ἢ κενώσεως αἵματος | αὐτὴν ποιήσασθαι βουληθῶμεν, ἐπὶ τῶν ὑγιαινόντων δηλονότι (νοσοῦντα γὰρ οὐδεὶς <δρόμοις> καὶ <πάλαις> θεραπεύσει). Κοινὸν γὰρ καὶ τούτων καὶ τῶν ἄλλων ἐστὶ τῶν ὁμοίων αὐτοῖς τὸ τῶν γυμνασίων γένος ἐκτεταμένον ἐπὶ τε δίσκων καὶ ἀκοντίων βολάς, ἄλματά τε καὶ ἀλτῆρας, ὀπλομαχίας τε καὶ πάντα τὰ κατὰ τὸν βίον ἔργα καὶ μάλισθ' ὅσα κατὰ γεωργίαν ποιοῦσιν ἀροῦντές τε καὶ θερίζοντες καὶ σκάπτοντες. Ἄπαντ' οὖν τὰ γυμνάσια καὶ τῶν σαρκῶν καὶ πιμελῶν καὶ χυμῶν πλήθος μειοῖ. Χρησθαι δ' ἐφ' ἐνὸς σώματος <πᾶσιν> αὐτοῖς ἀδύνατον, ἀλλὰ κατὰ τὰς ἕξεις καὶ κατὰ τὰς ἡλικίας καὶ τὴν δύναμιν <καὶ τὴν κρᾶσιν> καὶ τὸ ἔθος ἐξευρίσκειν ἐκάστω προσήκει τὸ ἐπιτήδειον γυμνάσιον, ὡς ἐν τοῖς Ὑγιεινοῖς ἐμάθετε. Νυνὶ γὰρ ἐκ τῆς τῶν <Ἰπποκράτους> συγγραμμάτων ἐξηγήσεως οὐ τὰ τῆς ἰατρικῆς θεωρήματα μανθάνετε, προμεμαθηκότες ταῦτα κατὰ τάξιν ἐν ταῖς οἰκείαις πραγματείαις, ἐν αἷς ἀπάσαις τὰ τε δόγματα αὐτοῦ μετὰ ἀποδείξεως ἔγνωτε καὶ τὰ τοῖς δόγμασιν ἀκόλουθα κατὰ μέρος ἅπαντα. Βουληθέντες δὲ τῶν εἰρημένων παρ' αὐτοῦ τὴν ἱστορίαν προσκτήσασθαι, ταῦτα ἠξιώσατέ με τὰ ὑπομνήμαθ' ὑμῖν ποιήσασθαι, καίτοι μὴ προηρημένον. αἱ γὰρ ἀσαφεῖς λέξεις ἐπιστημονικὴν ἐξήγησιν οὐ προσίενται.

« La purgation se fait par des courses, par des séances de lutte, par du repos, par beaucoup de marches rapides, par des aliments tels que la galette cuite, à consommer très souvent, et le pain, à consommer en petite quantité. »

Le notion de vacuité s'emploie seulement pour les éléments liquides, tandis que celle de purgation s'applique plutôt aux éléments solides, mais parfois aussi aux éléments liquides. Et en particulier, les propos énoncés ici sont communs à l'amointrissement des éléments liquides et solides, lorsque nous voulons l'effectuer sans purger ou évacuer le sang, chez les individus évidemment bien-portants (de fait, personne ne guérira un malade par des courses et de séances de lutte.) En effet, la catégorie des exercices physiques est commune à ces activités et aux autres choses semblables, car elle s'étend aux lancers de disques et de javelots, au saut et aux haltères, aux combats en armes pesantes et à tous les travaux de la vie et surtout aux labeurs qu'on accomplit dans le domaine agricole lorsqu'on laboure, moissonne et creuse. Tous les exercices physiques amoindrissent donc la quantité des chairs, des graisses et des humeurs. Or il est impossible à un seul et même corps de tous les pratiquer : c'est en fonction des états de santé et en fonction des âges, de la puissance, du tempérament et de l'habitude qu'il convient de trouver pour chacun l'exercice adapté, comme vous l'avez appris dans mon traité d'*Hygiène*. Car ici, grâce à l'explication des traités d'Hippocrate, vous n'apprenez pas les règles de l'art médical, que vous avez apprises préalablement dans l'ordre dans les traités particuliers, qui tous vous ont enseigné la totalité des règles avec leur démonstration et la totalité des corrélats de ces règles. Mais voulant acquérir en outre des connaissances sur l'histoire de la médecine qu'il nous a transmise par écrit, vous m'avez demandé de vous faire ces commentaires sans que ce soit moi qui le choisisse. En effet, les propos obscurs ne s'accommodent pas de l'explication scientifique.

Maintenant, en tout cas, en ce qui concerne la

⁹⁵¹ In Hippocratis librum vi epidemiarum commentarius III 1, 2 (K. XVII B 7, 7 - 12, 6 = CMG 5.10.2.2 p. 127-130).

Nūn γοῦν εὐθέως ἐφεξῆς γεγραμμένου τοῦ <ήσυχίσιν> οὐκ ἔστι γινῶναι σαφῶς ὅ<τι> βούλεται δηλῶσαι διὰ τῆς φωνῆς ταύτης ὁ <Ἱπποκράτης>. Στοχάζεσθαι δὲ χρή, καθάπερ ἐν ταῖς ἄλλαις [ταῖς] ἀσαφέσι λέξεσιν, οὕτως κὰν ταύτη <τοῦ> τὸ μὲν τι τῶδε φαίνεσθαι πιθανώτερον εἶναι, τὸ δὲ τῶδε. Καὶ γὰρ καὶ πέφηνε, καὶ ἄλλος ἄλλως ἐξηγεῖται τὴν <ήσυχίαν>. Ἐγχωρεῖ γοῦν ἐπὶ τε τῶν μεταξὺ διαναπαύσεων ἐν τοῖς γυμνασίοις εἰρησθαι, καθάπερ ἐν Αφορισμοῖς εἶπεν· “ὀκόταν ἄρξηται πονέειν, τὸ διαναπαύειν εὐθὺς ἄκοπον”, ἐγχωρεῖ δὲ κατὰ τῶν <ἐν> ταῖς [τοῦ] ὄλαις ἡμέραις ἐσομένων <ήσυχίων> ἐν ταῖς μεταξὺ λελέχθαι. Δύναται δὲ καὶ τελείαν <ήσυχίαν> ἐπὶ τινων σωμάτων συμβουλευεῖν. Εἰ γὰρ οὕτως αὐτὸς εἶπε· “κίνησις κρατύνει, ἀργίη τήκει”, δύναται ἂν ποτε καὶ βίος ἀργὸς λεπτύναι τὸ σῶμα. Καὶ γὰρ θεάμεθά τισιν οὕτως συμβῆναι ἐκ μεταστάσεως εἰς ἀργίαν τῶν γυμνασίων. Ἀλλὰ διορισμῶν ἀκριβῶν ἔστι χρεία, τίνες εἰσὶν οἱ τούτων δεησόμενοι λεπτύνσεως ἕνεκεν. Οἷς γὰρ δεῖ κενώσεως γε πλεοναζόντων ὑγρῶν <ποιητέον> οὐδέποτε γὰρ ἀργία τοῦτο ποιεῖν πέφυκεν. Εἰκότως οὖν ἔνιοι περὶ <καθαιρέσεως> σαρκῶν τὸν λόγον αὐτῶ νῦν εἶναι φασιν, οὐ κενώσεως ὑγρῶν, ὡς ἐν πληθῶραις τε καὶ ταῖς ὑδαρώδεσιν ἔξεσι γίνεται. Δυνατόν γε μὴν ἐπ’ ἀμφοτέρων αὐτοῦ τὸν λόγον πεποιημένου κατάλογον εἶναι πάντων τῶν βοηθημάτων, ὅσα τε κοινὰ τῶν καθαιρέσεων ἀμφοτέρων ἔστι καὶ ὅσα [τε] καθ’ ἑτέραν αὐτῶν ἴδια. Δύναται δὲ μετὰ τὰ γυμνάσια τὴν <ήσυχίαν> γεγραφέναι περὶ τῶν καθ’ ἑκάστην ἡμέραν γυμνασίων καὶ τῆς ἐπ’ αὐτοῖς ἡσυχίας ποιούμενος τὸν λόγον, ἵν’ οἱ γυμνασάμενοι μὴ προσφέρωνται τὰ

formule "par du repos", qui figure juste après, il n'est pas possible de comprendre clairement ce qu'Hippocrate veut montrer grâce à elle. Mais, comme pour les autres propos obscurs, de même, dans ce cas, il faut faire aussi des conjectures en montrant que tel aspect semble être plus convaincant pour cette raison, et tel autre pour telle autre raison. Et de fait, le repos est à la fois une notion évidente et une chose que chacun explique différemment. En tout cas, ce terme peut désigner les pauses à intervalles faites au milieu des exercices physiques, comme il l'a dit dans les Aphorismes⁹⁵² : "chaque fois que le corps commence à fatiguer, le fait de se reposer quelque temps chasse aussitôt la fatigue", mais il peut aussi désigner les repos qui auront lieu au milieu des journées considérées dans leur ensemble. Et il est possible aussi qu'Hippocrate conseille un repos complet pour certains corps. En effet, s'il est vrai que lui-même a parlé ainsi : "le mouvement renforce, l'inaction dissout"⁹⁵³, alors une vie sans travail pourrait elle aussi faire mincir le corps. Et de fait, nous avons observé que certains individus maigrissent quand, par un changement de régime, ils abandonnent les exercices. Mais il est besoin de définir précisément qui sont ceux qui auront besoin d'exercices pour mincir. En effet, voilà sans doute une chose à faire pour ceux qui ont besoin d'une vacuité de liquides surabondants. De fait, jamais l'inaction n'est de nature à produit cet effet. Donc, vraisemblablement, certains disent que le discours qu'il tient ici concerne la purgation des chairs, non la vacuité des liquides, comme cela se produit dans les pléthores et dans les états aqueux. Cependant, il est possible que, voulant parler des deux, il ait dressé une liste de toutes les aides qui sont communes à la fois aux deux purgations et propres à chacune d'entre elles. Mais il peut avoir écrit qu'il fallait du repos après les exercices en parlant des exercices de chaque jour et du repos qui les suit aussitôt, pour que ceux qui se sont exercés prennent de la nourriture non pas aussitôt, comme ils en ont l'habitude,

⁹⁵² Aphorisme II 48, 2 (Littre IV p. 484 = Magdelaine, thèse II p. 397). C. Magdelaine édite : ἄρχεται au lieu de ἄρξηται et πονεῖν au lieu de πονέειν; voici sa traduction (p. 483) : « faire reposer quelque temps aussitôt que commence la douleur évite la courbature. »

⁹⁵³ La formule exacte, qui figure en *De officina medici* 20, 1, dans un développement consacré aux opérations et aux bandages (Littre III p. 324-325), est : « L'usage renforce, l'inaction dissout. » (χρησις κρατύνει, ἀργίη δὲ τήκει.) Il faudrait s'assurer que les manuscrits donne bien une version fautive d'*Officina du médecin*, faute de quoi il faudrait restituer la bonne leçon. Cette formule apparaît aussi en *De consuetudinibus* 4 (Dietz 125, 1 - 128, 21 = *CMG Suppl.* III p. 24-30) ; voir II.C.1.a.

σιτία εὐθέως, καθάπερ ἔθος, ἔτι διασφύζοντες ἐν τῷ σώματι τὴν ἐκ τῶν γυμνασιῶν θερμασίαν, ἀλλὰ τελέως ἀπεψυγμένοι. Καὶ γὰρ καὶ τοῦτ' ἐν τοῖς Ὑγιεινοῖς ἐμάθετε λελεγμένον ὀρθῶς ἄλλοις τε καὶ τῷ <Ἐρασιστράτῳ>, ὥστε κακὸν τούτου δῆλον γίνεσθαι, πολὺ τὸ στοχαστικὸν ἐν ταῖς ἐξηγήσεσιν εἶναι τῶν διὰ συντομίαν ἀσαφῶς ἡρμηνευμένων. Ὅταν δὲ καὶ γράφειν τὴν λέξιν ὡς ἂν ἐθέλη τις ἐξῆ, πολὺ δὴ πῶς μᾶλλον ἄδηλον γίνεται τὸ τῆς γνώμης τοῦ παλαιοῦ. Νῦν γοῦν ἐν τῇ προκειμένῃ ῥήσει γράφουσιν ἔνιοι <ἡσυχίῃσι πολλῆσι>, οὔτε τῶν παλαιῶν ἀντιγράφων οὔτε τῶν πρώτων ἐξηγησαμένων τὸ βιβλίον ἐπισταμένων τὴν γραφὴν ταύτην. Εἰ δ' ἀναγκάζει τις ἡμᾶς αὐτὴν ἐξηγήσασθαι τὴν μετὰ τὰ γυμνάσια γινομένην <ἡσυχίαν>, φήσομεν ἀξιῶν αὐτὸν ποιεῖσθαι πολλήν. Ἀλλὰ ταύτην μὲν ἐατέον, τὴν δ' ὁμολογουμένην ἅπασιν γραφὴν ἐξηγούμενοι συμβουλεύειν αὐτὸν ἐροῦμεν <πολλοῖς περιπάτοις> καὶ ὀξεσίᾳ χρῆσθαι. Παχύνουσι γὰρ οἱ βραδεῖς, ὥσπερ καὶ τὰ βραδέα γυμνάσια. Καὶ θαυμάζω γε πῶς ἐπ' ἐκείνων παρέλιπε τὸ <ταχεῖς>. Καὶ γὰρ <δρομοὶ ταχεῖς> καὶ γυμνάσια τοιαῦτα καὶ σαρκῶν ὄγκον <καθαρεῖς> καὶ χυμῶν πλήθος κενοῖ, καὶ σχεδὸν ἅπασιν ὁμολογεῖται τοῦτο καὶ γυμνασταῖς καὶ ἰατροῖς. Ὁ δ' οὖν <Ἱπποκράτης> ἐφεξῆς ἔγραψε περὶ τῆς ἐπιτηδεῖου τροφῆς τοῖς <καθαρέσεως> δεομένοις, ὡς εἶωθεν, ἐκ [τοῦ] παραδείγματος ἑνὸς ἑαυτῷ ὑπόμνησιν ποιησάμενος τοῦ καθόλου πᾶσιν ἀρμόττοντος. Ἔστι δὲ τούτοις καθόλου τροφᾶς διδόναι μὴ τροφίμους, ὁποῖόν ἐστι τὸ χοίρειον κρέας, ἀλλ' ὀλιγοτρόφους, ὁποῖόν ἐστι τὸ τῆς οἴας, ὅπερ ἐστὶ τὸ τοῦ προβάτου. Καὶ ἡ <μάζα> δὲ τῶν ὀλιγοτρόφων ἐστὶ. Διὰ τοῦτ' οὖν ταύτης μὲν <τὸ πλεῖστον, ὀλίγον> δὲ τοῦ <ἄρτου> λαμβάνειν κελεύει.

quand ils gardent encore dans leur corps la chaleur provenant des exercices physiques, mais au contraire quand ils se sont parfaitement refroidis. Et de fait, dans le traité d'*Hygiène*, vous avez appris ce point, qui a été correctement traité par plusieurs auteurs et notamment par Érasistrate, si bien que, même grâce à cette aide, il est clair que notre conjecture est grandement incertaine puisqu'il s'agit d'expliquer des formules obscures du fait de leur concision. Or lorsqu'on peut même écrire le texte comme on le veut, le jugement de l'Ancien devient, je suppose, bien plus obscur encore. En tout cas, pour la phrase qui nous occupe maintenant, certains copistes écrivent "*par beaucoup de repos*", alors que ni les anciennes copies ni les premiers commentateurs de ce livre ne connaissent cette leçon. Or si l'on nous oblige à expliquer le repos qui est pris après les exercices physiques, nous dirons qu'on nous demande d'en faire beaucoup.

Mais il faut laisser ce point, et, en expliquant la leçon sur laquelle tout le monde est d'accord, nous dirons qu'il conseille de faire "*beaucoup de marches rapides*". En effet, les marches lentes épaississent, tout comme aussi les exercices lents. Et je me demande bien comment expliquer que, sur ce point, le copiste ait oublié le mot "*rapides*". Et de fait, les courses rapides et les exercices physiques de ce genre purgent la masse de chairs et vident la quantité d'humeur, et ce point fait l'unanimité chez presque tous les médecins maîtres de gymnastique. Et donc Hippocrate a parlé ensuite de la nourriture adaptée pour ceux qui ont besoin d'une purgation, en faisant mention, en guise d'exemple, comme à son habitude, d'un aliment qui généralement convient à tous. Et il est possible généralement de donner aux patients des aliments non pas nourrissants, comme l'est la viande de porc, mais peu nourrissants, comme la viande ovine, qui pour être précis est celle du mouton. Or la galette aussi compte parmi les aliments peu nourrissants. Voilà donc pourquoi il recommande d'en prendre "*très souvent*", mais de prendre "*du pain en petite quantité*". »

Dans son commentaire, Galien suit les différentes parties de la phrase hippocratique. Il commence par rappeler la différence qui doit être faite entre la vacuité, qui concerne les seuls liquides, et la purgation, qui concerne les solides et les

liquides, exception faite du sang. Ici, il est bien question d'une purgation, qui est pratiquée sur des corps bien-portants, comme le laissait deviner la recommandation de recourir aux exercices physiques. La mise en évidence de cette preuve sert de transition pour passer au commentaire des *γυμνάσια*.

Alors qu'Hippocrate recommande la pratique de la course et de la lutte, Galien propose un développement sur les exercices physiques. Il en redonne une définition au moyen d'exemples, qui incluent à la fois les sports et les activités professionnelles demandant un investissement physique, comme le travail agricole. Puis il précise leur effet, à savoir la réduction des chairs. Il dit ensuite la nécessité de choisir pour chaque patient l'exercice particulier qui lui conviendra le mieux en fonction de ses propriétés singulières, comme il l'a appris au lecteur dans le traité d'*Hygiène*, supposé connu. Il souligne alors la différence entre ce dernier ouvrage, qui enseigne les règles de la médecine, et le présent commentaire, qui constitue l'explication d'un texte parfois obscur. Cette dernière remarque permet de passer à l'examen d'une formule hippocratique particulièrement ambiguë, la notion de repos.

Galien estime en effet que le repos conseillé ici par Hippocrate n'est pas facile à comprendre : il peut s'agir d'un repos ayant lieu au sein d'un exercice physique, ou bien dans le courant de la journée, voire d'un repos complet sur toute la journée, ou bien encore d'un repos situé entre la fin des exercices physiques et le début du repas, qui permette au corps de se refroidir avant le nouveau réchauffement causé par l'alimentation.

Galien commente ensuite la fin de la phrase, qui ne doit pas poser de problème de compréhension : les marches rapides recommandées par Hippocrate permettent de faire mincir, tandis que la consommation d'aliments peu nourrissants garantit le succès de l'amaigrissement.

Cas particuliers : le sport des enfants, des femmes et des vieillards.

La majorité des informations que le corpus galénique donne sur la pratique du sport concerne les sujets masculins adultes. Cependant, il est également possible de trouver des indications sur l'hygiène sportive de trois autres catégories d'individus, à savoir les enfants⁹⁵⁴, les femmes⁹⁵⁵ et les vieillards⁹⁵⁶.

⁹⁵⁴ Sur la prise en charge des enfants par Galien, voir Gourevitch 2001, Byl 1991. Sur la petite enfance dans le monde romain, voir Dasen 2010, 2005, 2004, 2003 ; Hummel 1999 ; Bertier 1996. Pour un point de vue exclusivement moderne sur le sport et la jeunesse, voir Anderson et Harris 2010 ; Ahmad 2010 ; Depiesse, Grillon, Coste 2009 p. 315-342 ; Hebestreit et Oded 2008 ; Dupuis 2001.

⁹⁵⁵ Sur la question du sport féminin dans l'Antiquité, voir Decker et Thuillier 2004 p. 231-234 ; voir aussi Gourevitch 1984 p. 19-28 et l'introduction de la thèse de médecine de M.-J. Micheau (Micheau 1946). Pour un point de vue moderne sur le sport et les femmes, voir Drinkwater 2000 ; Creff 1982 ; Oglesby 1978 : après une rapide évocation des sportives crétoises et des mythes de sportives mettant en scène Artémis, Atalante, les naïades et les amazones, l'introduction de C. A. Oglesby évoque, pour l'époque antique, l'opposition entre Sparte, où l'éducation féminine prévoit une activité physique robuste pour des raisons eugéniques, et Athènes, où les femmes restent attachées essentiellement à l'intérieur du foyer. Il est rappelé cependant que la participation de femmes à des jeux est attestée pour la course à pied et que certaines faisaient aussi courir leurs chevaux. L'auteur passe immédiatement de cette brève évocation à une synthèse sur le Moyen-Âge.

Le cas des enfants est exposé avec une grande précision dans le premier livre du traité d'*Hygiène*. Galien distingue alors trois périodes successives, de 0 à 7 ans, de 7 à 14 ans, puis de 14 à 21 ans.

Les deux premières périodes sont étudiées dans le chapitre 10. Dans ce passage, au sein d'un développement sur les bains, Galien condamne la coutume de l'ennemi germain consistant à plonger les bébés dans l'eau froide des rivières pour rendre leur peau plus épaisse⁹⁵⁷. Selon lui, en effet, et conformément à l'enseignement hippocratique, la peau d'un enfant doit posséder des propriétés modérées, c'est-à-dire être suffisamment dure et serrée pour résister aux agressions extérieures, mais aussi suffisamment tendre et relâchée pour ne pas entraver le bon fonctionnement de la transpiration ; puis il ajoute⁹⁵⁸ :

Βέλτιον οὖν ἑκατέρας πεφυλάχθαι τὰς ὑπερβολὰς καὶ μὴτ' εἰς τοσοῦτον πυκνὸν τὸ δέρμα παρασκευάζειν, ὡς κωλύειν διαπνεῖσθαι καλῶς, μὴθ' οὕτως ἀραιόν, ὡς ὑπὸ παντὸς αἰτίου τῶν ἕξωθεν αὐτῶ προσπιπτόντων ἐτοιμῶς βλάπτεσθαι. Τοιοῦτον δὲ καὶ φύσει ἐστὶ τὸ σῶμα τοῦ νῦν ἡμῖν προκειμένου τῷ λόγῳ παιδίου, μέσον ἀπασῶν τῶν ὑπερβολῶν. Οὕτως οὖν αὐτὸ διαιτητέον, ὡς φυλάττειν ἀεὶ τῆς κατασκευῆς τὴν ἀρετὴν. Φυλαχθήσεται δέ, κατὰ μὲν τὴν πρώτην ἡλικίαν ἐν γάλακτι τρεφομένῳ καὶ λουτροῖς γλυκέων ὑδάτων θερμῶν λουομένῳ, ὅπως ὅτι μάλιστα μέχρι πλείστου μαλακὸν αὐτῷ διαμένον τὸ σῶμα πολλὴν ἐπίδοσιν εἰς τὴν αὔξησιν ποιοῖτο. Μετὰ δὲ ταῦτα, καθ' ὃν ἂν ἤδη χρόνον εἰς διδασκάλους δύναιτο φοιτᾶν, οὐκ ἀναγκαῖον ἔτι λουτροῖς χρῆσθαι συνεχέσι, ἀλλ' ἀρκεῖ διαπαλαίειν μανθάνοντα σύμμετρά τε πονεῖν ἐνταῦθα πρὸ τῶν σιτίων, ἀλουτεῖν δὲ ἤδη τὰ πλείω. Τὸ δ' ὑπερπονεῖν, ὥσπερ ἔνιοι τῶν παιδοτροβῶν

Il est donc préférable de se préserver de chacun des deux excès en ne rendant la peau ni serrée au point que cela l'empêche de bien transpirer, ni relâchée au point qu'elle soit lésée promptement sous l'effet de toute agression extérieure. Le corps de l'enfant qui fait l'objet de notre discours est précisément d'une telle nature, situé à mi-chemin de tous les excès. Ce dernier doit donc être soumis à un régime qui préserve toujours la faculté qu'il a acquise grâce à la préparation physique. Or une telle conservation a lieu chez l'enfant qui, au premier âge, est nourri de lait et lavé dans des bains d'eau douce chaude, de façon à ce que son corps, restant tendre le plus longtemps possible, suive une importante croissance. Puis, dès le moment où il peut aller à l'école, il ne lui est plus nécessaire de prendre constamment des bains, mais il lui suffit, en apprenant à lutter avec ardeur, de faire dans cette activité des efforts justement proportionnés avant les repas et dès lors de ne pas se laver trop souvent⁹⁵⁹. En revanche, les efforts excessifs

⁹⁵⁶ Sur le régime de la vieillesse, voir Grimaudo 2008 p. 17, Byl 1988, Hartlich 1913. Pour un point de vue moderne sur le sport et les personnes âgées, voir Depiesse, Grillon, Coste 2009 p. 295-314 ; Benezis, Simeray, Simon, 1988 : selon ce manuel (p. 5-6, 22-25 et 42-43), il faut privilégier une pratique régulière des sports d'endurance, tels que la marche, la course et la natation, sauf en cas de contre-indications cardio-vasculaires et ostéo-articulaires ; les sports de résistance doivent être plutôt réservés aux sportifs jeunes, notamment les sport de balle, où les démarrages brutaux et les changements de direction peuvent être dommageable pour les personnes fragiles. Les débutants âgés doivent se montrer particulièrement prudents ; mieux vaut privilégier un sport que l'on a déjà pratiqué plus jeune. D'une manière générale, il est conseillé de rechercher le plaisir plutôt que la performance.

⁹⁵⁷ Sur ce texte, voir Brockmann 2009.

⁹⁵⁸ *De sanitate tuenda* I 10 (K. VI 53 5 - 54, 6 = CMG 5.4.2 p. 25). Voir Gourevitch 2001 p. 11-12.

⁹⁵⁹ Dans l'expression ἀλουτεῖν ἤδη τὰ πλείω, le comparatif neutre s'oppose au groupe nominal λουτροῖς συνεχέσι de la phrase précédente, qui insistait sur le caractère continu des bains donnés à l'enfant ; il semble

ἀναγκάζουσι τοὺς παιῖδας, οὐδαμῶς ἀγαθόν· ἀναυξῆ γὰρ ὑπὸ τῆς παρὰ καιρὸν σκληρότητος ἀποτελεῖται τὰ σώματα, κἂν πλείστην ὀρμὴν ἐκ φύσεως εἰς τὴν αὐξῆσιν ἔχῃ.

auxquels certains pédotribes contraignent les enfants ne sont aucunement une bonne chose ; en effet, les corps en deviennent incapables de croître du fait d'une dureté inopportune même s'ils ont naturellement un très grand potentiel de croissance.

Dans le développement infantile, Galien distingue donc deux étapes : avant l'âge de l'école, l'enfant se nourrit de lait, fait des promenades et prend de nombreux bains chauds d'eau douce, car alors l'entretien de la tendresse de son corps favorise ses possibilités de croissance ; puis, dès que l'enfant va à l'école, il fréquente aussi la palestres où il apprend à lutter énergiquement par des efforts modérés, il peut apprendre aussi à monter à cheval et il prend moins de bains⁹⁶⁰.

La tendresse dans laquelle l'enfant a évolué durant la première partie de sa vie garantit donc la qualité de sa croissance, qui se développera notamment grâce à l'apprentissage de la lutte. Il faut que le sport soit pratiqué avec une certaine énergie, comme en témoigne le préverbe δια- dans διαπαλαίειν, mais ces efforts doivent être modérés et répondre à l'idéal de la συμμετρία, relevant de la responsabilité du personnel pédagogique. Galien condamne ainsi les pédotribes qui contraignent les enfants à des excès, désignés par le préfixe ὑπερ- connoté négativement par opposition au préverbe δια-. Le verbe ἀναγκάζω sous-entend une certaine résistance de la part des enfants ; sans doute s'agit-il d'une résistance physique : par nature, le corps des enfants n'est pas fait pour la démesure et atteint donc des limites que les mauvais pédotribes outrepassent, trahissant ainsi la confiance que leur donnent les parents, les hygiénistes, voire la cité tout entière.

Si, dans les dernières années de cette première catégorie d'âge, le jeune enfant est amené à rencontrer des pédotribes, en revanche, dans les premiers mois de sa vie, il reste principalement en contact avec sa mère ou avec sa nourrice, dont le lait constitue l'essentiel de son alimentation. On comprend donc que l'hygiène du nouveau-né est étroitement liée au régime des femmes, dont toute activité physique n'est pas exclue.

Le problème du lait maternel est traité dans le chapitre 9 du premier livre du traité d'*Hygiène*, qui concerne les mères mais aussi les nourrices⁹⁶¹. La question des exercices physiques féminins est alors posée⁹⁶² :

Περὶ τὸ παιδίον εἰς τρίτον ἔτος ἀπὸ τῆς πρώτης γενέσεως ἀξιῶ... τῆς τρεφούσης

En ce qui concerne le jeune enfant depuis sa naissance jusqu'à sa troisième année, je demande...

donc que τὰ πλείω ait lui aussi une valeur temporelle, signifiant que l'enfant scolarisé reste sans se baigner pendant des périodes plus longues.

⁹⁶⁰ Voir Gourevitch 2001 p. 12 et 49 qui renvoie à Durling 1988 p. 208-212, puis à Ghinouppoulo 1930, Amerio 1968, Berthier 1996, Hummel 1999.

⁹⁶¹ Sur le régime des mères et des nourrices, voir Gourevitch 1984 p. 233-260 et 2001 p. 13-17. Sur l'allaitement, voir aussi Dasen 2004 et 2003 p. 156-158.

⁹⁶² *De sanitate tuenda* I 9 (K. VI 45, 9 - 46, 9 = CMG 5.4.2 p. 21-22).

αὐτὸ οὐ σμικρὰν ποιῆσθαι πρόνοιαν ἐδεσμάτων τε πέρι καὶ πομάτων, ὕπνων τε καὶ ἀφροδισίων καὶ γυμνασίων, ὡς ἂν ἄριστον εἴη τὴν κρᾶσιν τὸ γάλα. Γίνοιτο δ' ἂν τοιοῦτον εἰ τὸ αἷμα χρηστότατον εἴη. Ἔστι δὲ χρηστότατον τὸ μήτε πικρόχολον μήτε μελαγχολικὸν μήτε φλεγματώδες μήτ' ὀρρώδει τινὶ μήθ' ὕδατώδει συμμιγῆς ὑγρότητι. Γεννᾶται δὲ τοιοῦτον ἐπὶ τε τοῖς συμμέτροις γυμνάσμασι καὶ τροφαῖς εὐχύμοις τε ἅμα καὶ κατὰ καιρὸν τὸν προσήκοντα καὶ κατὰ μέτρα τὰ δέοντα λαμβανομέναις, ὥσπερ οὖν καὶ ἐπὶ πόμασιν εὐκαίροις τε καὶ μετρίοις... ἀφροδισίων δὲ παντάπασιν ἀπέχεσθαι κελεύω τὰς θηλαζούσας παιδία γυναικας. Αἱ τε γὰρ ἐπιμήνιοι καθάρσεις αὐταῖς ἐρεθίζονται μιγνυμέναις ἀνδρὶ, καὶ οὐκ εὐώδες ἔτι μένει τὸ γάλα. Καί τινες αὐτῶν ἐν γαστρὶ λαμβάνουσιν, οὗ βλαβερώτερον οὐδὲν ἂν εἴη παιδίῳ γάλακτι τρεφομένῳ. Δαπανᾶται γὰρ ἐν τῷδε τὸ χρηστότατον τοῦ αἵματος εἰς τὸ κυοῦμενον.

à ce qu'on accorde une attention non négligeable aux aliments et aux boissons consommés par celle qui le nourrit, mais aussi au sommeil, à l'activité sexuelle et aux exercices de cette personne, pour que son lait soit d'un excellent tempérament. Il peut être d'une telle nature si le sang est de la meilleure qualité. Et le sang de la meilleure qualité n'est ni plein de bile jaune, ni mélancholique, ni phlegmatique, ni mélangé à quelque humidité séreuse ou aqueuse. Et un sang d'une telle qualité est généré grâce aux exercices modérés, à une nourriture à la fois chargée de bons sucs et prise au moment opportun et en quantité nécessaire, ainsi que grâce à des boissons prises au moment opportun et en quantité modérée... Quant au sexe, j'ordonne que les femmes qui allaitent s'en abstiennent totalement. En effet, elles ont leurs règles dès lors qu'elles couchent avec un homme et leur lait se voit alors privé de sa bonne odeur. Et certaines d'entre elles tombent enceintes, ce qui est la situation la plus nuisible pour l'enfant nourri avec leur lait. Car alors la meilleure part du sang est dépensée pour le fœtus.

Dans ce texte, Galien demande donc à ce que le régime de la femme qui allaite soit très surveillé, qu'il s'agisse de la mère ou de la nourrice du bébé. Il faut en effet contrôler non seulement l'alimentation et les boissons, mais aussi le reste du régime, et notamment ses activités physiques soit dans des exercices proprement dits, soit dans la pratique de la sexualité. De fait, la qualité du lait dépend de celle du sang, qui elle-même tient à plusieurs facteurs : un sang de femme est de bonne qualité quand cette dernière accomplit des exercices modérés en complément d'aliments et de boissons de bonne qualité, consommés en quantité raisonnable à des moments adaptés, car l'heure des repas et la digestion qui s'ensuit influent directement sur la qualité du sang et donc du lait⁹⁶³.

Par ailleurs, une femme qui allaite doit renoncer à toute activité sexuelle, qui ne pourra donc pas compter pour un exercice physique, et ce pour deux raisons. D'une part, le coït a la réputation de déclencher les menstruations et donc d'altérer l'odeur du lait ; il faut donc en conclure qu'une nourrice qui a ses règles produit un lait de moins bonne qualité, qui pourra peut-être être corrigé par une modification du régime, à moins que l'on puisse à ce moment-là changer temporairement de nourrice. D'autre part, la pratique de la sexualité crée un risque de grossesse, situation dans laquelle le sang sert prioritairement à la formation du fœtus si bien que le reste de

⁹⁶³ Pour un point de vue moderne le sport et l'allaitement, voir Depiesse, Grillon, Coste 2009 p. 277-294 : la pratique d'un sport d'endurance n'est pas déconseillé, bien au contraire, mais elle doit se faire avec modération et prudence. Au moment de l'allaitement, il est recommandé de programmer la tétée ou le tirage de lait avant l'effort, car ce dernier peut être responsable d'une élévation du taux sanguin d'acide lactique et donc d'une acidité du lait maternel.

l'humeur gagant la poitrine est en faible quantité et de moins bonne qualité, ce qui nuit au succès de l'allaitement.

Le régime des femmes, et notamment la question de leur activité physique, est également abordée dans le chapitre 10 du onzième livre du *Sur l'utilité des parties*. En effet, alors qu'il s'enthousiasme pour l'anatomie de la bouche, qui a été conçue avec maîtrise par la nature, Galien critique inversement la démesure des humains, qui se laissent entièrement dominer par l'ivresse du plaisir au moment de l'acte sexuel. C'est alors qu'il reproche aux femmes leur tendance naturelle à la démesure et à la paresse en matière d'exercices physiques⁹⁶⁴ :

Τὰ δὲ ... τῆς κούσης ἀμαρτήματα περιτέ τὰς τῶν συμμέτρων γυμνασίων ῥαθυμίας καὶ σιτίων πλησμονὰς καὶ θυμοὺς καὶ μέθας καὶ λουτρὰ καὶ ἀφροδισίων ἀκαίρων χρήσεις [ἄς] οὐδ' εἰπεῖν δυνατόν. Ἀλλ' ὅμως γέ τοι πρὸς τοσαύτας ὕβρεις ἢ φύσις ἀντέχει καὶ κατορθοῖ τὰ πολλά. Καὶ μὴν οὔτε πυροὺς οὔτε κριθὰς οὔτ' ἀμπέλους οὔτ' ἐλαίας οὔτω φυτεύουσί τε καὶ σπεύρουσιν οἱ γεωργοί, ἀλλὰ πρῶτον μὲν, ὅπως εὖ ἐχούση τῇ γῆ πιστεύσωσι τὰ σπέρματα, πολλὴν πρόνοιαν πεποιήνται· μετὰ ταῦτα δ', ὅπως μήθ' ὑπὸ περιττῆς ὑγρότητος κατακλυζόμενα σαπεῖη μήτ' αὐχμοῖς ἀνανθεῖη μήτ' ἀποσβεσθεῖη διὰ κρύου, οὐ παρέργως πεφροντίκασιν. Ἄνθρωπον δ' οὐδεὶς οὕτως ἐπιμελῶς οὔτ' ἔσπειρεν οὔτ' ἀνεθρέψατο κνούμενον...

Quant aux erreurs de la femme enceinte qui se montre paresseuse lorsqu'il faut accomplir des exercices modérés, qui se remplit de nourriture, qui se laisse emporter, s'enivre, se baigne et fait l'amour, il n'est même pas possible de les décrire. Il est vrai, cependant, que la nature résiste à de si grands excès et qu'elle en corrige la plupart. Pour autant, ce n'est pas ainsi que les paysans plantent et sèment le blé, l'orge, les vignes, les oliviers, mais d'abord ils veillent avec une grande attention à confier leurs graines à une terre en bon état ; puis ils s'appliquent scrupuleusement à ce qu'elles ne pourrissent pas en étant submergées par une humidité excessive, à ce qu'elles ne se déshydratent pas du fait des sécheresses et à ce qu'elles ne meurent pas à cause du froid. Mais personne n'a jamais engendré ni nourri dans son sein un être humain avec autant de soin...

Ce texte, quelque peu moralisateur, reproche aux hommes et aux femmes de s'abandonner dans le plaisir de la conception au lieu de veiller à donner à leur progéniture le meilleur des accueils possibles dans le corps de la mère. De fait, en principe, une femme enceinte doit faire des exercices modérés notamment pour garantir la bonne croissance de l'utérus et la qualité de son lait futur⁹⁶⁵. Or, si l'on en croit Galien, la femme enceinte a plutôt tendance à se montrer paresseuse durant la grossesse, à se gaver de nourriture et à se laisser emporter à des sentiments qui peuvent gâter ses humeurs et son lait. Ce portrait de la mauvaise génitrice rappelle la femme ventrue de Sémonide, à qui les athlètes eux-mêmes avaient une fâcheuse tendance à ressembler. Les athlètes et la femme enceinte diffèrent en tout sur le plan des exercices physiques, puisque les premiers sont surentraînés quand cette dernière réchigne même à accomplir quelques mouvements modérés. Vient ensuite une comparaison entre les géniteurs négligeants et les cultivateurs qui inversement font

⁹⁶⁴ *De usu partium* XI 10 (K. III 885, 8 - 886, 2 = Helmreich II 143-144).

⁹⁶⁵ Voir l'étude, ci-dessous, de *De sanitate tuenda* I 9 (K. VI 45, 9 - 47 = CMG 5.4.2 p. 21-22).

preuve d'une grande vigilance pour préparer et entretenir le terrain de leur semence. La femme enceinte n'est donc pas la seule coupable : le géniteur doit lui-même surveiller la mère de sa progéniture, durant la grossesse mais encore pendant l'allaitement. Idéalement, comme la terre bien entretenue (εὖ ἐχούση), la mère devrait faire en sorte que son corps soit lui aussi en bon état : il existerait donc une εὐεξία typiquement féminine inspirée du modèle agricole, ni trop humide, ni trop sec.

Si le discours galénique prend le plus souvent en compte l'hygiène masculine⁹⁶⁶, il n'en reste pas moins que, comme Hippocrate, Galien est conscient que la gent féminine nécessite un traitement particulier, dont les exercices physiques ne sont pas exclus⁹⁶⁷ : Galien prend essentiellement en compte les difficultés liées à la maternité en recommandant des exercices modérés favorisant la grossesse et la qualité du lait. Cependant, il ne peut ignorer non plus le cas des femmes esclaves, ni celui des femmes libres, « dont le régime au foyer n'est pas fait de violents labeurs » (οἴκοι... οὐτ' ἐν ἰσχυροῖς πόνοις διαιτώμενον⁹⁶⁸), mais qui pour autant « ne mènent pas une vie totalement oisive » (μὴ πάνυ τι βίον ἀργον ἐζηκυσίαις⁹⁶⁹).

Revenons-en désormais au cas de l'enfant, dont il faut examiner le régime dans la période qui s'étend de sept à quatorze ans. Ce sujet est abordé au début du chapitre 12 du premier livre du traité d'*Hygiène* :

Ὁ δὲ ἄριστα κατεσκευασμένος ἄνθρωπος ἄχρι τῆς τεσσαρεσκαίδεκαέτιδος ἡλικίας ἐν τῇ προειρημένη διαίτῃ φυλαττέσθω, γυμναζόμενος μῆτε πάνυ πολλὰ μῆτε βίαια, μὴ πως αὐτοῦ τὴν αὐξήσιν ἐπίσχωμεν, καὶ λουόμενος ἐν θερμοῖς μᾶλλον ἢ ψυχροῖς λουτροῖς· οὐπω γὰρ οὐδὲ τούτων ἀλύπως ἀνέχεσθαι δυνήσεται. Πλαττέσθω δὲ καὶ τὴν ψυχὴν ἐν τῷδε τῆς ἡλικίας καὶ μάλιστα δι' ἐθισμῶν τε σεμνῶν καὶ μαθημάτων, ὅσα μάλιστα ψυχὴν ἐργάζεσθαι κοσμίαν ἱκανά· πρὸς γὰρ τὰ μέλλοντα κατὰ τὴν ἐξῆς ἡλικίαν αὐτῷ περὶ τὸ σῶμα πραχθήσεσθαι μέγιστον ἐφόδιόν ἐστιν ἢ εὐκοσμία τε καὶ εὐπειθεία.

L'homme d'excellente constitution doit être maintenu dans le régime que j'ai évoqué jusqu'à ses quatorze ans, en faisant des exercices ni très nombreux, ni violents, pour éviter que nous n'entravions sa croissance, et en se lavant dans des bains chauds plutôt que froids ; car il ne pourra pas même encore supporter les bains froids sans peine. En outre, à cet âge, qu'il façonne son âme, notamment par de bonnes habitudes et par tous les apprentissages qui sont à même de mettre le plus d'ordre dans son âme ; en effet, pour les activités physiques qu'il devra ensuite accomplir dans la catégorie d'âge suivante, la discipline et l'obéissance sont la meilleure ressource.

Ce régime contient donc des exercices physiques ni excessifs ni violents, des bains chauds, mais aussi une formation spirituelle garantie par la prise de bonnes habitudes et par des apprentissages qui développent la discipline et l'obéissance nécessaire à l'éducation future.

⁹⁶⁶ Grimaudo 2008 p. 189-190.

⁹⁶⁷ Gourevitch 1984 p. 63-64, p. 67, p. 233-254.

⁹⁶⁸ *De venae sectione adversus Erasistratum* 5 (K. XI 164, 5).

⁹⁶⁹ *In Hippocratis librum primum epidemiarum commentarius* I 12 (K. XVII A 53, 13 = CMG 5.10.1 p. 31) ; sur ce texte, voir I.A.1.d.

Le chapitre 12 du *Pronostic* évoque l'emploi du temps du jeune Commode, fils de Marc Aurèle, alors qu'il entre à peine dans cette catégorie d'âge. En effet, lors de son second séjour à Rome, à partir de 169, alors que l'empereur est parti en campagne contre les Germains, Galien est chargé de veiller à la santé de Commode ; or, s'il est vrai que l'épisode a lieu en 169, Commode a donc 8 ans. Le jeune garçon doit notamment être soigné d'une amygdalite alors qu'il sort de la palestre⁹⁷⁰ :

Τῆς παλαιστρας γὰρ ἀπαλλαγέντος αὐτοῦ πρὶν σιτίων, ὥρας ὀγδόης εἰσέβαλε θερμὸς ἰκανῶς πυρετός· ἀψαμένῳ δέ μοι τῶν σφυγμῶν φλεγμαίνειν τι μόνιον ἐφαίνετο...

En effet, lorsqu'il eut quitté la palestre avant le repas, à la huitième heure, une fièvre assez chaude s'empara de lui ; et il me semblait, lorsque je touchais ses palpitations, qu'une partie était enflammée...

Le jour en question, Commode est donc sorti de la palestre avant la huitième heure, soit une heure après midi, c'est-à-dire aux environs de 13h, entre 12h44 et 13h15 selon le moment de l'année. Il est difficile de savoir si cet horaire est représentatif de l'emploi du temps non seulement de Commode en général, qui dans ce cas précis est atteint d'une maladie qui a peut-être écourté la séance à la palestre, mais aussi d'un enfant de son âge, car il est fils de l'empereur et bénéficie sans doute d'un traitement privilégié.

La catégorie d'âge suivante est elle aussi examinée dans le chapitre 12 du traité d'*Hygiène*. Sans surprise, l'hygiène idéale de l'enfant âgé de quatorze à vingt-et-un ans inclut une fois encore des exercices physiques⁹⁷¹ :

Μετὰ δὲ τὴν δευτέραν ἐβδομάδα μέχρι τῆς τρίτης εἰ μὲν εἰς τὴν ἄκραν εὐεξίαν ἄγειν αὐτὸν ἐθέλοις, ἤτοι στρατιώτην τινὰ γενναῖον ἢ παλαιστρικὸν ἢ ὅπως οὖν ἰσχυρὸν ἀπεργάσασθαι βουλόμενος, ἤττον τῶν τῆς ψυχῆς ἀγαθῶν, ὅσα γε εἰς ἐπιστήμην τινὰ καὶ σοφίαν ἄγει, προνοήσῃ· τὰ μὲν γὰρ εἰς ἦθος ἐν τῷδε μάλιστα τῆς ἡλικίας ἀκριβῶθῆναι προσήκει. Εἰ δὲ τὰ μὲν κατὰ τὸ σῶμα μέχρι τοῦ κρατυνθῆναι τὰ μόνια καὶ περιποιῆσαι τιν' ἕξιιν ὑγιεινὴν καὶ ἀυξῆσαι προαιροῖο, τὸ δὲ λογικὸν τῆς ψυχῆς τοῦ μειρακίου κοσμήσαι σπουδάζοις, οὐ τῆς αὐτῆς ἐπ' ἀμφοῖν διαίτης δεηθήσῃ. Καίτοι καὶ τρίτον <ἀν> καὶ τέταρτον εἶδος βίου εὐρεθείη ποτέ, τῶν μὲν ἐπὶ τινα βάνανυσον ἀφιγμένων τέχνην, καὶ ταύτην

De quatorze à vingt-et-un ans, si tu veux conduire l'enfant au sommet du bon état, souhaitant faire de lui un noble soldat, un spécialiste de la lutte ou, d'une façon ou d'une autre, quelqu'un de fort, tu prévoiras la diminution de tous les biens de l'âme qui, sans doute, conduisent à un certain niveau de science et de sagesse. En effet, il convient de veiller scrupuleusement à forger le caractère de l'enfant, surtout à cet âge. Mais si, jusqu'à ce que les parties du corps soient renforcées, tu préfères produire un état sain et l'augmenter, et si tu t'efforces de mettre en ordre la part logique de l'âme du jeune garçon, dans ces deux cas, tu n'auras pas besoin de ce même régime. Certes, il y aurait bien une troisième et une quatrième sorte de vie pour ceux qui se sont engagés dans un art manuel, que cet

⁹⁷⁰ *De praenotione ad Posthumum* 12 (K. XIV 661, 15-18 = CMG 5.8.1 p. 130). Sur ce texte, voir l'introduction générale de V. Boudon-Millot dans le tome I de la *CUF* p. LXX.

⁹⁷¹ *De sanitate tuenda* I 12 (K VI 61, 1 - 62, 10 = CMG 5.4.2 p. 28-29).

ἤτοι γυμνάζουσιν ἢ ἀγύμναστον φυλάττουσιν τὸ σῶμα, τῶν δὲ ἐπὶ γεωργίαν ἢ ἐμπορίαν ἢ τι τοιοῦτον ἕτερον. Ὅστε καὶ χαλεπὸν εἶναι δοκεῖ ἀριθμῶ τινι περιλαβεῖν πάσας τῶν βίων τὰς ιδέας. Τῆς μὲν γὰρ ὑγιεινῆς τέχνης ἐπάγγελμά ἐστιν ἅπασιν ἀνθρώποις ὑποθήκας διδόναι πρὸς ὑγείαν, ἤτοι καθ' ἕκαστον ἰδίας ἢ κοινῆς σύμπτωσιν ἀρμοστούσας ἢ τὰς μὲν τινὰς ἰδίας αὐτῶν, τὰς δὲ κοινὰς. Οὐ μὴν ἐγχωρεῖ γὰρ περὶ πάντων ἅμα διελεῖν, ἀλλὰ πρῶτον μὲν ὡς ἂν τις ἐπὶ μῆκιστον ἐκτείνων τὴν ζωὴν ὑγιαίνει τὰ πάντα· χρὴ δ' οἶμαι, τὸν τοιοῦτον βίον ἀπάσης ἀναγκαίας πράξεως ἀποκεχωρηκέναι, μόνῳ σχολάζοντα τῷ σώματι· δεύτερον δὲ μεθ' ὑποθέσεως ἢ τέχνης ἢ πράξεως ἢ ἐπιτηδεύματος ἢ ὑπηρεσίας τινὸς ἤτοι πολιτικῆς ἢ ιδιωτικῆς ἢ ὅλως ἀναγκαίας ἀσχολίας. Οὐδὲ γὰρ ἄλλως ἂν σαφῆς ὁ λόγος οὐτ' εὐμνημόνευτος οὐτε μεθόδῳ περαινόμενος ἡμῖν γένοιτο χωρὶς τῆς εἰρημένης ἀρτι τάξεως.

art fasse faire de l'exercice au corps ou que, dans le cas contraire, il préserve le corps, et pour ceux qui se sont engagés dans l'agriculture, dans le commerce ou dans une autre activité de ce genre. De sorte qu'il semble même difficile de fixer le nombre de toutes les sortes de vies. De fait, une des promesses de l'hygiène est de donner à tous les hommes des recommandations pour leur santé, soit particulières à chacun, soit appropriées à tous de façon commune, soit tantôt particulières, tantôt communes. Cependant, il convient non pas de faire un exposé sur toutes les sortes à la fois, mais de dire d'abord comment rester toujours en bonne santé quand on s'efforce de faire durer sa vie le plus longtemps possible. Or il faut, je crois, qu'une telle vie soit détachée de toute action contraignante, consacrant son loisir au seul corps ; mais, dans un deuxième temps, il faudra examiner notre hypothèse d'un art, d'une action, d'une activité, d'un service ou d'une occupation visant l'intérêt public ou un intérêt particulier, bref d'une occupation contraignante. Car autrement, faute du plan que je viens d'énoncer, notre discours ne serait même pas clair, ni facile à retenir, ni conduit avec méthode.

Galien pose ici la question du choix de vie pour le garçon de quatorze ans. À cet âge, il y a bel et bien une orientation à prendre, comme le prouvent les verbes ἐθέλοις, βουλόμενος, προαιροῖο, et les alternatives exprimées par ἤτοι... ἢ... ἢ... ou μὲν... δέ.... Ici, la perspective est simplement médicale et pragmatique, et non pas argumentative comme dans le *Protreptique*, qui faisait principalement l'éloge de la médecine et de la philosophie : dans ce passage du traité d'*Hygiène*, Galien explique que tel choix impose tel régime sans porter de jugement de valeur sur ces décisions.

La possibilité de devenir un lutteur⁹⁷² est envisagée dans un groupe en parallèle avec deux autres choix, être un noble soldat et être fort de quelque manière que ce soit. On retrouve ici la double polarité entre le monde militaire et la palestre. Le choix de la force par quelque moyen que ce soit, plus général, reste cohérent avec les deux options précédentes, qui nécessitent elles aussi de la force, à ceci près que le soldat a besoin d'autres qualités comme la stratégie tandis que le lutteur, si l'on en croit Galien, n'a besoin de rien d'autre que de force. En tout cas, dans les deux cas, Galien parle d'ἄκρα εὐεξία.

Cependant, pour le cas où l'on choisirait de faire d'un enfant un παλαιστρικός, Galien recommande non pas de supprimer l'éducation de l'âme, mais simplement, comme le prouve le comparatif ἥσσον, d'en diminuer la part au profit des activités physiques. Galien rappelle en effet combien la formation psychique est importante à

⁹⁷² En vérité, Galien emploie non pas le nom παλαιστής, mais le terme παλαιστρικός, littéralement « spécialiste de la palestre » et plus particulièrement de la lutte ; il n'y pas de différence entre παλαιστρικός et παλαιστικός.

cet âge de la vie, notamment pour apprendre la discipline et l'obéissance. Il faut donc en déduire qu'il est mauvais de supprimer complètement la formation de l'âme, du moins si l'on veut apprendre le sens moral à l'enfant.

La question se pose de savoir qui fait le choix pour l'enfant : s'agit-il des parents ou du médecin ? *A priori*, le traité s'adresse plutôt à des médecins, qui pourront y trouver l'essentiel à savoir sur les questions d'hygiène, mais toute personne cultivée est également susceptible de tirer profit à la lecture de cet ouvrage. Quoi qu'il en soit, il est certain qu'aucun choix de vie ne saurait se faire sans l'accord du père et peut-être aussi, dans une certaine mesure, de la mère, voire de l'enfant lui-même.

Venons-en pour finir à l'autre bout de la vie pour répondre à la question suivante : est-il conseillé aux vieillards d'avoir une activité physique ? Pour répondre à cette question, il convient tout d'abord de préciser que, pour Galien, la vieillesse est, comme la jeunesse, divisée en trois périodes différentes qui présente chacune des caractéristiques particulières. Ce point est clairement abordé dans le chapitre 12 du cinquième livre du traité d'*Hygiène*, au sein d'un développement sur les tempéraments froids et secs⁹⁷³ :

Ταῦτα δὲ περὶ τῶν τὴν μέσῃν ἐχόντων ἡλικίαν τοῦ γήρωσ εἴρηται, γινωσκόντων ἡμῶν τὸ μὲν πρῶτον αὐτοῦ μέρος, ὃ <τὸ> τῶν ὠμογερόντων ὀνομάζουσι, δυναμένων ἔτι τὰ πολιτικὰ πράττειν, τὸ δὲ δεύτερον, ἐφ' οὗ σύμφορον τὸ ὄνομα φέρουσιν, αὐτὸ τοῦτο εἶναι, καθ' οὗ λέγουσιν

"ἐπὶν λούσαιτο φάγοι τε, εὐδέμεναι μαλακῶς".

οὐ μὴν ἐπὶ γε τῆς τρίτης, ἐν ἣ τὸν γραμματικὸν ἔφην Τήλεφον ὄντα ἐν τῷ μηνὶ δις ἢ τρις λούεσθαι· διὰ γὰρ τὴν ἀρρωστίαν τῆς δυνάμεως οὐ φέρουσιν οὗτοι τὰ συνεχῆ λουτρά. Πρόσεστι δ' αὐτοῖς τὸ μὴδ' ἀθροίζειν δακνώδη περιτώματα διὰ τὴν ψύξιν τῆς ἕξεως. Ὀνομάζουσι δὲ τὸν κατὰ τὴν ἡλικίαν ταύτην πέμπελον, ὡς οἱ ταῖς ἐτυμολογίαις χαίροντές φασι, παρὰ τὸ ἐκπέπεσθαι τὴν εἰς Αἴδου πομπήν.

Ce sujet a été traité à propos des gens qui sont arrivés au milieu de la vieillesse, puisque nous savons que, dans sa première partie, que l'on appelle celle des vieillards encore verts, on peut encore accomplir les activités de la cité, tandis que la seconde partie, où les vieillards portent bien leur nom par le fait qu'ils sont cet individu même dont on dit qu'il doit

"quand il a pris son bain et mangé, dormir tendrement" ;

Sans doute la troisième partie n'est-elle pas l'âge auquel, comme je le disais, le grammairien Téléphe se baignait deux ou trois fois dans le mois ; en effet, à cause de la faiblesse de leur faculté, ces vieillards ne supportent pas les bains fréquents. Et il s'ajoute pour eux le fait de ne pas même rassembler d'excréments piquants à cause de la froideur de leur état. Et on appelle un homme de cet âge le pépé, comme le disent ceux qui se plaisent aux étymologies pour établir un rapport avec le départ vers chez Hadès de la pompe funèbre.

Galien distingue donc les vieillards encore verts, les vieillards proprement dits et les « pépés » (πέμπελοι). Les premiers sont encore capables d'accomplir une activité utile à la cité, ce qui laisse entendre qu'ils sont encore suffisamment mobiles pour accomplir un certain nombre d'efforts ; les seconds, en revanche, sont inactifs et se contentent de bains, de repas et de sommeil ; quant aux πέμπελοι, qui reçoivent un

⁹⁷³ *De sanitate tuenda* V 12 (K. VI 369, 7 - 376, 6 = CMG 5.4.2 p. 162-166).

nom dont l'étymologie rappelle la proximité de la pompe mortuaire (πομπή), leur activité se résume au strict minimum.

Ce sont donc essentiellement les vieillards de la première période qui peuvent encore prétendre à une véritable activité sportive. Cette dernière est examinée dans le chapitre 2 du cinquième livre du traité d'*Hygiène*, au sein d'un développement exclusivement gérontologique. Dans ce passage, Galien affirme que le programme sportif des vieillards est déterminé par les trois critères, à savoir la constitution de leur corps, leurs habitudes et leurs pathologies. Les deux derniers critères justifient notamment la possibilité ou non de leur faire exécuter des exercices à la palestra⁹⁷⁴ :

Αί δὲ τῶν γυμνασίων ιδέαι τοῖς γέρονσιν, ὅσαι τ' ὠφέλιμοι καὶ ὅσαι βλαβεραί, κριθήσονται τῇ τε τοῦ σώματος ὄλου διαθέσει καὶ τοῖς ἔθεσι καὶ τοῖς ἐνοχλοῦσι παθήμασι. Τῇ μὲν ὄλου τοῦ σώματος διαθέσει κατὰ τάδε. Τὸ μὲν ἄριστον τῇ κατασκευῇ σῶμα, περὶ οὗ μέχρι δεῦρο πεποίημαι τὸν λόγον ἐξ ἀρχῆς, ὥσπερ ἐν νεότητι πρὸς ἅπαντας τοὺς σφοδροτάτους πόνους ἐπιτηδειότατόν ἐστιν, οὕτως ἐν γῆρα πρὸς ἅπαντας τοὺς μετριούς. Τὸ δ' ἦτοι παχυσκελὲς ἢ εὐρύτερον ἢ περαιτέρω τοῦ προσήκοντος ἰσχυροσκελὲς ἢ ὅσοις ὁ θώραξ μικρὸς ἐστὶν καὶ κομιδῆ στενὸς ἢ τὸ βλαισὸν ἢ τὸ ραιβὸν ἢ ὅπως οὖν ἄλλως ἀσύμμετρον εἰς πολλὰ τῶν γυμνασίων οὐκ ἐπιτήδειον. Ἐν μὲν γὰρ τοῖς διὰ τῆς φωνῆς γινομένοις ὁ κακῶς κατεσκευασμένος θώραξ, ἐν δὲ τοῖς διὰ περιπάτων τὰ σκέλη βλάπτεται. Κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν τρόπον ἐπὶ τε χειρῶν εἰρησθαί μοι νόει καὶ τραχήλου καὶ νώτου καὶ ὀσφύος ἰσχυίων τε καὶ τῆς ῥάχεως ὅλης. Ὅτι γὰρ ἂν αὐτῶν κακῶς ἢ κατεσκευασμένον, ἐξελέγχεται μᾶλλον ἢ ῥώννυται γυμναζόμενον, εἰ μὴ ἄρα τὰς συμμέτρους τις κινήσεις ὀνομάζειν ἐθέλοι γυμνάσια σύμμετρα τοῖς ἀσθενέσι μορίοις· ἀλλ' οὕτω γε περὶ ὀνόματος μᾶλλον ἢ περὶ πράγματος ἡ ἀμφισβήτησις ἔσται. Τὰ δ' εἰς ὑγείαν διαφέροντα τῶν γέροντι γυμνάσια διὰ τῶν ἰσχυροτέρων χρῆσι ποιείσθαι μορίων· συγκινεῖται γὰρ ἐκείνοις καὶ συγγυμνάζεται τὰ λοιπά. Καὶ μὲν δὴ καὶ

On déterminera les sortes d'exercices qui sont utiles et celles qui sont nuisibles aux vieillards en se fondant sur la disposition de leur corps entier, sur leurs habitudes et sur les maux leur causant de la gêne. On se fondera sur la disposition de leur corps tout entier en suivant le raisonnement que voici : de même que le corps d'excellente constitution, dont j'ai parlé du début jusqu'à maintenant, est dans sa jeunesse tout à fait adapté à toutes les peines très violentes, de même dans sa vieillesse il est tout à fait adapté à toutes les peines modérées. En revanche, le corps qui est doté de jambes épaisses, d'une large poitrine, de jambes plus maigres qu'il ne convient, celui de tous ceux dont le thorax est petit ou extrêmement étroit, celui dont les pieds sont en dehors, dont les genoux sont cagneux ou qui, de quelque autre manière que ce soit, n'est pas bien proportionné, n'est pas adapté à beaucoup d'exercices. En effet, dans les exercices où on utilise la voix, le thorax qui est mal constitué est lésé et, dans les exercices où l'on fait des promenades, ce sont les jambes qui sont lésées. De la même façon, garde à l'esprit ce que j'ai dit sur les mains, la gorge, le dos, les reins, les hanches et toute l'épine dorsale. En effet, un corps où ses parties sont mal constituées est davantage mis à l'épreuve que renforcé en cas d'exercice, à moins qu'on ne veuille baptiser les mouvements bien proportionnés du nom d'exercices bien proportionnés pour les parties faibles. Mais, dans ces conditions, la controverse porterait sans doute davantage sur le nom que sur la chose. Or, dans le cas du vieillard, les exercices conduisant à la santé doivent être faits avec les parties les plus fortes. En effet c'est grâce à ces dernières que le reste du corps est mis en mouvement et entraîné. Et, à la vérité, les habitudes elles aussi comptent sans doute pour beaucoup dans la détermination du type

⁹⁷⁴ *De sanitate tuenda* V 2 (K. VI 322, 4 - 325, 5 = V 9, CMG 5.4.2 p. 155-156).

τὰ ἔθη μεγίστην ἔχει μοῖραν εἰς εὐρεσιν ιδέας γυμνασίων. Ἀκοποὶ τε γὰρ αὐτοῖς αἱ εἰθισμένοι γίνονται κινήσεις ἡδοναί τε κατ' αὐτὰς ἐνεργοῦντες, ὥσπερ αὐτὸς πάλιν ἐν τοῖς ἀθήσεσιν ἄχθονται⁹⁷⁵ τε καὶ κοπῶδεις γίνονται. Τῶν γε μὴν τεχνικῶν ἐνεργειῶν οὐδ' ἄψασθαι δυνατόν ἐστὶν οἶον αὐλεῖν ἢ σαλπίζειν ἢ κιθαρίζειν, ὥσπερ γε τῶν κατὰ παλαιστραν, ὅσοι παλαισμάτων ἀμαθεῖς. Ἐκαστον οὖν τῶν γερόντων ἐν τοῖς συνήθεσι γυμνάζειν, ἀνιέντας αὐτῶν τὴν σφοδρότητα. Τρίτος δὲ σκοπὸς ιδέας γυμνασίων ἀπὸ τῶν παθημάτων λαμβάνεται, κοινὸς μὲν ἀπάσης ἡλικίας ὑπάρχων, οὐ μὴν ἴσην γε τὴν δύναμιν ἐν ἀπάσαις ἔχων, ὅτι μὴδὲ τὴν βλάβην ἴσην ἐργάζεται παροφθεῖς. Ὅσοι μὲν γὰρ ἐτοίμως ἀλίσκονται σκοτώμασιν ἢ ἐπιληψίαις ἢ ὀφθαλμίαις σφοδραῖς ἢ ὠταλγίαις, οὐ χρὴ τούτους ἐπινεύοντας ἢ κατακύπτοντας ἢ καλινδουμένους χαμαὶ γυμνάζεσθαι, περιπάτοις δὲ πολλοῖς καὶ δρόμοις μετρίοις αἰωρήσεσιν τε ἐπὶ τῶν ὀχημάτων ἀκόπως χρῆσθαι. Παραπλήσιον δὲ τρόπον καὶ ὅσοις παρίσθια ῥαδίως ἢ ἀντιάδες ἢ συνάγχει γίνονται καὶ ὅσοις γαργαρεῶν ἐτοίμως ῥευματίζεται καὶ ὅσοις οὖλα καὶ ὅσοις ὀδόντες ἢ ὄλως τι τῶν κατὰ τὸν τράχηλόν τε καὶ τὴν ὄλην κεφαλὴν μορίων. Ἡμικρανία γοῦν ἐνοχλοῦνται πολλοί, καὶ τένοντας ἄλλοι συνεχῶς ἀλγοῦσιν ἐπὶ μικραῖς προφάσεσιν. Ὡν οὐδεὶς ἀνέχεται γυμνασίου πληροῦντος τὴν κεφαλὴν, ἀλλ' ἐστὶν ἅπασιν αὐτοῖς τὰ διὰ τῶν σκελῶν ὠφέλιμα, καθάπερ γε

d'exercices à effectuer. En effet, les vieillards font les mouvements auxquels ils sont habitués sans se fatiguer et ils ont plaisir à les accomplir, alors qu'inversement ils sont accablés par les mouvements auxquels ils ne sont pas habitués et s'y fatiguent. Certes, ils ne peuvent pas non plus s'adonner aux activités artistiques tels que le fait de jouer de la flûte, de la trompette ou de la cithare, comme assurément tous ceux d'entre eux⁹⁷⁶ qui ignorent les exercices de la palestre ne peuvent pas s'adonner à ces derniers. Il faut donc exercer chaque vieillard sans lui changer ses habitudes, en s'efforçant d'en chasser la violence. Quant au troisième objectif, il fait dépendre les sortes d'exercices des maux des vieillards, objectif commun à chaque âge, mais qui cependant n'est pas de valeur égale à tous les âges, puisqu'il ne produit pas non plus une nuisance équivalente en cas de négligence. En effet, tous ceux qui sont promptement accablés par des vertiges, des crises d'épilepsie, des ophthalmies violentes ou des douleurs aux oreilles ne doivent pas faire d'exercices en baissant la tête, en se penchant, en se roulant par terre, mais faire beaucoup de marches, courir de façon modérée et se faire promener sans se fatiguer. Et il en va de même aussi pour tous ceux chez qui les inflammations des amygdales, les inflammations des glandes de la langue et les angines se produisent facilement et chez qui la luette, les gencives, les dents et d'une manière générale toute partie relative à la gorge et à la tête est prompte à s'enrhumer. En tout cas, beaucoup de vieillards sont indisposés par des migraines, et d'autres ont continuellement mal aux tendons⁹⁷⁷ pour un rien. Et personne d'entre eux ne supporte un exercice qui congestionne la tête, mais tous les exercices des jambes leur sont utiles, de même assurément que ceux dont les jambes sont faibles par nature ont particulièrement intérêt à faire des exercices qui

⁹⁷⁵ Il semble que l'accablement ressenti en cas d'exercice inhabituel exprimé par le verbe ἄχθονται soit à comprendre en un sens surtout moral puisqu'il répond en négatif au verbe ἡδοναί, formant ainsi un chiasme avec les adjectifs ἀκοποὶ et κοπῶδεις. Cependant, il n'est pas impossible de donner aussi à ce mot son sens physique.

⁹⁷⁶ Il faut, semble-t-il, comprendre que la relative ὅσοι παλαισμάτων ἀμαθεῖς désigne non pas une catégorie d'hommes en général, mais une catégorie de vieillards ; à côté de ὅσοι, il faut donc sous-entendre un génitif partitif tel que τούτων, équivalant à τῶν γερόντων (littéralement : « comme assurément il est impossible de s'adonner aux choses de la palestre pour tous ceux d'entre eux qui sont ignorants des exercices de la palestre »). Dans ce passage, en effet, Galien souligne le fait que les vieillards, et les vieillards seulement, sont incapables d'apprendre de nouvelles activités : de même qu'un vieil homme qui n'a jamais joué d'un instrument ne saurait être poussé vers la musique, de même un vieil homme qui n'a jamais pratiqué la lutte ne saurait non plus être conduit à la palestre.

⁹⁷⁷ Les τένοντας mentionnés ici désignent sans doute les tendons situés derrière le cou, et non pas n'importe quel tendon, puisque dans ce passage il est exclusivement question de pathologies qui se situent au niveau de la tête.

τοῖς ἀσθενέσι φύσει τὰ σκέλη βελτίω τὰ διὰ τῶν ἄνω μερῶν γυμνάσια, χειρονομίαι καὶ ἀκροχειρισμοὶ καὶ δίσκων βολαὶ καὶ ἀλτήρων χρῆσις ὅσα τε κατὰ τὴν παλαιστρὰν γυμνάζεται χαμαὶ πάντα. Τοῖς γε μὴν τὰ μέσα μόρια χειρῶν καὶ σκελῶν πάσχουσι ῥαδίως ἅπαν μὲν εἶδος ἐπιτήδειόν ἐστι γυμνασίων, εἰ μὴ τῶν ἄλλων τις ἀπειρογοὶ σκοπῶν.

mobilisent les parties hautes du corps, des mouvements cadencés des bras, des séances de lutte avec les mains, du lancer de disque, des haltères et tout ce qui à la palestre se pratique au sol. En revanche, pour ceux qui souffrent facilement aux parties médianes des bras et des jambes, tout type d'exercice est adapté, à moins que l'un des autres buts ne l'exclue.

Si leur constitution physique et que leurs maladies le leur permettent, les vieillards pourront donc faire des exercices de la palestre à condition qu'ils en aient déjà pris l'habitude ; de fait, il n'est pas possible à un vieillard de se lancer dans la pratique d'un art quelconque, car cette activité lui causera trop de fatigue et ne lui procurera aucun plaisir. Il faut en effet que les personnes âgées pratiquent des activités qui ne les épuisent pas et qui leur soient agréables : aussi retrouve-t-on, dans ce texte, nié ou non, le double réseau lexical de la fatigue (ἀκοποι, κοπώδεις) et du plaisir (ἡδονται, ἄχθονται).

Pareillement, à supposer que leur constitution physique et que leurs habitudes le leur permettent, les vieillards pourront faire des exercices de la palestre à condition que des pathologies n'excluent pas cette hypothèse. Or les maladies qui sont incompatibles avec la palestre sont nombreuses. Trois cas de figures se présentent. Premièrement, les vieillards qui souffrent dans les parties supérieures du corps, notamment au niveau de la tête, ne doivent pas fréquenter les palestres, puisque les exercices y sont souvent accomplis la tête basse et dans de la poussière, ce qui peut s'avérer très néfaste. Deuxièmement, pour ceux dont les jambes sont faibles, les exercices de la palestre pratiqués au sol sont particulièrement recommandés : il faut comprendre donc que, dans ces exercices, on se sert peu ou pas du tout des jambes ; peut-être ces exercices se pratiquent-ils en partie en position assise. Pour le même cas de pathologies, Galien recommande aussi des mouvements de bras cadencés, la lutte avec les seules mains, le lancer de disque et l'usage d'haltères ; ces exercices mobilisent les parties hautes sans pour autant laisser les jambes complètement inactives : ils requièrent une certaine activité des membres inférieurs, comme le font aussi probablement les exercices de la palestre effectués au sol.

Le cas des enfants et celui des vieillards montrent à quel point l'usage des exercices physiques est lié à l'inscription des corps dans la temporalité de la vie humaine. Mais la prise en compte des contraintes temporelles dans l'établissement du régime sportif intervient également à l'échelle non plus de la vie, mais de la journée. En effet, il est bien de vouloir pratiquer un sport pour se maintenir en bonne santé, mais encore faut-il en avoir le temps.

Exercices physiques et loisir : l'intégration du sport dans les emplois du temps.

Il est certain que le régime d'un travailleur ne saurait ressembler à celui d'un individu qui peut consacrer l'essentiel de sa journée à l'entretien de son corps⁹⁷⁸. Naturellement, Galien est conscient de cette évidence, qui a des conséquences non seulement sur le temps dévolu aux activités sportives, mais aussi sur le régime alimentaire qu'il convient d'adopter. On en voit par exemple la preuve dans le chapitre 3 du traité *Sur les bons et les mauvais sucs*.

En effet, alors qu'il s'intéresse à la nourriture dont le suc est de bonne qualité, Galien donne la liste des « aliments les plus irréprochables situés à mi-chemin entre ceux qui amincissent et ceux qui engraisent, consistant pour ainsi dire dans la juste mesure et le milieu des extrêmes » (ἀμεμπτότατα ... τῶν ἐδεσμάτων... τὰ μεταξύ τῶν λεπτυνόντων τε καὶ παχυνόντων, ὡς ἂν ἐν συμμετρίας καὶ μεσότητι τῶν ὑπερβολῶν καθεστῶτα⁹⁷⁹) : il s'agit de certains types de pains, de la chair de certains oiseaux et enfin de « tous les poissons qui n'ont ni un aspect visqueux, ni une mauvaise odeur ou un goût désagréable » (πάντων ... ἰχθύων, ὅσοι γλισχροτήτατινα μήτε δυσωδίαν ἢ ἀηδίαν ἔχουσι κατὰ τὴν ἐδωδήν⁹⁸⁰). C'est alors qu'intervient la distinction entre, d'une part, les gens pleinement libres de leur temps, qui peuvent manger ce qu'ils veulent, y compris les aliments les moins digestes, et, d'autres, les individus qui exercent une activité chronophage les contraignant à adapter leur régime alimentaire⁹⁸¹ :

Ὅσοις μὲν γὰρ ἀνθρώποις οἷόν τ' ἐστὶ γυμνασίοις τε πλείοσι χρῆσθαι καὶ κοιμᾶσθαι, μέχρι περ ἂν ἐθέλωσι, καὶ βίον ἔξω τῶν πολιτικῶν ἀσχολιῶν ἤρηνται, τούτοις ἐγχαρεῖ καὶ τὰ παχύχυμα καὶ γλισχρα τῶν ἐδεσμάτων ἐσθίειν, καὶ μάλισθ' ὅταν ἐπὶ τῷ πλήθει τῆς ἐδωδῆς αὐτῶν μηδέποτε μηδεμίαν αἴσθησιν ἐν ὑποχονδρίῳ δεξιῷ σχῶσιν ἢ βάρους ἢ τάσεως. Ὅσοι δ' ἦτοι διὰ τὴν ἡλικίαν ἢ διὰ τινα συνήθειαν οὐχ οἰοῖ τε γυμνάζεσθαι πρὸ τῶν σιτίων, οὗτοι πάντων ἀπεχέσθωσαν ἐδεσμάτων, ὅσα τοιαῦτα.

À tous les hommes qui peuvent faire une quantité assez importante d'exercices et dormir aussi longtemps qu'ils le veulent, et qui ont choisi une vie en dehors des affaires de la cité, il est permis de manger les aliments dont le suc est épais et qui sont visqueux, surtout quand, à la suite de la quantité de nourriture qu'ils ont avalée, ils n'ont jamais aucune sensation de lourdeur ou de tension dans l'hypocondre droit. En revanche, tous ceux qui, à cause de leur âge ou de quelque habitude, ne sont pas en mesure de s'exercer avant la prise des repas, doivent s'abstenir de tous les aliments qui sont de cette nature.

Ainsi, quand on n'est ni trop jeune, ni trop vieux, qu'on peut faire du sport avant les repas, qu'on est libre de dormir selon son gré et qu'on dispose en outre d'une solide faculté digestive, rien ne saurait empêcher qu'on consomme des aliments

⁹⁷⁸ Sur les rapports entre le sport et les questions sociales chez Galien, voir Grimaudo 2008, Golden 2008, King 2005, Schlange-Schöninggen 2003, Pleket 2004 et 2001, Schumacher 2001, Romano 1991 et 2000, Wöhrle 1990, Poliakov 1987, Golden 1985, Harig et Kollesch 1971, Forbes 1955.

⁹⁷⁹ *De rebus boni mali que suci* 3 (K. VI 762, 6-8 = CMG 5.4.2 p. 396).

⁹⁸⁰ *De rebus boni mali que suci* 3 (K. VI 762, 14 - 763, 2 = CMG 5.4.2 p. 396-397).

⁹⁸¹ *De rebus boni mali que suci* 3 (K. VI 763, 5-12 = CMG 5.4.2 p. 397).

épais et visqueux auquel il est toujours possible de s'accoutumer. Dans le cas contraire, qui concerne tous ceux qui travaillent et qui exercent une activité quelconque au service de la collectivité, il est préférable de s'abstenir d'une telle nourriture.

De façon plus nette encore, le traité d'*Hygiène* établit une distinction entre, d'une part, un individu dont le temps libre est réduit et la santé fragile et, d'autre part, l'homme pleinement libre de son temps qui dispose d'une excellente constitution. Il a déjà été montré que le traité d'*Hygiène* consacrait l'essentiel de ses pages au régime de cet individu idéal, auquel Galien accorde un statut paradigmatique : cet homme d'excellente constitution, à la santé irréprochable et pleinement libre de son temps, permet en effet au médecin de Pergame de poser les bases de sa méthode hygiénique⁹⁸². Peut-être existe-t-il dans la réalité, même s'il est permis d'en douter ; l'essentiel n'est pas là. Ce qui importe, ce n'est pas son existence effective, mais bien plutôt l'utilité théorique que cet individu peut avoir dans le cadre d'une réflexion universelle sur la question de l'hygiène.

Pour autant, Galien n'oublie pas que la majorité des gens consacrent une grande partie de leur temps à l'exercice d'un métier ou à d'une activité qui les prive du loisir absolu dont peut jouir l'homme abstrait forgé pour les besoins de son traité d'*Hygiène*. Sans pour autant renoncer à ses ambitions idéales, Galien se voit donc contraint d'imaginer que sa créature idéale est elle aussi soumise à des contraintes quotidiennes qui réduisent considérablement son loisir. Ainsi, dans le chapitre 5 du sixième livre du traité d'*Hygiène*, Galien décide de s'intéresser au régime de « cet homme dont la constitution est irréprochable, mais qui mène une vie d'esclave, tiraillée en tous sens - peu importe le nom qu'on voudra lui donner » (τῷ ... τὴν ἄμειπτον ἔχοντι κατασκευῆν, βιοῦντι δε βίον δουλικὸν ἢ περισπαστικὸν ἢ ὅπως ἄν τις ὀνομάζειν ἐθέλοι⁹⁸³). De fait, pour les individus qui ne disposent pas de tout leur temps, la question se pose de savoir quand, pour combien de temps et de quelle manière ils pourront prendre soin de leur corps. Il ne s'agit pas nécessairement d'esclaves à proprement parler, mais aussi d'hommes libres qui sont au service d'un puissant⁹⁸⁴ :

Υποκείσθω τοίνυν ἐν τῷ λόγῳ πρῶτος ὁ τὴν κατὰ πλάτος ἄμειπτον ἔχων κατασκευὴν σώματος, ἐν βίῳ δουλικῷ δι'

Il faut donc que notre discours s'intéresse d'abord à l'individu à la constitution physique globalement irréprochable qui, parce qu'il mène

⁹⁸² Pour une mise au point sur ce sujet, voir Grimaudo 2008, chapitre VII, notamment p. 189-190 et p. 200 : l'intérêt galénique pour l'homme d'excellente constitution peut être compris comme une conception aristocratique de l'hygiène : voir Sigerist 1956 p. 13-14, Edelstein 1931, p. 310-311, Garofalo et Vegetti 1978, p. 1010-1012, Romano 2000 p. 132-136 (qui souligne aussi l'exclusion des femmes hors du traité d'*Hygiène* alors que leur cas est examiné dans d'autres textes) ; cependant, l'homme d'excellente constitution joue surtout un rôle paradigmatique : voir Harig et Kollesch 1971 p. 20-23 ; il peut être associé au Canon de Polyclète : voir Pigeaud 1985 et 1995 p. 29-44.

⁹⁸³ *De sanitate tuenda* VI 5 (K. VI 403, 8-10 = CMG 5.4.2 p. 177).

⁹⁸⁴ *De sanitate tuenda* VI 7 (K. VI 405, 1 - 407, 9 = CMG 5.4.2 p. 178-179).

ὅλης ἡμέρας ὑπηρετῶν ἦτοι τῶν μέγιστα δυναμένων τισὶν ἢ μονάρχων, χωριζόμενος δὲ περὶ τὰ πέρατα τῆς ἡμέρας. Ὅρισαι δὲ πάλιν ἐπὶ τούτου χρῆ, τίνα λέγω πέρατα· παρακοὴν γὰρ ὁ λόγος ἐργάζεται τοῖς ἀναλεγόμενοις αὐτόν, εἰ μὴ τύχοι διορισμοῦ προσήκοντος. Ἐὰν γοῦν εἴπω χωρίζεσθαι τῆνικαῦτα πρῶτον εἰς τὴν ἐπιμέλειαν τοῦ σώματος, ἡνίκα ὁ ἥλιος δύνῃ, μὴ προσθεῖς, ὁποίας ἡμέρας λέγω, πότερον τῆς περὶ τὰς θερινὰς τροπὰς ἢ χειμερινὰς ἢ κατὰ τίνα τῶν ἰσημερινῶν ἢ χρόνον ἐκάτερον ἐν τῷ μεταξύ τῶν εἰρημένων καιρῶν, ἀδύνατον ἔσται συμφερούσας ποιήσασθαι ὑποθήκας. Κατὰ γοῦν τὴν Ῥωμαίων πόλιν αἱ μέγιστα μὲν ἡμέραι καὶ νύκτες βραχὺ μείζους ὥρων ἰσημερινῶν πεντεκαίδεκα γίνονται, καθάπερ γε πάλιν αἱ ἐλάχισται μικρὸν ἀποδέουσι τῶν ἐννέα, κατὰ δὲ τὴν μεγάλην Ἀλεξάνδρειαν τεσσάρων καὶ δέκα μὲν ὥρων αἱ μέγιστα, δέκα δὲ αἱ σμικρόταται. Ὁ μὲν οὖν ἐν ταῖς σμικροτάταις [μὲν] ἡμέραις [μεγίσταις δὲ νυξίν] ἀφιστάμενος τῆς ὑπηρεσίας ἡλίου δυσόμενος καὶ τρίψασθαι κατὰ σχολὴν καὶ λούσασθαι δύναται καὶ κοιμηθῆναι συμμέτρως, ὁ δ' ἐν ταῖς μεγίσταις οὐδ' ἐν τούτων οἷός τ' ἐστὶ πρᾶξι μετριῶς· οὐ μὴν οὐδ' ἔγνω τινὰ τοιαύτη δυστυχία βίου χρησάμενον. Ὁ γοῦν ὧν ἴσμεν αὐτοκρατόρων ἐτοιμότητα πρὸς τὴν τοῦ σώματος ἐπιμέλειαν ἀφικόμενος Ἀντωνίνος ἐν μὲν ταῖς μικραῖς ἡμέραις ἡλίου δύνοντος εἰς τὴν παλαιστραν παρεγίνετο, κατὰ δὲ τὰς μεγίστας ἐνάτης ὥρας ἢ τὸ πλεῖστον δεκάτης, ὡς ἐξεῖναι τοῖς παραμένουσιν αὐτῷ κατὰ τὰς ἡμερησίας πράξεις ἀπαλλαγῆναι προνοήσασθαι τοῦ σώματος ἐν τῷ λοιπῷ μέρει τῆς ἡμέρας, ὡς ἅμα τῷ δύναι τὸν ἥλιον εἰς ὕπνον τρέπεσθαι. Τῆς γὰρ τοι σμικροτάτης νυκτὸς ἴσης οὔσης ἐννέα ταῖς ἰσημεριναῖς ὥραις ἀντάρκης ὁ τοσοῦτος χρόνος αὐτοῖς ὕπνου τυχεῖν. Ἐπισκεπτέον οὖν, εἴτε γυμνάζεσθαι κατὰ τὸν ἔμπροσθεν βίον ὁ τοιοῦτος ὑπηρέτης ἔθος εἶχεν εἶτ' ἀγύμναστος λούεσθαι.

Τινὲς γὰρ οὐδὲ ἄχρι τοῦ τρίψασθαι

une vie d'esclave, est toute la journée au service de certains hommes de très grand pouvoir ou de monarques, ce qui lui fait quitter son travail vers la fin de la journée. Mais à nouveau il faut donner une définition en précisant ce que l'on entend par le mot "fin". Car mon discours fera se méprendre ceux qui le liront s'il ne propose pas une définition convenable. En tout cas, ce qu'il y a de sûr, c'est que, si je dis qu'il part se consacrer au soin de son corps dès le moment précis où le soleil se couche sans ajouter de quel jour je parle, journée du solstice d'été, journée du solstice d'hiver, journée d'équinoxe ou journée située entre deux des moments que je viens de dire, il sera impossible de donner des recommandations utiles. En tout cas, dans la Cité des Romains, les journées et les nuits les plus longues durent un peu plus de quinze heures équinoxiales, alors que les plus courtes durent presque neuf heures ; mais dans la grande Alexandrie, les plus longues durent un peu plus de quatorze heures et les plus courtes dix. Celui qui, lors des journées les plus courtes, quitte son service au coucher du soleil peut donc se frictionner à loisir, se baigner et dormir en quantité modérée, mais celui qui lors des journées les plus longues quitte son service au coucher du soleil n'est pas même en mesure d'accomplir avec mesure une seule de ces actions. Cependant, je n'ai jamais rencontré personne qui connût dans sa vie une telle infortune. En tout cas, ce qu'il y a de sûr, c'est qu'Antonin, qui, de tous les empereurs que nous connaissons, est celui qui consacre au soin de son corps le plus d'empressement, se rendait à la palestres au coucher du soleil lors des journées courtes et à la neuvième ou le plus souvent à la dixième heure lors des journées les plus longues, si bien qu'il était possible⁹⁸⁵ à ceux qui l'accompagnaient dans ses activités quotidiennes, une fois libérés, de s'occuper de leur corps dans la partie restante de la journée, de sorte qu'ils allaient se coucher en même temps que le soleil. Car en vérité, puisque la plus courte nuit est égale à neuf heures équinoxiales, une telle quantité de sommeil leur suffit. Il faut donc examiner si un tel serviteur avait pour habitude de s'entraîner dans sa vie d'avant et, dans le cas contraire, s'il avait pour habitude de se baigner.

En effet, certains ne veillent même pas assez sur

⁹⁸⁵ Sur l'importance de ce passage pour la datation du traité, voir le commentaire ci-dessous.

προνοοῦνται σφῶν αὐτῶν, ἀλλ' ἄντικρυς εἰς τὸ βαλανεῖον εἰσίασιν περιχεόμενοι τὸ ἔλαιον ἢ καὶ σπλεγγίδα μόνον λαβόντες, ὡς κατ' αὐτὸ τὸ βαλανεῖον ἀποστλεγγίζεσθαι τὸν ἰδρῶτα. Καὶ μέντοι καὶ μετρίως φέρουσι τὸ τοιοῦτον ἔθος ἔνιοι. ὥστε τινὰς αὐτῶν μηδὲ νοσεῖν συνεχῶς, ὅταν ὦσιν εὐδιάπνευστοι. Καὶ καλοῦσί γε αὐτοὺς "ἀραιοσυγκρίτους" ἔνιοι τῶν ἰατρῶν τε καὶ γυμναστῶν. Εἴρηται δὲ καὶ ὑφ' <Ἱπποκράτους> ὑγιεινοτέρους εἶναι τοὺς τοιοῦτους· "ἀραιότης γάρ" φησί "σώματος ἐς διαπνοὴν οἷς πλεῖον φέρεται ὑγιεινότεροι, οἷς δ' ἐλάσσω νοσερωδέστεροι." Τὴν μὲν δὴ τοιαύτην φύσιν τοῦ σώματος οὐ χρὴ μετὰγειν ἐφ' ἕτερον ἔθος, οὐδ' ὅλως οὐδεμίαν, ἀλλ' ὅσαι διὰ πολλοῦ χρόνου νοσοῦσιν.

eux-mêmes pour se frictionner, mais se jettent directement dans leur bain en se versant l'huile tout autour, voire en ne prenant qu'un strigile pour se racler la sueur dans le bain lui-même. Et sans doute sont-ils quelques-uns à supporter modérément un tel usage. De sorte que certains d'entre eux ne sont même pas continuellement malades dès lors qu'ils transpirent facilement. Et, en vérité, un petit nombre de médecins maîtres de gymnastiques les appellent "individus au tissu poreux". Mais il a été dit aussi par Hippocrate que de tels hommes sont plus sains⁹⁸⁶ : "En effet, dit-il, ceux qui, du fait de la porosité de leur corps, évacuent davantage par la transpiration sont plus sains, tandis que ceux qui évacuent moins sont plus malsains." Sans doute ne faut-il pas faire adopter une autre habitude à aucune nature de ce genre, absolument aucune, sauf en cas de longues maladies.

Galien s'intéresse ici aux esclaves, à qui il souhaite « donner des recommandations utiles ». Pour ce faire, il doit prendre en compte le problème posé par les contraintes de leur emploi du temps : en effet, le programme diététique des esclaves dépend du temps libre dont ces derniers disposent après leur journée de travail. Galien affirme que, pour un serviteur, le temps qui reste entre la fin de son service et sa nuit de sommeil doit être dévolu aux soins du corps.

Trois principes sont donc implicitement posés : tout d'abord, il faut considérer que le temps nécessaire pour aller du lieu de travail au lieu de soin, puis du lieu de soin au domicile, est négligeable ; en outre, il faut admettre que la durée des soins est la même tout au long de l'année ; enfin, il faut admettre que neuf heures de sommeil, qui s'achèvent en principe avec le lever du soleil, sont une durée suffisante pour prendre du repos.

Or deux difficultés se présentent : la première est d'ordre technique et s'explique par la façon dont les heures de la journée sont décomptées au II^e siècle de notre ère ; la seconde est d'ordre diplomatique et tient au fait que le discours de Galien s'adresse indirectement aux maîtres responsables de l'emploi du temps de leurs serviteurs.

Tout d'abord, d'un point de vue technique, Galien ne peut pas se contenter de donner le nombre d'heures que les serviteurs doivent consacrer au soin de leur corps puisque, dans le système calendaire des Romains, la durée des heures varie selon le moment de l'année, c'est-à-dire selon la longueur du jour et de la nuit. De la même façon, il ne suffit pas de dire que l'entretien du corps doit commencer à telle heure de

⁹⁸⁶ Il s'agit manifestement d'une citation du *De alimento* 28 (Joly p. 144 ; la leçon retenue par R. Joly est sensiblement différente : Ἀραιότης σώματος ἐς διαπνοὴν οἷσι πλεον ἀφαιρεῖται ὑγιεινόν· πυκνότης σώματος ἐς διαπνοὴν οἷσι ἔλασσον ἀφαιρεῖται νοσηλόν. (« Porosité du corps pour la transpiration, chose salutaire à ceux à qui il est plus élevé ; densité du corps pour la transpiration, chose néfaste pour ceux à qui il est moins élevé. »))

la journée. En d'autres termes, pour que le temps dévolu au corps et celui dévolu au sommeil aient chacun une durée constante sur toute l'année, il faut que l'heure où commence chacune de ces activités change constamment au gré des saisons. Pareillement, en disant que les soins du corps doivent commencer une fois le service terminé, en fin de journée, Galien se rend compte qu'il est trop imprécis : il se doit de définir ce qu'il entend par « fin du journée » (τὰ πέρατα τῆς ἡμέρας) et donc par « journée ». Il s'efforce ainsi d'être clair pour son lecteur et, par la même occasion, il anticipe l'objection qui consisterait à lui dire que ses conseils sont trop flous pour être utiles. Dès lors, la question de la durée d'une journée donne lieu à des considérations astronomiques et géographiques : Galien prend en compte les variations d'une saison à une autre, entre le solstice d'été et le solstice d'hiver, mais aussi d'un endroit à un autre de la terre habitée, en l'occurrence grâce aux exemples de Rome et d'Alexandrie. Sans doute se fonde-t-il sur sa propre expérience de météorologue et de voyageur. Pour fixer des règles de conduite relatives à l'hygiène des esclaves, il choisit donc d'examiner les cas extrêmes de la journée la plus longue et de la journée la plus courte : il suffira ensuite au lecteur de réajuster les horaires selon que la saison sera plus ou moins avancée, en fonction des paramètres de l'éphéméride.

La seconde difficulté, d'ordre diplomatique, concerne les destinataires du traité : en effet, ce passage s'adresse ici indirectement aux maîtres, car ce sont eux qui fixent la fin du service de leurs serviteurs. Galien se retrouve donc dans la position délicate de devoir donner à des personnages haut placés des directives sur la façon dont ils doivent gérer leur personnel. Naturellement, il en va de l'intérêt même des maîtres puisque des esclaves en bonne santé font généralement de bons serviteurs. Cependant, le terrain est glissant. Galien adopte donc une habile stratégie rhétorique, qui fait tendre le traité vers le genre épideictique. Après avoir dit que, lors du solstice d'été, un esclave quittant son service à la tombée du jour n'a pas le temps de s'occuper de son corps, il affirme que, pour sa part, il n'a jamais rencontré d'esclave qui fût contraint à une telle infortune : derrière cette confiance, il faut donc lire un éloge déguisé des puissants fréquentés par Galien, qui ne feraient donc pas un usage déraisonnable de leur serviteurs. Ensuite, l'éloge devient explicite : Galien prend l'exemple de l'empereur Marc Aurèle, appelé ici Antonin⁹⁸⁷, qui exerça le pouvoir de 138 à 161 ; l'emploi de l'imparfait laisse entendre que l'empereur n'est plus à Rome au moment où Galien écrit ce texte⁹⁸⁸. Ce dernier est présenté comme le meilleur des modèles, si l'on en juge par l'emploi de la tournure superlative ὧν ἴσμεν

⁹⁸⁷ Sur ce nom, voir *Sur ses propres livres* III 2 (Boudon-Millot p. 142, note 1).

⁹⁸⁸ Marc Aurèle est en guerre contre les Germains de l'automne 169 à l'année 176 ; sur ce point, voir *Sur ses propres livres* III 4 (Boudon-Millot p. 142, note 6). S. Grimaudo rappelle par ailleurs que le traité d'*Hygiène* a été écrit en trois étapes entre 175 et 182 durant le second séjour romain de Galien (Grimaudo 2008 p. 17) ; or, à propos de ce passage, elle renvoie à Bardong 1942 p. 625-628, qui rejette le *terminus ante quem* de 180, année de la mort de Marc Aurèle, proposé par Ilberg 1889 p. 225-226, lequel se fondait sur la leçon fautive du *Reg.* 173 retenue par Kühn : dans la phrase consacrée à Marc-Aurèle, l'édition Kühn indique que l'empereur avait l'habitude d'aller suffisamment tôt à la palestra « pour qu'il soit possible » (ὡς ἔξεστι) à ses serviteurs de prendre eux aussi soin de leur santé. En vérité, comme le disait déjà Hartlich 1913, il est préférable de retenir la leçon du *Marc. gr.* 276 où la consécutive est à l'infinifatif (ὡς ἐξεῖναι).

αὐτοκρατόρων ἐτοιμότητα πρὸς τὴν τοῦ σώματος ἐπιμέλειαν ἀφικόμενος (« de tous les empereurs que nous connaissons, [il] est celui qui consacre au soin de son corps le plus d'empressement ») : Marc Aurèle apparaît exemplaire non seulement par le soin qu'il accorde à son propre corps, mais aussi parce que son emploi du temps permet de libérer ses esclaves suffisamment tôt pour qu'ils puissent eux aussi se rendre au gymnase et à la palestra.

L'emploi du temps établi par Marc Aurèle au solstice d'été permet de recomposer assez précisément la fin de journée idéale de l'esclave⁹⁸⁹ : le serviteur termine son travail à la dixième heure (vers 15h45) ; il peut alors se consacrer aux soins du corps jusqu'au coucher du soleil, qui a lieu à la première heure de la nuit (vers 19h33). Il dispose donc de presque quatre heures pour gagner le gymnase, se donner les soins, regagner son domicile et prendre son repas du soir. La part des exercices physiques sur le temps de soin varie d'un individu à l'autre et peut être nulle si l'individu transpire facilement, car alors il se contentera d'un bain. Le lendemain, après un peu moins de neuf heures de sommeil, l'esclave se réveille en même temps que le soleil se lève (vers 4h27). Le passage où Galien dit que la nuit d'été est suffisamment longue pour accorder du repos montre à quel point sa conception de la nature est téléologique : selon lui, même la nuit la plus courte de l'année donne suffisamment de temps de sommeil ; le monde est donc conçu de la meilleure façon qui soit. Certes, on ne peut pas dire que la nuit soit un moment exclusivement dévolu au sommeil, puisqu'en hiver par exemple elle commence avant la fin des activités ; mais il apparaît en tout cas qu'elle n'est jamais plus courte que le minimum nécessaire pour garantir un sommeil réparateur.

Cependant, Galien ne pose pas la question du temps qu'il faut aux esclaves pour aller au gymnase ni pour rentrer à leur domicile, ni celle du temps dévolu au repas du soir, si bien qu'il n'est pas possible de calculer avec précision la durée qu'occupent les soins du corps sur les presque quatre heures de loisir. Sans doute faut-il en déduire, d'une part, qu'une cité bien équipée doit fournir à ses habitants un nombre important de gymnases et, d'autre part, que le repas du soir doit être relativement bref.

À l'éloge de Marc Aurèle répond inversement le blâme des mauvais esclaves qui, les jours fériés, au lieu de profiter de cette occasion pour prendre soin de leur corps, se livrent à la débauche et aggravent leur santé⁹⁹⁰ :

Καὶ δύνανται γε τὴν τοιαύτην ἑαυτῶν πρόνοιαν ποιῆσθαι κατὰ τὰς ἡμέρας ἐκεῖνας, ἐν αἷς ἑορτὴ τίς ἐστι δημοτελῆς ἐλευθεροῦσα τῆς δουλικῆς ὑπηρεσίας αὐτούς. Ἀλλὰ δι' ἀκρασίαν οὐ μόνον οὐδὲν ποιῶσιν εἰς ἐπανόρθωσιν τῶν κατὰ τὸ σῶμα μοχθηρῶς ἠθροισμένων, ἀλλὰ καὶ

Et ils peuvent assurément prendre un tel soin de leur corps les jours de fête publique, qui les libèrent de leur service d'esclave. Mais par intempérance non seulement ils ne font rien pour corriger la plénitude dans laquelle ils ont mis leurs corps, mais ils les remplissent même davantage en adoptant un mauvais régime

⁹⁸⁹ Pour les équivalents horaires, voir Dautry et Maisani 1952 p. 33.

⁹⁹⁰ *De sanitate tuenda* VI 7 (K. VI 415, 1-12 = CMG 5.4.2 p. 182).

προσεπιπληροῦσιν αὐτὰ κακῶς
διατιώμενοι κατὰ τὰς ἐορτάς. Ἀλίσκονται
τοιγαροῦν νοσήμασιν ἔνιοι μὲν αὐτῶν
οὕτως χρονίως, ὡς ἐν ἀπάσῃ τῇ ζωῇ
παραμένειν, ὁποῖόν ἐστι κακὸν ἢ τε
ποδάγρα καὶ ἢ ἀρθρίτις καὶ ἢ νεφρίτις,
ἔνιοι δὲ ὀξείως μὲν, ἀλλ' ἐνοχλοῦσιν αὐτοῖς
ἤτοι καθ' ἕκαστον ἔτος ἢ πάντως γε διὰ
δυοῖν, τινὲς δὲ καὶ δις οὕτω νοσοῦσιν καθ'
ἕκαστον ἔτος.

durant les fêtes. Par conséquent, quelques-uns
sont pris de pathologies qui, pour certaines,
sont tellement chroniques qu'elles les
accompagnent dans toute leur vie, telles les
maladies de la goutte, de l'arthrite et de la
néphrite, et qui, pour certaines, sont aiguës,
mais créent de la gêne chaque année ou du
moins tous les deux ans ; mais certains
individus en sont même atteints deux fois
chaque année.

Les jours de fêtes publiques, qui sont fériées, il est donc aisé de prendre soin de soi, mais par absence de maîtrise de soi, les esclaves ont tendance au contraire à adopter lors de ces occasions un mauvais régime. Le système binaire οὐ μόνον... ἀλλὰ καί... souligne le comportement scandaleux de ces individus, qui, au lieu de tirer profit des circonstances pour se soigner, font encore empirer leur état de santé. Sans doute ces individus intempérants mangent-ils et boivent-ils beaucoup ; peut-être aussi dorment-ils trop. Galien exprime son jugement négatif au moyen de la formule δι' ἀκρασίαν, dont on retrouve une variante plus loin sous la forme du couple adjectival ἀκρατεῖς τε καὶ ἀκολάστους (« incapables de se maîtriser et de se retenir⁹⁹¹ »).

Disposer de temps libre ne suffit donc pas : encore faut-il se persuader de l'intérêt hygiénique du sport, trouver le courage de se rendre à la palestre et y faire des exercices qui permettent vraiment d'améliorer ou d'entretenir son état physique. Pour répondre à l'ensemble de ces exigences, l'idéal serait donc qu'il existe une activité à la fois facile d'accès, plaisante et utile à la santé. Or, aux yeux de Galien, ce sport existe : c'est l'exercice avec la petite balle.

Le sport idéal.

L'exercice avec la petite balle⁹⁹² fait l'objet d'un court traité qui en vante les mérites. Galien se fonde alors sur de multiples critères à la fois sociaux, pratiques, hygiéniques, psychologiques et même politiques.

⁹⁹¹ *De sanitate tuenda* VI 7 (K. VI 415, 11 - 416, 3 = CMG 5.4.2 p. 182-183) : « L'art de l'hygiène promet à ceux qui lui obéissent de préserver leur santé, mais pour ceux qui lui désobéissent c'est exactement comme si elle n'existait pas du tout. Or les uns désobéissent vaincus par le plaisir immédiat, que nous appelons incapables de se maîtriser et de se retenir, tandis que les autres c'est sous l'effet de l'amour de l'honneur, que les Grecs d'aujourd'hui appellent recherche de la vaine gloire, comme dans le cas de cet homme qui endurait tout plutôt que d'enduire de poix de façon continue la totalité de son corps alors que les médecins lui conseillaient ce remède du fait de sa sécheresse. » (Ἡ δ' ὑγιεινὴ τέχνη τοὺς πειθομένους αὐτῇ διαφυλάττειν ὑγιαίνοντας ἐπαγγέλλεται, τοῖς δ' ἀπειθοῦσιν ἐν ἴσῳ καθέστηκεν, ὡς εἰ καὶ μηδ' ὅλως ἦν. ἀπειθοῦσι δ' ἔνιοι μὲν ὑπὸ τῆς ἐν τῷ παραχρημα νικηθέντες ἡδονῆς, οὓς ἀκρατεῖς τε καὶ ἀκολάστους ὀνομάζομεν, ἔνιοι δὲ ὑπὸ φιλοτιμίας, ἦν ὀνομάζουσιν οἱ νῦν Ἑλληνας κενοδοξίαν, ὁποῖος ἦν καὶ ὁ πάντα μᾶλλον ὑπομείνας παθεῖν ἢ πιπτοῦσθαι συνεχῶς ὅλον τὸ σῶμα συμβουλευόντων αὐτῶ τῶν ἰατρῶν τὸ βοήθημα τοῦτο διὰ τὴν ἰσχνότητα.)

⁹⁹² Sur ce traité, voir Boudon-Millot 2010 et la bibliographie dans Kollesch et Nickel 1994, qui indiquent les différentes traductions du texte et renvoient notamment à Nickel 1976, Mendner 1959, Bilinski 1955, Massart 1945, Heubaum 1939, Wenkebach 1938, Wegner 1938, Goepel 1908-1909. Sur les différents types de balles, voir

Galien commence cet ouvrage par une brève introduction théorique rappelant l'importance sanitaire des exercices physiques, qui prime même sur celle de l'alimentation, puis il introduit l'éloge particulier des exercices qui peuvent être effectués avec la petite balle (τὰ διὰ τῆς μικρῆς γυμνάσια). Le pluriel, ici, doit être souligné, puisqu'il existe en vérité de nombreuses manières de jouer avec cet accessoire, ce qui fait d'ailleurs un de ses principaux atouts⁹⁹³ :

Πηλίκον μὲν ἀγαθὸν ἐστίν, <ὧ Ἐπίγενης> εἰς ὑγίειαν γυμνάσια, καὶ ὡς χρῆ τῶν σιτίων ἡγεῖσθαι αὐτά, παλαιοῖς ἀνδράσιν αὐτάρκως εἴρηται, φιλοσόφων τε καὶ ἰατρῶν τοῖς ἀρίστοις· ὅσον δ' ὑπὲρ τᾶλλα τὰ διὰ τῆς μικρῆς σφαίρας ἐστὶ, τοῦτ' οὐδέπω τῶν πρόσθεν ἰκανῶς οὐδεὶς ἐξηγήσατο. Δίκαιον οὖν ἡμᾶς ἅ γινώσκομεν εἰπεῖν, ὑπὸ σοῦ μὲν κριθησόμενα τοῦ πάντων ἡσκηκότος ἄριστα τὴν ἐν αὐτοῖς τέχνην, χρήσιμα δ', <εἴπερ> ἰκανῶς εἰρησθαι δόξειε, καὶ τοῖς ἄλλοις, οἷς ἂν μεταδῶς τοῦ λόγου, γενησόμενα.

De quelle importance est le bien que représentent les exercices physiques au regard de la santé, Épigène, et combien ces derniers doivent primer sur les aliments⁹⁹⁴, voilà des sujets qui ont été suffisamment traités par les Anciens, qui, en fait de philosophes et de médecins, sont les meilleurs⁹⁹⁵ ; mais combien les exercices avec la petite balle sont supérieurs aux autres, voilà un sujet que personne dans le passé n'a encore exposé en détail. Il est donc légitime que nous disions ce que nous en savons, pour que nos connaissances soient soumises à ton jugement à toi, qui de tous en es le meilleur praticien, et pour qu'elles soient utiles aussi, s'il est permis de parler ainsi, aux autres personnes à qui tu pourras faire partager ce discours.

Dans l'introduction de cet éloge particulier, qui tâche de prendre le relais de la réflexion générale menée par les Anciens, Galien dit sa volonté de soumettre son traité au jugement d'Épigène, son destinataire, dont il souligne au passage l'excellente maîtrise en matière de petite balle, et dont il espère qu'il favorisera la diffusion de sa pensée ; l'expression μεταδιδόναι τοῦ λόγου μεταδῶς laisse entendre qu'Épigène pourrait parler de ce texte autour de lui, voire en promouvoir la lecture. Il est certain que le lectorat de ce traité doit être prioritairement constitué de lettrés qui reconnaîtront les références savantes distillées dans le texte⁹⁹⁶.

Avant d'en venir au cas particulier de l'activité avec la petite balle, Galien commence par affirmer que les meilleurs exercices physiques sont ceux qui font travailler intensément le corps tout en charmant l'âme⁹⁹⁷ :

Barthélemy et Gourevitch p. 80 (Martial, *Épigrammes* 45-48) et p. 149 (CIL VI 9797). Sur l'histoire des jeux de ballon, voir Thuillier 1998 ; voir aussi Rassat et Thuillier 1996.

⁹⁹³ *De parvae pilae exercitio* 1 (K. V 899 = SM I p. 93).

⁹⁹⁴ Galien se rappelle ici sans doute d'*Épidémies* VI 4, 23, 1 (Littré V p. 314-315 = Manetti-Roselli p. 92 sans différence de texte) : « *Que les peines précèdent les repas* » (Πόντοι σιτίων ἡγεῖσθωσαν). Pour lui, la priorité énoncée dans cette phrase est autant chronologique qu'axiologique.

⁹⁹⁵ Galien pense ici sans doute en priorité à Platon et à Hippocrate.

⁹⁹⁶ Voir notamment les notes de traduction renvoyant à Platon, Hippocrate, et, plus loin, la référence à la doctrine stoïcienne.

⁹⁹⁷ *De parvae pilae exercitio* 1 (K. V 899-900 = SM I p. 93-94).

Φημί γὰρ ἄριστα μὲν ἀπάντων γυμνασίων εἶναι τὰ μὴ μόνον τὸ σῶμα διαπονεῖν, ἀλλὰ καὶ τὴν ψυχὴν τέρπειν δυνάμενα. Καὶ ὅσοι κυνηγέσια καὶ τὴν ἄλλην θήραν ἐξεῦρον, ἡδονὴ καὶ τέρπει καὶ φιλοτιμία τὸν ἐν αὐτοῖς πόνον κερασάμενοι, σοφοὶ τινες ἄνδρες ἦσαν καὶ φύσιν ἀνθρωπίνην ἀκριβῶς καταμεμαθηκότες. Τοσοῦτον γὰρ ἐν αὐτῇ δύναται ψυχῆς κίνησις, ὥστε πολλοὶ μὲν ἀπηλλάγησαν νοσημάτων ἡσθέντες μόνον, πολλοὶ δ' ἐάλωσαν ἀνιαθέντες. Οὐδ' ἔστιν οὐδὲν οὕτως ἰσχυρόν τι τῶν κατὰ τὸ σῶμα παθημάτων, ὡς κρατεῖν τῶν περὶ τὴν ψυχὴν. Οὐκ οὐκ οὐδ' ἀμελεῖν χρὴ τῶν ταύτης κινήσεων ὅποιαί τινες ἔσονται, πολὺ δὲ μᾶλλον ἢ τῶν τοῦ σώματος ἐπιμελεῖσθαι τὰ τ' ἄλλα καὶ ὅσω κυριώτερα σώματος ἢ ψυχῆς. Τοῦτο μὲν δὴ κοινὸν ἀπάντων γυμνασίων τῶν μετὰ τέρψεως, ἄλλα δ' ἐξαίρετα τῶν διὰ τῆς μικρᾶς σφαιρας, ἃ ἐγὼ νῦν ἐξηγήσομαι.

J'affirme que les meilleurs de tous les exercices physiques sont ceux qui peuvent non seulement faire travailler intensément le corps, mais aussi charmer l'âme. Et les inventeurs de la chasse avec chiens ainsi que des autres types de chasse, en mêlant l'effort de ces activités au plaisir, au charme et à l'ambition étaient des hommes sages et précisément instruits de ce qu'est la nature humaine. En effet, le mouvement de l'âme est si puissant dans la nature humaine que beaucoup de gens furent débarrassés de leurs maladies par le seul fait d'avoir éprouvé du plaisir, tandis que beaucoup d'autres furent pris de maladies pour avoir éprouvé du chagrin. Il n'existe même aucune maladie physique si forte qu'elle l'emporte sur l'empire psychique. Il ne faut donc pas non plus plus négliger de voir de quelle nature sont les mouvements de l'âme, mais veiller à comprendre qu'ils sont bien plus puissants que ceux du corps et voir surtout combien la souveraineté de l'âme est supérieure à celle du corps. Voilà donc un point commun à tous les exercices physiques qui s'accompagnent de charme, mais d'autres aspects sont remarquables parmi ceux qui caractérisent l'exercice avec la petite balle, et je vais maintenant les exposer de façon détaillée.

Un bon exercice doit donc idéalement solliciter à la fois le corps et l'âme. C'est le cas par exemple de la chasse⁹⁹⁸, dont Galien envisage aussitôt plusieurs variantes, notamment avec ou sans chien, mais on verra que cet éloge de la chasse sera très vite affaibli par une vive critique fondée sur le critère matériel de l'accessibilité. Quoi qu'il en soit, Galien souligne aussi les vertus thérapeutiques du plaisir sportif, qui prouve ainsi l'empire que l'âme exerce sur le corps. On devine que les exercices avec la petite balle font partie de cette catégorie d'activités, mais Galien n'insiste pas encore explicitement sur ce point, qui sera examiné en détail dans le chapitre 3.

Galien va s'efforcer ensuite de mettre en évidence trois qualités particulièrement bien illustrées dans les exercices avec la petite balle, pour démontrer la supériorité de cette activité sur toutes les autres. Il insiste alors successivement sur trois aspects : tout d'abord, dans le chapitre 2, les exercices avec la petite balle sont jugés faciles d'accès ; puis, dans les chapitres 2 et 3, Galien montre en quoi ce sont des exercices particulièrement complets sur le plan de la quantité et de la qualité ; enfin, dans le chapitre 3, il met en évidence le rôle de l'intelligence dans le déroulement de ces jeux, qui relèvent de la stratégie.

⁹⁹⁸ Sur le loisir de la chasse, voir la préface de J. Beaujeu dans Bartèlmy et Gourevitch 1975 p. XXV.

Tout d'abord, donc, Galien insiste sur le fait que les exercices avec la petite balle sont faciles d'accès⁹⁹⁹ :

Πρῶτον μὲν ἡ εὐπορία. Εἰ γοῦν ἐννοήσεως, ὅσης δεῖται παρασκευῆς θ' ἅμα καὶ σχολῆς τά τ' ἄλλα πάντα τὰ περὶ θήραν ἐπιτηδεύματα καὶ τὰ κυνηγέσια, σαφῶς ἂν μάθοις, ὡς οὔτε τῶν τὰ πολιτικὰ πραττόντων οὐδεὶς οὔτε τῶν τὰς τέχνας ἐργαζομένων δύναται μεταχειρίζεσθαι τὰ τοιαῦτα γυμνάσια. Καὶ γὰρ πλουτοῦντος δεῖται πολλῶν καὶ σχολῆν ἄγοντος οὐκ ὀλίγην ἀνθρώπου. Τοῦτο δὲ μόνον οὕτω γε φιλάνθρωπον, ὡς μηδὲ τὸν πενέστατον ἀπορεῖν τῆς ἐπ' αὐτὸ παρασκευῆς (οὐ γὰρ δικτύων οὐδ' ὄπλων οὐδ' ἵππων οὐδὲ κυνῶν θηρευτικῶν, ἀλλὰ σφαίρας μόνης δεῖται καὶ ταύτης σμικρᾶς), οὕτω δ' εὐγνωμον εἰς τὰς ἄλλας πράξεις, ὥστ' οὐδεμιᾶς αὐτῶν ὀλιγωρεῖν ἀναγκάζει δι' αὐτό. Καίτοι τί ἂν εὐπορώτερον γένοιτο τοῦ καὶ τύχην ἀνθρωπίνην ἅπασαν καὶ πρᾶξιν προσιεμένου; τῶν μὲν γὰρ ἀμφὶ τὰς θήρας γυμνασίων τῆς χρήσεως οὐκ ἐφ' ἡμῖν ἡ εὐπορία· πλούτου τε γὰρ δεῖται τὴν παρασκευὴν τῶν ὀργάνων ἐκπορίζοντος καὶ ἀργίας τὸν καιρὸν ἐπιτηρούσης. Τούτου δ' ἡ τῶν ὀργάνων παρασκευὴ καὶ τοῖς πενεστάτοις εὐπορος, ὃ τε καιρὸς τῆς χρήσεως καὶ τοὺς ἱκανῶς ἀσχόλους ἀναμένει. Τὸ μὲν δὴ τῆς εὐπορίας αὐτοῦ τηλικούτον ἀγαθόν.

Tout d'abord, il y a la facilité d'accès. En tout cas, ce qu'il y a de sûr, c'est que si tu as à l'esprit combien de préparation et en même temps combien de temps libre nécessitent toutes les activités de chasse et notamment celles de la chasse avec chiens, tu peux comprendre facilement que personne parmi ceux qui sont engagés dans la politique ni parmi ceux qui exercent un métier n'est en mesure d'entreprendre de tels exercices physiques. De fait, pour chasser, il faut avoir de nombreuses richesses et beaucoup de temps libre. Au contraire, l'exercice avec la petite balle est à ce point fait pour l'homme que même le plus pauvre ne saurait manquer de ce qui est nécessaire à sa préparation (il ne faut ni filets, ni armes, ni chevaux, ni chiens de chasse, mais seulement une balle, et petite de surcroît), et il est tellement bienveillant à l'égard des autres actions qu'il contraint quiconque l'exerce à ne négliger aucune d'entre elles. Assurément quel exercice peut-être plus facile d'accès que celui qui réunit toute fortune humaine et l'action ? En effet, le fait qu'il soit facile de pratiquer les exercices liés aux séances de chasse¹⁰⁰⁰ ne dépend pas de nous¹⁰⁰¹ : il faut avoir de l'argent qui fournisse de quoi s'approvisionner en matériel et du temps libre pour guetter l'occasion¹⁰⁰². Au contraire, pour l'exercice avec la petite balle, la préparation du matériel est abordable même pour les plus pauvres, et l'occasion de sa pratique se présente même à ceux qui n'ont pas un temps libre considérable. Voilà donc l'importance de l'avantage que représente la facilité d'accès de cet exercice.

Les exercices avec la petite balle sont donc abordables sur le plan financier, mais également peu chronophages du point de vue de leur intégration logistique dans l'emploi du temps d'une personne active. C'est ce premier point qui permet en parallèle d'amorcer la critique de la chasse, louée précédemment. De fait, l'activité cynégétique nécessite un matériel important et onéreux, principalement une arme et des munitions, à quoi s'ajoutent éventuellement un chien, voire une meute, un cheval

⁹⁹⁹ *De parvae pilae exercitio* 2 (K. V 900-901 = SM I p. 94-95).

¹⁰⁰⁰ Ou « aux différents types de chasse » (chasse avec chien, sans chien ou à cheval par exemple).

¹⁰⁰¹ Galien fait référence ici à la distinction stoïcienne entre ce qui dépend de nous (τὰ ἐφ' ἡμῖν) et ce qui ne dépend pas de nous (τὰ οὐκ ἐφ' ἡμῖν). Pour une synthèse sur ce sujet, voir Manuli 1992 et 1993.

¹⁰⁰² Littéralement « de l'inactivité épiant l'occasion » ; Galien semble mélanger ici deux idées, d'une part, le fait qu'il faille beaucoup de temps libre pour préparer une séance de chasse et, d'autre part, le fait que durant la chasse il faille parfois attendre longtemps avant qu'une proie ne surgisse.

et tout le matériel hippique, sans compter les besaces et autres accessoires permettant la découpe et le transport du gibier. Outre l'aspect financier de tout cet équipement, Galien juge trop long le temps nécessaire à la préparation d'une séance de chasse : il faut en effet rassembler le matériel et l'emporter sur le lieu de la traque, où par ailleurs il est utile d'avoir fait au préalable un repérage de terrain. De plus, la chasse est, comme son homologue la pêche, une activité qui peut prendre du temps une fois la partie commencée car il arrive que les proies tardent à se montrer.

Inversement, les exercices avec la petite balle sont peu onéreux, puisqu'ils ne nécessitent rien d'autre que l'accessoire qu'on retrouve dans leur nom, et qui, souligne Galien, est en outre de taille réduite. Il est vrai que la course à pied, si l'on excepte la question des sandales, ne nécessite elle non plus aucun matériel, mais elle pêche en revanche par le manque de diversité de ses actions.

Quoi qu'il en soit, Galien n'indique ici ni les lieux où l'on vend et ni la façon dont on fabrique les petites balles, ce qui laisse entendre que l'achat et la confection de ces accessoires devaient être relativement aisés. Il n'est donc nul besoin d'être riche pour s'adonner à cette activité, par ailleurs peu chronophage : aucun préparatif n'est nécessaire pour s'adonner à ces exercices immédiatement praticables. Il faut en conclure que leur terrain de jeu ne requiert pas de contrainte particulière ; sans doute faut-il au moins un espace relativement vaste et plat comme on en trouve dans les gymnases ou dans les plus grandes palestres. En outre, un sol meuble peut s'avérer utile s'il est vrai que certaines manières de jouer avec la petite balle s'apparentent à la lutte, comme on le voit dans la suite du texte.

En effet, les exercices avec la petite balle constituent un sport très complet et diversifié, dont la technique précise est partiellement éclaircie dans les chapitres 2 et 3 du traité¹⁰⁰³ :

Ὅτι δὲ καὶ πολυαρκέστατον τῶν ἄλλων γυμνασίων, ὧδ' ἂν μάλιστα μάθοις, εἰ σκέψαιο καθ' ἕκαστον αὐτῶν, ὃ τι τε δύναται καὶ οἷόν τι τὴν φύσιν ἐστίν. Εὐρήσεις γὰρ ἢ σφοδρὸν ἢ μαλακὸν ἢ τὰ κάτω μᾶλλον ἢ τὰ ἄνω κινουῖν ἢ μέρος τι πρὸ τῶν ἄλλων, οἷον ὀσφῦν ἢ κεφαλὴν ἢ χεῖρας ἢ θώρακα, πάντα δ' ἐξ ἴσου τὰ μέρη τοῦ σώματος κινουῖν καὶ δυνάμενον ἐπὶ τε τὸ σφοδρότατον ἀνάγεσθαι καὶ ἐπὶ τὸ μαλακώτατον ὑφίεσθαι τῶν μὲν ἄλλων οὐδέν, τοῦτο δὲ μόνον τὸ διὰ τῆς σμικρᾶς σφαίρας γυμνάσιον, ὀξύτατόν <γ> ἐν μέρει καὶ βραδύτατον γενόμενον, σφοδρότατόν τε καὶ πρῶτατον, ὡς ἂν αὐτός τε βουλευθῆς καὶ τὸ σῶμα φαίνεται δεόμενον. Οὕτω δὲ καὶ τὰ μέρη κινεῖν

Quant au fait qu'il est aussi plus riche que les autres exercices physiques, tu peux très bien le comprendre si tu examines un par un la vertu et la nature de chacun d'entre eux. En effet, tu te rendras compte que chacun est violent ou doux, qu'il fait bouger le bas plus que le haut ou une partie en priorité par rapport aux autres, comme la hanche, la tête, les bras ou le thorax, mais faire bouger de façon égale toutes les parties du corps et pouvoir à la fois montrer jusqu'à une intensité très violente et descendre à un degré très doux, aucun autre exercice physique ne le permet que celui qu'on fait avec la petite balle, qui est assurément très vif et très lent à tour de rôle, très violent et très doux selon tes désirs et selon les besoins que manifeste ton corps. Et dans ces conditions, il t'est aussi possible de faire bouger en même temps toutes les

¹⁰⁰³ *De parvae pilae exercitio* 2-3 (K. V 901-904 = SM I p. 95-97).

ἔστι μὲν αὐτοῦ πάνθ' ὁμοῦ, εἰ τοῦτο συμφέρειν δόξειεν, ἔστι δὲ πρὸ ἄλλων ἄλλα, εἰ καὶ τοῦτό ποτε δόξειεν. Ὅταν μὲν γὰρ συνιστάμενοι πρὸς ἀλλήλους καὶ ἀποκωλύοντες ὑφαρπάσαι τὸν μεταξὺ διαπονῶσι, μέγιστον αὐτὸ καὶ σφοδρότατον καθίσταται πολλοῖς μὲν τραχηλισμοῖς, πολλαῖς δ' ἀντιλήψεσι παλαιστικαῖς ἀναμειγμένον, ὥστε κεφαλὴν μὲν καὶ ἀχχένα διαπονεῖσθαι τοῖς τραχηλισμοῖς, πλευρὰς δὲ καὶ θώρακα καὶ γαστέρα ταῖς τε τῶν ἀμμάτων περιθέσει καὶ ἀπώσεσι καὶ ἀποστηρίξεισι καὶ ταῖς ἄλλαις παλαιστικαῖς λαβαῖς. Ἐν τούτῳ δὲ καὶ ὄσφύς τείνεται σφοδρῶς καὶ σκέλη. Καὶ γὰρ οὖν καὶ ἐδραίας δεῖ τῆς βάσεως ἐν τῷ τοιούτῳ πόνῳ. Τὸ δὲ καὶ προβαίνειν <καὶ ὑποβαίνειν> καὶ εἰς τὰ πλάγια μεταπηδᾶν οὐ μικρὸν σκελῶν γυμνάσιον, ἀλλ', εἰ χρὴ τάληθές εἰπεῖν, μόνον δικαιοτάτα κινοῦν πάντ' αὐτῶν τὰ μόρια. Τοῖς μὲν γὰρ προιοῦσιν ἔτερα νεῦρα καὶ μύες, τοῖς δ' ὑποβαίνουσιν ἔτερα διαπονεῖται πλέον, οὕτω δὲ καὶ τοῖς εἰς τὰ πλάγια μεθισταμένοις ἄλλα. Καὶ ὅστις καθ' ἐν εἶδος κινήσεως κινεῖ τὰ σκέλη καθάπερ οἱ θέοντες, ἀνωμάλως οὗτος καὶ ἀνίσως τὰ μέρη γυμνάζει.

Ὡς δὲ τοῖς σκέλεσιν, οὕτω καὶ ταῖς χερσὶ τὸ γυμνάσιον τοῦτο δικαιοτάτον ἐν παντὶ σχήματι λαμβάνειν ἐθιζομένων τὴν σφαῖραν. ἀνάγκη γὰρ κἀνταῦθα τὴν ποικιλίαν τῶν σχημάτων ἄλλοτ' ἄλλους τῶν μυῶν τείνειν σφοδρότερον, ὥστε πάντας ἐν μέρει πονοῦντας ἴσον ἔχειν ἀνάπαυλάν, καὶ οὕτως ἐν μέρει πάντας ἐνεργοῦντάς τε καὶ ἀναπαυομένους οὔτ' ἀργοὺς μένειν τὸ πάμπαν οὔτε κόποις ἀλίσκεσθαι μόνους πονοῦντας. Ὅψιν δ' ὅτι γυμνάζει, μαθεῖν ἐνεστὶν ὑπομνησθέντας, ὥς, εἰ μὴ τις ἀκριβῶς τὴν ῥοπήν τῆς σφαίρας εἰς ὃ τι φέροιτο προαισθάνοιτο, διαμαρτάνειν τῆς λαβῆς ἀναγκαῖόν ἐστὶν αὐτόν.

parties de ton corps si tu y vois quelque utilité, mais il t'est possible aussi de faire bouger telle partie plutôt que telle autre, si jamais tu y vois aussi quelque intérêt. En effet, quand les joueurs se dépensent en se tenant ensemble les uns contre les autres et en empêchant que celui qui est milieu ne s'extrait par en dessous, cet exercice même devient très puissant et très violent parce qu'il se mêle à de nombreuses saisies du cou et à de nombreuses prises de lutte, si bien que la tête et la nuque se dépensent du fait des saisies du cou, ainsi que les flancs, le thorax, le ventre à la fois à cause de l'encerclement des nœuds formés par les membres, des poussées, des pressions et des autres prises de lutte. Et, dans cet exercice, les flancs s'étirent ainsi que les jambes. Et en particulier, il faut être stable sur ses appuis quand on accomplit un effort de ce genre. Quant au fait d'aller vers l'avant, de se baisser et de sauter sur les côtés, voilà qui constitue un exercice non négligeable des jambes, mais, s'il faut dire la vérité, c'est à la condition qu'il mette en mouvement toutes les parties de jambes. En effet, quand on va vers l'avant, certains tendons et certains muscles sont mis en mouvement, et, quand on se baisse, c'en sont d'autres qui sont davantage mis en mouvement, et il en va de même aussi quand on se déplace sur les côtés. Au contraire, celui qui bouge ses membres en faisant une seule sorte de mouvement, comme les coureurs, entraîne les parties de son corps d'une façon qui n'est ni homogène ni égale¹⁰⁰⁴.

Et, comme pour les jambes, de même cet exercice physique est aussi le meilleur pour les bras dès lors qu'on s'habitue à recevoir la balle dans toutes les positions. En effet, il est inévitable là aussi que la variété des positions tende plus violemment tantôt tel muscle, tantôt tel autre, si bien que, travaillant tour à tour, tous disposent d'un repos égal, et, puisque dans ces conditions ils sont tous successivement en action et au repos, ils ne restent jamais tout le temps sans rien faire et ne sont jamais pris de fatigues pour avoir travaillé seuls. Quant au fait que cet exercice fait travailler la vue, il est possible de le comprendre une fois quand on se rappelle que le joueur qui ne devine pas à l'avance le sommet précis de la trajectoire prise par la balle échouera inévitablement à s'en saisir.

¹⁰⁰⁴ Manifestement, les adverbes ἀνωμάλως et ἀνίσως ne sont pas synonymes : il semble que ἀνωμάλως veuille plutôt dire que, pour une même partie, les mouvements ne sont pas de la même nature tout au long de l'exercice, tandis que ἀνίσως laisse plutôt entendre que, d'une partie à l'autre, les efforts ne sont pas équivalents.

Les exercices utilisant la petite balle sont donc d'une grande richesse aux yeux de Galien dans la mesure où ils peuvent mobiliser tout le corps ou seulement certaines de ses parties avec, en outre, une intensité variable à volonté en terme de vitesse et de puissance. La description qu'en donne Galien n'est pas complète : de fait, les lecteurs auxquels ils s'adressent connaissent ce jeu ou peuvent en apprendre les diverses modalités auprès des pédotribes experts en ce domaine. Le texte nous permet malgré tout de comprendre globalement en quoi consistent ces exercices.

Une des formes possibles du jeu dispose un individu au cœur d'une mêlée dont il doit s'extraire, sans doute avec la balle dans les mains en veillant à ne pas se la faire prendre. L'ensemble des participants multiplie alors les prises virulentes, notamment au niveau du cou, pour stopper l'avancée du joueur en possession de la balle, comme dans le rugby moderne¹⁰⁰⁵. C'est essentiellement sur ce point qu'un tel type d'exercice se distingue de la course, qui, certes est elle aussi facile d'accès, mais qui se caractérise en revanche par la monotonie de ses mouvements. Inversement, quand on s'exerce avec la petite balle, ce sont alors la tête, la nuque, les flanc, le thorax et le ventre qui sont mobilisés, mais aussi les jambes : de fait, outre les diverses poussées et contre-poussées qu'il convient d'exercer pour constituer ou traverser la mêlée, le joueur en possession de la balle doit s'efforcer d'aller de l'avant, mais aussi de fléchir les jambes et parfois aussi de sauter, par exemple sur le côté, pour esquiver une prise ou saisir la balle au vol. La question de savoir vers quel lieu et dans quel but précis il se met en mouvement n'est pas précisée ; il semble en tout cas que l'objectif soit d'avancer avec la balle, et la chose peut se faire par équipe à condition que l'on se fasse des passes.

On comprend dès lors l'importance de la mobilisation des membres supérieurs, qui non seulement peuvent ceinturer l'adversaire, mais encore se doivent d'attraper la balle dans toutes les positions. Dans cet exercice d'équipe, le lancer, la passe et la réception de la balle sont donc des actes fondamentaux, dont le mérite est de faire travailler alternativement et diversement la totalité des muscles.

Galien observe en outre que ce type d'activité sollicite aussi beaucoup la vue, puisque les joueurs doivent observer et anticiper la trajectoire de la balle en cas de lancer¹⁰⁰⁶. L'exercice des yeux garantit ainsi non seulement l'acuité, mais aussi la longévité fonctionnelle de cet organe précieux.

¹⁰⁰⁵ Dans son histoire du rugby, S. Darbon s'intéresse aux origines profondes de ce sport moderne né en Angleterre au XIX^e s. sans parler de ce texte de Galien : il évoque les jeux de balle ou de ballon du passé européen, qu'il place sous le signe de la « fête » et de la « bagarre » dans une période « pré-sportive », mais il ne remonte pas au-delà du Moyen-Âge (Darbon 2007 p. 6).

¹⁰⁰⁶ Sur le rôle de la vue chez les sportifs modernes, voir Chevaleraud 1983 : dans son introduction (p. IX), l'auteur estime que la fonction visuelle n'a pas suffisamment retenue l'attention des médecins du sport alors même que l'information visuelle joue « un rôle très important tant pour l'apprentissage correct du geste que pour sa réalisation pratique » : la fonction visuelle fournit en effet 85% de l'information. J. Chevaleraud indique (p. 45) que les pathologies oculaires sont « aggravées ou compliquées ... par les conditions mêmes de l'exercice sportif : pollution tellurique, irritation aquatique..., souillure par des produits pour massage ». Dans le chapitre 5, il s'intéresse aux aspects ophtalmologiques spécifiques de différents sports (p. 71-125) : pour les sports de ballon et de balle, il estime qu'« une motilité normale, une absence de diplopie, une bonne appréciation de la profondeur

Cependant, les exercices avec la petite balle ne se contentent pas de faire travailler toutes les parties du corps, depuis les jambes jusqu'aux yeux ; ils font aussi réfléchir, essentiellement en raison de leur dimension stratégique¹⁰⁰⁷ :

Ἐπὶ τούτῳ δὲ καὶ τὴν γνώμην θήγει τῆ φροντίδι τοῦ τε μὴ καταβαλεῖν καὶ τοῦ διακωλύσαι Φροντίς δὲ μόνη μὲν καταλεπτύνει, μιχθεῖσα δὲ τινι γυμνασίῳ καὶ φιλοτιμίᾳ καὶ εἰς ἡδονὴν τελευτήσασα τὰ μέγιστα καὶ τὸ σῶμα πρὸς ὑγίειαν καὶ τὴν ψυχὴν εἰς σύνεσιν ὀνήνησιν. Οὐ σμικρὸν δὲ καὶ τοῦτ' ἀγαθόν, ὅταν ἄμφω τὸ γυμνάσιον ὠφελεῖν δύνηται, καὶ σῶμα καὶ ψυχὴν, εἰς τὴν ἰδίαν ἐκάτερον ἀρετὴν. Ὅτι δ' ἀσκεῖν ἄμφω δύναται τὰς μεγίστας ἀσκήσεις, ἃς μάλιστα μετιέναι τοῖς στρατηγοῖς οἱ πόλεως βασιλεῖς νόμοι κελεύουσιν, οὐ χαλεπὸν κατιδεῖν. Ἐπιθέσθαι γὰρ ἐν καιρῷ καὶ [λαθεῖν ἐπιθέμενον καὶ] ὀξυλαβῆσαι τὴν προᾶξιν καὶ σφετερίσασθαι τὰ τῶν ἐναντίων ἢ βιασάμενον ἢ καὶ ἀδοκῆτως ἐπιθέμενον καὶ φυλάξαι τὰ κτηθέντα τῶν ἀγαθῶν στρατηγῶν ἔργα· καὶ τὸ σύμπαν φάναι, φύλακά τε καὶ φῶρα δεινὸν εἶναι χρὴ τὸν στρατηγόν, καὶ ταῦτ' αὐτοῦ τῆς ὅλης τέχνης τὸ κεφάλαιον. Ἄρ' οὖν ἄλλο τι γυμνάσιον οὕτω προεθίζειν ἱκανὸν ἢ φυλάττειν τὸ κτηθὲν ἢ ἀνασφάζειν τὸ μεθεθὲν ἢ τῶν ἐναντίων τὴν γνώμην προαισθάνεσθαι; Θαυμάζοιμ' ἄν, εἴ τις εἰπεῖν ἔχοι. Τὰ πολλὰ γὰρ αὐτῶν αὐτὸ τούναντίον ἀργούς καὶ ὑπνηλοῦς καὶ βραδεῖς τὴν

De surcroît, cet exercice aiguise la pensée parce que l'on est soucieux de ne pas tomber et d'empêcher le passage Or le souci fait mincir à lui seul, et, quand il se mêle à un exercice physique et à l'esprit de compétition et qu'il accomplit ses meilleurs résultats dans le plaisir, il favorise tant le cheminement du corps vers la santé que celui de l'âme vers l'intelligence. Et c'est encore un bien non négligeable quand l'exercice physique peut être doublement utile, au corps comme à l'âme, en visant l'excellence propre à chacun des deux. Quant au fait qu'il peut faire accomplir à l'un comme à l'autre les exercices très importants que les lois régissant la cité ordonnent le plus de rechercher à ses stratèges, ce n'est pas difficile à voir. En effet, se placer¹⁰⁰⁸ au bon endroit au bon moment, saisir l'opportunité d'une action, déjouer les plans de ses adversaires soit en usant de violence, soit encore en se plaçant de façon inattendue et conserver les avantages que l'on a pris, voilà des actes qu'accomplissent les bons stratèges ; et pour tout dire, il faut que le stratège soit un habile défenseur et voleur, et l'essentiel de tout son art consiste dans ces deux points. Existe-t-il donc un autre exercice physique qui soit fait pour habituer par avance à conserver les avantages qu'on a pris, à aller récupérer ce qu'on a laissé filer ou à anticiper la pensée de ses adversaires ? Je serais étonné qu'on me réponde par l'affirmative. En effet, la majorité des exercices produisent le strict opposé en rendant la pensée de leurs adeptes inactive, somnolente et lente. Et précisément, tous les efforts que l'on fait à la palestre

et un champ visuel complet sont nécessaires pour surveiller la trajectoire du ballon, apprécier sa position, situer rapidement et correctement tous les jours ; un sens chromatique normal est souhaitable pour identifier la couleur des maillots. » Pour les sports de contact, le port d'un casque permet de réduire les lésions oculopalpébrales ; les arcades sourcilières, le globe oculaire et notamment la cornée sont souvent atteints ; les conjonctivites sont fréquentes à cause des poussières. À propos du tir à l'arc, où la vue joue un rôle fondamentale, J. Chevaleraud écrit p. 117 : « ce sont les Grecs et les Romains qui firent du tir à l'arc un sport. Il y avait en effet des concours de tirs à l'arc dans l'antiquité comme l'atteste Galien en *Thrasymbule* 33 (K. V 870 15 = SM III p. 78 ; pour une étude de ce passage, voir I.B.1.a). C'est en 1972 que le tir à l'arc est devenu une discipline olympique. Pour ce sport de précision, il faut avoir un bon pouvoir séparateur, une bonne vision binoculaire, un bon équilibre oculo-moteur, un sens chromatique normal pour bien identifier la cible et une résistance normale à l'éblouissement. Il en va de même pour la chasse, dont on peut regretter qu'elle demande souvent aujourd'hui, en outre, une bonne résistance à l'alcool.

¹⁰⁰⁷ *De parvae pilae exercitio* 3 (K. V 904-906 = SM I p. 97-98).

¹⁰⁰⁸ Le verbe ἐπιθέσθαι a peut-être le sens hostile d' « attaquer » comme c'est généralement le cas dans les contextes d'affrontement.

γνώμην ἐργάζεται. Καὶ γὰρ καὶ ὅσα κατὰ παλαιστράν πονοῦσιν εἰς πολυσαρκίαν μᾶλλον ἢ ἀρετῆς ἄσκησιν φέρει· πολλοὶ γοῦν οὕτως ἐπαχύνθησαν, ὡς δυσχερῶς ἀναπνεῖν. Ἀγαθοὶ γ' οὐδ' ἂν οἱ τοιοῦτοι πολέμου γένοιτο στρατηγοὶ ἢ βασιλικῶν ἢ πολιτικῶν πραγμάτων ἐπίτροποι· θᾶπτον ἂν τοῖς ὑσὶν ἢ τούτοις τι ὀτιοῦν ἐπιτρέψειεν.

portent vers l'abondance de chair plutôt que vers l'exercice de la pensée. En tout cas, ce qu'il y a de sûr, c'est que nombreux sont ceux qui ont été rendus épais au point de respirer avec difficulté. Assurément, les individus de cette nature ne deviendraient même pas de bons stratèges de guerre, de bons intendants de biens impériaux ou de bons gestionnaires d'affaires politiques. On aurait plus vite fait de confier une mission, quelle qu'elle soit, à des porcs plutôt qu'à eux.

Les exercices avec la petite balle aiguisent donc la pensée parce que celui qui les pratique est contraint de se concentrer pour éviter de tomber ou inversement pour gêner la progression de son adversaire¹⁰⁰⁹. Cette activité fait ainsi réfléchir puisque chacun doit tâcher de programmer son propre jeu et deviner celui des autres. En mobilisant à la fois la pensée, le corps et l'esprit de compétition au profit d'une activité ludique, ces exercices favorisent l'excellence de la santé et de l'intelligence : en effet, les sportifs peuvent à la fois mincir et se fortifier en voyant stimuler leur intelligence.

Galien insiste particulièrement sur la dimension stratégique du jeu, qui présente donc un intérêt pour la cité puisqu'ils constituent à la fois une simulation et un entraînement à une guerre de conquête et de position. La maîtrise du terrain et de la balle y sont en effet décisifs : comme dans un combat, les adversaires doivent occuper des zones, en conquérir d'autres, reconquérir celles qu'ils ont concédées afin, sans doute, principalement de récupérer la balle. Saisir les opportunités d'action, bien se placer, anticiper le jeu de l'adversaire, dont il faut contrer la progression avec violence ou par surprise, voilà en quoi consiste l'essentiel de la stratégie de ce jeu, qui présente bel et bien plus d'un point commun avec la guerre. On devine l'intérêt de cet argument pour conforter l'idéologie de conquête militaire qui avait cours sous l'empire, et notamment au siècle de Galien en raison du conflit opposant Rome et les Germains, qui commença aux environs de l'année 168¹⁰¹⁰.

Sur ce point, les exercices avec la petite balle valent mieux que ceux de la palestre, qui, selon Galien, n'exercent pas du tout l'esprit. On pourrait cependant relativiser cette critique, car la pratique de la lutte nécessite elle aussi de la part de ses adeptes un réel sens de l'anticipation et une habile occupation de l'espace. Galien déplore en outre que la lutte ne fasse pas travailler l'endurance du souffle et qu'elle fasse exclusivement grossir¹⁰¹¹.

¹⁰⁰⁹ Voir Jouanna 2009 p. 202-204, qui cite également un autre passage où le verbe θήγω est employé dans le même contexte (*De alimentorum facultatibus* I 1, K. VI 454, 15 - 455, 1 = CMG 5.4.2 p. 202).

¹⁰¹⁰ Sur ce point, voir l'introduction générale de V. Boudon-Millot dans le tome I de *l'CUF*, notamment à la p. LXVII, renvoyant à la bibliographie de V. Nutton dans le CMG 5.8.1 p. 210-211.

¹⁰¹¹ Sur la faible importance du travail respiratoire à la palestre et sur le fait que la lutte produise des citoyens en surpoids plus inutiles à leur cité que des porcs, voir aussi I.A.2.a et I.A.3.C, I.B.2.B et I.C.1.a.

Après avoir souligné le caractère abordable, complet et intellectuel des exercices avec la petite balle, en finissant par une critique de l'empâtement des lutteurs, Galien approfondit son argumentation en montrant la supériorité de cette activité sur la course à pied¹⁰¹² :

Ἄλλ' ἴσως οἰήση με δρόμον ἐπαινεῖν καὶ τᾶλλ' ὅσα λεπτύνει τὸ σῶμα γυμνάσια. Τὸ δ' οὐχ οὕτως ἔχει. Τὴν γὰρ ἀμετρίαν ἐγὼ πανταχοῦ ψέγω, καὶ πᾶσαν τέχνην ἀσκεῖν φημι χρῆναι τὸ σύμμετρον, κἂν εἴ τι μέτρου στερεῖται, τοῦτ' οὐκ εἶναι καλόν. Οὐκ οὐδὲ δρόμους ἐπαινῶ τῶ τε καταλεπτύνειν τὴν ἕξιν καὶ τῶ μηδεμίαν ἄσκησιν ἀνδρείας ἔχειν. Οὐ γὰρ δὴ τῶν ὠκέως φευγόντων τὸ νικᾶν, ἀλλὰ τῶν συστάδην κρατεῖν δυναμένων, οὐδὲ διὰ τοῦτο Λακεδαιμόνιοι πλεῖστον ἠδύναντο τῶ τάχιστα θεῖν, ἀλλὰ τῶ μένειν θαρροῦντες. Εἰ δὲ καὶ πρὸς ὑγίειαν ἐξετάζοις, ἐφ' ὅσον ἀνίσως γυμνάζει τὰ μέρη τοῦ σώματος, ἐπὶ τοσοῦτον οὐδ' ὑγιεινόν. Ἀνάγκη γὰρ αὐτῶ τὰ μὲν ὑπερπονεῖν, τὰ δ' ἀργεῖν παντελῶς. Οὐδέτερον δ' αὐτῶν ἀγαθόν, ἀλλ' ἄμφω καὶ νόσων ὑποτρέφει σπέρματα καὶ δύναμιν ἄρρωστον ἐργάζεται.

Mais peut-être croiras-tu que j'approuve la course et tous les autres exercices physiques qui amincissent le corps, mais il n'en est rien. Car, pour ma part, je blâme le manque de mesure partout où il se trouve, et j'affirme que tout art doit exercer à la juste proportion et que, s'il s'éloigne un peu de la mesure, il n'est pas beau. Je n'approuve donc pas non plus les courses à cause du fait qu'elles mettent à la fois le corps dans un état de maigreur et qu'elles ne comportent aucun exercice du courage. Car, en vérité, vaincre n'est pas le fait de ceux qui fuient rapidement, mais de ceux qui peuvent l'emporter en se tenant au corps à corps, et, si les Lacédémoniens étaient très puissants, ce n'était pas parce qu'ils couraient très vite, mais parce qu'ils campaient hardiment sur leur position. En outre, si ton examen se porte vers la santé, un exercice n'est pas non plus sain tant qu'il entraîne de façon inégale les parties du corps. En effet, inévitablement, il fera trop travailler certaines parties tandis que d'autres resteront totalement inactives. Or aucune de ces deux options n'est un bien, mais chacune alimente secrètement les germes des maladies et produit en même temps une faculté dépourvue de force.

La course à pied est jugée inférieure aux exercices avec la petite balle pour trois raisons principales. Tout d'abord, elle se contente de faire maigrir ses adeptes. De plus, jugée peu virile, elle n'exerce pas au courage : on retrouve ainsi le lieu de commun du lâche guerrier qui s'enfuit en courant face au danger, exposé notamment dans l'*Autolykos* d'Euripide¹⁰¹³, par opposition au modèle spartiate, qui campe toujours sur ses positions ; il ne faut pas pour autant en conclure, semble-t-il, que la course à pied soit un exercice réservé aux femmes¹⁰¹⁴. Enfin, cette activité

¹⁰¹² *De parvae pilae exercitio* 3 (K. V 906 = SM I p. 98-99).

¹⁰¹³ Sur cette référence, citée dans le *Protreptique*, voir I.B.1.a.

¹⁰¹⁴ De fait, dans le chapitre VII du premier livre du *Sur le dyspnée* (*De difficultate respirationis* I 7, K. VII 771, 13 - 772, 10), au sein d'un développement rappelant que les variations de la respiration et du pouls sont étroitement liées, Galien observe notamment que le repos produit un effet contraire à celui des activités viriles, parmi lesquelles il range la lutte, mais aussi la course : « On se rend compte que le pouls prend également cette même forme en fonction des différences d'âge, comme nous l'avons aussi exposé dans le troisième des livres que nous avons consacrés à ses causes. Et comme pour les âges, de même aussi en ce qui concerne les saisons, les régions et toutes les propriétés de l'air qui nous environne, les variations du pouls sont en rapport avec celle de la respiration, et celle de la respiration en rapport avec celle du pouls, tendant vers la grandeur, la vitesse et la haute fréquence quand il fait chaud et vers le contraire quand il fait froid. Ces livres ont examiné ces questions, tout comme celle des activités. En effet, quand nous courons, que nous luttons et que nous accomplissons n'importe quelque autre activité virile, notre respiration est grande, rapide et fréquente, parce que, du fait de nos

d'endurance est présentée comme un sport incomplet qui ne donne aucune force sinon dans les jambes et qui risque de favoriser le déclenchement de pathologies aussi bien dans ces parties trop entraînées que dans celles qui sont négligées, notamment des fractures, des claquages ou des déchirures¹⁰¹⁵.

Dans le chapitre 4, il récapitule les principaux atouts de l'exercice avec la petite balle, notamment sur le plan sanitaire¹⁰¹⁶ :

Μάλιστα οὖν ἐπαινῶ γυμνάσιον, ὃ καὶ σώματος ὑγίειαν ἱκανὸν ἐκπορίζει καὶ μερῶν εὐαρμοστίαν καὶ ψυχῆς ἀρετὴν, ἃ πάντα τῷ διὰ τῆς σμικρᾶς σφαίρας ὑπάρχει. Καὶ γὰρ ψυχὴν εἰς πάντα δυνατὸν ὠφελεῖν καὶ τοῦ σώματος τὰ μέρη δι' ἴσου πάντα γυμνάζειν· ὃ καὶ μάλιστα εἰς ὑγίειαν συμφέρει καὶ συμμετρίαν ἕξωθεν ἐργάζεται, μήτ' ἄμετρον πολυσαρκίαν μήτ' ὑπερβάλλουσαν ἰσχύτητα φέρον, ἀλλ' εἰς τε τὰς ἰσχύος δεομένας πράξεις ἱκανὸν καὶ ὅσαι τάχους χρῆζουσιν ἐπιτήδειον. Οὕτω μὲν οὖν ὅσον ἐν αὐτῷ σφοδρότατον οὐδενὸς τῶν πάντων κατ' οὐδὲν ἀπολείπεται. Τὸ δὲ πρῶτον ἴδωμεν αὐθις. Ἔστι γὰρ ὅτε καὶ τούτου δεόμεθα διὰ θ' ἡλικίαν ἢ μηδέπω φέρειν ἰσχυροὺς πόνους ἢ μηκέτι δυνάμενοι καὶ κάματον ἐπανεῖναι βουλευθέντες ἢ ἐκ νόσων ἀνακομιζόμενοι. Δοκεῖ δέ μοι κἄν τούτῳ πλεον ἔχειν ἑτέρου παντός· οὐδὲν γὰρ οὕτω πρῶτον ὡς αὐτὸ τοῦτ', εἰ πρῶτως

J'approuve donc surtout comme exercice physique celui qui est fait pour procurer la santé du corps, la bonne harmonie des parties et l'excellence de l'âme, objectifs qui sont tous à portée de main grâce à l'exercice avec la petite balle. Et de fait, cette activité peut servir à développer toutes les facultés de l'âme et entraîner toutes les parties du corps de manière égale ; lui qui est même l'exercice le plus utile à la santé, produit le juste équilibre de l'état, puisqu'il n'apporte ni une abondance de chair démesurée ni une maigreur excessive, mais s'avère convenable pour les actions nécessitant de la force et approprié pour toutes celles qui ont besoin de vitesse. Ainsi donc, dans la mesure où il a aussi une dimension très violente, il n'est en rien surpassé par aucun de tous les autres exercices. Mais voyons inversement ce qu'il en est de la très grande douceur. En effet, parfois c'est d'elle que nous avons besoin à cause de notre âge, soit que nous ne puissions pas encore supporter de vigoureux labeurs, soit que nous ne le puissions plus, et quand nous voulons sortir d'un état d'épuisement ou que nous y sommes contraints à cause des maladies. Or il me semble que c'est

mouvements intenses, notre chaleur augmente, tandis que le souffle vital est dilapidé ; mais, lorsque nous restons tranquilles et immobiles, notre chaleur se consume tandis que notre souffle n'est nullement dilapidé, ou alors extrêmement peu. » (Τὴν αὐτὴν δὲ ταύτην ἰδέαν καὶ οἱ σφυγμοὶ κατὰ τὰς τῶν ἡλικιῶν διαφορὰς ἔχοντες εὐρίσκονται, καθάπερ καὶ τοῦτ' ἐν τρίτῳ τῶν ἐν αὐτοῖς αἰτιῶν διήλθομεν. Ὡς δ' ἐν ταῖς ἡλικίαις, οὕτω κἄν ταῖς ὥραις καὶ ταῖς χώραις καὶ πάσαις ταῖς τοῦ περιέχοντος ἡμᾶς ἀέρος καταστάσεσιν οἱ τε σφυγμοὶ ταῖς ἀναπνοαῖς αἶ τ' ἀναπνοαὶ τοῖς σφυγμοῖς ἀνάλογον ἔχουσιν, ἐν μὲν ταῖς θερμαῖς εἰς μέγεθος καὶ τάχος καὶ πυκνότητα τρεπόμεναι, κατὰ δὲ τὰς ψυχρὰς εἰς τάναντία. Καὶ εἴρηται περὶ τούτων ἀπάντων ἐν ἐκείνοις, ὡσπερ γὰρ καὶ περὶ τῶν ἐπιτηδευμάτων. Ἐν μὲν γὰρ τῷ τρέχειν καὶ παλαίειν καὶ ὀπωσοῦν ἄλλως ἀνδρῖζεσθαι μέγα καὶ ταχὺ καὶ πυκνὸν ἀναπνέομεν, ἡσυχάζοντες δὲ μικρὸν καὶ βραδὺ καὶ ἀραιόν· ὅτι ταῖς μὲν συντόνοις κινήσεσιν ἀξάνεται μὲν τὸ θερμὸν, δαπανᾶται δὲ τὸ πνεῦμα τὸ ψυχικόν· ἡρεμούντων δὲ καὶ ἀκινήτων μενόντων, τὸ μὲν θερμὸν μαραίνεται, πνεῦμα δ' οὐδ' ὅλως ἢ παντελῶς ὀλίγον ἀναλίσκεται.) Il ne fait aucun doute que le verbe ἀνδρῖζεσθαι exprime ici une discrimination liée au sexe, (opposant les hommes et les femmes) et non pas liée à l'âge (opposant les hommes adultes aux enfants) : de fait, parmi les activités propres à l'ἀνὴρ, Galien range la lutte ; or ce sport est pratiqué par les enfants dès leur entrée à l'école comme on l'a vu en *De sanitate tuenda* I 10 (K. VI 53 5 - 54, 6 = CMG 5.4.2 p. 25). La lutte et la course sont bel et bien considérées comme des activités réservées aux sujets masculins. On a donc ici la preuve que l'argument selon lequel la course n'est pas un acte d'homme est valable uniquement dans le contexte guerrier. Ce texte semble montrer aussi que la course à pied n'est pas une activité pratiquée par les femmes.

¹⁰¹⁵ Sur ces traumatismes, voir I.A.3.b.

¹⁰¹⁶ *De parvae pilae exercitio* 4 (K. V 906-909 = SM I p. 99-101).

αὐτὸ μεταχειρίζοιο. Δεῖ δὲ μέσως μὲν ἔχοντα μηδὲ συμμέτρου ἀποστάντα, τὰ μὲν ἡρέμα προβαίνειν, τὰ δὲ καὶ κατὰ χώραν μένειν, μὴ πολλὰ διαγυμνασάμενον, ἐπὶ τῷδε τρίψεσι μαλακαῖς δι' ἐλαίου καὶ λουτροῖς θερμοῖς χρῆσθαι. Τοῦτο μὲν ἀπάντων ἐστὶ πρῶτατον, ὥστε καὶ ἀναπαύσασθαι δεομένῳ συμφορώτατον εἶναι καὶ ἀρρώστου δύναμιν ἀνακαλέσασθαι δυνατώτατον καὶ γέροντι καὶ παιδί συμφορώτατον. Ὅσα δὲ τούτου μὲν ἰσχυρότερα, τοῦ δ' ἄκρως σφοδροῦ πρῶτερα διὰ τῆς σμικρᾶς σφαίρας ἐνεργεῖται, χρῆ καὶ ταῦτα γινώσκειν, ὅστις γ' ὀρθῶς βούλεται διὰ παντός αὐτὴν μεταχειρίζεσθαι. Καὶ γὰρ εἴ ποτε δι' ἀναγκαῖον ἔργον, οἷον τὰ πολλὰ πολλακίς ἡμᾶς καταλαμβάνει, πονήσεας ἀμέτρως ἢ τοῖς ἄνω μέρεσι καὶ τοῖς κάτω πᾶσιν ἢ ποσὶ μόνοις ἢ χερσίν, ἔνεστί σοι διὰ τοῦδε τοῦ γυμνασίου τὰ μὲν ἀναπαῦσαι, τὰ πρότερον κεκμηκότα, τὰ δ' εἰς τὴν ἴσιν ἐκείνοις κίνησιν καταστήσαι, τὰ πρότερον ἀργὰ παντελῶς μεμενηκότα. Τὸ μὲν γὰρ ἐκ διαστήματος ἱκανοῦ βάλλειν εὐτόνως, ἢ οὐδὲν τοῖς σκέλεσιν ἢ παντάπασιν ὀλίγα χρώμενον, ἀναπαύει μὲν τὰ κάτω, τὰ δ' ἄνω κινεῖ σφοδρότερον· τὸ δ' ἐπὶ πλέον διαθέοντα καὶ ὠκέως ἐκ πολλοῦ διαστήματος ὀλιγάκις προσχρῆσθαι τῇ βολῇ τὰ κάτω μᾶλλον διαπονεῖ. Καὶ τὸ μὲν ἠπειγμένον ἐν αὐτῷ καὶ ταχὺ χωρὶς συντονίας ἰσχυρᾶς τὸ πνεῦμα μᾶλλον γυμνάζει· τὸ δ' εὐτονον ἐν ταῖς ἀντιλήψεσι καὶ βολαῖς καὶ λαβαῖς, οὐ μὴν ταχὺ γε, τὸ σῶμα μᾶλλον ἐντείνει τε καὶ ῥώννυσιν· εἰ δ' εὐτονόν θ' ἄμα καὶ ἠπειγμένον εἶη, διαπονήσει τοῦτο μέγας καὶ τὸ σῶμα καὶ τὸ πνεῦμα καὶ πάντων ἔσται γυμνασίων σφοδρώτατον. Ἐφ' ὅσον δὲ δεῖ καθ' ἑκάστην χρεῖαν ἐπιτείνειν τε καὶ ἀνιέναι, γράψαι μὲν οὐχ οἷόν τε (τὸ γὰρ ἐν ἑκάστῳ ποσὸν ἄρρητον), ἐπ' αὐτῶν δὲ τῶν ἔργων εὐρεῖν τε καὶ διδάξαι δυνατόν, ἐν ᾧ δὴ καὶ μάλιστα τὸ πᾶν κύρος· οὐδὲ γὰρ ἡ ποιότης ἐστὶ χρήσιμος, εἰ τῷ ποσῷ διαφθείροιτο. Τούτου μὲν δὴ τῷ παιδοτρύβῃ μετέστω τῷ μέλλοντι τὸ

aussi dans cet exercice que réside la plus grande douceur plutôt que dans tout autre. En effet, rien n'est aussi doux que cet exercice même si tu l'entrepris doucement. Mais il faut, quand on est au milieu, sans même s'éloigner du juste équilibre, tantôt avancer doucement, tantôt rester sur place sans beaucoup se dépenser, puis procéder à des massages tendres en utilisant de l'huile et en prenant des bains chauds. Dans ces conditions, c'est lui qui de tous les exercices est le plus doux, de sorte qu'il est très utile même lorsqu'on a besoin de repos, qu'il peut très bien faire revenir une faculté dépourvue de force et qu'il est très utile pour un vieil homme comme pour un enfant. Tous les mouvements qui sont effectués avec la petite balle avec plus de force que le niveau doux, mais plus de douceur que l'intensité extrêmement violente, doivent aussi être connus si du moins l'on veut toujours exécuter cet exercice correctement. Et en effet, si jamais à cause d'un travail contraignant comme les nombreuses activités qui souvent nous incombent, tu fais faire un effort démesuré à toutes les parties du haut de ton corps, du bas ou bien seulement à tes bras ou tes jambes, il t'est possible grâce à cet exercice de laisser en repos tes parties fatiguées au préalable et d'engager les autres parties restées jusque là entièrement inactives dans un mouvement égal à ces dernières. En effet, le fait de lancer la balle avec vigueur par intervalle régulier, sans utiliser du tout les jambes ou bien très peu, laisse en repos les parties basses, mais fait bouger assez violemment les parties hautes ; et, quand, par une augmentation de la quantité et de la vitesse de course, après un long intervalle, on lance en outre la balle un petit nombre de fois, on fait davantage travailler ses parties basses. L'urgence qu'on y met et la rapidité sans forte intensité entraîne davantage le souffle ; la vigueur dont on fait preuve dans les attaques, les lancers et les prises, bien qu'elle soit non rapide, tend et renforce davantage le corps ; si l'on fait preuve de vigueur avec en même temps une certaine urgence, on fera travailler grandement à la fois son corps et son souffle, et de tous les exercices ce sera le plus violent. Le degré de tension et de relâchement propre à chaque geste, ne peut pas être décrit (en effet, la quantité qu'on met dans chaque mouvement est impossible à dire), mais, pour ce qui des actes mêmes, il est possible de trouver et d'apprendre en quoi consiste surtout leur supériorité ; car la qualité n'est même pas utile si elle est détruite par la quantité. En vérité, il faut que

γυμνάσιον ἀφηγεῖσθαι.

cette tâche incombe au pédotribe qui va servir de guide pour l'exercice.

Galien fait ici l'éloge des activités sportives qui produisent à la fois la santé et l'harmonie esthétique des parties du corps¹⁰¹⁷, mais aussi l'excellence de l'âme, comme dans le cas des exercices avec la petite balle, dont il récapitule les atouts : cette activité stimule l'âme, ne produit ni la surabondance ni la maigreur des chairs, et sollicite toutes les parties du corps avec une intensité variable, allant du plus violent au plus doux et du plus rapide au plus lent. Ce dernier point en fait une activité particulièrement adaptée aux enfants et aux vieillards, à condition qu'elle soit associée à des massages et à des bains¹⁰¹⁸. Enfin, les exercices avec la petite balle conviennent parfaitement aux hommes qui exercent un métier manuel : en effet, parce qu'on peut facilement faire en sorte qu'ils ne mobilisent qu'une partie du corps en laissant les autres au repos, ils peuvent harmonieusement compléter l'activité des métiers où seule une portion de l'organisme est activée. Ainsi, par exemple, les exercices où l'on se contente de se lancer la balle ne sollicitent que les bras ; par ailleurs, si on augmente la quantité et la vitesse des courses sur le terrain de jeu, on fera travailler son endurance respiratoire ; enfin, si on privilégie les attaques et les prises de la mêlée, on obtiendra un renforcement de tout le corps. La définition précise de l'intensité des exercices est présentée explicitement comme une responsabilité relevant de la compétence du pédotribe, qui une fois de plus peut s'avérer utile à la santé dès lors qu'ils répondent aux consignes globales données par le médecin hygiéniste.

Enfin, dans le chapitre 5, Galien ajoute que les exercices avec la petite balle ont aussi l'avantage de n'exposer à aucun danger particulier, contrairement à toutes les autres activités physiques, dont il souligne, à titre d'exemple, les risques de traumatismes¹⁰¹⁹ :

Τὸ δ' ὑπόλοιπον τοῦ λόγου
περαινέσθω. Βούλομαι γὰρ ἐφ' οἷς
εἶπον ἀγαθοῖς προσεῖναι τῷδε τῷ
γυμνασίῳ μὴδ' ὡς ἐκτός ἐστι κινδύνων
παραλιπεῖν, οἷς τὰ πλεῖστα τῶν ἄλλων
περιπίπτει... Εἰ δὴ πρὸς οἷς εἶπον
ἀγαθοῖς ἔτι καὶ τοῦθ' ὑπάρχει τοῖς διὰ
τῆς μικρᾶς σφαίρας γυμνασίῳ, ὡς
μὴδὲ κινδύνῳ πελάζειν, ἀπάντων ἂν
εἴη πρὸς ὠφέλειαν ἄριστα
παρεσκευασμένα.

Mais le reste de notre discours doit être mené à son terme. En effet, je veux, outre les biens que j'ai dits attachés à cet exercice, ne pas négliger non plus la distance qui sépare ce dernier des dangers auxquels se heurtent la majorité des autres activités¹⁰²⁰... En vérité, si, en plus des biens que j'ai dits, il y a encore le fait que les exercices accomplis avec la petite balle ne font même pas courir de risque, il se pourrait bien que ces derniers soient, de tous les exercices, ceux auxquels on s'attèle avec le plus de bénéfice.

¹⁰¹⁷ Sur le lien entre santé et beauté, voir I.B.1.b.

¹⁰¹⁸ Sur le sport des enfants et des vieillards, voir essentiellement les passages du traité *d'Hygiène* analysés précédemment.

¹⁰¹⁹ *De parvae pilae exercitio* 5 (K. V 909-910 = SM I p. 101-102).

¹⁰²⁰ Galien fait alors une liste des risques auxquels exposent les autres activités que l'exercice avec la petite balle. Voir I.A.3.

Les pathologies exposées dans ce dernier chapitre ont été examinées dans notre développement consacré aux divers traumatismes occasionnés par le sport¹⁰²¹. Galien cite en effet un certain nombre des risques encourus par les adeptes de la course à pied, des sports hippiques, du lancer de disque, du saut en longueur et surtout des sports de combat. Ce tableau inquiétant contraste ainsi non seulement avec les bienfaits apportés par les exercices utilisant la petite balle, mais aussi avec le caractère très sécurisant de cette activité, qui n'expose à aucun danger particulier.

Faut-il pour autant conclure de cet éloge dithyrambique que les exercices effectués avec la petite balle constituent la seule activité sportive qui trouve grâce aux yeux de Galien ? Sans doute une telle affirmation serait-elle exagérée. Il est vrai que Galien souligne les défauts des autres activités sportives, dont il en reconnaît aussi quelques vertus. Or, si aucune ne rassemble autant de qualités que les exercices avec la petite balle, chacune a malgré tout des qualités à faire valoir : la chasse est une activité divertissante, et la course un sport absolument libre de toute contrainte ; quant à la lutte, elle a au moins le mérite d'enseigner quelques prises qui pourront servir dans la pratique de certains jeux avec la petite balle.

Or, outre les atouts singuliers que présente chaque activité physique, il existe encore une qualité que toutes sans exception sont en mesure de revendiquer dès lors que leurs adeptes font preuve de dextérité dans leurs mouvements : il s'agit de la beauté du geste. Cette idée apparaît dans le chapitre 3 du cinquième livre du *Sur les doctrines d'Hippocrate et de Platon*.

Ce passage compare les rapprochements que Chrysippe et Platon ont opérés entre le corps et l'âme. Selon Galien, Chrysippe est allé moins loin que Platon, qui, notamment dans le *Sophiste*, systématise le parallèle qui peut être fait entre la beauté, la santé et la vertu, toutes trois issues de la juste proportion des parties qui les constituent. Galien estime que, sur le plan physique, cette théorie se vérifie non seulement dans l'apparence, mais aussi dans les actions du corps. En effet, la beauté ou la laideur de toute fonction (ἐνέργεια) réside dans la juste proportion des actions qui la compose, comme on le voit notamment dans la pratique de certaines activités sportives¹⁰²² :

Εἰ τοίνυν ἐθέλοι τις ἄπασαν τὴν ἀναλογίαν τῶν κατὰ τὸ σῶμα τοῖς κατὰ τὴν ψυχὴν διασώζειν, ὡς ὑπέσχετο Χρυσίππος, ἐπιδείξει χρὴ τοῦτον ἐκ τινῶν ἀπλῶν ὡσανεὶ στοιχείων συγκειμένην τὴν ὅλην ψυχὴν ἵνα ἐν τῇ τούτων πρὸς ἀλληλα συμμετρίᾳ τὴν ὑγίειαν καὶ τὴν νόσον

Par conséquent, si l'on veut conserver intégralement toute l'analogie qui peut être faite entre les domaines du corps et de l'âme¹⁰²³, comme se proposa de le faire Chrysippe, il faut montrer que l'âme entière se compose, pour ainsi dire, de certains éléments simples, pour trouver que c'est dans la juste proportion de ces

¹⁰²¹ Voir I.A.3.

¹⁰²² *De placitis Hippocratis et Platonis* V 3, 19, 1 - 23, 6 (CMG 5.4.1.2 p. 308-310).

¹⁰²³ Sur cette analogie, voir aussi II.C.1.a.

αὐτῆς εὖρη γιγνομένην, ὅπερ ὁ Πλάτων ἐποίησε. Χρύσιππος δ' οὔτε ταύτην ἠδυνήθη τὴν ὁμοιότητα διδάξαι καίτοι ὑποσχόμενος οὔτε τὴν τοῦ κάλλους τῆς ψυχῆς, ἀλλὰ εἰς ταῦτόν συνέχεεν ὑγίεια τὸ κάλλος.

Κατὰ γὰρ τοὺς οἰκείους τοῦ λόγου μερισμοὺς καλὴν ἢ αἰσχροὺς εἴησε γίνεσθαι ψυχὴν, ὑγιαίνουσα δ' ἢ νοσοῦσα πῶς ἂν γένοιτο παρέλιπεν εἰς ταῦτόν, οἴμαι, συγγέων ἄμφω καὶ μὴ δυνάμενος ἀκριβῶς τε καὶ ὠρισμένως ὑπὲρ αὐτῶν ἀποφῆνασθαι, καθάπερ ὁ Πλάτων ἐποίησεν ἐν ἄλλοις τέ τισι καὶ τῷ Σοφιστῇ, τὴν μὲν τῶν μερῶν τῆς ψυχῆς πρὸς ἄλληλα στάσιν ἀποφηνάμενος εἶναι νόσον ψυχῆς, τὰς δὲ παραφόρους τε καὶ ἀμέτρους κινήσεις αὐτῆς, τουτέστι τὰς ἐνεργείας τὰς καθ' ὁρμὴν, αἴσχος, ὥσπερ γε τὴν μὲν συμφωνίαν τε καὶ συμμετρίαν πρὸς ἄλληλα τῶν μορίων αὐτῆς ὑγίειαν, τὴν δὲ συμμετρίαν τῶν κινήσεων [τὸ] κάλλος.

Ὅσπερ γὰρ τὸ σῶμα τὸ καλὸν ἐν τῇ συμμετρίᾳ τῶν μορίων τὴν γένεσιν ἴσχει, κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον ἐνεργεῖα καλὴ διὰ τὴν τῶν κατὰ μέρος κινήσεων γίνεσθαι συμμετρίαν. Οὕτω γοῦν καὶ ὀρχεῖσθαι καὶ παγκρατιάζειν καὶ παλαίειν καὶ βαδίζειν εὐσχημόνως καὶ καλῶς λέγονται τινες, ἔτεροι δ' ἀσχημόνως τε καὶ αἰσχροῶς. Ἐν μὲν <γὰρ> τῇ συμμετρίᾳ τῶν κατὰ μέρος

derniers les uns avec les autres que naissent sa santé et sa maladie, comme l'a fait Platon. Or Chrysispe ne put ni enseigner cette ressemblance, bien qu'il se fût proposé de le faire, ni celle relative à la beauté de l'âme : il confondait la beauté avec la santé.

En effet, il a dit que, selon les divisions habituelles du discours, l'âme devenait belle ou laide, mais il a omis de préciser comment elle pouvait devenir saine ou malade, parce qu'à mon avis il confondait les deux choses et ne pouvait pas faire de démonstration précise et déterminée sur ce sujet comme l'a fait notamment Platon dans le *Sophiste*¹⁰²⁴ quand il déclare que le désaccord des parties de l'âme est une maladie de l'âme tandis que ses mouvements déviants et disproportionnés, c'est-à-dire les actions où l'on se laisse emporter, sont sa laideur, de même sans doute que l'accord et la juste proportion de ses parties sont sa santé tandis que la juste proportion de ses mouvements est sa beauté.

En effet, de même que le beau corps trouve son origine dans la juste proportion de ses parties, de la même façon, une belle action naît grâce à la juste proportion de ses mouvements particuliers. En tout cas, c'est ainsi que certaines personnes disent danser, faire du pancrace, lutter et marcher avec élégance et beauté, tandis que les autres disent accomplir ces actions de façon disgracieuse et laide. De fait, c'est dans la juste proportion des mouvements particuliers qu'est

¹⁰²⁴ Voir cet extrait du dialogue entre Théétète et l'étranger en *Sophista* 227 d 13 - 228 b 10 : « L'ETRANGER. - En ce qui concerne l'âme, deux sortes de méchanceté doivent être distinguées. THEETETE. - Lesquelles ? L'ETRANGER. - L'une est à l'âme ce que la maladie est au corps, l'autre ce que la laideur est au corps. THEETETE. - Je n'ai pas compris. L'ETRANGER. - Peut-être ne considères-tu pas la maladie et le désaccord comme une seule et même chose ? THEETETE. - Là non plus, je ne sais pas ce que je dois te répondre.- L'ETRANGER. - Considères-tu que le désaccord est autre chose que la séparation d'une parenté naturelle causée par une dissociation ? THEETETE. - Nullement. L'ETRANGER. - Et la laideur est-elle autre chose que le genre de disproportion qui partout est désagréable ? THEETETE. - Non, rien d'autre. L'ETRANGER. - Eh quoi ! Ne percevons-nous pas que, dans l'âme des poltrons, les opinions sont dissociées des désirs, le courage du plaisir, la raison des chagrins, et que tout cela est en dissension ? THEETETE. - Si, et même en dissension violente. L'ETRANGER. - Cependant, il est certain que toutes ces choses sont nécessairement parentes. THEETETE. - Comment en serait-il autrement ? L'ETRANGER. - Donc, en disant que la méchanceté est un désaccord et une maladie de l'âme, nous parlerons avec raison. THEETETE. - Tout à fait. (ΞΕ. - Δύο μὲν εἶδη κακίας περὶ ψυχὴν ῥητέον. ΘΕΑΙ. - Ποῖα; ΞΕ. - Τὸ μὲν οἶον νόσον ἐν σώματι, τὸ δ' οἶον αἴσχος ἐγγιγνόμενον. ΘΕΑΙ. - Οὐκ ἔμαθον. ΞΕ. - Νόσον ἴσως καὶ στάσιν οὐ ταῦτόν νενόμικας; ΘΕΑΙ. - Οὐδ' αὖ πρὸς τοῦτο ἔχω τί χρὴ με ἀποκρίνασθαι. ΞΕ. - Πότερον ἄλλο τι στάσιν ἡγούμενος ἢ τὴν τοῦ φύσει συγγενοῦς ἕκ τινος διαφθορᾶς διαφορᾶν; ΘΕΑΙ. - Οὐδέν. ΞΕ. - Ἄλλ' αἴσχος ἄλλο τι πλὴν τὸ τῆς ἀμετρίας πανταχοῦ δυσειδὲς ἐνὸν γένος; ΘΕΑΙ. - Οὐδαμῶς ἄλλο. ΞΕ. - Τί δέ; ἐν ψυχῇ δόξας ἐπιθυμίαις καὶ θυμὸν ἡδοναῖς καὶ λόγον λύπαις καὶ πάντα ἀλλήλοις ταῦτα τῶν φλαύρωσ ἐχόντων οὐκ ἠσθήμεθα διαφερόμενα; ΘΕΑΙ. - Καὶ σφόδρα γε. ΞΕ. - Συγγενῆ γε μὴν ἐξ ἀνάγκης σύμπαντα γέγονεν. ΘΕΑΙ. - Πῶς γὰρ οὐ; ΞΕ. - Στάσιν ἄρα καὶ νόσον τῆς ψυχῆς πονηρίαν λέγοντες ὀρθῶς ἐροῦμεν. ΘΕΑΙ. - Ὅρθότατα μὲν οὖν.)

κινήσεων τὸ κάλλος τῶν ἐνεργειῶν ἐστὶ
γνώριμον, κατὰ δὲ τὰς ἀμετρίας τὸ αἰσχος.

connaissable la beauté des actions, et dans leurs
disproportions que réside leur laideur.

Après avoir montré que Platon est plus précis que Chrysippe dans sa façon de rapprocher les domaines du corps et de l'âme, Galien fait donc référence à la pratique langagière qui consiste à compléter un verbe d'action par un adverbe exprimant la beauté ou la laideur. Parmi ces verbes d'action figurent les infinitifs ὀρχεῖσθαι, παγκρατιάζειν, παλαίειν et βαδίζειν : c'est donc que la beauté est compatible avec la danse, le pancrace, la lutte et la marche. Les sports de combat peuvent donc eux aussi être beaux dès lors que le corps qui les exerce accomplit des mouvements justement proportionnés les uns par rapport aux autres ; c'est ce qu'on appelle communément aujourd'hui la « justesse » du mouvement, comme on dirait d'une voix qu'elle est juste sans être nécessairement d'une extraordinaire puissance. Si l'on en croit Galien, un sportif est donc beau non pas lorsqu'il accomplit un exploit et pulvérise des records, mais lorsque ses mouvements constituent une combinaison équilibrée, sans à-coups ni passage en force. De même, pour être un beau danseur, il n'est nul besoin d'accomplir des figures virtuoses : il suffit de savoir enchaîner une série de mouvements harmonieusement agencés les uns par rapport aux autres sans hésitation ni démonstration de force ; mais sans doute est-ce là le plus difficile.

L'exercice physique, une activité utile aux malades ? De la contre-indication aux usages thérapeutiques et pharmaceutiques du sport.

Comme on l'a déjà vu avec le cas des vieillards, la pratique du sport n'est pas complètement contre-indiquée dans les cas des constitutions faibles. D'ailleurs, en écrivant son traité d'Hygiène, Galien entend surtout rendre service aux individus dont la santé n'est pas irréprochable, mais qui souhaiteraient améliorer leur état. Les régimes adaptés aux divers types de mauvais tempéraments sont synthétisés dans le chapitre 12 du cinquième livre du traité d'Hygiène¹⁰²⁵ :

Πρόσχεσ οὖν μοι τὸν νοῦν ἄνωθεν ἐπερχομένῳ διὰ βραχέων, ὁποίους εἶναι χρὴ τοὺς διορισμοὺς. Ὅσοις μὲν φύσει τὸ θερμὸν δακνώδες ἐστίν, ὡς καπνώδη γεννᾶν περιπτώματα, τούτοις λουτρὰ χρήσιμα καὶ κινήσεις βραχεῖαι τε καὶ νωθραί, πολλαὶ δὲ καὶ ὀξεῖαι βλαβερώτεραι. Τούτοις οὖν οὐ μόνον ἅπαξ, ἀλλὰ καὶ δις λούεσθαι τῆς ἡμέρας συμφέρει, καὶ μάλιστα θέρους, ἐσθίειν τε τροφὰς εὐχύμους, μηδὲν ἐχούσας δριμύ-πολέμιον δ' αὐτοῖς καὶ τὸ ἡλιοῦσθαι καὶ τὸ θυμοῦσθαι καὶ τὸ φροντίζειν πολλά. Ταῖς δ' ἐναντίας ἢ κατὰ τούσδε φύσει

Suis-moi donc attentivement pendant que j'expose brièvement depuis le commencement de quelle nature sont nécessairement les distinctions : à ceux pour qui le chaud est piquant par nature au point de générer des excréments piquants, des bains sont utiles, ainsi que des mouvements courts et lents, tandis que des mouvements nombreux et vifs sont particulièrement nuisibles. Pour eux, donc, il est utile de se baigner non pas seulement une, mais deux fois par jour, surtout en été, ainsi que de manger des aliments dotés d'un bon suc, n'ayant aucune aigreur ; et il leur est particulièrement néfaste de s'exposer au soleil, de s'emporter et de se faire beaucoup de souci. Pour les natures contraires

¹⁰²⁵ *De sanitate tuenda* V 12 (K. VI 373, 8 - 376, 6 = CMG 5.4.2 p. 164-167).

(εἰσὶ δ' οὗτοι ψυχροὶ καὶ ὑγροὶ τὴν κρᾶσιν) ἰσχυροτέρων τε κινήσεων χρεία καὶ διαίτης πλέον ἔχουσας τὸ λεπτόν· εἰρηται δ', ἥτις ἐστὶν ἡ τοιαύτη, δι' ἐνὸς ὑπομνήματος· οὐ μὴν οὐδ' ἐν ἡλίῳ γυμναζόμενοι βλάπτονται, καθάπερ οὐδ' ἀλουτοῦντες. Μεγίστη μὲν οὖν διαφορὰ ταῖς εἰρημέναις ἐστὶ φύσεσι πρὸς ἀλλήλας· ἐναντιωτάτη γὰρ ἡ ὑγρὰ καὶ ψυχρὰ κρᾶσις τῆ θερμῆ καὶ ξηρᾶ· μεγίστη δὲ τῆ θερμῆ καὶ ὑγρᾶ πρὸς τὴν ψυχρὰν καὶ ξηρὰν. Ἔστι δὲ ἡ μὲν ψυχρὰ καὶ ξηρὰ τῆ τῶν γερόντων ὁμοία· διὸ καὶ ταχέως γηρᾶ τὰ τοιαῦτα σώματα, καὶ λέλεκται περὶ αὐτῶν αὐτάρκως ἔμπροσθεν. Ἡ δ' ὑγρὰ καὶ θερμῆ τοῖς ῥευματικοῖς εὐάλωτος πάθεισι. Τό γε μὴν κοινὸν ἐπὶ πασῶν τῶν δυσκράτων φύσεων ἄμεινόν ἐστι κατὰ τῆσδε πράττειν. Ἔστι δὲ τοῦτο κολάζειν μὲν αὐτὴν διὰ τῶν ἐναντίων ἐπὶ πολλῇ σχολῇ, φυλάττειν δὲ διὰ τῶν ὁμοίων, ἐπειδὴν ὑπὸ πλειόνων ἀσχολιῶν εἰργηταί τις ἑαυτῷ σχολάζειν. Περὶ γε μὴν τῶν ἐν τοῖς τοιούτοις σώμασιν γυμνασιῶν ὧδ' ἔχει· πλεῖον μὲν χρὴ πονεῖν διὰ τὴν ὑγρότητα τῶν σωμάτων, σύντονα δ' οὐ χρὴ διὰ τὴν θερμοότητα. Προσέχειν δ' ἀκριβῶς, ὅταν ἐξ ἀργότερας διαίτης εἰς τὰ γυμνάσια μεταβάλλωσι· παραχρῆμα γὰρ ἀλίσκονται ῥευματικοῖς νοσήμασιν, εἰ μὴ προκενωθέντες ἄπτονται τῶν γυμνασιῶν. Ὅσον γὰρ ἂν ἐν τῷ σώματι συνεστὸς ἦ καὶ παχὺ κατὰ τοὺς χυμοὺς ἢ καὶ μετρίως ψυχρόν, αὐτίκα τοῦτο πνευματοῦται τε καὶ χεῖται. Ταῦτ' ἄρα καὶ κατὰ τὸ ἔαρ αἰ τοιαῦται φύσεις μάλιστα τοῖς ὑπὸ πλήθους γινομένοις ἀλίσκονται νοσήμασι, συνάγχαις κυνάγχαις κατάρροις αἰμορροῖσιν αἰμορραγίαις αἵματος πτύσεσι ποδάγραις ἀρθρίσιον ὀφθαλμίαις περιπνευμονίαις πλευρίτισι τοῖς τ' ἄλλοις ἄπασιν, ὧν τὸ γένος ἐστὶ φλεγμονή. Διὸ καὶ φθάνειν χρὴ κατὰ τὴν ἀρχὴν τοῦ ἤρος αἵματος ἀφαιρεῖν αὐτῶν ἢ φλέβα τέμνοντα ἢ ἀποσχάζοντα τὰ σφυρά. Μὴ βουλομένων δ' οὕτως κενούσθαι, καθαρτέον ἐστὶ φαρμάκω ποικίλῳ, δυναμένῳ καὶ ξανθὴν χολὴν ἔλκειν καὶ φλέγμα καὶ τῶν ὀρρωδῶν τι περιπτωμάτων.

à celles qui existent dans ces individus-là (c'est-à-dire pour les gens au tempérament froid et humide), il est besoin de mouvements plus vigoureux et d'un régime qui a davantage de légèreté ; ce qu'est la nature de ce genre a été dit dans un de mes livres ; or ces individus ne sont pas lésés quand ils s'entraînent au soleil, ni non plus quand ils ne se baignent pas. Les natures dont j'ai parlé différent donc beaucoup entre elles ; le mélange froid et humide est tout à fait contraire au chaud et sec ; il y a une très grande différence du tempérament chaud et humide au tempérament froid et sec ; le froid et sec est semblable au tempérament des vieillards ; c'est la raison même qui explique que les corps de ce genre vieillissent vite, et il en a été suffisamment question auparavant. Le tempérament humide et chaud se laisse facilement prendre par des pathologies rhumatismales. Or assurément, ce qui est commun pour toutes les natures dotées d'un mauvais tempérament, il est préférable de le faire aussi pour cette nature-là. Or cela consiste en une correction par le contraire, avec beaucoup de repos, et en une conservation par le semblable quand, sous l'effet de trop d'affairement, on est empêché de se reposer. Et, sans doute, pour ce qui est des exercices, il en va ainsi dans les corps de ce genre : il faut se donner davantage de peine à cause de l'humidité des corps, et il ne faut pas d'exercices toniques du fait de la chaleur. Et il faut leur accorder une attention scrupuleuse quand ils passent d'un régime plutôt inactif aux exercices physiques : en effet, sur-le-champ, ils sont pris de pathologies rhumatismales s'ils s'adonnent aux exercices sans avoir été vidés auparavant. Et tout ce qui, dans le corps, constitue une substance épaisse dans les humeurs, ou encore une substance modérément froide, est aussitôt transformé en gaz et en liquide. C'est donc aussi en rapport avec ces phénomènes qu'au printemps, les natures de ce genre sont le plus prises par les maladies qui se produisent sous l'effet d'une pléthore, angines, amygdalite, rhume, hémorroïdes, hémorragies, crachats, podagres, ophthalmies, péripneumonies, pleurésies et toutes les autres maladies de type inflammatoire. C'est pourquoi aussi il faut s'empressez, dès le début du printemps, de leur ôter du sang, soit par une phlébotomie, soit par une incision des chevilles. Et s'ils ne veulent pas être vidés de cette façon, il faut les purger au moyen d'un remède complexe, pouvant attirer à la fois la bile jaune, le phlegme et

Ἄ δ' ἐπὶ τῶν γυμνασίων εἴρηται, ταῦτα κατὰ τῶν βαλανείων εἰρησθαι χρὴ δοκεῖν. Καὶ γὰρ καὶ ταῦτα σφαλερά, πρὶν κενωθῆναι, κενωθεῖσι δὲ ὠφέλιμα, καὶ μάλιστα ὅσων λουτρῶν οὐκ ἔστι πότιμον ὕδωρ, ἀλλ' ἔχει τινὰ διαφορητικὴν δύναμιν.

un peu des excréments séreux.

Quant à ce qui a été dit à propos des exercices physiques, il semble qu'il faille aussi le dire à propos des bains. Et de fait, ces derniers sont eux aussi dangereux tant que le corps n'a pas été vidé, mais utiles une fois que le corps a été vidé, et notamment tous les bains qui sont faits avec de l'eau non potable possédant une vertu diurétique.

Ce bilan rappelle que le réajustement des régimes est produit par deux principes successifs, d'abord la correction par le contraire, puis le repos ou, dans le cas des patients qui n'ont pas la possibilité de rester inactifs, la conservation par le semblable. Voici donc le régime à faire suivre au quatre principaux mauvais tempéraments.

Un corps chaud et sec doit prendre idéalement deux bains par jours, surtout en été ; il doit exécuter des exercices courts et lents et se nourrir d'aliments dont les sucs sont de bonne qualité et sans aigreur ; l'exposition au soleil et l'échauffement causé par les émotions fortes sont déconseillés.

Inversement, un corps froid et humide n'est pas contraint de prendre des bains ; ses exercices seront nombreux et toniques, son alimentation plutôt légère ; il peut s'exposer au soleil, notamment pendant l'entraînement.

Le régime du corps froid et sec n'est pas récapitulé ici, puisqu'il en sera question plus loin à propos des vieillards, mais ses grandes lignes se dessinent aisément en vertu de la méthode des contraires : un corps froid et sec doit prendre des bains, faire des exercices, avoir une alimentation plutôt chaude et humide et s'exposer éventuellement au soleil, mais de façon non prolongée pour éviter le dessèchement.

Galien détaille en revanche le régime du corps chaud et humide. Dans ce cas, la correction diététique doit être précédée d'une purgation, faute de quoi les substances épaisses contenues dans ce corps ne manqueraient pas de se liquéfier ou de se vaporiser, favorisant ainsi le développement de pathologies diverses, notamment rhumatismales, principalement au printemps, car cette saison est très pathogène pour ce genre de tempérament. Il existe alors trois possibilités de traitement, la phlébotomie, l'incision des chevilles ou la purgation médicamenteuse. Une fois cette étape franchie, il est recommandé de prendre des bains, notamment dans des eaux diurétiques, et d'accomplir de nombreux exercices pas trop toniques.

Les exercices physiques sont donc utiles pour corriger les imperfections du tempérament. Mais qu'en est-il pour les cas de maladies déclarées ? Les exercices physiques peuvent-ils avoir une fonction thérapeutique ou doivent-ils au contraire être exclus du régime des malades ?

Si l'on en croit le chapitre 34 du *Thrasymbule*, c'est plutôt la seconde branche de cette alternative qu'il convient de retenir. En effet, dans ce texte qui rappelle les différents manières de modifier le corps, Galien écrit¹⁰²⁶ :

Τετάρων γὰρ οὐσῶν τῶν πασῶν ὑλῶν κατὰ γένος, ὑφ' ὧν ἀλλοιοῦται τὸ σῶμα, χειρουργίας καὶ φαρμακείας καὶ διαίτης καὶ γυμνασίων, ἡ μία μὲν ἄχρηστος τοῖς νοσοῦσιν, αἱ δύο δὲ τοῖς κατὰ φύσιν ἔχουσιν. Ὁ μὲν γὰρ νοσῶν εἰς πολλὰ καὶ φαρμάκων καὶ χειρουργίας καὶ διαίτης δεόμενος εἰς οὐδὲν δεῖται γυμνασίων, ὁ δ' ὑγιαίνων ἀκριβῶς γυμνασίων μὲν χρῆζει καὶ διαίτης τινός, οὔτε δὲ φαρμάκων οὔτε χειρουργίας προσδεῖται.

Sur l'ensemble des quatre catégories de matières qui altèrent le corps, à savoir la chirurgie, la médication, le régime et les exercices, il y en a une qui est inutile aux malades et deux qui sont inutiles aux gens qui sont dans un état conforme à la nature. En effet, le malade, qui a grandement besoin de remèdes, de chirurgie et de régime, n'a aucunement besoin des exercices physiques, tandis que le bien portant a précisément besoin d'exercices physiques et d'un régime, mais ni de remèdes ni de chirurgie.

Si l'on en croit ce passage, le régime serait un besoin commun aux bien-portants et aux malades, mais à condition qu'on en exclue les exercices physiques, utiles aux premiers, mais inutiles aux seconds. Il faudrait donc en conclure que les exercices physiques ne sont d'aucun intérêt pour les malades. Pour comprendre les enjeux de cette thèse, il faut se rappeler que l'objectif du *Thrasymbule* est de dissocier l'hygiène, relevant des compétences du médecin, et les exercices physiques, spécialité du pédotribe, qui ne saurait donc revendiquer aucune compétence en matière d'hygiène. L'exclusion des exercices physiques en dehors du régime est donc ici justifiée par la stratégie argumentative du traité. La prétendue inutilité du sport pour les malades pourrait être relativisée.

Il est pourtant vrai que, dans certains cas, la pratique du sport ne saurait être intégrée au régime des malades. C'est notamment le cas chez les patients atteints de fièvres, comme en témoigne la section 3 d'*Épidémies VI*¹⁰²⁷ et le commentaire qu'en propose Galien. Dans ce passage, Hippocrate évoque en effet les mauvais résultats d'Hérodocos, médecin du V^e siècle avant notre ère, qui recommandait la pratique du sport pour le traitement des fièvres¹⁰²⁸ :

« Ἡρόδικος τοὺς πυρεταίνοντας ἔκτεινε δρόμοισι, πάλησι, πυρίησι, κακόν, τὸ πυρετῶδες πολέμιον λιμῶ, περιόδοισι, πάλησι, δρόμοισιν, ἀνατρίψει, πόνον πόνω »

« Hérodicos tuait ceux qui avaient de la fièvre par des courses, des séances de lutte, des étuves ; c'est mauvais ; l'état fébrile est ennemi de la faim, des promenades, de séances de lutte, des courses, de la »

¹⁰²⁶ *Thrasymbule* 34 (K. V 871, 11-19 = SM III p. 79-80).

¹⁰²⁷ *Épidémies VI* 3, 18 (Littré V p. 303 = Manetti-Roselli p. 70). D. Manetti et A. Roselli éditent *περιόδοισι* (« marches ») au lieu de *δρόμοισι* ; *πάλησι πολλῆσι* (« de nombreuses séances de lutte ») au lieu de *πάλησι* sans épithète ; *πυρίη* au singulier (« une étuve ») au lieu de *πυρίησι* au pluriel (« des étuves ») ; elles ne retiennent pas le terme *λιμῶ* ; elles intervertissent l'ordre de *περιόδοισι* et *πάλησι*, puis de *πόνον* et *πόνω* ; enfin, comme certains commentateurs évoqués par Galien, elles font de *αὐτοῖσιν* le premier mot de la phrase suivante au lieu d'en faire le dernier de celle qui est commentée ici.

¹⁰²⁸ *In Hippocratis librum primum epidemiarum commentarius* III 35 (III 31, K. XVII B 98, 13 - 101, 11 = III 35, CMG 5.10.2.2 p. 177-178). Kühn édite non pas *Ἡρόδικος*, mais *Πρόδικος*.

αὐτοῖσι. »

Καὶ ταύτην τὴν ῥῆσιν ἄλλος ἄλλως γράφει, τινὲς μὲν ὑπαλλάττοντες τὴν τάξιν τοιάνδε· "περίοδοισι, πάλησιν", ἔνιοι δ' ἐν ἀρχῇ <πάλησι>, τινὲς δ' ἐξαιροῦντες τὸ <πάλησιν>, ἔνιοι δ' ἐν ἀρχῇ προστιθέντες <λιμῶ. Περίοδος> μὲν οὖν καλεῖ τοὺς βραδεῖς περιπάτους ἐπὶ πλείονα χρόνον ἐκτεινομένου, ὡς ἐν τῷ Περὶ διαίτης ὁξέων αὐτὸς ἔφη· "βραδεῖαν, συχνήν περίοδον πλανηθῆναι." Καὶ <Πλάτων> μὲν μέμνηται τοῦ <Ἡροδίκου> ὡς πολλοῖς περιπάτοις χρωμένον. Τίνος δὲ νῦν <Ἡροδίκου> μνημονεύει, πότερον τοῦ <Λεοντίνου> ἢ τοῦ <Σηλυμβριανοῦ> περιττὸν ζητεῖν. Ἐν ἄλλῳ γὰρ λόγῳ τὰ τοιαῦτα πάντως διέρχομαι. Νυνὶ δ' οὐ που καιρὸς ἱστορικῶν ζητημάτων, ὅπου καὶ τῶν γεγραμμένων τισὶν ἐξηγήσεων οὐκ ὀλίγας παραλιπόντες ἀγαπῶμεν, ἐὰν ἐν ὀκτῶ βιβλίοις συμπληρώσωμεν τὴν ἐξήγησιν. Διὰ τί δὲ μέμφεται τὸν <Ἡροδίκον>, αὐτὸς ἐδήλωσεν εἰπὼν <τὸ πυρετῶδες πολέμιον> εἶναι <περίοδοισιν> ἢ <λιμῶ>, δῆλον δ' ὅτι καὶ τοῖς ἄλλοις ἅ κατέλεξε, καὶ γὰρ ταῖς <πάλαις> καὶ τῇ <πυρίᾳ> καὶ τῇ <ἀνατριψεί> τὸ <πυρετῶδες> ἐναντίον ἐστίν. Οὕτω γὰρ ἀκουστέον τοῦ <πολέμιον>, ἐπειδὴ καὶ "φίλιον" ἐκ μεταφορᾶς εἰώθασιν λέγειν τὸ οἰκεῖον. Μεταξὺ δὲ τῶν λέξεων ἀμφοτέρων εἰρημένον τὸ <κακὸν> ἔνιοι μὲν ἐπὶ τῇ τελευτῇ τῆς προτέρας ἔγραψαν, ἔνιοι δ' ἐν ἀρχῇ τῆς δευτέρας, ὡς ἕνα γενέσθαι τὸν λόγον τοιάνδε· "τὸ πυρετῶδες πολέμιον *** περίοδοισιν." Ὅτι δὲ βλέπτει τοὺς πυρέττοντας καὶ περιπάτους καὶ δρόμος καὶ πυρία καὶ πάλη, πάντοθεν τὴν ἐν τῷ σώματι θερμοσίαν αὐξάνοντα, οὐδεὶς ἀγνοεῖ τῶν

friction ; c'était vouloir guérir leur mal par un mal. »

Cette phrase aussi, chacun l'écrit différemment : les uns modifient l'ordre du groupe "par des promenades, par des lutttes", d'autres mettent "par des séances de lutte" en tête, certains suppriment "par des séances de lutttes", d'autres encore ajoutent en tête "par la faim". Hippocrate appelle donc "promenades" les lentes randonnées étendues sur une durée assez longue, comme lui-même disait dans le traité *Du régime des maladies aiguës*¹⁰²⁹ de "longuement marcher à pas lents." Et Platon mentionne Hérodicos en disant de lui qu'il faisait beaucoup de randonnées¹⁰³⁰ ; quant à savoir à quel Hérodicos il fait allusion, celui de Léontinos ou de Selymbrianos, c'est une question superflue. Dans un autre passage¹⁰³¹, j'expose entièrement ce problème. Mais maintenant ce n'est pas le moment, je suppose, de faire des recherches historiques, puisque nous serons satisfaits de négliger les nombreux commentaires de certains auteurs si nous faisons tenir notre commentaire dans huit livres. Quant à la question de savoir pourquoi il blâme Hérodicos, lui-même l'a montré en disant que l'état fiévreux était ennemi des randonnées et de la faim, et il est clair que ce jugement est aussi valable pour les autres activités qu'il a énumérées : de fait, l'état fiévreux est aussi contraire aux séances de lutte, à l'étuve et à la friction. En effet, c'est ainsi qu'il faut entendre le mot "ennemi", puisque par métaphore nous avons aussi l'habitude d'employer couramment le mot "ami". Quant à la formule "c'est mauvais" qui figure au milieu des deux énoncés, certains l'ont écrite à la fin du premier, d'autres en tête du second, pour que la phrase soit unique comme suit : "l'état fiévreux est ennemi *** des promenades." Quant au fait que la randonnée, la course, l'étuve et la lutte nuisent à ceux qui ont de la fièvre parce qu'ils augmentent de partout la chaleur du corps, personne ne l'ignore parmi ceux qui sont familiers

¹⁰²⁹ *De victu acutorum morborum* 9, 21-23 (Littre II p. 286) : « Si l'on ne peut pas dormir, après avoir longuement marché à pas lents sans faire pause, on ne doit prendre aucun dîner ou alors un repas léger et non nuisible... » (Ἦν δὲ μὴ δύνηται καθεύδειν, βραδεῖην, συχνήν περίοδον, πλανηθέντα, μὴ στασίμως, δειπνήσαι μηδὲν, ἢ ὀλίγα καὶ μὴ βλαβερά...).

¹⁰³⁰ Platon parle d'Hérodicos en *Phèdre* 227 d 4, *Protagoras* 316 e 1, *Gorgias* 448 b 5 et *République* 406 a 7 ; voir Jüthner 1909 p. 10.

¹⁰³¹ Voir *In Hippocratis librum primum epidemiarum commentarius* III 30 (III 16, K. XVII B 81 9-11 = III 30, CMG 5.10.2.2 p. 167), où Galien écrit à propos d'un problème important de thérapeutique : « Et sans doute est-il mieux de débattre longuement sur ces questions plutôt que de chercher à découvrir précisément lequel des deux Hérodicos Hippocrate mentionne. (Καὶ τὰ γε τοιαῦτα κάλλιον ἐστὶ μακρολογεῖν τοῦ ζητεῖν ἀκριβῶς εὐρεῖν, ὁποτέρου τῶν <Ἡροδίκων Ἴπποκράτης> μνημονεύει.)

ώμιληκότων τοῖς ἔργοις τῆς τέχνης. <Ἡρόδικος> δ' ἔοικεν οὐ μόνον λογικὴν εὐρεσιν βοηθημάτων ἀγνοεῖν, ἀλλὰ καὶ τήρησιν ἐμπειρικὴν. Ὁ μὲν γὰρ λόγος ἀπαγορεύει <πόνῳ πόνον> ἰᾶσθαι, τουτέστι τῇ βλάβῃ τὴν βλάβην καὶ τῷ κακῷ τὸ κακόν. Ἐναντία γάρ, οὐχ ὅμοια τῇ λυπούσῃ διαθέσει προσφέρειν χρῆ βοηθήματα. Φαίνεται δ' ἐκεῖνος ὅμοια προσάγων, εἴ γε καὶ <περιπάτοις> καὶ <πάλη> καὶ <ἀνατριψεί> καὶ <πυρία> καὶ <λιμῶ> <χοῖται>. <Πυρίαν> δὲ πᾶσαν ἀκουστέον τὴν ἔξωθεν ἡμῖν προσπίπτουσαν θερμασίαν, εἴτ' ἀπὸ πυρός εἴτ' ἐν λουτροῖς γένοιτο. Καὶ μὴν καὶ ὁ <λιμὸς> ἐναντίον ἐστὶ τοῖς εἰρημένους "ὄκου γὰρ λιμός, οὐ δεῖ πονεῖν." Οὐ μόνον δὲ τὴν ἀρχὴν τῆς ῥήσεως, ἀλλὰ καὶ μετὰ τὴν ἀρχὴν ἄχρι τελευτῆς ὡς ἂν ἐθέλωσι <τὰς γραφὰς μετα>γράφουσιν. Ἄλλ' ἐγὼ τὰς παλαιὰς αἰροῦμαι, κἂν χαλεπωτέραν ἔχωσι τὴν ἐξήγησιν. Ὁ δὲ ἔσχατόν ἐστι γεγραμμένον ἐν τῇ προκειμένῃ ῥήσει, τὸ <αὐτοῖσι>, τινὲς μὲν τῆς ἐπομένης ἀρχὴν ποιοῦσι, τινὲς δ' ὅλως ἀφαιροῦσι. Καὶ γὰρ φαίνεται μηδὲν ἐξ αὐτοῦ πλέον τῶν εἰρημένων διδασκόμενον.

des actions de cet art. Or Hérodicos semble ignorer non seulement la découverte rationnelle des aides, mais aussi l'observation empirique. En effet, la raison dissuade de guérir un mal par un mal, c'est-à-dire la nuisance par la nuisance et la douleur par la douleur. De fait, ce sont des aides contraires, non semblables à la disposition souffrante, qu'il faut mettre en œuvre. Or ce dernier apparaît manifestement en train d'employer des aides semblables, s'il est vrai du moins qu'il utilise promenades, lutte, friction, étuve et faim. Il faut entendre toute étuve comme la chaleur qui nous vient de l'extérieur, qu'elle trouve son origine dans le feu ou dans les bains. Et sans doute la faim est-elle aussi contraire à ce dont il a parlé: "*en effet, quand on a faim, il ne faut pas faire d'effort*". Or ce n'est pas seulement au début de la phrase, mais aussi après, jusqu'à la fin, que les commentateurs changent le texte à leur gré. Pour ma part, je choisis les anciennes leçons, même si elles sont plus difficiles à expliquer. Or ce qui est écrit à la toute fin de la phrase qui nous occupe, le terme αὐτοῖς, certains en font le début de la phrase suivante, tandis que d'autres le suppriment complètement. Et de fait, il apparaît manifestement que ce mot n'apprend rien de plus à ce qui a déjà été dit.

Outre de nombreuses remarques philologiques très riches sur la transmission du texte, Galien, comme Hippocrate, blâme Hérodicos parce que ce dernier recommande une activité sportive à des patients fiévreux. D'une manière générale, le sport est contre-indiqué aux malades¹⁰³². En l'occurrence, pour Galien, la fièvre doit être guérie non par la chaleur, qui est semblable à elle, mais par son contraire. La lutte, qui élève la température du corps, est donc prohibée dans ce cas. Ignorer cette règle, c'est méconnaître à la fois la logique et l'expérience. Galien fait aussi une mise au point sur le sens du mot « étuve » (πυρία), qui désigne une confrontation à la chaleur du feu ou des bains, et non pas seulement un bain de vapeur, comme le laisse penser la traduction de Littré V p. 304.

¹⁰³² En *Thrasymbule* 34 (K. V 871 = SM III p. 79-80), alors que Galien rappelle que les autres matières qui modifient le corps sont la chirurgie ou manipulation (χειρουργία), la médication (φαρμακεία), le régime (δίαιτα) et les exercices physiques (γυμνάσια), il précise que les exercices physiques sont inutiles au malade, tout comme la chirurgie et la médication sont inutiles aux bien-portants: « Le malade qui a souvent besoin des remèdes, de la chirurgie et du régime, n'a en rien besoin des exercices, tandis que celui qui est sain a précisément besoin des exercices et d'un peu de régime, mais il n'y a pas besoin en outre des remèdes et de la chirurgie. » (Ὁ μὲν γὰρ νοσῶν εἰς πολλὰ καὶ φαρμάκων καὶ χειρουργίας καὶ διαίτης δεόμενος εἰς οὐδὲν δεῖται γυμνασίων, ὁ δ' ὑγιαίνων ἀκριβῶς γυμνασίων μὲν χρῆζει καὶ διαίτης τινός, οὔτε δὲ φαρμάκων οὔτε χειρουργίας προσδεῖται.)

Contre-indiqué pour les malades atteints de fièvre, le sport peut cependant s'avérer utile dans le régime de certains malades, notamment chez l'enfant épileptique. Si l'on en croit le *Conseil pour un enfant épileptique*, en pareil cas, les exercices physiques occuperaient même une place essentielle, à importance égale avec la prise du remède. Voici en effet les recommandations que Galien adresse au père de l'enfant malade¹⁰³³ :

Ἐωθεν μὲν ἐκ τῆς κοίτης ἀναστὰς πρὶν τοῖς διδασκάλοις φοιτᾶν περιπατεῖτω μέτρια μὴ σφόδρα συντόνω βαδίσματι. Τὸ δὲ ἀπὸ τοῦδε μέχρι τοῦ τῆς παλαίστρας καιροῦ τοῖς μαθήμασι σχολαζέτω καθότι σύνηθες· ἐπειδὴν δὲ πρῶτον αὐτῶν ἀπαλλαγῆ, περιπατήσας αὐθις οὕτως εἰς τὸν παιδοτρίβην ἀπίτω.

Χρῆ δὲ τοῦτον εἶπερ τινὰ καὶ ἄλλον τῶν προνοησομένων τοῦ παιδὸς ἰκανῶς εἶναι φρόνιμον. Ἔστι δὲ οὐ πάνυ τι ράδιον εὐρεθῆναι τοιοῦτον ὡς ἂν ἐξ ἀνθρώπων τῆς ἐκλογῆς γινομένης ἀπαιδευτῶν τοῦπίπαν καὶ οὕτως ὄνωδῶν τε καὶ παχέων τὴν ψυχὴν ὥσπερ καὶ τὸ σῶμα. Μὴ τοίνυν ὡς μικρὸν τοῦτο παρέλθοι σε μηδὲ ἐπιτρέψῃς τὸν παῖδα τῷ προστυχόντι γινώσκων, ὡς τὸ μὲν κεφάλαιον τῆς θεραπείας ἐν δυοῖν τούτοις ἐστὶ, τῇ χρήσει τοῦ δοθέντος σοι πρὸς ἐμοῦ φαρμάκου καὶ τοῖς γυμνασίοις. Τὰ δὲ ἄλλα πάντα παρασκευῆ τις ὑπάρχει πρὸς ταῦτα. Τὸν μὲν δὴ παιδοτρίβην συνεκλέξεταί σοι <Διονύσιος>.

Ἔστωσαν δὲ αὐτῷ σκοποὶ τῶν γυμνασίων ἐν μὲν τῇ ποσότητι τό τε πρὶν κάμνειν ἀναπαύειν τὸν παῖδα καὶ τὸ θερμῆναι σύμπαν τὸ σῶμα καὶ κενῶσαι συμμετρῶς. Ἀμφὼ δὲ εἰς ἓνα καὶ τὸν αὐτὸν καιρὸν συμβαίη· ἡνίκα γὰρ αὐτάρκως ἐκκενοῦται τὸ περιτόν, ἐκτεθέρμανται δὲ ἰκανῶς ἤδη τὸ σῶμα, τῆνικαῦτα καταπαύων τις τὰ γυμνάσια πρὶν ἄρχεσθαι πονεῖν ἀναπαύσεται· τὸ δὲ ἐπέκεινα τοῦδε τοῦ καιροῦ γυμνάσιον ἄπτεται μὲν ἤδη τῶν στερεῶν σωματῶν καὶ συντήκει τὴν ἕξι, ἀθροίζει δὲ ἐν τε τοῖς ἄρθροις μάλιστα καὶ τοῖς μυσὶ τὰ συντήγματα. Κάντεῦθεν ὅ τε κάματος ἔπεται τῆς δυνάμεως ἢ θ' ἐλκώδης

Dès l'aurore, une fois levé, avant de retrouver ses professeurs, il doit faire une promenade modérée sur un rythme pas trop intense. Puis, jusqu'au moment de la palestre, qu'il consacre son temps aux enseignements, comme d'habitude ; et dès qu'il s'est acquitté de cette tâche, faisant à nouveau une promenade, qu'il se rende ainsi chez le pédotribe.

Mais il faut que ce dernier soit suffisamment sensé, s'il en est jamais de tel parmi ceux qui vont veiller sur l'enfant. Or il n'est pas du tout facile de trouver un homme de ce genre dès lors que le choix se fait parmi des gens inéduqués en tout, comparables aux ânes et épais moralement et physiquement. Puisse-tu donc ne pas prendre ce problème à la légère ! Ne confie pas ton enfant au premier venu, mais sache que l'essentiel du soin réside dans ces deux points, à savoir l'usage du remède qui t'est donné par moi et les exercices. Et tout le reste n'est pour ainsi dire qu'une préparation pour cela. Dionysios¹⁰³⁴ choisira donc le pédotribe avec toi.

Et qu'il se fixe pour objectifs, pour la quantité d'exercices physiques, de faire cesser l'enfant avant qu'il ne soit fatigué ainsi que de réchauffer tout son corps et de le vider de façon équilibrée. Et puissent ces deux objectifs se produire dans un seul et même instant opportun : lorsque le superflu sera suffisamment évacué et que son corps sera déjà suffisamment réchauffé, alors cessant ses exercices, il s'arrêtera avant de commencer à peiner ; mais, au-delà de cet instant opportun, l'exercice s'en prend alors aux corps solides, dissout son état de santé et rassemble dans les articulations surtout, ainsi que dans les muscles, les matières décomposées. Et à partir de là viennent l'épuisement de la force et la sensation ulcéreuse lorsqu'on entreprend de lui faire bouger une partie, et c'est l'épuisement garanti. Il faut donc que le pédotribe soit non seulement sensé,

¹⁰³³ *Pro puero epileptico consilium* 3-4 (K. XI 361, 20 - 365, 18).

¹⁰³⁴ Cet individu est chargé de s'occuper de l'enfant malade.

αἰσθησις, ἐπειδὴν κινήσαι τι μόριον ἐπιχειρήσωσι, καὶ τοῦτ' ἐστὶν ὁ κόπος. Οὐ μόνον τοίνυν φρόνιμον ἀλλὰ καὶ τρίβωνα μετρίου γυμνασίου εἶναι χρὴ τὸν παιδοτρίβην, ὡς μήτε θᾶπτον τοῦ δέοντος καταπαύοι δεδιὼς τὸν ἀκολουθήσοντα κάματον μήτε θερμῆναι καὶ κενῶσαι τελέως ἅπαν τὸ περιττὸν ὀριγνώμενος ἐφάψαιτο τῷ κόπῳ περιβάλλειν τὸν παῖδα. Τοῦ μὲν δὴ μετρίου τῶν γυμνασίων οὔτοι σκοποὶ τῆς ποιότητος δὲ ῥῶσαι σύμπαντα τὰ μόρια καὶ μάλιστα κεφαλὴν καὶ γαστέρα καὶ ταύτης ἐξαιρέτως τὰ κατὰ τὸ στόμα. Ὅπως δ' ἂν τις καὶ τούτου τυγχάνοι καὶ δὴ φράσω. Πρῶτον μὲν ἐπειδὴ τὰ σφοδρὰ γυμνάσια πληροὶ τὴν κεφαλὴν, ἀπέχεσθαι τῶν τοιούτων κελεύω. Δεύτερον, εἰ καὶ δεήσειέ ποτε χρῆσασθαι, τῆς κεφαλῆς ὀρθίας ἀνεστηκυίας κινείσθω τὰ κάτω καὶ τούτων μᾶλλον τὰ σκέλη· καὶ τρίτον ἐπὶ τούτοις ἀπὸ μικρῶν καὶ βραδέων κινήσεων ἀρξάμενος ὁ παιδοτρίβης ἐπὶ τὸ σφοδρότερόν τε καὶ θᾶπτον οὔτως ἀναγέτω. Τὸ δὲ ἀθρόως ἐπὶ τὸ σύντονον ἔρχεσθαι γυμνάσιον οὐ τοῖς ἀσθενέσι μόνον ἀλλὰ καὶ τοῖς ἰσχυροῖς σώμασιν ἐσχάτως βλαβερόν. Ἦγεισθαι δὲ χρὴ καὶ τὴν τριῖψιν εἶναι γυμνάσιον καὶ μάλιστα τοῖς ἀσθενεστέροις σώμασι καὶ πολλακίς γε καὶ μόνη καλῶς γινομένη τῶν γε ἄλλων κινήσεων οὐδὲν ἔτι προσδεῖται. Χρὴ δὲ τὰ μὲν πρῶτα διὰ σινδόνων ἀτρέμα ἄνωθεν κάτω τῶν χειρῶν φερομένων ἐρυθραίνειν τὸ σῶμα τὴν ἀρχὴν ἀπὸ βραχιόνων τε καὶ χειρῶν ποιουμένους, εἶθ' οὔτως ἐπὶ τὰ στέρνα τε καὶ γαστέρα προϊόντας, ἐφεξῆς δὲ καὶ τὰ σκέλη τρίβειν ἰκανώτερον, ὡς ἐκ τῶν ἄνω τι μεταρῳέοι τῆϊδε, κάπειθ' οὔτως ἄπτεσθαι τῆς κεφαλῆς. τὸ δὲ εὐθύς ἐξ ἀρχῆς ἐπὶ ταύτην ἰέναι σφαλερόν· ἔτι γὰρ μεστοῦ τοῦ σώματος ὄντος ἐπὶ τὸ πρῶτον θερμανθὲν ἔλκεται τὰ περιττώματα. Χρὴ τοίνυν τῶν ἄλλων ὑστάτην μορίων τρίβεσθαι τὴν κεφαλὴν, ὡς εἴρηται νῦν, χωρὶς τοῦ λίπους. Ἐπειδὴν δὲ καὶ τὸ ἔλαιον προσαγάγηις, οὐδὲν κωλύει σὺν [καὶ] τοῖς ἄλλοις ὥστε τὸν μὲν τινα τὴν κεφαλὴν, ἐτέρους δὲ δύο τὰ περὶ τὰ στέρνα τε καὶ τὴν γαστέρα καὶ τοὺς ἄλλους δύο τὰ σκέλη τρίβειν.

mais aussi qu'il ait une longue expérience de l'exercice modéré, pour qu'il ne fasse pas cesser l'exercice plus vite qu'il ne faut, craignant l'épuisement qui s'ensuivra, et pour que, désirant chauffer et vider tout le superflu, il ne s'attache pas à jeter l'enfant dans l'épuisement.

Voilà donc les buts de la modération des exercices. Pour ce qui est de la qualité, il faut renforcer toutes les parties et surtout la tête, le ventre et plus spécialement les parties qui se trouvent à son entrée. Quant à la façon dont on obtient ce résultat même, eh bien, je vais la dire également. Tout d'abord, puisque les exercices violents remplissent la tête, je recommande de s'en s'abstenir. Deuxièmement, quand bien même il faudrait un jour y recourir, il faut, pendant que la tête reste droite, que les parties basses soient mises en mouvement et, parmi elles, surtout les jambes ; en outre, troisièmement, en partant de mouvements petits et lents, il faut que le pédotribe dirige l'entraînement vers une cadence plus violente et plus rapide. Mais le fait d'entrer d'un coup dans un rythme intense rend l'exercice extrêmement nuisible non seulement pour les corps faibles, mais aussi pour les corps forts.

Et il faut considérer que la friction elle aussi est un exercice, surtout pour les corps plus faibles, et souvent même sans doute, à elle seule, dès lors qu'elle est exécutée correctement, elle n'a plus besoin de rien, du moins plus rien parmi les autres mouvements. Or il faut tout d'abord, à l'aide d'un tissu de lin, les mains se déplaçant doucement de haut en bas, faire rougir le corps en commençant par les bras et les mains, puis en allant de cette façon sur le sternum et le ventre, et ensuite frotter aussi les jambes de façon suffisante, comme si quelque chose s'écoulait en même temps par-là à partir d'en haut, et ensuite de cette façon en venir à la tête. Mais le fait d'aller dès le début sur cette dernière est dangereux. En effet, quand le corps est encore plein, les résidus sont attirés en direction de la première zone échauffée. Il faut donc que, de toutes les parties, la tête soit frottée la dernière, comme on l'a déjà dit aujourd'hui, sans utiliser de graisse. Mais, lorsque tu as aussi ajouté l'huile, rien n'empêche, que, grâce à d'autres personnes, quelqu'un frotte la tête pendant que deux masseurs frottent les parties du sternum et du ventre, et deux autres encore les jambes.

En outre, après les exercices, c'est de cette façon

Οὕτως δὲ καὶ μετὰ τὰ γυμνάσια καὶ μᾶλλον γε τηνικαῦτα τρίβειν ἅμα σύμπαντα τὰ μέλη. Θᾶπτόν τε γὰρ οὕτως ἀναπαύεται τὸ σῶμα καὶ ἦττον περιψύχεται. χρὴ δὲ εἶπερ τινὸς ἄλλου καὶ τούτου φροντίζειν. Ἀλουτεῖν δὲ προσήκει τὰ πολλὰ καὶ τῆς παλαιστρας μὴ εὐθὺς ἐξιέναι μετὰ τὸ γυμνάσιον, ἀλλ' ἐπειδὴν ἀκριβῶς καταστήῃ τὸ πνεῦμα καὶ παύσηται τελέως ἢ ἐκ τοῦ γυμνασίου ταραχῆ, τηνικαῦτα δὴ πού καὶ τὴν κεφαλὴν ἐπιπλεῖστον τρίβειν σινδόνι, πολλάκις δὲ καὶ κτενὶ προσχρῆσθαι.

Μετὰ δὲ ταῦτα πρὸς τὸ ἄριστον ἰέναι...

et même alors davantage sans doute qu'il faut frotter tous les membres en même temps. Ainsi, en effet, le corps trouve plus promptement le repos et se refroidit moins vite à la surface. Et s'il y a un point auquel il faut veiller, c'est bien celui-là. Et il convient de rester longtemps sans prendre de bain et de ne pas sortir de la palestre aussitôt après l'exercice, mais, lorsque le souffle s'est exactement rétabli et que le trouble issu de l'exercice a complètement cessé, à ce moment précis, je pense, il faut aussi frotter la tête le plus possible avec le tissu de lin, et souvent aussi se servir en outre d'un peigne.

Ensuite, il faut aller déjeuner...

Dans la première partie de la journée, les activités du jeune épileptique comptent donc trois temps : après une promenade, l'enfant se rend à l'école, puis il va à la palestre, où il est mis entre les mains d'un pédotribe expérimenté. Galien critique alors les mauvais pédotribes, « inéduqués en tout, comparables aux ânes et épais, tant moralement que physiquement » (ἀπαιδευτῶν τοῦπίπαν καὶ οὕτως ὄνωδῶν τε καὶ παχέων τὴν ψυχὴν ὥσπερ καὶ τὸ σῶμα) : les mauvais pédotribes sont donc dépourvus de formation intellectuelle, ce qui leur vaut d'être comparé à des ânes, dont la prétendue sottise est proverbiale ; peut-être Galien veut-il aussi condamner l'entêtement de ces individus, qui s'obstinent par exemple à critiquer de solides théories médicales, comme celle d'Hippocrate, alors même qu'ils se voient reprocher leurs lacunes scientifiques. La comparaison avec les ânes concerne aussi, semble-t-il, le physique des pédotribes ; peut-être faut-il voir ici une allusion à leur ventre rebondi.

Ensuite, Galien rappelle à quel point le passage à la palestre est important pour l'enfant épileptique, puisque, avec la prise du remède, l'essentiel du soin (τὸ κεφάλαιον τῆς θεραπείας) réside précisément dans les exercices physiques. Galien fixe alors les buts (σκοποῖ) de ces exercices d'un point de vue d'abord quantitatif, puis qualitatif. En ce qui concerne la quantité, les exercices doivent être interrompus avant que l'enfant ne soit fatigué, de façon à chauffer et vider modérément le corps. Pour ce qui est de la qualité, ils doivent mobiliser tout le corps, être non violents et d'intensité croissante ; il est par ailleurs important que la tête soit bien maintenue. Quant aux frictions, qui constituent elles aussi une forme d'exercice physique, elles doivent être effectuées avec un tissu de lin et de l'huile sur tout le corps, de haut en bas, à l'exception de la tête, qui doit être massée à la fin, sans huile et éventuellement avec un peigne. Puis vient le moment du déjeuner.

Pour Galien, l'essentiel du soin de l'enfant épileptique réside donc dans le remède et dans les exercices physiques. La phrase suivante, qui figure dans le chapitre du même traité, permet encore d'illustrer cette thèse¹⁰³⁵ :

Τῷ δὲ διὰ τῆς σκίλλης φαρμάκῳ τῷ πρὸς ἡμῶν σοι δεδομένῳ μετὰ τὴν κάθαρσιν, ἣν εἰσβάλλοντος τοῦ ἥρος ἠξίωσα γενέσθαι, χρῆσεται καθ' ἑκάστην ἡμέραν ὁ υἱός σου πρὶν εἰς τὴν παλαιστράν ἀπιέναι...

Quant au remède à base de scille qui t'a été donné par moi, après la purgation que je recommande pour l'entrée du printemps¹⁰³⁶, ton fils y recourra chaque matin avant de partir à la palestre...

Ce texte recommande donc de commencer un traitement après avoir effectué une purgation au début du printemps, après quoi le remède à base de scille doit être pris chaque matin avant les exercices de la palestre. Cet équilibre établi entre le médicament et la pratique sportive est tout à fait représentatif de l'ensemble du traitement de l'épilepsie infantile selon Galien. Le cas de l'enfant épileptique est un exemple, parmi d'autres, permettant de prouver que le sport n'est pas incompatible avec la maladie et qu'il peut donc être utile aux malades contrairement à la thèse défendue dans le chapitre 34 du *Thrsasybule*.

L'utilité des exercices physiques est également soulignée de façon explicite dans le cas de pathologies rénales : Galien précise alors qu'il ne s'agit pas d'accomplir de « grands exercices » (μεγάλα γυμνάσια), mais simplement des mouvements adaptés au patient. C'est ce qu'indique en effet le texte suivant, qui figure dans le premier livre de *Commentaires à Épidémies VI*. Dans ce passage, Galien commente un extrait de la section 5 du premier chapitre d'*Épidémies VI*¹⁰³⁷ où Hippocrate décrit le traitement des affections rénales¹⁰³⁸ :

Τὰ μὲν οὖν συμβαίνοντα τοῖς νεφρικοῖς ἄχρι δεῦρο τοῦ λόγου διήλθεν ὁ <Ἰπποκράτης>. Ἐφεξῆς δὲ περὶ τῆς ἰάσεως αὐτῶν γράφει κατὰ τὴν ἐχομένην ῥῆσιν· <ἐλινύειν οὐ συμφέρει, ἀλλὰ γυμνάσια, μὴ ἐμπίπλασθαι, τοὺς νέους ἔλλεβορίζειν, ἰγνύην τάμνειν, οὐρητικοῖσι καθαίρειν, λεπτῦναι καὶ ἀπαλῦναι>. Ὑποτύπωσιν ἑαυτῷ διὰ κεφαλαίων ἐν τῇδε τῇ ῥήσει πεποιήται τῆς <τῶν νεφρῶν> ἰάσεως, τὰ μὲν κοινὰ

Ce sont donc les symptômes des patients atteints de maladies rénales qu'Hippocrate a exposés en détail jusqu'à ce point de son propos. Mais, dans la suite, c'est de leur traitement qu'il parle quand il écrit : "*Garder le repos ne saurait convenir, mais il faut faire des exercices, ne pas se gorger, purger les jeunes gens par l'hellébore, pratiquer des incisions au jarret, purger avec des diurétiques, faire mincir et adoucir.*" Dans cette phrase, il s'est fait pour lui-même un modèle résumé du soin à apporter aux reins, en écrivant, d'une part, ce qui est commun à tout âge

¹⁰³⁵ *Pro puero epileptico consilium* 6 (K. XI 374, 9-12).

¹⁰³⁶ Le Bailly indique que τὸ ἔαρ (ou τὸ ἦρ) peut aussi désigner le matin, mais il ne semble pas que ce soit le cas ici. Une telle hypothèse supposerait qu'il faille procéder à une purgation chaque matin avant la prise du remède.

¹⁰³⁷ *Épidémies VI* 1, 5 (Littré V p. 269 = Manetti-Roselli p. 6). L'Hippocrate de Galien est identique à celui édité par D. Manetti et A. Roselli, à ceci près que l'édition italienne donne ξυμφέρει au lieu de συμφέρει. Dans leur commentaire p. 6, D. Manetti et A. Roselli soulignent le rôle des exercices physiques et de la nutrition en les présentant comme deux éléments fondamentaux de la thérapie d'*Épidémie VI*, avec une référence à Deichgräber 1933 p. 53 et à d'autres passages du même traité.

¹⁰³⁸ *In Hippocratis librum vi epidemiarum commentarius* I 6 (K. XVII A 838, 3 - 839, 4 = CMG 5.10.2.2 p. 27).

πάσης ηλικίας τε καὶ σώματος ἕξεως γράψας, τὰ δὲ ἴδια νέων τε καὶ ἰσχυρῶν. Ἔστι δὲ κοινὰ τὰ μὲν πρῶτα γεγραμμένα, τό τ' <ἐλινύειν>, ὅπερ ἡσυχίαν ἄγειν δηλοῖ καὶ φησιν αὐτοῖς ἀσύμφορον εἶναι, καὶ <τὰ γυμνάσια>. Ταῦτα γὰρ ἡγεῖται συμφέρειν, ὡς ἂν δηλονότι καὶ τὸ πλῆθος κενοῦντα καὶ τὸ φλεγματώδεις τε καὶ παχὺ καὶ ἀπεπτον ἅπαν εἰς πέψιν τε ἄγοντα καὶ <λεπτύνοντα> καὶ ῥωννύντα τὰ μόρια τοῦ σώματος ἅπαντα. Νοῆσαι δέ σε χρὴ νῦν αὐτὸν λέγειν οὐ πάντως τὰ μεγάλα <γυμνάσια>, ὡς ἵππασίας ἢ ὄπλομαχίας ἢ τὸ παλαίειν ἢ παγκρατιάζειν ἢ σκάπτειν ἢ τι τοιοῦτον πράττειν ἕτερον, ἀλλ' ἅπασαν ἀπλῶς κίνησιν, ἥτις ἂν <ἡ> ἱκανὴ διαπονησῆαι τὸ σῶμα κατὰ ἀναλογίαν τῆς θ' ἡλικίας καὶ τῆς ἕξεως καὶ τῆς ῥώμης τοῦ νεφρικοῦ.

et à tout état de corps et, d'autre part, ce qui est propre aux gens jeunes et forts. Ce qu'il y a de commun, c'est ce qu'il a écrit en premier, à savoir le fait de "garder le repos", ce qui veut dire "rester tranquille", qui, selon lui, leur est nuisible, tout comme les "exercices physiques". Ces derniers, en effet, il considèrent qu'ils sont utiles quand il s'agit d'évacuer la pléthore, d'obtenir la coction et la réduction de toute substance phlegmatique, épaisse, non cuite, et de renforcer toutes les parties du corps. Mais tu dois maintenant avoir à l'esprit qu'il ne veut absolument pas parler des grands exercices physiques, comme les séances d'équitation, les combats en armes pesantes, le fait de lutter, de faire du pancrace, de bêcher ou d'accomplir quelque autre action de ce genre, mais qu'il veut parler de tout ce qui constitue purement et simplement un mouvement capable de faire accomplir au corps un effort adapté à l'âge, à l'état et à la force du patient dont les reins sont malades.

Dans son commentaire, Galien explique notamment la fonction et la nature des γυμνάσια recommandés par Hippocrate. Il indique tout d'abord que ces exercices ont pour effet de favoriser l'évacuation, la coction, l'affinement et le renforcement du corps. Puis il lève l'ambiguïté du mot γυμνάσια dont il distingue deux sens : il oppose les μεγάλα γυμνάσια, les « grands exercices physiques » et « tout... mouvement capable de faire accomplir au corps un effort adapté à l'âge, à l'état et à la force du patient ». Parmi les μεγάλα γυμνάσια, Galien cite les sports équestres, les sports de combat tels que la lutte, le pancrace et le combat en armes pesantes, à quoi il ajoute le fait de creuser et les autres actions du même type, c'est-à-dire les métiers manuels particulièrement éprouvants. Or, ici, ce n'est pas cette catégorie d'exercices, mais la seconde qui est recommandée par Hippocrate aux patients dont les reins sont affectés.

L'utilité du sport pour les malades se manifeste encore sur un autre plan, mais de manière plus indirecte. En effet, au lieu d'intervenir directement dans le cadre du régime comme un élément qui favorise la restauration d'un bon état de santé, l'activité sportive peut jouer un rôle dans le processus pharmaceutique lui-même : en effet, si l'on en croit Galien, la crasse mêlée d'huile et de sueur qui est produite par les sportifs dans le cadre de leur activité physique serait dotée de vertu thérapeutique.

Cette idée apparaît tout d'abord dans le chapitre 10 du deuxième livre du *Sur la faculté des médicaments simples*. Dans ce traité, la crasse (ῥύπος¹⁰³⁹) figure parmi les

¹⁰³⁹ Sur ce terme polysémique, voir le glossaire médical de Boulogne 2010 p. 854.

remèdes comportant des éléments de nature végétale. Il en existe de deux sortes, celle que l'on trouve sur les statues des gymnases et celle que l'on trouve dans les palestres¹⁰⁴⁰ :

Ῥύπος ὁ μὲν ἀπὸ τῶν ἐν τοῖς γυμνασίοις ἀνδριάντων, ἐν οἷς ἂν ἄφθονον ἔλαιον κεῖται, διαφορητικός τέ ἐστι καὶ μαλακτικός. Ὁ δ' ἐν ταῖς παλαιστραῖς ἐφ' ὅσον τῆς κόνεως μετέλιφε, ἐπὶ τοσοῦτον διενήνοχεν. Ὀνομάζουσι δὲ τοῦτον τὸν ῥύπον πάτον. ὁ μὲν δὴ πρότερος ἀπέπτων φυμάτων ἐστὶ διαφορητικός, ὁ δὲ δεύτερος ἄριστον ἴαμα φλεγμονῆς τιθῶν ἐστι. Καὶ γὰρ τὸ πυρῶδες αὐτῶν σβέννυσι καὶ τὸ ἐπιρῶδες ἀναστέλλει καὶ τὸ περιεχόμενον διαφορεῖ· σύγκειται γὰρ ἐκ κόνεως καὶ ἐλαίου καὶ ἀνθρωπέου ῥύπου καὶ ἰδρῶτος. Ἡ μὲν οὖν κόνις ἐμπλαστικὸν τέ ἐστι καὶ ψυκτικὸν καὶ ἀποκρουστικὸν, τὸ δ' ἔλαιον μαλακτικὸν, ὁ δ' ἰδρῶς καὶ ὁ ῥύπος διαφορητικά. Ὁ δ' ἀπὸ τῶν ἀνδριάντων οὔτε τὴν κόνιν ἔχων καὶ τοῦ χαλκοῦ τινα προσειληφῶς ἰὸν εἰκότως δριμύτερός ἐστιν. Ἐμνημονεύσαμεν δὲ τούτου καὶ νῦν, ὅτι τὸ πλεῖστον ἐν αὐτῷ τῆς ἐλαιώδους οὐσίας ἐστίν, ἐκ φυτοῦ τὴν γένεσιν ἐχούσης. Ἀναγκαῖον δ' ἔσται καὶ τοῖς ἀπὸ ζώων αὐτοῦ μνημονεῦσαι διὰ τὸν ἰδρῶτα.

La crasse provenant des statues de gymnases, où l'huile se trouve en abondance, est diaphorétique et émolliente. En revanche, celle des palestres est différente en ceci qu'elle a reçu de la poussière. On appelle cette seconde crasse "saleté". La crasse des gymnases est donc diaphorétique pour les excroissances dues à une mauvaise coction, tandis que celle des palestres est un excellent remède contre l'inflammation du bout des seins. Et de fait, elle éteint leur brûlure, refoule ce qui coule sans cesse et fait transpirer ce qu'il y a autour. En effet, elle se compose de poussière, d'huile, de crasse humaine et de sueur. La poussière est donc propre à mouler, rafraîchissante et répulsive, tandis que l'huile est émolliente et que la sueur et la crasse sont diaphorétiques. Quant à la crasse qui provient des statues de gymnases, parce qu'elle ne contient pas de poussière et qu'elle prend en outre un peu de rouille du bronze, elle est vraisemblablement plus piquante. Nous l'avons elle aussi mentionnée ici, parce que, pour l'essentiel, elle est d'une essence huileuse dont l'origine est végétale. Il sera nécessaire d'en faire aussi mention dans les remèdes provenant des êtres vivants à cause de la sueur qu'elle contient.

Il est difficile de comprendre exactement ce que signifie le mot ῥύπος, que l'on peut traduire par « crasse ». Ici, ce terme désigne des substances composées. Il existe en fait trois types de ῥύπος : le premier ῥύπος est récolté sur les statues de bronze des gymnases ; le second ῥύπος se trouve sur le corps des lutteurs de la palestre et contient, entre autres, le troisième type de ῥύπος, à savoir la crasse humaine.

Le ῥύπος des statues de gymnases se compose essentiellement d'huile d'olive et comporte aussi de la rouille de bronze¹⁰⁴¹. Ce ῥύπος désigne donc la pellicule grasseuse qui se dépose sur les statues des gymnases et que l'on va récolter directement sur ces dernières. La fin du paragraphe laisse entendre que cette crasse comporte aussi de la sueur : sans aucun doute s'agit-il de celle des sportifs qui a été projetée ou qui s'est déposée par condensation sur les statues.

¹⁰⁴⁰ *De simplicium medicamentorum temperamentis ac facultatibus* II 10 (K. XII 116, 8 - 117, 6).

¹⁰⁴¹ On peut donc en déduire que les statues des gymnases étaient généralement en bronze, et non en marbre par exemple.

Le *ρύπος* des palestres, appelé aussi « saleté » (*πάτος*¹⁰⁴²), se compose de poussière, d'huile, de crasse humaine (*ἀνθρωπέου ρύπου*) et de sueur. On le récupère donc sans doute dans le creux des strigiles que les sportifs utilisent pour se nettoyer après leurs exercices¹⁰⁴³.

Les deux substances ont en commun l'huile et la sueur, mais elles présentent aussi des différences : le *ρύπος* des statues de gymnase comporte de la rouille de bronze ; le *ρύπος* des palestres comporte de la poussière et de la crasse humaine. Il est certain que le *ρύπος* des statues de gymnase ne comporte pas de poussière : Galien le dit explicitement. Il semble aussi que cette substance ne comporte pas de crasse humaine, même si ce n'est pas dit explicitement : la crasse humaine se trouverait exclusivement sur le corps des lutteurs, sans doute sous la forme des résidus expulsés du corps pendant l'effort, et non pas dans la pellicule qui se dépose sur les statues de gymnase, laquelle contient uniquement de la sueur.

Quoi qu'il en soit, les deux substances récoltées à l'issue de l'activité sportive peuvent servir de produits pharmaceutiques puisqu'elles ont des vertus thérapeutiques : la crasse des gymnases ramollit et fait transpirer les excroissances dues à une mauvaise coction, tandis que la crasse des palestres guérit l'inflammation du bout des seins.

Le dixième livre du *Sur la faculté des médicaments simples* est consacré aux liquides contenus dans les êtres vivants¹⁰⁴⁴, puis aux substances produites dans le corps¹⁰⁴⁵ ; dans la première série figure la sueur, et dans la seconde, la crasse.

Voici donc la notice consacrée à la sueur¹⁰⁴⁶ :

Ἴδρως. ἔν τι καὶ τοῦτο τῶν ἐν σώματι τοῦ ζώου γεννωμένων ὑγρῶν, ὕλην τε τὴν αὐτὴν ἔχον καὶ τρόπον γενέσεως τὸν αὐτὸν τοῖς οὖροις. Ἐκ γὰρ τῆς πινομένης ὑγρότητος ἢ γένεσις ἀμφοτέρων ἐστὶ, θερμοινομένης τε ἅμα κατὰ τὸ σῶμα καὶ τι χολώδους οὐσίας προσλαμβάνουσης. Ἐπὶ πλέον δ' ὁ ἰδρῶς κατείργασται, διεξεληλυθὼς ἄχρι τοῦ δέρματος ἅπαντα τὰ μεταξὺ μόρια. Διαφέρειν γε μὴν ἀναγκαῖον ἀλλήλων ἐστὶ καὶ τοῦς

La sueur. C'est aussi un des liquides générés dans le corps de l'être vivant, qui a la même matière et la même façon de naître que les urines. En effet, la naissance de l'un comme de l'autre se produit à partir de l'humidité bue, qui se réchauffe dans le corps et qui accueille en outre un peu de l'essence bilieuse. Mais la sueur est davantage élaborée, puisqu'elle a traversé toutes les parties intermédiaires jusqu'à la peau. Et en vérité, il est nécessaire de différencier les sueurs et les urines parce qu'elles varient à la fois en

¹⁰⁴² Dans la notice consacrée à la sueur en *De simplicium medicamentorum temperamentis ac facultatibus* IV 14 (K. XII 281, 6 - 284, 9), qui est étudiée plus loin, le *πάτος* est nettement distingué de la sueur et de la poussière ; ce terme désigne alors la « saleté » de la palestre. Certains individus parlent même de « pulvérulence » (*κονίσσαλος*) ; ce terme, quelque peu affecté certes, avait peut-être au moins le mérite de permettre la distinction entre la saleté pure et simple, d'un côté, et le mélange de saleté, de sueur et de poussière, de l'autre. Voir plus loin.

¹⁰⁴³ Voir Thuillier 1888-c.

¹⁰⁴⁴ Voici la liste complète de ces substances : sang (K. XII 253-263), lait (K. XII 263-275), bile (K. XII 275-281), sueur (K. XII 281-284), urine (K. XII 284-288), salive (K. XII 288-290).

¹⁰⁴⁵ Les substances produites dans le corps sont les excréments (K. XII 290-308) et la crasse (K. XII 308-309).

¹⁰⁴⁶ *De simplicium medicamentorum temperamentis ac facultatibus* IV 14 (K. XII 281, 6 - 284, 9).

ιδρώτας καὶ τὰ οὖρα παρά τε τὰς τῶν ζώων κράσεις, φύσει τε καὶ κατὰ τὰς ἡλικίας ὑπελλαγμένας ἀλλήλων, οὐ σμικρὰ καὶ κατὰ τὴν προηγουμένην δίαιταν. Εὐδηλον δὲ, κἄν παραλείπηται ποτε τὸ κατὰ τὰς ὥρας τοῦ ἔτους καὶ τὴν παροῦσαν κατάστασιν, ἔτι δὲ καὶ τὰς χώρας, διαφορὰν οὐ σμικρὰν ἐργάζεσθαι τοῖς σώμασιν τῶν ζώων. Ἄλλ' ἔνεκα τῆς κατὰ τὸν λόγον συντομίας ἐνὶ κεφαλαίῳ περιλαμβάνειν εἴωθα τὰ τοιαῦτα πάντα κατὰ τὴν περιέχοντος ἡμᾶς ἀέρος κρᾶσιν ὑπαλλάττεσθαι λέγων αὐτά. Καὶ γὰρ καὶ τὰς ἐν ταῖς χώραις διαφορὰς κατὰ θερμοσιν καὶ ψύξιν οὗτος περιλαμβάνει, καθάπερ καὶ τὰς ὥρας τοῦ ἔτους καὶ τὴν παροῦσαν ἢ τὴν προγεγονυῖαν κατάστασιν. Ὅταν οὖν ὁ λόγος ἦτοι περὶ οὔρων ἢ ιδρώτων ἢ αἵματος ἢ πιμελῆς ἢ στέατος ἢ τινος ἄλλου τῶν κατὰ τὸ σῶμα γίνηται, διαιρουμένων ἡμῶν τὰς ἐν τοῖς ζώοις διαφορὰς, ἐπὶ τῶν ὑγιαινόντων σωμάτων ἀκούειν χρὴ τοῦ λόγου τὴν μέσσην τῆς ἑαυτῶν οἰκείας κράσεως ἐχόντων κατάστασιν· οὕτως καὶ ὁ ιδρώς, ὅτι μὲν οὖν τῆς ἀλυκῆς τε καὶ ἀλμυρᾶς ὀνομαζομένης μετέχει ποιότητος, ἢ γεῦσις μαρτυρεῖ. Παραρρυσίς γὰρ εἰς τὸ στόμα πολλάκις ἀκόντων ιδρώς ἐνδείκνυται τὴν εἰρημένην ποιότητα, πολλάκις δὲ αὐτὴ καὶ πικρότητα σαφῆ συνενδείκνυται. Δηλοῖ γὰρ μὴν καὶ ἡ χροία αὐτοῦ τὴν φύσιν. Ὡσπερ γὰρ τὸ κατὰ φύσιν οὔρον ὠχρὸν μετριῶς ἐστίν, οὕτω καὶ ὁ ιδρώς. Γνώση δὲ τοῦτο ῥαδίως ἐπὶ τῶν λουομένων, ὅταν ἐλαίου χωρὶς ἀποστλεγγίζωνται. Κατὰ γὰρ τὸ κοῖλον τῆς σπλεγγίδος ἀθροίζεται, τὴν γὰρ χροίαν ἐνδεικνύμενον οἷον εἴρηκα καὶ τὴν γεῦσιν, τὸ μὲν ἀλυκὸν ἔχων ἐναργῶς, ἀμυδρὸν δὲ τὸ πικρὸν.

Ἄλλὰ περὶ μὲν οὔρου καὶ πλείω τοῦ προσήκοντος ἔγραψαν οἱ ἰατροί, διὰ τὸ δαψιλῆς ἐκάστης ἡμέρας ἀθροίζεσθαι τοῦτο πᾶσιν ἀνθρώποις ἰδίᾳ τε καὶ δημοσίᾳ. Περὶ δὲ τῶν ιδρώτων ἢ οὐδὲν ἢ τῶν περιέργων τινὰ μᾶλλον, ἀγορητικῶς ἔχεται. Καὶ χωρὶς δὲ τῶν τοιούτων ἀναγεγράφασιν ἔνιοι περιττὰ δι' ἄλλης ὕλης ἰατρικῆς γίνεσθαι δυνάμενα.

fonction des tempéraments des êtres vivants, du fait de la nature et en fonction des âges, ainsi que de façon non négligeable en fonction du régime choisi. Or il est clair, même si on laisse alors de côté ce qui concerne les saisons de l'année, la constitution qui leur est associée, ainsi que les régions, qu'il se produit une diversité non négligeable dans les corps des êtres vivants. Mais par souci de concision dans mon propos, j'ai l'habitude d'embrasser sous un seul chapitre tous les critères de ce genre, disant qu'ils varient selon le tempérament de l'air qui nous environne. Et de fait, ce chapitre rassemble les différentes variétés de régions en fonction de la chaleur et du froid, en fonction aussi des saisons de l'année, de la constitution qui leur est associée et qui les a précédées. Cela étant, lorsque mon discours concerne les urines, les sueurs, le sang, la graisse, le suif ou une autre des substances du corps, si nous distinguons les variétés qui existent chez les êtres vivants, il faut comprendre que mon discours concerne les corps sains, dont la constitution se situe dans une position médiane du point de vue du tempérament qui leur est propre. Ainsi, que la sueur partage donc la qualité appelée à la fois salée et saline, le goût en témoigne. En effet, lorsqu'elle nous coule le long du visage jusqu'à la bouche souvent malgré nous, elle montre la qualité qui vient d'être dite, et souvent elle-même montre aussi en même temps une amertume manifeste. Mais sans doute sa coloration donne-t-elle aussi à voir sa nature : en effet, de même que l'urine conforme à la nature est d'un jaune moyennement pâle, de même c'est aussi le cas de la sueur. Tu t'en rendras facilement compte en te fondant sur les gens qui se baignent, chaque fois que, sans utiliser d'huile, ils se frottent avec le racloir : en effet, la sueur se rassemble dans le creux du racloir, sans jamais manquer de révéler sa couleur telle que je l'ai dite, ainsi que sa saveur, manifestant son goût salé sans équivoque et son goût piquant peu prononcé.

Or les médecins ont écrit sur l'urine, et même davantage qu'il convient, à cause du fait que, chaque jour, cette substance est récoltée en abondance pour tous les hommes, à titre privé comme à titre public. Mais sur la sueur, il n'y a rien, ou plutôt il existe quelques travaux excessivement minutieux, qui ont part à la charlatanerie. En outre, sans compter de tels écrits, certains ont rédigé des ouvrages superflus, qui

Μίγνυται δ' ἰδρώς ἐν ταῖς παλαιίστραις ὁ τῶν γυμναζομένων τῷ πάτῳ, κονίσσαλον δ' αὐτὸν ὀνομάζουσιν ἔνιοι τῶν περιέργως ἀττικίζόντων, συντελοῦν τι τῷ ψιλῷ πάτῳ πρὸς διαφόρησιν ὄγκων τῶν παρὰ φύσιν. Ἐκεῖνος γὰρ τὸ μὲν ἀποκρουστικὸν πλέον ἔχει, διαφορητικὸν δ' ἀμυδρὸν πάνυ. Μετὰ δὲ τὸ δέχεσθαι τὸν ἰδρῶτα τῶν γυμναζομένων ἐπικτᾶται πολὺ τῆς διαφορητικῆς δυνάμεως. Ἐπὶ γοῦν τῶν φλεγμονῶν τῶν τιθῶν δραστικώτερόν ἐστι βοήθημα μόνος ὁ τοιοῦτος πάτος ἐπιτιθέμενος. Ἐὰν δὲ ξηρότερόν σοι φάνηται, κύπρινον ἐπαλείφειν, κἂν πάνυ σφόδρα ξηρὸς ᾖ, καὶ ἀναμάλαττε τῷ κυπρίνῳ. Κάλλιον δὲ μὴ τὸν ξηρὸν, ἀλλὰ τὸν μαλακὸν αἰρεῖσθαι. Μὴ παρόντος δὲ τοῦ κυπρίνου ῥόδιον καλὸν ἀρκεῖ μίγνυειν. Τοῦτο τὸ φάρμακον καὶ πρὸς τὰς ἐκ τόκων σβέσαι τὸ γάλα προαιρουμένας, ὅταν οἶον τυρωθῆ κατὰ τοὺς μαστοὺς, χρήσιμον ἰκανῶς ἐστίν. Ἐξ αὐτοῦ δὲ ὀρμώμενος καὶ πρὸς ἄλλα παραπλήσια παθήματα χρῆσθαι δύνασαι. Ἐγὼ γοῦν ποτε καὶ κατὰ βουβῶνος αὐτῷ χρησάμενος ἐν τάχει παυόμενον ἐθεασάμην τὸν ὄγκον.

peuvent être justifiés par une autre matière médicale. Et, dans les palestres, la sueur de ceux qui font des exercices physiques est mêlée à la saleté (mais certains de ceux qui parlent le grec attique avec une minutie excessive nomment cette dernière "pulvérulence"), si bien qu'elle contribue un peu avec la poussière pure à l'évacuation des grosseurs contre nature. En effet, la saleté a plutôt la faculté de repousser, mais facilite l'évacuation de façon peu prononcée. Or, après avoir reçu la sueur de ceux qui font des exercices physiques, elle acquiert considérablement la faculté de faire transpirer. En tout cas, pour les inflammations du bout des seins, une telle saleté est une aide particulièrement efficace lorsqu'elle est appliquée seule. Si cela te semble trop sec, applique dessus de l'huile de cyprus, et, si c'est vraiment très sec, amollis-la de nouveau avec de l'huile de cyprus. Mais il est préférable de la choisir non pas sèche, mais molle. Si tu n'as pas d'huile de cyprus, il suffit d'y mêler une bonne huile de rose. Ce remède est d'une utilité suffisante pour les femmes qui ont choisi d'allaiter après l'accouchement, quand le lait se durcit pour ainsi dire dans les seins. Et, en partant de cette connaissance, tu peux aussi l'utiliser pour d'autres maladies. Moi, en tout cas, après l'avoir aussi utilisé sur un bouton, j'ai observé que l'enflure cessait rapidement.

La sueur est un liquide produit dans le corps que Galien rapproche de l'urine, car ces deux substances ont la même matière et la même façon de naître : toutes deux sont constituées par les boissons ingérées qui se réchauffent dans le corps et qui reçoivent un peu d'essence bilieuse.

Mais Galien souligne surtout les différences qui existent entre ces deux liquides. Tout d'abord, par rapport à l'urine, la sueur est plus élaborée en raison du parcours qu'elle accomplit dans tous le corps pour atteindre la peau.

Les différences ne se trouvent pas simplement entre la sueur et l'urine : il en existe aussi au sein même de chacune de ces deux substances. En effet, comme les urines, les variétés de sueurs sont nombreuses : elles sont liées aux différences de nature, d'âge, de régime, mais aussi de saison ou de région.

Galien décrit alors la sueur des corps sains, qui est placée sous le signe de la modération. Cette sueur se caractérise d'abord par son goût salé et un peu amer, comme chacun peut en faire l'expérience lorsque, dans l'effort, elle parvient jusqu'à nos lèvres en coulant le long de notre visage. Mais elle se caractérise aussi par sa couleur jaune pâle, comme on peut l'observer dans le strigile des sportifs qui se râclent la peau après un bain sans huile : la sueur est ainsi récoltée sans mélange, directement dans l'ustensile ; et il est aussi possible de faire alors l'épreuve de son

goût. Les deux expériences décrites ici appartiennent au monde du gymnase, surtout la seconde, qui intervient après le bain.

Galien constate alors une autre différence, externe, entre l'urine et la sueur : l'urine a suscité de nombreux écrits parce qu'elle pose quotidiennement un problème individuel et collectif, celui - sans doute - de sa collection et de son évacuation, dans les foyers particuliers et dans les lieux publics ; en revanche, la sueur fait l'objet de peu d'ouvrages, qui sont par ailleurs mensongers ou inutiles.

Enfin, Galien propose un développement sur la sueur de la palestre : dans ce cadre particulier, cette substance corporelle se mêle à la saleté du lieu (πάτος), que certains puristes de la langue attique appellent « pulvérulence » (κονίσσαλος¹⁰⁴⁷). La saleté seule est répulsive et peu diaphorétique ; la saleté mêlée à la sueur est à la fois répulsive et diaphorétique. Ce mélange, ramolli éventuellement avec de l'huile de cyprus ou de rose, constitue un remède contre l'inflammation du bout des seins ou toute inflammation du même genre, par exemple contre certains types de boutons (βουβών).

Voici enfin la notice du *Sur la faculté des médicaments simples* consacrée à la crasse (ρύπος)¹⁰⁴⁸ :

Ρύπος γεννᾶται μὲν οὐ μόνον ἐπὶ παντός τοῦ κατὰ τὸ σῶμα δέρματος, ἀλλὰ καὶ τοῖς ὡσὶ, διὰ δὲ βραχύτητα δυσπόριστός ἐστι καὶ κατὰ τοῦτο περὶ αὐτοῦ γεγράφασιν οὐδὲν, ὅτι μὴ παρωνυχίαις ἀρμόττειν τὸν ἐκ τοῦ ὡτός ρύπον, ὅνπερ δὴ καὶ μόνον οἷόν τε λαβεῖν ἐστι καθ' ἑαυτόν. Ὁ γὰρ ἐπιτρεφόμενος ἅπαντι τῷ δέρματι κατὰ τε τὰ βαλανεῖα καὶ τὰς παλαιίστρας ἀπορρύπτεται, συντελῶν τι καὶ αὐτὸς τῷ

La crasse est produite non seulement sur toute la peau du corps, mais aussi dans les oreilles ; or, du fait de sa petitesse, il est difficile de se procurer cette dernière et c'est ce qui explique qu'on n'ait rien écrit à ce sujet, sinon que, pour les panaris, il est utile d'avoir de la crasse provenant de l'oreille, que précisément l'on peut même prendre tout seul¹⁰⁴⁹. En effet, celle qui se développe sur toute la peau est nettoyée dans les bains et les palestres, contribuant un peu aussi elle-même à ce qu'on

¹⁰⁴⁷ Dans la notice consacrée à la crasse en *De simplicium medicamentorum temperamentis ac facultatibus* IV 14 (K. XII 116, 8 - 117, 6), qui est étudiée plus haut, le mot πάτος, bien loin de désigner la seule saleté d'un lieu, est considéré comme un synonyme de ρύπος ; ces deux mots désignent alors la « saleté » ou la « crasse » des palestres, mélange de poussière, d'huile, de crasse humaine et de sueur. On pourrait donc trouver une utilité à la notion quelque peu affectée de « pulvérulence » (κονίσσαλος) car ce terme pourrait désigner toujours la crasse mêlée à la sueur et à l'huile (conformément au sens du LSJ) ou toujours la crasse sans sueur ni huile (conformément au sens du Bailly et à notre passage), par opposition au πάτος qui désigne tantôt la crasse sans sueur ni huile, tantôt la crasse avec sueur et huile.

¹⁰⁴⁸ *De simplicium medicamentorum temperamentis ac facultatibus* IV 30 (K. XII 308, 13 - 309, 8).

¹⁰⁴⁹ Il semble que la formule réfléchie καθ' ἑαυτόν, à rattacher à μόνον, renvoie au sujet indéfini sous-entendu de l'infinitive introduite par οἷόν τε... ἐστι [τινα] (« il est possible que [quelqu'un] »). La fin de phrase se construirait donc littéralement de la façon suivante : « ... crasse provenant de l'oreille, que précisément en vérité il est possible de prendre même à soi seul. » Il faut donc comprendre qu'il est possible de récolter soi-même dans ses propres oreilles la crasse dont on a besoin. Or, grammaticalement, il est aussi possible de rattacher μόνον... καθ' ἑαυτόν non pas à un τινα sous-entendu, mais au relatif ὅνπερ désignant la sueur ; il faudrait alors construire ainsi : « crasse provenant de l'oreille, que précisément en vérité il est possible de prendre même toute seule » c'est-à-dire « sans rien d'autre ». Cette seconde hypothèse nous semble cependant moins satisfaisante, car le fait que la crasse soit employée seule nous paraît moins digne de commentaire que le fait qu'on puisse s'en procurer facilement en se servant, pour ainsi dire, sur soi-même.

καλουμένω πάτω, περὶ οὗ προεῖρηται. Δηλοῖ δ' αὐτοῦ καὶ ἡ γένεσις τὴν φύσιν. Εἰ γὰρ τοῦ κατὰ τὴν ἄδηλον διαπινοῦν ἐκκενουμένου τὸ παχυμερὲς καὶ γεῶδες ὑπόλειμμα ῥύπος γίγνεται, ξηραντικῆς ἐστὶ δυνάμεως, ἔχον τι καὶ θερμότητος. Ὁ γὰρ μὴν ἐπιτρεφόμενος τοῖς τῶν προβάτων ἐρίοις ῥύπος, ἐξ οὗ τὸν καλούμενον οἴσυπον ποιοῦσιν, πεπτικῆς ἐστὶ δυνάμεως παραπλησίως τῷ βουτύρῳ, βραχὺ τι δὲ καὶ διαφορητικὸν ἔχει.

appelle la "saleté", dont j'ai parlé auparavant¹⁰⁵⁰. Or sa naissance montre elle aussi sa nature. En effet, s'il est vrai que le résidu épais et terreux de ce qui est évacué dans la perspiration insensible devient de la crasse, c'est qu'il a la faculté de dessécher, puisqu'il a lui aussi quelque chose aussi de chaud. Et en vérité, la crasse qui se développe sur la laine des moutons, dont on tire ce qu'on appelle le suint, a la faculté de cuire presque comme le beurre, mais il a aussi quelque chose de rapidement diaphorétique.

D'abord, Galien précise le lieu de naissance de la crasse, à savoir toute l'étendue de la peau et l'intérieur des oreilles. Bien que son accès soit aisé, puisqu'on peut soi-même se servir dans ses propres oreilles, notamment pour soigner ses panaris, il est difficile de s'en procurer en grande quantité, car l'essentiel est nettoyé dans les bains et dans les palestres. Dans le premier cas, la crasse peut partir dans l'eau même du bain ; mais dans l'un et l'autre cas, elle est surtout récoltée au moment de la friction de fin de séance, accomplie avec des ustensiles comme le strigile ou le tissu de massage.

Galien affirme que « la crasse (ῥύπος)... contribu[e] un peu ... à ce qu'on appelle la saleté (πάτος) », laquelle a été mentionnée plus haut dans un développement sur la palestre. Galien donc distingue ici la crasse (ῥύπος), qui, comme la sueur, est produite par le corps, et la saleté (πάτος), qui est produite à l'extérieur du corps et vient se coller à lui ; mais il y a aussi des passages où le mot πάτος désigne précisément le mélange de toutes ces substances. Ici, en effet, Galien commence par affirmer que la crasse (ῥύπος) est constituée par « le résidu épais et terreux de ce qui est évacué dans la perspiration insensible ». Mais, une fois que la saleté πάτος est venue sur le corps, il semble qu'on ne fasse plus nécessairement de distinction entre la crasse (ῥύπος) et la saleté (πάτος). Il existerait donc un usage strict du mot πάτος, désignant la saleté provenant de l'extérieur du corps, et un usage plus étendu, où πάτος désigne toutes les impropriétés qui recouvrent le corps, composées essentiellement de saleté (πάτος) au sens strict, mais aussi de crasse (ῥύπος).

La crasse, en tout cas, possède une vertu, qui est de dessécher. Galien mentionne ainsi la crasse des moutons, c'est-à-dire le suint, défini ainsi dans le *Robert* : « matière sébacée que sécrète la peau du mouton et qui se mêle à la laine ; ensemble des matières grasses que contient la laine ». Il apparaît que le suint a davantage de puissance que la crasse humaine : il cuit au lieu de simplement dessécher ; il est aussi rapidement diaphorétique. Sans doute faut-il comprendre que la crasse humaine est elle aussi diaphorétique, mais plus lentement que le suint.

¹⁰⁵⁰ Galien emploie ici le mot πάτος (« saleté ») au sens large de ῥύπος des palestres, qui désigne un mélange de poussière, d'huile, de crasse humaine et de sueur. On a vu que précédemment, justement, en *De simplicium medicamentorum temperamentis ac facultatibus* IV 14 (K. XII 281, 6 - 284, 9), Galien confondait un usage élargi et un usage strict du mot πάτος, désignant tantôt le mélange en question, tantôt la seule saleté sans sueur ni huile.

II. A. 3. Soins post-traumatiques.

II. A. 3. a. Problèmes généraux et problème particulier.

Présentation générale des soins post-traumatiques.

Pour étudier le soin des traumatismes sportifs chez Galien, il faudrait traduire ou résumer toute la partie du traité *Sur la méthode thérapeutique* consacrée aux plaies¹⁰⁵¹ et étudier l'intégralité des commentaires aux traités hippocratiques des *Fractures* et des *Articulations*¹⁰⁵². Les commentaires galéniques aux traités hippocratiques des *Plaies* et des *Blessures à la tête*, en revanche, sont perdus¹⁰⁵³. Dans le cadre de cette étude, nous nous intéresserons surtout aux passages où Galien met explicitement en rapport les blessures avec le sport, et plus particulièrement avec la palestre.

Pour cette partie de la thérapeutique, Galien revendique explicitement l'héritage du corpus hippocratique, pour lequel il exprime une très grande admiration bien qu'il s'efforce ponctuellement d'en compléter ou d'en clarifier les propos¹⁰⁵⁴. Afin de garantir le succès du traitement, il importe en priorité d'identifier le type de blessure, ouverte ou pas, superficielle ou profonde, plutôt transversale ou longitudinale. Des connaissances anatomiques et des qualités en matière de diagnostic sont donc requises.

Alors qu'il réfléchit sur les conditions et sur les façons de guérir les plaies, Galien affirme que l'expérience ne peut suffire, contrairement aux avis de Thessalos, et qu'il faut donc recourir à une méthode thérapeutique, qui dépend de la nature du mal et du but qu'on se fixe. Après le diagnostic, l'acte thérapeutique comporte souvent plusieurs étapes.

De fait, Galien estime que le traitement des plaies, notamment chez les sportifs, est un problème assez complexe. Les différents types d'actions à accomplir en pareil cas sont notamment mentionnés dans le chapitre 23 du *Thrasymbule*.

¹⁰⁵¹ *De methodo medendi* I-VI (K. X 1-455) ; pour une bibliographie sur ce sujet, voir Boulogne 2011.

¹⁰⁵² *In Hippocratis de fracturis* (K. XVIII B 318-628) ; *In Hippocratis de articulis* (K. XVIII A 300-767 = CMG 5.11.1, édition et traduction de Chr. Brockmann en cours de préparation, dont quelques extraits sont déjà accessibles sur le site internet du CMG). Sur ces deux traités hippocratiques partiellement résumés dans le *Mochlique*, voir Brockmann 2008 ; sur le commentaire galénique au *De articulis*, voir Brockmann 2006.

¹⁰⁵³ Voir *Sur ses propres livres* IX 6 et IX 10 (Boudon-Millot p.160 ; voir notamment la note 6).

¹⁰⁵⁴ Dans son ouvrage sur les bandages et les attelles dans la médecine du sport contemporaine, D. H. Perrin se montre moins attentif aux enseignements reçus du passé, puisqu'il ne cite ni Galien, ni Hippocrate ; voir Perrin 2007. En revanche, J. Kany, dans son ouvrage sur l'épaule du sportif (Kany 2001), évoque les six techniques de réduction hippocratiques utilisées en cas de luxation gléno-humérale (p. 15) ; sur ce point il renvoie à Adams 1886 ; il rappelle qu'Hippocrate critiquait ses contemporains qui « réalisaient des brûlures latérales pour stabiliser l'épaule ».

Dans ce passage où Galien réfléchit sur les parties de l'art prenant soin du corps, c'est-à-dire sur les parties de la médecine au sens large, toute division en fonction des actions particulières est disqualifiée au profit d'une distinction en fonction des actions considérées d'un point de vue général et téléologique : en d'autres termes, un art ne se définit pas par tous les gestes qui le composent, mais par les buts qu'il se fixe. Or, pour opérer cette disqualification, Galien feint dans un premier temps d'énumérer toutes les actions qui peuvent être accomplies pour aider le corps, à commencer par celles qu'il faut effectuer en cas de plaie :

Ἐλκος πλῦναι τε καὶ καθῆραι καὶ
φάρμακον ὑγρὸν ἐπιθεῖναι καὶ αὔθις
ξηρὸν αἰωρηθῆναι τε καὶ περιπατῆσαι καὶ
παλαῖσαι καὶ σκαμμωνίαν ἢ μελίκρατον
πιεῖν.

Laver une plaie, la purifier, y appliquer un médicament pour la rendre humide, inversement la tenir suspendue pour la faire sécher, se promener, lutter, boire de la scammonée ou de l'eau miellée.

Un schéma-type de la thérapie traumatologique se dessine donc ici. Le médecin commence par nettoyer la blessure des impuretés extérieures, particulièrement nombreuses quand les sportifs évoluent sur un sol poussiéreux après s'être frottés d'huile. Dans un second temps, il lave la blessure elle-même en évacuant les humeurs corporelles qui ont pu être excrétées ; d'une manière générale, Galien souligne l'utilité de la purge¹⁰⁵⁵ pour tout type de plaies, surtout en cas d'inflammation, sauf pour les enfants ; il renvoie sur ce point au chapitre 3 du traité des *Plaies*¹⁰⁵⁶. Ensuite, le thérapeute doit utiliser en application externe une huile ou une pommade censée humidifier la blessure, étape d'autant plus importante que la plaie est plus profonde. Enfin, il convient de maintenir en hauteur la partie traitée pour obtenir sa dessiccation progressive à l'abri des impuretés du sol.

On observera que, dans cette liste, pour montrer que des actions très différentes cohabitent au sein d'un même art, Galien donne une série de paires constituées d'opérations sinon opposées, du moins contrastées : de fait, le nettoyage des saletés externes s'oppose à celui des humeurs internes, l'humidification de la plaie contraste avec la phase de séchage.

La fin de la phrase procède de la même façon. En effet, la lutte et la marche s'opposent par l'intensité, la première étant plus violente que la seconde, mais encore par le lieu où elles se pratiquent : la lutte s'exerce sur un terrain sableux relativement délimité tandis qu'une promenade peut être effectuée presque partout. De même, la scammonée a des vertus purgatives tandis que l'eau miellée est surtout destinée à revigorer celui qui la boit.

¹⁰⁵⁵ *De methodo medendi* IV 6 (K. X 289-291).

¹⁰⁵⁶ *Plaies* 3 (Littre VI p. 404 = Duminil p. 55-56) : « Ὑποκάθαρσις τῆς κάτω κοιλίης συμφέρει τοῖσι πλείστοσι τῶν ἐλκῶν... » (« La purgation par le bas de la cavité inférieure est bonne pour la plupart des plaies... »). Dans ce texte, Hippocrate dit la nécessité de purger la partie inférieure de la cavité abdominale si la plaie se situe dans les parties hautes telles que le tronc, mais cette purgation est aussi recommandée en cas de blessures articulaire, pour éviter que les tendons et les nerfs lésés ne causent douleurs, insomnies, convulsions et délires, et enfin pour toute lésion nécessitant un bandage (ἐπίδεσις) ou des sutures (ῥαφαί).

Ainsi donc, pour ce qui concerne le soin des plaies, le médecin doit suivre une stricte méthode pratique, qui sépare nettement des manipulations très différentes établies dans un ordre immuable. Manifestement, cet ensemble de gestes s'applique plus particulièrement aux ruptures des membres : il est douteux par exemple que l'on ait pu agir de la sorte pour soigner un coup reçu dans l'œil, qui suppose un traitement particulier.

Le cas particulier des soins oculaires.

Dans le chapitre 8 du quatrième livre du *Sur la composition des médicaments selon les lieux*, Galien donne la recette d'un produit particulièrement adapté aux traumatismes oculaires des sportifs¹⁰⁵⁷ :

Φαίον τὸ τοῦ Ὀλυμπιονίκου ἐπιγραφόμενον. Ποιεῖ πρὸς τὰς μεγίστας περιωδυνίας, ποιεῖ καὶ πρὸς χημώσεις καὶ καθόλου τῶν ἐπιτετευγμένων ἐστὶ κολλυρίων· καὶ γὰρ εὐθέως ἀπαλλάττει.

Le produit gris intitulé "remède du champion olympique". Il agit contre les très vives douleurs. Il agit aussi contre les chémosis et, d'une manière générale, il fait partie des collyres qui ont fait leurs preuves. De fait, il soulage aussitôt.

Le κολλύριον du champion olympique est donc un produit dont Galien reconnaît l'efficacité thérapeutique. Étant donné le contexte, il est raisonnable de penser qu'il s'agit bel et bien d'un « collyre » au sens moderne du terme, qui s'applique donc sur les yeux¹⁰⁵⁸. Ce produit pourrait ainsi soigner les très vives douleurs oculaires et le chémosis, pathologie mentionnée comme un cas à part dans la mesure où elle est généralement plus grave qu'une douleur oculaire, si vive soit-elle¹⁰⁵⁹.

Dans une expérience dont les résultats ont été exposés en 2006¹⁰⁶⁰, E. M. Bartels, J. Swaddling et A. P. Harrison ont reconstitué le remède en question pour essayer d'en évaluer l'effet réel sur le corps des athlètes antiques. Les résultats de leur enquête sont édifiants : il semblerait que ce produit ait bel et bien pu constituer un analgésique efficace ; les sportifs préparant une compétition ou venant d'en terminer une pouvaient donc y trouver un intérêt. Or, pour E. M. Bartels, J. Swaddling et A. P. Harrison, la souffrance combattue par ce produit ne serait pas exclusivement oculaire ; sur ce point, il faut peut-être faire preuve de prudence, car la recette apparaît chez Galien dans une séquence exclusivement consacrée aux yeux. Si l'on en croit ces chercheurs, il serait même possible que certains sportifs antiques aient

¹⁰⁵⁷ *De compositione medicamentorum secundum locos* IV 8 (K. XII 753, 3-6). Sur ce produit, voir I.A.3.a ; sur les soins oculaires, voir Jackson 1996 ; Pardon 2004 et 2012.

¹⁰⁵⁸ Sur ce point, voir I.A.3.a.

¹⁰⁵⁹ D'autres remèdes contre le chémosis sont mentionnés en *De compositione medicamentorum secundum locos* IV 8 (K. XII 750, 13 ; 752, 15 ; 757, 15 ; 758, 9 et 16 ; 762, 2), mais, contrairement au collyre gris, rien ne laisse entendre qu'ils fussent utilisés de façon particulière en contexte sportif. Certes, rien n'interdit non plus de penser le contraire.

¹⁰⁶⁰ Bartels, Swaddling, Harrison 2006.

consommé ce produit pour neutraliser les douleurs qui les freinaient dans leur quête de performance. La conclusion de cette étude n'écarte pas l'hypothèse d'effets indésirables : en effet, ce remède comporte de l'opium et des substances cannabinoïdes, présentes dans l'encens et dans le safran. La possibilité d'une addiction est même envisagée. Cependant, le silence de Galien sur le dosage et la durée du traitement ne permet d'arriver à aucune certitude sur l'éventuel dopage des athlètes antiques.

II. A. 3. b. Réduire les luxations.

Une grande partie des soins post-traumatiques liés au sport consiste à réduire les luxations. Ce genre de manipulation est bien documenté par le corpus hippocratique, qui en propose de multiples variantes. Hippocrate insiste d'ailleurs sur le fait que ces réductions peuvent être opérées assez facilement dans le cadre même de la palestra, qui constitue sans doute le lieu privilégié de ce genre d'accidents, mais aussi n'importe tout ailleurs.

En témoigne la section la section 14 du traité des *Articulations*¹⁰⁶¹, examinée par Galien dans son premier livre de *Commentaires*¹⁰⁶². Au début de ce traité, Hippocrate s'intéresse aux luxations de l'épaule : il en donne les principales techniques de réduction, d'abord celles qui peuvent être utilisées sans accessoire avec la main, le talon ou l'épaule, puis celles qui nécessitent un instrument, pilon, échelle ou ambe. Après avoir exposé la dernière technique de réduction sans accessoire, il écrit : « *Toutes ces réductions sont faciles à utiliser dans la palestra, car elles nécessitent que ne soit apporté aucun objet supplémentaire, et l'on peut y recourir ailleurs.* » (αὐται δὲ αἱ ἐμβολαὶ πᾶσαι κατὰ παλαίστρην εὐχρηστοὶ εἰσιν, ὅτι οὐδὲν ἄλλοίων δέονται ἐπεισενεχθῆναι, χρήσαιτο δ' ἂν τις ἄλλοθι.) Galien ne fait aucun commentaire sur cette conclusion, préférant analyser la technique même de réduction ; c'est très vraisemblablement la preuve qu'il accreditte cette thèse.

Dans le cadre de notre étude, nous nous intéresserons exclusivement aux soins des luxations de l'épaule, qui, aux yeux de Galien, sont sans aucun doute les déboîtements que le sport occasionne le plus fréquemment. Ce genre de traumatismes est bien soigné par les procédés hippocratiques, que Galien commente et perfectionne avec beaucoup de réussite¹⁰⁶³.

¹⁰⁶¹ *De articulis* 4, 13 (Littre IV p. 86).

¹⁰⁶² *In Hippocratis librum de articulis et Galeni in eum commentarius* I 14 (K. XVIII A 334, 4-7).

¹⁰⁶³ Grmek et Gourevitch 1998 p. 300.

Diversité et multiplication des luxations scapulaires.

Dans le texte intitulé *Sur les luxations ignorées d'Hippocrate*, Galien affirme que la variété des déboîtements scapulaires qu'il a pu voir lui donne un ascendant sur Hippocrate, qui n'en connaît que d'une seule sorte, à savoir la luxation dans l'aisselle¹⁰⁶⁴. Galien affirme que cette supériorité est due à la grandeur des villes que lui-même a habitées, mais aussi à d'autres facteurs, puis il explique comment à Smyrne il a guéri correctement une luxation de l'épaule¹⁰⁶⁵ :

Ὁ μὲν Ἱπποκράτης εἰς μασχάλην μόνον ἐωρακέναί φησιν ὀλισθαίνοντα βραχίονα· τῶν δὲ μετ' αὐτὸν ἰατρῶν ἐνιοὶ καὶ ἄλλας ἐκπτώσεις ἔγραψαν, ὡς οἷόν τε καὶ αὐτοὶ καὶ ἡμεῖς δὲ αὐτοὶ πεντάκις εἶδομεν ἄχρι δεῦρο, κατὰ μὲν τὴν Ἀσίαν ἅπασι, ἐν Ῥώμῃ δὲ τετράκις..., πόλει τοσοῦτον ἀνθρώπων πλήθος ἐχούσῃ, ὡς ἐπαιεῖσθαι Πολέμωνα τὸν ῥήτορα τῆς οἰκουμένης ἐπιτομὴν αὐτὴν εἰπόντα. Καὶ τοίνυν ὅτι τέτταρες ἐν αὐτῇ γεγόνασι μέχρι νῦν ἐξαρθρήσεις τοιαῦται σαφές... Οὐδὲν οὖν θαυμαστὸν ἐν πόλει πλήθος ἀνθρώπων ἐχούσῃ πλείους ὁμοίως παθόντας. Ἐπι δὲ κάκεῖνο διδαχθεὶς ἀπὸ τῆς πείρας εἰς τὴν τῆς αἰτίας εὔρεσιν ἐποδηγήθη. Ἐνιοὶ μὲν γὰρ ἐν παλαιστραῖς τοιοῦτῳ τρόπῳ πεσόντες, ἐνίοις δὲ ἔοικεν ὑπὸ τῶν ἰατρῶν γενέσθαι. Δύο γάρ τινες τῶν ὀφθέντων μοι τὴν μὲν ἐκπτώσιν ἔλεγον εἰς μασχάλην γεγενέσθαι, μοχλευόντων δὲ ἀμαθῶς τῶν ἰατρῶν σφηνωθῆναι τὸ ἄρθρον, οὐχ ὡς ἐωρᾶτο κατὰ συμβολὰς τῶν μυῶν· ὥστε τῷ κατὰ τὴν τῶν Ῥωμαίων πόλιν πλήθει, εἰ προθείης τὰς εἰρημένας αἰτίας δύο, ζητήσεις οὐ διὰ τί τοσοῦτους γε εἶδον, ἀλλὰ διὰ τί γε οὐχὶ πλείους εἶδον, οἷς οὕτως ἐξήρθρησεν. Ἐπὶ γὰρ τοι τῶν Ἱπποκράτους χρόνων οἱ ἰατρούοντες

Hippocrate dit avoir vu le bras se déboîter seulement dans l'aisselle. Or, parmi les médecins qui lui ont succédé, quelques-uns ont décrit encore d'autres luxations, si bien qu'il leur a été possible, ainsi qu'à nous-mêmes, d'en voir cinq cas jusqu'à aujourd'hui, une en Asie et quatre à Rome..., une cité si peuplée que Polémon le rhéteur¹⁰⁶⁶ la loue en affirmant qu'elle est un concentré du monde. Par conséquent, il ne fait donc aucun doute que quatre luxations de ce genre s'y sont produites jusqu'à aujourd'hui... Il n'est donc pas du tout étonnant que, dans une cité qui contient une foule d'habitants, ces derniers soient plus nombreux à souffrir du même mal. En outre, grâce à l'enseignement que l'expérience m'a donné de ce phénomène, mes pas furent guidés vers la découverte de sa cause. En effet, certaines personnes ont subi ce sort dans des palestres à cause d'une chute, mais, dans d'autres cas, il semble que cela soit dû aux médecins. En effet, deux de ceux que j'ai vus disaient que leur luxation s'était produite au niveau de l'aisselle et que, parce que leurs médecins avaient réduit l'entorse de façon incompétente, leur articulation s'était coincée visiblement sans se conformer à l'ajustement des muscles ; de sorte que, par rapport à la population de la cité romaine, si tu mets en avant les deux causes que je viens d'évoquer, tu te demanderas non pas pourquoi on en a vu autant, mais bien plutôt pourquoi on n'en a pas vu davantage chez qui l'articulation s'était ainsi déboîtée. En effet, sans

¹⁰⁶⁴ En effet, Hippocrate affirme en *De articulis* 1 : « Ἰμοῦ δὲ ἄρθρον ἓνα τρόπον οἶδα ὀλισθάνον, τὸν εἰς τὴν μασχάλην... » (À l'épaule, je connais un seul mode de luxation, celui qui se fait dans l'aisselle...). Il reconnaît ensuite n'avoir encore jamais vu de luxation vers le haut (ἄνω), en dehors (εἰς τὸ ἔξω) ou vers l'avant (εἰς τὸ ἔμπροσθεν). Ce passage est cité par Galien en *In Hippocratis aphorismos commentarius* VI 59 (K. XVIII A 98, 17-18) ; *In Hippocratis de articulis commentarius* I 1-2 (K. XVIII A 304-305 et 307) ; *In Hippocratis de fracturis commentarius* II 39 (XVIII B 476, 17 - 477, 1).

¹⁰⁶⁵ *De humero iis modis prolapsio quos Hippocrates non vidit* (K. XVIII A 346, 1 - 351, 10). Sur l'ensemble de ce texte, voir I.A.3.b.

¹⁰⁶⁶ Il s'agit de Polémon de Laodicée, qui vécut aux I^{er} et II^e siècles de notre ère.

ἐμεμαθήκεισαν νομίμως καὶ μάλιστα περὶ τὰς τοιαύτας χειρουργίας τέχνην. Οἱ δὲ νῦν μὴ μαθόντες ὅλως ἢ παντάπασιν ὀλίγω χρόνῳ μαθόντες· εἶτα τῶν παλαισμάτων τῇ ἐμπειρίᾳ θαυμαστὸν ὅσον ἐπιδέδωκε τῶν διδασκόντων αὐτὰ πολυειδῶς ἐκστρεφόντων καὶ λυγιζόντων τὰ κῶλα. Ζητήσεις οὖν, ἔφην, οὐ διὰ τί τοσοῦτους εἶπον, ἀλλὰ διὰ τί πλείους οὐκ εἶδον ἐν τοσαύταις μυριάσιν ἀνθρώπων ὑπὸ πολλῶν μὲν παιδοτριβῶν, παμπόλλων δὲ ἰατρῶν ἀμαθῶν εἰς τοιαύτας ἐξαρθρήσεις ἀγομένων. Ἡ δ' οὖν ἐμβολὴ καίτοι τῶν ἐξαρθρημάτων τοῖς αὐτοῖς τάσσεται σκοποῖς, ἀντιτάσει τε καὶ μοχλείᾳ καὶ ἀποθέσει. Προσῆκει δὲ οὐκ ἐπὶ μασχάλῃς ἐκπτώσεως, οὕτω καὶ νῦν μὲν μοχλεύειν. Ἐπ' ἐκείνης μὲν γὰρ ἔδει πρόσω πρῶτον, εἶτ' ἄνω τὸ ἄρθρον ἄγειν, ἄχρις ἂν ἐπ' εὐθείας γένηται τῇ κοιλότητι. Νῦν δὲ ἐπειδὴ πάντως μὲν ἐν τοῖς πρόσω μέρεσι τῆς διαρθρώσεώς ἐστιν, ἥτοι δ' ἐγκέκλεισται πρὸς τὴν ἔνδον ἢ τὴν ἔξω χώραν ἐσφηνωμένον ἐν τοῖς μυσίν ὠθεῖν αὐτὸ χρῆ πρὸς τὴν ἐναντίαν χώραν ἐμβαλόντα τῶν μυῶν ἀνασπασθὲν εἰς τὴν μασχάλῃν ἐνεχθῆναι. Μάλιστα μὲν οὖν οὔτε ἢ ἀντίτασις ἐὰ γενέσθαι τοῦτο, καὶ κατὰ ταύτην δὲ τὴν ἀντίτασιν οὐδὲ χειρόν ἐστιν ἡσφαλισθαι τὸ κατὰ τὴν μασχάλῃν χωρίον, ὡς ἐπράξαμεν ἐν Σμύρῃ περὶ τὸ γενόμενον οὕτως ἐξάρθρημα. Κατὰ παλαιστράν μὲν γὰρ τιμὴ συνέβη διαπλωθείσης τῆς χειρὸς ὑπὸ τοῦ παλαίοντος, ὅστις μάλιστα τρόπος εἰς τὸ πρόσω δύναται μεταστῆσαι τὸ ἄρθρον. Ὑπτιον δὲ κατακλίναντες τὸν πεπονθότα τὴν ἀντίτασιν ἐποιήσαμεθα τῇ διὰ τῆς πτέρυγος παραπλησίαν ὀπισθεν μὲν καθίσαντες τινα, περιβάλλοντες δὲ τὴν μασχάλῃν πλατὺν ἱμάντα προὑποβεβλημένου τινὸς εἰς τὸ κοῖλον ἐκπληρώματος. Αὐτοὶ δὲ, ὡς ἔφην, ἔξω τῶν προσφιγόντων τὸ ἄρθρον μυῶν ἀπώσαντες, εἶτ' ἀνέντες τὴν κατάτασιν ἐπετρέψαμεν ἀνασπασθῆναι πρὸς τῶν μυῶν εἰς ἑαυτοὺς συντρεχόντων ἐμβληθῆναι τῇ κοιλότητι. Τοῦτο μὲν οὖν

doute, aux temps d'Hippocrate, ceux qui exerçaient la médecine avaient suivi un apprentissage selon les règles, et notamment pour ce qui concerne l'art des manipulations, tandis que les médecins d'aujourd'hui le font sans aucun apprentissage, ou alors après un apprentissage vraiment très court ; de plus, du fait de la pratique des exercices de lutte, ce phénomène a augmenté de façon étonnante, puisque ceux qui enseignent ces manœuvres font tourner et assouplissent les membres de leurs adeptes de beaucoup de manières différentes. Tu te demanderas donc, disais-je, non pas pourquoi j'ai parlé de luxations si nombreuses, mais pourquoi je n'en ai pas vu davantage parmi des milliers de gens conduits par de nombreux pédotribes et par de fort nombreux médecins ignorants en matière de telles luxations. En tout cas, la réduction des luxations est toujours ordonnée par les mêmes buts, tension opposée, réduction et placement dans un bandage. Mais, pour la luxation de l'aisselle, même aujourd'hui, cette technique de réduction ne convient pas. En effet, pour ce cas, il faudrait conduire l'articulation d'abord vers l'avant, puis vers le haut, jusqu'à ce qu'elle soit dans l'alignement de la cavité. Mais en vérité, puisque l'os se retrouve placé entièrement dans les parties situées à l'avant de l'articulation, et qu'il se ferme soit en dedans soit en dehors en restant coincé dans les muscles, il faut le pousser et le replacer dans la région opposée, en le tirant vers le haut loin des muscles, pour le porter vers l'aisselle. Or la tension opposée ne permet pas du tout d'obtenir ce résultat, sans compter que, pour cette tension opposée, il n'est pas plus mal que la région de l'aisselle soit elle aussi fortifiée, comme nous l'avons fait à Smyrne pour la luxation suivante. Quelqu'un avait eu cet accident à la palestra, parce que son bras avait été distendu par son adversaire de lutte, manœuvre qui est la plus susceptible de déplacer l'articulation vers l'avant. Or, après avoir étendu le patient sur le dos, nous avons procédé à la tension opposée comparable à celle qui est pratiquée au moyen du talon¹⁰⁶⁷, en plaçant quelqu'un par derrière et en jetant autour de l'aisselle un large manteau, une fois que quelqu'un se fut préalablement placé en-dessous au niveau du creux à remplir. Nous-mêmes, comme je le disais, lorsque nous eûmes poussé l'articulation en dehors des muscles qui l'enserraient et qu'ensuite nous eûmes procédé à une extension vers le haut, nous fîmes passer l'os par-dessus, pour le retirer en hauteur loin

¹⁰⁶⁷ *De articulis* 3 (Littré IV p. 82-84).

¹⁰⁶⁸ *De articulis* 6 (Littré IV p. 88).

εὐκόλως ἐνέπεσε· καὶ γὰρ παραχρῆμα κατ' αὐτὴν τὴν παλαιστράν ἐπεχειρήσαμεν τῇ θεραπείᾳ. Καὶ ἤρκεσε γέ ἡ τῆς πεπονθυίας χειρὸς ἡ κατάτασις ὑφ' ἡμῶν αὐτῶν γινομένη, καθάπερ ἐπὶ τοῦ διὰ τῆς πτέρνης τρόπου, ἄλλοτε δὴ καὶ διὰ βρόχου τὴν κατάτασιν ἐποιησάμεθα. Χρὴ δὲ ἰσότονον εἶναι τὸν βρόχον, οἷός ἐστιν ὃ τε διπλοῦς καρχήσιος ὃ τ' ἐκ δυοῖν διαντέων· ἄλλοτε δὲ κεχροτισμένου τοῦ ἐξαρθρήματος ἐδεήθημεν τοῦ Ἱπποκρατείου βάρου, περὶ οὗ ποιήσει τὴν διδασκαλίαν αὐτὸς ἐπὶ προήκοντι τῷ συγγράμματι, νυνὶ δὲ ἀρκέσει τῶν κατολισθημάτων. Ἐξῆς οὖν αὐτῷ περὶ τῆς διαφορᾶς αὐτῶν τῶν σωμάτων, ἐν οἷς ἦττον καὶ μᾶλλον ἐκπίπτει τὰ ἄρθρα διδάσκοντι συνακολουθήσομεν.

des muscles qui filaient dans leur direction, de manière à le remettre dans sa cavité. L'os fut donc remplacé aisément. Et de fait, c'est sur-le-champ, dans la palestre même, que nous avons entrepris le soin. Et sans doute l'extension du bras blessé à laquelle nous avons procédé fut-elle suffisante, comme quand, pour la manœuvre opérée avec le talon, d'une autre façon, donc, nous avons aussi réalisé l'extension au moyen de la corde. Il faut que la corde soit tendue de façon égale, comme la poulie double et celle qui se compose de deux mécanismes submersibles. Autrement, si la luxation avait duré, il eût été besoin de l'échelle hippocratique¹⁰⁶⁸, dont lui-même enseignera les principes dans le livre qui précède, mais maintenant voilà qui suffira pour les luxations. Pour la suite, donc, en ce qui concerne la variété des corps mêmes où l'articulation se déboîte plus ou moins, nous nous inscrirons dans la continuité de ses enseignements.

Selon Galien, le fait que les luxations scapulaires soient plus nombreuses à son époque qu'à celle d'Hippocrate s'explique donc par la taille des villes, par le succès des exercices de lutte à la palestre, qui favorisent ce genre d'accident, ainsi que par le traitement des médecins, qui, parce que leur formation est inexistante ou insuffisante, provoquent eux-mêmes les luxations de leurs patients par de mauvaises manipulations. On sent, dans ce développement, le sarcasme de Galien qui invite deux fois son lecteur à s'étonner de ce que les accidents soient non pas aussi nombreux, mais plus nombreux encore. Au moins ces traumatismes ont-ils le mérite de permettre un enrichissement des connaissances apportées par le traité hippocratique des *Articulations*, auquel ce texte apporte des éléments complémentaires.

Après ce tableau négatif se détache le succès personnel de Galien, qui, à Smyrne, est parvenu facilement à réduire une luxation scapulaire avec l'aide de plusieurs assistants. La singularité de cette manipulation tient au fait qu'il faut tirer l'os vers l'avant et vers le haut pour le dégager des muscles où il est emprêtré, avant de le replacer dans sa position naturelle. Les différentes étapes de cette luxation et de sa réduction sont très précisément décrites, notamment à l'aide d'indications spatiales et temporelles fournies par des adjectifs, des prépositions ou des préverbes : sans surprise, l'accident s'est déroulé à la palestre quand un lutteur s'est fait violemment tirer le bras vers l'avant (διαπλωθείσης... εἰς τὸ πρόσω) ; ensuite, alors qu'il était allongé sur le dos (ὑπτίον), le blessé a été manipulé par Galien, qui bénéficiait de l'aide de ses assistants placé derrière et dessous le patient (ὄπισθεν μὲν καθίσαντες τινα... προὑποβεβλημένου τινός) de manière à disposer un vêtement autour de l'épaule traumatisée (περιβάλλοντες). La traction vers le haut permet d'extraire l'os des muscles qui l'emprisonnent (ἐξω... ἀπώσαντες, εἴτ' ἀνέντες) et de le remettre dans sa cavité (ἐμβληθῆναι). À la place du manteau, une corde aurait pu être

utilisée ; l'essentiel était d'agir rapidement sur le lieu même de l'accident en s'assurant que l'accessoire restât bien tendu, comme on le ferait par exemple avec les agrès d'un navire ; dans ses conditions, il est donc possible de se passer de la technique hippocratique de l'échelle, qui suppose un dispositif plus élaboré.

En général, Galien observe que le diagnostic de ce genre de luxation est aisé. Cependant, il arrive que des cas plus complexes se présentent, comme le montre le commentaire à l'ouverture du traité hippocratique *Sur l'officine du médecin*.

Dans ce passage, Hippocrate recommande en effet d'« établir d'emblée les ressemblances et les dissemblances par rapport à l'état normal, grâce aux indices les plus gros, les plus faciles, appréhendés par tous les moyens de connaissance. » (ἡ ὁμοία ἢ ἀνόμοια ἐξ ἀρχῆς ἀπὸ τῶν μεγίστων, ἀπὸ τῶν ῥηϊστων, ἀπὸ τῶν πάντη πάντως γινωσκομένων¹⁰⁶⁹). Pour commenter cette formule, Galien indique donc plusieurs cas pathologiques où le diagnostic est établi par une comparaison entre l'état malsain et l'état sain : tantôt le diagnostic est aisé et quasi immédiat grâce à l'observation de signes patents, tantôt il se fait de façon plus délicate puisqu'il faut se fonder sur la connaissance préalable des habitudes, des mœurs et de la nature du patient. Galien en vient ensuite au problème de la manipulation ou de la chirurgie, pour lesquelles le même genre de difficulté se pose. En effet, un médecin doit pratiquer une intervention de ce genre après avoir analysé des signes qui lui paraissent justifier son action, mais il est important de ne pas conclure trop vite à l'évidence de certains d'entre eux. C'est ce que montre le passage suivant, dans lequel Galien expose un nouvel exemple. Il s'agit d'une anecdote issue de la palestre, dans laquelle la victime d'une luxation à l'épaule est d'abord mal soignée par un médecin qui analyse trop rapidement son cas, puis définitivement guérie grâce à l'intervention salvatrice de Galien¹⁰⁷⁰ :

Ταῦτα μὲν οὖν ἐπὶ τῶν κατὰ διάγνωσιν αὐτάρκως εἰρηται, παραδείγματα ἐσόμενα τῶν τε μεγάλην ἐχόντων δύναμιν καὶ ῥάστων γνωσθῆναι καὶ τῶν γινωσκομένων ἡμῖν πάντη γε καὶ πάντως, ἐάν τε διὰ πείρας ἢ ἐάν τε διὰ λόγου σκοπῶμεν, οὐ μὴν οὔτε δύναμιν ἐχόντων τηλικαύτην οὔτε διάγνωσιν ἐτοίμην, ἀλλὰ μετὰ τοῦ προγιγνώσκειν, πυνθάνεσθαι τὰ τῶν νοσοῦντων ἔθη τε καὶ ἦθη καὶ φύσεις. Ἐφεξῆς δὲ ἐπὶ τῶν κατὰ χειρουργίαν ὁ λόγος ἔσται μοι προχειρισαμένῳ τι παράδειγμα σαφηνείας ἔνεκεν, ὃ κατὰ τὴν ἀρχὴν εὐθέως

En voilà donc assez, sur le domaine du diagnostic, pour constituer des exemples de grande valeur et faciles à retenir, des choses qui nous sont vraiment connues en tout point - que cette connaissance passe par l'expérience ou par un examen recourant à la raison sans pour autant que nous disposions d'un pouvoir de son importance ni d'un diagnostic prêt en main - parce que nous disposons d'informations préalables et que nous nous informons des habitudes, des mœurs et des natures des malades. Mais désormais je vais m'intéresser au domaine de la manipulation, et je prendrai d'abord, pour être clair, un exemple qui figure au début du traité

¹⁰⁶⁹ *Officina medici* 1 (Littre III p. 272) = *In Hippocratis librum de officina medici commentarius* I 1 (K. XVIII B 632, 15-16).

¹⁰⁷⁰ *In Hippocratis librum de officina medici commentarius* I 1 (K. XVIII B 639, 14 - 643, 14). Sur ce texte, voir aussi I.A.3.b.

γέγραπται τοῦ περὶ ἄρθρων βιβλίου, διδάσκοντος αὐτοῦ περὶ τῶν βραχίονος ἐξαρθρημάτων. Ἐπὶ τούτου γὰρ τὸ μέγιστον καὶ ῥᾶστόν ἐστιν εἰς διάγνωσιν, εἰ στρογγύλος καὶ μικρὸς ἐν τῇ μασχάλῃ φαίνεται· οὐ γὰρ ἐνδέχεται γενέσθαι χωρὶς τοῦ τὴν κεφαλὴν τοῦ βραχίονος ἐκπεσοῦσαν τῆς διαρθρώσεως εἰς τὸ τῆς μασχάλῃς ἐνεχθῆναι χωρίον. Ἡ δὲ κατὰ τὴν ἐπωμίδα κοιλότης κοινὸν ἐστὶ σημεῖον, ἐκπτώσεως μὲν βραχίονος, ἀποσπάσματος δὲ καὶ ἀκρωμίου, εἰς ὅσον ὕψος ἀνήκει, καῖπειτα παραβαλεῖν αὐτὸ τὸ πεπονθὸς, εἴθ' ὅταν φαίνεται τὴν ἑαυτοῦ φύσιν μὴ ἔχον, ἐκπεπτωκέναι λογίζεσθαι τὸν βραχίονα. Τοῦτ' οὖν τὸ σημεῖον οὐχ ὥσπερ τὸ κατὰ τὴν μασχάλην, δύναμιν εὐθύς, ἐτοιμὴν τὴν διάγνωσιν ἔχει. Ἔτι δὲ μάλλον ἀπολείπεται τῇ δυνάμει τὸ κατὰ τὰς κινήσεις· ἀνατείνειν γὰρ οὐ δύναται τὸν βραχίονα καὶ θλασθέντων καὶ ταθέντων καὶ φλεγμηνάντων τῶν ἐνταῦθα μυῶν, ὥσπερ γε καὶ ὅταν ἴνές τινες αὐτῶν ἀποσπασθεῖσαι διὰ βάθους. Ἐγὼ δὲ οἶδά ποτε καὶ τοιοῦτόν τι συμβᾶν, ἀποσπάσματος ἐν ἀκρωμίῳ προϋπάρχοντος, εἶτα ὕστερον ἐξαρθρήσαντος τοῦ κατὰ τὴν ἑτέραν χεῖρα βραχίονος, ἐν παλαιστρᾷ δὲ τοῦτο ἐγένετο. Θεασάμενος δ' ἰατρὸς, ὁμοίως ἀμφοτέρως τῶν χειρῶν τὰς ἐπωμίδας ἀπεφήνατο προπετῶς· πληγὴν μὲν τινα γεγονέναι κατὰ τὸ χωρίον ἔφη καὶ τὸν ἄνθρωπον εἰκότως ὀδυνᾶσθαι, τὸ δὲ ἄρθρον ἀπαθὲς εἶναι. Συνεβούλευσεν οὖν εἰς τὸ βαλανεῖον ἀπελθόντα τὴν ταχίστην ἐλαίῳ πολλῶ χρώμενον ἐνδιατριῦσαι τῷ κατὰ τὸν πύελον ὕδατι καὶ ἐπειδὴ ἐξέλθῃς, σκεπάσας τὸ πεπληγὸς μόριον ἐρίοις διαβρόχοις ἐξ ἐλαίου μετὰ βραχέος κηροῦ κατάκλινέ τε καὶ ἡσυχίαν ἄγε. Γενομένων τούτων ὁ μὲν ἄνθρωπος ὠδύνηται δι' ὅλης νυκτός. Ἔωθεν ἐκάλεσεν ἐκεῖνόν τε τὸν ἰατρὸν αὐτὸν καὶ τινὰς ἄλλους δὴ τῶν ἀλόγῳ τριβῇ τὴν τέχνην μεταχειριζόντων. Ὁ κατὰ τὴν προτεραίαν σφαλεῖς ὑπὸ προπετείας ἀπερισκέπτως ἀποηνάμενος, ὡς κατὰ φύσιν ἔχειν τὸ ἄρθρον ἀφικνούμενος οὖν ἐπὶ τὸν κάμνοντα καὶ θεασάμενος αὐτοῦ δύο φαυλοτέρους ἰατροὺς ἠγανάκτησε μὲν ὡς ἀτιζόμενος, οὐκ ἐμφήνας δὲ αὐτὸ τοῦτο

Sur les articulations, qui à cet endroit donne lui-même un enseignement sur les luxations du bras. En effet, pour cette blessure, l'exemple le meilleur et le plus facile à diagnostiquer correspond au cas où l'os apparaît arrondi et petit dans l'aisselle. En effet, Il n'est pas possible que cette luxation se produise sans que la tête du bras, tombée hors de l'articulation, ne se déporte vers la zone de l'aisselle. Mais la cavité sur le haut de l'épaule est un signe commun à la luxation du bras et à la distension de l'acromion, pour savoir à quelle hauteur l'os est remonté, et ensuite pour comparer le mal même à l'état normal, puis, lorsqu'il apparaît manifestement comme non naturel, pour en déduire que le bras est luxé. Ce signe donc, contrairement à celui de l'aisselle, ne donne pas la possibilité de faire aussitôt un diagnostic. La possibilité de bouger est encore plus affaiblie : le patient ne peut pas étendre le bras, puisque les muscles de la zone luxée sont froissés, tendus et enflammés, comme lorsque certains de leurs nerfs ont été distendus en profondeur. Pour ma part, je sais encore qu'un jour s'est présenté le cas suivant : une distension acromiale avait déjà eu lieu d'un côté, après quoi, de l'autre côté, le bras se luxa ; cet épisode s'était déroulé à la palestra. Or un médecin qui avait examiné le patient, dit avec précipitation que les têtes d'épaules des deux bras étaient semblables ; selon lui, un coup s'était produit dans la zone concernée et l'homme souffrait vraisemblablement, mais son articulation était intacte. Il conseilla donc à son patient de partir pour le bain le plus vite possible, d'utiliser beaucoup d'huile, de passer du temps dans l'eau de la baignoire, et voici les recommandations qu'il fit ensuite : "Une fois sorti, couvre la partie blessée avec de la laine mouillée d'huile, mêlée à un peu de cire, allonge-toi et reste tranquille." Ces consignes mises en pratique, l'homme est accablé de douleur durant toute la nuit. Dès l'aurore, il appela ce médecin en personne ainsi que quelques autres parmi ceux qui entreprennent d'exercer leur art sans utiliser la raison. Celui qui, la veille, s'était trompé du fait de sa précipitation en disant inconsidérément que l'articulation était dans son état normal, une fois arrivé, donc, auprès du malade et après l'avoir examiné, s'emporta aussitôt contre deux médecins particulièrement vils sous prétexte qu'il se voyait traité sans égard, et sans avoir même expliqué son avis à l'homme qui l'avait fait venir, plus précipitamment encore

τῷ κελεύσαντι, προπετέστερον ἔτι διὰ τὸ καὶ θυμοῦσθαι κατὰ φύσιν ἔχειν ἀπεφήνατο τὴν διάρθρωσιν, ὁμοίας εὐρίσκων ἀμφοτέρας τὰς ἐπωμίδας, ὡς ἂν καὶ φλεγμονή τις ἦν προπεφυκυῖα τοῦ πληγέντος ὤμου. Καταντλησάμενον οὖν ὕδατι πολλῷ θερμῷ τὸν κάμνοντα, παραχεομένου συνεχῶς ἐλαίου δαψιλῶς ἐκέλευσεν ἐρίοις αὐθις ἐνειλιχθέντα παραπλησίως ἡσυχάζειν. Ὡς δὲ τούτων γενομένων οὐδὲν ὦνητο, τῇ τρίτῃ τῶν ἡμερῶν ἐκλήθη καὶ ἀγῶ καὶ θεασάμενος τὸν ἀνώδυνον ὤμον κοιλοτέραν ἔχοντος τὴν ἐπωμίδα τοῦ πεπονθότος, ὡς ἂν ἠϋξημένης τῆς φλεγμονῆς ἐσκόπου ἐπιμελῶς τὸν δοκοῦντα κατὰ φύσιν ἔχειν ὤμον. Ἐφαίνετο γὰρ μοι τὸ κατ' αὐτὸν ἀκρώμιον ἄνω κευρωθέναι. Κινηθεὶς οὖν ἐκ τούτου τε καὶ τοῦ μηδὲν ἐκ τῆς προσηκούσης θεραπείας ὠφελῆσθαι τὸν ἄνθρωπον εἰς τὴν τοῦ φλεγμαίνοντος ὤμου μασχάλην ἐνθεὶς τοὺς δακτύλους, εὗρον ἐν αὐτῇ σχεδὸν τὴν κεφαλὴν τοῦ βραχίονος. Ἀλλ' ὅμως ἀσφαλεστέρως ἔνεκα διαγνώσεως ἐπεσκεψάμην καὶ τὴν τοῦ ἐτέρου ὤμου μασχάλην, ὡς δὲ οὐδεὶς ὄγκος ἦν ἐν αὐτῇ τοιοῦτος, ἐξηρθρῆκεναι μὲν τὸν βραχίονα ἔφην, τοὺς ἰατροὺς δὲ ἀγνοῆσαι, διὰ τὸ μὴ γινῶναι κατὰ τὴν ἐτέραν χεῖρα τὸ ἀκρώμιον ἀποσπασάμενον, ἔπειτα παραβάλλειν ὡς κατὰ φύσιν ἔχοντα τὸν ὤμον πεπληγμένον. Μαθεῖν δὲ ἡμῖν ἔστιν, ἔφην, πυνθανομένοις τοῦ πάσχοντος, εἰ ἐπλήγη ποτὲ τὸ ἀκρώμιον τῆς ἐτέρας χεῖρός. Ὁ δὲ ἐν ἀρχῇ μὲν οὐκ εἶχε λέγειν, ἀναμνησθεὶς δὲ ὕστερον ὠμολόγησεν ἐξ ὀχήματός ποτε αὐτὸν ἐκπεσόντα πεπληχθαί τε καὶ ῥαδίως ἄπνον γεγενῆσθαι τρισὶν ἢ τέτρασιν ἡμέραις, ἔριον μετ' ἐλαίου κατὰ τῆς πληγῆς ἐπιθέντα.

que la veille, parce que précisément il était en colère, il déclara que l'articulation était dans son état normal, puisqu'il disait trouver les deux têtes d'épaule semblables, comme si une inflammation de l'épaule blessée avait elle aussi vu le jour auparavant. Donc, à son patient, qui s'était arrosé avec beaucoup d'eau chaude, alors que de l'huile lui était versée dessus de façon continue et abondante, il ordonna de s'enrouler à nouveau dans sa laine comme il l'avait déjà fait et de rester tranquille. Mais comme, ces consignes mises en pratique, il ne s'en trouva pas mieux, le troisième jour, je fus appelé à mon tour et, après un examen de l'épaule non douloureuse, le patient ayant la tête de l'épaule passablement creuse comme si l'inflammation avait augmenté, j'examinai attentivement l'épaule qui passait pour être normale. En effet, il me semblait que l'acromion de ce côté s'était déplacé vers le haut. Donc, mu par cette idée et comprenant que l'homme n'avait pas du tout été aidé par le soin qui convint, je plaçai mes doigts dans l'aisselle de l'épaule inflammée pour y trouver quasiment la tête du bras. Cependant, pour un diagnostic plus sûr, j'examinai aussi l'aisselle de l'autre épaule ; or, comme aucune masse analogue ne s'y trouvait, je dis au patient que, d'une part, son bras était luxé et que, d'autre part, ses médecins ne s'en étaient pas aperçus parce qu'ils n'avaient pas vu que l'acromion de l'autre bras était distendu et qu'ensuite ils avaient comparé l'épaule blessée à ce côté-là comme s'il était normal. "Or, dis-je, il nous est possible d'apprendre, en menant une enquête auprès du patient, si ce dernier a été frappé un jour au niveau de l'acromion de son autre bras." Au début, il ne sut que répondre, mais ensuite, une fois que la mémoire lui fut revenue, il reconnut qu'il s'était cogné un jour en tombant d'un char et qu'il était resté au calme sans travailler trois ou quatre jours, avec de la laine mouillée d'huile le long de sa blessure.

Cette anecdote, qui montre la prudence avec laquelle il faut interpréter les signes, consacre la supériorité de Galien sur ses confrères en matière non seulement de diagnostic, mais aussi de manipulation. Le mot χειρουργία désigne ici le travail des mains, qui consiste à manipuler le patient pour à la fois identifier et guérir sa pathologie.

Dans ce passage, Galien fait d'ailleurs plusieurs fois le même jeu de mot sur la famille lexicale de χεῖρ : littéralement, il dit en effet vouloir « d'abord prendre "en main" un exemple » (προχειρῖσαμένῳ τι παράδειγμα) de la même façon qu'il

procède sur son patient à une manipulation médicale (χειρουργία). On comprend que Galien veut réserver à ses lecteurs, comme à ses malades, un traitement de qualité. Ensuite, il évoque les médecins empiristes qui « entreprennent d'exercer leur art sans utiliser la logique » (τῶν ἀλόγῳ τριβῆ τὴν τέχνην μεταχειριζόντων) : ici, outre le jeu de mot sur μεταχειριζόντων, qui suggère une prise en main, l'emploi du mot τριβῆ laisse entendre que les individus concernés n'ont guère plus de valeurs que de simples masseurs spécialisés dans la friction (τριψίς).

Le patient de l'anecdote présente donc une pathologie à chacune des deux épaules : il souffre, du côté qu'on appellera X, d'une distension non diagnostiquée de l'acromion et, de l'autre côté qu'on appellera Y, d'une luxation récente de l'épaule. Or, en raison d'une analyse hâtive et superficielle, le rival de Galien ne diagnostique aucune de ces deux pathologies. Il commet en effet deux erreurs : la première consiste à penser que, convoqué pour soigner une blessure au bras Y, seul ce côté est blessé, et que le côté X, censé être normal, peut donc servir de référence pour identifier la pathologie du côté Y ; la seconde erreur découle du principe erroné selon lequel une épaule est luxée si et seulement si elle présente un creux sur son sommet, ce qui est oublier qu'une telle luxation provoque aussi une bosse dans le creux de l'aisselle.

En comparant les deux sommets d'épaule, qu'il trouve identiquement creusés, le médecin en déduit à tort que l'épaule Y est comme l'épaule X, c'est-à-dire saine, alors même qu'elle a été fortement commotionnée. Cette erreur aurait pu être évitée si, comme le fera Galien trois jours plus tard, le médecin avait pris la peine de vérifier le creux de l'aisselle Y : il y aurait alors senti une bosse, prouvant sa luxation ; puis il en aurait déduit que le sommet de l'épaule X, identique au côté Y, était sans doute aussi luxé, ce qui ne nécessitait d'être vérifié par un interrogatoire du patient.

En montrant la prudence avec laquelle il faut interpréter les signes dès lors que ces derniers sont communs à plusieurs pathologies, Galien montre la nécessité de procéder à des examens approfondis, qui supposent notamment d'interroger le patient sur son passé ; mais, de ce fait, il montre aussi à quel point il importe de choisir correctement son médecin. En effet, son récit fustige un médecin empiriste, incompetent et colérique, dont le portrait est savoureux, ainsi que deux autres compères, qui, dans l'ombre du premier, révèlent tout autant leur incompetence. Face à eux, Galien apparaît armé de sa rigueur logique et fait preuve de méthode dans l'usage de ses observations empiriques : c'est ainsi qu'il triomphe à la fois d'une double pathologie et de ses rivaux.

Les luxations scapulaires de Galien.

Galien a une expérience personnelle des luxations de l'épaule : de fait, il en a lui-même été le témoin oculaire, le thérapeute, mais aussi la victime, comme le montre son commentaire à la section 13 du traité hippocratique des *Articulations*.

Alors que, dans ce texte, Hippocrate fait un développement sur cette pathologie traumatique, Galien décrit l'acromion, puis précise que dans ce cas l'opération de

réduction est plus facile à réaliser sur les jeunes gens que sur les adultes. Il raconte alors deux expériences personnelles de sa vie d'adulte, dans lesquelles il a lui-même été le sujet de luxations à l'épaule¹⁰⁷¹ :

Σύνζευξιν ἐνδείκνυται τὸ ἀκρώμιον εἶναι, λέγει δὲ καὶ ὅσοῦν ὑπάρχειν αὐτὸ καὶ συνδεῖν ἄμφω τὰ εἰρημένα. Δῆλον οὖν ὅτι χονδρῶδες ὅσοῦν ἐστὶ τὸ ἀκρώμιον ἐπικείμενον τῇ συνζεύξει τῆς κλειδὸς καὶ τῆς ὠμοπλάτης, ὑμένας ἐκπεφυκότας ἔχον, οἷς συνδεῖται τὰ πέρατα τῶν ὀστέων. Ἀποσπασθέντι δὲ αὐτῷ καὶ κλείς εἴωθε συνέπεσθαι καὶ διὰ τοῦτο ἐπανόρθωσις γίνεται καταναγκαζομένης εἰς τὸ κάτω τῆς κλειδὸς, ὡς ἀποτελεῖσθαι τινὰς κυκλοτερεῖς καμπὰς αὐτῆς. Ἐνταῦθα δὴ καὶ τοῖς νεωτέροις ἢ κατανάγκασις αὕτη μᾶλλον ἐπιτυγχάνει· ὅσω γὰρ ἡ ἡλικία προέρχεται, ξηρότερα τὰ σώματα ἡμῶν ἀποτελεῖται. Καθάπερ οὖν τὰ ξηρὰ ξύλα πρὸς καμπὰς ἐστὶν οὐκ ἐπιτήδεια, τὰ δὲ ὑγρὰ καὶ χλωρὰ ῥαδίως πάσχει τοῦτο, κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ τῶν ἔτι αὐξανομένων ὅσα δύναται κάμπτεσθαι καταναγκαζόμενα, καὶ πολὺ μᾶλλον, ὅταν ἡ χάρυνα καὶ σηραγγώδη, καθάπερ κλείς ἐστὶ. Καὶ ἔγωγ' ἐπειράθην αὐτὸς ἐπ' ἔμαντοῦ καμπτομένης αἰσθανόμενος τῆς κλειδὸς, ἔσφυζε γὰρ διὰ βάθους ὅποτε σφοδρῶς κατασπασθῆ τῷ βιαίῳ τῆς ἐπιδέσεως, ὑπέμεινα δὲ τοῦτο μέχρι μ' ἡμέρας, ἐν αἷς οὕτω προσήχθη τῇ κεφαλῇ τοῦ βραχίονος ἢ κλείς, ὥστε τοὺς μὲν νῦν ὀρώντας ἀπιστεῖν εἰ ἀπεσπασθῆ ποτὲ, τοὺς δὲ ἰδόντας ὅποταν ἀπεσπασθῆ, τριῶν δακτύλων διάστημα τὸ μεταξὺ γενόμενον ὑπερθαυμάζειν τὸ πρᾶγμα. Συνέβη μέντοι τὸν βραχίονα τελείως ἀτροφῆσαι κατ' ἐκεῖνον τὸν χρόνον, ὡς ἰσχνὸν παντελῶς γενέσθαι, συνατροφῆσαι δ' αὐτῷ καὶ τὸν πῆχυν. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἐπανορθωσάμενος ἐνὶ βοηθήματι τῷ τῆς ἐπιδέσεως ἀνετράφη σύμπαν τὸ κῶλον, οὐκ ἐν πολλῷ χρόνῳ μετὰ τὸ λυθῆναι τοὺς

Hippocrate montre que l'acromion est une jointure, et, selon lui, c'est un os, qui relie les deux os dont il vient de parler. Ainsi, il est donc clair que l'acromion est un os cartilagineux situé à la jonction de la clavicule et de l'omoplate, doté de membranes qui naissent de lui, par lesquelles les extrémités des os sont attachées ensemble. Habituellement, quand on lui tire dessus, la clavicule le suit et, pour cette raison, un redressement se produit quand on réduit la clavicule vers le bas pour lui faire accomplir des mouvements courbes en arc de cercle. Or, en particulier, ce sont les jeunes gens qui s'exposent le plus souvent à cette réduction. En effet, à mesure que l'âge avance, nos corps deviennent plus secs. Donc, de même que les bois secs ne sont pas faits pour être courbés tandis que les bois humides et verts endurent facilement ce traitement, de la même façon aussi, les os qui grandissent encore peuvent être courbés dans une réduction, et bien davantage quand ils sont poreux et creux comme la clavicule.

Et pour ma part, j'en ai fait l'expérience sur moi-même par les sensations que j'éprouvai quand ma clavicule était luxée, car elle palpait en profondeur après qu'elle eut été violemment tirée vers le bas par la force du bandage, et j'endurai cela pendant 40 jours, durant lesquels ma clavicule fut tellement poussée vers la tête du bras que ceux qui me voyaient alors refusaient de croire qu'elle avait été délogée auparavant, tandis que ceux qui m'avaient vu lorsqu'elle avait été délogée étaient excessivement frappés de la chose, car il y avait eu un intervalle dont l'écart mesurait trois doigts. Il se produisit, cependant, que mon bras dépérit complètement pendant ce temps au point de devenir tout desséché et au point que l'avant-bras lui aussi dépérit avec lui. Mais, grâce à la correction apportée par la seule aide du bandage, tout le membre se régénéra peu de temps après que les bandelettes eurent été déliées. Or, sur un jeune homme et davantage encore sur des enfants, le bandage est une pratique plus adaptée à la

¹⁰⁷¹ In *Hippocratis librum de fracturis commentarius* I 61 (K. XVIII A 400, 3 - 404, 10) ; sur ce texte, voir Moraux 1985 p. 95-96 ; voir aussi Grmek et Gourevitch 1998 p. 300-301, avec une référence à ce texte de Galien et des illustrations relatives au soin de ces blessures (bras en écharpe sur une stèle galloromaine du musée archéologique de Metz, manipulation de l'épaule sur un bas-relief de Cyrène, intervention au niveau de l'épaule sur une plaque votive d'Oropos du musée archéologique nationale d'Athènes).

ἐπιδέσμοις. Ἐπὶ δὲ μειρακίου καὶ μάλλον ἐπὶ παιδίων ἐτοιμότερον ἢ ἐπίδεσις καταναγκάζοι τὸ ὄστουν· ἐμοὶ μὲν γὰρ ἔτος ἄγοντι ε' καὶ λ' οὕτω παθεῖν ἐν παλαιστρα συνέβη, οὐ μὴν ἄλλον γέ τινα τῶν ἤδη τελείων ἐδυνήθην ὁμοίως ἰάσασθαι διὰ τὸ μὴ φέρειν αὐτοὺς τὸ βίαιον τῆς ἐπίδεσεως. Ἐγὼ δ' οὖν καὶ αὐτὸς ἡσθανόμην ψυχροῦ τοῦ χωρίου πάντως, ὡς ἀναγκάζεσθαι δι' ὅλης ἡμέρας καὶ νυκτὸς ἔλαιον καταντλεῖν θερμὸν, ὑποβεβλημένου δέρματος ὄλω τῷ σώματι, γυμνὸς γὰρ ἐπ' αὐτοῦ κατεκείμεν, ὡς ἂν καὶ τῶν ὑπὸ κύνα καυμάτων ὄντων. Ὑποκειμένης οὖν κατὰ τὸ πρὸς τῶν ποδῶν μέρος λεκάνης κενῆς ἐσχημάτισται κατὰ τοῦτο πρὸς ἔκρουσιν ἐπιτηδεῖως τὸ δέρμα, πάλιν τε τὸ ἀθροισθὲν ἐν τῇ λεκάνῃ μεταβαλόντες εἰς λέβητα κατὰ πυρὸς ἐπικείμενον ἐθέρμαινον, ἐντεῦθεν λαβόντες ἀπήντλουν τῷ πεπονθότι χωρίῳ παντί. Καὶ εἰ βραχὺ ποτε διέλιπον, εὐθέως ἡσθανόμην τάσεως τῶν κατὰ τὸν τράχηλον μυῶν, ὡς εἶναι δῆλον ὅτι σπασμὸς ἀκολουθήσει ῥαθυμῶντων περὶ τὴν κατάντλησιν. Ἐμοὶ μὲν καὶ ἄλλο τι συνέβη κατὰ τὰς κακοπαθείας τῶν μυῶν αἴτιον οὐ σμικρὸν, ὃ καὶ αὐτὸ καλῶς ἔχει δηλῶσαι, χάριν τοῦ νομίσαι τινὰ διὰ μόνην τὴν κατανάγκασιν τῆς κλειδὸς εὐπαθεῖς γενέσθαι τοὺς μύας. Ἀποσπασθέντος γὰρ τοῦ ἀκρωμίου κατὰ παλαιστραν ὁ παιδοτρίβης ἰδὼν ταπεινὴν τὴν ἐπωμίδα καὶ εἰς μασχάλην ὠλισθηκέναι τὸν βραχίονα κατέτεινέ τε καὶ μοχλεύειν ἐπεχειρεῖ καὶ τεχνικῶς ἐνήργει ταῦτα. Μὴ προχωροῦντος δὲ τοῦ ἔργου καὶ μάτην τοῦ χρόνου τριβομένου νομίσας αὐτὸν ἐν τῇ μοχλείᾳ τι σφάλλασθαι, τοὺς μὲν ἄλλους μετ' ἐκείνου τείνειν τε τὸν βραχίονα καὶ ἀντιτείνειν ἄνω τὸν ὤμον ἐκέλευον, αὐτὸς ὑποβαλὼν τῆς ἀπαθοῦς χειρὸς τοὺς δακτύλους ὡς ἐσωτάτω τοῦ δοκοῦντος ὠλισθηκέναι τὸν βραχίονα, ἵνα μεταξὺ τῶν πλευρῶν καὶ τῆς κεφαλῆς αὐτοῦ παρενθεῖς

réduction forcée de l'os¹⁰⁷². En effet, moi, c'est à l'âge de 35 ans qu'il m'est arrivé de souffrir ce sort dans une palestre ; mais, en vérité, je n'avais pas pu guérir semblablement un autre individu qui comptait déjà parmi les adultes, à cause du fait que les gens de cet âge ne supportent pas la force du bandage. Or je sentais moi aussi que la zone était toute froide au point que j'étais contraint toute la journée et toute la nuit d'y verser de l'huile chaude alors qu'une peau avait été placée sous tout mon corps ; en effet, j'y étais étendu nu exactement comme si j'éprouvais la fournaise de la canicule. Alors donc qu'un bassin vide se trouvait au niveau de mes pieds, la peau était disposée convenablement pour garantir un écoulement à cet endroit, et des gens, qui faisaient repasser le liquide recueilli dans le bassin dans un chaudron mis sur le feu, le réchauffaient et, après l'en avoir ôté, le versaient sur toute la zone souffrante. Et si alors on laissait passer un bref intervalle de temps, je percevais aussitôt une tension musculaire dans le cou, de sorte qu'il était clair qu'un spasme allait s'ensuivre si jamais on montrait du relâchement dans le bassinage.

Il m'arriva aussi, en matière de souffrance musculaire, de subir l'effet d'une autre cause non négligeable, qu'il est bon également de révéler pour elle-même, parce qu'on pourrait penser que c'est à cause de la seule réduction de la clavicule que les muscles sont mis à mal. En effet, alors que mon acromion s'était démis à la palestre, le pédotribe voyant que la haut de mon épaule était descendu et avait glissé vers l'aisselle, tirait sur mon bras et entreprenait de réduire la luxation et il accomplissait cette manœuvre avec art. Mais, comme l'acte ne se traduisait par aucune amélioration et que le temps passait en vain, pensant qu'il avait accompli une erreur dans la réduction, j'ordonnais aux autres de tirer mon bras avec lui et de tirer l'épaule dans le sens opposé vers le haut, pendant que moi-même je plaçais en-dessous les doigts de ma main valide, de façon à ce que le bras glissât le plus possible à l'intérieur, afin que, par cette interposition des doigts entre les flancs et la tête de l'os, cette manœuvre même réduisît un peu la luxation ; mais, ne trouvant rien

¹⁰⁷² Kühn, p. 401, l. 14-15, édite καταναγκάζοι à l'optatif au lieu de l'indicatif, qu'il faut convenir de restituer : ἐτοιμότερον ἢ ἐπίδεσις καταναγκάζει τὸ ὄστουν (littéralement « de façon plus adaptée, le bandage force pour remettre l'os à sa place »).

¹⁰⁷³ Ici, il y a manifestement un problème de texte car ἰδὼν semble construit directement avec l'optatif accompagné de ἄν et de la négation μή.

ἀναμοχλεύσειεν αὐτὸ μικρὸν τοῦτο, μηδὲν
εὐρών ἐν τῇ μασχάλῃ παρὰ φύσιν
ἐκέλευον ἐπισχεῖν τὴν τάσιν τοὺς ἅμα τῷ
παιδοτρίβῃ τείνοντάς τε καὶ ἀντιτείνοντας,
οὐ γὰρ ἐκπεπτωκέναι τὸ ἄρθρον. Οἱ δ' ὡς
μετὰ τὴν ὀδύνην μαλθακιζομένου μου
περιέτρεπόν τε παρέχειν αὐτὸν ἑαυτοῖς
οὐκ ἑμαυτοῦ οὐκ ἐπαύοντό τε τείνοντες,
ὡς τις ἂν διέσπασε τὸν μῦν, ὡς ἤδη καὶ
ἄλλοις τισὶ συνέπεσεν, εἰ μὴ κατὰ τύχην
ἐπιφανῆς ἕτερος εὐ ἰδὼν, μηδέποτ' ἂν διὰ
μαλακίαν εἴρξα αὐτοὺς τῆς τάσεως,
ἀπέλυσε μὲν ἐκείνους, ἐμοὶ δ' ἐπύθετο τί
ποτ' ἂν εἴη τὸ γεγονός, ὃ τι τε κελεύοι με
πράττειν. Εἶπον οὖν αὐτῷ τὸ μὲν γεγονός
ἀποσπασθῆναι τοῦ ἀκρωμίου, χρήζειν δὲ
ἐλαίου καὶ ὀθονίου καὶ ἐρίων εἰς τὸ
βαλανεῖον αὐτὸς ἐπορεύθην καὶ πολὺ
περιχεόμενος ἔλαιον ἐνδιέτριψα τῇ
δεξαμένῃ, μέχρι δυνατὸν ἦν, νομίζων
ὅπως κομισθεῖη τὰ πρὸς τὴν θεραπείαν·
ὥστε μοι καὶ διὰ ταύτην τὴν κακοπάθειαν
οἱ μύες ἐδέοντο συνεχοῦς καταντλήσεως.
Οἱ πολλοὶ δὲ καὶ μὴ γενομένης αὐτῆς τῆς
ἐπιδέσεως οὐ φέρουσιν, ἀλλ' αἰροῦνται τὴν
εἰς τὸν ἔπειτα χρόνον ἐκ τοῦ πάθους ἔχειν
δυσχέριαν ὑπὲρ τοῦ μὴ πονεῖσθαι μέχρι
τεσσαρακονθημέρου· οὐ γὰρ ἡγοῦμαι
θαῦτον δύνασθαι τῶν τοσοῦτων ἀκριβῶς
καμφθῆναι τὸ τῆς κλειδῶς ὀστοῦν.

de contre-nature dans l'aisselle, j'ordonnai d'arrêter
la traction à ceux qui tiraient avec le pédotribe et à
ceux qui tiraient dans le sens opposé, car, disais-je,
l'articulation n'était pas luxée. Mais eux, dans l'idée
que j'étais devenu sensible à la douleur, parvinrent
à faire passer le pédotribe dans leur camp au lieu
du mien et se refusèrent à cesser de tirer, de sorte
qu'on m'aurait déchiré le muscle, comme cela s'est
déjà produit dans certains cas, si un autre individu,
apparu par hasard, qui voyait bien que¹⁰⁷³ jamais je
ne les aurais empêchés de procéder à la traction par
sensiblerie, ne les avait pas détachés de moi pour
me demander ce qui s'était donc passé et ce que
j'ordonnais qu'on me fit. Je lui racontai donc le
délogement qu'avait subi mon épaule et je lui dis
que j'avais besoin d'huile, de charpie et de laine.
Moi-même je me rendis au bain et, m'étant versé
beaucoup d'huile tout autour de ma blessure, je
passai dans la piscine autant de temps que possible,
pensant à la façon dont je me ferais donner les
soins. De sorte que, dans mon cas à moi aussi, à
cause de ce mauvais état, les muscles nécessitèrent
un bassinage continu. Or la majorité des gens,
même sans recourir au bandage, ne supportent pas
cette procédure et préfèrent subir l'ennui futur qui
sortira du mal plutôt que d'éprouver 40 jours de
souffrance. En effet, je ne pense pas que l'os de la
clavicule puisse être courbé avec exactitude sur un
temps plus court.

De ces deux récits de luxations qui eurent lieu à la palestre, le premier raconte le succès d'un bandage gardé pendant quarante jours, où Galien, alors âgé de trente-cinq ans, mit fortement sa clavicule sous pression pour réduire un important déplacement articulaire de trois doigts ; le soin s'étendit sur une longue période peu rassurante où la sensation de froid ressentie au niveau de sa blessure et la crainte d'un spasme obligeait Galien à faire asperger son corps nu avec de l'huile chaude qui était continuellement récupérée et reversée après un passage sur le feu ; par ailleurs, son bras et son avant-bras s'atrophiaient. Mais, à l'issue de ce traitement douloureux, dont la pénibilité diminua sans doute graduellement, Galien retrouva le plein usage de son membre supérieur.

Dans le second récit, consacré à une luxation acromio-claviculaire, un pédotribe influencé par de mauvais assistants croit observer un simple déboîtement de la tête humérale et continue à tirer sur Galien alors même que ce dernier lui ordonne de cesser la traction ; cette expérience malheureuse justifie peut-être la comparaison que Galien fait entre les pédotribes et les ânes dans son *Conseil pour un enfant*

*épileptique*¹⁰⁷⁴ : si l'on en croit ce traité, trouver un bon pédotribe n'est pas chose facile dès lors que le choix doit se faire parmi des hommes inéduqués qui sont physiquement et moralement comparables à des ânes. De fait, comme les pédotribes, ces bestiaux sont souvent utilisés comme des animaux de trait et, de plus, leur entêtement est quasi proverbial.

À l'issue d'une intervention extérieure inespérée qui le sort de la torture, Galien, le bras en écharpe maintenu au chaud dans de la laine, finit par se rendre au bain¹⁰⁷⁵ pour y plonger tout entier dans l'eau chaude, où il réfléchit calmement au traitement qui lui convient ; une fois encore, il devra subir un bassinage douloureux de quarante jours, durée minimale pour garantir le succès de la réduction.

Le moins que l'on puisse dire, c'est donc que Galien a des luxations et de leur traitement une expérience pour le moins approfondie.

II. A. 3. c. Réunifier les ruptures.

Le corpus galénique donne également de nombreuses informations sur la guérison de ruptures en tout genre, occasionnées notamment par le sport. Pour soigner les cas de ruptures qui affectent les os, les chairs, les vaisseaux, les nerfs, les tendons ou les ligaments, il faut viser le retour à l'unité (*ἔνωσις*¹⁰⁷⁶). Cependant, cette réunification est impossible lorsque la matière affectée ne se régénère pas ; il faut alors trouver un substitut thérapeutique ou bien renoncer à cet objectif. La thérapie des ruptures dépend donc de la matière concernée.

On commencera par étudier le cas des os, c'est-à-dire la réduction des fractures.

Réduire les fractures.

Comme le montre le chapitre 5 du sixième livre du *Sur la méthode thérapeutique*¹⁰⁷⁷, la manière dont Galien soigne les ruptures osseuses est très largement tributaire du savoir hippocratique, qui est exposé dans les traités des *Fractures*, mais aussi dans le traité des *Articulations* et dans le *Mochlique*, qui en constitue le résumé. Galien juge

¹⁰⁷⁴ *Pro puero epileptico consilium* 3 (K. XI 362, 5-10) « ... Εἰς τὸν παιδοτρίβην ἀπίτω. Χρὴ δὲ τοῦτον εἶπερ τινα καὶ ἄλλον τῶν προνοησομένων τοῦ παιδὸς ἰκανῶς εἶναι φρόνιμον. Ἔστι δὲ οὐ πάνυ τι ῥαίδιον εὐρεθῆναι τοιοῦτον ὡς ἂν ἐξ ἀνθρώπων τῆς ἐκλογῆς γινομένης ἀπαιδευτῶν τοῦπίπαν καὶ οὕτως ὀνωδῶν τε καὶ παχέων τὴν ψυχὴν ὥσπερ καὶ τὸ σῶμα. » (« Que ton enfant aille chez le pédotribe. Mais il faut que ce dernier soit suffisamment sensé, s'il en est jamais de tel parmi ceux qui doivent veiller sur l'enfant. Or il n'est pas du tout facile de trouver un homme de ce genre dès lors que le choix se fait parmi des gens inéduqués en tout, comparables aux ânes et épais moralement et physiquement. ») Sur ce texte, voir aussi II.A.2.c.

¹⁰⁷⁵ P. Moraux, dans son ouvrage de 1985, estime que Galien quitte ici le bâtiment de la palestra pour un autre établissement. C'est peut-être le cas ; mais il est aussi possible d'envisager que Galien se trouve dans un endroit équipé à la fois d'une palestra et d'un bain, et donc qu'il change simplement de salle et non pas d'établissement.

¹⁰⁷⁶ *De methodo medendi* III 1 et VI 1 (K. X 160, 7-14 et 385).

¹⁰⁷⁷ *De methodo medendi* VI 5 (K. X 423-444). Rien de spécifique aux blessures sportives n'est indiqué dans ce chapitre, qui présente un aspect très général. Pour une traduction complète de ce passage, dont on résumera ici les principaux éléments, voir J. Boulogne 2009 p. 359-374.

l'enseignement dispensé par le traité des *Fractures* clair et très achevé (τὴν διδασκαλίαν ὡς σαφῆ τε ἅμα καὶ τελεώτατα πᾶσαν ἐξεργασμένην¹⁰⁷⁸), mais il s'efforce malgré tout d'en compléter ou d'en clarifier certains aspects.

En cas de fracture¹⁰⁷⁹, Galien estime que la réunion au sens strict est impossible, sauf chez les enfants : en effet, chez les adultes, la matière osseuse ne se régénère pas ; en revanche, chez les enfants, qui n'ont pas encore fini leur croissance, les os se régénèrent si bien qu'un retour à l'union peut être envisagé.

Dans un corps adulte, cependant, il est tout de même possible de créer un lien entre les deux parties d'os fracturé en produisant un cal (πῶρος¹⁰⁸⁰), substance proche de l'os par sa forme, issue de la même nourriture que ce dernier, c'est-à-dire du sang. La formation du cal est donc favorisée par un régime alimentaire adapté, puisqu'en consommant de façon très abondante une nourriture très épaisse et très terreuse (τροφή παχυτάτη καὶ γεωδεστάτη), l'excédent se met entre les deux bords de l'os brisé pour en assurer la fixation¹⁰⁸¹.

Dans les cas où la fracture est mal réduite au point d'entraîner un défaut de conformation, le cal peut être cassé s'il est récent, et il est alors possible de recommencer l'opération ; en revanche, quand le cal est déjà ancien, on doit renoncer à toute intervention¹⁰⁸². L'essentiel pour obtenir la bonne formation du cal est de suivre un processus thérapeutique précis, qui distingue différents cas selon que la fracture de l'os s'est faite dans le sens de la largeur ou de la longueur¹⁰⁸³. En effet, Galien estime que la priorité du traitement est d'abord de bien diagnostiquer la fracture, en différenciant les cas de scission transversale (ἐγκάρσιος διαίρεσις) et de scission longitudinale (κατὰ μῆκος οὐ παραμήκης διαίρεσις). De fait, selon les sens de la rupture, le traitement n'est pas identique¹⁰⁸⁴.

Pour les fractures transversales, il faut commencer par aligner (καθ' εὐθὺν... ποιήσαντα) les parties d'os fracturées en veillant ce que les indentations (ἐξοχαί) ne se brisent pas, mais se replacent exactement en s'ajustant dans les creux¹⁰⁸⁵. Pour éviter de telles cassures, il faut procéder à une contre-extension (ἀντιτάσις¹⁰⁸⁶) en utilisant ses mains, des lacets ou bien l'un des instruments évoqués par Hippocrate dans ses traités *Articulations*, *Fractures* et *Mochlique*.

¹⁰⁷⁸ *De methodo medendi* VI 5 (K. X 426 3-4).

¹⁰⁷⁹ *De methodo medendi* VI 5 (K. X 426 10-16) ; *Ars medica* XXX (K. I 387-388 = Boudon-Millot p. 367-368).

¹⁰⁸⁰ *De methodo medendi* V 7 (K. X 334 1-2).

¹⁰⁸¹ *De methodo medendi* VI 5 (K. X 427 7-11).

¹⁰⁸² *Ars medica* XXXIII 3 (K. I 391 = Boudon-Millot p. 371).

¹⁰⁸³ *De methodo medendi* VI 5 (K. X 440).

¹⁰⁸⁴ *De methodo medendi* VI 5 (K. X 424 6-7).

¹⁰⁸⁵ *De methodo medendi* VI 5 (K. X 428 14 et 429-430).

¹⁰⁸⁶ *De methodo medendi* VI 5 (K. X 430, 9).

Ensuite, il faut immobiliser les os en ligaturant la fracture au moyen d'un bandage (δεσμῶ περιλαβεῖν χρῆ τὸ κάταγμα¹⁰⁸⁷) sans trop serrer pour éviter de produire une inflammation. Il faut évacuer régulièrement les humidités superflues qui apparaissent dans la plaie en les poussant vers les parties saines¹⁰⁸⁸. Hippocrate conseille la superposition de compresses (ἐπίδεσμοι) et l'usage de bandes de lin (ὀθόνια) pour bien stabiliser la fracture¹⁰⁸⁹. Il faut en outre utiliser un remède anti-inflammatoire (ἀφλέγμαντον φάρμακον¹⁰⁹⁰) à base d'huile comme le cérat humide (ὕγρὰ κηρωτή¹⁰⁹¹), mélange de cire, d'huile et de gomme. La position adéquate pour le bandage est celle qui ne donne aucune douleur au patient¹⁰⁹² : pour l'avant-bras, c'est l'angle droit (ἐγγωνίον) ; pour la jambe, le quasi-extension (τὸ μικροῦ δεῖν ἐκτεταμένον).

Il est important d'ôter le bandage tous les deux jours pour éviter les allergies et les démangeaisons dues à l'absence de transpiration ; éventuellement, on peut nettoyer avec de l'eau¹⁰⁹³. Au bout de sept jours sans inflammation, on peut disposer des fêrures (νάρθηκας περιτιθέναι¹⁰⁹⁴) et délier moins souvent le bandage. Tous les trois jours, cependant, il faut arroser l'os s'il est sec, faute de quoi le cal peinerait à se former¹⁰⁹⁵.

Quand le cal commence à se constituer, le patient doit prendre une nourriture gluante, épaisse, souple et sans graisse. Le médecin vérifiera alors l'humidité de la blessure et continuera à appliquer les emplâtres qui stabiliseront la chaleur et la croissance du cal¹⁰⁹⁶.

Pour les fractures longitudinales, le traitement diffère légèrement, car l'os doit être compressé davantage par le bandage à l'endroit exact de la fracture pour que la partie déportée sur le côté soit reconduite vers l'intérieur¹⁰⁹⁷.

Quant aux fractures mixtes, généralement accompagnées de plaies, elles doivent être desséchées avec précaution. Pour ce faire, on les entoure d'une compresse imbibée d'un vin âpre et noir, qui remplace l'huile et le cérat¹⁰⁹⁸.

Pour les interventions particulières telles que l'amputation à la scie (ἀποπρῆσις) ou l'extraction des esquilles (παρασχίδας ἀφαιρεῖν), Galien renvoie à Hippocrate¹⁰⁹⁹. Il

¹⁰⁸⁷ *De methodo medendi* VI 5 (K. X 431, 8-9).

¹⁰⁸⁸ *De methodo medendi* VI 5 (K. X 432).

¹⁰⁸⁹ *De methodo medendi* VI 5 (K. X 434).

¹⁰⁹⁰ *De methodo medendi* VI 5 (K. X 435, 5).

¹⁰⁹¹ *De methodo medendi* VI 5 (K. X 435, 6). Sur le cérat, voir *De compositione medicamentorum per genera* VII 3-8 (K. XIII 955-990).

¹⁰⁹² *De methodo medendi* VI 5 (K. X 436, 2-3).

¹⁰⁹³ *De methodo medendi* VI 5 (K. X 437 7-14).

¹⁰⁹⁴ *De methodo medendi* VI 5 (K. X 437, 18).

¹⁰⁹⁵ *De methodo medendi* VI 5 (K. X 438).

¹⁰⁹⁶ *De methodo medendi* VI 5 (K. X 439-440).

¹⁰⁹⁷ *De methodo medendi* VI 5 (K. X 441 7-9).

¹⁰⁹⁸ *De methodo medendi* VI 5 (K. X 441 9).

fait enfin l'éloge de l'instrument appelée éclisse (γλωσόκομμος) ou gouttière (σώλην), ignorée d'Hippocrate, dont le système d'enserrement et d'extension est aussi complexe qu'efficace¹¹⁰⁰.

Il existe cependant des façons beaucoup plus simples de soigner les fractures. C'est le cas notamment de la fracture de l'oreille, dont il est question dans le commentaire galénique à la section 40 du traité des *Articulations*.

Dans ce texte, Hippocrate évoque en effet le soin délicat de la fracture de l'oreille, particulièrement courant chez les sportifs de combat. Il estime que, sur les oreilles fracturées, tous les bandages sont nuisibles, mais qu'on peut cependant y appliquer des cataplasmes, avec légèreté¹¹⁰¹ : « *Le meilleur remède est, en cas de nécessité, la pâte gluante à base de farine ; mais elle non plus ne doit pas être pesante ; il importe de toucher le moins possible à la blessure : parfois, un bon remède consiste même à ne rien mettre, ce qui est valable pour l'oreille comme pour beaucoup d'autres cas. Il faut aussi veiller à ce que le patient ne dorme pas dessus, à ce qu'il maigrisse, surtout s'il y a un risque que l'oreille ne suppure. En outre, il est préférable de relâcher le ventre...* » (Ἀγχιστα μὲν, εἶπερ χρῆ, τὸ γλίσχρον ἄλητον, χρῆ δὲ μηδὲ τοῦ βάρους ἔχειν, ψάθειν δὲ ὡς ἥκιστα ξυμφέρει. ἀγαθὸν γὰρ ἐνίοτε φάρμακον καὶ τὸ μὴ φέρειν φάρμακον καὶ πρὸς οὖς καὶ πρὸς ἄλλα πολλά. χρῆ δὲ καὶ τὴν ἐπικοίμασιν φυλάττεσθαι, τὸ δὲ σῶμα ἰσχυαίνειν καὶ μᾶλλον ᾧ ἂν κίνδυνος ἔη ἔμπυον τὸ οὖς γενέσθαι. ἄμεινον δὲ καὶ μαλθάσαι τὴν κοιλίην...)

Voici donc le commentaire que Galien propose de ce passage¹¹⁰² :

Ἐγγυτάτω, φησὶν, ἐστὶ τοῦ μὴ βλάπτειν ἐπιπλαττόμενον τὸ γλίσχρον ἄλευρον. ἔστι γὰρ δῆλον ὅτι τοῦτο τῶν ἄλλων ξηραντικώτερον. εἴρηται δὲ ὀλίγω ἔμπροσθεν ἡμῖν, ὅποιον λέγει "τὸ γλίσχρον ἄλητον, ἡνίκα τὸν περὶ τῆς καταπλαττομένης ῥινὸς ἐποιεῖτο λόγον. ὁμοίωτατον δὲ τούτῳ ποιούσι κατάπλασμα τῆ πεῖρα διδαχθέντες οἱ κατὰ παλαιστραν ἔχοντες ἐκ τοῦ χόνδρου, βρέχοντες αὐτὸν ὄξει μέχρι διοιδέσει καὶ οὕτως λεαίνοντες.

La moindre nuisance, selon Hippocrate, consiste à appliquer la pâte gluante à base de farine. En effet, il est clair que c'est de tous les emplâtres le plus desséchant. Nous avons déjà dit un peu plus haut ce qu'il entendait par "pâte gluante à base de farine", lorsqu'il était question du nez recouvert d'un cataplasme. Or, formés par l'expérience, les habitués de la palestre font un cataplasme très semblable à celui-ci, fait à base d'épeautre, qu'il mouille avec du vinaigre jusqu'à le faire gonfler et ainsi le rendre lisse.

Galien ne commente donc pas le conseil minimaliste par lequel Hippocrate recommande de ne rien mettre sur la blessure. En revanche, il s'intéresse au cataplasme de farine qui peut être appliqué tant sur une oreille que sur un nez cassés. Or, dans le commentaire galénique, ce produit est immédiatement comparé à celui qui est le plus souvent utilisé à la palestre. C'est bien la preuve que, pour Galien, les usages de ce lieu constituent une référence qu'il est utile de convoquer

¹⁰⁹⁹ *De methodo medendi* VI 5 (K. X 442 5-6).

¹¹⁰⁰ *De methodo medendi* VI 5 (K. X 442, 11 - 443, 15).

¹¹⁰¹ *De articulis* 40, 8 (Littre IV p. 173).

¹¹⁰² *In Hippocratis librum de articulis et Galeni in eum commentarii* II 47 (K. XVIII A 483, 13 - 484, 2).

pour faciliter l'identification du produit hippocratique. On peut en conclure avec certitude que la palestre est une réalité bien connue du médecin de Pergame, mais qu'elle est aussi régulièrement fréquentée par les lecteurs du corpus galénique, ou du moins que cet endroit est un lieu facilement accessible à ces derniers, qui pourront y trouver la confirmation de ce qu'ils ont lu chez Galien.

Soigner la rupture des chairs.

Les chairs, issues du sang, contrairement aux os et aux nerfs qui proviennent du sperme, peuvent se régénérer naturellement¹¹⁰³. En cas de blessure, le retour à l'unité est donc possible. La méthode de leur traitement comporte plusieurs étapes.

Il faut d'abord rapprocher et contenir les lèvres de la blessure par un bandage ; agrafes et sutures sont généralement utiles. Ensuite, il convient de veiller à ce que rien ne tombe dans les lèvres de la plaie, ni poil, ni huile par exemple ; dans la note 1 p. 366 de son édition de *l'Art médical*, V. Boudon-Millot observe que l'expérience des gladiateurs a dû beaucoup apprendre à Galien sur ce point ; on ajoutera que la palestre elle aussi a dû enrichir les connaissances de Galien puisque les plaies que les sportifs se font souvent dans ce lieu doivent également être lavées de l'huile et de la poussière qui collent la peau. Pour obtenir la cicatrisation, il faut également veiller à faciliter l'écoulement des humeurs par une incision supplémentaire et par une incision à l'opposé : on débride ainsi la plaie par une coupure dite adjonctive (ἐπιδιαίρεσις) pour élargir le lieu d'écoulement existant, puis on fait une seconde incision dans la région opposée (ἀντιδιαίρεσις) pour créer un orifice nouveau dans la partie inférieure de la peau, précaution assurée aujourd'hui par la pose d'un drain¹¹⁰⁴.

Parmi les traitements de plaies concernant les chairs que raconte Galien, il y a notamment la récit de la guérison du doigt mordu d'un pancratiaste, qui figure dans le chapitre 13 du premier livre du *Sur la composition des médicaments selon les genres*¹¹⁰⁵.

Dans ce texte, Galien raconte que, lors d'un combat de pancrace, un homme a été mordu par son adversaire puis guéri grâce à l'utilisation d'une pommade appelée « emplâtre blanc ». Ce produit fut utilisé par Hèras, qui en vante les nombreuses vertus avec un peu trop d'enthousiasme aux yeux de Galien. En effet, selon le médecin de Pergame, l'emplâtre blanc est très efficace contre les plaies sans pour autant toutes les guérir, puisqu'il n'est pas adapté aux blessures sanglantes. De même, pour Galien, Hèras exagère en affirmant que le produit convient à toutes les

¹¹⁰³ *Ars medica* XXIX 2 (K. I 385-386 = Boudon-Millot p. 365-366).

¹¹⁰⁴ Sur ce point, voir les notes rédigées par V. Boudon-Millot pour *Ars medica* XXIX 2 (K. I 385-386 = Boudon-Millot p. 366).

¹¹⁰⁵ *De compositione medicamentorum per genera liber* I 13 (K. XIII 414-419). Sur ce texte, voir aussi I.A.3.b et I.C.1.a.

morsures. C'est pour réfuter cette thèse que Galien rapporte l'anecdote de la morsure¹¹⁰⁶ :

Πολὺ δὲ μᾶλλον ἡνίκα ἐπήνεσεν αὐτὸ πρὸς δῆγματα πάντα φάσκων ἀρμόττειν. Τί γὰρ βούλεται τὸ πάντα προσκείμενον τῷ λόγῳ ; Πότερον εἰ καὶ θηρίον εἴη τὸ δακὸν ἢ μόνον τὰ τῶν ἀπάντων ἀνθρώπων λέγει ; Καὶ μὴν ψεῦδος ἐστὶν ἐκάτερον. Ἐπὶ μὲν τῶν θηρίων ἀντικρυσ· ἃ γὰρ ὑπὸ δραστηρίων φαρμάκων θεραπεύεται μόγις, οὐκ ἂν τις ταῦτα φαίη διὰ τοῦδε κατορθοῦσθαι δύνασθαι· περὶ δὲ τῶν ἀνθρώπων εἰ λέγει, καὶ οὕτως ἀδιόριστος ὁ λόγος, ὡς βλάπτειν μᾶλλον ἢ ὠφελεῖν τοὺς ἀκούσαντας. Ἀνέπεισε γοῦν τίς τινα τῶν ἰατρῶν, ἐπιτιθέναι τὴν ἔμπλαστρον ταύτην ἐν παγκρατίῳ δηχθέντι νεανίσκῳ τὸν λιχανὸν δάκτυλον, ὃς οὕτως ἔσχε κακῶς, ὡς κινδυνεῦσαι μὲν ἀποσαπῆναι τὸ δηχθὲν μόριον ὅλον, ἐπιγενομένης σηπεδόνοσ αὐτῷ. Μόλις δ' ἐν χρόνῳ πλέονι θεραπευθεὶς ἐκολλήθη. Γενομένου τοῦδε τοῦ δῆγματος οὐκ εἰς νεῦρον, ἀλλ' εἰς σάρκα, θαυμαστὸν οὐδὲν ὑπὸ τοῦ τοιοῦτου φαρμάκου θεραπευθῆναι.

Hèras en a fait beaucoup trop lorsqu'il a loué le produit en affirmant qu'il convenait à toutes les morsures. En effet, que veut dire le mot "toutes" figurant dans ces propos ? Est-ce que le remède convient même si la morsure est celle d'une bête, ou bien ce mot désigne-t-il seulement les morsures de tous les hommes ? Aussi bien chacune des branches de cette alternative est-elle erronée. Pour ce qui est des bêtes sauvages, c'est sans aucune hésitation. En effet, les cas qui sont soignés avec peine sous l'effet des remèdes actifs, personne ne saurait dire qu'ils peuvent être guéris grâce à ce remède. Et si Hèras parle des hommes, même ainsi son discours manque de précision, au point de s'avérer nuisible plutôt qu'utile à ses auditeurs. Toujours est-il que quelqu'un est parvenu à persuader un médecin d'appliquer cet emplâtre sur un jeune homme s'étant fait mordre l'index au pancrace, qui s'en trouva si mal qu'il risqua de perdre la totalité de la partie mordue puisqu'un pourrissement était apparu par la suite au niveau de sa blessure. Mais, soigné avec difficulté pendant une durée assez longue, le doigt se recolla. Puisque la morsure s'était produite non pas dans le nerf, mais dans la chair, il n'y a rien d'étonnant à ce que le patient ait été guéri sous l'effet d'un remède de ce genre.

Dans ce passage, Galien entend donc modérer l'éloge hyperbolique qu'Hèras prononce au sujet de l'emplâtre blanc, prétendument capable de guérir toutes les morsures. Pour ce faire, il procède en deux étapes. Il nie tout d'abord que ce produit ait la vertu de soigner toutes les morsures de bêtes sauvages, dont la guérison à l'aide des produits actifs, spécialement conçus pour ce genre d'accidents, est déjà difficile. Puis il nie que cet emplâtre puisse soigner toutes les morsures d'hommes : selon lui, ce remède est efficace à condition que la morsure soit sans gravité ; en revanche, si l'agresseur atteint le nerf de sa victime ou s'il est doté d'une mauvaise humeur, la plaie nécessitera l'usage d'un autre remède plus puissant. C'est dans le second du second volet de cette réfutation que Galien introduit l'anecdote du pancratiaste, qui reconnaît une certaine efficacité à l'emplâtre blanc. Il convient de s'interroger sur la fonction argumentative de cette concession, qui ne signifie pas pour autant l'interruption de la critique galénique.

Au premier abord, il semble que ce récit permette à Galien de changer de cible : au lieu de dénoncer explicitement les exagérations d'Hèras, elle vise à condamner implicitement la violence du pancrace. Cependant, dans cet extrait, Galien critique

¹¹⁰⁶ *De compositione medicamentorum per genera* I 13 (K. XIII 418, 6 - 419, 3).

aussi le médecin qui s'est laissé persuader que l'emplâtre blanc était un remède indispensable pour guérir la morsure du pancratiaste alors que tout autre produit cicatrisant aurait pu suffire. L'auteur de cette manipulation persuasive, désigné par le pronom τις, sujet du verbe ἀνέπεισε, est sans doute un entraîneur ou un pharmacien. Le temps passablement long (ἐν χρόνῳ πλέονι) et la difficulté (μόλις) avec laquelle la coalescence a été obtenue laissent d'ailleurs penser que le traitement n'a pas été des plus efficaces, voire qu'il n'a pas été mis en œuvre de la meilleure des façons, alors même que la blessure était relativement bénigne. Ce sont donc à la fois les vertus particulières du produit et les compétences du médecin qui sont ici mises en cause.

Galien donne l'exemple d'une autre guérison des chairs en rapportant la mésaventure du jeune cavalier contusionné au niveau du périnée après une séance de ballet équestre ; ce cas est raconté dans le premier chapitre du *Sur la thériaque à Pison*¹¹⁰⁷ :

Ὅτε δὴ καὶ τοῦ παιδὸς τοῦ σοῦ ἀπαλοῦ τυγχάνοντος πάνυ, ὁ τόπος οὗτος περιθλασθεὶς βιαίως, ἀπέστη τε τῶν ὑποκειμένων, καὶ μετ' αὐτὸ πῦον συναγαγὼν, ἐδεήθη καὶ τομῆς, καὶ ὁ μὲν παῖς, ὥσπερ τις ἀνὴρ ἤδη, τλημόνως ἀπάντων ἀνεχόμενος, ἐπιεικῶς ἐθεραπεύετο, καθάπερ ἕκ τινος τοῦ φιλοσοφίας λόγου, καρτερίᾳ τε καὶ ἀνδρείᾳ πρὸς τὰ παρόντα εὐφυῶς συνησκημένος. Σὺ δὲ ἐφεστῶς ἀκριβῶς οὕτως ἔβλεπες, καὶ τοῖς γιγνομένοις ὑφ' ἡμῶν ἀπασὶ προσεῖχες, ὡς εἴ ποτέ τι καὶ παρέργωγος ἐγίγνετο, εὐθέως ἐφεστάναι, καὶ παραινεῖν κατὰ τὸν Ἱπποκράτην, μηδὲν εἰκὴ ποιεῖν. Ἐγὼ δέ τι καὶ φιλοτιμότερον θεώμενος, περιεργότερον τὸ ὑπὸ σοῦ γιγνόμενον ἔβλεπον. Εἴ ποτε γάρ τι καὶ τῶν ἐπιτιθεμένων ὑπὸ τοῦ θεραπεύοντος φαρμάκων ἀτόπως ἔκειτο, τοῦτο τοῖς σαντοῦ δακτύλοις μετετίθεις τε καὶ δεόντως ἤρμωτες τῷ τραύματι, ὡς θαυμαστὸν εἶναι δοκεῖν, ἐκ τῆς περὶ τὸν υἱόν σου στοργῆς καὶ τῆς φυσικῆς ἐντρεχειᾶς, αἰφνιδίον σοι οὕτω τῶν χειρῶν ἐνδεικνυμένων ἀκριβῆ τέχνην, καὶ τοῦτ' ἄρ' ἦν ἰδεῖν ἐπὶ σοῦ φαινόμενον ἐκεῖνο, ὥσπερ δὴ καὶ ὁ

Quand donc, en raison de l'extrême délicatesse que le sort avait octroyé à ton fils, cet endroit de son corps, violemment contusionné, perdit ses morceaux inférieurs et que, ayant même par la suite collecté du pus, il eut aussi besoin d'une incision, ton fils même, puisqu'il était déjà un homme, supportant patiemment toute l'épreuve et s'efforça de recevoir le traitement adapté comme il l'aurait fait avec un morceau de discours philosophique, parce qu'il était intelligemment entraîné à faire face aux circonstances avec endurance et courage ; quant à toi, qui te tenais debout juste à côté, tu regardais si précisément avec une telle attention tout ce qui se passait de notre côté que, si jamais quelque malheur supplémentaire avait dû encore se produire, tu étais prêt à agir aussitôt et tu recommandais, conformément à la formule d'Hippocrate, de ne rien faire à la légère. Et moi, qui bénéficiais d'un spectacle plus vénérable encore, j'observais ce qui de façon particulièrement minutieuse se produisait de ton côté. En effet, si jamais le moindre des remèdes appliqués par le thérapeute se trouvait dans une mauvaise position, tu le remplaçais avec tes propres doigts et tu l'ajustais comme il fallait à la blessure, au point que ton attitude paraissait admirable du fait de l'amour que tu éprouvais pour ton fils et de ton habileté naturelle, tant il est vrai que tes mains faisaient preuve soudain d'habileté ; et il était alors possible de voir chez toi ce qui précisément se produit d'après les dires mêmes du très sage

¹¹⁰⁷ *De theriaca ad Pisonem* 1 (K. XIV 212, 10 - 213, 1). Sur ce texte, voir I.A.3.b avec la référence à Gourevitch 2001 et Boudon-Millot 2005.

σοφώτατος Πλάτων, ὡς εἰκὸς ἐπὶ πολλῶν πολλάκις ἰδῶν, καὶ χαίρων τῇ τῆς ἀληθείας ἀνάγκῃ, καὶ τὰς μαθήσεις ἀναμνήσεις εἶναι λέγει, καὶ τὴν ψυχὴν, πάντων τὰς ἐννοίας ἔχειν δοκεῖν, ἐμφαίνεσθαι δὲ αὐτὰς τότε, ὅτε ἡ χρεῖα καλεῖ. Ὡσπερ δὲ δὴ καὶ ἐπὶ σοῦ, διὰ τὴν περὶ τὸν παῖδα φροντίδα, ἀπροσδόκητος ἡμῖν ἢ παροῦσα σοὶ τῆς τέχνης ἐμπειρία κατεφαίνετο, καὶ εἰκότως φιλόκαλός τε ὢν, οὕτω καὶ εὐφυής.

Platon : alors qu'il voit souvent en maintes occasions combien est vraisemblable un discours dont le caractère nécessairement vrai cause sa réjouissance, Platon dit que les apprentissages sont des réminiscences, et que, manifestement, l'âme porte en elle les notions de toutes les choses et qu'elle les fait apparaître au moment où le besoin s'en fait ressentir¹¹⁰⁸. Et donc, comme on le voyait aussi chez toi, en raison du souci que tu te faisais pour ton fils, l'expérience technique dont tu étais l'acteur nous apparaissait inattendue et tu¹¹⁰⁹ nous semblais révéler autant de grandeur d'âme que de noblesse de cœur.

Ce texte attendrissant révèle la nécessité de recourir à des incisions purgatives dans les cas de plaies purulentes, même chez les plus jeunes sujets que la vision et le contact de la lame pourraient, si l'on peut dire, traumatiser. Dans ce récit, l'endurance physique du jeune garçon est comparée à sa patience intellectuelle, solidement acquise par l'apprentissage des savoirs requis pour un homme de son rang. On imagine aisément le genre d'épreuve qu'une telle incision pouvait imposer. Ainsi donc, chez les patients les plus délicats, qui s'exposent à l'apparition de telles pathologies, la faiblesse physique peut être compensée, sinon corrigée, par l'acquisition d'une endurance physique et d'une force morale qui rend supportables la difficulté des interventions thérapeutiques.

Ce récit révèle aussi, non sans humour ni émotion, que l'entraînement à la pratique médicale, pour utile qu'il soit, n'est pas le seul facteur qui garantisse la réussite d'un traitement : encore faut-il se montrer attentif au patient tant que le mal n'est pas résorbé, et c'est précisément ce genre de comportement que l'amour filial est susceptible de générer chez les individus les plus généreux, comme on le voit avec Pison. Ce dernier, qui manifeste une aptitude étonnante à suivre le traitement thérapeutique de son fils blessé, incarnerait non seulement la rigueur hippocratique, mais même la théorie socratique de la connaissance comme anamnèse si l'on en croit l'éloge formulé par Galien, qui montre ici sans doute à l'égard de son ami autant d'admiration sincère que de complicité flatteuse. Quoi qu'il en soit, on comprend que les qualités d'un bon thérapeute ne sont pas toutes le fruit d'un travail, mais qu'elles peuvent aussi être la preuve d'une nature bien née.

Outre les affections simples qu'on observe dans les plaies, Galien évoque aussi le cas d'une pathologie composée, où la rupture de chair s'accompagne d'une perte de substance (ἀπώλεια οὐσίας). Ce mal est appelé « cavité » (κοιλότης¹¹¹⁰). Il est

¹¹⁰⁸ Voir notamment *Ménon* 81-86, *Phèdre* 246, *Phédon* 72-76, *Théétète* 149-151.

¹¹⁰⁹ Si le texte édité ici est exact, il faut sous-entendre un sujet masculin (a priori la 2^e personne du singulier) et une verbe conjugué (du type φαίνομαι) construit avec le participe masculin ὢν.

¹¹¹⁰ *Ars medica* XXXII (K. I 389-390 = Boudon-Millot p. 369-371) ; voir aussi *Ars medica* XXVI (K. I 389-390 = Boudon-Millot p. 356-359) surtout pour la note 3 p. 356.

souvent compliqué d'un ulcère (ἔλκος¹¹¹¹), dont le soin est prioritaire. En cas d'écoulement, on procède à une évacuation et, en cas de tempérament mal équilibré, on recourt aux remèdes contraires pour obtenir un meilleur mélange. La cavité se soigne par des bandages et du repos. Galien observe inversement que la rétention de souffle, qui dilate les organes, risque de l'agrandir ; en pareil cas, il faut donc renoncer à ce genre d'exercice apothérapeutique. La cavité est généralement liée au gonflement d'une inflammation (φλεγμόνη), d'un œdème (οἴδημα) ou d'une grosseur (ὄγκος¹¹¹²), qu'il faut alors évacuer par une incision ou par une réduction en vapeurs.

Pour guérir la cavité, dont l'avènement n'est pas particulièrement lié aux activités sportives, il convient donc d'abord de régénérer la substance perdue en comblant le creux de chair séparant les deux lèvres, puis il faut réunifier la blessure. Idéalement, la chair doit se recouvrir de peau, ou, en cas d'impossibilité, de quelque chose de semblable à la peau, qui soit à la fois sec et calleux : pour ce faire, il faut utiliser des remèdes qui sont desséchants et astringents sans être mordants. Si une sanie se développe, il faut la nettoyer avec un remède purifiant peu agressif.

Quand la déchirure est cachée dans les profondeurs du corps¹¹¹³, il faut procéder à une thérapie de substitution qui s'aligne sur ce qui est visible (θεραπεία ἐξαλαγγμένη παρὰ τὰ φαινόμενα). Alors, la rupture profonde est rarement le seul symptôme : parfois doublée d'une contusion périphérique au niveau de la chair qui a été déchirée (περιθλάσις τῆς ἐρρωγυίας σάρκος), elle s'accompagne toujours d'une ecchymose, qu'il convient alors d'abord d'évacuer avec un remède échauffant et modérément desséchant plus ou moins actif selon la profondeur de l'hématome. Si l'ecchymose met du temps à se dissiper, on peut alors utiliser une ventouse (σικύα) pour obtenir une violente succion du pus. Une fois l'ecchymose dissipée, il faut dessécher la plaie avec un remède plus ou moins dilué selon la profondeur du mal, puis resserrer la blessure pour engager le processus de coalescence (σύμφυσις). Une fois encore, Galien ne crée aucun lien entre ce genre de blessure et le sport, mais on imagine que les sports violents pouvaient occasionner ce type de plaie.

Le traitement est différent quand la plaie se situe non dans les parties charnues, mais dans les parties organiques comme les artères, les veines, les nerfs ou les viscères¹¹¹⁴. En cas d'hémorragie de la veine, l'agglutination (κόλλησις) reste difficile ; en cas d'hémorragie de l'artère, elle est sans doute impossible ; dans les organes complexes, formés de multiples parties homéomères, aucune réparation

¹¹¹¹ Sur ce sens d'ἔλκος, voir la note 5 p. 331 de V. Boudon-Millot dans son édition de *l'Art médical*. Ce terme désigne ici une affection à mi-chemin entre la plaie et l'ulcère, produisant une érosion des chairs ou ulcération (ἔλκωσις) qui entraîne la rupture de continuité des parties molles du corps par un processus interne ; on l'oppose alors à la blessure ouverte.

¹¹¹² Sur la notion d'ὄγκος, voir Skoda 1988 p. 255, Jouanna 1985 p. 31-62, Gourevitch 1984 p. 74.

¹¹¹³ *De methodo medendi* IV 7 (K. X 301-303).

¹¹¹⁴ *De methodo medendi* V 2 (K. X 303) ; voir aussi *Ars medica* XXIX 1 (K. I 385 = Boudon-Millot p. 365) qui se montre moins précis sur que le *De methodo medendi*.

n'est envisageable¹¹¹⁵. On verra plus loin que Galien envisage malgré tout la possibilité de guérir selon un protocole méticuleux certains abcès pulmonaires, comme il peut s'en produire à la palestra¹¹¹⁶.

Soigner la rupture des vaisseaux.

Quand il explique comment stopper l'hémorragie des vaisseaux¹¹¹⁷, Galien fait une différence entre, d'une part, les déchirures qui ont lieu à cause d'une blessure, d'un cri ou d'une chute, où la cause du mal cesse immédiatement, et, d'autre part, les déchirures qui sont produites par une pléthore, où la rupture vasculaire peut encore s'élargir du fait de la persistance de sa cause. Dans ce second cas, il faut donc commencer par évacuer la surabondance de sang, avant d'arrêter le sang et de soigner la blessure, comme dans toutes les autres ruptures vasculaires.

On a vu que le premier type de blessure pouvait avoir lieu dans les sports de combat, mais aussi au lancer, dans les courses et dans les séances d'équitation. Quant à la pléthore, elle affecte surtout les adeptes des sports de combat¹¹¹⁸.

Pour arrêter le sang (ἐπισχεῖν τὸ αἷμα), il faut d'abord resserrer la déchirure ou obturer l'orifice, puis refouler le sang loin de la déchirure.

Pour ce qui est du resserrement (στέγνωσις), il se fait à l'aide des mains, d'un bandage, d'un lacet (βρόχος) ou d'un remède refroidissant et astringent.

Quant à l'obturation (ἔμφραξις), elle s'obtient soit par la formation d'un caillot (θρόμβος), soit par l'application externe de bouts de charpie (μότοι) et d'un emplâtre visqueux, soit par une brûlure ou un remède caustique produisant une croûte appelée « esquarre » (ἐσχάρη).

Enfin, le sang est refoulé par dérivation (παροχέτευσις) vers un lieu voisin de la déchirure ou bien par révulsion (ἀντίσπασις) vers un lieu opposé¹¹¹⁹. Pour obtenir ces détournements du sang, on procède éventuellement à des frictions, on utilise des remèdes réchauffants, des bandages, ou bien on fait des incisions.

En cas d'hémorragie, le mieux est d'appliquer aussitôt le doigt sur le vaisseau pour créer un caillot ; si le vaisseau est profond, on utilise un crochet (ἄγκιστρον) pour aller le chercher, le tendre et lui imposer une torsion modérée. Si le sang continue de couler et qu'il s'agit d'une veine, on utilise immédiatement un remède hémostatique (ἰσχυαίμον φάρμακον) pour provoquer la régénérescence de la chair ; mais s'il s'agit d'une artère, on place un lacet ou on tranche complètement le vaisseau en biseau pour que chacune des deux parties se rétracte et que la blessure disparaisse en se

¹¹¹⁵ *Ars medica* XXIX 1 (K. I 385 = Boudon-Millot p. 365).

¹¹¹⁶ *De methodo medendi* V 8 (K. X 338, 1 - 345, 5).

¹¹¹⁷ *De methodo medendi* V 3-4 (K. X 313-320).

¹¹¹⁸ Voir I .A.2.a, I.A.3.b et I.A.3.c.

¹¹¹⁹ Par exemple, en cas de saignement de la narine droite ou gauche, on place une ventouse respectivement sur le foie ou sur la rate ; en cas d'échec, on procède en outre, avec le bras tendu, à une saignée du coude qui doit être renouvelée toutes les heures jusqu'à l'arrêt de l'hémorragie.

recouvrant des corps qui lui sont superposés. Enfin, on applique le remède hémostatique.

Soigner la rupture des nerfs, des tendons et des ligaments.

En cas de blessure du nerf et du tendon¹¹²⁰, si la scission est importante, on doit produire la coalescence (σύμφυσις) puis l'unification (ένωσις) des lèvres de la plaie par des remèdes plutôt desséchants.

Quand la fibre nerveuse est seulement piquée, il faut d'abord vider la blessure de ses sérosités et purger le patient ; si le patient est robuste, on pourra procéder à une saignée. Puis, pour empêcher la douleur et l'inflammation, on utilise en application externe des remèdes ténus et dessicatifs non agressifs, produisant une chaleur modérée, par exemple de l'huile sabine chauffée, idéalement de deux ou trois ans d'âge, ou bien de la résine de térébinthe, du propolis¹¹²¹ ou de l'huile mêlée de soufre.

A priori, ce genre de blessure est rarement causé par la pratique d'un sport, à moins, par exemple, que l'on se pique avec une flèche, une javeline ou un autre accessoire de ce genre.

Quand la fibre nerveuse est entaillée, il faut d'abord examiner la nature de la blessure, transversale ou longitudinale, et apprécier l'épaisseur de peau située au-dessus du nerf ou du tendon affecté. Il y aura un risque de convulsion si la fibre est reliée à un muscle ; si le nerf est sectionné, il n'y a plus aucun danger, mais la partie sera alors estropiée. Ensuite, on commence le traitement sans jamais utiliser ni remèdes froids, car cela nuirait directement au cerveau, ni eau pure ni produit relâchant. On usera donc d'un remède dessicatif, mais le moins mordant possible, car l'acéribité ne peut pas être supportée par le patient : sont conseillés des emplâtres à base d'huile et de chaux, à base d'eau de rose et de cuivre ou de miel, ou à base de résine diluée. Ensuite, on procède à des massages à l'huile chaude et à une saignée, puis on prescrit au patient un régime léger et du repos. Si le blessé est vigoureux, on peut utiliser un remède plus actif comme la pastille de Polyeidios¹¹²² diluée dans du vin cuit et mêlée à des bouts de charpie humides, puis il faut humecter la plaie avec du vin sucré ou du vin blanc à mesure que se fait la cicatrisation.

¹¹²⁰ *De methodo medendi* VI 2-3 (K. X 386-408). Voir aussi *Ars medica* XXX (K. I 388-389 = Boudon-Millot p. 368-369) ; dans sa note 3 p. 368, V. Boudon-Millot critique la thèse de J. Kollesch selon laquelle ce passage serait le résultat d'une compilation maladroite et fautive de *De methodo medendi* VI 2-3 ; V. Boudon-Millot y voit plutôt des « raccourcis d'expression », notamment quand il est question des risques de spasme, puisque *l'Art médical* ne précise pas que ce symptôme concerne uniquement les fibres reliées à un muscle.

¹¹²¹ Le propolis est la matière résineuse ou gommeuse recueillie par les abeilles sur les écailles des bourgeons pour réparer les fissures de leur ruche ; voir Boulogne 2011 p. 887 et la note 1 p. 370 de V. Boudon-Millot dans son édition de *l'Art médical*.

¹¹²² Sur la composition de cette pastille, qui contient notamment du cuivre, de la bile de taureau, de l'oliban, de l'aloès, du vin sucré, du myrte, de l'écorce de grenade et des fleurs de grenadier, voir Boulogne 2011 p. 881-882.

Lorsque la blessure nerveuse s'accompagne d'une contusion de la peau, problème courant chez les sportifs, plusieurs remèdes sont possibles, à commencer par celui que les athlètes ont eux-même l'habitude d'utiliser. Ce produit est évoqué dans le chapitre 3 du sixième livre du *Sur la méthode thérapeutique*, où Galien écrit¹¹²³ :

Ἄμα ... τῷ δέρματι πάνυ πολλάκις ἐθεασάμην νεῦρα θλασθέντα καὶ διὰ τὸ συνεχὲς τοῦ συμπτώματος οἱ ἀθληταὶ τῇ πείρᾳ διδαχθέντες ἔχουσι κατάπλασμα τὸ δι' ὄξυμέλιτος καὶ τοῦ τῶν κυάμων ἀλεύρου καὶ ἔστιν ὄντως ἀγαθὸν φάρμακον. Εἰ δ' ὀδύνη τις συνείη τῇ θλάσει, πίττης ὑγρᾶς μίγνυειν ἔψοντάς τε καλῶς ἐπιτιθέναι θερμόν· ὅταν δὲ ξηραντικώτερον ἐθέλης γίνεσθαι, μίγνυειν ὀρόβων ἀλεύρου. καὶ εἰ μᾶλλον βούλοιο ξηραίνειν, ἰρεως τῆς Ἰλλυρίδος ἢ μυρικής.

J'ai très souvent observé qu'en même temps que la peau, des nerfs avaient été comprimés, et, comme le symptôme se manifeste sans arrêt, les athlètes, instruits par l'expérience, disposent d'un cataplasme obtenu avec de l'oxymel et de la farine de fève, et c'est vraiment un bon remède. Et si une douleur accompagne la contusion, il faut y joindre de la poix humide et, après une bonne cuisson, tout appliquer chaud ; si tu veux que cela devienne plus sec, mêles-y de la farine de graine de vesce. Et si tu veux encore dessécher davantage, il faut y mêler de l'iris d'Illyrie ou du tamaris.

Le remède des athlètes, dont la formule est assez rudimentaire, bénéficie ici d'un commentaire positif de la part de Galien. Ce passage prouve que, parfois, le médecin de Pergame observe des athlètes qu'il n'a pas lui-même sous sa charge et qui peuvent faire preuve d'une certaine autonomie grâce aux enseignements qu'ils tirent de l'expérience. Mais peut-être faut-il deviner ici l'influence de certains entraîneurs, qui, à l'issue des exercices, peuvent eux-mêmes prodiguer des soins sans recourir au médecin.

Cependant, Galien donne quelques remarques complémentaires, prouvant ainsi que l'expérience des athlètes peut être enrichie par le savoir des médecins : il affirme en effet, qu'en cas de douleur, la poix liquide est plus efficace et que, pour un dessèchement plus rapide, la farine de graine de vesce, l'iris d'Illyrie ou le tamaris sont particulièrement recommandés.

Il arrive enfin que la blessure concerne des ligaments (σύνδεσμοι¹¹²⁴). Ce genre de traitement devait être courant chez les sportifs même si Galien n'en fait jamais mention de façon explicite. D'un aspect semblable aux tendons, les ligaments peuvent subir une thérapie plus vigoureuse que ces derniers parce qu'ils n'aboutissent pas au cerveau et sont dépourvus de sensibilité. Si le ligament va d'un os à un os, on peut procéder au dessèchement sans aucun danger. Si le ligament s'implante dans un muscle, la dessiccation doit être menée avec prudence pour ne pas léser le muscle, mais l'opération est toujours plus facile que sur un tendon ou un nerf.

¹¹²³ *De methodo medendi* VI 3 (K. X 407, 5 - 408, 13). Sur ce texte, voir aussi I.A.3.b.

¹¹²⁴ *De methodo medendi* VI 4 (K. X 408-409).

Deux traumatismes sportifs particulièrement difficiles à soigner : l'ostéomyélite du sternum et l'abcès pulmonaire.

Dans le chapitre 13 du septième livre des *Pratiques anatomiques*, Galien raconte le cas d'une ostéomyélite¹¹²⁵ du sternum dont le traitement a été particulièrement délicat.

Dans ce texte, il commence par donner une description des organes de la cage thoracique. Puis, pour montrer l'intérêt de bien connaître l'anatomie de cette zone, il fait une digression sur le cas du jeune esclave de Maryllos ayant reçu un coup au sternum lors d'un affrontement à la palestre¹¹²⁶ :

Ἐπεὶ δ' ἅπαξ ἐμνημόνευσα τοῦ
θεραπευθέντος παιδὸς, οὐδὲν ἂν εἶη
χειρὸν ἅπαντα διηγῆσασθαι τὰ κατ'
αὐτὸν, γενόμενα· διὰ γὰρ τὸ χρήσιμον τῆς
ἱστορίας, εἰ καὶ μὴ τῆς παρουσίας
πραγματείας ἰδίον ἐστὶ, βέλτιον αὐτὰ
οἰηθῆναι. Πληγεῖς ἐκεῖνος ὁ παῖς ἐν
παλαιστρᾷ κατὰ τὸ στέρνον, ἡμελήθη
μὲν τὸ πρῶτον, ὕστερον δ' οὐ καλῶς
προϋνοήθη. Καὶ μετὰ τέσσαράς που
μῆνας ἐφάνη πύον ἐν τῷ πληγέντι μοριῷ.
Τοῦτο κομίσασθαι βουλόμενος ὁ
θεραπεύων, ἔτεμε τὸν παιῖδα, καὶ, ὡς
ᾤετο, διὰ ταχέων εἰς οὐλὴν ἤγαγεν. Εἶτ'
αὐθις ἐφλέγμανε, καὶ αὐθις ἀπέστη, καὶ
αὐθις ἐτμήθη, καὶ οὐκέθ' οἷόν τε εἰς
οὐλὴν ἀχθῆναι. Ταῦτ' ἄρα καὶ ὁ δεσπότης
αὐτοῦ, πλείονας ἀθροίσας ἰατροὺς, ἐν οἷς
ἦν κἀγώ, σκοπεῖσθαι περὶ τῆς ἰάσεως
ἐκέλευσεν. Ὡς δὲ πᾶσιν ἐδόκει σφάκελος
εἶναι τοῦ στέρνου τὸ πάθος, ἐφαίνετο δὲ
καὶ ἡ τῆς καρδίας κίνησις ἐκ τῶν
ἀριστερῶν αὐτοῦ μερῶν, οὐδεὶς ἐκκόπτειν
ἐτόλμα τὸ πεπονθὸς ὄστουν· ᾤοντο γὰρ,
ἐξ ἀνάγκης ἐπ' αὐτῷ σύντρησιν ἔσεσθαι
τοῦ θώρακος. Ἐγὼ δ' ἐκκόψειν μὲν ἔφην
αὐτὸ χωρὶς τοῦ τὴν καλουμένην ἰδίως ὑπὸ
τῶν ἰατρῶν σύντρησιν ἐργάσασθαι· περὶ

Puisqu'une fois déjà¹¹²⁷ j'ai mentionné le jeune esclave qui bénéficia de mes soins, il ne serait pas moins valable de raconter ici toutes les péripéties qui lui sont arrivées ; en effet, du fait de l'intérêt de cette histoire, même si cette dernière n'est pas particulièrement liée au sujet qui nous occupe, il est préférable d'avoir ces éléments à l'esprit. Cet enfant, qui avait été blessé à la palestre au niveau de la poitrine, fut tout d'abord négligé, puis traité de façon non satisfaisante. Et, après quatre mois environ, du pus apparut dans la partie qui avait été frappée. Voulant y porter remède, celui qui soignait l'enfant lui fit une incision, et, comme il le pensait, parvint rapidement à obtenir la cicatrisation. Puis vint une nouvelle inflammation, une nouvelle collection de pus et une nouvelle incision sans qu'il ne fût plus possible de parvenir à une cicatrisation. Et c'est alors que le maître du garçon fit rassembler un assez grand nombre de médecins, dont j'étais moi aussi, et qu'il nous pria de réfléchir au traitement. Comme il apparaissait à tous que le mal était une gangrène du sternum et que le mouvement du cœur était même visible sur la partie gauche de la zone, personne ne voulait se risquer à une résection de l'os affecté ; en effet, tous étaient d'avis qu'inévitablement une perforation du thorax aurait lieu aussitôt après l'opération. Mais moi, je dis mon intention de

¹¹²⁵ L'ostéomyélite est une inflammation de l'os et de la moëlle osseuse. Sur ce texte, voir aussi Voir aussi Gourevitch 2001 p. 56-60 qui renvoie à Hummel 1999 p. 283-284, Bertier 1996 p. 2179 et Siegel 1970-a p. 524-527.

¹¹²⁶ *De anatomicis administrationibus* VII 13 (K. II 632, 3 - 634, 10) ; sur la première partie de ce texte, voir Moraux 1985 p. 121-122, qui parle d'une « opération osée » en écho aux verbes employés par Galien pour exprimer l'audace (ἐτόλμα, ἐθάρόρησα, τολμήσαντος, ἐτόλμησε).

¹¹²⁷ Ce cas a déjà été examiné dans les premières pages conservées en grec du *Sur les doctrines d'Hippocrate et Platon*. Dans ce texte incomplet, il n'est pas précisé que l'accident a eu lieu à la palestre et les conditions de l'intervention sont exposées avec moins de détails et d'effets dramatiques ; mais les témoignages apportés par les traductions arabes de Rhazès et Ibn al-Mutran permettent de faire le complément ; on retrouve les principaux éléments exposés dans les *Pratiques anatomiques* VII 13 ; voir *De placitis Hippocratis et Platonis* I (K. V 181, 1 - 182, 7 = CMG 5.4.1.2 p. 72-76).

μέντοι τῆς παντελοῦς ἰάσεως οὐδὲν ἐπηγγελλόμεν, ἀδήλου ὄντος, εἰ πέπονθε καὶ μέχρι πόσου πέπονθε τῶν ὑποκειμένων τι τῷ στέρνω. Γυμνωθέντος οὖν τοῦ χωρίου, πλέον οὐδὲν ἐφάνη τοῦ στέρνου πεπονθός, ἢ ὅπερ ἐξ ἀρχῆς εὐθὺς ἐφαίνετο. Διὸ καὶ μᾶλλον ἐθάρόρησα πρὸς τὴν χειρουργίαν ἐλθεῖν, ἀπαθῶν γε τῶν ἐκατέρωθεν ὀφθέντων περάτων, οἷς ὑποπεφύκασιν αἶ τ' ἀρτηρίαί καὶ φλέβες. Ἐκκοπέντος δὲ τοῦ πεπονθότος ὁστοῦ κατ' ἐκείνον μάλιστα τὸν τόπον, ἐν ᾧ ἐμπέφυκεν ἡ τοιαύτη κορυφή τοῦ περικαρδίου, καὶ φανείσης γυμνῆς τῆς καρδίας, ἐσέσηπτο γὰρ ὁ περικάρδιος κατὰ τοῦτο, παραχρῆμα μὲν οὐκ ἀγαθὴν ἐλπίδα περὶ τοῦ παιδὸς εἶχομεν, ὑγιάσθη δὲ εἰς τὸ παντελὲς οὐκ ἐν πολλῷ χρόνῳ· ὅπερ οὐκ ἂν ἐγένετο, μηδενὸς τολμήσαντος ἐκκόψαι τὸ πεπονθός ὁστοῦν· ἐτόλμησε δ' ἂν οὐδεὶς ἄνευ τοῦ προγεγυμνάσθαι κατὰ τὰς ἀνατομικὰς ἐγχειρήσεις. Ἄλλος γοῦν τις ἐν ἐκείνῳ τῷ χρόνῳ, σηπεδονώδη διάθεσιν ἐξ ἀποσκήμματος ἐν βραχίονι τέμνων, ἀγνοίᾳ τῶν ἐν τῷ χωρίῳ μορίων ἀρτηρίαν ἀξιόλογον ἔτεμεν, ἐν τε τῷ παραχρῆμα διὰ τὴν αἰμορροαγίαν ἐθορυβήθη, καὶ μόγις ἐκλαβεῖν δυνηθεὶς αὐτήν, ὡς βρόχῳ διαλαβεῖν, ἐτύγχανε γὰρ οὔσα βύθιος, ἐν μὲν τῷ παραχρῆμα τὸν ἐκ τῆς αἰμορροαγίας ἀπέωσατο κίνδυνον, ἐτέρῳ μέντοι τρόπῳ τὸν ἄνθρωπον ἀπέκτεινε, γαγγραίνης ἐπὶ τῷ βρόχῳ καταλαβούσης τὴν μὲν ἀρτηρίαν μάλιστα τε καὶ πρῶτην, ἐφεξῆς δ' ἅπαντα τὰ πέριξ αὐτῆς.

procéder à la résection de l'os sans provoquer ce qui est appelé proprement perforation par les médecins ; cependant, je ne promis nullement que la guérison serait totale, car rien ne disait si l'une des parties sous-jacentes au sternum était aussi affectée ni à quel point ; en vérité, quand la région fut mise à nu, il apparut que rien dans le sternum n'était plus affecté que ce qui nous était apparu dès le début. Aussi ma hardiesse de procéder à l'intervention chirurgicale en fut-elle encore accrue puisque les bords que l'on voyait de chaque côté, sous lesquels se situent les artères et les veines, n'étaient sans doute pas affectés. Une fois pratiquée la résection de l'os affecté à l'endroit précis où se fiche le sommet du péricarde en question et une fois le cœur mis à nu (le péricarde était pourri à cet endroit), sur le moment le cas du garçon ne nous donnait pas bon espoir, et pourtant ce dernier fut totalement guéri rapidement, chose qui ne serait pas arrivée si personne n'avait osé pratiquer la résection de l'os affecté ; or personne n'aurait eu cette audace sans s'être préalablement entraîné aux pratiques anatomiques. En tout cas, un autre que moi, à cette époque, incisant une constitution sujette au pourrissement du fait d'un abcès au bras, parce qu'il ne connaissait pas les parties de cette région, coupa une artère importante, et sur-le-champ l'hémorragie le jeta dans la confusion ; or, ayant du mal à en comprendre la raison si bien qu'il tenta de l'arrêter avec un lacet (il se trouvait qu'elle était profonde), sur le moment il négligea le danger qui pouvait venir de l'hémorragie, et c'est par un autre moyen qu'il provoqua la mort de son patient, puisque la gangrène franchissant le lacet avaient premièrement gagné l'artère de façon très massive, puis toute la zone périphérique.

Cette blessure au sternum qui s'est produite à la palestine est manifestement une ostéomyélite. Elle donne lieu dans un premier temps à un mauvais traitement, puis l'intervention chirurgicale de Galien, dont l'audace est récompensée, permet d'aboutir à une guérison totale et rapide.

Le récit de cette histoire est très dramatisé. Après avoir annoncé de nombreuses péripéties (ἅπαντα διηγῆσασθαι τὰ κατ' αὐτὸν γενόμενα), Galien commence par déplorer, grâce à des verbes au passif non dénués de mépris, la négligence puis l'incompétence du premier médecin dont est victime le patient (ἡμελήθη μὲν τὸ πρῶτον, ὕστερον δ' οὐ καλῶς προύνοήθη). L'irresponsabilité de ce premier thérapeute est également suggérée par l'emploi de la particule που dans la formule μετὰ τέσσαράς που μῆνας, qui laisse entendre que le médecin en question n'a

même pas su dire à ses confrères à quel moment précis le mal de son patient avait commencé. Galien paraît en outre vouloir se moquer de ce médecin qu'il présente comme un être plein de bonne volonté (βουλόμενος), mais dont les intuitions (ὡς ᾤετο) sont cruellement invalidées par les faits : après son intervention, le retour fatal de la pathologie et la répétition du même geste chirurgical sont exprimés avec une certaine ironie par la coordination, qui d'ailleurs met sur le même plan le regain du mal et la seconde incision (εἶτ' αὖθις ἐφλέγμηνε, καὶ αὖθις ἀπέστη, καὶ αὖθις ἐτμήθη) ; c'est donc sans surprise que la phrase se clôt sur l'échec de la seconde cicatrisation (καὶ οὐκέθ' οἷόν τε εἰς οὐλήν ἀχθῆναι).

L'emploi de la coordination ἄρα marque alors un tournant dans le récit avec l'entrée en scène de multiples médecins, dont Galien lui-même (πλείονας ἀθροίσας ἰατροῦς, ἐν οἷς ἦν καὶ γὰρ). S'ensuit un jeu sur les pronoms qui singularise le médecin de Pergame, à la manière des récits épiques où l'aède présente un groupe comme homogène avant d'en isoler un personnage hors du commun (πᾶσιν ἐδόκει ... οὐδεὶς ἐκκόπτειν ἐτόλμα... ἐγὼ δ' ἐκκόψειν μὲν ἔφην...). On observe par ailleurs la reprise ironique du verbe οἶομαι (ᾤοντο) qui a pour sujet les autres médecins que Galien, lesquels se voient ainsi rapprochés du premier thérapeute malhabile qui, lui aussi, avait vu ses croyances déjouées (ὡς ᾤετο). Inversement, Galien apparaît prudent dans ses pronostics et dans ses promesses (οὐδὲν ἐπηγγελλόμεν). Une première vérification renforce sa hardiesse singulière (διὸ καὶ μᾶλλον ἐθάρορσα). Le récit aboutit même à une guérison plus complète et plus rapide que prévue (παραχρῆμα μὲν οὐκ ἀγαθὴν ἐλπίδα περὶ τοῦ παιδὸς εἶχομεν, ὑγιάσθη δὲ εἰς τὸ παντελὲς οὐκ ἐν πολλῷ χρόνῳ). La morale de cette histoire est assurément que l'audace médicale est récompensée dès lors qu'on a pris la peine de bien se former auparavant en anatomie (τολμήσαντος... ἐτόλμησε... προγεγυμνάσθαι).

Le second récit, qui vient en contrepoint du premier, rapporte les mésaventures dramatiques d'un patient mal soigné qui, pour sa part, n'eut pas la chance d'être sauvé par Galien. Le thérapeute de cet individu blessé au bras se singularise par son ignorance anatomique (ἀγνοία) et par la maladresse de son intervention : dans le passage où est évoquée l'incision funeste de l'artère et la panique qui s'ensuit (ἀρτηρίαν ἀξιόλογον ἔτεμεν, ἔν τε τῷ παραχρῆμα διὰ τὴν αἰμορραγίαν ἐθορυβήθη), la coordination en τε souligne la précipitation de la catastrophe. Après la critique de l'ignorance vient le constat de la difficulté à comprendre et de la mauvaise évaluation des risques (μόγισ ἐκλαβεῖν δυνηθεῖς... ἀπεώσατο κίνδυνον). La répétition de la formule ἐν τῷ παραχρῆμα souligne la mauvaise gestion de l'urgence thérapeutique dont fait preuve ce médecin ; inversement, cette formule avait été utilisée dans le récit du succès de Galien pour montrer la prudence de ce dernier (παραχρῆμα μὲν οὐκ ἀγαθὴν ἐλπίδα περὶ τοῦ παιδὸς εἶχομεν). L'issue est alors inévitable : c'est l'homicide involontaire (τὸν ἄνθρωπον ἀπέκτεινε).

À l'aune de ces deux récits de cas, on mesure sans peine le fossé séparant le grand Galien des plus mauvais chirurgiens, mais aussi la prudence avec laquelle il faut, en cas de blessure, choisir son thérapeute.

Le même genre de conclusion s'impose à la lecture du huitième chapitre du livre V du traité *Sur la méthode thérapeutique*, où Galien s'intéresse au soin des plaies pulmonaires comme il en arrive à la palestre¹¹²⁸. Ce cas, en effet, est très difficile à traiter. Certains médecins le jugent même incurable : n'ayant jamais vu d'expérience thérapeutique concluante, ils restent persuadés que le mouvement perpétuel de la respiration empêche le repos nécessaire à la guérison.

Galien reconnaît que le diagnostic de la pathologie pulmonaire est délicat : un cri violent, une chute de haut, un coup reçu au thorax sont généralement suivis d'une forte toux sanglante, mais sans nécessairement que la victime ressente de douleur au niveau du thorax. Par ailleurs, la possibilité d'un transvasement sanguin depuis le thorax vers la trachée à travers la membrane pulmonaire est contestée par certains médecins, qui se voient contraints de dire des absurdités sur l'origine du sang alors même que parfois ils ont bien diagnostiqué l'inflammation et l'abcès du poumon. Par ailleurs, l'abcès pulmonaire provoque parfois la gangrène sèche d'une côte, qu'il faut alors ôter.

En cas de blessure du poumon, l'idéal est d'intervenir très rapidement avant la formation de l'abcès ; sinon, le pus doit être nettoyé avec un mélange de miel, de lait et éventuellement d'huile ; il faut alors placer le patient sur le côté infecté, le secouer doucement et éventuellement utiliser un tire-pus.

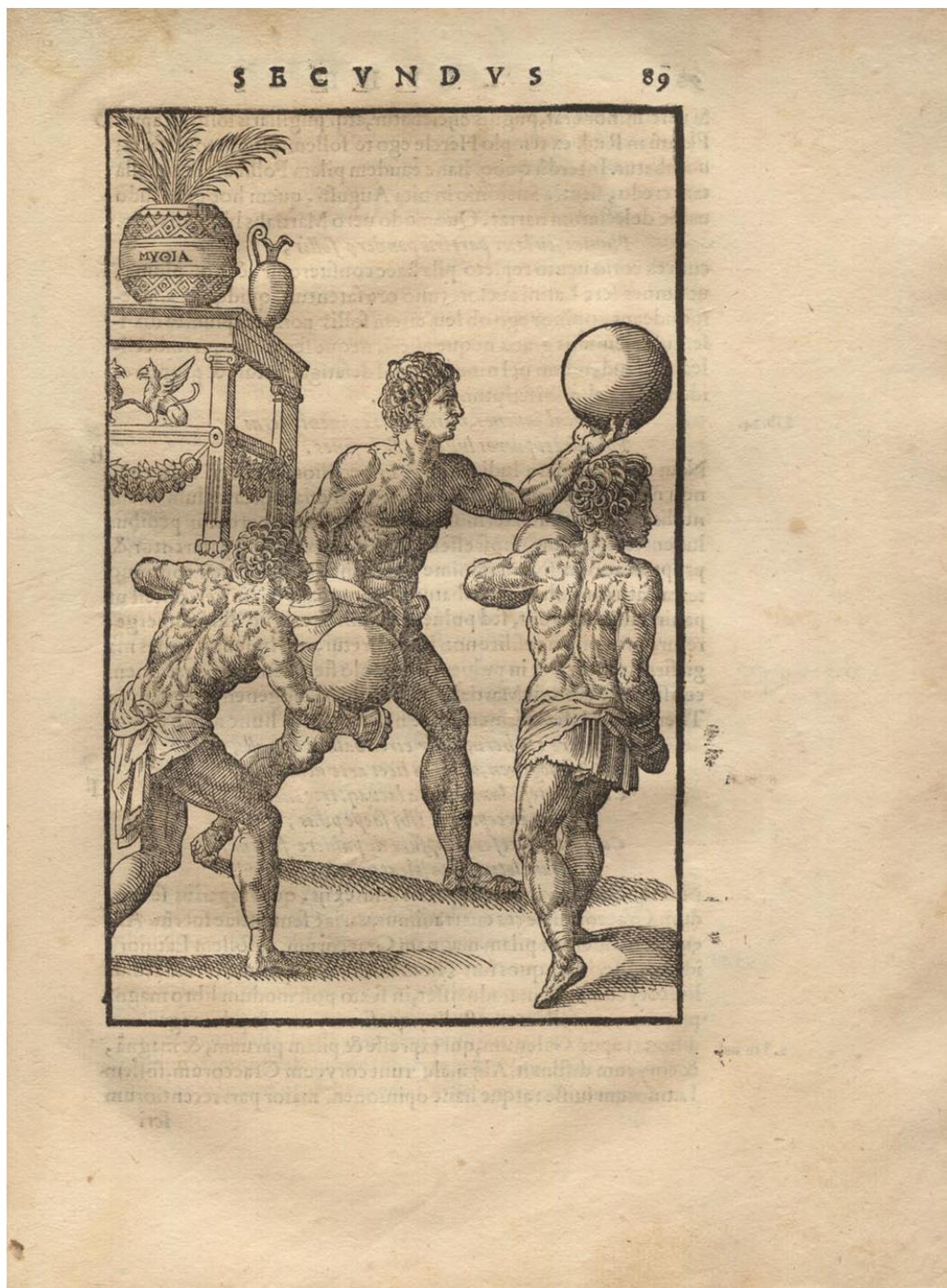
Galien certifie que sa thérapie a connu peu d'échecs. D'abord, il faut inciser l'intérieur du coude et retirer du sang deux ou trois fois¹¹²⁹, puis frictionner et bander les membres. Ensuite, le patient doit prendre une eau tiède faiblement vinaigrée pour dissoudre l'éventuel caillot sanguin qui a pu se former dans le poumon, puis un remède astringent, fait soit à base d'eau vinaigrée, soit par exemple à base de décoction de pomme ou de myrte. Le patient doit rester à jeun s'il est vigoureux ; sinon, une bouillie suffira à le sustenter. Le soir, il doit reprendre le remède astringent et, le lendemain, subir une nouvelle saignée s'il est vigoureux. Le traitement s'étend sur quatre jours durant lesquels le thorax doit être arrosé avec du jus de pomme ou de l'eau de rose en été, avec de l'essence parfumée de nard en hiver ou bien avec un remède qui sert d'emplâtre hémostatique composé principalement de bitume et de vinaigre. Idéalement, si le traitement est commencé rapidement quand la blessure est encore sanglante mais non enflammée, la blessure se recolle par agglutination ; en revanche, l'espoir de recollement est plus faible si l'inflammation a déjà commencé, car l'évacuation du pus et des sérosités n'est possible que par la

¹¹²⁸ *De methodo medendi* V 8 (K. X 338, 1 - 345, 5) ; pour une traduction complète de ce chapitre, voir Boulogne p. 296-301. Sur ces accidents, voir I.A.3.c.

¹¹²⁹ L'utilité de la saignée dans ce cas est également attestée en *De venae sectione adversus Erasistrateos* 6 (K. XI 227, 10-13) : « πρῶην τις ἐν παλαιστρᾷ πληγείς σφοδρῶς ἀνέβηξεν αἵματος αὐτίκα κοτύλας ὡς δύο, φλεβοτομηθεὶς δὲ παραχρῆμα καὶ τῶν ἄλλων ὡς ἐχρῆν γενομένων, οὔτε ἔβηξεν ἔτι τελέως καὶ ὑγίης ἐστι... » (« récemment, quelqu'un qui avait reçu un coup violent a aussitôt expectoré, en toussant, environ deux cotyles de sang, et, ayant subi une saignée sur-le-champ, comme tout le reste se présentait comme il fallait, il ne toussa plus du tout, et il est bien portant... »). Sur l'ensemble de ce chapitre, voir II.B.2.b.

toux, qui a pour effet secondaire de déchirer la région affectée et la trachée, particulièrement fragile, si bien que de nouveaux caillots peuvent s'y former.

II. B. Fonctions du sport au sein de l'argumentation médicale.



Page précédente : Girolamo Mercuriale, *De Arte Gymnastica*, Venise, 1573, p. 89, cote A 1801, Fonds Agache, Réserve Commune des Universités Lille 1, Lille 2 et Lille 3.

II. B. 1. Galien dans la lignée d'Hippocrate : le sport comme témoin.

II. B. 1. a. Commentaire de l'*Aphorisme* I 3.

Pour mettre le sport au service de son argumentation médicale, Galien trouve sans doute un modèle chez Hippocrate, notamment dans l'*Aphorisme* I 3¹¹³⁰, dont il propose une analyse détaillée au sein de son premier livre de *Commentaire*. Le texte hippocratique concerne en particulier la façon de régler la quantité des évacuations dans le cas du régime athlétique, mais Galien y voit l'occasion de réfléchir plus globalement sur les risques de la démesure¹¹³¹ :

« Ἐν τοῖσι γυμναστικοῖσιν αἱ ἐπ' ἄκρον εὐεξίαι σφαλεραί, ἦν ἐν τῷ ἐσχάτῳ ἔωσιν. Οὐ γὰρ δύνανται μένειν ἐν τῷ αὐτέῳ οὐδὲ ἀτρεμέειν. Ἐπεὶ δὲ οὐκ ἀτρεμέουσιν, οὐδέ τι δύνανται ἐπὶ τὸ βέλτιον ἐπιδιδόναι, λείπεται οὖν ἐπὶ τὸ χειρὸν. Τουτέων οὖν εἵνεκεν τὴν εὐεξίην λύειν ξυμφέροι μὴ βραδέως, ἵνα πάλιν ἀρχὴν ἀναθρέψιως λάβῃ τὸ σῶμα. Μηδὲ τὰς ξυμπτώσιας ἐς τὸ ἔσχατον ἄγειν, σφαλερὸν γὰρ, ἀλλ' ὀκοίη ἂν ἡ φύσις ἢ τοῦ μέλλοντος ὑπομένειν, ἐς τοῦτο ἄγειν. Ὡσαύτως δὲ καὶ αἱ κενώσεις αἱ ἐς τὸ ἔσχατον ἄγουσαι σφαλεραί· καὶ πάλιν αἱ ἀναθρέψεις, αἱ ἐν τῷ ἐσχάτῳ εὐῶσαι σφαλεραί. »

Τὸν μὲν πρὸ τούτου λόγον αὐτῷ περὶ ποιότητος εἶναι ἐδείξαμεν τῶν κενουμένων. Ἐν τούτῳ δὲ καὶ τοῖς ἐφεξῆς περὶ ποσότητος βούλεται διδάσκειν καὶ ἄρχεται γε παρὰ τῆς ἀμέτρου πληρώσεως τε καὶ κενώσεως ἐν τῷδε τῷ νῦν ἡμῖν προκειμένῳ ἀφορισμῷ, ὁμοίως τῷ πρόσθεν ὑποθέμενός τι παρὰδείγμα καὶ

« Chez les sportifs, les bons états portés au plus haut point sont dangereux s'ils sont au degré extrême. En effet, ils ne peuvent demeurer au même niveau, ni rester stationnaires. Or, puisqu'ils ne restent pas stationnaires et qu'ils ne peuvent faire aucun progrès, empirer est la seule voie qui reste. Si donc on a intérêt à dissiper sans tarder le bon état, c'est pour que le corps recommence à se restaurer. Et il ne faut pas porter à l'extrême les amaigrissements¹¹³⁴, car c'est dangereux, mais aller jusqu'au point en accord avec ce qu'est la nature du patient devant être soumis au régime. Or, de la même façon, les évacuations poussées à l'extrême sont dangereuses, et, réciproquement, les restaurations qui sont au degré extrême sont dangereuses. »

Nous avons montré que le discours précédent traitait de la qualité des matières évacuées. En revanche, dans celui-ci et dans ceux qui suivent, l'auteur veut donner un enseignement sur la quantité, et il commence précisément par le remplissage et l'évacuation immodérée dans l'*Aphorisme* qui nous occupe maintenant, semblablement à celui d'avant, en posant un exemple et en conduisant son discours en droite ligne par

¹¹³⁰ *Aphorisme* I 3 (Littre IV p. 458, 11 - 460, 6 = Magdelaine, thèse II p. 376-377). L'Hippocrate de Galien (*Hippocratis aphorismi et Galeni in eos commentarius* I 3, K. XVII B, 361, 10 - 362, 4) ne correspond pas exactement au texte édité par C. Magdelaine, dont la traduction (thèse II p. 477) ne peut être reprise ici, même si aucune de ces différences n'a de réelle incidence sur le fond : dans la version galénique, on trouve le point au lieu de point-en-haut, αὐτέῳ au lieu de αὐτῷ, οὐδέ τι au lieu de οὐκέτι, τουτέων au lieu de τούτων, ξυμφέροι au lieu de συμφέροι, λάβῃ au lieu de λαμβάνῃ, ξυμπτώσιας au lieu de συμπτώσιας, κενώσεις au lieu de κενώσεις et enfin ἀναθρέψεις (« restaurations ») au lieu de ἀναλήψεις (« réparations »). Or, étrangement, en XVII B 365, 4, Kühn édite ἀναλήψεις et non plus ἀναθρέψεις comme il le fait partout ailleurs lorsqu'il cite la fin de l'*Aphorisme* ; peut-être serait-il préférable de rester cohérent en optant à nouveau pour la leçon ἀναθρέψεις ; voir *infra*.

¹¹³¹ *Hippocratis Aphorismi et Galeni in eos commentarius* I 3 (K. XVII B 361, 10, 6 - 367, 7). Pour une analyse de la première phrase de cet *Aphorisme* et du commentaire qu'en propose Galien, voir I.A.2.a et Boudon-Millot 2002 p. 717 et p. 720. Pour un commentaire de l'ensemble de l'*Aphorisme*, voir Magdelaine, thèse III p. 514-517.

πρὸς τοῦτο κατευθύνων τὸν λόγον, ὥσπερ ἔθος αὐτῷ. Τὸ παράδειγμα δὲ αὐτῷ ἐστὶν ἡ γυμναστικὴ εὐεξία... Ἴνα οὖν ἔχη χώραν αὐθις ἀνατρέφεσθαι τὸ σῶμα, λύειν χρῆ μὴ βραδέως τὴν εὐεξίαν. Ἡ λύσις δ' αὐτῆς κένωσις ἐστὶ δηλονότι καὶ χρῆ ταύτην οὐδ' αὐτὴν ἀμέτρως ποιεῖσθαι. Καὶ γὰρ καὶ τοῦτο σφαιρὸν, οὐχ ἦττον ἀμέτρου πληρώσεως. Σκοπὸς δὲ τοῦ ποσοῦ τῆς κενώσεως οὐ τὸ πλεονάζον μόνον, ἀλλὰ καὶ ἡ φύσις ἂν εἴη, τουτέστιν ἡ δύναμις τοῦ κενουμένου ἀνθρώπου. Ἄλλοι γὰρ ἄλλως εἰώθασιν φέρειν μᾶλλον τὰς κενώσεις. Ταῦτα μὲν οὖν αὐτῷ περὶ τῆς ἀθλητικῆς εὐεξίας εἴρηται καὶ αὐτὰ μὲν καθ' ἑαυτὰ χρήσιμα τοῖς βουλομένοις τὴν ἐπιτήδευσιν ἐκείνην μετέρχεσθαι καὶ τοῖς ἰατροῖς δὲ ὡς παράδειγμα τοῦ λόγου τοῦ μέλλοντος λεχθῆσθαι. Φησὶ γὰρ, "ὡσαύτως δὲ καὶ αἱ κενώσεις αἱ εἰς τὸ ἔσχατον ἄγουσαι σφαιραὶ καὶ πάλιν αἱ ἀναλήψεις¹¹³² αἱ ἐν τῷ ἐσχάτῳ ἐοῦσαι σφαιραὶ", τοιοῦτόν τι βουλούμενος ἐνδείξασθαι καθ' ὅλον τὸν λόγον, ὡς ὅτι οὔτε κενοῦν οὔτε πληροῦν ὑπερβαλλόντως προσήκει. Μάθοιμεν δ' ἂν τοῦτο μάλιστα παρὰ τῆς ἀθλητικῆς εὐεξίας, ἧς καίτοι τᾶλλα κεκτημένης οὐ μεμπτά. Καὶ γὰρ καὶ εὐχυμοὶ καὶ ἰσχυροὶ ταῖς δυνάμεσιν εἰσὶν οἱ γυμναστικοί, ὅμως τοῦτό γε αὐτὸ μέγιστόν ἐστιν αὐτοῖς κακόν, τὸ εἰς ἄκρον ἦκειν πληρώσεως. Διὸ καὶ λύεσθαι δεῖται συντόμως, ὥσπερ αὖ πάλιν οὐδ' εἰς ἔσχατον ἄγειν χρῆ κενώσεως τοὺς τοιοῦτους· οὕτως οὐδὲ τοὺς ἄλλης δεομένους ἡστινοσοῦν κενώσεως ὑπερκενοῦν προσήκει. Καθόλου γὰρ εἰπεῖν ἐν πάσῃ κενώσει στοχάζεσθαι προσήκει

rapport à lui, comme à son habitude. Or son exemple est le bon état gymnastique...¹¹³⁵ Donc, pour que le corps ait à nouveau de la place pour reprendre sa restauration, il faut dissiper sans attendre le bon état. Or sa dissipation est évidemment une évacuation et il faut qu'elle soit faite d'une façon qui elle non plus n'est pas immodérée. Et de fait, ce serait là aussi une chose dangereuse, tout autant que la réplétion immodérée. Or, comme objectif quantitatif à l'évacuation, il n'y aurait pas seulement la surabondance, mais aussi la nature, c'est-à-dire la faculté de l'homme évacué : les uns ont l'habitude de supporter plutôt bien les évacuations, les autres moins. Voilà donc les propos qui ont été tenus par Hippocrate à propos du bon état athlétique, utiles en eux-mêmes pour ceux qui veulent poursuivre ce genre de vie, mais utiles aussi pour les médecins comme exemple du discours qui devra être tenu. Il dit en effet : "Et de la même façon, les évacuations poussées à l'extrême sont dangereuses, et réciproquement, les réparations qui sont au degré extrême sont dangereuses", parce que, tout au long de son discours, il veut démontrer la chose suivante : il ne convient ni de vider ni de remplir outre mesure. Or voilà un enseignement que nous pourrions tirer notamment du bon état athlétique, quoique les autres propriétés qu'il possède soient irréprochables. Et de fait, si les sportifs sont dotés d'une bonne humeur et robustes dans leurs facultés, il n'en reste pas moins que ce fait même qui consiste à parvenir à un sommet de réplétion est sans doute un très grand mal pour eux. C'est pour cette raison même qu'il faut aussitôt dissiper cet état, de même aussi, inversement, qu'il ne faut pas non plus conduire les individus d'une telle nature au point extrême de l'évacuation ; de la même façon, ceux qui ont besoin d'une autre évacuation quelle qu'elle soit, il ne faut pas non plus

¹¹³² En XVII B 365, 4, Kühn édite ἀναλήψεις, « réparations », (leçon retenue par C. Magdelaine) là où, dans un esprit de de cohérence, on aurait plutôt attendu ἀναθρέψεις, « restaurations », conformément aux quatre autres citations de cette fin d'Aphorisme (K. XVII B 362, 3 ; 366, 1, 5-6 et 13). Il faudrait s'assurer que le texte hippocratique dont disposait Galien comportât bien la leçon fautive ἀναθρέψεις au lieu de ἀναλήψεις ; dans le cas contraire, il faudrait corriger ces quatre autres citations en éditant ἀναλήψεις.

¹¹³³ Au lieu de l'optatif présent à la 3^e personne du singulier ἐπινοήσῃε édité par Kühn en XVII B 366, 9 mais difficile à justifier, il faut sans doute lire un indicatif futur 2^e personne du singulier ἐπινοήσεις, « tu noteras », la confusion entre ε et ζ étant une erreur des plus courantes notamment en finale.

¹¹³⁴ Dans le commentaire qu'elle fait de cet Aphorisme, C. Magdelaine (thèse III p. 517) indique que le nom συμπτώσις « guère usuel dans le langage de la diététique, traduit l'idée d'"affaissement" », en l'occurrence « celui des vaisseaux provoqué par le régime ». On résistera à la tentation d'y voir une allusion aux chutes (συμπτώσεις) des sportifs de combat qui, elles aussi, peuvent s'avérer dangereuses quand les athlètes heurtent le sol en accueillant parfois, de surcroît, le poids de leur adversaire. Sur ce point, voir I.A.3.b et II.C.2.b.

¹¹³⁵ Le passage coupé (K. XVII B 362, 13 - 364, 9) est une description du bon état athlétique, qui a été étudiée dans la première partie de cette thèse en I.A.2.a.

τῆς δυνάμεως καὶ μέχρις ἂν ἀντέχη καὶ μὴ κάμνη, πειραῖσθαι τὸ περιττὸν ἀπάγειν, καταλυομένης δὲ, κἂν ἔτι λείπηται τι τῶν περιττῶν, φυλάττεσθαι χρῆ τὴν κένωσιν. Τὸ δὲ "καὶ πάλιν αἱ ἀναθρέψεις αἱ ἐν τῷ ἔσχάτῳ ἐοῦσαι σφαλεραί", εἰ μὲν ἀνταποδώσειν μέλλοι τις τῷ παραδείγματι τὸν λόγον, ὡς μὴ γενέσθαι κολοβόν, ἐπὶ τῆς ἐσχάτης πληρώσεως εἰρησθαι δόξει, παραινοῦντος αὐτὴν φυλάττεσθαι καὶ μὴ μέχρι τοσοῦτον τὰς ἀναθρέψεις ποιῆσθαι τῶν σωμάτων, μέχρις ἂν εἰς τὸ ἔσχατον ἀφίξωνται τῆς πληρώσεως. Εἰ δὲ τῷ τῆς λέξεως σχήματι προσέχοις τὸν νοῦν, ὥσπερ ἔνιοι τῶν ἐξηγησαμένων τὸ βιβλίον περὶ τοῦ αὐτοῦ πράγματος, δις αὐτὸν ἐπινοήσεις¹¹³³ λέγειν ἑτέρως καὶ ἑτέρως. Ὅταν μὲν οὖν εἴπη, "ὡσαύτως καὶ αἱ κενώσεις αἱ εἰς τὸ ἔσχατον ἄγουσαι σφαλεραί", κατ' αὐτὸ τοῦτο μόνον φεύγειν κελεύοντα τὰς ἀμέτρους κενώσεις, ὅτι καὶ αἱ ἀναθρέψεις αἱ ἀπ' αὐτῶν οὐκ ἀσφαλεῖς εἰσιν, ὡς ἂν ἀσθενοῦς γεγεννημένης τῆς φύσεως καὶ μήτε πέπτειν ἱκανῶς μήτ' ἀναδιδόναι μήτ' ἐξομοιοῦν δυναμένης, παραλελείψεται δὴ φανερώς, ἐὰν οὕτω τις δέξηται, θάτερον αὐτῷ μέρος τῆς διδασκαλίας, τὸ περὶ τῆς ἄκρας πληρώσεως, καὶ μάτην ἔσται τῆς γυμναστικῆς εὐεξίας μεμνημένος. Καὶ μὲν δὴ καὶ αὐτὸ τοῦτο τὸ προκειμένον ὄνομα κατὰ τὴν λέξιν, τὸ "πάλιν", ἐνδείκνυσθαί μοι δοκεῖ τὴν εἰρημένην γνώμην, εἰπόντος αὐτοῦ "καὶ πάλιν αἱ ἀναθρέψεις αἱ ἐν τῷ ἔσχάτῳ ἐοῦσαι σφαλεραί". Ὅσπερ γὰρ ὑπὲρ ἄλλου πράγματος τὸν λόγον ποιούμενος οὕτως ἐμνημόνευσε τὸ "καὶ πάλιν".

les vider outre mesure. En effet, pour parler de façon universelle, dans toute évacuation, il convient de viser la faculté et, tant qu'elle tient et ne fatigue pas, il faut essayer d'écartier le superflu ; en revanche, quand elle se dissout, même s'il reste encore quelque résidu, il faut surveiller l'évacuation. Quant à la formule "*et réciproquement, les restaurations qui sont au degré extrême sont dangereuses*", si jamais on doit tenir le raisonnement correspondant à l'exemple pour éviter qu'il ne soit fragmentaire, il sera bon de parler de la réplétion extrême en conseillant de la surveiller et de ne pas produire les restaurations des corps jusqu'à un point tel que ces dernières parviennent au degré extrême de l'évacuation. Et si tu es attentif à la forme de la phrase, comme quelques-uns de ceux qui ont commenté le livre sur la même affaire, tu noteras qu'il dit deux fois la même chose, mais de deux façons différentes. Donc, quand il dit : "*Et de la même façon, les évacuations poussées à l'extrême sont dangereuses*", avec ces seuls mots eux-mêmes, tu noteras qu'il ordonne de fuir les évacuations immodérées, parce que les restaurations qui en découlent elles aussi ne sont pas sûres, dans la pensée que la nature serait faible et ne pourrait ni procéder à une coction suffisante, ni distribuer, ni assimiler ; on aura donc omis manifestement, si l'on prend ainsi son discours, l'autre partie de son enseignement, celle à propos de la réplétion parvenue au sommet, et ce sera en vain qu'il aura fait mention du bon état gymnastique. Et donc, précisément, le terme "*réciproquement*" qui se trouve dans la phrase me semble mettre en évidence l'opinion qui vient d'être exposée, quand il dit : "*et réciproquement, les restaurations qui sont au degré extrême sont dangereuses*". En effet, comme pour exposer son raisonnement à propos d'un autre sujet, il a ainsi écrit la formule "*et réciproquement*".

Dans son commentaire à l'*Aphorisme* I 3, où Hippocrate utilise le cas particulier des athlètes pour souligner le danger des excès sur tout type de corps, Galien s'efforce donc d'analyser la fonction paradigmatique ainsi conférée aux sportifs. Il affirme que le cas des athlètes est un modèle exemplaire qui sert de point de départ et de ligne directrice à toute l'argumentation : selon lui, Hippocrate procède « en posant un exemple et en conduisant le discours en droite ligne par rapport à lui, comme à son habitude » (ὕποθέμενός τι παράδειγμα καὶ πρὸς τοῦτο κατευθύνων τὸν λόγον, ὥσπερ ἔθος αὐτῷ). En effet, de l'observation particulière du corps athlétique, Hippocrate induit le danger universel des remplissages et des évacuations démesurées, qui est signalé par la formule « pour parler de façon générale »

(καθόλου εἰπεῖν). Galien peut ainsi conclure que l'exemple sportif est édifiant non seulement sur le plan pratique pour ceux qui se destinent à la carrière d'athlète, mais aussi sur le plan méthodologique pour les médecins qui auraient besoin d'un modèle de démonstration (χρήσιμα τοῖς βουλομένοις τὴν ἐπιτήδευσιν ἐκείνην μετέρχεσθαι καὶ τοῖς ἰατροῖς). Galien est d'ailleurs la preuve que la seconde partie de cette affirmation est exacte, puisque lui-même s'est inspiré des *Aphorismes* hippocratiques pour intégrer le corps athlétique à son argumentation.

II. B. 1. b. Commentaire et usages de l'Aphorisme I 15.

Outre l'*Aphorisme* I 3, Galien a également commenté l'*Aphorisme* I 15, dans lequel Hippocrate élargit le statut paradigmatique des athlètes, dont le comportement alimentaire, au même titre que celui des jeunes gens, permet de réfléchir sur les saisons et de comprendre la physiologie organique¹¹³⁶ :

Αἱ κοιλίαι χειμῶνος καὶ ἡρος θερμότεραι φύσει καὶ ὕπνοι μακρότεροι. Ἐν ταύτησιν οὖν τῆσιν ὥρησι καὶ τὰ προσάρματα πλείω δοτέον. Καὶ γὰρ τὸ ἔμφυτον θερμὸν πλείον ἔχουσι, τροφῆς οὖν πλείονος δέονται. Σημεῖον αἱ ἡλικίαι καὶ ἀθληταί.

Les cavités¹¹³⁷, en hiver et au printemps, sont les plus chaudes par nature, et les sommeils les plus longs. C'est donc aussi pendant ces saisons qu'il faut donner les aliments en plus grande quantité, car on a aussi la chaleur innée en grande quantité. Il est donc besoin de davantage de nourriture. En témoignent les jeunes gens et les athlètes.

Ce développement hippocratique fait l'objet de plusieurs citations chez Galien dans des commentaires plus ou moins développés qui, comme nous allons le voir, ne se focalisent pas toujours sur la question des athlètes.

¹¹³⁶ *Aphorisme* I 15 (Littré IV 466, 13-16 = Magdelaine, thèse II p. 382-383). Si l'on en croit les éditions du CMG qui citent cet *Aphorisme* (CMG 5.4.1.2 p. 526, CMG 5.9.1 p. 46 et p. 47, CMG 5.10.2.2 p. 220, CMG 5.10.2.2 p. 240), l'Hippocrate de Galien et celui édité par C. Magdelaine sont identiques. Certes, Kühn, dans son édition des *Commentaires* aux *Aphorismes* commence par proposer une version légèrement différente du texte hippocratique : en effet, en K. XVII B 415, 9-13, le groupe comparatif ἔχουσι πλείον (dont τὸ ἔμφυτον θερμὸν est alors le COD accusatif) remplace le neutre πολύ (attribut du sujet nominatif τὸ ἔμφυτον θερμὸν) ; mais, ensuite, dans le commentaire proprement dit, en XVII B 416, 6, Kühn édite la bonne leçon τὸ ἔμφυτον θερμὸν πολύ. Il semble donc qu'il faille corriger la première occurrence fautive ἔχουσι πλείον en adoptant la leçon πολύ. La traduction de C. Magdelaine (thèse II p. 479) peut donc être conservée : « C'est en hiver et au printemps que les cavités sont naturellement le plus chaud, et le sommeil le plus long. C'est donc pendant ces saisons qu'il faut aussi donner la nourriture la plus abondante. Car le chaud inné aussi est abondant ; il faut donc davantage de nourriture, témoins les jeunes gens et les athlètes. » On y a cependant renoncé par souci d'homogénéité avec le reste des traductions de cette thèse.

¹¹³⁷ Dans le commentaire qu'elle fait de cet *Aphorisme*, C. Magdelaine (thèse III p. 525) indique que le mot κοιλίαι est un « terme générique désignant l'ensemble des organes internes, et pas seulement les intestins », d'où la traduction par « cavités » au lieu de « ventres ».

Commentaire à l'Aphorisme I 15.

L'analyse la plus précise et la plus utile se trouve sans doute dans le premier livre de *Commentaire aux Aphorismes*. Dans ce texte, Galien commente le début de la citation en soulignant l'influence des saisons sur le régime, en justifiant la chaleur du ventre en hiver, descendue dans les profondeurs du corps, et en associant la longueur des nuits à la qualité de la coction ; puis il en vient à la fin de l'*Aphorisme* où les jeunes gens et les athlètes attestent de la véracité de son discours¹¹³⁸ :

Τὸ δ' ἐπὶ τέλει προσκείμενον "σημεῖον αἱ ἡλικίαι καὶ οἱ ἀθληταὶ" τοῦ δεῖσθαι τροφῆς, ἔνθα πλεονάζει τὸ θερμὸν ἀξιόλογον τεκμήριον ἔστιν. Οἷ τε γὰρ παῖδες διότι τὸ θερμὸν ἔχουσι πλεῖστον, διὰ τοῦτο καὶ δέονται πλειόνων καὶ περιγίνονται· οἷ τε ἀθληταὶ διότι τοῖς γυμνασίοις αὐξάνουσι τὴν ἔμφυτον θερμασίαν, διὰ τοῦτο καὶ τροφῶν ἀπολαβεῖν δύνανται πλειόνων.

Quant à la formule qui se trouve à la fin : "En témoignent les jeunes gens et les athlètes", c'est la preuve mémorable du besoin de nourriture là où la chaleur innée est amplifiée : en effet, les enfants, parce qu'ils ont leur chaleur très grande, ont besoin de plus d'aliments et ont plus de temps à vivre ; et les athlètes, parce qu'ils augmentent leur rechauffement intérieur par les exercices, peuvent aussi tirer profit de plus de nourriture.

Ainsi, dans l'*Aphorisme* I 15, Hippocrate définit lui-même le statut qu'il confère aux athlètes : ces derniers, tout comme les jeunes gens, sont désignés comme le signe (σημεῖον) témoignant du lien qui existe entre la chaleur du corps et la quantité de nourriture digérée. Comme l'indique V. Boudon-Millot dans la note 3 p. 281 de son édition de l'*Art médical*, le terme σημεῖον désigne chez Galien « ce qui permet qu'une chose inconnue soit connue » : ainsi, « le σημεῖον permet d'atteindre à la connaissance d'un phénomène corporel qui ne peut être directement observé. Mais dans cette conception rien n'est dit de la relation du signe au signifié, de l'effet à la cause. La séméiologie de Galien peut donc se résumer à une théorie générale des possibilités d'atteindre ce qui est inconnu par ce qui est connu, ce qui est caché et invisible aux sens par ce qui est manifeste¹¹³⁹. »

Dans le commentaire qu'il fait de cet *Aphorisme*, Galien souligne donc la pertinence argumentative du signe fourni par les athlètes, qui est désigné comme la « preuve mémorable » (ἀξιόλογον τεκμήριον) d'une réalité physiologique enfouie dans les profondeurs du ventre, à savoir la production de la chaleur innée. L'*Aphorisme* I 15 en acquiert ainsi une grande valeur aux yeux de Galien, qui le cite à plusieurs reprises dans ses traités, au sein de développements sur la coction, les âges ou les saisons.

¹¹³⁸ *Hippocratis aphorismi et Galeni in eos commentarius* I 15 (K. XVII B 417, 2-8). Le reste du commentaire que Galien fait de l'*Aphorisme* I 15, qui suggère un rapprochement entre les athlètes et les animaux hibernants, est analysé en I.C.1.c.

¹¹³⁹ Sur les notions de preuve et de causalité dans la science médicale galénique, voir Hankinson 1991 et 1998.

Dans le *Sur les doctrines d'Hippocrate et de Platon*.

Notons tout d'abord ce passage très allusif du *Sur les doctrines d'Hippocrate et de Platon*, où, au sein d'un développement diététique consacré au *Timée* de Platon, Galien cite l'*Aphorisme* I 15 sans en proposer d'analyse détaillée¹¹⁴⁰ :

Τὸ ἔμφυτον θερμὸν ἔφη πλεῖστον εἶναι χειμῶνος, οὐ τὸ ἐπίκτητον ὃ τοῦ θέρους πλεονάζει. Μηκύνειν δ' οὐ χρὴ περὶ τῆς γνώμης αὐτοῦ κατὰ τόνδε τὸν λόγον, τοὺς μὲν ἀφορισμοὺς ἐξηγησαμένου μου δι' ὑπομνημάτων ἑπτὰ, βιβλίον δ' ἄλλο γεγραφότος πρὸς τοῦ Κοῖντου μαθητὴν Λύκον, ὃς οὐ νοήσας ὁποῖόν τι τὸ ἔμφυτον θερμὸν ὃ Ἱπποκράτης βούλεται, ἀντεῖπε πρὸς τοὺς εἰρημένους ἀρτίως ἀφορισμοὺς.

C'est la chaleur innée qui, selon l'auteur, est très grande en hiver, pas la chaleur acquise, qui croît en été. Mais je ne dois pas m'étendre ici sur cette opinion, puisque j'ai commenté les *Aphorismes* au moyen de sept livres¹¹⁴¹ et que j'ai écrit un autre livre *Contre Lycos*¹¹⁴², l'élève de Quintus¹¹⁴³, qui, ne comprenant pas de quelle nature Hippocrate veut que soit la chaleur innée, contredit les *Aphorismes* dont il vient d'être question.

Galien ne tire ici aucun commentaire particulier de la mention des athlètes. D'ailleurs, dans la suite immédiate de ce passage, il s'intéresse à nouveau à la doctrine de Platon. Cette occurrence constitue donc, pour ainsi dire, une occasion manquée de réfléchir sur le statut du corps athlétique. Cependant, Galien saisit cette opportunité ailleurs, non seulement dans son *Commentaire aux Aphorismes*, auquel renvoie ce court extrait du *Sur les Doctrines d'Hippocrate et de Platon*, mais aussi dans deux autres ouvrages, son *Commentaire à Nature de l'Homme* et son *Commentaire à Épidémies VI*, sur lesquels il convient de s'arrêter désormais.

Dans le *Commentaire à Nature de l'Homme*.

Tout d'abord, donc, Galien fait référence à l'*Aphorisme* I 15 dans son analyse de la section 7 de *Nature de l'Homme*, où Hippocrate s'intéresse notamment à la production des humeurs en hiver¹¹⁴⁴ : « Ὅταν δὲ ὁ χειμῶν καταλαμβάνη, ἢ τε χολὴ ψυχομένη ὀλίγη γίνεται καὶ τὸ φλέγμα αὔξεται πάλιν ὑπὸ τε τῶν ὑετῶν τοῦ πλήθεος καὶ ἀπὸ

¹¹⁴⁰ *De placitis Hippocratis et Platonis* VIII 7, 11-12 (CMG 5.4.1.2 p. 526).

¹¹⁴¹ Il s'agit des sept livres de *Commentaires aux Aphorismes* (*Hippocratis Aphorismi et Galeni in eos commentarii* I-VII, K. XVII B 345-888 et XVIII 1-195).

¹¹⁴² *Adversus Lycum* (K. XVIII B 196-245 = CMG 5.10.3 p. 3-29). Lycos le Macédonien (II^e siècle de notre ère) a le tort, aux yeux de Galien, de déformer les théories des autres médecins, en particulier d'Hippocrate et de Quintus, dont il fut le disciple. Voir Moraux 1985 p. 61 et p. 151.

¹¹⁴³ Quintus, anatomiste, physiologue et pharmacologue, dont les élèves Numisianos et Satyros furent les maîtres de Galien, ne publia rien de son vivant, mais une partie de ses idées fut divulguée par ses successeurs. Il fut banni de Rome pour avoir fait mourir certains de ses patients. Voir Moraux 1985 p. 61 et p. 151 ; Grmek et Gourevitch 1988.

¹¹⁴⁴ *De natura hominis* 7, 6 (Littre VI p. 48 = CMG 1.1.3, Jouanna p. 184) cité deux fois en *In Hippocratis de natura hominis librum commentarius* I 35 (K. XV 86, 13-16 = CMG 5.9.1, I 37 p. 46 et p. 47). L'Hippocrate de Galien est identique à celui qui est édité par J. Jouanna à ceci près que, dans la fin de la phrase, la version galénique, au lieu d'utiliser deux fois la préposition ὑπό, emploie ὑπό puis ἀπό. On peut donc conserver la traduction de J. Jouanna p. 185, en modifiant seulement la dernière préposition.

τῶν νυκτῶν τοῦ μήκεος. » (« *Au retour de l'hiver, la bile, se refroidissant, diminue, tandis que le phlegme augmente à nouveau par suite de l'abondance des pluies et sous l'effet de la longueur des nuits.* »)

Hippocrate estime en effet que chaque saison donne lieu à la production plus importante d'une humeur particulière, par exemple le phlegme en hiver. Or, aux yeux de Galien, cette thèse est délicate à comprendre dès lors qu'elle est mise en rapport avec l'*Aphorisme* I 15, qu'il cite avant d'affirmer¹¹⁴⁵ :

Εἶπερ οὖν ἀληθῆ ταῦτά ἐστι γινώσκομέν τε τὸ φλέγμα ψυχρὸν ὄντα χυμὸν, οὐκ εὐκρατον, ὥσπερ τὸ αἷμα, πῶς ἐν χειμῶνι γενήσεται πλεῖον; Ἐχρῆν γὰρ ἐκ τῆς καλῶς πεφθείσης τροφῆς αἷμα γεννᾶσθαι μᾶλλον, οὐ φλέγμα. Τίς οὖν ἢ λύσις τῆς ἀπορίας; Ἐμοὶ μὲν <ἤδε τις εἶναι> δοκεῖ θερμοτάται μὲν αἱ κοιλίαι χειμῶνός εἰσι τῷ κατὰ φύσιν θερμῷ, τουτέστιν εὐκρατόταται, τὰ δὲ μόρια τοῦ σώματος ψύχεται μᾶλλον ἐν χειμῶνι, τισὶ δὲ καὶ ἡ γαστήρ αὐτῆ δι' ὀδοιπορίαν ἢ ἔνδειαν ἀμφιεσμάτων ἢ ἐπιτηδευμάτων ἰδέαν ἢ τοιοῦτόν τι. Καταδύεται γοῦν ἅπασα μὲν ἡ τοῦ περιέχοντος ψύξις ἕως πλείστου, τισὶ δὲ καὶ μέχρι τῶν κατὰ τὴν γαστέρα χωρίων, ὡς εἴρηται, ὥστε, κἂν πεφθῆ καλῶς ἐν τῇ κοιλίᾳ τὰ ληφθέντα σιτία, κατὰ γε τὴν ἐν ἡπατι μεταβολὴν οὐκ ἀκριβῆ τὸν τῆς αἱματώσεως λαμβάνει κόσμον, ἀλλ' ἀποτυγχάνεται τι κατ' αὐτήν. Ἔτι δὲ μᾶλλον αἱ καθ' ὅλον τὸ σῶμα φλέβες οὐχ ὁμοίως αὐτὸ μεταβάλλουσιν ἐψυγμένοι. Προσέρχεται δὲ τούτῳ καὶ τὸ πλῆθος τῶν ἐδεσμάτων, ὧν προσφέρονται χειμῶνος, ἅμα ταῖς ποιότησι φλεγματικωτέραις οὖσαις· χεδροπὰ γὰρ ἐσθίουσιν ἐν χειμῶνι πολλὰ ἄρτου τε πολὺ πλεόν ἢ κατὰ τὰς ἄλλας ὥρας, σεμίδαλιν τε καὶ ῥυήματα καὶ λάγανα, γογγυλίδας τε καὶ κρέα πολλά, τινὰ μὲν ἀντικρὺς φλεγματώδη καθάπερ τὰ προβάτεια, τινὰ δέ, εἰ μὴ καλῶς κατεργασθείη, καθάπερ τὰ τῶν ὕων καὶ μάλιστα τῶν χοίρων.

Si ces paroles sont vraies et que nous savons que le phlegme est une humeur froide, qui n'est pas bien tempérée contrairement au sang, comment se pourra-t-il qu'il soit plus abondant en hiver ? En effet, en raison de la nourriture ayant bénéficié d'une bonne coction, c'est le sang qui devrait être généré en plus grande quantité, pas le phlegme. Quelle est donc la solution de cette impasse ? Selon moi, voici à peu près en quoi elle consiste : en hiver, les cavités sont très chaudes en raison de leur chaleur naturelle, c'est-à-dire dotées d'un très bon tempérament, mais les parties du corps se refroidissent davantage en hiver, voire, dans certains cas, le ventre lui-même, à cause d'une promenade, d'un vêtement trop léger, d'une forme d'activité ou d'un fait de ce genre. En tout cas, ce qu'il y a de sûr, c'est que tout le refroidissement de l'air ambiant s'enfoncé de façon très profonde, et même, dans certains cas, jusqu'aux régions du ventre comme il a été dit, de sorte que, même si les aliments ingérés sont bénéficiés d'une bonne coction dans la cavité, du moins lors du changement dans le foie, ils freinent la bonne marche de la génération sanguine, qui perd de sa précision, et le processus est tenu en échec. Et plus encore, les vaisseaux de tout le corps n'assurent pas le changement de la même façon lorsqu'ils sont refroidis. À quoi s'ajoute aussi la quantité des aliments qu'on consomme en hiver, en même temps que leurs qualités, qui sont plus phlegmatiques ; en effet, en hiver, on mange beaucoup de légumineuses et beaucoup plus de pain que dans les autres saisons, de la fleur de farine de froment, des gâteaux au miel ou des gâteaux au miel frits, des raves rondes et beaucoup de viandes, certaines directement phlegmatiques comme la viande de brebis, d'autres qui deviennent phlegmatiques si elles ne sont pas bien préparées, comme la viande des porcs et surtout celle des jeunes cochons.

¹¹⁴⁵ In Hippocratis de natura hominis librum commentarius I 35 (K. XV 89, 12 - 90, 13 = CMG 5.9.1 p. 47-48).

Dans un premier temps, le problème est clairement formulé par Galien : conformément aux propriétés de l'hiver, c'est l'humeur phlegmatique, froide et humide, qui est présente en plus grande quantité dans le corps ; pourtant, en cette saison qui est, si l'on en croit l'*Aphorisme* I 15, propice à la digestion, « c'est le sang qui devrait être généré en plus grande quantité, pas le phlegme. »

Dans un second temps, Galien expose lui-même la solution de cette aporie : certes, en hiver, les ventres sont très chauds grâce à leur chaleur naturelle, mais ils peuvent malgré tout subir un refroidissement lorsque l'air froid pénètre jusqu'à eux, si bien que parfois la génération du sang se fait moins bien ; en outre, parallèlement, la consommation de certains aliments propres à l'hiver favorise l'accroissement du phlegme.

Cette démonstration prouve donc que Galien accorde une grande importance à l'*Aphorisme* I 15 puisqu'il n'hésite pas à confronter spontanément ce texte à un autre énoncé avec lequel il est apparemment en contradiction : ici, l'*Aphorisme* est censé montrer qu'une plus grande consommation alimentaire accroît en principe la quantité de sang. Grâce à ce texte, Galien convoque ainsi le lieu commun de l'athlète suralimenté, aux vaisseaux surchargés, pour produire un problème dont lui-même fournit la solution.

Dans le Commentaire à *Épidémies* VI.

De façon moins complexe, Galien est amené à citer l'*Aphorisme* I 15 lorsqu'il analyse le chapitre 4 de la section 12 d'*Épidémies* VI, où Hippocrate affirme¹¹⁴⁶ : « Ἐμφανέως ἐγρηγορώς θερμότερος τὰ ἔξω, τὰ ἔσω δὲ ψυχρότερος, καθεύδων τὰναντία. » (« Manifestement, quand on est réveillé, on est plus chaud au niveau des parties extérieures, mais plus froid au niveau des parties intérieures ; et quand on dort, c'est le contraire. »)

Dans le quatrième livre de ses *Commentaires à Épidémies* VI, après avoir expliqué le sens de l'adverbe ἐμφανέως (« manifestement »), Galien reformule la thèse qu'Hippocrate énonce ici à propos du sommeil et de la veille : chez le dormeur, le froid superficiel est mis en évidence par son besoin de couverture ou de bonnet pour passer les nuits d'hiver ; quant à ses grandes respirations, elles indiquent l'augmentation de la chaleur accumulée dans les profondeurs du corps ; enfin, son importante coction révèle la plus grande chaleur de ses parties internes. L'allusion à l'hiver, ainsi que la mention de la coction associée à cette saison, justifient la citation de l'*Aphorisme* I 15, aussitôt suivie par celle de l'*Aphorisme* I 14¹¹⁴⁷, jugé plus utile¹¹⁴⁸ :

¹¹⁴⁶ *Épidémies* VI 4, 12 (Littre V p. 310-311 = Manetti-Roselli p. 92 sans aucune différence de texte) cité en *In Hippocratis librum vi epidemiarum commentarius* IV 14 (K. XVII B 168, 6-7 = CMG 5.10.2.2, IV 15 p. 220). Dans leur commentaire p. 92-93, D. Manetti et A. Roselli citent l'analyse de Wellann 1901 p. 23 n. 3, qui rapproche ce passage d'*Épidémies* VI 5, 15 (Manetti-Roselli p. 117-121) et de *Vents* XIV 1 (Jouanna p. 121) et qui suggère des parallèles avec Alcméon *VS* 24 A 18 et Diogène d'Apollonia *VS* 64 A 29.

¹¹⁴⁷ *Aphorisme* I 14 (Littre IV p. 466 = Magdelaine, thèse II p. 382 ; à la fin, C. Magdelaine édite δέονται au lieu de δεῖται. Voici sa traduction (p. 478) : « Les êtres qui croissent ont le plus de chaud inné ; il leur faut donc le plus de nourriture. Sinon, le corps se consume. Mais chez les vieillards le chaud est peu élevé ; voilà pourquoi il leur faut peu de combustibles ». Cet *Aphorisme* est cité à de nombreuses reprises dans le corpus galénique, parfois

Οὕτως γε κἀν τοῖς Ἀφορισμοῖς ἔγραψεν ἐπὶ τε τῶν ἡλικιῶν καὶ τῶν ὠρῶν καὶ τῶν ἐπιτηδευμάτων, ἔνθα φησίν· "Αἱ κοιλία χειμῶνος καὶ ἡρος θερμότερα φύσει καὶ ὕπνοι μακρότατοι. Ἐν ταύτησιν οὖν τῆσιν ὠρησι καὶ τὰ προσάσματα πλείω δοτέον. Καὶ γὰρ τὸ ἔμφυτον θερμὸν πολὺ τροφῆς οὖν πλείονος δεῖται, σημείον αἱ ἡλικία καὶ οἱ ἀθληταί." Ἐν τούτοις μὲν οὖν συντόμως ἔγραψε περὶ τῶν ἡλικιῶν, ἐν ἄλλῳ <δ'> ἀφορισμῷ μακρότερόν τε καὶ διὰ τοῦτο σαφέστερον εἰπὼν ὡδί· "Τὰ αὐξανόμενα πλείστον ἔχει τὸ ἔμφυτον θερμὸν· πλείστης οὖν δεῖται τροφῆς, εἰ δὲ μὴ, τὸ σῶμα ἀναλίσκεται. Γέρουσι δὲ ὀλίγον τὸ θερμὸν, διὰ τοῦτο ἄρα ὀλίγων ὑπεκκαυμάτων δεῖται." Κατὰ μὲν οὖν τὰς ἡλικίας οὐ μεθισταμένης ἔσω τε καὶ ἔξω τῆς ἐμφύτου θερμοσίας, ἀλλὰ μαραιομένης ἐπὶ προήκοντι τῷ χρόνῳ, ψυχροτάτη πασῶν ἢ <κρᾶσις> τῶν γερόντων ἀποτελεῖται. Κατὰ δὲ τὸν χειμῶνα μεθισταμένης εἰς τὸ βάθος ἢ μὲν κοιλία καὶ τὰ σπλάγχνα θερμότερα, τὰ δ' ὑπὸ τῷ δέρματι ψυχρότερα γίνεται, καθ' ὄνπερ τρόπον καὶ τῆς γῆς φαίνεται τὸ βάθος ἐν τῷ χειμῶνι θερμὸν ὑπάρχον, ὡς καὶ τὰς πηγὰς γίνεσθαι διὰ τοῦτο θερμότερας ὀρύττοντάς τέ τινας ἄχρι βάθους αἰσθάνεσθαι σαφῶς τῆς θερμοσίας, ὅταν ἀποχωρήσωσι πόρρω τῆς ἐπιφανείας.

C'est ainsi, en tout cas, qu'Hippocrate a aussi écrit dans les Aphorismes sur les âges, les saisons et les activités, où il dit : "Les cavités, en hiver et au printemps, sont les plus chaudes par nature, et les sommeils les plus longs. C'est donc aussi pendant ces saisons qu'il faut donner les aliments en plus grande quantité, car on a aussi la chaleur innée en grande quantité. Il est donc besoin de davantage de nourriture. En témoignent les jeunes gens et les athlètes." Dans ces propos, donc, il a écrit brièvement au sujet des âges, mais, dans un autre Aphorisme, il s'est exprimé plus longuement et, par conséquent, plus clairement, en tenant le discours que voici : "Les êtres qui grandissent ont la chaleur innée en très grande quantité ; il ont donc besoin d'une très grande quantité de nourriture, faute de quoi leur corps dépérit ; en revanche, chez les vieilles personnes, la chaleur se trouve en petite quantité, raison pour laquelle il leur faut peu de combustibles alimentaires." Du point de vue des âges, donc, puisque la chaleur innée n'est pas déplacée vers l'intérieur et vers l'extérieur, mais s'affaiblit avec l'avancée du temps, le tempérament des vieillards finit par devenir le plus froid de tous. Et en hiver, puisque la chaleur est déplacée vers les profondeurs, la cavité du ventre et les entrailles deviennent plus chaudes tandis les parties situées sous la peau deviennent plus froides ; et, de même aussi que les profondeurs de la terre sont manifestement chaudes en hiver, de même encore, les sources sont plus chaudes pour cette raison et certains individus, quand ils creusent des trous profonds, perçoivent clairement la chaleur dès lors qu'ils s'éloignent de la surface.

Ici, Galien ne tire aucun commentaire de l'allusion aux athlètes contenue dans l'*Aphorisme* I 15, puisqu'il ne retient de cette citation que les informations relatives aux âges : jugés peu nombreux, ces renseignements sont d'ailleurs complétés et précisés par la citation d'un autre texte hippocratique, l'*Aphorisme* I 14, qui distingue la croissance des jeunes et le dépérissement des vieillards. La suite du commentaire

partiellement, notamment dans le titre du *Contre Lycos* : voir *De temperamentis* I 7 (K. I 554, 5 = Helmreich, Teubner 1904) ; *De usu respirationis* 4 (K. IV 500, 3 = Furley et Wilkie 1984 p. 500) ; *De placitis Hippocratis et Platonis* VIII 7, 8, 1 et 10, 2 (CMG 5.4.1.2 p. 524) ; *De causis pulsuum* III 6 (K. IX 129, 13) ; *De simplicium medicamentorum temperamentis ac facultatibus* V 9 (K. XI 730, 15) ; *In Hippocratis de natura hominis librum commentarius* II 12 et 13 (K. XV 155, 1 et 6 = CMG 5.9.1 p. 79) ; *In Hippocratis librum vi epidemiarum commentarius* III 15, IV 15, 18 et 26 (K. XVII B 42, 5 ; 170, 7 ; 179, 5 et 9 ; 203, 10 = CMG 5.10.2.2 p. 146, 220, 225 et 239) ; *In Hippocratis aphorismos commentarius* I 13 et 14 (K. XVII B 401, 16 ; 404, 2 ; 412, 10 ; 415, 1) ; *Adversus Lycum* titre, 1 (K. XVIII A 196, t. 3 et 198, 7) ; *De libris propriis* IX 13 (K. XIX 37, 4 = Boudon-Millot p. 162).

¹¹⁴⁸ *In Hippocratis librum vi epidemiarum commentarius* IV 14 (K. XVII B 169, 16 - 171, 3 = CMG 5.10.2.2, IV 15 p. 220-221).

reste alors centrée sur le thème des âges et des saisons, donnant ainsi lieu à une réflexion sur le temps évalué à l'échelle des hommes et de la nature. Il apparaît ainsi que la mention des sportifs professionnels dans l'*Aphorisme* I 15 perd de son intérêt dès lors que le débat se focalise sur la question des âges et des saisons. Il reste malgré tout que, dans le commentaire de ce passage évoquant le sommeil, la mention des athlètes a pu rappeler en filigrane la caricature du sportif passif¹¹⁴⁹, lové dans la chaleur de l'endormissement, dont se distingue ici l'ouvrier actif, qui, lorsqu'il creuse le sol, éprouve la chaleur des profondeurs terrestres.

Avec davantage de pertinence, l'*Aphorisme* I 15 est une dernière fois cité dans le quatrième livre des *Commentaires* à *Épidémies* VI, lorsque Galien analyse la section 19 du chapitre 4 de cet ouvrage. Dans ce passage, Hippocrate affirme¹¹⁵⁰ : « *Οἱ θερμοκοιλιοί, ψυχρόσαρκοι καὶ λεπτοί, οὗτοι ἐπίφλεβοι καὶ ὀξυθυμότεροι.* » (« *Ceux qui ont la cavité du ventre chaude, qui ont la chair froide et qui sont légers, ont les vaisseaux sanguins saillants et sont prompts à s'emporter.* »)

Avant de commenter cette formule, Galien rappelle que, conformément à l'enseignement d'Hippocrate, il faut distinguer deux sortes de chaleurs corporelles : la première, innée, tire son essence du sang et des viscères sanguines, tandis que la seconde, piquante, mordante et ardente, constitue les fièvres. Il souligne que lui-même a défendu cette thèse contre tous les mauvais commentateurs d'Hippocrate, parmi lesquels figurent notamment Lycos, les sectateurs d'Érasistrate, d'Hérophile, et les empiriques. En tout cas, pour comprendre qui sont les individus « au ventre chaud » (θερμοκοιλίους) mentionnés dans cet extrait d'*Épidémies* VI, Galien estime qu'il faut d'abord savoir de laquelle des deux chaleurs Hippocrate veut parler. C'est dans ce contexte que la citation de l'*Aphorisme* I 15 s'avère des plus utiles¹¹⁵¹ :

Ἀλλὰ ταύτης γε τῆς θερμασίας τὴν διαφορὰν οὐτε <Λύκος> οὐτ' ἄλλος τις ἢ <Ἐρασιστράτειος> ἢ <Ἡροφίλειος> ἢ <Ἐμπειρικός> ἐγίνωσκε καὶ διὰ τοῦτο κακῶς ἐξηγήσαντο πάμπολλα τῶν ὑφ' <Ἰπποκράτους> γεγραμμένων. Οὐ μὴν τοὺς γε <Ἰπποκράτειους> ἄνδρας ἐχρῆν ἐπιλαμβάνεσθαι τῶν δογμάτων αὐτοῦ τὰς ἐξηγήσεις ποιουμένους, ὡς μιᾶς οὔσης τῷ γένει τῆς ἐν τοῖς ζώοις θερμασίας. Ἀλλ' ὅταν ἀκούσωσιν ἢ <Ἰπποκράτους> ἢ τινος ἄλλου <θερμοκοιλίους> ὀνομάζοντός τινος, ἐπισκέψασθαι βέλτιον ἦν, ὅπως εἴρηται τοῦνομα, πότερον τὸ ἔμφυτον θερμὸν ἐν τῇ γαστρὶ δαψιλῆς ὑπάρχειν

En vérité, les différents types de chaleur, ni Lycos, ni aucun autre sectateur d'Érasistrate ou d'Hérophile, ni aucun empirique ne les connaissait et c'est pour cette raison qu'ils ont composé tous leurs mauvais commentaires sur les écrits d'Hippocrate. Certes, ces hommes héritant d'Hippocrate n'auraient pas dû s'en prendre aux doctrines de ce dernier en faisant leurs commentaires dans l'idée que la chaleur des êtres vivants était unique en son genre. Mais après avoir entendu Hippocrate ou quelqu'un d'autre dire des individus en question qu'ils avaient la cavité chaude, ils auraient mieux fait d'examiner la façon dont ce mot avait été dit, en se demandant si l'auteur ou le rédacteur de la phrase déclarait que la

¹¹⁴⁹ Voir I.B.1.a.

¹¹⁵⁰ *Épidémies* VI 4, 19 (Littre V p. 312-313) cité en *In Hippocratis librum vi epidemiarum commentarius* IV 25 (K. XVII B 203, 1-2 = CMG 5.10.2.2, IV 26 p. 240).

¹¹⁵¹ *In Hippocratis librum vi epidemiarum commentarius* IV 25 (K. XVII B 204, 1 - 208, 11 = CMG 5.10.2.2, IV 26 p. 239-241).

ἀποφνημαμένου τοῦ τὴν λέξιν εἰπόντος ἢ γράψαντος ἢ τὸ ἕτερον, ὃ πολλάκις μὲν ἐπίκτητον, ἐνίοτε δ' οὐ φύσει, καὶ ποτε καὶ παρὰ φύσιν ὀνομάζομεν, ᾧ θερμῶ τοὺς θερμότερους συμβέβηκε δακνώδη τε καὶ θερμὴν ἔχειν τὴν διαπνοὴν καὶ διὰ τοῦτο πυρέττειν εὐθέως, ἐπειδὴν τύχη τὸ δέρμα στεγνωθῆν, ὡς οἱ γε τὸ ἕτερον θερμὸν ἔχοντες πλεῖστον ἐπισχεθείσης τῆς διαπνοῆς πληθωρικώτεροι μὲν γίνονται, πυρετῶ δ' οὐχ ἀλίσκονται διὰ <τοῦτο>. Καὶ μέντοι καὶ ὅτι κατὰ τὴν γαστέρα τουτί τὸ ἔμφυτον θερμὸν πλεονάζον ἀρίστα ἐργάζεται τὰς πέψεις τῶν σιτίων, [ὡς] αὐτὸς ἐν Ἀφορισμοῖς ἐδήλωσεν εἰπὼν· "Αἱ κοιλίαι χειμῶνος καὶ ἤρος θερμότεραι φύσει καὶ ὕπνοι μακρότατοι. Ἐν ταύτησιν οὖν τῆσιν ὄρησι καὶ τὰ προσάρματα πλείω δοτέον. Καὶ γὰρ τὸ ἔμφυτον θερμὸν πολὺ τροφῆς οὖν πλείονος δεῖται, σημεῖον αἱ ἡλικίαι καὶ οἱ ἀθληταί." Καθάπερ οὖν τῶν τοιούτων κοιλῶν ἐστὶ γνῶρισμα τὸ πέττειν ἀμέπτως τὰς τροφάς, οὕτως τῶν ψυχροτέρων μὲν τὸ εἰς ὀξύτητα τρέπειν, τῶν θερμότερων δ' εἰς κνισώδη ποιότητα. Τοῖς μὲν οὖν καλῶς πέττουσι τὰ σιτία τό θ' αἷμα χρηστόν ἐστὶ καὶ σύμμετρος ἔπεται σάρκωσις ἢ καὶ πλείων ἐνίοτε τοῦ δέοντος, ὅταν ἀργότερον αὐτοῖς διαιτωμένοις καὶ λουομένοις τὸ δεύτερον εἰς εὐσαρκίαν <ἀφίκη>ται τοῦ σώματος ἕξις, ἐπειδὴν μὴ φθάση πλῆθος ἀθροισθῆν εἰς νόσους ἐμβάλλειν ὅλον τὸ σῶμα. Τοῖς δὲ διὰ τὴν δυσκρασίαν τῆς γαστρὸς ἀπεπτοῦσί τε καὶ διαφθειροσιν εἰς καπνώδη καὶ κνισώδη ποιότητα τὰ σιτία μοχθηρὸν μὲν ἀθροίζεται κατὰ τὰς φλέβας αἷμα, μοχθηρὰ δὲ ἢ τοῦ σώματος ὅλου γίνεται θρέψις. Ἐπὶ τούτων οὖν ἀκούειν σε χρὴ τοῦ προκειμένου λόγου. Τῶ μὲν γὰρ ἥπατι καὶ τῇ καρδίᾳ τὸ ἔμφυτον θερμὸν ἐξ ἀρχῆς ὑπάρχει πολὺ, ταῖς <σαρξί> δὲ ἐκ τοῦ αἵματος ἐπιεσέρχεται καὶ διὰ τοῦτο ἀναγκαῖόν ἐστι <ψυχρὰς> αὐτὰς εἶναι κατὰ τὰς τοιαύτας φύσεις τῶν σωμάτων, ὁποίας καὶ νῦν ἔγραψεν ὁ <Ἱπποκράτης>, ὡς ἂν μὴ χορηγουμένης αἷμα δαψιλῆς, ἀλλ' ὀλίγον τε καὶ μοχθηρὸν. Ἀμφότερα γὰρ γίνεται τοῖς δυσκράτοις τὴν γαστέρα κατὰ τὴν πυρώδη θερμοσίαν, ὑπέρχεσθαι μὲν τὰ σιτία διαφθειρόμενα καὶ διὰ τοῦτο

chaleur innée se trouvait en grande quantité dans le ventre ou bien s'il s'agissait de l'autre chaleur, que l'on appelle souvent "acquise", parfois "non conforme à la nature" et tantôt aussi "contre nature", chaleur responsable du fait que les individus particulièrement chauds ont la transpiration mordante et chaude et ont, pour cette raison, de la fièvre aussitôt que leur peau se trouve resserrée, de même, en vérité, que ceux qui ont l'autre chaleur en grande quantité, quand leur respiration a été retenue, sont particulièrement exposés à la pléthore sans pour autant éprouver de fièvre. Et certes, aussi, que, dans le ventre, cette chaleur innée en surabondance rend la coction des aliments excellente, lui-même l'a démontré dans les *Aphorismes* en disant: "*Les cavités, en hiver et au printemps, sont les plus chaudes par nature, et les sommeils les plus longs. C'est donc aussi pendant ces saisons qu'il faut donner les aliments en plus grande quantité, car on a aussi la chaleur innée en grande quantité. Il est donc besoin de davantage de nourriture. En témoignent les jeunes gens et les athlètes.*" Donc, de même que le caractère irréprochable de la coction des aliments est un indice des cavités de ce genre, de même, le fait de virer à une qualité piquante est un indice des plus froides, et le fait de virer à une qualité grasseuse un indice des plus chaudes. Donc, chez ceux qui procèdent à une bonne coction de leurs aliments, le sang est de bonne qualité et il s'ensuit une production de chair bien équilibrée, voire parfois plus grande que nécessaire, quand, par un régime plus inactif et des bains redoublés, l'état de leur corps parvient à une bonne qualité de chair sans que la quantité accumulée ne prenne les devants pour jeter le corps entier dans des maladies. En revanche, chez ceux qui, à cause d'un mauvais tempérament gastrique, ne soumettent pas les aliments à la coction et les détruisent en leur donnant une qualité fumeuse et grasseuse, du sang mauvais est rassemblé dans leurs vaisseaux et la croissance nutritive de tout leur corps est mauvaise. Sur ce sujet, donc, il faut que tu écoutes le discours qui suit. De fait, pour le foie et le cœur, la chaleur innée existe dès le début en grande quantité, mais, pour les chairs, elle vient du sang et, pour cette raison, il est nécessaire que les chairs soient froides dans les natures de corps décrites ici même par Hippocrate, dans la mesure où elles se fournissent dans un sang non pas abondant, mais peu nombreux et mauvais. En effet, deux événements se produisent chez ceux qui ont le ventre mal tempéré

ὀλίγης ἐξ αὐτῶν ἀπολαύειν τὸ σῶμα τροφῆς, εἶναι δὲ καὶ αὐτὴν ταύτην οὐκ ἀγαθὴν διὰ τὸ μὴ πεπέφθαι καλῶς. Οὐ γὰρ οἶόν τε γεννηθῆναι χρηστὸν αἷμα κατὰ τὸ ἥπαρ τε καὶ τὰς φλέβας, ἀπεπτηθέντων τε καὶ διαφθαρέντων ἐν τῇ γαστρὶ τῶν σιτίων. Εἰ μὲν οὖν ὀλίγον, οὐ μὴν μοχθηρὸν <γ' ἢ τούτων τὸ κατὰ τὰς φλέβας> αἷμα, συνέβαιεν ἂν ἐλκύσαι αὐτὸ τὰς σάρκας, αὐτὰς μὲν ἦττον τρέφον, ἐκκενοῦν δ' ἐκείνας, ὡς συνεστάλθαι τε καὶ φαίνεσθαι μόγις. Ἐπεὶ δὲ οὐ μόνον ὀλίγον, ἀλλὰ καὶ μοχθηρὸν ἐστίν, οὐδὲ τόθ' ἐλκύσουσι, κἂν δέωνται, καθάπερ οὐδ' ἡμεῖς αὐτοὶ προσιέμεθα τὰ κεκνισωμένα καὶ τινὰς ἐτέρας μοχθηρὰς ἔχοντα ποιότητος ἐδέσματα, κἂν πάνυ σφόδρα τροφῆς ὀρεγώμεθα. Καὶ γὰρ καὶ ἡ ὀρεξις αὐτὴ παύεται γευσασμένων ἡμῶν τοιούτου σιτίου. Κατὰ τοῦτ' οὖν αἱ σάρκες ἐκ τῶν φλεβῶν ὀλίγον ἔλκουσιν εἰς θρέψιν αὐτὸ τὸ ἀναγκαιότατον, ὡς κατὰ βραχὺ χρόνον πλείονι κατὰ τὰς φλέβας ἀθροίζεσθαι μοχθηρὸν αἷμα. Καὶ διὰ τοῦτ' ἐν ταῖς φλεβοτομίαις οὐκ ἂν ἴδοις ποτὲ τῶν τοιούτων ἀνθρώπων ἐρυθρὸν αἷμα ῥέον, ἀλλ' ὡς ἂν εἴποι τις ἐτέραν ἔχον χροῖαν εὐρίσκειται τοῦτο, εὐθύς δὲ καὶ δυσῶδες. Καὶ εἰ ἐκ πολλοῦ χρόνου μὴ εἴη κεκενωμένος ὁ ἀνθρώπος, μέλαν φαίνεται τὸ αἷμα τὸ κατὰ τὴν φλεβοτομίαν ἐκκενούμενον, ἄλλοτ' ἄλλην ἔχον ἐν πάχει τε καὶ λεπτότητι σύστασιν, ἐνίοτε μὲν ὀρρώδες καὶ λεπτότερον, ἐνίοτε δὲ παχύτερον, ὥσπερ δὴ καὶ λίαν παχὺ καὶ μέλαν φαίνεται ποτε, παραπλήσιον ὑγρᾷ πίττῃ.

Ταῦτ' οὖν ἅπαντα τὰ νῦν ἐπὶ κεφαλαίων εἰρημένα κατ' ἄλλα μὲν τινὰ τῶν εἰρημένων ὑπομνημάτων καὶ μάλιστα τῆς Θεραπευτικῆς μεθόδου τελέως ἐξείργασται, νυνὶ δὲ διὰ συντόμων εἰρηται παραλελειμμένα τοῖς ἐξηγηταῖς. Εἰώθασι γὰρ πλεονάζειν μὲν ἐν τοῖς ἀρχήστοις, ἐκλείπειν δ' ἐν τοῖς χρησιμωτάτοις. Ἐγὼ γοῦν, ἐπειδὴ πάνυ χρησιμὸς ἐστίν ὁ προκειμένος λόγος, ἀναλαβὼν αὐτὸν ἐπὶ κεφαλαίων αὐθις ἐρῶ, συνάψας τῇ τῆς προκειμένης ῥήσεως ἐξηγήσει.

en vertu de la chaleur semblable au feu : d'une part, les aliments transitent alors qu'ils sont détruits et, pour cette raison, le corps tire profit d'une petite quantité de nourriture en provenance de ces derniers ; d'autre part, aussi, cette nourriture elle-même n'est pas bonne parce qu'elle ne bénéficie pas d'une coction correcte. En effet, il n'est pas possible que du sang de bonne qualité soit généré dans le foie et dans les vaisseaux si les aliments ne sont pas soumis à la coction et détruits dans le ventre. Donc, si le sang de leurs vaisseaux était peu nombreux, mais du moins pas mauvais, voici ce qu'il se produirait : les chairs attireraient le sang, qui les nourrirait moins, mais laisserait les vaisseaux vides, de sorte que ces derniers se contracteraient et apparaîtraient avec peine. Mais puisque le sang est non seulement en petite quantité, mais aussi mauvais, les chairs alors ne l'attireront pas, même si elles en ont besoin, pas plus que nous-mêmes, nous ne tolérons les aliments rendus gras et dotés d'autres qualités mauvaises même si nous avons vraiment très fortement envie de nourriture. En particulier, cet appétit même cesse lorsque nous avons goûté à une telle nourriture. En vertu de ce principe, donc, pour leur croissance nutritive, les chairs tirent des vaisseaux peu de substance, même la plus nécessaire, de sorte que progressivement, avec le temps, c'est du mauvais sang qui se rassemble dans les vaisseaux. Et pour cette raison, lors des saignées, tu ne saurais jamais voir le sang de tels hommes couler rouge, mais, si l'on peut dire, on trouvera que ce dernier a une autre couleur et aussi qu'il est aussitôt malodorant. Et si, après beaucoup de temps, l'homme n'est pas vidé, le sang évacué au cours de la saignée apparaît noir, avec, selon les cas, une consistance différente en épaisseur et en légèreté, parfois séreux et plus léger, parfois plus épais, de même que parfois il apparaît trop épais et noir, tel de la poix humide.

Tous les points que je viens d'aborder en résumé sont donc traités de façon complète dans certains des traités qui ont été mentionnés et notamment dans le *Sur la méthode thérapeutique*, mais ici, brièvement, il aura été question d'aspects qui ont été négligés par les commentateurs. En effet, ces derniers ont l'habitude d'être prolixes dans leurs développements inutiles, mais négligeants sur les questions utiles. En tout cas, ce qu'il y a de sûr, c'est que moi, puisque l'*Aphorisme* que j'ai mis à notre disposition est tout à fait utile, en le reprenant, je le prononcerai à nouveau de façon résumée en le

<Θερμοκοιλίους> μὲν ἡγήτεον αὐτὸν λέγειν, οὐχ ὥσπερ τοὺς παῖδας εἶπε καὶ τοὺς ἀθλητὰς πολὺ τὸ ἔμφυτον ἔχειν θερμὸν οὐδ' ὡς ἐν χειμῶνι τὰς κοιλίας τῶ φυσικῶ θερμῶ θερμοτάτας ὑπάρχειν, ἀλλ' ὡς τὸ δακνωδὲς τε καὶ μοχθηρὸν θερμὸν οὐκ ὀλίγον ἔχοντας ἐν τῇ δυσκρατῶ γαστρῷ.

rattachant au commentaire de la phrase qui nous occupe. Il faut considérer qu'Hippocrate dit "*qui ont la cavité chaude*" non pas comme il a dit que les enfants et les athlètes avaient beaucoup de chaleur innée, ni qu'en hiver les ventres étaient très chauds à cause de la chaleur innée, mais comme il décrit ceux qui, dans le ventre mal tempéré, ont en quantité non négligeable la chaleur mordante et mauvaise.

À l'issue de ce long développement consacré à la coction, l'*Aphorisme* I 15 est donc jugé « tout à fait utile » (πάνυ χρησιμὸς) pour commenter le mot θερμοκοιλίους dans la mesure où il vient exactement en contre-point de la réalité désignée par ce terme. De fait, cet *Aphorisme* traite de la chaleur innée, naturelle, tandis que l'adjectif θερμοκοιλίους dénote une chaleur pathologique, contre nature. Ce passage montre clairement que les athlètes, placés ici sous le signe de la conformité avec la nature, incarnent un exemple de bon tempérament, de bonne coction et de bonne qualité de chair. Cependant, Galien évoque aussi la possibilité que la production de chair dépasse la limite du nécessaire, sans aller pour autant jusqu'à la pathologie. L'usage en négatif qui est fait ici de l'*Aphorisme* I 15 prouve la pertinence de cet énoncé, qui, référant à la chaleur naturelle, met en évidence par contraste les propriétés de la chaleur pathologique. Il montre aussi l'habileté argumentative de Galien, qui manie avec dextérité les doctrines hippocratiques, et en particulier celles qui concernent les athlètes, même dans les analyses où ce thème n'est pas central.

Il semblerait que cette habileté ne soit pas partagée par tous les médecins, qui, aux dires d'Hippocrate et de Galien, font parfois référence aux corps des sportifs de façon tout à fait intempestive, par un dévoiement de son usage.

II. B. 1. c. À propos du dévoiement du témoignage sportif.

La convocation indue du tir à l'arc pour une affaire de bandage.

Le traité hippocratique des *Fractures* et le commentaire qu'en fait Galien mettent en évidence un usage inapproprié de la fonction paradigmatique du corps sportif : de fait, les positions d'athlète ne doivent pas être prises pour modèle par le médecin sous prétexte qu'elles apparaissent comme des formes de perfection physique.

Ainsi, dans la section 2 de ce traité¹¹⁵², Hippocrate critique les erreurs des médecins qui, face à une fracture ou à une luxation, placent l'articulation dans une mauvaise position en avançant des arguments fallacieux se référant à l'image des archers¹¹⁵³. Il

¹¹⁵² *De Fracturis* 2 (Littre III p. 417-423) cité en *In Hippocratis librum de fracturis et Galeni in eum commentarius* I 9-12 (K. XVIII B 342, 5 - 343, 10 ; 348, 1-5 ; 351, 13 - 352, 2 ; 353, 9-17).

¹¹⁵³ Le tir à l'arc renvoie à l'imaginaire du sport entendu dans un sens large, incluant par exemple les activités de chasse, mais aussi les techniques de guerre.

rapporte en effet le cas d'un blessé au bras¹¹⁵⁴ que son médecin contraint à adopter une posture de tir à l'arc¹¹⁵⁵ :

Τὴν μὲν οὖν χεῖρα, περὶ οὗ ὁ λόγος, ἐδόκεε τις καταδῆσαι καταπρηνέα ποιήσας, ὁ δ' ἠνάγκαζεν οὕτως ἔχειν ὡσπερ οἱ τοξεύοντες, ἐπὴν τὸν ὤμον ἐμβάλλωσι, καὶ οὕτως ἔχουσιν ἐπέδει, νομίζων ἐωυτῶ εἶναι τοῦτο αὐτέη τὸ κατὰ φύσιν καὶ μαρτύριον ἐπήγετο τὰ τε ὁστέα ἅπαντα τὰ ἐν τῷ πήχει, ὅτι ἰθυωρίην κατ' ἄλληλα εἶχε τὴν τε ὀμόχροϊαν, ὅτι αὐτὴ καθ' ἐωυτὴν τὴν ἰθυωρίην ἔχει. Οὕτω καὶ ἐκ τοῦ ἔξωθεν μέρεος καὶ ἐκ τοῦ ἔσωθεν. Οὕτω δὲ ἔφη καὶ τὰς σάρκας καὶ τὰ νεῦρα πεφυκέναι καὶ τὴν τοξικὴν ἐπήγετο μαρτύριον, ταῦτα λέγων καὶ ταῦτα ποιέων σοφὸς ἐδόκεεν εἶναι. Τῶν δὲ ἄλλων τεχνέων ἐπελελήθη καὶ ὀκόσα ἰσχυρῶς ἐργάζονται καὶ ὀκόσα τεχνήμασιν, οὐκ εἰδὼς ὅτι ἄλλο ἐν ἄλλῳ τὸ κατὰ φύσιν σχῆμά ἐστι καὶ ἐν τῷ αὐτέῳ ἔργῳ ἕτερα τῆς δεξιῆς χειρὸς σχήματα κατὰ φύσιν ἐστὶ καὶ ἕτερα τῆς ἀριστερῆς, ἣν οὕτω τύχη. Ἄλλο μὲν γὰρ σχῆμα ἐν ἀκοντισμῶ κατὰ φύσιν, ἄλλο δὲ ἐν σφενδόνησιν, ἄλλο δὲ ἐν λιθοβολίησιν, ἄλλο ἐν πυγμῇ, ἄλλο ἐν τῷ ἐλιννύειν. Ὀκόσας δ' ἂν τις τέχνας εὖροι, ἐν ἧσιν οὐ τὸ αὐτὸ σχῆμα τῶν χειρέων κατὰ φύσιν ἐστὶ καὶ ἐν ἐκάστη τῶν τεχνέων, ἀλλὰ πρὸς τὸ ἄρμενον, ὃ ἂν ἔχη ἕκαστος, καὶ πρὸς τὸ ἔργον, ὃ ἂν ἐπιτελέσασθαι θέλη, σχηματίζονται αἱ χεῖρες. Τοξικὴν δὲ ἀσκέοντι εἰκὸς τοῦτο τὸ σχῆμα κράτιστον εἶναι τῆς ἐτέρας χειρὸς. Τοῦ γὰρ βραχίονος τὸ γιγγλυμοειδὲς ἐν τῇ τοῦ πήχεος βαθμίδι ἐν τούτῳ τῷ σχήματι ἐρεΐδον ἰθυωρίην ποιέει τοῖσιν ὁστέοισι τοῦ πήχεος καὶ τοῦ βραχίονος, ὡς ἐν εἴῃ τὸ πᾶν. Καὶ ἡ ἀνάκλασις τοῦ ἄρθρου κέκλασται ἐν τούτῳ τῷ σχήματι. Εἰκὸς οὖν οὕτως ἀκαμπτότατόν τε καὶ τετανώτατον εἶναι τὸ χωρίον καὶ μὴ ἡσᾶσθαι μηδὲ ξυνδιδόναι, ἐλκομένης τῆς νευρῆς ὑπὸ τῆς δεξιῆς χειρὸς. Καὶ οὕτως ἐπὶ πλειστον μὲν τὴν νευρὴν ἐλκύσει, ἀφήσει δὲ ἀπὸ στερεωτάτου καὶ ἀθροωτάτου. Ἀπὸ τῶν τοιούτων γὰρ

Un patient, donc, pour en venir à notre objet, voulait un bandage pour son bras en le présentant dans la pronation¹¹⁵⁶, mais le thérapeute l'obligeait à tenir cette partie comme le font les archers quand ils mettent l'épaule en avant, et il bandait le bras dans cette position, convaincu en lui-même que le bras prenait ici sa position conforme à la nature, et il convoquait comme témoin à la fois tous les os de l'avant-bras, en disant qu'ils étaient alignés les uns par rapport aux autres, et l'unité de la peau en surface, qui en elle-même était alignée. Ainsi en allait-il tant sur la partie externe que sur la partie interne. Or, selon lui, de cette façon, les chairs et les nerfs étaient dans leur agencement naturel et il convoquait comme témoin le tir à l'arc en tenant ce discours ; ce raisonnement et cette manipulation lui donnaient l'air savant. Mais il avait oublié les autres arts, tout ce qu'on exécute grâce à la force et tout ce qu'on exécute grâce à des savoir-faire, ne sachant pas que les positions conformes à la nature varient selon les cas et que, dans la même action, il se peut que les positions naturelles du bras droit diffèrent de celles du bras gauche. De fait, la position naturelle varie selon qu'on lance un javelot, qu'on manie une fronde, qu'on jette une pierre, qu'on fait du pugilat, qu'on se repose. Or on pourrait trouver tant d'arts pour lesquels la position naturelle des bras n'est pas la même que pour chacun pris isolément ; c'est en fonction de l'instrument que l'on possède et en fonction du travail que l'on souhaite accomplir que les bras se positionnent. Et, quand on pratique le tir, il est vraisemblable que cette position soit celle qui donne le plus de force à l'autre bras. En effet, l'extrémité ginglymoïdale de l'humérus, s'appuyant, dans cette position, à la cavité du cubitus, crée un alignement pour les os de l'avant-bras et du bras, comme si le membre entier ne faisait qu'un. Et la mobilité de l'articulation se bloque dans cette position. Il est donc vraisemblable que, de cette façon, la zone soit tout à fait inflexible et tendue sans céder ni faiblir, pendant que la corde est tirée par le bras droit. Et c'est ainsi qu'on tirera le mieux la corde et que l'on décochera les flèches avec le plus de fermeté et le plus fréquemment. De fait,

¹¹⁵⁴ Sur les blessures au bras des sportifs modernes, voir Mansat 1988.

¹¹⁵⁵ *De Fracturis 2* (Littre III p. 417-423) cité en *In Hippocratis librum de fracturis et Galeni in eum commentarius I 9-12* (K. XVIII B 342, 5 - 343, 10 ; 348, 1-5 ; 351, 13 - 352, 2 ; 353, 9-17).

¹¹⁵⁶ La pronation est la position du bras dans laquelle la paume de la main est orientée vers le sol et le pouce vers l'intérieur. Inversement, dans la supination, la paume est tournée face au ciel et le pouce se dirige vers l'extérieur.

ἀφεσίων τῶν τοξευμάτων ταχεῖαι καὶ αἱ ἰσχυρές καὶ τὰ μήκεα γίνεται. Ἐπιδέσει δὲ καὶ τοξικῇ οὐδὲν κοινόν. Τοῦτο μὲν γὰρ εἰ ἐπιδήσας ἔχειν τὴν χεῖρα οὕτω ἔμελλε, πόνους ἂν ἄλλους πολλοὺς προσετίθει μείζονας τοῦ τρώματος, τοῦτο δ' εἰ συγκάμψαι ἐκέλευε, οὔτε τὰ ὀστέα οὔτε τὰ νεῦρα οὔτε αἱ σάρκες ἔτι ἐν τῷ αὐτέῳ ἐγγίνοντο, ἀλλὰ ἄλλη μετεκοσμεῖτο, κρατέοντα τὴν ἐπίδεσιν. Καὶ τί ὄφελος τοξικοῦ σχήματος; Καὶ ταῦτα ἴσως οὐκ ἂν ἐξημάρτανε σοφίζόμενος, εἰ εἶα τὸν τετρωμένον αὐτὸς τὴν χεῖρα παρασχέσθαι.

en décochant ainsi les traits, on rassemble rapidement ses forces et on vise loin. Mais le bandage et le tir à l'arc n'ont rien en commun. En effet, si, avec ce bandage, le patient devait garder le bras dans une telle position, il ajouterait à sa blessure beaucoup d'autres peines plus grandes, et si le thérapeute lui ordonnait de plier cette zone, ni les os, ni les nerfs, ni les chairs ne resteraient plus dans la même position, mais au contraire chaque élément s'arrangerait différemment en triomphant du bandage. Et à quoi bon une position d'archer? Encore est-il probable qu'un praticien ne commettrait pas cette erreur appuyée sur des sophismes si, de lui-même, il laissait le blessé présenter son bras.

Galien analyse l'intégralité de ce développement en plusieurs fois. Comme Hippocrate, il souligne le recours infondé au modèle des archers. À ce sujet, dans la première partie de son commentaire, il écrit¹¹⁵⁷ :

Ὡς τὸ πολὺ μὲν ἐν τῷ προσήκοντι σχήματι τὴν χεῖρα παρέχουσι τοῖς ἰατροῖς οἱ ἰδιῶται, τινὲς δὲ αὐτῶν ὑπὸ περιεργίας τὸν μὲν φυσικὸν σκοπὸν ὑπερβαίνουσιν, ὅστις ἦ, τὸ ἀνώδυνον, πρηνὲς τοῦτο εἶναι νομίζοντες βέλτιον. Οὐ μὴν ὑπτίαν γέ τις ἰδιώτης ἰατρῷ παρέχει τὴν χεῖρα, πάνυ γὰρ ἀποκεχώρηκε τοῦ ἀνωδύνου τοῦτο τὸ σχῆμα. Τῶν ἰατρῶν δ' ἔνιοι δι' ἀμαθίαν ἅμα καὶ δοξοσοφίαν προσίενται ποτ' αὐτὸ καὶ διὰ τοῦτο παραπλησίως τοῖς τοξεύουσι τὴν ὅλην χεῖρα σχηματίζονται...

Le plus souvent, les profanes présentent leur bras aux médecins dans la position qui convient ; mais certains d'entre eux, par excès de zèle, dépassent le but naturel, qui est l'absence de douleur, pensant qu'il est préférable de mettre le bras en pronation. En tout cas, nul profane ne présente son bras au médecin dans la supination ; car cette position est très éloignée de celle qui ne cause pas de douleur. De leur côté, un petit nombre de médecins, à la fois par ignorance et par une opinion complaisante à l'égard de leur propre savoir, adoptent quelquefois la supination et, pour cette raison, donnent à tout le bras une position à peu près semblable à celle des archers...

Τὴν δὲ τοξικὴν ἐπάγεσθαι μαρτύριον ἀνόητον ἐσχάτως ἐστὶ καὶ βέλτιον ἢ μὴδ' ὅλως αὐτὸ λελέχθαι πρὸς Ἴπποκράτους ἢ μετὰ σπουδῆς ἐλελέγχθαι. Τὰ γὰρ ἐσχάτως ἠλίθια καταφρονεῖσθαι μᾶλλον ἢ ἐλέγεσθαι προσήκει. Τὸν γε διὰ τῶν γραμμάτων ἔλεγχον, ὡς τὸν γε κατὰ τὸν βίον, ἐπ' αὐτῶν τῶν ἔργων οὐδ' ἐγὼ κωλύω γίνεσθαι, καὶ μάλισθ' ὅταν ὁ τὰ τοιαῦτα φλυαρῶν πείσῃ τοὺς ἀκούοντας ἑαυτῷ τὴν θεραπείαν ἐπιγράψαι τοῦ κάμνοντος. Συμβαίνει γε μὴν ἀντιλέγειν ἡμῖν ἐνίοτε καὶ διὰ γραμμάτων ἠλιθίας δόξαις, ὅταν πολλοὺς ἴδωμεν ὡς ἀληθέσιν αὐταῖς πεπεισμένους, ὅπερ καὶ νῦν ὁ Ἴπποκράτης ἔπαθεν ἐπιδεικνύς, οὐδὲν εἶναι κοινόν ἐπιδέσει τε καὶ τοξικῇ.

Or il est extrêmement sot de convoquer le tir à l'arc comme témoin et, de la part d'Hippocrate, il eût été meilleur même de ne pas en parler du tout plutôt que d'en faire avec zèle la réfutation. En effet, il convient que les plus extrêmes sottises soient méprisées plutôt que réfutées. Sans doute la réfutation par écrit, comme assurément celle du genre de vie, moi non plus je ne l'empêche pas quand il s'agit d'attaquer les actes mêmes, surtout si le rival qui parle ainsi à tort et à travers a convaincu ses auditeurs de lui attribuer le soin du malade. Et sans doute nous arrive-t-il de contredire parfois, même par écrit, des opinions sottes lorsque nous avons vu beaucoup de gens persuadés de la véracité de ces dernières, ce que précisément Hippocrate lui aussi, dans ce texte, s'est donné la peine de faire en démontrant qu'il n'y avait rien de commun entre le bandage et le tir à l'arc.

¹¹⁵⁷ In Hippocratis librum de fracturis et Galeni in eum commentarius I 9 (K. XVIII B 344, 4-13 ; 345, 8 - 346, 2). Voir Littré III note 4 p. 416-418.

Pour Galien comme pour Hippocrate, prendre le tir à l'arc comme témoin dans une affaire de bandage, c'est donc faire preuve d'une extrême sottise (τὴν δὲ τοξικὴν ἐπάγεσθαι μαρτύριον ἀνόητον ἐσχάτως) : de fait, les deux disciplines n'ont rien en commun (οὐδὲν εἶναι κοινὸν ἐπιδέσει τε καὶ τοξικῇ). Galien dénonce ici un usage sophistique de l'analogie, qui, selon lui, ne mérite même pas d'être réfuté, mais seulement méprisé. Par une telle prétériton, le bannissement de ce rapprochement indu apparaît encore renforcé : pour Galien, il est certain que la position naturelle du tir à l'arc est propre à cette activité et ne saurait servir de modèle pour le bandage, ni d'ailleurs pour aucune autre action. La formulation d'un énoncé si évident passerait pour inutile si, dans les faits, il ne s'agissait pas de protéger la santé des patients contre les charlatans.

Or, plutôt que de justifier son rejet en réitérant l'argumentation hippocratique, Galien choisit de s'attarder sur l'autre témoignage utilisé par les médecins pour justifier la pronation, lequel consiste à identifier dans cette position un alignement de tous les éléments du bras. De fait, Galien rejette l'idée que le tir à l'arc occasionne une extension parfaitement rectiligne jusque dans les profondeurs du bras¹¹⁵⁸ :

Τῶν σχηματισάντων ὅλην τὴν χεῖρα παραπλησίως τοῖς τοξεύουσι τὰ ὀστᾶ κατ' εὐθὺ γίγνεται καὶ ὁμόχροια τῶν τῆς ὅλης χειρὸς μελῶν. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν πιθανώτατά ἐστι καὶ ἀπ' ἀλλήλων ἐρχόμενα, τὸ δὲ καὶ τὰς σάρκας καὶ τὰ νεῦρα τοῖς ὀστοῖς ὡσαύτως ἐν τούτῳ τῷ σχήματι τὴν κατ' εὐθὺ θέσιν ἅπασιν τοῖς ἑαυτῶν μέρεσι φυλάττειν οὐκέτ' ἀληθές. Εἰ δέ γ' ἦν οὕτως ἀληθές οὐκ ἀπίθανον ἂν ἦ μόνον, ἀλλὰ καὶ βεβαιότατον γνῶρισμα τοῦ κατὰ φύσιν εἶναι τὸ τοιοῦτον σχῆμα. Ταῦτα μὲν οὖν ἀνεκτὰ ἔτι.

Chez ceux qui positionnent tout leur bras semblablement aux archers, les os se disposent en ligne droite et deviennent unis en surface du point de vue des membres du bras entier. Certes, ces propos sont très convaincants et découlent les uns des autres ; en revanche, que les chairs et les nerfs, semblablement aux os, conservent dans cette position leur alignement pour toutes leurs parties, voilà qui n'est plus vrai. Et certes, si un tel discours était vrai, non seulement il ne manquerait pas de nous convaincre, mais encore il serait une marque très sûre du fait que la position de ce genre est conforme à la nature. Cette erreur peut donc encore être tolérée.

Ici, le discours des thérapeutes est invalidé non plus simplement sur le plan logique, mais sur le plan anatomique, avec cependant une certaine indulgence : l'alignement, manifeste pour les os, ne se retrouverait pas de façon assurée au niveau des chairs et des tendons. Mais, en imaginant que la thèse de la rectitude soit valable, Galien reconnaît à ce premier témoignage la cohérence formelle d'un argument peut-être erroné, mais supportable pour un être rationnel. Par contraste, le second témoignage, constitué par les archers, apparaît encore plus invraisemblable et scandaleux.

Assurément, cet absurde recours à témoin n'a rien à voir avec la façon dont Galien réussit à convoquer le corps athlétique au sein de développements médicaux qui pourtant, au premier abord, ne concernent pas le sport.

¹¹⁵⁸ *In Hippocratis librum de fracturis et Galeni in eum commentarius* I 9 (K. XVIII B 344, 14 - 345, 8).

Le rapprochement osé de la lutte et de la parturition.

Pour Galien, le rapprochement de la médecine avec une discipline très éloignée comme le sport ne peut se faire que sur la base d'un critère commun incontestable qui se manifeste, sinon dans les faits, du moins dans l'explication qu'on en donne. Par conséquent, si la parenté entre l'art médical et le sport n'apparaît pas de façon évidente dans la pratique des deux activités, elle doit être mise en lumière avec habileté par le savant, qui pourra alors s'autoriser des rapprochements inattendus. Galien en fait lui-même la démonstration dans le chapitre 3 du troisième livre du *Sur les facultés naturelles*, où une référence à la lutte permet de se représenter la processus gynécologique de la parturition¹¹⁵⁹.

Dans ce passage, Galien propose un développement sur les organes et les orifices du corps féminin au moment de la grossesse, et notamment lors de l'accouchement. Or, selon lui, l'effort produit pour l'expulsion du fœtus est comparable à celui qui est déployé par un lutteur pour renverser son adversaire¹¹⁶⁰ :

Πολλαῖς τῶν γυναικῶν ὠδίνες βίαιοι τὰς μήτρας ὅλας¹¹⁶¹ ἐκπεσεῖν ἠνάγκασαν ἀμέτρως χρησαμέναις τῇ τοιαύτῃ δυνάμει, παραπλησίον τινὸς γιγνομένου τῷ πολλακίς ἐν πάλαις τισὶ καὶ φιλονεικίαις συμβαίνοντι, ὅταν ἀνατρέψαι τε καὶ καταβαλεῖν ἑτέρους σπεύδοντες αὐτοὶ συγκαταπέσωμεν. Οὕτω γὰρ καὶ αἱ μήτραι τὸ ἔμβρυον ὠθοῦσαι συνεξέπεσον ἐνίοτε καὶ μάλισθ', ὅταν οἱ πρὸς τὴν ῥάχιν αὐτῶν σύνδεσμοι χαλαροὶ φύσει τυγχάνωσιν ὄντες.

Chez beaucoup de femmes, les violentes douleurs de l'accouchement ont contraint les mères à faire sortir toute leur matrice, parce qu'elles ont utilisé de façon démesurée la force de ce genre, de façon comparable à ce qui se produit souvent lors de certaines séances de lutte et de certaines disputes quand, nous efforçant de retourner et de renverser les autres, nous-mêmes tombons à la renverse avec eux. Ainsi, en effet, il arrive aussi que les mères, en poussant l'embryon, fassent sortir en même temps leur matrice, surtout quand les ligaments situés au niveau de leur épine dorsale se trouvent être relâchés par nature.

Au premier abord, certes, comme dans le cas du tir à l'arc et du bandage, rien ne semble rapprocher la lutte et la parturition : il suffirait de souligner que la première activité est un exercice artificiel qui oppose deux individus de sexe masculin en quête de victoire, tandis que la seconde est un événement naturel dévolu à la seule femme enceinte entièrement vouée à l'accueil de sa progéniture.

Pourtant, Galien s'autorise une comparaison entre l'accouchement et la lutte en soulignant l'effort que l'une et l'autre activité nécessitent, au prix, généralement, de certains débordements : de même que, pour délivrer son enfant, la femme enceinte doit pousser fort au point parfois de faire sortir la totalité de son organe matricielle, de même, pour renverser son adversaire, le lutteur doit donner un assaut virulent au

¹¹⁵⁹ Sur ce sujet, voir Dumont 1965, Rousselle 1980, Gourevitch 1988, Nickel 1989, Dean-Jones 1993, Byl 1995.

¹¹⁶⁰ *De naturalibus facultatibus* III 3 (K. II 151, 5-13).

¹¹⁶¹ À côté de ὅλας, il faut sous-entendre le substantif ὑστέρας, désignant les matrices utérines des parturientes, mentionnées dans les lignes qui précèdent. Il ne semble pas possible de faire dépendre ὅλας du groupe τὰς μήτρας, puisque Galien vient de dire que l'expulsion décrite a concerné « beaucoup de femmes » (πολλαῖς τῶν γυναικῶν) et non pas la totalité d'entre elles.

risque d'entraîner son propre corps dans la chute. Cette analogie est notamment rendue par un usage parallèle de préverbés de πίπτω : le débordement de l'utérus est signifié par ἐκπεσεῖν, repris par συνεξέπεσον, et la chute du lutteur est exprimée par συγκαταπέσωμεν. On retiendra également de ce passage que les activités de parturition et de renversement des corps sont toutes deux placées sous le signe de la douleur et de la démesure (ἀμέτρως).

En tout cas, l'analogie formulée dans ce texte se démarque du parallèle établi par les mauvais thérapeutes entre le tir à l'arc et le bandage dans la mesure où elle se veut surtout un instrument destiné à faciliter la compréhension du lecteur, et non pas un véritable argument qui devrait alors se fonder sur un réseau de correspondances systématiques. Ici, c'est le critère de l'effort qui justifie la mise en parallèle des deux activités, conçues comme la mise en œuvre de forces qui, pour concrétiser leur objectif, excèdent les limites du contrôle de soi.

Il est cependant des passages du corpus galénique qui opèrent des rapprochements moins audacieux entre la médecine et le sport, et plus immédiatement justifiables sur le plan argumentatif : dans ce genre de textes, les sportifs constituent alors de véritables témoins, permettant de montrer la validité des thèses exposées par Galien.

II. B. 2. Le corps sportif, de la preuve à l'exemple.

II. B. 2. a. Nutrition.

Chez Galien, il arrive souvent que les sportifs témoignent de la pertinence d'une doctrine dont ils constituent à la fois une preuve et un exemple¹¹⁶². De telles démonstrations sont notamment observables lorsque Galien veut rendre compte de phénomènes physiologiques, à commencer, dans la lignée des *Aphorismes* hippocratiques, par le processus de nutrition.

Les athlètes, exemples de pléthore.

Ainsi, dans le chapitre 10 du traité *Sur la pléthore*, Galien montre que certains médecins confondent à tort l'abondance (πλήθος), qui peut être positive, et la surabondance pléthorique (πληθώρα), qui est mauvaise, par exemple lorsqu'elle s'incarne dans le bon état athlétique¹¹⁶³ :

Εὐεξίας μὲν οὖν ἴδιον ἢ τῶν στερεῶν
σωμάτων εὐτροφία, εὐσαρκίας δὲ καὶ
πολυσαρκίας ἢ τῶν σαρκῶν αὐξησις.
Ὡς τὰ πολλὰ μὲν οὖν ἀνάλογον ἢ
πιμελή μᾶλλον αὐξεται, ποτὲ δὲ ἐν
πιμελή μᾶλλον ἢ σὰρξ ἢ μόνη πιμελή.
Εἴρηται δὲ περὶ τούτων ἐν τοῖς περὶ
κράσεων ὑπομνήμασι. Καθάπερ δὲ ἐν
σαρκὶ τὸ μὲν ἐστὶν εὐσαρκία, τὸ δὲ
πολυσαρκία, κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον ἐν
αἵματι τὸ μὲν οἶον εὐαιμία τίς ἐστι, τὸ
δὲ πολυαιμία. Τὸ μὲν δὴ τῆς εὐαιμίας
οὐκ ἄδηλον ὅτι καὶ ποιότητι καὶ
ποσότητι κατὰ φύσιν ἐστὶν ἀκριβῶς· τὸ
δὲ τῆς πολυαιμίας ἄμεμπτον μὲν τῷ
ποιῶ, τῷ ποσῶ δὲ οὐκ ἄμεμπτον, ἀλλὰ
πάντως μὲν πλεόν, ἦτοι γε τοῦ κατὰ
φύσιν ἐκ γενετῆς ὑπάρχοντος, ἢ τοῦ
πρὸς τὴν δύναμιν. Ἐγχωρεῖ γὰρ ποτε
ἀλλήλοις συναύξεσθαι παρὰ τὴν ἐκ
γενετῆς φύσιν ἀμφοτέρω, καὶ τὴν τῆς
δυνάμεως ῥώμην καὶ τὸ πλήθος τοῦ
αἵματος, ὥσπερ ἐν ταῖς ἀθλητικαῖς
εὐεξίαις· καὶ γὰρ τὰ ὑγρὰ καὶ σαρκώδη
καὶ ἡ δύναμις ἀνάλογον ἀλλήλοις ἐπ'

Ce qui est le propre du bon état, c'est la bonne nutrition des corps solides, tandis que ce qui est le propre de la bonne qualité de chair et de la grande quantité de chair, c'est l'augmentation des chairs. Souvent, donc, la graisse augmente de façon proportionnelle, mais parfois, dans la graisse, c'est la chair qui augmente davantage que la seule graisse. Ce sujet a été examiné dans mes livres *Sur les tempéraments*. De même que, dans la chair, c'est tantôt de la bonne qualité de chair, tantôt de la grosse quantité de chair, de la même façon, dans le sang, c'est tantôt pour ainsi dire une bonne qualité de sang, tantôt une grande quantité de sang. En vérité, la réalité de la bonne qualité de sang, il n'y a pas de doute qu'elle est conforme à la nature par la qualité et par la quantité ; quant à celle de la grande quantité de sang, elle est irréprochable pour la qualité, mais, au lieu d'être irréprochable pour la quantité, elle est au contraire en total trop-plein, du moins par rapport à ce qui est mis à notre disposition par la naissance ou par rapport à notre faculté. En effet, il est possible parfois qu'augmentent conjointement, contre la nature reçue dès la naissance, à la fois la force de la faculté et la masse du sang, comme dans les bons états de santé athlétiques. Et de fait, les parties humides et charnues ainsi que la faculté augmentent de façon

¹¹⁶² Sur les notions de preuve, d'exemple, de signe, voir Hankinson 2009.

¹¹⁶³ *De plenitudine* 10 (K. VII 563, 13 - 564, 16 = *Serta Graeca* 9, Otte p. 64). Pour une autre étude de ce texte, examiné d'un point de vue pathologique, voir I.A.2.a.

αὐτῶν συναύξονται. Καὶ τοίνυν ἤδη πρόδηλον, ὡς οὐδ' οἱ τὸν ὄγκον εἰπόντες τοῦ σώματος ἐν τῶν πληθωρικῶν σημείων ἀληθεύουσιν· ὄγκος μὲν γὰρ φλεβῶν πληθωρικὸν ἂν εἴη σημεῖον, ὄγκος δὲ σαρκῶν καὶ πιμελῆς ἐκείνων ἂν εἴη πλῆθος αὐτῶν, οὐ μὴν ὃ γε νῦν ἡμεῖς ζητοῦμεν, ὃ δὴ καὶ πληθώρα καλεῖται.

proportionnelle dans leur cas. Et donc il est clair désormais que ceux qui disent que la grosseur du corps est un des signes pléthoriques ne disent même pas la vérité : en effet, si la grosseur des vaisseaux sanguins peut être un signe pléthorique, la grosseur des chairs et de la graisse contenue en elles peut être une abondance de ces matières, mais pas sans doute ce qui fait l'objet de notre actuelle recherche, qui précisément est appelé pléthore.

Dans ce texte, la bonne chair (εὐσαρκία) et le bon sang (εὐαιμία), dont le préfixe signifie une qualité et une quantité irréprochables, s'opposent aux surcharges de chair et de sang désignées par les termes πολυσαρκία et πολυαιμία, où la qualité est bonne, mais où la quantité est trop importante par rapport à la nature et à la faculté du corps. Or Galien insiste sur le fait que la grosseur n'est pas nécessairement un signe de pléthore, même si cette propriété se manifeste dans les vaisseaux sanguins, et plus encore si elle concerne les chairs et la graisse. Il condamne ainsi les confusions occasionnées par la ressemblance des termes πλῆθος et πληθώρα.

Introduits par ὥσπερ, les « bons états athlétiques » (ταῖς ἀθλητικαῖς εὐεξίαις) sont mentionnés ici pour constituer un exemple de pléthore et donc pour faciliter la compréhension de ce développement abstrait, fondé principalement sur l'identification de préfixes (εὐ-, πολυ-) et de suffixes (-θος, -θώρα).

Prouver la valeur nutritive de la viande de porc.

De façon à la fois plus concrète et plus éloignée du modèle des *Aphorismes*, le corps des athlètes intervient aussi dans un développement consacré aux valeurs nutritives de la viande de porc qui se situe au début du troisième livre du *Sur la faculté des aliments*.

Dans ce passage, Galien s'intéresse aux aliments d'origine animale, tels que les œufs, les produits laitiers et la chair issue du sang. En premier lieu, il examine le cas de la viande, et notamment celle du porc, présentée comme la plus nourrissante, la plus facile à digérer, et dont la consommation est chose courante chez les sportifs¹¹⁶⁴ :

Οὐ τὴν αὐτὴν γὰρ ἅπαντα δύναμιν ἔχει τὰ μόρια τῶν ζώων, ἀλλ' αἱ μὲν σάρκες, ὅταν καλῶς πεφθῶσιν, αἵματός εἰσιν ἀρίστου γεννητικαὶ καὶ μάλιστ' ἐπὶ τῶν εὐχύμων ζώων, ὁποῖόν ἐστι τὸ γένος τῶν ὑῶν, φλεγματικωτέρου δὲ τὰ νευρώδη μόρια.

Πάντων μὲν οὖν ἐδεσμάτων ἡ σὰρξ τῶν ὑῶν ἐστι τροφιμωτάτη, καὶ τούτου πεῖραν ἐναργεστάτην οἱ ἀθλοῦντες ἴσχουσιν. Ἐπὶ γὰρ τοῖς ἴσοις γυμνασίοις ἐτέρας τροφῆς

Toutes les parties du corps des animaux n'ont pas la même vertu, mais les chairs, quand elles sont bien cuites, sont génératrices d'un sang excellent, surtout chez les animaux au bon suc, comme l'est la famille des porcs, tandis que les parties nerveuses sont génératrices d'un sang plus phlegmatique.

Donc, de tous les mets, la chair des porcs est la plus nourrissante, et les sportifs de compétition en ont une expérience très manifeste. En effet, si, pour les mêmes exercices, ils ont consommé en quantité

¹¹⁶⁴ *De alimentorum facultatibus* III 1 (K. VI 660, 7 - 661, 11 = CMG 5.4.2 p. 332).

ἴσον ὄγκον ἐν ἡμέρᾳ μιᾷ προσενεγκάμενοι
κατὰ τὴν ὑστεραίαν εὐθέως ἀσθενέστεροι
γίνονται· πλείοσι δ' ἐφεξῆς ἡμέραις τοῦτο
πράξαντες οὐκ ἀσθενέστεροι μόνον, ἀλλὰ
καὶ ἀτροφώτεροι σαφῶς φαίνονται. Τὴν δ'
αὐτὴν τοῦ λόγου βάσανον ἔνεστί σοι καπὶ
τῶν ἐν παλαίστρᾳ διαπονουμένων παιδῶν
ποιήσασθαι καὶ τῶν ἄλλῃν ἠντινοῦν
ἐνεργεῖαν ἰσχυρὰν καὶ σφοδρὰν
ἐνεργούντων, ὅποια καὶ ἡ τῶν
σκαπτόντων ἐστί.

égale une autre nourriture pendant une seule
journée, le lendemain, aussitôt ils deviennent plus
faibles. Et s'ils le font sur davantage de jours
successifs, il apparaîtra clairement qu'ils sont non
seulement plus faibles, mais même moins bien
nourris. Et tu peux faire la même vérification de ce
propos en réalisant cette expérience sur les enfants
qui se dépensent à la palestre et sur les gens qui
accomplissent n'importe quelle autre activité
vigoureuse ou violente, du même genre que ceux
qui creusent.

Dans ce texte, les « sportifs de compétition » (οἱ ἀθλοῦντες) sont présentés comme la première preuve des vertus nutritives de la viande de porc, très nourrissante dès lors qu'elle a été bien cuite : de fait, ils « en ont une expérience très manifeste » (πεῖραν ἐναργεστάτην). Le caractère éclatant de cette expérience apparaît sans doute autant aux athlètes eux-mêmes qu'au lecteur du traité galénique, qui voient dans l'exemple des athlètes une preuve solide de la thèse avancée par Galien.

La démonstration exposée ici consiste à étudier la vigueur d'un athlète confronté aux mêmes exercices selon qu'il a ou pas mangé de la viande de porc, sur une durée qui peut aller d'un à plusieurs jours. Une seule journée suffit à vérifier la thèse galénique, puisque le résultat se manifeste aussitôt (εὐθέως), c'est-à-dire dans les heures mêmes qui suivent la consommation de viande ; mais l'expérience est d'autant plus probante qu'elle dure plus longtemps, si l'on en croit la gradation qui apparaît dans la formule οὐ μόνον... ἀλλὰ καὶ... σαφῶς φαίνονται.

Or, dans un second temps, Galien apporte une autre preuve jugée équivalente, signalée par l'expression τὴν ... αὐτὴν τοῦ λόγου βάσανον. Cette fois-ci, la clarté de la vérification est explicitement présentée selon le point de vue du lecteur, désigné par le pronom de la seconde personne σοι. La preuve s'incarne tout d'abord dans les « enfants qui se donnent de la peine à la palestre » (τῶν ἐν παλαίστρᾳ διαπονουμένων παιδῶν), puis dans tous ceux qui accomplissent une activité nécessitant de la force, notamment ceux qui creusent, qu'ils soient paysans ou ouvriers. Il faut en conclure que, du temps de Galien, il était habituel et sans doute recommandé de faire manger de la viande de porc aux enfants qui, au moment de leur croissance, fréquentent normalement la palestre de façon très régulière.

Ici, Galien ne prononce aucun jugement de valeur sur le régime des athlètes, qui constituent une excellente preuve des propriétés nutritives de la viande. Ils assurent donc incontestablement une fonction argumentative de premier choix dans les développements consacrés à l'alimentation.

Très étroitement liés aux théories nutritives, les développements consacrés aux évacuations permettent d'ailleurs de faire le même constat.

II. B. 2. b. Évacuation.

Transpiration.

Tout d'abord, l'évacuation des résidus alimentaires, à laquelle contribue l'activité physique, confère aux athlètes une importance singulière dans la mise en évidence du processus de transpiration. C'est ce que montre notamment le chapitre 4 du neuvième livre du *Sur la méthode thérapeutique*.

Dans ce texte, Galien établit une distinction entre les fièvres continuées, qui diffèrent les unes des autres selon qu'elles s'accompagnent ou non de putréfaction. Selon lui, celles qui donnent lieu à des pourrissements se produisent uniquement dans les corps chauds et humides, qui transpirent difficilement, et concernent donc les corps bien en chair, dotés de beaucoup de sang, denses, ou bien les corps remplis de résidus chauds. Certes, les deux sortes de fièvres peuvent être confondues puisqu'elles ont des points communs : dans les deux cas, les palpitations sont très grandes, régulières, violentes, la consistance de l'artère n'est ni trop dure ni trop molle, et le rythme de la pulsation est proportionnel à l'importance de la fièvre. Mais Galien introduit un symptôme supplémentaire qui permet d'identifier avec certitude les fièvres avec putréfaction¹¹⁶⁵ : « Il y a en outre, pour ce cas, des signes distinctifs de la putréfaction dans les urines, dans les palpitations et dans le désagrément de la chaleur. » (Πρόσεστι δ' ἐξαίρετα θατέρω σημεῖα τὰ τῆς σήψεως, ἐν οὔροις τε καὶ σφυγμοῖς καὶ τῷ τῆς θερμοσίας ἀηδεῖ.)

C'est alors qu'il interpelle Hiéron, son destinataire, en lui rappelant le cas de deux individus qui font partie de leur expérience commune et sur lesquels ils ont pu observer les deux types de pathologies¹¹⁶⁶ :

Καὶ δὴ παραδείγματος ἕνεκα ἀναμνήσω σε δυοῖν νεανίσκοιν οὓς ἐθεάσω μεθ' ἡμῶν. Ἦν δὲ ὁ μὲν ἕτερος αὐτῶν ἐλεύθερος καὶ γυμναστικός, ὁ δ' ἕτερος δοῦλος οὐκ ἀγύμναστος μὲν, οὐ μὴν τὰ γε κατὰ παλαιστράν δεινός, ἀλλ' ὅσα δούλω πρέπει, τὰ ἐφήμερα γυμνάσιά τε ἅμα καὶ ἔργα μεταχειρίζεσθαι. Ὁ μὲν οὖν ἐλεύθερος τὸν χωρὶς σήψεως ἐπύρεξε σύνοχον, ὁ δὲ δοῦλος τὸν μετὰ σήψεως. Ὅποιαν δ' ἑκατέρω τὴν ἴασιν ἐποίησάμεθα καιρὸς ἂν εἶη λέγειν, ἐπειδὴ μάλιστα μὲν χρὴ γυμνάζεσθαι τοὺς μανθάνοντας ὅτιοῦν ἐπὶ παραδειγμάτων· οὐ γὰρ ἀρκοῦσιν αἱ καθόλου μέθοδοι πρὸς τὴν ἀκριβή

Et donc, pour exemple, je te rappellerai les deux petits jeunes gens que tu as observés avec nous. L'un était libre et sportif, l'autre était un esclave qui, sans manquer d'exercice, était habile pour entreprendre non pas les activités de la palestre, mais tous les exercices en même temps que tous les travaux quotidiens qui conviennent à un esclave. L'individu libre fut donc pris d'une fièvre continuée sans putréfaction, tandis que l'esclave fut pris d'une fièvre continuée avec putréfaction. Or il serait temps de dire quel genre de guérison nous avons effectué pour chacun des deux, puisque sans doute les apprentis, dans quelque domaine que ce soit, doivent s'exercer le plus possible sur des exemples ; en effet, les méthodes générales ne suffisent pas pour atteindre la connaissance précise. Et les exemples que l'on avus

¹¹⁶⁵ *De methodo medendi* IX 3 (K. X 608, 2-4).

¹¹⁶⁶ *De methodo medendi* IX 4 (K. X 608, 5 - 609, 6).

γνώσιν. Ἀμείνω δὲ τῶν παραδειγμάτων ἐστὶν ὧν αὐτόπται γεγονάμεν· ὡς εἶ γε πάντες οἱ διδάσκειν ἢ γράφειν ὅτι οὖν ἐπιχειροῦντες ἔργοις ἐπεδείκνυντο πρότερον αὐτὰ, παντάπασιν ἂν ὀλίγ' ἄττα ψευδῶς ἦν λεγόμενα. Νυνὶ δ' οἱ πλεῖστοι διδάσκειν ἄλλους ἐπιχειροῦσιν ἢ μήτ' αὐτοὶ ποτ' ἔπραξαν μήτ' ἄλλοις ἐπεδείξαντο. Τοὺς μὲν οὖν πολλοὺς τῶν ἱατρῶν οὐδὲν θαυμαστὸν ἀμελήσαντας ἡθους χρηστοῦ δοξοσοφίαν μᾶλλον ἢ ἀλήθειαν σπουδάσαι. Τὸ δ' ἡμέτερον οὐχ ὧδ' ἔχει.

de ses propres yeux sont les meilleurs. De sorte que, si vraiment tous ceux qui entreprennent d'enseigner ou d'écrire quoi que ce soit commençaient par en faire la démonstration par des faits, les écrits mensongers seraient tout à fait minoritaires. Mais en vérité, la plupart des gens entreprennent d'enseigner aux autres ce qu'ils n'ont jamais fait par eux-mêmes ni démontré à d'autres. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que la majorité des médecins, qui négligent la moralité, recherchent avec ardeur l'opinion complaisante de leur propre sagesse plutôt que la vérité. Mais, en ce qui nous concerne, il n'en est pas ainsi.

Les deux cas particuliers évoqués par Galien sont introduits explicitement avec le statut d'exemple (*παραδείγματος*). Ils permettent de prouver que les fièvres avec putréfaction se produisent dans les corps chauds, humides et charnus, par opposition aux fièvres sans putréfaction, qui concernent les corps de nature contraire. En effet, l'expérience rapportée par Galien a montré que l'homme libre, habitué aux exercices physiques, aux massages, et donc plus facilement exposé à la transpiration, avait subi une fièvre sans putréfaction alors qu'il avait repris le sport après une interruption de trente jours ; ce patient avait en outre fait suivre sa séance d'entraînement de son repas habituel, ce qui lui causa une digestion lente et difficile avant le déclenchement de la fièvre continuée. Quant à l'esclave, que sa condition empêche sans doute de fréquenter beaucoup la palestre et dont le corps transpire donc moins bien malgré les efforts que nécessite son travail, il a été touché par une fièvre avec putréfaction après une journée d'indisposition, qu'il conclua malgré tout par un bain et une petite collation ; l'humidité de la baignade et la prise du repas ont favorisé le déclenchement de la fièvre continuée avec putréfaction.

Le postulat sous-jacent de ce développement semble être que, d'une manière générale, les hommes libres, qui disposent de temps pour prendre soin de leur corps, se débarrassent de leurs résidus chauds et humides plus facilement que les esclaves, qui eux ne peuvent produire une telle expulsion que dans leur travail, ou bien dans le temps limité qui leur est laissé après leur service¹¹⁶⁷. En tout cas, la comparaison

¹¹⁶⁷ Cependant, comme le montre le chapitre 4 du onzième livre du *Sur la méthode thérapeutique* (*De methodo medendi* XI 4, K. X 746, 2-13), il arrive aussi que, dans certains cas, les exercices de la palestre favorisent le pourrissement : « S'il est donc clair qu'une partie des aliments qui se trouvent dans le corps sont sur le point de pourrir, les processus de transpiration dont nous avons parlé sont nécessairement empêchés. Comment ces phénomènes ayant lieu dans tout l'être vivant pourraient-ils eux aussi en venir à ce dérèglement sans une obstruction, qui assurément se produit soit à l'extrémité des vaisseaux, soit dans toute la peau ? Donc, à l'extrémité des vaisseaux, l'obstruction peut se produire soit à cause de quelque refroidissement violent venant de l'extérieur, soit à cause de l'épaisseur, de la quantité ou de la viscosité des humeurs qui circulent dans les vaisseaux quand ces dernières coulent trop en masse lors de leur transport vers l'extérieur. Or on s'expose à ce phénomène dans les exercices physiques pratiqués à la palestre ou autrement, du fait de voyages intenses ou à cause d'un air ambiant qui passe subitement du froid au chaud. » (Εἴπερ οὖν τι μέλλει σαφῶς σήπασθαι τῶν κατ' αὐτὸ, τὰς εἰρημένας χρῆ διαπνοὰς ἐπισχέθηται. Πῶς δ' ἂν καὶ δύναιντο αἱ καθ' ὅλον τὸ ζῶον εἰς τοῦτ' ἐλθεῖν ἄνευ στεγνώσεως, ἦτοι γ' ἐν τοῖς πέρασι τῶν ἀγγείων γινομένης ἢ κατὰ σύμπαν τὸ δέρμα; Κατὰ μὲν οὖν τὰ πέρατα τῶν ἀγγείων ἢ στεγνώσις γίγνεται ἂν, ἢ διὰ σφοδρὰν τινα ἐξῶθεν ψύξιν, ἢ διὰ πάχος, ἢ

établie dans ce texte souligne de façon convaincante une opposition entre le corps d'un sportif et celui d'un esclave, qui passent chacun pour des individus représentatifs de leur groupe.

En effet, parce qu'ils ont été observés à la fois par Galien et par le destinataire de son traité, comme le prouve la formule *ἐθεάσω μεθ' ἡμῶν*, les deux jeunes gens se voient octroyer une incontestable validité démonstrative. De fait, au moyen d'une formule proverbiale (*ἀμείνω δὲ τῶν παραδειγμάτων ἐστὶν ὧν αὐτόπται γεγόναμεν*), Galien souligne à quel point il est important de recourir à des exemples personnels dont on a soi-même été témoin. Inversement, il adresse une critique à ses rivaux qui, par manque de conscience professionnelle, se réapproprient le récit des autres ou bien utilisent dans leurs démonstrations des exemples fictifs. Il n'est pourtant pas difficile de se confronter soi-même à la réalité des corps, sains ou malsains, ni au processus de transpiration, qui peuvent chaque jour être observés sans difficulté dans les lieux où se pratique le sport.

C'est ce que montre encore le livre X du *Sur les facultés des médicaments simples*. Dans le chapitre 14 de cette section consacrée aux liquides contenus dans les êtres vivants puis aux substances produites dans le corps, Galien compose une notice sur la sueur (*ἰδρώς*) entre un développement sur la bile et un autre sur l'urine.

Les premières lignes de cette notice présentent un caractère général : Galien commence par identifier la sueur comme un liquide produit dans le corps, comparable à l'urine ; de fait, ces deux substances ont la même matière et la même façon de naître, grâce à l'ingestion de boissons qui se réchauffent dans le corps et reçoivent un peu d'essence bilieuse. Puis Galien évoque les différences qui existent entre ces deux liquides, la sueur étant incontestablement plus élaborée que l'urine en raison du parcours qu'elle a accompli dans tous le corps pour atteindre la peau. Il affirme en outre que, comme l'urine, la sueur se décline en de nombreuses variétés, liées à des différences de nature, d'âge, de régime, mais aussi de saison ou de région. Et, après avoir rappelé que l'objectif de son traité était de décrire les substances d'un individu modérément tempéré, Galien en vient à une nouvelle étape de sa notice, plus empirique, dans laquelle il met la sueur en relation avec le sport de la palestre¹¹⁶⁸ :

Ὅταν οὖν ὁ λόγος ἦτοι περὶ οὔρων ἢ ἰδρώτων ἢ αἵματος ἢ πιμελῆς ἢ στέατος

Lorsque mon discours concerne les urines, les sueurs, le sang, la graisse, le suif ou une autre des

πλήθος, ἢ γλισχρότητα τῶν περιεχομένων ἐν αὐτοῖς χυμῶν, ἀθροώτερον ῥευσάντων ἐπὶ τὴν ἔξω φορὰν. Γίγνεται δ' αὐτοῖς τοῦτο καὶ διὰ γυμνάσια τὰ κατὰ παλαιστράν ἢ ἄλλως ἐπιτηδευθέντα καὶ δι' ὁδοιπορίας συντόνους ἢ διὰ τὸ περιέχον ἐξαίφνης ἐκ κρούους εἰς θάλαπος μεταβαλόν.) Les obstructions qui donnent lieu à des pourrissements peuvent ainsi se produire dans plusieurs circonstances, dont trois sont précisées par Galien : il y a tout d'abord les « exercices physiques pratiqués à la palestre ou autrement », c'est-à-dire tous les types d'efforts quel que soit le lieu et le moyen de leur pratique, mais Galien incrimine aussi les voyages intenses et les changements brutaux de température. Si l'obstruction peut avoir lieu au moment des exercices physiques, c'est parce que, dans l'effort, un grand nombre de superfluités sont propulsées d'un coup par la respiration ; ces dernières peuvent donc créer un bouchon au moment de leur expulsion hors du corps.

¹¹⁶⁸ *De simplicium medicamentorum temperamentis ac facultatibus* X 14 (K. XII 282, 7 - 283, 13). Voir aussi II.A.2.c.

ἢ τινος ἄλλου τῶν κατὰ τὸ σῶμα γίνηται, διαιρουμένων ἡμῶν τὰς ἐν τοῖς ζώοις διαφορὰς, ἐπὶ τῶν ὑγιαίνοντων σωμάτων ἀκούειν χρῆ τοῦ λόγου τὴν μέσην τῆς ἑαυτῶν οἰκείας κράσεως ἔχόντων κατάστασιν· οὕτως καὶ ὁ ἰδρῶς, ὅτι μὲν οὖν τῆς ἀλυκῆς τε καὶ ἀλμυρᾶς ὀνομαζομένης μετέχει ποιότητος, ἢ γεῦσις μαρτυρεῖ. Παραρῶνεις γὰρ εἰς τὸ στόμα πολλάκις ἀκόντων ἰδρῶς ἐνδείκνυται τὴν εἰρημένην ποιότητα, πολλάκις δὲ αὐτὴ καὶ πικρότητα σαφῆ συνενδείκνυται. Δηλοῖ γὰρ μὴν καὶ ἡ χροὰ αὐτοῦ τὴν φύσιν. Ὡσπερ γὰρ τὸ κατὰ φύσιν οὖρον ὠχρὸν μετρίως ἐστίν, οὕτω καὶ ὁ ἰδρῶς. Γνώση δὲ τοῦτο ῥαδίως ἐπὶ τῶν λουομένων, ὅταν ἐλαίου χωρὶς ἀποστλεγγίζονται. Κατὰ γὰρ τὸ κοῖλον τῆς στλεγγίδος ἀθροίζεται, τὴν γὰρ χροᾶν ἐνδεικνύμενον οἷαν εἶρηκα καὶ τὴν γεῦσιν, τὸ μὲν ἀλυκὸν ἔχων ἐναργῶς, ἀμυδρὸν δὲ τὸ πικρὸν. Ἀλλὰ περὶ μὲν οὖρου καὶ πλείω τοῦ προσήκοντος ἔγραψαν οἱ ἰατροὶ, διὰ τὸ δαψιλῆς ἐκάστης ἡμέρας ἀθροίζεσθαι τοῦτο πᾶσιν ἀνθρώποις ἰδίᾳ τε καὶ δημοσίᾳ. Περὶ δὲ τῶν ἰδρωτῶν ἢ οὐδὲν ἢ τῶν περιέργων τινὰ μᾶλλον, ἃ γοητείας ἔχεται. Καὶ χωρὶς δὲ τῶν τοιούτων ἀναγεγράφασιν ἔνιοι περιττὰ δι' ἄλλης ὕλης ἰατρικῆς γίνεσθαι δυνάμενα. Μίγνυται δ' ἰδρῶς ἐν ταῖς παλαιστραῖς ὁ τῶν γυμναζομένων τῷ πάτῳ, κονίσσαλον δ' αὐτὸν ὀνομάζουσιν ἔνιοι τῶν περιέργως ἀττικίζοντων, συντελοῦν τι τῷ ψιλῷ πάτῳ πρὸς διαφόρησιν ὄγκων τῶν παρὰ φύσιν.

substances du corps, si nous distinguons les variétés qui existent chez les êtres vivants, il faut comprendre que mon discours concerne les corps sains, dont la constitution se situe dans une position médiane du point de vue du tempérament qui leur est propre. Ainsi, que la sueur partage donc la qualité appelée à la fois salée et saline, le goût en témoigne. En effet, lorsqu'elle nous coule le long du visage jusqu'à la bouche souvent malgré nous, elle montre la qualité qui vient d'être dite, et souvent elle-même montre aussi en même temps une amertume manifeste. Mais sans doute sa coloration donne-t-elle aussi à voir sa nature : en effet, de même que l'urine conforme à la nature est d'un jaune moyennement pâle, de même c'est aussi le cas de la sueur. Tu t'en rendras facilement compte en te fondant sur les gens qui se baignent, chaque fois que, sans utiliser d'huile, ils se frottent avec le racloir : en effet, la sueur se rassemble dans le creux du racloir, sans jamais manquer de révéler sa couleur telle que je l'ai dite, ainsi que sa saveur, manifestant son goût salé sans équivoque et son goût piquant peu prononcé. Or les médecins ont écrit sur l'urine, et même davantage qu'il convient, à cause du fait que, chaque jour, cette substance est récoltée en abondance pour tous les hommes, à titre privé comme à titre public. Mais sur la sueur, il n'y a rien, ou plutôt il existe quelques travaux excessivement minutieux, qui ont part à la charlatanerie. En outre, sans compter de tels écrits, certains ont rédigé des ouvrages superflus, qui peuvent être justifiés par une autre matière médicale. Et, dans les palestres, la sueur de ceux qui font des exercices physiques est mêlée à la saleté (mais certains de ceux qui parlent le grec attique avec une minutie excessive nomment cette dernière "pulvérulence"), si bien qu'elle contribue un peu avec la poussière pure à l'évacuation des grosseurs contre nature.

Ici, Galien décrit donc la sueur des corps modérés, qui sont conformes à la nature. Il affirme que cette substance se caractérise d'abord par son goût salé et un peu amer, comme nous pouvons tous en faire l'expérience lorsque la sueur parvient à nos lèvres en coulant le long de notre visage. Or, dans ce développement, la présence du terme ἀκόντων (« malgré nous »), qui renvoie aux sujets de l'expérience gustative, prouve que cette dernière est involontaire : si les individus en question n'ont pas pu empêcher l'entrée de la sueur dans leur bouche, c'est peut-être parce que leurs mains et leur attention étaient tournées vers une autre tâche particulièrement prenante, par exemple un exercice physique. La sensation salée et amère dont il est question dans ce passage pourrait donc constituer une expérience sportive.

Galien affirme en outre que la sueur se caractérise par sa couleur jaune pâle, comme on peut l'observer dans le strigile des ceux qui se râclent après un bain sans huile : la sueur est ainsi récoltée sans mélange, directement dans l'ustensile ; dans ce contexte de nettoyage, il est en outre possible de faire l'expérience de son goût. Cette seconde expérience semble donc appartenir au monde du gymnase ou de la palestre, puisqu'elle renvoie à une manipulation hygiénique intervenant après le bain.

Galien constate enfin une nouvelle différence entre l'urine et la sueur, qui concerne non plus les propriétés internes de ces substances, mais l'intérêt que les savants leur portent : l'urine a suscité de nombreux écrits parce qu'elle pose quotidiennement un problème de salubrité qui consiste dans sa collection et son évacuation hors des foyers particuliers ou des lieux publics ; en revanche, la sueur fait l'objet de peu d'ouvrages, qui sont par ailleurs mensongers ou inutiles. Galien estime pourtant que la récupération de la sueur, mêlée à la saleté, présente un enjeu sanitaire puisque cette substance possède des vertus thérapeutiques, comme le prouve deux autres passages du traité *Sur les facultés des médicaments simples* consacrés à la crasse¹¹⁶⁹.

Purgation.

Galien, cependant, n'est pas le seul à faire référence aux sportifs dans le cadre de développements sur les problème d'évacuation. Certains de ses rivaux ont eux aussi recours aux athlètes pour réfléchir plus généralement sur les effets de la purgation, notamment quand il s'agit de bile noire.

Ainsi, dans le chapitre 9 du *Sur la bile noire*, au sein d'une étude consacrée à l'humeur mélancolique, Galien rapporte la thèse de plusieurs savants pour qui un athlète en excellente santé sert de témoin dans une expérience purgative¹¹⁷⁰ :

Ἄξιον δὲ θαυμάσαι τῶν ἤτοι γε ἀκόντων ἢ ἐκόντων σοφίσματα γραψάντων εἰς ἀναίρεσιν τοῦ μελαγχολικοῦ χυμοῦ. Φασὶ γὰρ ἐπὶ τῶν παρὰ φύσιν ἐχόντων μόνων αὐτὸν γεννᾶσθαι μηδενὸς τῶν ἀκριβῶς εὐχύμων ἔχοντος ἐν τῷ σώματι μέλαιναν χολήν. Εἰ γοῦν, φασίν, ἀθλητῆ τινι ἄριστα διακειμένῳ δοίη τις φαρμάκου τοῦ νομιζομένου μέλαιναν χολήν ἐκκενοῦν, ὄψεται κενουμένην αὐτήν, ὥσπερ, εἰ καὶ τῶν τὴν ξανθὴν χολήν ἐκκαθαίρειν πεπιστευμένων προσενέγκοι τις, ἐκείνην ὄψεται κενουμένην. Ὅτι καὶ δῆλον εἶναί φασιν, ὡς ἀλλοιουμένου τοῦ αἵματος ὑπὸ τῆς τοῦ φαρμάκου δυνάμεως ἢ εἰς τὰς χολὰς

Il vaut la peine de considérer avec étonnement ceux qui, soit sans doute malgré eux, soit volontairement, ont écrit des sophismes sur la suppression de l'humeur mélancolique. En effet, ces gens disent que cette humeur est engendrée chez les seuls individus contre nature et que personne de ceux qui sont dotés d'une bonne humeur n'a de bile noire dans son corps. Car, d'après eux, une chose est sûre : si jamais on donne à un athlète qui se porte excellentement bien un médicament dont on pense qu'il évacue la bile noire, on verra que cette dernière est évacuée, de même encore que, si on lui administre un des médicaments dont on croit qu'ils purgent la bile jaune, on verra que cette dernière est évacuée. Par quoi il est clair aussi, d'après eux, que c'est à cause d'une altération du sang par la vertu du médicament que se produit un changement dans les

¹¹⁶⁹ Voir *De simplicium medicamentorum temperamentis ac facultatibus* VIII 10 et X 30 (K. XII 116, 11 - 117, 6 et 308, 13 - 309, 8, 11). Ces passages ont été étudiés en II.A.2.c.

¹¹⁷⁰ *De atra bile* 9 (K. V 144, 13 - 145, 6 = CMG 5.4.1.1 p. 92).

Les adversaires de Galien prétendent donc que l'humeur mélancolique est absente de tout corps doté d'un suc de bonne qualité, comme celui d'un athlète en parfaite santé (ἀθλητῆ τινι ἄριστα διακειμένῳ). Aux yeux de Galien, cette affirmation a « quelque chose de convaincant » (τι πιθανὸν¹¹⁷¹), mais il estime que, dans la suite de leur discours, ses rivaux sont pris « en flagrant délit de mensonge » (κατάφωρον αὐτῶν γίνεται τὸ ψεῦδος¹¹⁷²) : ils prétendent en effet que chaque remède purgatif serait capable d'attirer l'humeur qui lui est propre grâce à une altération du sang, et que l'athlète en excellente santé, après avoir pris un médicament attirant la bile noire, dont il est *a priori* privé, rejetterait malgré tout cette substance, apparue dans son corps suite à l'altération du sang produite par le purgatif. Or, s'il est sans doute vrai que l'athlète est pauvre en bile noire, il est déraisonnable de croire qu'un purgatif génère à l'intérieur du corps l'humeur qu'il doit évacuer par nature. Ici, donc, le corps athlétique est moins le témoin d'une expérience véridique à la manière hippocratique que l'instrument d'une manipulation charlatanesque dénoncée par Galien.

Il en va de même dans le chapitre 8 du *Contre Julianos*, où Galien fait à nouveau état du débat relatif à l'effet des médicaments cathartiques. La mention des athlètes apparaît ici dans des propos de Julianos, dit le Thessalien et surnommé Thersite en référence au contre-modèle homérique¹¹⁷³. Ce médecin méthodique dit prendre un athlète en bon état de santé comme témoin pour une expérience destinée à évaluer l'effet d'un purgatif. Or Galien condamne cette méthode, qui, selon lui, n'est pas une vraie démonstration tant elle est éloignée de la réalité¹¹⁷⁴ :

Τὰ δ' ἐξῆς ἴδωμεν ἐν οἷς τὸν <Ἀσκληπιάδου> λόγον ὁ <Ιουλιανός> μεταχειρίζεται, τοῦτον δὴ τὸν πολυθρόλυτον, ὡς οὐχ ἔλκει τὸν οἰκεῖον χυμὸν ἕκαστον τῶν καθαιρόντων φαρμάκων, ἀλλ' αὐτὸν γεννᾷ. Λέλεκται δέ μοι περὶ τούτου βραχέα μὲν τινα κατὰ τῆς τελευτῆς τοῦ Περὶ τῶν καθ' Ἱπποκράτην στοιχείων, ὥσπερ κὰν τῷ πρώτῳ τῶν Φυσικῶν δυνάμεων, ὕστερον δὲ τῶν ἐταίρων ἀξιωσάντων καὶ δι' ἐνὸς ὅλου γράμματος <δ> Περὶ τῆς τῶν καθαιρόντων φαρμάκων δυνάμεως ἐπιγέγραπται. Τὸν

Voyons la suite, où Julianos s'en prend au discours d'Asclépiade, le fameux discours stipulant que chacun des médicaments purgatifs n'attire pas le suc qui lui est propre, mais le génère. J'ai formulé certaines idées à ce sujet, brièvement certes, à la fin du traité *Sur les éléments selon Hippocrate*¹¹⁷⁵, comme dans le premier livre des *Facultés naturelles*¹¹⁷⁶, puis aussi, à la demande de mes compagnons, tout au long d'un livre intitulé *Sur la faculté des médicaments purgatifs*¹¹⁷⁷. Que celui qui en a la volonté apprenne tout mon raisonnement à l'aide de ces ouvrages, mais c'est aux idées exposées par le Thessalien que je vais

¹¹⁷¹ *De atra bile* 9 (K. V 145, 12 = CMG 5.4.1.1 p. 92). Sur cette notion, voir Hankinson 1991 et 1998.

¹¹⁷² *De atra bile* 9 (K. V 145, 13 = CMG 5.4.1.1 p. 92).

¹¹⁷³ Sur la figure de Thersite chez Galien, voir aussi I.A.3.b.

¹¹⁷⁴ *Adversus ea quae a Juliano in Hippocratis aphorismos enuntiata sunt libellus* 8 (K. XVIII A 287, 11 - 290, 11 = CMG 5.10.3 p. 62-64). Sur les maladies évoquées dans ce texte, voir Grmek 1983.

¹¹⁷⁵ *De elementis ex Hippocratis sententia* 13-14 (K. I 501-508 = CMG 5.1.2 p. 149-159).

¹¹⁷⁶ *De naturalibus facultatibus* I (K. II 1-73 = SM III p. 101-154).

¹¹⁷⁷ Traité perdu.

μὲν ὅλον λόγον ὁ βουλόμενος ἐξ ἐκείνων
μανθανέτω, τοῖς δ' ὑπὸ <Θεσσαλοῦ>
γεγραμμένοις ἐνταῦθα ἀπαντήσω
προσγράψας αὐτὰ κατὰ λέξιν· <Ἀθλητὴν
γὰρ λαμβάνοντες εὐέκτην ὃν βούλονται
κατὰ φύσιν ἔχοντα χρηστῆς τούτῳ τῆς ὕλης
ἐν τῷ σώματι ὑποκειμένης καὶ ἀτρέπτου
καθαρικὸν διδῶμεν καὶ δεικνύμεν τὰ
ἀποκρινόμενα σφόδρα διεφθορότα. Εἴτ'
ἐπιλογιζόμεθα μηδενὸς ἐνίστασθαι
δυναμένου πρὸς τὸ λεγόμενον
ἐναντιωτικῶς, ὡς δὴ ἂ νῦν ἐκκρίνεται
δριμύτατά τε καὶ διεφθαρμένα πρὸ μὲν τοῦ
καθαρικοῦ οὐχ ὑπόκειται τοιάδε τῷ
ἀθλητῇ, εὐέκτης γὰρ ἐτύγχανεν ὦν.
Λεῖπεται οὖν μηδὲν ἄλλο ἡμᾶς δύνασθαι
λέγειν ἢ τόδε, ὅτι ὑπὸ τοῦ φαρμάκου
ἀμφοτέρα γίνεται, πρῶτον μὲν τὸ τὴν ὕλην
μεταβάλλειν εἰς διαφθοράν, δευτέρον δὲ
καὶ <τὸ> ἀποκρίνεσθαι, εἴτε δι' ἐμέτων εἴη
εἴτε διὰ γαστρός>". Αὕτη μὲν ἡ τοῦ
<Θεσσαλοῦ> ῥῆσις· ἀκούσατε δὲ ἐν μέρει
πρὸς ἡμῶν ὡς τὸ καθαίρεσθαι πάντα
χυμούς τὸν εὐέκτην οὐ μᾶλλον τι τοῦ
γεννᾶσθαι νῦν ἐστι δηλωτικὸν ἢ τοῦ
περιέχεσθαι πρόσθεν. Μάτην οὖν εἴρηκε
μηδ' ἐτέραν γε τῶν αἰρέσεων <λεῖπεσθαι>,
μήτ' ἀνατρέπων ἐξ ἀνάγκης μήτε
κατασκευάζων. *** Εἰ δὲ καὶ τῶν
ὑπαγόντων τι τὴν γαστέρα διδοῖεν, ἀλλ' οὐ
φαρμακῶδές γε τοῦτ' ἐστὶν αὐτοῖς οὐδ',
ὥσπερ ὁ ἀναίσχυντος <Θερσίτης> λέγει
"δίδομεν καὶ δείκνυμι" μήτε δοὺς αὐτὸς ἢ
δείξας πῶποτε, μήτ' ἄλλου δόντος ἢ
δείξαντος θεασάμενος, οὐ μὴν ἡμεῖς γε
τοιοῦτοι τολμῶντες λέγειν ἢ γράφειν ἂ μὴ
πράττομεν, ἀλλὰ τοῖς ἔργοις αὐτοῖς
πρότερον ἀποδεικνύντες τὰληθῆς
τηνικαῦτα τὴν ἀμφ' αὐτὰ τέχνην
ἐξηγούμεθα, ἅπερ ἐστὶν ἀκοῦσαι τῶν ἐκ
τῆς ἀγέλης τοῦ <Θεσσαλοῦ>, "Πόσους μὲν
ὑδερικὸς ὑδραγωγῶ φαρμάκῳ καθήρας
αὐτίκα τὴν γαστέρα προσεσταλμένην
ἀπέφηνα, πόσους <δ'> ἰκτεριῶντας
χολαγωγῶ παραχρῆμα τὸν ἰκτερον
ἰασάμην". Ἀλλ' οὐδὲ τούτων οὐδὲν οὐδ'
ἄλλο τι τοιοῦτον <Ιουλιανός> ἐθεάσατο.
<Ρωμα>λέω τῶν ἀθλητῶν, φησί, δίδωμι
καθαρικὸν καὶ δείκνυμι." Ἀκόλουθον μὲν
γὰρ δηλαδὴ τῷ τοσαύτης ἐμπληξίας μεστῷ
καθαίρειν μὲν τοὺς εὐχύμους ἀθλητάς, μὴ

répondre ici, une fois que je les aurai reproduites
textuellement : "Prenons un athlète en bon état de
santé, que l'on veut dans une disposition conforme à la
nature, dont la matière corporelle est bonne et
immuable, donnons-lui un cathartique et montrons que
les matières exclues sont fortement corrompues.
Ensuite, puisque que personne ne peut s'insurger
contre ce qui est dit, nous ajoutons la considération que
précisément les matières dont l'évacuation révèle
maintenant le caractère piquant et corrompu n'étaient
sans doute pas de cette nature chez l'athlète avant qu'il
ne prenne le cathartique, car le sujet se trouvait dans
un bon état de santé. Il reste donc que nous ne pouvons
rien dire d'autre que ceci, à savoir que, sous l'effet du
médicament deux phénomènes se produisent :
premièrement, la matière se change en substance
corrompue, et deuxièmement, cette substance est exclue
soit par des vomissements, soit par le ventre." Voilà ce
que dit le Thessalien. Mais écoutez maintenant ce
que je dis : que l'homme en bon état soit purgé de
toutes ses humeurs n'indique en rien que ces
dernières soient produites à cette occasion plutôt
que contenues par avance dans le corps. C'est
donc en vain qu'il a dit qu'il ne lui était même
laissé aucun autre choix entre le fait de donner la
nausée nécessairement et le fait de préparer à
l'évacuation.*** En outre, si jamais on leur donne
un produits qui vide le ventre par en-bas, eh bien,
ce n'est pas un médicament pour eux, et, tandis
que le honteux Thersite dit : "nous donnons et nous
démontrons" sans avoir jamais lui-même donné ou
démontré quoi que ce soit, ni vu quelqu'un
d'autre faire de même, nous, de notre côté,
puisque nous ne sommes pas de nature à oser dire
ou écrire ce que nous ne faisons pas, mais que
nous démontrons d'abord le vrai au moyen des
faits eux-mêmes, alors seulement nous expliquons
l'art qui leur est relatif, comme il est possible
d'entendre les paroles en provenance de la bande
du Thessalien : "Combien d'hydropiques n'ai-je pas
purifiés avec un médicament diurétique, auxquels j'ai
aussitôt réajusté le ventre ? Combien de malades de
jaunisse n'ai-je pas soignés avec un médicament qui
fait couler la bile sur-le-champ ?" Mais Julianos n'a
même observé aucun de ces faits, ni non plus
aucun autre de ce genre. "À quelqu'un de robuste
parmi les athlètes, dit-il, je donne un cathartique et je
fais une démonstration." En effet, de toute évidence,
celui qui est plein d'une si grande stupidité a beau
jeu de purifier les athlètes dont les humeurs sont
bonnes, mais de ne purifier ni les hydropiques, ni

καθαίρειν δὲ μήθ' ὑδεριῶντας μήτε
ικτεριῶντας μήτε μελαγχολῶντας μήτε
τὸν καλούμενον ἐλέφαντα νοσοῦντα μήτε
καρκίνῳ κάμνοντα μήθ' ὑπὸ φαγεδαίνης ἢ
ἐρυσιπέλατος ἐνοχλούμενον ἢ τινος ἄλλου
κακοχύμου νοσήματος. Ἄλις ἤδη μοι καὶ
τούτων αὐτοῦ τῶν λήρων. Εἰ γὰρ ἅπαντα
λέγειν ὧν ἀκούειν ἐστὶν ἄξιον
<Ιουλιανόν> ἐπιχειρήσειέ τις, οὐ μιᾶς ἢ
δυοῖν, ἀλλὰ παμπόλλων αὐτῶ χρεία
βιβλίων ἐστίν.

les malades de jaunisse, ni les mélancoliques, ni
celui qui est malade de ce qu'on appelle
l'éléphantiasis, ni quelqu'un qui est épuisé par un
cancer, ni quelqu'un qui souffre d'un ulcère,
d'une inflammation de la peau ou d'une autre
maladie liée à une mauvaise humeur. Mais, moi
aussi, j'en ai assez de ces sottises. En effet, si
jamais quelqu'un entreprend de dire tout ce qu'il
vaut la peine de faire entendre à Julianos, il devra
compter non pas sur un ou deux, mais sur un très
grand nombre de livres.

Dans ce texte lacunaire, Galien reproche donc à Julianos de faire sur la purgation des démonstrations infondées qui s'appuient sur des faits virtuels. Contrairement à la bande de ses propres sectateurs, qui se vantent de leurs exploits, ce dernier ne devrait même pas prétendre avoir accompli ni vu quoi que ce soit : de fait, il se contente de discours qui lui tiennent lieu non seulement d'expérience thérapeutique, mais encore de démonstration. L'athlète auquel il dit donner le purgatif et grâce auquel il est supposé démontrer sa thèse n'est donc qu'une vue de l'esprit, et encore s'agit-il d'un esprit digne du « honteux Thersite » (ἀναίσχυντος <Θερσίτης>), « rempli d'une si grande stupidité » (τοσαύτης ἐμπληξίας μεστῶ) et de « sottises » (λήρων), que seule un montagne de livres pourrait purger de sa fange, telle un cathartique spirituel.

Critiqué sur sa méthode, Julianos voit en outre le prétendu témoignage de son expérimentation retourné contre lui-même : Galien s'indigne en effet, que son adversaire s'occupe d'athlètes en bonne santé, virtuels de surcroît, alors qu'il existe de vrais malades, qui ont réellement besoin d'être pris en charge, et dont Galien dresse ici une liste accablante.

Ce texte procède ainsi à un double renversement : Galien souligne l'absurdité du discours de Julianos en récupérant à son compte la figure de l'athlète, qui était justement censé servir d'instrument démonstratif dans le discours de son rival, et il reproche en outre à Julianos d'être lui-même rempli d'idées honteuses, dont l'évacuation, interminable, serait à coup sûr des plus utiles.

Éjaculation.

Outre l'extraction des humeurs, les athlètes permettent aussi à Galien de réfléchir sur l'évacuation d'autres substances corporelles. C'est par exemple le cas de la semence masculine, qui, au début des *Commentaires galéniques à Épidémies III*, est examinée en rapport avec la question de l'abstinence sexuelle¹¹⁷⁸.

Dans ce passage, Hippocrate s'intéresse au cas d'un certain Pythion, qui habitait près du temple de la déesse Terre et qui se mit à trembler à partir des mains¹¹⁷⁹.

¹¹⁷⁸ Ce texte a déjà été étudié en partie en I.A.2.b.

¹¹⁷⁹ *Épidémies III*, I (Littré III p. 25-29) cité en *Hippocratis epidemiarum liber III et Galeni in illum commentarius I 4* (K. XVII A 486-487 = CMG 5.10.2.1 p. 4).

Galien critique certains commentateurs de ce texte, qui estiment que Pythion était un serviteur de la déesse, soumis à l'abstinence, et que, par suite de cette privation, il aurait éprouvé une maladie du ventre provoquant par sympathie un tremblement des mains. Or, selon Galien, rien ne prouve que Pythion ait été ministre ou prêtre et qu'il ait pratiqué l'abstinence¹¹⁸⁰. Par ailleurs, il conteste le lien établi entre l'abstinence, le mal de ventre et le tremblement des mains : sans compter qu'aucune maladie de ventre ne se trouve mentionnée par le texte hippocratique, il nie l'existence d'un lien sympathique entre le ventre et les mains¹¹⁸¹, puis il soutient que l'abstinence renforce le ventre sans nécessairement provoquer de pléthore, comme le prouve, entre autres, le cas de certains athlètes¹¹⁸² :

Περὶ μὲν δὴ τοῦ <τρόμου> τοιαῦτα ληροῦσιν οἱ διὰ τὴν τῶν ἀφροδισίων ἀποχὴν ἀθροῖσαι πλῆθος ἡγούμενοι τὸν <Πυθίωνα>. Καίτοι τὰ μὲν ἀφροδίσια, κὰν εἰ τῷ κενοῦν οὐκ ἔᾶ πληθῶραν ὑποτρέφεσθαι (δῶμεν γὰρ αὐτοῖς τοῦτο), τὸν γοῦν στόμαχον ἱκανῶς ἐκλύει, τῆς ἀποχῆς τῶν ἀφροδισίων εὐρωστότατον ἀπεργαζομένης αὐτόν, εἰ καὶ πλῆθος ἀθροίζοιτο. Μοχθηρὸν δ' ἱκανῶς ἔστι καὶ τὸ νομίζειν, εἴ τις ἐγκρατῶς διαιτᾶται, πλῆθος ἀθροίζειν αὐτόν· οὐ γὰρ τούτοις, ἀλλὰ τοῖς ἀργοῦσιν ἀθροίζεται τὸ πλῆθος. Εἰ δ' ἀπέχοντο τις ἀφροδισίων, γυμναζόμενος οὕτως, ὥσπερ οἱ τ' ἀθληταὶ καὶ οἱ σκάπτοντες καὶ θερίζοντες <ἢ ἄλλως γεωργοῦντες ἢ οἱ φορτία βαστάζοντες> ἢ τινα χειρωνακτικὴν τέχνην μετιόντες, οὐκ ἀθροίζει τὸ πλῆθος, <πλὴν εἰ διὰ τὸ τοῦ βίου μῆκος.>

Telles sont donc, à propos du tremblement, les sottises prononcées par ceux qui pensent que c'est à cause de l'abstinence sexuelle que Pythion a formé une réplétion. Certes, même si le sexe, par l'évacuation qu'il produit, ne laisse pas s'accroître la pléthore (faisons-leur cette concession), en tout cas, ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il relâche le ventre alors que l'abstinence sexuelle rend ce dernier très robuste même si une réplétion se forme. Et il est même plutôt malvenu de penser que, si l'on suit un régime de continence, on forme une réplétion. De fait, ce n'est pas pour les abstinentes, mais pour ceux qui sont inactifs que la réplétion est rassemblée. Or, si jamais quelqu'un s'abstient de sexe mais fait de l'exercice comme les athlètes, ceux qui bêchent, moissonnent ou font un autre travail agricole, ceux qui transportent des fardeaux ou qui s'illustrent dans un art manuel, la réplétion ne se forme pas, sauf si l'abstinence se prolonge tout au long de la vie.

Galien estime donc qu'un homme abstinent ne devrait pas subir de pléthore dès lors qu'il exerce une activité physique, comme l'indique notamment le cas des athlètes, introduits par ὥσπερ, mais aussi celui de tous ceux qui exercent un métier manuel. Il concède malgré tout qu'une telle pathologie puisse se déclarer si la privation de sexualité se prolonge « sur l'étendue de la vie » (διὰ τὸ τοῦ βίου μῆκος). Une trop longue abstinence peut donc avoir des conséquences néfastes sur le ventre et l'ensemble du corps ; mais c'est l'excès qui est ici condamné, et non pas la pratique elle-même. Certes, une telle critique peut s'appliquer aux athlètes, qui choisissent parfois de se priver de relations sexuelles comme le prouvent d'autres passages du

¹¹⁸⁰ Hippocratis epidemiarum liber III et Galeni in illum commentarius I 4 (K. XVII A 523, 11 - 524, 8 = CMG 5.10.2.1 p. 26).

¹¹⁸¹ Hippocratis epidemiarum liber III et Galeni in illum commentarius I 4 (K. XVII A, 519, 7 - 520, 9 = CMG 5.10.2.1 p. 24).

¹¹⁸² Hippocratis epidemiarum liber III et Galeni in illum commentarius I 4 (K. XVII A 520, 10 - 521, 5 = CMG 5.10.2.1 p. 24).

corpus galénique¹¹⁸³ ; mais, dans cet extrait, les sportifs professionnels ont surtout permis d'introduire l'argument liée à l'évacuation, stipulant que l'exercice physique favorisait l'expulsion de toute substance qui aurait tendance à s'accumuler dans le corps.

Saignement.

Enfin, la violence de certaines activités sportives donne au médecin l'opportunité d'examiner le cas particulier de l'évacuation du sang. En effet, les accidents sportifs, qui occasionnent parfois des plaies, permettent de réfléchir sur les effets de la saignée.

Ainsi, à la fin du chapitre 6 du *Sur la saignée, contre les sectateurs d'Érasistrate qui sont à Rome*, Galien s'interroge sur les circonstances dans lesquelles une phlébotomie peut être efficace. Son objectif est de démontrer qu'une telle intervention pratiquée avant une inflammation peut cicatrifier facilement. Pour ce faire, il donne deux exemples issus de son expérience personnelle, empruntés au monde des gladiateurs et de la palestre¹¹⁸⁴ :

Τοῖς πυρέσσουσι δ' ἀναγκαῖόν ἐστι φλεγμαίνειν ἤδη τι μόριον. Ὅτι δὲ ἐγχωρεῖ συμφῶναι τὸ ἀγγεῖον ἄνευ τοῦ φλεγμῆναι πάρεστι μὲν τι κἀπὶ τῶν ἄλλων ἀπάντων τραυμάτων πεισθῆναι. Πολλάκις οἶδαμεν ἐπὶ τῶν μονομαχοῦντων ὅλον ἀναπτυγέντα μηρὸν ἢ βραχίονα κολληθέντα πρὶν φλεγμῆναι, καὶ μᾶλλον γε ὅτε, ὡς Ἴπποκράτης ἔφη, δαψιλὲς αἷμα παραχορῆμα συμβῆ ῥυῆναι. Πολλάκις δὲ καὶ σύντροησιν εἰς τὰ κενὰ καλούμενα τοῦ θώρακος ἐντὸς τῆς τρίτης ἡμέρας ἐθεασάμεθα κολληθεῖσαν. Ἀλλὰ καὶ πρῶτην τις ἐν παλαίστρᾳ πληγὴ σφοδρῶς ἀνέβηξεν αἵματος αὐτίκα κοτύλας ὡς δύο, φλεβοτομηθεὶς δὲ παραχορῆμα καὶ τῶν ἄλλων ὡς ἐχρῆν γενομένων, οὔτε ἔβηξεν ἔτι τελῶς καὶ ὑγιὲς ἐστι, κἄκ τούτων οἶμαί τινα συνορᾶν ὡς ἐπὶ τῶν ἤδη φλεγμαίνειν ἠργμένων ἀπέχεσθαι χρὴ μᾶλλον, εἴ τις Ἐρασιστράτῳ πείθοιτο φλεβοτομίας, ἢπερ ἐφ' ὧν οὐδέπω φλεγμαίνει.

Chez ceux qui ont de la fièvre, il est inévitable qu'une partie soit déjà enflammée. Et que le vaisseau puisse croître sans être enflammé, il est possible de s'en persuader si l'on se fonde aussi sur toutes les autres blessures. Nous savons pour l'avoir vu souvent que, chez les gladiateurs, une cuisse ou un bras intégralement pliés cicatrisent avant de s'enflammer, et plus encore sans doute quand, comme le disait Hippocrate, il se produit que du sang coule sur-le-champ en abondance¹¹⁸⁵. Et souvent aussi nous avons observé qu'une ouverture parvenant à l'intérieur de ce qu'on appelle les parties vides du thorax cicatrisait d'ici le troisième jour. Mais récemment encore, quelqu'un qui avait reçu un coup à la palestre a aussitôt expectoré, en toussant violemment, environ deux cotyles de sang, et, ayant subi une saignée sur-le-champ, comme tout le reste se présentait comme il le fallait, il ne toussa plus du tout, et il est bien portant, et, grâce à ces faits, à mon avis, on comprend que, pour ceux qui ont déjà commencé à s'enflammer, il faut davantage s'abstenir, si l'on obéit à Érasistrate en matière de saignée, que pour ceux chez qui il n'y a pas encore d'inflammation.

¹¹⁸³ Voir *De simplicium medicamentorum temperamentis ac facultatibus* IX 23 (K. XII 232, 11-14) et *De locis affectis* VI 6 (K. VIII 451, 4-13). Ces passages ont été étudiés en I.A.2.b.

¹¹⁸⁴ *De venae sectione adversus Erasistrateos Romae degentes* 6 (K. XI 227, 1-16).

¹¹⁸⁵ Le texte auquel il est fait allusion n'est pas clairement identifiable à l'aide des mots employés ici par Galien. Il s'agit sans doute d'un passage du traité hippocratique des *Plaies* (CUF, t. VIII, éd. M.-P. Duminil).

Le premier exemple, fourni par les gladiateurs, est fréquent, comme le montre l'emploi de l'adverbe *πολλάκις*¹¹⁸⁶. Il garantit un savoir fondé sur la vision, exprimé par le parfait *οἶδαμεν*. Selon Galien, après la blessure de la cuisse ou du bras, qui est toujours sanglante et qui équivaut donc à une saignée, le gladiateur guérit sans difficulté s'il garde le membre entièrement plié, probablement dans un bandage. Or le retablisement sera d'autant meilleur que le sang aura coulé en abondance. Par ailleurs, lorsque la blessure se trouve au niveau du thorax, il est même courant que la blessure se referme en l'espace de seulement quelques jours.

Quant à l'exemple fourni par la palestre, il est récent (*πρώην*) et se fonde sur un sujet particulier désigné par le pronom indéfini *τις*. Cet individu a reçu un coup dans des circonstances qui ne sont pas précisées, sans doute au niveau du sternum puisqu'il a craché du sang en toussant violemment. En raison de sa place dans la phrase, l'adverbe *σφοδρῶς* semble porter sur le verbe *ἀνέβηξεν* et caractériser la toux, plutôt que sur *πληγείς* et caractériser le coup reçu ; quoi qu'il en soit, le choc a dû être violent malgré tout. Une saignée pratiquée aussitôt, suivie des soins habituels désignés ici par le génitif absolu *τῶν ἄλλων ὡς ἐχρῆν γενομένων*, a permis le rétablissement rapide du blessé : le présent *ἔστι*, qui permet de signifier le bon état de santé du malade, clôt une période de convalescence qui ne peut qu'être brève, puisque l'expérience elle-même s'est produite « récemment » (*πρώην*).

On voit ici l'importance du témoignage des accidents, qui, de façon fortuite, prouvent l'utilité des évacuations du sang avant l'apparition des inflammations. Outre les fractures ouvertes causées par la violence du sport, il arrive que le sang soit évacué par des crachats profonds, qui renseignent donc le médecin sur les substances contenues dans les poumons. C'est en effet une des manières par lesquelles les sportifs sont amenés à jouer un rôle dans l'élaboration d'un savoir relatif aux organes respiratoires.

II. B. 2. c. Respiration.

Poumons.

Dans le livre V des *Commentaires aux Aphorismes*, où il est question de spasmes, d'épilepsies et de phthisies, en rapport notamment avec les problèmes des organes respiratoires, Galien analyse l'*Aphorisme* V 13, dont le début est consacré aux crachats sanglants¹¹⁸⁷ : de fait, ces expectorations sont à même de donner des informations sur

¹¹⁸⁶ Sur les gladiateurs chez Galien, voir Scarborough 1971 ; voir aussi Carter 2009, Mann 2009, Horsmann 2001, Cagniard 2000, Lendon 2000, Potter 1998 et Robert 1940.

¹¹⁸⁷ *Aphorisme* V 13, 1 (Littré IV p. 537 = Magdelaine, thèse II p. 432 ; traduction p. 494).

les poumons. Galien fait alors référence au spectacle des accidents sportifs auxquels il a lui-même assisté¹¹⁸⁸ :

« Ὅκοσοι αἶμα ἀφρώδες πτύουσι, τουτέοισιν ἐκ τοῦ πνεύμονος ἡ ἀναγωγὴ γίνεται. »

Καὶ τῶν ἀντιγράφων τὰ πολλὰ καὶ τῶν ἐξηγησαμένων τὸ βιβλίον οὐκ ὀλίγοι ἴσασι κατὰ τήνδε τὴν λέξιν τὸν ἀφορισμὸν γεγραμμένον, ὅκοσοι ἀφρώδες αἶμα ἐμέουσι. Καὶ τινές γε τὴν ἐξήγησιν αὐτοῦ ποιούμενοι πλῆθος ἐνδείκνυσθαί φασι τοῦνομα καὶ διὰ τοῦτο ἀπὸ τοῦ κυρίου μετενηνέχθαι. Προδήλως δ' οὔτοι καταψεύδονται τοῦ φαινομένου. Πολλάκις γὰρ ὠπται πτύσις αἵματος ἀφρώδους ἄνευ πλήθους γεγενημένη. Εἰ μὲν οὖν ὄντως ὑφ' Ἴπποκράτους οὕτως ἐγράφη, κατακεχρησθαι τῇ προσηγορίᾳ φήσομεν αὐτόν. Οὐ γὰρ δὴ τὸ μὲν πολὺ τὴν ἐκ πνεύμονος ἀναγωγὴν δηλοῖ, τὸ δ' ὀλίγον ἐξ ἄλλου τινός. Εἰ δ' ἀναπτύουσι ἢ ἀναβήττουσιν εἶη γεγραμμένον, ὠνομάσθαι τε κυρίως ἐνδείκνυσθαί τε τὸ τοιοῦτον αἶμα τῆς σαρκοειδοῦς τοῦ πνεύμονος οὐσίας, ἥπερ ἐστὶ τὸ ἴδιον αὐτοῦ σῶμα, δεδέχθαι τὴν ἔλκωσιν ὡς ἀληθὲς μὲν φάναι τὸ ἀφρώδες αἶμα μόνου τοῦ πνεύμονος ἐνδείκνυσθαί τὴν ἔλκωσιν. Οὐκ ἀληθὲς δὲ τοῦ πνεύμονος ἔλκωθέντος ἐξ ἀνάγκης ἀφρώδες ἀναπτύεσθαι. Πολλάκις γὰρ ἐθεασάμεθα κατενεχθέντων τινῶν ἀφ' ὑψηλοῦ καὶ λακτισθέντων καὶ πληγέντων ἐν ταῖς παλαιστραῖς κατ' ἐκεῖνο μάλιστα τὸ τῆς πληγῆς μέρος, ἐν ᾧ καταφερομένῳ τινὶ πρὸς τοῦδαφος ἕτερος ἐπιπίπτει κατὰ τοῦ θώρακος, αἶμα μετὰ βηχὸς ἀναπτυσθὲν πλεῖστον εὐχρούστατον ἄνευ πάσης ὀδύνης, ὅπερ εὐλογόν ἐστιν ἐκ τινος τοῦ κατὰ πνεύμονα ῥαγέντος ἀγγεῖου φερέσθαι.

« Chez ceux qui crachent du sang écumeux, le rejet vient du poumon. »

Dans la plupart des copies et chez bon nombre des interprètes du livre, on sait que l'aphorisme a été écrit de la façon suivante : "*ceux qui vomissent du sang écumeux*". Et certains, sans doute, quand ils en font l'explication, disent que ce mot signifie la "quantité" et que, pour cette raison, il a été employé dans un sens différent de son sens propre. Or très visiblement ces individus déforment la réalité telle qu'elle apparaît. En effet, souvent on a vu du crachat de sang écumeux sans que ce dernier fût évacué en grande quantité. Donc, si Hippocrate a réellement écrit cet aphorisme de cette façon, nous dirons qu'il a fait un mauvais usage du terme. Car, en vérité, la très grande quantité ne prouve pas que le rejet ait eu lieu à partir du poumon, pas plus que la très petite quantité ne prouve que cela vienne d'un autre lieu. S'il y avait écrit "*ceux qui recrachent*" ou "*ceux qui expectorent*", les choses seraient nommées au sens propre et on aurait la preuve que le sang pourvu de cette propriété en raison de l'essence charnue du poumon, qui précisément est le corps qui lui est propre, a reçu la blessure, de sorte qu'on serait dans le vrai en disant que le sang écumeux prouve la blessure du seul poumon. Mais il n'est pas vrai que, lorsque le poumon a été blessé, le sang craché soit nécessairement écumeux. En effet, souvent nous avons observé, alors que des gens avaient été précipités de haut, cognés du talon ou frappés dans les palestres, surtout avec cette sorte de coup où un individu précipité de haut contre le sol reçoit sur lui un autre individu qui tombe, que le sang craché en très grande quantité avec la toux était de très bonne couleur, sans aucune douleur, ce qui est vraisemblable s'il est issu d'un vaisseau qui avait été brisé dans le poumon.

Galien commence donc par affirmer que la majorité des exemplaires de cet aphorisme donnent le verbe ἐμέουσι « *ils vomissent* » au lieu de πτύουσι, « *ils*

¹¹⁸⁸ In Hippocratis aphorismos commentarius V 13 (K. XVII B 797, 10 - 798, 18). Sur les lésions pulmonaires, voir I.A.3.c.

crachent ». La leçon πτύουσι est donc une correction proposée par Galien, qui entend employer un verbe désignant sans ambiguïté un rejet provenant du poumon.

Cette remarque sur la manipulation du texte débouche ensuite sur le rétablissement de quelques vérités sur les crachats de sang, destiné à répondre aux analyses erronées des autres commentateurs. Tout d'abord, selon Galien et contrairement à ce que pensent certains, le sang écumeux n'est pas nécessairement craché en grande quantité ; en outre, un crachat de sang issu du poumon n'est pas nécessairement écumeux. Or la preuve de cette seconde affirmation, qui est introduite au moyen de la coordination γάρ, réside précisément dans l'expérience fournie par les blessures de lutteurs.

Galien dit en effet que souvent, dans les palestres, il a pu observer des crachats de sang non écumeux occasionnés par des blessures au poumon. Les circonstances de ces accidents sportifs sont mises en évidence avec une certaine précision : le lutteur est d'abord précipité au sol (καταφερομένω τινὶ πρὸς τοῦδαφος), puis son adversaire lui tombe dessus (ἕτερος ἐπιπίπτει), produisant ainsi une succession de chocs particulièrement délétères. Les accidents de même type sont les chutes de haut (καταφέρεσθαι ἀφ' ὑψηλοῦ) et le fait de recevoir un coup de pied (λακτίζεσθαι), comme on peut aussi l'observer dans les aires de combat.

Ce passage prouve donc que, aux yeux de Galien, l'observation de la palestre peut s'avérer utile afin de commenter Hippocrate. Les malheurs des sportifs deviennent ainsi un instrument de savoir, voire une arme argumentative pour qui sait s'y montrer attentif : la connaissance des substances internes et d'organes cachés comme les poumons devient même possible dans les moments les plus dramatiques de la performance athlétique. Le surgissement inopiné des signes renseigne en effet sur ce qui est normalement invisible.

Bouche et nez.

Avec un moindre degré de gravité, au sein du chapitre 11 du onzième livre du *Sur l'utilité des parties*, le spectacle de la palestre rend intelligible la fonction respiratoire assurée par les différentes parties de la bouche et du nez.

Dans ce passage, Galien affirme que le rôle du palais et de la luette est d'empêcher que n'entrent dans la trachée les matières pulvérulantes qui ont réussi à traverser les canaux du nez. C'est la palestre qui en fournit la démonstration¹¹⁸⁹ :

Ἐν ταύτῃ γὰρ τῇ καμπῇ τὸ μὲν πνεῦμα δύναται πρόσω φέρεσθαι, τὰ τοιαῦτα δ' ἴσχηται φθάνοντα προσπίπτειν τοῖς περὶ τὰς καμπὰς σώμασιν ὑγροῖς καὶ μαλακοῖς ὑπάρχουσι καὶ τι καὶ γλίσχρον ἔχουσι καὶ διὰ ταῦτα πάντα κατέχειν δυναμένοις τὰ προσπίπτοντα. Εἰ δὲ δὴ καὶ παρέλθοι τι μέχρι τοῦ στόματος, ἐνταῦθα

Dans ce conduit sinueux, l'air peut avancer, mais les particules de cette nature sont arrêtées, puisqu'elles ne tardent pas à rencontrer les corps situés au détour des sinuosités, qui sont humides et mous, ont même un aspect gluant et pour cette raison peuvent retenir toutes les poussières qui viennent à leur rencontre. Et quand bien même quelque particule parviendrait jusqu'à la bouche, à

¹¹⁸⁹ *De usu partium* XI 11 (K. III 889, 10 - 890, 13 = Helmreich 1907, II p. 146-147).

σχισθήσεται κατά τε τὴν ὑπερώαν καὶ τὸν κίονα· καλεῖται γὰρ οὖν καὶ οὕτως ὁ γαργαρεῶν. Ἀπόδειξις δὲ μεγίστη τό γε γινόμενον ὁσημέραι τοῖς τε διαπαλαίοουσιν ἐν κόνει πολλῇ καὶ τοῖς ὁδὸν τοιαύτην διεξερχομένοις· ἀπομύττονται γὰρ ὀλίγον ὕστερον οὗτοι καὶ ἀποπτύουσιν ἀναχρεμπτόμενοι τὴν κόνιν. Ἀλλ' εἴπερ μὴ πρότερον μὲν ὡς ἐπὶ τὴν κεφαλὴν εὐθεῖς οἱ κατὰ τὰς ῥίνας ἀνεφέροντο πόροι, μετὰ ταῦτα δ' ἀπεστρέφοντο λοξοὶ πρὸς τὴν ὑπερώαν ἐκδεχόμενον τ' αὐτοὺς ἐνταῦθα ἐκέκτηντο τὸν γαργαρεῶνα, δηλὸν ὡς οὐδὲν ἂν ἐκώλυεν εἰς τὴν ἀρτηρίαν ἐμπίπτειν ἅπανθ' ὅσα τοιαῦτα. Καὶ γὰρ οὖν καὶ γίγνεται τοῦθ' οὕτως εἰ τις ἀναπνεύσειε διὰ τοῦ στόματος. Ἐγὼ γοῦν οἶδα καὶ ἀθλητὰς πολλοὺς κατ' αὐτὸ δὴ μάλιστα τοῦτο νικηθέντας καὶ πνιγῆσαι κινδυνεύσαντας ὅτι διὰ τοῦ στόματος εἰσέπνευσαν τὴν κόνιν.

cet endroit, elle sera mise à l'écart le long du palais ou de la colonne (c'est aussi l'un des noms que l'on donne à la lnette). La meilleure preuve en est ce qui ne manque pas d'arriver chaque jour à ceux qui combattent pendant longtemps en plein dans la poussière et à ceux qui parcourent pendant longtemps une route de cette nature : les voilà, peu de temps après, qui se mouchent et qui crachent en s'efforçant d'expectorer la poussière. Or, si les voies nasales ne commençaient pas par remonter directement, quasiment contre la tête, pour ensuite retourner de biais dans la direction du palais, et si, pour leur succéder, elles n'avaient pas à cet endroit la lnette, il est clair qu'il n'y aurait rien pour empêcher que toutes les particules de cette nature ne tombent dans la trachée. Et de fait, c'est précisément ce phénomène qui se produit si jamais on respire par la bouche. En tout cas, ce qu'il y a de sûr, c'est que moi, je sais que beaucoup d'athlètes ont été vaincus précisément pour cette raison même, et qu'ils ont risqué de s'étouffer parce qu'ils avaient aspiré la poussière par la bouche.

Galien fait donc intervenir les sportifs dans le cadre d'une démonstration destinée à donner un exemple concret de l'utilité des voies nasales et du fond de la bouche. L'élément qui fonde l'association de l'appareil respiratoire et du sport est la poussière : c'est en cas d'ingérence de matières pulvérulantes que les conduits du nez, le palais et la lnette montrent leur utilité, et ce phénomène peut être observé dans la pratique de certaines activités physiques comme la lutte.

Galien commence par décrire la fonction protectrice assurée par les voies nasales : ces canaux, en raison de leur forme et de la viscosité des corps qu'ils abritent, retiennent les particules contenues dans l'air sans pour autant gêner le passage de ce dernier. Puis Galien envisage le cas où une poussière parviendrait à traverser le conduit du nez. Cette hypothèse, vraisemblable, est présentée malgré tout comme assez peu probable : dans une proposition subordonnée hypothétique introduite par εἰ, l'emploi adverbial de καί, renforcé par δὴ, et le choix du mode optatif pour le verbe παρέλθοι témoignent de ce faible degré de probabilité. De plus, pour désigner la poussière, Galien n'emploie plus comme précédemment un groupe défini au neutre pluriel introduit par l'article τὰ, mais le pronom singulier indéfini τι, soulignant ainsi le caractère relativement exceptionnel du phénomène : si jamais de la poussière parvenait à passer au travers des voies nasales, elle ne serait qu'en quantité négligeable. De fait, il faudra qu'un nombre important de particules soient inspirées pour que le palais et la lnette soient amenés à jouer leur rôle : dans ce cas, en effet, les viscosités des voies nasales risqueront d'être saturées en poussière, si bien qu'une particule aura plus de chances de traverser le conduit sans être retenue pour gagner finalement la bouche.

Or c'est précisément le cas des fortes inhalations de poussière qui amène Galien à parler du sport. En effet, le médecin de Pergame prend cette activité pour exemple afin d'apporter deux preuves à sa théorie sur l'appareil respiratoire : tout d'abord, le cas des individus qui pratiquent un sport dans la poussière permet à Galien de prouver que le nez, et secondairement le palais et la luette, servent à retenir les poussières de l'air ; puis, grâce à l'exemple de nombreux athlètes, Galien montre que la respiration se fait en principe par le nez, et non par la bouche.

Pour la première étape du raisonnement, Galien fait donc appel aux sportifs car ces derniers sont la « meilleure preuve » (ἀπόδειξις ... μεγίστη) de la théorie fonctionnelle qu'il vient d'énoncer. Aussi le nom ἀπόδειξις employé par Galien annonce-t-il non pas une illustration, mais une démonstration par l'exemple : le fait que les sportifs se mouchent démontre bel et bien que la poussière est venue encrasser les voies nasales, et le fait qu'ils crachent prouve que certaines particules se sont collées au palais ou à la luette.

Les sportifs mentionnés par Galien pratiquent la lutte dans le sable¹¹⁹⁰. À cette étape de l'argumentation, en recourant au participe substantivé τοῖς διαπαλαίουσιν, Galien ne précise pas s'il s'agit d'athlètes professionnels ou de simples particuliers. Certes, l'emploi de l'adverbe ὁσημέραι pourrait laisser croire qu'il s'agit de la première hypothèse, puisque la pratique quotidienne de la lutte est plutôt le fait de lutteurs professionnels. Néanmoins, peut-être Galien veut-il simplement dire que l'encrassement des voies respiratoires est un phénomène quotidien non pas pour chaque sportif pris isolément, mais pour l'ensemble des individus présents à la palestre en un jour donné. La remarque de Galien s'apparenterait donc au bilan que l'observateur d'une palestre pourrait faire à la fin de chaque journée. Par conséquent, le médecin de Pergame s'intéresserait ici non pas aux seuls lutteurs professionnels, qui fréquentent chaque jour la palestre, mais à tous les individus qui sont amenés un jour ou l'autre à pratiquer la lutte dans le cadre de la palestre.

Galien, cependant, ne prend pas la lutte pour seul exemple : il renvoie aussi de façon générale à tous ceux qui se déplacent sur un sol poussiéreux pendant une longue durée, désignés par la formule τοῖς ὁδὸν τοιαύτην διεξερχομένοις. Ici, le verbe ἔρχομαι employé en composition avec δια- et ἐξ- recouvre un sens large et peut donc désigner n'importe quel type de déplacement fait à pied ou au moyen d'un véhicule. Aussi n'est-il pas impossible de voir dans ce passage une nouvelle évocation du monde du sport : peut-être Galien pense-t-il aux courses à pied, voire

¹¹⁹⁰ Galien accorde une importance particulière à la nature du sol sur lequel s'exercent les lutteurs. Il se montre ainsi fidèle à Hippocrate, qui oppose la πάλη, lutte ordinaire, pratiquée debout, sur tout type de sol, et l'άλίνδησις, lutte au sol, pratiquée dans le sable de la palestre ; sur ce point, voir *Régime* 64-11 ; 68-103 ; 76-16 ; 81-19 ; 89-47. Dans le traité d'*Hygiène* (*De Sanitate tuenda* II 9, K. VI 142 = CMG 5.4.2 p. 63), Galien met l'accent sur le genre de lutte qui se pratique debout et où les parties en contact sont donc non pas les jambes, mais les bras, le torse et le cou. Or la préservation de l'appui des jambes présente un avantage : elle permet aux lutteurs de garder la tête en hauteur, si bien que l'air respiré par ces derniers se trouve relativement loin du sol et contient moins de poussières. Les risques d'asphyxie sont donc diminués.

aux courses de chars, qui se pratiquent elles aussi sur un sol poussiéreux¹¹⁹¹. Mais, par prudence, il est préférable de limiter notre étude au cas de la lutte, auquel Galien renvoie de façon explicite.

Ainsi donc, si l'expérience offerte par la lutte dans la poussière constitue une preuve indubitable, c'est en raison de son caractère quasi systématique : comme en témoignent la particule¹¹⁹² et l'adverbe employés dans la formule τό γε γιγνόμενον όσημέραι, la purgation du nez et de la bouche est un phénomène parfaitement quotidien quand on observe les sportifs qui s'exercent à la lutte ; en outre, la formule όλίγον ύστερον, exprimant la courte durée qui sépare la pratique du sport et la purgation, semble prouver le lien de cause à effet qui existe entre les deux actions. Et si la démonstration annoncée par Galien peut même recevoir le qualificatif de μεγίστη, ce n'est pas simplement par un effet de rhétorique. De fait, l'illustration constituée par la lutte est excellente, voire la meilleure¹¹⁹³ qui soit, pour appuyer la thèse de Galien, en raison de deux facteurs étroitement liés : le premier facteur est la quantité de poussière que les sportifs inhalent sur la surface d'entraînement, comme en témoigne le complément de lieu εν κόνει πολλή¹¹⁹⁴ ; le second facteur est le temps que les sportifs passent à respirer la poussière, comme le montre l'emploi du préverbe duratif δια- dans le participe διαπαλαιούσιν¹¹⁹⁵. En d'autres termes, parce que les sportifs combattent dans beaucoup de poussière et que, de surcroît, ils y passent beaucoup de temps, les particules qu'ils absorbent sont très nombreuses, et le sort qui est réservé à ces dernières au sein de l'appareil respiratoire s'avère donc plus lisible que chez n'importe quel autre sujet.

Après avoir apporté une preuve concrète de l'utilité du palais et de la luette, Galien s'écarte provisoirement du cas particulier des sportifs pour reformuler sa thèse de façon négative : au moyen d'une subordonnée irréelle, il fait l'hypothèse que les

¹¹⁹¹ L'hypothèse de la course de char est moins convaincante, car elle s'accorde mal avec la suite du texte, où Galien évoque le problème de l'essoufflement des athlètes contraints de prendre d'un coup une grande inspiration : il est probable que les coureurs de char, dont la respiration est assez peu mise à l'épreuve, ne devaient pas être souvent confrontés à ce genre de nécessité. Toutefois, en *Hygiène* II 9 (*De Sanitate tuenda* II 9, K. VI 140, 2-3 = *CMG* 5.4.2 p. 62), la course de char, dès lors que l'attelage est tiré par quatre chevaux, est classée dans la catégorie des exercices vigoureux, qui nécessitent de la force, par opposition aux exercices violents, qui, outre la force, demandent aussi de la rapidité : « le fait de retenir quatre chevaux en même temps avec des rênes est un exercice assez vigoureux, mais assurément pas vif » (τὸ τέταρτος ἵππους ἅμα κατέχειν ἡνίασις εὐτόνον μὲν ἱκανῶς γυμνάσιον, οὐ μὴν ὠκύ γε).

¹¹⁹² Il est intéressant de donner un sens fort à la particule γε, qui exprime ici la certitude : l'expression τό γε γιγνόμενον όσημέραι peut alors être traduite par « ce qui ne manque pas d'arriver chaque jour ».

¹¹⁹³ Parce qu'il est employé en fonction d'attribut, le groupe nominal ἀπόδειξις... μεγίστη ne peut pas avoir d'article. En conséquence, pour le superlatif, le choix entre un sens absolu ou relatif est indécidable.

¹¹⁹⁴ Si l'on considère que le participe διεξερχομένοις peut désigner entre autres des sportifs, la notion de quantité trouve alors un écho dans l'accusatif ὁδὸν τοιαύτην, où l'adjectif de qualité τοιαύτην renvoie sans équivoque au complément de lieu εν κόνει πολλή. La qualité exprimée par τοιαύτην consiste donc dans la quantité de poussière présente sur la route.

¹¹⁹⁵ Le préverbe δια- est également repris dans le participe διεξερχομένοις, où il peut renvoyer notamment à la longueur des courses sportives. Peut-être exprime-t-il aussi l'idée de compétition dérivé de sa valeur différentielle : il désignerait alors le fait de courir mais contre quelqu'un d'autre, c'est-à-dire de faire une course de vitesse.

voies nasales présentent une forme différente de celle qui peut être observée dans les faits et qu'elles ne débouchent pas sur la luvette, puis il en imagine les conséquences désastreuses pour la trachée, qui devient alors un véritable réceptacle à poussière. Ce raisonnement en négatif constitue donc une confirmation de la thèse précédemment exprimée et permet en outre de réitérer sa description anatomique des organes respiratoires, sans doute à des fins didactiques. En effet, Galien insiste à nouveau sur la sinuosité des voies nasales, traduite par la formule paratactique *πρότερον μὲν...*, *μετὰ ταῦτα δέ*, à laquelle correspondent deux compléments directionnels différents.

Puis, au moyen du participe *ἐκδεχόμενον*, il exprime la fonction de relais assurée par la luvette. En effet, en vertu de sa position, qui est soulignée de façon appuyée par l'adverbe de lieu *ἐνταῦθα*, cet organe est destiné à n'être qu'un filtre secondaire après celui du nez : tel un relayeur dans une course de vitesse, la luvette succède aux voies nasales dans l'épreuve qui consiste à intercepter les poussières. Certes, il n'est pas interdit de voir dans le verbe *ἐκδέχομαι* une métaphore athlétique renvoyant au passage du témoin¹¹⁹⁶, mais la luvette permet surtout de revenir aux sportifs sur le plan non pas métaphorique, mais argumentatif. En effet, la luvette, qui prend la suite des sinuosités nasales pour assurer l'interception des poussières, constitue aussi un relais discursif qui permet d'introduire une seconde étape dans l'argumentation sinueuse de Galien.

Dans un deuxième temps, le médecin de Pergame soulève le problème de la respiration par la bouche, où la question de l'utilité de la luvette devient fort délicate. Dans ce développement, les sportifs interviennent à nouveau à titre de preuve. Certes, la transition logique qui mène à ce nouveau point de l'argumentation est assez inattendue : alors que, dans la phrase précédente, Galien envisageait la trachée comme un réceptacle à poussière sur le mode irréel, il affirme désormais que ce même phénomène est réel, comme le montre la coordination *καὶ γὰρ οὖν*¹¹⁹⁷. Ce renversement repose ainsi sur un brutal changement de mode dans le système hypothétique : dans le premier cas, *εἰ* et l'imparfait étaient suivis d'une principale à l'indicatif imparfait accompagné de *ἄν* ; dans la nouvelle phrase, une principale à l'indicatif présent sans *ἄν* précède une subordonnée à l'optatif. À l'irréel du présent succède donc un présent de vérité générale, qui dépend d'une circonstance potentielle.

Or le changement formel de mode grammatical correspond sur le fond à un changement de mode respiratoire : dans le premier cas, Galien se représentait une

¹¹⁹⁶ La métaphore de la course de relais est séduisante, mais il n'est pas certain que Galien l'emploie de façon consciente. En revanche, dans la suite du texte, il proposera délibérément une autre métaphore, caritative ou militaire, exprimée par le verbe *ἐπικουρεῖν*, qui signifie « venir au secours de quelqu'un » ; l'image est alors explicite puisque l'emploi d'un *τι* à valeur d'approximation a précisément pour fonction de souligner le sens métaphorique de l'expression : « τὸ στόμα ... ἐπικουρεῖν τι καὶ αὐτὸ τῷ ζῳῷ πρὸς τὴν ἀναπνοήν » (« la bouche... elle aussi vient *en quelque sorte* au secours de l'être vivant pour la respiration »).

¹¹⁹⁷ Le verbe *γίγνεται* a pour sujet *τοῦθ'* (= *τοῦτο*) et pour complément *οὕτως*. Ce pronom et cet adverbe renvoient tous deux à la proposition infinitive *εἰς τὴν ἀρτηρίαν ἐμπίπτειν ἅπανθ' ὅσα τοιαῦτα*, qui se trouve à la fin de la phrase précédente. Ce sont donc eux qui établissent le lien sémantique entre les deux phrases.

respiration assurée par des voies nasales fantaisistes ; dans le second cas, il s'intéresse à la respiration par la bouche, qui est possible, attestée même, comme le montre le cas des athlètes, mais problématique. En effet, selon Galien, la bouche n'a pas en principe de fonction respiratoire, et, pour démontrer cette thèse, le médecin de Pergame étudie à nouveau le cas de la lutte.

L'emploi du terme ἀθλητάς signale ici que Galien se concentre désormais sur les seuls sportifs professionnels. Peut-être même veut-il surtout de parler des compétitions : en effet, il insiste sur la défaite que ces athlètes ont dû subir, or le verbe νικᾶν paraît plus adapté au monde de la compétition qu'à celui de l'entraînement, où les exercices s'enchaînent sans que soit nécessairement désigné un vainqueur.

Quoi qu'il en soit, Galien renvoie ici de façon explicite à sa propre expérience, comme en témoigne l'emploi du pronom ἐγώ et du verbe οἶδα : de fait, le médecin de Pergame connaît personnellement le monde du sport professionnel, non seulement parce que certains de ses patients sont des athlètes, qu'il a nécessairement observés à l'entraînement, mais aussi sans doute parce que lui-même a dû assister en spectateur à de nombreuses compétitions organisées dans un cadre public. Certes, il est difficile de déterminer si le verbe οἶδα désigne ici un savoir fondé sur la vision, conformément à son sens originel, et donc si Galien a réellement été le témoin oculaire des nombreux combats qu'il mentionne. Ce qui est sûr, c'est qu'il a assisté à certains d'entre eux à défaut de les avoir tous vus ; mais rien n'interdit de penser qu'une partie de ces affrontements lui ont été racontés par les lutteurs eux-mêmes ou bien par une tierce personne. Il reste que la coordination γοῶν, exprimant la certitude, introduit ici l'expression revendiquée d'un savoir personnel et qu'elle invite donc à croire que Galien a une connaissance de première main des phénomènes qu'il évoque, et notamment des incidents variés du sport.

II. B. 2. d. Articulation.

Outre leur utilité pour comprendre la respiration, les mésaventures de la palestre permettent aussi au médecin de réfléchir au fonctionnement des articulations, où se combinent les os, les muscles et les ligaments.

Rotule.

Ainsi, dans le chapitre 15 du livre III du *Sur l'utilité des parties*, alors que Galien s'intéresse aux fonctions des différentes parties de la jambe, l'exemple d'un jeune homme qui s'est blessé à la palestre permet de montrer l'utilité de la rotule¹¹⁹⁸ :

¹¹⁹⁸ *De usu partium* III 15 (K. III 253, 1 - 254, 5 = Helmreich 1907, I p. 185-186).

Αἶ τε γὰρ ἐπιφύσεις τοῦ κατὰ τὸν μηρὸν ὀστοῦ, καλουμένου δ' ὁμοίως καὶ αὐτοῦ τῶ παντὶ κώλω, θαυμαστῶς ὅπως ἀρμοστούσας ἔχουσι τὰς ἐν τῇ κνήμῃ κοιλότητας, ὡς μήτε χαλαρὰν εἶναι τὴν ἐπίβασιν αὐτῶν μήτε δυσκίνητον ὑπὸ στενοχωρίας οἷ τε περικείμενοι σύνδεσμοι πανταχόθεν ἀσφαλῶς φρουροῦσι καὶ συνέχουσι τὴν διάρθρωσιν, ὡς μήτε καμπτόντων ποτὲ μήτ' ἐκτεινόντων ἐπὶ πλεῖστον ὀλισθάνειν ἀπὸ τῆς κνήμης τὸν μηρὸν· ἢ τε μύλη μὲν πρὸς τινων, ἐπιγονατῆς δ' ὑφ' ἑτέρων ὀνομαζομένη, χονδρῶδες ὀστοῦν οὔσα, τὰ πρόσω μέρη τῆς διαρθρώσεως ἅπαντα καταλαμβάνει, κωλύουσα μὲν καὶ αὐτὸν τὸν μηρὸν ὀλισθάνειν εἰς τὰ πρόσω κατ' ἐκεῖνα μάλιστα τὰ σχήματα τὰ καλούμενα γνύξ τε καὶ ὀκλάξ, ἤδη δὲ καὶ τοῦ μὴ καταπίπτειν, καὶ μάλιστα' ἐν τοῖς κατάντεσι χωρίοις προπετοῦς εἰς τὰ πρόσω τοῦ παντός ἡμῶν σώματος γιγνομένου, οὐ μικρὰν ὠφέλειαν παρεχομένη. Τούτου δ' ἐναργῶς ἐπειράθημεν ἐπὶ τινος νεανίσκου τῶν περὶ παλαιστράν ἐχόντων, οὗ διαπαλαίοντος ἀποσπασθεῖσα τῶν συνδέσμων ἡ μύλη τοῦ γόνατος μὲν ἀπεχώρησεν, ἀνέδραμε δ' ἐπὶ τὸν μηρὸν, καὶ ἦν ἄμφω τούτῳ σφαλερὰ, τό τ' ὀκλάζειν καὶ τὸ βαδίζειν ἐν τοῖς κατάντεσιν, ὥστε σκίπωνος ἔδειτο τὰ τοιαῦτα διερχόμενος χωρία.

Les épiphyses de l'os de la cuisse (mais on l'appelle également du même nom que le membre entier) ont les cavités du bas de jambe qui s'adaptent le plus merveilleusement du monde, de sorte que leur emboîtement n'est ni relâché, ni gêné dans le mouvement du fait de l'étrécissement, et les ligaments qui l'entourent protègent et maintiennent l'articulation partout de façon sûre, si bien que jamais, ni lors des flexions ni lors des extensions fréquentes, l'os de la cuisse ne glisse en se détachant du bas de jambe. Ce que les uns appellent "meule" et les autres "couvercle du genou", qui est un os cartilagineux, occupe toutes les parties antérieures de l'articulation, d'une part en empêchant l'os de la cuisse lui-même de glisser vers les parties antérieures, surtout dans les positions dites "à genoux" et "accroupie", d'autre part en empêchant dès lors les chutes, surtout sur les terrains en pente où tout notre corps est porté vers l'avant, par l'octroi d'une aide non négligeable. Nous en avons fait l'expérience de façon visible avec un petit jeune homme parmi ceux qui fréquentent la palestre : pendant qu'il luttait avec acharnement, sa "meule", s'étant retirée des ligaments, se détacha du genou et remonta vers l'os de la cuisse, et il courait un risque à la fois en se mettant accroupi et en marchant sur les terrains en pente, de sorte qu'il avait besoin d'un bâton lorsqu'il traversait des lieux de ce genre.

Galien cite l'exemple de ce blessé au titre d'une expérience¹¹⁹⁹ (ἐπειράθημεν) permettant d'assurer une vérification claire (ἐναργῶς) de la thèse énoncée précédemment, stipulant que la rotule sert à retenir le fémur lorsqu'on est accroupi ou que l'on marche sur un terrain en pente. Le sujet de cette expérience est un petit jeune homme (νεανίσκος).

Alors que cet individu pratiquait la lutte avec acharnement, ou bien depuis un certain temps selon le sens que l'on donne au préfixe δια- dans διαπαλαίοντος, la luxation de sa rotule produit un bouleversement articulaire précisément décrit. Or Galien s'intéresse aussitôt, non pas aux soins, mais aux conséquences dangereuses de la blessure, si bien que l'accident permet ici de révéler en négatif l'utilité de la rotule. Les deux types de dangers encourus par le blessé sont désignés par l'adjectif σφαλερὰ, qui est employé avec un sens très proche de sa signification originelle, à savoir « glissant, qui fait tomber ». Ces deux périls correspondent aux deux situations pour lesquelles il était dit précédemment que la rotule était utile, à savoir lorsque l'on est accroupi ou lorsque l'on avance sur un terrain pentu.

¹¹⁹⁹ Sur le concept d'expérience chez Galien, voir Hankinson 1987 a et b, 1994, 1998, 2005 et 2009 ; Debru 1991 et 1994.

Enfin, Galien évoque la nécessité pour le blessé d'utiliser une canne sur les terrains présentant une forte déclivité. Sans doute cet objet constitue-t-il moins un instrument thérapeutique qu'une aide pour la déambulation : l'usage d'un bâton de marche ne permet pas de guérir la blessure, mais offre essentiellement un substitut de la rotule, dont la fonction de soutènement, exportée hors du corps, apparaît clairement au regard.

Déviation articulaire.

Le sport permet ainsi à Galien de comprendre le phénomène de déviation articulaire. C'est ce que montre aussi le commentaire à la section 30 du traité des *Articulations*, où Hippocrate évoque les rares luxations de la mâchoire¹²⁰⁰ : « Ἐκπίπτει μὲν γνάθος ὀλιγάκις, σχᾶται μέντοι πολλάκις ἐν χάσμασιν, ὥσπερ καὶ ἄλλαι μυῶν παραλλαγαὶ καὶ νεύρων τοῦτο ποιέουσι. » (« *La mâchoire se luxe très peu fréquemment, mais souvent, dans les bâillements, elle dévie comme le font d'autres déplacements de muscles et de tendons.* ») Voici l'analyse que Galien propose de ces quelques lignes, extraite de son deuxième livre de *Commentaire*¹²⁰¹ :

Τὸ σχᾶται τί ποτ' αὐτὸ σημαίνει, γνωσόμεθα τοῖς συμφραζομένοις προσέχοντες τὸν νοῦν. Φησὶν οὖν, ὡς αἱ ἄλλαι μυῶν παραλλαγαὶ καὶ νεύρων τοῦτο ποιούσιν, ὥστε τὸ σχᾶσθαι μυῶν καὶ νεύρων ἐστὶ πάθος ἄνευ ἀρθρήματος. Ὅποῖον δέ τι τὸ πάθος τοῦτ' ἔστι δῆλον μὲν κᾶκ τοῦ φάναι παραλλαγαί. Βούλεται μὲν γὰρ αὐτὸς ἐκ τῆς κατὰ φύσεως θέσεως εἰς ἑτέραν μεθίστασθαι, βούλεται δὲ καὶ ἀθρόως τοῦτο γίνεσθαι. Καὶ γὰρ καὶ μετ' ὀλίγον ἐνδείξεται τοῦτο σημαίνει τὸ σχάσαι λέγων οὕτω, "ἔπειτα ἑξαπίνης σχάσαι τρισὶ σχήμασιν ὁμοῦ προσέχοντα τὸν νοῦν", τουτέστι μεταβάλλειν ἀθρόως τὸ πρὸς τὸ σχῆμα. Καὶ μέντοι καὶ νῦν ἔτι λέγουσιν ἐν τε τῇ Κῶ καὶ σχεδὸν ἅπασιν ταῖς Ἑλληνίσιν πόλεσιν σχαστηρίαν, ὡς ἐπιβαίνοντες ἐξαίφνης καταπίπτειν ποιούσιν τὸν κανόνα, ᾧ παρεστήκασιν ἅπαντες οἱ μέλλοντες τρέχειν. Καὶ κατὰ παλαιστράν δὲ τὸ σχάσαι σημαίνει τὴν χεῖρα ταχέως ἄγειν πρὸς αὐτὴν ἐκ τῆς ἔμπροσθεν θέσεως. Ὅταν οὖν εἴπῃς σχάσαι τὴν γένυον ἐπὶ τὸ τῶν μυῶν βάθος ἀναφέρειν χρῆ, παραλασσόντων ἐν τοῖς

Ce que peut bien signifier le mot "dévie" (σχᾶται) en lui-même, nous le comprendrons en étant attentif au contexte. L'auteur dit donc que les autres déplacements de muscles et de nerfs font cette action, de sorte que la déviation est une pathologie qui a lieu sans l'articulation. La nature cette pathologie apparaît clairement sans doute grâce au fait qu'il évoque des déplacements : en soi, ce mot veut dire "passer de la position selon la nature à une autre", et il veut dire aussi que ce passage se produit d'un coup. De fait, un peu plus loin, il indiquera aussi que le mot "dévie" a ce sens quand il parlera ainsi : "ensuite, en faisant attention de dévier subitement en passant par les trois formes à la fois", c'est-à-dire "changer d'un coup ce qui est relatif à la forme". Et certes aussi, maintenant encore, à Cos et dans presque toutes les cités grecques, on parle de "ligne à faire dévier" (σχαστηρία), car, en marchant dessus, on fait tomber d'un seul coup la baguette contre laquelle se tiennent tous ceux qui vont courir. Et à la palestre aussi, le fait de dévier signifie ramener le bras rapidement en lui faisant quitter sa position d'avant. Donc, lorsque tu dis que la mâchoire dévie, il faut en référer à la profondeur des muscles, quand les corps se déplacent dans

¹²⁰⁰ De articulis 30 (Littre IV p. 142-144) cité en *Hippocratis de articulis liber et Galeni in eum commentarius* II 11 (K. XVIII A 437, 5-7). Sur ces traités, voir Roselli 1991, Manetti et Roselli 1996.

¹²⁰¹ *Hippocratis de articulis liber et Galeni in eum commentarius* II 11 (K. XVIII A 437, 8 - 438, 11).

αἰφνιδίως τᾶλλα τε τῶν σωμάτων, ὡς μὴ φυλάττεσθαι τὴν ἀρχαίαν θέσιν τῶν μυῶν, ἀλλὰ διαστρέφεσθαι τι καὶ τείνεσθαι κατὰ τι.

des mouvements subits et vers une autre place, au point de ne pas conserver l'ancienne position des muscles, mais de se tordre et de se tendre un peu.

C'est donc à l'aide du contexte immédiat que Galien explique le sens du verbe *σχᾶται* (« *dévie* »), désignant le passage subit d'une position normale à une autre position. Viennent ensuite d'autres exemples de l'emploi de ce mot, qui peut être utilisé dans un contexte intellectuel lorsqu'on modifie rapidement la forme de sa pensée, mais aussi dans le contexte du sport, qui est mentionné à plusieurs titres.

Galien cite tout d'abord le substantif *σχαστηρία*, dérivé de *σχάζω*, qui désigne la baguette derrière laquelle les coureurs attendent le départ de la course et qu'ils renversent une fois que le départ a été donné. Cet exemple est emprunté aux réalités du gymnase ou surtout du stade¹²⁰².

Le second exemple emprunté au monde du sport renvoie aux exercices de la palestre, où le verbe *σχάζω* désigne un rapide changement de position de la main¹²⁰³. Quoi qu'il en soit, le sens du verbe *σχάζω*, désignant originellement une scission quelle qu'elle soit, est éclairé à deux reprises grâce à des emplois empruntés à la pratique de la course et de la lutte, prouvant une fois encore à quel point la réalité du sport est utile à la compréhension de la médecine, et notamment de la pensée hippocratique.

La même démonstration peut être conduite à propos de la fonction des ligaments de la hanche, lorsque Galien fait appel à son expérience de la palestre pour commenter la section 70 du traité des *Articulations*¹²⁰⁴, où Hippocrate introduit le thème de la luxation de la cuisse en dedans, c'est-à-dire de la hanche : « *Μηροῦ δὲ ὀλίσθημα κατ' ἰσχίον ὧδε χρη̄ ἐμβάλλειν, ἣν ἐς τὸ εἴσω μέρος ὠλισθήκη.* » (« *Voici comment il faut régler la luxation de la cuisse lorsqu'elle a glissé vers l'intérieur du membre* »).

Le principal problème de cette luxation est que, dans ce cas, le cotyle, où vient se loger l'os de la cuisse, est endommagé et que l'os une fois replacé ne peut pas rester à sa place puisqu'il n'y a plus rien qui le retienne. Le lien du cotyle est rompu et, à cet endroit, les muscles, même chez les sujets les plus robustes, ne suffisent pas à retenir l'os.

¹²⁰² Sur ce passage, voir Manetti 2009 p. 166.

¹²⁰³ Le texte tel qu'il est édité est difficile à comprendre avec clarté. Le problème se concentre autour du pronom *αὐτήν* : « *Καὶ κατὰ παλαιστράν δὲ τὸ σχάσαι σημαίνει τὴν χεῖρα ταχέως ἄγειν πρὸς αὐτήν ἐκ τῆς ἔμπροσθεν θέσεως.* » (« Et à la palestre aussi, le fait de dévier signifie ramener (littéralement : conduire vers lui-même) le bras rapidement en lui faisant quitter sa position d'avant. ») Cette phrase est d'ailleurs absente de la traduction latine éditée par Kühn en XVIII B 438.

¹²⁰⁴ *Articulis* 70, 2 (Littre IV p. 289) cité en *In Hippocratis librum de articulis et Galeni in eum commentarius* IV 40 (K. XVIII A 731, 5-6).

C'est ce que montre l'exemple des sportifs de la palestre dans le chapitre 40 du quatrième *Commentaire* galénique au traité des *Articulations*¹²⁰⁵ :

Οὕτως μὲν οὖν ἡ φύσις τοῦ πράγματος ἡμᾶς διδάσκει, μὴ δύνασθαι μείναι κατὰ χώραν τὸν μηρὸν ἐμβληθέντα τοῦ συνδέσμου διασπασθέντος· καὶ γὰρ αὐτὸ κακὲρον προσθεῖς ἂν τις ἀληθεύοι, τῇ μὲν κατὰ τὸ γόνυ διαρθρώσει σύνδεσμοὶ τινές εἰσιν ἕξωθεν νευρώδεις, τῷ μηρῷ δὲ μόνῳ εἰς οὗτος οὐδενὸς ἕξωθεν ἄλλου τοιούτου σφίγγοντος τὴν διάρθρωσιν, οὔτε τῶν μυῶν· οὐδὲ γὰρ οὐδὲ παρὰ τούτων ὀλίγη τίς ἐστι βοήθεια πρὸς τὸ μὴ ῥαδίως ἐκπίπτειν τὰ ἄρθρα καὶ μάλισθ' ὅταν ὦσιν εὐτραφεῖς τε καὶ σύντονοι, καθάπερ οὔτε τοῖς γυμναστικοῖς καὶ τοῖς σφοδροτάτας ἴσχυοσι κατὰ τὰ παλαιίσματα πληγὰς τε καὶ πτώσεις καὶ τάσεις καὶ περιστροφὰς τῶν ἁρθρῶν οὐκ ἐκπίπτει τὰ κῶλα, διὰ τὸ πάντοθεν ἰσχυροῖς καὶ μεγάλοις σφίγγεσθαι μυσίν.

Voilà donc comment la nature du problème nous enseigne que la cuisse ne peut pas rester en place, après une luxation, lorsque le lien a été rompu. D'un autre côté, si l'on ajoutait le commentaire que voici, on serait encore dans le vrai : pour l'articulation du genou, il y a des liens nerveux qui proviennent de l'extérieur, mais, pour la seule cuisse, ce lien est unique, puisque nul autre lien externe de ce genre ni les muscles n'enserrent l'articulation. Et de fait, ces derniers fournissent bien une assistance non négligeable pour empêcher les articulations de se luxer facilement, surtout si l'on est bien nourri et véhément, de même aussi que, chez les sportifs et ceux qui, dans les exercices de lutte, s'exposent à la grande violence des coups, des chutes, des extensions et des rotations articulaires, les membres ne se déboîtent pas grâce au fait qu'ils sont enserrés de partout par des muscles forts et grands.

Galien explique ici que la hanche est fragilisée dès lors qu'elle a été luxée : en effet, après une réduction, il n'est pas rare que le fémur se déboîte à nouveau. De fait, le ligament est rompu ; quant aux muscles de cette zone, ils ne sauraient suffire à maintenir l'articulation, bien qu'ils aient généralement cette fonction chez les individus « bien nourris et véhéments » (εὐτραφεῖς τε καὶ σύντονοι).

Ces deux adjectifs εὐτραφεῖς et σύντονοι sont aussitôt suivis d'une comparaison introduite par καθάπερ avec les sportifs et les lutteurs. En effet, ces derniers sont régulièrement exposés à de violents traumatismes qui peuvent provoquer, entre autre, une luxation de la hanche.

Le sport permet donc ici de comprendre le corps en mouvement : il renseigne sur le fonctionnement des articulations, mais aussi parallèlement sur la morphologie, notamment celle des membres inférieurs.

Perte d'équilibre.

C'est ce que montre également le chapitre 7 du troisième livre du *Sur l'utilité des parties*, qui traite des particularités morphologiques du pied, et notamment de la plus grande épaisseur de sa partie interne.

Dans ce traité, qui s'intéresse en premier lieu à l'abdomen et à ses parties, le chapitre 7 décrit le pied en le présentant comme le meilleur instrument de marche et

¹²⁰⁵ In *Hippocratis librum de articulis et Galeni in eum commentarius* IV 40 (K. XVIII A, 733, 8 - 734, 1). Sur ce texte, voir aussi I.A.3.b et I.C.1c.

de sustentation dont l'homme pût disposer. Puis, après un développement sur la longueur des orteils, Galien commente la différence d'épaisseur qui existe entre la partie intérieure et la partie extérieure du pied. Selon lui, cette variation favorise la stabilité de la marche. Inversement, au moyen d'une démonstration en négatif qui évoque la réalité de la lutte, il prouve que la suppression de cette différence produirait un déséquilibre¹²⁰⁶ :

Ἀλλὰ καὶ τὰ μὲν ἔνδον αὐτῶν ὑψηλότερα, τὰ δ' ἐκτὸς ταπεινότερα γέγονεν, ἅμα μὲν ὡς ἀντιληπτικῶν μορίων, ἵνα περιλαμβάνη τε καὶ περιπτύσσῃται τοῖς κυρτοῖς ἐδάφεσιν, ἅμα δὲ καὶ ὡς ἔδρας ὀργάνων. Ἐπειδὴ γὰρ ἐν τῷ βαδίζειν τὸ μὲν ἕτερον τῶν σκελῶν κινεῖται, τὸ δ' ἕτερον ἐπὶ τῆς γῆς ἐστηριγμένον ὅλον ὀχεῖ τοῦ σώματος ἡμῶν τὸν ὄγκον, ὑψηλότεραν εὐλόγως αὐτῷ τὴν ἐντὸς ἔδραν ἢ φύσις ἀπειργάσατο. Εἰ γὰρ ἐξ ἀμφοτέρων τῶν μερῶν ἴσος ἀκριβῶς ἦν ὁ πούς, ἐπὶ τὸ τοῦ μετεώρου σκέλους μέρος ἔρρεπεν ἂν αὐτὸς πρῶτός τε καὶ μάλιστα καὶ σὺν αὐτῷ τὸ σκέλος ὅλον· εἰ δὲ τοῦτο, δῆλον, ὡς κατεπίπτομεν ἂν ῥαδίως βαδίζοντες· ὥστ' ἀσφαλεστέρας ἔνεκα βαδίσεως ὑψώθη τὰ τῶν ποδῶν ἔνδον. Οἷς γοῦν οὐκ ἔστιν ὑψηλά, ῥαδίως οὗτοι διαπαλαίοντες καὶ θέοντες, ἐνίστε δὲ καὶ βαδίζοντες ἐν τοῖς ἀνωμάλοις χωρίοις ἀνατρέπονται. Τούτου μὲν οὖν τοῦ λόγου καὶ ἐναργεστέρας <ἂν> ἔτι πίστεις ἐπὶ προήκοντι λάβοις τῷ γράμματι· πρὸς δὲ τὸ παρὸν ἀπόχρη καὶ ταῦτα. Φαίνεται γὰρ ὁ πούς εὐλόγως ἐκ τῶν ἔνδον μερῶν ὑψηλότερός θ' ἅμα καὶ κοῖλος γεγονέναι διὰ τε τὴν ἀσφάλειαν τῆς ἔδρας καὶ τὴν τῆς ἀντιλήψεως ἀκριβειαν.

Les parties internes des pieds sont aussi plus élevées, et leurs parties externes plus basses, étant à la fois des parties de préhension, dont la finalité est de saisir et d'épouser les sols convexes, et aussi des parties de sustentation ; en effet, puisque dans la marche, l'une des jambes se meut tandis que l'autre, appuyée tout entière sur le sol, supporte la masse de notre corps, c'est avec raison que la nature a fait l'assise interne plus élevée ; car, si le pied était précisément égal des deux côtés, lui-même en premier et surtout, avec lui aussi, toute la jambe d'appui s'inclineraient vers le côté de la jambe qui est en l'air. Or, si c'était le cas, de toute évidence, nous tomberions facilement en marchant ; de sorte que c'est pour une marche plus sûre que les parties internes des pieds sont plus élevées. En tout cas, ce qu'il y a de sûr, c'est que ceux chez qui ces parties ne sont pas plus élevées, il leur suffit de lutter et de courir, mais aussi parfois de marcher sur des terrains inégaux, pour perdre facilement l'équilibre. De ce raisonnement, donc, tu trouverais même des preuves plus manifestes encore dans la suite du livre ; mais, pour le moment, cet exposé est encore suffisant. En effet, il apparaît raisonnablement que, du côté interne, les pieds sont à la fois élevés et creux pour la sécurité de la sustentation et la précision de la préhension.

Selon Galien, la plus grande épaisseur de la partie intérieure du pied garantit donc la stabilité de la marche : selon lui, grâce à cette surélévation, lorsque l'une des jambes se soulève, l'autre jambe garde son équilibre ; en revanche, si l'épaisseur du pied était la même partout, la jambe d'appui aurait tendance à pencher vers le côté de la jambe soulevée.

Or, après cet exposé, qui comporte un premier volet positif sur le mode réel et un second volet négatif sur le mode irréel, Galien formule un nouvel argument. Ce dernier est introduit au moyen de la conjonction de coordination γοῦν, qui marque une certitude assez forte. Galien renvoie ainsi à des situations réelles dans lesquelles la partie interne du pied n'est pas plus élevée que la partie externe : il évoque alors

¹²⁰⁶ *De usu partium* III 7 (K. III 197, 4 - 198, 7 = Helmreich 1907, I p. 144-145).

non pas des malformations, mais des circonstances dans lesquelles le pied d'un individu normalement formé ne se pose plus à plat sur le sol. Il décrit ainsi des situations où l'on se déplace de façon instable à cause du sol sur lequel on se déplace : de fait, sur des bases inégales, il arrive souvent que l'on pose le pied sur une zone en pente, qui réduit donc la différence de hauteur entre la partie interne et la partie externe du pied au point de provoquer une perte d'équilibre. Or, si l'on en croit Galien, ce genre de situation arrive notamment à ceux qui luttent et qui courent, sans doute parce que leurs actions sont accomplies sur un sol sableux, où l'on observe nécessairement des irrégularités de niveau ; mais les pertes d'équilibre peuvent aussi arriver simplement lorsque l'on marche sur des sols non aplanis.

Dans le cas de la lutte, envisagée en combinaison avec la course, Galien ne prend pas la peine de préciser que le sol est en sable, probablement parce que c'est une évidence pour le lecteur. Une fois encore, la question du sol sur lequel se pratique la lutte est soulevée. Cependant, on ne peut pas dire ici que, comme dans les cas d'asphyxie provoquée par la poussière, le sol nécessaire à la pratique du sport suffise en lui-même à faire chuter les lutteurs au point d'annuler l'affrontement : dans le cas présent, le combat a bel et bien lieu, et les pertes d'équilibre pouvant être causées par les dénivellations du sol font partie de la difficulté même du jeu. Contrairement aux étouffements causés par l'ingestion de particules pulvérulantes¹²⁰⁷, la chute évoquée ici est inhérente à l'essence du sport : la lutte est une épreuve physique dans laquelle la règle est précisément de ne pas tomber, et où le fait de garder son équilibre dans le sable est donc le principal objectif. Certes, dans ce sport, le déséquilibre est d'abord produit par les prises de l'adversaire, et seulement secondairement par les dénivellations du sol.

Pour la course, sans doute Galien veut-il faire allusion aux chutes d'athlètes ayant posé le pied dans un creux et qui, de ce fait, perdent leur équilibre, au risque parfois d'une entorse disqualifiante ou simplement d'un écart par rapport à la ligne droite, qui leur fait donc perdre de précieux instants dans cette épreuve de vitesse.

Ce texte prouve en tout cas que les actions inhérentes aux compétitions sportives sont suffisamment présentes à l'esprit du lecteur pour que Galien renonce à expliciter de telles allusions. Inversement, dans les cas où sa pensée pourrait sembler abstraite ou manquer de clarté, il n'hésite pas à recourir à des images empruntées au monde du sport, qui viennent alors éclairer l'argumentation de manière concrète, telles de véritables illustrations.

¹²⁰⁷ Sur ce point, voir I.A.3.c et I.B.2.b.

II. B. 3. Le sport en guise d'illustration.

II. B. 3. a. Images anatomiques.

Il arrive parfois que, dans le corpus galénique, les sportifs soient utilisés comme de simples illustrations permettant au lecteur de mieux se représenter les objets ou les situations décrites. C'est notamment le cas dans l'évocation de positions particulières ou dans les développements anatomiques, où il importe de bien visualiser les corps.

Veine jugulaire et veine humérale.

Ainsi, dans le chapitre 7 du *Sur la dissection des veines et des artères*, après avoir décrit la veine jugulaire, qui parfois se divise, le plus souvent près de la gorge, Galien évoque les circonstances dans lesquelles cette partie est facile à observer. Or, selon lui, cette veine est visible sur n'importe qui, à tout moment, mais encore plus dans certains cas particuliers, dont l'un concerne précisément les athlètes¹²⁰⁸ :

Ταῦτα δ' ὁράται καὶ τῶν ἀνθρώπων
ἐναργῶς ὁσήμεραι κατὰ τε τὰς χειρουργίας
καὶ πρὸς τούτοις ἐπειδὴν ἦτοι μέγιστον
φωνήσωσιν ἢ κατέχωσιν ἔνδον τὸ πνεῦμα,
συστέλλοντες τὸν θώρακα, καθάπερ οἱ
ἀθληταὶ ποιοῦσιν ἐν ταῖς καλουμέναις
καταλήψεσι πνεύματος...

Cela se voit sur les hommes clairement
chaque jour, ainsi que lors des opérations
chirurgicales, et en outre à chaque fois qu'on
parle très fort ou que l'on retient son souffle,
en comprimant le thorax, comme le font les
athlètes dans ce qu'on appelle les rétentions de
souffle¹²⁰⁹...

D'après Galien, trois circonstances particulières permettent donc de voir facilement la veine jugulaire : il s'agit des opérations chirurgicales, des performances vocales puissantes et des modifications artificielles de la respiration. Or ce dernier cas est immédiatement associé aux athlètes, sur qui le phénomène s'observe couramment. Galien renvoie ici à un exercice respiratoire apothérapeutique, dont la fonction est de chasser la fatigue : il s'agit de la rétention de souffle¹²¹⁰. Dans cette brève énumération, qui associe donc la chirurgie, la déclamation et un exercice lié au sport, les trois activités sont mentionnées à titre de circonstances permettant d'observer un phénomène précis. Entre chaque cas particulier et l'apparition saillante de la veine jugulaire, Galien établit un lien de coïncidence, et donc implicitement de causalité :

¹²⁰⁸ *De venarum arteriarumque dissectione* VII 18 (K. II 803, 3-7 = VII 9 Garofalo p. 99-100).

¹²⁰⁹ Traduction d'I. Garofalo et A. Debru p. 99-100 : « On voit chaque jour ce genre de choses aussi chez les hommes lors d'opérations chirurgicales, ou encore lorsqu'ils jettent un grand cri, ou lorsqu'ils retiennent leur souffle en contractant leur thorax, comme le font les athlètes dans ce qu'on appelle la rétention de souffle... »

¹²¹⁰ Sur cet exercice, voir II.A.1.a. Ce passage prouve que Galien connaît non seulement les expressions techniques de la gymnastique, comme κατάληψις πνεύματος, mais aussi les divers effets que tel exercice peut avoir sur le corps, en l'occurrence faire apparaître la veine jugulaire. Comme souvent, le médecin de Pergame se distingue ici du simple entraîneur, qui, lui, connaît les exercices, mais en ignore les effets.

quand et parce que le corps est opéré, engagé dans une déclamation, soumis à un exercice respiratoire, la veine jugulaire est facile à observer.

Le rapprochement de la chirurgie, de la déclamation et du sport est donc justifié, mais il pose malgré tout un problème de fond, puisque, du point de vue de la santé, les trois activités n'ont pas le même statut. En effet, dans une opération, la veine jugulaire est dénudée pour les besoins d'une intervention qui a pour but de guérir une pathologie ; le gonflement de la veine s'observe donc en principe sur un corps malade. En revanche, dans le cas de la déclamation et du sport, la turgescence de la veine s'observe sur un corps *a priori* sain, mais dont l'état est modifié par un exercice intense. En d'autres termes, si l'on prend pour seul critère l'observation de la veine jugulaire, le déclamateur et l'athlète sont mis sur un pied d'égalité avec un malade soumis à une opération. Cette perspective est sans doute quelque peu forcée dans la mesure où le rapprochement se justifie uniquement dans le contexte particulier de l'observation de la veine jugulaire. Une chose est sûre : les cris puissants et les exercices de rétention de souffle mettent le corps dans un état extrême qui n'excède pas les bornes de la nature, mais qui atteint une limite normalement impossible à dépasser.

En tout cas, ce passage apporte la preuve que les athlètes constituent un vivier d'observation pour le médecin : de fait, l'activité sportive, qui suppose un engagement physique intense, révèle sur le corps des éléments qui sont moins visibles sur un individu quelconque. Mais cette particularité vaut aussi pour les moments d'extension, où les veines des sportifs sont particulièrement faciles à distinguer.

C'est en effet ce qu'affirme Galien, dans le chapitre 5 du troisième des *Pratiques anatomiques*, à propos de l'une des veines qui parcourt le bras¹²¹¹ :

Πρὸ μέντοι τοῦ σχισθῆναι τρίχα κατὰ τὸν ἀγκῶνα τὴν μεγάλην τήνδε φλέβα τὴν ὠμιαίαν ἐναργῶς ἐστὶν ὄραν μετὰ τὸ δέρμα τεταμένην καθ' ὅλον τὸν βραχίονα, μηδαμόθεν δυομένην εἰς τὸ βάθος, ἀλλ' ἱκανῶς ἐξέχουσάν τε καὶ προφανῆ, καὶ μάλιστα τῶν γυμναστικῶν τοῖς ἰσχυνοῖς φύσει καὶ μυώδεσιν.

Assurément, avant qu'elle ne se scinde en trois au niveau du coude, cette grande veine humérale peut être vue clairement quand elle est tendue avec la peau sur toute la longueur du bras et qu'elle ne s'enfonce nulle part en profondeur, mais qu'elle est assez saillante et visible, surtout chez les sportifs secs et musclés.

Galien emploie ici une construction binaire, qui souligne la facilité avec laquelle la veine peut-être observée, avant de préciser ensuite que cette remarque est surtout valable chez les sportifs. Dans le cas de la veine humérale, ce ne sont pas simplement les athlètes qui sont concernés, mais tous les sportifs, professionnels ou amateurs, qui sont à la fois secs et musclés. Ce type de morphologie correspond plutôt au profil des coureurs, dont les bras sont généralement minces et noueux¹²¹².

¹²¹¹ *De anatomicis administrationibus* III 5 (K. II 374, 14 - 375, 1).

¹²¹² Sur le morpho-type du coureur, voir Brulé 2006-a p. 271-273, qui cite notamment la description du coureur de dolique, de stade dans Épictète *Entretiens* III 23, 1-2.

D'ailleurs, outre les veines, ce sont aussi les muscles des sportifs qui peuvent être observés facilement, alors même qu'aucun mouvement n'est accompli.

Trapèzes.

En effet, au repos, certains muscles s'observent avec plus de netteté sur les sportifs que sur tout autre sujet, comme en témoigne un développement sur les trapèzes, extrait du chapitre VIII de *l'Anatomie des muscles* consacré aux muscles qui font mouvoir la tête. Dans ce développement, Galien écrit¹²¹³ :

Αὕτη μὲν οὖν ἡ συζυγία μεγάλων ἰκανῶς ἐστὶ μυῶν, ὥστε καὶ πρὸ τῆς ἀνατομῆς ἐπὶ πάντων ἀνθρώπων διαγινώσκεισθαι σαφῶς καὶ μάλιστα ἐπὶ τῶν γυμναστικῶν... »

Ainsi, cette paire est formée de muscles suffisamment grands pour être distingués clairement sur tous les hommes avant même la dissection, et surtout sur les sportifs¹²¹⁴... »

Dans cette phrase, l'emploi de l'adverbe *μάλιστα* devant le groupe *ἐπὶ τῶν γυμναστικῶν* prouve de façon très nette que les sportifs, professionnels ou non, offrent une image de qualité supérieure pour l'observation anatomique.

Cet énoncé reprend, d'ailleurs, de façon plus explicite encore un autre passage du même traité qui se trouve au chapitre VI ; Galien y décrit les trapèzes dans un développement sur la dissection des muscles qui s'insèrent dans les omoplates et naissent de la tête¹²¹⁵ :

Τούτους τοὺς μῦς ἰδεῖν ἔστι καὶ ἐπὶ τῶν γυμναστικῶν ἐναργῶς καὶ πρὸ τῆς ἀνατομῆς. Εὐτραφέστατοι γὰρ γίνονται καὶ σύμπαντα καταλαμβάνουσι τὸν ἀχχένα.

Ces muscles, il est aussi possible de les voir clairement sur les sportifs avant même la dissection. En effet, ils y sont très développés et occupent toute la nuque¹²¹⁶.

Dans la première phrase, l'absence de formule superlative pour renforcer l'adverbe *ἐναργῶς* donne à ce texte une tournure moins insistante que celle du chapitre VIII. La seconde phrase, quant à elle, s'ouvre sur l'adjectif superlatif *εὐτραφέστατοι*, mais ce dernier présente plutôt un caractère absolu, qu'on rendra par l'adverbe « très ». Il reste que les sportifs apparaissent ici comme d'excellents spécimens d'étude pour l'anatomiste.

Au sein de ce même chapitre¹²¹⁷, Galien fait en outre un renvoi au chapitre 1 du cinquième livre des *Pratiques anatomiques*, où se trouve encore exprimée l'idée que les

¹²¹³ *De musculorum dissectione* VIII 11 (K. XVIII B 943, 15-17 = Dietz 20 = Garofalo p. 132-133).

¹²¹⁴ Traduction remaniée d'I. Garofalo et A. Debru.

¹²¹⁵ *De musculorum dissectione* VI 4 (K. XVIII B 937, 5-7 = Dietz 13 = Garofalo p. 127).

¹²¹⁶ Traduction remaniée d'I. Garofalo et A. Debru.

¹²¹⁷ *De musculorum dissectione* VI 6 (K. XVIII B 937, 11 = Dietz 13 = Garofalo p. 127).

sportifs fournissent la meilleure opportunité qui soit pour observer les trapèzes, avec à nouveau l'emploi de l'adverbe *μάλιστα*¹²¹⁸ :

Εὐτραφέστατοι δὲ μάλιστά εἰσιν ἐπὶ τῶν
γυμναστικῶν οἱ δύο μύες οὗτοι καὶ σαφεῖς
ἐναργῶς.

Or, surtout chez les sportifs, ces deux
muscles sont très développés et clairement
visibles.

On retrouve encore la même idée dans le chapitre 6 du quatrième des *Pratiques anatomiques*¹²¹⁹ :

... Καὶ πρὸ τῆς ἀνατομῆς οὕτως μεγάλους
ἐστὶν ἰδεῖν, ὡς ὅλον εἰς ὄγκον ἐξηρκέναι τὸν
τραχήλον, καὶ μάλιστα τοῖς γυμναστικοῖς.

... Avant même la dissection, on peut voir [ces
muscles] si grands que la nuque s'élève tout entière
pour former une masse, surtout chez les sportifs.

La cause de ce développement particulièrement prononcé s'explique par la stimulation fréquente et intensive des bras dans les exercices : les combats en tout genre, mais aussi le soulèvement de poids, de quelque nature que ce soit, favorisent le renforcement de la partie supérieure du tronc. Ainsi, outre le fait qu'ils suscitent l'admiration des foules fascinées par la grosseur des masses, les muscles trapèzes des sportifs offrent au médecin l'opportunité d'une observation des plus aisées.

Muscle de la jambe.

Mais il en va de même pour les parties basses de l'anatomie. Ainsi, par exemple, lorsque Galien commente la façon dont Hippocrate, dans le chapitre 52 du traité des *Articulations*¹²²⁰, décrit les conséquences de la luxation de la hanche chez les enfants qui n'ont pas fini leur croissance, il est amené à décrire les chairs des individus qui ne font pas d'exercices physiques, et il distingue alors deux cas de figure, qui ont en commun de contraster avec l'apparence musculeuse des chairs de sportifs¹²²¹ :

« Ἀσρκόν τε ἅπαν τὸ σκέλος καὶ ἄμνον
καὶ ἐκτεθλησμένον καὶ λεπτότερον
γίνεται, ἅμα μὲν διὰ τὴν στέρησιν τῆς
χώρης τοῦ ἄρθρου, ἅμα δὲ ὅτι ἀδύνατον
χρῆσθαι ἐστίν, ὅτι οὐ κατὰ φύσιν κέεται. »

« Tout le membre devient décharné, privé de muscle,
frêle et plus étroit, à la fois parce que l'articulation est
délogée de son emplacement et parce qu'il est impossible
de se servir de la jambe du fait que cette dernière n'est pas
dans son état naturel. »

Τῆς ὅλης τῶν μηρῶν οὐσίας μόριά εἰσιν
αἱ σάρκες, ὡς ἐθεάσασθε πολλάκις ἐν τῇ
τῶν μυῶν ἀνατομῇ, δεικνύοντος μου τὰ
τῆς αἰσθήσεως αὐτῶν αἰσθητὰ στοιχεῖα
δύο ὄντα τὰς τε νευρώδεις ἵνας καὶ τὰς
ἔξωθεν αὐταῖς περιπηγνυμένας σάρκας.
Ὅταν οὖν τις ἐκ γυμνασίων καὶ τρίψεων

Les chairs appartiennent à toute l'essence des
cuisses, comme vous l'avez observé lors de la
dissection des muscles quand je vous montrais que
les éléments visibles qui leur permettent de
percevoir sont de deux ordres, à savoir les fibres
nerveuses et les chairs fixées extérieurement autour
de ces dernières. Donc, quand on se renforce grâce à

¹²¹⁸ *De anatomicis administrationibus* V 1 (K. II 480, 2-4).

¹²¹⁹ *De anatomicis administrationibus* IV 6 (K. II 450, 13-15).

¹²²⁰ *De articulis* 52, 38-41 (Littré IV p. 231).

¹²²¹ *In Hippocratis librum de articulis et Galeni in eum commentarius* III 81 (K. XVIII A 596, 16 - 598, 1).

ἰσχυρότερος ἑαυτοῦ γένοιτο, τὴν μὲν τῶν ἰνῶν οὐσίαν ἐντροφοτέραν ἔχει, τὴν δὲ τῶν σαρκῶν ἐλάττονα μὲν, ἰσχυροτέραν δέ. Τοῖς δὲ ἀγυμνάστοις καλουμένοις πολλὰ τοῦναντίον συμβαίνει τῶν ἰνῶν ἰσχνῶν οὐσῶν πολλὴν μὲν, ἀλλὰ μαλακὴν δι' ὑγρότητος γίνεσθαι. Προσέοικε γὰρ ἡ τοιαύτη σὰρξ τοῖς ἐπιπηγνυμένοις τυροῖς, ὥσπερ ἡ τῶν γυμναστικῶν τοῖς ἀκριβῶς ἤδη πεπηγόσι· διὸ καὶ φαίνονται μὲν τούτοισιν οἱ μῦες σκληροὶ καὶ νευρώδεις καὶ περιγραφὰς ἔχοντες. Τοῖς δ' ἀγυμνάστοις μαλακοὶ καὶ σαρκώδεις, ἤτοι δ' οὐδ' ὅλως, ἀλλ' ἀμυδρῶς φαινόμενοι ἐμφαίνοντες τὰς ὑπογραφὰς. διὰ τοῦτ' οὖν εἰπῶν ὁ Ἱπποκράτης τὸ σκέλος τούτοις ἄσαρκον γίνεσθαι.

des exercices ou grâce à un massage, l'essence des fibres croît tandis que celle des chairs diminue, mais se renforce. En revanche, chez ceux qu'on dit inexercés, c'est souvent le contraire qui se produit : tandis que les fibres sont desséchées, la chair est abondante mais molle du fait de son humidité. Une chair de ce genre ressemble aux fromages qui se figent sur le dessus, de même que la chair des sportifs ressemble à des fromages qui précisément sont déjà solidifiés. C'est aussi pour cette raison que leurs muscles apparaissent visiblement secs, nerveux et nettement délimités, tandis que, chez les gens inexercés, les muscles sont mous et charnus, ou bien, au lieu d'avoir ces caractéristiques, ils apparaissent faibles et laissent voir leurs contours. Voilà donc pourquoi Hippocrate a dit que leur membre était "décharné".

Avant d'expliquer pourquoi la jambe des enfants infirmes est décharnée (ἄσαρκον), Galien rappelle à ses lecteurs que la sensibilité des cuisses est due à la présence de fibres nerveuses et de chair visibles dans les dissections. Puis il distingue trois cas de figure. Chez les individus inexercés (ἀγύμναστοι), il y a deux possibilités : souvent (πόλλα), les chairs grossissent et les muscles sont donc cachés sous une épaisse enveloppe qui ressemble à du lait commençant à coaguler, alors que les chairs dessportifs sont comparables à du fromage déjà solidifié ; mais parfois les personnes inexercées ont aussi les chairs qui s'amenuisent au point de rendre visibles leurs maigres muscles, comme cela se produit chez les jeunes infirmes décrits par Hippocrate. Enfin, les sportifs (γυμναστικοί) ont, pour leur part, des jambes musclées où les fibres nerveuses grossissent tandis que les chairs réduisent et durcissent, si bien que le contour des muscles bandés apparaît nettement. Le cas des sportifs diffère donc à la fois de celui des personnes grasses, chez qui les muscles sont invisibles, et de celui des personnes grêles, dont les muscles sont visibles mais atrophiés. Une fois encore, on observe donc qu'aucune dissection n'est nécessaire pour observer la musculature des sportifs.

Par ailleurs, au sein du traité des *Pratiques anatomiques*, dans le chapitre 4 du deuxième livre, Galien décrit le trajet d'un des muscles de la jambe, puis il précise les conditions dans lesquelles on peut bien voir ce dernier. C'est au niveau du genou que ce muscle est le plus visible, notamment si l'on met la jambe dans une position particulière telle qu'on peut l'observer dans les palestres¹²²² :

Ἐκπεφυκῶς οὖν ὁ μῦς οὗτος ἐκ μέσης μάλιστα τῆς εἰρημένης ἀκάνθης κατὰ τὸ τοῦ λεγομένου λαγόνος ὀστοῦν ἐπὶ τὴν ἔνδον

Naissant donc en plein milieu de ce qu'on appelle l'épine dorsale, ce muscle descend le long de l'os de ce qu'on appelle le creux du flanc, pour

¹²²² *De anatomicis administrationibus* II 4 (K. II 294, 9 - 295, 8).

χώραν καταφέρεται τοῦ μηροῦ, λοξὸς ἤρέμα γιγνώμενος· ἐντεῦθεν δὲ καταβαίνει μὲν πρὸς τὴν κατὰ γόνυ διάρθρωσιν, ἔπειτα δὲ καὶ ταύτην διεξελθὼν περὶ τὸν ἔνδον κόνδυλον τοῦ μηροῦ, πάλιν ἐντεῦθεν ἐπιστραφεὶς λοξὸς εἰς τὸ τῆς κνήμης ὄστυον καταφύεται, καθ' ὃ μάλιστα ἐστὶν ἑαυτοῦ ἀσαρκότατος καὶ γυμνότατος. Τοῦτον εἰ τείναις τὸν μῦν ἐπὶ τὴν ἰδίαν ἀρχὴν, ἐν τοιοῦτῳ σχήματι καταστήσεις τὴν κνήμην, οἷω καθιστᾶσιν αὐτὴν οἱ μεταλλάττοντες ἐν παλαιστραῖς τὸ σκέλος παῖδες, ὅταν ἐπιβάλωσιν τῷ μηρῷ θάτερον σκέλος. Ἔσται δὲ τοῦτό σοι καταφανές, ἀφηρημένων τῶν πολλῶν τῆς κνήμης σαρκῶν· ἔτι δὲ μᾶλλον, ἐὰν καὶ τὸν πόδα κατὰ τὴν διάρθρωσιν ἀποτέμῃς. Οἱ μὲν γὰρ μεγάλοι τῶν μυῶν καὶ μετὰ τὴν τελευταίαν τοῦ ζώου δύνανται τεινόμενοι τὰς ἑαυτῶν ἐνεργείας ἐπιδεικνύναι χωρὶς τοῦ περικόψαι τὰς σάρκας· οἱ μικροὶ δ' οὐ δύνανται πρὸ τοῦ τὰς πλείστας αὐτῶν ἀφελεῖν.

gagner la région interne de la cuisse en partant légèrement de biais ; et, à partir de là, il descend vers l'articulation du genou, puis, l'ayant elle aussi traversée, autour du condyle interne de la cuisse, se retournant en sens inverse depuis ce lieu, il se plante de biais dans l'os de la jambe, le long duquel il est plus décharné et dénudé que nulle part ailleurs. Si tu tends ce muscle selon son principe propre, tu placeras la jambe dans une posture telle que la placent les enfants qui, dans les palestres, changent la place d'un des deux membres en le mettant sur la cuisse opposée. Ce muscle te sera très facile à voir lorsque la majorité des chairs de la jambe aura été ôtée ; et encore davantage si tu coupes aussi le pied le long de l'articulation. En effet, les grands muscles, même après la mort de l'être vivant, peuvent, s'ils sont tendus, montrer leur fonction sans que les chairs aient été découpées tout autour ; en revanche, les petits muscles en sont incapables tant qu'on n'a pas ôté la majorité des chairs.

Ce passage montre que les conditions dans lesquelles le muscle de la jambe est visible sont de deux natures : l'observation peut se faire sur un corps vivant ou bien sur un corps mort. Dans ce dernier cas, Galien recommande de décharner la jambe pour rendre le muscle plus visible. Mais, sur un corps vivant, le muscle peut être observé si on l'actionne « selon son principe propre » (ἐπὶ τὴν ἰδίαν ἀρχὴν), c'est-à-dire en pliant la jambe jusqu'à former un angle assez fermé : dans ce cas, le muscle est bandé et apparaît clairement. Galien recommande cependant une flexion particulière, qui consiste à placer le bas de jambe du côté observé sur la cuisse de l'autre jambe. En effet, cette position permet non seulement de bander le muscle, mais aussi de l'étirer tout en le tournant vers l'avant du corps, face au regard.

Or, au moyen du système corrélatif τοιοῦτῳ... οἷω... , Galien précise que cette position est identique à celle que l'on peut observer dans les palestres. En effet, c'est dans cette posture que la jambe est placée par « les enfants qui, dans les palestres, changent la place d'un des deux membres en le mettant sur la cuisse opposée » (οἱ μεταλλάττοντες ἐν παλαιστραῖς τὸ σκέλος παῖδες, ὅταν ἐπιβάλωσιν τῷ μηρῷ θάτερον σκέλος). Il s'agit manifestement d'une position d'étirement et d'assouplissement.

Cependant, une question doit être posée : qui sont exactement les παῖδες décrits ici ? S'agit-il d' « enfants » qui placent leur propre jambe dans la position indiquée ou bien de « jeunes esclaves » qui déplacent la jambe d'autres sujets en train de s'exercer ? Cette difficulté de compréhension tient au fait que, dans la phrase, les groupes nominaux τὸ σκέλος et τῷ μηρῷ θάτερον σκέλος ne comportent aucune marque possessive. Certes, les verbes μεταλλάττοντες et ἐπιβάλωσιν, qui sont utilisés à la voix active et accompagnés de groupes nominaux sans marque de

possession, laissent plutôt penser que les sujets exercent l'action sur le corps des autres, et non pas sur leur propre corps, comme aurait pu le faire le choix de la voix moyenne : en effet, si Galien avait voulu décrire des enfants changeant eux-mêmes la place de leur propre jambe, peut-être aurait-il été sûr d'être compris s'il avait mis ces verbes au moyen en écrivant μεταλλαττόμενοι et βάλωνται. Si cet argument est recevable, il faut admettre que Galien décrit ici des esclaves qui assistent des sportifs dans la pratique de leurs exercices. Il reste, malgré tout, qu'un verbe à l'actif dont les compléments sont dépourvus de marque possessive peut aussi indiquer une action commise par le sujet sur des objets qui lui sont propres, et que rien n'invalide donc l'hypothèse d'une manipulation des enfants par eux-mêmes. D'ailleurs, dans le cadre d'une formation pédagogique visant à l'autonomie et à la connaissance de soi, cette thèse paraît plus satisfaisante, même si l'intervention d'une main d'œuvre servile lors des exercices n'est pas à exclure, surtout pour la formation des plus jeunes et des plus riches.

Quoi qu'il en soit, ce passage permet de montrer que, grâce aux étirements auxquels les sportifs soumettent leurs muscles, dans des attitudes qui parfois s'éloignent de la posture naturelle, certaines parties du corps peuvent être mises en évidence de façon très nette. Cette affirmation est d'autant plus vraie que, dans ce genre d'exercices, le sujet doit conserver sa position, sans trop bouger, durant un temps suffisamment long afin d'obtenir la décontraction du muscle. La posture produite aux yeux de l'anatomiste est donc immobile pour une certaine durée. Elle favorise ainsi l'observation du médecin tout en facilitant la formation des apprentis.

Cependant, les illustrations galéniques permettant au lecteur de se représenter les corps peuvent aussi être des arrêts sur image : la position décrite fait alors partie d'un enchaînement de formes, liées entre elles par un mouvement plus ou moins rapide, dont l'anatomiste ne prélève qu'un fragment instantané.

II. B. 3. b. Le corps en extension.

Extension du bras pour un bandage.

Ce procédé d'arrêt sur image est notamment illustré par les figures d'extension empruntées au tir à l'arc et aux sports de combat.

Ainsi, dans son commentaire à la section 2 du traité hippocratique des *Fractures*¹²²³, à propos de la réduction de la luxation du bras, Galien reprend à son compte l'imagerie du sport à laquelle se réfèrent les mauvais thérapeutes. Son objectif est d'aider le lecteur à visualiser les positions inadaptées au bandage¹²²⁴ :

¹²²³ *De fracturis* 2 (Littre III p. 418-422).

¹²²⁴ *In Hippocratis librum de fracturis et Galeni in eum commentarius* I 9 (K. XVIII B, 344, 10-14 ; 346, 12 - 347, 16 - 347, 14).

Τῶν ἰατρῶν δ' ἔνιοι δι' ἀμαθίαν ἄμα καὶ δοξοσοφίαν προσιένται ποτ' αὐτὸ καὶ διὰ τοῦτο παραπλησίως τοῖς τοξεύουσι τὴν ὄλην χεῖρα σχηματίζονται, οἱ μὲν ἀκριβῶς ὑπτίαν, οἱ δὲ ὀλίγου δεῖν οὕτως ἔχουσαν... "Ὁ δὲ ἠνάγκαζεν οὕτως ἔχειν, ὅκωσπερ οἱ τοξεύοντες, ἐπὴν τὸν ὤμον ἐμβάλωσιν." Ἀσαφές ἐστὶ καὶ ἄδηλον ὅπερ εἴρηται. Διὰ τοῦτό τινες ὑπέλαβον μὲν αὐτὸν οὕτως εἰρηκέναι τὴν λέξιν· ἐπειδὴ τῆς χειρὸς ἀποτεينوμένης ἐμβαίνει τοῦ βραχίονος ἢ κεφαλῆ τῆ κοιλότητι τοῦ τῆς ὠμοπλάτης ἀχένος οὐκ ἐμβεβηκνῖα πρότερον ὅποτε καθεῖτο. Παράκειται γὰρ μόνον καὶ ψαύσει τῆνικαῦτα, ἅπερ αὐτὸς εἶπεν ἐν τῆδε τῇ λέξει· "Ὀμιλέει δὲ ὁ βραχίων τῷ κοίλω τῆς ὠμοπλάτης πλαγίως, ὅποτε παρὰ τὰς πλευρὰς ἢ παρατεταμένη ἢ χεῖρ." Ἐνιοὶ ἐκ μεταφορᾶς οὕτως εἰρησθαί φασιν ἀπὸ τῆς ἐμβολῆς τῶν νηῶν, ἃς ποιοῦνται καταδῦσαι βουλόμενοι τὰς ἐναντίας. Ὅταν γὰρ ἀποσιμῶσαντες τὴν πρῶραν ἐπιτηδεῖαν ἐργάζωνται πρὸς τὸ σφοδρῶς ἐρῶραγεῖσαν ἐφ' ἑτέραν εἰ καὶ μάλιστα κατὰ τὸ πλάγιον ὄλην αὐτὴν διαλῦσαι τε καὶ καταδῦσαι, παρεσκευάσθαι φασὶν ὡς εἰς ἐμβολὴν τῆνικαῦτα. Καὶ παρὰ τοῖς κωμικοῖς δὲ τὰ προτεινόμενα τοῦ σώματος ὡς εἰς ἐμβολὴν παρεσκευάσθαι λέγεται, καθότι καὶ ὁ Ἀριστοφάνης ἐδήλωσεν εἰπών·

"χωρεῖ ἐπὶ γραμμὴν λορδὸς ὡς εἰς ἐμβολήν¹²²⁶."

Un petit nombre de médecins, à la fois par ignorance et par une opinion complaisante à l'égard de leur propre savoir, adoptent quelquefois la supination et, pour cette raison, donnent au bras une position à peu près semblable à celle des archers, les uns choisissant une supination exacte, les autres une supination presque exacte... "Mais le thérapeute le força à tenir cette partie comme le font les archers quand ils ont mis l'épaule en avant (ἐμβάλωσιν)." Les propos d'Hippocrate sont confus et obscurs. Pour cette raison, certaines personnes ont supposé qu'il avait dit cette phrase pour signifier ceci : "quand, avec le bras en extension, la tête de l'humérus se place dans la cavité du col de l'omoplate, où elle n'était pas logée auparavant tant que le bras tombait le long du corps". En effet, à ce moment-là, elle n'est même que juxtaposée à la cavité, en contact avec elle, comme Hippocrate lui-même l'a dit dans cette phrase : "L'humérus est en contact avec la cavité de l'omoplate, sur le côté, quand le bras est placé le long des flancs¹²²⁵." Quelques autres disent qu'il a parlé ainsi en faisant une métaphore provenant de l'attaque navale à l'éperon (ἐμβολή) comme on en fait lorsqu'on veut couler les vaisseaux ennemis. En effet, quand, faisant obliquer la proue, on fait en sorte qu'elle fonde violemment sur le vaisseau adverse, qui se brisera surtout si l'assaut se fait précisément par le flanc de façon à le détruire et à le couler complètement, on dit que l'on se prépare à "éperonner". Et chez les auteurs comiques, aussi, on dit que les parties du corps mises en extension sont préparées comme pour une attaque à l'éperon ; c'est ce qu'Aristophane a montré quand il dit :

"Il avance vers la ligne, penché comme pour une attaque à l'éperon."

Ce texte examine un témoignage hippocratique difficile à comprendre, disant que certains médecins bandent les bras blessés en demandant aux patients de placer leur membre dans une position qui rappelle celle des archers au moment du tir.

Pour Galien, cela signifie que le bras est en supination ou presque en supination, c'est-à-dire dans une extension complète ou quasi-complète avec la paume vers le ciel¹²²⁷. Pour d'autres commentateurs, la comparaison d'Hippocrate signifie que

¹²²⁵ *De articulis* I 19 (Littre IV p. 80-81).

¹²²⁶ Pour cette citation d'Aristophane, Littre édite « χωρεῖ ἐπιγραμμὴν λορδὸς ὡς ἐμβολή », version légèrement différente de celle de Kühn, qui est plutôt confirmée par les trois leçons indiquées par le TLG : *Fragmenta* (Edmonds), Fragment 619 ligne 1, donne « χωρεῖ 'πι γραμμὴν λορδὸς ὡς <εἰς> ἐμβολήν » ; quant à *Fragmenta* (Kock : *Comicorum Atticorum fragmenta vol. 1*), Fragment 619 ligne 1, *Fragmenta* (Meineke : *Fragmenta Comicorum Graecorum vol. 2.2*), Pièce IFF fragment 60 ligne 1 et Kühn, ils donnent : « χωρεῖ 'πι γραμμὴν λορδὸς ὡς εἰς ἐμβολήν ».

¹²²⁷ Sur la supination et son contraire, la pronation, voir I.B.1.c.

l'humérus vient se loger dans le creux de l'omoplate. Pour d'autres, enfin, cette posture s'inspire des attaques navales à l'éperon¹²²⁸.

Ce texte montre la difficulté de décrire clairement les positions du bras : non seulement la pronation et la supination ne sont pas toujours faciles à visualiser, mais le recours à la comparaison peut en outre introduire de la confusion. De façon plus particulière, cet extrait invite aussi à évaluer les connaissances galéniques en matière de tir à l'arc.

Mise en cause des connaissances galéniques en matière de tir à l'arc.

Dans son commentaire, Galien écrit que la position de réduction adoptée par les mauvais thérapeutes est présentée par ces derniers comme une posture « à peu près semblable à celle des archers » (παραπλησίως τοῖς τοξεύουσι); puis lui-même précise cette affirmation en distinguant deux cas de figure : « les uns choisissant une supination exacte, les autres une supination presque exacte » (οἱ μὲν ἀκριβῶς ὑπτίαν, οἱ δὲ ὀλίγου δεῖν οὕτως ἔχουσιν).

Or, si l'on en croit Littré, cette explicitation galénique serait elle-même erronée : Galien se serait trompé en identifiant la position de tir à l'arc mentionnée par Hippocrate. Ce jugement de Littré est étroitement lié à la façon dont il traduit le commentaire galénique. En effet, il fonde son argumentation sur une compréhension plus étroite de l'adverbe παραπλησίως. Voici la traduction qu'il propose : « [les mauvais médecins] adoptent la supination ; et pour cela ils donnent au bras une position *semblable* à celle que prennent les archers quand ils décochent une flèche, c'est-à-dire qu'ils le mettent soit dans une supination complète, soit dans une position très rapprochée. » Selon Littré, donc, le mot παραπλησίως ne désigne pas une ressemblance approximative (« de façon à *peu près* semblable »), mais une véritable identité (« semblable »). Le médecin de Pergame serait donc de l'avis que la position des archers est soit une supination complète, soit une supination quasi complète.

L'erreur de Galien tiendrait au fait que, dans la réalité, la position des archers n'est jamais la supination *complète*, examinée dans le chapitre 3 du traité, mais seulement une position proche de la supination, c'est-à-dire intermédiaire entre la supination et la pronation. Littré en veut pour preuve l'iconographie grecque : il prend pour exemple les bas-reliefs du temple de Jupiter à Égine, qu'il observe dans un ouvrage intitulé *Expédition scientifique de Morée ordonnée par le gouvernement français* (vol. 3, Paris, 1838, pl. 60 1^{ère} et 2^e fig., pl. 66 1^{ère} fig., pl. 68 2^e fig.).

¹²²⁸ Sur cette métaphore galénique et sur la référence à Aristophane, qui évoque manifestement un concours sportif, voir Manetti 2009 p. 161. Plus généralement, sur la place du langage des comédiens dans le corpus galénique, voir Deichgräber 1956.

Positions de combat et de tir à l'arc correctement identifiées par Galien.

Cependant, Littré remarque aussi que, dans un autre de ses traités, Galien lui-même a su identifier sans erreur la position des archers comme une posture intermédiaire entre la supination et la pronation : il s'agit d'un extrait du chapitre 6 du premier livre du *Sur le mouvement des muscles*, où le chapitre 2 du traité des *Fractures* est d'ailleurs cité.

Dans ce passage, Galien démontre que le bras adopte beaucoup de positions différentes parce qu'il possède un grand nombre de muscles ; plusieurs postures sont alors évoquées, parmi lesquelles figurent des poses renvoyant au tir à l'arc, mais aussi et surtout aux sports de combat¹²²⁹ :

Ὅταν δὲ καὶ πολλοὶ μύες κατὰ πολλὰ τῶν ἄρθρων ἐνεργῶσιν ἅμα, τί θαυμαστόν ἐστι, καὶ διὰ τοῦτο πολλὴν ποικιλίαν γίνεσθαι τῶν ἐν τοῖς κώλοισι σχημάτων; Εἰ γὰρ οἱ μὲν εἰς τὴν κεφαλὴν τοῦ βραχίονος ἐμβάλλοντες ἀνατείνουσιν αὐτόν, τὸν πῆχυν δ' ἐκτείνουσιν οἱ κατὰ τὸν πῆχυν, ἐκτὸς εἰς αὐτὸν τελευτῶντες τὸν ἀγκῶνα, τὴν κερκίδα δ' ἐπὶ τὸ πρηνὲς οἱ κατὰ τὸν πῆχυν ἐντὸς οἷον λοξὴν περιάγουσι, τὸν καρπὸν δ' ἐκτείνουσιν οἱ κατὰ τὸν πῆχυν, εἰς αὐτὸν ἐκτὸς τελευτῶντες. Εἰ δ' ἕκαστος τῶν δακτύλων ὑπὸ τῶν ἐντὸς τενόντων καμφθεῖη, τὸ σχῆμα σύμπαν τῆς χειρὸς γένοιτ' ἄν <ἄν> μάλιστα τοῖς ἐν παγκρατίῳ προτετακόσιν αὐτὴν ὅμοιον.

Εἰ δὲ ὁ μὲν βραχίον ἀναταθείη συμμέτρως, ὁ δὲ πῆχυς ἀκριβῶς ἐκταθείη ἐπὶ τὸ ὕπτιον, τὴν κερκίδα δὲ οἱ κατὰ τὸν πῆχυν ἐκτὸς τεταγμένοι μύες ἀνακλάσειαν, ὁ δὲ καρπὸς ἅμα τοῖς δακτύλοις ἐκταθείη, τὸ σχῆμα τῆς ὅλης χειρὸς οἷον τοῖς ἐκτείνουσιν αὐτὴν ἐνεκα τοῦ δέξασθαι τι γένοιτ' ἄν. Τοιοῦτου δ' ὄντος αὐτοῦ, τὰ μὲν ἄλλα φυλάξας, μόνον δὲ ὑπαλλάξας τὸ ὕπτιον, καὶ καταστήσας ἐν τῷ μέσῳ τοῦτ' ἀκριβῶς ὑπτίου καὶ τοῦ πρηνοῦς, τὸ σύμπαν εἶδος τῆς χειρὸς ἐργάση τοιοῦτον, οἷον μάλιστα γίνεται τοῖς τοξεύουσιν, "ἐπὴν τὸν ὦμον ἐμβάλωσιν", ὡς φησιν Ἱπποκράτης.

Οὕτω δὲ καὶ καθ' ἕκαστον τῶν ἄλλων τῆς ὅλης χειρὸς σχημάτων οὐ χαλεπὸν ἐξευρεῖν ἐκάστου τῶν ἄρθρων τὴν κατάστασιν, εἰ

En outre, quand beaucoup de muscles agissent en même temps sur beaucoup d'articulations, qu'y a-t-il d'étonnant à ce que, pour cette même raison, il se rencontre une grande variété de figures dans les membres ? De fait, si ceux qui s'implantent sur la tête du bras élèvent le bras et si ceux de l'avant-bras, qui, sur le côté externe, se terminent au coude même, étendent l'avant-bras, ceux du côté interne de l'avant-bras font faire une sorte de rotation oblique au radius, pour le placer en pronation ; ceux du cubitus, qui se terminent à sa partie externe, tendent le carpe. Et si chacun des doigts était fléchi par les tendons internes, la figure entière de la main serait tout à fait semblable à ce qu'on voit chez ceux qui, dans le pancrace, ont tendu le bras vers l'avant.

Si le bras était relevé modérément et l'avant-bras exactement étendu en supination, si les muscles placés du côté externe du cubitus remettaient le radius en arrière, et si le carpe était étendu en même temps que les doigts, la figure de tout le bras serait identique à ce qu'on voit chez ceux qui étendent le bras pour recevoir quelque chose. Dans une posture de ce genre, en conservant toutes les positions mais en modifiant seulement la pronation, et en lui faisant prendre la posture exactement intermédiaire entre la supination et la pronation, tu produiras toute la figure du bras telle qu'elle existe notamment chez les archers "quand ils ont mis l'épaule en avant"¹²³⁰, comme le dit Hippocrate.

Et de même aussi, pour chacune des autres positions de tout le bras, il n'est pas difficile de

¹²²⁹ *De motu musculorum* I 6 (K. IV 394, 18 - 396, 12 = Rosa, *Galenos* 2009, p. 13-14).

¹²³⁰ *De fracturis* 2 (Littré III p. 418, l. 2).

μόνον ἐκείνου μνημονεύοις, ὅτι τεινόμενος ἕκαστος τῶν μυῶν ἐφ' ἑαυτὸν ἔλκει τὸ μόριον, εἰς ὃ καταφύεται. Πάντα γὰρ οὕτως εὐρήσεις τὰ τῆς χειρὸς ἔργα, παλαιόντων, καὶ τοξευόντων, καὶ τεκταινομένων, καὶ πᾶν ὅτιοῦν ἄλλο πραττόντων, ὑπὸ τῶν κατ' αὐτὴν μυῶν ἐπιτελούμενα.

découvrir la configuration de chacune des articulations pourvu que tu te souviennes de ce point : une fois tendu, chacun des muscles attire à soi la partie dans laquelle il est implanté. En effet, ainsi, tu trouveras que toutes les actions du bras, quand on lutte, qu'on tire à l'arc, qu'on travaille le bois, qu'on accomplit toute autre activité que ce soit, sont exécutées sous l'action des muscles du bras.

Pour que le lecteur puisse se représenter plus facilement certaines des positions décrites, ces dernières sont comparées à des poses de sportifs pratiquant le pancrace, la lutte et enfin le tir à l'arc.

Dans le premier cas, pour illustrer la flexion des muscles des doigts, Galien affirme que la position de la main est « tout à fait semblable à ceux qui dans le pancrace ont tendu cette dernière vers l'avant » (μάλιστα τοῖς ἐν παγκρατίῳ προτετακόσιν αὐτὴν ὅμοιον). Ici, l'image du pancrace constitue une posture d'attaque dans laquelle le poing est fermé pour donner un coup. La comparaison est introduite par l'adjectif ὅμοιον, et sa pertinence est renforcée par l'adverbe μάλιστα.

La seconde partie du texte, où il est question de la lutte et du tir à l'arc, est plus allusive. En effet, Galien veut clore la série de descriptions qu'il vient de donner. Il répète que chaque action du bras est causée par la contraction de l'un de ses muscles, puis il affirme que cette thèse peut être vérifiée dans l'observation de toute action, parmi lesquelles figurent la lutte, mais aussi le tir à l'arc et le travail du bois. Ces actions sont exprimées par des participes au génitif pluriel masculin, compléments du nom ἔργα, ou bien construits de façon absolue avec un sujet sous-entendu. L'évocation, succincte et abstraite, ne renvoie pas nécessairement à des professionnels. En tout cas, la mention du tir à l'arc fait référence à l'image hippocratique qui apparaît dans le chapitre 2 du traité des *Articulations* et que Galien vient de citer en décrivant une position du bras.

La relativité des connaissances galéniques : tir à l'arc et combats en tout genre.

Si l'on suit Littré, il y a donc un paradoxe : dans son commentaire détaillé du traité *Sur les fractures*, Galien propose du texte hippocratique une interprétation partiellement erronée, tandis que, dans son traité *Sur le mouvement des muscles*, où il ne fait que citer le texte hippocratique, il ne commet aucune erreur sur la position des archers. Il faut peut-être en conclure qu'au moment de la rédaction du *Sur le mouvement des muscles*, Galien a rectifié son jugement sur le texte d'Hippocrate, sans doute après avoir affiné son observation du tir à l'arc.

Quoi qu'il en soit, il est manifeste que la position des archers associée à la formule hippocratique τὸν ὤμον ἐνβάλλειν n'est pas familière à Galien au moment où il rédige son commentaire, puisqu'il la considère comme « confuse et obscure » (ἄσαφές καὶ ἄδηλον). Il y aurait donc là une preuve supplémentaire de la relative

méconnaissance de Galien, qui, du moins à cette époque de sa vie, n'est pas un grand observateur du tir à l'arc, alors que les sports de combat, au contraire, lui sont beaucoup plus familiers.

D'ailleurs, la partie du texte hippocratique où le tir à l'arc n'est pas cité est jugée claire par Galien, qui se contente d'y renvoyer le lecteur sans commentaire détaillé¹²³¹ : il s'agit essentiellement du passage où Hippocrate affirme que l'attitude naturelle varie selon les actions, en fonction du but visé et éventuellement des accessoires utilisés, et que, de plus, une différence peut s'observer entre les deux bras.

Cette thèse est illustrée par cinq exemples, à savoir le lancer de javelot, de fronde, de pierre, le pugilat et le repos. Pour le pugilat, c'est essentiellement le but visé qui détermine la position naturelle, sauf à dire que les cestes portés au poing sont de nature à altérer la position du bras. En tout cas, Galien ne revient pas sur la mention des différentes activités de combat, qui ne lui posent aucune difficulté de compréhension, même si, pour reprendre sa métaphore athlétique, le lecteur doit quant à lui se garder de lire ce passage au pas de course¹²³² :

Ὅν δ' ἐφεξῆς λέγει, τὰ πλεῖστα σαφῆ τέ ἐστι καὶ οὐδ' ἔχοντα ζητήματα, διὸ παρέρχεσθαι μὲν ἐμοὶ προσήκει τὰ τοιαῦτα πάντα, τοῖς δὲ ἀναγινώσκουσι τὸ βιβλίον ἐγχρονίζειν τε καὶ μὴ παρατρέχειν.

La majorité des propos qu'il tient ensuite sont clairs et ne posent même aucun problème ; aussi convient-il que je passe toutes les phrases de ce genre ; en revanche, les lecteurs doivent consacrer du temps au livre d'Hippocrate et ne pas le parcourir négligemment au pas de course.

Il est donc clair que Galien n'achoppe pas sur l'analyse des activités de combat, auxquelles il renvoie ses lecteurs les moins avisés. En revanche, l'action des tireurs décrite par la formule τὸν ὤμον ἐμβάλλειν lui pose problème et mérite qu'on s'y arrête longuement. De fait, elle a été comprise de deux façon différentes : il s'agirait, comme l'écrit Littré¹²³³, soit du « mouvement qui place la tête de l'humérus dans la cavité glénoïde », soit du « mouvement qui porte l'épaule en avant ». Littré lui-même valide plutôt la seconde hypothèse, qui semble confirmée par les bas-reliefs du temple de Jupiter à Égine.

Galien souligne en outre qu'il pourrait s'agir d'une métaphore renvoyant à l'art du combat naval, comme cela est attesté chez Aristophane¹²³⁴. Ici, en tout cas, l'illustration navale vient prendre le relais de l'illustration sportive, qui montre ainsi ses limites.

¹²³¹ *De Fracturis* 2 (Littré III p. 418-422) cité en *In Hippocratis librum de fracturis et Galeni in eum commentarius* I 9 (K. XVIII B 342, 15 - 343, 9).

¹²³² *In Hippocratis librum de fracturis et Galeni in eum commentarius* I 9 (K. XVIII B 346, 9-12).

¹²³³ *De Fracturis*, Littré III, note p. 419.

¹²³⁴ À propos de l'intérêt que Galien prête à Aristophane et à la comédie grecque, voir *Sur ses propres livres* XX 1 (K. XIX 48 = Boudon-Millot p. 173, notamment pour la note 6 qui renvoie à von Staden 1998).

Litré a sans doute raison lorsqu'il écrit¹²³⁵ : « Si, dans l'art de tirer à l'arc, il y avait eu un certain mouvement qu'on aurait appelé τὸν ὤμον ἐμβάλλειν, Galien n'aurait pas dit que cette expression était obscure et des commentateurs ne se seraient pas partagés sur la signification de ce qu'il fallait y attacher. »

Mais il est permis aussi d'envisager une autre hypothèse : la formule τὸν ὤμον ἐμβάλλειν est peut-être couramment employée dans le milieu des archers, mais inconnue de Galien et de ceux qui estiment, à tort, que ce mouvement positionne la tête de l'humérus dans la cavité glénoïde. En revanche, cette expression peut être connue de ceux qui l'associent, avec raison, à un mouvement portant l'épaule en avant ; et ces derniers seraient alors, comme Hippocrate, de bons connaisseurs en matière de tir à l'arc, peut-être mieux informés que Galien lui-même, qui, à cause de la mode de son siècle, est davantage confronté aux lutteurs qu'aux archers.

Pourtant, dans la suite de son commentaire, le médecin de Pergame montre une bonne connaissance du tir à l'arc, qui vient utilement illustrer son analyse du texte hippocratique¹²³⁶ :

« Τοῦ γὰρ βραχίονος τὸ γιγγλυμοειδὲς ἐν τῇ τοῦ πήχεος βαθμίδι ἐν τουτέῳ τῷ σχήματι ἐρεΐδον ἰθυωρίην ποιέει τοῖσιν ὁστέοισι τοῦ πήχεος καὶ τοῦ βραχίονος, ὡς ἐν εἴῃ τὸ πᾶν. »

Ὁ λόγος οὖν αὐτός ἐστι πρὸς τοὺς ὑποδοῦντας ἐκτεταμένην τὴν χεῖρα οὕτως πᾶσαν ὡς ἐπὶ τῶν τοξευόντων ἢ ἀριστερὰ διάκειται. Λέγει γὰρ ὅτι πρὸς μὲν ἐκείνην τὴν ἐνέργειαν εἰκότως ἐδέησεν ἐκτεταμένην αὐτὴν ἐν τῷ τὴν νευρὰν ὀπίσω πρὸς τῆς δεξιᾶς ἔλκεσθαι μὲν, τὸ δὲ τόξον ὅλον ἐπὶ τῆς αὐτῆς χώρας ὑπὸ τῆς ἀριστερᾶς κρατούμενον ἀκλινές. Ἐὰν γὰρ τῆς νευρᾶς ὑπὸ τῆς δεξιᾶς ἔλκομένης σφοδρῶς ὀπίσω συναπενεχθῆ τὸ σύμπαν τόξον, ἢ τοῦ βέλους εἰς τοῦπίσω φορὰ κωλυθήσεται, δεομένη ἀπὸ στερεωτάτης καὶ μετατεταμένης ἀφιέσθαι τῆς νευρᾶς. Ὅσον μὲν οὖν αὐτῆς τῆς ἐσχάτης τάσεως ὑφῆ, τοσοῦτον καὶ τῆς ἀφέσεως ἢ βία μειωθήσεται.

« En effet, l'extrémité ginglymoïdale de l'humérus, s'appuyant, dans cette position, à la cavité du cubitus, crée un alignement pour les os de l'avant-bras et du bras, comme si le membre entier ne faisait qu'un. »

Le discours lui-même concerne donc ceux qui bloquent tout leur bras en extension, comme est disposé le bras gauche des archers. En effet, selon Hippocrate, pour accomplir cette action, vraisemblablement, le tendon, lui-même en extension vers l'arrière, a dû être tiré du côté du bras droit, et l'arc entier a dû être maintenu immobile au même emplacement, sous l'action du bras gauche. En effet, si, quand la corde est tirée violemment sous l'action du bras droit, l'arc entier est emporté en même temps vers l'arrière, le transport de la flèche vers l'arrière sera empêché, alors qu'elle a besoin d'être lancée par une corde très solide et en extension. La force du lancer sera donc elle aussi d'autant amoindrie que la corde sera relâchée en dessous du point même de l'extrême tension.

Pour expliquer la position d'extension du bras, Galien fait une comparaison avec les archers. Cette dernière figure non pas dans l'extrait hippocratique commenté ici, mais dans l'extrait précédent. Galien justifie cette comparaison avec une certaine prudence comme en témoigne, dans la suite, l'emploi de l'adverbe εἰκότως

¹²³⁵ *De Fracturis*, Litré III, note p. 419.

¹²³⁶ *De Fracturis* 2 (Litré III p. 420-421) cité en *In Hippocratis librum de fracturis et Galeni in eum commentarius* I 10 (K. XVIII B 348, 1-5). Commentaire galénique : *In Hippocratis librum de fracturis et Galeni in eum commentarius* I 10 (K. XVIII B 348, 6-18).

(« vraisemblablement »). L'aoriste ἐδέησεν semble montrer que Galien adopte le point de vue passé de son prédécesseur et que l'action décrite n'appartient donc pas à son expérience présente. Voilà peut-être un indice supplémentaire du fait que Galien était peu familier du tir à l'arc, bien qu'il soit en mesure de décrire assez précisément la manipulation de l'instrument : son commentaire souligne notamment avec beaucoup de clarté le maintien qu'il convient d'imposer au corps de l'objet, et le lien qui existe entre la force du tir et la tension de la corde. Certes, cette description nécessite surtout la maîtrise de quelques notions de mécanique et n'induit pas nécessairement que Galien ait observé avec minutie l'action qu'il décrit.

En tout cas, dans le reste du corpus, Galien ne saisit pas systématiquement l'occasion de faire état de ses connaissances en matière de tir à l'arc. C'est en effet ce que semble montrer le chapitre 7 du cinquième livre du *Sur les doctrines d'Hippocrate et de Platon*.

Dans ce passage, le médecin de Pergame cite Platon qui, en *République* 439 b 8, montre que l'âme est faite de deux facultés distinctes, la raison et le désir. La coexistence de ces deux entités contradictoires est comparées aux forces opposées qu'un archer produit sur son arme avec l'une et l'autre de ses mains¹²³⁷ :

Ὡσπερ γε οἶμαι τοῦ τοξότου οὐ καλῶς ἔχει λέγειν ὅτι αὐτοῦ ἅμα αἱ χεῖρες τὸ τόξον ἀπωθοῦνται τε καὶ προσέλκονται, ἀλλ' ὅτι ἄλλη μὲν ἢ ἀπωθοῦσα χεὶρ, ἑτέρα δὲ ἢ προσαγομένη.

De même, à mon avis, on aurait raison de dire de l'archer non pas que ses mains repoussent et attirent l'arc en même temps, mais que l'une de ses mains repousse l'arc tandis que l'autre l'attire.

Galien ne propose pas de commentaire détaillé de ce passage, alors que l'image platonicienne du tir à l'arc aurait pu appeler de riches analyses. En revanche, quand il s'agit de comprendre les enjeux de l'âme, notamment pour parler de Platon, Galien préfère, semble-t-il, en référer à d'autres activités, parmi lesquelles figurent notamment le sport de combat, comme en témoigne un fragment du *Sur la substance des facultés naturelles*.

Dans ce texte, en effet, Galien souligne la relativité du crédit qu'il accorde aux thèses platoniciennes, qui peut aller de l'adhésion complète à l'incertitude la plus totale. Il mentionne alors la thèse de l'existence de l'âme humaine, laquelle est universellement admise en raison notamment des actions variées dont tous les hommes font l'expérience et qui doivent nécessairement être déclenchées par une cause. Parmi la liste des actions données en exemple par Galien, figurent la marche, la course, la lutte et la sensation. Ces cas concrets sont désignés par des participes au génitif, construits comme compléments du participe substantivé ἐνεργούμενα ou bien employés en génitif absolu sans sujet exprimé¹²³⁸ :

¹²³⁷ *De placitis Hippocratis et Platonis* V 7, 38, 1-4 (CMG 5.4.1.2 p. 344).

¹²³⁸ *De substantia facultatum naturalium fragmentum*, K. IV 759, 15 - 760, 13.

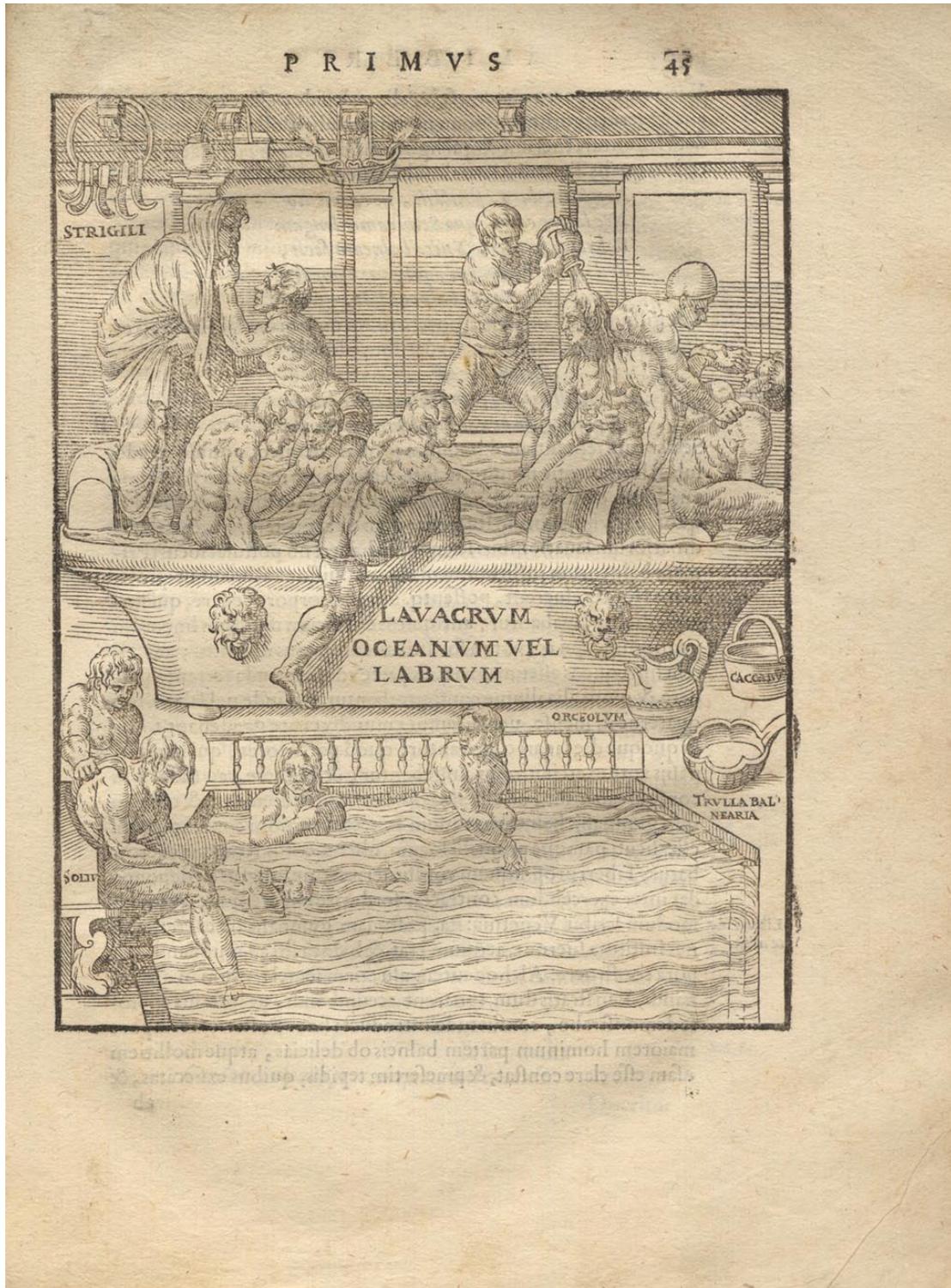
Ὅτι ψυχὴν ἔχομεν, ἐπίστανται πάντες ἄνθρωποι, θεώμενοι μὲν ἐναργῶς καὶ τὰ διὰ τοῦ σώματος ἐνεργούμενα, βαδιζόντων καὶ τρεχόντων, καὶ παλαιόντων, αἰσθανομένων τε πολυειδῶς, ἐννοοῦντες δὲ καὶ τῶν ἔργων τούτων αἰτίαν τινὰ ὑπάρχειν ἕκ τινος ἀξιώματος πιστοῦ φύσει πᾶσιν ἡμῖν, καθ' ὃ μηδὲν ἀναιτίως γίνεσθαι νοοῦμεν...

Tout le monde sait que nous avons une âme en examinant aussi les actions produites manifestement sous l'action du corps, quand on marche, court, lutte et perçoit de façon variée, mais également en ayant à l'esprit que ces actions ont une cause du fait d'un axiome fiable pour nous tous, en vertu duquel nous concevons que rien ne se produit sans cause...

Ce passage prouve que la lutte fait partie des activités physiques qui viennent spontanément à l'esprit de Galien même dans les passages où le thème du sport n'est pas central. De fait, ici, le médecin de Pergame cite la lutte, entre autres activités pour donner des exemples concrets d'action particulière alors même que son argumentation a pour sujet l'existence de l'âme. Il semblerait donc que, grâce à des rapprochements parfois inattendus, la lutte soit à même de servir Galien dans la conduite de son argumentation, et ce quel que soit le sujet abordé.

Même le travail médical et philosophique, que Galien place pourtant à un niveau d'estime inégalable, trouve aussi dans le sport un référent capable de signifier ses propriétés les plus fondamentales.

II. C. Analogies entre le sport et l'activité médicale ou philosophique.



Page précédente : Girolamo Mercuriale, *De Arte Gymnastica*, Venise, 1573, p. 45, cote A 1801, Fonds Agache, Réserve Commune des Universités Lille 1, Lille 2 et Lille 3.

II. C. 1. Les bienfaits de l'exercice.

II. C. 1. a. Exercices du corps, exercices de l'esprit : un lieu commun médical et philosophique.

Un lexique commun.

La comparaison entre le sport et le travail médical ou philosophique est un « thème cher à Galien », comme le souligne V. Boudon-Millot dans la note 1 p. 284 de son édition du *Que l'excellent médecin est aussi philosophe*. De fait, les deux types d'activités présentent un certain nombre de ressemblances significatives.

Tout d'abord, la formation de l'athlète et celle du médecin philosophe nécessitent l'une et l'autre la pratique assidue de nombreux exercices¹²³⁹. Les deux activités partagent ainsi un vocabulaire commun composé de la famille lexicale d'ἀσκέω et de γυμνάζω.

Ainsi, comme à l'époque classique, Galien emploie très souvent le verbe ἀσκέω et le nom d'action ἄσκησις pour désigner la pratique d'un art, mais aussi les exercices au moyen desquels les apprentis se forment dans leur apprentissage sportif, intellectuel ou technique¹²⁴⁰. Il en va de même pour le dérivé ἄσκημα, qui reste malgré tout assez rare dans le corpus galénique¹²⁴¹.

Pour ce qui est du verbe γυμνάζω, à l'actif ou au moyen, et du nom féminin γυμνασία, qui renvoient originellement à des exercices physiques que l'on accomplit dévêtu, ils peuvent eux aussi désigner tout type d'entraînement du corps ou de l'esprit. Quant au nom γυμνάσιον, qui, dans le corpus galénique, est très souvent employé, notamment au pluriel, il désigne prioritairement des exercices physiques, qu'ils soient ou non accomplis dans le cadre d'un gymnase.

¹²³⁹ Voir Jouanna 2009 p. 190-191, p. 202-205. Soulignant aussi l'importance du talent naturel, J. Jouanna affirme même : « *Intellectuals are thus high-level athletes, undoubtedly gifted people who improve their performance by training in rational exercises in order to reach the truth.* » Cette belle métaphore doit être nuancée si l'on admet que les athlètes sont toujours spécialisés dans un seul domaine, alors que les intellectuels, comme Galien lui-même, sont généralement polyvalents.

¹²⁴⁰ Sur les différents emplois d'ἀσκέω chez Galien, voir Debru 2003 p. 130-133.

¹²⁴¹ Le mot ἄσκημα apparaît dans quatre passages du corpus galénique. En *Protreptique* XIII 10 (K. I 37 = Boudon-Millot p. 115), après avoir illustré au moyen d'une fable la supériorité physique des bêtes sur les hommes, Galien refuse à la force athlétique le statut d'exercice proprement humain : « Πάνυ χαριέντως οὔτος ὁ μῦθος ἐπιδείκνυσι τὴν ἀθλητικὴν ἰσχὺν οὐ τῶν ἀνθρωπίνων οὔσαν ἀσκημάτων » (« Cet apologue illustre avec beaucoup de grâce que la force athlétique n'est pas de celles que doivent cultiver les hommes » ; traduction V. Boudon-Millot). Dans le *Sur la constitution de l'art médical à Patrophile* (K. I 293, 10 = CMG 5.1.3 p. 116), le pluriel ἀσκήματα désigne des exercices permettant de s'entraîner au pronostic médical (ἀσκημάτων ... τοῦ γινώσκειν). Dans le traité d'*Hygiène* II 8 (K. VI 134, 11-12 = CMG 5.4.2 p. 60), ce mot désigne des exercices physiques pratiqués non pas pour eux-mêmes, mais « pour le besoin de travaux futurs » (ἀσκημάτων ἔνεκα τῆς τῶν μελλόντων ἔργων χρείας). Enfin, dans le second livre des *Commentaires* au *De l'officine du médecin* (K. XVIII B 719, 6 et 723, 9), Galien analyse un passage où Hippocrate explique « par quels exercices » (ἀφ' ὧν ... ἀσκημάτων) on devient maître dans la pratique du bandage.

À ces deux familles lexicales, très largement représentées, s'ajoutent enfin quinze occurrences du substantif neutre *πάλασμα*, qui désigne les manœuvres des lutteurs, mais qui, chez Galien comme à l'époque classique, correspond aussi à toute sorte de stratégies comme celles qui sont inculquées dans le cadre d'un exercice pédagogique, quel qu'il soit. De fait, outre la valorisation de l'entraînement, l'apprentissage des bases et l'importance du personnel encadrant sont les piliers de la pratique sportive comme de l'activité médicale ou philosophique.

Parler de l'âme comme d'un corps, une faute de goût ?

Bien loin d'être une invention galénique, le rapprochement des exercices du corps et de l'âme constitue un lieu commun de la pensée médicale et philosophique grecque¹²⁴². Cependant, Galien se montre parfois critique à l'égard de ce genre d'analogies. Pour lui, en effet, tous les mots relatifs au corps ne sont pas nécessairement adaptés pour désigner une activité de l'esprit. C'est par exemple le cas du nom *περιπατός* (« marche, promenade ») comme on le voit dans un extrait du *Commentaire à Épidémies VI*.

Pour expliquer un passage particulièrement délicat de ce traité hippocratique¹²⁴³, Galien commence par régler un problème d'établissement du texte : suivant une proposition de Dioscoride, il relève une erreur due à la suppression d'un *v* et à une mécoupure, qui a transformé le groupe prépositionnel *περὶ παντός* en un substantif *περίπατος*. Or, selon lui, cette méprise donne lieu à une faute de goût qui consiste à désigner métaphoriquement l'activité de l'âme comme une marche à pied :

« Ψυχῆς περίπατος φροντικῆς
ἀνθρώποις¹²⁴⁴. »

« Chez les hommes, le souci est la marche de l'âme. »

*** Τὸν <περίπατον> ἀντὶ τοῦ γυμνασίου πάντες ἤκουσαν οἱ ἐξηγησάμενοι τὸ βιβλίον, ἴν' ὁ λόγος ἦ τοιοῦδε· "τοῖς ἀνθρώποις αἱ φροντίδες γυμνάσιον", <νομίσαντες αὐτὸν τῆ> προσηγορία κεχρησθαι τῆ τοῦ <περιπάτου>, δηλούσης τῆς φωνῆς ταύτης εἰδός τι γυμνασίου. Κακοζήλου δὲ τῆς ἐρμηνείας οὔσης, εἰκότως αὐτὴν ὁ <Διοσκουρίδης> φυλαττόμενος, οὐ <περίπατος> ἔγραψεν,

*** Les commentateurs de ce livre ont tous compris "marche" dans le sens d'"exercice", si bien que, pour eux, la phrase signifie : "Chez les hommes, les soucis sont un exercice"; ils pensent qu'Hippocrate a utilisé la notion de marche, parce que ce terme désigne une sorte d'exercice. Or, face à cette interprétation de mauvais goût, Dioscoride¹²⁴⁵, qui, avec raison, s'est montré attentif au texte, a écrit non pas "περίπατος", mais, en ajoutant la lettre *v*, "περὶ παντός", de telle sorte que la phrase devient : "Les hommes doivent

¹²⁴² Voir Jouanna 2010.

¹²⁴³ *Épidémies VI* 5, 5, 4-5 (Littré V p. 317 = Manetti-Roselli p. 111).

¹²⁴⁴ Aux yeux de Galien, il s'agit d'une mauvaise leçon, puisque, suivant Dioscoride, il préfère lire *περὶ παντός* au lieu de *περίπατος*. D. Manetti et A. Roselli (p. 111) éditent bien le substantif *περίπατος* ; la seule différence avec le texte de Kühn réside dans le datif pluriel en -οισι. D. Manetti et A. Roselli traduisent ainsi : « *Per gli uomini, le preoccupazioni sono esercizio dell'anima* ». Elles soulignent (p. 110-111) le caractère métaphorique de ce passage à l'appui de plusieurs analyses modernes (Kudlien 1962 ; Jaeger 1933-1947 ; Pohlenz 1938 p. 59), qui renvoient également à *Épidémies VI* 3, 1 (Manetti-Roselli p. 51-55), à *Régime II* 61 (Joly p. 61-62) et à Athénée d'Attalia cité dans Oribase 21 (CMG 6.2.2 p. 112).

¹²⁴⁵ Cette analyse de Dioscoride figure dans un texte qui n'est pas conservé.

ἀλλὰ προσθεῖς τὸ ν γράμμα "περὶ παντός", ὥστε γενέσθαι τὴν λέξιν τοιάνδε· <ψυχῆς περὶ παντός φροντίς ἀνθρώποις>, ἵν' ἡ δηλούμενον ἐξ αὐτῆς· "περὶ παντός τοῖς ἀνθρώποις ἀσκητέον ἐστὶ τὸν λογισμὸν" αἰ γὰρ τοὶ διανοήσεις ὀνομάζονται <φροντίδες>, ὅθεν καὶ τὸν <Σωκράτην> φροντιστὴν ἐκάλουν καὶ <φροντίδας> τὰ σοφὰ βουλευμάτα τάνδρὸς ὠνόμαζον, ὡς κὰν ταῖς <Ἀριστοφάνους> Νεφέλαις <ἔστιν> εὐρεῖν, ἔνθα κωμῶδει καὶ σκώπτει τὸν <Σωκράτην> ὡς ἀδολέσχην. Εἰ δέ τῳ δόξει φιλοσόφου θεωρίας, οὐκ ἰατρικῆς ὁ λόγος ἔχρεσθαι, πρῶτον μὲν ἐνθυμείτω κοινὸν ἀπασῶν εἶναι τῶν λογικῶν αὐτὸν τεχνῶν, ἐν αἷς τὸν λογισμὸν χρῆ γυμνάζειν, ὡς ἄλλοις τε πολλοῖς εἴρηται τῶν ἰατρῶν <Ἐρασιστράτῳ> τ' οὐκ ὀλιγάκις. Ἐπειτα δὲ καὶ πάθη τινὰ γίνεται τὰ μὲν οἷον ναρκοῦντα τὸ λογιστικὸν καὶ τὸ μνημονευτικὸν τῆς ψυχῆς, τὰ δὲ καρώδη καὶ καταφορικά. Τούτοις οὖν ἡγητέον ὠφελίμους εἶναι τὰς <φροντίδας>, ὡς ἐν ἄλλοις ἐδίδαξε τὰς ὀξυθυμίας εἶναι χρησίμους εἰς εὐχυμίαν τε καὶ τῆς κατὰ φύσιν ἔξεως ἀνάκτησιν.

faire que leur âme se soucie de toute chose", ce dont on tire la signification suivante : "les hommes doivent exercer leur raisonnement sur toute chose". Car, assurément, les réflexions sont appelées "soucis", ce qui explique aussi que l'on disait de Socrate qu'il était "soucieux" et que l'on appelait "soucis" les sages desseins de cet homme, comme il est même possible d'en trouver l'exemple dans Les Nuées d'Aristophane, dans le passage où l'auteur ridiculise et raille Socrate en disant qu'il est bavard¹²⁴⁶. Et si on allait se figurer que ce propos relève de la spéculation philosophique et non de la médecine, qu'on songe d'abord qu'il est commun à tous les arts logiques, où il faut entraîner le raisonnement, comme l'ont dit beaucoup de médecins et notamment Érasistrate un nombre non négligeable de fois. Ensuite, certaines dispositions sont tantôt, pour ainsi dire, un facteur d'engourdissement du raisonnement et de la mémoire psychique, tantôt une forme de torpeur et de léthargie. Voilà donc pourquoi il faut considérer que les soucis sont utiles, de même que, dans d'autres passages, Hippocrate nous a appris que les emportements étaient utiles à la bonne qualité des humeurs et au recouvrement d'un état conforme à la nature.

Galien estime que, dans cette phrase, Hippocrate a voulu dire combien il était important d'exercer son esprit dans tous les domaines possibles. Il déplore l'interprétation de certains commentateurs inattentifs, qui, croyant lire le substantif *περίπατος* (« marche ») au lieu du groupe *περὶ παντός* (« plus que tout »), y ont vu un hyponyme d'« exercice » (*γυμνάσιον*), si bien que la phrase devient une métaphore selon lui peu élégante définissant les soucis de l'âme comme une promenade pédestre. On peut s'étonner de la sévérité de Galien à l'égard de cette image, qui n'est pas tellement éloignée de la métaphore lexicalisée que lui-même emploie, à savoir celle de la *μέθοδος* ou de l'*ὁδός*, pensée comme un chemin sur lequel la pensée ou l'âme poursuit un raisonnement ou un objectif¹²⁴⁷.

¹²⁴⁶ À la fin de la pièce (Nuées 1476-1480), Strepsiade s'exclame : « Hélas, quel égarement ! Dans quel délire n'étais-je donc pas tombé / quand je rejettais les dieux à cause de Socrate ! / Cependant, cher Hermès, ne sois aucunement irrité contre moi, ne m'écrase pas : au contraire, accorde-moi ton pardon / puisque j'ai été égaré par du bavardage. » (Οἷμοι παρανοίας. Ὡς ἐμαινόμεν ἄρα / ὅτ' ἐξέβαλον καὶ τοὺς θεοὺς διὰ Σωκράτη. / Ἀλλ' ὦ φίλ' Ἑρμῆ, μηδαμῶς θύμαινέ μοι, / μηδέ μ' ἐπιτρίψης, ἀλλὰ συγγνώμην ἔχε / ἐμοῦ παρανοήσαντος ἀδολεσχία.)

¹²⁴⁷ Sur ce point, voir Boudon-Millot 2009 p. 176 et p. 186. Pour un exemple de la métaphore de la route conduisant l'âme vers la vertu, voir le *De propriorum animi cuiuslibet affectuum dignotione et curatione* 10 (K. V 55, 2-5 ; 55, 11 - 57, 1 = CMG 5.4.1.1 p.3-37) étudié en II.C.1.c. On pourra ajouter, par ailleurs, que l'image du cheminement de la pensée a connu une certaine fortune chez de grands penseurs postérieurs à Galien. Il suffira de citer pour exemple le rythme « à sauts et gambades » de la pensée des *Essais* de Montaigne. En voici un court passage, extrait du chapitre 9 du troisième livre (« De la vanité », Pléiade p. 973) qui, à lui seul, est tout un poème : « Mon stile et mon esprit vont vagabondant de mesmes. »

Cependant, Galien n'est pas toujours aussi critique envers de telles images, comme le prouvent par exemple deux extraits de son traité *Sur les habitudes* où il se réfère longuement à Érasistrate, à Platon, mais aussi à Hippocrate.

La référence à Érasistrate.

Au début de cet ouvrage, après avoir rappelé combien la notion d'habitude, méprisée par certains, est utile aux médecins, Galien cite un long passage du second livre du *Sur la paralysie* d'Érasistrate¹²⁴⁸, où sont soulignés les effets de l'habitude non seulement sur le corps, mais aussi sur l'âme, créant ainsi un rapprochement entre les activités physique et intellectuelle¹²⁴⁹ :

Ἐρασίστρατος δ' ἐν τῷ δευτέρῳ περὶ παραλύσεως ᾧδὲ πῶς ἔγραψεν· "Δεῖ δὲ πολλὴν πάνυ ἐπίσκεψιν ποιήσασθαι περὶ συνηθείας καὶ ἀσυνηθείας τὸν μέλλοντα κατὰ τρόπον ἰατρεῦειν. Λέγω δὴ τὸ τοιοῦτον· πόνους τοὺς μὲν συνήθεις πολλοὺς πονοῦντες ἄκοποι διατελοῦσιν ὄντες, τοὺς δὲ ἀσυνήθεις ὀλίγους πονήσαντες ὑπόκοποι γίνονται. Βρώματά τε ὅσα συνήθη δυσπεπτότερα ὄντα ἔνιοι ῥᾶον πέττουσιν ἢ τὰ ἀσυνήθη εὐπεπτότερα ὄντα. Ἐκκρίσεις δὲ καὶ τὰς συνήθεις, κὰν ἀλυσιτελεῖς ᾧσιν, εἰς συνήθειαν δὲ ἤκωσιν, ἐπιζητεῖ τὸ σῶμα καὶ ἀποστερούμενον τούτων εἰς νόσους ἐμπίπτει, οἷον γίνεται περὶ τε τὰς τῶν αἰμορροϊδῶν φορὰς καὶ <τὰς> καθάρσεις, ἃς ἔνιοι αὐτοῖς συνήθεις ποιοῦνται, καὶ δι' ἑλκῶν κατὰ χρόνον ἐκπιπτόντων καὶ ἰχωρροούντων, καὶ ὡς ἐνίοις κατὰ τινὰς καιροῦς χολέραι γίνονται. Ἀπάσας γὰρ τὰς τοιαύτας ἐκκρίσεις ἀλυσιτελεῖς οὖσας ἐπιζητεῖ τὸ σῶμα καὶ μὴ γινομένων αὐτῶν κατὰ τοὺς εἰθισμένους καιροῦς εἰς πάθη οὐ μικρὰ ἐμπίπτουσιν, οἷς συνήθη τὰ τοιαῦτα.

Φαίνεται δὲ καὶ τινὰ τοιαῦτα γινόμενα κατὰ τὰς συνηθείας· ὧν ἐπιστάμεθα ἐπῶν <ἢ> ἰάμβων εἴ τις κελεύσειεν ἡμᾶς εἰπεῖν ἐκ μέσου στίχους δύο ἢ τρεῖς, ἀσυνήθεις ὄντας

Quant à Érasistrate, dans le deuxième livre du *Sur la paralysie*, il s'est exprimé ainsi : "Celui qui se destine à être médecin dans les règles de l'art doit examiner avec beaucoup d'attention l'accoutumance et l'inaccoutumance ; en vérité, je dis la chose suivante : les travaux auxquels on est habitué, même si on les fait en grande quantité, on les accomplit sans se fatiguer, tandis que ceux auxquels on n'est pas habitué, même si on les fait en petite quantité, ils produisent un peu de fatigue ; et tous les aliments habituels qui sont difficiles à digérer, quelques individus les digèrent plus facilement que ceux, inhabituels, qui sont faciles à digérer. En outre, pour ce qui est des évacuations habituelles, même inutiles, à condition qu'on en vienne à une certaine accoutumance, le corps les recherche et, sans elles, il tombe malade, comme cela se produit pour les productions d'hémorrhoides et les purgations que certains ont l'habitude de se faire sur eux-mêmes, et à cause de blessures qui parfois s'ouvrent et déversent de l'ichor, ainsi que pour quelques cas dans certaines circonstances où se produisent des choléras. En effet, toutes les évacuations de ce genre, pourtant sans intérêt, le corps les recherche et, si elles n'ont pas lieu dans des circonstances habituelles, ceux pour qui de telles pratiques sont habituelles tombent gravement malades.

Il est en outre manifeste que d'autres phénomènes de ce genre se produisent dans nos habitudes : si on nous ordonne de dire en public, parmi les poèmes épiques ou iambiques que nous savons, deux ou trois vers, dès lors

¹²⁴⁸ Garofalo 1988 fragment 247 p. 151-152. Dans son commentaire p. 152, I. Garofalo observe des points communs entre ce texte et des passages du corpus hippocratique (*Ancienne Médecine, Régime*), mais, selon lui, le modèle d'Érasistrate est surtout le traité *Du régime dans les maladies aiguës*. Il note que l'habitude aux πόννοι est traitée dans *Régime* 66 dans le passage sur les courbatures (Littré VI p. 583-588 = Joly p. 66-69) et en *Aphorismes* II 49-50 (Littré IV p. 484 = Magdelaine, thèse II p. 397) qui postulent aussi le changement (δεῖ δὲ καὶ ἐς ἀσυνήθεια μεταβάλλειν) ; voir le commentaire de Galien en K. XVII B 553. Garofalo rappelle enfin que l'importance de l'apprentissage est notée dans le traité des *Vents* 14 (Littré VI p. 112 = Jouanna p. 121-124) ; il renvoie aussi au traité aristotélicien *Sur la mémoire et la réminiscence*.

¹²⁴⁹ *De consuetudinibus* 1 (Dietz 114, 6 - 116, 4 = CMG Suppl. III p. 12).

τοῦ τοιοῦτου οὐκ ἂν εὐπόρως δυναίμεθα, κατὰ δὲ τὴν ἐφεξῆς ἀρίθμησιν ἐπὶ τοὺς αὐτοὺς τούτους ἐλθόντες στίχους ἐξ ἐτοίμου ῥαδίως ἐροῦμεν· συνεθιζόμενοι δὲ καὶ τὸ πρότερον εἰρημένον εὐπόρως ποιούμεν. Συμβαίνει δὲ καὶ τοιοῦτόν τι· οἱ μὲν ἀσυνήθεις τοῦ μανθάνειν βραδέως τε καὶ ὀλίγον μανθάνουσι, συνηθέστεροι δὲ γενόμενοι πολὺ πλεῖον καὶ ῥᾶον τοῦτο ποιούσι. Γίνεται δὲ καὶ περὶ τὰς ζητήσεις ὁμοιον· οἱ μὲν γὰρ ἀσυνήθεις τὸ παράπαν τοῦ ζητῆσαι ἐν ταῖς πρώταις κινήσεσι τῆς διανοίας τυφλοῦνται καὶ ἀποσκοτοῦνται καὶ εὐθέως ἀφίστανται τοῦ ζητεῖν κοπιῶντες τῇ διανοίᾳ καὶ ἐξαδυνατοῦντες οὐχ ἦττον ἢ ὅσοι πρὸς δρόμους ἀσυνήθεις ὄντες προσέρχονται· ὁ δὲ συνηθῆς τῷ ζητεῖν πάντη διαδύομενός τε καὶ ζητῶν τῇ διανοίᾳ καὶ μεταφερόμενος ἐπὶ πολλοὺς τόπους οὐκ ἀφίσταται τῆς ζητήσεως, οὐχ ὅτι ἐν μέρει ἡμέρας ἀλλ' οὐδὲ ἐν παντὶ βίῳ ἀναπαύων τὴν ζήτησιν· καὶ μεταφέρων ἐπ' ἄλλας ἐννοίας τὴν διάνοιαν, οὐκ ἀλλοτρίας μὲν τοῦ ζητουμένου, προβαίνει ἕως ἐπὶ τὸ προκείμενον ἐλθεῖν.

Οὕτως φαίνεται ἄχρι νῦν τὰ τῆς συνηθείας ἰσχύειν ἐν ἅπασι τοῖς ἡμετέροις πάθεσιν ὁμοίως τοῖς τε ψυχικοῖς καὶ τοῖς σωματικοῖς."

que nous ne sommes pas habitués à un tel exercice, nous ne saurions le faire facilement, mais si nous énumérons tout le poème de façon suivie, en arrivant sur ces mêmes vers, promptement, nous les dirons avec facilité; et dès lors que nous y sommes habitués, même l'exercice évoqué en premier, nous le faisons avec aisance. Un autre phénomène de ce genre se produit encore : ceux qui ne sont pas habitués à étudier apprennent peu et lentement, mais, quand ils en ont pris davantage l'habitude, ils font cet apprentissage en beaucoup plus grande quantité et beaucoup plus vite. Or ce phénomène se produit pareillement encore dans les recherches ; en effet, ceux qui n'y sont pas du tout habitués sont aveuglés dans les premiers mouvements de leur réflexion, se trouvent dans l'obscurité et aussitôt abandonnent leur recherche, fatigués par la réflexion et parfaitement impuissants, tout comme ceux qui s'engagent dans une course sans y être habitués ; mais celui qui est habitué à la recherche, se glissant, enquêtant partout armé de sa réflexion et changeant souvent d'objets, bien loin d'abandonner sa recherche, ne l'interrompt ni une partie du jour, ni même de toute sa vie. Et, appliquant sa réflexion à de multiples pensées, qui ne sont jamais étrangères à son objet, il continue son investigation jusqu'à parvenir à ce qu'il projetait.

Ainsi apparaît-il, jusqu'au point où nous sommes, que les manifestations de l'habitude sont influentes semblablement dans toutes nos affections, qu'elles concernent l'âme ou le corps."

D'après ce fragment d'Érasistrate cité par Galien, l'habitude exerce donc son pouvoir dans de nombreux domaines concernant le corps ou l'esprit : sont concernés, d'un côté, les efforts physiques, l'alimentation, les évacuations, et, de l'autre, la mémoire, l'étude ou encore la recherche intellectuelle. Ce discours souligne le paradoxe en vertu duquel une importante activité à laquelle on est habitué produit moins de fatigue qu'une faible activité à laquelle on n'est pas habitué ; il montre d'ailleurs qu'il en va de même pour les aliments et pour les évacuations. Puis il s'intéresse au cas de la mémoire et de la réflexion intellectuelle : pour Érasistrate, si l'on s'est entraîné à réciter des vers ou à réfléchir, ces deux activités deviennent plus aisées que si l'on s'y adonne sans préparation. Paradoxalement, donc, la proclamation de l'ensemble d'une séquence est un exercice moins ardu que la récitation de quelques vers isolés, qui demande, quant à elle, un entraînement particulier : en d'autres termes, qui peut le plus ne peut pas nécessairement le moins. Or, si la correspondance avec les activités physiques s'applique aussi dans ce domaine, il faut en déduire que, pour une même discipline, comme la course par exemple, les épreuves d'endurance ne sont pas nécessairement plus faciles que les épreuves rapides.

À propos de la recherche intellectuelle, Érasistrate évoque encore les « *mouvements* » (κινήσεις) de la réflexion qui fait que l'on avance et se déplace (προβαίνει... ἐλθεῖν), et il compare l'entraînement de l'esprit à celui des « *courses* » (δρόμους), montrant ainsi que les deux types d'exercices nécessitent une préparation pour être menés à bien. Alors que, dans son commentaire à *Épidémies VI* étudié précédemment, Galien critiquait le rapprochement opéré entre l'activité spirituelle la marche, il ne critique pas ici le parallèle établie entre la réflexion et la course, sans parce qu'il s'agit d'une comparaison et non d'une métaphore. Il est vrai en tout cas que, dans le travail des chercheurs comme dans l'effort des coureurs, l'endurance et la vitesse sont deux qualités fort utiles qui d'ailleurs se renforcent l'une l'autre : sans la première, on ne va pas au bout de ses raisonnements et, sans la seconde, la compréhension et donc la résolution des problèmes peuvent être ralenties.

Il apparaît bel et bien, pour reprendre une propre formule du texte, que « *les manifestations de l'habitude sont influentes semblablement dans toutes nos affections, qu'elles concernent l'âme ou le corps* » (τὰ τῆς συνηθείας ἰσχύειν ἐν ἅπασιν τοῖς ἡμετέροις πάθεσιν ὁμοίως τοῖς τε ψυχικοῖς καὶ τοῖς σωματικοῖς). Aux yeux d'Érasistrate comme de Galien, les sportifs et les savants font donc semblablement l'expérience de l'accoutumance.

La référence à Platon et à Hippocrate.

De la même façon, dans le chapitre 4 du traité *Sur les habitudes*, Galien s'intéresse aux rapports qui existent entre l'accoutumance et les exercices du corps : après avoir affirmé que l'activité physique rend les parties du corps mobilisées plus fortes, plus calleuses et donc plus capables d'endurer les mouvements habituels, il compare les exercices du corps à ceux de l'âme. Dans ce développement, ce sont cette fois-ci Platon et Hippocrate qui sont cités comme références¹²⁵⁰ :

Ὁ δὲ περὶ τῶν γυμνασίων τοίσοδε. Τὰ γυμναζόμενα μόρια τοῦ σώματος ἰσχυρότερα θ' ἅμα καὶ τυλωδέστερα γίνεται καὶ κατὰ τοῦτο δύναται φέρειν τὰς οἰκείας κινήσεις μᾶλλον ἑτέρων, ὅσα δι' ἀγυμνασίαν μαλακώτερα ἔστι καὶ ἀσθενέστερα.

Κοινὸς δ' ὁ λόγος οὗτος ὑπάρχει καὶ περὶ τῶν τῆς ψυχῆς γυμνασίων, ἐν οἷς γυμναζόμεθα, πρῶτα μὲν ὑπὸ τοῖς γραμματικοῖς ἔτι παῖδες ὄντες, εἰθ' ἔξῃς παρὰ τε τοῖς ῥητορικοῖς διδασκάλους γεωμετρικοῖς τε καὶ ἀριθμητικοῖς καὶ λογιστικοῖς.

Οὐσῶν γὰρ δυνάμεων κατὰ τὸ τῆς ψυχῆς ἡγεμονικὸν εἰς ἀπάσας τέχνας ἀναγκαίων

Voici ce que j'ai à dire sur les exercices. Les parties du corps exercées deviennent à la fois plus fortes et plus calleuses et, de ce fait, peuvent supporter leurs mouvements propres mieux que toutes les autres parties, qui, par manque d'exercice, sont plus molles et plus faibles.

Et ce discours est commun aussi aux exercices de l'âme, où nous suivons d'abord l'entraînement des maîtres d'école lorsque nous sommes encore enfants, pour après fréquenter les professeurs de rhétorique, de géométrie, d'arithmétique et de logique.

En effet, puisque, dans la force rectrice de l'âme, deux facultés sont nécessaires en vue de tous les arts, l'une en vertu de laquelle nous apprenons à connaître l'enchaînement par conséquence et le

¹²⁵⁰ *De consuetudinibus* 4 (Dietz 125, 1 - 128, 21 = *CMG Suppl.* III p. 24-30).

έτέρας μὲν εἶναι, καθ' ἣν ἀκόλουθόν τε καὶ μαχόμενον γνωρίζομεν, έτέρας δέ, καθ' ἣν μεμνήμεθα, γυμναζόμενοι συνετώτεροι μὲν κατὰ τὴν πρότερον εἰρημένην, μνημονευτικώτεροι δὲ κατὰ τὴν δευτέραν γιγνόμεθα φύσιν ἐχουσῶν ἀπασῶν τῶν δυνάμεων ὑπὸ μὲν τῶν γυμνασίων αὐξάνεσθαί τε καὶ ῥώννυσθαι, βλάπτεσθαι δ' ὑπὸ τῆς ἀργίας, ὡς πού καὶ Πλάτων ἐν Τιμαίῳ κατὰ τήνδε τὴν ῥῆσιν ἐδήλωσεν <αὐτοῖς> ὀνόμασιν εἰπῶν ὧδε·

"Καθάπερ εἶπομεν πολλάκις, ὅτι τρία ψυχῆς ἐν ἡμῖν εἶδη κατώκισται, τυγχάνει δ' ἕκαστον κινήσεις ἔχον, οὕτω κατὰ τὰ αὐτὰ καὶ νῦν ὡς διὰ βραχυτάτων ῥητέον, ὅτι τὸ μὲν αὐτῶν ἐν ἀργίᾳ διάγον καὶ τῶν ἑαυτοῦ κινήσεων ἡσυχίαν ἄγον ἀσθενέστατον ἀνάγκη γίνεσθαι, τὸ δ' ἐν γυμνασίοις ἐρρωμενέστατον· διὸ φυλακτέον, ὅπως ἂν ἔχωσι τὰς κινήσεις πρὸς ἄλληλα συμμέτρους."

Ταῦτα προειπῶν ἐφεξῆς φησι· "Τὸ δὲ δὴ περὶ τοῦ κυριωτάτου τῆς παρ' ἡμῖν ψυχῆς εἶδους διανοεῖσθαι δεῖ τῆδε, ὡς ἄρα αὐτὸ δαίμονα ὁ θεὸς ἐκάστῳ δέδωκε, τοῦτο ὁ δὴ φαμεν οἰκεῖν μὲν ἡμῶν ἐπ' ἄκρῳ τῷ σώματι, πρὸς δὲ τὴν ἐν οὐρανῷ ξυγγένειαν ἀπὸ γῆς ἡμᾶς αἶρειν ὡς ὄντας φυτὸν οὐκ ἔγγειον ἀλλ' οὐράνιον, ὀρθότατα λέγοντες. Ἐκεῖθεν γάρ, ὅθεν ἡ πρώτη τῆς ψυχῆς γένεσις ἔφυ, τὸ θεῖον τὴν κεφαλὴν καὶ ῥίζαν ἡμῶν ἀνακρεμαννύον ὀρθοῖ πᾶν τὸ σῶμα. Τῷ μὲν οὖν περὶ τὰς ἐπιθυμίας ἢ περὶ φιλονεικίας τετευτακότι καὶ ταῦτα διαπονοῦντι σφόδρα πάντα τὰ δόγματα ἀνάγκη θνητὰ γερονένοι καὶ παντάπασι καθ' ὅσον μάλιστα δυνατὸν θνητῷ γίνεσθαι, τούτου μηδὲ σμικρὸν ἐλλείπειν ἅτε τοσοῦτον ἠὲ ξηκότι· τῷ δὲ περὶ φιλομαθίας καὶ περὶ τὰς τῆς ἀληθείας φρονήσεις ἐσπουδακότι καὶ ταῦτα μάλιστα τῶν αὐτοῦ γεγυμνασμένῳ φρονεῖν μὲν ἀθάνατα καὶ θεῖα, ἄνπερ ἀληθείας ἐφάπτηται, πᾶσα ἀνάγκη πού, καθ' ὅσον δ' αὖ μετασχεῖν ἀνθρωπίνῃ φύσει ἀθανασίας ἐνδέχεται, τούτου μηδὲν μέρος ἀπολιπεῖν, ἅτε δὲ αἰεὶ θεραπεύοντα τὸ θεῖον ἔχοντά τε αὐτὸν <εὐ> κεκοσμημένον τὸν δαίμονα ξύνοικον ἐν αὐτῷ διαφερόντως εὐδαίμονα εἶναι.

combat par contradiction, et l'autre en vertu de laquelle nous nous souvenons, par l'exercice, nous devenons plus intelligents grâce à la première tandis que nous améliorons notre mémoire grâce à la seconde, toutes les facultés étant de nature à être augmentées et renforcées sous l'effet des exercices, mais lésées sous l'effet de l'inaction, comme Platon lui aussi, quelque part dans le *Timée*, l'a montré avec le discours que voici, reproduit mot pour mot¹²⁵¹ :

"De même que nous avons dit souvent que trois espèces d'âmes sont logées en nous et que chacune se trouve avoir ses mouvements, pareillement, selon les mêmes raisonnements, maintenant aussi, le plus brièvement possible, il faut dire que si l'une d'elle passe du temps dans l'inaction et reste tranquille sans faire les mouvements qui lui sont propres, elle devient nécessairement très faible, tandis que celle qui passe du temps dans les exercices devient très forte; c'est pourquoi il faut veiller à ce qu'elles aient leurs mouvements bien équilibrés les uns par rapport aux autres."

À ces propos, il ajoute ensuite¹²⁵² : *"Quant à la sorte d'âme qui est la plus puissante en nous, voici ce qu'il faut en penser : la divinité l'a donnée à chaque homme en guise de démon, cette chose dont nous disons donc qu'elle habite le lieu le plus élevé de notre corps, pensant avec raison que, du fait de sa parenté avec le ciel, elle nous élève de la terre comme une plante non pas terrestre, mais céleste. En effet, en suspendant ce qui est notre tête et notre racine au lieu d'où est venu la naissance première de notre âme, la divinité met tout notre corps debout. Celui qui se livre aux passions, aux querelles, et qui s'y donne de la peine, a nécessairement toutes ses opinions qui sont mortelles et, du plus qu'il soit possible à un mortel, il ne lui reste absolument rien, pas même une portion minuscule, qui en réchappe à force d'avoir augmenté. Mais celui qui a tourné ses efforts vers l'amour de la science et l'intelligence de la vérité, et qui a le plus exercé ces facultés en lui-même, doit très nécessairement, je suppose, concevoir des pensées immortelles et divines s'il atteint la vérité; et autant qu'il est donné à la nature humaine d'obtenir l'immortalité, il ne lui manque rien pour être immortel; et comme il a toujours cultivé la partie divine de lui-même et bien honoré le démon qui réside en lui, il est particulièrement heureux. Il n'est donc qu'un seul moyen pour chaque homme de cultiver la totalité de soi : c'est de donner à chaque partie les*

¹²⁵¹ *Timée* 89 e 3 - 90 a 2

¹²⁵² *Timée* 90 a 2 - 90 e 7.

Θεραπεία δὲ δὴ παντὶ παντὸς μία, τὰς οἰκείας ἐκάστω τροφὰς καὶ κινήσεις ἀποδιδόναι."

Ἐν τούτοις τοῖς λόγοις ὁ Πλάτων περὶ τῶν τριῶν τῆς ψυχῆς εἰδῶν ἐδίδαξεν ἡμᾶς οὐ μόνον εἰς φιλοσοφίαν τι χρήσιμον, ἀλλὰ καὶ τὴν τοῦ σώματος υἰγιάν, ἀκολουθήσας Ἱπποκράτει κατὰ τοῦτο καθόλου μὲν εἰπόντι· "Χρῆσις κρατύνει, ἀργίη τήκει"· κατ' εἶδος δ' ἐπὶ γυμνασίων αὐθις ἐν τῷ φάναι· "Πόνοι σιτιῶν ἡγείσθωσαν"· ἐπὶ δὲ τῶν κατὰ μέρος εἰδῶν ἀπάντων, ὅτε φησί· "Πόνοι σιτία ποτὰ ὕπνοι ἀφροδίσια, πάντα μέτρια."

Διὸ κἀνταῦθα προσέχειν χρὴ τὸν νοῦν ἀκριβῶς τοῖς λεγομένοις· ἔχει γάρ τινα παρακοὴν ὁμοίως τοῖς ἄλλοις ἅπασιν λόγοις, ἐάν τις ἀμελῶς ἀκούῃ, καθάπερ ἔνιοι. Γυμνάζεσθαι γὰρ ἕκαστον τῶν ὄντων <ἐν ἡμῖν> ἀξιούμεν ἀξιούμεν, οὐ δήπου χωρὶς ὄρων καὶ μέτρων προσηκόντων ἐπὶ πλεῖστον ἐκτεινομένων τῶν γυμνασίων ὡς καταλῦσαι τὴν δύναμιν· οὕτω δὲ καὶ σιτίοις καὶ ποτοῖς καὶ ὕπνοις καὶ ἀφροδισίοις ἐν τῷ προσήκοντι μέτρῳ χρῆσθαι μὴτ' ἐλλείποντι μῆτε πλεονάζοντι. Αἱ μὲν γὰρ ὑπερβολαὶ καταλύουσι γὰρ τὰς δυνάμεις, τὸ δ' ἐλλιπὲς ἐν ἐκάστω κωλύει τοσοῦτον τῆς τελείας ὠφελείας, ὅσον αὐτὸ τῆς συμμετρίας ἀπολείπεται. Παρηγγελο τοῦτο καὶ ὑφ' Ἱπποκράτους ἐφ' ἑνὸς ὡς ἐπὶ παραδείγματος, ἔνθα φησὶν· "Ἐν τοῖσι γυμναστικοῖσιν <αἱ ἐπ' ἄκρον εὐεξίαι σφαιραὶ, ἣν ἐν τῷ ἐσχάτῳ ἔωσιν. Οὐ γὰρ δύνανται μένειν ἐν τῷ αὐτέῳ οὐδὲ ἀτρεμέειν. Ἐπεὶ δὲ οὐκ ἀτρεμέουσιν, οὐδέ τι δύνανται ἐπὶ τὸ βέλτιον ἐπιδιδόναι, λείπεται οὖν ἐπὶ τὸ χειρόν. Τουτέων οὖν εἴνεκεν τὴν εὐεξίην λύειν ξυμφέρει μὴ βραδέως, ἵνα πάλιν ἀρχὴν ἀναθρέψιος λάβῃ τὸ σῶμα. Μηδὲ τὰς ξυμπτώσιας ἐς τὸ ἔσχατον ἄγειν, σφαιερὸν γὰρ, ἀλλ' ὀκοίη ἂν ἡ φύσις ἢ τοῦ μέλλοντος ὑπομένειν, ἐς τοῦτο ἄγειν. Ὡσαύτως δὲ καὶ αἱ κενώσεις αἱ ἐς τὸ ἔσχατον ἄγουσαι σφαιραὶ· καὶ πάλιν

nourritures et les mouvements qui lui sont propres."

Dans ces paroles, Platon nous a enseigné quelque chose d'utile à propos des trois formes d'âme en vue non seulement de la philosophie, mais aussi de la santé du corps, en suivant Hippocrate qui disait d'une façon générale les mots que voici : "*l'usage renforce, l'inaction dissout*¹²⁵³" ; et encore, raisonnant par catégories, à propos des exercices physiques dans la formule : "*que les peines précèdent les repas*¹²⁵⁴" ; et sur toutes les catégories particulières, quand il dit : "*Travaux, nourriture, boisson, sommeil, sexe, tout avec modération*¹²⁵⁵."

C'est pourquoi là aussi il faut montrer une attention scrupuleuse à ce qui est dit ; de fait, on peut s'exposer à quelque malentendu, comme pour tous les autres discours, si l'on écoute avec négligence, comme le font certains : nous demandons que chacune des choses qui sont en nous soit entraînée sans que les exercices ne soient étendus au-delà de limite et de la mesure convenables au point de dissoudre notre faculté ; et de la même façon, nous demandons d'user de la nourriture, des boissons, du sommeil et du sexe dans la mesure qui convient, ni défaillante ni surabondante. En effet, les excès détruisent vraiment les facultés, tandis que l'insuffisance en chaque domaine retranche à l'utilité complète une part qui varie en fonction de l'éloignement par rapport à la juste mesure. Cette prescription avait aussi été faite par Hippocrate sur un seul point en guise d'exemple, dans le passage où il dit : "*Chez les sportifs, les bons états portés au plus haut point sont dangereux s'ils sont au degré extrême. En effet, ils ne peuvent demeurer au même niveau, ni rester stationnaires. Or, puisqu'ils ne restent pas stationnaires et qu'ils ne peuvent faire aucun progrès, empirer est la seule voie qui reste. Si donc on a intérêt à dissiper sans tarder le bon état, c'est pour que le corps recommence à se restaurer. Et il ne faut pas à porter à l'extrême les amaigrissements, car c'est dangereux, mais aller jusqu'au point en accord avec ce qu'est la nature du patient devant être soumis au régime. Or, de la même façon, les évacuations poussées à l'extrême sont dangereuses, et, réciproquement, les restaurations qui*

¹²⁵³ *De officina medici* 20, 1 (Littré III p. 324-325). Cette formule apparaît dans un développement consacré aux opérations et aux bandages.

¹²⁵⁴ *Épidémies* VI 4, 23, 1 (Littré V p. 314-315 = Manetti-Roselli p. 101, sans différence de texte).

¹²⁵⁵ *Épidémies* VI 6, 2, 2 (Littré V p. 324-325 = Manetti-Roselli p. 124, sans différence de texte).

αἱ ἀναθρέψεις, αἱ ἐν τῷ ἐσχάτῳ ἐοῦσαι σφαιραῖ." "Ἐν πάσῃ κινήσει τοῦ σώματος > ὅταν ἄρξηται πονέειν, τὸ διαναπαύειν εὐθὺς ἄκοπον."

Καί πως οὗτος ὁ λόγος ἤδη κατὰ τὴν οἰκειότητα τῶν πραγμάτων ἐδίδαξέ τι καὶ περὶ τῶν τῆς ψυχῆς γυμνασίων ἐν μνήμαις καὶ διαλογισμοῖς καὶ ζητήσεσι λογικαῖς, ὧν καὶ αὐτὸς ὁ Ἐρασίστρατος ἐμνημόνευσεν ἐν τῷ περὶ τῶν ἐθῶν λόγῳ μὴ προσθεῖς τὴν αἰτίαν καίτοι μὴ μόνον τοῦ Ἱπποκράτους ἀλλὰ καὶ τοῦ Πλάτωνος εἰρηκότων αὐτὴν· τὸ γὰρ ἐν τοῖς οἰκειοῖς τε καὶ συμμέτροις γυμνασίοις ἐκάστην τῶν δυνάμεων ἐνεργεῖν εὐρωστίαν αὐταῖς ἀποτελεῖ.

sont au degré extrême sont dangereuses¹²⁵⁶." "Dans tout mouvement du corps, quand ce dernier commence à peiner, laisser aussitôt un intervalle de repos permet d'éviter la fatigue¹²⁵⁷."

Et, dès lors, d'une certaine façon, en vertu de la parenté des choses, ce discours a donné aussi un enseignement sur les exercices de l'âme en ce qui concerne les souvenirs, le raisonnement et les recherches logiques, sujets qu'Érasistrate lui-même également a évoqués dans son traité *Sur les habitudes*, mais sans ajouter quelle en était la cause, alors que non seulement Hippocrate, mais aussi Platon ont mentionné cette dernière : activer chacune des facultés au moyen d'exercices familiers et bien équilibrés octroie de la force à ces facultés.

Dans ce texte, les formations physique et spirituelle sont envisagées sous le signe de la ressemblance. En effet, corps et âme sont liés ici par un « discours... commun » (κοινὸς... λόγος) « en vertu de [leur] parenté » ; l'emploi de trois καὶ adverbiaux, qui laissent entendre que les raisonnements valables pour l'un sont « aussi » valables pour l'autre, vient encore souligner cette réunion.

La ressemblance des deux types d'exercices est mise en parallèle à la lumière de plusieurs citations. Viennent tout d'abord deux longs passages consécutifs du *Timée* (89 e 3 - 90 a 2 et 90 a 2 - 90 e 7) parcourus de termes valables aussi bien pour l'esprit que pour le corps : on relève à nouveau le champ lexical de γυμνάσιον (γυμνασίοις, γεγυμνασμένῳ), mais aussi celui du « mouvement » (3 occurrences de κινήσεις, une occurrence de κινήσεων) par opposition à celui de l' « inaction » ou de la « tranquillité » (« ἡσυχίαν »), celui de la force et de la faiblesse illustré par les superlatifs ἀσθενέστατον (« très faible ») et ἐρρωμενέστατον (« très fort »), et même une allusion aux « nourritures » (τροφὰς) aussi bien matérielles que spirituelles.

Galien affirme ensuite que les thèses de Platon s'inscrivent dans la continuité d'Hippocrate (ἀκολουθήσας Ἱπποκράτει), dont il cite plusieurs formules, reconnaissant successivement l'utilité de l'action face à la nuisance de l'inaction (*De officina medici*), la préséance des efforts sur les repas (*Épidémies VI*) et la valeur positive de la modération face aux dangers de l'excès (*Épidémies VI* et *Aphorismes*).

Pour finir, Galien souligne la supériorité des discours hippocratique et platonicien par rapport à celui d'Érasistrate. En effet, Hippocrate et Platon mettent en lumière non seulement les manifestations, mais aussi la cause de la force des habitudes, à savoir sa capacité à donner aux facultés une force de bonne qualité (εὐρωστία). Là encore, la formule peut s'appliquer aussi bien à un référent physique que psychique.

¹²⁵⁶ *Aphorisme I 3* (Littre IV p. 458, 11 - 460, 6 = Magdelaine, thèse II p. 376-377). Voir I.B.1.a.

¹²⁵⁷ *Aphorisme II 48, 2* (Littre IV p. 484-485 = Magdelaine, thèse II p. 397, avec ἀρχηται au lieu de ἀρξηται et πονεῖν au lieu de πονέειν).

En tout cas, dans l'ensemble de ce texte où la pensée galénique est mise en évidence par de longues références extérieures, il est frappant de voir l'importance accordée à l'entraînement comme facteur d'épanouissement physique ou spirituel.

II. C. 1. b. La valorisation de l'entraînement.

Formation scolaire et sportive.

Dans le chapitre 4 du *Sur les habitudes*, cité précédemment, Galien commence donc par rappeler la valeur tonifiante des exercices physiques, avant de souligner aussitôt l'importance des exercices dans la formation intellectuelle de l'enfant, en mettant en évidence le rôle du personnel pédagogique : le maître d'école (γραμματικός) enseigne à lire et à écrire, puis différents professeurs (διδάσκαλοι) enseignent la rhétorique, la géométrie, l'arithmétique et la logique. Certes, les entraîneurs sportifs des enfants ne sont pas cités ici, puisque le discours se focalise en priorité sur la question de l'âme, mais leur figure se dessine par déduction du fait de la mention en début de phrase d'un raisonnement commun (κοινὸς... λόγος) au corps et à l'âme.

Galien distingue ensuite, au sein de la force rectrice de l'âme, deux facultés relatives à l'apprentissage des arts : il y a, d'un côté, la faculté argumentative, qui nous permet de tirer des conséquences et de contredire (ἀκόλουθόν τε καὶ μαχόμενον) et accroît notre intelligence (συνετώτεροι), et, de l'autre côté, la faculté du souvenir (καθ' ἣν μεμνήμεθα), qui améliore notre mémoire (μνημονευτικώτεροι). Il faut noter que l'esprit emprunte au modèle agonistique la notion d'affrontement contradictoire (μαχόμενον), qui renvoie sans doute au modèle guerrier, mais qui peut aussi faire penser aux sports de combat et aux gladiateurs. Or, comme le corps, l'intelligence et la mémoire sont de nature à « être augmentées et renforcées sous l'effet des exercices, mais lésées sous l'effet de l'inaction » (ὕπὸ μὲν τῶν γυμνασίων ἀυξάνεσθαι τε καὶ ῥώννυσθαι, βλάπτεσθαι δ' ὑπὸ τῆς ἀργίας). C'est alors que Galien se réfère à Platon et à Hippocrate, pour montrer l'utilité de l'entraînement, qui doit être accompli dans de bonnes conditions.

Entraînement du médecin philosophe et de l'athlète.

Fort de ces références passées, Galien traite le lieu commun de la parenté entre exercices physiques et intellectuels de façon particulièrement appuyée dans certains de ses traités. C'est notamment le cas des passages où il souligne l'importance d'un entraînement parfaitement adapté pour quiconque veut réussir dans une carrière de sportif ou de médecin philosophe.

Ainsi, dans l'ouverture du *Que l'excellent médecin est aussi philosophe*, alors qu'il critique ses plus mauvais rivaux, Galien fait une comparaison très explicite entre les athlètes et les médecins¹²⁵⁸ :

Οἷόν τι πεπόνθασιν οἱ πολλοὶ τῶν ἀθλητῶν ἐπιθυμοῦντες μὲν ὀλυμπιονίκαι γενέσθαι, μηδὲν δὲ πράττειν ὡς τοῦτου τυχεῖν ἐπιτηδεύοντες, τοιοῦτόν τι καὶ τοῖς πολλοῖς τῶν ἰατρῶν συμβέβηκεν· ἐπαινοῦσι μὲν γὰρ Ἱπποκράτην καὶ πρῶτον ἀπάντων ἡγοῦνται, γενέσθαι δὲ αὐτοὺς ἐν ὁμοίοις ἐκείνῳ πάντα μᾶλλον ἢ τοῦτο πράττουσιν.

La situation dans laquelle se trouve la plupart des athlètes, désireux de remporter la victoire aux Jeux Olympiques, mais s'appliquant à ne rien faire pour atteindre ce but, est à peu près comparable à ce qu'il advient de la plupart des médecins : ils louent Hippocrate et le considèrent comme le premier de tous, mais quand il s'agit de se placer eux-mêmes sur un plan d'égalité avec ce grand homme, alors ils font tout plutôt que d'agir en ce sens¹²⁵⁹.

L'analogie, exprimée ici par le système corrélatif τοιοῦτόν... οἷόν, met en parallèle la comportement adopté, d'une part, par la majorité des athlètes et, d'autre part, par la majorité des médecins. Or, dans un cas comme dans l'autre, cette attitude est fondée sur un paradoxe qui est mis en évidence par deux parataxes en μέν-δέ : de même que les athlètes rêvent de victoire olympique sans pour autant suivre un entraînement qui garantisse la concrétisation de leur projet, de même, la majorité des médecins disent leur admiration pour Hippocrate sans rien faire pour marcher dans les pas de ce grand homme. Dans chacun des deux membres en δέ, Galien emploie le verbe πράττω, qui désigne de façon assez vague l'action des deux groupes incrimés et peut donc renvoyer à la fois à l'entraînement sportif et à la formation médicale¹²⁶⁰. Et, à l'occasion de cette comparaison, Hippocrate incarne pour la médecine ce que les Jeux Olympiques représentent pour le sport, c'est-à-dire un sommet de gloire et d'excellence.

Dans la note 1 p. 284 de son édition, V. Boudon-Millot analyse la référence qui est faite aux athlètes : « Galien fustige ici leur inaptitude à s'entraîner correctement... Ce que condamne donc Galien ici en réalité, c'est l'ignorance des athlètes à suivre un entraînement correctement conduit et adapté à leurs buts. » Les sportifs professionnels ne sont donc pas paresseux, comme le prouve au contraire « leur acharnement à s'exercer jusqu'à l'épuisement » condamné dans le *Protreptique*¹²⁶¹, mais ils manquent de discernement. C'est la suite du traité qui permet d'éclaircir le lien ainsi établi par Galien entre le sport et la médecine.

¹²⁵⁸ *Quod optimus medicus sit quoque philosophus* I 1 (K. I 53 = SM II 1 = Boudon-Millot p. 284).

¹²⁵⁹ Traduction de V. Boudon-Millot.

¹²⁶⁰ De même, à la suite de ce texte, on trouve le verbe ἀσκέω, accompagné ou non du préverbe intensif ἐξ-, qui s'applique à la médecine, mais qui peut aussi renvoyer indirectement à l'entraînement physique, par exemple en *Quod optimus medicus sit quoque philosophus* I 4 (K. I 54 = SM II 2 = Boudon-Millot p. 285) : « Hippocrate... nous exhorte à nous exercer (ἐξασκεῖν) à la théorie du raisonnement. Or tant s'en faut que les médecins d'aujourd'hui soient exercés (ἡσκησθαι) dans cette discipline qu'ils vont jusqu'à reprocher à ceux qui s'y exercent (ἀσκοῦσιν) et s'occuper de choses inutiles. » (Traduction de V. Boudon-Millot.)

¹²⁶¹ Voir notamment dans le *Protreptique* les occurrences de préverbe ou de préposition exprimant le dépassement : *Protr.* XI 3 (Boudon-Millot p. 107, 2) : ὑπεροπονοῦντες ; XI 4 (Boudon-Millot p. 107, 6-7) : πέρα τοῦ προσήκοντος ἐκάστης ἡμέρας διαπονοῦσι ; X 6 (Boudon-Millot p. 108, 2) : ὑπεροπονοῦσι.

En effet, après avoir reproché à ses rivaux médecins leur incapacité à distinguer les différentes natures de corps, à diviser les maladies en espèces et en genres, à faire des pronostics, à parler correctement, tout en étant eux-mêmes très critiques à l'égard de ces techniques héritées du savoir hippocratique, Galien écrit¹²⁶² :

Διόπερ ἔδοξέ μοι ζητῆσαι τὴν αἰτίαν ἣτις ποτ' ἐστί, δι' ἣν καίτοι θαυμάζοντες ἅπαντες τὸν ἄνδρα μήτ' ἀναγινώσκουσιν αὐτοῦ τὰ συγγράμματα μήτ', εἰ καὶ τοῦτο παρασταίη, συνιασι τῶν λεγομένων ἢ, εἰ καὶ τοῦτο εὐτυχήσειαν, ἀσκήσει τὴν θεωρίαν ἐπεξέρχονται βεβαιώσασθαί τε καὶ εἰς ἕξιν ἀγαγεῖν βουλόμενοι. Εὐρίσκω δὴ καὶ σύμπαντα <τὰ> κατορθούμενα βουλήσει τε καὶ δυνάμει τοῖς ἀνθρώποις παραγινόμενα· θατέρου δ' αὐτῶν ἀτυχήσαντι τὸ καὶ τοῦ τέλους αὐτοῦ ἀναγκαῖον ἀποτυχεῖν. Αὐτίκα γέ τοι τοὺς ἀθλητὰς ἢ διὰ τὴν τοῦ σώματος ἀφύϊαν ἢ διὰ τὴν τῆς ἀσκήσεως ἀμέλειαν ὀρώμεν ἀποτυγχάνοντας τοῦ τέλους· ὅτω δ' ἂν καὶ ἡ τοῦ σώματος φύσις ἀξιόνικος ἢ καὶ τὰ τῆς ἀσκήσεως ἄμεμπτα, τίς μηχανὴ μὴ οὐ πολλοὺς ἀνελέσθαι τόνδε στεφανίτας ἀγῶνας; Ἄρ' οὖν ἐν ἀμφοτέροις οἱ νῦν ἰατροὶ δυστυχοῦσιν οὔτε δύνανται οὔτε βούλησιν ἀξιόλογον ἐπιφερόμενοι πρὸς τὴν τῆς τέχνης ἀσκήσιν ἢ τὸ μὲν ἕτερον αὐτοῖς ὑπάρχει, θατέρου δ' ἀπολείπονται; τὸ μὲν δὴ μηδένα φύεσθαι δύνανται ἔχοντα ψυχικὴν ἱκανὴν καταδέξασθαι τέχνην οὔτω φιλόανθρωπον οὐ μοι δοκεῖ λόγον ἔχειν ὁμοίου γε δὴ τοῦ κόσμου καὶ τότε ὄντος καὶ νῦν καὶ μήτε τῶν ὠρῶν τῆς τάξεως ὑπερλαγμένης μήτε τῆς ἡλιακῆς περιόδου μετακεκοσμημένης μήτ' ἄλλου τινὸς ἀστέρος ἢ ἀπλανοῦς ἢ πλανωμένου μεταβολὴν τινα ἐσχηκότος. Εὐλόγον δὲ διὰ μοχθηρὰν τροφήν, ἣν οἱ νῦν ἄνθρωποι τρέφονται, καὶ διὰ τὸ τὸν πλοῦτον ἀρετῆς εἶναι τιμιώτερον οὔθ' οἷος Φειδίας ἐν πλάσταις οὔθ' οἷος Ἀπελλῆς ἐν γραφεῦσιν οὔθ' οἷος Ἴπποκράτης ἐν ἰατροῖς ἔτι γίγνεσθαι τινα.

C'est pourquoi il m'a paru bon de rechercher quelle pouvait être la raison qui explique que tous sans exception, alors même qu'ils admirent Hippocrate, ne lisent pas ses écrits, ou si cela se produit, ne comprennent pas ce qui est dit, ou, si cette étape est réussie, ne prolongent pas la théorie par l'exercice avec le désir de s'affermir et de s'en faire une habitude. Car je constate que les hommes doivent toute leur réussite à leur volonté et à leur faculté. Et pour celui qui pêche par l'une de ces deux qualités, manquer son but même est également inévitable. Ainsi en va-t-il des athlètes que nous voyons manquer leur but, soit à cause de leur inaptitude physique naturelle, soit à cause de leur manque d'application à s'exercer ; mais celui qui jouit d'un physique naturellement conformé pour la victoire et qui s'exerce de façon irréprochable, par quel moyen pourrait-il ne pas remporter de nombreuses couronnes à l'issue des jeux ? N'est-il pas vrai que les médecins faillissent dans l'un et l'autre domaine, échouant à appliquer à l'exercice de leur art une faculté ou une volonté digne de ce nom, ou bien ne possèdent que l'une de ces deux qualités, tandis qu'ils sont dépourvus de la seconde ? Dire qu'aucun homme ne soit naturellement doué d'une faculté intellectuelle susceptible de concevoir un art aussi ami de l'homme ne me paraît pas être raisonnable, étant donné que le monde est aujourd'hui semblable à ce qu'il était autrefois, qu'il n'est intervenu aucun bouleversement dans l'ordre des saisons, ni aucune modification dans la révolution du soleil, et qu'aucun astre fixe ou errant n'a connu aucun changement. Il est en revanche tout à fait raisonnable d'affirmer que le mauvais régime suivi par mes contemporains et l'excès de considération accordée à la richesse plutôt qu'à la valeur personnelle sont cause de ce qu'il ne se rencontre plus de Phidias parmi les sculpteurs, d'Apelle parmi les peintres, non plus que d'Hippocrate parmi les médecins¹²⁶³.

¹²⁶² *Quod optimus medicus sit quoque philosophus* II 1-4 (K. I 55-56 = SM II 3 = Boudon-Millot p. 286-287).

¹²⁶³ Traduction de V. Boudon-Millot.

La volonté (βούλησις) et la faculté (δύναμις) sont ainsi jugées responsables de la réussite des médecins comme des athlètes ; inversement, la faiblesse de l'un ou l'autre de ces atouts est une cause de faillite. Les échecs des athlètes tiendraient donc à une défaillance de leur puissance naturelle ou de leur volonté. Pour ce qui est de cette seconde possibilité, il n'est pas question de manque de motivation, mais bien plutôt d'une mauvaise délibération, la βούλησις correspondant ici au pouvoir de décision et non pas au désir d'agir. Ainsi le « manque d'application à s'exercer » (τὴν τῆς ἀσκήσεως ἀμέλειαν) désigne-t-il une défaillance non pas quantitative, mais qualitative. De fait, selon Galien, la majorité des athlètes ne s'appliquent pas assez à suivre un entraînement qui corresponde à leurs objectifs : ils négligent de choisir un bon hygiéniste, dont ils devraient respecter scrupuleusement les consignes, et préfèrent pratiquer un entraînement immodéré sous les ordres d'un mauvais maître de gymnastique, convaincus que l'accomplissement d'un maximum d'efforts leur assurera la suprématie. De même, les médecins se détournent d'Hippocrate, dont le savoir devrait au contraire leur servir de référence.

Certes, le parallèle tracé ici entre les athlètes et les médecins est aussitôt nuancé par Galien lui-même. Ce dernier estime en effet que les médecins ne peuvent faillir dans la pratique de leur art que par une défaillance de leur volonté, et non en raison d'une quelconque impuissance naturelle : de fait, la nature dote tous les humains d'une âme capable de comprendre la médecine puisque cet art est ami de l'homme. En revanche, Galien accepte l'idée que tous les humains ne reçoivent pas de la nature la même faculté physique, et le corrolaire de ce thèse est donc que le sport n'est sans doute pas un art très ami avec l'homme. De fait, ce sont les animaux et non pas les hommes qui s'illustrent avec le plus d'éclat dans les performances du corps, comme le rappelle V. Boudon-Millot dans la note 1 p. 284 de son édition du *Que l'excellent médecin est aussi philosophe* :

Le parallèle ainsi tracé en ouverture de notre traité entre les médecins et les athlètes est plus étroit qu'il ne peut paraître au premier abord, puisque de même que médecins et athlètes pâtissent d'un entraînement ou d'une formation inadaptée, tous participent également d'une même condition humaine avec cependant des conséquences différentes dans les deux cas. Si leur condition d'êtres humains interdit aux athlètes de rivaliser avec les animaux qui l'emporteront toujours sur eux en force et en rapidité (*Protr.* IX 4-5 et XIII 9¹²⁶⁴), en revanche les médecins doivent à leur appartenance au genre humain de participer à la permanence de l'intelligence et de l'esprit humain. Ils ne pourront donc pas, à la différence des athlètes, invoquer un quelconque manque ou défaut naturel pour expliquer leur inaptitude à comprendre Hippocrate.

La distance mise par Galien entre l'art médical et le sport permet donc *in fine* de souligner avec plus de force la responsabilité des médecins dans leurs propres échecs. Par ailleurs, elle laisse entendre que, du point de vue de la nature, le sport ne vaut pas la médecine, art accessible à tous les hommes de bonne volonté, à

¹²⁶⁴ Sur ces textes, voir I.B.2.a.

l'exception de ceux qui auraient renoncé à la part psychique qu'ils ont reçue à la naissance. Très subtilement, le blâme des mauvais médecins et la critique discrète de l'activité athlétique tendent ainsi à se rejoindre dans le motif de l'âme abandonnée au profit des vanités de la matière.

Enfin, Galien précise le blâme qu'il adresse aux mauvais médecins, créant ainsi un nouvel écho avec le monde des athlètes : ses rivaux négligent l'apprentissage de leur art pour se livrer à un mauvais régime alimentaire et accordent trop de valeur à la richesse. Or ces deux caractéristiques se retrouvent elles aussi chez les athlètes, auxquels Galien reproche également leur suralimentation et leur cupidité. Cependant, ces vices n'ont pas exactement le même statut dans chacun des deux groupes : les athlètes, se laissant abuser par de mauvais maîtres de gymnastique qui leur promettent les honneurs et l'argent, acceptent de se soumettre à un régime immodéré censé leur assurer la victoire dans les compétitions ; quant aux médecins, leur choix de carrière peut certes être motivé par la volonté de s'enrichir et, par conséquent, de vivre dans le luxe, mais Galien semble surtout vouloir stigmatiser ici les praticiens qui ne prennent pas le temps de se former correctement, mais qui, très tôt, vendent leurs services à de nombreux patients afin de se constituer une fortune qu'ils auront ensuite le loisir de dépenser dans les banquets. Inversement, il fait l'éloge de la persévérance, qui est la vertu maîtresse de tout apprenti¹²⁶⁵.

Persévérance du médecin et de l'archer.

Indispensable pour le sport, cette qualité est aussi particulièrement nécessaire pour devenir performant en matière de pronostic médical. La patience requise pour réussir dans cet exercice est d'ailleurs comparée par Galien à celle dont font preuve les archers dans la pratique de leur sport. C'est dans le chapitre 2 du second livre du traité *Sur les crises* que ce rapprochement est opéré.

Dans ce passage, Galien souligne l'importance de diagnostiquer la maladie dès le premier jour de son apparition. Après avoir précisé qu'il donnait au mot « jour » son sens large incluant la journée et la nuit, il rappelle que le mot « maladie » peut désigner une pathologie simple ou mêlée ; or dans le premier cas, le diagnostic est plus aisé que dans le second. Galien insiste alors sur la nécessité de s'entraîner d'abord au diagnostic des maladies simples, qui constitue une base fondamentale de formation médicale, l'identification des pathologies étant ici comparée à celle des végétaux. Il incite ensuite son lecteur à ne pas se décourager dans l'apprentissage laborieux de son art ; c'est alors qu'il établit une comparaison entre la médecine et le tir à l'arc, soulignant ainsi la dimension stochastique de l'art médical¹²⁶⁶ :

Τὴν μὲν οὖν ἀπλῆν διάθεσιν οὐδεὶς τῶν
ἀκριβῶς εἰδόντων ἀγνοήσει κατὰ τὴν

La disposition simple, donc, personne de ceux qui
disposent d'une connaissance claire ne la méconnaîtra

¹²⁶⁵ Sur l'importance de la persévérance chez Galien, voir Debru 2003.

¹²⁶⁶ *De crisisibus* II 2 (K. IX 643, 8 - 645, 13 = *Studia Graeca et Latina Gothoburgensia* 23, Alexanderson p. 128-129). Sur la dimension stochastique de l'art médical, voir Boudon-Millot 2003-a.

πρώτην ἡμέραν (ἴδια γὰρ ἔχει τὰ γνωρίσματα), τὴν δ' ἐπίμικτον οὐχ ἄπασιν ἐγχωρεῖ διαγνῶναι κατ' ἀρχάς. Καὶ οὐδὲν γε τοῦτ' ἄτοπον εἰς διττῆς διαθέσεως ἐπίγνωσιν ἡμερῶν δεηθῆναι δυοῖν, ὥσπερ εἰ καὶ τριττὴ τις εἴη, τριῶν. Ἀλλὰ τό γε μίαν ἀπλῆν ἀγνοῆσαι διάθεσιν ἄτοπόν τε καὶ δεινῶς αἰσχρόν. Ἦσκησθαι τοίνυν ἀπάσας χρὴ τὰς ἀπλὰς διαθέσεις ἐκάστην ἴδια τετελειωμένην τ' ἤδη γνωρίζειν ἐτοιμίως. Εἰ μὴ γὰρ ἐν τούτῳ προοιμνάσαι φιλοπόνως, οὐδ' ἂν ἀρχομένην ἔτι καὶ σμικρὰν οὖσαν διαγνοίης, ὥσπερ οὐδ' ἐλαίαν ἢ συκὴν ἢ δρυὸν ἄρτι τῆς γῆς ἀνίσχοντα δύνατο ἂν ποτε διαγινώσκειν ἀγνοῶν ἔτι τὰ τέλεια φυτὰ. Τὸ δὲ τούτου μειζρον, ὡς οὐδ' αὐτὰ τὰ τέλεια γινώσκειν ἀπλῶς ἀρκεῖ, ἀλλὰ χωρὶς μὲν τοῦ προγινώσκειν ἐκεῖνα τὰ τέλεια τῶν νεογνῶν οὐδὲν ἂν ἴδια γνωρίσας, οὐ μὴν οὐδ' εὐθέως τε καὶ πρῶτον ἐντυχῶν νῦν, ἀλλ' ὡς καὶ τῶν τελείων ἕκαστον οὐκ ὀλιγάκις θεασάμενος ἱκανὸς διαγινώσκειν ἐτοιμίως ἐγένου, κατὰ τὸν αὐτόν, οἶμαι, τρόπον χρὴ σε καὶ τῶν ἄρτι γεννωμένων ἕκαστον οὐχ ἅπαξ οὐδὲ δις ἀλλὰ πολλάκις θεασάμενον ἱκανῶς αὐτῶν γενέσθαι γνώμονα. Μὴ τοίνυν, ἐάν τι τῶν τῆδε γεγραμμένων ἐπιχειρῶν ἀσκεῖν ἐν τῇ πρώτῃ πείρᾳ σφαλῆς, ἀπογινώσκειν εὐθύς ὡς ἀδυνάτου μῆδ' ἀποχωρεῖν τῆς μελέτης πρὶν πάνυ πολλάκις ἐν αὐτῇ γυμνάσασθαι. Οὐδὲ γὰρ τοὺς τὴν τοξικὴν μετιόντας καίτοι πολλάκις ἀμαρτάνοντας τοῦ σκοποῦ τό γε κατ' ἀρχάς ὅμως οὐδὲ τούτους ἀφισταμένους ὄρας τῆς ἀσκήσεως οὐδ' ἀθυμοῦντας ταῖς ἀποτυχίαις. Ὅπότ' οὖν τοξικὴν οὕτω σμικρὰν τέχνην ὡς καὶ τοῖς ἀνδραπόδοις ἀσκεῖσθαι καλῶς οὐ δυνατόν ἐστιν εὐθύς ἐξ ἀρχῆς κατορθοῦσθαι, τί χρὴ νομίζειν ἐπὶ τῆς τῶν Ἀσκληπιαδῶν τέχνης οὕτω μὲν πολλῆς θεωρίας δεομένης, οὕτω δ' ἀκριβοῦς τε καὶ φιλοπόνου τῆς ἐπ' αὐτῶν τῶν ἔργων τριβῆς; εἰ μὲν δὴ τις εἴης τῶν ἐπὶ τοῖς καλλίστοις τάλαιπωρεῖσθαι προηρημένων, ἅπαντα μὲν πρῶτον ἀκριβῶς ἔκμαθε τὰ λεγόμενα καθ' ἕκαστον τῶν νοσημάτων, ἐφεξῆς δ' ἐπὶ τῶν ἔργων ἀσκησον, εἴθ' οὕτως ἐπιχείρει κρῖνειν

au premier jour (en effet, elle présente des caractéristiques particulières); en revanche, la disposition mêlée, tout le monde n'est pas à même de la reconnaître dès le début. Et il n'est vraiment pas du tout déplacé d'avoir besoin de deux jours pour reconnaître une constitution double, de même aussi que, si elle était triple, il ne serait pas déplacé d'avoir besoin de trois jours. Mais assurément, le fait de méconnaître une seule disposition simple est à la fois déplacé et terriblement honteux. Il faut donc déjà être exercé à reconnaître promptement, chacune en particulier, les constitutions simples et accomplies. En effet, si tu ne t'y es pas entraîné à l'avance laborieusement, tu ne saurais pas non plus la reconnaître quand elle commence et qu'elle est encore petite, de même que tu ne pourrais jamais non plus reconnaître un olivier, un figuier ou un chêne à peine sorti de terre si tu méconnaissais aussi à quoi ressemblent ces végétaux quand ils sont complètement épanouis. Mais, plus encore, il ne suffit pas non plus de connaître simplement les créatures accomplies elles-mêmes; privé de cette connaissance préalable, tu ne saurais en reconnaître aucune en particulier quand elles viennent de naître, pour la raison que, dans ces moments-là, tu n'en as même pas rencontré qui soit déjà parvenue à sa forme première; en outre, de même que, lorsque tu as observé chacune des créatures accomplies un nombre non négligeable de fois, tu es devenu capable de les reconnaître promptement, de la même façon, je crois, si tu observes aussi chacune des créatures à peine venues au monde un nombre non négligeable de fois, pas une, ni deux, mais beaucoup de fois, il est nécessaire que tu deviennes un assez bon connaisseur en la matière. Donc, si, entreprenant l'un des exercices mentionnés ici, tu échoues à la première tentative, ne renonce pas aussitôt comme si c'était une épreuve impossible, et n'en abandonne pas la pratique avant de t'y être entraîné très souvent. En effet, ceux qui apprennent le tir à l'arc, bien qu'ils manquent souvent leur cible au début, eux non plus, tu ne les vois pas pour autant s'écarter de leur exercice ni se décourager à cause de leurs échecs. Donc, puisque dans le tir à l'arc, qui est un art si mineur qu'il est même exercé par les esclaves, il n'est pas possible de réussir correctement dès le début, que faut-il penser de l'art des Asclépiades, qui nécessite une théorie si considérable et une pratique si précise et laborieuse pour ses actes mêmes? Donc, si tu devais être l'un de ceux qui ont choisi de se donner de la peine pour les plus beaux projets, commence par apprendre précisément tout ce qui a été dit sur chacune des

αὐτά, πότερον ἀληθῶς ἢ ψευδῶς εἴρηται.
Εἰ δ' ἀταλαίπωρός τε καὶ ῥάθυμος εἴης ἢ
ταλαίπωρος μὲν ἄλλ' εἰς τὰ χεῖρω πλουτόν
τε καὶ τιμὴν καὶ δύναμιν πολιτικὴν
ἀληθείας προαιρούμενος, ἄμεινόν σοι μῆδ'
ἄπτεσθαι τῆσδε τῆς θεωρίας μῆδ' εἰς
ἀνάπλεων βορβόρου φρέαρ ἐμβάλλειν
ὔδωρ καθαρόν. Ἀφανίσεις τε γὰρ τὸ ὔδωρ
καὶ τὸ φρέαρ οὐδὲν ὠφελήσεις.

maladies, ensuite exerce-toi à la pratique, puis, dans ces conditions, tâche de séparer le vrai du faux. Mais, si jamais tu dois être quelqu'un qui ne se donne pas de peine et qui est frivole, ou quelqu'un qui se donne de la peine mais avec les pires intentions, préférant la richesse, l'honneur et la puissance politique à la vérité, il est préférable que tu ne touches même pas à la théorie dont je te parle et que tu ne jettes pas de l'eau pure dans un puits rempli de fange. En effet, tu perdras l'eau et tu ne seras nullement utile au puits.

C'est donc dans le cadre d'une exhortation à la persévérance, nécessaire à tout apprentissage, que Galien formule cette comparaison entre le diagnostic médical et le tir à l'arc. Dans un premier temps, il présente les archers à son lecteur comme un modèle de patience et de détermination en matière de formation technique : malgré les échecs de leurs débuts, ces derniers ne reconcent pas à s'exercer et ne perdent pas courage (οὐδὲ τούτους ἀφισταμένους... τῆς ἀσκήσεως οὐδ' ἀθυμοῦντας).

Cependant, l'éloge des archers est aussitôt contre-balancé par une dévaluation de leur activité, qui est jugée inférieure à la médecine : en effet, Galien considère le tir à l'arc comme un art mineur, exercé par des esclaves, tandis que la médecine, rattachée à la prestigieuse lignée des Asclépiades, est présentée comme un art majeur, qui nécessite une grande quantité de travail tant théorique que pratique. Le fossé ainsi créé entre la médecine et le tir à l'arc est souligné par un usage parallèle des adjectifs et de l'adverbe intensif οὕτω : οὕτω σμικρὰν τέχνην (« un art si mineur ») s'oppose à θεωρίας... οὕτω μὲν πολλῆς... οὕτω δ' ἀκριβοῦς τε καὶ φιλοπόνου... τριβῆς (« une théorie si considérable et une pratique si précise et laborieuse). Ce jugement de valeur est donc fondé sur un critère technique, mais son corrolaire est d'ordre social : le tir à l'arc est un art manuel qui ne nécessite qu'un entraînement physique et qui, par conséquent, peut être exercé par de simples esclaves, dont le statut inférieur est souligné dans l'expression τοῖς ἀνδραπόδοις ἀσκεῖσθαι par l'emploi du datif instrumental, réservé théoriquement aux choses, au lieu de ὑπό suivi du génitif pour les agents humains.

Certes, l'association du tir à l'arc et de la condition servile peut surprendre dans la mesure où la pratique de cet art est également attestée chez les élites, notamment dans le cadre aristocratique de la chasse, ou encore chez les stratèges et les rois, comme Galien l'atteste lui-même dans un extrait de son cinquième livre de *Commentaire à Épidémies VI*¹²⁶⁷ : « Καὶ γὰρ στρατηγοὶ πολλοὶ πολλάκις καὶ τοξεύειν καὶ ἀκοντίζειν καὶ μάχεσθαι διὰ ξιφῶν τε καὶ δοράτων ἐπίστανται τε καὶ πράττουσι καὶ βασιλεῖς ὡσαύτως. » (« De fait, beaucoup de stratèges souvent savent tirer à l'arc, lancer le javelot, combattre avec des épées et des lances et pratiquent ces activités, et il en va de même des rois. »)

Quoi qu'il en soit, cet extrait du traité *Sur les Crises* coïncide avec l'argumentation du *Protreptique*, fondée sur une opposition entre art manuel et art logique. D'ailleurs,

¹²⁶⁷ In Hippocratis librum vi epidemiarum commentarius V 1 (K. XVII B 230, 4-6 = CMG 5.10.2.2 p. 257).

la fin de ce passage assure lui aussi de façon explicite une fonction exhortative. En effet, à cette étape de l'argumentation, Galien pose à son lecteur la question du choix de vie, exprimée par le verbe προαιρέομαι (προσηρημένων... προαιρούμενος). Au moyen de la conjonction εἰ suivie de l'optatif, deux possibilités sont ainsi envisagées, correspondant chacune à un profil psychologique bien distinct : la première voie, représentant le choix de l'art médical, est synonyme d'excellence et d'effort (ἐπὶ τοῖς καλλίστοις ταλαιπωρεῖσθαι) et constitue une quête de la vérité (ἀληθείας) ; la seconde, qui privilégie l'argent, la gloire et l'ambition politique, est placée sous le signe d'une mollesse frivole ou d'une énergie dévoyée par les pires bassesses, comme le prouvent l'expression ἀταλαίπωρός τε καὶ ῥάθυμος... ἢ ταλαίπωρος μὲν ἀλλ' εἰς τὰ χεῖρω (« quelqu'un qui ne se donne pas de peine et qui est frivole ou quelqu'un qui se donne de la peine mais avec les pires intentions »). D'un côté, donc, on trouve des injonctions qui poussent à l'acquisition progressive et méthodique d'une compétence médicale : « ne renonce pas... n'abandonne pas... commence par apprendre... exerce-toi... tâche de séparer » (μὴ ἀπογινώσκειν... μὴδ' ἀποχωρεῖν... πρῶτον ἔκμαθε... ἄσκησον... ἐπιχειρεῖ κρίνειν) ; de l'autre côté, une tournure impersonnelle suivie, avec une certain mépris, de μηδέ et l'infinitif, invite le mauvais lecteur à abandonner tout espoir de carrière médicale : « il est préférable que tu ne touches même pas à la théorie dont je te parle » (ἀμεινόν σοι μηδ' ἄπτεσθαι τῆσδε τῆς θεωρίας). Le paresseux ou l'ambitieux qui choisirait en vain d'apprendre la médecine sont présentés métaphoriquement comme un puits fangeux dans lequel on déverse de l'eau pure¹²⁶⁸. Inversement, le choix de la carrière médicale est un chemin de persévérance et d'humilité, qui ouvre la voie de la vérité.

Perfectionnement moral et physique.

Le parallèle établi entre l'entraînement du corps et de l'âme se retrouve encore dans le chapitre 4 du *Sur la connaissance et le soin de ses propres passions*. En effet, alors qu'il exhorte son lecteur à se perfectionner moralement sur la quasi totalité de son existence, Galien compare cette ascèse à l'exercice du corps, qu'on tâche d'améliorer en gardant espoir même si l'on sait qu'on n'atteindra jamais le bon état d'Héraclès¹²⁶⁹ :

Δεῖται γὰρ ἀσκήσεως ἕκαστος ἡμῶν σχεδὸν <δι> ὅλου τοῦ βίου πρὸς τὸ γενέσθαι τέλειος ἀνὴρ. Οὐ μὴν ἀφίστασθαι χρὴ τοῦ βελτίω ποιεῖν ἑαυτόν, εἰ καὶ πεντηκοντούτης τις ὦν αἰσθοῖτο τὴν ψυχὴν λελωθῆμένος οὐκ ἀνίατον οὐδ' ἀνεπανόρθωτον λάβην. Οὐδὲ γὰρ εἰ τὸ σῶμα κακῶς διέκειτο πεντηκοντούτης ὦν, ἔκδοτον ἂν ἔδωκε

Chacun d'entre nous a besoin d'exercice durant presque toute sa vie pour devenir un homme accompli. Sans doute ne faut-il pas s'abstenir de se rendre meilleur quand bien même, à l'âge de cinquante ans, on aurait l'impression d'avoir éprouvé son âme par une maltraitance qui n'apporte pas de guérison ni de correction. En effet, si l'on s'était trouvé en mauvaise disposition physique à l'âge de cinquante ans, on ne se serait pas non plus livré à un

¹²⁶⁸ Sur cette image pythagoricienne sans doute inspirée par Platon, voir I.C.1.b.

¹²⁶⁹ *De propriorum animi cuiuslibet affectuum dignotione et curatione* 4 (K. V 14, 9 - 16, 3 = CMG 5.4.1.1 p. 11). Sur ce texte, voir aussi I.B.1.b.

τῆ καχεξία, πάντως <δ'> ἂν ἐπειράθῃ βέλτιον αὐτὸ κατασκευάσαι, καίτοι τὴν Ἡράκλειον εὐεξίαν οὐ δυνάμενος σχεῖν. Μὴ τοίνυν μηδ' ἡμεῖς ἀφιστώμεθα τοῦ βελτίω τὴν ψυχὴν ἐργάζεσθαι, κὰν τὴν τοῦ σοφοῦ μὴ δυνώμεθα σχεῖν, ἀλλὰ μάλιστα μὲν ἐλπίζωμεν ἕξειν κάκεινην, ἂν ἐκ μειρακίου προνοώμεθα τῆς ψυχῆς ἡμῶν, εἰ δὲ μὴ, ἀλλὰ τοῦ γε μὴ πάναισχρον αὐτὴν γενέσθαι, καθάπερ ὁ Θερσίτης τὸ σῶμα, φροντίζωμεν. Εἴ γ' οὖν ἐφ' ἡμῖν ἦν γινομένοις ἐντυχεῖν τῷ προνοουμένῳ τῆς γενέσεως ἡμῶν δεομένοις τε τοῦ λαβεῖν σῶμα γενναϊότατον, ὁ δ' [ἦ] ἠρνήσατο, πάντως ἂν ἐφεξῆς ἐδεήθημεν αὐτοῦ δεύτερον γοῦν ἢ τρίτον ἢ τέταρτον αὐτὸ σχεῖν ἀπὸ τοῦ πρώτου κατ' εὐεξίαν. Ἀγαπητὸν γὰρ εἰ καὶ μὴ τὸ τοῦ Ἡρακλέους, ἀλλὰ τό γε τοῦ Ἀχιλλέως σχεῖν, ἢ εἰ μηδὲ τούτου, τό γε τοῦ Αἴαντος ἢ Διομήδους ἢ Ἀγαμέμνονος ἢ Πατρόκλου, εἰ δὲ μὴ τούτων, ἄλλων γέ τινων ἀγαστῶν ἠρώων. Οὕτως οὖν, εἰ καὶ μὴ τὴν τελείαν εὐεξίαν τις οἴος τ' ἐστὶ τῆς ψυχῆς ἔχειν, δέξαιτ' ἂν οἴμαι δεύτερος ἢ τρίτος ἢ τέταρτος γενέσθαι μετὰ τὸν ἄκρον. Οὐκ ἀδύνατον δὲ τοῦτο τῷ βουλευθέντι κατεργάσασθαι χρόνῳ πλείονι συνεχῶς τῆς ἀσκήσεως γενομένης.

mauvais état, mais de toutes les façons on aurait essayé de mettre son corps dans une meilleure constitution, bien qu'étant incapables d'avoir le bon état d'Héraclès. Donc, nous non plus, ne nous abstenons pas de rendre notre âme meilleure, même si nous sommes incapables d'avoir celle du sage ; mais espérons très fort que, même elle, nous l'aurons si, dès l'adolescence, nous nous montrons prévoyants pour notre âme, et, dans le cas contraire, veillons du moins à ce que cette dernière ne devienne pas tout à fait laide, comme Thersite a fait de son corps. En tout cas, ce qu'il y a de sûr, c'est que s'il était en notre pouvoir d'avoir l'occasion de rencontrer celui qui veille à notre naissance et de lui demander de recevoir comme corps celui qui est le plus noble, mais qu'il avait refusé, de toutes les façons, nous lui aurions ensuite demandé d'en avoir un au moins de deuxième, troisième ou quatrième rang à partir du premier conforme au bon état. En effet, il est satisfaisant, quand bien même ce ne serait pas celui d'Héraclès, d'avoir au moins le corps d'Achille, ou, à défaut, au moins celui d'Ajax, de Diomède, d'Agamemnon, de Patrocle, et, si c'est impossible, au moins celui de certains héros dignes d'admiration. Ainsi, donc, même si l'on est pas en mesure d'avoir pour son âme le bon état accompli, on peut accepter, je crois, d'être en deuxième, troisième, quatrième position après le sommet. Voilà qui n'est pas impossible à qui veut obtenir ce résultat grâce à un exercice mené de façon constante pendant suffisamment longtemps.

Dans cette comparaison entre l'entraînement de l'âme et du corps, pétrie de références mythologiques, Héraclès incarne pour le corps le degré d'excellence que le sage représente pour l'âme et la ressemblance entre ces deux domaines est telle Galien va jusqu'à parler du « bon état... de l'âme » (τὴν... εὐεξίαν... τῆς ψυχῆς) comme on le dit généralement à propos du corps¹²⁷⁰. Plus classiquement, la notion de laideur (αἰσχρόν) est également appliquée aussi bien à la morale qu'au corps. Dans ce dernier domaine, Thersite fait alors figure d'emblème (πάναισχρον... καθάπερ ὁ Θερσίτης τὸ σῶμα¹²⁷¹) par opposition à Achille, que le traité *Sur le bon état* identifie inversement comme l'incarnation même de la beauté (καλὸς μὲν ὁ Ἀχιλλεὺς ἀπλῶς¹²⁷²). De la même façon, en grec, il est bien connu que la notion de beauté (καλόν) concerne aussi bien les qualités physiques que morales, qui toutes deux peuvent s'acquérir au moyen d'exercices répétés.

¹²⁷⁰ Sur la figure d'Héraclès chez Galien, voir I.B.1.b.

¹²⁷¹ Sur la figure de Thersite chez Galien, voir I.A.3.b

¹²⁷² *De bono habitu* (K. IV 752, 1 = Helmreich 1901).

Aux chapitres 75 et 76 du traité *Ne pas se chagriner*, on retrouve le même genre de parallèle, dans lequel Héraclès et les sages incarnent respectivement le meilleur état possible pour le corps et pour l'âme¹²⁷³ :

Αἰσθάνομαι γὰρ ἀκριβῶς ἐγὼ παρακολουθῶν τῇ ποιότητι τῆς ἐμῆς ἕξεως ἣν ἔχω κατὰ τὸ σῶμα καὶ τὴν ψυχὴν· οὐκ οὔτε τι τῶν ἕξωθεν αἰτιῶν τηλικούτων τι γενέσθαι βουλοίμην <ἂν> ὡς διαφθεῖραι μου τὴν ὑγίαν, οὔτε περιστάσιν ἰσχυροτέραν τῆς κατὰ τὴν ἐμὴν ψυχὴν ἕξεως. Οὐ μὴν ἀμελῶ γε τῆς εὐεξίας αὐτῶν, ἀλλὰ διὰ παντὸς ὅση δύναμις ἐμοὶ ἦ, ῥώμην ἀμφοτέροις ἐντεθῆναι πειρῶμαι τοσαύτην ὡς ἀντέχειν δύνασθαι τοῖς λυποῦσιν αὐτά. Καὶ γὰρ εἰ μήτε τὸ σῶμα τὴν Ἡρακλέους ῥώμην ἕξειν ἐλπίζω μήτε τὴν ψυχὴν ἣν ἐμοὶ φασι ὑπάρχειν οἱ σοφοί, βέλτιον εἶναι νομίζω μηδεμίαν ἄσκησιν ἐκόντα παραλιπεῖν.

J'ai conscience, pour ma part, de connaître exactement quel est l'état dans lequel se trouvent mon corps et mon âme ; dès lors je ne voudrais que survienne ni quelque cause extérieure d'une gravité telle qu'elle détruise ma santé, ni un malheur qui soit plus fort que l'état de mon âme. Je ne néglige assurément pas leur bon état ; au contraire, je m'efforce continuellement, autant que j'en ai le pouvoir, de faire en sorte qu'en tous deux réside une force suffisante pour qu'ils puissent résister à ce qui leur cause un dommage. De fait, même si je n'espère pas pour mon corps avoir la force d'Héraclès, ni pour mon âme la force que les sages me disent posséder, je pense que le mieux est de n'omettre volontairement aucun exercice¹²⁷⁴.

Dans cet autoportrait, Galien envisage la possibilité que son âme et son corps soient dans un bon état (εὐεξία) et que, grâce à l'exercice (ἄσκησις), l'une et l'autre possèdent une résistance suffisante (ῥώμην... ἀντέχειν), qui certes restera inférieure à la force morale et physique des sages ou d'Héraclès. Ce texte prouve ainsi que, dans la conduite même de sa propre vie, Galien établit des comparaisons entre le perfectionnement de son âme et de son corps. Ses règles de conduite révèlent à la fois sa modestie, son ambition et sa persévérance.

II. C. 1. c. La nécessité d'un apprentissage méthodique et encadré.

Or, dans le sport comme dans la philosophie ou la médecine, un apprentissage réussi suppose certes de la patience, mais il requiert aussi de la méthode¹²⁷⁵ et un encadrement efficace. Il importe en effet de constituer son savoir selon un ordre précis, qui passe inmanquablement par l'apprentissage de certains rudiments nécessaires à la poursuite de la formation.

¹²⁷³ *Ne pas se chagriner* 75-76 (Boudon-Millot, Jouanna, Pietrobelli p. 22-23). Sur l'absence de chagrin comme exercice philosophique, voir notice p. XLIX-LI et commentaire p. 175 : Galien incarne une pratique de l'ascèse à condition que cette dernière reste dans les limites de ses possibilités.

¹²⁷⁴ Traduction de V. Boudon-Millot et J. Jouanna.

¹²⁷⁵ Sur l'importance de la méthode chez Galien, voir Debru 2003.

Méthode pédagogique.

Telle est la thèse exposée dans le chapitre 9 du deuxième livre du *Sur les différences du pouls*. Dans ce passage, Galien propose un développement sur les divers types de pulsations mises en rapport avec la respiration. Dans la classification qu'il propose, il fait intervenir les notions de genre, de catégorie, de qualité, que les lecteurs doivent savoir manier dès lors qu'ils veulent comprendre son raisonnement. Il en profite alors pour rappeler que, dans tout apprentissage, il convient de respecter un ordre de progression, qui commence par la maîtrise des fondements élémentaires. Or cette affirmation est également valable pour l'activité de la palestre¹²⁷⁶ :

Ὅστις δὲ ἀκριβῶς τούτοις ἔπεσθαι βούλεται, γεγυμνάσθαι πρότερον αὐτὸν χρῆ περὶ τὰς κατηγορίας. Τὸ γὰρ τοῦ Ἀρκεσίλαου καλὸν, ὡς οὐδεὶς πόκον εἰς γναφεῖον φέρει. Τάξις γάρ ἐστιν ὡσπερ ἐρίων ἐργασίας, οὕτω καὶ μαθημάτων διδασκαλίας. Καὶ οὐδεὶς οὐτ' ἀναγινώσκειν διδάσκεται, πρὶν πάσας ἐκμαθεῖν τὰς συλλαβὰς, οὐτε τὰς συλλαβὰς αὐτὰς, πρὶν ἅπαντα τὰ στοιχεῖα τῆς φωνῆς, οὐτε τὰ σύντονα παλαιίσματα πρὸ τῶν ἀπλῶν καὶ ῥαδίων, οὐδὲ ταῦτα, πρὶν τρίψασθαι καλῶς, οὐδὲ τοῦτο, πρὶν ἀλείψασθαι γυμναστικῶς, ἀλλ' ἕκαστον αὐτῶν τὸ μὲν πρῶτον, τὸ δὲ δεύτερον, τὸ δὲ τρίτον ἐστὶν ἐν ἀπάσαις ταῖς τέχναις. Οὕτω δὴ καὶ τοῖς κατὰ τὴν διαλεκτικὴν οὐκ ἐνδέχεται τινα, πρὶν ἐν τοῖς πρώτοις καὶ οἷον στοιχείοις γυμνάσασθαι, ταῖς τῶν ἐξῆς ἀποδείξεσιν ἔπεσθαι. Περὶ μὲν τούτων εἰς γε τὸ παρὸν ἱκανὰ καὶ ταῦτα.

Si l'on veut suivre ce raisonnement de façon précise, on doit d'abord être exercé en matière de catégories. Arcésilas a raison de dire que personne n'apporte une toison non travaillée dans un atelier de foulage. De fait, de même qu'il y a un ordre dans le travail de la laine, de même, il en existe aussi un dans l'apprentissage des connaissances. Et personne n'apprend à lire avant d'avoir appris toutes les syllabes, ni les syllabes elles-mêmes avant d'avoir appris tous les éléments du son, ni les manœuvres véhémentes avant celles qui sont simples et faciles, ni non plus ces dernières avant de s'être bien massé, ni cette pratique avant de s'être oint conformément aux principes de la gymnastique, mais chacune de ces étapes, la première, la deuxième, la troisième, existe dans tous les arts. De même, donc, dans le domaine de la dialectique, il n'est pas non plus convenable de suivre les démonstrations suivantes avant de s'être exercé dans les pratiques premières et, pour ainsi dire, élémentaires. En la matière, sans doute, ces consignes s'appliquent aussi à la situation présente.

À la palestre comme partout ailleurs, l'apprentissage suit donc un ordre de complexité et de difficulté croissant. Tout commence par des manœuvres simples, et, une fois ces dernières maîtrisées, il est possible de se confronter à des combinaisons complexes et donc plus ardues. La planification évoquée par Galien dans le cadre de la lutte est manifestement placée sous le contrôle du maître de gymnastique, dont la présence est suggérée par l'adverbe γυμναστικῶς (« conformément aux principes du maître de gymnastique »). Idéalement, la pratique des massages et l'apprentissage technique des exercices de combat sont confiés respectivement à un masseur et à un entraîneur. Ainsi, ces deux figures, comparées à des maîtres d'école, se voient

¹²⁷⁶ *De differentia pulsuum* II 9 (K. VIII 624, 4-19).

implicitement confinés au niveau le plus bas de la hiérarchie sportive, dominé par le maître de gymnastique, qui occupe une fonction prescriptive.

Ce point permet d'ailleurs de souligner les limites de l'analogie entre le sport et l'apprentissage intellectuel, puisque, dans ce dernier cas, les maîtres d'école ne doivent pas suivre les consignes d'un supérieur hiérarchique : le professeur de rhétorique prend certes le relais dans la formation des adolescents, mais il n'exerce aucun pouvoir de commandement sur les maîtres d'écoles, dont les compétences sont indépendantes. Il va de soi que la pédagogie infantine requiert des qualités qu'un enseignant de niveau supérieur ne possède pas nécessairement et dont il n'a *a priori* aucune expérience.

L'importance de la méthode d'apprentissage est encore soulignée par un passage qui se trouve dans le chapitre 3 du *Sur la meilleure doctrine*. Dans ce texte, Galien, face à la diversité des doctrines philosophiques, s'interroge sur la possibilité de distinguer la vérité du mensonge. Il imagine alors la question qu'il poserait à Favorinos¹²⁷⁷, philosophe sceptique contemporain et membre de la Nouvelle Académie : le discernement du vrai est-il possible seulement chez les hommes que la nature a rendus capables de cette clairvoyance, ou bien est-il accessible à tous les hommes dès lors qu'est appliquée une méthode ? La seconde branche de cette alternative débouche sur un parallèle entre le travail intellectuel et l'apprentissage de la lutte¹²⁷⁸ :

Ἡδέως ἂν ἠρόμην, εἰ παρῆν ὁ Φαβωρίνος, ἀρά γε κελεύει με πείθεσθαι τούτοις ἅπασιν τοῖς λόγοις <ἢ> σκοπεῖσθαι, πότερον ἀληθεῖς εἰσιν ἢ ψευδεῖς. Εἰ γὰρ δὴ σκοπεῖσθαι συνεχώρησεν, ἠρόμην δ' ἂν ἐπὶ τῷδε πάντως, εἰ φύσει πᾶσιν ἀνθρώποις ὑπάρχει διακρίνειν ἀληθεῖς λόγους ψευδῶν ἢ μέθοδος ἐστὶ τῆς ἐκατέρων γνώσεως. Εἰ μὲν γὰρ φύσει, <πῶς> οὐχ ὁμολογοῦμεν ἀλλήλοις ἅπαντες οὐδ' ὡσαύτως ἀποφαινόμεθα περὶ τῶν αὐτῶν; Εἰ δὲ μέθοδος τίς ἐστίν, αὐτὴν <μὲν ἂν> πρώτην μαθεῖν ἐδεήθην, ἐξῆς δ' ἐπιστατοῦντος αὐτοῦ γυμνάσασθαι πολυειδῶς ἐπὶ παραδειγμάτων πλείονων, ὥσπερ οἱ παλαίειν μανθάνοντες ἢ σκυτοτομεῖν ἢ οἰκοδομεῖν ἢ ναυπηγεῖν ἢ ῥητορεύειν ἢ ἀναγιγνώσκειν ἢ γράφειν ἢ ὅλως ὅτιοῦν

Je me ferais un plaisir, si Favorinus était présent, de lui demander si vraiment il me recommande d'obéir à tous ces discours ou bien s'il m'invite à examiner si ces derniers sont vrais ou faux. Car, en vérité, à supposer qu'il ait consenti à me dire de les examiner, je l'interrogerais en tout et pour tout sur ce point : est-il possible par nature à tous les hommes de discerner les vrais discours des faux, ou bien existe-t-il une méthode pour connaître chacun des deux types de discours ? En effet, si c'est par nature, comment se fait-il que nous ne soyons pas tous d'accord les uns avec les autres et que nous ne fassions pas les mêmes démonstrations sur les mêmes sujets ? En revanche, s'il existe une méthode, il faudrait commencer par l'apprendre, et ensuite, une fois qu'on la maîtrise, s'exercer très diversement sur un assez grand nombre d'exemples, comme ceux qui apprennent à lutter, à être cordonniers, à construire des maisons, à fabriquer des navires, à pratiquer la rhétorique, à lire, à écrire ou, d'une manière générale, à accomplir quelque

¹²⁷⁷ Sur Favorinus d'Arles, voir les travaux d'E. Amato, en particulier l'introduction générale du volume I des éditions de la CUF paru en 2005.

¹²⁷⁸ *De optima doctrina* 3 (K. I 45, 18 - 46, 12 = CMG 5.1.1 p. 98).

Dans les activités de l'esprit comme dans tout art, l'apprentissage doit donc se faire en deux étapes : il faut en premier lieu « apprendre une méthode » (μαθεῖν... μέθοδον), qui sert de base à « ceux qui la maîtrise » (ἐπιστατοῦντες), puis il faut « s'exercer très diversement sur un assez grand nombre d'exemples (γυμνάσασθαι πολυειδῶς ἐπὶ παραδειγμάτων πλειόνων), c'est-à-dire diversifier et complexifier les exercices auquel on se soumet. Le moyen γυμνάσασθαι présente cette formation comme une activité plutôt personnelle, sans l'accompagnement d'aucun auxiliaire pédagogique. Il est vrai cependant que la diversité des exercices, exprimée par l'adverbe πολυειδῶς, est généralement garantie par les conseils d'un entraîneur, dont la qualité première est précisément de connaître de multiples exercices particuliers qui peuvent être proposés au sportif.

Encadrement didactique.

Le rôle du personnel pédagogique est souligné de façon plus explicite encore dans les premières pages de ce même traité *Sur la meilleure doctrine*. Galien y critique la méthode pédagogique de l'argumentation contradictoire, estimant que les professeurs et les élèves qui recourent à ce procédé sont contraints de suspendre leur jugement et de ne jamais se prononcer sur la vérité des choses. Favorinos, quant à lui, se montre favorable à cette méthode en se revendiquant notamment de l'Académie et du Pyrrhonisme. Galien, au contraire, appelle de ses vœux une éducation de l'esprit où les enseignants incitent les élèves à établir leurs raisonnements grâce aux critères de connaissance fondés sur l'observation de la nature. Dans ce cas, l'encadrement du professeur redevient utile et nécessaire. L'apprentissage des arts est alors pris pour modèle d'un encadrement efficace, où le surveillant est chargé de contrôler et de corriger l'élève. Or une telle méthode est appliquée notamment par les pédotribes qui encadrent la formation des lutteurs¹²⁸⁰ :

Τοῖς μὲν γὰρ πρεσβυτέροις αὐτὸ δὴ τοῦτο ἦν δίδαγμα, τὸ μηδὲν εἶναι κριτήριο ἀνθρώπῳ δεδόμενον ὑπὸ τῆς φύσεως, ᾧ παραβάλλων ἕκαστον τῶν ὄντων ἀκριβῶς διαγνώσεται, διὸ μηδ' ἀποφίνασθαι περὶ μηδενὸς ἡξίου ἀλλὰ περὶ πάντων ἐπέχειν. Ἀλλ' εἰ δὴ τοῖς φυσικοῖς κριτηρίοις αἴσθησιν ἱκανὴν συγχωρήσουσιν ἡμῖν, οὐδὲν ἔτι δεησόμεθα τῆς εἰς ἑκάτερον ἐπιχειρήσεως, ἀλλ' ἑτέρου τινὸς <...> ἀπαιτήσομεν μᾶλλον μὲν τοὺς τεχνίτας,

Pour les penseurs plus anciens, ce point même était un enseignement : l'homme ne dispose d'aucun critère donné par la nature auquel il puisse rapporter chacune des choses existantes pour en avoir une connaissance précise ; c'est pourquoi ils décidaient même de ne se prononcer sur rien et de suspendre leur jugement sur tous les sujets. Cependant, si, en vérité, ils nous concèdent que la perception fondée sur les critères naturels est suffisante, nous n'aurons plus du tout besoin de l'argumentation contradictoire, mais nous

¹²⁷⁹ La dernière phrase de ce passage figure dans l'édition Kühn et dans celle du CMG d'A. Barigazzi (1991) ; en revanche, elle est considérée comme un ajout dans l'édition de J. Marquardt (Leipzig, 1984), qui la met entre crochets droits.

¹²⁸⁰ *De optima doctrina* 1 (K. I 43, 21 - 44, 18 = CMG 5.1.1 p. 96).

παρέχοντας τοῖς μαθηταῖς εὐθέως <οὐδέν> [ἀλλ'] ἐτέρον <οὐδέν> τὸ λογίζεσθαι τὸ καλούμενον ὑπὸ τῶν πολλῶν ψηφίζειν, τοῦτο δ' ὅστις ἐπιστατεῖ τῷ γυμναζομένῳ καὶ τούτοις προσέχων τὸν νοῦν, ἐν οἷς σφάλλεται, καὶ ταῦτα ἐπανορθούμενος μόνα. Παραπλησίως δὲ καὶ ὁ παιδοτρίβης ἐπανορθοῦται τὰ τῶν παλαιόντων ἀμαρτήματα, καὶ ὁ γραμματικὸς καὶ ὁ ῥήτωρ καὶ ὁ γεωμέτρης καὶ ὁ μουσικὸς οὕτω διδάσκουσιν, οὐ διασειόντες οὐδὲ σαλεύοντες τῶν μαθητῶν ἢν ἔχουσι πίστιν ἐπὶ τοῖς φυσικοῖς κριτηρίοις, ἀλλ' ἐφεστῶτες αὐτοῖς γυμναζομένοις ἄχριπερ ἂν ἀναμαρτήτους αὐτοὺς ἀποδείξωσιν τὰς κατὰ μέρος ἐνεργείας, ἀλλ' οὐ χρῆσθαι <...> τὴν ἐποχὴν εἰσάγοντες¹²⁸¹.

réclamerons bien plutôt que les techniciens pourvoient à autre chose, en ne fournissant d'emblée à leurs élèves rien d'autre que le raisonnement, que beaucoup appellent le fait de décréter, et nous réclamerons que le surveillant chargé de celui qui s'entraîne se montre attentif aux exercices où ce dernier se trompe et qu'il se contente de corriger ces erreurs. Et c'est de manière assez semblable que le pédotribe corrige les fautes de ceux qui luttent ; et le professeur d'écriture, le rhéteur, le géomètre, le musicien enseignent de la même façon, sans violenter ni troubler la foi que les élèves ont dans les critères naturels, mais en les surveillant au cours de leurs exercices, jusqu'à les rendre capables d'accomplir sans faute leurs actions particulières, au lieu de leur apprendre à user du doute comme ceux qui font intervenir la suspension du jugement¹²⁸².

La méthode mise en œuvre dans l'apprentissage des arts est ici présentée comme un modèle pédagogique fondé sur l'observation et la correction de l'élève par le professeur. L'entraîneur de lutte apparaît ainsi comme un technicien (τεχνίτης) au même titre que le professeur d'écriture, de rhétorique, de géométrie, de musique. L'art se situe ici au niveau des actions particulières (κατὰ μέρος), puisqu'il s'agit de décrire un encadrement pédagogique fait d'exercices précis et non les connaissances générales qui pourraient être dispensées aux élèves.

Avec la méthode préconisée dans ce texte, la confiance de l'apprenti est mise à l'épreuve des phénomènes naturels, qui sont appréhendés par la perception lors de la pratique des exercices. Au contraire, dans la *disputatio in utramque partem*, les convictions de l'élève sont véritablement mises à mal, car ce dernier doit choisir entre deux thèses contradictoires défendues l'une et l'autre par des arguments recevables ; désorienté, l'étudiant sera tenté de se réfugier dans la suspension du jugement, comme le font certains professeurs, qui se rendent ainsi inutiles à leurs élèves. Ce passage rend bien compte de la pensée de Galien, pour qui la connaissance de la nature, comme l'apprentissage de la médecine, doit confronter la logique à l'épreuve des phénomènes. De plus, l'utilité des exercices et l'importance d'un encadrement attentif sont des thèmes chers au médecin de Pergame.

De façon analogue, dans un développement moraliste concluant le traité *Sur la connaissance et le traitement des affections de l'âme*, Galien utilise le champ lexical de l'exercice et de la palestre pour décrire l'apprentissage de la moralité. Il y incite les jeunes gens à la rectitude morale en leur conseillant d'accepter patiemment l'aide des

¹²⁸¹ Ce passage figure intégralement dans l'édition Kühn et dans celle du CMG d'A. Barigazzi (1991). En revanche, à l'exception de la première phrase, il est considéré comme un ajout dans l'édition de J. Marquardt (Leipzig, 1984), qui le met entre crochets droits.

¹²⁸² Pour la traduction des passages corrompus, on s'en remet aux propositions d'A. Barigazzi dans son édition du CMG 5.1.1 p. 97.

anciens. En effet, en matière de vertu comme pour le sport, grâce au contact de personnes expérimentées, l'entraînement finit par porter ses fruits¹²⁸³ :

Πάλιν οὖν ἐπὶ τὸν ἀληθῶς ἄνδρα γενέσθαι βουλούμενον ἐπανελθὼν ὑποθήσομαι τὴν κοινὴν ὁδὸν εἰς ἅπαντα τὰ κατὰ τὴν ψυχὴν ἡμῶν καλά. Χρὴ γὰρ αὐτῷ τιν' ἐπόπτην ἐπιστῆσαι τό γε κατ' ἀρχάς, ὅστις ἐφ' ἐκάστῳ τῶν πραττομένων ἀναμνήσει τὸ παρορώμενον... Ἐτέρους οὖν εἶναι <χρὴ> τοὺς ὀψομένους τὰ τῶν σωθῆναι <βουλομένων> νέων ἀμαρτήματα, πρὸς μὲν τὴν ἡλικίαν, ἐν ὅλῳ δὲ τῷ βίῳ πείραν ἰκανὴν δεδωκότας ἐλευθέρως γνώμης, οἷς ἐπιτιμῶσιν οὐκ ἀντιτείνειν οὐδ' ἀπεχθάνεσθαι προσήκει, ἀλλὰ χάριν εἰδέναι καὶ παρακαλεῖν αἰεὶ λέγειν τὰ ληθῆ καὶ γνόντας αὐτὸ πειρᾶσθαι, κἂν εἰ μὴ κατὰ μεγάλα μόρια, κατὰ μικρὰ γοῦν ἀποκόπτειν τι τοῦ μεγέθους τῶν παθῶν, εἰ καὶ χαλεπὸν ἐν ἀρχῇ τοῦτο καὶ μετὰ πολλῆς ταλαιπωρίας φαίνοιο γιγνόμενον, ἐννοοῦντας, οὐχ ὁμοίως αὐτὸ χαλεπὸν ἔσεσθαι τοῦ χρόνου προϊόντος. Ὅσω γὰρ ἂν αὐξήται ἡμῶν τὸ λογιστικὸν ἐν ταῖς τοιαύταις ἀσκήσεσι, καθ' ἃσπερ ἦττάται καὶ μειοῦται τὰ πάθη, τοσοῦτω ῥᾶον ὕστερον ἢ παντελῆς ὑποταγή. Ὅπου γὰρ ἔτι μεγίστων ὄντων ἐκράτησεν ὁ λογισμὸς ἀγύμναστος ὢν, εὐδελον, ὡς μᾶλλον κρατήσει διττῆς ὑπεροχῆς ἐν τῷ χρόνῳ προσγενομένης αὐτῷ. Καὶ γὰρ αὐτὸς ἐξ ὧν ἐγυμνάσατο πολὺ γενναίωτος ἔσται κἂν ἐκείνοις διαπαλαίσει μικροτέροις γινομένοις. Ἦρκει δὲ καὶ θάτερον αὐτῶν μόνον εἰς τὴν τοῦ μέλλοντος ἐλπίδα. Διόπερ ἐν ἀρχῇ τῆς ἀσκήσεως οὐ προσήκειν ἀθυμεῖν ὀλίγην ἐπίδοσιν ἑαυτῷ γιγνομένην αισθανόμενον ἐν τῇ τῶν παθῶν ἰάσει. Μεγάλη γὰρ ἔσται τοῦ χρόνου προϊόντος, ἐὰν μόνον ὑπομείνη τις ἀκούειν ὧν ἀμαρτάνει, τὴν ἀληθινὴν φιλίαν ἑαυτὸν φιλήσας καὶ βουληθεὶς γενέσθαι καλὸς κἀγαθός, οὐ φαίνεσθαι μόνον.

Revenant donc à nouveau à celui qui veut devenir véritablement homme, je suggérerai la méthode commune qui mène à toutes les beautés de notre âme. En effet, il faut dès le début s'imposer un observateur qui, pour chacun de vos actes, vous signalera vos négligences... Il faut donc qu'il y ait d'autres personnes pour voir les fautes des jeunes désireux d'être sauvés, des hommes âgés certes, mais qui, toute leur vie durant, ont soutenu l'épreuve qui sied à une pensée libre ; et quand ils font des reproches, il convient non pas de leur être hostile ni odieux, mais de leur en savoir gré, il faut les exhorter à toujours dire la vérité et, connaissant ce point, essayer, sinon en grande partie, du moins petit à petit, de réduire un peu la grandeur des passions, même si, au début, cette entreprise est manifestement difficile et très pénible, en gardant à l'esprit qu'elle ne sera pas toujours aussi ardue avec le temps. En effet, plus notre faculté rationnelle augmentera au moyen des exercices de ce genre, où les passions sont vaincues et amoindries, plus il sera facile ensuite d'obtenir leur soumission totale. En effet, puisque, sur des passions encore très grandes, le raisonnement l'a emporté alors qu'il n'était pas entraîné, il est clair qu'il l'emportera plus nettement encore dès lors qu'une double suprématie lui sera octroyée en surplus avec l'avancée du temps. Et de fait, grâce à la pratique des exercices, lui-même sera beaucoup plus noble et luttera jusqu'au bout contre ces petites agressions. Or l'un ou l'autre seulement de ces avantages suffisait à nourrir l'espoir que l'on avait dans le futur. C'est pourquoi, au début de l'exercice, il ne convient pas de se décourager même si l'on perçoit peu de progrès dans la guérison de ses passions. En effet, les progrès augmenteront avec le temps pourvu que l'on persiste à s'entendre dire ses erreurs, en s'aimant d'une estime véritable et en voulant devenir un homme de bien plutôt que de seulement le paraître.

En morale comme à la palestre, il faut donc préposer un observateur (τιν' ἐπόπτην ἐπιστῆσαι) à l'encadrement de la jeunesse. Ce surveillant, riche d'une longue expérience, aura pour fonction de révéler les négligences et les erreurs qu'il aura

¹²⁸³ *De propriorum animi cuiuslibet affectuum dignotione et curatione* 10 (K. V 55, 2-5 ; 55, 11 - 57, 1 = CMG 5.4.1.1 p. 3-37.)

notées dans les exercices (ἀσκήσεις) de l'apprenti, qui lui-même n'aura rien aperçu, manquant de l'expérience et du recul nécessaires à un tel jugement. Cet encadrement doit être pensé comme une assistance bénéfique, même s'il faut en passer par la reconnaissance de ses propres erreurs.

En outre, effectué dans la durée, la formation verra ses effets démultipliés et apportera nécessairement la double garantie du progrès. Ainsi, le sujet moral, comme le sportif, une fois entraînés et débarrassés de leurs anciens défauts, pourront lutter énergiquement et jusqu'au bout (διαπαλαίσει) contre leurs adversaires, c'est-à-dire jusqu'à la victoire, comme en témoigne dans ce texte la présence du champ lexical de la suprématie et de la soumission (ήττᾶται, μειοῦται, ὑποταγή, ἐκράτησεν, κρατήσει, ὑπεροχῆς). Prendre l'avantage sur ses passions et triompher à la lutte supposeraient donc les mêmes qualités de confiance, de modestie et de constance.

Ainsi, plus que lexicale, la parenté entre les activités physiques et médicale ou philosophique est bel et bien d'ordre méthodologique, puisqu'elle montre la valeur de la constance dans l'effort, seule et unique garantie du succès, sous la condition d'un encadrement de bonne qualité. Mais les exercices du corps et de l'esprit présentent un autre point commun : ils ont généralement lieu dans un contexte agonistique, prenant ainsi la forme d'un affrontement qui met à l'épreuve les forces et les faiblesses des concurrents.

II. C. 2. L'affrontement dans la lutte.

II. C. 2. a. La médecine et la philosophie, sports de combat.

Comme dans le sport, la médecine et la philosophie donnent lieu à de multiples affrontements entre les partisans de doctrines opposées. Or, dans ses traités, Galien rend souvent compte de ces confrontations en utilisant le champ lexical de la lutte. Que le combat oppose deux savants entre eux ou qu'il mette un savant aux prises avec un concept ou une thèse, le verbe *παλαίω* et ses dérivés permettent généralement de dramatiser cet affrontement en lui donnant une connotation physique qui permet d'incarner de façon concrète le débat d'idée. Plus rarement, l'image de la descente dans l'arène, qui renvoie au monde des gladiateurs autant qu'à la palestre, fait son apparition sous la forme du verbe *συμκαταβαίνω*, qui donne alors une forte intensité à l'entrée dans la lutte.

Lutte entre deux savants.

L'image de la lutte entre deux savants figure dans le chapitre 6 du *Contre Julianos*. Dans sa critique d'un aphorisme hippocratique, l'adversaire de Galien rejette l'idée selon laquelle l'excès quantitatif serait une cause principale de maladie. Il se fonde alors sur un raisonnement d'Asclépiade stipulant que, souvent, après l'évacuation d'une pléthore, le mal augmente. Pour anéantir le discours de Julianos, Galien entreprend donc d'analyser la démonstration d'Asclépiade, qui est présenté comme un sophiste contre qui il convient d'engager une lutte¹²⁸⁴ :

Διὸ καὶ λύωμεν αὐτὸν τὸν <Ἀσκληπιάδου> λόγον οὐχ ὡς προσήκοντα τοῖς κατὰ τὸν ἀφορισμὸν εἰρημένους, ἀλλ' ἐπειδὴ βέλτιον εἶναι δοκεῖ τῶν <Ιουλιανού> λήρων ἀνεσχημένους ἄχρι δεῦρο γυμνάσασθαι ποτε διαλεκτικώτερον ἀνθρώπῳ προσπαλαίσαντας ὄντι σοφιστῆ.

C'est pourquoi nous devons aussi analyser le discours même d'Asclépiade, non pas pour la raison qu'il conviendrait à ce que dit l'aphorisme, mais parce qu'il semble préférable que ceux qui ont supporté jusqu'ici les délires de Julianos s'entraînent dès lors à une argumentation plus dialectique en luttant contre un homme qui est un sophiste.

Outre l'idée que la dialectique fait l'objet d'un exercice (*γυμνάσασθαι*), Galien utilise ici la métaphore de la lutte (*προσπαλαίσαντας*) pour évoquer son combat contre la sophistique. Il présente cet affrontement comme une voie lui permettant de

¹²⁸⁴ *Adversus ea quae a Juliano in Hippocratis aphorismos enuntiata sunt libellus* 6 (K. XVIII A 278, 7-11 = CMG 5.10.3 p. 11.) Sur Asclépiade, médecin du début du 1^{er} siècle avant notre ère dont les doctrines furent commentées par Galien dans un traité de huit livres aujourd'hui perdus, voir la note 9 p. 93 (avec ses références bibliographiques) du *Sur l'ordre de ses propres livres* dans l'édition de V. Boudon-Millot (CUF, 2007). Sur Julianos, médecin méthodique que Galien écouta à Alexandrie et dont il désapprouva la lecture d'Hippocrate, voir la note 4 p. 162 (avec ses références bibliographiques) du *Sur ses propres livres* dans l'édition de V. Boudon-Millot (CUF, 2007).

sortir de l'impasse dans laquelle il se trouve dès lors qu'il fait face aux sornettes de Julianos : de fait, devant de telles bêtises, il n'y a pas lieu de lutter. Implicitement, si l'on file l'analogie établie ici entre la confrontation logique et l'affrontement physique, il faut comprendre que Julianos n'est même pas, aux yeux de Galien, un concurrent sérieux, mais bien plutôt un fou qui s'agite vainement sur l'aire de combat sans donner prise à ses adversaires. En revanche, Asclépiade, qui sert de référence à Julianos, est un véritable concurrent, dans la mesure où, situé lui aussi sur le terrain de la raison, il respecte pour ainsi dire les règles du jeu. Il devrait donc être possible de prouver, à l'issue d'un combat régulier, que ce concurrent a tort.

Lutte entre un savant et un mot.

L'image de la lutte intellectuelle apparaît aussi dans le chapitre 7 du troisième livre du *Sur les facultés naturelles*, mais appliquée cette fois-ci au combat qu'un savant livre non pas contre un rival, mais contre un simple mot.

Dans ce passage, Galien critique les reproches qu'Érasistrate adresse aux Anciens à propos de la coction. Les savants du passé, et notamment Aristote, ont en effet comparé la coction des aliments dans le ventre à une ébullition. Or Érasistrate rejette cette thèse en arguant du fait que le ventre n'est le lieu d'aucune ébullition comme on pourrait en voir par exemple sur l'Etna ; mais, selon Galien, il oublie de façon naïve et ridicule que l'ébullition n'était pas mentionnée par les Anciens comme une réalité corporelle, mais bien comme une référence analogique à titre de comparaison. Dans cette critique d'Érasistrate, Galien fait à son tour un emploi métaphorique du verbe *παλαίω*, qui désigne le vain combat mené par son rival contre le mot « ébullition »¹²⁸⁵ :

Ἐχοῦν δ' αὐτόν, εἶπερ περὶ πραγμάτων ἀντιλέγειν ἐβούλετο, πειραθῆναι δεῖξαι μάλιστα μὲν καὶ πρῶτον, ὡς οὐδὲ μεταβάλλει τὴν ἀρχὴν οὐδ' ἀλλοιοῦται κατὰ ποιότητα πρὸς τῆς γαστρὸς τὰ σιτία, δεύτερον δ', εἶπερ μὴ οἷός τ' ἦν τοῦτο πιστώσασθαι, τὸ τὴν ἀλλοίωσιν αὐτῶν ἀχρηστον εἶναι τῷ ζῳῷ· εἰ δὲ μὴδὲ τοῦτ' εἶχε διαβάλλειν, ἐξελέγξει τὴν περὶ τὰς δραστικὰς ἀρχὰς ὑπόληψιν καὶ δεῖξαι τὰς ἐνεργείας ἐν τοῖς μορίοις οὐ διὰ τὴν ἐκ θερμοῦ καὶ ψυχροῦ καὶ ξηροῦ καὶ ὑγροῦ ποιᾶν κρᾶσιν ὑπάρχειν ἀλλὰ δι' ἄλλο τι· εἰ δὲ μὴδὲ τοῦτ' ἐτόλμα διαβάλλειν, ἀλλ' ὅτι γε μὴ τὸ θερμόν ἐστιν ἐν τοῖς ὑπὸ φύσεως διοικουμένοις τὸ τῶν ἄλλων δραστικώτατον. Ἥ εἰ μήτε τοῦτο μήτε τῶν ἄλλων τι τῶν ἐμπροσθεν εἶχεν

Il aurait dû, s'il voulait formuler une contradiction sur ces affaires, essayer de montrer surtout et en premier lieu que les aliments qui proviennent du ventre ne changent absolument pas et ne sont pas altérés en qualité, et, deuxièmement, s'il n'était pas capable de prouver ce point, il aurait dû montrer que leur altération était inutile pour l'être vivant ; et s'il ne pouvait pas non plus faire cette calomnie, il aurait dû refuter le présupposé relatif aux principes actifs et montrer que les fonctions des parties existent non pas grâce à un quelconque mélange de chaud, de froid, de sec et d'humide, mais grâce à une autre cause ; et s'il n'osait pas non plus lancer cette calomnie, eh bien, il aurait dû montrer que, sans doute, ce n'est pas le chaud qui est, de toutes les forces administrées par la nature, la plus active. Ou bien, s'il ne pouvait démontrer ni ce point ni aucune des autres thèses évoquées précédemment, il

¹²⁸⁵ *De naturalibus facultatibus* III 7 (K. II 166, 18 - 168, 5).

ἀποδεικνύναι, μὴ ληρεῖν ὀνόματι προσπαλαίοντα μάτην, ὥσπερ οὐ σαφῶς Ἀριστοτέλους ἐν τ' ἄλλοις πολλοῖς κἀν τῷ τετάρτῳ τῶν μετεωρολογικῶν ὅπως ἡ πέψις ἐψήσει παραπλήσιος εἶναι λέγεται, καὶ ὅτι μὴ πρῶτως μηδὲ κυρίως ὀνομαζόντων, εἰρηκότος. Ἀλλ', ὡς ἤδη λέλεκται πολλάκις, ἀρχὴ τούτων ἀπάντων ἐστὶ μία τὸ περὶ θερμοῦ καὶ ψυχροῦ καὶ ξηροῦ καὶ ὑγροῦ διασκέψασθαι, καθάπερ Ἀριστοτέλης ἐποίησεν ἐν τῷ δευτέρῳ περὶ γενέσεως καὶ φθορᾶς, ἀποδείξας ἀπάσας τὰς κατὰ τὰ σώματα μεταβολὰς καὶ ἀλλοιώσεις ὑπὸ τούτων γίγνεσθαι. Ἀλλ' Ἐρασίστρατος οὔτε τούτοις οὔτ' ἄλλῳ τινὶ τῶν προειρημένων ἀντειπῶν ἐπὶ τοῦνομα μόνον ἐτράπετο τῆς ἐψήσεως.

aurait dû renoncer à la vaine lutte délirante qu'il a engagée contre le mot, comme si Aristote n'avait pas dit clairement dans beaucoup d'ouvrages, et notamment dans le quatrième livre des *Météorologiques*¹²⁸⁶, de quelle façon la coction est dite proche de l'ébullition, sans qu'on se réfère à l'acception première ni au sens propre du mot ; mais, comme on l'a déjà souvent indiqué, l'examen du chaud, du froid, du sec et de l'humide est le principe de tous ces phénomènes, conformément au discours d'Aristote dans la seconde partie du *Sur la naissance et la destruction*¹²⁸⁷ où il démontre que tous les changements et toutes les altérations du corps se produisent sous l'effet de ces facteurs. Mais Érasistrate, ne contredisant ni ce point ni aucune des thèses exposées plus haut, ne s'est tourné que vers le mot "ébullition".

En lançant donc contre un simple mot une attaque oiseuse et délirante, Érasistrate ne saurait s'engager sur le terrain de la véritable contradiction. De toute façon, Galien laisse entendre qu'un tel combat eût été peine perdue pour son adversaire, qui aurait dû réfuter les principes les plus fondamentaux du savoir, comme l'importance du mélange de chaud, de froid, de sec et d'humide propre au tempérament, ou encore la prépondérance du principe actif de la chaleur sur les autres qualités. La métaphore de la lutte est encore redoublée par le verbe ἐτράπετο, qui, dans la fin de ce texte, désigne le fait qu'Érasistrate « s[il soit] tourné » contre son ennemi, en l'occurrence discursif, et qui peut donc renvoyer lui aussi à la réalité physique d'une offensive de lutteur.

Lutte entre un savant et une thèse.

De même, dans le chapitre 2 du deuxième livre du *Sur les doctrines d'Hippocrate et de Platon*, le champ lexical de la lutte permet de rendre compte du combat qui oppose un savant et la thèse qu'il rejette.

Dans ce passage, Galien critique Chrysippe pour son manque de méthode démonstrative, par opposition aux philosophes du passé qui s'inscrivent dans la lignée de Théophraste et d'Aristote. Il reproche notamment à son adversaire d'avoir recours aux propos de tout un chacun et à l'étymologie pour mener des raisonnements fallacieux, qui ne sont en rien des vraies démonstrations. C'est donc dans ce contexte que Galien emploie la métaphore de la lutte¹²⁸⁸ :

Ἄντικτος μὲν ψευδῆ τὰ τοιαῦτα, περὶ ὧν ἐν τῷ πρῶτῳ βιβλίῳ διήλθον ἐπὶ πλεόν,

De purs mensonges, voilà ce que sont les thèses de ce genre, dont j'ai parlé plus en détail dans le

¹²⁸⁶ Voir *Meteorologica* 379 b - 381 b (éd. Bekker).

¹²⁸⁷ Voir *De generatione et corruptione* 314 b et 322 b (éd. Bekker).

¹²⁸⁸ *De placitis Hippocratis et Platonis* II 3, 1 - 5, 12 (CMG 5.4.1.2 p. 109-131).

ὅταν ἦτοι μηδὲν τῶν ἀλόγων ζῶων ἐπιθυμῆναι τις ἢ θυμοῦσθαι φάσκη, καθάπερ οἱ ἀπὸ τῆς Στοᾶς, ἢ πάλιν ἐκ καρδίας πεφυκέναι τὰ νεῦρα· τὰ δὲ οὐκ οἰκεία τῶν λημμάτων ὅποσα τὴν φύσιν ἐστίν, εἴρηται μὲν ἐπὶ πλεῖστον ἐν τοῖς περὶ ἀποδείξεως ὑπομνήμασιν, ἐν οἷς ἄπασαν ἐδήλωσα τὴν ἀποδεικτικὴν μέθοδον ὅποια τις ἐστὶν παρεκάλουν τε διὰ τοῦ πρώτου τῶνδε τῶν ὑπομνημάτων ἐν ἐκείνῃ γυμνάσασθαι πρότερον, ὅστις ὅτιοῦν ἀποδεικνύειν ἐπιχειρεῖ.

Γεγράφθαι δὲ λέγω ὑπὲρ αὐτῆς ἄριστα τοῖς παλαιοῖς φιλοσόφοις τοῖς περὶ Θεόφραστον τε καὶ Ἀριστοτέλην κατὰ τὰ τῶν δευτέρων ἀναλυτικῶν βιβλία καὶ διὰ τοῦτο πρὸς ἐκείνους μὲν οὐδὲ μακρὸν ἔσεσθαι τὸν λόγον ἐλπίζω περὶ τῶν τριῶν ἀρχῶν τοῦ ζώου· τὰ γὰρ ἰδιωτικά τε καὶ ῥητορικά λήμματα αἰδοῦνται παραλαμβάνειν εἰς ἀποδείξεις ἐπιστημονικάς, ὧν πέπλησται τὰ Χρυσίππου βιβλία ποτὲ μὲν ἰδιώτας ἐπικαλούμενα μάρτυρας ὧν ὑποτίθεται λημμάτων, ἔστι δὲ ὅτε ποιητὰς ἢ τὴν βελτίστην ἐτυμολογίαν ἢ τι ἄλλο τοιοῦτον, ἃ περαίνει μὲν οὐδὲν, ἀναλίσκει δὲ καὶ κατατρίβει μάτην ἡμῶν τὸν χρόνον αὐτὸ τοῦτο μόνον ἐνδεικνυμένων αὐτοῖς, ὡς οὐκ ἔστιν ἐπιστημονικά τὰ τοῦ συμπεράσματος λήμματα, μετὰ ταῦτα δὲ καὶ συγκαταβαίνοντων τε καὶ συμπαλαιόντων αὐτοῖς ὑπὲρ τοῦ δεῖξαι καὶ τοὺς ἰδιώτας καὶ τοὺς ποιητὰς οὐδὲν ἦττον ἡμῖν ἢ ἐκείνοις μαρτυροῦντας, ἀλλ' ἔστιν ὅτε καὶ μᾶλλον.

premier livre, quand quelqu'un dit qu'aucun des animaux privés de raison n'est sujet au désir ou à l'emportement¹²⁸⁹, comme les adeptes du Portique, ou encore que les nerfs naissent du cœur¹²⁹⁰ ; quant à la question de savoir combien il existe d'énoncés irrecevables du point de vue de la nature, ce problème a été exposé de façon plus développée dans mes traités *Sur la démonstration*, où j'ai fait voir en quoi consistait toute la méthode démonstrative ; et, tout au long du premier de ces traités, j'invitais quiconque entreprend de démontrer quoi que ce soit à commencer par s'exercer à cette méthode.

Et je dis que d'excellentes thèses ont été écrites à ce sujet par les anciens philosophes sectateurs de Théophraste et d'Aristote dans les livres des *Seconds Analytiques*¹²⁹¹ et, pour cette raison, par rapport aux leurs, j'ai bon espoir que mon discours sur les trois principes de l'être vivant ne sera même pas long. De fait, ces philosophes rougissent à l'idée de prendre les énoncés prononcés par le commun des mortels et par les orateurs pour faire des démonstrations scientifiques, dont sont remplis les livres de Chrysippe, qui appellent quelquefois les simples particuliers comme témoins des énoncés pris pour base de réflexion, et parfois des poètes, la très belle étymologie ou bien une autre garantie de ce genre - ouvrages ne donnant aucune conclusion, mais gâchant et gaspillant vainement notre temps à nous, qui nous contentons de leur démontrer cette vérité même selon laquelle les énoncés de leur syllogisme ne sont pas scientifiques, et qui ensuite descendons aussi dans l'arène et luttons avec eux pour montrer que, pour nous, le témoignage des simples particuliers et des poètes n'est pas moins valable que celui des anciens philosophes, et que parfois il l'est même davantage.

Dans ce passage, les participes *συγκαταβαίνοντων* et *συμπαλαιόντων*, apposés au pronom ἡμῶν, désignent le fait de rejoindre et d'affronter des adversaires dans l'aire du combat rhétorique. Il s'agit très vraisemblablement d'une référence à la lutte, voire aux combats de gladiateurs¹²⁹². Ici, le préverbe *συν-* régit le complément au

¹²⁸⁹ Sur la question de savoir si les animaux sont soumis au désir et à l'emportement, Galien se prononce favorablement ; mais pour ce qui est de leur exclusion de toute forme de rationalité, il se montre plus hésitant, comme le montre par exemple l'ouverture du *Protreptique* (*Protr.* I 1, K. I 1 = Boudon-Millot p. 84). Voir Boudon-Millot 2008.

¹²⁹⁰ Galien estime que les nerfs naissent de l'encéphale, comme il l'a rappelé un peu plus haut en *De placitis Hippocratis et Platonis* I 10, 18, 3 (CMG 5.4.1.2 p. 101).

¹²⁹¹ Le commentaire de Galien en onze livres aux *Seconds analytiques* d'Aristote est perdu ; voir la note 5 p. 166 de V. Boudon-Millot dans son édition du *Sur ses propres livres* (CUF, 2007).

¹²⁹² Dans le corpus galénique, on trouve trois autres occurrences du verbe *συγκαταβαίνω*. Dans les deux premières, ce mot désigne un simple mouvement descendant, qui ne fait aucunement référence à l'imaginaire de

datif désignant l'adversaire ; dans le texte, ce complément est le pronom αὐτοῖς, renvoyant, semble-t-il, aux livres de Chrysippe, qui font donc l'objet d'une personnification. Pour exprimer son opposition face à ces ouvrages, Galien dit donc la nécessité de les affronter dans un combat en bonne et due forme.

De façon comparable, dans l'ouverture du traité *Sur les habitudes*, Galien critique ses rivaux qui croient sottement qu'il suffit de contredire ses discours démontrant la force des habitudes pour être en droit de nier la réalité même de cette force. Or la contradiction lancée par ces charlatans s'apparente à une prise de lutte¹²⁹³ :

Ὅτι ἂν εἴπωμεν ἀνατρέποντες λόγῳ νομίζουσιν ἅμα τούτῳ καὶ τὴν τοῦ πράγματος ὑπαρξίν ἀνηρηκέναι, καθάπερ εἰ τις ἀπάσαις ἀντειπὼν ταῖς περὶ τοῦ πῶς ὀρώμεν δόξαις οὐδ' ὀρᾶν ἡμᾶς συγχωροίη.

Retournant par un raisonnement ce que nous avons dit, ils pensent que, par la même occasion, ils ont aussi fait valser la réalité du fait, comme si, après avoir contredit toutes les opinions expliquant le fonctionnement de la vue, on ne voulait même plus admettre que nous pouvons jouir de ce sens.

La contradiction lancée par les rivaux de Galien est exprimée par le participe ἀνατρέποντες, qui renvoie manifestement au retournement de la lutte : en effet, ces individus renversent la thèse galénique comme ils le feraient avec un adversaire de la palestre. Peut-être Galien veut-il faire ici une allusion au fait que ces derniers sont souvent d'anciens lutteurs reconvertis, qui se prennent pour des médecins. Par ailleurs, pour dire que ses contradicteurs s'imaginent avoir nier la réalité même de la force des habitudes, Galien emploie le parfait du verbe ἀναϊεῶ, qui signifie à l'origine soulever de terre, généralement dans le but de détruire ; peut-être faut-il voir ici une autre allusion aux combats de la palestre, bien que l'emploi du verbe ἀναϊεῶ au sens de détruire et contredire se soit lexicalisé dès l'époque classique¹²⁹⁴.

II. C. 2. b. Les mauvais perdants.

Lorsque la métaphore du combat est filée, Galien représente l'adversaire défait, renversé au sol, au moyen d'un lexique directement importé de la palestre, signifiant avec éclat le triomphe de la vérité sur l'erreur. Mais il arrive souvent que des perdants indignes se laissent gagner par la mauvaise foi, ce qui donne lieu à l'évocation de dénis grotesques : le rival convaincu d'erreur est alors comparé à un

l'affrontement : dans le *Sur la dissection des veines et des artères*, ce terme décrit le parcours d'une veine qui descend rejoindre une autre partie du vaisseau (*De venarum arteriarumque dissectione* 9, K. II 819, 4 = Garofalo p. 117) ; de même, dans le livre II du *Sur la composition des médicaments selon les lieux* (*De compositione medicamentorum secundum locos* II, K. XII 522, 6), il permet d'évoquer une blessure profonde dont la plaie descend jusqu'au périoste. Une troisième occurrence, qui figure dans le *Sur la composition des médicaments selon les genres* (*De compositione medicamentorum per genera* VII 10, K. XIII 997, 13-18), fait allusion au monde des gladiateurs et du combat en général ; elle est étudiée en II.C.2.c.

¹²⁹³ *De consuetudinibus* 1 (Dietz 106 9-13 = CMG Suppl. III p. 2).

¹²⁹⁴ Voir par exemple Aristote, *Réfutations sophistiques* 176 b 36 ; Platon, *République* 533 c.

lutteur vaincu qui reste accroché à son triomphateur, à qui il refuse de reconnaître la victoire¹²⁹⁵.

Déni de la défaite.

C'est cette image que l'on retrouve dans les premières pages du livre II du *Sur les facultés naturelles*. Dans ce texte, Galien s'intéresse aux jugements erronés de certains médecins à propos de l'épaisseur ou de la légèreté des liquides qui parcourent notre corps, comme la bile. Il s'en prend notamment à des sectateurs d'Érasistrate et imagine la situation ridicule d'un confrère refusant de s'avouer vaincu malgré l'évidence de la réfutation dont il a fait l'objet. Ce médecin déchu est alors comparé à un simple particulier qui, renversé par un spécialiste de la palestre, refuse d'admettre sa défaite et reste agrippé au cou du vainqueur¹²⁹⁶ :

Πάλιν γὰρ οὐδ' ἐνταῦθα λόγος οὐδεὶς ἐστίν, ὃς ἀποδείξει λεπτοτέραν τὴν χολὴν τῶν ὀρρωδῶν περιπτωμάτων. Ἀλλ' ὅταν τις ἀναισχυντῆ περιπλέκων τε καὶ μήπω καταπεπτωκέναι συγχωρῶν, ὅμοιος ἔσται τοῖς ιδιώταις τῶν παλαιστών, οἱ καταβληθέντες ὑπὸ τῶν παλαιστρικών καὶ κατὰ τῆς γῆς ὑπτιοὶ κείμενοι τοσοῦτου δέουσι τὸ πτώμα γνωρίζειν, ὥστε καὶ κρατοῦσι τῶν ἀυχένων αὐτοὺς τοὺς καταβαλόντας οὐκ ἐῶντες ἀπαλλάττεσθαι, κὰν τούτῳ νικᾶν ὑπολαμβάνουσι.

À nouveau, là non plus, il n'est pas de discours qui démontrera que la bile est plus légère que les résidus séreux. Mais si l'on est assez impudent pour garder son étreinte et refuser encore de reconnaître sa chute, on sera semblable aux lutteurs non professionnels, qui, alors qu'ils ont été renversés par les spécialistes de la palestre et qu'ils gisent renversés à terre, sont si loin de reconnaître leur chute qu'ils vont jusqu'à tenir fortement la nuque de ceux-là mêmes qui les ont renversés sans se laisser mettre à l'écart, et c'est par ce subterfuge qu'ils pensent être les vainqueurs.

Ce passage aux résonances comiques souligne une importante différence de sens entre les substantifs *παλαιστής* et *παλαιστρικός* : le terme en *-τής* désigne la catégorie de toutes les personnes pratiquant la lutte, y compris les simples particuliers, tandis que le mot en *-ικός* désigne le sportif professionnel spécialisé dans la lutte. Le scandale de la situation évoquée ici, où le profane nie la victoire du spécialiste, est exprimé par le verbe *ἀναισχυντῆ* et souligné par la tournure corrélatrice *τοσοῦτου δέουσι ὥστε*, elle-même renforcée par l'emploi d'un *καὶ* adverbial.

La même image se retrouve dans le chapitre 5 du *Si la nature du sang est contenue dans les artères*, lorsque Galien s'en prend aux médecins qui n'acceptent pas de reconnaître leurs erreurs sur la question de l'altération du sang ; il compare alors ces

¹²⁹⁵ Un rapprochement s'impose avec Aristophane, *Cavaliers* 571-573, où le chœur évoque ce même genre de comportement chez les hommes du passé : *εἰ δέ ποιν πέσειεν εἰς τὸν ὦμον ἐν μάχῃ τινί, / τοῦτ' ἀπεψήσαντ' ἄν, εἴτ' ἠρνοῦντο μὴ πεπτωκέναι, / ἀλλὰ διεπάλαιον αὖθις* (« Si d'aventure ils tombaient sur l'épaule lors d'un combat, ils s'essuyaient, puis niaient leur chute et reprenaient la lutte. »). Cependant, contrairement à ces vers d'Aristophane, qui célèbrent le courage des guerriers, les textes de Galien blâment la mauvaise foi des sportifs. Sur ce point, voir Poliakoff 1986 p. 8 et 1987 p. 24.

¹²⁹⁶ *De naturalibus facultatibus* II 3 (K. II 79, 17 - 80, 6).

derniers à des lutteurs qui refusent de s'avouer vaincus alors même que leur dos touche le sol¹²⁹⁷ :

Πρὸς ταῦτ' ἐγὼ μὲν ῥόμην αὐτοὺς μὴτ' ἀντιλέξειν μηδὲν μαθήσεσθαι τε τὰ κακῶς ἐγνωσμένα. Οὐ μὴν ἐθέλουσί γε, ἀλλ' ὥσπερ οἱ παντελῶς ἰδιῶται παλαισμάτων οὐ γνωρίζοντες κείμενον ἐπὶ γῆς ἐνίστε τὸν νῶτον αὐτῶν ἔχονται τραχήλου τῶν καταβαλόντων οὐδ' ἐπιτρέποντες ἀναστῆναι, τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ οὔτοι ἀμαθεῖς ὄντες τῶν ἐν τοῖς λόγοις πτωμάτων οὐκ ἐπιτρέπουσιν ἀπαλλάττεσθαι καινάς τινας ἀεὶ στροφᾶς στρεφόμενοι καὶ παντοίως λυγίζόμενοι μέχρι τοῦ μισήσαντά τινα τὴν τ' ἀναισχυντίαν ἅμα καὶ τὴν ἀμαθίαν αὐτῶν ἀποδυσπετήσαντα χωρισθῆναι.

À ces arguments, moi, je croyais qu'ils ne répondraient rien et qu'ils comprendraient leurs erreurs. Mais, non, ils n'y consentent pas, bien au contraire : de même que de parfaits profanes en matière d'exercices de luttes, refusant parfois d'admettre que leur dos est étendu à terre, se tiennent au cou de ceux qui les ont renversés sans les laisser se redresser, de la même façon, eux aussi, ignorant les fautes de leurs discours, ne se laissent pas mettre à l'écart, faisant toujours de nouvelles contorsions et se tortillant dans tous les sens jusqu'à ce que, par haine de leur impudence en même temps que de leur ignorance, on s'en aille pris de découragement.

Dans cette comparaison, Galien exploite le champ lexical de la contorsion, qui est employé dans un sens logique pour désigner de vaines manipulations discursives renvoyant implicitement à la réalité concrète des prises de lutte. Il estime en effet que ses rivaux tordent leurs discours dans tous les sens comme des lutteurs qui continuent de remuer sur le sol et ne lâchent pas prise alors même que leur défaite est attestée. Cette évocation prend une allure résolument comique lorsque Galien représente le contradicteur qui a la raison de son côté finissant par abandonner, profondément irrité et fatigué par les gesticulations de ses rivaux, trop bêtes pour comprendre leurs erreurs¹²⁹⁸.

Laideur de la chute.

La figure du mauvais perdant fait une nouvelle apparition dans le chapitre 5 du livre II du *Sur la difficulté de la respiration*. Dans ce passage, Galien consacre un développement aux problèmes respiratoires des fous. Il réfute un rival qui contredit Hippocrate en affirmant qu'un souffle long et intermittent accompagne nécessairement le délire. Or, pour Hippocrate comme pour Galien, cette pathologie respiratoire est certes une propriété de la folie, mais elle n'en est pas une condition *sine qua non*. La réfutation menée ici se fonde donc sur le critère de la logique, domaine dans lequel le rival de Galien est manifestement incompetent : l'adversaire confond en effet équivalence et réversibilité, au point de fausser la valeur d'une phrase composée d'une protase et d'une apodose. Or, dans ce passage,

¹²⁹⁷ *An in arteriis natura sanguis contineatur* 5 (K. IV 717, 9-16 = Furley et Wilkie 1884 p. 160).

¹²⁹⁸ Sur le modèle du beau joueur, voir Boudon-Millot 2009 p. 189-188, qui renvoie à un épisode touchant du sport contemporain : « *The oncle and trainer of the Spanish Rafael Nadal, winner of the French Open at Roland Garros in 2005, was interviewed by some journalists from the French newspaper Le Monde (Friday, 3 June 2005). Urged to explain the success of his nephew, he told them: "The essential value of a player is his value as a person."* »

l'argumentation prend plusieurs fois la forme d'une comparaison entre la logique et la lutte¹²⁹⁹ :

Οὐ γὰρ ἀχώριστον, ἀλλὰ ἴδιον ἔφαμεν εἶναι παραφροσύνης τὸ ἀραιὸν καὶ μέγα πνεῦμα, καθάπερ τὸ γεωμετρῆν, τὸ τεκταίνεσθαι, τὸ φιλοσοφῆν, τὸ ῥητορεύειν καὶ ἄλλα μυρία, ὧν ἕκαστον οὐδενὶ μὲν ὑπάρχει τῶν ἄλλων ζώων, ὅτι μὴ ἀνθρώπῳ μόνῳ, καὶ διὰ τοῦτο ἴδιον αὐτοῦ λέγεται, οὐ μὴν ἀχώριστόν γέ τι, καθάπερ τὸ λογικόν. Οὐ γὰρ πᾶν ἴδιον εὐθύς καὶ ἀχώριστον. Ὅσπερ δὲ ταῦθ' ἡμᾶς ἢ λοιδορουμένη πρὸς αὐτῶν ἐδίδαξεν διαλεκτικῇ, οὕτως καὶ ὅτι τὸ τοιοῦτον ἀξίωμα "εἰ μέγα καὶ ἀραιὸν ἀναπνεῖ, παραφρονεῖ", οὔτε ταῦτόν ἐστι τῷ "εἰ παραφρονεῖ, μέγα καὶ ἀραιὸν ἀναπνεῖ", οὔτ' ἀναγκαῖον αὐτὰ συναληθεύεσθαι. Οὐ γὰρ ἀντιστρέφει πρὸς ἄλληλα ταῦτα, ἀλλὰ μόνον ἀναστρέφει. Ὡς οὖν οὐδεὶς Ὀλύμπια νικῆσαι δύναται μὴ πολλῶ πρότερον γυμνασάμενος, οὕτως οὐδὲ τῆς ἐν τοῖς λόγοις ἀληθείας ἐπιβοηθὸς γενέσθαι μὴ μαθὼν τὰ κἄν τούτοις παλαισμάτα. Καὶ ὥσπερ οὐδὲ πεσεῖν εὐσχημόνως ἴσασιν οἱ παντάπασιν ἀμαθεῖς παλαισμάτων, ἀλλ' ἔσθ' ὅτε κατὰ τῆς γῆς ὑπτιοὶ κείμενοι κρατοῦσι καὶ ἄγχοισι καὶ οὐ μεθιάσι, τὸν αὐτόν, οἶμαι, τρόπον οἱ ἀμαθεῖς τῆς ἐν τοῖς λόγοις τέχνης, ἐναργῶς πεπτωκότες πολλακίς αἰσχιστον πτώμα, τσαῦτα δέουσιν αἰδεῖσθαι, ὥστε καὶ νενικηκέναι νομίζουσιν· ὥσπερ καὶ ὁ τὸν παραφρονοῦντα δεικνύων μικρὸν ἀναπνεύοντα, κἄπειτα νομίζων ἐξηλέγχθαι διὰ τούτου τοῦ φαινομένου τὴν Ἱπποκράτους ἀπόφανσιν. Οὗτος γοῦν αἰσχιστον πτώμα πεσὼν, ὤρετο καταβεβληκέναι. Πῶς γὰρ οὐκ αἰσχιστα, ἅμα μὲν εὐρεθῆναι μηδὲν τῶν Ἱπποκράτους ἀνεγνωκότα, καὶ διὰ τοῦτο οἶεσθαι κενῶς εἰρησθαι τὰ πάλιν πρὸς ἐκείνου γεγραμμένα· ἅμα δὲ μηδὲ συνίεναι τῶν λεγομένων, ἀλλὰ παρακούειν τε καὶ ταῦτόν εἶναι νομίζειν τὸ μέγα καὶ ἀραιὸν πνεῦμα παραφροσύνης εἶναι γνώρισμα τῷ

Nous disions que le souffle long et intermittent est non pas indissociable de la déraison, mais propre à elle, comme l'arpentage, le travail du bois, la réflexion philosophique, la performance oratoire et d'autres activités innombrables qui chacune ne sont le lot d'aucun autre être vivant que l'homme seul et qui, pour cette raison, sont dites propres à lui, mais certes pas indissociables de lui, comme l'est la logique. En effet, il n'est pas automatique qu'une caractéristique propre soit aussi indissociable de son référent. Et de même que la dialectique, qui subit leurs injures, nous a appris ce point, de même aussi, elle nous a enseigné que la proposition suivante "s'il a une respiration longue et intermittente, il déraisonne" n'est pas la même que la proposition "s'il déraisonne, il a une respiration longue et intermittente", et qu'il n'est pas nécessaire que toutes les deux soient vraies en même temps. En effet, ces phrases ne sont pas interchangeable, mais seulement réversibles. Donc, de même que personne ne peut gagner les Jeux Olympiques s'il ne s'est pas bien exercé auparavant, de même personne non plus ne peut devenir fameux en matière de vérité rhétorique sans avoir appris les manœuvres qui elles aussi sont inhérentes au discours. Et de même que ceux qui ignorent totalement les manœuvres ne savent même pas tomber de façon convenable, mais parfois, gisant par terre, à la renverse, tiennent fortement, enserrant et ne relâchent pas leur adversaire, de la même façon, je crois, ceux qui ignorent l'art rhétorique, qui se retrouvent souvent dans la situation manifeste d'avoir fait une chute très laide, sont tellement loin d'en avoir honte qu'ils vont jusqu'à penser qu'ils sont les vainqueurs. Il en va de même aussi pour celui qui montre que l'homme pris de déraison a une respiration courte et qui pense ensuite avoir réfuté l'explication d'Hippocrate grâce à cette affirmation. En tout cas, ce qu'il y a de sûr, c'est que cet individu, qui avait fait une chute très laide, croyait l'avoir renversé. En effet, comment nier la très grande honte qui vous accable si on découvre que vous n'avez lu aucun des ouvrages d'Hippocrate et que, pour cette raison, vous croyez que les thèses contraires aux vôtres, écrites de sa main, ont été vainement formulées, et si, dans le même temps, bien loin même de comprendre ce qu'on vous dit, vous refusez d'entendre et de penser que le souffle long et intermittent est la même chose que la déraison

¹²⁹⁹ De difficultate respirationis II 5 (K. VII 837, 13 - 839, 17).

πάντως ἔπεσθαι παραφροσύνη τὴν εἰρημένην δύσπνοιαν; Εἶτα τί θαυμαστόν ἐστιν, ἐν τοῖς τῶν ἰάσεων λογισμοῖς τυφλώττειν τοὺς μηδὲ τὰ οὕτω σμικρὰ γινώσκοντας; Ἄλλ' ἤρτηται δηλονότι τὰ σμικρὰ ταῦτα ἐξ ἑτέρων σμικρῶν μὲν καὶ αὐτῶν, ὀλιγωρηθέντων δ' αὐτοῖς. Τὸ γὰρ ἀγνοῆσαι, τίς δύναμις ἐπιτροπεύει τὴν ἀναπνευστικὴν ἐνέργειαν, ἀρχὴ τῶν τοιούτων σφαλμάτων· ἠγνοήθη δ' ἐκεῖνο, διότι προηγήθη, πόθεν χρὴ πορίζεσθαι ταῖς ἀποδείξει τὰς προτάσεις. Τούτου γὰρ τοι τοῦ παλαίσματος οἱ μὲν ἀγύμναστοι γενηθέντες, οἱ δὲ τελέως ἀμαθεῖς, τὰ τηλικαῦτα πίπτουσι πτώματα.

à cause du fait que la difficulté respiratoire en question suit dans tous les cas la déraison ? Après, dans les raisonnements relatifs aux guérisons, pourquoi s'étonner de l'aveuglement de ceux qui ne comprennent même pas les rudiments d'une telle petitesse ? Mais évidemment, ces petits rudiments se rattachent à d'autres rudiments, eux aussi petits certes, mais négligés par eux. En effet, le fait d'ignorer quelle faculté gouverne l'activité respiratoire est le principe de telles erreurs ; or ce point a été ignoré, parce que, déjà auparavant, la façon dont il faut se servir des protases pour les démonstrations a été ignoré. En conséquence, les uns, parce qu'ils ne se sont pas exercés à cette manœuvre, les autres, parce qu'ils l'ignorent complètement, font des chutes d'une telle importance.

Galien reproche donc à son rival d'ignorer et même de critiquer la logique, qui constitue pourtant un des fondements de l'art de la parole. Il associe cette ignorance à celle d'un sportif inexercé qui aurait l'espoir de remporter une victoire aux Jeux Olympiques : la préparation à la controverse rhétorique est comparée à celle qui doit précéder un événement sportif de cette importance. L'entraînement physique, désigné par le participe γυμνασάμενος, est mis en parallèle avec l'apprentissage des manœuvres rhétoriques : lorsque Galien emploie l'expression τὰ κἄν τούτοις παλαίσματα, le pronom τούτοις renvoie à τοῖς λόγοις, c'est-à-dire aux discours. Galien importe donc dans le domaine de la rhétorique le mot παλαίσματα, concept sportif désignant à l'origine les manœuvres d'un lutteur pour vaincre son adversaire ; ici, les παλαίσματα sont des figures et des combinaisons de base, physiques ou verbales, que les apprentis répètent inlassablement avant de se lancer dans les véritables compétitions.

Galien établit ensuite une comparaison entre la chute d'un lutteur vaincu et la faillite argumentative des mauvais orateurs. Pour renvoyer aux deux types de défaites, Galien utilise le verbe καταβάλλω, employé à l'infinitif parfait καταβεβληκέναι, qui insiste sur le résultat de l'action, et surtout le verbe πίπτω toujours accompagné de compléments péjoratifs : Galien affirme que le contradicteur d'Hippocrate est comparable aux sportifs ignorant les manœuvres de lutte qui permettent de « tomber de façon convenable » (πεσεῖν εὐσχημόνως), puis la même idée est reprise dans la formule anaphorique τὰ τηλικαῦτα πίπτουσι πτώματα (« [ils] font des chutes d'une telle importance »). Comme dans plusieurs autres traités, Galien dépeint donc l'image caricaturale de lutteurs qui restent accrochés à leurs adversaires alors même qu'ils ont été mis en échec. C'est la preuve que, dans le contexte de la palestre comme dans celui de la rhétorique, l'enseignement des παλαίσματα n'est pas une simple formation physique : c'est aussi, en principe, une école de loyauté, où l'on apprend à respecter les règles du sport et notamment à admettre sa défaite.

Ainsi, l'évocation de ces mauvais joueurs laisse penser que, dans l'expression *πεσεῖν εὐσχημόνως*, l'adverbe nié par οὐδὲ, est essentiellement doté d'un sens moral : en cas d'échec, les lutteurs qui manquent de fair-play adoptent un comportement indigne. Mais il est aussi possible de donner à ce terme un sens physique. De fait, les mauvais lutteurs, qui ne sont pas exercés dans les manœuvres de lutte, ne savent pas tomber dans de bonnes positions (*σχήματα*) : incapables d'amortir et de contrôler leur chute, ils arrivent au sol sans maîtrise ni élégance. Enfin, dans le cadre de la comparaison entre la lutte et la controverse argumentative, l'adverbe *εὐσχημόνως* peut aussi se charger d'un troisième sens intellectuel, puisque le mot *σχῆμα* peut également désigner une figure de rhétorique ou de logique. Or il faut se rappeler que Galien reproche précisément à son rival de ne pas maîtriser l'usage des protases.

Théoriquement, la palestre devrait donc être le lieu d'apprentissage des techniques du sport et de la moralité du jeu, mais, en pratique, elle est aussi le théâtre de scènes cocasses, dues à la mauvaise foi des perdants, qui, intégrées dans un système filé de comparaisons, permettent à Galien de ridiculiser ses rivaux.

II. C. 2. c. La lutte pathologique entre la maladie et la nature.

Enfin, dans un contexte qui n'est ni grotesque ni même polémique, le motif de l'affrontement sert de modèle pour comprendre la nature dynamique de toute pathologie, pensée comme un combat de lutte entre la nature du patient et la maladie.

Pronostic sur l'issue et la durée du combat.

Une telle analogie apparaît notamment dans le chapitre 17 du *Sur la constitution de l'art médical à Patrophile*, au sein d'un développement sur le pronostic¹³⁰⁰ :

Προσέχει γὰρ ὁ ἰατρὸς ἀεὶ τοῖς δυσὶ τούτοις ὡσπερ ἀντιπάλους, τῷ τε νοσήματι καὶ τῇ φύσει. Καὶ πρῶτον μὲν τοῦ σωθήσεσθαι τὸν ἄνθρωπον ἢ ἀπολεῖσθαι τὴν πρόγνωσιν ἐκ τοῦ διαγνῶναι τὸ ἰσχυρότερον· ἔπειτα δὲ καὶ τῆς προθεσμίας ἐκ τοῦ πόσῳ θάτερον ἰσχυρότερόν ἐστι, ποιεῖται. Καὶ οὐ χρὴ θαυμάζειν, εἰ κατασκευάμενος ἐκατέρου τὴν ῥώμην, ἐξευρήσει τὸ νικῆσον. Ὁρῶμεν γὰρ οὐκ ὀλίγους τῶν γυμναστικῶν ἐκ τῶν

Le médecin est toujours attentif à ces deux choses comme s'il s'agissait de deux adversaires, à savoir la maladie et la nature. Tout d'abord, il prévoit le salut ou le décès du patient dès lors qu'il diagnostique laquelle des deux est la plus forte ; puis il en donne aussi l'échéance, qu'il déduit de la grandeur de cette supériorité de l'une sur l'autre. Et il ne faut pas s'étonner si, en examinant la force de chacune des deux, il est amené à trouver celle qui vaincra. En effet, nous voyons beaucoup de sportifs qui prédisent souvent, dès les premiers mouvements

¹³⁰⁰ *De constitutione artis medicae ad Patrophilum* 17 (K. I 292, 15 - 293, 12).

πρώτων κινήσεων, ἄς κινῶνται πρὸς ἀλλήλους οἱ παλαισταί, προλέγοντας τὸν νικήσοντα πολλάκις γε καὶ πρὸ τῆς νίκης, καὶ ὅτι ταχέως ὑποχείριον ἔξει τὸν ἀνταγωνιστήν. Πράττουσι δὲ τοῦτο, ὅταν ὀρῶσιν ἀξιολόγῳ τινὶ τὸν ἕτερον ἰσχυρότερον ὄντα θατέρου. Προγνώσεται μὲν οὖν ὁ ἰατρὸς ὑγείαν τε καὶ θάνατον οὐκ ἐξ ἄλλων ἀσκημάτων, ἢ τοῦ γνωρίζειν ἀκριβῶς τὴν ἰσχὺν τοῦ νοσήματος καὶ τῆς φύσεως. Ἐκ δὲ τῶν αὐτῶν καὶ τὴν ἐκατέρου προθεσμίαν εὐρήσει.

que les lutteurs effectuent dans leur affrontement, avant même la victoire, celui qui l'emportera, et qui prévoient que¹³⁰¹ rapidement ce dernier aura soumis son adversaire. Or ils font ce pronostic dès lors qu'ils voient, grâce à un indice notable, que l'un des deux est plus fort que l'autre. Donc le médecin pronostiquera la santé et la mort sans nulle autre pratique que celle qui permet de connaître précisément la force de la maladie et de la nature ; et c'est aussi grâce à cette même information qu'il devinera l'échéance de l'une et de l'autre.

Dans ce texte, la maladie et la nature du patient, scrutées par les médecins, sont comparées à deux adversaires de la palestre (ἀντιπάλοις, παλαισταί) qui s'affrontent sous les yeux des γυμναστικοί, sportifs professionnels ou amateurs, qui, par leur expérience personnelle de la lutte, identifient rapidement le plus fort des deux combattants. On pourrait penser que ces γυμναστικοί sont en réalité des programmeurs sportifs (γυμνασταί)¹³⁰² ; Galien mettrait alors en parallèle deux types de médecins, les ἰατροί proprement dits, thérapeutes qui guérissent les maladies, et les γυμναστικοί au sens de γυμνασταί, hygiénistes qui fixent le régime sportif de leurs patients non malades. Cependant, en principe, le rôle des γυμνασταί n'est pas de déterminer l'issue des combats, mais bien plutôt de conseiller aux lutteurs tel ou tel type d'affrontement destiné à produire sur leur organisme tel ou tel effet particulier. En définitive, il est donc peu satisfaisant de faire l'hypothèse que les γυμναστικοί de ce texte sont des hygiénistes, et ce d'autant plus que les pronostics sportifs sont à la portée de n'importe quel individu qui fréquente assez régulièrement la palestre.

Comme en témoigne le préfixe à valeur prospective du nom προθεσμία et des verbes προλέγω et προγιγνώσκω, le médecin et le sportif sont donc capables l'un et l'autre de savoir à l'avance lequel des deux concurrents remportera la victoire et combien de temps durera le combat. Ce savoir est déduit de l'identification d'un signe notable (ἀξιολόγῳ τινί) relatif à la force, mais dont Galien ne précise pas exactement la nature : dans le cas de la maladie, il s'agira essentiellement de voir si le mélange des qualités présentes dans le corps du patient, chaud, froid, sec et humide, est assez solidement établi pour ne pas être perturbé par celles de la pathologie ; dans le cas du combat, il faudra identifier lequel des deux adversaires présente le rapport le plus avantageux entre ses ressources physiques et ses capacités techniques.

¹³⁰¹ Le verbe προλέγοντας est d'abord construit avec un accusatif (τὸν νικήσοντα) équivalant à une interrogative indirecte du type ὅποτερος νίκησει, puis avec une complétive introduite par ὅτι. Pour éviter toute maladresse en français, on a choisi de traduire deux fois le verbe προλέγοντας par les formules « qui prédisent » et « qui prévoient », suivies chacune de la construction qui leur est propre.

¹³⁰² Sur les différents sens de γυμναστικός, voir Introduction 1.4.3.

En tout cas, Galien souligne à quel point ce genre de prédiction est fréquent dans les palestres : si les sportifs n'en sont pas tous capables, ils sont malgré tout très nombreux à partager cette compétence, comme le prouvent la litote οὐκ ὀλίγους et l'adverbe πολλάκις. En outre, la vitesse avec laquelle leur prédiction se réalise est mise en évidence par l'adverbe ταχέως. Par analogie, cet éloge touche aussi les médecins, à cette nuance près que le combat opposant la maladie et la nature se prolonge généralement plus longtemps qu'un combat de lutte, c'est-à-dire au moins sur quelques jours. Mais Galien ne semble pas gêné par cette différence d'échelle : à force de souligner la pertinence de l'anticipation médicale, il en réussirait presque à faire oublier que le temps nécessaire à la confirmation du pronostic n'est généralement pas aussi court en médecine qu'à la lutte. En vérité, dans ces deux domaines, les cas où la prédiction se réalise promptement correspondent aux affrontements où l'un des deux adversaires présente d'emblée une nette supériorité sur son concurrent.

C'est ce que montre le chapitre 6 du troisième livre de *Commentaires au Pronostic*, où la métaphore du combat entre la nature et la maladie fait une nouvelle apparition.

Lorsque Galien s'intéresse à la section 20 de ce traité, dans laquelle Hippocrate explique que les fièvres évoluent tous les quatre jours, il analyse l'extrait suivant¹³⁰³ : « À leur début, les crises qui mettront beaucoup de temps à se produire sont particulièrement difficiles à diagnostiquer. En effet, leurs débuts sont très semblables. Mais il faut réfléchir dès le premier jour et faire un examen à chaque fois que quatre jours supplémentaires sont passés, et la tournure des événements ne t'échappera pas. » (Τουτέων δ' ἐν ἀρχῆσιν ἐστὶ χαλεπώτερα προγινώσκειν τὰ μέλλοντα ἐν πλείστῳ χρόνῳ κρίνεσθαι. Ὁμοιοτάται γὰρ αὐτῶν αἱ ἀρχαὶ εἰσιν. Ἀλλὰ χρὴ ἀπὸ τῆς πρώτης ἡμέρης ἐνθυμέεσθαι καὶ καθ' ἐκάστην τετράδα προστιθεμένην σκέπτεσθαι καὶ οὐ λήσει, ὅπη τρέψεται.) C'est l'explication de cet extrait qui donne lieu à une comparaison entre le pronostic médical et le pronostic sportif, mettant en parallèle la crise d'une maladie et l'issue d'un combat de lutte¹³⁰⁴ :

Κάνταῦθα πάλιν ἐπ' ἀμφοτέρων ἔταξε τὸ κρίνεσθαι τῶν τ' ἐπ' ἀγαθῷ καὶ τῶν ἐπὶ κακῷ τὴν μεταβολὴν ποιουμένων. Καὶ φησιν ἐν ἀρχῇ τῶν νοσημάτων, ὅσα μὲν ὀλιγοχρονίως μέλλει κριθήσεσθαι, ῥάστην εἶναι τὴν διάγνωσιν αὐτῶν εἰς ὅτι τελευτήσει, καθάπερ ὀλίγον ἔμπροσθεν ἔφη περὶ τῶν ἐν τῇ πρώτῃ τετράδι μελλόντων κρίνεσθαι. τῶν τε γὰρ πυρετῶν αὐτῶν ὁ μὲν ἀπαλλάττεσθαι μέλλων ἐπιεικέστερός ἐστιν, ὁ δὲ ἀναίρειν τὸν κάμνοντα

Là aussi, de nouveau, il a associé la crise à deux sortes d'issues, celles qui changent en bien et celles qui changent en mal. Et il dit qu'au début des maladies, pour toutes celles qui vont connaître rapidement leur crise, le pronostic de l'issue est très facile à faire, comme il le disait un peu auparavant à propos des maladies dont la crise devait avoir lieu dans les quatre premiers jours. En effet, parmi les fièvres mêmes, celle dont on est sur le point de se débarrasser est particulièrement modérée, tandis que celle qui s'apprête à faire périr le malade est particulièrement maligne, et les signes qui

¹³⁰³ *Pronostic* 20, 19 et s. (Littré II p. 171) cité en *In Hippocratis prognosticum commentarius* III 6 (K. XVIII B 243, 1-5).

¹³⁰⁴ *In Hippocratis prognosticum commentarius* III 6 (K. XVIII B 243, 6 - 245,11).

κακοηθέστερος ὅσα τε σύνεστιν ἐκατέρω
σημεῖα τὰ μὲν ἐν τῷ προτέρῳ πάντ' εἶναι
κάλλιστα, τὰ δ' ἐν τῷ δευτέρῳ χείριστα.
Συμβήσεται γὰρ οὕτω μηδέτερον αὐτῶν
ὑπερβῆναι τὴν τετάρτην ἡμέραν, ἐπειδὴ
μεμαθήκαμεν ἀεὶ γίνεσθαι τὴν κρίσιν
ἦτοι τῆς φύσεως ἐπικρατούσης τοῦ
νοσήματος ἢ νικηθείσης ὑπ' αὐτοῦ. Τῶν
μὲν οὖν ἐπιεικεστάτων νοσημάτων ἡ
φύσις τάχιστα κρατεῖ, νικᾶται δ' ὑπὸ τῶν
χαλεπωτάτων τάχιστα. Κατὰ τοῦτ' οὖν
ἐναντιώτατα μὲν ἀλλήλοις ἐστὶ τὰ διὰ
ταχέων κρινόμενα, παραπλήσια δὲ τὰ
παμπόλλου χρόνου δεόμενα πρὸς τὴν
λύσιν. Ὡσπερ γὰρ ἐν τοῖς ὀλιγοχρονίοις
ὑπεροχὴ μεγάλη ποτὲ μὲν τῆς φύσεως
ἐστὶ, ποτὲ δὲ τοῦ νοσήματος, οὕτως, ὅταν
μηδέτερον ὑπερέχη μεγάλως, ἀλλ' ὡσπερ
<ἀν> ἀνταγωνισταὶ τινες ἰσόρροποι
διαμάχωνται, χρόνου δεῖ πλείονος εἰς τὴν
ἐκατέρου νίκην, οὕτω καὶ τοὺς
παλαιόντας οἱ παλαιστρικῆς ἔμπειροι
διαγινώσκουσιν, εἰ μὲν ὑπεροχὴν
θεάσονται πολλήν, αὐτίκα νικήσειν τὸν
ἕτερον ἐλπίζοντες, εἰ δὲ μηδέτερος
ὑπερέχει μεγάλως, ὅτι μὲν ἐν χρόνῳ
πλείονι διαπαλαίσουσι βεβαίως εἰδότες,
ὅστις δ' ὁ νικήσων ἔσται μηδέπω
γινώσκοντες, ἀλλ' ἐν τῷ χρόνῳ προϊόντι
καὶ τοῦτο πρότεροι τῶν ἰδιωτῶν
καταμανθάνουσιν, ὡς ἀν καὶ τῶν μικρῶν
ὑπεροχῶν ὄντες διαγνωστικώτεροι. Ὡ
γὰρ ὁ τεχνίτης ἀτέχνου διαφέρει
μάλιστα, τοῦτ' ἔστιν αὐτὸ τὸ μικρῶν
αἰσθάνεσθαι διαφορῶν. Ἀλλ' ἐπεὶ τινες
οὐδ' ὅλως εἰσὶν αἰσθηταὶ διὰ σμικρότητα
τῶν τοιούτων, οὐδ' ὁ τεχνίτης ἐστὶ
γνωριστικός. Ὅταν οὖν πρῶτον αἰσθηταὶ
γένωνται, τηνικαῦτα γνωρίζονται. Διὰ
ταῦτ' οὖν ὁ <Ἱπποκράτης> ἐκέλευσε
<καθ' ἐκάστην τετράδα> διασκοπεῖσθαι
τὴν μεταβολήν. <Οὐ> γὰρ <λήσει, ὅπη
τρέψεται>, τουτέστι πότερον εἰς ὑγίαν
τε καὶ σωτηρίαν τοῦ κάμνοντος
ἐπικρατησάσης τῆς φύσεως ἢ
κρατηθείσης ἐπὶ θάνατον. τουτὶ μὲν τοῦ
λόγου τὸ κεφάλαιον. ὅπως δ' ἂν τις αὐτὸ
πράττοι κάλλιστα, διὰ τῶν Περὶ κρίσεων
ὑπ' ἐμοῦ γεγραμμένων ἔστι σοι μαθεῖν.

accompagnent chacune des deux sont, dans le
premier cas, tous très bons dès le début et, dans le
second cas, tous très mauvais. De fait, dans ces
conditions, il se produira qu'aucune des deux fièvres
ne dépassera le quatrième jour, puisque nous avons
appris que la crise se produit toujours soit quand la
nature l'emporte sur la maladie, soit quand la nature
est vaincue par la maladie. La nature l'emporte donc
très vite sur les maladies les plus modérées, mais elle
est vaincue très vite par les maladies les plus
mauvaises. Ainsi, selon ce raisonnement, les
maladies où la crise se produit tôt sont très
différentes les unes des autres, tandis que celles qui
nécessitent beaucoup de temps pour se dénouer sont
comparables entre elles. En effet, autant, dans les
maladies brèves, il y a une grande suprématie tantôt
de la nature, tantôt de la maladie, autant, quand
aucune des deux ne bénéficie d'un gros avantage et
que tout se passe comme si des adversaires de force
égale s'affrontaient, il faut plus de temps pour
aboutir à la victoire de l'une ou l'autre ; c'est aussi de
la même façon que ceux qui sont expérimentés dans
l'art de la palestre font des pronostics sur les
lutteurs : s'ils observent une grande supériorité, ils
s'attendent à ce que l'un des deux soit vainqueur
aussitôt ; en revanche, si aucun des deux n'est
grandement supérieur à l'autre, ils ont la certitude
que la lutte sera plus longue, tout en ignorant encore
qui sera le vainqueur ; mais, avec le temps, les
premiers profanes venus en ont eux aussi
connaissance, comme s'ils étaient également plus
capables de diagnostiquer les petites suprématies. En
effet, ce par quoi le technicien diffère le plus de celui
qui est dépourvu de technique, c'est cette
compétence même qui consiste à percevoir les petites
différences. Cependant, lorsque des écarts sont
absolument imperceptibles à cause de la petitesse des
phénomènes de ce genre, le technicien n'est pas non
plus capable de faire un pronostic. C'est donc dès le
moment où des différences sont perceptibles que se
fait le pronostic. Pour cette raison, Hippocrate a donc
ordonné d'observer le changement "*tous les quatre
jours*" : "*la tournure des événements, dit-il, ne t'échappera
pas*", c'est-à-dire si elle se dirige vers la santé et le
salut, avec la victoire de la nature du patient, ou si,
avec sa défaite, elle se dirige vers la mort. Voilà
l'essentiel de son propos. Quant à savoir comment
mener l'entreprise de la meilleure des façons, c'est
grâce au traité *Sur les crises* écrit par mes soins qu'il
t'est possible de l'apprendre.

Galien compare ici le combat entre la maladie et la nature à un affrontement entre deux lutteurs. Le pronostic des médecins est donc mis en parallèle avec celui d'individus « expérimentés dans l'art de la palestre » (παλαιστρικῆς ἔμπειροι) en train d'observer un combat de lutte ; ces derniers peuvent être des lutteurs professionnels, des sportifs amateurs mais assidus, ou bien des gens habitués à regarder les combats, médecins ou simples specateurs.

Quand il y a une grande différence de niveau entre les deux adversaires, qu'il s'agisse de la nature et de la maladie ou bien d'une paire de lutteurs, un observateur même inexpérimenté peut prédire facilement une victoire rapide du plus fort. En revanche, quand les deux rivaux sont de force égale, il faut du temps avant que l'un des deux ne prenne l'avantage, si bien que les indices de supériorité apparaissent tardivement aux yeux du profane.

Pourtant, selon Galien, il est clair que certains signes révélateurs sont présents assez tôt même dans les cas de maladie longue : très discrets, ils sont difficiles à identifier, sauf pour un bon spécialiste, qui sera attentif aux détails apparaissant notamment à l'issue du quatrième jour. De même, pour la lutte, à l'aide d'une observation minutieuse, les plus fins connaisseurs de la palestre devraient être en mesure de deviner l'issue d'un combat équilibré. Cependant, Galien n'indique pas si la série de quatre jours connaît un équivalent dans le contexte du combat, en d'autres termes s'il existe des moments clés durant lesquels se manifestent les signes de supériorité d'un lutteur : une telle information, à supposer qu'elle existe, relève sans doute des compétences du moniteur de lutte, et non pas du médecin hygiéniste qu'est Galien. Mais il n'est pas certain que, dans la temporalité artificielle de la compétition, où se concentrent les enjeux d'un sport peu conforme à la nature, on retrouve une segmentation du temps comparable à celle qui structure l'évolution naturelle des pathologies.

L'analogie entre le médecin et le connaisseur de la palestre connaît encore une autre limite : alors que le thérapeute peut fonder son jugement sur les signes qu'il perçoit lui-même, mais aussi sur ceux que le patient ressent et décrit avec ses mots, l'individu habitué à observer les combats ne peut se fonder que sur ses propres observations, dans la mesure où les lutteurs ne font pas de commentaires sur leurs propres impressions au moment même de l'affrontement.

Galvanisation des médecins timorés.

Un autre passage du corpus galénique fait encore référence au modèle de la lutte en matière de pathologie, mais de façon moins directe. Il s'agit du chapitre 10 du septième livre du *Sur la composition des médicaments selon les genres*, qui crée, semble-t-il, un parallèle entre la corps malade et l'arène du combat.

Ce passage se trouve dans la citation d'un texte versifié de Ménécraates, médecin du I^{er} siècle de notre ère, qui donne la recette de remèdes à base de suc végétal inventés

par son contemporain, le pharmacien Damocratès¹³⁰⁵. Avant de donner la composition d'un produit censé soigner les blessures accompagnées d'une inflammation, l'auteur de ces vers décrit les symptômes de cette pathologie¹³⁰⁶, puis il exhorte le pharmacien à confectionner lui-même le cataplasme qu'il devra appliquer sur le patient, au lieu d'utiliser des remèdes préparés par d'autres, comme le font les jeunes praticiens qui craignent de prendre leur responsabilité¹³⁰⁷ :

Ἔθος γάρ ἐστι τοῦτο ποιεῖν τοῖς νέοις,
 Ἴν' ἐκφυγόντες τὰς ἀκμὰς τῶν φλεγμονῶν
 Τοῖς συκοφάνταις μὴ παρέχωσιν αἰτίαν.
 Δεῖ δὲ τὸν ἔχοντα τῆς ἰδίας πίστιν τριβῆς
 Καὶ συγκαταβαίνειν τοῖς νοσοῦσ' εἰς τοὺς
 φόβους,
 Μὴ περιμένοντα τὴν τύχην καὶ τὴν φύσιν.

*Ceux qui ont l'habitude de procéder ainsi, ce sont les jeunes,
 Pour éviter, en échappant au comble des inflammations,
 de fournir aux délateurs la matière d'une accusation.
 Mais il faut que celui qui a foi en sa propre expérience
 Descende lui aussi au côté des malades pour affronter ses
 peurs,
 Sans attendre le destin ni la nature.*

En contre-point du portrait des jeunes médecins timorés redoutant le procès qui pourrait leur être intenté si le patient n'est pas soulagé, le bon praticien, galvanisé tel un gladiateur ou un lutteur, est poussé à « descendre » dans l'arène « au côté des malades » (*συγκαταβαίνειν τοῖς νοσοῦσ[ι]*) pour lutter non pas contre la maladie, mais « contre ses propres peurs » (*εἰς τοὺς φόβους*). L'inquiétude évoquée ici est manifestement la crainte de ne pas réussir à soigner à la pathologie, mais peut-être aussi celle d'encourir les reproches de patients qui s'estimeront mal soignés.

Cependant, à ce stade, les malades, bien loin de représenter une menace, ont encore le statut d'alliés, ou du moins de partenaires, comme le souligne le datif régi par le préverbe *συν-*, exprimant une forme de complicité solidaire. Ici, donc, le complément au datif ne désigne pas celui contre qui on se bat, mais celui au côté de qui on intervient. Cette construction est d'ailleurs conforme à un usage de la poésie classique¹³⁰⁸, où le verbe *συγκαταβαίνω* est attesté au sens de « venir en aide à quelqu'un » ; l'adversaire contre qui on s'expose est, quant à lui, introduit par *εἰς*, et c'est donc cette préposition suivie de l'accusatif qui confère à l'énoncé sa valeur d'hostilité.

Certes, les craintes contre lesquelles il s'agit de lutter sont probablement ressenties aussi par le patient lui-même, qui redoute généralement les affres de la maladie avant même de s'inquiéter du traitement que lui administrera son médecin. Implicitement, c'est donc aussi contre la maladie que le combat s'engage.

La fin de cet extrait réactive, en outre, l'image, à la fois martiale et sportive, de la lutte opposant la nature et le mal du patient : en exhortant le médecin à lutter « *sans attendre le destin ni la nature* » (*Μὴ περιμένοντα τὴν τύχην καὶ τὴν φύσιν*), le poète laisse entendre que les deux entités nommées ici sont des alliées dans le combat

¹³⁰⁵ *De compositione medicamentorum per genera* VII 10 (K. XIII 996, 15 - 1005, 4). Sur Ménécraatès, médecin de Claude et de Néron, auteur de 156 ouvrages, voir Boudon-Millot 2005. Sur Damocratès, auteur de 65 ouvrages médicaux et pharmacologiques dont on a conservé quelques fragments, voir Harless 1834.

¹³⁰⁶ *De compositione medicamentorum per genera* VII 10 (K. XIII 997, 2 - 997, 9).

¹³⁰⁷ *De compositione medicamentorum per genera* VII 10 (K. XIII 997, 13-18).

¹³⁰⁸ Voir Eschyle, *Euménides* 1046, *Choéphores* 727.

engagé contre la maladie. Au même titre que la chance, la nature pourrait donc venir prêter main forte au médecin, qui cependant ne doit pas attendre les signes d'une telle assistance pour lancer son offensive. Il faudrait donc comprendre que la pathologie n'est pas une lutte constante entre la maladie et la nature, mais plutôt un combat livré par la maladie contre le patient, qui peut espérer, au bout d'un certain temps, l'intervention salvatrice de la nature, mais qui est aussi en droit d'attendre de son médecin une intervention plus rapide et tout aussi efficace.

Idéalement, donc, le bon médecin peut devancer les bienfaits de la nature, dans un combat qui lui offre à la fois la mission la plus risquée et le plus beau des rôles. Il apparaît ainsi que la convocation, plus ou moins explicite, de l'univers du sport se fait à l'avantage du médecin philosophe.

II. C. 3. Le sport comme faire-valoir du médecin philosophe.

II. C. 3. a. Pudeur médicale et indécence sportive.

Dans l'ensemble du corpus, les comparaisons les plus explicites entre le monde de la palestre et l'activité médicale ou philosophique ont toujours pour fonction d'accorder à l'activité de Galien une supériorité manifeste, qui peut se manifester sur différents plans, et notamment sur celui de la morale.

Le port du vêtement.

Ainsi, par exemple, le critère de la tenue vestimentaire, retenu dans le commentaire à la section 3 du *De l'officine du médecin*, révèle à la fois l'indécence du sportif et la pudeur du médecin philosophe.

Dans le préambule de ce traité, Hippocrate précise dans quelles conditions doivent être effectués les opérations et les pansements¹³⁰⁹ : « Ὁ δρῶν ἢ καθήμενος ἢ ἔστεῶς ξυμμέτρως πρὸς ἑωυτὸν πρὸς τὸ χειριζόμενον, πρὸς τὴν ἀύγην. » (« *Le médecin, assis ou debout, équilibre son action par rapport à lui-même, par rapport à la partie qu'il manipule, par rapport à la lumière.* ») Le chapitre 3¹³¹⁰ comporte un développement sur la position de l'opérateur et de l'opéré face à la lumière, auquel succèdent des remarques sur la position de l'opérateur relativement à lui-même : il est donc question de la façon dont le thérapeute positionne ses genoux, ses coudes et enfin son vêtement. C'est dans ce passage consacré à l'habit qu'est abordée la question de la pudeur. Selon Galien, la façon dont le thérapeute ajuste son manteau doit répondre à deux critères d'importance variable, la fonctionnalité et la bienséance : idéalement, le médecin ne doit être ni trop couvert, faute de quoi il serait gêné dans ses manipulations, ni trop découvert, comme le sont les pancratiastes. Ce passage invite donc à une comparaison entre les pancratiastes et les médecins en fonction d'un critère vestimentaire qui présente, entre autres, un enjeu éthique¹³¹¹ :

« Ἰμάτιον εὐσταλέως, εὐκρινέως, ἴσως, ὁμοίως, ἀγκῶσιν, ὠμοισιν. »

Τὸ μὲν "εὐσταλέως" ἀντὶ τοῦ "προσεσταλμένως" εἶρηκεν, ὡς μήτε περιτετραμμένον αὐτὸ μήτε χαλαρὸν περικεῖσθαι τῷ σώματι τοῦ ἱατροῦ. Τὸ δὲ "εὐκρινέως" ἐπ' αὐτοῦ τοῦ ἱματίου λέλεκται· κελεύει γὰρ καὶ τοῦτο μηδὲν

« Porter le vêtement de façon bien confortable, bien dépliée, également, semblablement, pour les coudes et les épaules. »

Hippocrate a dit "de façon bien confortable" pour "de façon correctement ajustée", afin que le manteau ne soit ni serré ni lâche autour du corps du médecin. Et la formule "de façon bien dépliée" vaut pour le vêtement lui-même ; en effet, il recommande aussi

¹³⁰⁹ *De officina medici* 1 (Littré III p. 262).

¹³¹⁰ *De officina medici* 3 (Littré III p. 281).

¹³¹¹ *In Hippocratis librum de officina medici commentarius* I 16 (K. XVIII B 692, 1 - 694, 10).

αὐτοῦ μέρος ἐνδεδιπλῶσθαι. Τὸ δ' ἐπὶ τῷ τέλει τῆς ῥήσεως εἰρημένον "ἴσως, ὁμοίως, ἀγκῶσιν, ὤμοισιν" ἀμφίβολόν ἐστιν· ἦτοι γὰρ ἴσως καὶ ὁμοίως ἐν ἀμφοτέραις ταῖς χερσὶ περιβεβλήσθαι τοῖς ἀγκῶσι καὶ τοῖς ὤμοισιν ἀξιοῖ τὸ ἱμάτιον, ὡς παραβάλλεσθαι τὰς δύο χεῖρας ἀλλήλαις, ὅπερ οἱ πολλοὶ συγκρίνεσθαι καλοῦσιν¹³¹², ἢ τοὺς ἀγκῶνας ἢ τοὺς ὤμους ἀλλήλοις παραβάλλει κατ' ἀμφοτέρας τὰς χεῖρας, κελεύων ἴσως καὶ ὁμοίως τοῖς ἀγκῶσι καὶ τοῖς ὤμοις καθ' ἑκάτερον αὐτῶν περιβεβλήσθαι τὴν χεῖρα. Ὅτι μὲν οὖν οὐκ ἀνωτέρω τῶν ἀγκῶνων βούλεται τὴν περιβολὴν γίνεσθαι τοῦ ἱματίου πρόδηλον. Ἀσκεπάστους γὰρ εἶναι τούτους αἰσχρὸν οὐκ ἰατρῶ μόνον οὕτω σεμνὴν ἐργαζομένῳ τέχνῃν, ἀλλὰ καὶ τοῖς κατὰ τὴν ἀγορὰν ἐν θορῶ πολλῶν δίκας λέγουσιν, οὗ καὶ αὐτοὺς αἰδουμένους ἰδεῖν ἔστιν, ἀνωτέρω τῶν ἀγκῶνων ἔχειν τὸ ἱμάτιον, ὡς εἰς παγκράτιον παρεσκευασμένους· ἔστι δὲ καὶ ἄλλως ἐκκρίναι τὸ τοιοῦτον τῆς περιβολῆς εἶδος, ψυκτικὸν οὐ μόνον τῶν κατὰ ἀγκῶνα μορίων, ἀλλὰ καὶ τῆς ὅλης χειρός· οὐ μὴν ἐδήλωσε τὸ ποσόν, εἶπερ τὸν δεξιὸν ἀγκῶνα τοῦ πήχεως ἐπιλαμβάνειν αὐτὸ προσῆκεν· ἢ δηλονότι παρέλιπεν ὡς σαφὲς τοῦτο καὶ πρὸς

qu'aucune partie de l'habit ne soit pliée en deux. Quant à ce qui est dit à la fin de la phrase, "également, semblablement, pour les coudes et les épaules", c'est ambigu : en effet, ou bien Hippocrate demande que, sur les deux bras, le vêtement soit jeté également et semblablement autour des coudes et des épaules, pour mettre en parallèle les deux bras, ce que la plupart des gens appellent "combiner", ou bien il compare les coudes ou les épaules de chacun des deux bras, ordonnant que, de chaque côté, le bras soit enveloppé également et semblablement au niveau des coudes et au niveau des épaules. De tout évidence, il veut que l'enveloppement du vêtement ne se situe pas plus haut que les coudes. En effet, il est honteux que ces derniers soient découverts non seulement pour un médecin, qui pratique un art si vénérable, mais aussi pour ceux qui prononcent des plaidoyers sur la place publique dans un grand tumulte, où il est possible de voir que même eux éprouvent de la honte à porter leur vêtement plus haut que les coudes, comme s'ils étaient préparés pour un pancrace ; et il est possible aussi de rejeter pour une autre raison une telle façon de porter le vêtement, qui refroidit non seulement les parties du coude, mais aussi le bras entier ; certes, il n'a pas précisé la quantité du recouvrement, en disant s'il convenait que ce dernier atteigne le coude droit au niveau de l'angle ; ou bien il a manifestement négligé ce point dans l'idée que c'était clair, puisqu'aussi bien cette mesure peut être trouvée par n'importe qui d'entre

¹³¹² Dans l'édition Kühn (K. XVIII B 692, 13), la virgule se trouve trois mots plus loin, derrière ἀγκῶνας, c'est-à-dire devant le second ἢ. Or ce choix de ponctuation ne permet pas d'isoler les propositions de façon satisfaisante : il semble que la virgule soit utile plus haut, derrière καλοῦσιν, c'est-à-dire devant le premier ἢ, qui ouvre la seconde branche de l'alternative en répondant au ἦτοι employé en début de phrase (K. XVIII 692, 9). Quant au second ἢ, il coordonne simplement les deux groupes nominaux τοὺς ἀγκῶνας et τοὺς ὤμους entre lesquels il est placé.

¹³¹³ Le texte édité par Kühn pose problème, en raison de la présence de l'article τὰς. Galien coordonne ici, au moyen de τε καί, deux groupes nominaux, qui correspondent au double objectif permettant de déterminer la disposition du vêtement. Il y a, tout d'abord, l'objectif de la bienséance, désigné par τὸν τῆς εὐσημοσύνης : dans cette formule, le substantif déterminé par τὸν n'est pas exprimé, mais Galien sous-entend le nom σκοπόν, employé juste avant en fonction d'attribut. Le second objectif, qui relève de l'utilité (χρεῖα), est désigné par τὰς τῆς πρὸς τὴν προκειμένην χειρουργίαν χρεῖας. Au lieu de τὰς, article féminin pluriel, on attendrait plutôt la reprise de τὸν, renvoyant à σκοπόν, comme dans le premier groupe : Galien mentionnerait alors « l'objectif de l'utilité relative à la chirurgie en question » (τὸν τῆς πρὸς τὴν προκειμένην χειρουργίαν χρεῖας). On pourrait aussi attendre l'article τὰ, neutre pluriel accusatif désignant les aspects concrets de l'utilité (« les choses en fait d'utilité relative à la chirurgie en question », c'est-à-dire « les besoins de la chirurgie en question », τὰ τῆς πρὸς τὴν προκειμένην χειρουργίαν χρεῖας). La présence de l'article accusatif féminin pluriel τὰς s'expliquerait alors par une sorte de contamination : il y aurait eu une attraction de l'accusatif neutre τὰ au féminin τὰς en raison de la présence du groupe féminin τῆς χρεῖας. Certes, l'article τὰς peut aussi être identifié comme le déterminant du nom χρεῖας, compris alors comme un accusatif pluriel, et non plus comme un génitif singulier, mais, dans ces conditions, c'est la présence de l'article τῆς, employé aussitôt après, qui devient difficile à justifier.

ἀπάντων ἡμῶν εὐρεθῆναι δυνάμενον. Οὐ γὰρ χαλεπὸν ἐστι στοχάσασθαι καθ' ἑκάστην ἐνέργειαν, ὅπόσον δεῖ τοῦ ἱματίου τοὺς ἀγκῶνας ὑπερβαίνοντος ἐκτετάσθαι κατὰ τοῦ πήχεως, σκοπὸν κἀνταῦθα πεποιημένους τὸν τε τῆς εὐσχημοσύνης καὶ τὰς¹³¹³ τῆς πρὸς τὴν προκειμένην χειρουργίαν χρείας. Ὡσπερ δ' ὀλίγον ἔμπροσθεν ἐφ' ὧν ἐχρῆν λαθεῖν, ἐναντίους ἔφην εἶναι σκοποὺς, ἵνα μὲν μὴ βλέπῃται τὸ φαινόμενον δέον σκοτεινοῦ ἀέρος, ἵνα δὲ τὸ χειριζόμενον ὁ χειρίζων αὐτὸ βλέπῃ, λαμπροῦ φωτός. Ὅποτε δ' ἂν αὐτῶν ἐπικρατῇ, τὸν σκοπὸν ἐκείνῳ προσχωρεῖν. Εἰ δὲ σοι δόξειεν εἶναι τὸ μέσον ἀκριβῶς ἀμφοτέρων αἰρεῖσθαι, κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ νῦν ἐστι καὶ διὰ παντὸς ἐπὶ πάντων ποιητέον, ἔνθα πρὸς ἐναντία πράγματα ποδηγοῦσιν οἱ σκοποί, τὸ μέσον μὲν ἀμφοῖν αἰρουμένους πάντως, ὁπότερος δ' ἂν ἐπικρατῇ, πρὸς ἐκείνον ἐκκλίνοντας. Τὸ μὲν οὖν κατὰ τὴν χειρουργίαν ὅσον ἐπ' αὐτῇ ἔδειτο τῆς ὅλης χειρὸς γυμνῆς, τὰ δὲ τῆς εὐσχημοσύνης ὅλης αὐτῆς ἐσκεπασμένης· διὰ τοῦτ' οὖν αἰεὶ μὲν τὸ μέσον ἀμφοῖν αἰρεῖσθαι προσήκει, προσχωρεῖν δὲ τῷ μᾶλλον ἐπείγοντι.

nous. En effet, il n'est pas difficile de conjecturer en fonction de chaque action quelle quantité du manteau doit être étendue pour dépasser les coudes au niveau de l'angle, avec là aussi pour objectif à la fois la bonne tenue et les besoins de la chirurgie en question. Et, comme je le disais un peu auparavant à propos des parties devant rester cachées quand je soulignais la coexistence d'objectifs contraires, il faut de l'obscurité pour qu'on ne voie pas ce qui apparaît au regard, mais il faut une lumière éclatante pour que celui qui manipule voie cela même qu'il a entre les mains. Et, si jamais l'un des deux critères doit l'emporter, c'est vers ce dernier qu'il faut orienter ton objectif. Mais, s'il te semble possible de choisir l'exact milieu entre l'un et l'autre, de la même façon, maintenant aussi, ce choix est possible, et il faut le faire tout le temps en toutes circonstances, là où les objectifs conduisent vers des entreprises contraires, en choisissant toujours le milieu entre les deux, tout en ayant une inclination pour celui des deux qui prévaut. Donc, pour ce qui est de la quantité, on aurait besoin de tout le bras nu pour la chirurgie, tandis que les règles de bienséance exigent que le bras soit entièrement couvert ; dès lors, pour cette raison, il convient toujours de choisir le milieu entre les deux, tout en s'orientant vers le plus urgent.

Après avoir donné un synonyme pour les deux premiers adverbess *εὐσταλέως* et *εὐκρινέως*, Galien s'efforce d'expliquer l'ambiguïté de la fin de la phrase, consacrée au recouvrement des coudes et des épaules. Cette « amphibologie » (ἀμφίβολον) est explicitée par Littré¹³¹⁴ : il s'agit de comparer soit le recouvrement du bras droit à celui du bras gauche, soit, pour chaque bras, le recouvrement de l'épaule à celui du coude. Or, quel que soit le sens donné à cette dernière recommandation, Galien reconnaît comme une évidence que le manteau ne doit pas être porté au-dessus des coudes : en effet, un tel accoutrement serait honteux « pour un médecin, qui pratique un art si vénérable » (ιατρῶ ... οὕτω σεμνὴν ἐργαζομένῳ τέχνην). Il faut, semble-t-il, donner une valeur explicative, et non déterminative, à la participiale οὕτω σεμνὴν ἐργαζομένῳ τέχνην : Galien célèbre ici tout individu qui exerce l'art médical, et non pas simplement le chirurgien, qui, à ses yeux, ne bénéficie pas d'un quelconque surcroît de vénérabilité parmi les praticiens. De fait, c'est l'art médical dans son ensemble qui mérite des louanges.

¹³¹⁴ *De officina* 1, Littré III note 15 p. 281.

Avocats, pancratiastes et médecins.

Or, si l'on en croit Galien, le fait de porter son vêtement au-dessus des coudes procurerait aussi de la honte à « ceux qui prononcent des plaidoyers sur la place publique dans un grand tumulte » (τοῖς κατὰ τὴν ἀγορὰν ἐν θορύβῳ πολλῷ δίκας λέγουσιν). Ici, Galien se moque des avocats professionnels qui clament leur discours à gorge déployée au milieu de la foule, mais il leur reconnaît malgré tout une forme de pudeur, en affirmant qu'« il est possible de voir que même eux éprouvent de la honte à porter leur vêtement plus haut que les coudes, comme s'ils étaient préparés pour un pancrace » (καὶ αὐτοὺς αἰδουμένους ἰδεῖν ἔστιν, ἀνωτέρω τῶν ἀγκῶνων ἔχειν τὸ ἱμάτιον, ὡς εἰς παγκράτιον παρεσκευασμένους). Il arriverait donc que les avocats eux-mêmes rougissent de leur comportement. On pourrait penser que, dans ce passage, Galien vise également ses ennemis médecins, qui eux aussi, sur les marchés fréquentés par la foule, ont intérêt à plaider en faveur de leur travail à force de cris, pour se faire de la publicité ; mais il est plus vraisemblable que Galien ne pense pas ici à ces propres rivaux, auxquels il nie généralement toute forme de pudeur. De fait, si l'on en croit ses traités, les charlatans seraient plutôt de nature à manquer de retenue, comme le souligne l'emploi fréquent du champ lexical de l'audace (τόλμα), et notamment le recours à l'adverbe ἀναισχύντως¹³¹⁵.

En tout cas, la formule ὡς εἰς παγκράτιον παρεσκευασμένους (« comme s'ils étaient préparés pour un pancrace ») qui clôt le premier paragraphe, souligne le fossé qui sépare la décence médicale et l'impudeur athlétique. Cette comparative hypothétique retranscrit le point de vue de Galien, mais peut-être aussi celui des plaideurs. Dans un cas comme dans l'autre, elle donne à penser que les pancratiastes sont des personnes indécentes, affichant une tenue débraillée, qui certes ne va pas pour autant jusqu'à la nudité. Négligeant la bienséance, les sportifs sont donc entièrement soumis aux nécessités de leur action, tout inutile qu'elle soit. Encore faut-il noter que, contrairement à un médecin trop peu couvert qui pourrait craindre de s'exposer à un refroidissement, les sportifs ne courent absolument aucun risque de cet ordre : leurs efforts physiques et leur enveloppement sont au contraire une garantie de chaleur corporelle.

Dans ces conditions, pour un plaideur, même habitué aux manières bruyantes de l'agora ou du forum, et plus encore bien sûr pour un médecin, qui s'adonne à l'art vénérable de la médecine, afficher une ressemblance avec un pancratiaste serait une source de déshonneur. Là encore, il est peu probable que les mauvais maîtres de gymnastique, qui manifestent des prétentions dans le domaine médical, aient jamais fait preuve de ce genre de retenue : de fait, ces individus étaient souvent d'anciens athlètes reconvertis, qui auraient donc eu bien du mal à se défaire de leur honteuses manières. Aux yeux de Galien, le divorce entre la pudeur et le sport professionnel

¹³¹⁵ Voir notamment *Thrasymbule* 37 et 46 (K. V 877, 19 ; 878, 3 ; 895, 2 et 18 (SM III p. 84-85 et 97-98) ; *De sanitate tuenda* III 8 et IV 4 (K. VI 206, 11 ; 262, 8 ; 263, 5 = CMG 5.4.2 p. 115-116).

serait bien plutôt consommé de façon définitive. En tout cas, cette comparaison défavorable à l'athlète et bienveillante à l'égard du médecin philosophe concerne à la fois la question du corps et celle de la morale.

II. C. 3. b. Santé et civisme du médecin moraliste.

D'ailleurs, lorsque Galien se prend lui-même de façon explicite comme critère de comparaison, il n'hésite à souligner sa propre supériorité sur les sportifs professionnels, tant sur le plan de la santé que sur celui de l'éthique.

Robustesse du médecin philosophe.

Ainsi, dans le chapitre 46 du *Thrasymbule*, alors qu'il fait part de son expérience personnelle, il montre au contraire la faiblesse et l'inutilité des athlètes dans le contexte militaire¹³¹⁶ :

Ἐγὼ γοῦν ἐπειράθην ἐμαντοῦ
πολλάκις ἰσχυροτέρου τῶν ἀρίστων
εἶναι δοκούντων καὶ πολλοὺς
στεφανίτας ἀγῶνας ἀνηρημένων
ἀθλητῶν. Ἐν τε γὰρ ὁδοιπορίαις
ἀπάσαις ἄχρηστοι τελέως ἦσαν ἔν τε
[ταῖς] πολεμικαῖς πράξεσιν, ἔτι δὲ
μᾶλλον ἐν πολιτικαῖς τε καὶ
γεωργικαῖς, εἰ δὲ πού καὶ φίλων
νοσοῦντι παραμεῖναι δέοι, πάντων
ἀχρηστότατοι συμβουλευσαί τε καὶ
συσκέψασθαι καὶ συμπρᾶξαι... Ἄλλ'
ὅμως οἱ τούτων ἀτυχεστάτοι καὶ
μηδεπώποτε νικήσαντες ἐξαίφνης
ἑαυτοὺς ὀνομάζουσι γυμναστάς...
Τινὲς δ' αὐτῶν καὶ γράφειν
ἐπιχειροῦσιν ἢ περὶ τρίψεως ἢ εὐεξίας ἢ
ὑγιείας ἢ γυμνασίων, εἴτα
προσάπτεισθαι τολμῶσι καὶ ἀντιλέγειν
οἷς οὐδ' ὅλως ἔμαθον, οἷος καὶ ὁ πρόην
μὲν Ἴπποκράτει ἐγκαλῶν ὡς οὐκ ὀρθῶς
ἀποφνημαμένῳ περὶ τρίψεως. Ἐπεὶ δ'
ἡμᾶς ἀφικομένους ἠξίωσάν τινες τῶν
παρόντων ἰατρῶν τε καὶ φιλοσόφων
ἅπαντα διελθεῖν αὐτοῖς τὸν λόγον, εἴτ'
ἐφαίνετο ἀπάντων πρῶτος ὑπὲρ αὐτῆς
Ἴπποκράτης ἀποφνηνάμενος ἄριστα,
παρελθὼν εἰς τὸ μέσον ἐξαίφνης ὁ
αὐτοδίδακτος ἐκεῖνος γυμναστής

En tout cas, ce qu'il y a de sûr, c'est que moi, j'ai fait l'expérience que, souvent, j'étais plus robuste que ceux qui passaient pour être les meilleurs des athlètes et qui avaient remporté de nombreuses compétitions où l'on remet une couronne : en effet, dans toutes les marches, ils étaient parfaitement inutiles, ainsi que dans les actions militaires, et encore plus dans les actions politiques et agricoles, et de plus, si jamais quelque part il leur fallait rester auprès d'un ami malade, de tous ils étaient les plus inutiles pour donner un conseil, pour regarder, pour aider... Cependant les plus malchanceux d'entre eux qui n'ont même jamais encore remporté de victoire, du jour au lendemain, se donnent eux-mêmes le nom de programmeurs sportifs... Et certains d'entre eux vont jusqu'à entreprendre d'écrire sur le massage, sur le bon état, sur la santé ou sur les exercices physiques, et ensuite ils osent attaquer et contredire des doctrines qu'ils n'ont nullement apprises, tel précisément celui qui tout récemment accusait Hippocrate de ne pas s'être correctement exprimé sur le massage. Et, alors que certains des médecins et philosophes présents nous avaient demandé, à notre arrivée, d'exposer en détail tout notre discours et qu'ensuite, le premier entre tous, Hippocrate apparaissait manifestement comme l'auteur des meilleurs avis sur ce sujet, ce programmeur sportif autodidacte, parvenu tout à

¹³¹⁶ *Thrasymbule* 46 (K. V 894, 6 - 896, 4 = SM III p. 96-98). Sur ce texte, voir I.B.Ia et I.C.

ἐκδύσας παιδάριον ἐκέλευσεν ἡμᾶς τρίβειν τε τοῦτο καὶ γυμνάζειν ἢ σιωπᾶν περὶ τρίψεως καὶ γυμνασίων, εἶτ' ἐφεξῆς ἐβόα· "ποῦ γὰρ Ἱπποκράτης εἰσῆλθεν εἰς σκάμμα; ποῦ δ' εἰς παλαίστραν; ἴσως οὐδ' ἀναχέασθαι καλῶς ἠπίστατο." Οὗτος μὲν οὖν ἐκεκράγει τε καὶ ἄλλως οὐδὲ σιωπῶν ἀκούειν ἐδύνατο καὶ μανθάνειν τὰ λεγόμενα, ἡμεῖς δὲ κατὰ σχολὴν τοῖς παροῦσι διελέχθημεν, ὡς ὅμοιον ὁ κακοδαίμων ἐκεῖνος ἐργάζοιτο μαγείρῳ τε καὶ σιτοποιῷ περὶ πτισάνης ἢ ἄρτου διαλέγεσθαι τολμῶντι κᾶπειτα φάσκοντι· "ποῦ γὰρ Ἱπποκράτης ἐν μαγειρείῳ διέτριψεν ἢ ἐν μυλῶνι; σκευασάτω γοῦν μοι πλακοῦντα καὶ ἄρτον καὶ ζωμὸν καὶ λοπάδα, ἔπειθ' οὕτως ὑπὲρ αὐτῶν διαλεγέσθω."

coup au milieu du groupe, après avoir fait dévêtir un jeune esclave, nous ordonna de le froter et de l'entraîner, ou bien de nous taire au sujet du massage et des exercices physiques, à la suite de quoi il criait : "Car où Hippocrate a-t-il mis le pied dans la fosse ? Et où dans une palestre ? Peut-être même ne savait-il pas bien s'appliquer de l'huile sur lui-même ?" Cet individu n'avait donc cessé de crier et d'ailleurs il n'était même pas capable d'écouter en silence et d'apprendre ce qui se disait tandis que nous, à loisir, nous discutions avec l'assistance, en faisant remarquer combien ce malheureux faisait une scène semblable à celle du cuisinier et du boulanger qui oseraient débattre de la ptisane ou du pain et qui ensuite diraient : "Où Hippocrate a-t-il passé du temps dans une cuisine ou dans un moulin ? Eh bien, qu'il me prépare un gâteau, un pain, une soupe, un plat, et, une fois cela fait, qu'il débattre à leur sujet."

Galien commence ici par établir une comparaison entre son propre corps et celui des athlètes couronnés. Il fait ainsi l'éloge de sa propre supériorité physique, qui se traduit dans l'action de la marche, mais aussi dans tous les domaines d'activité mis au service de la collectivité, qu'il s'agisse de fournir à son pays un renfort militaire, un engagement citoyen ou une main d'œuvre agricole. Plus encore, lorsqu'il est question de porter secours à un malade, l'inutilité des athlètes est flagrante¹³¹⁷, alors que le médecin est tout naturellement disposé à intervenir auprès du patient.

Galien se compare ensuite aux athlètes qui, ayant mené une piètre carrière, n'en ont retiré aucune richesse matérielle et se voient donc dans la nécessité de se reconverter, par exemple, dans le métier de maîtres de gymnastique. Or il refuse catégoriquement l'idée que ces derniers puissent devenir des médecins : ces individus sont en effet condamnés à l'inutilité, sauf s'ils acceptent de se soumettre à un véritable hygiéniste qui leur donnera des ordres et dont ils seront de simples exécutants.

Galien rapporte ainsi l'anecdote d'un soi-disant maître de gymnastique, peut-être Théon, qui un jour lança un défi à Galien et reprocha à Hippocrate de n'avoir pas pénétré les espaces dédiés à la lutte ; le σκάμμα désigne ici la fosse, creuse et sablonneuse, qui accueille les exercices des athlètes, tandis la παλαίστρα correspond plutôt à l'ensemble de la zone dédiée à l'activité de lutte, incluant à la fois le σκάμμα et les espaces de préparation périphériques. Quoi qu'il en soit, l'autodidacte laisse entendre que la pratique de la lutte est une condition nécessaire et suffisante pour être qualifié en matière de massage, thèse naturellement rejetée par Galien, pour qui seule la formation médicale est indispensable.

Galien renverse donc le discours de son rival : à supposer même qu'un médecin n'ait jamais fréquenté la fosse ni la palestre, il sera en mesure de se rendre utile,

¹³¹⁷ Cette inutilité leur vaut même d'être comparés à des porcs, comme le montre les deux séquences coupées de ce passage, qui ont été étudiées I.C.1.a.

contrairement aux athlètes reconvertis, qui ne savent que dénuder vainement les esclaves et crier leurs inepties. De fait, Galien lui-même est capable d'écouter autrui, de débattre en public sans faire d'esclandre, mais il peut aussi rendre de nombreux services à la communauté, notamment par son activité médicale, qu'il applique d'ailleurs à sa propre personne.

Longévité professionnelle et moralité du médecin philosophe.

En effet, comme le rappelle le *Protreptique*, le métier de médecin, utile à la fois pour les autres et pour soi-même, fait partie des activités qui peuvent être exercées jusque dans la vieillesse, âge auquel les sportifs professionnels sont généralement ruinés physiquement et financièrement¹³¹⁸. La supériorité du médecin sur l'athlète se manifeste donc encore sur ce point¹³¹⁹ :

Ὅστι' εἰ καὶ πρὸς χρηματισμὸν ἀσφαλῆ τε καὶ οὐκ ἄδοξον ἀξιοῖ τις ὑμῶν παρεσκευάσθαι, τέχνην ἀσκητέον ἐστὶ καὶ διὰ παντὸς τοῦ βίου παραμενοῦσαν. Ἀλλὰ διττῆς οὐσης διαφορᾶς τῆς πρώτης ἐν ταῖς τέχναις — ἔνιαι μὲν γὰρ αὐτῶν λογικαὶ τ' εἰσὶ καὶ σεμναί, τινὲς δ' εὐκαταφρόνητοι καὶ διὰ τῶν τοῦ σώματος πόνων, ἃς δὴ βαναύσους τε καὶ χειρωνακτικὰς ὀνομάζουσιν — ἄμεινον ἂν εἴη τοῦ προτέρου γένους τῶν τεχνῶν μετέρχεσθαι τινα. Τὸ γάρ τοι δεύτερον γένος αὐτῶν ἀπολείπειν εἴωθε γηρῶντας τοὺς τεχνίτας. Εἰσὶ δ' ἐκ τοῦ προτέρου γένους ἰατρικὴ τε καὶ ῥητορικὴ καὶ μουσικὴ, γεωμετρία τε καὶ ἀριθμητικὴ καὶ λογιστικὴ, καὶ ἀστρονομία καὶ γραμματικὴ καὶ νομικὴ· πρόσθετος δ', εἰ βούλει, ταύταις πλαστικὴν τε καὶ γραφικὴν· εἰ γὰρ καὶ διὰ τῶν χειρῶν ἐνεργοῦσιν, ἀλλ' οὐκ ἰσχύος νεανικῆς δεῖται τὸ ἔργον αὐτῶν· ἐκ τούτων οὖν τινα τῶν τεχνῶν ἀναλαμβάνειν τε καὶ ἀσκεῖν χρὴ τὸν νέον, ὅτω μὴ παντάπασιν ἢ ψυχῇ βοσκηματώδης ἐστί, καὶ μᾶλλον γε τὴν ἀρίστην ἐν ταύταις, ἣ τις, ὡς ἡμεῖς φάμεν, ἐστὶν ἰατρικὴ.

Aussi, au cas où l'un de vous juge bon de se préparer à l'acquisition d'un gain sûr et qui ne soit pas malhonnête, lui faut-il pratiquer un art qui lui restera toute sa vie. Mais la division première dans les arts étant double — quelques-uns en effet appartiennent au domaine de la raison et sont nobles, tandis que d'autres sont méprisables et impliquent des peines physiques, et on les nomme mécaniques et manuels — il serait préférable de rechercher un des arts de la première catégorie, car ceux de la seconde, les artisans dans leur vieillesse ne les exercent plus. Dans la première catégorie se trouvent la médecine, la rhétorique, la musique, la géométrie et l'arithmétique, la dialectique, l'astronomie, la grammaire, et l'art de légiférer. Ajoute à cette liste, si tu veux, la sculpture et la peinture. En effet, bien que l'on exécute ces arts avec les mains, leur pratique n'exige pas une force de jeune homme. Il convient donc que le jeune homme qui n'a pas tout à fait l'âme d'une bête¹³²⁰, choisisse et exerce un de ses arts, et principalement le meilleur parmi ceux-ci qui est, à ce que nous disons, la médecine.

Galien recommande donc d'apprendre un métier qu'on puisse pratiquer toute sa vie pour s'assurer un revenu, c'est-à-dire un art logique, noble, comme la médecine, et non pas un art manuel, comme le sport. Sans aucun doute l'exhortation à l'art médical se prolongeait-elle dans la partie perdue du *Protreptique*, où Galien pouvait encore formuler de nouvelles comparaisons entre l'activité du médecin et le métier d'athlète, critiqué en première partie.

¹³¹⁸ *Protreptique* XI 1-2 (K. I 37 = Boudon-Millot p. 115-116).

¹³¹⁹ *Protreptique* XIV 4-7 (K. I 38-39 = Boudon-Millot p. 116-117).

¹³²⁰ Sur ce rapprochement avec les animaux, voir I.C.1.a.

Le médecin philosophe, un modèle réaliste de bonne santé.

Outre la possibilité d'exercer son métier très longtemps, l'activité médicale accorde à Galien une santé meilleure que celle des athlètes. Cette supériorité pourrait ne pas être bien significative quand on sait le délabrement physique dans lequel Galien dépeint les sportifs professionnels. Mais la santé du médecin philosophe, loin d'être seulement bonne relativement aux athlètes, apparaît également satisfaisante en elle-même, quoiqu'imparfaite, comme en témoigne le chapitre 1 du cinquième livre du traité d'*Hygiène*¹³²¹ :

Οὐδὲ γὰρ ἡμεῖς τὸ πᾶμπαν ἀπύρετοι διεμείναμεν, ἀλλὰ διὰ κόπους τινὰς ἐπυρέξαμεν ἀπάντων τῶν ἄλλων νοσημάτων ἀπαθεῖς διατελοῦντες ἐτῶν ἤδη παμπόλλων, καὶ μέντοι καὶ πληγέντες τινὰ μέρη τοῦ σώματος, ἐφ' οἷς ἕτεροι φλεγμοναῖς τε ἅμα καὶ βουβῶσιν ἀλόντες ἐπυρέξαν, οὔτε βουβῶνα ἔσχομεν οὔτ' ἐπυρέξαμεν, οὐκ ἄλλοθὲν ποθεν ἢ ἐκ τῆς ὑγιεινῆς θεωρίας τῶν τηλικούτων ἐπιτυχόντες, καὶ ταῦτα μῆτε κατασκευῆς σώματος ὑγιεινῆς εὐτυχήσαντες ἐξ ἀρχῆς μῆτε βίον ἀκριβῶς ἐλευθέριον ἔχοντες, ἀλλὰ καὶ ταῖς τῆς τέχνης ὑπηρεσίαις δουλεύοντες καὶ φίλοις καὶ συγγενέσι καὶ πολίταις ὑπηρετοῦντες εἰς πολλὰ καὶ τῶν νυκτῶν τὸ πλεῖστον ἀγρυπνοῦντες, ἐνίοτε μὲν ἀρρώστων ἔνεκα, διαπαντὸς δὲ τῶν ἐν παιδείᾳ καλῶν. Ἀλλ' ὅμως οὐκ ἐνοσήσαμεν οὐδὲν νόσημα τῶν ἐκ τοῦ σώματος ὀρμωμένων ἐτῶν ἤδη παμπόλλων, ὅτι μὴ, καθάπερ ἔφην, ἐφήμερόν ποτε πυρετὸν ἐν τῷ σπανιωτάτῳ διὰ κόπον γενόμενον. Καίτοι κατὰ γε τὴν τῶν παιδῶν ἡλικίαν καὶ προσέτι τῶν ἐφήβων τε καὶ μειρακίων οὐκ ὀλίγαις οὐδὲ μικραῖς ἐάλωμεν νόσοις. Ἀλλὰ μετὰ γε τὸ εἰκοστὸν ὄγδοον ἔτος ἀπὸ γενετῆς ἐμαυτὸν πείσας, ὡς ἔστι τις ὑγιεινὴ τέχνη, τοῖς προστάγμασιν αὐτῆς ἠκολούθησα παρ' ὅλον τὸν ἐξῆς βίον, ὡς μηκέτι νοσήσαι νόσημα μηδὲν, ὅτι μὴ σπάνιόν που πυρετὸν ἐφήμερον.

Nous non plus, nous ne sommes pas toujours restés à l'écart des fièvres, mais, à cause de certaines fatigues, nous avons été pris de fièvre tout en ayant déjà passé de très nombreuses années sans être incommodés par les autres maladies, et, bien qu'ayant aussi été frappés au niveau de certaines parties du corps pour lesquelles les autres, pris par des inflammations et des abcès, avaient éprouvé de la fièvre, nous n'avons jamais eu ni d'abcès ni de fièvre, bénéficiant d'une telle fortune pour nulle autre raison que la théorie hygiénique, et ce ni parce que nous avons par chance depuis le début une constitution physique saine, ni parce que nous avons une vie parfaitement libre, mais alors que nous étions soumis aux services de notre art et asservis à nos amis, parents et concitoyens, en restant très souvent éveillés pour beaucoup d'occasions, même la nuit, parfois pour des malades, mais toujours pour les beautés de l'apprentissage. Et cependant, nous n'avons jamais été atteint d'aucune maladie qui naisse du corps depuis maintenant de très nombreuses années, si ce n'est, comme je le disais, quelquefois par une fièvre éphémère, qui se produisait très rarement. Pourtant, en vérité, dans nos années d'enfance, puis à l'adolescence et quand nous étions jeune homme, nous avons été victimes d'un nombre non négligeable de maladies. Mais, juste après notre vingt-huitième année, nous étant persuadés qu'il existait un art de l'hygiène, nous en avons suivi ensuite les commandements tout le long de notre vie, au point de ne plus jamais éprouver aucune maladie, si ce n'est, je l'admets, une rare fièvre éphémère.

¹³²¹ *De sanitate tuenda* V 1 (K. VI 308, 6 - 309, 9 = CMG 5.4.2 p. 136). Sur ce passage, voir Grimaudo p. 199. Sur l'équilibre des exercices physiques et intellectuels, voir Jouanna 2010.

Dans ce passage, placé sous le signe du puriel de modestie, Galien fait donc l'éloge de ses connaissances en matière d'hygiène, qui lui ont valu une santé relativement bonne alors même que sa générosité de médecin l'obligeait très souvent à négliger son propre repos pour aller soigner les autres. Mise à part une fièvre éphémère, Galien dit donc n'avoir éprouvé aucune maladie dès le moment où, à l'âge adulte, il a commencé à suivre les préceptes de sa propre doctrine hygiénique. Sa jeunesse, entâchée par de nombreuses maladies, témoigne en outre de ce que sa santé d'adulte relativement épargnée n'est pas due à une quelconque prédisposition naturelle. Inversement, les athlètes, qui, pour les plus chanceux d'entre eux, disposent naturellement d'une force hors du commun, passent leur vie entière dans de nombreuses souffrances, à cause d'un mauvais régime, sans rendre service à personne. En incarnant la santé en même temps que le sens du devoir, le médecin philosophe doit donc concilier les exigences de la tempérance physique et celle de la moralité.

Or, ne pouvant pas prendre pour modèle les sportifs professionnels même les mieux encadrés, puisque leur emploi du temps est intégralement fondé sur l'entretien de leur corps, Galien propose donc de se présenter lui-même à ses concitoyens comme un modèle possible de sportif amateur, qui accorde la priorité à l'aide des autres.

C'est ce dont témoigne le passage suivant, extrait du chapitre 7 du sixième livre du traité d'*Hygiène*¹³²² :

Ὅπερ οὖν εἴωθα ποιεῖν αὐτὸς ἐγὼ καθ' ἣν ἂν ἡμέραν ὀψιαιτέρον ἡγῶμαι λούσασθαι δι' ἀρρώστων ἐπισκέψεις ἢ τινα πολιτικὴν πράξιν, εἰπεῖν οὐκ ὀκνήσω. Ὑποκείσθω γοῦν ἡμέρα, καθ' ἣν τοῦτο γίνεται, τριῶν καὶ δέκα τῶν ἰσημερινῶν ὥρων, ἐλπίζεσθω δὲ περὶ δεκάτην ὥραν ἢ τοῦ σώματος ἐπιμέλεια γενήσεσθαι. Κατὰ ταύτην τὴν ὑπόθεσιν ἔδοξέ μοι περὶ τετάρτην ὥραν προσφέρεσθαι τροφήν ἀπλουστάτην, ἣτις ἐστὶν ἄρτος μόνος. Ἐγὼ μὲν οὖν οὕτως αὐτὸς ἔπραξα, τινὲς δὲ οὐχ ὑπομένουσιν ἄρτον ἐσθίειν μόνον, ὄψου χωρὶς, ἀλλ' ἤτοι μετὰ βαλάνων φοινίκων ἢ ἐλαιῶν ἢ μέλιτος ἢ ἁλῶν ἐσθίουσιν, εἶτα καὶ πίνουσιν ἐνιοὶ τινες αὐτῶν, ἐγὼ δὲ οὐκ ἐπιόν ποτε ἐπὶ τοιαύτη τροφῇ καὶ μόνον ἔφαγον τὸν ἄρτον.

Par conséquent, je n'hésiterai pas à dire ce que je suis habitué à faire moi-même le jour où je décide de me baigner plus tard à cause de l'examen de malades ou de quelque affaire à accomplir dans la cité. Soit un jour où cela se produit, de treize heures équinoxiales, et que le soin du corps soit attendu pour les environs de la dixième heure. Selon cette supposition, il m'a semblé bon de prendre vers la quatrième heure un repas très simple, qui est constitué seulement de pain. Ainsi ai-je fait moi-même, mais certains ne supportent pas de manger du pain seul, sans accompagnement, mais ils le mangent avec des dattes, des olives, du miel ou du sel, puis aussi quelques-uns d'entre eux prennent à boire ; mais moi je n'ai jamais bu à la suite d'un tel repas et j'ai seulement mangé le pain.

Il faut comprendre que, lorsqu'on exerce une profession, on ne peut pas nécessairement se nourrir quand on le souhaite. Pour fournir une solution à ce problème, Galien se donne lui-même comme exemple comme en témoigne, dans cet

¹³²² *San. tu.* VI 7 (K. VI 412, 2-12 = CMG 5.4.2 p. 181).

extrait, les nombreuses occurrences de la première personne (ὅπερ οὖν εἶωθα ποιεῖν αὐτὸς ἐγώ... οὐκ ὀκνήσω... ἔδοξέ μοι... Ἐγὼ μὲν οὖν οὕτως ἔπραξα... ἐγὼ δέ...). Idéalement, il est recommandé de manger exclusivement du pain à la quatrième heure, c'est-à-dire six heures environ avant l'exercice, afin que l'aliment ait le temps de bénéficier de la coction. Galien est bien la preuve vivante que sa théorie hygiénique est efficace, par opposition au régime des athlètes, tourné vers l'excès.

Mépris de la débauche liée au sport.

En effet, d'une manière générale, le monde du sport est associé à celui de la débauche, généralement liée au monde des divertissements frivoles, méprisés par le médecin philosophe.

En témoigne l'ouverture du *Sur la méthode thérapeutique*¹³²³, où Galien s'en prend non plus aux sportifs eux-mêmes, mais aux amateurs de danse et de courses hippiques, qui incarnent selon lui un exemple à ne pas suivre, tant sur le plan de la morale que sur le plan de la santé.

Dans ce passage, Galien affirme qu'il a accepté de rédiger le traité *Sur la méthode thérapeutique* pour rendre service à Hiéron et à d'autres compagnons qui lui avaient demandé des conseils de méthode ; mais il dit aussi sa crainte qu'une telle entreprise soit vaine tant il est vrai que ses contemporains se détournent des discours de vérité pour les richesses, le pouvoir politique et la jouissance insatiable des plaisirs. Il critique ainsi les élites qui s'initient aux disciplines de l'esprit, mais qui, par faiblesse morale, ne vont pas au bout de leur formation. Au contraire, tout le jour, ces individus préfèrent vaquer à des occupations méprisables : après les brigues politiques du matin où tous se retrouvent, ils se séparent, les uns pour aller sur la place publique et dans les procès, les autres encore plus nombreux pour rejoindre les danseurs et les coureurs de char (τοὺς ὀρχηστὰς τε καὶ τοὺς ἡνιόχους¹³²⁴), d'autres encore pour gagner les lieux où l'on joue aux dés, leurs amours, les bains, les tavernes, les fêtes ou d'autres plaisirs du corps ; et le soir, à nouveau, tous se rassemblent dans les banquets.

Ce texte moralisateur rappelle l'extrait du *Que l'excellent médecin est aussi philosophe* où Galien condamne le régime des médecins de son temps¹³²⁵. Il y affirme que les lieux de débauches sont animés non seulement par l'activité des danseurs, mais

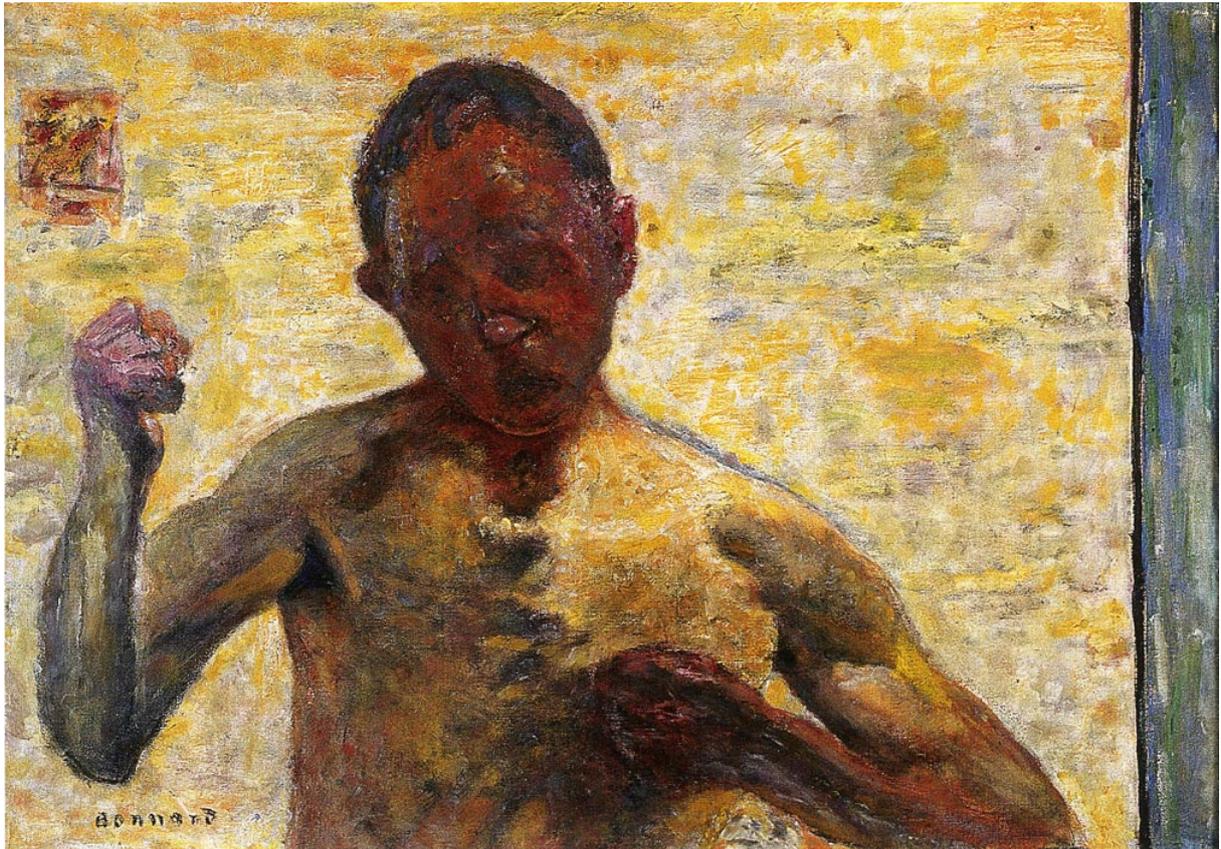
¹³²³ *De methodo medendi* I 1 (K. X 1-3) ; pour une traduction complète de ce passage, voir Boulogne 2010 p. 45-47.

¹³²⁴ *De methodo medendi* I 1 (K. X 3, 4).

¹³²⁵ *Quod optimus medicus sit quoque philosophus* II 4 (K. I 56 = SM II 3 = Boudon-Millot p. 287) : « Il est en revanche tout à fait raisonnable d'affirmer que le mauvais régime suivi par mes contemporains et l'excès de considération accordée à la richesse plutôt qu'à la valeur personnelle sont cause de ce qu'il ne se rencontre plus de Phidias parmi les sculpteurs, d'Apelle parmi les peintres, non plus que d'Hippocrate parmi les médecins. » (Traduction de V. Boudon-Millot.) (Εὐλογον δὲ διὰ μοχθηρὰν τροφήν, ἣν οἱ νῦν ἄνθρωποι τρέφονται, καὶ διὰ τὸν πλοῦτον ἀρετῆς εἶναι τιμιώτερον οὐθ' οἷος Φειδίας ἐν πλάσταις οὐθ' οἷος Ἀπελλῆς ἐν γραφεῦσιν οὐθ' οἷος Ἱπποκράτης ἐν ἰατροῖς ἔτι γίγνεσθαί τινα.)

encore qu'ils sont fréquentés par les coureurs de chars, qui représentent généralement une élite sociale parmi les sportifs. De fait, l'entretien des chevaux et du matériel de course nécessite de l'argent, que les coureurs ne se contentent manifestement pas d'investir dans leur activité sportive, mais qu'ils dilapident aussi dans les festins, organisés sans doute en leur honneur, où viennent intriguer les puissants en tout genre. Loin d'une telle débauche, où se mêlent les dépenses et la jouissance des corps, le médecin philosophe préfère établir de véritables liens d'amitié et de confiance avec ses amis, qu'il verra moins, sans doute, mais avec plus de profit pour leur âme et moins de dégâts pour leur corps.

CONCLUSION.



Page précédente : Pierre Bonnard, *Le Boxeur (portrait de l'artiste)*, 1931, huile sur toile, 53 x 73,5 cm, Musée d'Orsay, Paris ; donation sous réserve d'usufruit, in B. Arnault (dir.), *Bonnard. L'œuvre d'art, un arrêt du temps*, (catalogue de l'exposition du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, 2 février - 7 mai 2006), Paris, 2006, p. 43.

En donnant à notre étude une structure bipartite, nous avons souligné l'ambivalence du jugement que Galien porte sur le sport. Ces deux points de vue cohabitent : bien loin de s'exclure, ils témoignent de la diversité des perspectives adoptées par le médecin philosophe.

Dans le corpus galénique, l'activité physique fait tout d'abord l'objet d'un jugement très critique.

En effet, le sport est présenté comme la cause de multiples pathologies, dont la liste, longue et variée, est quelque peu effrayante. D'une part, les adeptes de l'effort physique sont pris de diverses fatigues musculaires dès lors qu'ils font preuve d'imprudence ou de négligence, et ce quelle que soit leur activité. Parfois plus graves que de simples courbatures, ces dispositions physiques s'accompagnent de sensations douloureuses à la fois vives et persistantes. D'autre part, d'importants dysfonctionnements physiologiques, dus principalement aux excès de l'entraînement et de l'alimentation, sont susceptibles d'affecter l'organisme des sportifs les plus lourds ou les plus acharnés. Les athlètes qui pratiquent l'abstinence sexuelle courent également des risques sur le plan fonctionnel, psychique et anatomique. Quant aux problèmes dermatologiques, dont les causes sont difficiles à établir, ils constituent une gêne non négligeable. Les sportifs s'exposent enfin à de sérieuses lésions traumatiques, surtout quand ils pratiquent une activité violente ou acrobatique. Les coups et les blessures sont particulièrement graves chez les sportifs de combats et chez les cavaliers ; les restes humains inhumés par les archéologues en conservent parfois les séquelles. Ces traumatismes s'observent sur le visage, mais aussi dans le reste du corps au niveau des articulations, des chairs et au sein même de l'appareil vocal et respiratoire. Répétées ou chroniques, ces affections endommagent parfois l'organisme de façon très profonde, condamnant ainsi les plus fragiles et les plus malchanceux à de multiples formes de paralysie.

La description galénique des pathologies liées au sport s'accompagne d'une critique globale de l'activité athlétique, jugée inutile et nuisible, mais aussi peu conforme à la nature. Galien s'inscrit alors dans la continuité d'une accusation inaugurée dès l'époque classique et devenue depuis un topos littéraire sous la plume des intellectuels. Selon le médecin philosophe, la collectivité elle-même n'a aucun intérêt à favoriser le sport professionnel : en effet, cette activité est trop onéreuse et tend à transformer les athlètes en spécialistes dont les disciplines sont dépourvues de toute utilité publique. Les sportifs professionnels peuvent d'ailleurs faire eux-mêmes l'expérience de leur propre vanité : privés de toute force utile à la vie, dépossédés même de quelque force que ce soit, ils sont nombreux à brûler leur existence dans la poursuite d'une gloire éphémère, qui les mène finalement à la ruine financière et à la laideur physique. Il apparaît ainsi que l'activité athlétique est défavorable à la nature humaine, avec laquelle elle entretient des liens problématiques : la performance sportive elle-même impose de négliger l'épanouissement de l'âme sans pour autant

garantir le triomphe du corps. Le caractère artificiel de certaines activités tendrait même à éloigner le corps de sa propre nature, surtout dans le contexte des compétitions. Le culte de la performance physique et le succès populaire se voient ainsi rabaissés.

Pour convaincre ses lecteurs des défauts de l'activité sportive, Galien subvertit donc l'image de l'athlète idéal, qu'il fait tendre vers la bestialité. Comparés dans certains textes à des volatiles ou à des cochons, les sportifs professionnels font l'objet d'une violente diatribe qui montre à la fois leur brutalité et leur faiblesse. Quelques rares métaphores dont Galien ne revendique jamais la paternité renforcent encore cette présentation caricaturale, associant les athlètes à la voracité des porcs, à la grossièreté des ânes ou à la violence des fauves. Enfin, certains rapprochements avec les animaux tendent insidieusement à entretenir cette image négative, que les textes les plus polémiques ont ancrée dans l'esprit du lecteur.

Cependant, la critique de la santé des sportifs et du genre de vie des athlètes ne vaut pas nécessairement comme une condamnation absolue de toute pratique physique. De fait, cette première approche négative est contrebalancée par un second point de vue plus conciliant à l'égard des activités sportives.

La reconsidération du sport passe tout d'abord par sa réconciliation pratique avec la santé. Le médecin se doit en effet de trouver des remèdes efficaces contre la fatigue musculaire. La pratique de massages et d'exercices respiratoires est alors une bonne solution si l'on en règle l'usage. Mais le plus important est sans doute de proposer aux athlètes comme aux sportifs amateurs un régime qui leur permette de vivre en bonne santé sans pour autant les faire renoncer à leur style de vie. Le recours aux évacuations, la consommation d'aliments adaptés et la pratique d'activités sportives opportunes sont les garants d'un tel équilibre, placé toujours sous le signe de la modération. La concrétisation de ce programme, qui a des prolongements sur le plan social, peut d'ailleurs enrichir le processus hygiénique lui-même, notamment sur le plan pharmacologique. Enfin, les soins post-traumatiques constituent une part importante de la médecine du sport galénique : le soin des luxations, des fractures et des autres ruptures suppose la maîtrise d'un savoir-faire élaboré dans lequel Galien excelle, même dans les cas les plus difficiles, grâce notamment à l'enrichissement de l'héritage hippocratique.

L'importance d'Hippocrate dans la réflexion galénique sur le sport se traduit aussi sur le plan de l'argumentation médicale. En effet, dans ses traités, Galien commente et réutilise abondamment deux *Aphorismes* hippocratiques consacrés à la santé des athlètes. Dans la lignée de son prédécesseur et contrairement à certains confrères, il montre ainsi que l'intégration du sport au sein d'un savoir scientifique et technique est possible. On trouve même de nombreux passages du corpus galénique où les

corps sportifs servent de preuve ou d'exemple pour appuyer l'argumentation et discuter les thèses d'autres médecins, dans des développements consacrés à la nutrition, aux évacuations, à la respiration ou encore aux articulations. Plus rarement, les sportifs sont évoqués en guise d'illustration, pour permettre au lecteur de se représenter une partie du corps ou une action particulière : les veines et les muscles bien visibles sur les corps les plus travaillés montrent l'intérêt qu'il y a à fréquenter la palestra pour établir, dans sa mémoire, un répertoire d'images. De même, l'évocation de membres en extension trouvent une illustration commode dans certains sports, comme le tir à l'arc.

Faire référence aux sportifs dans des développements sur le corps est donc pertinent, mais il en va de même pour parler du travail du médecin philosophe. De fait, l'activité sportive et l'activité médicale ou philosophique présentent des points communs, tout d'abord parce qu'elles fondent l'une et l'autre leur succès sur la pratique assidue d'exercices, dans le cadre d'un entraînement structuré consolidant les connaissances acquises et favorisant le progrès. Mais ces deux activités se ressemblent aussi en raison de leur dimension agonistique : les affrontements auxquels se livrent entre eux les médecins ou les philosophes partagent avec les compétitions sportives ce qu'elles ont de plus digne et de plus honteux. Par ailleurs, l'engagement du médecin contre la maladie rappelle celui du lutteur au combat. Chez Galien, enfin, la mise au jour de différences entre le sport et l'activité médicale ou philosophique se fait toujours au profit de la seconde : en effet, une telle confrontation met en valeur les qualités du médecin philosophe, dont la pudeur, la bonne santé et le sens civique contrastent avec l'indécence, la ruine physique et l'immoralité des sportifs.

Le bilan de ce diptyque est très stimulant sous bien des aspects : les textes galéniques consacrés au sport sont en effet d'une grande richesse tant du point de vue littéraire que du point de vue historique ou scientifique.

Les qualités littéraires de Galien sont surtout sensibles dans les démonstrations où l'ironie vient prendre le relais des exposés les plus techniques consacrés aux corps sportifs. Le propos s'en trouve alors renforcé, même s'il n'est pas toujours évident d'identifier le sarcasme à la première lecture. Lorsqu'il prend les athlètes pour cible, le discours galénique tend vers la caricature et la diatribe, laissant ainsi la place à des procédés d'écriture variés tels que les comparaisons, le recours au discours direct, les jeux de sonorités ou encore les hyperboles. Enfin, lorsqu'il analyse des théories contemporaines ou anciennes consacrées à l'hygiène et à la thérapeutique sportives, Galien montre de grandes qualités de commentateur : son attention au texte est minutieuse, ses techniques de citation montrent une grande variété et ses interprétations argumentées révèlent le souci permanent de convaincre.

Du point de vue de l'histoire du sport, le corpus galénique donne de multiples informations sur les pratiques physiques des professionnels et des amateurs des II^e et III^e siècles de notre ère. Cependant, il décrit très peu de sportifs individualisés et ne rend pas vraiment compte de la diversité des gabarits attestés par les sources archéologiques en fonction des sports. Chez Galien, le portrait type de l'athlète tend à se confondre abusivement avec la seule image du lutteur massif, négligeant par exemple la morphologie plus élancée des boxeurs ou celle, beaucoup plus svelte, des coureurs. Quant aux portraits des athlètes amateurs respectueux de la modération, Galien en donne une vision abstraite grâce à la figure idéale du traité d'*Hygiène*, dont les incarnations réelles présentent cependant un moindre degré de perfection et des variations selon les individus.

Du point de vue de l'histoire des idées, les traités de Galien nous renseignent sur l'image qu'un grand intellectuel grec, à la fois médecin et philosophe, peut avoir de la culture de son temps, et plus particulièrement de la place que le corps y occupe par rapport aux activités de l'esprit. La défense des activités intellectuelles face au mirage de la matérialité physique, notamment chez les jeunes gens, présente un aspect universel, tout comme l'idée partiellement valable d'une dégénérescence progressive de l'athlétisme. Réactionnaire quand elle se réfère à l'idéal des concours amateurs et quand elle déplore l'usurpation du titre de *γυμναστής*, la pensée galénique s'avère plus moderne dès lors qu'elle met en évidence les enjeux de société liés au sport.

De fait, l'histoire sociale trouve elle aussi matière à réflexion dans les textes galéniques consacrés aux exercices physiques : Galien est en effet conscient que la pratique du sport amateur ne va pas de soi dès lors que les métiers ne se ressemblent guère et que le temps libre n'est pas égal pour tous. Naturellement, on pourra déplorer que le corpus galénique ne prenne pas davantage en compte la question du sport féminin et qu'il l'aborde surtout d'un point de vue eugénique.

Plus que les sociologues, ce sont incontestablement les historiens de la médecine qui tireront le plus grand profit des textes galéniques consacrés aux exercices physiques. En effet, les sportifs en général et les athlètes en particulier donnent à Galien l'occasion d'observer la complexité anatomique et fonctionnelle de l'organisme humain ; d'un certain point de vue, ils jouent donc le même rôle que les gladiateurs. La description des sportifs donne parfois lieu à la représentation synthétique de corps au repos ou en mouvement, mais de nombreux passages se focalisent aussi sur des processus invisibles qui se situent soit à une échelle microscopique, soit dans la profondeur cachée des organes.

Sur le plan pratique, le médecin est susceptible d'intervenir à toutes les étapes de l'activité physique : en amont, il agit comme programmeur sportif ; pendant l'exercice, il observe les capacités physiques de son patient et en déduit éventuellement les mouvements qui doivent être contre-indiqués ; en aval, il soigne les pathologies causées par le sport. Dans son action hygiénique et thérapeutique, le médecin est parfois secondé par des auxiliaires, masseurs, moniteurs sportifs ou

assistants opératoires, qui se contentent généralement d'appliquer les ordres du médecin. Mais, dans certains domaines comme la mise en œuvre des exercices, ces individus bénéficient aussi d'une certaine marge de liberté.

Les textes galéniques consacrés au sport permettent ainsi d'éclairer les relations que le médecin entretient avec son entourage, qu'il s'agisse de patients, de subalternes, de disciples ou d'autres médecins. En effet, la richesse des problèmes liés au sport offrent souvent à Galien l'opportunité d'asseoir son autorité dans la lignée d'Hippocrate, mais aussi d'élaborer sa pensée et d'expliquer ses théories à ses élèves comme à ses rivaux ou à ses lecteurs à venir.

Pour approfondir cette étude, il sera nécessaire de tenir compte des futures éditions de traités galéniques, qui modifieront peut-être la pertinence de certaines de nos analyses.

Il faudra aussi élargir le corpus d'investigation. En introduction, nous avons mis en évidence un certain nombre de termes liés au sport dont nous n'avons pas fait le relevé systématique chez Galien. Sans doute sera-t-il utile de faire en priorité ce travail pour toutes les occurrences de la famille lexicale de γυμνάσιον, δ'ἀγών, δ'ἄσκησις, pour confirmer une partie de nos résultats tout en ouvrant de nouvelles pistes d'analyse. Le premier de ces trois termes est sans doute le plus indispensable, mais il est aussi le plus difficile à appréhender en raison du très grand nombre d'occurrences.

Nous croyons pouvoir dire que notre étude a examiné l'essentiel des passages galéniques consacrés à l'activité de la palestra. Pour les activités sportives ayant lieu en dehors de ce cadre, nous n'avons pas fait d'étude exhaustive. Sans doute serait-il intéressant d'examiner l'ensemble des passages consacrés aux épreuves hippiques, à la marche et à la course à pied, pour préciser le jugement que Galien porte sur ces activités.

Pour enrichir nos analyses, l'examen de sources complémentaires serait également des plus instructifs.

L'étude croisée des textes de Galien avec les sources archéologiques pourrait s'avérer fructueuse. En effet, rien n'interdit de penser que les théories galéniques sur le sport aient pu être influencées par la représentation des athlètes dans les œuvres d'art. Mais il est certain que les réalités de la pratique médicale imposaient à Galien des corps de chair et d'os dont l'observation, la manipulation et la prise en charge diététique offraient déjà une expérience incomparable. Inversement, on peut se demander si la production artistique des II^e et III^e siècles a pu exercer une influence quelconque sur la pensée galénique. Sans doute l'apport des sources épigraphiques serait-il fécond lui aussi, notamment pour évaluer l'importance des corps de métiers subalternes liés à la pratique du sport, dans la lignée des travaux d'É. Samana consacrés aux médecins.

Par ailleurs, la confrontation détaillée du corpus galénique avec le traité *Sur la gymnastique* de Philostrate (Jüthner 1909) dans la continuité des travaux de J. König et l'analyse des chapitres 11 à 18 du sixième livre des *Collections médicales* d'Oribase (CMG 5.1.1 p. 164-174) permettrait de mettre en évidence les permanences et les évolutions des problématiques liées au sport dans l'Antiquité tardive. Mais l'étude de la réception des textes galéniques sur le sport pourrait être prolongée au moins jusqu'à la Renaissance : le *De arte gymnastica* de Geronimo Mercuriale, qui bénéficie aujourd'hui d'une importante fortune critique, et l'œuvre de Rabelais, dont nous avons dit quelques mots en introduction, sont la preuve que le rayonnement des développements galéniques sur le sport s'est répandu bien au delà de l'Antiquité. Les lecteurs de Georges Perec pourraient même être tentés d'établir des liens entre la critique galénique du sport et la seconde partie de *W ou le souvenir d'enfance*, qui décrit le fonctionnement d'une cité totalitaire régie par l'idéal athlétique. On peut douter avec raison que Galien ait eu une influence directe sur Georges Perec, mais on ne peut nier l'écho fortuit que les discours du médecin de Pergame trouvent dans les « Lois impitoyables du sport W », allégorie de la barbarie.

BIBLIOGRAPHIE.



Page précédente : Affiche de *L'anatomie de la sensation pour Francis Bacon*, création de Wayne McGregor pour le Ballet de l'Opéra de Paris, Opéra Bastille, 29 juin - 15 juillet 2011 (Image : Opéra national de Paris).

- Adams 1886 = F. Adams, *The genuine works of Hippocrates*, vol 1 et 2, New York, 1886.
- Ahmad 2010 = C. S. Ahmad, *Pediatric and adolescent sports injuries*, Rosemont, 2010.
- Algrain, Brisart, Jubier-Galinier 2008 = I. Algrain, T. Brisart, C. Jubier-Galinier, « Les vases à parfum à Athènes aux époques archaïque et classique », dans *Parfums de l'Antiquité. La rose et l'encens en Méditerranée*, Musée royal de Mariemont, 2008, p. 145-164.
- Allemandou 2009 = A. Allemandou, *Équitation de courses, traumatologie*, Talence, 2009.
- Almberg 1949 = N. Almberg, « Zu dem Begriff der Breite der Gesundheit bei Galen », *Theoria XV, A philosophical miscellany presented to A. Nyman*, Lund, 1949, p. 17-28.
- Amerio 1968 = A. Amerio, Galeno "puerocultore" », *Pagine di storia della medicina*, 1968, 12.5, p. 24-27.
- Amouretti 1986 = M.-C. Amouretti, *Le pain et l'huile dans la Grèce antique, Évolution des techniques agraires d'Hésiode à Théophraste*, Centre de Recherches d'Histoire Ancienne de Besançon, 1986, p. 183-189.
- Amouretti 1993 = M.-C. Amouretti, « Les sous-produits de la fabrication de l'huile et du vin », in M.-C. Amouretti et J.-P. Brun (éd.), *La production du vin et de l'huile en Méditerranée*, Bulletin de Correspondance Hellénique supplément XXVI, École Française d'Athènes, 1993, p. 463-476
- Anderson et Harris 2010 = S. J. Anderson, et S. S. Harris, *Care of the young athlete*, Elk Grove Village, 2010.
- Angeloupoulou, Marziari, Mylonas, Abatsidis, Mouratidis 2000 = N. Angeloupoulou, C. Marziari, A. Mylonas, G. Abatsidis et Y. Mouratidis, Hippocrates on Health and Exercises, *Nikephoros (Zeitschrift für Sport und Kultur im Altertum)* 13, 2000, P. 141-152.
- Antonioli 1976 = R. Antonioli, *Rabelais et la médecine*, Genève, 1976 (*Études rabelaisiennes*, t. XII) ;
- Arieti 1975 = J. A. Arieti, « Nudity in Greek athletics », *Classical Words* 68, 1975, p. 431-436.
- Baltrusch 1997 = E. Baltrusch, « Politik, Kommerz, Doping. Zum Sport in der Antike », *Gymnasium* 104, 1997, p. 509-521.
- Bardong 1942 = K. Bardong, « Beiträge zur Hippokrates- und Galenforschung », *Nachrichten von der Akademie der Wissenschaften im Göttingen*, phil.-hist. Kl., 1942, p. 577-640.
- Barthèley et Gourevitch 1975 = S. Barthèley et D. Gourevitch, *Les Loisirs des Romains*, Paris, 1975.
- Barraud 1937 = G. Barraud, « Galien et l'éducation physique », *Bulletin de la Société Française d'Histoire de la médecine*, 1937, p. 164-169.
- Battista 1982 = É. Battista, *Massage du sportif : l'auto-massage, le massage dans les différents sports*, Paris, 1982.
- Bazant 1982 = J. Bazant, « On the Gluttony of ancient Greek Athletiks », *Listy filologické* 105, 1982, p. 129-131.

Bazex 2008 = J. Bazex, *Sport et peau : guide à l'usage du sportif, du médecin et de son entourage*, Toulouse, 2008.

Beitkner 1939 = E. Beitkner, « Modernes aus der Diätetik von Galenos », *Hippocrates* 10, 1939, p. 92-117.

Benedum 1968 = J. Benedum, « Orhverletzungen an Athleten auf Darstellungen des Altertums und ihre Beziehung zur medizinischen Literatur der Zeit », *Gesnerus* 25, 1968, p. 11-28.

Benezis, Simeray, Simon 1988 = C. Benezis, J. Simeray, L. Simon, *Le Sportif à 50 ans*, Paris-Milan-Barcelone, 1988.

Bergk 1851 = Th. Bergk, « On the Age of Babrius », *The Classical Museum* 8, 1851.

Bertier 1996 = J. Bertier, La médecine des enfants à l'époque impériale, in *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt* 37.3, Berlin, 1996, p. 2147-2227.

Bilinski 1955 = B. Bilinski, « Un éloge antique de la balle ou le traité de la petite balle du médecin Galien », *Meander* 10, 1955, p. 238-260.

Boehm 2003 = I. Boehm, « Couleur et odeur chez Galien », in L. Villard (dir.), *Couleurs et vision dans l'Antiquité classique*, Université de Rouen, 2003, p. 77-96.

Bompart 2011 = N. Bompart, *La santé en courant : course à pied, jogging, footing : performances, bienfaits, blessures*, Magny-les-Hameaux, 2011.

Boudon-Millot 1993 = V. Boudon-Millot, « Médecine et enseignement dans l'Art médical de Galien », *Revue des Etudes Grecques* 106, 1993, p. 120-141.

Boudon-Millot 1994-a = V. Boudon-Millot, « Les définitions tripartites de la médecine chez Galien », *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt* 37.2, 1994, p. 1468-1490

Boudon-Millot 1994-b = V. Boudon-Millot, « Les œuvres de Galien pour les débutants : médecine et pédagogie au II^e siècle ap. J.C. *De sectis ; De pulsibus ad tirones ; De ossibus ad tirones ; Ad Glauconem de methodo medendi ; Ars medica* », in *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt* 37.2, 1994, p. 1421-1467.

Boudon-Millot 2002 = V. Boudon-Millot, « Réflexions galéniques sur la médecine du sport chez Hippocrate : la notion d'*euexia* », in A. Thivel et A. Zucker (éd.), *Le Normal et le Pathologique dans la Collection hippocratique, Actes du X^{ème} colloque international hippocratique, Nice, 1999*, Publications de la Faculté des Lettres de Nice-Sophia Antipolis, 2 vol., 2002, p. 711-730.

Boudon-Millot 2003-a = V. Boudon-Millot, « Art, science et conjecture chez Galien », in J. Jouanna et J. Barnes (éd.), *Galien et la philosophie*, Fondation Hardt, Genève, 2003, p. 269-298.

Boudon-Millot 2003-b = V. Boudon-Millot, « Le rôle de la sensation dans la définition galénique de la maladie », in I. Boehm et P. Luccioni (éd.), *Les cinq sens dans la médecine de l'époque impériale : sources et développements*, Actes de la table ronde du 14 juin 2001, C.E.R.O.R, n. s. 25, Lyon-Paris, 2003, p. 21-30.

Boudon-Millot 2005 = V. Boudon-Millot, « Ménécraates de Sosandra », in R. Goulet (dir.), *Dictionnaire des philosophes antiques*, CNRS-Editions, Paris, 2005, vol. IV p. 440-442.

Boudon-Millot 2008 = V. Boudon-Millot, « Le médecin et la courtisane : la Phrynè de Galien », in V. Boudon-Millot, V. Dasen et B. Maire (éd.), *Femmes en médecine, en l'honneur de D. Gourevitch*, Paris, 2008, p. 13-27.

Boudon-Millot 2009 = V. Boudon-Millot, « Galen's bios and methodos: from ways of life to path of knowledge », in Ch. Gill, T. Whitmarsh, J. Wilkins (éd.), *Galen and the World of Knowledge*, Cambridge, 2009, p. 175-189.

Boudon-Millot 2010 = V. Boudon-Millot, « Prolégomènes à l'édition du traité de Galien *Sur l'exercice avec la petite balle* », in V. Boudon-Millot, A. Garzya, J. Jouanna et A. Roselli (éd.), *Storia della tradizione e edizione dei medici greci*, Actes du VI^e Colloque international (Paris, 10-12 avril 2008), Napoli, 2010, p. 71-87.

Boudon-Millot 2012 = V. Boudon-Millot, « Cosmétique et commôtiq ue chez Galien : à propos de quelques recettes », in M. Labonnelie (éd.), *La coupe d'Hygie : Médecine et chimie dans l'Antiquité*, 2012, Dijon, 2012, à paraître.

Boyer 1946 = J. Boyer, *L'Enseignement dans l'éducation physique et le sport*, Paris, 1946.

Brain 1982 = J. P. Brain, *Galens pathology. Concepts and contradictions*, Durban, 1982.

Brockmann 2006 = Chr. Brockmann, « Philologische Annäherungen an Chirurgie und Anatomie. Beobachtungen an Galens Kommentar zu Hippokrates, *De articulis* », in C. W. Müller, Chr. Brockmann und C. W. Brunschön (éd.), *Ärzte und ihre Interpreten*, München-Leipzig, 2006, p. 61-80 (*Beiträge zur Altertumskunde* 238).

Brockmann 2008 = Chr. Brockmann, « Die hippokratischen Schriften *De fracturis* und *De articulis* im kulturellen Kontext des 5. Jahrhunderts », in V. Boudon-Millot, A. Guardasole et C. Magdelaine (éd.), *La science médicale antique : nouveaux regards, publié en l'honneur de Jacques Jouanna*, Paris, 2008, p. 119-137.

Brockmann 2009 = Chr. Brockmann, « Gesundheitsforschung bei Galen », in Chr. Brockmann, C. W. Brunschön et O. Overwien, *Antike Medizin im Schnittpunkt von Geistes- und Naturwissenschaften München*, Leipzig, 2009, p. 141-154 (*Beiträge zur Altertumskunde* 255).

Brophy 1985 = R. H et M. Brophy, « Deaths in the pan-hellenic games. II. All combative sports », *American Journal of Philology* 106, 1985, p. 171-198.

Brophy et O'Reilly 1989 = R. Brophy et M. O'Reilly, « Medical Sports Fitness. An Ancient Parody of Greek Medicine », in K. A. Rabuzzi et R. W. Daly (éd.), *The Cultures of Medicine*, Baltimore-London, 1989, p. 156-169.

Brulé 2006-a = P. Brulé, « Le corps sportif », F. Prost et J. Wilgaux, *Penser et représenter le corps dans l'Antiquité : actes du colloque international de Rennes, 1-4 septembre 2004*, Rennes, 2006. p. 263-287.

Brulé 2006-b = P. Brulé, « Bâtons et bâton du mâle, adulte, citoyen », in L. Bodiou, D. Frère, V. Mehl (éd.), *L'expression des corps. Gestes, attitudes, regards dans l'iconographie antique*, Cahiers d'histoire du corps antique 2, Rennes, 2006, p. 75-84 (repris dans *La Grèce d'à côté. Réel et imaginaire en miroir en Grèce antique*, Rennes, 2007, p. 123-132.

Brun 2003 = J.-B. Brun, *Le vin et l'huile dans la Méditerranée antique. Viticulture, oléiculture et procédés de fabrication*, École française d'Athènes, 2003.

Brunel 2009 = P. Brunel, *Anthologie de l'art grec*, Paris, 2009.

Bussagli 2005 = M. Bussagli, *Il corpo umano : anatomia e significati simbolici*, Milano, 2005 ; trad. *Le Corps : anatomie et symboles*, Paris, 2006.

Byl 1988 = S. Byl, « La gérontologie de Galien », *History and Philosophy of the Life Sciences*, vol. 10-1, p. 73-92.

Byl 1991 = S. Byl, « L'enfant chez Galien », in J. A. Lopez Ferez (éd.), *Galeno : Obra, pensamiento e influencia. Coloquio internacional celebrado en Madrid (22-25 marzo 1991)*, Madrid, p. 107-117.

Cagniart 2000 = P. Cagniart, « The philosopher and the gladiator », *Classical World* 93, p. 607-718.

Cambiano 1998 = G. Cambiano, « Galeno, Erasistrato e la teleologia di Aristotele », in D. Manetti (éd.), *Studi su Galeno : Scienza, filosofia, retorica e filologia. Atti del seminario, Firenze 13 novembre 1998*, Firenze, 1998. p. 45-58.

Carter 2009 = J. C. Carter, « Gladiators and *Monomachoi* : Greek Attitudes to a Roman "Cultural Performance" », in Zinon Papakonstantinou (éd.), *Sport in the Cultures of the Ancient World. New Perspectives. Sport in the Global Society*, London-New York, 2009, p. 150-174.

Cascua 2008 = S. Cascua, *Le sport est-il bon pour la santé ?*, Paris, 2008.

Catonné et Saillant 1992 = Y. Catonné et G. Saillant, *Lésions traumatiques des tendons chez le sportif*, Paris-Milan-Barcelone, 1992.

Chansart 1949 = R. Chansart, *Le sport hippique, des origines au Moyen-âge*, Paris, 1949.

Chantraine 1933 = P. Chantraine, *La formation des noms en grec ancien*, Paris, 1933.

Chantraine 1968 = P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, Paris, 1968 (nouvelle éd. 2009).

Chevaleraud 1983 = J. Chevaleraud, *Œil et sports*, Paris, 1983.

Christesen 2002 = P. Christesen, « On the meaning of $\gamma\upsilon\mu\nu\acute{\alpha}\zeta\omega$ », *Nikephoros (Zeitschrift für Sport und Kultur im Altertum)* 15, p. 7-37.

Cobet 1876 et 1882 = C. G. Cobet, « Ad Galenum », *Mnemosyne* 4, 1876 et 10, 1882.

Corvisier 1985 = J.-N. Corvisier, *Santé et société en Grèce ancienne*, Paris, 1985.

Creff 1982 = A.-F. Creff, *La Femme et le sport*, Paris-New York-Barcelone, 1982.

Crusius 1884 = O. Crusius, "Ein Lehrgedicht des Plutarch (Echtheit von Galens *Protrepticus* - Versspuren-Galen und Plutarch-Plutarch und Phaedrus)", *Rheinisches Museum* 39, 1884.

Crowther 2007 = N. B. Crowther, *Sport in Ancient Times*, Westport CT, 2007.

Crowther 1982 = N. B. Crowther, « Athletic Dress and Nudity in Greek Athletics », *Eranos* 80, p. 163-168.

Daglio 1965 = Daglio, Peter, « La "functio laesa" di Galeno e gli attuali concetti di organicità e funzionalità », *Minerva medica* 56, 1965, p. 869-871.

Danowski et Chanussot 2005 = R.-G. Danowski et J.-C. Chanussot, *Traumatologie du sport*, Issy-les-Moulineaux, 2005.

Darbon 2007 = S. Darbon, *Une brève histoire du rugby*, Paris, 2007.

Darembert 1854-1856 = Ch. Darembert, Paris, *Œuvres anatomiques, physiologiques et médicales de Galien*, 2 tomes, 1854-1856.

Dasen 2003 = V. Dasen, « L'accueil du nouveau-né », « L'allaitement maternel », in D. Gourevitch, A. Moirin, N. Rouquet (dir.), *Maternité et petite enfance dans l'Antiquité romaine*. Catalogue de l'exposition, Bourges, Muséum d'histoire naturelle, 6 novembre 2003-28 mars 2004, Bourges, 2003, p. 149-151, 156-158 ; repris dans le catalogue de Treignes (nv. éd. revisitée), 2005, p. 106-107, 110-112.

Dasen 2004 = V. Dasen, « La naissance et la petite enfance dans l'Antiquité. Bibliographie sélective », in V. Dasen et S. Ducaté-Paarmann, *Naissance et petite enfance dans l'Antiquité, Actes du colloque de Fribourg, 28 novembre-1er décembre 2001*, Fribourg-Göttingen, 2004 (*Orbis Biblicus et Orientalis* 203), p. 377-405.

Dasen 2005 = V. Dasen, « Les lieux de l'enfance », in H. Harich-Schwarzbauer, Th. Späth (éd.), *Gender Studies in den Altertumswissenschaften : Räume und Geschlechter in der Antike*, Trier, 2005 (*Beiträge zur altertumswissenschaftlichen Genderforschung* 3), p. 59-81.

Dasen 2010 = V. Dasen, « Childbirth and Infancy in Greek and Roman Antiquity », in Beryl Rawson (éd.), *Blackwell Companion to Families in the Greek and Roman Worlds*, Oxford, 2010, p. 291-315.

Debru 1991 = A. Debru, « Expérience, plausibilité et certitude chez Galien » in J.A. Lopez Ferez (éd.), *Galeno : Obra, pensamiento e influencia . Coloquio internacional celebrado en Madrid (22-25 marzo 1988)*, Madrid, 1991.

Debru 1994 = « L'expérimentation chez Galien », in *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt* 37.2, Berlin, 1994, p. 1718-1756.

Debru 1996 = A. Debru, *Le corps respirant. La pensée physiologique chez Galien (Studies in ancient medicine 13)*, Leiden, 1996.

Debru 2002 = A. Debru, « La sueur des corps : le *De sudore* de Théophraste face à la tradition médicale », in W. W. Fortenbaugh et G. Wöhrle (éd.), *On the Opuscula of Theophrastus*, Akten der 3. Tagung der Karl-und-Gertrud-Abel-Stiftung vom 19.-23. Juli 1999 in Trier, Stuttgart, 2002, p. 163-174.

Debru 2003 = A. Debru, « Médecine et morale : "devenir meilleur" chez Galien et Marc-Aurèle », *La médecine grecque antique (actes du 14e colloque de la villa Kérylos à Beaulieu-sur-Mer, les 10 & 11 octobre 2003)*, J. Jouanna et J. Leclant (éd.), Paris, 2004, p. 125-133.

Decker 2001 = W. Decker, « Sport. Griechenland, Etrusker, Rom », *DNP* 11, 2001, p. 842-846.

- Decker et Thuillier 2004 = W. Decker et J.-P. Thuillier, *Le sport dans l'Antiquité*, Paris, 2004.
- Deichgräber 1933 = K. Deichgräber, *Die Epidemien und das Corpus Hippocraticum, durch Nachwort und Nachträge vermehrter photomechanischer Nachdruck*, Berlin, 1971 ; 1^{ère} éd. « Abh. Preuss. Ak. Wiss. », *Phil.-hist. Kl.* 1933, 3.
- Deichgräber 1956 = K. Deichgräber, « Parabasenverse aus Thesmophoriazusen II des Aristophanes bei Galen », *Sitzungsberichte des Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, Berlin, 1956.
- De Lacy 1972 = Ph. De Lacy, « Galen's Platonism », *American Journal of Philology* 93, 1972, p. 27-39.
- Depiesse, Grillon, Coste 2009 = F. Depiesse, J.-L. Grillon et O. Coste, *Prescription des activités physiques : en prévention et en thérapeutique*, Issy-les-Moulineaux, 2009
- Doblhofer et Mauritsch 1995 = G. Doblhofer et P. Mauritsch, *Quellendokumentation zur Gymnastik und Agonistik im Altertum. 4. Boxen*, Vienne, Böhlau, 1995.
- Dosil 2008 = J. Dosil, *Eating disorders in athletes*, Chichester, 2008.
- Dragila 1948 = V. Dragila, *L'hygiène de l'éducation physique chez Hippocrate et Galien*, Cluj, 1948.
- Dressler 1947 = H. Dressler, *The usage of ἀσκήω*, Washington, 1947.
- Drinkwater 2000 = B. L. Drinkwater (éd.), *Women in sport*, Oxford, 2000.
- Dumont 1988 = J. Dumont, « Les combats de coq furent-ils un sport ? », *Pallas* 34, 1988, p. 33-44.
- Dupuis 2001 = J.-M. Dupuis, *Médecine du sport de l'enfant et de l'adolescent*, Paris, 2001.
- Durling 1988 = J. Durling, « The Innate Heat in Galen », *Medizin-historisches Journal*, 1988, 23.
- Edelstein 1931 = L. Edelstein , « The dietetics of Antiquity », in O. and C. L. Temkin (éd.), *Ancient Medicine. Selected Papers of Ludwig Edelstein*, Baltimore, 1967, p. 303-316 = « Antike Diätetik », *Die Antike* VII, 1931, p. 255-270.
- Egger 1903 = J. B. Egger, *Begriff der Gymnastik bei den alten Philosophen und Medizinern : ihr Verhältniss zur Iatrik, Diätetik, Hygiene, Paidotribik und Athletik*, Fribourg (Suisse), 1903.
- Englert 1929 = L. Englert, *Untersuchung zu Galens Schrift Thrasybulos (Studien zur Geschichte der Medizin 18)*, Leipzig, 1929.
- Faure 1987 = P. Faure, *Parfums et aromates de l'Antiquité*, Paris, 1987.
- Felsenheld 2009 = É. Felsenheld, « Galien et la gymnastique : science sans conscience n'est que ruine du corps », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé* 2, 2009, p. 131-145.
- Felsenheld 2010 = É. Felsenheld, « Images du corps athlétique chez Galien » in M.-H. Garelli et V. Visa-Ondarçuhu (dir.) *Corps en jeu de l'Antiquité à nos jours (Actes du colloque international « Corps en jeu »*, Université de Toulouse II-Le Mirail, 9-11 octobre 2008), Presses universitaires de Rennes, Collection Histoire, 2010, p. 303-318.

Felsenheld 2011 = É. Felsenheld, « Sport et travail dans les traités de Galien », *Archaiologia*, Presses Universitaires du Septentrion (publication de la table ronde « Sport, travail et statut social » organisée à l'Université de Lille III, les 25-26 novembre 2010, par HALMA-IPEL - UMR 8164), 2011, à paraître.

Felsenheld 2012-a = É. Felsenheld, « Galien et l'odeur des athlètes » dans *La ruse d'Idothée. Bonnes et mauvaises odeurs dans les mondes grec et romain (Actes du colloque organisé à l'université de Nantes en juin 2007 et juin 2008)*, Béatrice Nicolas-Duval (dir.), Presses universitaires de Rennes, 2012, à paraître.

Felsenheld 2012-b = É. Felsenheld, « Souffrir pour être beau ? Sport et douleur dans les traités de Galien » dans *Pallas* 89 (publication de la journée d'étude « Théorie et représentation du corps souffrant dans l'Antiquité » organisée à l'Université de Toulouse II, le 1^{er} octobre 2010, par PLH-CRATA), 2012, à paraître.

Felsenheld 2012-c = É. Felsenheld, « Les ravages du sport selon Galien », in Ph. Charlier (dir.), *Actes du 4^e colloque international de pathographie (Saint-Jean-de-Côle, mai 2011)*, Paris, De Boccard, à paraître.

Forbes 1929 = C. A. Forbes, *Greek Physical Education*, New York, 1929.

Forbes 1955 = C. A. Forbes, « The education and training of slaves in antiquity », *Transaction of the American Philological Association* 86, p. 321-360.

Fuchs 1925 = S. Fuchs, *Les abus du sport. Thèse pour le doctorat en médecine (diplôme d'État)*, Paris, 1925.

Garcia Ballester 1971 = L. Garcia Ballester, « La utilizacion de Platon y Aristoteles en los escritos tardios de Galeno », *Episteme* 5, 1971, p. 112-120.

Garcia Ballester 1985 = L. Garcia Ballester, « Enfermo y enfermedad en la obra de Galeno », *Medica e Historia* 3, 10, 1985, p. 1-16.

Garcia Ballester 1993 = L. Garcia Ballester, « On the origin of the "six non natural things" in Galen », in J. Kollesch et D. Nickel (éd.), *Galen und das hellenistische Erbe, Verhandlungen des IV^{ten} Internationalen Galen-Symposiums, 18-20 Sept. 1989*, Stuttgart, 1993, p. 105-115.

Garcia Romero 1990 = F. Garcia Romero, « Ejercicio físico y deporte en el Corpus hipocratico », in J. A. Lopez Ferez (éd.), *Tratados hipocraticos : estudios acerca e su contenido, forma e influencia (Actes du VII^e colloque international hippocratique)*, Madrid, 1990, p. 225-233.

Garofalo 1988 = I. Garofalo, *Erasistrati Fragmenta*, Pise, 1988.

Garofalo et Vegetti 1978 = *Opere scelte di Galeno*, a cura di I. Garofalo et M. Vegetti, Torino, 1978.

Georgiou 2005 = A. V. Georgiou, *Pankration : an olympic combat sport : an illustrated reconstruction*, Philadelphia, 2005.

Gercke 1886 = A. Gercke, "De Galeno e Plutarcho", *Rheinisches Museum* 41, 1886.

Ghinoupoulo 1930 = S. Ghinoupoulo, *Pädiatrie in Hellas und Rom*, Jena, 1930.

Ginouvès 1962 = R. Ginouvès, *Balaneutikè. Recherches sur le bain dans l'Antiquité grecque*, Paris, 1962.

Goepel 1908-1909 = M. Goepel, « Beiträge zur Geschichte des Ballspiels », *Wilhelms-Gymnasium in Eberswalde XXXI, Jahres-Bericht, Schuljahr 1908-1909*, Eberswalde, 1909.

Goldcher et Nataf 2002 = A. Goldcher et É. Nataf, *Podologie du sport*, Paris, 2002.

Golden 1985 = M. Golden, « Pais, "child" and "slave" », *Antiquité Classique* 54, 1985, p. 91-104.

Golden 2008 = M. Golden, *Greek Sport and Social Status*, Austin, 2008.

Gossen 1937 = H. Gossen, « Von der Hygiene im Alten Rom », *Ciba-Zeitschrift* 4, 1937, p. 1669-1671.

Goulet 1989 = R. Goulet, « Asclépiade », in R. Goulet (dir.), *Dictionnaire des philosophes antiques*, Paris, 1989, vol. I, n° 450.

Goudard et Barrault 2004 = Ph. Goudard et D. Barrault (dir.), *Médecine du cirque : vingt siècles après Galien, Actes du colloque Médecine du cirque Paris La Villette, 21 novembre 2003, Vic-la-Gardiole*, 2004.

Gourevitch 1984 = D. Gourevitch, *Le mal d'être femme. La femme et la médecine dans la Rome antique*, Paris, 1984.

Gourevitch 1987 = D. Gourevitch, « L'esthétique médicale de Galien », *Les Études Classiques* 55, 1987, p. 267-290.

Gourevitch 2001 = D. Gourevitch, *I giovani pazienti di Galeno. Per una patocenosi dell'impero romano*, Laterza, Roma-Bari, 2001.

Green 1951 = R. M. Green, *A Translation of Galen's Hygiene (De sanitate tuenda)*, Springfield, 1951.

Grimaudo 2008 = S. Grimaudo, *Difendere la salute. Igiene e disciplina del sogetto nel De sanitate tuenda di Galeno, Elenchos XLIX*, Naples, 2008.

Grmek et Gourevitch 1988 = M. Grmek et D. Gourevitch, *L' école médicale de Quintus et de Numisianus*, Saint-Étienne, 1988.

Grmek et Gourevitch 1998 = M. Grmek et D. Gourevitch, *Les maladies dans l'art antique*, Paris, 1998.

Guggenheim 1988 = K. Y., Guggenheim, « Galen of Pergamon on obesity », *Koroth* 9, 1988, p. 555-571.

Hacquard, Dautry, Maisani 1952 = G. Hacquard, J. Dautry et O. Maisani, *Guide romain antique*, Paris, 1952.

Hankinson 1987-a = R. J. Hankinson, « Evidence, externality and antecedence : Inquiries into later Greek medical causal concepts », *Phronesis* 32, 1987, p. 80-100.

Hankinson 1987-b = R. J. Hankinson, « Causes and Empiricism : a problem in the interpretation of later Greek medical method », *Phronesis* 32, 1987, p. 329-348.

Hankinson 1994 = R. J. Hankinson, « Galen's Concept of Scientific Progress », in *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt* 37.2, 1994, p. 1775-1789.

Hankinson 1998 = R. J. Hankinson, *Galen. On antecedent causes*, Cambridge, 1998.

Hankinson 2005 = R. J. Hankinson, « Prédiction, prophétie, pronostic : la gnoseologie de l'avenir dans la divination et la médecine antique », in J. Kany-Turpin (dir.), *Signe et prédiction dans l'Antiquité : actes du colloque international interdisciplinaire de Créteil et de Paris, 22-23-24 mai 2003*, Saint-Étienne, 2005, p. 147-162.

Hankinson 2009 = R. J. Hankinson, « Galen on the limitations of knowledge », in Ch. Gill, T. Whitmarsh, J. Wilkins (éd.), *Galen and the World of Knowledge*, Cambridge, 2009, p. 206-242.

Harig et Kollesch 1971 = G. Harig et J. Kollesch, « Gesellschaftliche Aspekte der antiken Diätetik », in *Schriftenreihe für Geschichte der Naturwissenschaften Technik und Medizin*, VIII, 2, 1971, p. 14-23.

Harless 1834 = P. Harless, *Servilii Damocratis quae supersunt carmina medicinalia*, Bonn, 1834.

Harries 1998 = M. Harries (éd.), *Oxford Textbook of Sports Medicine*, Oxford, 1998.

Haupt 1870 = M. Haupt, « Varia », *Hermès* 4, 1870.

Hebestreit et Oded 2008 = H. Hebestreit et B. Oded, *The young athlete*, Malden, 2008.

Heubaum 1939 = R. Heubaum, « Über Galens Spiel mit dem kleinen Ball un seine grösste Streitschrift gegen die Athletik », *Leibesübungen und körperliche Erziehung* 58, 1939, p. 198-202.

Horsmann 2001= G. Horsmann, « Sklaviendienst, Strafvollzug oder Sport? Überlegungen zum Charakter der römischen Gladiatur », in H. Bellen et H. Beinen (éd.), *Fünfzig Jahre Forschungen zur antiken Sklaverei an der Mainzer Akademie 1950-200. Miscellanea zum Jubiläum*, Stuttgart, 2001, p. 225-241.

Hummel 1999 = C. Hummel, *Das Kind und seine Krankheiten in der griechischen Medizin. Von Areteios bis Johannes Actuarius (I. bis XIV. Jahrhundert)*, Frankfurt am Main, 1999.

Ilberg 1889-1992-1996-1997 = J. Ilberg, « Über die Schriftstellerei des Klaudios Galenos », *Rheinisches Museum* 44, 1889, p. 207-239 ; 47, 1892, p. 489-514 ; 51, 1896, p. 165-196 ; 52, 1897, p. 591-623.

Jackson 1996 = R. P. J. Jackson, « Eye medicine in the Roman Empire », in W. Haase et H. Temporini (éd.), *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt* 37.3, Berlin, 1996, p. 2228-2251.

Jaeger 1964 = W. Jaeger, *Paideia. Die Formung des griechischen Menschen*, 3 vol., Berlin, 1933-1847 (Traduction française, *Paideia. La formation de l'homme grec*, 1964.

Jarcho 1970 = S. Jarcho, « Galen's Six Non-Naturals. A Bibliographic Note and Translation », *Bulletin of the History of Medicine* 44, 1970, p. 372-377.

Jouanna 2003 = J. Jouanna, « La notion de nature chez Galien », *Galien et la philosophie*, éd. J. Jouanna et J. Barnes, Fondation Hardt, Genève, 2003, p. 229-268.

Jouanna 2008 = J. Jouanna, « Réflexion sur le régime des peuples dans la Grèce classique : (Hérodote I, 133 ; Hippocrate, *Ancienne médecine*, c. 5 ; Thucydide I, 6) et sur le sens des mots de la famille de diaita », *REG* 121, 2008, p. 17-42.

Jouanna 2009 = J. Jouanna, « Does Galen have a medical programme for intellectuals and the faculties of the intellect? » in Ch. Gill, T. Whitmarsh, J. Wilkins (éd.), *Galen and the World of Knowledge*, Cambridge, 2009, p. 190-205.

Jüthner 1909 = J. Jüthner, *Philostratos über Gymnastik*, Leipzig-Berlin, 1909 ; rééd. Amsterdam, 1969 ; p. 51-59.

Jüthner 1912 = J. Jüthner, « Gymnastik », *RE* 7, 2 1912, 2030-2085.

Jüthner 1965 = J. Jüthner, *Die athletischen Leibesübungen der Griechen*, Vienne, 1965.

Kany 2001 = J. Kany, *L'épaule du sportif*, Paris, 2001.

Kennell 2009 = N. M. Kennel, « The Greek Ephebate in the Roman Period », Zinon Papakonstantinou (ed.), *Sport in the Cultures of the Ancient World. New Perspectives. Sport in the Global Society*, London-New York, 2009, p. 175-194.

Kertész 2003 = J. Kertész, « Studies on ancient sport history », *Acta Antiqua Academiae Scientiarum Hungariae* 43, 2003, p. 47-58.

King 2005 = E. King (éd.), *Health in Antiquity*, London-New York, 2005.

Kollesch 1965 = J. Kollesch, « Galen und seine ärztliche Kollegen », *Altertum* 11, 1965, p. 47-53.

Kollesch et Nickel 1994 = J. Kollesch et D. Nickel, « Bibliographia Galeniana : Die Beiträge des 20. Jahrhunderts zur Galenforschung », *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt* 37.2, 1994, p. 1351-1420.

König 2000 = J. König, « Athletic Training and Athletic Festivals in the Greek Literature of the Roman Empire », Diss. Cambridge, 2000.

Kornexl 1970 = E. Kornexl, « Begriff und Einschätzung der Gesundheit des Körpers in der griechischen Literatur von ihren Anfängen bis zum Hellenismus », *Commentationes Aenipontanae* XXI, Innsbrück-München, 1970.

Korte 1929 = W. Korte, « Galen über die Leibesübungen », *Die Leibesübungen* 4, 1928, p. 209-227.

Kovacic 2001 = F. Kovacic, *Der Begriff der Physis bei Galen vor dem Hintergrund seiner Vorgänger*, Stuttgart, 2001.

Kreider, Fry, O'Toole 1998 = R. B. Kreider, A. C. Fry, M. L. O'Toole, *Overtraining in sport*, Champaign, 1998.

Krejci et Koch 1985 = V. Krejci et P. Koch, *Lésions musculaires et tendineuses du sportif*, Paris, 1985.

Kudlien 1962 = F. Kudlien, « Zur Interpretation eines hippokratishen Aphorismus ψυχῆς περίπατος φροντίς ἀνθρώποις », *Sudhoffs Archiv* 46, 1962, p. 289-294.

Kudlien 1973 = F. Kudlien, « The Old Greek Concept of "Relative Health" », *History of the Behavioral Sciences* IX 1, 1973, p. 53-59.

Kudlien 1978 = F. Kudlien, « Gesundheit », *Reallexikon für Antike und Christentum*, X, Stuttgart, 1978, coll. 902-945.

Kyle 1983 = D. G. Kyle, « Directions in ancient sport history », *Journal of Sport History* 10-1, 1983, p. 7-34.

Lain Entralgo 1991 = Lain Entralgo, Pedro, « Actualidad de Galeno. Nota sobre las "sex res non naturales" », in J. A. Lopez Ferez (éd.), *Galeno : obra, pensamiento e influencia (Coloquio internacional celebrado en Madrid, 22-25 de Marzo de 1988)*, Madrid, 1991, p. 11-14.

Lamendin 1993 = H. Lamendin (dir.), *Odontologie et stomatologie du sportif*, Paris, 1993.

Laure 1995 = P. Laure, *Le dopage*, Paris, 1995.

Laure 2000 = P. Laure, *Dopage et société*, Paris, 2000.

Laure 2002 = P. Laure, *Éthique du dopage*, Paris, 2002.

Laure 2004 = P. Laure, *Histoire du dopage et des conduites dopantes : les alchimistes de la performance*, Paris, 2004.

Leclercq 2001 = C. Leclercq, *La main traumatique du sportif*, Paris, 2001.

Lee 1997 = H. M. Lee, « The later Greek boxing glove and the Roman "caestus" : A centennial reevaluation of Jüthner "Über antike Turngeräthe" », *Nikephoros (Zeitschrift für Sport und Kultur im Altertum)* 10, 1997, p. 161-178.

Lendon 2000 = J. E. Lendon, « Gladiators », *Classical Journal* 1995, 2000, p. 399-406.

Lenoir 1995 = É. Lenoir, « Thermes et palestres à l'époque romaine », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé* 1995.1, p. 62-76.

Leven 2005 = K.-H. Leven, *Antike Medizin : ein Lexikon*, München, 2005.

Luchner 2004 = K. Luchner, « *Philiatroi*. Studien zum Thema der Krankheit in der griechischen Literatur der Kaiserzeit », *Hypomnemata CLVI*, Göttingen, 2004.

Lulofs 1922 = H. J. Lulofs, « Galenus over sport », *Bijdragen tot de Geschiedenis der Geneeskunde* 2, 1922, p. 43-52.

Lüth 1962 = P. Lüth, « Die Begründung der prophylaktischen Medizin als Wissenschaft bei Galen », *Prophylaxe und Therapie* 1, 2, 1962, p. 25-29.

Mähl 1974 = E. Mähl, *Gymnastik und Athletik im Denken der Römer*, Amsterdam, 1974.

A. Mallissard 2002 = A. Mallissard, *Les Romains et l'eau. Fontaines, salles de bains, thermes, égouts, aqueducs...*, Paris, 2002.

Manetti 2001 = « Galen and Hippocratic medicine: language and practice », in Ch. Gill, T. Whitmarsh, J. Wilkins (éd.), *Galen and the World of Knowledge*, Cambridge, 2009, p. 157-174.

Mann 2002 = C. Mann, « Grieschicher Sport und römische Identität : die certamina athletarum in Rom », *Nikephoros (Zeitschrift für Sport und Kultur im Altertum)* 15, 2002, p. 125-158.

Mann 2009 = C. Mann, « Gladiators in the Greek East : a Case Study in Romanization », Zinon Papakonstantinou (ed.), *Sport in the Cultures of the Ancient World. New Perspectives. Sport in the Global Society*, London-New York, 2009, p. 124-149.

Mansat 1985 = M. Mansat, *L'épaule du sportif*, Paris-New York-Barcelone, 1985.

Mansat 1988 = M. et Chr. Mansat, *Le Coude, le poignet et la main du sportif*, Paris-Milan-Barcelone, 1988

Mansat et Ladoucette 2001 = Chr. Mansat et A. de Ladoucette, *La hanche du sportif*, Paris, 2001.

Margarot 1954 = J. Margarot, « François Rabelais, médecin. Influence de la médecine dans son œuvre », *Biologie médicale, Revue des sciences biologiques* XLIII, n° hors-série, juin 1954.

Massart 1945 = M. Massart, *La médecine sportive et le jeu de la petite balle dans le traité de Galien*, Diss. Louvain, 1945.

Mendner 1959 = S. Mendner, « Das Spiel Phainind-Harpastum », *Gymnasium* 66, 1959, p. 517-524.

Mesk 1934 = J. Mesk, « Galens Schriften über Nutzen und Schaden der Nahrungsmittel », *Wiener Studien* 52, 1934, p. 57-66.

Metzdorff 1988 = P. Metzdorff, *Rabelais et la médecine de son temps*, Université de Nancy, 1988.

Micheau 1946 = M.-J. Micheau, *La Femme devant l'éducation physique et le sport*, thèse de médecine, Bordeaux, 1946.

Miller 2004 = S. G. Miller, *Ancient Greek Athletics*, New Haven CT, 2004.

Miller 2005 = S. G. Miller, *Arete : Greek Sports from Ancient Sources* (3^e éd. augm.), Berkeley CA, 2005.

Moatti, R. Fauron, Y. Donadieu 1983 = R. Moatti, R. Fauron, Y. Donadieu, *La phytothérapie*, éd. V. Maloine, Paris, 1983.

Moraux 1976 = P. Moraux, « Galien et Aristote », in F. Bossier, F. de Wachter, J. Ijsewijn, G. Maertens (éd.), *Images of man in ancient and medieval thought. Studia Gerardo Verbeke ab amicis et collegis dicata*, Louvain, 1976, p.127-146

Moraux 1981 = P. Moraux, « Galien comme philosophe : la philosophie de la nature », in V. Nutton (éd.), *Galen : Problems and Prospects*, Wellcome Institute, Londres, 1981, p. 87-116.

Moraux 1985 = P. Moraux, *Galien de Pergame. Souvenirs d'un médecin*, Paris, 1985.

Moreno Rodriguez 1983 = R. M. Moreno Rodriguez, « El concepto de *diathesis para phusin* (estado preternatural) en la patología de Galeno », *Dynamis* 3, 1983, p. 7-27

Moreno Rodriguez et Garcia Ballester 1983 = R. M. Moreno Rodriguez et L. Garcia Ballester, « El dolor en la teoria y practica medicas de Galeno », *Dynamis* 2, 1982, p. 3-23.

Müller 1995 = S. Müller, *Das Volk der Athleten : Untersuchungen zur Ideologie und Kritik des Sports in der griechisch-römischen Antike* (Bochumer Altertumwissenschaftliches Colloquium Band 21), Trier, 1995.

Murray 2001 = R. Murray, *Sports drinks : basic science and practical aspects*, Boca Raton, 2001.

Newby 2005 = Z. Newby, *Greek Athletics in the Roman World : Victory and Virtue*, Oxford, 2005.

Nickel 1976 = D. Nickel, « Ein Ballspiel im Urteil des Arztes. Bemerkungen zu Galens Schrift *Über die Übung mit dem kleinem Ball* », *NTM* 13, 1976.2, p. 77-81.

Nicq 1997 = P. et Chr. Nicq, *François Rabelais et l'École de médecine de Montpellier*, Bibliothèque Interuniversitaire de Montpellier, 1997.

Nieto Ibañez 2003 = J. M. Nieto Ibañez, « Galen's Treatise *Thrasymbulus* and the dispute between *Paidotribes* and *gymnastes* », *Nikephoros (Zeitschrift für Sport und Kultur im Altertum)* 16, 2003, p. 147-156.

Oglesby 1978 = C. A., Oglesby (éd.), *Le sport et la femme, du mythe à la réalité*, 1978 ; trad. fr. Paris, 1982.

Pardon 2004 = M. Pardon, *L'oculistique dans le monde romain : textes et documents épigraphiques (1er-Ve s. apr. J.-C.)*, thèse de doctorat, 2 vol., Besançon, 2004.

Pardon 2012 = M. Pardon, « Q. POST HERMETIS CHLORON AD EPIPH. Les cachets à collyres et la médecine grecque », *À la croisée des médecines grecque et romaine. Contributions à l'histoire d'une greffe scientifique et culturelle. Actes du 10^e colloque international sur les textes médicaux latins*, Lausanne, 2012 (à paraître).

Patrucco 1972 = R. Patrucco, *Lo sport nella Grecia antica*, Florence, Olschki, 1972.

Pellegrin, Dalimier, Levet 1998 = *Traité philosophiques et logiques*, présentation d'extraits de Galien par P. Pellegrin, C. Dalimier et J.-P. Levet, Paris, 1998.

Perrin 2007 = D. H. Perrin, *Bandages et attelles en médecine du sport*, Paris, 2007.

Philonenko 2002 = A. Philonenko, *Histoire de la boxe*, Paris, 2002.

Pigeaud 1985 = J. Pigeaud, « *Homo quadratus*. Variations sur la beauté et la santé dans la médecine antique », *Gesnerus* 42, 1895, p. 337-352.

Pigeaud 1993 = J. Pigeaud, « Les problèmes de la création chez Galien », in J. Kollesch et D. Nickel (éd.), *Galen und das hellenistische Erbe, Verhandlungen des IV. Internationalen Galen-Symposiums*, Stuttgart, 1993, p. 87-103.

Pigeaud 1995 = J. Pigeaud, *L'Art et le Vivant*, Paris, 1995.

Pleket 2001 = H. W. Pleket, « Zur Sociologie des antiken Sports », *Nikephoros (Zeitschrift für Sport und Kultur im Altertum)* 14, 2001, p. 157-202.

Pleket 2004 = H. W. Pleket, « Einige Betrachtungen zum Thema "Geld und Sport" », *Nikephoros (Zeitschrift für Sport und Kultur im Altertum)* 17, 2004, p. 77-89.

Pohlenz 1938 = M. Pohlenz, *Hippokrates und die Begründung der wissenschaftlichen Medizin*, Berlin, 1938.

Poliakoff 1986 = M. B. Poliakoff, *Studies in the Terminology of Greek Combat Sports*, Frankfurt am Main, 1986.

Poliakoff 1987 = M. B. Poliakoff, *Combat sports in the Ancient World. Competition, violence and culture*, New Haven, Yale University Press, 1987.

Poliakoff 1987 = M. B. Poliakoff, « Guilds of performers and athletes : bureaucracy, reward and privileges », *Journal of Roman Archeology* 2, 1987, p. 295-298.

Potter 1998 = D. S. Potter, *Gladiators : Sport and Entertainment in the Roman World*, an illustrated video lecture, Institute of Mediterranean Studies, Cincinnati OH, 1998.

Rassat et Thuillier 1996 = A. Rassat et J.-P. Thuillier, « A Fullerene-like ball in a second century Roman mosaic ? », *Fullerene Science and Technology* 4-6, 1996, p. 1087-1090.

Rather 1968 = L. J. Rather, « "The six things non-natural" : a note on the origins and fate of a doctrine and a phrase », *Clio Medica* 3, 1968, p. 337-347.

Rauch 1995 = A. Rauch, *Histoire de la santé*, Paris, 1995.

Rebuffat 1991 = R. Rebuffat, « Vocabulaire thermal. Documents sur le bain romain », in *Les thermes romains (collection École française de Rome 142)*, Rome, 1991, p. 1-34.

Regnault 1909 et 1912 = F. Regnault, *Les maladies dans l'art antique. Avenir médical et Thérapeutique illustré*, Paris, février 1909 et mai 1912.

Reisch 1896 = E. Reisch, article « *Athletai* », Pauly-Wissowa-Kroll, *Realenzyklopädie der klassischen Altertumswissenschaft* II, 2, Stuttgart, 1896, p. 2049-2058.

Rey A. 2006 = A. Rey (dir.), *Dictionnaire étymologique de la langue française*, Paris, 2006.

Rey R. 1993 = R. Rey, *Histoire de la douleur*, Paris, 1993.

Robert 1940 = L. Robert, *Les gladiateurs dans l'Orient grec*, Paris, 1940.

Robert 1967 = L. Robert, « Les épigrammes satiriques de Lucillius sur les athlètes : parodies et réalités », *Entretiens sur l'Antiquité classique* XIV, Fondation Hardt, Vandœuvres-Genève, 1967.

Rochcongar et Monod 2009 = P. Rochcongar et H. Monod, *Médecine du sport*, Issy-les-Moulineaux, 2009.

Romano 1991 = E. Romano, *Medici e filosofi. Letteratura medica e società altoimperiale*, Palerme, 1991.

Romano 2000 = E. Romano, « La dietetica di Galeno. Un incontro fra medicina e politica », *Studi su Galeno. Scienza, filosofia, retorica e filologia*, Florence, 1998, p. 31-44.

Rossant-Lumbroso 1982 = J. Rossant-Lumbroso, *La Médecine du sport (Que sais-je ? n°2018)*, Paris, 1982.

Rudolf 1976 = W. Rudolf, « Sportverletzungen und Sportschäden in der Antike », *Das Altertum* 22, 1976, p. 21-26.

Scanlon 2002 = Th. F. Scanlon, *Eros and Greek Athletics*, Oxford, 2002.

Scarborough 1971 = J. Scarborough, « Galen and the gladiators », *Episteme* 5, 1971, p. 98-111.

Scarborough 1985 = J. Scarborough, « Galen on Roman amateur athletics », *Arete* 2, 1985, p. 171-176.

Schlange-Schöningen 2003 = H. Schlange-Schöningen, *Die römische Gesellschaft bei Galen*, Berlin-New York, 2003.

Schneck 1994 = P. Schneck, « Galen diätetische Leitbild », in P. Kemper, *Die Geheimnisse der Gesundheit. Medizin zwischen Heilkunde und Heiltechnik*, Frankfurt am Main, 1994, p. 115-126 et 332-334.

Schneidewin 1846 = F. W. Schneidewin, « Ein Dichter bei Galenos », *Rheinisches Museum* 4, 1846.

Schumacher 2001 = L. Schumacher, *Sklaverei in der Antike : Alltag und Schicksal der Unfreien*, Munich, 2001.

Siegel 1970-a = R. E. Siegel, « Galen on Surgery of the Pericardium. An Early Record of Therapy based on Anatomic and Experimental Studies », *American Journal of Cardiology*, 1970, 26, p. 524-527.

Siegel 1970-b = R. E. Siegel, *Galen on Sense-Perception. His Doctrines, Observations and Experiments on Vision, Hering, Smell, Taste, Touch and Pain, and their Historical Sources*, Basel, 1970.

Sigerist 1956 = H. E. Sigerist, *Landmarks in the History of Hygiene*, London-New York-Toronto, 1956.

Singer 1991 = P. Singer, « Aspects of Galen's Platonism », in J.A. Lopez Ferez (éd.), *Galeno : Obra, pensamiento e influencia . Coloquio internacional celebrado en Madrid (22-25 marzo 1988)*, Madrid, 1991, p. 41-55.

Sinn 1996 = U. Sinn (éd.), *Sport in der Antike : Wettkampf, Spiel und Erziehung im Altertum*, Würzburg, 1996.

Skoda 1983-1984 = F. Skoda, « Les noms expressifs du poing en grec ancien », *Travaux du Cercle linguistique de Nice* 5-6, Nice, 1983-1984, p. 5-22.

Skoda 1988 = F. Skoda, « Les métaphores zoomorphiques dans le vocabulaire médical en grec ancien », in *Mélanges offerts à Jean Taillardat*, Paris, 1988, p. 221-234.

Skoda 2001 = F. Skoda, « Galien lexicologue », in M. Woronoff, S. Follet et J. Jouanna, *Dieux, héros et médecins grecs. Hommage à Fernand Robert*, Besançon, 2001, p. 177-195.

Skoda 2008 = F. Skoda, « Histoire du terme *asphyxie* », in *La science médicale antique. Nouveaux regards. Etudes réunies en l'honneur de Jacques Jouanna*, Paris, 2008, p. 373-391.

Smith 1980 = W. D. Smith, « The Development of Classical Dietetic Theory », *Hippocratica - Actes du III^e colloque hippocratique de Paris*, Paris, 1980, p. 439-448.

Snook 1978 = G. A. Snook, « The father of sports medicine (Galen) », *American Journal of Sports Medicine* 6, 1978, p. 128-131.

Tieleman 1996 = T. Tieleman, « Galen's concept of dialectic and the middle platonist background : the argument of *PHP* book II », in M. Vegetti et S. Gastaldi (éd.), *Studi di storia della medicina antica e medievale : in memoria di Paola Manuli*, Firenze, 1996, p. 49-65.

Thuillier 1984 = J.-P. Thuillier, « Quand les athlètes étaient nus », *L'Histoire*, 66, avril 1984, p. 81-83.

Thuillier 1988-a = J.-P. Thuillier, « La nudité athlétique : Grèce, Étrurie, Rome », *Nikephoros (Zeitschrift für Sport und Kultur im Altertum)* 1, 1988, p. 29-48.

Thuillier 1988-b = J.-P. Thuillier, « Les sports de combat dans l'Antiquité classique », *JRA*, 1, 1988, p. 97-103.

Thuillier 1988-c = J.-P. Thuillier, « Les strigiles de l'Italie antique », *RA*, 1989, p. 339-342.

Thuillier 1996 = J.-P. Thuillier, *Le sport dans la Rome antique*, Paris, 1996.

Thuillier 1998 = J.-P. Thuillier, « De Ben Hur à Ben Barek », *Droit au but. Histoires de jeux de ballon*, Marseille, n°184, juin 1998, p. 19-23.

Thuillier 2002 = J.-P. Thuillier, « Le corps du sportif romain », in Ph. Moreau (éd.), *Corps romains (Actes du colloque de la SFARA, Paris, Collège International de Philosophie, ENS, janvier 1999)*, Grenoble, 2002, p. 251-266.

Thuillier 2004 = J.-P. Thuillier, « Athletic exercises in ancient Rome : when Julius Caesar went swimming », *European Review* 12, 3, 2004, p. 415-426.

Thuillier 2008 = J.-P. Thuillier, « Huile et sport à Rome. Du gymnase aux thermes », in *Parfums de l'Antiquité. La rose et l'encens en Méditerranée*, Musée royal de Mariemont, 2008, p. 305-309.

Totelin 2008 = L. Totelin, « Parfums et huiles parfumées en médecine », dans *Parfums de l'Antiquité. La rose et l'encens en Méditerranée*, Musée royal de Mariemont, 2008.

Touzé 2008 = R. Touzé, « Les matières premières employées dans la confection des huiles, des onguents et poudre parfumées en grèce ancienne. Les aromates à l'épreuves de l'expression », in *Parfums de l'Antiquité. La rose et l'encens en Méditerranée*, Musée royal de Mariemont, 2008.

Trümpy 1950 = H. Trümpy, *Kriegerische Fachausdrücke im griechischen Epos. Untersuchungen zum Wortschatze Homers*, Basel, 1950.

Ulmann 1965 = J. Ulmann, *De la gymnastique aux sports modernes. Histoire des doctrines de l'éducation physique*, Paris, 1965.

Ulmann 1993 = J. Ulmann, *Corps et civilisation : éducation physique, médecine, sport*, Paris, 1993.

Van Nijf 2003 = O. Van Nijf, « Athletics *andreia* and the *askêsis*-culture in the Roman East », in R. M. Rosen et I. Sluiter (éd.), *Andreia : Studies in Manliness and Courage in Classical Antiquity (Mnemosyne Suppl. 238)*, Leiden, 2003, p. 263-286.

Van Nijf 2005 = O. Van Nijf, « *Aristos Hellenôn* : succès sportif et identité grecque dans la Grèce Romaine », *Métis* 3, 2005, p. 271-294.

Vanoyeke 2004 = V. Vanoyeke, *La naissance des Jeux Olympiques et le sport dans l'Antiquité*, Paris, 2004.

Vendries 2006 = Chr. Vendries, « Abstinence sexuelle et infibulation des chanteurs dans la Rome impériale », in F. Prost et J. Wilgaux (éd.), *Penser et représenter le corps dans l'Antiquité*, Rennes, 2006, p. 247-261.

Visa-Ondarçuhu 1992 = V. Visa-Ondarçuhu, « L'image de l'athlète dans la collection hippocratique », *Tratados hipocraticos : estudios acerca e su contenido, forma e influencia (Actes du VIIe colloque international hippocratique)*, J. A. Lopez Ferez (éd.), Madrid, 1990, p. 273-283.

Visa-Ondarçuhu 1997 = V. Visa-Ondarçuhu, « Milon de Croton, personnage exemplaire », A. Billaut (éd.), *Héros et voyageurs grecs dans l'Occident romain*, Lyon, 1997.

Visa-Ondarçuhu 1999 = V. Visa-Ondarçuhu, *L'image de l'athlète d'Homère à la fin du Ve siècle avant J.-C.*, Paris, 1999.

Von Staden 1989 = H. Von Staden, *Herophilus, The art of medicine in early Alexandria*, Cambridge University Press, Cambridge, New York, New Rochelle, Melbourne, Sydney, 1989.

Wallner 1997 = C. Wallner, *Soldatenkaiser und Sport*, Frankfurt am Main, 1997.

Wegner 1938 = E. Wegner, *Das Ballspiel der Römer*, phil. diss. Rostock, 1938.

Weiler 1981 = I. Weiler, *Der Sport bei den Völkern der Alten Welt : eine Einführung*, Darmstadt, 1981.

Wellmann 1896 = M. Wellmann, « Asklepiades », *RE* II 39, Stuttgart, 1896.

Wellmann 1901 = M. Wellmann, *Die Fragmente der Sikelischen Ärzte Akron,, Philistion und des Diokles von Karystos*, Berlin, 1901.

Wenkebach 1938 = E. Wenkebach, « Galenos von Pergamon : Allgemeine Ertüchtigung durch Ballspiel. Eine sporthygienische Schrift aus dem zweiten Jahrhundert n. Chr. », *Sudhoffs Archiv für Geschichte der Medizin und der Naturwissenschaft* 31, 1938, p. 254-297.

Woo 2007 = S. L.-Y., Woo, *Tendinopathy in athletes*, Malden Mass., 2007.

Wörhle 1990 = G. Wörhle, *Studien zur Theorie der antiken Gesundheitslehre (Hermes Einzelschriften LVI)*, Stuttgart, 1990.

Young 1996 = D. C. Young, « First with the most : Greek athletic records an "specialization" », *Nikephoros (Zeitschrift für Sport und Kultur im Altertum)* 9, 1996, p. 175-198.

Zeller 1844-1852 = E. Zeller, *Die Philosophie der Griechen. Eine Untersuchung über Charakter, Gang und Hauptmomente ihrer Entwicklung*, 3 vol., Tübingen, 1844.

Résumé :

Galien de Pergame, médecin et philosophe grec du II^e siècle de notre ère, approfondit la critique des athlètes inaugurée à l'époque classique, notamment par Hippocrate, mais la sévérité de son jugement à l'égard des compétiteurs professionnels est compensée par une reconsidération pratique et théorique de la réalité sportive.

Le corpus galénique permet en effet de dresser un tableau diagnostique complet des dérèglements sanitaires auxquels s'exposent les sportifs amateurs et, plus encore, les athlètes, dont l'activité et le statut se trouvent ébranlés jusque dans leurs fondements : mauvaise santé, procès généralisé et subversion générique viennent ainsi ternir l'image du sport antique.

Toutefois, Galien procède en même temps à une réhabilitation du sport, dont il fait un instrument performant pour garantir le succès de son action et de sa pensée. La réconciliation de l'exercice physique et de la santé représente la première étape d'une revalorisation qui se manifeste également sur le plan théorique, non seulement à l'intérieur de l'argumentation médicale, mais aussi dans les rapprochements que Galien établit entre le sport et sa propre activité de médecin philosophe.

Mots clés : Galien, Hippocrate, médecine, philosophie, corps, sport, athlète, santé, hygiène, régime, alimentation, anatomie, blessure, combat, compétition, sexualité, éducation, entraînement, beauté, nudité, massage, bain, huile, vin, eau, viande, enfants, femmes, vieillesse, animaux.

SPORT MEDICINE IN GALEN: ATHLETIC, HEALTHY, UNHEALTHY BODIES.

Summary:

The physician and philosopher Galen of Pergamon (2nd century AC) criticizes athletes, even more strongly than Hippocrates and other intellectuals of the classical period did. But this denunciation is counterbalanced by another point of view: sport is reappraised in a practical and theoretical way.

On the one hand, Galen makes a diagnosis of all disorders that might affect amateur and, most of all, professional athletes. As a consequence, sportsmen involved in competitions are deeply depreciated. Physical activity is considered as producing bad health and, for many other reasons, it is the target of a general condemnation. In particular, the human nature of athletes comes into question.

On the other hand, Galen rehabilitates sport as a useful activity that is beneficial for health and indirectly for the intellect: physical exercise plays a role in the development of the medical argumentation and parallels can be drawn between sport and Galen's activity both as a physician and as a philosopher.

Key words: Galen, Hippocrates, medicine, philosophy, body, sport, athlete, health, hygiene, regimen, food, anatomy, injury, fight, competition, sexuality, education, training, beauty, nudity, massage, bath, oil, wine, water, meat, children, women, old age, animals.

Discipline : GREC

ÉCOLE DOCTORALE I : MONDES ANCIENS ET MÉDIÉVAUX

UNIVERSITÉ PARIS 4 - SORBONNE

1, rue Victor Cousin 75005 PARIS